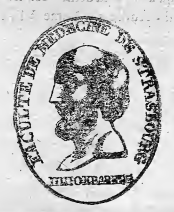
TABLEAU

CHRONOLOGIQUE

D'ANATOMIE ET DE CHIRURGIE.

TOME VI.

PARTIE I.



AVIS AUX RELIEURS.

Pour relier le Tableau Chronologique en deux Volumes.

Le Tome VI, premiere partie, contient la demi-feuille *a*: *Ouvrages qui ont été publiés pour & contre l'Histoire de l'Anatomie*; Avertissement, & le Tableau Chronologique de l'Anatomie, depuis A * jusqu'à Y y.

Le Tome VI, seconde Partie, contient le Tableau Chronologique de la Chirurgie, depuis Z z jusqu'à K k k; le carton L l l qui tient à la feuille *d* Tome VI Supplément; le second Supplément coté *a* Tome VI, jusqu'à *c*, & la feuille *d* où se trouve le carton L l l; la Table des Auteurs cotée A Tome VI, jusqu'à L, & la demi-feuille M Tome VI, qui tient à la demi-feuille *a*, Tome VI, Partie I.



TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES OUVRAGES ET DES PRINCIPALES DÉCOUVERTES D'ANATOMIE ET DE CHIRURGIE,

PAR ORDRE DES MATIERES,

Pour servir de Table & de Supplément à l'Histoire de ces deux Sciences, avec un Index de tous les Auteurs qui y ont été cités.

Par M. PORTAL,

Lecteur du Roi, & Professeur de Médecine au College Royal de France, Professeur d'Anatomie de Monseigneur le Dauphin, Membre de l'Académie Royale des Sciences, &c.

Ex his enim patebit, quot res quæ vulgò, ob historiæ ignorationem, repertæ à posterioribus credebantur, quanto antea propositæ fuerint.
Morgagni, Epistola ad Valsalvæ tract. de aure.

TOME SIXIEME.
PREMIERE PARTIE.



A PARIS,

Chez P. Fr. Didot le jeune, Libraire de la Faculté de Médecine, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXIII.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

OUVRAGES qui ont été publiés pour ou contre l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie.

LETTRE de M. Duchanoy, Etudiant en Médecine, Maître-ès-Arts en l'Université de Paris, Prosecteur & Disciple de M. Antoine Petit, &c. à M. Portal, &c. sur la critique qu'il a faite des Ouvrages Anatomiques de M. A. Petit. *Amsterdam*, 1771, *in* 4.

Il a paru contre cette critique :

Lettre de M. Portal, Professeur de Médecine, à M. A. Petit, Professeur de Médecine. *A Amsterdam*, 1771, *in* 12.

Extractum ex Commentariis Saluberrimæ Facultatis, in 4. *Parisiis*, Typis Quillau, 1772 (1).

(1) On lit dans ce décret que la Faculté de Médecine a pris le parti d'exclure de ses Ecoles M. Duchanoy, pour avoir mis son nom à la Brochure dont on a rapporté le titre : on y lit aussi que M. Duchanoy a sollicité pour faire commuer ce décret, & que la Faculté, ayant eu égard à la demande de quelques-uns de ses Membres qui ont parlé en faveur de M. Duchanoy, l'a reçu à condition qu'il demanderoit pardon d'avoir publié un tel écrit, ce qu'il a fait en pleine Faculté, où il a prononcé un Discours de repentir : *Hunc enim*, a-t-il dit, *qui crimini datur, planè diffiteor librum ; nec me extra culpam asserere dubitarem, nisi sub meo nomine fuisset editus. Tantum est quod peccavi. Sed quàm bonâ fide pœnitentiam emendo ! Inspicite, Judices integerrimi, quanto dolore hunc excipiam errorem, in quem me de-ulerunt incredibilis erga magistrum voluntas, & immoderatus effrenæ juventutis æstus : quod uni e vestro venerando cœtu* (le célebre M. Bouvart) *Membro detraxissem laudis tributum, alteri* (M. A. Petit) *concedere judex illegitimus non debuerim*, &c.

Une critique dans le Journal de Verdun, Mars 1771 (par M. Lecamus).

Autre critique de la Lettre de M. Duchanoy, par l'Auteur du *Giornale de Letterati*, *tome* 5, *page* 309, *anno M. DCC. LXX. In Pisa*.

La plupart des Journalistes ont parlé avec éloge de l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, & notamment MM. Roux & Fréron; c'est contre ce dernier que M. Goulin a écrit :

Lettre à M. Fréron des Académies d'Angers, de Nancy. *A Asterdam*, 1771, *in* 8.

Il paru contre cette critique :

Lettre de M. Buc'hoz, Médecin du feu Roi de Pologne. *Paris*, 1772.

AVERTISSEMENT.

Ceux qui se sont ptocuré l'Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, ne pourront que nous savoir gré du nouveau Volume que nous publions aujourd'hui. On verra sans peine qu'il étoit nécessaire à la perfection de cet Ouvrage, & qu'il suppose lui seul plus de travail que les cinq premiers volumes réunis. Le plan que nous avons suivi dans celui-ci n'est ni moins méthodique, ni moins intéressant, & est beaucoup plus utile, comme il sera facile d'en juger, après qu'on l'aura parcouru. Avant d'entrer dans aucun détail à cet égard, nous croyons devoir rendre compte des raisons qui nous ont portés à l'entreprendre.

Les cinq premiers Volumes offrent, par ordre chronologique, l'histoire des Auteurs qui ont cultivé l'Anatomie ou la Chirurgie, & la liste raisonnée des Ouvrages qu'ils ont publiés sur l'une ou l'autre de ces deux Sciences. Chaque article est une espece de tableau isolé, où l'on voit ce qu'un Ecrivain a fait pour les progrès de la partie à laquelle il s'est particuliérement attaché. Cependant, il faut en convenir, la réunion de tous ces tableaux présente moins l'histoire de l'Art, que celle des Artistes. En vain nous sommes-nous attachés à mettre de l'ordre, de la méthode, de la clarté dans les analyses des ouvrages; envain avons-nous eu l'attention de ne pas revenir sur les mêmes objets, de ne pas nous répéter dans nos jugements : asservis à l'ordre chronologique nous nous sommes vus quelquefois obligés de traiter des matieres les plus disparates dans une seule & même page, & de revenir dans un ar-

ticle sur les mêmes objets, dont il avoit été question dans l'article précédent. Comment aurions nous pu éviter cet inconvénient, puisqu'un même Ecrivain s'est souvent exercé sur différents sujets qui n'ont aucun rapport les uns avec les autres, & que l'Ecrivain qui vient immédiatement après lui s'est pareillement exercé sur les mêmes matieres! Combien de fois, en effet, n'avons-nous pas vu un Auteur traiter, dans un même ouvrage, des muscles & des nerfs, faire des découvertes sur les objets les plus disparats, se distinguer en même temps dans l'Anatomie & la Chirurgie, ou paroître savant dans l'une & ignorant dans l'autre! Combien de fois, ce qui a été plus commun encore, n'avons-nous pas rencontré des Auteurs qui ne méritoient d'être cités, que parcequ'ils avoient grossi la liste des livres inutiles ou médiocres, & dont il a bien fallu parler, pour faire mieux sentir le mérite des vrais Maîtres de l'Art, & faire connoître les temps d'ignorance & de stérilité!

Puisque, dans ce plan, l'Histoire particuliere des Auteurs fait perdre de vue l'Histoire de l'Art, & que l'analyse des ouvrages la mieux travaillée & la mieux réfléchie ne laisse jamais voir à quel point de perfection étoit telle ou telle partie de l'Anatomie ou de la Chirurgie, nous avons formé le projet de présenter dans le dernier volume l'Histoire de l'Art, séparée de celle de l'Artiste, en formant un corps de doctrine & d'instruction, tiré des divers matériaux dispersés dans les volumes précédents. C'est dans cette intention que nous avons réuni les ouvrages & les découvertes d'Anatomie, pour en faire autant de matieres chirurgicales. De plus, comme cette premiere di-

vision n'eût formé qu'un tableau où les parties de l'art les plus disparates se fussent trouvées confondues, nous avons cru devoir les sous-diviser en autant d'articles, qu'il y a de traités & de parties dans l'Anatomie & la Chirurgie; de sorte qu'en faveur de la clarté, nous sommes descendus du général au particulier, sans omettre aucun détail essentiel. Les titres des ouvrages généraux d'Anatomie, suivis de remarques & d'observations générales, forment le premier Chapitre du Tableau Historique que nous donnons de cette science. On a observé le même ordre pour la partie chirurgicale, afin d'éviter les répétitions. Viennent ensuite la liste des écrits & les remarques qu'on a pu recueillir sur une partie de l'Art considéré en général; & de ces généralités on descend à chaque objet particulier.

C'est en suivant une telle méthode, que nous indiquerons tous les ouvrages & les remarques les plus essentielles qui ont été faites sur l'Anatomie & la Chirurgie. Chaque article sera un tableau distinct où l'on verra d'un coup d'œil les travaux, les essais, les succès, les erreurs, les découvertes & les perfections qui concernent une partie de l'Art. L'Anatomie, comme presque toutes les autres Sciences, peut être comparée à un arbre plus foible qu'un roseau dans sa premiere origine, dont le tronc s'est fortifié & accru, dont les branches se sont multipliées & étendues, à proportion qu'il a été cultivé par des mains aussi habiles que laborieuses. On verra que cet arbre a essuyé bien des orages, & que ce n'est qu'après beaucoup de travaux qu'on est parvenu à lui procurer ce point d'élévation & d'étendue où il se trouve aujourd'hui. Les Maî-

tres de l'Art s'appercevront sans peine qu'il est encore susceptible de croissance & d'embellissement, & qu'il ne faut peut-être que l'examiner & l'étudier avec soin pour le rendre plus vigoureux, & y ajouter de nouvelles perfections. Ils nous sauront sans doute gré de leur avoir présenté l'histoire de ses révolutions, & de les mettre par-là à portée de profiter de l'habileté ou de l'ignorance de leurs prédécesseurs.

Si notre dernier travail est peu propre à nous procurer de la réputation & de la gloire, on ne sauroit du moins disconvenir qu'il ne soit utile; or la gloire de l'utilité est la seule dont nous soyons jaloux, & qui puisse jamais exciter notre ambition. Le but de nos recherches a été d'en épargner aux autres. Ceux qui voudront travailler sur quelque partie de l'Anatomie ou de la Chirurgie, seront sans doute charmés de pouvoir connoître d'un coup d'œil tout ce qui a été fait, & ce qui reste à faire sur cette partie.

Dans le tableau historique de chaque différente partie, nous aurions bien voulu pouvoir écarter les faits faux ou douteux, ou non avérés, & n'y admettre que les faits certains & justifiés par l'expérience ou par des autorités respectables; mais cela demandoit des discussions trop pénibles, de nouvelles recherches trop longues, des jugements trop délicats. Nous aurions cependant surmonté tous ces obstacles, si nous avions eu sous la main une infinité d'ouvrages qui nous étoient nécessaires pour cet objet & dont nous n'avions que les titres; c'est pourquoi nous nous sommes contentés de les indiquer, en laissant à ceux qui pourront se les procurer le soin de prononcer sur leur mérite.

De ces ouvrages dont le titre seul nous étoit connu, nous passons aux remarques des livres que nous avons consultés & lus avec attention ; & après avoir rangé ces remarques par ordre alphabétique & par classes, nous les avons placées immédiatement au-dessous des ouvrages qui traitent des mêmes objets, en citant avec exactitude le volume & la page d'où elles ont été tirées. Par ce moyen, cette table offre une collection de la plupart des Ecrits publiés sur chaque point de l'Anatomie & de la Chirurgie, & en même temps un précis des principales découvertes concernant ce même point, & qui étoient éparses dans des livres dont le titre n'a le plus souvent aucun rapport avec leur objet.

Lorsque nous eûmes publié les cinq premiers volumes de notre Histoire avec un Supplément, nous nous étions flattés qu'il ne restoit que très peu de livres à découvrir. Quelle a été notre surprise lorsque suivant une nouvelle route dans nos recherches, nous avons trouvé cinq ou six cents ouvrages qui nous avoient échappé ! Il est vrai que presque tous ont été inconnus aux Bibliographes de la Médecine, de la Chirurgie, & des autres Sciences ; mais il n'en est pas moins vrai qu'ils existoient. Nous les avons découverts, en consultant les Histoires particulieres des Royaumes, des Provinces, des Villes, des Universités, qui donnent pour la plupart la notice des ouvrages composés par les Auteurs dont il est parlé dans ces histoires ; en parcourant plus de six cents Catalogues de livres, que nous avons trouvés, soit dans la Bibliotheque du Roi, soit dans celle de M. le Marquis d'Aubais. Nous avons l'obligation à MM. Petit & Demours, de nous en avoir procuré un grand nombre, & nous

saisissons cette occasion pour leur en renouveller notre reconnoissance. Nous croyons devoir annoncer aussi que dans ce travail, aussi pénible qu'étendu, notre zele a été soutenu par les secours multipliés d'un frere (M. l'Abbé Portal, Chanoine de la Rochelle) qui joint à des connoissances suivies de Bibliographie, un goût décidé pour les Sciences, & sur-tout pour celles qui ont du rapport à la Physique. Il a parcouru avec un courage & une constance peu commune les plus célebres Bibliotheques publiques & particulieres de la Capitale, & y a découvert beaucoup de livres qui certainement auroient échappé à mes recherches.

Il ne me reste plus qu'à réclamer l'indulgence du Public; car malgré tous mes soins, tous les secours que j'ai eus, tous les efforts que j'ai faits pour ne rien omettre, pour écarter les inutilités, corriger les erreurs, présenter des analyses exactes, donner des mémoires fideles sur la vie des Auteurs, sur le nombre & les éditions de leurs ouvrages, je ne me flatte point d'avoir donné une bonne Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie. Trop heureux si j'ai pu me rendre utile, en présentant des matériaux qui épargneront des recherches laborieuses à ceux qui s'adonneront à l'étude de ces deux Sciences.

TABLEAU

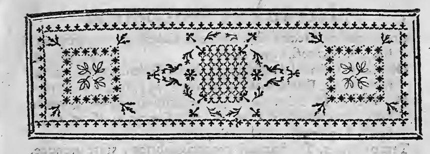


TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES OUVRAGES ET DES PRINCIPALES DÉCOUVERTES D'ANATOMIE ET DE CHIRURGIE, *par ordre des matieres.*

PREMIERE PARTIE.

DE L'ANATOMIE.

CHAPITRE PREMIER.

Ouvrages généraux d'Anatomie (*a*).

HIPPOCRATE. De hominis structura ad Perdicam Regem Macedonum, in Tom. IV oper. *Charter. edit. Paris*, 1639, *in fol.* I, pag. 36.

RUFFUS, D'EPHESE. Appellationes partium humani corporis, Junio Paulo Crasso interprete. *Venet.* apud Juntas, 1552, *in* 4°. I. p. 74.

GALIEN. De administrationibus anatomicis Libri novem.

Item. De usu partium corporis humani liber. I. p. 92.

(*a*) Nous comprenons dans ce Chapitre tous les Livres & Dissertations qui traitent de l'Anatomie en général, ou d'un grand nombre d'objets, & nous avons renvoyé à chacune des parties, les Ouvrages & les remarques qui les concernent.

LONICERUS. (Jean) Erotemata in Galeni de usu partium, lib. 17. *Francof.* 1550. *in* 8. I, p. 458.
ORIBASE. Oribasii Anatomia ex libris Galeni, grec. lat. curante Guill. Dundass. *Lugd. Batav.* 1735, in 4°. V. p 567.
MELETIUS. De natura & structura hominis, opus è græco in latinum versum à Nicolao Petreio, Corcyreo. *Venet.* 1552, *in* 4°. I. p. 116.
THEOPHILUS. De humani corporis fabrica, libri quinque. *Paris.* 1555, *in* 8°. græcè, a Junio Paulo Crasso, Patavino, in latinam orationem conversi. I, p. 130.
MUNDINUS. Anatome omnium humani corporis membrorum. *Papiæ*, 1478, *in fol.* I, p. 215.
— Emend. per Hieronymum de Mafeis, 1484, *in* 4°.
— Per D Andream Marsianum. *Venet.* 1507, *in fol.* I, p. 215.
— Cum annotationibus Arnaldi Villanovani. *Papiæ*, 1512, *in* 4°.
— Per Carpum castigata, & postmodum cum apostillis ornata, ac noviter impressa. *Venet.* 1516, I, p. 216.
— Achillini in Mundini anatomiam annotationes. *Venet.* 1522, *in fol.* I, p. 271.
— Anatomia Mundini per Joh. Driandrum. *Marpurgi* 1541. I, p. 357.
— Matthæus Curtius in Mundini anatomen explicatio. *Papiæ*, 1550, *in* 8°. I, p. 457.
GRANVILLE. (Barthel) De omnibus humani corporis membris extat in libr. de proprietat. rerum. *Colon.* 1481, *in fol.* I, p. 220.
BENEDICTINI. (Alexandre) Alexandri Benedictini Physici anatomia, sive de historia corporis humani, lib. 5: adjectum est huic opusculum Georgii Vallæ ejusd. rei, sive argumenti. *Parisiis.* 1514, I, p. 246.
PEILIGK. (Jacques) Compendiosa capitis physici declaratio, principalium humani corporis membrorum figuras liquido ostendens. *Lips.* 1499, *in fol.* I, p. 247.
HUND. (le Grand) Anthropologium de hominis dignitate, natura & proprietatibus, de elementis partibus corporis humani, &c. *Lipsiæ*, 1501, *in* 4°. I, p. 247.
GABRIEL DE ZERBIS. Anatome corporis humani, & singulorum illius membrorum. *Venet.* 1502, *in fol.* I, p. 253.
— Anatomia infantis & porci, ex traditione Cophonis. *Marpurgi*, 1537, *in* 4°. I, p. 253.
COCLES. (Barthelemi) Physionomiæ compendium quantum ad partes capitis, gulam, collum, attinet. *Argent.* 1503, *in* 8°. I, p. 257.

ACHILLINUS. (Alexandre) De humani corporis anatomia. *Ven.t.* 1516. I, p. 271.

BERENGER. (Jacques) Isagogæ breves, perlucidæ, &c. in Anatomiam corporis humani. *Bonon.* 1524, *in* 4. I, p. 281.

DURER. (Albert) De symmetria partium humanorum corporum, seu de proportione corporis humani, libri quatuor è Germanica lingua in latinam versi. *Norimb.* 1528, *in fol.* I, p. 285.

PARTHENIUS De humani corporis sectione dialogus, Platone & Harpago interloquentibus; extat cum Georgii Vallæ de re medica opusculis. *Argent.* apud Henricum Sybold, 1529, *in* 8°. I, p. 296.

VALLA. (G.) De partibus humani corporis. *Venet.* 1555, *in* 12. I, 347.

LACUNA. (André) Anatomica methodus, sive de dissectione humani corporis contemplatio. *Par.* 1535, *in* 8°. I, p. 326.

GONTHIER. (Jean) Anatomicarum institutionum, secundùm Galeni sententiam, ad Candidatos Medicinæ, lib. 4. *Basileæ*, 1536, *in* 8°. I, p. 347.

CHARLES ETIENNE. De dissectione partium corporis humani, libri tres, unà cum figuris & incisionum declarationibus à Stephano Riverio, Chirurgo, compositis. *Par.* apud Simonem Colinæum, 1545. *in fol.* I, p. 330.

CHRESTIAN. (G.) Philalethes sur les erreurs anatomiques de certaines parties du corps humain, n'agueres réduictes & colligées, selon la sentence de Galien. *Orléans*, 1536, *in* 12. V, p. 590.

MASSA. (Nicolas) Anatomiæ liber introductorius, in quo quàm plurimæ partes, actiones, atque utilitates humani corporis nunc primùm manifestantur, quæ à cæteris tam veteribus quàm recentioribus prætermissa fuerant. *Venet.* 1536, *in* 4. I, p. 355.

DRIANDER. (Jean) Anatomia, hoc est, corporis humani dissectionis pars prior : in qua singula quæ ad caput spectant, membra & partes, recensentur, cum figuris & iconibus. *Item*, Anatomia porci & Anatomia infantis. *Marpugi*, 1537, *in fol.* I, p. 357.

LE VASSEUR. (Louis) In Anatomen corporis humani tabulæ quatuor. *Lutetiæ*, 1540, *in fol.* I, p. 374.

JAC. SYLVIUS. In variis corporibus secandis observata quædam. Vesani cujusdam calumniarum in Hippocratis Galenique rem Anatomicam depulsio. *Par.* 1561, *in* 8. I p. 367.

VÉSALE. (André) De humani corporis fabrica libri ſeptem. *Baſil.* 1543. *in fol.* I, p. 399.
— Suorum librorum de corporis humani fabrica epitome. *Baſil.* 1542, *in fol.* I, p. 399.
— Examen obſervationum Fallopii. *Venet.* 1564, *in* 4. I, p. 400.
— Opera omnia Anatomica & Chirurgica ; curâ Hermanni Boerhaave ; & B. S. Albini. *Leidæ*, 1725, *in fol.* 2 *vol.* I, p. 400.
FONTANUS. (Nicolas) Annotationes ad epitomen Andreæ Veſalii. *Amſtel.* 1642, *in fol.* II, p. 522.
LANDI. (Baſſiano) Anatomia corporis humani. *Baſil.* 1542, *in* 4. I, p. 392.
DRIVIERE. (Jérôme) Diſceptatio cum Ariſtotele & Galeno, ſuper natura partium ſolidarum. *Antuerp.* 1543, *in* 8. I, p. 435.
HORMAN. (Guillaume) Anatomia corporis humani, 2 lib. I, p. 435.
INGRASSIAS. (J. Philippe) Iatropologia. *Venet.* 1544, *in* 8. I, p. 438.
WILLICH. (Joſſée) Commentarius Anatomicus, ſeu diligens omnium partium corporis humani enumeratio, cum dialogo de locuſtis. *Argent.* 1544, *in* 8. I, p. 445.
GEMINI. (Thomas) Compendioſa totiûs Anatomiæ delineatio ære exarata per Thomam Geminum. *Lond. in fol.* 1545, I, p. 449.
VICARY. (Thomas) The Angliſman's treaſure, or the true Anatomy of man's body. *Lond.* 1548, *in* 8. I, p. 452.
MOLLINIUS. (Antoine) De diverſa hominum natura cognoſcenda, prout à veteribus Philoſophis ex corporum ſpeciebus reperta eſt. 1549, *in* 8. I, p. 452.
PARÉ. (Amb.) Briève collection de l'adminiſtration anatomique. *Paris*, 1549, *in* 8. I, 461
MILICH. (Jacques) Oratio de ſtudio doctrinæ Anatomiæ. *Wittemb.* 1550, *in* 8. I, 455
FUSCHIUS. (Léonard) Epitome Anatomiæ. *Tubingæ*, 1551, *in* 8. I, 494
CATTI. (François Ant.) Anatomes Enchiridion partes corporis humani brevi ordine mirè explicans, Medicinæ candidatis admodum neceſſarium. *Neapoli*, 1552, *in* 4. V, 591
SELNECCER. (Nicol.) De partibus corporis humani. *Witteb.* 1554, *in* 4. I, 517
MICHINUS. (Franc.) Obſervationes Anatomicæ. *Venet.* 1554, *in* 4. I, 523

LIGÆUS (Joan.) De humani corporis harmonia libri quatuor. *Lutet. in* 4. 1555, I. 525

VALVERDA. (Jean) Historia de la composicion del cuerpo humano. *Romæ*, 1556, *in fol.* I. 537

— Anatome corporis humani. *Venet.* 1589, *in fol.* I. 537

PAXMAN. (H.) Propositiones de partibus humani corporis & methodo. *Witteb.* 1558, *in* 8. I. 536

COLUMBUS. (Realdus) De re Anatomica, libri 15. *Venet.* 1559, *in fol.* I. 541

FALLOPE. (G) Observationes Anatomicæ. *Venet.* 1561, I. 568

— Lectiones de partibus similaribus humani corporis, &c. *Norimb.* 1575, I. 568

— De humani corporis Anatome compendium. *Patav.* 1585, *in* 8. *ibid.*

LEMNIUS. (LEVINUS) De constitutione corporis. *Antuerp.* 1561, *in* 8. I. 603

HALL. (Jean) A very fruitful and necessary brief Work of Anatomy, or dissection of the body of man compendiously shewing the natures, forms and offices of every member, from the head to the feet, with a commodious order of notes leading an guiding the Chirurgeons and from all offence and error in right way of perfect and cunning operation, compiled in three treatises more useful and profitable than any heretofore in the ENGLISCH, &c. *Lond.* 1561, *in* 4. I. 605

PUTEUS. (Franc.) Apologia pro Galeno in Anatome examen contra Andream Vesalium, cum præfatione in qua agitur de Medicinæ inventione. *Venet.* 1562, *in* 8. I. 606

BUCCA-FERREI. (Louis) Oratio de principatu partium corporis. Extat in apologia Putei pro Galeno. I. 446

VIDUS VIDIUS. De Anatome, lib. 8, tabulis 78 in æs incisis illustrat. & exornat. seorsim extant. *Venet.* 1611, *in fol.* I. 590

EUSTACHE. (Barthelemi) Opuscula Anatomica. *Venet.* 1563, *in* 4. I. 609

— Tabulæ Anatomicæ clarissimi viri Bartholomæi Eustachii, quas è tenebris tandem vindicatas & sanctissimi Domini Clementis XI. Pont. max. munificentia dono acceptas, præfatione notisque illustravit Joh. Maria Lancisius, intimus Cubicularius & Archiater Pontificis. *Romæ*, 1714, *in fol. Leydæ*, 1744, *in fol.* I. *ibid.*

MARTINE. (George) In Bartholomæi Eustachii tabulas Anatomicas commentaria. *Edimb.* 1755, *in* 8. V. 658

Pinus. (Petr. Matth.) Annotationes in opuscula Anatomica Bartholomæi Eustachii ex Hippocrate, Aristotele, Galeno, &c. *Venet.* 1563, *in* 8. I. 637

Cuneus. (Gabriel) Apologiæ Francisci Putei, pro Galeno in Anatome examen. *Mediolani*, 1563, *in* 4. I. 634

Grevin. (Jacques) Anatomes totius ære insculptæ delineatio. *Lut.* 1563, *in fol.* I. 639

Nyssenius. (Greg.) De hominis opificio interprete Joh. Levenclaio. *Basil.* 1567, I. 652

Pellegrini. (Antoine) I sequi della natura nel' huomo. *In Venet.* 1569, *in* 8. V. 593

Pierre (Michel de S.) Anatomicæ tabulæ corporis humani methodicè conscriptæ. *Par.* 1571. II. 17

Coiter (Volcherus) Externarum & internarum principalium humani corporis partium tabulæ atque Anatomicæ exercitationes, observationesque variæ, novis, diversis ac artificiosissimis figuris illustratæ. *Norimb.* 1573, *in fol.* I. 641

Varoli. (Sebastien) Anatomia sive de resolutione corporis humani. *Patav.* 1573, *in* 8. II. 28

Carcani, J. B. Mediolanensis Medici Anatomen in Florentissimâ Ticinensi Academiâ publicè profitentis, Anatomici libri duo. *Ticini*, 1574, *in* 8. II. 53

Misauld. Ant. De hominis symmetria, proportione. *Lutetiæ*, 1575, *in* 8. II. 61

— Dendr-Anatome, seu exploratio corporis arborei in sua sigillatim membra & partes, 1575. *ibid.*

Banister. (Jean) The history of man sucked from the sappe of the most opproved Anatomists in this present age, compiled in a most compendious forme; and now published in English for the utility of all godly Surgeons withn this realm: by John Banister master in surgery and practioner in phisick. *Lond.* 1578, *in fol.* chart. 112. II. 66

Thurneiserus. (Leonhard.) Partium omnium humani corporis ut externarum & internarum picturæ, & icones ad vivum artificiosè expressæ, extat cum historia ejusdem & descriptione plantarum. *Berolin.* 1578, *in fol.* II. 66

Chythræus. (David) Oratio de structura humani corporis, & expressis in ea sapientiæ divinæ & virtutum vestigiis. *Rostochii*, 1579, *in* 8. II. 71

R. Baillif. Premier traicté de l'homme, & de son essentielle Anatomie. *Paris*, 1580, *in* 8. V. 599

Dresserius. (Matth.) De partibus humani corporis libri duo. *Witteb.* 1581, II. 75

— De partibus humani corporis & animæ potentis libri duo correcti & aucti denuò. *Lipſ.* 1589. II. 175

Plater. (Felix) De partium corporis humani ſtructurâ & uſu libri tres, tabulis methodicè explicati, iconibuſque accuratè illuſtrati. *Baſil.* 1583, *in fol.* II. 84

Buccius. (Auguſt.) Diſputatio de principatu partium corporis, accedunt Ludovici Buccaferrei de eodem negotio & Julii Cæſaris Claudini quæſtio de ſede facultatum principium. *Taurini*, 1583, *in* 4. II. 86

Albert. (Salomon) Hiſtoria plerumque humani corporis partium in uſum tyronum edita. *Witteb.* 1583, *in* 8. II. 88

— Orationes tres, quarum tertia agit de diſciplinâ Anatomicâ. . . . *Norimb.* 1585, *in* 8. *ibid.*

— Obſervationes Anatomicæ, 1620, *in* 8. *ibid.*

Gavasseti. (Michel) Exercitatio methodi anatomicæ. *Pat.* 1584, *in* 4. II. 90

Bokelius. (Joan.) Anatome vel deſcripti partium humani corporis. *Helmſt.* 1585. II. 91

Monedulatus. (Petr.) De homine magno illo in rerum miraculo & partibus ejuſdem eſſentialibus libri duo. *Wittemb.* 1583, *in* 8. II. 92

Rombaus. (Chriſtoph.) De partibus corporis humani exercitationes quædam. *Baſil.* 1386, *in* 8. II. 93

Piccolhomini. (Archange) Anatomicæ prælectiones explicantes mirificam corporis humani fabricam; & quæ animæ vires, quibus corporis partibus, tamquam inſtrumentis ad ſuas obeundas actiones utantur, ſicuti totâ animâ toto corpore. *Romæ*, 1586, *in fol.* II. 93

Rudius. (Euſtach.) De uſu totius corporis humani. 1588, *in* 4. II. 102

Bauhin. (Gaſpar) De corporis humani partibus externis liber. *Baſil.* 1588, *in* 8. II. 104

— Epiſtola Anatomica curioſa. *Lipſ.* & *Francof.* 1673, *in* 4. 105

— De corporis humani fabricâ libri quatuor. *Baſil.* 1590, *in* 8. *ibid.*

— Anatomica corporis virilis & muliebris hiſtoria. *Lugd.* 1597, *in* 8. *ibid.*

— Theatrum anatomicum. *Francof.* 1605, *in* 4. 104

— Inſtitutiones Anatomicæ Hippocratis, Ariſtotelis & Galeni auctoritate commendatæ. *Francof.* 1616, *in* 8. *ibid.*

Padovanus. (Joan.) De ſingularum humani corporis par-

tium significationibus. *Veronæ*, 1589, *in* 4. II. 115

Mœglinglus. (Daniel) Disputatio de humano corpore. *Tubing.* 1590, II. 121

Leon. (André) De Anatomia liber. *Besæ*, 1590, *in* 4. II. 121

Posthius. (Joan.) Obs. Anatomicæ in Realdi Columbi Anatom. extat cum ejusd. de re Anatomica, lib. 15. *Franc.* 1590, II. 124.

— Mantissa Anatomica. *Hafniæ*, 1661, *in* 8. II. 124

Liceti. (Joseph) La nobilita de' principali membri dell' uomo, dialogo. *In Bologna*, 1590, *in* 8. II. 377

Guevara. (Alphonse Roderic) De re Anatomicâ. *Conimb.* 1592, *in* 4. II. 140

Capivaccio. (Jérôme) Methodus Anatomica, sive ars consecandi, cum præfatione Teucri Annæi Privati de Anatomiæ laudibus. *Venet.* 1593. II. 143

Dulaurens. (André) Historia Anatomica humani corporis & singularum ejus partium, multis controversiis & observationibus novis illustrata. *Francof.* 1595. *in fol. min.* II. 148

— Anatomie universelle de toutes les parties du corps humain, représentée en figures, & revue par H.... *Paris*, 1741, *in fol.* V. 605

Siegfried. (Jean) Disp. Anatomicæ XXIII. Helmstadii, ab anno 1595 ad 1602, *in* 4. Galeni librum de ossibus ad Tirones. II. 161

— Gabr. Fallopii observationes anatomicas digestas & illustratas edidit. II. 162

Meurerus. (Christoph.) De Anatomia oratio. *Lips.* 1596, *in* 4. II. 164

Casmannus. (Otto) Anthropologia, hoc est, fabrica humani corporis methodicè descripta. *Hanov.* 1596. II, 164

Salter. (Samuel) De ratione formali subjecti Anatomici, quæ est motus voluntarius. *Basil.* 1599, *in* 4. II. 194

Boscus. (Hippolit.) De facultate Anatomica per breves lectiones cum quibusdam observationibus. *Ferrariæ* 1600. *in* 4. II. 165

Jessenius. (Joan.) Anatomiæ Pragæ anno 1600 à se solemter administratæ historia; accessit ejusdem de ossibus tractatus. *Wittebergæ*, 1601, in 8. II. 240

— Andreæ Vesalii Anatomicarum, Gabrielis Fallopii observationum examen in publicum reductio. *Hanoviæ*, 1609, *in* 8. II. 243

STUPAN. (Jean Nicolas) Partes corporis humani compendiosè enarratæ. *Basileæ*, 1601, *in* 4. II. *ibid.*

CABROL. Αλφάβητον ανατομικόν. *Genevæ*, 1604, *in* 4. II. 248

HORSTIUS. (Gregor.) Nobilium exercitationum de humano corpore & anima liber, 1604. II. 255

— De natura humana, libri duo. Quorum prior de corporis ſtructurâ, poſterior de animâ tractat, &c. *Francof.* 1612, *in* 4. 256

— Anatome corporis humani, menſe Octobri 1617 inſtituta, memoriæ cauſâ, in gratiam Dmn. ſpectatorum tabulâ comprehenſa, & ad librum primum de naturâ hominis accommodata. *Gieſſæ*, 1617, *in fol.* *ibid.*

D. CHABODIE. Le petit Monde où ſont repréſentées au vrai les plus belles parties de l'homme. *Paris*, 1604, *in* 8. V. 608

GRASSEK. (George) De corporis humani fabrica. *Argentinæ*, 1605, *in* 8. II. 261

WINSEMIUS. (Menelas) Compendium Anatomiæ diſputationibus triginta ſub ejus præſidio in illuſtri Academia Franequerana propoſitum. *Franequeræ*, 1605, *in* 8. II. *ibid.*

— Diſp. prima. de anatome. Reſp. Gerardo de Leew. *Franc. in* 4. 1618. V. 612

GOSIUS. (Joan. Vincent.) Tabulæ Anatomicæ ex optimorum Auctorum ſententiâ, quibus acceſſerunt Chirurgicæ aliquot operationes, quæ inter ſecandum commonſtrantur. *Auguſtæ Taurinorum.* 1606, *in* 4. V. 608

KNOBLOCH. (Tobie) Diſputationes Anatomicæ & Phyſiologicæ. *Wittemberg.* 1608, *in* 4. II. 309

WEREMBERG. (Jacques) De corporis humani fabrica. Diſp. X. *Witteb.* 1608, *in* 8. II. 312

BARTHOLETUS. (Fabric.) Anatomia grande, con figure. *Teurnoni*, 1609, *in* 8. II. 426

— Anatomica humani microcoſmi deſcriptio, per theſes diſpoſita, in amphitheatro Piſano propoſita. *Bonon.* 1619, *in fol.* *ibid.*

GELLO. (J. B. de) De naturæ humanæ fabricâ, dialogi decem. *Ambergæ*, 1609, *in* 12. II. 318

FRAMBOISIERE. (N.) L'état des parties du corps humain. *Par.* 1609, *in* 12. V. 625

RIOLAN. (Jean) Anatome corporis humani. *Paris*, 1610, *in fol.* II. 280

— Anthropographia. *Par.* 1618, *in* 8. *ibid.*

— Enchiridium anatomicum & pathologicum. *Par.* 1648, *in* 12. *ibid.*

— Manuel anatomique & pathologique, ou abrégé de toute l'Anatomie. *Paris*, 1663, *in* 8. *ibid.*

— Opuſcula anatomica. *Par.* 1651, *ibid.*

— Animadverſiones ſecundæ ad anatomiam reformatam Thomæ Bartholini. *Par.* 1653, *in* 8. V. 609

Habicot. (N.) Semaine ou pratique Anatomique. *Par.* 1610, *in* 8. II. 341

Arnisæus. (Henningius) Obſervationes aliquot Anatomicæ, ex quibus controverſiæ multæ medicæ & phyſicæ breviter deciduntur. *Francof.* 1610, *in* 4. II. 355

— De obſervationibus quibuſdam Anatomicis epiſtola. Extat cum Gregorii Horſtii obſerv. medicinal. ſingular. lib. 4. prioribus. *Ulmæ*, 1628, *in* 4. p. 450, II. *ibid.*

Petræus. (Henri) Λογος εγκωμιαστιχος, ſtudii Anatomici laudes, & utilitates varias breviter complectens. *Marpurgi*, 1610, *in* 4. II. 358

Martius. (Galeotus) De homine libri duo Georgii Merulæ in Galleotum annotationes. *Oppenhemii*, 1610, *in* 4. II. 357

Bartholin. (Gaſpar) Anatomicæ inſtitutiones, corporis humani utriuſq. ſexûs hiſtoriam & declarationem exhibentes, cum plurimis novis obſervationibus, opinionibus, necnon illuſtriorum, quæ in anthropologiâ occurrunt controverſiarum deciſionibus. *Albiæ*, 1611, *in* 8. II. 364

— Controverſiæ anatomicæ & affines, nobiliores ac rariores. *Goſlariæ*, 1631, *in* 8. 365

Chiflet. (J. Jacques) Singulares tam ex curationibus, quàm cadaverum ſectionibus, obſervationes. *Pariſ.* 1612, *in* 8. II. 361

Saltzman. (J. Rodolphe) De anatomicis quibuſdam obſervationibus epiſtola. II. 375

— Varia obſervata anatomica hactenus inedita, edente Theodoro Wynonts. *Amſt.* 1669, *in* 12. *ibid.*

Pistoris. (Jean) Microcoſmus, ſeu liber cephale-anatomicus de proportione utriuſque mundi, in cujus calce reviviſcit Pelops. *Lugd.* 1612, *in* 8. II. 376

Courtin. (G.) Leçons Antatomiques & Chirurgicales, &c. *Paris*, 1612, *in fol.* II. 383

Caron. (Charles le) Oratio habita in diſſectione corporis humani. *Ambian.* 1612, *in* 12. V. 614

Remelinus. (Jean) Catoptron microcosmicum, absolutam admirandæ partium hominis creaturarum divinarum præstantissimi fabricæ eximio artificio sculptam structuram revidendam exhibens, &c. 1613, *in fol.* II. 424

— Elucidarius, tabulis synopticis, microcosmi laminis incisi æneis, admirandam partium hominis creaturarum divinarum præstantissimi universarum fabricam repræsentantis catoptri; litteras & characteres explicans, nunc primùm luci publicæ datus, divulgatusque à Stephano Michaele Spachero. *Tirolensi*, 1614, *in* 4. II. *ibid.*

— Pinax microcosmographicus, hoc est, admirandæ partium hominis creaturarum divinarum præstantissimi universarum fabricæ, historia brevis ac perspicua enarratio, microcosmico tabulis sculpro æneis catoptro lucidissimo, explicationis vice addita, impensisque maximis Stephani Michaelis Spacheri divulgata. 1615, *in* 4. II. 425

— Pinax microcosmographicus, in quo certissimum anatomiæ compendium proponitur. Auctore Stephano Michaele Spachero Tirolensi, in usum medicorum, chirurgorum ac pharmacopeorum conscriptus, & nunc in maternam nostram linguam translatus, & artificiosè sculptus à Cornelio Danckero sculptore. *Amstelod* 1645, *in-fol.* II. *ibid.*

— A survey of the microcosme: or, the Anatomy of the bodies of man and woman: wherein all the viscera are accurately delineated, and so disposed by pasting, as that all the parts of the said bodies are exactly represented in their, proper site by Michael Spacher of Tirol and Remelinus corrected, by Clopton Havers. *Londini*, 1702, *in fol.* II. 424

Paffius. (Gaspard) De homine. *Lipf.* 1614, *in* 4. II. 395

Pincierus. (Joan.) Otium Marpurgense in VI. libros digestum, quibus corporis humani Fabrica describitur. *Herbor.* 1614, *in* 8. II. *ibid.*

Crooke. (Helkias) Microcosmographia. A description of the body of man; together with the controversies and figures thereto belonging. *London.* 1615, *in fol.* II. 402

Spacherus. (Steph. Michael) Pinax microcosmographicus, hoc est, admirandæ partium hominis universarum fabricæ historia brevis ac perspicua enarratio, 1615, II. *ibid.*

Poll. (M.) Structura anthropologica, sive somatologica. *Francof.* 1616, *in* 4. II. 257

Paaw. (Pierre) Andreæ Vesalii Epitome Anatomica, opus

redivivum, cui accessère notæ ac commentarii Petri Paaw. *Amst.* 1616, *in* 4. II. 398

— Observationes anatomicæ selectiores, editæ à Th. Bartholino, extant cum ejusdem Th. Bartholini historiarum anatomicarum & medicarum rariorum, centuria III & IV. *Hafniæ*, 1657, II. *ibid.*

— Methodus anatomica extat mss. in clariss. viri D. Francisci de Vick Med. Amstelodamensis bibliotheca. II. *ibid.*

LAUREMBERG. (P.) Procestria anatomica. *Hamburg.* 1619, *in* 4.

— Collegium Anatomicum *Rostoch.* 1636, *in* 4. II. 415

PREIBISIUS. (Christoph.) Fabrica corporis humani octo disputationibus in alma Academia Lipsiensi comprehensa. *Lipsiæ*, 1621, *in* 4. II. 431

COLLE. (Jean) Elucidarium anatomicum & chirurgicum, ex græcis, arabibus & latinis selectum : unà cum commentariis in quarti lib. Avicennæ fen tertiam, inserti sunt tractatus de vulneribus, ulceribus, tumoribus, fracturis, lue gallicâ, luxationibus. *Venet.* 1621, *in fol.* II. *ibid.*

ISLA. (Salvator Ardevines) Fabrica universal y composicion del mundo major y minor. *Mad.* 1621, II. 432

BURGOWERUS. (Jean) De corporis humani partibus disputationes. *Basileæ*, 1622, *in* 4. II. *ibid*

BLOSSIUS. (Sebastian.) Disquisitio totius scepseos anatomicæ. *Tub.* 1622, II. *ibid.*

FLUDD. (Rob.) Anatomiæ amphitheatrum, effigie triplici, ... designatum. *Francof.* 1623, *in fol.* II. 433

HILDAN. (Jérôme de) De Anatomiæ præstantia & dignitate. *Bern.* 1624, *in* 4. II. 265

SPIGELIUS. (Adrian.) Catastrophe anatomiæ publicæ, in celeberrimo Lycæo Patavino feliciter absolutæ, faustâ acclamatione inclytæ nationis Germanicæ excepta. *Patav.* 1624, *in* 4. II. 450

— De humani corporis fabrica, libri decem, tabulis 98 ære incisis exornati. *Venet.* 1627, *in fol.* II. *ibid.*

— Opera omnia. *Amstel.* 1645, *in fol.* II. *ibid.*

CORTESIUS. (J. B.) Miscellaneorum medicinalium decades denæ; in quibus pulcherrima vel utilissima quæque ad anatomen spectantia sparsim continentur. *Messanæ*, 1625, *in fol.* II. 446

GERMANO. (Franç. Girolamo) Breve trattato interno alle figure anatomiche. *Neapol.* 1625, *in fol.* II. 448

CREMONIUS. (César) Apologia dictorum Aristotelis de origine & principatu membrorum. *Venet.* 1627, *in* 4. II. 458

TANCKIUS (Joachim) De observationibus quibusdam Anatomicis epistola. *Ulmæ*, 1628, *in* 4. II. 311

HOPHNER. (Henri) De anatomicis quibusdam observationibus. cum obs. Horstii. 1628, II. 487

LEISCHNER. (Mart.) De partibus humani corporis similaribus. *Stetin*, 1628, *in* 4. II. 490

SEVERINUS. (M. Aurel.) Historia Anatomica observatioque medica eviscerati corporis. *Neapoli*, 1629, *in* 4. II. 494.

— Zootomia democritea, id est, Anatome generalis totius animantium opificii, libris quinque distincta, &c. *Norimb.* 1645. *in* 4. II. *ibid*

QUECCIUS. (Georg.) Anatomio-philologicæ pars prima, continens discursus philologicos de nobilitate & præstantia hominis, contra iniquos conditionis humanæ æstimatores. *Norimb.* 1632, *in* 4. II. 521

GELÉE. (Théoph.) L'Anatomie Françoise en forme d'Abrégé, recueillie des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur cette science. *Lyon*, 1635, *in* 8. II. 532

COZAK. (J. Sophron.) Anatomia vitalis microcosmi *Brun.* 1636, *in* 4. II. 534

HERMAN. (David de) Manuale Anatomicum. *Gedani*, 1637, *in* 12. V. 627

HORSTIUS. (J. Daniel) Positionum anatomicarum decades X. *Marpurg.* 1638, II. 542

— Anatome corporis humani tabulis comprehensa. *Argent.* 1639, *in* 4. II. *ibid.*

— Decas observationum anatomicarum : additæ sunt epist. *Francof.* 1656, *in* 4. II. *ibid.*

BOCCO. (Herman) Dubiorum anthropologicorum de principibus humani corporis partibus πλειάδες tres. *Lips.* 1638, *in* 4. II. 544

MORANO. (P. Terrer) Flor. de anatomia.... *Mad.* 1640, *in* 8. II. 560

FONTANUS. (Nicol.) Observationum rariorum analecta. *Amstel.* 1641, *in* 4. II. 522

VESLINGIUS. (Joan.) Syntagma anatomicum, publicis dissectionibus in auditorum usum aptatum. *Francof.* 1641, *in* 12. II. 561

— Observ. Anatomicæ & postumæ Epistolæ 73. *Haf.* 1664, *in* 8. II. 565

— Syntagma anatomicum, commentario atque appendice ex veterum, recentiorum, propriis observationibus illustratum & auctum à Gerardo Blasio. *Trajecti ad Rhen.* 1696, *in* 4. II. 561

Bartholin. (Th.) Anatomia, ex Gaspari Bartholini parentis institutionibus, omniumque recentiorum, & propriis observationibus primùm locupletata. *Lug. Bat.* 1641. *in* 4. II. 572

— Vindiciæ anatomicæ, Gasparo Hoffmanno aliisque oppositæ, cum animadversionibus in anatomia Hoffmanni. *Haf.* 1648, II. 573

— Historiarum Anatomicarum & Medicarum rariorum Centuria I & II. *Haf.* 1654, *in* 8. Centuria III & IV. *ibid.* 1657, *in* 8. Centuria V & VI. *ibid.* 1661, *in* 8. II. 573

— Collegium Anatomicum Disp. XVIII. adornatum, *in* 4. II. 574

— Domus anatomica Hafniensis breviter descripta. *Hafniæ*, 1662, *in* 8. II. 574

— De anatome practicâ ex cadaveribus morbosis adornandâ, &c. *Hafniæ*, 1674, *in* 4. II. 575

De-le-Boé. (F. Sylvius) Dictata ad C. Bartholini institutiones anatomicas. *Lug. Bat.* 1641. II. 611

Pauli. (Simon) Oratio de origine anatomiæ. 1643, *in* 4. II. 637

— Programma quo theatrum anatomicum auspicatus est. *Hafniæ*, 1644. II. 638

— Relatio de periculosissimo, difficillimo, Anatomico Chirurgico casu. *Francof.* 1660, *in* 8. II. 638

Bernier. (G.) Questions Anatomiques recueillies des meilleurs Auteurs. *Paris*, 1645, *in* 8. II. 643

Trimarchi. (And.) Discorso capriccio anatomico. *Messan.* 1644, II. *ibid.*

Sperlingius. (Joan) Anthropologia *Wittemb.* 1647, *in* 8. II. 534

Buccius. (August.) De principatu partium corporis humani cum Epicrisi C. Hoffmanni. *Lutet.* 1647, *in* 4. II. 651

Plempius. (V. F.) Ontleæding des menschelyken lichaems. *Amsterd.* 1648, *in fol.* II. 518

Sachs de Lewenheimb. (P. J.) Anthropologia. *Lips.* 1648, *in* 4. II. 652

Eichstad. (Laurent) Collegium anatomicum, sive quæst.

de natura corporis humani. *Gedani*, 1649, *in* 4. II. 657

Gerhardi. (Jean) Anatomiæ corporis humani ſuccincta comprehenſio, &c. *Tubing.* 1652, *in* 8. III. 26

Deusingius. (Ant.) Anatome parvorum animalium, ſeu exercitationes anatomicæ ac phyſiologicæ de partibus humani corporis. *Groningæ*, 1651, *in* 4. II. 673

— Idea fabricæ humani corporis, ſive inſtitutiones anatom. *Gronin.* 1659, *in* 12. II. *ibid.*

— Exercitatio de admirandâ anatome Lud. Bilſii. *Roterod.* 1661, *in* 4. II. 674

— Examen anatomes anatomiæ Bilſianæ, &c. *Gronin.* 1665, *in* 12. II. 674

Marchettis. (Domin. de) Anatomia. *Patav.* 1652, *in* 4. III. 16

Lyserus. (M.) Culter Anatomicus, &c. *Haf.* 1653, *in* 8. III. 35

Sebisch. (J. Albert.) Anatomicæ theſes miſcellaneæ. *Argent.* 1653, *in* 4. V. 637

— De partibus corporis humani in genere conſideratis, *ibid.*

Elsholtz. (J. Sigiſmond) Anthropometria, &c. *Patav.* 1654, III. 330

Schenckius. (J. Theod.) Commendatio anatomes. *Jenæ*, 1656, *in* 4. V. 635

— De Anatome locali & ejus utilitate diſput. *Jenæ*, 1557, *in* 4. III. 74

— Exercitationes Anatomicæ, &c. *Jenæ*, 1662, *in* 4. III. *ib.*

— Schola partium corporis humani. *Jenæ*, 1664, *in* 4. III. *ibid*

Bausner (Barth.) De conſenſu partium corporis humani, lib. III. *Amſtelod.* 1656, *in* 8. III. 67

Rhodius. (Joan.) Obſervationes anatomicæ medicæ. *Patav.* 1657, *in* 8. II. 556

— Mantiſſa anatomica extat cum Thom. Bartholini hiſtoriarum anatom. & medic. rarior. Centuria V & VI. *Haf.* 1661, *in* 8. 32 pag. II. 554

Barbette. (Paul) Anatomia practica. *Amſtel.* 1659, *in* 8. III 79

Charleton. (Gualter.) Exercitationes phyſico-anatomicæ, ſive œconomia animalis, novis in medicina hypotheſibus ſuperſtructæ. *Lond.* 1658, *in* 12. III. 80

— Enquiries into human nature in VI prælections. *Lond.* 1680, *in* 4. III. *ibid.*

Wepfer. (J. Jacques) Obſervationes anatomicæ, ex cada-

veribus eorum quos ſubſtulit apoplexia, &c. *Schaffhuſi*, 1658, *in* 8. III. 240

— De dubiis anatomicis epiſtola, &c. extat cum Jacob. Henr. Pauli. *Norimb.* 1664, *in* 4. III. *ibid.*

Bils. (Louis de) Exemplar fuſioris codicilli, in quo agitur de vera humani corporis anatomia. *Roterod.* 1659, *in* 4. III. 63

— Epiſtola omnibus veræ anatomes ſtudioſis. *Roterod.* 1659, *in* 4. III. 64

— Specimina anatomica. *Roterod.* 1661, *in* 4. III. 62

— Epiſtolica diſſertatio ad magnum Thom. Bartholinum. *Roterod.* 1661, *in* 4. III. 63

— Reſponſio ad admonitiones Johannis ab Horne, ut & ad animadverſiones Pauli Barbette in anatomiâ Bilſianâ. *Roterod.* 1661, *in* 4. III. 64

— Epiſtola ad Thomam Bartholinum regium Hafniæ Profeſſorem. *Roterod.* 1661, *in* 4. III. 65

— Reſponſio ad epiſt. Tobiæ Andreæ. *Roterod.* 1669, *in* 4. III. *ibid.*

Blasius. (Gerard.) Impetus Jac. Primiroſii in Vopiſc. Fortunat. Plempium recuſus. *Amſtel.* 1659, *in* 4. III. 105

— Commentarius in ſyntagma anatomicum Veſlingii. *Amſt.* 1659, *in* 4. *ibid.*

— Anatome contracta, in gratiam diſcipulorum conſcripta & edita. *Amſtel.* 1666, *in* 12. *ibid.*

— Miſcellanea Anatomica, hominis & brutorum variorum fabricam exhibentia. *Amſtel.* 1673, *in* 12. *ibid.*

André. (Tobias) Breve extractatum actorum in cadaveribus Bilſianâ methodo præparatis: habetur cum Lud. de Bils reſponſione ad epiſtolam ejuſd. Tobiæ Andreæ, &c. *Duisb.* 1659, *in* 4. III. 109

Winston. (Thomas) Anatomy lectures of Gresham college. *London*, 1659, *in* 8. III. *ibid.*

Horne. (Jean Van) ΜΙΚΡΟΚΟΣΜΟΣ, ſeu brevis manuductio ad hiſtoriam corporis humani, in gratiam diſcipulorum edita. *Lug. Bat.* 1660, *in* 12. III. 11

— Obſervationes anatomico-medicæ. *Amſtel.* 1674, *in* 12. *ibid.*

Eysson. (Henri) De obſervationibus rarioribus in cadavere. *Gronin.* 1660, *in* 4. III. 111

— Collegium anatomicum, ſive partium omnium corporis humani hiſtoria, 1662, *in* 12. *ibid.*

Bayfield.

BAYFIELD. (Robert) Exercitationes anatomicæ in varias regiones corporis humani. *Lond.* 1660, *in* 12. III. 113

HOFFMAN. (Maurice) Synopsis institutionum anatomicarum partium plerarumque vitam declarans. *Altdorf.* 1661, *in* 8. III. 45

CLAUDER. (G.) De observatione practico-anatomica mirabili. *Patav.* 1661, *in* 4. III. 152

DESCARTES. (René) De homine liber. *Leid.* 1662, *in* 4. III. 184

SEBIZ. (J. Albert) Problemata quædam anatomica. *Argent.* 1662, *in* 4. III. 212

— De variis corporis humani partibus. *Argentor.* 1671, *in* 4. *ibid*

SCHWENDENDORFER. (G. Tobie) Dis. quâ anatomen medicorum jure divino & humano licitam esse ostenditur. *Lips.* 1663, *in* 4. III. 214

PEREONI. Animal lectures. *Lond.* 1664, *in* 4. III. 252

STRAUSS. (Laurent) Conatus Anatomicus, aliquot disputationibus exhibitus. *Francof.* 1663, *in* 4. II. 672

MAJOR. (J. Daniel) De anatome quovis litterato digna, medico cumprimis necessaria. *Kiel*, 1665. III. 210

— Historia anatomes Kilonensis primæ. *Kiel*, 1666, *in fol.* *ibid*

— Programma de anatome cygni. 1664, *in* 4. 211

— Memoriale anatomicum. *Kiel*, 1669, *in* 4. 210

— Schilion anatomicum. *Kiel*, 1675, *in* 4. 211

— De nova anatome concipienda breve consilium. *Kilon*, 1677, *in* 4. *ibid*

PAULI. (Jacq. Henri) Anatomicæ Bilsianæ anatome. *Argen.* 1666, *in* 8. III. 296

KING. (Edm.) Réflexions sur les parties parenchymateuses du corps humain. *Transact. Phil.* 1666. III. 330

TORTEBAT. (F.) Abrégé d'Anatomie accommodé aux Arts de Peinture & Sculpture. *Paris*, 1668, *in fol.* III. 378

DRELINCOURT. (Charles) Anatomicum Præludium. *Lugd. Bat.* 1670, *in* 12. III. 203

— Experimenta Anatomica ex vivorum sectionibus petita, per Ernestum Gottfrid Heyse. *Lug. Bat.* 1681, *in* 12. 208

GOLLES. (Adr.) Abrégé de l'économie du grand & du petit monde. *Rouen*, 1670, *in* 12. III. 412

DIEMERBROEK. (Isbrand) Anatome corporis humani plurimis novis inventis instructa, variisque observationibus &

paradoxis adornata. *Ultrajecti*, 1672, *in* 4. II. 659

— Opera omnia anatomica & medica. *Ultrajecti*, 1685, *in fol.* *ibid*

HAMEL. (J. B. du) De corpore animato, libri quatuor. *Par.* 1673, *in* 12. III. 410

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De ſtudio anatomes. *Heidelb.* 1673. III. 436

— De principiis anatomicis. *Heidelb.* 1679, *in* 4. *ibid.*

— Bona nova anatomica. *Heidelb.* 1680. *ibid*

— De autopſia & iconibus anatomicis. *Heidelb.* 1683. *ibid*

GUIDE. (P.) Obſervations anatomiques faites ſur pluſieurs animaux, au ſortir de la machine pneumatique. *Paris*, 1674, *in* 12. III. 450

BARNER. (Jacques) Prodromus Sennerti novi, in quo quidquid ad hunc uſque diem de arte prodiit, ex principiis anatomico-chirurgicis examinatur. *Aug. Vind.* 1674, *in* 4. III. 451

BURGER. (P.) Candidatus chirurgiæ oder erorterung... anatomiſcher fragen. *Konisberg*, 1674, *in* 8. III. 453

LAMY. (A) Diſcours anatomiques. *Par.* 1675, *in* 12. III. 346

MOLINETTI. (Ant.) Diſſertationes anatomico-pathologicæ, quibus humani corporis partes deſcribuntur, &c. *Venet.* 1675, *in* 4. III. 393

STENON. (Nicolas) Proëmium demonſtrationum anatomicarum in theatro Hafnienſi. *Acta Hafniæ.* III. 183

BARTHOLIN. (Gaſpard) Exercitationes miſcellaneæ varii argumenti, imprimis anatomici, &c. *Lug. Bat.* 1675, *in* 8. III. 502

— Adminiſtrationum anatomicarum ſpecimen. *Francofurti*, 1679, *in* 8. *ibid*

— Specimen hiſtoriæ anatomicæ partium corporis humani, &c. *Hafniæ*, 1701, *in* 4. *ibid*

GENGA. (Bernard) Anatomia Chirurgica ſive iſtoria dell' oſſa e muſcoli del corpo umano, con la deſcrizzione de vaſi. *In Roma*, 1675, *in* 8. III. 508

— Anatomia per uſo ed intelligenza del diſegno. *In Roma*, 1691, *in fol.* 509

BONET. (Théophile) Prodromus anatomiæ practicæ, ſeu de abditis morborum cauſis ex cadaverum diſſectione revelatis. *Genev.* 1675, *in* 8. III. 514

— Sepulchretum anatomicum. *Gen.* 1679, 2 *vol. in fol.* *ibid*

MURALTO. (Jean de) Vade mecum anatomicum, ſive cla-

vis medicinæ, &c. *Tiguri*, 1677, *in* 12. III. 537

— Collegium anatomicum. *Norib.* 1687, *in* 8. *ibid*

PEYER. (J. Conrad.) Methodus historiarum anatomicarum. *Paris*, 1678, *in* 8. III. 529

— Parerga anatomica & medica septem, &c. *Genev.* 1681, *in* 8. III. *ibid*

BOURDON. (Amé) Nouvelles tables anatomiques, où sont représentées toutes les parties du corps humain. *Paris*, 1678, *in fol.* III. 548

— Nouvelle description de toutes les parties du corps humain, & de leurs usages. *Paris*, 1679, *in* 12. *ibid*

HILAIRE. (de St.) L'Anatomie du corps humain avec ses maladies. *Paris*, 1679, *in* 8. III. 557

MORO. (Giacopo) Anatomia ridotta all' uso de' Pittori e Scultori. *Vinegia*, 1679, *in fol.* III. 570

BOHNIUS. (Joan.) Circulus Anatomico-Physiologicus, seu œconomia corporis animalis, &c. *Lipf.* 1680, *in* 4. III. 372

GREW. (Néhémie) Musæum Chreshamense. *Lond.* 1681, *in fol.* III. 551

HARDER. (J. Jacques) Pæonis & Pythagoræ, id est Joannis Jacobi Harderi & Joannis Conrad. Peyeri, exercitationes anatomicæ familiares *Basil.* 1682, *in* 8. III. 565

NOVARINUS. (Ant.) Anatome curiosa, *Rotenburg. ad Tuberim.* 1682, *in fol.* III. 617

KONIG. (Emmanuel) Regnum animale. *Basil.* 1682, *in* 4. III. 618

STOCKAMER. (François) Microcosmographia. *Vien.* 1682, *in* 8. III. 619

—Cosmopolitæ Historia Naturalis, comprehendens humani corporis anatomiam, &c. *Leidæ*, 1686, *in* 12. *ibid.*

GIBSON. (Thomas) Anatomy of human body epitomized, &c. *Lond.* 1682, IV. 46

HARTMAN. (Ph. Jacq.) Disputationes 1, 2, 3, 4, de anatomes originibus, tum de peritia anatomica veterum in genere, dissert. 1, 1684, III. 623

LANCISI. (J. Marie) Corporis humani synopsis anatomica. *Romæ*, 1684, IV. 40

BIDLOO. (God.) Anatomia corporis humani, ex. tabulis per artificiosissimum *G. de Lairesse* ad vivum delineatis, demonstrata, &c. *Amstel.* 1685, *in fol.* IV. 50

— Vindiciæ contra animadversiones, Fred. Ruyschi, *Lugd.*

Bat. 1699, *in* 4. *ibid*
— De antiquitate anatomes. *Leyd.* 1694, *in* 4. *ibid*
— Opuſcula varia Anatomica. *Lug. Bat.* 1715, *in* 4. IV *ibid*
COLLINS. (Samuel) Syſtema anatomicum. *Lond.* 1685, *in fol.* IV. 66
HERFELD. (H. Gerard) Philoſophicum hominis, ſive de corporis humani machina. *Amſtel.* 1685, *en* 8. IV. 69
MANGET. (J. Jacques) Bibliotheca anatomica. *Genev.* 1685, *in fol.* IV. 73
— Theatrum Anatomicum. *Genev.* 1717, *in fol.* 2 *vol.* *ibid*
CROOK. (James) Mellificium chirurgicum : or the marrow of chirurgery with an anatomical treatiſe and inſtitutions of phyſic. *Lond.* 1685, *in* 4. IV. 74
HELMONT. (F. Maurice de) Paradoxical diſcourſes about the microcoſm. *Lond.* 1685, *in* 8. IV. *ibid*
HOFFMAN. (J. Maurice) Diſſertationes anatomico-phyſiologicæ ; ad Hornii microcoſmum, &c. *Altdorf.* 1685, *in* 4. IV. 75
— Idea machinæ humanæ anatomico-phyſiologica, &c. *Altdorf.* 1703, *in* 4. *ibid*
— Diſquiſitio corporis humani anatomico-pathologica, &c. *Altdorf.* 1713, *in* 4. 76
BLANCHARD. (Etienne) Anatomia nova reformata ; ſeu profectio corporis humani. *Amſtel.* 1686, *in* 8. III. 517
— Anatomia practica. *Amſtel.* 1688, *in* 12. *ibid*
ALBINUS. (Bernard.) De peritia anatomica veterum. *Francof.* 1686. III. 610
M. D. BEDDEVOLE. Eſſais d'Anatomie. *Leyd.* 1686, *in* 12. IV. 80
STALPART. (Cornel. Van der) Seltſame aanmerkingen zo in de genees als heelkonſt. *Hagæ*, 1686, *in* 8. IV. 81
ZEIDLERN. (Sebaſt.) Somotologia anthropologica. *Praga*, 1686, *in* 4. IV. 84
PORTA. (Gaſpard) Medicina brevis exhibens hominis machinam. *Lug. Bat.* 1688, *in* 8. IV. 99
LANZONI. Animadverſiones variæ ad Medicinam Anatomicam & Chirurgicam facientes. *Ferrar.* 1688. IV. 103
SCHRADER. (Frédéric) Addimenta ad Joan. Veſlingii ſyntagma anatomicum. *Helmſtad* 1689, *in* 4. IV. 78
CRAANEN. (Théod.) Liber de homine. *Amſtel.* 1689, *in* 4. IV. 117
DUVERNEY. (J. G.) Œuvres (poſthumes) Anatomiques. *Par.*

1761. *in* 4. 2 *vol.* III. 468.

DIONIS. (P.) L'Anatomie de l'homme démontrée au Jardin Royal. *Paris*, 1690, *in* 8. III. 629

TAUVRI. (D.) Nouvelle Anatomie raisonnée. *Paris*, 1690, *in*-12. IV. 122

GLISSON. (François) Opera medico-anatomica. *Leydæ*, 1691, *in* 12. 3 *vol.* V. 631

RUYSCH. (Frédéric) Musæum anatomicum, cum Obs. Anat. Chir. *Amstel.* 1691, *in* 4. III. 263

— Responsio ad Godof. Bidloi libellum vindiciarum, 1694, *in* 4. *ibid.*

— Epistolæ problematicæ sexdecim, quarum priores novem editæ sunt, an. 1696; decima an. 1697; undecima an. 1698; duodecima an. 1699; tertia decima an. 1700; quarta decima an. 1701; quinta decima an. 1706; sexta decima, an 1713. *ibid.*

— Thesauri anatomici decem; primus, *Amstelod.* 1701, *in* 4.; secundus, *Amstelod.* 1702, *in* 4.; tertius, 1703; quartus, 1704; quintus & sextus, 1705; septimus, 1707; octavus, 1709; nonus, 1714; decimus, 1715. 264

— Adversariorum anatomico-medico-chirurgicorum decas prima. *Amstelod.* 1717, *in* 4. secunda, an. 1720; tertia, 1723. *ibid.*

— Curæ posteriores, seu thesaurus anatomicus omnium præcedentium maximus. *Amstolod.* 1724, *in* 4. *ibid.*

— Curæ renovatæ post curas posteriores, 1728. *ibid.*

— Opera omnia anatomico-chirurgica, huc usque edita. *Amstalod.* 1736, *in* 4. *ibid.*

ORTLOBIUS. (J. Frideric.) Exercitium anatomico-phisiologicum, integrum χολοποιήσεως negotium examinans. *Lips.* 1691, *in* 4. III. 622

— Historia partium corporis humani. *Lips.* 1691, *in* 4. *ibid.*

BURETTE. (J. Pierre) An à solâ partium structurâ, corporis humani functiones? *Par.* 1691, affirmat. IV. 145

VERHEYEN (Philippe) Corporis humani anatomes, liber primus. *Lovan.* 1693, *in* 4. IV. 151

— Supplementum anatomicum sive anatome corporis, liber secundus. *Brux.* 1710, *in* 4. *ibid.*

CASE. (Jean) Compendium anatomicum nova methodo instructum. *Lond.* 1694; *in* 12. *fig.* IV. 192

SCHELAMMER. (Gonthier) Programma anatomicum *Jsnæ*, 1695, *in* 4. III. 544

— Analecta anatomico-physiologica. *Kiel*, 1704, *in* 4. *ibid.*

ABEILLE. (S.) L'Anatomie de la tête & de ses parties. *Paris*, 1696, *in* 12. IV. 71

VERDUC. (B.) Traité de l'usage des parties, ouvrage posthume. *Pvris*, 1696, *in* 8. IV. 124

HARTMAN. (Jean) Anthropologia physico medico-anatomica. *Venet*. 1696, *in* 4. IV. 209

SBARAGLI. (J. Jérôme) Exercitationes physico-anatomicæ. *Viennæ*, 1696. IV. 86

MUNNICKS. (Jean) De re anatomica liber. *Ultrajecti*, 1697, *in* 8. IV. 115

COWPER. (Guillaume) The Anatomy of human bodies, id est, anatomia corporis humani figuris ad vivum delineatis illustrata, atque amplis earumdem explicationibus, observationes novas, cum anatomicas, tum chirurgicas comprehendentibus, &c. Autore Guillelmo Cowper, Chirurgo. *Oxon.* 1697, *in fol* IV. 169

— Guillelmus Cowper criminis literarii citatus coram tribunali nobiliss. ampliss. Societatis Britanno-Regiæ, per Godefridum Bidloo. *Lug. Bat.* 1700, *in* 4. 170

— ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑ, in qua dotes plurimæ & singulares, peritia anatomica, probitas, &c. celebrantur, & ejusdem citationi humillime respondetur. *Lond.* 1701, *in* 4. *ibid.*

— Guill. Cowper anatomia corporum humanorum, centum & viginti tabulis ad vivum expressis illustrata, cum supplemento G. Dundass. & ex recensione Rud. Schomberg. *Leid.* 1739, *in fol.* *ibid.*

WELSCHIUS. (C. Ludov.) Tabulæ anatomicæ LXI. universam corporis humani fabricam perspicue exhibentes. *Lips.* 1697, *in fol.* IV. 146

JENS. (Pierre) Tyrocinium medicum, sive brevis idea eorum quæ spectant corporis humani physiologiam & pathologiam, &c. *Witteberg.* 1697, *in* 8. IV. 213

EYSSEL. (Jean Ph.) Compendium anatomicum. *Erfurt*, 1698. *in* 8. IV. 194

KEIL. (Jacques) Anatomy of human body abridgd. *Lond.* 1698, *in* 12. IV. 217

FANTONI. (J. B.) Observationes anatomico-medicæ, editæ & Scholiis illustratæ à Joanne Fantoni filio. *Turin*, 1699, *in* 4. IV. 229

ROBERG. (Laurent) Dissert. de inventis anatomicis recentiorum, & eorum in medicina usu. *Upsal.* 1700 *in* 4. IV. 248.

PASCOLI. (Alexandre) Il corpo umano. *Perusia*, 1700 *in* 4. IV. 250

RATTA. (Joſephe Antoine) Deſcrizione del corpo umano da Gio. Ant. Ratta. *Roma*, 1700, *in* 12. IV. 251

FANTONI. (Jean) Diſſertationes anatomicæ XI. *Turin*, 1701, *in* 4. IV. 269

— Anatomiæ corporis humani ad uſum Theatri P. I. *Turin*, 1711, *in* 4. *ibid.*

PACCHIONI. (Antoine) Diſſertationes epiſtolares phyſico-anatomicæ, recuſæ, cum operibus omnibus. *Romæ*, 1741, *in* 4. IV. 276

PREISER. (J. Volfang.) Œconomia corporis animalis. *Vien.* 1701, *in* 4. IV. 274

SANCASSANI. (D. André) Polyandria, ſeu enneas diſſertationum epiſtolarium. *Ferrari*, 1701, *in* 4. IV. 280

SCHACHER. (Polypus Gottlieb) Prog. de anatomia, præſtantiſſimo totius medicinæ fundamento. *Lipſ.* 1701, *in* 4. IV. 285

— Diſſert. de adminiſt. anat. 1710. *ibid.*

— De partibus corporis humani externis, 1715, *in* 4. *ibid.*

— De anatomia & phyſiologia in genere. *Lipſ.* 1715, *in* 4. *ibid.*

BESSE. (J.) Recherches analytiques de la ſtructure du corps humain, où l'on explique leur reſſort, leur jeu & leurs uſages. *Toulouſe*, 1702, *in* 8. IV. 292

CHARRIERE. (J.) Anatomie nouvelle de la tête de l'homme & de ſes dépendances. *Paris*, 1703, *in* 12. IV. 119

HOFFMAN. (Frédéric) Diſp. de anatome publica. 1703, IV. 182

— De Anatomes in praxi medica uſu. *Hallæ*, 1707. IV. 182

BLANCKEN. (Gerard) Catalogus antiquarum & novarum rerum anatomicarum in theatro. Leydenſi, 1703, *in* 4. IV. 310

SALTZMANN. (Jean) Diſſert. de anatome jucunda & utili. *Argent.* 1704. IV. 333

— Specimen anatomiæ curioſæ & utilis. *Argent.* 1709. *ibid.*

— Theſes anatomiæ ſelectiores. *Argent*, 1711. *ibid.*

HORNE. (Jean Van) Anatomes publicæ anni 1705. Prælectio III. *Upſal.* 1709, *in* 8. IV 214

POUPART. (F.) Diverſes obſervations anatomiques. *Hiſt. de l'Acad. des Scien.* 1705. IV. 195

DESNOUES. (G.) Lettres de G. Deſnoues & de M. Guillielmini, & d'autres Savans. *Rome*, 1706, *in* 8. IV. 369

GRANDI. (Joſeph) Oratio, qua Italam anatomen cæteris præſtantiorem oſtenditur. *Vent.* 1706. IV. 371

MORGAGNI (J. B.) Adverſaria anatomica prima. *Bonon.* 1706 *in* 4. IV. 373 *bis.*
— Epiſtolæ anatomicæ duæ. *Lug. Bat.* 1728 *in* 4. 374
— Epiſtolæ anatomicæ XVIII. ad explananda opera Valſavæ. *Venet.* 1740, *in* 4. 2 *vol.* *ibid.*
— De ſedibus & cauſis morborum per anatomen indagatis libri quinque. *Venet.* 1761, *in fol.* *ibid.*
— De iis quæ in Academia, ab *Ant. Mar. Valſalva*, recitata ſunt. *Bonon.* 1731. 392

DRAKE. (Jacques) New ſyſtem of anatomy... and the animal œconomy .. and a rationale of many diſtempers. *Lond.* 1707, *in* 8. 2 *vol* IV. 402

HEUCHER. (J. Henri) Litigia circa inventa anatomica. *Witteberg.* 1707. IV. 408.
— Ars magna anatome, 1709. *ibid.*
— De anatome practica, 1709. *ibid.*
— Paria analyſeos mathematicæ & anatomicæ factæ, 1709. *ibid.*
— De anatome ad praxim accommodanda, 1710. *ibid.*
— De ignorantia anatomicorum, 1710. *ibid.*
— Selectiora anatomica; 1711. 409

PAULUS. (J. Guilelm.) Annotationes in opuſcula anatomico chirurgica Joannis Van Horne. *Lipſ.* 1707, *in* 8. IV. 411
— Speculationes & obſervationes anatomicæ. *Lipſ.* 1722, *in* 4. *ibid.*

HENNINGER. (J. Sigiſmond) Anatomicæ theſes miſcellaneæ, *Argent.* 1707, *in* 4. V. 646

WOLF. (Chriſtian Sigiſ.) Diſp. de moralitate anatomes circa animalia viva occupatæ. *Lipſ.* 1709. IV. 428

FURSTENAU. (J. Herman) Deſiderata anatomico-phyſiologica. *Hall.* 1709, *in* 4. IV. 429

O. (M.) Der alterneueſte und leichteſte weg zur anatomie. *Lipſ.* 1710, *in* 8. IV. 439

CHESELDEN. (Guillaume) Index partium corporis humani anatomicum, 1711, *in* 4. IV. 451
— Obſervations anatomiques. *Tranſact. Phil.* 1713. 453
— Anatomy of the human body. *Lond.* 1713, *in* 8. 451

BATTIER. (Samuel) Œconomiæ corporis humani brevis deſcriptio. *Baſil.* 1711 & 1712. IV. 492

BIUMI (Paul Jérôme) Scrutinio di notomia e di cirurgia. *Milan*, 1712, *in* 8. IV. 274

ALBRECHT. (J. Herman) Diſſert. de anatomica præcipua-

rum partium administratione. *Lipſ.* 1712, *in* 4. IV. 493

Gelletin. (Jacques) De excerniculis capitis recentioribus inventis anatomicis illustratis. *Hall.* 1712, *in* 4. IV. 494

Bloemestein. (Herman Van) Disp. de genuina administratione anatomica. *Leidæ*, 1712. IV. 499.

Raw. (J. Jacques) Oratio inauguralis de methodo anatomen docendi & discendi. *Leidæ*, 1713, *in* 4. IV. 190

Goelicke. (André Ottomar) Historia anatomica nova & antiqua. *Halæ*, 1713, *in* 8. IV. 423

— Introduc. in historiam litterariam anatomes. *Francof. ad Viad.* 1738, *in* 4. 425

Nuvoletti. (J. Peregrini) Saggi di cerusia, con saggi d'anatomia. *Patav.* 1713. IV. 435

Kirchein. (Christian Henri) Vade mecum anatomicum. *Lipſ.* 1713, *in* 12. IV. 503

— Facies anatomica corporis humani dismembrati. *Warſov.* 1725, *in* 8. *ibid.*

Needham. (Gualterus) Observationes Anatomicæ demonstratæ in Collegio Regio Cantabrigiæ. *Leidæ*, 1714, *in* 12. cum fig. III. 317

Salmon. (Guillaume) Anatomy of human bodies. *Lond.* 1714, *in* 8. IV. 507

Vater. (Abraham) Epistola ad Fred. Ruyschium, 1708. *Amſt.* 1714. V. 648

— Progr. ad dissert. de Anatomico acerbius castigato. *Witteb.* 1719, *in* 4. IV. 432

— Progr. de anatomes utilitate in morbis, 1723. IV. 433

— Prog. de utilitate observationum... in anatome & varia in cadavere viri nonagenarii observata, 1728. V. 649

— Progr. de laboribus Vateri Anatomicis & Botanicis, 1733. IV. 433

— Dissert. de consensu partium, 1741. 434

— Abrahami Vateri museum anatomicum proprium, &c. Accesserunt observationes quædam auctoris anatomicæ & chirurgicæ, cum præfatione L. Heister. *Helmſtad.* 1750, *in* 4. V. 649

Brendel. (Adam) Decas 1, 2 & 3. observationum anatomicarum dissertationibus tribus absolutæ. *Wittcb.* 1715. IV. 309

Douglas. (Jacques) Bibliographiæ anatomicæ specimen ab Hippocrate ad Harvæum. *Lond.* 1715, *in* 8. IV. 405

Saraceni. (Antoine) Anatomia del corpo umano. *Padova.* 1715, *in* 4. IV. 514

Reiss. (J. Gaſpard) Anatomiſche und chirurgiſche anmerkungen nach den grund ſatzen des acidi und alcali. *Augſpurg.* 1716, *in* 8. IV. 524

Astruc. (Jean) An ex anatome ſubtiliori ars medica certior? *Paris*, 1743, affirmat. IV. 302

Heister. (Laurent) Compendium anatomicum totam rem anatomicam breviſſimè complectens. *Altorf.* 1717, *in* 4. IV. 456

— Oratio de incrementis anatomiæ in hoc ſæculo XVIII. & programma ad eamdem orationem *Wolfenbut.* 1720, *in* 8. 462

— De anatomes ſubtilioris utilitate diſſertatio. *Helmſt.* 1728, *in* 4. 463

Winslow. (Jac. Benigne) An ex anatome ſubtiliori ars medica certior? *Paris*, 1717, affirm IV. 488

— Expoſition anatomique de la ſtructure du corps humain. *Paris*, 1732, *in* 4. 471

— An in cognoſcendis morbis, errores funeſtos vitare poſſit anatomes parum duntaxat gnarus? 1732. negat. 489

— Deux obſervations anatomiques. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1735. 487

Bartholdi. (George Théod.) Corporis humani deſcriptio anatomico phyſiologica. *Francof.* 1717, *in* 4. IV. 527

Keil. (Jacques) Tentamina medico-phyſica, &c. quibus acceſſit medicina Britannica. *Lond.* 1718, *in* 8. IV. 219

Detharding. (George) De anatome jucunda & utili, 1718. IV. 320

Vogli. (J. Hyacinthe) De anthropogonia diſſertatio. *Bonon.* 1718, *in* 4. IV. 528

Blair. (Patrice) Miſcellaneous obſervations in phyſick, anatomy, ſurgery, botanicks. *Lond.* 1718, *in* 8. IV. 492

Sproegel. (J. Chriſtophe) Der anze menſchlicke kirper nach ſeinen theilen. *Hamburg.* 1718, *in* 8. IV. 531

Ardinois. (François) Diſſ. de fundamento totius medicinæ anatomico. *Leyd.* 1718, *in* 4. IV. 539

Alrutz. (J.) Vade mecum anatomico chirurgicum *Hanov.* 1718, *in* 8. IV. 539

Albinus. (Bernard Siegfroi) Oratio de anatome comparata, 1719. IV. 548

— Oratio de via in cognitionem corporis humani. *Leidæ*, 1721, *in* 4. *ibid.*

— Veſalii opera omnia anatomica & chirurgica, cura Hermani Boerhaave, & B. S. Albini. *Leidæ*, 1725, *in fol.* 549

— Annotationum anatomicarum, liber primus. *Leidæ*, 1754, *in* 4. cum figuris; secundus, *ibid.* 1755; tertius, 1756; quartus, 1758; quintus, 1761; sextus, 1764; *in* 4. 553
Peyerus. (J. Jacques) Observationes anatomicæ. *Leid.* 1719, *in* 4. IV. 546
Teichmeyer. (H. F.) Elementa anthropologiæ, &c. *Jenæ*, 1719, *in* 4. V. 704
— Vindiciæ quorumdam inventorum anatomicarum. *Jenæ*, 1727, *in* 4. *ibid.*
— De cadaveris inspectione & lectione legalis, 1742. 705
Glusing (J. M.) Anatomia ad vivum. *Hamburg.* 1720, *in fol.* IV. 565
— Anatomia rationalis. *Hamburg.* eod anno. *in* 4. *ibid.*
Schultze. (J. H.) Progr. de periergia in studio anatomico vitanda. *Altorf.* 1720. IV. 573
— Disp. de justa studii anatomici æstimatione. *Altorf.* 1720. *ibid.*
— Historiæ anatomicæ specimen primum. *Altorf.* 1721. Specimen alterum, 1723. 573
— De anatomes ad praxim chirurgicam summa necessitate, 1737. *ibid.*
Cant. (Arentius) Impetus primi anatomici ex lustratis cadaveribus nati, quos propria manu consignavit auctor. *Lug. Bat.* 1721, *in fol.* IV. 576
Stæhelin. (Benoît) Theses sive specimina anatomico-botanica. *Basil.* 1721, *in* 4. IV. 579
Lambrecht. (J. H.) Disp. de mechanismo corporis humani. *Leid.* 1722, *in* 4. IV. 589
Hertius. (J. Casimir) De utilitate anatomes. *Giess.* 1722, *in* 4. IV. 589
Walther. (A. F.) Programma quo ad orationem de usu & præstantia solidioris in anatomicis scientiæ, invitatur. *Lips.* 1723. IV. 495
— Programma anatomicum. *Lips.* 1731. 497
Schmid. (J. André) Oratio de Germanorum in anatome vitiis. *Helmst.* 1723, *in* 4. IV. 193
Albinus. (C. B.) Dis. de anatome errores detegente in medicina. *Ultraject.* 1723, *in* 4. IV. 599
Brethous. Lettre de M. Brethous, sur différents points d'Anatomie. *Lyon*, 1723, *in* 12. IV. 600
Noguez. (M.) Antomie du corps humain en abrégé. *Paris*, 1723, *in* 8. 602

SANTORINI. (Jean Dominique) Observationes anatomicæ. *Venet.* 1724, *in* 4. IV. 336

SENAC. (J.) L'Anatomie d'Heister, avec des Essais de Physique sur l'usage des parties du corps humain. *Paris*, 1728, *in* 4. IV. 607

GERIKE. (P.) De studio novitatis in anatome & physiologia. *Hall.* 1724. IV. 620

— De anatomes præsertim practicæ usu vero. *Helmstad.* 1736. *ibid.*

— Corpus humanum machina naturalis. *Helmst.* 1745, *in* 4. IV. 621

WOLPHIUS. (C.) Vernunftige gedanken von dem Gebrauche der theile, &c. *Francof.* 1724, *in* 8. IV. 621

— Vom Gebrauch der theile in thieren und pflantzen. *Halæ*, 1737, *in* 8. *ibid.*

BIANCHI. (J. B.) Orationes sex anatomicæ. Extant in ult. edit. hist. hepat. 1725. IV. 437

KULMUS. (J. Adam) Anatomische Tabellen. Gedam. *Lips.* 1725, *in* 8. IV. 628

NICOLAI. (H. Albert) Decas observationum illustrium anatomicarum. *Argent.* 1725, *in* 4. IV. 631

WOODWARD. (J.) Idea of the nature of man. *Lond.* 1725, *in* 8. IV. 646

LEEMPOEL (J. Franç.) Specimen inaugurale exhibens anatomiæ originem, progressum, & omnes ab Alcmæone ad Harveium scriptores. *Leyd.* 1725, *in* 4. IV. 646

VERDIER. (C.) Abrégé d'Anatomie du corps humain. *Paris*, 1725, *in* 12. IV. 626

PALFIN. (J.) Anatomie du corps humain, avec des remarques utiles aux Chirurgiens. *Paris*, 1726. IV. 290

BAUERMULLER (J. Simon) De usu partium. *Wurtzb.* 1726, *in* 4. IV. 519

KAAU BOERHAAVE. (A.) Observations anatomiques. *Comment. Nov. Petropol. T.* 1. V. 152

— Perspiratio dicta Hippocrati per universum corpus anatomicè illustrata. *Lugd. Batav.* 1738, *in* 12. 150

— Impetum faciens dictum Hippocrati per corpus consentiens philologicè & physiologicè illustratum. *Leidæ*, 1745, *in* 12. V. 151

COSCHWITZ. (Georg. Dan.) Oratio de studii anatomici præstantia & utilitate. *Hall.* 1727, *in* 4. IV. 596

ERMEL. (J Frédéric) Physiologische und anatomische tafeln. *Dresdæ*, 1727. IV. 681

RICHTER. (C. Frédéric) Hœchstnutzlich erkenntnuſs des menſchen. *Lipſ.* 1727, *in* 8. IV. 685

PESTCHE (J. Z.) Sylloge obſervationum anatomicarum. *Hall.* 1727, *in* 4. IV. 686

J. RAMBY. Obſervations Anatomiques faites dans la diſſection de trois cadavres. *Tranſact. Phil.* 1728. V. 330

STENZEL. (C. Godefroi) Anthropologia ad pathologiam applicata. *Witteberg.* 1728, *in* 4. IV. 582

MARTINEZ. (M) Anatoma completa del hombre. *Madrit*, 1728, *in* 4. IV. 605

TREW. (C. Jacques) Verheidigung der anatomie. *Norimb.* 1729, *in* 4. IV. 512

FIZES. (Antoine) Partium humani corporis ſolidarum conſpectus. *Monſpel.* 1729, *in* 4. IV. 522

GOERÉE (Guillaume) Natuurlyken ſchilderkonſtig ontwerp der menſchkunde. *Amſterd.* 1730, *in* 8. V. 29

ADOLPHUS. (Simon) Theſes anatomico-medicæ miſcellaneæ. *Hall.* 1730, *in* 4. V. 37

SELLIUS. (Burchaudus Adam) De anatomicæ hiſtoriæ ſcriptoribus atque commentariis. *Kiel* 1731, *in* 4. V. 22

ALBRECHT. (J. Guillau.) Obſervationes anatomicæ. *Erfurt.* 1731, *in* 4. V. 44

MAZZACURATTI. (J. B.) Iſtoria intorno l'infirmita, morte e ſezzione di Guilio Galli, &c. Rimini, 1731, *in* 4. V. 45

ANONYME. L'Anatomie univerſelle de toutes les parties du corps humain. *Paris*, 1731, *in fol.* V. 62

GROSS. (Ant. Charles) Verum univerſæ medicinæ principium in ſtructura mechanica partium reperiundum. *Hall.* 1732, *in* 4. V. 77

CANNETTI. (François) La machina umana. *Veron.* 1732, *in* 8. V. 78

POZZI. (Joſeph) Commerciolum epiſtolicum [anatomicum]. *Bonon.* 1732. V. 83

MOLINELLI. (P.) Expériences Anatomiques. *Mém. de l'Acad. de Bologne*, *T.* 1. V. 59

HELVETIUS. (A.) Korte ontleedkunde van het geheel menſchelyk lighaam. *Amſt.* 1732, *in* 8. V. 84

BIRRIUS. (A.) Specimen I & II, de requiſitis in demonſtratione anatomica. *Baſil.* 1732. V. 79

DELSENBACH. (J. A.) Kurzer begrif der anatomie. *Nuremb.* 1733, *in fol.* V. 88

WEITBRECHT. (J.) Obſervations Anatomiques. *Mém. de Péterſbourg*, *T.* 4. V. 272

BUXTORF. (J.) Theses anatomico-botanicæ. *Basil*, 1713, *in* 4. V. 13

WEISS. (J. N.) Progr. quo ad anatomen publicam corporis feminini invitat. *Aldorf*. 1733. V. 21

— Progr. ad anatomen publicam juvenis. *Altdorf*. 1739, *in* 4. V. 21

— Progr. ad anat. publ. corporis masculini, 1740, *in* 4. V. 21

NICHOLS. (François) Compendium anatomicum œconomicum. *Lond*. 1733, *in* 4. V. 86

WILPERT, (G. Fridéric) De necessitate utilitateque anatomiæ, pathologiæ in facienda medicina. *Leid*. 1733, *in* 4. V. 90

BERGEN. (C. A. de) Progr. ad demonstrationes anatomicas in corpore feminino incohandas, &c. *Francof*. 1734. V. 49

— Pentas observationum anatomico physiologicarum. *Francof*. 1743, *in* 4. V. 51

— Mensuram & proportionem membrorum corporis humani non admittere rigorem mathematicum. *Francof*. 1750, *in* 4. *ibid.*

— Anatomes experimentalis. 1758, *in* 8. 52

HEKER. (J. Jules) Betrachtung des menschlichen korpers nach der anatomie und physiologie. *Hall*. 1734, *in* 8. V. 107

THOMSON. (George) Anatomy of Human Bodies. *Lond*. 1734, *in* 8. V. 108

— The art of dissecting Human Bodies translated from Lyser's culter anatomicus. *Lond*. 1740, *in* 4. *ibid.*

TIMMIUS. (J.) Observationes anatomico-practicæ rariores. *Brem*. 1735, *in* 8. V. 41

— Samlung zur vorber eitung des menschlichen korpers gehoriger schriften. *Bremæ*, 1735, *in* 8. V. *ibid.*

GUILIELMINI. (J. Ferd.) De claris Bononiæ anatomicis. *Bonon*. 1735, *in* 4. IV, 624

COCCHI. (A. C.) Oratio de usu artis anatomicæ. *Florentiæ*, 1736, *in* 4. IV. 563

— Discorso d'anatomia. *Firenz*. 1745, *in* 4. *ibid.*

CAVAN. Disp. de Anatomiæ præstantia, utilitate, definitione, historia. *Gryphiswald*. 1736. V. 118

HALLER. (Albert de) Progr. quod Hippocrates corpora humana secuerit. *Gotting*. 1737. IV. 695

— Strena anatomica. *Gotting*. 1740. IV. 698

— De amœnitate anatomes, oratio dicta, 17 sept. 1742,

cum tres Doctores Medicinæ crearet auctor. IV. 707
— Disp. anatomicarum selectiorum, *6 vol. in 4*, *Gotting.* 1746, 47, 48, 50, & 1751 & 1752, IV. 703.
— Opuscula anatomica. *Gotting.* 1751. *in 8.* *ibid.*
KUNDMANN. (J. Christ) Rariores naturæ & artis. *Breslau.*, 1737, *in fol.* V. 125
CRELLIUS. (J. Frédéric) Observationes anatomicæ. *Helmstad.* 1737, *in 4.* V. 126
HEBENSTREIT. (J. Ernest) Anatome hominis recens nati. *Lipf.* 1738. *in 4.* V 128
— De usu partium carmen. *Lipf.* 1739, *in 8.* V. 129
ROSEN. (Nicolas) Compendium anatomicum eller beskrifning om de delar af hela menninskans kroop. *Stokolm.* 1738, *in 8.* V. 139
BACHETONI. (Jérôme Louis) Anatomia machinæ ministra. *Œniponti*, 1740, *in 4.* V. 196
— Anatomia theoricæ praticæ ministra. *Nuremberg.* 1740, *in 4.* V. *ibid.*
WINTRINGHAM. (Clifton) An experimental inquiry on some parts of the animal structure. *Lond.* 1740, *in 4.* V. 213
PETRIOLI. (Cajetani) Reflessioni anatomiche sulle note del Lancisi. *Roma*, 1740, *in fol.* V. 218
— Apologia anatomica. *Romæ*, 1753, *in 4.* *ibid.*
CRAMBS. (J. Jacques) Anweisung zur osteologie, myologie, angiologie, neurologie und splanchnologie. *Francof.* 1740, *in 8.* IV. 509
HUNAULD. (F.) Recherches sur les causes de la structure singuliere qu'on rencontre dans différentes parties du corps humain. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1740. IV. 671
QUELMALTZ. (Sam. Théodore) De insigni anatomes in superiores Facultates influxu. *Lipf.* 1741. V. 80
FABRICIUS. (P. C.) Idea anatomes practica. *Wetzlariæ*, 1741, *in 8.* V. 249
— Progr. sistens observationes anatomicas in tribus cadaveribus factas. *Helmst* 1750, *in 4.* V. 677
— Progr. sistens nonnullas observationes anatomicas. *Helmſ.* 1751, *in 4.* *ibid.*
— Observ. Anatomicæ. *Helmst.* 1753, *in 4.* *ibid.*
— Observationes nonnullæ anatomicæ. 1754, *in 4.* V. 250
BELLINI. (Laurent) Discorsi di anatomia. *In Firenza*, 1741, *in 8.* V. 637
DEIDIER. (A.) Anatomie raisonnée du corps humain. *Paris*, 1742, *in 8.* IV. 422.

ROUHAULT. (P. Simon) Osservazioni anatomico-fisiche. *In Torino*, 1742, *in* 4. IV. 560

LIEUTAUD. (J.) Essais Anatomiques. *Par.* 1742, *in* 8. V. 255

— Historia anatomico-medica. *Par.* 1767 *in* 4. 2 *vol* V. 264

DILTHEY. (Ph. Maxim.) Observ. anatomico-physico-medicæ. *Herborn.* 1742, *in* 8. V. 278

TABARRANI. (Pierre) Observationes Anatomicæ. *Lucæ*, 1742, *in* 4. V. 276

MISCHEL. (Jean Alexandre) Institutiones anatomicæ. *Hamb.* 1744, *in* 4. V. 327

GAUTIER. (J.) Essais anatomiques en tableaux imprimés. *Paris* 1745, *in fol.* V. 343

— Anatomie de la tête en planches de couleur & de grandeur naturelle. *Paris*, 1748, *in fol.* *ibid.*

CAMUS. (Antoine le) Amphitheatrum medicum, poëma. *Paris*, *in* 4. V. 344

JAMES. (R.) Dictionnaire universel de Médecine, de Chirurgie, . . . d'Anatomie. *Paris*, 1746, *in fol.* 6 *vol.* V. 375

BENVEDE. Animadversioni sopra tredeci paragrafi consistenti in due pagine in octavo della lettera data fuori dal Signor Carlo Guattani Chirurgo sopra l'apertura del cadavere del Signor avvocato Bagnara. *In Roma*, 1746, *in* 4. V. 377

HIFFERNAN. (F.) Reflexions on the structure and passions of man. *Lond.* 1746, *in* 8. V. 377

LAMBRECHT. (Amos) Compendium anatomico-medico-practicum. *Harderovic.* 1746, *in* 8. IV. 549

SUE. (J. Joseph) Abrégé d'Anatomie. *Paris*, 1748, *in* 12, 2 *vol.* V. 379

BONHOMME. (J. B.) Traité de la Céphalatomie, ou description des parties que la tête renferme. *Avignon*, 1748, *in* 4. V. 440

PERSON. (C.) Nouveaux Eléments d'Anatomie raisonnée. *Paris*, 1749, *in* 8. V. 334

BIRCH. (Thomas) The wisdom of God proved from the frame of man. *Lond.* 1749, *in* 4. V. 480

GUNZIUS. Observations anatomiques. *Mémoire des Savans Etrangers.* V. 669

UNZER. (J. Augustin) Philosophische betrachtung des menschlichen korpers uberhaupt. *Hall.* 1750, *in* 8. V. 366

ESCHENBACHS. (Christian Ehrenfried) Anatomische beschreibung des menschlichen korpers. *Rostack*, 1750, *in* 8. V. 376

LOPEZ.

Lopez. (Jean de Dios) Compendio anatomico, &c. *Madrid*, 1750. *in* 8. V. 491

Tarin, (Pierre) Adverſaria anatomica. *Paris*, 1750, *in* 4. V. 442

— Dictionnaire anatomique, ſuivi d'une Bibliotheque anatomique & phyſiologique. *Paris*, 1735, *in* 4. V. 444

Barrere. (P.) Diverſes obſervations anatomiques tirées des ouvertures d'un grand nombre de cadavres. *Perpignan*, 1751, *in* 8. V. 249

Navier. (P. T.) Lettre ſur quelques obſervations d'Anatomie, 1751, *in* 4. V. 496

Ramspek. (J. Chriſtophe) Specimen anatomicum. *Baſil.* 1751. V. 501

— Specimen alterum, 1753. *ibid.*

Renmann. (J. Chriſtophe) Proluſio, qua actum Anatomicum aperit & de incremento Chirurgiæ ex ſtudio Anatomiæ ſumpto differit. *Rudolſtadii*, 1751, *in* 4. V. 504

Socinus. (Abel) Theſes anatomico-botanicæ. *Baſil.* 1751, *in* 4. V. 697

Boehmer. (P. Adolphe) Obſervationum anatomicarum faſciculus I & II. *Hall.* 1752, *in fol.* V. 121

Nunn. (André) Progr. de dignitate anatomes ad chirurgiam. *Erfurd. in* 4. 1752. V. 498

Courcelles. (Etien. Chard.) Abrégé d'Anatomie, 1753, *in* 8. V. 387

Petit. (A.) Anatomie Chirurgicale publiée ci-devant par M. Jean Palfin, nouvelle édition entierement refondue & augmentée d'une Oſtéologie nouvelle, par A. Petit. *Paris*, 1753, *in* 8. V. 389

Meckel. (J F.) Recherches anatomiques. *Mém. de Berlin*, 1753. Tom. IX. V. 430

Giraldi. (Nicolas) Riflezzione anatomiche, 1753, *in* 4. V. 517

Atthalin. (C. François) Inſtitutiones anatomicæ. *Viſunt.* 1753, *in* 8. V. 377

Mieg. (Achille) Specimen anatomico-botanicum. *Baſileæ*, 1753, *in* 4. V. 512

Lœsecke. (J. L. Leberecht) Obſervationes anatomico-chirurgico-medicæ. *Berl.* 1754, *in* 4. V. 334

Struve. (C. G. Frédéric) Anthropologia ſublimior. *Jen.* 1754, *in* 4. V. 536

Guerra. (François) Theſes medico-anatomicæ. *Valent.* 1754, *in* 4. V. 537

Bœcler. (Phil. Henr.) Disp. extollens procerum & medicorum Argentoratensium in anatomen merita. *Argent.* 1756. V. 252

Rœderer. (J. George) Observ. de cadaveribus infantum morbosis ad diss. D. Weber, 1758. V. 484

Disdier. (F. M.) Exposition exacte, ou tableaux anatomiques. *Paris*, 1758, *in fol.* V. 673

Huber. (J. J.) Observationes anatomicæ. *Acta Helvetica*, 1758, tom. 3, pag. 249. V. 675

— Observationes quædam anatomicæ, 1760, *in* 4. V. 158.

Morand. (S) Catalogue des pieces d'Anatomie, instruments, machines qui composent l'arsenal de Chirurgie à Petersbourg. *Paris*, 1759, *in* 12. V. 2

Camper. (Pierre) Demonstrationum anatomico-pathologica. liber primus. *Amstel.* 1760; liber secundus, *ibid.* 1762, *in fol.* V. 372

— Epistola ad Anatomicorum principem magnum Albinum. *Groning.* 1767, *in* 4. V. 375

Simon. (J. Fr.) Collection de différentes pieces concernant la Chirurgie, l'Anatomie. *Paris*, 1761, *in* 12. 4 *vol.* V. 319

Ledran. (H. F.) Traité économique de l'Anatomie du corps humain. *Paris*, 1768, *in* 12. V. 29

PHYSIOLOGIE.

Nemesius. De natura hominis, liber. *Antuerpiæ*, 1565, *in* 8. Græce à Nicolao Ellebodio editus, & ab eodem latine conversus. I. 108

Constantinus. Summi in omni Philosophia viri Constantini Africani Medici operum reliqua hactenus desiderata, &c. *Basileæ*, 1536, I. 173

Peiligk. (J.) Thesaurum veræ Philosophiæ & divinæ sapientiæ. *Lips.* 1505, *in fol.* I. 247

Scotus. (M.) Physionomia de hominis procreatione. *Paris.* 1508, *in* 8. I. 254

Sylvius. (J.) Galeni Commentarium in Hippocratis librum, de naturâ humanâ, de temperamentis, lib. tres, de motu musculorum, de usu partium. *Paris*, 1539. I. 368

Cardan. (Jérôme) Libri duodecim de hominis natura & temperamento. *Basil.* 1560, *in* 8. I. 654

Lemnius. (Levinus) De occultis naturæ miraculis, ac variis rerum documentis, libri quatuor. *Antuerp.* 1564, *in* 8. I. 603

Riolan. (Jean) Comment. in sex physiologiæ Fernelii pos-

thumos & de rerum caufis libros. *Par.* 1577, *in* 8. II. 64

PORTA. (J. B.) De humana phyfionomia libri fex, in quibus docetur, quomodo animi propenfiones naturalibus remediis compefci poffunt. *Vici.* 1586, *in* 8. II. 101

FŒSIUS. (Anut.) Œconomia Hipp. alphabeti ferie diftincta; Anutio Fœfio Mediomatrico authore. *Francof.* 1588, *in fol.* II. 115

COSTÆUS. (J.) Difquifitionum phyfiologicarum in primam primi canonis Avic. fect. libri fex. *Bononiæ*, 1589, *in* 4.

MONTALTUS. (J.) De homine fano, libri tres. *Francof.* 1592, *in* 8. II. 140

AGERIUS. (Nicol.) Thefes Medico-Phyficæ de homine fano. *Argent.* 1593, *in* 4. V. 605

SEGARRA. (J. J.) Commentarii phyfiologici complectentes ea quæ ad partem medicam phyfiologiæ pertinent ad Hippocratem de natura humana, & Galenum de temperamentis. *Valentiæ*, 1596, *in fol.* II. 164

GUARINONIUS. (Chriftoph.) De naturâ humanâ fermones 4. *Francof.* 1601, *in* 4. II. 239

ZWINGER. (Theod.) Phyfiologia medica Theophrafti Paracelfi dogmatibus illuftrata. *Bafil.* 1610, *in* 8. II. 362

PERLINUS. (J) Binæ hiftoriæ phyfiologicæ, pathologicæ, & therapeuticæ quæ corpora muliebria, & temperamenta, & morbos fpectant. *Hanov* 1613, in 4. II. 384

BAUHIN. (G.) Oratio de homine *Bafil.* 1614, *in* 4. II. 105

TIDICÆUS. (Franc.) Microcofmus, hoc eft, defcriptio hominis, & mundi parallelus, &c. *Lipf.* 1615, *in* 4. II. 403.

DORNOVIUS. (G.) Menenius Aggrippa, hoc eft, corporis humani cum republicâ perpetua comparatio, &c. *Hanov.* 1615, *in* 4. II. 405

DUVAL. (J.) Ariftocratia humani corporis. *Parif.* 1615. II. 403

DUVAL. (Guill.) Synopfis analytica doctrinæ peripateticæ. *Par.* 1619. II. 423

FERNANDEZ (Franc.) De facultatibus naturalibus difputationes medicæ & philofophicæ. *Granatæ*, 1619, *in* 4. II. 426

VARANDA. (J.) Phyfiologia pathologia, quibus accefferunt tractatus prognofticus. *Monfpeffuli*, 1620, *in* 8. II. 428
— De natura hominis. II. 429

MYLLER. (Georg.) Idea hominis. *Lipf.* 1621. II. 431

HOFFMAN. (Gaf.) De partibus fimilaribus humani corporis liber fingularis. *Norimb.* 1625, *in* 4. II. 386

CUNDISIUS. (G.) Admiranda microcosmi, sive collegium anthropologicum. *Lipf.* 1627, *in* 4. II. 464

MAGIRUS. (Joan.) Physiologia. *Francof.* 1629. II. 506

MAGLIOCCA. (J. Dom,) Disputationum medicarum, physiologicarum, ætiologicarum, &c. partes tres. *Neapoli*, 1631, *in fol.* II. 516

HOOGHELANDE. (Corn. de) Cogitationes de Dei existentiâ, & historia œconomica corporis animalis. *Amſtel.* 1646, *in* 8. II 651

WEBER. (C.) De homine. *Witteb.* 1650. *in* 4. II. 668

BOMPART. (Mar.) Miser homo. *Par.* 1648, *in* 4. II. 657

CONRINGIUS. (H.) De habitu corporum Germanorum antiqui & novi ejusque causis. *Helmſt.* 1652, *in* 4. II. 622

VANDER-LINDEN. (J. A.) Medicina Physiologica, novâ curatâque methodo ex optimis quibusque autoribus contracta, & propriis observationibus locupletata. *Amſtel.* 1653, *in* 4. III. 39

BARILIUS. (Joan.) Physiologia & pathologia per tabulas synopticas ex Hipp. & Galen. *Par.* 1653, III. 46

DEUSINGIUS. (Ant.) Œconomia corporis animalis. *Groning.* 1660, *in* 12. & seq. II. 673

— Œconomus corporis humani restitutus, 1662, *in* 12. *ibid.*

— Apologeticæ defensionis pro œconomo animali prodromus, 1662, *in* 12. *ibid.*

VOET. (Dan.) Physiologia. *Amſtel.* 1661, *in* 4. III. 153

VOGLERUS. (V. Hen.) Institutionum physiologicarum lib. &c. *Helmſt.* 1661, *in* 4. III. 158

— Physiologica Historia Passionis Jesu Christi, &c. *Helmſt.* 1673, *in* 4. *ibid.*

PHELIPPEAUX. (Vin.) De præcipuis actionibus automaticis in homine. *Lovanii*, 1662, *in* 4. V. 637

SYLVIUS-DE-LE-BOÉ. (F.) Disputationum medicarum pars prima, sive, decas, primarias corporis humani functiones naturales ex anatomicis & physiologicis experimentis deductas complectens, &c. *Amſtel.* 1663, *in* 12. II. 611

— Praxeos medicæ idea nova; liber primus de affectibus naturalis hominis functiones læsas vel constituentibus, vel producentibus, &c. *Leyd.* 1667, *in* 12. *ibid.*

BONHIUS. (Joan.) Exercitationes Physiologicæ, XXVI. *Lipf.* 1668, *in* 4. III 372

MAYOW. (J.) Tractatus quinque medico-physici. *Oxoniæ*, 1669, *in* 8. III 397

HOBOKENUS. (Nicol.) Cognitio physiologico-medica cum

oratione de medicorum utilitate. *Ultraject.* 1670, *in* 4. III. 154

HAMEL. (J. B. du) De corporum affectionibus, tum manifestis, tum occultis, libri duo. *Par.* 1670, *in* 12. III. 409

HERTODIUS. Opus mirificum sextæ diei, id est homo physice, anatomice & moraliter in partes dissectus. *Jen.* 1670, *in* 8. III. 413

BAYLE. (Franc.) Dissertationes Medicæ tres. *Tolosæ*, 1670, *in* 12. III. 414

— Dissertationes Physicæ sex, in quibus principia proprietatum in mixtis, œconomia corporis animati, in plantis & animantibus demonstrantur. *Tolosæ*, 2677, *in* 12. *ibid.*

— Problemata Physica & Medica. 415

— Dissertationes physico-morales quinque. *Tolosæ*, 1701, *in* 4. 416

— Opuscula varia. *Tolosæ*, 1701, *in* 4. *ibid.*

BROECKHUYSEN. (Benj. de) Œconomia corporis animalis. *Noviomag.* 1672, *in* 8. III. 427

GLISSON. (Franc.) Tractatus de naturâ substantiæ energetica, &c. *Londini*, 1672, *in* 4. III. 47

WIRDIG. (Seb.) Nova Medicina spirituum. *Hamburg.* 1673, *in* 12. III. 448

DECAUX. Varia philosophica & medica. *Rothomagi*, 1674, *in* 12. V. 655

GALATHEAU. De l'empire de l'homme sur les animaux. *Par.* 1677, *in* 12. III. 522

GALLARATI. (Joseph.) Systema renovatum physiologiæ medicæ. *Lugd.* 1677, *in* 12. V. 642

DUNCAN. (Dan.) Explication nouvelle & méchanique des fonctions animales. *Paris*, 1678, *in* 12. III. 550

— Histoire de l'animal, ou la connoissance du corps animé. *Paris*, 1682, *in* 8. *ibid.*

HARDER. (J. Jac.) Prodromus physiologicus. *Basil.* 1679, *in* 8. III. 565

WEDELIUS. (Georg. Wolfg.) Physiologia medica. *Jenæ*, 1680, *in* 4. III. 573

— De consensu partium, 1680. *ibid.*

— Physiologia reformata. *Jenæ*, 1684, *in* 4. *ibid.*

BARBERIUS. (L. M.) Spiritus nitro-aërei operationes in microcosmo. *Bonon.* 1680, *in* 12. III. 578

HOFFMAN. (J. Mau.) De aëroteria. *Altdorf.* 1680, *in* 4. IV. 77

SCHELAMMER. (Gonth. Chrift.) Introductio in phyfiologiam. *Helmftad.* 1681 , *in* 4. III. 543
— Difquifitio de fpiritibus animalibus. *Helmftad.* 1681 , *in* 4. III. 544
TOZZI. (Luc) Medicinæ pars prior theoretica. *Lugduni* , 1681 , *in* 8. III. 604
SCHRADER. (Fréd.) Differtatio de microfcopiorum ufu. *Gott.* 1681 , *in* 8. IV. 78
— De aëris in corpore humano affectibus. *Helmftad.* 1685 , *ibid.*
NALDIUS. (Matth.) Rei medicæ Prodromus de præcipuis phyfiologiæ problematibus. *Rom.* 1682 , *in fol.* III. 617
CONSTANTINUS. (Thom. Corn.) Phyfiologia rationis ponderibus ac momentis illuftrata. *Jenæ* , 1683 , *in* 12. III. 214
GREW. (Néhém.) Idea hiftoriæ phytologicæ. *Uratiflav* 1684
— Cofmologia Sacra. *Lond.* 1701 , *in fol.* III. 551
SENGUERD. (Wolf.) Philofophia naturalis. *Lugd. Batav.* 1685 , *in* 4. IV. 71
— Inquifitiones experimentales quibus , præter particularia, nonnulla phænomena , atmofphærici aëris natura explicatiùs traditur. *Lugd. Bat.* 1690 , *in* 4. IV. 72
HELMONT. (F. M. de) De homine. *Amftel.* 1692 , *in* 12. IV. 74
WELSCHIUS. (Chr. L.) Compendiofa ftatus naturalis hominis hiftoria. *Bafil* 1692 , *in* 4. IV. 146
LANGIUS. (J. C.) Differtationes phyfiologicæ. *Lipf.* 1693 , III. 578
LANGERMANN. (Eberh). De excrementis corporis humani. *Leidæ* , 1694. IV. 192
MAJUS. (H.) Phyfiologia nova antiqua. *Rintel.* 1695. IV. 198
COCKBURNE. (G.) Œconomia corporis animalis. *Lond.* 1695 , *in* 8. IV. 199
RIEDLINUS. (Vitus) Lineæ medicæ fingulos per menfes quotidie ductæ. *Aug. Vindel.* 1695 , *in* 8. IV. 303
— Curarum medicarum , in quibus varii cafus , hiftoriæ & obfervationes , &c. continentur , Millenarius. *Ulmæ* , 1709 , *in* 4. *ibid.*
SCHERERUS. (J. J.) De actionibus corporis humani viventis plerifque. *Bafil.* 1696 , *in* 4. V. 643
STAHL. (G. Ern.) Differtatio quâ temperamenta phyfiologicè , phyfiognomicè , pathologicè , mechanicè enuclean-

tur. *Hall.* 1697, *in* 8. IV. 149
— Disp. de diversitate corporis mixti & vivi. *Hall.* 1707, *in* 4. IV. 149
— Theoria medica vera, physiologiam & pathologiam sistens. *Hall.* 1708, *in* 4. *ibid.*
— De præparatione artificiali pro circulatione humorum vitali secretoria & excretoria. *Hall.* 1710, *in* 4. *ibid.*
— Negotium otiosum adversus positiones fundamentales. *Hall.* 1720, *in* 4. *ibid.*
SANTANELLI. (Ferd.) Lucubrationes physico-mechanicæ. *Venetiis*, 1698, *in* 4. IV. 225
SANGUINETTI. (Dom.) Dissertationes iatro-physicæ. *Neapol.* 1699, *in* 8. IV. 229
HARVEY. (G.) The vanities of philosophy and phisick. *Lond.* 1700, *in* 8. IV. 79
MORT. (Jac. le) Fundamenta nova-antiqua theoriæ medicæ. *Leid.* 1700, *in* 4. IV. 253
VATER. (Christ.) Physiologia experimentis & demonstrationibus mechanicis, chymicis & anatomicis instructa. *Witteberg.* 1701, *in* 4. IV. 91
BERGER. (J. God.) Physiologia medica, sive de natura humanâ liber bipartibus. *Witteberg.* 1701, *in* 4. IV. 113
GAKENHOLTZ. (Alex. Christ.) De principiis mechanicis physiologiæ applicandis. *Helmst.* 1703, *in* 4. IV. 307
BARCKUSEN. (J. C.) Acroamata ad iatro-chemiam & physicen spectantia. *Ultraject.* 1703, *in* 8. IV. 308
BOERHAAVE (Hermand) De usu ratiocinii mechanici in medicina. *Lugd Bat.* 1703, *in* 8. IV. 313
— Institutiones rei medicæ. *Leidæ*, 1708, *in* 8. IV. 314
— Oratio de comparando certo in Physicis. *Leid* 1715, *in* 4. IV. 317
— Opuscula omnia. *Paris*, 1733, *in* 4. &c. IV. 318
MEAD. (Rich.) De imperio solis ac lunæ in corpora humana, & morbis inde oriundis. *Lond* 1704, *in* 8. IV. 288
GYSUS. (J.) De temperamentis. *Basil.* 1704. IV. 321
MATHÆUS. (P.) Animadversiones physico-medicæ. *Neapol.* 1704, *in* 4. IV. 322
SNELLEN. (H.) Theoriæ mechanicæ delineatio. *Lug. Bat.* 1705, *in* 8. IV. 365
HOFFMAN. (Fred.) De temperamento fundamentorum & morborum. *Hallæ*, 1705. IV. 182
— Dissertationes physico-medicæ curiosæ selectiores. *Lugd. Bat.* 1708, *in* 8. & seq. *ibid.*

— Medicinæ rationalis systematicæ tomus prior. *Hallæ*, 1718, *in* 4. IV. 183
— Vitæ animalis consideratio. 1731. 184
— De gravitate aëris & elasticitate in machinam corporis humani. *Hall.* 1733, *in* 4. *ibid.*
— De differentia inter ejus doctrinam physico-medicam & Stahlii medico-organicam. *Francof.* 1746, *in* 8. *ibid.*
DONZELLINI. (J. A.) Quæstio convivalis de usu mathematum in arte medica. *Venet.* 1707, *in* 8. IV. 400
STROM. (Christ.) Nova theoria motuum reciprocorum machinæ animalis. &c. *Amstel* 1707, *in* 12. IV. 407
— Ratiociniorum mechanicorum in medicina usus vindicatus. *Lugd. Batav.* 1707, *in* 12. *ibid.*
PAXTON. (P.) A directory physico-medical. *Lond.* 1707, *in* 8. IV. 412
DEIDIER. (Ant.) Physiologia tribus dissertationibus comprehensa. *Monspel.* 1708, *in* 8. IV. 420
— Institutiones Medicinæ theoricæ, physiologicæ & pathologicæ. *Monspel.* 1716, *in* 12. IV. 421
CHRISTIAN. (Dem.) Vitæ animalis morbus & medicina. *Lips.* 1711, *in* 4. IV. 450
VALENTINUS. (M. B.) Physiologicæ biblicæ capita selecta. *Giessæ*, 1711, *in* 4. III. 627
ALBRECHT. (J. Herm.) De natura humana. *Leid.* 1712, *in* 4. IV. 493
MENTZ. (Frid.) Disp. de temperamentis. *Lips.* 1712. IV. 499
LANCISI. (J. M.) De physionomia ad Fantonum. *Venet.* 1713, *in* 4. IV. 40
GASTALDY. (J. B.) Institutiones medicinæ physico-anatomicæ. *Avenione*, 1713, *in* 12. IV. 502
GEORGI. (Matth.) Summa supremæ partis philosophiæ bipartita, seu de homine libri II. *Genuæ*, 1713, *in* 4. IV. 505
WEDEL. (J. Adolph.) De œconomia animali. *Jenæ*, 1714 IV. 506
— De vi naturæ medica. *Jen.* 1723. *ibid.*
NENTER. (G. Ph.) Theoria hominis sani, sive physiologia medica. *Argent.* 1714, *in* 8. IV. 507
DEMONGÉ. (C. Jac.) Theses physiologicæ. *Argent.* 1714, *in* 4. V. 654
DERHAM. (G.) Physico-Theology. *Lond.* 1715, *in* 8. IV. 510
MUSSCHENBROEK. (P. Van) De aëris præsentia in humori-

bus animalibus. *Leidæ*, 1715, *in* 4. IV. 516
Stæhelim. (Ben.) De solidorum attritione & dissipatione. *Basil.* 1715, *in* 4. V. 657
Bauermuller. (J. Sim.) Specimen theoriæ medicæ. *Wirtzburg.* 1716, *in* 8. IV. 519
Pitcarne. (Arch.) Elementa medicinæ physico-medica. *Lond.* 1717, *in* 8. IV. 166
Corazzi. (H.) Diss. tres de physiologicis animadversionibus. *Bonon.* 1717, *in* 4. IV. 527
Leewenhoeck. (Ant.) Epistolæ Physiologicæ super compluribus naturæ arcanis. 1719, *in* 4. III. 462
Joblot. (L.) Description & usage de nouveaux microscopes. *Paris*, 1718, *in* 12. IV. 530
Detharding. (G.) Palæstra medica exhibens themata physiologica xxx. disputationibus ventilata. *Rostoch.* 1720, *in* 4. IV. 320
— Scrutinium physico-medicum in quo indoles, intellectus, animæ insiti & adventitii probe discernendi eruitur. 1723. *ibid.*
Berner. (Gott. Eph.) Exercit. de efficacia & usu aëris mechanico in corpore humano. *Amstel.* 1720, *in* 8. IV. 564
Cocchi. Epistolæ physico-medicæ ad clarissimos viros Lancisium & Morgagnum, 1720, *in* 4. V. 657
Camerarius. (E.) Diput. qua homo cum thermometro & barometro comparatur. *Tubing.* 1721, *in* 4. IV. 216
— Disp. de gemursa Pliniana. *Tubing.* 1722. *ibid.*
— De efficacia animi pathematum in negotio sanitatis & morborum. *Tubing.* 1725, *in* 4. *ibid.*
Leyser. (Polyc.) Novi sistematis medicinæ primæ lineæ, *Argent.* 1721. IV. 590
Helvétius. (J. C. A.) Idée générale de l'économie animale. *Paris*, 1722, *in* 8. IV. 592
— Lettre à M. ***, au sujet de la Lettre critique de M. Besse, contre l'idée générale de l'économie aminale. *Paris*, 1728, *in* 8. 593
Besse. (J.) Lettre à M. *** Helvétius, Auteur du nouveau Livre de l'économie animale. *Paris*, 1723, *in* 12. IV. 292
— Réplique aux Lettres d'Helvétius. *Paris*, 1726, *in* 12. *ibid.*
Wachendorff. (E. J.) De natura solidorum & fluidorum eorumque mutua actione in variis ætatibus. *Ultrajecti*, 1724. IV. 619
Cosghwitz. (G. D.) Organismus & mechanismus, in

hominis vivi consideratio physiologica. *Lipf.* 1725, *in* 4. IV. 595
— Pars II. hominis vivi consideratio pathologica. *Lipf.* 1728, *in* 4. *ibid.*
GAUBIUS. (J. D.) Differt. inauguralis de solidis corporis humani partibus. *Leidæ*, 1725, *in* 4. IV 634
STENZEL. (Christ. God.) De veri temperamenti in corpore humano absentia, 1727. IV. 582
CLARKE. De vi animi pathematum in corpus humanum. *Leid.* 1727, *in* 4. IV. 686
HEBENSTREIT. (J. Chrys.) De corporis humani machina divinæ Sapientiæ & Providentiæ teste. *Lipf.* 1729, *in* 4. V. 19
LAZERME. (Jac.) Conspectus mechanicus partium solidarum corporis humani. *Monfpel.* 1729, *in* 8. IV. 619
MOLINA. (J. Ximen.) Cartilla physiologica galenica & spagirica. Murciæ, 1731. V. 42
HOFFMANN. (Adolph. Fred.) De rebus physiologicis novæ hypotheses. *Erfurt* 1731, *in* 4. V. 45
ROBINSON. (Bryan) Treatise on animal œconomy. *Dublin*, 1732, *in* 8. V. 83
— On food and discharges of the human body. *Lond.* 1744, *in* 8. 84
ARBUTHNOT. (J.) Essay concerning the effects of air in the human body. 1733, *in* 8. V. 89
SCHULTZE. (J. H.) De temperamentorum existentia illorumque usu in medicina, 1734. IV. 573
— Physiologica medica posthuma. *Hall.* 1746, *in* 8. IV. 573
KLOEKHOF. (Corn. Alb.) Disp. de atmosphæræ efficacia in corpus humanum. *Leyd.* 1734. V. 106
KIRSTENIUS. (J. Jac.) Disp. de physiologiæ ortu & progressu. *Altdorf.* 1734, *in* 4. V. 107
HOLLINGS. (J.) Status naturæ humanæ expositus in oratione coram medicis Londinensibus in die festo D. Lucæ. *Lond.* 1734. V. 107
JUNCKER. (J.). Conspectus physiologicæ. *Halæ*, 1735, *in* 4. IV. 578
FORBIGER. (Sam.) Vernunftiger medicus in der physiologie. *Lipf.* 1735, *in* 8. V. 109
NOODTWYK. (G.) De natura humana. *Leidæ*, 1735, *in* 4. V. 111
BEHER. (G. H.) Physiologia medica. *Argent.* 1736, *in* 4. V. 32

QUESNAY. (Franç.) Essai physique sur l'économie animale. *Paris*, 1736, *in* 12. V. 32

VILLERS. (Serv. August.) Physiologia & hygiene. *Lovanii*, 1736, *in* 4. V. 114

FIZES. (Ant.) Conspectus physiologiæ, 1737, *in* 12. IV. 523

— Tractatus physiologiæ. *Monspel.* 1750, *in* 12. IV. 523

MAZINI (J. B.) Institutiones medicinæ mechanicæ. *Brixiæ*, 1737, *in* 4. IV. 604

HOFFMANN. (Dan.) Disp. de aëre microcosmi factitio. *Tubing.* 1737. IV. 547

KNIPHOFF (J. Jérôme) De physiologia. *Erfurt.* 1737. V. 127

LIBERTUS. De mechanismi in corpore humano absentia. *Erfurt*, 1738, *in* 4. V. 142

HALLER (A. de) Commentarii ad Hermanni Boerhaave prælectiones academicas in suas rei medicæ institutiones. Tom. 1, *Gottingæ*, 1739. Tom. 2, *idem.* 1740. Tom. 3, *idem.* 1741. Tom. 4, *idem.* 1743. Tom. 5, *idem.* 1744. Tom. 6, *idem.* 1744, *in* 8°. IV. 697

— Primæ lineæ physiologiæ. *Gott.* 1747, *in* 8. 703

— Elementa physiologiæ corporis humani, 8 *vol. Lausannæ*, 1757, *in* 4. & *seq.* IV. 719

SULZER. (J.) De aëris absque exhalationibus considerati effectibus in corpus humanum. *Basil.* 1739, *in* 4. V. 156

EUBELHUBER. (J. Ch.) Begriff von sein Selbst erkenntnuss. *Regenspurg.* 1739, *in* 8. V. 156

BERGEN. (C. Aug. de) Diss. inaug. de systematibus organicorum & mechanicorum. *Francof.* 1740, *in* 4. V. 50

— Elementa physiologiæ juxta selectiora experimenta. *Gen.* 1749, *in* 8. 51

SATTLER. (C. Fred.) De mechanismi in corpore humano veritate. *Altdorf.* 1740. V. 213

SHWEDBERG. (Eman.) Œconomia animalis, pars I. *Amstel.* 1740, *in* 4. Pars II, 1741. V. 217

KRUGER. (J. Gott.) Physiologie, oder zweyter theil der naturlehre. *Hall.* 1743, *in* 8. V. 294

GOURRAIGNE. (Hug.) Physiologiæ conspectus. *Monspel.* 1743, *in* 8. IV. 645

HEISTER. (Laur.) De mutationibus corporis humani ab ortu ad occasum. *Helmst.* 1744, *in* 8. IV. 463

THIEUILLER (J. le) An physiologiæ basis mechanicè? *Par.* 1744. *affirm.* Resp. Jacq. Laur. Mauroy. V. 328

POULLIN. (Franç. Sauv. Dan.) An functiones aliæ ab aliis

mutuo pendeant? 1744. *affirm.* Resp. Flor. Car. Bellor. V. 329
Ruellan. (Guill.) Daturne ſtatus hominis perfecte ſanus? 1745. *affir.* Reſp. Joan. Fr. Paris. V. 349
Parsons. (J.) Human phyſiognomy explain'd. *Lond.* 1746, *in* 4. V. 208
Eller. (J. Théod.) Phyſiologia. *Schneeberg*, 1748. IV. 525
Gerike. (P.) Diſp. de temperamentis. *Helmſtad.* 1748. IV. 621
Lieutaud. (J.) Elementa phyſiologiæ, juxtà ſolertiora, noviſſimaque phyſicorum experimenta & accuratiores anatomicorum obſervationes, concinnata. *Amſtel.* 1749. V. 263
Valckenaer. (Phil. Jac.) De conſenſione partium in corpore ſano & morboſo. *Leyd.* 1749, *in* 4. V. 476
Mantelassi. (Chriſt.) Lettera ſopra varie materie. *Firenz.* 1749, *in* 8. V. 480
Timmermann. (Théod. Gerh.) Diſſ. de notandis circa naturæ in humana machina luſus. *Duisburg.* 1750, *in* 4. V. 489
Hamberger. (G. Erh.) Phyſiologia medica ſeu de actionibus corporis humani ſani Doctrina, &c. *Jenæ*, 1751, *ni* 4. IV. 690
— Elementa phyſiologiæ medicæ in uſum prælectionum academicarum concinnata. *Jenæ*, 1751, *in* 8. V. 663
Beyres. (P.) Phyſiologiæ conſpectus anatomico-mechanicus. *Perpiniani*, 1751, *in* 4. V. 501
Sauvages. (F. Boiſ. de) Conſpectus phyſiologicus, 1751, *in* 4. V. 185
— Diſſertation ſur la maniere dont l'air agit ſur le corps humain, 1754, *in* 4. *ibid.*
— De aſtrorum influxu in hominem, 1757, *in* 4. 186
Tessier. (J. B.) Poſitiones ex phyſiologia generali corporis depromptæ, 1751, *in* 4. V. 501
Eberhard. (J. P.) Conſpectus phyſiologiæ & diæteticæ tabulis expreſſus. *Halæ*, 1751, *in* 8. V. 445
Huermann. (G.) Phyſiologie. *Coppenhague.* 1751, *in* 4. *vol.*
Ludwig. (Chriſt. Got.) Inſtitutiones phyſiologiæ. *Lipſ.* 1752, *in* 8. V. 160
Flemyng. (Milcolumb.) Syllabus of lectures on the animal œconomy. *Lond.* 1752. V. 218
— Introduction to phyſiology. *Lond.* 1759, *in* 8. *ibid.*
Latier. (Jac. Fran.) An toti œconomiæ animali præſint mechanicæ leges, phyſicis experimentis detegendæ? 1753. *affirm.* Reſp. J. B. Hatté. V. 521

Brun. (J.) Oria Physiologica. *Monspel.* 1753., *in* 4. V. 424

Hebenstreit. De homine sano & ægro carmen sistens physiologicam, &c. *Lipf* 1753, *in* 8. V. 673

Penrose. (Franc.) A physical essay ou the animal œconomy. *Lond.* 1754, *in* 8. V. 534

Bertier. (J.) Physique des corps animés. *Paris*, 1755, *in* 12. V. 163

Caze (L. de la) Idée de l'homme physique & moral. *Paris*, 1755, *in* 8. V. 481

— Mélanges de physique & morale. *Paris*, 1761, *in* 8. V. 481

Whytt. (Rob.) Physiological essays. *Edimburgh*, 1757, *in* 12. V. 502

Schreiber. (J. Fred.) Almagestum medicum, introductio physiologiæ medicæ, pars prima. *Lipf. & Viennæ*, 1757, *in* 4. V. 663

Alleaume. (Jacq. L.) An propria medici scientia œconomiæ animalis cognitio? 1757. *affirm.* Resp. Joan. Descemet. V. 500

Siegwart. (G. Fred.) Conspectus pathologiæ, physiologiæ, anthropologiæ, 1759, *in* 4. V. 678

Lamure. (Fran. de) Positiones ex physiologia. *Monspel.* 1761, *in* 4. V. 306

Lœsecke. (J. L. Leb.) Physiologiæ. *Dresd.* 1762, *in* 8. V. 334

Bonnet. (Ch.) Contemplation de la nature. *Amsterd.* 1764, *in* 8. V. 340

Bordenave. (Touss.) Essai sur la Physiologie. *Par.* 1764, *in* 8. V. 513

Fabre. (P.) Essais sur différents points de physiologie. *Paris*, 1770, *in* 8. V. 682

CHAPITRE II.

Ouvrages généraux, & remarques générales sur l'Ostéologie.

Hippocrate. De ossium natura, in T. iv. oper. *Par.* 1639, *in fol.* I. 36

Celse. (Corn.) De positu & figura ossium. *Leidæ*, 1665, *in* 12. I. 71

— Paaw. (P.) In aliquot capita libri 8 Cornelii Celsi de

poſitu & ſtructura oſſium explicationes. *Lugd. Bat.* 1616, *in* 4. II. 398

GALIEN. De oſſibus græcè & latinè. Accedunt Veſalii, Sylvii, Henrici, Euſtachii, ad Galeni doctrinam exercitationes. *Lugd. Batav.* 1665. I. 92

— CAIUS. (J.) Commentarius... in librum Galeni de oſſibus ad tyrones. *Baſil.* 1544, *in* 4. I. 442

— CALLADO. (L.) In Galeni librum de oſſibus ad tyrones enarrationes. *Valentiæ*, 1555, *in* 8. I. 523

— FALLOPE. (G.) Expoſitio in librum Galeni de oſſibus cui acceſſerunt obſerv. de venis cum aliquot earumdem fig. *Venet.* 1570, *in* 4. I. 568

— ALBERT. (S.) De Galeni libro, qui de oſſibus inſcribitur & tyronibus nuncupatur & extat in orat. *Norimb.* 1585, *in* 8. II. 88

— INGRASSIAS. (J. P.) In Galeni librum de oſſibus commentaria. *Panormi*, 7603, *in fol.* I. 437

— RIOLAN. (J.) Claudii Galeni liber de oſſibus ad tyrones, Jacobi Sylvii commentario illuſtratus. In eundem librum Joannis Riolani, Fil. explanationes apologeticæ pro Galeno adverſus novitios & novatores anatomicos. *Par.* 1613, *in* 8. V. 609

JASOLINUS. (Jul.) Quæſtiones anatomicæ & oſteologia parva. *Neapoli*, 1573, *in* 8. II. 39

VIRINGUS. (J. Matth.) Tabulæ oſſium corporis humani. *Duaci*, 1597, *in fol.* II. 179

HEROARD. (J.) Hippoſtologie, ou Diſcours des os du cheval. *Paris*, 1599, *in* 4. V. 626

JESSENIUS. (J. Jeſſ. de) De oſſibus tractatus extat in anatomia *Wittebergæ*, 1601, *in* 8. II. 241

INNOCENT. (G.) Oſtéologie ou Hiſtoire générale des os du corps humain. *Bourdeaux*, 1604, *in* 8. V. 605

DESPAIGNE. (Ch.) La table méthodique pour acquérir la parfaite connoiſſance du corps humain. *Tours*, 1608, *in* 4. III. 46

HABICOT. (N.) Gigantoſtologie. *Paris*, 1613, *in* 8.

— Diſcours apologétique contre la gigantomachie, *Paris*, 1615. II. 347 & *ſuiv.*

RIOLAN. (J.) Gigantomachie pour répondre à la gigantoſtologie, 1613, *in* 8. II. 300

— Diſcours ſur la grandeur des géants, où il eſt démontré que de toute ancienneté les plus grands hommes & géants n'ont pas été plus hauts que ceux de ce temps. *Paris*, 1618, *in* 8. II. 305

RIOLAN. (J.) Osteologia ex veterum & recentiorum præceptis descripta. *Par.* 1614, *in* 8. II. 280

MORAND. (J.) Sur les nains. *Hist. de l'Acad. des Sciences*, 1764. V. 10

PAAW. (P.) Primitiæ Anatomicæ de humani corporis ossibus. *Lugd. Batav.* 1615, *in* 4. II. 397

GUILLEMEAU. (Ch.) Ostomyologie ou discours des os & des muscles. *Paris*, 1615, *in* 8. II. 404

POLL. (MICHEL) Structura anthropologica, sive somatologica, quam ex optimis quibusque physiologicis & peritissimis Anatomicis apte constructam in Medicinæ studiosorum gratiam publici juris fecit. *Brandesburgi*, 1616, *in* 4. II. 237

WINSEMIUS. (Ménel.) Disp. tertia de ossibus humani corporis. Resp. Anchis. Andela. *Franc.* 1618, *in* 4. V. 622

— Disp. quarta. De ossibus humani corporis. Resp. Paul. Burgius, 1618, *in* 4. *ibid.*

— Disp. quinta. De ossibus humani corporis. Resp. Joh. le Piper, 1618, *in* 4. *ibid.*

— Disp. sexta. De ossibus humani corporis. Resp. Jacob. Thomæus, 1618, *in* 4. V. 622

HOFFMAN. (Gasp.) Notæ perpetuæ in Galeni de ossibus ad tyrones librum. *Francof.* 1629, *in fol.* II. 386

SPERLINGIUS. (J.) Diss. Osteologia. *Wittemberg.* 1631, *in* 4. V. 627

SCHNEIDER. (C. Victor.) Disp. osteologicæ aliquot. *Witteb.* 1649, *in* 8. II. 615

EYSSON. (H.) Tractatus anatomicus & medicus de ossibus. III. 110

— De ossibus infantis cognoscendis & curandis. *Groningæ*, 1659, *in* 12. *ibid.*

SENGUERD. (Arn.) Osteologia corporis humani. *Amstel.* III. 212

BIMET. (C.) Quatrains Anatomiques des os & des muscles du corps humain : ensemble un discours de la circulation du sang. *Lyon*, 1664, *in* 8. V. 638

MEIBOMIUS. (H.) Disp. de ossium constitutione. *Helmst.* 1668. III. 320

SCHILLING. (J. Sigism.) Osteologia microscomica. *Dresdæ*, 1668. III. 392

KERCKRINGIUS. (J. Théod.) Spicilegium anatomicum continens observationum anatomicarum rariorum centuriam

unam ; nec non osteogeniam fœtuum. *Amstelod.* 1670, *in* 4. III. 404

Pauli. (Sim.) Epistola ad Thomam Bartholinum, sive methodus ossa dealbandi, 1673. II. 638

Leewenhoeck. (A.) Sur la texture des os. *Transact. Phil.* III. 462

Dyck. (Corn. Van.) Graamden van dieren. *Amstel.* 1680, *in* 8. III. 576

— Sceletographia variorum animalium. *Hag. Com.* 1682, *in* 4. III. 576

Abeille. (S.) Nouvelle histoire des os selon les anciens & modernes, enrichie de vers. *Paris*, 1685, *in* 12. IV. 70

Genga. (B.) Anatomia chirurgica, sive istoria anatomica dell' ossa, &c. *Romæ*, 1687. III. 508

Gagliardi. (Dom.) Anatome ossium. *Romæ*, 1689, *in* 4. IV. 107

Verduc. (J. B.) Nouvelle Ostéologie. *Paris*, 1690, *in* 12. IV. 124

— Suite de la nouvelle Ostéologie. *Paris*, 1698, *in* 12. IV. 125

Goodschalck. (Died.) Prodromus de ossium tum generatione, tum corruptione interna. *Leidæ*, 1691, *in* 8. IV. 144

Havers. (Clopton) Novæ quædam observationes de ossibus, &c. *Ulmæ*, 1692, *in* 8. IV. 131

Bœtticher. (Audjul.) Disp. III, de ossibus. *Helmstadt*, 1696. IV. 215

Palfyn. (J.) Beschryving van de beenderen. *Gand.* 1702, *in* 8. IV. 289

Carl. (J. S.) Lapis lydius Philosophico-pyrotechnicus, ad ossium fossilium docimasiam analytice demonstrandam adhibitus, &c. *Francof. ad Mœnuum*, 1703, *in* 8. IV. 319

Lemery. (L.) Dissertation sur la nourriture des os. *Paris*, 1704, *in* 12. IV. 331

Courtial. (J. J.) Nouvelles observations anatomiques sur les os, &c. *Paris*, 1705, *in* 12. IV. 350

Mery. (J.) Observations faites sur le squelette d'une jeune femme. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1706. III. 599

Balestrini. (Philip.) L'Anatomia moderna dell' osse, delle cartilagini, de ligamenti, con curiose e dotte osservazioni del Kerkringio sullo scheletto del feto, & una storia Anatomica del pasto, con la differenza degl' ossi, doppo

doppo la nascita. *Genovà*, 1708, *in* 4. IV. 423

BLAIR. (Patr.) Ostéographie de l'éléphant, &c. *Transact. Philosoph.* 1710. IV. 492

— Suite de l'Ostéographie de l'éléphant. *Transact. Philos.* 1710. *ibid.*

— Osteographia elephantina. *Lond.* 1711. *ibid.*

FOISIUS. (Christ.) De ossibus. *Hafniæ*, 1714. IV. 508

ROBERG. (Laur.) De ossibus tuberosis. *Upsal.* 1717. IV. 248

HERMAN. (Dav.) Tabulæ osteologicæ. *Budissin.* 1717, *in* 4. IV. 527

LECLERC. Ostéologie exacte & complette, & se trouve avec la Chirurgie complette. *Paris*, 1719, *in* 8. IV. 175

WINSLOW. (J. B.) Observations sur les os du corps humain. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1720. IV. 484.

— Observations ostéologiques. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1722. 485

SALTZMANN. (J.) De ossificatione præter naturali anatomice & physiologice considerata. *Argent.* 1720 *in* 4. V. 646

VATER. (Abrah.) Progr. de ossificatione pæter naturali partium membranacearum corporis, imprimis trunci aortæ, 1726. V. 649

— Differt. de Osteogenia, 1730. IV. 433

ALBINUS. (B. S.) De ossibus corporis humani. *Leid.* 1726, *in* 12. IV. 549

— Icones ossium fœtus. *Leidæ*, 1737, *in* 4. IV. 552

— Tabulæ ossium humanorum. *Leid.* 1753, *in fol.* *ibid.*

MONRO. (Alexan.) Anatomy of human Bodies. *Edimburg*, 1726, *in* 8. IV. 654

GUERINIERE. Ecole de Cavalerie contenant l'Ostéologie, *Paris*, 1730, *in* 12. V. 45

BASTER. (J.) Diff. de osteogenia. *Leyd.* 1731, *in* 4. V. 56

BAGET. (J.) Ostéologie, premier traité, dans lequel on considere chaque os, par rapport aux parties qui le composent. *Paris*, 1731, *in* 12. V. 45

CHESELDEN. (Guill.) Osteographia. *Lond.* 1733, *in fol. max.* IV. 455

PORTERFIELD. (G.) Démonstration de la force qu'ont les os pour résister aux gens qui tendent à les rompre transversalement. *Essais d'Edimbourg*, T. 1, 1733. V. 92

DOUGLAS. (J.) Remarks on alate pompous work. *Lond.* 1735, *in* 8. IV. 546

THOMPSON. (Georg.) Anatomy of human bones. *Lond.* 1734, *in* 8. III. 417

GOELICKE. (And. Ottom.) De ossium structura & usu. 1735, *in* 4. IV. 425

NESBITH. (Rob.) Human osteogeny explained in two lectures, &c. *Lond.* 1736, *in* 8. V. 115

PLATNER. (J. Zach.) De ossium epiphysibus, 1736. V. 23

METIUS. (Gott.) Disp. de construendo sceleto. *Erfurt.* 1736, *in* 4. V. 118

PAYEN. (Charles) Est ne eadem in ossibus quæ in aliis partibus nutritionis ratio? *Paris*, 1736. affir. V. 123

BELCHIER. (J.) Description des os d'animaux teints en rouge par les seuls aliments. *Transact. Phil.* 1736. V. 81 & 82

— Nouveau mémoire sur les os des animaux teints en rouge par les seuls aliments. *ibid.*

DISDIER. (F. M.) Histoire exacte des os, ou description complette de l'Ostéologie. *Lyon*, 1737, *in* 12. V. 135

— Histoire exacte, ou description complette des os du corps humain. *Paris*, 1767, *in* 12. V. 136

HEBENSTREIT. (J. Ernest) Progr. de præcipuis ossium incrementis. *Lipsi.* 1738, *in* 4. V. 128

— De diploe ossium. *Lips.* 1738, *in* 4. *ibid.*

DUHAMEL. (H. L.) Sur une racine qui a la faculté de teindre les os en rouge. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1739. V. 193

— Observations sur la réunion des fractures des os. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1741. *ibid.*

— Observation sur la réunion des fractures des os. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1741. 194

— Sur le développement & la crue des os des animaux. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1742. 195

— Quatrieme mémoire sur les os. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1743. 195

— Cinquieme mémoire sur les os. *Mémoire de l'Acad. des Sciences*, 1743. *ibid.*

— Sixieme mémoire sur les os. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1743. *ibid.*

— Septieme mémoire sur les os. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1743. *ibid.*

— Observations qui ont du rapport à l'accroissement des cornes. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1751. 196

UNGEBAUR. (J. André) Epistola osteologica de ossium trunci corporis humani epiphysibus sero-osseis eorumdemque genesi. *Lips.* 1739, *in* 4. V. 140

GRAMBS. (J. J.) Osteologische tabellen. *Francof.* 1740. IV. 509

BERGEN. (Char. Aug. de) Methodus cranii oſſa diſſuedi, & machinæ hunc in finem conſtructæ per figuras ligno inciſas delineatio. *Francof.* 1741, *in* 4. V. 51

ROBERT. Sur un ſquélette extraordinaire. *Tranſact. Phil.* 1741. V. 254

FISCHER. De modo quo ſe oſſa accommodant. *Leyd.* 1743 V. 300

HEISTER. (Laurent) Epiſtola de pilis, oſſibus & dentibus in variis corporis humani partibus repertis. *Helmſtad*, 1746, *in* 4. V. 654

BAZANUS. (M.) Sur des os de quelques animaux vivants, colorés. *Mém. de l'Acad. de Bologne.* V. 282

GUETTARD. (J. Etienne) Expériences par leſquelles on fait voir que les racines de pluſieurs plantes, de la même claſſe que la garance, rougiſſent auſſi les os, & que cette propriété paroît être commune à toutes les plantes de cette claſſe. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1746. V. 324

SCHAARSCHMIDT. (Auguſt.) Tabulæ oſteologicæ. *Berolin.* 1746, *in* 8. V. 382

LOSSEAU. (Ch. Ern. Aug.) De optima oſſium in ſceleto artificioſe jungendorum ratione. *Erfurt*, 1743, *in* 4. V. 481

HALLER. (Albert de) De oſſificatione præternaturali, 1749, *in* 4. IV. 703

— Mémoires ſur la formation des os. *Lauſanne*, 1758, *in* 12. IV. 716

BŒHMER. (Phil. Adol.) Inſtitutiones oſteologicæ. *Hallæ*, 1751, *in* 8. V. 121

BŒHMER. (J. Benjamin) De radicis rubiæ tinctoriæ in corpus animale. *Lipſ.* 1751, *in* 4. V. 336

LASSONE. (J.) Premier mémoire ſur l'organiſation des os. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1751. V. 198

— Second mémoire ſur l'organiſation des os. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1752. V. 199

HOFFMANN. (Guil. Chriſt.) De oſſibus fœtus quatenus inſerviunt certæ ætati determinandæ, in caſu ſuſpecti infanticidii. *Lipſ.* 1751, *in* 4. V. 501

MEYER. (J. Daniel) Vorſtellungen der thiere und ſqueleten. *Nurenberg.* 1752, *in fol.* V. 509

PETIT. (A.) Oſtéologie nouvelle, & ſe trouve avec l'Anatomie Chirurgicale de Palfin. *Paris*, 1753, *in* 8. V. 389

TARIN. (P.) Oſtéographie, ou deſcription des os. *Paris*, 1753, *in* 4. V. 443

DETHLEEF. (Pierre) Diſſ. oſſium calli generationem & calli

naturam per fracta in animalibus rubræ radicæ pastis ossa demonstratam exhibens. *Gotting.* 1753, *in* 4. V. 701
OUWENS. (Guill.) Diss. de epiphysibus. *Francof.* 1754, *in* 4. V. 539
SUE. (J. J.) Sur les proportions du squelette de l'homme, examiné depuis l'âge le plus tendre, jusqu'à celui de vingt-cinq ans, soixante ans & au-delà. *Mém. des Sav. E. T. II.* V. 381
— Traité d'Ostéologie, *traduit de M. Monro. Paris*, 1759, *in fol.* V. 380
WEITBRECHT. (J.) Sur les marques distinctives des os. *Mém. de Pétersbourg. T. v.* V. 273
BERTIN. (E. J.) Traité d'Ostéologie. *Paris*, 1754, *in* 12. 4. *vol.* V. 231
HERISSANT. (F. D.) Eclaircissements sur l'ossification. *Mémoires de l'Acad. des Scien.* 1754. V. 312
BOSSECK. (H. Ott.) De malo ossium schemate. *Lips.* 1754, *in* 4. V. 536
DELIUS. (H. F.) Diss. cicatrix & callus, idea nutritionis. *Erlangæ.* 1755, *in* 4. V. 699
BORDENAVE. (Toussaint) Essai sur le méchanisme de la nature dans la génération du cal. V. 514
— Recherches sur la façon dont se fait la réunion des os fracturés. *Ces mémoires se trouvent avec ceux de M. Fougeroux, imprimés à Paris*, 1760. *ibid.*
LECAT. (N.) Cours abrégé d'Ostéologie. *Rouen*, 1767, *in* 8. V. 178

REMARQUES SUR LA FORMATION DES OS.

Quoique les anciens Anatomistes eussent des notions assez étendues sur le nombre & la situation des os, ils n'ont point cependant connu leur véritable structure. *Galien* s'est contenté de dire que les os sont des corps très durs & très secs, qui servent de soutien à tout le corps. Tom. I. pag. 89

Charles Etienne croyoit, après les Arabes, que l'os est une partie simple & similaire, dure & formée par la lie de la semence, qui par elle-même ne fait faire aucune action au corps ; & cependant cet Auteur, quoique imbu de cette hypothese sur la formation des os, qui a été suivie de plusieurs Anatomistes, a décrit avec précision plusieurs os, & les canaux obliques des os cylindriques qui donnent passage aux vaisseaux sanguins. I. 330 & *suiv.*

Vésale qui a donné un ſi excellent Traité d'Oſtéologie, s'eſt étendu pour prouver que les os ſont cartilagineux dans le fœtus, & qu'ils ſe durciſſent avec l'âge, &c. I. 401

Fallope a décrit les os du fœtus mieux qu'on n'avoit fait avant lui, il a fait remarquer que les os ont à leurs extrémités des portions oſſeuſes ſéparées du corps de l'os par des cartilages; c'eſt ce qu'il nomme *épiphyſe.* Cet Anatomiſte a dit qu'il n'y avoit pas des ſinus dans le coronal & dans le ſphénoïde des nouveaux nés, mais que ces ſinus ſe développoient avec l'âge, &c. I. 570

Coiter eſt le premier qui ait examiné les os du fœtus avec une attention particuliere; il a fait dépeindre le ſquelette de divers fœtus; il a fait obſerver que la tête eſt fort groſſe, relativement aux autres parties. Selon lui, les os longs commencent à s'oſſifier vers la partie moyenne, & enſuite aux extrémités. Les os larges commencent à s'oſſifier en divers endroits de leur ſurface, mais ordinairement du centre à la circonférence de ces os. Quelques-uns avant d'acquérir cet état ſont ligamenteux, ils deviennent cartilagineux, & enſuite oſſeux. Coiter examine quels ſont les os qui s'oſſifient les premiers, ou dont le développement eſt le plus prompt, & ce qu'il dit eſt très exact. Dans la premiere formation des os du fœtus, l'on n'apperçoit dans les os ni cavités ni éminences, peu à peu elles ſe développent, d'abord elles paroiſſent cartilagineuſes; enſuite elles prennent une conſiſtance plus ſolide & ſe changent en os. Les os du crâne d'un enfant de ſix mois ne ſont pas joints par des ſutures comme ceux de l'adulte, mais par une ſimple harmonie; la plupart des os ſont diviſés par le milieu, &c. I. 642 & *ſuiv.*

Les os ſont, ſuivant *Dulaurens*, nourris & engendrés de la partie la plus groſſiere de la ſemence. Charles Etienne avoit déja ſoutenu cette bizarre opinion. II. 150

Pineau a donné une Hiſtoire du fœtus. Au quatrieme jour, dit-il, le fœtus eſt de la longueur du petit doigt, ſes parties ont aſſez de conſiſtance pour ne point ſe ramollir dans l'eau. Selon Pineau, le vinaigre ſeul a la propriété de réduire les os du fœtus à l'état de cartilage. II. 176

Cependant *Nesbith* a écrit, que ſi on laiſſe les os aſſez long-temps tremper dans le vinaigre, & qu'on change la liqueur, on peut les réduire en une ſubſtance ſpongieuſe, qui eſt fort différente de celle de cartilage. V. 111

On pourra conſulter auſſi ce que nous avons dit, en parlant des travaux de M. Hériſſant, ſur le même objet.

Eysson a traité de l'ossification avec assez de succès ; il parle en homme instruit des épiphyses, &c. III. 111

Suivant *Riolan* les os les plus essentiels aux fonctions vitales sont les premiers qui se développent ; tels que les côtes, le crâne, &c. Cet Auteur savoit que les fœtus n'ont point des sinus, &c. II. 291

Malpighi s'est beaucoup occupé de la formation des os, nous verrons dans la suite ce qu'il a dit de curieux sur la structure des os.

Les épiphyses, selon *Ruysch*, sont fixées au corps de l'os par le moyen du périoste, ces épiphyses deviennent avec l'âge des apophyses : cet Auteur dit que la partie de l'os la plus solide est la plutôt ossifiée, &c. III. 290

Kerckringius a suivi avec attention le développement du fœtus dans les divers âges. Le squelette à trois semaines de conception ne semble formé que d'une piece continue, qui paroît cartilagineuse aux extrémités, au tronc & à la face, mais le crâne semble n'être qu'une vessie membraneuse ; il n'y a rien d'osseux ; on y voit simplement les traces de l'ossification, &c. Kerckringius a remarqué (pag. 406) que les parties du fœtus sont déja développées au quatrieme jour de naissance, la tête se distingue sur tout des autres parties, &c. Cet Auteur a observé que les osselets de l'ouie sont endurcis de bonne heure, qu'à sept mois ils ont acquis leur dernier volume ; il dit qu'à cet âge les côtes n'ont point une égale direction, les cinq supérieures ont leurs extrémités contournées vers le haut, & les sept inférieures vers le bas ; le sternum qui est cartilagineux dans les fœtus d'un âge fort avancé se couvre vers le terme de neuf mois d'un grand nombre de points osseux, qui se joignent mutuellement pour ne former que trois pieces osseuses, &c. Kerckringius fait dans son ouvrage diverses remarques sur les épiphyses, &c. Il observe que les os longs des fœtus, & des enfants, sont moins courbés que ceux des adultes, &c. III. 406 & *suiv.*

Les travaux de M. *Duverney*, sur l'ossification, caractérisent le plus grand Anatomiste ; les os, selon lui, tirent leur origine des membranes. Dans le fœtus de quelques mois, dit-il, on voit que les parties qui doivent devenir osseuses ne sont que de simples membranes réticulaires, &c. Duverney a observé, après Coiter, que dans les os longs l'ossification commence par le milieu, & se continue peu à peu jusqu'aux extrémités, & en général dans les os plats, l'ossification commence vers le centre. (*Voyez* ce que M. de Haller a dit

ſur cette matiere dans ſes *Elément. Phyſiol.* T. VIII. p. 332.) M. Duverney a fait des remarques curieuſes ſur le développement des os en particulier. Il s'eſt apperçu que la mâchoire des enfants ſe développe après la naiſſance beaucoup plus que les autres os de la tête. La poitrine eſt formée plus vite que les autres parties priſes enſemble. M. Duverney ſuit les progrès de l'oſſification dans toutes les parties. Il dit que le milieu de la hauteur d'un enfant eſt vers la region du nombril, au lieu que dans les adultes il eſt préciſément à la jonction des os pubis. Cet Auteur dit que la ſurface par laquelle l'épiphyſe s'unit au corps de l'os, eſt armée d'éminences & de cavités, fixées entre elles par le moyen d'un cartilage mitoyen, &c. III. 482 & *ſuiv.*

On trouvera quelques remarques ſur l'oſſification dans les ouvrages de Clopton *Havers*; mais cet Auteur, de même que *Gagliardi*, s'eſt plus occupé de la ſtructure des os de l'adulte, que de leur développement dans le fœtus. IV. 134

Albinus B. S. a décrit les os du fœtus de divers âges avec la préciſion qui caractériſe tous ſes écrits. Il regarde le cartilage comme le rudiment de l'os, & s'étend beaucoup ſur les divers degrés du développement. IV. 552

M. *Hunauld* s'eſt occupé de l'oſſification, principalement de celle des os de la tête; le crâne des fœtus, dit-il, n'eſt formé que d'une membrane qui s'oſſifie en divers points. Les lignes oſſeuſes s'écartent & ſe prolongenr en forme de rayons; mais les rayons d'un centre oſſeux, du côté droit, venant à s'entre-toucher avec ceux du côté gauche, il ſe forme une diviſion qui donne lieu à la ſuture. M. Hunauld penſe que les lames oſſeuſes ſont compoſées de petites lames appliquées les unes ſur les autres, comme les écailles des poiſſons. IV. 670

Neſbith s'eſt beaucoup appliqué à expoſer l'oſſification, il penſe qu'il y a dans le ſang un ſuc oſſifiant compoſé des parties qui ne ſont point ſenſibles, &c. que les membranes ou les cartilages ſont le réſervoir dans lequel les parties oſſeuſes ſont dépoſées & jetées ſans qu'il y ait aucun mélange des particules oſſeuſes & cartilagineuſes. Neſbith développe cette hypotheſe, ſur la formation des os, avec beaucoup d'étendue; il dit que pluſieurs os ſont formés des membranes, ſans qu'ils ayent la moindre apparence de cartilage. V. 115 & *ſuiv.*

J. E. Hebenſtreit a trouvé le ſternum preſqu'entierement oſſifié dans un ſujet de huit mois; c'eſt ce qui lui fait dire

que le temps de l'ossification varie dans tous les sujets. V. 128

Dans les os du fœtus, selon *J. A. Ungebaur*, les courbures ne sont pas aussi apparentes que dans les os des adultes ; plusieurs Auteurs avoient déja fait cette remarque. V. 140

Nous ne devons point omettre de parler ici d'une observation que le hazard a fourni à *Belchier*. Ce Chirurgien s'est assuré (en 1736) que la garance avoit la propriété de teindre en rouge les os des animaux qui en avoient mangé, cette remarque a donné lieu à plusieurs découvertes sur l'ossification.

Jusqu'à M. *Duhamel*, la plupart des Anatomistes ont cru que le cal étoit formé par un épanchement du suc osseux ; mais ce Physicien s'est convaincu par diverses expériences, que le cal est formé par le périoste, lequel après avoir rempli les plaies des os, prend d'abord la consistence du cartilage, & acquiert ensuite la dureté des os : cette théorie explique pourquoi le cal est plutôt formé dans les os des jeunes sujets, que dans ceux des vieilles personnes. . . . Les os croissent en grosseur par l'addition des couches osseuses, qui tirent leur origine du périoste, & dans l'accroissement les extrémités se développent plutôt que le milieu. V. 109 & *suiv.*

M. *de Haller* dit avoir répété les expériences de M. Duhamel, sur la formation du cal, & avoir toujours eu des résultats différents. Il dit n'avoir jamais vu des lames du périoste à demi ossifiées, & s'être assuré que l'ossification n'étoit point produite par le périoste, mais que les os se forment par eux-mêmes d'une glu changée en cartilage, & qui se produit sans aucun détachement de la substance du périoste. IV. 716 & *suiv.*

Voyez encore ce que M. de Haller a écrit sur la formation des os, dans ses Eléments de Physiologie, T. VIII, p. 309.

M. *Sue* a fait quelques remarques, relatives à l'ossification ; il a observé que dans les premiers temps du fœtus, les extrémités supérieures sont plus longues que les extrémités inférieures. V. 381

M. *Bordenave* tente d'établir, par diverses preuves, que le périoste n'est point le principal organe de l'ossification, que le suc osseux est contenu dans le sang, & qu'il est porté aux os par une multitude de vaisseaux. Il dit que ce qu'on appelle cartilage d'épiphyse n'est qu'un prolongement membraneux, tendre, que la macération ou l'ébullition amolissent d'abord, &c. V. 514

H. F. Delius a fait aussi quelques expériences sur l'ossification, il s'est convaincu que le suc osseux transsude des bouts fracturés. V. 699

P. Dethléef s'est opposé au sentiment de M. Duhamel, sur la formation du cal ; il dit d'abord, contre l'opinion de ce Physicien, que rien ne change de couleur dans un animal qui s'est nourri de garance, sinon les os tous seuls, le périoste, les cartilages, &c. ne perdent rien de leur blancheur. Les os deviennent d'autant plus rouges, & la couleur les pénétre d'aurant plus vite que les animaux sont plus jeunes, &c. V. 701

M. Fougeroux a justifié M. Duhamel sur la formation du cal ; il a répété diverses expériences, & en a obtenu les mêmes résultats.

Structure des os.

Nous ne remonterons point aux premiers Peres de l'Anatomie, pour savoir ce qu'ils ont dit sur la structure des os : nous nous arrêterons aux travaux du célebre *Malpighi*, qui est un des premiers qui les ait examiné avec quelque attention.

Les os, dit-il, sont composés de fibres ou de filaments étendus en long, & disposés en maniere de réseau ; c'est une observation qu'on peut faire dans les os du fœtus ; ces filaments semblent avoir une structure toute particuliere, Malpighi s'étend beaucoup sur l'arrangement que prennent ces fibres, lesqu'elles sont unies par un suc osseux qui se répand dans leur tissu, & qui les lie fortement. Malpighi examine la position de ces fibres osseuses qui varie beaucoup, &c. Quant au suc osseux qui sert à donner la solidité aux os, il croit qu'il vient du sang, qui semble, dit-il, contenir les éléments de toutes les parties de l'animal : selon lui, le serum est capable d'acquérir cette consistance, soit par l'évaporation de ses parties, soit par le mêlange de quelques sels, &c. III. 139 & 140

Ruysch s'est assuré que la substance spongieuse n'est pas égale dans toutes les extrémités osseuses. Suivant lui, les os cylindriques n'ont pas tous une cavité également ample, cette étendue varie beaucoup ; il dit avoir trouvé des os dont la cavité étoit si ample, que l'os en paroissoit affoibli, tandis que d'autres os longs & de la même nature n'avoient point de cavités. II. 290

Leewenhoeck, par le moyen de son microscope, a fait plusieurs découvertes sur la structure des os, il a vu un nombre infini de trous; sur leur surface, & les vaisseaux qui les pénétrent, il croit que tous les os blancs sont composés de globules transparents, &c. III. 458

Gagliardi s'est convaincu, après Malpighi, que la substance extérieure des os, est composée de plaques osseuses de différentes longueurs & épaisseurs. Selon Gagliardi ces plaques osseuses sont assujetties, & unies ensemble par des petits osselets qui les traversent & font l'office des *clous*. IV. 108

Cet Auteur dit que les lames osseuses sont composées de deux substances, de filaments nerveux épanouis, & d'un suc concrescible, de la nature du plâtre, à la faveur duquel ces filaments sont réunis entre eux & forment des lames; ces filaments, dit Gagliardi, n'ont pas tous la même direction. Dans les os du crâne ils s'épanouissent en forme de rayon, au lieu qu'ils sont presque paralleles dans le fémur. *ibid.*

La substance intérieure des os, selon Gagliardi, differe de l'extérieure; les filets osseux sont différemment dirigés, moins gros & moins solides. Cet Auteur distingue dans les os trois substances; la premiere rugueuse; la seconde percée de divers trous, & la troisieme réticulaire, &c. Gagliardi décrit avec soin les canaux qu'on observe dans les os, &c. *ibid.* 109

La solidité des os dépend, suivant Gagliardi, de la terre gypseuse qu'ils contiennent; si les os viennent à en être dépourvus, il faut qu'ils perdent leur solidité. Gagliardi confirme ce qu'il avance par l'exemple d'un ramollissement des os; il n'y a qu'un acide, dit cet Anatomiste, qui puisse dissoudre le suc osseux sans attaquer les fibres ligamenteuses. Cet acide agit sur la substance gypseuse, comme les acides agissent sur les coraux. *ibid.* 111

Suivant *Clopton Havers*, les os se développent par la circulation du sang, se détruisent & se décomposent lorsque la circulation est altérée ou abolie, &c. L'accroissement des os est borné par le périoste, &c. Cet Auteur a fait l'analyse des os, &c. Il dit qu'ils sont composés de différentes plaques produites par l'assemblage des fibres d'une égale longueur, &c. IV. 132

Cet Anatomiste admet deux classes de pores dans la texture des os, les uns servent au passage des vaisseaux, & ils sont obliques, & par les autres coule la moëlle qui s'épanche

entre les plaques osseuses ; ces pores sont aussi de deux especes, les uns traversent les lames de part en part, & produisent des conduits transverses qui, de la surface externe de l'os aboutissent à leurs cavités, les autres pores, longitudinaux & droits, sont placés entre les lames ; leur direction est semblable à celle des fibres osseuses, &c. *Ibid.* 133

Les pores que Clopton Havers a décrits ne sont point un être de raison. *Duverney* a admis aussi les pores tortueux, mais il ne pense pas, comme cet Auteur, qu'ils servent au transport de la moëlle, il présume que ces sillons ne sont que les traces ou les vestiges des vaisseaux qui se distribuent entre ces lames. Duverney fait plusieurs autres remarques judicieuses sur la structure des os. III. 482

Le célebre *Albinus*, qui a travaillé sur la structure des os, a admis les pores droits que Clopton Havers a décrits ; mais il a dit qu'ils sont pénétrés par des vaisseaux. IV. 556

Courtial a adopté l'opinion de Clopton Havers, touchant les pores ou conduits osseux. Cet Auteur s'est convaincu par diverses expériences, que les acides dissolvent les os ; il admet dans les os l'existence des plaques osseuses, formées par des fibres, qu'il dit être des paquets de filets creux, entre lesquels il suppose des vésicules qui communiquent les unes aux autres en forme de petits entonnoirs, &c. Il regarde les os comme les allongements & les productions des muscles, &c. Selon lui les clous osseux sont des expansions de quelques fibres des lames osseuses qui les forment en se réfléchissant, & qui prennent différentes figures, &c. IV. 350 & 351

M. *Winslow* s'est occupé avec succès de la structure des os, il dit qu'ils sont composés de différentes fibres, qui forment par leur arrangement des plaques osseuses, lesquelles par leur position constituent trois substances dans les os longs, savoir ; la substance compacte, spongieuse & réticulaire. M. Winslow décrit avec soin ces trois substances ; il fait appercevoir les endroits où les plaques osseuses sont rapprochées, & ceux où elles sont éloignées, &c. IV. 472

M. *Monro*, pere, a admis les canaux transverses décrits par Clopton Havers, & a décrit deux especes de canaux longitudinaux. Il regarde les plaques des os comme des couches du périoste endurci, &c. IV. 655

M. de *Lassone* a examiné la structure des os avec une attention particuliere, il pense que la lame osseuse n'est qu'un

aſſemblage de fibres, ou de filets endurcis, qui ſont immédiatement adhérents par leurs anaſtomoſes & par leur contact réciproque, ſans l'interpoſition des aréoles ou des véſicules oſſeuſes, &c. L'explication que M. de Laſſone a donnée du développement des ſubſtances compacte, ſpongieuſe & réticulaire, eſt de la derniere exactitude. Les bornes que nous nous ſommes preſcrites, nous empêchent de rapporter ce qu'il dit d'intéreſſant ſur cette matiere. V. 199 & *ſuiv.*

Les os, ſuivant M. *Hériſſant*, ſont compoſés de deux ſubſtances principales; la premiere eſt une eſpece de parenchyme cartilagineux qui ne change point de nature, & ne s'oſſifie jamais; la ſeconde eſt une ſubſtance purement terreuſe ou crétacée, qui donne la ſolidité aux os. M. Hériſſant s'eſt convaincu de ce qu'il avance par diverſes expériences. Il a fait macérer des os dans un acide, & les a réduits d'abord en cartilage, &c. enſuite faiſant évaporer la liqueur, il en a retiré une terre abſorbante. V. 212

M. Hériſſant a prouvé, par diverſes obſervations, que dans la plupart des maladies, la partie terreuſe ſe détache de la partie cartilagineuſe, & eſt chaſſée par les urines au-dehors du corps. *ibid.* 313

On lira auſſi avec fruit ce que M. *Bertin* a écrit ſur la ſtructure des os, il a réuni dans ſon livre preſque tout ce que les anciens & les modernes ont dit d'intéreſſant ſur cette matiere.

Les os ſont-ils ſenſibles ? *Columbus*, après beaucoup d'Anatomiſtes, a dit que les os n'ont aucun ſentiment dans l'état de ſanté, ce qui le prouve, ſelon lui; c'eſt qu'après avoir découvert l'os de ſon périoſte, l'animal ne ſent plus aucune douleur, quoiqu'on le ſcie ou qu'on le brûle, &c. I. 543

Cependant, dans l'état de maladie, les os ne ſont point inſenſibles; *Maſſa* s'en eſt convaincu dans un homme qui, à la ſuite d'un ulcere à la cuiſſe, avoit le fémur à découvert, ce malade ſe plaignoit de très vives douleurs toutes les fois qu'on lui touchoit l'os avec un ſtylet. I. 355

M. *Imbert*, en dernier lieu, a avancé que les os ramollis, par état de maladie, n'ont aucun ſentiment. V. 338

Après avoir rapporté ce que les Anatomiſtes ont dit de plus intéreſſant ſur la formation, & la ſtructure des os en général, nous paſſerons à l'examen de cet aſſemblage, ou charpente oſſeuſe connue ſous le nom de ſquelette.

Squelette.

Aristote est le premier qui ait divisé le squelette en col, poitrine & extrémités ; mais *Vésale*, parmi les anciens, est celui qui a donné une meilleure description du squelette, qui a servi de modele à la plupart des Anatomistes modernes. Après la division du squelette en général, Vésale décrit chaque os en particulier ; il le divise en corps & en extrémités. Il y a sur chacun d'eux des dépressions & des éminences : cet Auteur parcourt tous ces objets, & les décrit fort en détail. I. 401

Columbus & *Fallope* ont décrit le squelette avec exactitude. Ils ont profité beaucoup des travaux de Vésale. I. 542 & 570

Le squelette est représenté sous plusieurs formes dans les planches de *Vidus Vidius*, qui décrit ensuite avec soin chaque os en particulier ; il y indique leur figure, leur position générale & particuliere, leurs connexions, &c.

Eustache a aussi donné de très belles figures du squelette, & de chaque os en particulier. I. 634

Parmi les Auteurs modernes, MM. *Albinus* & *Sue* ont donné de très belles figures du squelette, le premier pour le fœtus, & le second pour l'adulte ; mais nous ne nous étendrons pas à rapporter ce que les Auteurs ont dit sur le squelette, on trouvera dans la suite de ce chapitre ceux qui ont traité de l'Ostéologie.

Eminences & articulations.

Hippocrate définit l'apophyse, la partie la plus saillante de l'os, & en donne une description assez détaillée. V. 554, *Supplément.*

Galien a aussi distingué judicieusement les apophyses des épiphyses, & celles-ci du corps de l'os, qu'il nomme diaphyse. I. 89

Vésale, *Fallope* & *Columbus*, sont parmi les anciens ceux qui ont parlé avec plus d'exactitude des apophyses ; ce qu'ils ont dit à ce sujet est fort détaillé, & a été adopté par les modernes, notamment par M. Winslow. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de ces Auteurs. I. 401, 543, 570, & IV. 000

Dionis a aussi décrit avec plus de précision, qu'on n'avoit

fait avant lui, les apophyſes, épiphyſes & inégalités qui s'élevent ſur la ſurface des os, les cavités, ſillons, gouttieres, rainures, &c. qu'on obſerve ſur leur ſurface, &c. III. 631

VIDUS VIDIUS. De articulis cum ejuſdem quatuor commentariis. I. 690

MUSTINGER. (J. Gaſp.) Diſp. inaug. de articulationibus artuum. *Argent.* 1712, *in* 4. IV. 495

VOLKERSHOVE. (Ch. Franç. de) De juncturis oſſium. *Leid.* 1713, *in* 4. IV. 502

REISSEISEN. Diſp. de articulationibus analogis. *Argent.* 1718, *in* 4. IV. 528

WALTHER. (A. F.) De articulis, &c. *Lipſ.* 1728, *in* 4. 1729, *in* 4. IV. 496. *Supplément. Lipſ.* 1731, *in* 4. IV. 497

L'articulation eſt, ſelon *Hippocrate*, la jonction des os. Ce Médecin connoiſſoit pluſieurs eſpeces d'articulations; il a principalement décrit la diarthroſe, qui eſt, ſuivant lui, cette eſpece d'articulation dans laquelle les os ſe meuvent preſque en tout ſens; Hippocrate la diviſe en enarthroſe & en ginglime, &c. V. 554 *Supp.*

Galien a parlé avec aſſez d'étendue des articulations, mais ſpécialement de l'amphiarthroſe dont il a donné une deſcription ſuivie. Columbus a blâmé la définition que Galien a donnée de la ſynarthroſe; qu'il définiſſoit une articulation dont le mouvement eſt très obſcur, & enſuite l'appliquoit aux os du crâne qui n'ont aucune mobilité. I. 89 & 543

L'articulation eſt, ſuivant *Véſale*, ce rapport mutuel, ou cet arrangement ſymmétrique qu'on obſerve dans la charpente oſſeuſe. Il y a pluſieurs eſpeces d'articulations. Véſale détaille toutes celles qu'on connoiſſoit de ſon temps, &c. I. 402

Columbus a donné une table des articulations. Le ſyſtême qu'il propoſe eſt différent de celui de Galien & de Véſale; il réfute pluſieurs points admis par ces deux Auteurs, &c. I. 543.

Fallope a expoſé le ſyſtême de Galien ſur les articulations, & y a ajouté pluſieurs particularités intéreſſantes; il a parlé avec exactitude de l'articulation trochoïde & gingliſmoïdale, &c. I. 572

M. *Duverney* a décrit fort au long les différentes articulations des os; il s'occupe d'abord du général, & enſuite du particulier. Il a parlé de l'articulation par amphiarthroſe, &c. III. 484

M. *Winslow* a divisé les articulations en mobiles & immobiles. La diarthrose comprend l'articulation mobile, & la synarthrose comprend l'articulation immobile. M. Winslow admet, après Galien, une troisieme articulation qui tient des deux premieres par le mouvement, & par la connexion des pieces qui la composent; il la nomme amphiathrose. M. Duverney connoissoit cette espece d'articulation avant M. Winslow. IV. 473

M. *Monro*, pere, a adopté la plupart des articulations dont les Anatomistes avoient parlé, & en a indiqué quelques unes de nouvelles; il établit le schindelese, ou soc de charrue, qui est, dit-il, le nom qu'on donne à une articulation, lorsqu'une lame très mince d'un os est reçue dans le sillon long & étroit d'un autre os, &c. IV. 656

M. *Lieutaud* a proposé un tableau des articulations, clair, méthodique & intéressant; presque tous les Auteurs avoient compliqué cette matiere. M. Lieutaud a cru devoir la simplifier. V. 256

OUVRAGES SUR LES OS DE LA TÊTE.

PATIN. (Char.) Idea capitis humani. *Patav.* 1678, *in* 4. III. 612

SCHOOKIUS. (Martin.) De capite humano. *Francof.* 1680. III. 110

CHARRIERE. (J. de la) Anatomie de la tête de l'homme. *Paris*, 1703, *in* 8.

BONHOMME. (J. B.) Traité de la Céphalatomie, ou Description des parties que la tête renferme. *Avignon*, 1748, *in* 4. V. 440

JACOBÆUS. (Oliv.) Dissertatio de distinguendis cadaveribus per crania. *Hafniæ*, 1709, *in* 4. III. 523

BOETTICHER. (Audjul.) De cranii assibus, 1728. IV. 215

WINSLOW. (J.) Conformation particuliere du crâne d'un Sauvage de l'Amérique Septentrionale. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1722. IV. 485

JUSSIEU. (A.) Sur quelques ossements d'une tête d'hippopotame. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1722. IV. 541

HUNAULD. (F.) Recherches Anatomiques sur les os du crâne de l'homme. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1730. IV. 669

MONRO. (A.) Observation sur un crâne extraordinaire par

le nombre & le volume des triangulaires. *Essais de Médecine d'Edimb.* T. V. IV. 664

REININGER. (Seb.) De cavitatibus ossium cranii. *Altdorf.* 1722, *in* 4. IV. 589

METZGER. (Georg. Balth.) Sciographia suturarum cranii humani, earumque veri usus. *Tubingæ*, 1684. IV. 47

HOFFMAN. (J. T.) De suturis cranii R. Dan. Henr. Meibom. *Altdorf.* 1691. IV. 145

DETHARDING. (Georg.) De fontanella infantum. *Rostoch*, 1750. IV. 319

COLLADO. (L.) Ossium capitis foraminum & sinuum ad tyrones brevis descriptio. *Valentiæ*, 1555, *in* 8. I. 524

JANKE. (J. God.) Disp. de foraminibus calvariæ, eorumque usu. *Lips.* 1762, *in* 4. V. 696

HEBENSTREIT. (J. Ernest) De basi calvariæ. *Lips.* 1738, *in* 4. V. 128

MAUCHARD. (Bur. Dav.) De articulatione capitis cum prima vertebra, 1747. IV. 534

MOLYNEUX. (T.) Os frontal prodigieux. *Transact. Phil.* 1678. III. 574

SCHNEIDER. (C. Vict.) Disp. medica, de ossibus sincipitis. *Witteb.* 1653. II. 615

— De osse occipitis, ejusdem vitiis & vulneribus, 1653. *ibid.*

— Disp. medica, de ossibus temporum. *Witteb.* 1653, *in* 8. *ibid.*

DAUBENTON. Sur la situation du trou occipital dans l'homme & dans les animaux. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1764. V. 472

— Liber de osse cribriformi, & sensu ac organo odoratus, &c. *Witteb.* 1655, *in* 12. II. 615

MORAND. Description d'un réseau osseux, observé dans les cornets du nez de plusieurs quadrupedes. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1724. V. 5

BERTIN. (Exup. Joseph.) Description de deux os inconnus. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1744. V. 235

PETIT. (A.) Observations Anatomiques sur une nouvelle clef du crâne. *Journ. de Méd.* V. 415

MONRO. (A.) Remarques sur l'articulation, les muscles & la luxation de la mâchoire inférieure. *Essais de Méd. d'Edimb.* T. I. IV. 657

FERREIN. (A.) Sur les mouvements de la mâchoire inférieure.

re. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1744. V. 71

LUDOLF. (Jérôme) De mirabili fabrica articulationis maxillæ inferioris cum ossibus temporum. *Erfurt.* 1749. IV. 499

GUNZIUS. (Just. God.) Observationes quædam de maxillæ articulo & motu. *Lips.* 1748, *in* 4. V. 101

WINSLOW. (J.) Remarques sur le mémoire de M. Ferrein, touchant le mouvement de la mâchoire inférieure. *Paris*, 1755, *in* 12. IV. 471

BRENDEL. (J. Gott.) De spasmo maxillæ inferioris, 1755, *in* 4. V. 673

Remarques sur les os de la tête.

Vésale est le premier qui ait donné une bonne description des os de la tête ; il la divise, après Galien, en crâne & en face, &c. & cette division a été adoptée par les Anatomistes modernes. I. 402

Malpighi parle d'un crâne dont l'épaisseur étoit prodigieuse, & dont le poids étoit fort considérable ; ses surfaces étoient couvertes d'exostoses, & la plupart des trous & des canaux obliterés, &c. III. 150

On trouvera quelques autres exemples analogues dans la seconde partie de cette table.

M. *Morand* a vu un crâne qui avoit neuf lignes & demie d'épaisseur sans diploé, & dont la substance étoit presque semblable à celle de l'ivoire. V. 7

Salomon Albert a décrit avec plus de précision que les anciens, les osselets ou clefs du crâne dont on a attribué la découverte à Wormius, & qu'on connoît même encore sous le nom d'*os vormiens.* II. 89

La description que *Wormius* a donné des osselets du crâne, qui portent son nom, n'est ni fort exacte ni originale ; les anciens Anatomistes en avoient parlé ; & Andernach les avoient décrits avec plus d'exactitude que Wormius luimême. II. 374

Paaw a connu les os de Wormius, sans leur donner de nom particulier ; il les désigne d'une maniere fort claire, & il les a fait représenter dans une planche consacrée à l'exposition de la calotte du crâne. II. 378

MM. Hunaud & Bertin, parmi les modernes, ont donné une description très détaillée des osselets du crâne, ou os de Wormius.

Schnéider a trouvé deux corps cartilagineux de figure rhomboïdale, qui remplissoient les sinus connus aujourd'hui sous le nom de fentes du crâne. II. 617

On doit a *Lower* une description exacte des fosses jugulaires ; il croyoit qu'elles sont produites par le reflux de sang dans les veines jugulaires, qui imprime de part & d'autre dans le derriere de la tête ces fosses profondes, qui sont ordinairement plus creuses d'un côté que de l'autre, &c. III. 312

M. *Hunauld* a fait aussi des remarques judicieuses sur l'inégalité des fosses jugulaires ; il a observé que la fosse jugulaire droite étoit communément plus grande que la gauche ; il croyoit, après Lower, que cette inégalité dans l'ouverture venoit de ce qu'on couchoit les enfants plutôt sur le côté droit que sur le côté gauche, &c. IV. 670

M. *Duverney* a décrit la languette osseuse de la troisieme fente déchirée, qui sépare la huitieme paire jugulaire, &c. III. 484

Nous renvoyons aux ouvrages de MM. Winslow & Bertin, où l'on trouvera de plus amples détails sur tous ces objets. *Voyez* aussi l'article de cette table, où l'on parle de l'inégalité des sinus latéraux du cerveau.

Sutures.

Suivant *Hippocrate*, les sutures varient dans presque tous les sujets ; ce Médecin compare les sutures coronale, occipitale & sagittale, à la lettre H, & celles qui sont vers la région des tempes à la lettre X. Hippocrate dit avoir vu plusieurs têtes sans sutures. V. 554. *Supp.*

Celse s'est étendu beaucoup, en parlant des sutures ; il dit que les vaisseaux destinés à la nourriture des os s'insinuent entre les sutures : Celse croit qu'il y a rarement des crânes sans sutures, cependant il prétend qu'on en trouve dans les pays chauds, &c. V. 558. *Supp.*

Le crâne, suivant *Galien*, a trois sutures, une est placée à l'occiput, l'autre au sinciput, & la troisieme s'étend de l'une à l'autre, &c. V. 574. *Sup.*

Avicenne a suivi jusqu'à un certain point la description que Galien avoit donnée des sutures du crâne ; cependant il les a distinguées en vraies & en fausses. Il a comparé la suture coronale à un C, la sagittale à une fleche, & la lambdoïde

à un V renversé. Avicenne donne des figures séparées de ces sutures, & les combine ensuite l'une à l'autre afin qu'on se forme une idée plus exacte de leur position respective. I. 147

Charles Etienne dit, après Celse, que dans les pays chauds on trouve plus aisément qu'ailleurs des crânes sans sutures; il croit que leur multiplication nuit à la santé, cependant il leur attribue l'usage de rallentir les coups portés à la tête, & de laisser un libre passage aux vapeurs du cerveau : théorie adoptée par l'antiquité, mais qui est démentie par les loix de la saine physique. I. 331

Fallope croyoit que les sutures empêchoient entiérement l'action d'un coup de se transmettre à la partie opposée du crâne, & que jamais il n'y avoit de contre coup, divers Chirurgiens ont adopté cette erreur de Fallope; cependant cet Auteur ne pense pas, avec Aristote, que les femmes aient un plus grand nombre de sutures que les hommes; s'il y a quelque différence, dit-il, elle disparoît avec l'âge. Les sutures supérieures, suivant Fallope & suivant la nature, sont les premieres qui disparoissent; les inférieures subsistent presque toujours. I. 575

Eustache a écrit que la suture coronale manquoit souvent chez les vieillards, quoique les sutures sagittales, occipitales, &c. existassent; il a vu aussi les sutures manquer dans des jeunes gens d'un âge moyen, & quelquefois les sutures lui ont paru plus multipliées qu'elles ne le sont communément. I. 620

Suivant Eustache, le coronal de l'homme est quelquefois divisé par une suture, laquelle, dit-il, ne se trouve jamais dans le singe. *ibid.*

Rhodius a fait diverses remarques intéressantes sur les sutures; il s'est convaincu que la suture sagittale ne se trouvoit pas dans tous les sujets, que chez les uns elle étoit totalement obliterée avant l'état d'adulte, & que chez d'autres elle existoit jusqu'à un âge très avancé. Rhodius dit avoir vu la suture sagittale prolongée jusqu'à la racine du nez. II. 554

Ruysch dit s'être assuré, par diverses observations, que les sutures du crâne n'empêchent pas les fractures de se transmettre d'un os à l'autre, comme l'avoient cru divers Chirurgiens : Ruysch a vu la suture sagittale diviser la tête en deux parties égales. III. 268 & 270

On trouve dans les Auteurs plusieurs autres exemples de cette conformation.

Courtial a examiné avec beaucoup d'attention la formation des sutures : Toutes les sutures, dit-il, se forment après la naissance, parceque les fibres qui composent les os croissent, & que les extrémités de celles de l'un rencontrant celles de l'os voisin, sont comme obligées d'entrer par petits paquets les unes dans celles de l'autre, &c. comme parmi les bouts des fibres qui les forment, il y en a qui poussent les unes plus que les autres ; de là vient que les tenons ont des inégalités, &c. Cette théorie a été adoptée des modernes. IV. 351

M. *Monro*, pere, a fait une énumération fort longue des sutures ; il en trouve quinze especes dans les os de la face, & leur donne des noms particuliers. IV. 656

M. *Hunauld* s'est occupé avec succès de la formation des sutures ; il a écrit que les sutures du crâne ont lieu lorsque le cerveau croît vîte, qu'au contraire elles disparoissent lorsque le cerveau croît lentement. On pourra consulter ce qui a été dit de cet Auteur à l'article de l'ossification, & l'on verra que l'opinion de Courtial sur la formation des sutures est presque celle que M. Hunauld a soutenue. IV. 672

On trouve dans les Commentaires de Boerhaave, par M. Vanswieten, la description d'un crâne dont les sutures étoient très-multipliées.

M. de *Lassone* a indiqué la cause méchanique des sutures, avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui. Il croit que les dents osseuses des sutures dentelées sont spongieuses, & il établit une analogie entre l'organisation des os du crâne & celle des os longs, qui sont toujours spongieux à leurs extrémités, &c. V. 199

Zinnius a vu les sutures des os du crâne effacées dans une fille d'onze ans. V. 297

Voyez le quatrieme volume de la grande Physiologie de M. de Haller, où l'on trouve de bonnes remarques sur les sutures.

Coronal.

Galien a donné une assez bonne description du coronal, prise de l'homme même, & non du singe, comme quelques Auteurs l'ont dit ; cet os, selon Galien, est dans l'homme plus convexe que dans le singe : l'os coronal de l'homme paroît quelquefois divisé par une suture, au lieu que celui du singe ne l'est jamais. *Voyez* l'article *Eustache*. I. 620

Nous ne prétendons point rapporter ici les différentes descriptions que les Anatomistes ont données de l'os coronal ou des autres os en particulier, il nous suffira d'indiquer, comme nous avons déja fait, les Auteurs qui ont traité de l'Ostéologie, & d'extraire de leurs ouvrages divers lambaux intéressants.

Outre la description exacte que M. *Lieutaud* a faite de l'os coronal, on lira avec plaisir ce que cet Anatomiste a dit en particulier, sur les impressions digitales qu'on observe sur la surface de cet os. V. 255

Dulaurens est celui des anciens qui en a parlé avec le plus d'exactitude.

Duverney dit que le trou borgne aboutit à un conduit qui sort de la racine du nez, & dans lequel se trouve une production du sinus longitudinal. III. 484

M. Petit, de Namur, a admis des voies de communication entre le nez & le crâne par le trou *borgne*.

Suivant M. Bertin, le trou appellé improprement *borgne*, communique avec la cavité des narines, & contient quelques veinules, &c. Cet Auteur a décrit avec beaucoup de précision l'os coronal, de même que tous les os de la tête. V. 232

Nous ne rapporterons point ici ce que les Auteurs ont dit touchant les sinus frontaux, parceque nous renvoyons à l'article du *nez* tout ce qui concerne les sinus de la face.

Pariétaux.

Vésale les a divisés en faces, en angles & en bords; il a décrit le petit trou veineux, le canal & le conduit des angles, &c.

Il y a, selon *Fallope*, dans la surface interne des os pariétaux plusieurs sillons qui logent des vaisseaux sanguins, par le moyen desquels ces vaisseaux sont à l'abri de la compression que la dure-mere pourroit exercer sur l'os, ou l'os sur la membrane, il parle du canal de l'angle inférieur, &c.

B. S. *Albinus* pense que les sillons des os pariétaux, ou la feuille à figuier, est une suite du développement de cet os, qui ne peut se faire en égale portion sur les arteres comme sur les côtes, &c. Cette opinion differe de celle Palfin & de quelques autres qui attribuoient la formation des sillons au seul battement des arteres. IV. 557

On lira avec avantage la description de M. *Bertin*, sur les os pariétaux.

Fontanelles

On en connoît cinq : une supérieure placée entre le coronal & les pariétaux, décrite par de tous les anciens Anatomistes, & quatre inférieures ; les unes & les autres sont un défaut d'ossification.

Nicolai, & après lui Cassebohm, a décrit les fontanelles postérieures & inférieures ; ce sont, dit-il, des espaces membraneux qui existent dans le crâne des enfants, situés entre les os pariétaux, les temporaux & l'os occipital. V. 39

M. *Petit* a donné une longue description des fontanelles ; c'est une membrane qui résulte, dit-il, de la cohésion du péricrâne & de la dure mere, & dans l'intérieure de laquelle les os doivent par la suite se former ; cette membrane fait alors une ouverture quarrée assez considérable. M. Petit nomme cette ouverture fontanelle inférieure & antérieure.

Cet Auteur parle d'une autre ouverture plus grande & plus irréguliere, qui se trouve entre l'os occipital & la portion mastoïdienne de l'os temporal, & il lui donne le nom de fontanelle postérieure & inférieure du crâne V. 415

Voyez le huitieme volume de la Physiologie de M. de Haller sur la fontanelle supérieure, & consultés aussi l'article de la table qui traite des accouchements, & de celui de l'ossification.

Occipital.

Columbus a fait des observations particulieres sur l'os occipital ; il dit que la partie supérieure de cet os est plus épaisse que l'inférieure : il remarque que cet os est composé dans les enfants de quatre pieces osseuses. I. 543

Piccolhomini a décrit assez exactement les trous condiloïdien antérieur & postérieur de l'os occipital. II. 99

Le grand trou occipital est placé dans l'homme, suivant M. *Daubenton*, au milieu de la base du crâne, à distance presque égale de la partie postérieure de l'occiput, & à la partie antérieure de la mâchoire inférieure, ce qui n'a pas lieu dans les quadrupèdes. V. 472

Voyez la description de cet os dans l'Ostéologie de Bertin.

Os temporal.

L'apophyse mastoïde n'existe point chez les enfants, suivant *Fallope*, mais elle se développe avec l'âge, &c. I. 575

Eustache dit qu'on trouve constamment à l'os temporal de l'homme deux apophyses, la mamillaire & la stiloïde, ce qu'on ne voit point dans le singe. I. 610

Ruysch a observé que l'apophyse stiloïde du temporal est souvent divisée dans son milieu par une atticulation, & est quelquefois jointe avec l'os hyoïde. III. 290

M. Winslow cite des faits semblables.

M. *Duverney* qui a fait plusieurs observations intéressantes sur l'os temporal, s'est assuré, après Fallope & Coiter, que la partie écailleuse de cet os est naturellement divisée d'avec la roche chez les enfants, &c. III. 473

Cassebohm a décrit avec exactitude l'os temporal ; il fait remarquet, après Fallope, que l'apophyse mastoïde ne se développe qu'avec l'âge, & que dans le fœtus il n'y a qu'un tubercule cartilagineux, &c. V. 39

Riolan nous apprend qu'il a trouvé sur la pointe du rocher un osselet de la figure d'une graine de citrouille. II. 299

M. *A. Petit* dit avoir trouvé deux petits osselets sur la pointe de la portion pierreuse de l'os temporal. V. 395

Voyez la suite des remarques sur cet os à l'article de l'organe de l'*ouie*.

Sphénoïde.

Jusqu'à *J. Sylvius* on avoit examiné avec peu d'attention l'os sphénoïde. Cet Auteur est le premier qui l'ait bien décrit ; il a parlé des apophyses ptérigoïdes, & des apophyses clinoïdes ; il n'en admet que trois, deux en avant & une en arriere. I. 365

Ingrassias a décrit avec exactitude l'os sphénoïde ; il a connu les trous orbitaire antérieur & postérieur ; il parle des petites ailes de l'os sphénoïde, qu'on a nommés depuis les *petites ailes d'Ingrassias* ; cependant Galien les avoit décrites avant lui. I. 439

Columbus a bien décrit l'os sphénoïde ; il a nié l'existence des conduits que Galien avoit décrits dans la selle du Turc, &c I. 543

L'os sphénoïde, suivant *Fallope*, est composé dans le fœtus de quatre pieces osseuses, lesquelles se réunissent avec l'âge. Cet Auteur décrit aussi l'os sphénoïde de l'adulte, & ce qu'il dit à ce sujet est de la derniere exactitude. I. 574

Schneider a décrit la position, la figure, & la structure de

l'os ſphénoïde avec ſoin, & avec beaucoup d'érudition. II. 618

Vieuſſens dit s'être convaincu par l'obſervation réitérée, que le corps de l'os ſphénoïde eſt percé par des conduits qui donnent paſſage à des vaiſſeaux, leſquels d'une part communiquent avec la dure-mere qui tapiſſe la foſſe pituitaire, & de l'autre ſe répandent dans la membrane qui revêt les ſinus ſphénoïdaux, &c. IV. 10

On lira encore avec fruit ce que M. *Bertin* a écrit ſur l'os ſphénoïde, de même que la deſcription que M. de Haller en a donnée dans ſes *Elements Phyſiol.* V. 131

Os éthmoïde.

Hippocrate, comme Gunzius l'obſerve, a connu les anfractuoſités de cet os. V. 98

Ingraſſias a donné une bonne deſcription de l'os éthmoïde. I. 438

Fallope diviſoit l'os éthmoïde en quatre parties; l'apophyſe ſupérieure qui loge dans l'échancrure coronale; la lame percée de celle qui forme la cloiſon du nez, & la portion ſpongieuſe qui compoſe la paroi interne de l'orbite, laquelle eſt remplie de cellules qui communiquent avec les ſinus ſphénoïdaux, avec les ſinus frontaux, & les ſinus maxillaires. I. 579

Dulaurens qui a rempli ſes ouvrages d'explications bizarres & ridicules, a prétendu que les trous de l'os éthmoïde donnoient paſſage à l'air dans le cerveau; ſelon lui, cet air ſert à la formation, & à l'action des eſprits animaux. II. 150

Schneider diviſe l'os éthmoïde en partie moyenne & en parties latérales; il indique les lames ſolides & la ſubſtance ſpongieuſe. Cet Auteur parle fort au long des trous de la lame horizontale de l'os éthmoïde; il ne croit pas que cet os appartienne à la face, mais au crâne. Suivant lui, l'os éthmoïde eſt rempli de cellules qui aboutiſſent à ſept ſinus renfermés dans la propre ſubſtance ſpongieuſe de cet os. Selon Schnéider, l'os éthmoïde eſt recouvert par la membrane pituitaire; il connoiſſoit les trous orbitaire antérieur & poſtérieur, &c. que Plempius a bien décrits. On trouvera à l'article du NEZ ce que Schnéider a dit d'intéreſſant touchant les différents ſinus. II. 617

Duverney a donné une ample deſcription de l'os éthmoïde ; il a parlé d'un os planum intérieur ; & de pluſieurs lames oſſeuſes inconnues aux autres Anatomiſtes ; il décrit une lame oſſeuſe en forme de capuchon qui touche au ſphénoïde, non loin du trou optique, &c. III. 481

Les cellules de l'os éthmoïde ont été bien bien décrites par F. Nichols. V. 87

Nous avertiſſons encore ici, que nous remettons la deſcription des ſinus éthmoïdaux à l'article du NEZ.

Vomer.

Sans donner une deſcription ſuivie de l'os vomer, *Fernel* a dit qu'on devoit le diſtinguer des autres os de la face, &c. I. 403

Véſale eſt le premier qui a décrit cet os avec quelque exactitude ; il regardoit le vomer & les cornets inférieurs comme des dépendances de l'os éthmoïde, & croyoit qu'il eſt joint à cet os dans l'enfant & dans la plupart des adultes. I. 403

Columbus a parlé de l'os vomer avec préciſion ; il croyoit être le premier qui l'eût décrit ; il le compare au ſoc d'une charrue ; & de là eſt venu le nom de vomer. Cet Auteur connoiſſoit la jonction du vomer au criſta galli de l'os ſphénoïde, & ſa réception dans la rainure des deux os maxillaires. I. 544

Vidus Vidius qui a décrit l'os vomer, le regardoit comme une appendice de l'os ſphénoïde, &c. I. 592

Fabrice d'Aquapendente avoit une connoiſſance du vomer ; il s'eſt ſervi du terme d'aqueduc pour déſigner la rigole qu'on apperçoit à côté de cet os, & que Duverney a bien décrit. II. 202

Suivant *Stenon*, il y a ſûr les parties latérales du vomer des conduits ou canaux qui communiquent avec des particuliers qui ſe propagent juſqu'au cartilage des narines. III. 171

Ruyſch a quelquefois obſervé que le vomer étoit joint avec le ſeptum des narines, & qu'il ne formoit qu'un ſeul & même os, &c. III. 270

Santorini a vu l'os vomer réuni avec la lame deſcendante de l'os éthmoïde ; & il a fait ſi ſouvent cette obſervation, qu'il n'a pas craint d'aſſurer que le vomer ne fait qu'un ſeul os avec l'éthmoïde. IV. 343

M. *Lieutaud* a aussi regardé le vomer comme une production de l'éthmoïde ; selon cet Auteur, le vomer n'est pas toujours perpendiculaire aux os maxillaires. V. 256

M. *Petit* a encore dit, après divers Anatomistes, que le vomer est uni à l'os éthmoïde. V. 392

Voyez une these de Gunzius, où on trouve plusieurs observations sur le renversement de l'os vomer, &c.

OS DE LA FACE.

Os de la mâchoire supérieure.

Hippocrate a décrit les os de la mâchoire supérieure ; il a assuré, & après lui presque tous les Anatomistes, que la mâchoire supérieure est immobile. V. 554

Il n'y a presque que M. *Ferrein* qui ait attribué quelque mouvement à la mâchoire supérieure. V. 71

Voyez ce que nous avons dit à l'article de cet Anatomiste.

Celse a parlé des os maxillaires, mais ce qu'il dit à ce sujet ne contient rien de remarquable. V. 70

Charles Etienne comptoit quinze os à la mâchoire supérieure. I. 332

Suivant *Vésale*, la mâchoire supérieure est composée de douze os, ou de six paires d'os, &c. Cet Auteur a fait remarquer que les os de la mâchoire supérieure sont moins solides que ceux de la mâchoire inférieure. I. 403

La mâchoire supérieure est composée de treize os, selon *Columbus*, & non de douze comme l'avoit dit Vésale & plusieurs autres Anatomistes. I. 544

Les os maxillaires perdent avec l'âge de de leur volume. III. 277

M. *Duverney* a observé que la mâchoire supérieure se développoit, après la naissance, beaucoup plus vîte que les autres os de la tête. III. 483

M. *Disdier* croit, après M. Winflow, contre l'opinion des meilleurs Anatomistes, que les os maxillaires s'articulent avec l'os sphénoïde. V. 136

La description que M. *Bertin* a donnée des os maxillaires est plus exacte ; il dit qu'ils ne sont point articulés avec le sphénoïde. Cet Auteur a découvert des conduits creusés dans les os maxillaires supérieurs, lesquels reçoivent quelques vaisseaux sanguins & quelques nerfs des dents. V. 232

On trouve la description des sinus maxillaires à l'article du nez.

Os de la pommette.

Vésale a donné une description assez exacte pour son temps des os de la pommette, il les regardoit comme la premiere paire des os qui forment la mâchoire supérieure. I. 403

Sans nous arrêter à la description que les Anatomistes ont donnée des os de la pommette, nous ferons observer que leur usage a été très bien exposé par M. Bordeu. V. 291

Os unguis.

L'os unguis, quoique petit & friable, n'a pas été inconnu des anciens Anatomistes, J. Sylvius l'a décrit tel qu'il est. I. 365

Vésale en a parlé, *ibid* 403

Fallope aussi, *ibid* 585

MM. *Albinus*, de *Sénac* & *Bertin*, parmi les modernes, ont donné une exacte description des os unguis, &c. IV. 608

Os palatins.

J. Sylvius a décrit les os palatins, mais ce qu'il dit à ce sujet n'est point naturel. I. 365

Vidus Vidius est le premier qui ait donné une exposition suivie de la portion palatine de cet os, & du canal ptérigo-palatin. I. 592

Ce qu'on avoit écrit sur l'os du palais étoit peu exact, c'est au célebre *Duverney* que nous en devons une bonne description : il le divise en trois parties ; la premiere qui est quarrée étoit connue de Vidus Vidius ; la seconde est une éminence inégale qui est engagée entre les deux ailes de l'apophyse ptérigoïde ; la troisieme partie est une lame montante dont la base ferme la partie inférieure du sinus maxillaire, &c. & pénétre dans l'orbire dont elle forme une très petite portion. M. Duverney décrit, avec beaucoup de soin, cette troisieme partie de l'os palatin ; mais les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent point de rapporter ce qu'il dit sur ce sujet. III. 484

Leclerc & *Baget* ont parlé de la portion ascendante des os

palatins, mais ce qu'ils en disent est fort peu exact.

Les os palatins ont été supérieurement décrits par *S. B. Albinus*, & on n'a rien dit de meilleur depuis cet Anatomiste. IV. 550

On consultera aussi, avec avantage, ce que M. Winslow a écrit dans les Mémoires de l'Académie des Sciences & dans son *Exposit. Anat.*

Mâchoire inférieure.

Celse a décrit la mâchoire inférieure, après Hippocrate; il l'a regardée comme composée d'une seule piece, qui forme par les deux extrémités une espece de fourche, dont la branche antérieure est plus longue, plus pointue, &c. La branche postérieure est plus courte & plus ronde, &c. Celse indique les véritables articulations de la mâchoire inférieure. V. 559 *Supp.*

Avicenne a dit, après plusieurs Anatomistes, qu'il n'y avoit que la mâchoire inférieure qui fût mobile; les mouvements demi-circulaires que MM. Ferrein & Winslow ont décrits dans la suite avec précision, ne lui étoient pas entiérement inconnus. I. 148

Vésale a donné une bonne description de la mâchoire; il a indiqué l'étendue, la situation & la direction du trou oblique. Cet Auteur a dit qu'après l'extraction d'une dent les bords alvéolaires se rapprochoient. I. 403

Columbus a écrit après Celse, Avicenne & divers autres Auteurs, qu'il n'y avoit que la mâchoire inférieure qui jouit du mouvement pendant la mastication, cette regle est générale chez les animaux; cependant, suivant Columbus, le crocodile meut la mâchoire supérieure, & n'a aucun mouvement dans la mâchoire inférieure, mais le perroquet meut l'une & l'autre mâchoire. I. 545

M. de *Buffon* a blâmé Aristote & les Auteurs qui ont avancé, que le crocodile avoit la mâchoire supérieure mobile: ce célebre Physicien dit s'être convaincu du contraire par l'inspection du squelette de cet animal. *Hist. Nat.* II. 528

Fallope a observé que la mâchoire inférieure est formée chez les enfants de deux pieces, qui se réunissent avec l'âge pour n'en produire qu'une seule; il y a dans ces os plusieurs cavités appellées alvéoles, qui sont tapissées d'une membrane très fine, &c. Les observations que Fallope fait sur la

position & les mouvements de la mâchoire sont fort curieuses. I. 579

Ruysch a fait plusieurs remarques intéressantes sur la mâchoire inférieure ; il a vu dans l'enfant les deux pieces dont elle est formée se coller par le moyen d'une membrane & non par un cartilage comme on l'avoit dit. Ruysch décrit la membrane dont il parle assez en détail. III. 269

J. Raw a avancé que le condile de la mâchoire inférieure étoit placé sous la fêlure, & non dans la cavité glénoïdale. Son opinion a été adoptée par Boerhaave, J. Ludolf, A. Petit, &c. &c.

J. L. Petit qui a fait diverses observations sur la position de la mâchoire inférieure, croyoit que les condiles étoient logés dans les cavités glénoïdales de l'os temporal. Un critique anonyme des ouvrages de M. Petit, a blâmé ce Chirurgien d'avoir assigné une telle position à la mâchoire inférieure, & a avancé qu'elle étoit placée au-dessous de la fissure glénoïdale, &c. IV. 361

M. Monro s'est occupé de la position de la mâchoire inférieure ; il a dit que le condile inférieur est placé au-dessous de la fêlure glénoïdale. M. Monro a parlé avec justesse du cartilage inter-articulaire, & de celui qui revêt le condyle, &c. IV. 658

B. S. Albinus croyoit, contre l'opinion de Raw, que les condiles de la mâchoire inférieure étoient articulés avec la cavité glénoïde de l'os des tempes. V. 391

Nous devons à M. *Ferrein* des remarques curieuses sur la structure & la position de la mâchoire inférieure ; il a remarqué, d'après divers Anatomistes, que dans l'enfant elle est divisée en deux parties, par le moyen d'un repli du périoste qui en sépare les deux pieces. Suivant M. Ferrein, ce repli est adhérent au périoste en dedans & en dehors ; il dit que ce n'est nullement un cartilage : Ruysch avoit déja fait cette remarque. M. Ferrein examine quatre mouvements dans la mâchoire inférieure, savoir ; le mouvement en avant ; le mouvement en arriere, & les mouvements latéraux. Cet Anatomiste décrit ces divers mouvements fort au long, & suivant lui la mâchoire se meut toujours circulairement. V. 71

Nous ne devons point passer sous silence un ouvrage que M. *Winslow* a écrit contre M. Ferrein, dans lequel il revendique ce que ce Médecin avoit dit touchant les mouvements

demi-circulaires des condyles de la mâchoire inférieure, sur le tubercule de la cavité glénoïdale. Il prétend ques ces mouvements sont décrits dans son exposition anatomique, & qu'ils ont été connus de plusieurs Anatomistes. IV. 480

Gunzius a décrit le mouvement circulaire de la mâchoire inférieure, &c. V. 101

M. *Sue* a examiné avec attention le changement qui arrive à la mâchoire des vieillards; il a observé que les bords des mâchoires étant spongieux, & ceux de l'alvéole n'étant plus appuyés dès qu'une dent est tombée, les fibres sont poussées vers le centre par la compression, qu'elles se rapprochent tellement les unes des autres, & qu'elles forment une substance compacte, ferme, qui devient plus épaisse, suivant M Sue, que celle qui entoure le reste des os de la mâchoire, &c. V. 381

M. *A. Petit* croit que les condyles de la mâchoire inférieure ne sont point logés dans les cavités glénoïdales, mais appuyés devant les cavités sur les apophyses transversales de l'os des tempes, &c. V. 391

On consultera, avec avantage, ce qu'ont écrit MM. *Bertin* & *Haller*, sur la structure, la position & les mouvements de la mâchoire inférieure. Le premier dans son *Ostéologie*, & le second dans ses *Eléments Physiol. Tom. 6, pag. 5*, qui s'est occupé principalement de l'articulation de la mâchoire inférieure.

Si l'on veut d'ultérieures remarques sur l'oblitération des alvéoles, on doit consulter l'article qui traite de la dentition, & celui où l'on rend compte des maladies des dents.

Dents.

HIPPOCRATE. De dentitione extat in T. VII. oper. *Paris*, 1639, *in fol.* I. 36

MATHEUS DE GRADIBUS. De anatomia dentium in operib. *Papiæ*, 1497, *in fol.* I. 239

CASTRILLO. (Franç. Matt. de) Colloquium de dentitione & ordine quo dentes prodeunt. *Pinciæ*, 1557, *in 8.* I. 538

EUSTACHI. (Barth) De dentibus; extat in opuscul. anat. *Venet.* 1563, *in 4.* I 619

ERASTE. (Thomas) Disputatio 7, de dentibus. II. 73.

HEMARD. (Urbain) Recherche de la vraie Anatomie des dents, nature & propriété d'icelles. *Lyon*, 1582, *in 8.* II. 81

SEBISCH. (Melch.) Disp. 4. de dentibus. *Argent.* 1645, *in* 4.
1645, *in* 4. II. 442
MEYSSONIER. (L.) Discours sur la sortie des dents aux petits enfants. *Varsovie*, 1651, *in* 4 V 632
TYLKOWSKI. (Adalbertus) Disquisitio Physica ostenti duorum puerorum; quorum unus cum dente aureo, alter cum capite giganteo, Vilnæ spectabantur. 1674, *in* 12. III. 456.
WEDELIUS. (George Wolf.) Dissert. de dentione infantium, 1678, *in* 4. III. 573
LEEWENHOECK. (A.) Sur les dents & sur les autres os. *Transact. Phil.* 1678. III. 460
MARTIN. (B.) Dissertation sur les dents. *Paris*, 1679, *in* 12. III. 561
METZGER. (Georg. Balth.) Anatome dentium humanorum. *Tubingæ*, 1685. IV. 47
DUVERNEY. (J. G.) Mémoire sur les dents. *Mém. de l'Acad. Scienc.* 1689. III. 495
CRAUSIUS. (R. G.) De dentium sensu. *Jenæ*, 1694, III. 555
RAW. (J. J.) De origine & generatione dentium. *Lad* 1694, *in* 4. IV. 188
RULAND. (Martin) Nova & in omni memoria omnino inaudita historia de aureo dente, nuper in Silesia puero cuidam septenni succrevisse magna omnium admiratione animadversus est. *Francof.* 1595, *in* 4. II. 466
HOFFMAN. (Frédéric) Historia dentium physiologica & pathologica. *Hall*, 1698, *in* 4. IV. 182
HIRE. (P.) Sur les dents. *Mém. de l'Acad. des Scien.* III. 556
M. RIVIERE. (M.) Sur les dents pétrifiées de divers poissons. *Mém. de la Société Royale des Sciences de Montpellier.* 1708 IV. 448
RABUS. (Pierre) de dentibus. *Leidæ*, 1716, *in* 4. V. 655
CUMME. (A. C.) Dentium historia. *Helmst.* 1716, *in* 4. *ibid.*
VATER. (Abraham) Progr. de ossium in corpore humano generatione & diminutione in alveolis imprimis dentium obliteratis. 1728, *in* 4. IV. 435
LOESCHER. (Martin Gotth.) De dentibus sapientiæ eorumque morbis. *Witteberg.* 1728. IV. 591.
FAUCHART. Le Chirurgien dentiste, ou Traité des dents. *Paris*, 1728, *in* 12. V 11
SLOANE. (H.) Mémoires sur les dents & autres ossements de l'éléphant trouvés en terre. *Transact. Phil.* 1728. V. 16

ALBERT. (M.) De dentibus ſerotinis. *Hall.* 1733, *in* 4. IV. 409

HEBENSTREIT. (J. E.) Diſſert. oſteologica de dentitione ſecunda Juniorum. *Lipſ.* 1738, *in* 4. V. 127

OORTMAN. (André) Diſp. de dentibus. *Ultrajecti.* 1738, *in* 4. V. 145

HURLOCK. (Joſeph.) Practical treatiſe upon dentition. *Lond.* 1742, *in* 4. V. 280

JELGERSMA. (Bernard) Diſp. de dentibus. *Leid.* 1747, *in* 4. V. 423

HÉRISSANT. (F. D.) Recherches ſur les uſages du grand nombre des dents du canis carcharias. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1749. V. 310

— Nouvelles recherches ſur la formation de l'émail dents & ſur celle des gencives. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1754. V. 311

LUDWIG. (Chriſt. Got.) De cortice dentium. 1753. V. 161

DAUBENTON. Sur des os & des dents remarquables par leur grandeur. *Mém. de l'Acad. des Sciences.* 1762. V. 472

HEISTER. (Laur.) Diſſertatio de maſticatione. *Altorf.* 1711, *in* 4. IV. 462

SAS. (Matthias) De partibus manducationi inſervientibus. *Harderovici*, 1708, *in* 4. V. 103

D'ACOSTA. (Alvarès Tel.) Diſp. de maſticatione. *Ultrajecti.* 1734, *in* 4. V. 103

Les anciens avoient des idées fort vagues ſur la formation des dents; Euſtache eſt le premier qui ait fait des recherches ſuivies ſur leur développement. Les connoiſſances d'*Hippocrate* ſe bornoient à des détails très généraux, & ce que ce Médecin a écrit ſur leur formation ne contient rien de curieux.

Ariſtote qui avoit examiné la chûte des dents de la premiere dentition, a recherché la raiſon pourquoi les dents inciſives paroiſſent les premieres, & pourquoi les dents molaires percent les dernieres, &c.

Celſe n'a point conſulté la nature avec plus de ſuccès; ſous la racine des dents, dit-il, il en pouſſe une nouvelle qui fait tomber ordinairement la premiere, mais qui quelquefois vient en devant, ou en arriere, &c. V. 559

Véſale a donné une longue expoſition des dents de l'adulte, cependant elle laiſſe beaucoup à déſirer, & n'a preſque rien dit de leur développement. I. 404

Ingraſſias

Ingrassias a eu quelques connoissances assez précises sur la formation des dents ; il a connu leur germe, les nerfs, les arteres & veines qui vont se distribuer dans leur cavité ; il a admis quatre sortes de dentition ; une qui se fait chez le fœtus contenu dans la matrice ; les autres trois se font dans certains temps de la vie qu'Ingrassias expose. Cet Auteur a parlé de la membrane qui revêt le germe de la dent. I. 440

Columbus croyoit avec la plupart des anciens ; que la dent qui succede à une dent primitive naissoit d'une de ses racines, c'est pourquoi il prescrit de n'arracher une dent qu'avec beaucoup de précaution ; cependant Columbus savoit que les dents reçoivent des nerfs par les extrémités de leurs racines qui sont creuses, & qu'il y entre aussi une veine & une artere, &c. I. 554

Suivant *Fallope*, les dents dans le fœtus forment deux rangs incomplets, les unes sortent plutôt que les autres de leurs cavités, les antérieures avant les postérieures. En sortant ces dents déchirent une enveloppe membraneuse dans laquelle elles sont enfermées, &c. I. 579

Eustache s'est occupé de l'histoire des dents avec plus de succès qu'on n'avoit fait avant lui ; & les découvertes qu'il a faites sur cette matiere sont curieuses & intéressantes. Cet Anatomiste a examiné les dents permanentes, & celles qui doivent tomber ; il a dit que les dents ont un germe particulier, que celles de la premiere & de la seconde dentition se forment dans l'utérus, &c. En disséquant des fœtus humains, Eustache a vu que les dents sont en partie osseuses & en partie mucilagineuses, & qu'elles sont séparées par des cloisons différentes, &c. I. 623

Eustache insiste beaucoup sur l'éruption des dents & sur la maniere avec laquelle elles sortent de leurs alvéoles. Il a aussi décrit avec précision le follicule des dents, lequel est d'un blanc obscur & d'une substance plutôt muqueuse que membraneuse, &c. I. 624

Cet Anatomiste prouve par les raisons les plus solides que les premieres dents n'ont aucune analogie avec celles qui les remplacent. Il distingue la substance émaillée de la substance osseuse, &c. &c. I. 627

Hemard a connu la double rangée des dents incisives & canines qui se trouvent dans le fœtus : quant aux dents molaires, il dit les avoir toujours trouvées simples. Suivant cet Auteur les dents sont recouvertes dans le fœtus d'une membrane au-dessous de laquelle se trouve l'autre dent

qui eſt en partie cartilagineuſe & en partie oſſeuſe, &c. II. 81 & 82.

Thomas Bartholin a parlé d'une dent qui faiſoit tout le contour du bord alvéolaire. II. 597

B. Genga a fait mention d'un cas ſemblable. *T. Bartholin* dit avoir vu un homme qui avoit une dent de fer, & rapporte quelques raiſons futiles pour expliquer ce fait. II. 599

Ce ſeroit ici le cas de parler de cette fameuſe dent d'or dont tant d'Auteurs ont fait mention, mais nous ne nous arrêterons point à de telles chimeres, que les Anatomiſtes ſenſés ont d'ailleurs regardées comme un fait fabuleux.

Selon *Courvée*, dans chaque cellule eſt enfermé le germe de chaque dent, tant des premieres que des ſecondes, &c. Cette opinion n'eſt point nouvelle. *Voyez* l'article *Fallope*. III. 632

On doit à M. *Duverney* pluſieurs découvertes ſur les dents; il a ſuivi l'ordre de leur développement, & a indiqué leur ſtructure particuliere dans les différents âges de la vie. Cet Auteur a vu dans les mâchoires des fœtus qu'il y a dans chaque alvéole un amas de matiere molle, viſqueuſe, figurée de même qu'une dent, & qui en fait comme le noyau. M. Duverney a trouvé une membrane qui recouvroit entiérement ce noyau, & l'a nommée membrane choroïde; il dit qu'il ſuinte du noyau un ſuc gélatineux qui s'épaiſſit par couches & qui forme la ſubſtance émaillée de la dent. Cet Anatomiſte décrit les différentes figures que prend le noyau, &c. Selon lui ce noyau reçoit des nerfs & des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques qui portent la nourriture à la dent, &c. M. Duverney donne une bonne deſcription du périoſte qui tapiſſe l'alvéole, & qui recouvre la racine de la dent, &c. III. 495 & 496

Redi eſt le premier qui ait obſervé les deux véſicules qui ſont placées aux racines des dents de la vipere. III. 256

Gagliardi croit que la ſubſtance émaillée des dents eſt compoſée de fibres paralleles & contiguës, enduites d'un ſuc concreſcible, & qui acquiert une conſiſtance beaucoup plus grande que celle des os; il dit qu'on produit des étincelles en frottant avec force des dents enſemble, &c. IV. 111

Suivant *Clopton Havers*, les dents ſont pourvues de deux ſubſtances; l'une qui tient de la nature des pierres, & l'autre de la nature des os; ce qui le prouve, dit-il, c'eſt que les forts acides les décompoſent en ſe chargeant de la partie terreuſe. Cependant cet Anatomiſte croit qu'il n'y a que la

partie extérieure de l'alvéole qui soit recouverte de la substance terreuse ; les racines des dents sont simplement osseuses, elles sont recouvertes d'un périoste, &c. IV. 134

Les travaux de M. *Albinus* sur le développement & la sortie des dents, sont un exposé fidele de la nature ; il admet comme Eustache & Fallope des germes particuliers, mais il ajoute beaucoup à la description qu'ils en ont donnée. Albinus a parlé de la position vicieuse des dents ; il dit en avoir trouvé deux placées derriere les apophyses montantes des os maxillaires, entiérement cachées chacune dans une loge particuliere, &c. IV. 554 & 555

M. de *Haller* a traité savamment du développement & de la structure des dents : ce qu'il a écrit sur les artères des dents est original ; il rapporte dans ses *Eléments Physiol.* T VI. pag. 19, des exemples de plusieurs personnes venues au monde avec des dents bien formées, &c. &c.

Divers Auteurs ont parlé des personnes âgées à qui il est survenu quelques dents. *Aristote* dit en avoir vu naître à un homme à l'âge de 20 ans ; *Sévérinus* à l'âge de 25 ; *Vésale* à 26 ; *Fauch* à 40 ; *Cardan* à l'âge de 43 ; *Fauchart* à 56 ; *Boehmer* à 70 ; *J. M. Hoffman* à 81, & *Bartholin* parle d'une personne à qui il survint une dent à l'âge de 83 ans (1). Enfin M. *Dufay* cite un homme âgé de 84, à qui il survint quatre dents, deux incisives & deux molaires. V. 38

G. Thompson a donné la description de deux dents trouvées dans les apophyses palatines des os maxillaires d'un adulte. V. 108

En parlant des maladies des dents, *Fauchard* a traité d'une maniere assez concise de la structure & du développement de ces organes. V, 11

M. de *Lassone* s'est occupé de la dentition avec succès ; il s'est convaincu qu'il y a une substance cartilagineuse placée entre la racine de la dent & l'alvéole, qui forme une lame intermédiaire & adhere à l'une & à l'autre, &c. Ce savant Médecin croit cependant que cette lame n'est autre chose que le périoste épaissi par la compression, &c. V 200

M. *Hérissant* a découvert sur les follicules des dents une multitude de très petites vésicules, pleines d'une liqueur qui est dans un certain temps claire & limpide, qui devient

(1) On trouvera plusieurs exemples curieux sur les dents de sagesse dans les *Eléments Physiol.* de M. de Haller, Tom. VI.

ensuite laiteuse & enfin qui s'épaissit. M. Hérissant présume que l'émail de la dent est formé par cette liqueur, &c. V. 311

Cet Anatomiste a donné une nouvelle explication de la formation de l'émail des dents, appuyée sur les mêmes principes. *ibid.* 313

M. *Bertin*, dans son Ostéologie, a traité avec exactitude du développement & de la structure des dents.

Mais aucun Anatomiste n'en a parlé avec tant d'exactitude que le célebre B. S. Albinus; son ouvrage contient la plupart des bonnes observations qu'on avoit faites, & on y en trouve beaucoup de nouvelles.

On pourra encore lire avec avantage ce qu'ont écrit ceux qui ont traité des maladies des dents; mais la plupart ont copié les Auteurs dont j'ai fait connoître les travaux. S'il y avoit des exceptions sur ce que j'avance, elles seroient peu nombreuses.

Ouvrages particuliers sur les os du tronc & des extrémités.

TIMMIUS. (Jean) Anatomæ des rukgrades. *Brem.* 1730, *in* 8. V. 41

ROEDERER. (J. G.) Progr. de axi pelvis. *Gotting.* V. 483.

CAMPER. (P.) Demonstrationum anatomico-pathologicarum liber secundus continens pelvis humanæ fabricam & morbos. *Amstel.* 1762, *in fol. max. cum. fig.* V. 372

SCHAPER. (J. Ern.) De digitis manûs dextræ per conquassationem nodositate, spinâ ventosâ & atheromate monstrosis. *Rostoch.* 1698, *in* 4. IV. 228

MEIBOMIUS. (D. H.) Dissert. de patella. *Franeker*, 1697, *in* 4. IV. 213

HEISTER. (Laurent) De genuum structura & morbis. *Helmst.* 1744, *in* 4. IV. 464

— Des os sesamoïdes. *Ephemer d'Allem.* IV. 465

CRELLIUS. (J. Frédéric) De ossibus sesamoïdeis, 1747, V. 621

Recherches sur les os du tronc.

L'épine, suivant *Hippocrate*, est formée de vingt-quatre pieces osseuses qu'on nomme vertebres, & de l'os sacrum : elle est diversement contournée; les vertebres sont polies vers la partie antérieure, & remplies d'éminences en arriere, &c. V. 555, *Suppl.*

Celse a dit aussi que l'épine étoit composée de vingt-quatre vertebres, sept cervicales, douze dorsales & cinq lombaires; il indique les différences qui les caractérisent, décrit les diverses échancrures qu'on trouve à leurs apophyses, &c. V. 560, *Suppl.*

La description que *Galien* a donnée des vertebres est très exacte; il a exposé avec soin les caracteres distinctifs de la premiere & de la seconde vertebre qui a une longue apophyse: quelques-uns, dit-il, l'ont appellée apophyse odontoïde par rapport à sa ressemblance avec une dent. V. 575, *Suppl.*

L'exposition qu'*Avicenne* a donnée des vertebres est conforme au sentiment de Galien, cependant il a mieux fait connoître que ce Médecin la figure des apophyses transverses des vertebres dorsales. I. 147

Jacques Sylvius paroît être un des premiers qui ait donné le nom d'obliques & de transverses aux apophyses des vertebres; il a aussi amplement décrit leurs corps, & les facettes articulaires qu'on trouve sur les côtés des vertebres dorsales auxquelles s'articulent les têtes des côtes, &c. I. 366

C'est à *Vésale* que nous devons une connoissance exacte de la structure & de la figure de chaque vertebre; il a examiné mieux qu'on n'avoit fait avant lui quelles sont les courbures de l'épine, comment les pieces s'articulent entre elles, quels sont les corps qui les séparent ou qui les unissent, &c. I. 404

Columbus a aussi parlé avant M. Bertin du trou qu'on voit derriere le corps des vertebres, & qui est l'orifice de plusieurs canaux. I. 547

On trouvera dans les ouvrages de Fallope des détails curieux sur l'ossification des vertebres. I. 579

Vidus Vidius a très bien observé que la premiere vertebre n'a point d'apophyse épineuse, que la septieme l'a fort longue, que les vertebres dorsales ont les leurs couchées les unes sur les autres, que les apophyses tranverses de celles-ci sont en général plus longues que les apophyses transverses des vertebres des autres classes, &c. I. 592

Rolfinckius a bien décrit l'épine du tronc, & les trous & conduits du corps des vertebres, dont Columbus avoit parlé. II. 630

Les observations que *Ruysch* a faites sur les vertebres sont curieuses & intéressantes; il a trouvé les vertebres lombaires & cervicales ankylosées, &c. III. 266

Cet Anatomiste s'est assuré que le corps des vertebres est

arrosé par plusieurs arteres, &c. Il regarde les corps élastiques placés entre les vertebres comme des ligaments, & non comme des cartilages, &c. III. 277

En donnant la description des vertebres, *Heister* parle d'un petit osselet qu'il a trouvé proche l'apophyse odontoïde de de la seconde vertebre IV. 458

Gagliardi a décrit avec exactitude les divers canaux qu'on observe dans le corps des vertebres, &c. IV. 110

M. *Winslow* a exposé la véritable méchanique des pieces osseuses de l'épine, la figure & la structure des vertebres sont décrites avec précision; cependant il a omis de parler des canaux osseux du corps des vertebres que divers Anatomistes, & notamment Columbus, avoient fait connoître. IV. 474

M. *Bertin* qui a profité des travaux de ses prédécesseurs, a mieux décrit qu'on n'avoit fait avant lui l'épine; il a parlé de ses diverses courbures, & n'a point oublié d'indiquer les canaux creusés dans le corps des vertebres, &c. V. 232

Harvée a observé que le tronc se développoit avant les extrémités, & que celles-ci dans les enfants étoient beaucoup moins longues que dans les adultes, respectivement au tronc. Voyez à ce sujet les proportions établies dans l'Orthopédie d'Andry: cet Auteur fait voir, après Duverney, que dans l'adulte le milieu de la hauteur du corps est aux os pubis, & que dans les enfants il est beaucoup plus haut. Dans les enfants les extrémités étant étendues, il y a plus de distance des bouts des doigts d'une main, au bout des doigts de l'autre main, qu'il n'y en a du haut de la tête à la plante des pieds, ce qui est le contraire dans l'adulte suivant le même Auteur.

En parlant des proportions du squelette de l'homme, M. *Sue* a fait observer que la longueur du tronc dans le fœtus est beaucoup plus considérable que celle des extrémités. V. 381

Nous conseillons encore de lire ce que MM. Albinus & Haller ont écrit sur la structure des vertebres; le premier dans son Ostéologie, n°. 113, & le second dans ses *Éléments Physiol.* III. p. 1.

Côtes.

Celse a décrit les côtes en détail: elles sont, dit-il, arrondies dans leur partie postérieure en maniere de petites têtes, & s'articulent avec les apophyses transverses des vertebres où elles sont légérement échancrées; elles s'applatissent ensuite,

se courbent insensiblement en cartilage, & vont s'articuler avec le sternum, &c. Celse entre dans d'autres détails intéressants. V. 560, *Suppl.*

Galien a parlé des côtes avec assez d'exactitude ; il les divisoit en vraies & en fausses, &c. & il a vu des sujets qui n'avoient que onze côtes, &c. I. 78 & V. 575, *Supp.*

Nous nous dispensons de rapporter ce que les Arabes & les Grecs on dit sur les côtes. Avicenne & plusieurs autres Anatomistes ne les ont décrites que d'après Galien ; mais *Vésale* est le premier qui ait eu des connoissances exactes sur leur structure & leur position ; il a donné des figures de chacune d'elles en général & en particulier ; il a fait voir quelle est leur courbure, leur grandeur naturelle, quels sont les cartilages qui les lient au sternum, &c. & les ligaments qui les fixent à cet os & aux côtes, &c. Il a fait observer que les dernieres côtes étoient très mobiles. I. 404

Suivant *Columbus*, les côtes sont communément au nombre de douze, & rarement la nature s'écarte-t-elle de cette regle ; cependant elle forme quelquefois treize côtes d'un seul côté, tandis que d'autres fois elle n'en forme que onze, &c. I. 500

Divers Auteurs ont rapporté des exemples de cette variété dans les productions de la nature. J'ai déja dit que *Galien* avoit observé que le nombre des côtes varioit, qu'il n'avoit trouvé que onze côtes sur un sujet ; *Ruysch* en a vu treize de chaque côté, &c. Enfin M. *Bertin* a trouvé quinze côtes pour un seul côté.

J. *Gemil* parle d'un sujet qui avoit vingt-six côtes, *P. A. Boehmer* en a trouvé qui n'avoient que dix côtes, & d'autres qui en avoient quatorze, &c. &c. On peut voir ce que M. de Haller a dit sur ces côtes surnuméraires dans ses *Eléments Physiol.* T. I. pag. 5.

M. *Hunauld* a recherché pourquoi dans certains sujets les côtes excedent ou n'égalent point le nombre de vingt-quatre ; on conçoit aisément, dit-il, comment ce nombre peut diminuer, si l'on fait attention que les côtes se soudent quelquefois entre elles, en tout ou en partie. Quant au nombre surnuméraire, M. Hunauld en attribue la cause au prolongement de l'apophyse transverse de la derniere vertebre du col, &c. IV. 672

Coiter a fait des remarques judicieuses sur la formation & le développement des côtes. I. 643

Suivant *Pineau*, les côtes sont formées après 40 jours de naissance. II. 176

Paaw a parlé des côtes avec assez d'exactitude, mais les figures qu'il en a données sont supérieures aux descriptions. II. 399

Rolfinckius prétend, après Lanfranc, que les côtes des enfants sont sujettes à s'enfoncer. II. 630

Nous bornerons ici nos remarques sur les côtes, c'est dans les ouvrages de MM. *Monro*, *Winslow*, *Albinus* & *Bertin*, qu'on en trouvera une longue & exacte description.

Quant aux mouvements des côtes, nous en parlerons en traitant des muscles dont ils dépendent.

Sternum.

Le sternum, dit *Celse*, est un grand os, dur, placé au bas du gosier, échancré de part & d'autre, & qui descend tout le long de la poitrine, au bas de laquelle il se termine en cartilage. V. 560, *Suppl.*

Galien a décrit assez au long l'os sternum qui est formé, suivant lui, de sept pieces osseuses; il le compare à un épée, & il est un des premiers qui ait conseillé de le trépaner. V. 557. *Supp.*

Jacques Sylvius a donné une exposition anatomique du sternum dans les différents âges. Les fœtus, dit-il, ont cet os cartilagineux; les enfants ont un nombre prodigieux de points osseux dans le sternum; chez les adultes il n'est formé que de trois pieces osseuses, dans les vieillards les trois pieces osseuses sont si intimement réunies qu'il n'y en a qu'une seule; selon Sylvius, les enfants ont le sternum moins long que les adultes. I. 366

Vésale a regardé le sternum des adultes, comme composé de trois os, & non de sept, comme divers Anatomistes l'avoient avancé. Cet Auteur a comparé, comme Galien, le sternum à une épée; la description qu'il donne de cet os est fort intéressante. I. 000

Columbus a décrit avec soin l'os sternum; il a connu le trou qu'on observe à sa partie moyenne. I. 404

J. Sylvius avoit parlé de ce trou avant Columbus, *Eustache*, *G. Bartholin*, pere, *Kulmus*, *Monro*, &c. l'ont décrit avec exactitude. *Riolan* dit aussi l'avoir vu, mais il prétend qu'on le trouve plus fréquemment dans les femmes que dans les hommes.

M. Hunauld a déduit la cause de la formation du trou du sternum, de la maniere avec laquelle cet os s'ossifie; il croit

ce trou bouché, dans l'état naturel, par une portion cartilagineuſe. IV. 672

M. *Bertin* a parlé de ce trou avec préciſion ; il croit que le ſternum dans la plupart des embryons ne forme qu'une ſeule piece cartilagineuſe, ce qui eſt contraire à l'opinion de M. *Albinus*, qui a avancé que dans les petits embryons le ſternum eſt compoſé de trois pieces cartilagineuſes, &c. *Voyez* le traité d'Oſtéologie de M. Bertin. T. III. p. 178.

On trouvera une deſcription fort exacte du ſternum dans les ouvrages de M. *Winſlow* ; cependant il n'a point parlé du trou qu'on obſerve ſur la ſurface de cet os, qui avoit été décrit par divers Anatomiſtes, comme nous l'avons fait voir.

On conſultera encore avec fruit les Eſſais Anatomiques de M. Lieutaud, & les *Eléments Phyſiol.* de M. de Haller. III. 11

Cartilage xiphoïde.

Celſe paroît être un des premiers qui ait décrit le cartilage xiphoïde avec quelque exactitude ; il le regardoit comme une portion cartilagineuſe du ſternum. V. 560, *Suppl.*

Selon Galien, à l'extrémité de l'os de la poitrine, eſt un cartilage que divers Anatomiſtes ont appellé cartilage xiphoïde, parcequ'il eſt ſemblable à une épée. V. 575, *Suppl.*

Tous les Auteurs qui ont traité de l'Oſtéologie ayant parlé du cartilage xiphoïde, il ſeroit ſuperflu de rapporter ici ce qu'ils ont écrit là deſſus ; il nous ſuffira de dire que *Véſale* a avancé que le cartilage xiphoïde ſe termine par deux pointes ; *Euſtache* & M. de *Haller* l'ont vu finir en trois pointes. *Voyez* le T. III *des Eléments Phyſiol.* &c. &c.

On conſultera avec avantage ce que *Codronchius* a dit dans ſon ouvrage ſur le renverſement du cartilage xiphoïde. Cet Auteur a fait obſerver, après Amatus Luſitanus, que l'on y trouve fréquemment un trou, que ce cartilage n'a aucun ſentiment, &c. II. 246

Os du baſſin.

Hippocrate avoit décrit les os du baſſin, mais ce qu'il avoit dit étoit peu exact : *Celſe* eſt le premier qui ait connu leur ſtructure, leur figure & leur poſition ; l'os des hanches, dit-il, qui eſt ſitué tranſverſalement, eſt convexe extérieurement & recourbé vers l'épine ; il a deux trous ſur les côtés,

d'où part l'os pubis, qui est placé transversalement en devant. Celse a observé que l'os pubis est plus droit chez les hommes, & plus évasé chez les femmes, pour ne point être un obstacle à la sortie du fœtus. V. 562, *Suppl.*

Cette remarque de Celse a été réitérée par Bauhin, Riolan, Puzos, A. Petit, &c.

Galien a décrit assez au long les os du bassin, il les appelle os sans nom, os des iles : selon lui le bassin de la femme a plus de largeur de devant en arriere, que d'un côté à l'autre, parceque les vertebres lombaires sont plus renversées. *Voyez* son livre *De dissect. uteri*, & notre Histoire. V. 576, *Suppl.*

Avicenne est parmi les Arabes celui qui a donné une meilleure description des os du bassin, mais ce qu'il dit est extrait des ouvrages de Galien. I. 147

Berenger Carpi a observé, après Celse & Galien, que le bassin des femmes est plus grand que celui des hommes. I. 277

Vésale a parlé des os du bassin avec l'exactitude qui lui est ordinaire; il divise les os innominés en ileum & ischium, & pubis, qui sont chacun au nombre de deux, & il les décrit fort au long. Il regardoit l'os ischium comme une dépendance de l'os ileum, &c. Il y a dans le contour du bassin plusieurs ouvertures, & plusieurs cavités. Ce que Vésale dit sur la cavité cotiloïde est fort judicieux; il a indiqué le contour cartilagineux, & l'échancrure interne, &c. I. 406

Falloppe assure que les trois pieces osseuses qui forment le bassin existent séparément jusqu'à l'âge de sept ans, temps auquel elles se réunissent. I. 579

Suivant *Ingrassias*, les os pubis des femmes différent de ceux des hommes par deux endroits; leur extrémité antérieure est moins grosse, & leur apophyse plus divaricante, ce qui rend l'arc antérieur du bassin plus grand; il y a une plus grande distance entre les tubérosités de l'ischium chez les femmes que chez les hommes, &c. &c. I. 441

Riolan a déterminé avec assez d'exactitude les variétés qui se trouvent entre le bassin de l'homme & celui de la femme; il a observé que les os qui composent le bassin de la femme ont plus de mobilité par rapport aux cartilages qui sont chez elles beaucoup plus souples & plus plians, qu'ils ne le sont dans l'homme; il a vu que le cartilage placé entre les os pubis est plus épais & plus mou que les autres, & qu'il est percé dans son milieu pour recevoir une veinule qui y porte du

sang, pour en relâcher le tissu. II. 286

Ruysch a fait quelques remarques intéressantes sur les os du bassin ; il a observé que les os pubis sont plus droits & plus évasés chez les femmes que chez les hommes. Ce que cet Auteur dit sur la cavité cotiloïde est fort exact ; le bord de cette cavité est nervo-cartilagineux, la couleur rouge qu'on y observe provient des vaisseaux sanguins dont il est pourvu, &c. La cavité cotiloïde est revêtue d'une membrane composée d'un grand nombre de vaisseaux, &c. Ruysch croit que cette membrane est le siege de la goutte. III. 279 & 285

Verheyen dit, mais après Vésale, que l'epine antérieure des os pubis est plus saillante chez les femmes que chez les hommes. Cet Anatomiste a vu aussi que le trou ovale du bassin est plus lage chez les femmes que chez les hommes. M. de Haller à fait la même observation dans ses *Eléments. Physiol.* T. VII.

Dionis dit que les tuberosités des os ischium sont plus déjettées en dehors, & plus éloignées chez les femmes que dans les hommes, &c. III. 630

Cette observation n'est point due à Dionis : Vésale, Bauhin, Mauriceau, &c. l'avoient faite avant lui ; & après Dionis B. S. Albinus, Roederer, Bertin, Haller, &c. s'en sont aussi convaincus.

M. Bertin a décrit avec plus d'exactitude les éminences & cavités du bassin. Il a fait quelques remarques sur ses mouvements particuliers, &c. *Voyez son Ostéologie*, T. III. pag. 185 & *suiv.*

Selon M. *A. Petit*, le cartilage de la symphyse du pubis est plus court & plus épais chez les femmes que chez les hommes ; il arrive de-là que la grande échancrute du bassin a plus d'étendue dans les femmes ; cette étendue est encore augmentée par le renversement des bords des branches de l'ischium & du pubis, &c. L'ouverture du petit bassin chez les femmes est plus ample & mieux arrondie, & les os des iles sont plus larges & plus renversés en dehors, &c. Voyez l'*Anat. Chir.* T. pag. 200.

M. *Camper* a décrit avec précision les os du bassin, il en a donné les dimensions qu'il a observées dans différents âges & dans divers sexes ; il insiste à prouver que le cattilage placé entre les os pubis du bassin de la femme est plus épais que celui de l'homme, & par-là très propre à se gonfler pendant la grossesse, &c. V. 372

Suivant M. *Daubenton*, la différence du grand diametre du bassin de l'homme avec celui de la femme, est comme 10 p. : 10 p. 6 lignes.

Le petit diametre du bassin pris intérieurement 4 p. 9 lignes : 5 p. 3 lignes.

La distance entre les épines antérieures supérieures des os des iles prise en dedans 7 p. 2 lig. 8. 2.

Enfin la distance entre les épines des os ischium 3. 4 : 3. 11. Voyez l'*Hist. Naturelle*, T. III. pag. 30.

Qu'il nous soit permis avant que de terminer nos recherches sur les os du bassin, de conseiller la lecture des ouvrages de Monro, Winslow, Albinus, &c dans lesquels on en trouvera une description fort détaillée.

Nous n'examinerons point non plus ici, si les os du bassin souffrent quelque écartement pendant l'accouchement ; c'est une question que nous traiterons très au long en parlant des accouchements.

Quant à l'os sacrum, nous ne pensons point devoir répéter ici les noms des Auteurs qui en ont parlé, tous ceux qui ont traité des os de l'épine en ont donné une description plus ou moins étendue ; mais c'est principalement dans les ouvrages de Vésale, Columbus, &c. Winslow, Bertin & Albinus, qu'on en trouvera une exposition exacte ; celui-ci a observé, après Bonaccioli, que l'os sacrum de la femme est plus droit que celui de l'homme. M. A. Petit a dit aussi, après Riolan, que l'os sacrum est plus large chez les femmes que dans les hommes ; & Dionis a fait voir que cet os est plus renversé en arriere dans les femmes que dans les hommes, &c. &c. III. 630

Os des extrémités.

Depuis *Hippocrate*, tous les Anatomistes qui ont traité de l'Ostéologie, se sont occupés à décrire les os des extrémités, mais tous ne l'ont point fait avec un égal succès ; il nous suffira de citer les travaux de ceux qui ont traité cette matiere avec le plus d'avantage.

Celse & *Galien* avoient donné une assez longue description des parties osseuses qui composent les extrémités ; ils avoient même observé plusieurs variétés qui se trouvent dans les os de différents sexes, &c. *Voyez* ce que nous avons dit, I. 562 & 576

Suivant *Rhazes*, l'omoplate de la femme est moins ample que celle de l'homme, & elle est supérieurement plus écartée

de l'autre chez les femmes que dans les hommes. Véſale, Riolan, Hoffman, Dionis, Cowper, Monro, Haller, &c. ont parlé de cet écartement dans les femmes. Dionis a dit auſſi, après divers Anatomiſtes, que la clavicule de la femme eſt plus applatie que celle de l'homme. III. 630 &c.

Ce qu'on avoit écrit, avant *Véſale*, ſur les os des extrémités, étoit peu exact; c'eſt lui qui en a donné une expoſition ſuivie : il eſt le premier qui ait diviſé les os larges & les os longs, en angle, en bord, &c. Et ce qu'il dit eſt clair & méthodique.

Selon Véſale, la clavicule forme une eſpece d'S romaine : elle a deux extrémités, l'une ſternale, & l'autre humérale. Entre ces extrémités on trouve deux cartilages diſtincts & ſéparés des os, qui permettent le jeu néceſſaire aux parties, &c. Les clavicules forment deux arcs-boutants qui éloignent les omoplates de la poitrine, ce qui diminue le frottement des parties, &c. I. 405

Véſale entre dans des détails curieux ſur les os des extrémités ſupérieures : nous nous coutenterons, pour plus grande briéveté, de renvoyer à ſes ouvrages. Les os du carpe ſont au nombre de huit; ils forment un grouppe oſſeux, & ſont placés en deux rangées, un ſeul eſt hors du rang, &c. Véſale n'a point donné de nom particulier à ces os, il les déſigne par le premier, le ſecond, &c. C'eſt à Lyſerus que nous devons les dénominations qui ſont en uſage aujourd'hui. I. 406

En traitant des extrémités inférieures Véſale n'a point oublié de faire dépeindre les fémurs plus rapprochés vers leur partie inférieure, que par leur partie ſupérieure, &c. Véſale a auſſi donné une longue deſcription des os du pied, mais nous ne le ſuivrons pas plus au long. I. 407

On trouvera dans les Ouvrages d'*Ingraſſias*, de *Columbus*, de *Fallope* & de *Paaw*, &c. des détails intéreſſants ſur les os des extrémités Ce ſont les Auteurs qui, parmi les Anciens, en ont traité avec le plus d'exactitude.

Thomas Bartholin a vu un ſujet qui avoit dix os au carpe droit, quoiqu'il n'en eût que huit de l'autre côté. II. 598

Ruyſch a obſervé que la rotule eſt couverte de vaiſſeaux ſanguins; qu'elle eſt long-temps cartilagineuſe de même que les os du tarſe. III. 269

Jacobæus parle d'un enfant qui n'avoit point d'os dans les extrémités ſupérieures ni dans les extrémités inférieures. III. 269

Voyez ſur cet objet la ſeconde partie de cette Table, article *ramolliſſement des os*.

La rotule, suivant *Munnicks*, est formée d'une lame extrêmement mince, de substance compacte, & qui est intérieurement spongieuse. IV. 116

Je terminerai mes remarques sur les os des extrémités; les bornes que je me suis prescrites ne me permettent point de m'étendre plus au long sur ce sujet. C'est dans les ouvrages de *Cowper*, *Bidloo*, *Monro*, *Winslow*, *Albinus*, *Bettin*, & *Lieutaud*, *Camper*, &c. qu'on doit chercher des descriptions suivies sur les os des extrémités.

Os sésamoïdes.

Avant *Vésale* les os sésamoïdes étoient peu connus, c'est lui qui les a décrits le premier avec exactitude. Ces os, dit-il, naissent sur les extrémités articulaires des os : il y en a qui forment une espece de coulisse, quelquefois l'on en observe deux qui sont unis par le moyen d'un ligament. Ces os sont fort communs aux articulations des doigts de la main & de ceux du pied, &c. I. 407

Riolan a parlé avec soin des os sésamoïdes, il en a trouvé un de la figure d'une graine de citrouille dans la cavité du trou externe du conduit par où passe l'artere. II. 297

Heister a observé un petit osselet placé proche de l'apophyse odontoïde de la seconde vertebre, & il a réhabilité celui qu'on voit souvent sur les condyles du fémur, &c. IV. 458

M. *Petit* a trouvé plusieurs fois deux petits osselets assez irréguliers dans le crâne à la pointe du rocher. V. 395

On trouvera une exposition détaillée des os sésamoïdes dans les ouvrages de Verheyen, Winslow, Bertin, Lieutaud, Petit, &c.

Os hyoïde.

Tous les Anciens ont parlé de l'os hyoïde : *Galien* l'a décrit assez au long; *Rufus d'Ephese* avant lui avoit connu les ligaments qui fixent cet os avec les apophyses stiloïdes du temporal. Ces mêmes ligaments ont été décrits par Oribase, Fallope, Cowper, Vinslow, Weitbrecht, &c.

Vésale a donné une exacte description de l'os hyoïde; il le nomme os qui a la figure d'un U. Cet Anatomiste a parlé aussi des petites cornes de l'os hyoïde, qui ont été bien décrites peu de temps après par Ingrassias, & dans la suite par M. Winslow, Albinus, Bertin. Pour les grandes cornes de l'os hyoïde. Tous les Anciens les ont décrites. I. 407

Columbus décrit les deux ligaments qui l'attachent d'une part aux apophyses stiloïdes, & de l'autre aux cornes de l'os

hyoïde ; ce ſont, dit-il, deux chaînes qui tiennent cet os ſuſpendu comme une pierre d'aimant ſoutient le coffre de fer dans lequel on croit que Mahomet eſt renfermé. I. 548

Caſſérius a très bien expoſé les uſages de l'os hyoïde dans la déglutition & dans la formation des ſons : il prétend que dans l'homme cet os eſt plus arrondi que dans les autres animaux. *ibid.*

L'os hyoïde, ſuivant *Riolan*, eſt compoſé de ſept pieces oſſeuſes, dont la plus grande forme la baſe : à ſes côtés ſe trouvent des oſſelets de grandeur inégale & joints entr'eux, & qui montent vers les apophyſes ſtiloïdes auxquelles ils ſont fixés par le moyen des ligaments à la jonction des pieces latérales avec l'os hyoïde, & vers le haut ſe trouvent deux petites productions oſſeuſes qui s'implantent aux angles ſupérieurs du cartilage tyroïde ; c'eſt ainſi que l'os hyoïde eſt fixé d'une part aux apophyſes ſtiloïdes, & de l'autre au cartilage tyroïde, &ç. II. 290

On trouvera des deſcriptions exactes de l'os hyoïde dans les ouvrages de M. Bertin & Haller, &c.

OSTÉOLOGIE FRAICHE.

Perioſte.

Tous les Anatomiſtes qui ont traité des os ont connu & décrit le perioſte, mais ils n'ont point été d'accord ſur ſa ſtructure & ſes adhérences ; Galien le croyoit une production de la dure-mere.

Suivant *Charles Etienne* le perioſte eſt formé par la partie graſſe & huileuſe de l'os. I. 331

Fallope croyoit que tous les os, excepté les dents, ſont recouverts d'un perioſte ; pour ceux du crâne il ne ſe trouve, dit-il, qu'à leur ſurface externe, & manque à l'interne. Cet Auteur attribue au perioſte l'uſage de ſoutenir les vaiſſeaux qui vont ſe diſtribuer à l'os qui n'eſt plus nourri, & il s'exfolie dès qu'il eſt dépouillé de ces vaiſſeaux. Fallope le prouve par diverſes obſervations. I. 571

Diemerbroeck blâme les Auteurs d'avoir nié l'exiſtence du perioſte du crâne, pour n'admettre que le péricrâne ; il dit que l'une & l'autre de ces deux membranes exiſtent & ſont indépendantes ; le muſcle crotaphite les ſépare & les diſtingue, &c. II. 664

On trouvera dans les ouvrages de *Malpighi* une deſcription

fort détaillée du périoste. Selon lui les fibres du périoste sont disposées en réseau à l'extrémité des os, &c. Malpighi établit une analogie entre le périoste & l'écorce des arbres ; & il confirme ce qu'il avance par les remarques les plus judicieuses. III. 142

M. *Grew* a recherché avec soin la structure du périoste ; il a établi, comme Malpighi, l'analogie entre cette membrane & l'écorce des arbres : ce qu'il dit à ce sujet est curieux & intéressant. III. 550

Ruysch attribue au périoste l'usage de fixer les épiphyses au corps de l'os ; ce périoste s'ossifie avec l'âge. Cet Anatomiste s'est aussi convaincu que la surface interne de l'os n'étoit pas recouverte par un périoste, &c. III. 290

Clopton Havers croyoit que le périoste borne l'accroissement des os par la compression qu'il exerce sur leurs lames. IV. 132

Cet Anatomiste admet deux especes de périoste, l'un qui recouvre la surface externe des os, & l'autre qui tapisse leurs cavités. Il croit que la dure-mere donne plusieurs prolongements qui concourent à sa formation, & que les muscles donnent plusieurs fibres qui se mêlant à la membrane du périoste en grossissent la texture, &c. Selon Clopton Havers, le périoste se propage depuis la tête jusqu'aux pieds sans interruption ; il n'est point divisé aux articulations : ainsi, dit-il, tantôt il recouvre un os, tantôt un ligament, &c. ce qui a donné lieu aux noms de périoste, périchondre, & péryndesme, &c. *ibid.*

Brethous s'est assuré, après divers Anatomistes, que le périoste & le péricrâne n'existent pas à la fois. IV. 600

M. *Monro* pere a donné une longue description du périoste ; il dit qu'on peut le diviser en deux plans de fibres, dont l'un, extérieur, est composé de fibres, des muscles qui s'attachent aux os ; le plan interne est composé de fibres, dont la direction est la même que celle des os auxquels elles sont contiguës. Le périoste interne, selon M. Monro, fournit des prolongements qui entrent dans les pores transverses de l'os. L'adhésion de cette membrane à l'os n'est pas très forte, & on la sépare, pour l'ordinaire, plus aisément de l'os que de la moëlle ; en conséquence, dit-il, on devroit plutôt l'appeller la membrane commune de la moëlle, que le périoste interne. IV. 655

M. *du Hamel* a fait des réflexions judicieuses sur la structure du périoste : il a observé qu'il devenoit spongieux lorsque

que l'ossification se formoit ; que la surface interne du périoste étoit très inégale, & fournissoit des prolongements qui s'insinuent dans l'os, &c.

Suivant cet Académicien le périoste est l'organe de l'ossification. M du Hamel lui attribue aussi l'usage de servir à la formation du cal, après avoir rempli les plaies des os, ou s'être grossi autour des bouts fracturés, il prend la consistance du cartilage, & acquiert la dureté des os, &c. V. 194

M. *de Haller* n'est point de l'avis de M du Hamel sur l'usage du périoste ; il ne croit pas avec ce Physicien que le périoste serve à la formation du cal ; il dit n'avoir jamais trouvé des lames du périoste à demi ossifiées, &c. IV. 716

Suivant M. de Haller, le périoste est si peu la matiere de l'os, qu'une grande partie des os naît sans en avoir. Cet Auteur ajoute que les noyaux osseux naissent au milieu du cartilage sans aucun périoste, & il rapporte plusieurs exemples d'ossification faite sans périoste, &c. Enfin M. de Haller fait voir que le périoste n'a pas les qualités nécessaires pour nourrir l'os; il est blanc, & ses vaisseaux sont invisibles, tandis que ceux du corps de l'os sont des plus apparents, &c. IV. 717

Le périoste est-il sensible & irritable ? Cette question n'avoit point été discutée avant M. Haller. Tous les Anciens avoient attribué au périoste beaucoup de sensibilité ; mais M. de Haller s'est convaincu du contraire par diverses expériences faites sur les animaux vivants. Son opinion a été suivie de plusieurs Anatomistes, & beaucoup d'Auteurs ont tâché de la réfuter : on trouvera la liste des uns & des autres dans mon histoire. IV. 712

Nous avons déja vu que Ruysch & quelques autres Auteurs avoient soupçonné qu'il n'y avoit pas de périoste interne; mais MM. Monro, Nesbith, Bertin & Haller s'en sont entiérement convaincus. V. 117, 232, &c.

Plusieurs autres Anatomistes, que nous ne citons point ici, ont fait des recherches curieuses sur la structure & les usages du périoste. On en trouvera une description très détaillée dans les ouvrages de MM. Winslow, Albinus, J. B. Boehemer, Kaaw, Lassone, Bertin, &c. Je ne rapporte point le résultat de leurs travaux pour plus grande briéveté.

Ligaments.

WALTHER. (Augus. Fréd.) De ligamentis, &c. observationes. *Lips.* 1728, *in* 4. IV. 497

— De ligamentis pedis, 1729, *in* 4. *Supp. Lips.* 1731, *in* 4. *ibid.*

Weitbrecht. (Josias) Syndesmologia, sive historia ligamentorum corporis humani. *Petropoli.* 1742, *in* 4. *fig.* V. 270

— Description d'un ligament commun des clavicules. *Mém. de Petersb.* T. IV. V. 272

Charles Etienne est un des premiers qui ait décrit avec exactitude les ligaments ; & Vésale, Winslow, Bertin, Weitbrecht, Camper, sont ceux qui en ont traité avec le plus de précision, leurs ouvrages doivent servir de modele à tous ceux qui veulent acquérir des notions précises des ligaments. On consultera aussi avec succès ce que M. de Lassonne a écrit sur la structure des ligaments. Il a observé qu'ils se divisent en un nombre prodigieux de rameaux, lesquels sont continus avec les filets osseux dont eux-mêmes sont partie, &c. V. 201

Avant d'entrer dans le détail des ligaments, nous ferons remarquer qu'*Avicenne* a avancé que les ligaments n'ont aucun sentiment. I. 149

Verheyen a soutenu le même point de doctrine. IV. 152

Mais M. de *Haller* s'en est assuré par diverses expériences. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur. IV. 709

Charles Etienne a donné une description particuliere des ligaments de l'épine ; il y en a un, selon lui, qui vient de l'occiput, qui passe par-dessus les vertebres du col, & s'attache en partie aux dernieres vertebres de cette classe & aux omoplates (je ne crois pas qu'il existe). Il en est encore un de commun à toutes les vertebres, excepté à la premiere ; il s'étend depuis la seconde jusqu'à l'os sacrum, & couvre le corps des vertebres, &c. Ce ligament, suivant Charles Etienne, paroît s'enfoncer entre les vertebres, & se joindre avec les inter-vertebraux, &c. I. 335

Galien avoit dit quelque chose d'équivalent, & *Protospatarius* avoit décrit un ligament commun à toutes les vertebres. I. 129

La premiere vertebre a ses ligaments particuliers ; il y en a un à la partie antérieure & interne qui s'attache aussi au trou occipital, & à la dent de la seconde vertebre on voit deux ligaments larges & lâches qui vont des bords supérieurs & postérieurs de la premiere vertebre, aux petites éminences qui bordent le trou occipital.

Galien a aussi décrit avec soin les ligaments des vertebres dorsales & lombaires ; ceux-ci sont plus forts & plus épais, mais aussi plus lâches. L'os sacrum est joint aux trois

dernieres vertebres par un ligament particulier, & le coccix a jusqu'à trois ligaments I. 335

Vésale a traité des ligaments qui fixent les vertebres, avec beaucoup de précision. Il a supérieurement bien décrit le ligament transversal de la seconde vertebre, ceux qui assujetissent l'apophyse odontoïde avec l'os occipital, & plusieurs ligaments tendus sur les apophyses transverses ou épineuses. I. 414

Suivant Vésale, les vertebres ont entre leurs corps des couches ligamenteuses & non cartilagineuses comme on l'avoit dit avant lui; un ligament qui les revêt en dehors, un autre qui les tapisse en dedans, & un grand nombre de petits ligaments tendus entre les apophyses épineuses, &c. I. 416, 420, &c.

Columbus a décrit aussi les ligaments de l'épine; il y en a, dit-il, de courts & de longs, les courts vont du corps d'une vertebre à l'autre, &c Il y en a qui s'attachent par leurs extrémités aux apophyses articulaires; les apophyses épineuses ont aussi leurs ligaments particuliers : par-dessus tout cet appareil on voit un grand ligament qui vient de la partie antérieure du corps de la premiere vertebre, &c. I. 548

Quant aux ligaments des extrémités, *Charles Etienne* est un des anciens qui les a mieux décrits. I. 335

Fernel a aussi donné une idée claire des ligaments des extrémités, & en particulier des ligaments annulaires du carpe & métacarpe : cet Auteur a parlé avec assez de précision des ligaments de la jambe, tels que les ligaments croisés, les inter-articulaires. I. 385

Vésale & *Columbus* ont donné une exposition des ligaments des extrémités qui est fort détaillée. Vésale est le premier qui ait parlé avec exactitude du ligament interosseux des bras & des jambes, des ligaments articulaires des doigts, & des os du métacarpe, &c. I. 417

Voyez Thomas Schwenke pour la description du ligament rond de la cuisse. IV. 511

Il seroit superflu de rapporter la description que les Auteurs nous ont laissée de tous les ligaments du corps humain; on trouvera cette matiere traitée supérieurement dans les ouvrages de M. Winslow, Bertin, &c. & principalement dans le livre de M. Weitbrecht, qui a travaillé avec le plus de succès sur les ligaments. On pourra consulter aussi ce que M. Camper a écrit sur les ligaments de la capsule de l'omoplate, de la clavicule, du bras, de l'avant-bras & du bassin.

Cartilages.

COITER. (Volcherus) De cartilaginibus tabulæ. *Bononiæ*, 1566, *in fol.* I. 641

WINSEMIUS. (Ménélas) Diſp. ſeptima. De cartilaginibus ligamentis. *Franek* 1618, *in* 4. V. 622

HOFFMAN (J.) Sur le cartilage des os pubis. IV 78

WINSLOW (J.B.) Sur la méchanique des cartilages ſémilunaires. *Mém de l'Acad. des Scienc.* 1719. IV. 484

MONRO. (A) Sur une portion du cartilage du genou ſéparée & oſſifiée. *Eſſais de Méd d'Emb* T. IV.

— Méchaniſme des cartilages placés entre les vertebres. *ibid.* Tom. V IV. 663

HUNTER. (G) De la ſtructure & des maladies des cartilages qui ſe trouvent dans les articulations. *Tranſact. Phyl.* 1743. V. 313

HÉRISSANT (F. D) Sur la ſtructure des cartilages des côtes de l'homme & du cheval, pour ſervir à l'explication méchanique des mouvements du thorax. *Mém. de l'Acad. des Scienc* 1748. V. 310

L'hiſtoire des cartilages n'avoit point été traitée avec exactitude par *Hippocrate*, *Galien*, & autres célebres Anatomiſtes de l'antiquité. *Charles Etienne* eſt un des premiers qui les ait examinés en détail ; ſuivant lui les cartilages ſont formés de la ſemence ; ils ſont polis & couvrent les extrêmités des os, ce qui leur donne plus de facilité à ſe mouvoir l'un ſur l'autre. Charles Etienne définit le cartilage, après Galien, une partie du corps ſimple & ſimilaire plus dure que les parties molles, & plus molle que les os, blanche, unie, polie, ſouple & flexible. I. 331

Charles Etienne a donné une deſcription aſſez exacte des cartilages interarticulaires de la mâchoire. Les bords de ce cartilage, dit-il, ſont durs & épais, mais le milieu eſt creux & contient une humeur qui ſert à lubréfier l'articulation. Cet Auteur parle auſſi du cartilage interarticulaire des yeux, &c. I. 334

L'expoſition que *Véſale* a faite des cartilages eſt fort étendue, & ſupérieure par ſon exactitude à celle que les Anatomiſtes en avoient donnée avant lui. I 408

Vidus Vidius a traité auſſi l'hiſtoire des cartilages avec aſſez de ſoin, pour mériter d'être conſulté. I. 592

Suivant *Riolan* le cartilage placé entre les os pubis de la femme eſt plus mou & plus épais que les autres : il eſt percé

dans son milieu pour recevoir un vaisseau qui y porte du sang pour en relâcher le tissu, &c. II. 285

Paaw croit que les cartilages intermédiaires aux vertebres ont une structure différente des autres, & qu'ils se rapprochent plus de la nature des ligaments, &c. Suivant cet Auteur les cartilages s'ossifient pour la plupart : diverses observations l'ont convaincu de ce qu'il avance. II. 400

Divers Auteurs ont rapporté des exemples d'ossification de cartilages ; & selon *Spigelius* tous les cartilages du corps s'ossifient avec l'âge, excepté celui de l'épiglotte & les deux du tarse des paupiéres II. 455

Swammerdam dit, après un grand nombre d'Anatomistes, avoir vu les cartilages du sternum ossifiés dans les vieillards. III. 338

Rhodius avoit aussi trouvé les cartilages des côtes presque ossifiés. II. 555

Mais ces exemples sont trop communs pour que nous nous y arrêtions plus long-temps : *Gagliardi* a prétendu que les cartilages des côtes s'ossifient chez les vieillards, parceque les vaisseaux y apportent un suc plâtreux concrescible, &c. IV. 110

Ruysch a fait des réflexions assez judicieuses sur les cartilages. Il regarde les corps élastiques, placés entre les vertebres, plutôt comme des ligaments que comme des cartilages. III. 277

Cet Anatomiste s'est convaincu par les injections que les cartilages articulaires reçoivent des vaisseaux sanguins. *ibid.* 291

Beddevole pensoit que les cartilages sont un composé de fibres tendineuses, qui se sont durcies en se remplissant d'alkalis volatils. IV. 81

Verheyen regardoit, après les Anciens, les cartilages comme insensibles, & il a beaucoup insisté sur ce point de doctrine. IV. 152

Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet à l'article *Haller.* IV. 708

Clopton Havers a fait quelques recherches sur la structure des cartilages, sur leur élasticité & sur la force de cohésion des fibres qui les composent : il croit qu'elles sont de nature à s'ossifier. IV. 137

M. *Morgagni* a donné une nouvelle exposition des cartilages sémilunaires. IV. 381

M. *Monro* nomme cartilage ligamenteux le corps élastique

placé entre les vertebres. Ruysch avoit déja dit quelque chose d'analogue. M. Monro observe qu'à-peu-près vers le milieu de ce cartilage se trouve une portion mucilagineuse, dont il détermine l'usage. IV. 663

La description que *Baget* a donnée des cartilages sémilunaires est fort exacte. IV. 45

Suivant M. *Ferrein* il n'y a qu'un cartilage qui joigne les pieces osseuses du crâne ; il est placé entre l'os sphénoïde & l'os occipital. V. 71

M de Lassonne s'est occupé avec succès a découvrir la structure des cartilages articulaires Après avoir fait calciner les extrémités osseuses recouvertes du cartilage, cet Anatomiste a vu que l'arcade ou l'espece de centre que forme la portion cartilagineuse qui encroûte l'os, n'est qu'une multitude de filets adossés & liés les uns aux autres, tous perpendiculaires au plan de l'os, qui sont semblables par leur structure & leur position à la substance émaillée des denrs. Les fils cartilagineux sont unis aux filets osseux, ou du moins aux fibres du périoste, &c. V. 200

M. *Hérissant* a découvert que la connuité des carrilages sterno-costaux étoit interrompue par une infinité de fentes presque circulaires, &c. &c. V. 310

M. *Hunter* a fait des remarques fort judicieuses sur la structure des cartilages qui revêtent les têtes & les cavités articulaires ; ils sont, dit-il, de fibres très courtes à-peu-près paralleles, qui s'élevent de l'os & se terminent à la surface externe du cartilage. M. Hunter compare la rexture d'un cartilage au poil du veiours. Les fibres sortent de l'os comme les brins de soie de cette étoffe partent de la chaine, &c. M. Hunter donne une longue description des fibres qui composent les cartilages ; les unes sont longirudinales, les autres transverses, &c. Cet Anatomiste prétend que le cartilage est revêtu d'une membrane très fine qui est la continuation de la lame interne des capsules articulaires. Ce que M. Hunter dit sur les vaisseaux des cartilages est fort curieux, &c. V. 314

Nous n'entreprenons point de parler des travaux de MM. Winslow, Albinus & Bertin sur les cartilages : ce qu'ils ont dit là-dessus est trop intéressanr pour souffrir un extrait.

Glandes synoviales.

Dupré. Les sources de la sinovie, & une nouvelle description des muscles de l'épine. *Paris*, 1699, *in* 12. IV. 222

Hoffman. (J. M.) Sur une maladie de la synovie survenue après la saignée. *Ephem. de la Nature*, *dec.* II. *ann.* 3. *Obs.* 26. IV. 77.

PITCHEL. De axungia articulorum. *Lipſ.* 1740, *in* 4. V. 217

BERAND. (Guillaume) Diſp. de ſynovia ejuſque remediis. *Heidelberg.* 1741. V. 248

Les Anciens confondoient les glandes ſynoviales avec la graiſſe; *Charles Etienne* eſt un des premiers qui ait indiqué ces uſages de la ſynovie. Les os qui forment les articulations reçoivent de la graiſſe, dit-il, une liqueur viſqueuſe & tranſparente qui favoriſe le mouvement; cette humeur ſe trouve principalement aux articulations des os du baſſin, du cubitus, de l'humerus, &c. I. 334

Voyez auſſi Morgagni, *Adverſ. Anat.*

Dulaurens, *Fabrice d'Aquapendente*, *Caſſerius*, *Severinus*, *Cowper*, &c. ont parlé des glandes ſynoviales avec plus de préciſion que leurs contemporains; mais *Clopton Havers* eſt le premier qui les ait décrites avec exactitude. Cet Auteur en a vu de deux eſpeces, les unes ſont très petites & extrêmement nombreuſes; les autres ſont plus groſſes & compoſées, & il n'y en a pas plus de deux ou trois dans chaque articulation, &c. &c. Cet Anatomiſte a indiqué la figure & la poſition particuliere de ces glandes. IV. 136

Clopton Havers a décrit fort au long les uſages des glandes ſynoviales, & les altérations auxquelles elles ſont expoſées, &c. &c. *ibid.* 137

Dupré qui a recherché avec ſoin les ſources de la ſynovie, a donné une deſcription aſſez exacte des glandes ſynoviales du genou, & de celles qu'on obſerve dans la cavité cotyloïde. Il place parmi les glandes ſynoviales celles que l'on voit dans l'épiglotte. IV. 222

M. *Morgagni* a beaucoup ajouté à la deſcription que Clopton Havers avoit donnée des glandes ſynoviales, &c. C'eſt lui qui a fait obſerver que ces glandes étoient connues de *Charles Etienne.* IV. 380

Pitſchel a fait une longue & exacte énumération des glandes ſynoviales. Il dit qu'on trouve deux glandes, l'une dans l'articulation du péroné avec l'extrémité inférieure du tibia, l'autre derriere la malléole externe, dans une cavité creuſée pour elle, &c. Cet Auteur a joint à la deſcription qu'il a donnée de ces glandes, des réflexions ſur les uſages & les principales maladies de la liqueur articulaire. V. 217

M. Winſlow a donné un tableau des glandes ſynoviales, cependant il en confond ſouvent pluſieurs enſemble; il prétend qu'il n'y a à l'articulation du genou qu'une ſeule maſſe glanduleuſe. IV. 475

M. *Bertin* a traité des glandes ſynoviales avec plus d'étendue & d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui ; ce qu'il dit ſur la glande de la cavité cotyloïde eſt fort curieux : il a décrit avec ſoin les vaiſſeaux des glandes, &c

On peut auſſi conſulter ce que M. de Haller a écrit dans ſes *Eléments Phyſiol.* T. III. pag. 404.

Nous ne nous arrêterons pas au ſyſtême ſingulier de Clopton Havers, ſur l'uſage de la rate dans la ſécrétion de la ſynovie. Pluſieurs Anatomiſtes ont emporté la rate à des animaux vivans, & leurs articulations en ont été ſi peu affectées, qu'ils ont couru auſſi-bien après l'opération qu'ils le faiſoient auparavant.

Moëlle.

MARQUE. (Jac. de) Paradoxe ou Traité médullaire auquel eſt amplement prouvé, contre l'opinion vulgaire, que la moëlle n'eſt pas la nourriture des os. *Paris* 1601, *in* 8. II. 321

LANAY. (J.) Réponſe au paradoxe de Maître Jacques de Marque, où il dit que la moëlle n'eſt pas la nourriture des os. *Paris* 1607, *in* 8. V. 610

— Le triomphe de la moëlle, pour réplique au Traité médullaire, ou réplique de M. J. de Marque. *Paris* 1609, *in* 12. *ibid.*

DUVERNEY. (J. G.) Sur la texture de la moëlle. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700. III. 499

LEMERY. (L.) Diſſertation ſur la nourriture des os. *Paris*, 1704, *in* 12. IV. 331

GRUTZMACHER. (François) De oſſium medullæ. *Lipſ.* 1748, *in* 4. V. 459

LUDWIG. Diſp de læſâ oſſium nutritione. *Lipſ.* 1759, *in* 4. V 676

Les Anciens avoient fait peu de recherches ſur la ſtructure & les uſages de la moëlle. Tous les Auteurs avoient cru juſqu'à *Fallope*, que la moëlle ſervoit à la nourriture des os ; mais cet Anatomiſte s'eſt convaincu qu'ils ſont nourris par le ſang lui-même, que les vaiſſeaux ſanguins leur portent en abondance. I. 572

Selon Fallope, la moëlle ne ſe trouve pas en égale quantité dans tous les os, il croit ſans raiſon, contre l'opinion de Columbus, qu'il y a des os où on n'en trouve point. Fallope dit que les os des animaux féroces n'ont point de moëlle, & qu'on n'en trouve jamais dans ceux du Lion, mais c'eſt une erreur. *ibid.*

Jacques de Marque a soutenu, après Fallope, que les os ne sont point nourris par la moëlle, ce qui le prouve, dit-il, c'est que la nutrition se fait également dans tous les os, quoique leur moëlle soit toujours d'une nature différente, &c.

Une autre preuve que Marque apporte, pour prouver que la moëlle n'est point la nourriture des os; c'est qu'elle ne se trouve point en égale quantité, qu'il est des animaux qui ont de grands os & peu de moëlle, & qu'il en est au contraire qui ont beaucoup de moëlle & des os très petits, &c. Enfin Jacques de Marque conclut que c'est le sang qui est la véritable nourriture des os, & non la moëlle comme tous les anciens le croyoient. II. 323

Riolan a dit, contre l'opinion des Anciens, que la moëlle n'a point de membrane particuliere qui lui serve d'enveloppe. II. 302

Ruysch contredit ce que les Anatomistes ont écrit sur la membrane qu'ils croyoient envelopper la moëlle. Il a trouvé plusieurs variétés sur cela, & même dans quelques sujets il n'a pu découvrir cette membrane. III. 291

Suivant les observations de Ruysch, les animaux ont plus de moëlle que les hommes, &c. Quoique la moëlle des épiphyses des os paroisse différente de celle qui est contenue dans les grandes cavités; elle a cependant le même caractere. Peu de temps après la mort elle s'épaissit & acquiert le même degré de solidité que celle qu'a la moëlle contenue dans la cavité centrale des os. *ibid.* 290

Duverney a fait des recherches précieuses sur la nature de la moëlle, jusqu'à lui les Anatomistes étoient en dispute, pour savoir si la moëlle étoit sensible ou non. Pour concilier leurs opinions, Duverney crut devoir recourir à l'expérience; il fit scier un os de la cuisse d'un animal, il plongea un stilet dans la moëlle a plusieurs reprises, & l'animal donna des marques d'une très vive douleur : suivant Duverney la moëlle reçoit un grand nombre de nerfs qui passent par les canaux des os. III. 482

La moëlle, selon Duverney, rend les os plus souples & moins cassants, mais ne peut point servir à leur accroissement. Il pense que les os sont nourris par la lymphe, & que les vaisseaux lymphatiques pénétrent les os conjointement avec les arteres & les nerfs, &c. &c. IV. 483

Deventer qui a réitéré, dans la suite, les expériences de Duverney, s'est convaincu que les animaux éprouvent les

plus vives douleurs lorſqu'on leur pique la moëlle des os longs. IV. 269

Clopton Havers a prouvé auſſi que la moëlle ne nourrit point les os ; il croit qu'il y a dans les interſtices des rameaux artériels, des glandes qui ſéparent de la maſſe du ſang, une matiere lymphatique & gélatineuſe qui ſert à la nourriture des os. IV. 134

Cet Auteur a donné une ample deſcription de la moëlle ; il croit qu'elle eſt recouverte d'une membrane extrêmement fine, laquelle donne pluſieurs productions qui s'inclinent vers le milieu de l'os, & forment en ſe réuniſſant différentes cellules qui communiquent enſemble ; ainſi la moëlle peut couler de l'une dans l'autre. Clopton Havers décrit quelques vaiſſeaux ſanguins qui rampent ſur la ſurface de cette membrane ; il parle de quelques houppes vaſculeuſes qui flottent dans les cellules. Cet Anatomiſte penſe que le principal uſage de la moëlle, eſt de ſervir à la formation de la ſynovie, &c. IV. 135

L. Lemery s'eſt aſſuré par diverſes expériences, que la moëlle, à proprement parler, ne ſentoit pas, & qu'il n'y avoit que les membranes véſiculaires qui la contiennent qui fuſſent ſenſibles. Lemery croit avec Clopton Havers, que c'eſt une matiere gélatineuſe, & non la moëlle ou le ſang qui nourrit les os, &c. IV. 332

Suivant M. de *Sénac*, la moëlle paſſe dans les articulations, par les pores que Clopton Havers a décrits, & elle ſe diſſipe après de longues fatigues.

Grutzmacher a donné une analyſe chymique de la moëlle; il a prouvé qu'elle différoit de la graiſſe, &c. Il n'adopte point l'uſage que Clopton Havers attribuoit à la moëlle de ſervir à la formation de la ſynovie ; mais il dit, après les anciens, qu'elle ſert à la nourriture des os, &c &c. V. 439

M. *Lieutaud* croit avec Galien & ſes ſucceſſeurs, que la moëlle nourrit les os. V. 225

M. A. Petit paroît avoir adopté cette opinion. V. 391

On lira avec beaucoup d'avantage ce que MM. Winſlow, Albinus & Bertin ont écrit ſur la nature & les uſages de la moëlle ; celui-ci ne croit point qu'elle ſerve à la nourriture des os, &c. Selon M. Bertin, la moëlle eſt inſenſible comme le ſont tous les liquides, mais les prolongements membraneux ou les organes qui les filtrent ont un ſentiment très vif, &c. &c.

CHAPITRE III.

MYOLOGIE.

Recherches sur la fibre.

LEEWENHOECK. (A.) Découverte curieuse sur la structure des fibres musculaires. *Transact. Phyl.* 1678.

BAGLIVI (George) Specimen quatuor librorum de fibra motrice & morbosa : de morbis salivæ, bilis & sanguinis, &c. *Perusiæ*, 1700, *in* 4. IV. 249

SANTORINI. (J. Domin.) Opuscula medica de structura & motu fibræ, nutritione animali, hæmorrhoïdibus & de catameniis *Venet.* 1705, *in* 4. IV. 356

PAULUS. (J. Guill.) De fibra motrice, 1717. IV. 411

SCHULTZE. (J. Hen.) De tono partium corporis humani, 1737. IV. 573

FERRET. (Laur.) An senium a fibrarum rigiditate? 1739, *affirm L. A. Viellard.* V. 189

VERDELHAN. des Moles (J.) An temperamenti diversitas, a diversâ fibrarum constitutione? *Paris*, 1744, *affirm. Resp. Borie.* V. 328

LEONHART. (J. Christ.) De constitutione fibrarum naturali & præpostera. *Ergna.* 1745, *in* 4. V. 303

POHLIUS. (J. Christoph.) De fibra senili. V. 126

HAMBERGER. (G. Erhard) De rigiditate fibrarum, Resp. Joh. Gottl. Hansch. *Jenæ*, 1750, *in* 4. V. 662

HOERNIGK. (Ruttg Gottl.) Diss. de induratione partium præter naturali. *Lipſ.* 1750, *in* 4. *cum fig.* V. 487

MALOET. (P. L. Marie) An vitæ exercitium a fibrarum sensibilitate? *Paris*, 1752, affirm. *Resp. Amab.* Chomel. V. 510

Ce n'est point dans les ouvrages des anciens que nous devons puiser des connoissances sur la structure de la fibre ; ils distinguoient les parties molles en glanduleuse, musculeuse & lacerteuse, & ils ne voyoient dans les muscles qu'une masse informe des chairs.

C'est aux modernes que nous devons des travaux suivis sur la structure des parties de l'homme ; divers Auteurs, comme Connor, ont prétendu que le corps humain n'étoit

qu'un composé de fibres qui sont unies par un gluten. *Stahl* croyoit que la partie terreuse de la fibre étoit unie par une certaine quantité d'humeur glutineuse, que Boerhaave a démontré par diverses expériences.

On trouvera aussi dans les ouvrages de Shaw des remarques utiles sur l'union de cette partie terreuse de la fibre avec le gluten : suivant Hales, ce gluten contient beaucoup d'air qui est une des principales causes de la cohésion des parties On voit par les recherches de plusieurs Auteurs, que la partie solide de la fibre est une terre calcaire, &c. *Voyez* les ouvrages de Schinz, Henkel, Heinse, Brukman, &c. & les *Elémens Physiol.* de Hallet, T. I

Nous avons rapporté, en traitant des os, le sentiment des Anatomistes sur les fibres osseuses ; c'est pourquoi nous nous occuperons simplement ici de la fibre musculaire.

Fabrice d'Aquapendente a blâmé les anciens, & notamment Galien, d'avoir avancé que les fibres musculeuses tirent leur origine des ligaments ; suivant Fabrice, il y a des replis du tissu cellulaire qui forment des gaînes aux muscles, Tom. II. pag. 205.

Borelli est un des premiers qui ait examiné avec attention la structure des fibres musculeuses. Il croit qu'elles ne sont point rouges de leur nature, & qu'elles deviennent blanches comme les fibres tendineuses par la macération ou de quelque autre maniere : ce Physicien a fait plusieurs expériences pour s'assurer de l'élasticité & de la tenacité de la fibre, &c. Il l'a regardée comme cylindrique, & elle lui a paru avoir une cavité remplie d'une substance médullaire, spongieuse, & semblable à la moëlle de sureau : suivant Borelli la fibre est une serie de rhombes joints entre eux en ligne droite. III. 000

Plusieurs Auteurs ont adopté l'opinion de Borelli sur la structure de la fibre. *Bellini* a reconnu dans la fibre une cavité laquelle étoit plissée par des fibres transversales, &c.

Cole regarde les fibres comme spirales, & non comme cylindriques. III. 452

Leewenhoeck, à l'aide de son microscope, a fait des recherches curieuses sur la structure de la fibre. Il croyoit que dans chaque fibre musculaire il y a 3200 filaments. Ces fibres lorsqu'elles sont entassées paroissent rouges, mais elles sont transparentes lorsqu'on les examine séparément. Cet Auteur n'a jamais dépeint la fibre comme une suite de vésicules, &c. III. 458, 461

Hoocke a comparé la fibre à une chaîne de véſicules : cette opinion a été adoptée par divers Anatomiſtes. Voyez *Tauvry*. IV. 122

M. *Aſtruc* reconnoît dans la fibre muſculaire, après d'autres Anatomiſtes, une chaîne de véſicules que le fluide nerveux gonfle, ce qui produit, ſuivant lui, le raccourciſſement dans la fibre, &c. IV 298

A Stuart a non ſeulement établi dans la fibre muſculaire cette chaîne de véſicules, mais encore il leur a attribué un mouvement de ſyſtole & de diaſtole. IV. 490

Pluſieurs Anatomiſtes ont admis dans la fibre cette chaîne de véſicules; il nous ſuffira de citer :

D. Bernoulli. IV 584. *Moliere*, *ibid.* 626. *Queſnay*. V. 33. *Winter*. V. 118. *Kaaw Boerhaave*, &c. &c. V. 152

Heyde a fait des expériences ſur divers animaux pour rechercher la ſtructure de la fibre; il dit avoir trouvé, contre le ſentiment de Leewenhoeck, les fibres muſculeuſes de tous les animaux de la même groſſeur; & avoir découvert des fibres circulaires. Heyde accorde aux fibres motrices du canal alimentaire une ſtructure différente des fibres des autres parties, &c. III. 616

Cowper ſe flattoit d'avoir trouvé les fibres muſculeuſes, cellulaires, & de les avoir remplies avec du mercure.

Baglivi a fait des recherches particulieres ſur les fibres motrices; il les diviſe en fibres muſculeuſes & en fibres membraneuſes. La fibre muſculaire eſt une ſuite de la fibre oſſeuſe, &c. Chaque fibre reçoit ſes vaiſſeaux & ſes nerfs. Baglivi ſuppoſe la fibre creuſe, ſuſceptible d'irritation & de mouvement, &c. IV. 249

Santorini regarde la fibre comme un filament nerveux, conique, cave, élaſtique, & extrêmement irritable. Il penſe que nos ſenſations dépendent du mouvement du liquide que la fibre contient. Santorini a fait quelques expériences pour s'aſſurer du dégré de l'élaſticité de la fibre; ſelon lui, les fibres muſculaires ne ſont point annulaires, mais ſpirales, &c. &c. IV. 346

Clopton Havers eſt entré dans quelques détails ſur les fibres. IV. 132

J. Bernouilli a admis, après Borelli, des fibres tranſverſales, il ſemble leur attribuer une ſtructure différente de la fibre muſculaire; il regarde celle-ci comme un compoſé de véſicules ovales, & évalue la quantité de liquide qu'il faut

pour diſtendre ces véſicules. IV. 185

M. Albinus a décrit avec beaucoup de préciſion la ſtructure des fibres ; il croit que chaque fibre muſculeuſe eſt continue à une fibre tendineuſe. III. 558

M. *Ch. Malouin* a admis dans la fibre une eſpece d'irritation, dont la cauſe ne conſiſte que dans tout ce qui peut en augmenter l'oſcillation ; ſuivant lui cette irritation exiſte encore dans le muſcle quelque temps après la mort de l'animal. IV. 530

D. Bernoulli a ſuppoſé que la fibre eſt pourvue de nerfs annulaires qui la reſſerrent en ſe contractant, & fournit ainſi des eſpeces de véſicules. IV. 584

J. Gorter prétend que chaque fibre eſt douée d'une propriété particuliere, à la faveur de laquelle elle remplit ſes fonctions, &c. Cet Auteur a fait auſſi des remarques utiles ſur la ſtructure de la fibre. IV. 632

On conſultera avec un très grand avantage les ouvrages de M. de *Haller*, ſur la ſtructure de la fibre ; ce qu'il dit principalement ſur l'irritabilité de fibre, eſt nouveau & intéreſſant. IV. 610 & 719

Muys a traité de la fibre avec plus d'étendue qu'on n'avoit fait avant lui. Il a établi trois claſſes de fibres, celles du premier, du ſecond, & du troiſieme ordre, &c. Ces trois genres de fibres ne ſe trouvent pas dans tous les animaux ; mais on les voit tous trois dans les muſcles de l'homme. Muys admet une cavité dans la fibre, & pour ſi fine qu'elle ſoit, elle fournit des rameaux collatéraux, comme un tronc d'arbre fournit les branches, &c. V. 141

Suivant M. *Lecat*, la fibre muſculaire eſt un canal dont les parois ſont faites d'une infinité de fils liés entre eux, & dont la cavité eſt diviſée en un grand nombre de cellules, &c. V. 174

Nous nous diſpenſons de rapporter ce que M. Lecat a écrit ſur les fibres ; il a entrepris d'expliquer leur formation, leur ſolidité, la ſoupleſſe & le reſſort dont elles jouiſſent, &c. Mais ce qu'il dit ne tient qu'à des hypotheſes dont nous nous faiſons un devoir de ne point parler. Il n'en eſt pas de même de ce que MM. Winſlow & Lieutaud ont établi à ce ſujet. Ces Anatomiſtes nous ont tranſmis le Journal de leurs obſervations, & n'ont fait aucun cas des hypotheſes ; c'eſt pourquoi nous ne ſaurions mieux faire que de recommander la lecture de ce qu'ils ont dit ſur la fibre. *ibid.*

Tiſſu cellulaire.

DOUGLAS. (Jac.) Deſcriptio...... membranæ cellularis. *Lond.* 1730, *in* 4. IV. 405

HULSEBUSCH. (Jacq. Frédér.) Pinguedinis corporis humani, ſive panniculi adipoſi veterum, hodie celluloſæ membranæ dictæ, fabrica, ejuſque & contenti olei hiſtoria & uſus. *Leid.* 1728, *in* 4. IV. 625

BERGEN. (Char. Aug.) De membrana celluloſa. *Francof.* 1732. V. 49

CARTHEUSER. (J. Fréd.) De aeris ſubtilioris per corpus humanum perenni circuitu. *Francof. ad Viad.* 1743. V. 295

SCHOBINGER. (Dav. Chriſt.) De tunica celluloſæ dignitate in corpore humano. *Gotting.* 1747. V. 426

D'APPLES. (M.) De metaſtaſi ab inferioribus ad ſuperiora. *Acta Helvetica*, 1755. V. 551

THIERY. (François) An in celluloſo textu frequentius morbi & morborum mutationes? 1757, affirm. *Reſp. Guillel.* Berthold. V 495

BORDEU. (T.) Recherches ſur le tiſſu muqueux, ou l'organe cellulaire, & ſur quelques maladies de la poitrine. *Paris*, 1764, *in* 8. V. 189

NANCY. (R.) Sur une éguille qui eſt entrée dans le bras d'une femme, & qui eſt ſortie par la mammelle. *Tranſact. Phil.* 1741. V. 253

Les anciens confondoient le tiſſu cellulaire avec les membranes. Pline parle de quelques peuples qui ſe font ſouffler dans leurs membres pour s'engraiſſer.

Charles Etienne a le premier décrit les filaments cellulaires, qui fixent les vaiſſeaux aux parties voiſines. Cette obſervation a été confirmée par les recherches des plus célebres Anatomiſtes modernes. M. de Haller cite les écrits du ſavant Van Roſen, pour ce genre de deſcriptions.

Véſale a prouvé, par l'expérience des Bouchers, qu'on pouvoit faire paſſer le ſouffle d'une partie du corps dans l'autre. Borel parle d'un malheureux pere qui ſouffla le corps de ſes enfants juſqu'à ce qu'ils fuſſent diſtendus comme des outres.

Columbus eſt un des premiers qui ait connu les gaînes du tiſſu cellulaire qui enveloppe les muſcles & les fibres muſculeuſes. I. 549

Piccolhomini a décrit aſſez au long le tiſſu cellulaire, il l'a très bien diſtingué de la graiſſe qu'il contient. Après avoir

enlevé, dit-il, la vraie peau on trouve une membrane très fine & très volumineuse qui entoure tout le corps, & qui s'insinue dans ses parties; elle est le vrai siege de la graisse, &c. II. 94

Spigel parle de quelques productions cellulaires dans la graisse, & Veslingius & Marchettis en ont donné une description plus suivie.

Riolan a donné une courte description du tissu cellulaire; il dit qu'il n'y a qu'Ambroise Paré qui en ait parlé.

Zas regardoit le tissu cellulaire comme l'égoût où se rendoient toutes les humeurs séreuses du corps humain. III. 112

Ruysch a découvert la tunique cellulaire dans la plupart des visceres creux, & dans l'interstices des muscles & des fibres musculaires, &c. Il faisoit passer de l'air sous la peau des sujets qu'il vouloit conserver, & de cette maniere il tenoit la peau également distendue. *Voyez* l'extrait que j'ai donné des ouvrages de Ruysch.

En parlant de la graisse du cœur, *Vieussens* a donné une description du tissu cellulaire qui la contient; mais Malpighi avoit décrit auparavant le tissu cellulaire avec plus d'exactitude.

Ce que *Boerhaave* a écrit sur le tissu cellulaire mérite d'être consulté.

Avant *Douglas* on avoit des connoissances fort peu exactes sur la structure du tissu cellulaire; suivant cet Auteur, ce tissu forme les membranes des extrémités, recouvre les muscles, s'enfonce dans les interstices, & produit des gaînes aux trousseaux musculeux & à chacune de leurs fibres; par cette structure, dit-il, les muscles sont maintenus dans leur place & jouissent de la mobilité, &c. Douglas fait observer les endroits où le tissu cellulaire est abondant, & ceux où il est en petite quantité : ce que cet Anatomiste a dit sur les productions cellulaires du péritoine est de la derniere exactitude. IV. 406

J. H. Schulze rapporte l'exemple d'un emphyseme survenu à une suppression de la transpiration.

Albinus a supérieurement bien décrit la tunique cellulaire des intestins, &c.

Bergen a traité avec exactitude du tissu cellulaire; il dit qu'il est formé de divers filaments lesquels s'insinuent dans les interstices des fibres. Il fait voir que le tissu cellulaire a son siege dans toutes les parties du corps, &c. V. 49

G. Muys a démontré les gaînes que le tissu cellulaire fournit aux fibres des muscles. V. 141

Kaaw Boerhaave a décrit fort au long le tissu cellulaire ; il a prouvé qu'il formoit nos parties solides, & qu'il contenoit la graisse, laquelle transsude dans ses cellules par les extrémités artérielles. En injectant le tissu cellulaire, cet Anatomiste a vu passer l'injection à travers la peau du bras. V. 150

J. Grashuis s'est convaincu par diverses observations que le tissu cellulaire est le siege de plusieurs maladies, comme du squirrhe, du carcinome, de l'abcès, &c. V. 245

D. C. Schobinger a fait des recherches très intéressantes sur la structure du tissu cellulaire ; suivant lui, ce tissu est le canevas de toutes nos parties, il est le siege de diverses maladies, comme des métastases, &c. Tout ce que cet Auteur dit est beaucoup plus exact que ce qu'on avoit écrit avant lui. V. 426

M. *Thiery* a donné une excellente dissertation sur le tissu cellulaire, & a traité de quelques maladies dont il est attaqué. V. 495

M. *Lecat* croyoit que le tissu cellulaire vient des nerfs. V. 183

M. de *Bordeu* s'est aussi beaucoup occupé à développer la structure du tissu cellulaire ; il le compare à la ge ée de viande ou au corps muqueux des végétaux c'est pourquoi il l'appelle *tissu muqueux*. Ce Médecin examine d abord ce que c'est que le tissu dans le fœtus, & ce qu'il devient ensuite dans l'adulte : ce qu'il dit à ce sujet est fort intéressant pour la pratique de la Médecine. V. 282

Il ne nous reste qu'à conseiller la lecture des ouvrages de M. de *Haller*, qui a détaillé beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui l'histoire du tissu cellulaire, & fait des remarques intéressantes sur les Auteurs qui en ont traité.

On réduit en tissu cellulaire la plupart des parties du corps humain, mais principalement les membranes, qui, suivant les recherches de plusieurs Auteurs, tels que Gorter, Kaaw, Schreber, Haller, &c. sont formées de vaisseaux, & ceux-ci du tissu cellulaire. Avicenne avoit avancé que les membranes ne sont point sensibles (Tom. I. pag. 129), mais M. de Haller s'en est assuré par diverses expériences. IV. 710

Le même Auteur a observé que le tissu cellulaire n'étoit ni sensible ni irritable, & c'est d'après ces observations qu'il soutient souvent que les parties qui ne sont formées que du

tiſſu cellulaire, ne ſont ni ſenſibles ni irritables. *Voyez* ſes expériences ſur l'irritabilité.

Graiſſe.

Eraste. (Thomas) De pinguedinis in animalibus generatione, & concretione. *Heydelb.* 1580, *in* 4. II. 73

— Diſp. 20. de pinguedine. II. 73

Luchtenius. (Adam) Quæſtio de adipe. *Helmſt.* 1607, *in* 4. II. 307

Folius. (Cæcilius) Diſcorſo anatomico nel qual ſi contiene una nuova opinione circa la generatione, e uſo della pinguedine, &c. *In Venetia.* 1644, *in* 4. II. 549

Borrichius. (O.) Sur un embonpoint guéri par la ſalivation. *Actes de Coppenhague*, 1672. III. 426

Verdries. (J. Mel.) De pinguedinis uſibus & nocumentis in corpore humano. *Gieſſ.* 1702. IV. 295

Wucherer. (Chr. Louis) Diſp. de corpulentia nimia. *Jen.* 1716. IV. 519

Triller. (D. Guil.) Diſp. de pinguedine & ſucco nutritio. *Hall.* 1718, *in* 4. IV. 541

Hulsebusch. (J. Fréd.) Pinguedinis corporis humani .... hiſtoria & uſus. *Leid.* 1728, *in* 4. IV. 629

Worswyck. (R.) De pinguedine ſoluta & in maſſam ſanguineam admiſſa. *Leyd.* 1735, *in* 4. V. 111

Quelmatz (Sam. Théod.) De pinguedinis ſede naturali. *Lipſ.* 1738. V. 80

Pitschel. (Fréd. Leb.) De axungia articulorum. *Lipſ.* 1740, *in* 4. V. 217

Mangold. (Chriſt. André) Chymiſche Erfahrungen. *Erfurd.* 1748, *in* 4. V. 444

Tresselt. (Sam. And.) De olei faciliori animalis præparatione, &c. *Erfurt.* 1748. V. 445

Schenckius. (J. Théod.) De macie puerorum ex faſcino. *Jenæ.* 1664, *in* 4. V. 635

Pringle. (Jean) Diſp. de marcore ſenili. *Leyd.* 1730. V. 38

Nous n'examinerons pas ce que les anciens ont dit ſur la graiſſe, nous nous contenterons de faire obſerver qu'ils la diſtinguoient en ſuif, graiſſe, & axunge; mais divers Auteurs modernes ont prouvé qu'elle étoit de la même nature dans toutes les parties du corps.

Ce que *Véſale* a écrit ſur la graiſſe eſt peu intéreſſant; il lui attribuoit l'uſage d'entretenir la chaleur animale, &c.

Euſtache a eu des idées plus exactes ſur la graiſſe; il fait

voir que si de son défaut il résulte des accidents, son excès produit aussi des inconvénients fâcheux. Il a vu plusieurs concrétions graisseuses épaisses qui comprimoient & altéroient les fonctions du rein, &c. &c. I. 615

Jasolinus croyoit que la graisse qu'on trouve autour du cœur étoit produite par l'humeur péricardine. II. 41

Piccolhomini est un des premiers qui ait dit que la graisse a son siege dans le tissu cellulaire. II. 94

Suivant *Bauhin*, la nature n'a point placé de graisse sur la verge, pour ne pas en émousser le sentiment, &c. II. 109

Sanctorius a avancé que la graisse est fluide dans les animaux vivants, *Fen. 1. Avicennæ.* Cette opinion a été adoptée par MM. Morgagni & Haller, & en effet elle fondée sur l'expérience.

T. Bartholin ne croit pas que la graisse vienne des glandes adipeuses, qu'il a regardées comme un être de raison; mais qu'elle provient des vaisseaux sanguins qui la versent dans les cellules du tissu cellulaire. En décrivant la graisse extérieure du bas-ventre, Bartholin parle de trois veines destinées à cet usage : il y a des endroits où l'on ne trouve point de graisse, telles sont les parties qui sont sensibles, &c. II. 576

Riolan a observé que la graisse est plus dure dans le fœtus que dans l'adulte, &c. *Anthrop.*

Suivant *Diemerbroeck*, la graisse n'est point répandue uniformément dans toutes les parties du corps; il y en a très peu sous la peau du fœtus, &c. II. 660

Glisson a aussi prétendu que la graisse étoit portée dans le tissu cellulaire par les vaisseaux sanguins. III. 53

Malpighi croit que la graisse à la suite des longues abstinences peut rentrer dans la masse du sang & servir à la nourriture. III. 123

Cet Anatomiste a prétendu qu'à l'extrémité de certaines arteres il y avoit de petites vésicules, qu'il croyoit être des glandes, dans lesquelles la graisse découloit immédiatement; Clopton Havers, Perault, Santorini, &c. ont admis l'existence de ces glandes; mais Malpighi se rétracta dans la suite sur les glandes adipeuses qu'il avoit admises; cependant plusieurs Auteurs modernes ne connoissant pas ce désaveu, ont adopté l'existence des glandes adipeuses, d'après l'autorité de Malpighi.

Major distinguoit la graisse en radicale & en secondaire. III. 211

Ruysch est entré dans des détails curieux sur la graisse; il

dit qu'elle est fluide dans l'état vivant, & qu'elle a une espece de circulation, qu'elle est contenue dans une membrane celluleuse dont il donne la description ; il a observé que le tissu cellulaire des fœtus est sans graisse, &c. III. 277

Selon *Molinetti*, la graisse transsude des vaisseaux sanguins dans la membrane commune. III. 396

Munnicks a aussi prétendu que la graisse transsude des extrémités artérielles dans le tissu cellulaire. IV. 115

Divers Auteurs ont adopté cette opinion. *Heyne* l'a soutenue. IV. 354

Suivant M. *Morgagni* la graisse est mêlée avec le sang ; il dit l'avoir vu transsuder des extrémités vasculaires, & qu'elle a une circulation aussi réglée que le sang & la lymphe. Cet Anatomiste réfute le sentiment de Manget sur les vaisseaux graisseaux. IV. 380

J. F. *Hulsebusch* a fait les mêmes observations. IV. 629

M. de *Haller* dit que la graisse transsude des extrémités artérielles, dans le tissu cellulaire, & que cela se fait toujours en raison inverse de la quantité de sang. IV. 719

Divers autres Auteurs ont vu transsuder la graisse des extrémités artérielles dans le tissu cellulaire. *Voyez* Kaaw Boerhaave. V. 151

Ludwig, &c. &c. *ibid.* 160

Vieussens a décrit des vaisseaux adipeux dans l'omentum, & *S. Collins* a prétendu qu'ils venoient de la rate.

M. *Albinus* a fait sur la graisse des remarques très intéressantes ; il a fait voir qu'il y a dans les interstices des muscles, des gaînes de tissu cellulaire dont la plupart sont remplies. On trouvera des détails fort curieux sur la graisse dans son *Hist. des muscles.*

M. Hunauld s'est convaincu que les adultes étoient moins gras en dehors qu'en dedans, ce qui est le contraire dans les fœtus, &c. *Voyez* les *Mém. de l'Acad.* 1732.

M. de *Haller* s'est aussi beaucoup occupé à développer l'histoire de la graisse ; il a rendu son ouvrage intéressant par tout ce que les Auteurs ont dit de recommandable : suivant M. de Haller la graisse vers l'âge de quarante ans se forme & se ramasse en beaucoup plus grande quantité. Dans le fœtus la graisse n'est qu'une humeur gélatineuse rougeâtre, plus abondante aux parties externes qu'en dedans ; M. de Haller a observé qu'on trouve beaucoup de graisse dans les parties qui se meuvent fréquemment : voyez ses *Elements Physiol.* T. I. & notre extrait. IV. 719

Worſwick (R.) a fait des recherches particulieres ſur la graiſſe; il s'eſt aſſuré qu'elle rentre dans les voies de la circulation dans les longues abſtinences, & qu'elle ſupplée pendant quelque temps au défaut d'aliments, &c. V. 111

Kaaw Boerhaave a auſſi travaillé avec ſuccès ſur la graiſſe. Il dit qu'après avoir été portée dans le tiſſu cellulaire par les arteres, elle n'y demeure point ſtagnante, mais qu'elle eſt repompée par les veines, &c. V. 151

Grutzmacher dit avoir trouvé dans les os longs des grumeaux de graiſſe mêlés avec la moëlle. V. 439

Nous ne parlerons point des Auteurs qui ont fait l'analyſe de la graiſſe, on trouvera des remarques curieuſes ſur cet objet dans les ouvrages de *Grutzmacher*, *Pinelli*, *Rhades*, *Cartheuſer*, *Macquer* & *Haller*, &c.

Ouvrages généraux de Myologie.

Hippocrate. De carnibus ſeu principiis in T. IV. operum. *Pariſiis*, 1639, *in fol.* I. 36

Galien. De uſu partium corporis humani extat in T. IV. operum. I. 93

Sylvius. (Jac.) Iſagoge breviſſima in libros Galeni, de de uſu partium corporis humani. I. 367

Cannanus. (J. B.) Muſculorum humani corporis picturata diſſectio. *Ferrariæ*, 1572, *in* 4. II 25

Despaigne. (Ch.) Table méthodique & fort ſommaire de tous les muſcles du corps humain. *Tours*, 1608, *in* 4. III. 46

Guillemeau. (C.) L'hiſtoire de tous les muſcles du corps humain, où leurs noms, nombre, ſituation, origine, inſertion, & action ſont démontrés. *Paris*, 1612, *in* 12. V. 616

Bertrand. (G.) Réfutation des erreurs contenues au livre intitulé, l'Hiſtoire de tous les muſcles du corps humain, compoſé par Charles Guillemeau, par un Ecolier en Chirurgie. 1613, *in* 8. V. 616

Fabricio. (Jérôme) De muſculi artificio. *Vicentiæ*, 1614, *in* 4. II. 197

Winsemius. (Ménélas) Diſp. decima. De carnibus. *Franck.* 1619, *in* 4. V. 622

— Diſp. undecima. De muſculis. *Franck.* 1619, *in* 4. *ibid.*

Casserius. (Jule) Tabulæ anatomicæ 78. *Venet.* 1627, *in* 4. II. 230

QUARRÉ. (Guill.) Myographia heroïco versu explicata ; *Paris*, 1638, *in* 8. II. 544

BAUHIN. (Gasp.) Vivæ imagines partium corporis humani æneis formis expressæ. *Francof.* 1640, *in* 4. II. 105

STENON. (Nicolas) Observationum anatomicarum de musculis. . . . specimen, &c. *Hafniæ*, 1664, *in* 4. III. 163

— Elementorum myologiæ specimen, seu musculorum descriptio geometrica, &c. *Florentiæ*, 1667, *in* 4. *ibid.*

— Historia musculorum aquilæ. *Acta Hafniæ*. *ibid.* 182

BIMET. (Cl.) quatrains Anatomiques. . . des muscles du corps humain ; &c. *Lyon*, 1664, *in* 8. V. 638

MOLLINS. (Guill.) Myotomia or the anotomical administracion of all the muscles in an human body. *Lond.* 1670, *in* 8. III. 412

FOURNIER. (D.) L'Économie Chirurgicale pour le rétablissement des parties molles du corps humain. . . . . avec un petit traité de myologie. *Paris*, 1671, *in* 4. III. 418

TASSIN. (L.) Administrations Anatomiques, & Myologie. *Paris*, 1678, *in* 12. III. 438

BROWNE. (Jean) Myographia. *Lond.* 1681, *in fol.* III. 613

SPON. (Charles) Musculorum microcosmi origo & insertio : extat in bibliogr. anat. Mangeti. IV. 67

— Myologia, heroïco carmine expressa : extat. *ibid.*

COWPER. (Guill.) Myotomia reformata. *Lond.* 1694, *in* 8. IV. 168

VERDUC. (J. B.) Traité de Myologie raisonnée, avec la suite de la nouvelle Ostéologie. *Paris*, 1698. IV. 125

DOUGLAS. (Jacques) Descriptio comparata musculorum corporis humani & quadrupedis. *Lond.* 1707, *in* 4. IV. 404

FICKIUS. (J. Jacq.) Casserii tabulæ anatomicæ cum additamentis novis. *Germanicæ Francoford.* 1707, *in* 4. IV. 408

STUART. (Alex.) Dissert. de structura & motu musculari. *Leid.* 1711, *in* 4. IV. 490

GARENGEOT. (J.) Myologie ou Histoire abrégée des muscles, & se trouve avec la Myotomie. *Paris*, 1724, *in* 12. IV. 569

QUEISEN. (F. E.) De musculorum structura & usu. *Harder.* 1736. V. 118

ALBINUS. (Bernard Sieg.) Historia musculorum hominis. *Leidæ*, 1738, *in* 4. IV. 550

— Explicatio tabularum anatomicarum. B. Eustachi- Auctor

recognovit, auxit & denuo edidit. *Leidæ*, 1744, *in fol.* IV. 552

— Tabulæ ſceleti, & muſculorum corporis humani. *Leidæ*, 1747, *in fol.* *ibid.*

MUYS. (Wiet Guill.) Muſculorum artificioſa fabrica. *Leid.* 1738, *in* 4. V. 141

MAJAULT. (Mich. Joſ.) An muſculorum momentum a longitudine & diſpoſitione fibrarum. *Paris*, 1738. V. 149

PETRIOLI. (Cajet.) Tabulæ anatomicæ, a Petro Berretino Cortenſe, ad vivum delineatæ & expreſſæ. *Romæ*, 1741, *in fol.* V. 218

WALTHER. (Aug. Fréd) Diſp. anatome muſculorum tenuiorum. *Lipſ.* 1741, *in* 4. IV. 498

— Obſervationes novæ de muſculis. *Lipſ.* 1733. IV. 497

HALLER. (Albert de) Obſervationes myologicæ. *Gotting.* 1742, *in* 4. IV. 698

SCHAARSCMIDT. (Auguſt.) Myologiſch tabellen. *Berlin.* 1746, *in* 8. V. 382

GAUTIER. (J.) Myologie complette en planches de couleur & grandeur naturelle, avec leurs explications. *Paris*, 1747, *in fol.* V, 343

DISDIER. (F.) Sarcologie, ou Traité des parties molles. *Paris*, 1748, *in* 12. V. 136

TARIN. (P.) Myographie, ou deſcription des muſcles du corps humain. *Paris*, 1753, *in* 4. V. 443

Remarques générales ſur les muſcles.

Si les anciens ont eu des connoiſſances étendues ſur quelque partie de l'Anatomie, c'eſt certainement ſur les muſcles. On trouve dans leurs ouvrages une deſcription de la plupart des muſcles du corps humain.

Pollux, ſuivant divers Auteurs, eſt le premier qui ait comparé les muſcles à un rat écorché, de là le nom de *muſculus* : preſque tous les Anatomiſtes de l'antiquité ont adopté cette comparaiſon. Charles Etienne eſt un des premiers qui en ait fait ſentir le ridicule. I. 337

Cependant il faut avouer qu'*Hippocrate* n'a rien dit de fort exact ſur l'hiſtoire des muſcles ; il s'eſt contenté de nous apprendre qu'ils ſont les organes du mouvement. I. 31

Quelque temps après ce pere de la Médecine parut un certain *Lycus* ou *Lupus*, qui eſt, au rapport de Galien, le premier qui ait écrit ſur les muſcles. I. 54

Marinus, ſuivant Galien, a travaillé en particulier ſur les muſcles. I. 72

Rufus d'*Epheſe* a auſſi écrit ſur les muſcles, enfin Ælianus Meccius & Pélops, maîtres de Galien, ſe ſont occupés à la diſſection des muſcles. I. 75

Mais aucun des anciens n'a traité des muſcles avec autant d'exactitude que Galien : non ſeulement il a ſurpaſſé ceux qui l'avoient précédé, mais encore il a ſervi de modele aux Anatomiſtes qui l'ont ſuivi. Galien regarde les muſcles comme des parties charnues & tendineuſes deſtinées à exécuter le mouvement ; il diviſoit les muſcles en tête, ventre & queue, &c. I. 89

Les Anatomiſtes qui ſont venus immédiatement après Galien, ont fait peu de découvertes ſur les muſcles. Mais Mundinus, Carpi, & Achillinus ont traité cette matiere avec aſſez de ſuccès. Bientôt après, *Andernach*, *Charles Etienne*, *Sylvius*, travaillerent ſur les muſcles avec plus d'étendue.

Cependant Véſale eſt le premier qui ait donné une deſcription détaillée des muſcles ; il a obſervé que les fibres muſculeuſes ſont paralleles pour la plupart, ce qui fait que le muſcle ne perd pas la faculté qu'il a de ſe contracter lorſqu'on le coupe ſuivant ſa longueur, & que le contraire arrive lorſqu'on le coupe tranſverſalement. Suivant lui les gaînes membraneuſes qui recouvrent les muſcles, ſont toujours remplies d'une plus ou moins grande quantité de graiſſe qui lubrefie les muſcles & la fibre muſculaire.

Véſale a dit que ſi l'on ſéparoit les extrémités d'un muſcle de l'os auquel elles ſont implantées, elles étoient attirées vers le milieu du muſcle par un effet de la contraction ; Galien avoit obſervé avant Véſale que les muſcles coupés en travers par leur milieu s'écartoient prodigieuſement. M. Sauvages a fait en dernier lieu diverſes expériences ſur le degré de cohéſion des muſcles.

Euſtache a fait pluſieurs importantes découvertes ſur les muſcles. *Fallope*, *Vidus Vidius*, *Riolan*, & beaucoup d'autres Anatomiſtes ont enrichi par leurs travaux l'hiſtoire des muſcles : nous rapporterons ce qu'ils ont dit d'intéreſſant là deſſus, en parlant des muſcles en particulier ; c'eſt là où nous ferons connoître ce que nous devons aux recherches de MM. *Winſlow*, *Albinus*, *Haller*, &c. & M. *Lieutaud*. Ces Auteurs ont écrit que les membres ſont recouverts par des

membranes cellulaires ; chaque muſcle par une membrane particuliere, & chaque trouſſeau par une autre gaîne ; & enfin que la fibre & la fibrille ſont revêtues d'une gaîne cellulaire. Ruyſch a prouvé que la membrane qui revêt les muſcles eſt pourvue de vaiſſeaux ſanguins. III. 274

M. Lieutaud a ſur-tout bien décrit les ligaments annulaires, & a fait voir qu'ils ſont beaucoup plus étendus qu'on ne le croit ordinairement.

Pluſieurs Anatomiſtes ont admis dans les muſcles des fibres tranſverſales pour contenir les fibres longitudinales : tels ſont *Willis*, *Mayow*, *Perrault*, *Berger*, *Fizes*, &c. Mais ces fibres tranſverſales n'exiſtent point ; il y a apparence que ces Auteurs ont été trompés par quelques fibres cellulaires. III. 387

Stenon ne croit pas que les fibres muſculeuſes ſoient longitudinales dans aucun muſcle relâché ; il prétendoit qu'elles étoient légérement courbées & pliſſées. Stenon connoiſſoit les replis membraneux qui ſéparent les fibres, & qui recouvrent chaque muſcle en particulier, &c. Il diviſoit les muſcles en ſimples & en compoſés : les ſimples, dit-il, ſont ceux qui ont leurs fibres paralleles ; les compoſés ſont ceux dont les fibres ſont différemment entrelacées, & qui ont leurs fibres charnues coupées par pluſieurs petits tendons, &c. III. 172 & 173

Lower n'admet point la diviſion que Stenon a faite des muſcles en ſimples & compoſés ; il dit que les moins compoſés ſont les digaſtriques, qui le ſont encore beaucoup ; il dit avoir donné le premier l'épithete de penniforme aux muſcles dont les fibres ſont épanouies comme les barbes d'une plume. III. 304

Copwer a donné une deſcription ſuivie des membranes capſulaires des muſcles ; il a traité principalement de la membrane qui maintient les muſcles du dos, &c.

QUANT aux divers noms qu'on a donnés aux muſcles, il ne faut pas croire que les anciens Anatomiſtes leur aient attaché la même dénomination ſous laquelle nous les connoiſſons aujourd'hui. Galien, Véſale, &c. ont très peu donné de noms particuliers aux muſcles, & c'eſt ce qui rend leurs deſcriptions fort difficiles à entendre. Columbus & Fallope ont établi quelques noms, mais Bauhin eſt un des premiers qui ait fixé des noms pour chaque muſcle ; tantôt il les tire de la figure, tantôt de la poſition, & il les déduit auſſi des

ufages, quelquefois du volume, d'autrefois de la ftructure; &c. II. 113

Riolan s'eft beaucoup appliqué à donner des noms aux mufcles. Spigel, Rolfinckius, Stenon, Lower, Cowper, Douglas, Santorini, Winflow, Albinus, Weitbrecht, &c. font ceux qui ont donné des noms aux mufcles, & dont les dénominations foient encore adoptées; cependant M. Lieutaud, perfuadé que l'étude d'une fcience eft d'autant plus aifée que la nomenclature en eft courte & facile, a cru devoir la fimplifier, & il y a réuffi en plus d'un endroit.

Recherches fur les tendons.

GOELICKE. (A. Ottomar) De tendinis ftructura & ufu. 1734. IV. 425

— De tendinum affectibus, 1734. IV. 425

ROEDERER. (J. Geor.) Animadverfiones de arcubus tendineis mufculorum originibus, ad diff. D. Stein. 1760. V. 484

— Continuatio animad. de arcubus tendineis, &c. ad diff. D. Janfen, 1760. IV. 484

Les anciens ont confondu les tendons avec les nerfs, ils défignoient l'un & l'autre par *neuron*; cependant *Galien* décrit les tendons, & les a très bien diftingués des mufcles dont ils font une fuite. Selon lui, tous les tendons des mufcles s'implantent aux os; il croyoit que le mufcle étoit compofé d'un entrelacement de fibres ligamenteufes avec les fibres tendineufes.

Avicenne a très bien diftingué, comme Galien, les tendons des mufcles, & les a décrits. I. 148

Dans la fuite *Véfale*, *Columbus* & *Fallope*, donnerent une exacte defcription des tendons; le premier a fait voir que les tendons font maintenus par des gaînes particulieres, tantôt longues, & tantôt en forme d'anneau, &c. *Voyez* l'extrait que j'ai donné des ouvrages de ces Anatomiftes. I. 419, &c.

Fabrice d'Aquapendente regardoit les tendons comme des prolongements des mufcles; il eft le premier qui ait démontré qu'il n'y avoit dans le mufcle aucune production ligamenteufe : les tendons n'ont point, felon lui, d'analogie avec les ligaments, &c. II. 205

Riolan a décrit affez au long les tendons; il adopte l'opinion de Fabrice d'Aquapendente fur leur ftructure. *Plempius* a dit que les fibres tendineufes font les mêmes que les fibres mufculeufes rapprochées, &c.

Charleton a fait plusieurs réflexions sur la structure des tendons ; il dit que les tendons ne sont point susceptibles de contraction. III. 86

Suivant *Willis*, les arteres des muscles étant remplies d'encre ; les tendons n'en sont point teints, &c.

Stenon regarde les tendons comme des simples cordages attachés aux extrémités des muscles, & qui sont formés par la propre réunion des fibres musculeuses beaucoup plus rapprochées. III. 173

Bellini croit que la fibre tendineuse est plus ferme & plus compacte que la fibre musculeuse.

Ruysch a prouvé que les tendons reçoivent des vaisseaux sanguins ; il les a démontrés dans ceux du diaphrame, III. 274

Lower a regardé après plusieurs Anatomistes les fibres tendineuses, comme la suite des fibres musculeuses, &c. III. p. 304

Leuwenhoeck dit avoir divisé la fibre tendineuse en cent filaments, & que la fibre tendineuse de la baleine n'est pas plus grosse que celle de la mouche. Selon lui chaque fibre tendineuse a une gaîne cellulaire : cet Auteur n'a jamais pu découvrir des nerfs dans le tendon, &c. *Voyez* l'extrait de ses ouvrages.

Suivant *Clopton Havers*, les tendons donnent plusieurs fibres qui se mêlant à la membrane du périoste en grossissent la texture ; cet Anatomiste dit qu'il y a des glandes synoviales dans les gaînes des muscles des tendons ; & qu'elles versent un suc analogue à celui des articulations, &c. V. 132

Heucher croyoit pouvoir séparer les fibres tendineuses des fibres musculeuses sans les déchirer ; mais c'est une erreur, on ne doit pas non plus adopter le sentiment de Leewenhoeck & de Muys, qui est très analogue à celui d'Heucher.

M. *Albinus* a prétendu que la fibre tendineuse est cylindrique, longue, droite, & parallele avec les fibres collatérales, qu'elle est une production & une continuation de la fibre musculeuse, &c. On trouvera dans la myologie de cet Auteur des réflexions judicieuses sur la distribution des tendons dans le muscle. IV. 558

M. de *Haller* croit, après M Lecat, que les tendons tirent leur origine du périoste, qu'ils se réduisent quelquefois en tissu cellulaire ; suivant cet Auteur, on trouve dans la tunique cellulaire de la fibre tendineuse quelquefois de la graisse,

& d'autrefois une matiere muqueuse épaissie, &c. M. de Haller dit que les tendons des fœtus ne sont pas aussi luisants que ceux de l'adulte, &c. Les tendons sont dépourvus de nerfs, & par conséquent sont insensibles ; ils ne sont pas non plus irritables. IV. 709

Divers Auteurs ont adopté cette opinion, & ont prétendu avec M. de Haller que les nerfs se perdent à la surface du tendon. *Voyez* la liste de ceux qui ont admis ou réfuté la sensibilité ou l'irritabilité du tendon. IV. p. 712, & l'extrait des ouvrages de MM. *Zimmerman*, V. p. 497 ; *Bordenave*, *ibid.* p. 512 ; *Castel*, *ibid.* p. 515, &c. &c. MM. *Bianchi*, *Doeveren*, &c. &c. ont assuré que les tendons sont sensibles, V. 519 & 650

Suivant *Weiss*, l'humeur qu'on trouve dans les gaînes cellulaires des tendons a du rapport à celle des ganglions.

Nichols croyoit que les tendons étoient formés en dehors par le périoste, & en dedans par les ligaments.

Kaau Boerhaave s'est assuré que la sérosité qui lubréfie les tendons, est analogue à la synovie. V. 151

M. *Lecat* a avancé que les tendons ne s'implantent pas à l'os, mais qu'ils sont une continuation du périoste. V. 175

M. de *Lassone* a observé que les tendons se divisoient en un nombre prodigieux de rameaux, lesquels étoient continus avec les filets osseux dont eux-mêmes faisoient partie, &c. V. 201

Enfin nous terminerons nos recherches sur les tendons, en recommandant la lecture des ouvrages de MM. Winslow, Lieutaud, &c. qui ont travaillé avec exactitude sur cette matiere.

Ouvrages sur le mouvement musculaire.

CAIUS. (J.) Commentarius in Galeni . . . . librum de motu musculorum, &c. *Basileæ*, 1544, *in* 4. I. 442

FONTANUS. (Jac.) Responsio ad disput. rescriptam D. Serpillonii . . . de actione musculorum, &c. *Avenione*, 1603, II. 245

HORSTIUS. (Greg.) De natura motûs animalis, &c. *Giessæ*, 1617, *in fol.* II. 256

MULLERUS. (Jacques) De natura motûs animalis & voluntarii exercitatio singularis, ex principiis physicis, medicis, geometricis & architectonicis deducta, extat cum Horstii obs. *Ulmæ*, 1618, *in* 4. II. 416

FABRICIO. (Jérôme) De gressu. *Patav.* 1618, *in* 4. II. 197

— De motu locali animalium secundum totum. *Patav.* 1618, 4. II. 198

CASERTA. (J. Ant.) De naturâ & ſymptomatibus motus animalis. *Neapoli*, 1620. II. 427

DORINGUS (Mich.) De muſculorum uſu epiſtola. *Ulmæ Suevorum*, 1628. II. 485

MULLER (Phil.) De uſu muſculorum epiſtola. Extat cum Horſtii. obſ. 1628. II. 486

PETIT. (Pierre) De motu animalium ſpontaneo liber unus. *Pariſ.* 1660, *in* 8. III. 112

DEUSINGIUS. (Antoine) Exercitationes de motu, &c. *Groningæ*, 1661, *in* 12. II. 673

WILLIS. (Thomas) De ratione motûs muſculorum. *Londini*, 1664, *in* 8. II. 90

CROONE. (Guillaume) De ratione motûs muſculorum. *Londini*, 1664, *in* 4. III. 257

— An hypotheſis of the ſtructure of a muſcle, and the reaſon of its contraction, n°. 2, obſ. III. 258

LANGRISH. (Browe) Croonian lectures on muſcular motion, 1747. V. 91

STETERUS. (J. Conrad.) Cenſura argumentorum Galeni de motu muſculorum. *Francof.* 1665, *in* 8. III. 316

BORELLI. (J. Alphonſe) De motu animalium, pars prima. *Romæ*, 1680, *in* 4. Pars ſecunda, *ibid.* 1681, *in* 4. III. 246

WINSLOW. (J.) Remarques ſur pluſieurs articles de la ſeconde partie du Traité de Borelli. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1738. IV. 487

BRUNNER. (*J. C.* Van) De experimento circa motum muſculorum. *Ephemer. Germaniæ.* III. 432

BERNOUILLI. (J.) Diſſertatio phyſico-anatomica de motu muſculorum. *Baſil.* 1694, *in* 4. IV. 184

BOULTON. (Rich.) Treatiſe of the reaſon of muſcular motion. *Lond.* 1697, *in* 12, IV. 213

VERDUC. (J. B.) Sur la marche de l'homme & des animaux, avec le vol des oiſeaux, & le nager des poiſſons. IV. 125

KEIL. (Jac.) Account of animal ſecretion, the quantity of blood in the human body, and muſcular motion. *Lond.* 1708, *in* 8. IV. 219

ASTRUC. (Jean) Diſſertatio de motu muſculari. *Monſpelii*, 1710, *in* 12. IV. 298

RIDEUX. (Pierre) Diſſertatio phyſico-anatomica de motu muſculari. *Monſpel.* 1710, *in* 12. IV. 439

DURY. (Samuel) De motu vitali. *Leid.* 1711, *in* 4. IV. 450

STUART. (Alex.) Diſſ. de motu muſculari. *Leid*, 1711, *in* 4. IV. 490

ADAM. (Ægid) An motus corporis humani ab aëre & ſanguine ? *Pariſ.* 1711, IV. 492

BERTRAND. (M.) Diſſertation ſur le mouvement muſculaire. *Journal de Trévoux*, 1712. IV. 501

GOTTSCHED. (Jean) Diſſert. de motu muſculorum. *Regiomont*, 1715. IV. 274

WINSLOW. (J.) Sur l'action des muſcles en général, & de pluſieurs en particulier. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1720. IV. 484

HEISTER. (Laur.) Progr. de Dei cognitione ex muſculis & mirabili corporis motu. *Helmſt.* 1721. IV. 463

BUDÆUS. (Aug.) Diſp. de muſculorum actione & antagoniſmo. *Leidæ*, 1721. IV. 582

MOLIERE. (J.) Sur l'action des muſcles. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1724. IV. 625

ALBERT. (Michel) Theoria generalis motûs partium ſolidarum corporis humani, & remediorum excitantium, & ſedantium. *Halæ*, 1730, *in* 4. IV. 410

LANGRISH. (Browne) New eſſay on muſcular motion, founded on experiments and the Newtonian philoſophy. *Lond. in* 8. V. 90

WEISS. (J. Nicolas) De diſcrimine motûs elaſtici & vitalis fibrarum. *Altdorf.* 1734, *in* 4. V. 21

JONES. (Royger) De motûs muſcularis cauſa *Leid.* 1735, *in* 4. V. 108

WINTER. (Fréd.) Diſſertatio inauguralis de motu muſculorum. *Leid.* 1736, *in* 4. V. 117

HERINGA. (A.) De motu muſculorum. *Lond.* 1741, *in*-4. V. 247

COCCHI. (Ant. Celeſ.) Lectio de muſculis, & de motu muſculorum. *Romæ*, 1741, IV. 563

GOURRAIGNE. (Hugues) De motu mechanico in corpore humano, 1743. IV. 645

PARSONS. (Jac.) Croonian lectures on muſcular motion, 1745, *in* 4. V. 207

L'ALLEMANT. (Joſeph) An actio muſcularis à ſolis ſpiritibus ? *Paris*, 1745. Affirm. V. 349

WEITBRECHT. (J.) Sur l'action des muſcles, relativement à leur direction. *Mém. de Pétersbourg.* T. IV. V. 271

WHYTT. (Rob.) Eſſay on vital motion in animals. *Edimbourg.* 1751, *in* 8. V. 502

ZIEGLERUS. (J. Jacq.) De mechaniſmo contractionis muſculorum. *Baſil.* 1752. V. 507

SCHELENBERGER. (Ch. Eman.) Diss. de musculorum actione. *Viennæ*, 1753, *in* 4. V. 521

POLENI. (J.) De motu musculorum epistola, 1754, *in* 4. V. 20

OOSTERDYK. (Jérôme Gerard) Diss. de motu musculorum. *Traject. ad. Rhenum.* 1754, *in* 4. V. 536

PEFFINGER. (J.) De musculari vi & natura. *Argent.* 1754, *in* 4. V. 531

STYL. (Simon) De motibus musculorum automaticis. *Franeq.* 1754, *in* 3. V. 634

ROEDERER. (J. George) Non nulla motûs muscularis momenta. *Gott.* 1755. V. 484

KRAUSE. (C. Christ.) Prufung der preisschrift dy Herrn Lecat von der Muscelbewegung. *Lipsick.* 1755, *in* 4. V. 549

KUHN. (J. Fréd.) De motu musculari. *Götting.* 1755, *in* 4. *ibid.*

BERTIER. (J.) Sur la cause des mouvements musculaires. *Journal des Savants.* 1764 & 1766. V. 165

Recherches sur le mouvement musculaire.

Nous ne rapporterons point ici toutes les hypotheses qu'ont imaginé les Anatomistes pour expliquer la cause & les effets du mouvement musculaire. Nous nous contenterons de faire connoître quels sont les Auteurs qui ont traité cette matiere avec quelque exactitude ; ainsi nous ne parlerons point du sentiment des anciens sur le mouvement musculaire qu'ils ont examiné avec peu d'attention ; ils savoient seulement que la portion charnue des muscles se tuméfie lorsqu'ils se contractent ; mais *Vésale* est le premier qui l'a prouvé par des expériences suivies, & c'est principalement depuis cet Anatomiste que les Peintres ont toujours représenté le muscle gonflé lorsqu'ils en ont voulu exprimer l'action : on peut consulter là-dessus les planches du Titien, de Rossi, &c.

Columbus, *Fallope*, *Eustache*, &c. firent des réflexions assez judicieuses sur le mouvement musculaire.

Fabrice d'Aquapendente a expliqué les effets beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui ; il examine sur-tout avec attention la marche de divers animaux, & ce qu'il dit là-dessus est fort intéressant. II. 204

Sanctorius, dans son Commentaire sur Avicenne, a fait quelques remarques sur le mouvement musculaire ; selon lui, la main est dans l'extension lorsque quelques-uns de ses flé-

chiffeurs font coupés ; & fi certains mufcles d'un membre font paralytiques, les mufcles fains l'attirent dans une direction contraire. *Voyez* les ouvrages de *Mery*, &c.

C'eft *Gliffon* qui a fait le premier cette fameufe expérience, par laquelle il croyoit démontrer que la maffe totale du mufcle diminue pendant fa contraction ; quelques Auteurs ont attribué cette expérience à *Goddard*. III. 55

MM. *Hamberger* & *Sauvages* ont tiré des réfultats différents de l'expérience de Gliffon, & M. de *Haller* a prouvé que le mufcle ne fe gonfle pas en égale proportion qu'il fe raccourcit.

Charleton a traité affez au long du mouvement mufculaire. Il ne veut point, comme Gliffon, que le mufcle perde de fon volume pendant la contraction ; autant, dit-il, il diminue en longueur, autant il augmente en largeur, de forte que fes dimenfions reftent les mêmes, &c. Pendant le raccourciffement les fibres longitudinales fe pliffent de maniere qu'elles forment divers angles. Les mufcles feuls fe contractent, les tendons ne font point fufceptibles de raccourciffement, &c. Charleton diftingue le mouvement tonique du mouvement mufculaire, &c. Le point mobile & le point fixe varient fuivant la pofition du corps, &c. III. 86

Dans fon traité du mouvement mufculaire, *Willis* a prétendu que le mufcle fe gonfle pendant fa contraction, &c. III. 101

Stenon s'eft occupé du mouvement mnfculaire, mais il aime mieux en décrire les effets que d'en rechercher la caufe ; il dit que les contradictions qui fe font élevées à ce fujet, font pour lui un motif fuffifant pour l'empêcher de propofer des explications qui ne feroient que probables. III. 174

Lower s'eft affuré, après divers Auteurs qui ont écrit fur le mouvement mufculaire, que pendant la contraction les fibres fe pliffent, &c.

Avant *Borelli* on n'avoit rien écrit d'exact fur le mouvement mufculaire ; c'eft lui qui a le premier traité cette matiere avec la précifion que donnent les connoiffances mathématiques. Suivant cet Auteur, un mufcle a d'autant plus de force fur un os, qu'il agit perpendiculairement fur lui ; c'eft pourquoi les apophyfes fervent à augmenter la force des mufcles, & elles font quelquefois l'office d'une poulie, &c. III. 248

Borelli fait obferver que les mufcles fe raccourciffent lorfqu'ils fe contractent, & qu'ils tendent à la ligne droite, &c.

Il y a des muſcles qui perdent autant de force à maintenir l'extrémité d'un os, qu'à le mouvoir de l'autre. . . Les fibres muſculaires perdent d'autant plus de leurs forces qu'elles s'inſerent obliquement au tendon, &c. Borelli a vu le muſcle ſe gonfler & pâlir, c'eſt ce qui lui a fait conclure qu'il abordoit une nouvelle matiere dans le muſcle lors de ſa contraction, &c. *ibid.*

Les muſcles, ſuivant *Croone*, ſont dans une contraction permanente; cet Auteur prouve la cauſe de la contraction par le mélange du fluide nerveux avec le ſang, qui, ſelon lui, produit une exploſion. III. 257

Les parties auxquelles s'implantent les extrémités des muſcles, s'approchent lorſque le muſcle ſe contracte. Swammerdam l'a prouvé par une expérience très curieuſe : voyez *Biblia naturæ.*

Selon *Perrault*, dans la contraction d'un muſcle ce n'eſt point le muſcle lui-même qui perd de ſa longueur mais la ſubſtance qui le lie aux tendons, &c. Ce paradoxe a été adopté de quelques Anatomiſtes. Perrault a dit après Borelli que chaque muſcle des extrémités a ſon antagoniſte. III. 387

Vieuſſens a obſervé que les muſcles perdent leur mouvement & leur ſenſation peu de temps après qu'on a lié les nerfs ou les arteres qui s'y diſtribuent ; mais que cet effet n'a point lieu quand on lie les veines, &c. IV. p. 25. Il s'eſt auſſi convaincu par la macération que la couleur rouge eſt étrangere aux muſcles.

Charles *Malouin* a fait la même expérience. IV. 530

Ridley a obſervé auſſi comme Vieuſſens, que le muſcle perd ſon mouvement dès qu'on coupe les nerfs qui y abordent, mais qu'il le conſerve encore un certain temps quoiqu'on ait lié les arteres, &c. Suivant cet Auteur, les principaux effets de la contraction ſont produits par l'influx du fluide nerveux dans la texture des muſcles. IV. 197

J. *Bernouilli* a fait des recherches ſur le mouvement muſculaire ; il attribue, après Willis & Borelli, la cauſe de la contraction des muſcles à l'effervèſcence produite par le mélange du fluide nerveux avec le ſang; il a décrit les fibres motrices, & leur a aſſigné des uſages particuliers. Les muſcles, dit Bernouilli, ſe raccourciſſent à proportion qu'ils ſe gonflent. IV. 185

Les muſcles ſéparés du corps, ſuivant *Baglivi*, & principalement le cœur, continuent à ſe mouvoir pendant long-

temps. *Voyez* aussi Zimmermann, Parsons, Houssey, &c.

Pitcarne a parlé fort au long du mouvement musculaire; & s'est occupé principalement à rechercher l'action des muscles. La contraction est produite par le fluide nerveux, T. IV, p. 166, &c. M. *Astruc* a adopté l'opinion de Pitcarne sur la contraction des muscles; mais il n'est point de son sentiment sur la force que produit l'aduction musculaire. On trouvera à l'article *estomac* ce que ces deux Auteurs ont dit de son action sur les aliments.

On consultera aussi avec avantage ce qu'a écrit *Desaguillers* sur la force des muscles.

Boulton croit que le mouvement musculaire est produit par une abondance de fluide nerveux, porté par les nerfs à des glandes qu'il croit exister dans le muscle, &c. IV. 213

Boerhaave a prétendu que le muscle ne se contracte que par l'abord du fluide nerveux que la fibre musculaire reçoit du nerf dont elle n'est qu'une production, &c. IV. 315

Ce Médecin a avancé, avec Vieussens, Lecat, &c. que le muscle pâlissoit dans sa contraction; mais M. de *Haller* s'est convaincu du contraire.

Deidier a voulu prouver que l'action des fibres musculaires vient de leur ressort. IV. 422

Rideux, qui a travaillé sur le mouvement musculaire, dit s'être convaincu par diverses expériences qu'il est produit par l'influx du fluide nerveux dans les fibres des muscles, &c. IV. 439

M. *Bertrand* croit que la contraction du muscle est l'état naturel, & que le relâchement est contre nature. Lorsque le muscle est dans cet état, le sang & les esprits coulent dans la fibre, &c. IV. 501

M. de *Sénac* a traité du mouvement musculaire avec beaucoup de précision, & a beaucoup emprunté des écrits de Borelli.

D. J. *Bernouilli* a inséré dans les Actes de Petersbourg un mémoire, dans lequel il explique les effets du mouvement musculaire. IV. 584

Plusieurs Mathématiciens, à la tête desquels est J. Bernouilli, avoient avancé que les muscles en se contractant se raccourcissent d'un troisieme de leur longueur; mais M. de *Haller* s'est assuré qu'on ne peut établir rien de positif là-dessus, qu'il est des muscles qui se raccourcissent beaucoup

plus que d'autres ; &c. Ce savant Physiologiste a fait des réflexions très judicieuses sur le mouvement de progression, & les diverses attitudes du corps ; suivant lui, la force contractile réside dans toutes les parties du corps ; mais principalement dans les muscles, &c. Voyez *ses Elem. Physiol. lib.* XI.

M. *Quesnai* a expliqué le mouvement musculaire, mais ce qu'il dit differe peu de l'opinion de Bernouilli. V. 33

M. *Ferrein* a avancé que les deux points auxquels s'implante un muscle, s'approchent l'un de l'autre à raison de leur mobilité. V. 71

Langrish a expliqué le mouvement musculaire en admettant des esprits de la nature de l'æther, qui augmentent la force contractile des éléments de la fibre musculeuse, &c. &c. Cet Auteur a éprouvé qu'en liant l'aorte, on occasionnoit une paralysie des extrémités inférieures de l'animal sur lequel on tentoit l'expérience. V. 90

Segner a fait diverses expériences sur le mouvement musculaire. V. 92

Le Pere *Bertier* avance qu'il y a dans les muscles mêmes des forces toujours présentes ; savoir, un ressort pour les dilater ou allonger, & le sang de leurs fibres artérielles pour bander ce ressort, & que le nerf pourroit bien ne faire que déterminer ces deux forces à l'action, au gré de la volonté, &c. &c. Cet Auteur admet le gonflement pendant la contraction, &c. V. 165

Nous terminerons ici ce que nous nous étions proposé de rapporter sur le mouvement musculaire ; c'est dans les ouvrages dont nous avons rapporté le titre, qu'on trouvera des observations sur cette matiere beaucoup plus étendues que celles que nous pouvons nous permettre.

Ouvrages sur les muscles en particulier.

DUPRÉ. Histoire de cinq paires de muscles qui servent à différents mouvements de la tête, avec une observation sur un crâne monstrueux. *Paris*, 1698, *in* 12. IV. 220

COURCELLES. (D. Corneille) Icones musculorum capitis. *Leyd.* 1743, *in* 4. V. 31

WINSLOW. (J.) Observations Anatomiques sur la rotation, la supination, & d'autres mouvements en rond. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1729. IV. 486

MONRO. (A.) Remarques sur les muscles intercostaux. *Essais de Méd. d'Edimb. T. v.* IV. 667

PEAGET. (Leand.) An musculorum intercostalium & diaphragmatis actio partim voluntaria, partim spontanea? *Paris*, 1740. *affirm.* V. 243

BOEHMER. (J. Benjamin) An musculi intercostales interni externorum antagonistæ? 1743, *in* 4. V. 691

KAAU. (A.) Sur un muscle extraordinaire du thorax, & sur quelques autres trouvés dans quelques parties du corps. *Comment. Nov. Petropol. T.* 2. V. 152

WEISS (Jacq. Nicol.) Progr. de usu musculorum abdominalium. *Altdorf.* 1733. V. 21

— Exercit. de musculorum abdominis. *Altdorf.* 1733, *in* 4. *ibid.*

BERTIN. (C.) Sur les énervations des muscles droits. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1744. V. 235

WINSLOW. (J.) Sur les mouvements du col, de la tête, & du reste de l'épine. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1731. IV. 486

— Sur quelques mouvements extraordinaires de l'omoplate, & du bras. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1723. *ibid.*

— Observations sur les muscles de l'omoplate. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1719. IV. 483

— Observations nouvelles sur les mouvements ordinaires de l'épaule. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1726. IV. 486

— Observations Anatomiques sur les mouvements qui se font en même temps avec les deux mains & les deux pieds. *Mém. de l'Acad des Scienc.* 1739. IV. 487

HUNAULD. (F.) Observations sur la structure & sur l'action de quelques muscles des doigts. *Memoires de l'Acad. des Scienc.* 1729. IV. 669

SALTZMAN. (Jean) Dissert. med. sistens plurium musculorum pedis defectum *Argent.* 1734, *in* 4. IV. 334

COURCELLES. (D. Corneille) Icones musculorum plantæ pedis. *Leyd.* 1739, *in* 4. V. 30

Recherches sur les muscles en particulier.

Nous ne prétendons pas donner ici une description détaillée de tous les muscles du corps humain, ni l'histoire de chacun d'eux. C'est dans les ouvrages de Myologie qu'on doit en puiser des connoissances plus particulieres ; ainsi il nous suffira d'indiquer les Auteurs qui ont travaillé sur cette ma-

tiere, & de faire part des remarques historiques les plus essentielles.

Muscles de la tête.

Vésale a distingué le péricrâne du périoste de la tête, & son opinion a été suivie de divers Auteurs. *Fallope* avoit remarqué avant *Dulaurens* les adhérences du péricrâne à l'arcade zigomatique. *Arantius* a observé que le péricrâne fournit un prolongement membraneux qui recouvre extérieurement le muscle crotaphite. Cet Auteur a dit aussi, & après lui *Dulaurens*, *Brethous*, *Verheyen*, &c. que le péricrâne ne fournit point de prolongements sous le crotaphite.

Charriere regardoit le péricrâne comme un prolongement de l'aponévrose des muscles frontaux & occipitaux : suivant *Winslow*, le péricrâne est divisé en deux lames. *Weitbrecht* a prétendu, que sur le péricrâne il y avoit un pannicule charnu, &c On consultera aussi avec succès ce que MM. Albinus, Lieutaud, ont écrit sur le péricrâne, &c.

Galien n'a point méconnu les muscles frontaux, cependant la description qu'il en a donnée n'est pas fort exacte. V. 577

Fernel a aussi parlé des muscles frontaux ; le front, dit-il, est couvert d'un muscle très large, mais très mince, &c. I. 385

Vésale a décrit les muscles frontaux ; il les regardoit comme une substance musculeuse destinée à mouvoir la peau du front, & dont les fibres sont obliques & donnent des prolongements aux paupieres supérieures. I. 408

Suivant *Columbus*, le muscle frontal n'a point les fibres droites, mais courbes & inclinées vers les tempes ; il est le vrai moteur de la peau qui recouvre le front. Cet Anatomiste s'en est convaincu par une observation que lui a fournie sa pratique, & que j'ai rapportée. V. 549

Il y a, selon *Fallope*, sur l'os occipital deux muscles collés à la peau, inconnus aux Anatomistes précédents ; deux autres muscles recouvrent le coronal. Ces quatre muscles communiquent entre eux, & c'est par leur moyen que l'on meut le cuir chevelu. I. 580

On trouvera dans les planches d'*Eustache* une description & une figure assez exacte des muscles frontaux & occipitaux.

Riolan & *Spigel* ont donné une description plus étendue des muscles frontaux & occipitaux.

Suivant *Bertrand*, les muſcles frontaux ſont joints aux occipitaux par une membrane intermédiaire, & il eſt inutile de les ſéparer. V. 617

Santorini a parlé avec préciſion des muſcles frontaux & occipitaux ; il a reconnu l'union que les muſcles ont enſemble ; il ne veut point cependant qu'ils ſe confondent entre eux ; il prétend que leurs fibres aponévrotiques s'entre-croiſent. Cet Anatomiſte a découvert deux nouveaux muſcles au-deſſous de l'inſertion ſupérieure du trapeze & des muſcles occipitaux ; ils ſont placés ſur les apophyſes maſtoïdes ; ordinairement il n'y en a qu'un de chaque côté ; cependant Santorini les a vu doubles ; il les nomme les corrugateurs poſtérieurs, ou les petits nouveaux muſcles occipitaux, &c. IV. 338

Weitbrecht dit que les muſcles frontaux & occipitaux ne ſont que contigus & non continus à l'aponévroſe qui revêt le haut du crâne. V. 274

Enfin pour les muſcles frontaux & occipitaux, il ne nous reſte qu'à conſeiller la lecture des ouvrages de MM. *Douglas*, *Morgagni*, *Albinus*, *Winslow*, &c. Celui-ci dit que les muſcles occipitaux ſont quelquefois ſi pâles qu'ils ſemblent manquer. *Voyez* le Traité de la tête, n°. 261.

Les muſcles ſourciliers ont été découverts par Columbus, T. IV, pag. 549 ; mais ce qu'il avoit dit là-deſſus avoit peu fixé l'attention des Anatomiſtes ſes ſucceſſeurs. *Douglas* eſt, après Columbus, celui qui en a le premier donné une bonne deſcription. Ces ſourciliers ont été fort bien décrits par *Santorini*, *Albinus*, &c. M. *Lieutaud* comprend, ſous le nom de grands ſourciliers, les muſcles frontaux & occipitaux, &c. V. 258

Les muſcles frontaux fourniſſent des prolongements qui ſe répandent ſur le dos du nez, & que Caſſerius a nommés le premier les muſcles pyramidaux ; il en a auſſi donné une bonne figure. II. 232

Avant Caſſerius, *Euſtache* avoit fait dépeindre ces muſcles pyramidaux. *Piccolhomini* en avoit enſuite donné une expoſition aſſez exacte ; mais *Santorini* eſt celui qui en a parlé avec plus d'exactitude, il les a nommés *muſculi proceri*. IV. 338

MM. *Albinus* & *Weitbrecht*, &c. ont obſervé que le muſcle frontal donne des prolongements aux releveurs des narines & de la levre ſupérieure, &c.

Nous ne parlerons point ici des muscles des yeux, de l'oreille, du nez, & de la bouche, &c. parceque nous avons jugé plus à propos d'en remettre la description avec celle de ces parties.

Histoire des muscles qui servent à mouvoir la tête.

Nous croyons qu'il doit nous suffire de faire voir ici quels sont les Anatomistes qui les ont découverts, & d'indiquer les Auteurs qui en ont les premiers donné une bonne description.

Le sterno-mastoïdien a été décrit par *Galien*; mais ce que cet Anatomiste en dit est peu exact ; car outre qu'il n'en donne point le nom, c'est qu'il est très diffus dans son exposition. V. 578

Vésale a parlé de ce muscle avec plus de précision ; il le connoissoit sous le nom de septieme paire des muscles qui servent à mouvoir la tête. I. 413

Eustache a distingué dans ses planches le muscle sterno-mastoïdien en deux muscles particuliers.

On lit dans la nouvelle édition de *Palfin*, que ces muscles servent à renverser la tête en arriere ; mais M. de Haller est d'une opinion contraire.

M. *Albinus* a cru devoir différencier ce muscle du cléido-mastoïdien, &c. IV. 551

M. *Winslow* attribuoit au muscle mastoïdien des usages différents, suivant la position de la tête ou de la colonne cervicale ; il ne croyoit pas qu'ils pussent renverser la tête en arriere. IV. 476

P. C. *Fabricius* a vu une production de ce muscle qui s'étendoit jusqu'au cartilage xiphoïde. V. 249

Le muscle splenius ou mastoïdien postérieur a été décrit par *Galien*, qui a très bien distingué la portion capitale de la portion cervicale, &c. V. 578. *Sup.*

Vésale en a donné une description assez exacte, il le regarde comme le premier muscle qui sert au mouvement de la tête. IV. 413

Le grand complexus a été observé par *Galien*, T. V, p. 578, & a été bien décrit par *Vésale* : ce muscle forme la seconde paire de cet Auteur, &c. I. 413

Il paroît que le petit complexus ou mastoïdien latéral n'étoit point inconnu à *Galien*. V 578

Vésale en a aussi parlé en décrivant les autres complexus dont il fait la seconde paire. I. 413

Le muscle petit complexus a été décrit par *Fallope* beaucoup mieux que n'avoient fait Galien & Vésale. I. 582

Sans parler de l'exposition que *Bauhin* a donnée de ce muscle, nous croyons devoir faire observer qu'il l'a connu sous le nom de petit complexus. II. 113

Les grands & petits obliques ont été découverts par *Galien* (T. I, pag. 89, & T. V, pag. 578), mais Vésale les a décrits beaucoup plus au long; ils forment la cinquieme, la sixieme, & septieme paires. I. 413

Les muscles grands & petits droits postérieurs ont été décrits par *Galien* (T. V, pag. 578); mais *Vésale* en a parlé avec beaucoup plus de clarté, & en a indiqué les véritables attaches. I. 413

Les muscles grands & petits droits antérieurs ont été découverts par *Galien* (T. I, pag. 89), & *Vésale* en a ensuite donné une description exacte, &c. I. 413

Vésale a confusément décrit le droit antérieur long, & le droit antérieur court; il en faisoit deux paires qu'il dit être placées au-dessous du pharinx. V. 413

Fallope a fait une exposition assez fidele des muscles droits antérieurs de la tête. I. 582

Mais le droit antérieur court a été beaucoup plus exactement décrit par *Dupré*, qui a connu ce muscle sous le nom de rengorgeur oblique; cet Auteur est un des premiers qui en ait indiqué les véritables attaches. IV. 221

Gouey a nié l'existence du muscle antérieur droit de la tête. IV. 518

Le premier transversaire antérieur a été décrit par *Dupré*; il le nomme le rengorgeur droit. Fallope & Eustache avoient parlé de ce muscle. IV. 221

Le second transversaire supérieur a été décrit par *Cowper* avec assez d'exactitude. IV. *ibid.*

Mais *Dupré* prétend qu'il n'y a point de muscle entre les apophyses de la premiere & de la seconde vertebre, *ibid.* Cependant les Anatomistes qui lui ont survécu, comme MM. Douglas, Winslow & Albinus, ont décrit des muscles transversaires. M. Albinus soupçonne que ces muscles étoient connus d'Eustache.

Tels sont les muscles qui servent à mouvoir la tête sur le tronc. Les bornes que nous nous sommes prescrites dans cet ouvrage ne nous permettent point de rapporter ce qu'ont dit là-dessus les différents Anatomistes; c'est dans les traités

de MM. Douglas, Albinus, Winslow, Lieutaud, &c. qu'on en trouvera une description très détaillée.

Muscles du dos.

Galien a connu un grand nombre de muscles qui meuvent les vertebres du dos; il a décrit le scalene, le sacrolombaire, & outre l'usage de redresser l'épine, il leur attribuoit celui d'abaisser les côtes, &c. Nous continuerons bientôt l'histoire de ce même muscle sacrolombaire.

Vésale a donné une exacte disposition des muscles des vertebres; il a sur-tout bien décrit ceux du dos, il les a compris sous huit paires; savoir, les muscles antérieurs droits du col, les scalenes, le grand transversaire du col, les épineux, les sacrolombaires, le très long du dos, le quarré des lombes, & le demi épineux. I. 416

Fallope a démontré avec plus de clarté les muscles dorsaux; il n'en distinguoit que six. Ce qu'il dit sur le sacrolombaire est exact, & il est le premier qui ait décrit le cervical descendant, &c. I. 584

Diemerbroeck a divisé en deux le muscle sacrolombaire, & a admis le muscle sacrolombaire proprement dit, & le cervical descendant, dont on lui attribue la découverte, quoiqu'il eût été décrit par Fallope. Suivant Diemerbroeck la direction des fibres de ces muscles est différente, elles montent dans le sacrolombaire, & elles descendent dans le cervical descendant II. 666

Stenon a donné une description beaucoup plus détaillée du muscle sacrolombaire. Il nous apprend que les tendons de ce muscle, dans l'endroit où il recouvre les côtes, ne s'implantent pas tous à la côte voisine, mais que quelques-uns d'eux passent sur une ou plusieurs côtes sans y adhérer: certains tendons lui ont paru descendre, & d'autres monter; il prétend que ceux qui montent abaissent les côtes, & que ceux qui descendent les élévent, &c. III. 174

M. *Morgagni* décrit avec exactitude le sacrolombaire; il regardoit le cervical descendant comme une production de ce muscle; & il a dit que les tendons internes du sacrolombaire relevent les côtes, & que les tendons externes du long dorsal les abaissent: *voyez* ses *adversf. II.*

On doit joindre encore à l'histoire du sacrolombaire celle de quelques trousseaux musculeux qui sont dans la même direction, & que *Cowper* a regardés comme ses accessoires. Ces

trousseaux sont quelquefois au nombre de cinq de chaque côté, suivant cet Auteur. Au nombre de six, selon M. de *Haller*; à celui de sept ou huit suivant M. *Albinus*. Cowper en a trouvé neuf, M. de Haller dix, & *Spigel* & Albinus onze. Swammerdam croyoit que ces trousseaux musculeux relevoient les côtes, & M. Morgagni qu'ils s'opposoient à la forte dépression de ces mêmes côtes.

Tabarrani a trouvé le muscle transversaire du col entre la partie supérieure du muscle sacrolombaire & le petit complexus. V. 276

Spigel soutient, avec raison, que le muscle long dorsal, le sacrolombaire & le demi-épineux sont confondus en bas, & ne forment qu'un seul muscle divisé en trois têtes. Voyez son livre, *De humani corp. fabr. lib. IV. cap. IV.*

Suivant *Tabarrani*, les muscles épineux, & demi-épineux du dos ne forment qu'un muscle penniforme conjointement avec le long dorsal. V. 276

Morgagni dit avoir vu quatre fois le muscle très long du dos prolongé jusqu'à l'occiput. *Advers. II.*

Ce muscle très long du dos a été décrit diversement par beaucoup d'Auteurs. Suivant M. *Albinus*, ce muscle se confond en haut avec le trachelo-mastoïdien, &c. Cet Anatomiste a dit que le muscle quarré des lombes étoit composé de deux plants de fibres dont les unes servent à baisser les fausses côtes, & les autres à fixer & à courber l'épine sur le côté. M. Lieutaud a attribué à ce muscle ce dernier usage. V. 394

Le muscle scalene a été différemment décrit par divers Anatomistes: *Vésale* l'a considéré comme un seul muscle; M. *Winslow* l'a divisé en deux; *Eustache*, Fallope & *Cowper*, &c. en trois; *Douglas* en quatre, & enfin M. Albinus en cinq différents, qui exercent divers usages. M. *Winslow* regarde (après plusieurs Anatomistes, & notamment *Leclerc*, T. IV. 176.) ce muscle comme un fléchisseur du col, & non comme un releveur de la poitrine. IV. 476

Selon M. de Haller, les scalenes latéraux inclinent la tête, & les scalenes antérieurs & postérieurs élevent la poitrine. Voyez *ses Elem. Physiol.* III. 49.

M. Lieutaud a réduit tous les muscles du col, du dos & des lombes à six paires; savoir, le long, le scalene, le quarré, le petit psoas, le costo-cervical, le très long du dos, & l'oblique épineux; cette description a du rapport

à celle de Fallope & de M. Albinus. V. 262

Muscles de la poitrine.

Les muscles intercostaux, suivant *Galien*, sont au nombre de vingt-deux de chaque côté, & leurs fibres s'entrecroisent en forme de la lettre X ; les muscles externes dilatent la poitrine. V. 580 *Sup.*

Galien croyoit que les muscles intercostaux internes servoient à l'expiration, & son opinion a été adoptée par divers Anatomistes, tels qu'*Oribase*, *Fernel*, *Vésale*, *Dulaurens*, *Piccolhomini*, &c. *Stenon*, *Marchettis*, *Bohnius*, *Swammerdam*, & principalement par *Bayle*, qui a soutenu après Galien, que les muscles intercostaux internes servoient plutôt à abaisser la côte supérieure qu'à l'élever, &c. III. 414

Mundinus avoit des idées singulieres sur les muscles de la respiration ; il les divisoit en *dilatants* & en *resserrants* : il plaçoit au nombre des premiers les deux muscles du diaphragme qui augmentent, suivant lui, la capacité de la poitrine en se dilatant vers le bas ; deux muscles du col qu'il ne nomme pas, dilatent la capacité supérieure, ainsi que les muscles du dos ; & enfin les muscles expirateurs sont les intercostaux. I. 212

Gui de Chauliac admettoit 88 muscles intercostaux ; mais L. Joubert, son Commentateur, a dit après Fallope, qu'il n'y en avoit que quarante-quatre. II. 70

B. Carpi pensoit que tous les muscles intercostaux étoient inspirateurs, parcequ'ils élevent les côtes. I. 277

Fernel a donné une exposition assez exacte des muscles intercostaux ; il en admettoit vingt-deux de chaque côté comme Galien, & leur a assigné les mêmes usages que ce célebre Médecin. I. p. 386

Vésale a décrit ces muscles avec beaucoup de précision. *Voyez* ce que j'ai dit. I. 415

Fallope a examiné avec plus d'attention qu'on n'avoit fait avant lui les muscles intercostaux ; il a observé le premier que les externes ne s'étendoient pas jusqu'au sternum, & qu'en arriere ils recouvroient entiérement les extrémités des côtes ; cependant M. de Haller a quelques exemples du contraire (Voyez ses *Elem. Physiol.*) : Fallope s'est encore assuré que les muscles intercostaux internes s'étendoient en avant jusqu'au sternum, & qu'ils finissoient en arriere à

l'angle des côtes, &c. Cet Anatomiste a décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui la direction des fibres des muscles intercostaux externes & internes, & suivant lui tous ces muscles servent à relever les côtes. I. 583

L'opinion de Fallope sur l'usage des muscles intercostaux a été adoptée par Fabrice d'Aquapendente, Mayow; Borelli; Winslow, Haller, &c.

Fabrice d'Aquapendente a admis quatre-vingt-neuf muscles inspirateurs ou expirateurs; il a décrit trente-quatre muscles intercostaux de chaque côté, &c. II. 201

Mayow s'est occupé spécialement à découvrir les véritables usages des muscles intercostaux; il croyoit avec Fallope que les deux plants de fibres servent à relever les côtes, & par-là déterminent l'inspiration, &c. III. 397

Schelammer soutient qu'il n'y a qu'un muscle intercostal, lequel éleve la côte inferieure. III. 545

Gouey a prétendu avec Schelammer qu'il n'y avoit qu'un seul muscle intercostal, ou pour mieux dire que le muscle intercostal externe étoit confondu avec l'intercostal interne. IV. 518

M. *Winslow* a prétendu contre l'opinion de plusieurs Anatomistes, que les muscles intercostaux n'entrent point en contraction pendant une douce respiration. IV. 487

Suivant M. de *Sénac*, les muscles intercostaux sont inspirateurs; mais cet Anatomiste place la portion de ces muscles qui adhere aux vertebres, parmi les muscles fléchisseurs de l'épine, &c. IV. 617

Gourraigne a avancé que les muscles intercostaux produisent l'expiration, &c. IV. 644

Hamberger a réhabilité l'opinion de Galien & de Bayle sur l'usage des muscles intercostaux; il a prétendu prouver par le calcul que les externes élevent les côtes par leur contraction & que les internes abaissent les côtes, &c. Cette opinion sur l'usage des muscles intercostaux a été adoptée par J. F. Schreiber, J. G. Hahnius, Kruger, Nicolai, Trendelenburg, Sauvages, &c. IV. 687 & 688

Mais M. de *Haller* a prouvé par des expériences faites sur un grand nombre d'animaux vivants, que les muscles intercostaux externes & internes sont congéneres, & qu'ils se contractent à la fois dans le temps de l'inspiration, &c. IV. 702

Enfin nous terminerons nos recherches sur les muscles

intercostaux, en conseillant la lecture des ouvrages de MM. *Albinus* & *Lieutaud*, &c. qui ont donné une exacte description de ces muscles.

C'est *Stenon* qui nous a fait connoître les releveurs des côtes, dont on accorde sans raison la découverte à Verheyen; il les a appellé les surcostaux. Ces muscles, suivant Stenon, doivent être distingués des intercostaux externes quoiqu'ils soient destinés à remplir les mêmes usages, &c. Ils forment par leur direction des angles avec les côtes auxquelles ils s'attachent, &c. Stenon a indiqué la figure de ces muscles; leur fibres sont resserrées vers les vertebres & s'épanouissent sur les côtes, &c. III. 174

Verheyen a aussi donné une exacte description des muscles surcostaux, & c'est lui qui leur a donné ce nom. Verheyen a encore dit qu'au lieu d'un seul muscle triangulaire destiné à mouvoir les cartilages des côtes sur le sternum, il y a plusieurs muscles distincts & séparés qui s'étendent d'un cartilage à l'autre, & qui sont destinés à baisser les côtes, &c. IV. 158

Casserius avoit dépeint ces muscles, mais ne les avoit point décrits; cependant Fallope semble les avoir connus. I. 583

Vésale avoit regardé ce muscle comme n'en formant qu'un, mais M. Albinus a fait voir après Verheyen qu'il doit être considéré comme un composé de quatre ou cinq muscles, &c.

Verheyen a donné une bonne description de quelques autres muscles qu'il a appellé soucostaux; ces muscles, suivant lui, doivent être distingués des muscles intercostaux internes, &c. Il dit que leur nombre varie, depuis six jusqu'à neuf, &c. IV. 159

Selon M. *Lieutaud*, les muscles souscostaux de Verheyen ont trop de ressemblance avec les intercostaux internes pour les en distinguer.

Diaphragme.

Habicot. (N.) Paradoxe myologiste, par lequel est démontré contre l'opinion vulgaire, tant ancienne que moderne, que le diaphragme n'est pas un seul muscle. *Paris*, 1610. II. 341

Fontaine. (Jac.) Discours problématique de la nature,

usage & action du diaphragme. *Aix*, 1611, *in* 8. II. 368
FRIDERIC. (J. Arn.) De diaphragmate. *Jenæ*, III. 329
SCHENKIUS. (J. Théod.) De diaphragmatis naturâ & morbis. *Jenæ*, 1671, *in* 4. V. 635
BARTHOLIN. (Gaspard) Diaphragmatis structura nova. Accessit modus novus præparandi viscera per injectiones liquidorum, cum instrumenti novi descriptione. *Parisiis*, 1676, *in* 8. III. 502
— Sur la vraie structure du diaphragme. *Actes de Copenhague*, 1676. III. 508
SÉNAC. (J.) Sur le diaphragme. *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1725. IV. 618
HALLER. (Albert de) Diss. de musculis diaphragmatis. *Bernæ*, 1733, *in* 4. IV. 695
— Progr. de diaphragmate. *Gotting*, 1741, *in fol*. IV. 698
FOTHERGILL. (J.) Sur une déchirure du diaphragme & sur une situation contre nature de quelque viscere observées à l'ouverture du corps d'une fille de dix mois. *Transact. Phil.* 1746. V. 349

Suivant Riolan, *Platon* est le premier qui ait donné le nom de diaphragme à cette cloison musculeuse qui sépare la poitrine du bas ventre. Les plus anciens Anatomistes tels que *Pollux*, *Rufus*, *Hippocrate*, *Aristote*, &c. ont parlé du diaphragme, & l'ont connu sous divers noms; cependant ils ne nous ont rien appris d'intéressant sur sa structure & ses usages. *Hippocrate* n'attribuoit aucun mouvement au diaphragme. *Aristote* pensoit que le centre nerveux du diaphragme empêchoit par sa densité les vapeurs de l'estomac de monter dans la poitrine.

Suivant *Celse*, le diaphragme est composé d'une forte membrane nerveuse sur laquelle rampent plusieurs vaisseaux. V. 564 *Supp.*

Galien est le premier qui ait eu une idée exacte du diaphragme; c'est un muscle, dit-il, qui sépare la poitrine du bas-ventre, il est membraneux en haut & en bas, & c'est par ces deux membranes que la poitrine est entiérement bouchée. Il y a deux trous dans le diaphragme, l'un qui donne passage aux vertebres, à l'œsophage & la grande artere, l'autre qui reçoit la veine-cave, &c. Galien a parlé de deux productions musculeuses qui adherent au cartilage xiphoïde, &c. Il est le premier qui ait recouru à l'action du diaphragme pour expliquer la respiration. V. 573, *Suppl.*

Mundinus a suivi le sentiment des anciens sur les usages du diaphragme ; il lui attribuoit une grande action sur les visceres du bas-ventre. V. 212

Selon *Gabriel de Zerbis*, le diaphragme forme la base de la poitrine ; c'est un muscle qui monte pendant l'expiration, & qui descend pendant l'inspiration. Les parties charnues sont à la circonférence ; les membraneuses, au milieu, &c. I. 252

Vésale a décrit fort au long le diaphragme, il a développé mieux qu'on n'avoit fait avant lui sa structure ; il dit que l'aorte est placée derriere le diaphragme, & non dans un trou pratiqué dans ce muscle, &c. *Voyez* aussi Piccolhomini. I. 415

Fabrice d'Aquapendente s'est assuré que le diaphragme est plus élevé du côté droit que du côté gauche. II. 217

Cette observation a été réitérée par Fanton, T. IV. 272, & par M. Morgagni, *ibid.* p. 387, &c.

Habicot a donné une exposition très détaillée du diaphragme ; il croyoit qu'il étoit formé de deux muscles réunis entre eux comme ceux du bas-ventre, & que le muscle d'un des côtés peut tomber en paralysie quoique l'autre reste sain, &c. II. 355

Riolan a donné une longue description du diaphragme, & l'a regardé comme le seul agent de la respiration ; il a prouvé contre Habicot & contre Æmilius Parisanus, qu'il se contractoit dans l'inspiration, & qu'il étoit dans le relâchement pendant l'expiration.

G. Bertrand a prétendu aussi que le diaphragme étoit dans un état de contraction pendant l'inspiration, & dans le relâchement pendant celui de l'expiration. V. 617 *Suppl.*

Cette opinion a été défendue par *Fontaine*, T. II, pag. 368 ; par *Drelincourt*, T. III, pag. 209, &c. ce qui est contraire au sentiment de *Columbus*, *Arantius*, *Bauhin*, *Parisanus*, *Molinetti*, *Vallant* & *Laures*, &c. qui pensoient que le diaphragme se contractoit pendant l'expiration. Consultez les articles de ces Auteurs.

Æmilius Parisanus a fait quelques recherches sur le diaphragme ; il croyoit que ce muscle, dans ses mouvements, produisoit une légere compression sur l'aorte, qui devoit faire refluer le sang vers le haut & vers le bas ; il prétendoit que dans l'inspiration le centre du diaphragme descendoit aussi bas que les parties latérales, &c. II. 435 & *suiv.*

Suivant *Sylvius De-le-boé*, le diaphragme s'applanit pendant l'inspiration, & se voûte pendant l'expiration ; plusieurs Anatomistes avoient soutenu cette opinion, avant Sylvius ; elle a été aussi adoptée dans la suite, T. II, pag. 612 ; *Higmore*, T. II, p. 678 ; *Swammerdam*, T. III, pag. 337 ; *Mayow*, T. III, p. 397.

Entius dit avoir fait quelques expériences sur le diaphragme, & s'être assuré qu'il est immoble dans la respiration, &c. T. II, p. 621. *Senguerd* a aussi prétendu, après Aristote & Entius, que le diaphragme n'étoit point nécessaire à la respiration. IV. 72

Swammerdam a fait plusieurs recherches sur le diaphragme ; il a suivi l'opinion commune sur ses usages. Il croyoit cependant que quand il se voûte il remonte jusqu'à la cinquieme & sixieme côte, &c. III. 337

Wepfer dit avoir vu le centre tendineux du diaphragme baisser beaucoup dans des violentes inspirations ; cependant M. Morgagni assure qu'il descend très peu dans l'inspiration.

Les fibres du diaphragme n'ont pas paru toutes à *Stenon* dirigées du centre à la circonférence : elles ont diverses directions ; les unes s'approchent du centre tendineux, d'autres s'en éloignent ; les unes sont obliques, les autres sont droites. Stenon indique assez bien les attaches de ce muscle aux côtes : il regarde le diaphragme comme un très puissant inspirateur, & dans l'expiration il s'applanit. III. 174

Thruston croyoit que le diaphragme est mu par un air élastique, &c. III. 412

G. Bartholin, fils, s'est occupé avec soin de la structure du diaphragme ; il croyoit qu'il étoit formé de deux muscles, l'un supérieur, l'autre inférieur, &c. Il a vu que le muscle inférieur du diaphragme avoit deux piliers à travers lesquels passe l'artere aorte, &c. Il a dit que les fibres du diaphragme s'entre-croisoient, formant différents trousseaux d'une égale direction, &c. III. 505

Ortlobius prétendoit que les mouvements du diaphragme dépendoient de celui du cœur, &c. III. 423

Suivant *Vieussens*, le diaphragme n'a aucune part au vomissement. IV. 35

J. M. Hoffmann, dit que dans l'homme le diaphragme n'est point composé de deux muscles, comme il l'est dans le chien. IV. 76

J. G.

J. G. Berger a fait des expériences assez curieuses pour s'assurer des véritables mouvements du diaphragme. IV. 113

Verheyen s'est convaincu par expérience, que les parties latérales du diaphragme s'abaissoient dans le temps de l'inspiration, au lieu que la partie moyenne & tendineuse sembloit se relever, &c. IV. 155

Boerhaave parle d'un déplacement du diaphragme produit par une dilatation prodigieuse du cœur. IV. 316

Nous devons à M. *Morgagni* des remarques précieuses sur le diaphragme ; il a fait voir que le trou qui donne passage à la veine cave est assez grand pour permettre le contact de la plevre avec le péritoine ; & que c'est quelquefois par des ouvertures collatérales que s'insinue la veine phrénique. (Voyez ses *Epist. Anat. prima.*)

M. Morgani a aussi fait appercevoir deux trous qui donnent passage aux nerfs intercostaux. IV. 384

Cantius, suivant M. Morgagni, a observé que le diaphragme étoit plus élevé du côté droit que du côté gauche. *Impet. Anat. tab. IV.*

Strom croyoit que le mouvement du diaphragme favorisoit ceux de l'estomac, &c. IV. 408

Suivant M. *Winslow*, le trou du diaphragme par lequel passe la veine cave ne peut se resserrer parcequ'il est tendineux, &c. Cet Auteur parle d'un trousseau musculeux du diaphragme qui se jette sur l'œsophage, & dont M. de Senac a nié l'existence, mais je me suis assuré deux fois de la réalité de l'observation de M. Winslow. Cet Anatomiste a fait plusieurs réflexions judicieuses sur les mouvements du diaphragme ; il croyoit, avec raison, qu'il se meut seul dans le temps d'une douce respiration, &c. IV. 487

M. de *Sénac* a examiné avec attention la structure & les mouvements du diaphragme ; il a prouvé que tous les trousseaux musculeux ne sont point rayonnés. Il a découvert à la partie postérieure deux arcades tendineuses, & deux petits trousseaux musculeux placés par-dessus les piliers du diaphragme connus, &c. Il a décrit un assemblage de tendons diversement entrelacés, qui fait le tissu du centre nerveux, &c. M. de Sénac dit que le centre tendineux ne baisse point pendant l'inspiration, &c. que le diaphragme monte plus haut du côté droit dans le fœtus que dans l'adulte, parceque dans le premier âge le foie est plus gros, &c. enfin que le diaphragme en se contractant resserre l'extrémité inférieure de l'œsophage, &c. IV. 618

M. *de Haller* a donné une exacte description du diaphragme, & a indiqué les Auteurs qui ont traité de ce muscle. Suivant lui, le diaphragme est un des muscles des plus irritables, Tom. IV, p 710: *voyez* aussi l'article *Reeps.* V. 487

Selon M. *Bertin*, la pression que le diaphragme & les muscles abdominaux font sur le foie, produit le reflux de sang de ses veines dans le tronc de la veine cave. V. 238

En examinant le diaphragme d'une fille de dix ans, *Huber* a vu double le trou qui donne passage à la veine cave, quoiqu'il soit ordinairement simple. V. 676

Enfin, outre les Auteurs que nous venons de citer, on pourra consulter ce qu'ont écrit MM. Albinus, Lieutaud, &c. sur la structure & les mouvemens du diaphragme.

Nous ne parlerons point ici des vaisseaux ni des nerfs que reçoit le diaphragme, nous nous proposons d'en parler, en traitant de l'angéiologie, & de la névrologie.

Les muscles dentelés postérieurs, supérieurs & inférieurs, ont été bien décrits par *Vésale.* IV. 415

Suivant *Spigel*, les muscles dentelés postérieurs n'ont d'autre usage que celui d'empêcher les muscles du dos de se déplacer. *De hum. fab. lib. IV.*

Swammerdam dit que ces muscles ne servent point à la respiration. III. 337

Le muscle dentelé postérieur & supérieur a été décrit assez exactement par Tassin; il dit qu'il est infiniment adhérent avec le rhomboïde. III. 444

Les muscles dentelés postérieurs & inférieurs sont plus propres à abaisser les côtes qu'à les relever. *Morgagni*, *advers. II.*

On trouvera une description très détaillée de ces muscles dans les ouvrages d'Albinus, Winslow, Lieutaud, &c.

Muscles du bas-ventre.

Les muscles du bas ventre, suivant *Galien*, sont au nombre de huit, les obliques descendants, les obliques ascendants, les droits, & les transverses, &c. dont l'aponévrose ne recouvre pas la partie inférieure du bas-ventre. V. 580. *Suppl.*

On trouvera dans les ouvrages de *B. Carpi* des remarques judicieuses sur les muscles du bas-ventre; il a parlé des énervations tendineuses. I. 274

Vésale a donné une description exacte des muscles du bas-ventre, sans cependant leur donner de nom particulier; il en a admis huit comme Galien: il n'a point connu les muscles pyramidaux avant Fallope, ou du moins il les a décrits fort confusément. I. 401

Parmi les anciens, *Fallope*, Tom. I, pag. 582, *Arantius*, Tom. II, pag. 15, *Piccolhomini*, ibid. pag. 94, & *Riolan*, &c. ſont ceux qui ont bien décrit les muſcles du bas-ventre.

Suivant *Gliſſon*, les muſcles du bas-ventre ſervent autant à mouvoir le baſſin qu'à comprimer le bas-ventre. III. pag. 53

Tribouleau dit avoir trouvé les muſcles du bas-ventre entiérement membraneux au-deſſous de l'ũmbilic. III. 528

Santorini a travaillé avec ſoin ſur les muſcles du bas-ventre; il a fait remarquer qu'ils ont par-tout la même épaiſſeur, & que dans les femmes enceintes ou dans les hydropiques, les aponévroſes du bas-ventre ſouffrent une plus grande diſtenſion que les muſcles, &c. IV. 346

La ligne blanche a été connue ſous ce nom par *B. Carpi.* Suivant cet Auteur elle eſt formée par la réunion des membranes qui fourniſſent d'abord des gaînes aux muſcles droits, & enſuite ſe réuniſſent pour former un cordon qu'on appelle la ligne blanche. I. 274

Fallope a décrit auſſi la ligne blanche, elle eſt produite par la réunion des tendons de preſque tous les muſcles du bas-ventre. I. 582

Piccolhomini a parlé avec aſſez d'exactitude de la ligne blanche, cependant il n'eſt point le premier qui ait donné ce nom, comme je l'avois avancé d'après pluſieurs Anatomiſtes. II. 95

Pluſieurs autres Auteurs ont traité de la ligne blanche, & ont prétendu qu'elle étoit produite par l'entrelacement des fibres aponévrotiques du bas-ventre. Voyez *Verrheyen*, Tom. IV, pag. 152. *Santorini*, ibid. pag. 346, &c. &c.

Maſſa a donné une meilleure expoſition des muſcles grands & petits obliques; il prétend que les petits obliques ont leurs aponévroſes diviſées en deux lames qui forment une gaîne aux muſcles droits avec leſquels elles adherent. I. 351

Le grand oblique, ſuivant *Piccolhomini*, s'attache à huit côtes près de leurs cartilages par le moyen de huit digitations qui ſont reçues entre les digitations du muſcle dentelé; les fibres du grand oblique ſont dirigées de haut en bas, &c. Cet Auteur a décrit auſſi le petit oblique avec aſſez d'exactitude. II. 95

Santorini aſſure que le muſcle grand oblique n'adhere point aux vertebres, au lieu que le petit oblique eſt fixé aux apophyſes épineuſes, &c. IV. 346

Douglaſſ regarde les muſcles grands obliques, petits obli-

ques & tranſverſes du bas-ventre, comme trois muſcles digaſtriques. IV. 404

Fallope eſt le premier qui ait parlé de deux ligaments fixés d'une part aux os pubis, & de l'autre à l'épine du dos; c'eſt ce ligament que M. Winſlow a appellé ligament inguinal. I. 582

Poupart a donné une longue deſcription de ces ligaments; ils ſont, dit il, attachés par un bout ſur la crête des os des iles, & par l'autre bout ſur la crête des os pubis, & le milieu porte a faux : ils font la fonction d'os en cet endroit, car ils ſoutiennent, dit-il, les trois grands muſcles de l'abdomen, &c. &c. Poupart s'attribue la découverte de ces ligaments, & l'on ſait qu'ils ſont encore connus de pluſieurs ſous le nom de *ligaments de Poupart*; mais nous venons de faire voir que Fallope les connoiſſoit avant lui. IV. 195

M. *Morgagni* a parlé du ligament de Fallope avec l'exactitude qui le caractériſe; il eſt produit, ſelon lui, par un entrelacement de l'aponévroſe des muſcles du bas-ventre, & de celles des extrémités inférieures IV. 381

Gunzius a décrit fort au long le ligament de Fallope; il prétend, contre l'opinion de M Morgagni, qu'il eſt indépendant de l'aponévroſe des muſcles du bas-ventre, & de celle du faſcia lata, &c. Gunzius a parlé auſſi de l'anneau des muſcles du bas-ventre; il préfere le nom de ſciſſure à celui d'anneau, &c. V. 100

On trouvera des remarques intéreſſantes ſur le ligament de Fallope, à l'article *Tabarrani*, qui a fait voir que ce ligament forme chez les femmes une plus grande arcade que chez les hommes, &c. V. 276

M. *Lieutaud*, & après lui M. A. *Petit*, ont prétendu que les muſcles placés derriere l'oblique externe ne contribuent en rien à la formation de l'anneau. V. 393

On trouvera des détails ultérieurs ſur l'anneau du bas-ventre, à l'article bubonocele de la ſeconde partie de cet ouvrage.

Les muſcles tranſverſes forment, ſuivant *Galien*, une membrane que pluſieurs Médecins ont priſe pour une partie du péritoine; cependant, dit-il, cette membrane ne recouvre pas tout le bas-ventre, puiſqu'elle manque a la partie inférieure. V. 580 *Supp.*

Carpi a très bien fait voir que les muſcles tranſverſes ſont placés par-deſſous les droits & les obliques, qu'ils ſont membraneux en avant & charnus en arriere. I. 274

Massa dit que l'aponévrose du transverse se réunit avec le feuillet postérieur du muscle ascendant ou petit oblique, &c. I. 351

Selon *J. Bartholin*, fils, les muscles transverses du bas-ventre se réunissent avec le diaphragme, & forment un muscle trigastrique. III. 504

M. *Winslow* assure que le muscle transverse adhere aux vertebres lombaires par deux aponévroses, l'une interne ou antérieure, & l'autre externe ou postérieure. *Voyez* son Traité des muscles.

Albinus n'a pas adopté cette double membrane. M. *Lieutaud* prétend que le muscle transverse est aponévrotique vers l'anneau, & que son aponévrose s'unit très étroitement au feuillet interne de celle du petit oblique, &c. V. 394

Carpi a mieux décrit les muscles droits; suivant lui, ils s'étendent depuis le cartilage xiphoïde jusqu'aux os pubis, les fibres charnues n'ont pas la longueur des muscles, mais elles sont entre-coupées par deux énervations nerveuses ou tendineuses. L'un de ces ligaments est au-dessus de la région umbilicale, & l'autre au-dessous; par ce moyen ce muscle est divisé en trois muscles particuliers. I. 274

N. Massa a aussi parlé des trois intersections tendineuses. I. 351

Mais *Vésale* a décrit les muscles droits beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui; il a dit que dans le singe ces muscles s'attachent d'une part aux premieres côtes, & de l'autre aux os pubis, &c. I. 414

Cabrol dit avoir vu un pareil exemple dans l'homme. M. *Albinus* a vu aussi ce muscle se propager jusques sur le sternum. *Weitbrecht* parle d'un muscle droit qui s'attachoit à la clavicule par son tendon, &c. On trouvera plusieurs autres variétés de ces muscles dans les *Elemen. Physiol.* de M de Haller; je pourrois moi-même rapporter une obervation semblable, qui a été faite par les étudiants qui suivirent mes cours d'Anatomie en 1766.

Les muscles droits du bas-ventre ont été exactement décrits par *Fallope*. *Voyez* ce que j'ai dit à son article. I. 582.

Arantius est celui des anciens qui a le mieux décrit les intersections tendineuses des muscles droits. Il dit qu'ils contractent une adhérence si intime avec les membranes des obliques, qu'on ne peut les séparer sans les rompre, &c. II. 15

Piccolhomini a aussi parlé avec exactitude des muscles

droits; il a indiqué leurs interſections tendineuſes, leurs adhérences aux aponévroſes, leurs attaches aux ſternum & aux dernieres vraies côtes, &c. II. 95

Spigelius aſſure que dans l'état naturel les muſcles droits peuvent occaſionner, en ſe contractant, de légers mouvements dans les os pubis; il fait uſage de cette remarque en expliquant la marche & la ſtation. II. 454

T. Bartholin parle d'un ſujet qui n'avoit dans ſes muſcles droits que deux interſections tendineuſes, ce qui n'eſt point rare. II. 597

Gouey penſe que les muſcles droits peuvent par leur contraction, contribuer à former les boſſes. *Voyez le Journal de Trévoux.* IV. 518

Aucun Anatomiſte n'a parlé avec plus d'exactitude des interſections tendineuſes que M. *Bertin*, mais ce qu'il dit eſt preſque conforme à l'opinion d'Arantius; ſuivant M. Bertin les muſcles droits ne ſont point renfermés dans les gaînes des petits obliques, depuis environ deux travers de doigt au-deſſous de l'umbilic, juſqu'aux os pubis, &c. Galien & Albinus l'avoient déja obſervé. V. 235

Fallope eſt le premier qui ait bien décrit les muſcles pyramidaux, avant lui on les confondoit avec les muſcles droits. Les pyramidaux, ſuivant Fallope, ſont charnus vers les os pubis auxquels ils adherent, & pointus vers l'umbilic où ils vont ſe terminer; ils ſont plus épais vers le bas, plus minces vers le haut, &c. Les fibres de ces muſcles ſont obliques, quelquefois il n'y a qu'un muſcle, d'autrefois ils manquent tous les deux, &c. I. 582

Arantius a parlé des muſcles pyramidaux; il a fait obſerver, après Fallope, qu'ils ne ſe trouvent point dans tous les ſujets, &c. II. 15

Voyez auſſi Duverney ſur cet objet. III. 481

Nichols penſe que les muſcles pyramidaux abaiſſent par leur contraction l'ouraque ou le ligament ſupérieur de la veſſie, & que par là ils permettent à ce viſcère de ſe contracter. V. 86

Nous renvoyons aux ouvrages d'*Euſtache*, *Douglas*, *Winſlow*, *Albinus*, *Lieutaud*, &c. dans leſquels on trouvera des détails ultérieurs ſur tous les muſcles du bas-ventre.

Muſcles qui meuvent les os de l'épaule ſur le tronc.

Galien a connu tous les muſcles qui meuvent les os de l'épaule ſur le tronc, mais il ne leur a pas attribué les mêmes uſages que nous leur aſſignons aujourd'hui; il plaçoit le ſous-clavier parmi les muſcles de la reſpiration. V. 578. *Sup.*

Vésale n'admettoit que quatre muscles pour mouvoir l'omoplate ; le premier, selon lui, est le petit pectoral ; le second, le trapeze ; le troisieme, l'angulaire ; le quatrieme, le rhomboïde. Vésale a mis comme Galien le sous-clavier & le grand dentelé parmi les muscles de la respiration ; il n'a point non plus donné de nom à ces muscles, il les connoissoit sous le nom numérique, &c. Il a dépeint le sous-clavier attaché au sternum. I 415

Eustache a dépeint aussi ce muscle sous-clavier, mais il l'a représenté adhérant à la clavicule & à la premiere côte, &c.

Spigelius a connu le véritable usage du muscle sous-clavier ; il sert, selon lui, à abaisser la clavicule, & ne peut en aucune maniere élever la poitrine. II. 454

M. *Winslow* a attribué le même usage au muscle sous-clavier ; il nie qu'il puisse élever la premiere côte, &c. mais il sert seulement à abaisser la clavicule. IV. 486

M. de *Haller* pense avec Galien, Vésale, Douglas, Albinus, &c. que ce muscle peut dans beaucoup de cas relever la premiere côte ; cependant M. de Haller ne nie point à Spigel & à M. Winslow, &c. qu'il ne puisse aussi abaisser la clavicule. M. de Haller a trouvé le sous-clavier double : l'un adhéroit au sternum par son extrémité inférieure, &c. Voyez ses *Elem. Physiol.*

Le muscle petit pectoral a été bien décrit par *Eustache* ; il a fait dépeindre son attache à la partie inférieure de l'apophyse coracoïde : on trouvera une exposition détaillée du petit pectoral dans Riolan, Veslingius, Douglas, Morgagni, Albinus, Winslow, &c.

Le muscle grand dentelé a été connu de *Galien*, il ne lui a point donné de nom particulier. V. 579

Vésale a donné une description du grand dentelé fort exacte pour les attaches & pour la direction des fibres ; il l'a divisé en partie supérieure & inférieure ; il plaçoit ce muscle parmi ceux de la respiration. I. 415

Fallope est le premier qui ait avancé contre l'opinion de Galien, & de plusieurs autres Anatomistes, que le grand dentelé servoit plutôt à mouvoir l'omoplate que les côtes dans la respiration : son sentiment a été adopté par Veslingius, Winslow, Albinus, &c.

Le muscle angulaire ou releveur de l'omoplate a été décrit avec assez d'exactitude par *Vésale*, *Riolan*, *Spigelius*, *Douglas*, &c. Quelques-uns ont connu ce muscle sous le nom de muscle de la patience.

Posthius a parlé des attaches que le muscle releveur contracte avec les quatre premieres vertebres cervicales, &c. II. 127

Suivant M. *Winslow*, le muscle angulaire ne releve point directement l'omoplate comme on se l'étoit imaginé. IV. 486

Le muscle trapeze a été décrit par tous les anciens Anatomistes, *Galien* même la connu, quoiqu'il ne lui ait pas donné de nom particulier. V. 578

Columbus a connu ce muscle sous le nom de *cucullaris*, & *Riolan* lui a donné celui de trapeze.

Taffin prétend que le trapeze est infiniment adhérent avec le rhomboïde. III. 444

Le rhomboïde est, suivant *Vésale*, le quatrieme muscle destiné à mouvoir l'omoplate ; *Dulaurens* est un des premiers qui l'ait appellé rhomboïde ; *Riolan*, & après lui M. *Vinslow*, &c. ont divisé ce muscle en deux ; la portion supérieure & la portion inférieure. *Bidloo* dit n'avoir jamais vû le muscle rhomboïde ; il y a apparence qu'il disséquoit mal.

Tous les muscles dont nous venons de parler, & qui sont destinés à mouvoir l'épaule, ont été supérieurement décrits par Eustache, & son savant Commentateur M. Albinus, de même que par M. Winslow ; nous renvoyons à leurs ouvrages ceux qui voudront des détails plus étendus sur ce sujet.

Muscles du bras.

Galien attribuoit onze muscles au bras ; il connoissoit le grand dorsal, le deltoïde, le sur-épineux, le sous-épineux, les muscles ronds qu'il confondoit, le sous-scapulaire. Il parle de quatre muscles attachés à la poitrine & au bras ; il y a apparence qu'il divisoit le grand pectoral en autant de muscles particuliers. V. 579 *Sup.*

Vésale n'admettoit que sept muscles pour mouvoir l'os du bras ; le premier, selon lui, est le grand pectoral, ensuite viennent le deltoïde, le rond, que Vésale n'a point divisé en deux muscles à l'exemple de Galien, le grand dorsal, le sous-épineux, le sous-scapulaire & le sur-épineux. Vésale n'a point parlé du muscle coraco-brachial, &c. comme d'un muscle simple. I. 413

Columbus & *Fallope* ont donné une description assez exacte des muscles du bras, mais ils n'ont presque rien ajouté à l'exposition de Vésale ; cependant Fallope a connu le petit rond, &c.

Eustache a fait dépeindre tous les muscles du bras; il a divisé le grand pectoral en deux portions, &c.

Paaw a trouvé le muscle pectoral divisé en deux parties par un tendon, &c. II. 401

Ce muscle, suivant *Swammerdam*, étoit peu propre à mouvoir les côtes.

Suivant M. *Winslow*, il se détache de la partie inférieure du grand pectoral une bandelette charnue qui va s'insérer à la surface de l'aponévrose du grand oblique. *Voyez* l'article A. Petit. V. 593

P. A. Boehmer a vu le grand pectoral fournissant un faisceau musculeux qui communiquoit avec le brachial interne. V. 671

Les muscles du bras ont été très bien décrits par *Arantius*; il est un des premiers qui ait parlé du muscle coraco-brachial, comme d'un muscle particulier: Vésale & Fallope l'avoient regardé comme une dépendance du biceps. II. 16

Casserius a traité de ces muscles avec exactitude; il croyoit avoir décrit le premier le muscle petit rond, mais il avoit été devancé par Fallope. Il a cependant observé le passage des nerfs à travers le coraco-brachial. V. 606

Enfin, on trouvera une description exacte des muscles du bras & de leurs aponévroses, dans les ouvrages de *Bauhin*, *Riolan*, *Spigel*, *Cowper*, *Douglas*, *Albinus*, *Winslow*, &c.

Muscles qui meuvent les os de l'avant-bras sur le bras.

Galien n'admettoit que quatre muscles moteurs de l'avant-bras sur le bras, & il en parle d'une maniere si confuse qu'on ne sauroit l'entendre. Il paroît qu'il ne connoissoit que la partie du biceps qui adhere au haut de la cavité glénoïdale de l'omoplate; le brachial & les deux muscles anconés, &c. V. 580 *Sup.*

Il y a cinq muscles, suivant *Vésale*, destinés à mouvoir le cubitus sur l'humerus, deux le fléchissent & trois l'étendent; les fléchisseurs sont le biceps & le brachial interne, & les extenseurs sont les trois anconés, &c. Ce que Vésale dit sur ces muscles, & en particulier sur le biceps, est fort exact; il a indiqué la véritable attache de ce muscle autour de la cavité glénoïdale, &c. Vésale ne connoissoit pas le petit anconé, &c. I. 417

Le biceps de même que les autres muscles de l'avant-bras ont été bien décrits par *Columbus*, *Bauhin*, &c.

Riolan a découvert un cinquieme muscle destiné à mouvoir l'avant-bras, qu'il appelle anconé.

Douglas dit avoir trouvé trois têtes au muscle biceps, &c. Il y en a d'autres exemples. IV. 404

On doit chercher une description détaillée de tous les muscles du bras dans les ouvrages de *Cowper*, *Albinus*, *Winslow*, &c. sur-tout dans celui que M. *Camper* a publié sur cet objet. Cet Auteur a décrit les muscles dans leur position naturelle ; il a indiqué mieux qu'on n'avoit fait avant lui leur situation, relativement aux vaisseaux & aux nerfs ; &c. M. Camper compare les trois muscles ancónés aux vastes, crural & droit de la cuisse, par rapport à la ressemblance de leur usage, &c. V. 370

Muscles qui meuvent le rayon sur l'os du coude.

Vésale est le premier qui ait bien décrit ces muscles ; il a connu quatre muscles destinés à mouvoir le rayon sur l'os du coude : nous les connoissons aujourd'hui sous le nom de long supinateur, court supinateur, pronateur rond & de pronateur carré. Suivant Vésale, ces muscles sont destinés à produire la supination & pronation, &c. I 417

Nous ne rapporterons rien de ce que les modernes ont dit sur ces muscles ; on consultera avec avantage les ouvrages de MM. Albinus, Winslow, Camper, &c.

Muscles de la main & des doigts.

Vésale est le premier Auteur qui ait donné une description convenable des muscles de la main ; les Arabes, & *Galien* lui-même, ont souvent dit qu'il y avoit dans la main un tas de muscles couverts de graisse ; il semble cependant que ce Médecin connoissoit le muscle sublime & profond, qu'il disoit être attachés au condile interne, & fournir chacun quatre tendons aux quatre derniers doigts. Galien a parlé du muscle extenseur commun, des lombricaux, des interosseux, &c. mais ce qu'il dit là-dessus est très diffus : *voyez* notre Histoire (Tom. V, pag. 580, *Suppl.*). Il étoit réservé à Vésale de débrouiller ce chaos ; il commence son exposition des muscles de la main par le palmaire : selon lui, ce muscle ne produit point l'aponévrose palmaire ; car l'aponévrose existe toujours, quoique ce muscle manque fréquemment, ce qui prouve qu'elle est indépendante du muscle ; &c. I. 416

Fallope a décrit avec assez d'exactitude le muscle palmaire ;

il en attribue la découverte à *Cannanus*. I. 584

Rhodius dit avoir trouvé l'aponévrose palmaire dans un sujet qui n'avoit pas de muscle palmaire, & dans d'autres sujets avoir trouvé le muscle sans aponévrose. II. 556

Voyez aussi M. Morgagni qui rapporte quelques observations analogues dans ses *Adverf. Anat.*

Columbus & *Riolan* ont donné une description du palmaire; le premier croyoit avoir découvert le petit palmaire ou palmaire cutané, mais *Vésale* & *Valverda* en avoient parlé avant lui.

Douglas dit avoir trouvé deux muscles palmaires dans un seul bras, &c. IV. 404

On trouvera une excellente description du palmaire dans *Bergen*. V. 51

Weitbrecht a vu le palmaire grêle manquer dans un sujet pourvu d'une aponévrose palmaire; il croyoit que dans l'état naturel le tendon du muscle palmaire se divisoit en deux, dont l'un adhere au ligament annulaire, & l'autre à l'aponévrose, &c. V. 271

On peut consulter ce qu'ont écrit MM. *Winslow*, *Albinus*, *Lieutaud*, &c. sur le long palmaire, & le palmaire grêle.

Les extenseurs communs de la main, comme nous l'avons déja dit, avoient été entrevus de *Galien*, & décrits par *Vésale*; *Arantius* a ensuite parlé du muscle extenseur propre de l'index (Tom. II, pag. 16.). *J. G. Paulus* a attribué trois extenseurs & trois fléchisseurs au doigt du pouce (T. IV, pag. 411.). *Albinus* a découvert dans un sujet particulier un muscle extenseur court des doigts de la main (*ibid.* p. 558.). *Wilde* dit avoir trouvé un nombre considérable de tendons des muscles extenseurs des doigts (Tom. V, pag 245.)

Les anciens ont vaguement parlé des muscles fléchisseurs de la main: nous avons déja dit que *Galien* connoissoit les muscles sublime & profond (Tom. V, pag. 580.). *Vésale* a donné une description assez exacte de ces deux muscles; il les regardoit comme les deux premiers moteurs des doigts (Tom. I, p. 416.). *Fallope* croyoit que les muscles sublime & profond ne faisoient qu'une seule masse; cependant il a indiqué exactement les insertions de ces muscles aux phalanges (Tom. I, pag. 584.). *Arantius*, *Dulaurens*, *Riolan*, *Cowper*, &c. ont donné une description assez exacte du muscle sublime & profond: ce dernier Auteur les a connus sous le nom de perforé, & de perforant.

M. *Hunauld* prouve que la masse charnue du profond & du sublime est composée de plusieurs trousseaux musculeux, lesquels aboutissent tantôt à des tendons distincts & séparés, tantôt à des tendons communs, &c. IV. 669

Courcelles a trouvé deux tendons de communication entre ceux du sublime & du profond. V. 1

Lisez la description de ces muscles dans *Douglas*, *Albinus*, *Winslow*, &c.

Les muscles lombricaux ont été d'abord décrits par *Galien* (Tom. V, pag. 580). *Vésale* en parla ensuite avec assez de précision : *Fallope*, *Columbus*, *Posthius*, *Riolan*, &c. en ont donné une exposition fort claire. *Rhodius* dit n'avoir trouvé que deux muscles lombricaux dans la main du cadavre d'un sujet qui avoit à l'autre main quatre muscles lombricaux. On peut douter si ce n'est pas sa faute II. 556

Heister a aussi donné une description des muscles lombricaux des mains. IV. 460

M. *Hunauld* dit avoir toujours trouvé le lombrical destiné à l'annulaire avec deux attaches ; l'une au tendon profond de l'annulaire, & l'autre à celui du grand doigt. Il a encore trouvé fort souvent le lombrical attaché aux tendons du profond qui vont a l'annulaire & au petit doigt. IV. 669

Les muscles lombricaux ont été bien décrits comme la plupart des autres muscles, par MM. *Albinus*, *Winslow*, *Lieutaud*, &c.

Les muscles interosseux ont été entrevus par *Galien* (Tom. V pag. 580) *Vésale*, *Fallope* (Tom. I, pag. 584); mais *Riolan* est un des premiers Anatomistes qui ait bien connu les muscles interosseux. Suivant cet Auteur les uns sont internes, les autres externes ; tous les doigts n'ont point des muscles interosseux internes, il n'y a que l'index, l'annulaire, & le petit doigt qui en aient de cette espece, &c. Riolan a très bien exposé les usages des muscles interosseux. *Voyez* ce qu'en a rapporté Guillemeau. II. 343

Habicot a donné une description des muscles interosseux beaucoup plus détaillée qu'on n'avoit fait avant lui. Il a fait voir après Riolan que le doigt du milieu avoit ses deux muscles interosseux placés au dehors de la main &c. Habicot a décrit avec précision tous les autres muscles interosseux, &c. II. 341

Douglas a aussi donné une exposition exacte des muscles interosseux ; il en a vu un qui provenoit du carpe, &c. II. 494

M. *Winslow* a travaillé avec succès sur les muscles interosseux, & ce qu'il a dit sur leurs usages est très utile. IV. 484

On trouvera quelques recherches sur les muscles interosseux dans notre réponse à M. Petit, sur la critique de M. Duchanoy son disciple.

Enfin, pour tous les muscles de la main, nous conseillons les ouvrages de Winslow, Albinus, Lieutaud, &c. Le premier a donné des noms nouveaux ou renouvellés de Riolan, que M. Lieutaud n'a pas voulu admettre en général; le second a attaché aux muscles lombricaux des usages différents que ceux qu'on leur attribue, & M. Lieutaud a établi de nouvelles divisions des muscles de la main, & des doigts, &c.

Muscles qui meuvent l'os de la cuisse.

Galien a admis dix muscles moteurs de la cuisse auxquels il n'a point donné de nom, excepté au psoas. De ces muscles, suivant Galien, les internes sont abducteurs & fléchisseurs, les externes sont adducteurs & extenseurs, &c.

Le muscle psoas, ou lombaire interne, a été décrit & connu sous ce nom par *Galien*, qui le plaçoit parmi les fléchisseurs de l'épine. (Tom. V, pag. 581). *Vésale* a donné une exacte description du psoas; il le regarde comme le sixieme des muscles qui meuvent la cuisse. I. 418

Nous placerons ici le muscle petit psoas qui a été inconnu aux anciens, c'est à *Riolan* que nous en devons la découverte (Tom II. pag. 544). Cet Auteur en a donné une exposition assez exacte. *Quarré*, disciple de Riolan, en a aussi parlé; il le regardoit comme un fléchisseur de l'os de la cuisse, il a dit l'avoir trouvé plus souvent chez les hommes que chez les femmes (*ibid.*). Cette observation differe de celle de M. *Winslow*, qui croit l'avoir vu plus souvent chez les femmes que chez les hommes. *Marchettis* a parlé de ce muscle; il en attribuoit la découverte à *T. Bartholin*. M. *Morgagni* a eu occasion de voir ce muscle sur plusieurs sujets. Suivant M. *Albinus*, le petit psoas se trouve indistinctement dans les sujets des deux sexe; cependant il manque quelquefois, &c.

Le muscle iliaque a été observé par *Galien*; il revêt, dit-il, la face interne de l'os ileum, & adhere à sa base. (Tom. V, pag. 581). *Vésale* a décrit ce muscle qui est son septieme

de la cuiſſe (*ibid.*). *Riolan* a connu ce muſcle ſous le nom d'iliaque. *Voyez* ſon *Anthrop. lib. 5.*

Le muſcle pectiné a été entrevu par *Galien*, mais fort confuſément (*ibid.*) ; mais *Véſale* l'a décrit avec clarté, c'eſt ſon huitieme muſcle de la cuiſſe (*ibid.*). *Riolan* a donné à ce muſcle le nom de pectiné.

Les muſcles feſſiers ont été indiqués par *Galien* (*ibid.*), & très bien expoſés par *Véſale* qui les a regardés comme les premiers moteurs de la cuiſſe (*ibid.*). On peut ajouter encore *Arantius*, comme un des anciens qui ait bien décrit les muſcles feſſiers.

Les muſcles triceps ont été décrits en premier lieu par *Véſale*, Galien ne les connoiſſoit point, ou du moins n'en avoit qu'une idée fort confuſe (Tom. I, pag. 418). *Riolan* en a donné une expoſition fort exacte, que M. Winslow a ſuivie. *Douglas* a fait quatre muſcles différents du triceps. IV. 404

Pyriforme ou pyramidal : voyez *Véſale* qui le plaçoit immédiatement après le muſcle feſſier, & le regardoit comme le quatrieme muſcle moteur de la cuiſſe (*ibid.*). *Spigel* eſt le premier qui ait donné à ce muſcle le nom de pyriforme.

Les muſcles jumeaux ont été décrits par *Véſale* (*ibid.*), mais avec moins d'exactitude que par *Columbus*, qui a fait voir qu'ils ne forment qu'un ſeul muſcle creux, qui loge le tendon de l'obturateur interne, &c. I. 550

B. Genga a auſſi obſervé que les muſcles jumeaux ſont ſtrictement réunis entre eux, & qu'ils forment une eſpece de gouttiere qui loge le tendon de l'obturateur interne. III. 508

M. *Lieutaud* a connu les muſcles jumeaux ſous le nom de *cannelés* ; il a dit, comme Columbus & Genga, qu'ils ſont réunis, que ce muſcle eſt creuſé dans toute ſa longeur par une gouttiere qui reçoit le tendon de l'obturateur interne avec lequel il ſe confond. V. 262

Les muſcles obturateurs, interne & externe, ſont bien décrits dans l'ouvrage de *Véſale*. (Tom. I, pag. 418). Arantius en a donné une expoſition aſſez exacte ; il croyoit avoir découvert l'obturateur externe. II. 16

Gelée s'eſt apperçu que les muſcles obturateurs étoient ſéparés par une membrane percée obliquement à ſa partie ſupérieure, par laquelle ouverture paſſent pluſieurs vaiſſeaux. II. 533

Le muſcle quarré a été décrit par *Véſale* ; il le regar-

doit comme le cinquieme moteur de la cuisse, &c. (*ibid.*) *Columbus*, *Fallope* & *Arantius*, &c. ont très bien décrit ce muscle. *Posthius* en a aussi donné une exposition détaillée & assez exacte. II. 127

Vésale a aussi indiqué le muscle du fascia lata, mais il ne l'a point décrit avec exactitude (*ibid.*). On lira avec plus d'avantage ce qu'a écrit là dessus *Arantius*, qui a aussi parlé avec exactitude de la membrane qui forme des gaînes aux muscles de l'extrémité inférieure, &c. (Tom. II, pag. 16). M. Lieutaud a donné une description neuve, à plusieurs égards, du fascia lata.

Tels sont les Auteurs qui ont découvert, ou qui ont donné les premiers une bonne description des muscles de la cuisse. Les bornes que nous nous prescrivons dans cet ouvrage, ne nous permettent point de nous étendre davantage sur cet objet; il nous suffit de renvoyer aux écrits de MM. Winslow, Albinus & Lieutaud, dans lesquels on trouvera des descriptions exactes & détaillées des muscles de la cuisse.

Muscles qui meuvent les os de la jambe.

Galien n'a admis que neuf muscles pour le mouvement de la jambe sur la cuisse, & en a donné une description fort confuse; souvent il a attribué au pied des muscles de la jambe, ou à la jambe des muscles qui meuvent le pied.

Le droit antérieur a été connu de *Galien* (Tom. V, pag. 582). *Vésale* en a donné dans la suite une description détaillée, cependant il ne connoissoit point l'attache que ce muscle contracte autour de la cavité cotyloïde, &c. (Tom. I, pag. 418). *Riolan* lui a donné le nom de grêle, &c.

Les vastes, externe & interne, ont été indiqués par *Galien* (Tom. V, pag. 583), & assez bien décrits par *Vésale* (Tom. I, pag. 418); c'est *Riolan* qui a appellé ces muscles vastes externe & interne. On trouvera dans *Bauhin* des détails curieux sur ces muscles. II. 119

Le muscle crural, *Galien* (Tom. V, pag. 583). *Vésale* en a donné une exposition assez exacte, & l'a regardé comme le huitieme muscle destiné à mouvoir la jambe (Tom. I, pag. 418). *J. Sylvius* a parlé de ce muscle, & l'a connu sous le nom de crural, &c.

Sous-cruraux. Suivant *Dupré*, à deux pouces au-dessus de l'articulation du genou, il y a deux petits muscles & quelquefois davantage, qui se séparent pour aller de chaque côté

de la rotule entourer une grande coëffe membraneuse, &c. IV. 222.

M. *Albinus* a parlé aussi d'un muscle sous-crural, qu'il soupçonnoit être destiné à soulever la capsule du genou, afin qu'elle ne soit point froissée par les os de l'articulation. M. Albinus croit être le premier qui ait observé ce muscle; mais nous venons de faire voir que Dupré l'avoit décrit. IV. 558

J. Huber croyoit avoir découvert les muscles sous-cruraux de Dupré; il leur accordoit, comme M. Albinus, l'usage de soulever la capsule. V. 675

Le muscle couturier étoit connu de *Galien*, qui en a parlé avec peu d'exactitude (Tom. V, pag. 582). *Vésale* en a donné une description assez exacte (Tom. I, pag. 418). On peut consulter sur ce muscle ce qu'ont écrit *Columbus* & *Riolan*, qui l'a connu sous ce nom. M. *Albinus* a parlé d'une production membraneuse, qui maintient les tendons du couturier, des demi-nerveux & demi-tendineux au condile interne du tibia, &c. IV, 551

Le droit antérieur ou grêle interne est bien indiqué dans les ouvrages de *Vésale*; il l'a regardé comme le second muscle moteur de la jambe (Tom. I, pag. 418). On peut consulter parmi les anciens ce qu'a dit Riolan sur ce muscle.

Les muscles biceps, demi-nerveux & demi-membraneux de la jambe ont été bien décrits. *Vésale* a parlé aussi du muscle proplité qui ne lui paroissoit pas destiné à fléchir la jambe, &c. (Tom. I, pag. 418). *Galien* avoit aussi connu ce muscle. T. V, p. 582, &c.

Nous ne faisons qu'indiquer, comme on le voit, les Auteurs qui ont parlé les premiers des muscles de la jambe, ne pouvant nous permettre dans cet ouvrage d'assez longs détails, pour faire connoître tout ce que les Anatomistes ont dit sur ces muscles. On ne peut mieux faire que de consulter les ouvrages d'Eustache, Columbus, Fallope, Riolan, Spigel, &c. Douglas, Albinus, Winslow, &c.

Muscles du pied & des doigts.

L'exposition que *Galien* a donnée des muscles du pied est fort obscure, parcequ'il attribuoit au pied des muscles qui servent à mouvoir la jambe, & à la jambe quelques-uns de ceux qui meuvent le pied. Cependant on voit qu'il a connu les jumeaux, le solaire, le plantaire, le jambier antérieur & postérieur,

& le péronnier. Il a parlé des ouvertures des tendons du fléchisseur, des orteils, de même que des tendons qui passent dans ces ouvertures, &c. V. 582

Vésale a été beaucoup plus exact dans sa description des muscles du pied ; il lui attribue neuf muscles pour le mouvoir ; cinq sont placés en arriere, & quatre en avant. Nous ne suivrons point Vésale dans tous ses détails, on peut consulter là-dessus ce que nous avons dit dans notre Histoire. I. 419

Les muscles qui meuvent les os du métatarse ont, suivant Vésale, beaucoup d'analogie avec ceux de la main ; il les a réduits au nombre de vingt-deux, & les a décrits fort au long. *Voyez* ce que nous avons rapporté à son article. *ibid.*

Columbus, *Fallope* & *Riolan* ont donné une description fort détaillée des muscles du pied ; c'est principalement Riolan qui a donné aux muscles du pied les divers noms sous lesquels nous les connoissons. *Casserius* a aussi donné d'assez bonnes figures des muscles du pied ; il est le premier qui ait représenté le muscle transversal qui n'existe pas. II. 225

Parmi les Anatomistes modernes, on doit consulter ce qu'ont écrit sur les muscles du pied *Cowper*, *Douglas*, *Albinus*, *Winslow*, &c. On trouvera dans les ouvrages de *Courcelles* une description particuliere des muscles du pied, qu'il a fait représenter dans sept bonnes planches ; il a donné une bonne figure de l'aponévrose plantaire, &c. &c. V. 30

M. *Lieutaud* a décrit avec beaucoup de clarté les muscles du pied. Il a fait voir que le muscle métatarsien de M. Winslow n'est qu'un vrai ligament, &c. V. 401

Enfin on trouvera dans *Huber* plusieurs particularités intéressantes sur les muscles du pied ; il ne croit pas que le plantaire doive être placé parmi les extenseurs du pied, mais qu'on doit le regarder comme un modérateur de la capsule, &c. V. 675

Avant que de finit l'histoire des muscles du corps humain, nous parlerons de quelques muscles surnuméraires que divers Auteurs ont trouvés.

Wilde dit en avoir vu un sur la partie antérieure de la poitrine, &c. V. 245

Weitbrecht a trouvé deux muscles surnuméraires, l'un de la poitrine, & l'autre du bas-ventre, &c. V. 272

On trouvera dans les écrits de MM. la *Faye* & *Hunauld* la description de quelques autres muscles surnuméraires, &c.

Nous terminerons ici nos remarques sur l'histoire des muscles du corps humain ; les bornes que nous nous sommes

prescrites ne nous permettant point de nous étendre plus au long. Nous croyons avoir même rempli l'objet que nous nous sommes proposé, en indiquant les sources où l'on doit puiser des connoissances plus étendues sur cette partie, qui est une des plus intéressantes de l'Anatomie.

CHAPITRE IV.

FIGURES D'ANAT. INJECTIONS, TRANSFUSION, &c.

Tableau général & chronologique des planches d'Anatomie.

On pourroit réduire à un très petit nombre les planches d'Anatomie, si l'on ne comptoit que celles qui sont originales; mais les copies sont si multipliées qu'à peine trouve-t-on quelque ouvrage où il n'y en ait de cette espece. Pour qu'on puisse les distinguer, nous ferons une courte énumération de la plupart des Anatomistes qui se sont adonnés à ce genre de travail.

Moschion est un des premiers qui ait publié des figures d'Anatomie; il en a donné une de la matrice qu'il compare à une ventouse. Tom. I. p. 91

Douglas attribue des figures d'Anatomie à *Albucasis;* mais nous n'en parlerons pas puisqu'elles se sont égarées, supposé même qu'elles aient jamais existé. I. 337

Peilig publia un ouvrage en 1499, où l'on trouve des figures qui sont un peu moins grossieres, ainsi que celles de *Magnus Hund;* mais ces planches sont très rares, & je n'en parle que d'après les Historiens. I. 247

Achillinus donna en 1516 quelques figures grotesques des muscles du cœur. *Voyez* notre explication des planches du cœur, à la suite du Traité de M. de Sénac.

Pierre Montagnana est l'Auteur de quelques figures dont j'ai parlé. I. 342

Les planches que *Carpi* publia en 1524 sont originales, & on voit avec plaisir celles des muscles du bas-ventre & de leurs intersections. I. 274

Cependant l'art de dépeindre les parties du corps humain n'est bien sorti du chaos de l'ignorance que par les lumieres de *Charles Etienne*, aidé de la main de *Charles Lariviere*; il

publia un recueil suivi de figures avec leurs explications. *Voyez* ce qui en a été dit. I. 336 & *suiv.*

En même temps parurent les planches de *Driander*, mais elles ne sont certainement point aussi détaillées; il est cependant vrai qu'on y trouve des figures sur le cœur qui manquent dans l'ouvrage de Charles Etienne. *Voyez* la p. 357, I.

Celles de *Ryff*, dont je n'ai point parlé dans l'histoire, méritent cependant d'être consultées, mais elles sont fort rares. Les planches de le Vasseur (*Vassæus*) méritent peu d'éloges. I. 369

On doit les réserver pour celles de l'immortel *Vésale*; on y reconnoît la nature, & l'on y admire l'art du célebre Titien, l'un des plus grands Peintres qui aient existé : presque toutes les parties que Vésale a décrites sont dépeintes dans ses planches, & elles sont représentées dans un certain état d'action & de vitalité, qu'on ne trouve point dans celles d'Eustache. *Voyez* l'article *Vésale*.

Cependant *Ingrassias* perfectionna les planches d'Ostéologie, sur-tout celles des os de la face; & en général les situations des os sont bien représentées dans ces figures. *Voyez* l'article ci-dessus. I. 438

Nous ne parlerons pas des figures de *Gemini*, puisqu'elles sont les mêmes que celles de *Vésale*, mais mieux gravées. Tom. I, pag. 449. Celles d'*Ambroise Paré* sont pour la plupart tirées ou du moins imitées des figures de *Vésale*. I. 461

Mais de toutes les planches celles où l'on reconnoît le mieux la nature, ce sont celles du célébre *Eustache* égarées pendant sa vie, & qu'on n'a retrouvées que long-temps après sa mort. I. 628

Les planches qu'on a données depuis *Eustache*, si l'on en excepte celles d'*Albinus* & de très peu d'autres Anatomistes, leur sont de beaucoup inférieures.

Celles de *Bulleyne* sur les os, Tom. II, pag. 71; de *Thurneiserus*, qui sont très nombreuses, Tom. II, pag. 66; de *Plater*, Tom. II, pag. 84, ne sont que des copies informes des planches de *Vésale*. On portera un jugement différent des figures de *Bauhin*, Tom. II, pag. 114 : elles sont originales en quelques points.

Les figures publiées par *Dulaurens* ont été pour la plupart calquées sur celles de *Vésale* : plusieurs parties représentées à droite dans les figures de *Vésale*, sont représentées à gauche dans celles de *Dulaurens*, parceque l'ouvrier n'a

pas eu le soin de graver les figures dans un sens renversé.

Consultez ce qui a été dit à la pag. 158, Tom. II. *Voyez* aux divers articles des Auteurs ce qui a été dit des figures de *Paaw*, de *Germano*, de *Horstius*, de *Fabrice d'Aquapendente*, de *Casserius*, de *Spigel*, d'*Hygmore*, de *Veslingius*, &c. Elles different si peu les unes des autres qu'on pourroit presque les regarder comme des copies. *Voyez* le Tom. II de l'Histoire, en divers endroits, où il est question des Auteurs cités.

Cependant l'art de dépeindre le corps de l'homme & ses diverses parties, a fait des progrès à proportion que la peinture s'est perfectionnée. *Bidloo* & *Cowper* ont publié des planches beaucoup plus estimables que les derniers que je viens de citer, mais en général moins exactes que celles de *Vésale* & *d'Eustache*.

Les figures de *Willis*, & sur-tout celles de *Vieussens*, sur les nerfs, qui avoient paru peu de temps auparavant, sont des chefs-d'œuvre, mais non pas sans défauts.

Je ne finirois pas si je voulois parler de toutes les figures que nous avons sur des objets particuliers; mais je ne puis m'empêcher de louer les planches de M. *Siegfroi Albinus*, sur la Myologie, qui lui font autant d'honneur qu'aux Peintres & aux Graveurs qui l'ont aidé; ce sont les plus belles planches d'Anatomie que nous ayons sur les muscles & sur diverses autres parties. Les figures que M. de *Haller* a publiées sur les vaisseaux sont fort exactes, malgré la difficulté du sujet. M. *Sue* a aussi prouvé que la peinture pouvoit quelquefois égaler la nature; ses planches sur l'Ostéologie sont admirables.

Si l'on veut avoir des planches sur le cerveau & sur ses parties, qu'on examine celles de *Tarin*, de M. *Lecat*, de M. *Lieutaud*, &c. & celles des autres Anatomistes qui ont donné des figures générales, & dont j'ai déja fait l'éloge.

Pour les figures du cœur, *voyez* celles de *Lower*, de *Stenon*, de *Guiffart*, de *Tabor*, de *Glassius*, de *Trewius*, &c. & sur-tout celles de M. de *Sénac*, & les nôtres si on le trouve à propos.

Nous n'avons pas de bonnes figures des visceres du bas-ventre, les moins mauvaises sont dans le recueil de *Bidloo* & de *Cowper*.

Ruysch, *Malpighi* & *Duverney* ont donné quelques figures sur la structure des parties: *voyez* ce qui a été dit en divers

articles où j'ai traité de ces Anatomistes.

Les planches de *Folius*, de *Vieussens*, de *Duverney*, de *Mery*, de *Valsalva*, de *Cassebohm*, &c. sur l'oreille sont les meilleures que nous ayons, & nous en avons déja fait l'éloge. Dans la suite nous parlerons de celles de M. *Cotugni* avec la distinction qu'elles méritent ; on n'examinera peut-être pas sans fruit celles que M. l'Abbé *Nollet* & M. *Lecat* ont publiées dans leurs écrits.

Les figures de *Zinnius* sur l'œil, & ses diverses parties, sont les meilleurs que nous ayons, &c. & celles de M. *Camper* sur les extrémités supérieures, & sur le bassin, sont très exactes, &c. &c. Il seroit à desirer que quelque Anatomiste instruit s'occupât à nous donner des figures des visceres du bas-ventre dans leur vraie position, il trouveroit dans la Splanchnologie de *Garengeot* une figure de l'épiploon, & de plusieurs autres visceres, dont il pourroit profiter, &c. &c.

Voilà un tableau raccourci des planches d'Anatomie que nous avons ; si je n'ai point parlé de celles de M. *Gautier*, c'est pour ne pas répéter qu'elles sont, de l'aveu des connoisseurs, les plus mauvaises qu'on ait publiées ; & si je n'ai rien dit de beaucoup de planches qui existent, c'est pour ne pas redire ce que j'ai écrit ailleurs.

Ouvrages sur la dissection.

Galien. De administrationibus anatomicis Libri IX. I. 92

Charles Etienne. De dissectione partium corporis humani libri III. &c. *Paris*, 1545, *in fol.* I. 330

Paré. (Ambr.) Brieve collection de l'administration anatomique. *Paris*, 1549, *in* 8. I. 461

Sylvius. (Jac.) In variis corporibus secandis observata quædam, &c. *Paris*, 1561, *in* 8. I. 366

Capivaccio. (J.) Methodus anatomica, sive ars consecandi, &c. *Venet.* 1593. II. 143

Read. (Alex.) Manual of dissection. *Lond.* 1650, *in* 12. II. 668

Lyserus. (M.) Culter Anatomicus, &c. *Hafniæ*, 1653, *in* 8. III. 35

Thomson. (G.) The art of dissecting Human Bodies translated from Lyser's Culter anatomicus. *Lond.* 1740, *in* 4. V. 108

Wittebergius. (B.) Déclaration pour donner à connoître

la nouvelle dissection sans effusion de sang. *Bruge*, 1657, *in* 4. III. 78
BARBETTE. (Paul) Anatomia practica. *Amstel.* 1659, *in* 8. III. 79
BARTHOLIN. (Gaspard) Modus novus præparandi viscera per injectiones liquidorum, cum instrumenti novi descriptione. *Parisiis*, 1676, *in* 8. III. 502
— Sur l'ordre qu'on peut suivre dans les démonstrations anatomiques, & sur la maniere de préparer certaines parties. *Actes de Coppenhague* 1679. III. 508
COWPER. (G.) Myotomia reformata. *Lond.* 1694, *in* 8. IV. 168.
KRUGER. (Barth.) Anatomicus Theodidactos, sive secandi Hippocratica, Democritea. *Brunopoli*, 1700, *in* 4. IV. 247
MITHOB. (Aug. Louis) Disp. de anthropogonia. *Groning.* 1712. IV. 495
LOESCHER. (Martin Gotth.) Specimen anthropologiæ experimentalis. *Witteberg.* 1722. IV. 591
GARENGEOT. (J.) Myotomie humaine & canine, ou la maniere de disséquer les muscles de l'homme & des chiens. *Paris*, 1724, *in* 12. IV. 569
TIMMIUS (Jean) Anmerkungen in eroefnungen von korpern. *Brem.* 1735, *in* 8. V. 41
GUNZIUS. (Justus God.) In Hippocratis librum de dissectione. *Lips.* 1738, *in* 4. V. 98
CASSEBOHM. (J. Fréd.) Methodus secandi musculos. *Hall.* 1739, *in* 8. V. 40
— De methodo secandi viscera. *Hall.* 1740, *in* 8. V. 40
HEBENSTREIT. (J. Ernest.) De medici secantis religione. *Lips.* 1741 V. 129
— De vermibus anatomicorum administris. *Lips.* 1741, *in* 4. V. 129
DERCUM. De anatomes cereæ præstantia & utilitate. *Wurtzburg.* 1743, *in* 4. V. 302.
SUE. (F. J.) L'anthropotomie, ou l'art d'injecter, de disséquer & d'embaumer. *Paris*, 1749, *in* 8. V. 379
DUVERNEY. (M.) L'art de disséquer méthodiquement les muscles du corps humain. *Paris*, 1749, *in* 12. V. 476
TARIN. (P.) Anthropotomie, ou l'art de disséquer. 1750, *in* 8. V. 442
FABRICIUS. (Phil. Conrad) Diss. de præcipuis cautionibus

in sectionibus & perquisitionibus cadaverum humanorum pro usu Fori observandis. *Helmst.* 1750, *in* 4. V. 675

J'aurois à parler de beaucoup de méthodes de préparer les parties, si je voulois traiter de toutes celles qui ont été mises en usage; suivant Celse & beaucoup d'autres Auteurs, Hérophile & Erasistrate ont ouvert des hommes vivants; mais le célebre Cocchi a prouvé le contraire. Tom. IV, pag. 563. *Voyez* aussi les articles d'*Hérophile* & d'*Erasistrate*. I. 26

Galien a évidemment cultivé l'Anatomie sur l'homme, quoique Vésale ait prétendu qu'il n'eût point disséqué de cadavres humains, parcequ'on avoit fait une loi à Rome qui défendoit de faire aucun usage des corps morts. Cependant Eustache & Riolan ont prouvé avec raison que Galien a disséqué des corps humains. I. 77

L'Anatomie fut principalement cultivée sur les animaux par les Arabes, parceque la religion Mahométane qu'ils professoient leur défendoit de toucher à aucun cadavre humain. I. 135

Cette méthode a été adoptée de la plupart des Anatomistes jusqu'au quinzieme siecle. *Gabriel de Zerbis* trouvant dans le singe la même structure que dans l'homme, en recommanda la dissection; cependant cet Auteur a disséqué des cadavres humains, comme on peut le voir dans notre Extrait. Gabriel de Zerbis propose plusieurs moyens de conserver les cadavres à l'abri de la pourriture, ce moyen consiste en plusieurs huiles éthérées dont il ordonne de frotter les membres. I. 249

Carpi, *Nicolas Massa*, *Charles Etienne*, ont donné des moyens de disséquer les différentes parties du corps humain: mais *Vésale* a beaucoup surpassé ces Auteurs; il a donné des préceptes très judicieux sur l'art de disséquer les parties qu'il a décrites, & a donné un tableau raccourci des expériences qu'on pouvoit faire sur les animaux vivants. I. 432

Ingrassias parla peu de temps après de l'art de faire les squelettes, & *Columbus* y ajouta de nouvelles remarques. Dans la suite *Simon Pauli* a perfectionné leur méthode; il a indiqué les moyens de rendre les os blancs. II. 638

Les ouvrages d'*Eustache* sont remplis de procédés intéressants à l'administration anatomique. *Ambroise Paré* cultiva cet art avec distinction. *Varole* donna une nouvelle méthode de disséquer le cerveau; *Carcannus* celle de disséquer

le cœur. *Voyez* les articles de ces Auteurs.

Mais *Fabrice d'Aquapendente*, *Spigel*, *Riolan*, *Habicot*, *Lyserus*, les *Bartholin*, *Rudbeck*, *Borel*, *Malpighi*, *Willis*, *Lower*, *Vieussens*, *Duverney*, *Cowper*, *Douglas*, &c. & tant d'autres qu'il seroit trop long de nommer, ont perfectionné l'art de la dissection. *Bils* se flattoit de disséquer les parties sans répandre une seule goutte de sang. Il disoit avoir un secret de préserver les cadavres de la putréfaction, & de conserver aux membres leur fléxibilité par le moyen d'un baume, &c. III. 62

Consultez aussi, sur la méthode de disséquer, les articles de MM. *Albinus*, *Winslow*, *Bertin*, *Lieutaud*, *Sue*, & beaucoup d'autres que je ne citerai pas pour plus grande briéveté, & dont j'ai parlé dans mon Histoire.

Ouvrages sur les injections.

BARTHOLIN, fils. (G.) Description d'un nouvel instrument pour injecter les préparations anatomiques. *Actes de Coppenhague*, 1676. III. 508

ROUHAULT. (P. S.) Sur les injections anatomiques. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1718. IV. 562

PAULUS. (Jean Guill.) Programma de siph. anat. usu. 1721. IV. 411

VATER. (Abraham) De injectionis ceræ coloratæ utilitate ad viscerum structuram genuinam detegendam. 1731. V. 649

— Catalogus præparata Ruschiana & aliorum celeberr. virorum exhibens. 1735. IV. 434

THIESSEN. (Geoffroy) Disp. de materie ceracea ejusque injectione anatomica. *Regiomont*, 1731. V. 45

MONRO. (A.) Essai sur l'art d'injecter les vaisseaux des animaux. *Essais de Méd. d'Edimb.* T. I. IV. 657

— Tentamina anatomica circa methodum injiciendi. *Leyd.* 1741, *in* 8. IV. 654

DERCUM. De anatomes cereæ præstantia & utilitate. *Wurtzburg.* 1743, *in* 4. V. 302

VESTEPHAL. (A.) Spec. de injectionibus anatomicis. *Gryhiswald.* 1744.

LANGGUTH. (Georg. Aug.) De usu siphonis anatomici parum anatomico. *Witteberg.* 1746, *in* 4. V. 293

LIEBERKUHN. (J. N.) Sur les moyens propres à découvrir la

ſtructure des viſceres (*par l'injection*). *Mém. de Berlin*, 1749. V. 159

Cabinet anatomique. V. 159

GUNZIUS. (Juſtus Godefroi) Præparata anatomica in liquore, ſicca ſceleta & oſſa Gunziana. *Dreſdæ*, 1756, *in* 12. V. 103

Précis des recherches ſur l'art d'injecter les vaiſſeaux.

Comme c'eſt à l'art d'injecter les vaiſſeaux que nous devons la découverte du plus grand nombre que nous connoiſſions ; il eſt juſte de parler dans cette Hiſtoire de ceux qui s'en ſont occupés avec diſtinction. Il paroît que *Galien* avoit quelque méthode d'injecter les vaiſſeaux du foie, puiſqu'il ſavoit en dégager le parenchyme, & qu'il en a fait voir les diverſes anaſtomoſes. *Voyez* ſon livre de *Anat. adminiſtr.* & les *Epiſt. Anat.* n°. 69, de M. Morgagni.

Berenger de Carpi, dit avoir injecté les vaiſſeaux des reins, *per ſyringam aquâ calidâ plenam* : il n'eſt pas douteux que par cette méthode il n'ait fait des découvertes intéreſſantes. *Voyez* Morgagni, *Epiſt. Anat.* 1, pag. 100.

Charles Etienne avoit imaginé des tuyaux à vent pour introduire de l'air dans les parties, afin d'en découvrir la texture.

Amatus Luſitanus dit avoir injecté des vaiſſeaux avec un ſiphon ou une ſeringue, ſuivant M. de Haller, *Cent.* 4.

Euſtache s'eſt occupé plus ſpécialement que ſes prédéceſſeurs de l'art d'injecter, pour mieux découvrir la texture des parties, & ſur-tout les vaiſſeaux qui s'y diſtribuent ; il faiſoit macérer les pieces dans différentes liqueurs, & il injectoit dans leurs vaiſſeaux des liqueurs plus ou moins colorées, plus ou moins épaiſſes, &c. Euſtache a ſouvent employé ces moyens pour connoître les vaiſſeaux des reins. I. 634

Riolan s'eſt ſervi du ſouffle pour connoître les vaiſſeaux ; il recommande de faire cette opération aux brutes, tandis que le ſang eſt encore chaud, & aux cadavres humains peu de temps après qu'ils ſont étranglés, &c. En ſuivant cette méthode, Riolan a découvert pluſieurs particularités intéreſſantes ; il a vu que la veine-porte communiquoit avec la veine-cave, les vaiſſeaux du ventricule avec ceux de la rate, la veine émulgente avec l'artere. Il s'eſt aſſuré que le ſouffle pouſſé dans la trachée-artere pénétroit dans les deux ventri-

cules du cœur, &c. II. 294

Gliſſon, pour mieux développer la ſtructure du foie, injecta de l'encre dans ſes différents vaiſſeaux. Il ſe ſervoit d'une ſeringue, qu'il rempliſſoit d'eau tiede, ou mêlée avec du lait, ou teinte avec du ſafran, &c. III. 51

Willis a employé l'injection pour développer la ſtructure, & pour connoître le nombre & les communications réciproques des vaiſſeaux du crâne : il a vu que la liqueur injectée paſſoit des arteres carotides droites dans les arteres carotides gauches, &c. III. 94

Bellini a recouru à l'injection, & s'eſt ſervi d'une matiere que la chaleur faiſoit fondre. Il dit que ſi on dépouille le rein de ſa lame extérieure, on voit une partie de la liqueur qu'on injecte tranſſuder à travers les reins, &c. I. 194

Graaf porta l'art d'injecter plus loin qu'on n'avoit fait avant lui. Il ſe ſervit d'une eſpece de ſiphon, & c'eſt par ce moyen qu'il introduiſit du mercure dans les vaiſſeaux ſpermatiques, & qu'il pouſſa dans quelques vaiſſeaux des liqueurs diverſement colorées, &c. III. 261

Swammerdam s'eſt occupé de l'art d'injecter avec le plus grand ſuccès, pour développer les vaiſſeaux de la matrice ; il eſt le premier qui ait injecté de la cire fondue, qu'il coloroit diverſement. Il donnoit au liquide pouſſé dans les arteres une couleur différente de celle qu'il injectoit dans les veines, &c. Il ſe ſervoit d'un ſiphon pour l'introduire dans ces vaiſſeaux, &c. &c. Swammerdam avoue que *Jean Huddemius* lui a appris le ſecret de donner diverſes couleurs à la matiere qu'il injectoit, &c. III. 339

Tout le monde ſait que *Ruyſch* a porté l'art d'injecter les vaiſſeaux au plus haut degré de perfection ; & que c'eſt cet art qui lui a acquis une réputation immortelle ; tout ſe garantiſſoit de la corruption par ſon ſecret, il gardoit les parties injectées dans leur conſiſtance, leur molleſſe & leur fléxibilité naturelles, &c. &c. A la faveur de ſes injections Ruyſch a été à même de faire beaucoup de découvertes en Anatomie ; il a vu l'anaſtomoſe des arteres avec les veines, &c. Les glandes ne lui ont paru qu'un tiſſu de vaiſſeaux, &c. III. 361

G. Bartholin, fils, faiſoit uſage de l'injection pour développer la ſtructure des parties. Il ſe ſervoit d'une ſeringue de ſon invention, & dont il a donné la deſcription & la figure. Il a injecté pluſieurs fois de l'eau diverſement colorée

dans les arteres hypogaſtriques ; mais il n'a jamais vu paſſer la liqueur de la matrice dans le placenta, &c. III. 505

Papin s'eſt occupé d'une nouvelle méthode d'injecter les vaiſſeaux. Il faiſoit ſes injections dans le vuide, &c. III. 612

Nuck a injecté différentes liqueurs dans le canal thorachique & dans les vaiſſeaux lactés ; il a même injecté le mercure dans les glandes méſentériques à la faveur des vaiſſeaux. Nuck s'eſt ſervi de l'injection pneumatique pour découvrir les vaiſſeaux lymphatiques qu'on voit dans la rate, &c. IV. 60 *& ſuiv.*

Vieuſſens aſſure avoir injecté pluſieurs arteres de la matrice, & avoir vu découler le mercure dans le vagin, & non dans la matrice. Il dit qu'en injectant les vaiſſeaux de la mere, il a injecté ceux du fœtus, &c. Enfin Vieuſſens donne le réſultat de vingt-une injections faites avec le mercure dans différentes parties du corps, &c. IV. 35

Bidloo a injecté du biſmuth dans les poumons ; il a voulu employer l'injection pour découvrir une cavité dans les nerfs ; mais ſes tentatives ont été inutiles, &c. IV. 51

Cowper dit avoir rempli les bronches de plomb. Il a employé avec ſuccès les injections de mercure, &c. En injectant les vaiſſeaux de la mere, il dit avoir injecté ceux de l'enfant, &c. IV. 172

Selon *Rouhault*, il n'y a point de meilleure matiere à injecter que la colle de gant & la colle de poiſſon fondue dans l'eau, dont M. Meri lui a donné l'idée. Rouhault fait l'hiſtoire de quelques injections, &c. IV. 562

P. G. Schacher a décrit diverſes injections ; il loue le ſuif avec la cire : il propoſe une liqueur balſamique, &c.

M. *Monro* a donné une nouvelle deſcription des nouveaux tuyaux à injection ; il a communiqué la compoſition dont il ſe ſervoit, & les moyens qu'il employoit pour injecter. IV. 657

Nicolaï loue beaucoup les injections avec la colle de poiſſon. *Hales* a employé une nouvelle maniere d'injecter ; il ſe ſervoit d'un tube extrêmement long, & le ſeul poids du liquide ſuffiſoit pour injecter les vaiſſeaux.

Weiſſ a donné une nouvelle méthode pour injecter ; il avertit qu'avant d'injecter dans les vaiſſeaux ſanguins on doit tenir très-long-temps le ſujet dans de l'eau tiede, pouſſer dans les vaiſſeaux une certaine quantité de liqueur colorée, & enſuite de la cire fondue, &c. V. 21

M. *Courcelles* dit avoir vu l'huile de térébenthine injectée

dans les arteres du bras, transsuder dans le tissu cellulaire voisin. V. 31

M. *Ferrein* a vu couler l'injection des vaisseaux sanguins dans les vaisseaux lymphatiques, ce qui lui fit croire qu'ils communiquent ensemble, &c. V. 69

Kaau a fait diverses remarques sur les injections; il a prouvé qu'on poussoit l'injection des arteres dans les veines pulmonaires, lorsqu'on mettoit les poumons en dilatation par le souffle, &c. V 151

M. *Lieberkunh* a retiré le plus grand avantage des injections; il communique la formule de la matiere à injecter dont il se servoit, &c. V. 159

M. de *Lassone* s'est servi avec succès des injections, &c. Il a vu que par le souffle on pouvoit démontrer les cellules de la rate, &c. V. 202

Selon *Jancke*, le meilleur moyen d'injecter les veines de la peau est de pousser l'injection immédiatement dans les arteres; elle coule, dit-il, des extrémités artérielles dans celles des veines, &c. V. 697

Divers autres Auteurs ont parlé des injections, MM. *Albinus*, *Winslow*, s'en sont servis avec avantage. On peut consulter ce que M. de *Haller* a écrit sur les injections dans son *Meth. stud.*

Transfusion.

ANONYME. De l'origine & des progrès de la transfusion des liqueurs dans le sang. *Transact. Philosoph.* 1665. III. 317

LOWER. (R.) Maniere de faire la transfusion du sang d'un animal dans un autre. *Transact. Phil.* 1666. III. 315

— Succès de la transfusion d'un animal dans un autre. *Transact. Phil.* 1666. III. 315

— Expérience de la transfusion de sang sur un homme à Londres. *Transact. Phil.* 1667. III. 315

— Tractatus de transfusione sanguinis. *Lond.* 1669, *in* 8. III. 302

DENIS. (J. B.) Lettre écrite à M. Montmor, touchant une nouvelle maniere de guérir plusieurs maladies par la transfusion du sang. *Paris*, 1667, *in* 4. III. 343

DENIS. (G.) Lettre touchant une folie invétérée, qui a été guérie par la transfusion du sang. *Paris*, 1668, *in* 4. III. III. 344

TARDY. (C.) Traité de l'écoulement du sang d'un homme

dans un autre, & de ses utilités. *Paris*, 1667, *in* 4. III. 345

— Lettre à M. le Breton, touchant la transfusion. *Paris*, 1668, *in* 4. III. 346

FRACASSATI. (Ch.) Liqueurs injectées dans les veines de plusieurs chiens. *Transact. Philosoph.* 1667. III. 295

— Expérience sur le sang refroidi. *Transact. Phil.* 1667, III. 295

COX. (Th.) Expérience de la transfusion du sang d'un chien galeux dans un chien sain. *Transact. Phil.* 1667. III. 350

LAMY. (A.) Lettre à M. Moreau contre l'utilité de la transfusion. *Paris*, 1667, *in* 4. III. 346

— Seconde lettre, dans laquelle sont confirmées les raisons rapportées dans la précédente. *Paris*, 1667, *in* 4. III. 346

GADROYS. (C.) Lettre à M. Bourdelot pour servir de réponse à la lettre écrite par M. Lamy. *Paris*, *in* 4. III. 353

GURYE. Lettre à M. Bourdelot touchant la transfusion. *Paris*, 1668, *in* 4. III. 353

SANTINELLUS. (Barth.) Confusio transfusionis sanguinis. *Romæ*, 1668, *in* 8. III. 353

MANFREDI. (Paul) De transfusione sanguinis. *Romæ* 1668, *in* 4. III. 370

MERCKLIN. (Georg. Abrah.) De ortu & occasu transfusionis sanguinis. *Nuremberg.* 1679, *in* 8. III. 562

MORGAN. (Thomas) An essay on the transmutation of blood. *Lond.* 1725, *in* 4. IV. 630

KNIGTH. (Thomas) Vindication of a late essay on the transmutation of blood. *Lond.* 1731, *in* 8. V. 46

Recherches sur la transfusion.

Le premier qui ait parlé de la transfusion est *Libavius*, Médecin Allemand, qui l'a décrite d'une maniere fort claire; il conseilloit de tirer le sang d'un jeune homme en faisant une ouverture à une de ses arteres, & de le faire couler par le moyen d'un tuyau dans les veines d'un vieillard, &c. II. 146.

Cette observation faite vers l'an 1615, resta oubliée dans les ouvrages de Libavius : en 1665, divers Auteurs réclament la découverte de la transfusion. Les Anglois se l'attribuent, mais ils ne sont point d'accord sur celui qui l'a pratiquée le premier. Un anonyme, qui a publié un mémoire sur cet objet, en accorde l'invention à *Christophe Wreen*, Professeur d'Astronomie à Oxfort. III. 317

Lower dit être le premier qui l'ait pratiquée. Le 15 Février 1665, étant à Oxfort, il vit que pour guérir certaines maladies des animaux on injectoit dans leurs veines diverses liqueurs purgatives émétiques, &c. & c'est ce qui lui donna la premiere idée de la transfusion. Il la tenta d'abord sur des animaux, mais il la pratiqua ensuite sur un homme, &c. III. 314 & *suiv.*

E. King, Médecin Anglois, fut un des grands partisans de la transfusion; il a donné le résultat de ses opérations dans le Journal d'Angleterre, &c. *Voyez* notre Histoire. III. 330

T. Cox, aussi Anglois, s'est beaucoup appliqué à la transfusion. III. 350

Les Allemands ont été des premiers à tenter la transfusion. *Major* s'en est même attribué la découverte (Tom. III, pag. 211). *Etmuler* a recommandé la transfusion; il vouloit qu'on introduisît des médicaments dans les veines pour guérir les maladies, &c. Cependant cet Auteur qui n'étoit point prévenu en faveur de sa nation, en attribue la gloire à Wreen, Anglois (*ibid.* pag. 327). *Elzoltz*, Médecin Allemand, a donné la relation de quelques expériences sur la transfusion; il dit l'avoir vu tenter avec succès sur un homme, &c. (*ibid.* pag. 331). *Mercklin* a aussi écrit sur la transfusion, mais il a été assez judicieux pour la proscrire; il rapporte l'exemple fâcheux de *G. Riva*, qui la tenta sur deux sujets qui périrent, &c. III. 562

Les Italiens ont fait plusieurs expériences sur la transfusion; *Fracassati* est le premier de cette nation qui s'en soit occupé (Tom. III, pag. 295). *Manfredi* l'a pratiquée sur des chiens; il dit aussi qu'elle a réussi sur un vieillard (*ibid.* pag. 371). *Hippolyte Magnani* rapporte diverses expériences favorables à la transfusion; cet Auteur n'a point tu celles qui ne lui ont point été favorables: voyez le *Journal des Savants* 1668. On peut aussi placer parmi les Auteurs Italiens qui ont traité de la transfusion, *S. P. Fabricius*, Allemand d'origine, mais qui étudia à Padoue, & soutint à Rome une dissertation, dans laquelle il prétendit avoir guéri, par l'infusion de quelques médicaments dans les veines, un sujet attaqué de la vérole avec exostose, &c. III 326

Parmi les François qui se sont occupés à la transfusion, on doit compter *J. B. Denis*; il fit d'abord beaucoup d'expériences sur des animaux, & la tenta ensuite sur un jeune homme attaqué d'un assoupissement léthargique; cette opé-

ration, suivant Denis, eut tant de succès qu'on la pratiqua sur un autre homme, & elle fut, dit-il, aussi heureuse : Denis détaille fort au long les moyens qu'il a employés pour pratiquer la transfusion. *Voyez* ce que j'ai dit de lui. III. 343 *& suiv.*

C. Tardi a été un des plus zélés partisans de la transfusion ; les mauvais succès qu'il eut en la pratiquant ne purent pas même le déterminer à la quitter. Il dit que les vieillards & ceux dont les vaisseaux sont pleins de mauvaises humeurs & de sang corrompu, peuvent, par le moyen de la transfusion, se garantir des maux dont ils sont menacés, & entretenir leur constitution naturelle, &c. III. 346

L. Gayant a fait avec *Pecquet* & *Perrault* plusieurs expériences sur divers animaux, elles réussirent : voyez-en le résultat. III. 351

Gadroys fut encore un de ceux qui préconiserent la transfusion ; il a répondu à tous ceux qui ont osé l'attaquer. III. 353

Lamy est un des premiers qui se soient élevés contre la transfusion ; il prétend que cette opération est plutôt un moyen de tourmenter les malades que de les guérir : il détaille tous les inconvénients qu'elle produit, & qui doivent engager à l'abandonner. III. 346

Gurye de Montpolly, *Perrault*, & un pseudonyme, se sont élevés vivement contre la transfusion ; ils ont rapporté les mauvais succès qu'elle eut, ce qui ne contribua pas peu à la décréditer : *voyez* leurs ouvrages. III. 353

Enfin, le Parlement de Paris, instruit des dangereux effets que produisoit la transfusion, donna un Arrêt par lequel il en proscrivit l'usage : *voyez* ce que j'ai dit. III. 344

Embaumements.

BELON. (Pierre) De medicamentis nonnullis servandi cadaveris vim obtinentibus, libri tres. *Paris*, 1553. I. 507

CLAUDER. (Gab.) Methodus balsamandi cadavera, &c. *Altenburg.* 1679, *in* 4. III. 152

LANZONI. (Joseph.) De balsamatione cadaverum. *Ferrar.* 1693. IV. 103

PENNICHER. (L.) Des embaumements, suivant les anciens & modernes. *Paris*, 1699, *in* 12. IV. 229

BLANCARD. (E.) De modo balsamo condiendi, &c. *& se.*

trouve avec le livre intitulé : Anatomia reformata. *Hanoveræ* 1705, *in* 8. III. 517

Greenhill. (Thomas) Necropaideia, sive de arte balsamo condiendi. *Lond.* 1705, *in* 4. IV. 336

Riedlinus. (Vitus) De embrochiis. *Ulmæ*, 1708, *in* 8. IV. 303

Hertog. (Christian) Bericht von Egyptischen mumien. *Goth.* 1717, *in* 8. IV. 527

Pre. (J. Frid. de) De balsamo Evangelico Samaritano. 1723. IV. 540

Herhn. (Jean G.) Balsamirte mumie nebst anmerkungen, wie die balsamischen concreta den menschlichen leib vor der corruption bewahren. *Chemniz*, 1725, *in* 8. IV. 650

Schulze. (J. H.) De mumia. *Halæ*, 1737. IV. 572

— De sicca corporum animalium conservatione. *Hal.* 1741. *ibid.*

Routh. (B.) Recherche sur la maniere d'inhumer des anciens, 1738. V. 153

Petri. (Jonas Szent) De conditione corporum. *Halæ*, 1741, *in* 4. V. 247

Mizler. (Laurent) De balsamo universali. *Erfurt.* 1747, *in* 4. V. 424

Bruyer. (J. J.) Mémoire présenté au Roi..... au sujet des enterrements & embaumements. *Paris*, 1745, *in* 8. V. 292

Haguenot. (H.) Mémoire sur le danger des inhumations dans les Eglises. *Montpellier*, 1748, *in* 4. V. 461

Je ne parlerai point ici des embaumements dont se servoient les anciens Egyptiens, pour conserver les corps morts; je renvoie au Traité de *Lanzoni*, où l'on trouvera plusieurs choses curieuses sur cette matiere, &c.

CHAPITRE V.

Du Cœur et des Vaisseaux.

Recherches sur le Péricarde.

Hoffman. (Jean Maurice) De pericardo. *Altdorf.* 1690. IV. 77

Luther. (Charles Fréd.) De pericardii, pulmonis & partium genitalium

genitalium anomaliis. *Kilon.* IV. 319
LANZONI. (Joseph.) De pericardio, extat in operib. omnib. IV. 104
LITTRE. (A.) Sur un cœur sans péricarde. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1712. IV. 243
HEYMAN. (A. B.) De pericardio sano & morboso. *Leydæ*, 1729, *in* 4. V. 18
AGRICOLA. (J.) Sur un péricarde adhérent au cœur. *Nuremberg.* 1735. V. 55
NEBEL. (Guill. Bern.) De lethalitate vulneris pericardii. *Heidelb.* 1739, *in* 4. V. 49
SNELLEN. (Pierre) De lethalitate vulnerum pericardii. *Heidelberg.* 1739, *in* 4. V. 156
ALSTON. (C.) Sur une extravasion de sang dans le péricarde. *Essais de Med. d'Edimb.* V. 134
JASOLINUS. (Jule) Quæstio tertia de aquâ in pericardio. *Neapol.* 1576, *in* 8. II. 39
BARTHOLIN. (Th.) Dissert. de latere Christi aperto, *Lugd. Batav.* 1646, *in* 8. II. 574
SEVERINUS. (Marc Aurele) Quæst. anat. de aquâ pericardii, &c. *Hanov.* 1654, *in* 4. II. 495
SCHELAMMER. (Gonth. Christ.) De aqua pericardii. *Jenæ*, 1694. III. 544
SCHUSTER. (Gottw.) De aquâ, sive liquore pericardii. V. 158

Les anciens Anatomistes n'ont point connu la véritable structure du péricarde. *Hippocrate* le regardoit comme une espece de vessie d'un tissu membraneux, & dont la surface est unie & humide. I. 29

Galien n'a point eu une idée plus exacte du péricarde; c'est, dit-il, une membrane forte qui revêt le cœur, & qui contracte une adhérence avec ses vaisseaux.

Les successeurs de Galien se sont peu occupés à découvrir la véritable structure du péricarde: un autre objet a fixé leur attention; ils ont voulu rechercher s'il y avoit naturellement de l'eau dans le péricarde ou bien si c'étoit un effet contre nature *Gabriel de Zerbis* prétendoit que la surface intérieure du péricarde étoit toujours lubrifiée par une liqueur. I. 253

Berenger Carpi a admis de l'eau dans le péricarde, & il a fait entendre que c'est de là que vint l'eau qui coula par la plaie qu'on fit à Jesus Christ, &c. I. 277

Fernel a trouvé aussi une certaine quantité de liquide dans

le péricarde (Tom. I, pag. 387). Suivant *Jasolinus*, la graisse du péricarde est la source de l'humeur péricardine (Tom. II, pag. 41); *voyez* les articles *Posthius*, *Dulaurens* (Tom. II, pag. 156); *Hildan* (Tom. II, pag. 273); *Lyserus* (Tom. III, pag. 37); *Vieussens* (Tom. IV, pag. 27); *Sénac* (T. IV, p. 617); *Schuster* (Tom. V, p. 158), &c.

Suivant *Malpighi*, le péricarde est un corps glanduleux, dont les parois sont pourvues de glandes destinées à séparer l'humeur péricardine. III. 149

Divers Auteurs ont admis après Malpighi des glandes dans le péricarde, & leur ont attribué le même usage : *voyez Dionis* (Tom. III, pag. 632); *J. Fanton* après *Duverney* (Tom. IV, pag. 272); *Gastaldi*, *ibid.* pag. 503; *Cowper*, *Vieussens*, *Berger*, *Littre* (Tom. IV, pag. 235), & plusieurs autres ont prétendu qu'il y avoit des glandes dans le péricarde.

Cependant tous les Anatomistes n'ont pas admis de l'eau dans le péricarde; *Coiter* a écrit que le péricarde étoit dépourvu d'eau; *Muralto* assure n'en avoir jamais trouvé dans les animaux, &c. *Bohnius*, *Verduc*, nient qu'il y ait de l'eau dans la cavité du péricarde, dans l'état naturel, &c. (Tom. IV, pag. 126). M. *Lieutaud* a soutenu la même opinion (Tom. V, pag. 267) : voyez les *Elem. Physiol.* de M. de Haller, Tom. I, pag. 280.

La description du péricarde par *Vésale*, ne répond point à celle qu'il a donnée du cœur : suivant lui, le péricarde est un agent passif qui met le cœur à l'abri de la compression que le poumon pourroit faire sur lui, &c. I. 430

Le sentiment de Vésale sur les usages du péricarde n'a point été adopté par Valsalva, Lancisi, Vieussens, Baglivi, &c. Ces Auteurs ont attribué un mouvement au péricarde; M. Sabathier dans sa nouvelle édition de Verdier, a aussi accordé une certaine action au péricarde, mais MM. Morgagni, Sénac & Haller, ont réfuté ce systême, & assuré comme Vésale que le péricarde ne jouit d'aucun mouvement, &c. I. 431

Riolan a fait des recherches sur la structure du péricarde; il a admis deux membranes dans le tissu de cette enveloppe, l'une qui vient du médiastin, l'autre qui est une production des vaisseaux; mais cet Auteur, comme l'a observé M. de *Sénac*, a embrassé diverses opinions en écrivant contre Dulaurens & Bauhin.

Suivant *Lower*, le péricarde fixe les vaisseaux, & maintient le diaphragme dans sa place; il remplit divers autres usages importants : & comme nul animal, dit-il, n'est dépourvu de cœur, de même nul animal ne manque de péricarde. III. 303

Lancisi s'est assuré par diverses observations que le péricarde existe dans tous les animaux (Tom. IV, pag. 42), & son opinion a été confirmée par les recherches de M. de *Sénac* (Tom. IV, pag. 614)... *Kaau* (Tom. V, pag. 152), &c. &c.

Duverney a prétendu après Columbus, Bartholin, Tulpius, & divers autres Auteurs, que le péricarde manque dans certains sujets. III. 485

Littre dit l'avoir trouvé si intimement uni à la surface du cœur, qu'il sembloit manquer. Tom. IV, pag. 235. *Malpighi* avoit parlé d'un péricarde adhérent au cœur (Tom. III, pag. 149). *Peyer* rapporte une observation semblable, Tom. III, pag. 533. *Finkenau* assure avoir vu un cœur dépourvu de son péricarde, Tom. IV, pag. 371. Enfin Vieussens prétendoit qu'il y avoit des cœurs sans péricarde (Tom. IV, pag 28), mais c'est une erreur. Lisez à ce sujet les *Elem. Physiol.* de M de Haller, Tom. I, pag. 289.

Vieussens a donné une exposition du péricarde supérieure à celle qu'avoient fait les Anatomistes ses prédécesseurs; il y a admis des glandes après Malpighi : le péricarde, dit-il, reçoit un gros rameau du nerf intercostal, & quelques autres nerfs de la huitieme paire, &c. IV 27

Selon *Lancisi*, le péricarde est composé de trois lames; une extérieure membraneuse, la moyenne est charnue & est susceptible de contraction, la troisieme tunique est glanduleuse, &c. IV. 42

Heister s'est occupé a décrire le péricarde; il a parlé des trous que plusieurs Anatomistes ont admis dans cette membrane pour la sécrétion de l'eau.

Fanton a parlé de la cohésion du péricarde avec la partie charnue du diaphragme, &c. Il a mesuré la capacité du péricarde, dans laquelle il dit avoir injecté deux livres d'eau, &c IV. 272

M. *Winslow* a donné une longue description des différentes lames du péricarde; suivant lui, la tunique moyenne est composée de filaments tendineux, déliés, & differemment croisés.

M. de *Sénac* a décrit beaucoup mieux qu'on n'avoit fait

avant lui le péricarde ; il a fait voir qu'il change de figure, de couleur, de capacité dans les différents âges, & relativement au volume du cœur ; il a obſervé que le péricarde eſt applati ſur le diaphragme, & a indiqué l'attache que ce muſcle contracte avec ce ſac, &c. Suivant M. de Sénac le péricarde n'eſt composé que de deux membranes jointes par un tiſſu cellulaire, mais aucune d'elles n'eſt ni muſculeuſe ni glanduleuſe, &c. IV. 612

M. de *Haller* a donné une longue expoſition du péricarde ; il en a décrit l'anneau, les cornes, les trous, les adhérences aux vaiſſeaux, au diaphragme, &c. Sa ſtructure eſt cellulaire, & il n'a qu'une ſeule lame. M. de Haller fait pluſieurs réflexions judicieuſes ſur l'humeur péricardine, &c. IV. 722

Suivant M. *Lieutaud*, le péricarde eſt composé de deux membranes & d'un tiſſu cellulaire intermédiaire qui les unit ; la membrane extérieure eſt tendineuſe, & l'intérieure qui eſt très fine tapiſſe toute la cavité du ſac auquel elle eſt très adhérente, &c. M. Lieutaud dit que le péricarde s'unit ſi intimement au diaphragme par le bord de ſa face triangulaire, que ſes fibres paroiſſent continues à celles de la partie tendineuſe du péricarde, &c. M. Lieutaud parle de pluſieurs affections du péricarde, &c. V. 277

J. G. Zimmerman dit s'être aſſuré que le péricarde eſt inſenſible. V. 497

Voyez ſi vous voulez mes obſervations ſur le péricarde, dans la nouvelle édition du Traité du Cœur de M. de Sénac.

Ouvrages généraux ſur le cœur.

HIPPOCRATE. De corde extat in T. IV operum. *Paris*, 1639, *in fol.* I. 36

MILICH. (Jac.) De partibus ... cordis, &c. *Baſil.* 1542. I. 456

NOVOCAMPIUS. (Albert) Diſſertatio utrum cor an jecur in formatione fœtûs conſiſtat priùs. *Cracoviæ*, 1551, *in* 8. I. 495

TAURELLUS. (Nicolas) Diſput. de cordis natura & viribus. *Noremb.* 1586. II. 101

WEISEMANNUS. (Samuel) De facultatibus & operationibus cordis tractatus, cum brevi cordis anatome. *Witteberg.* 1592, *in* 8. II. 104

COCUS. (J.) De corde... *Witteberg.* 1604, *in* 4. II. 260

SCHNEIDER. (Conrad Vict.) De corde disputatio. *Witteb.* 1641, *in* 12. II. 615
— Differt. Anatomicæ de partibus, quas vocant, principalioribus, corde, capite, hepate, cum observationibus ad Anatomiam, &c. pertinentibus. *Witteb.* 1643, *in* 8. II. 616
BACKIUS. (Jacq.) Differt. de corde, in quâ agitur de nullitate spirituum, &c. *Roterod.* 1648, *in* 12. II. 539
GUIFFART. (P.) De corde disputatio, &c. *Rothomagi*, 1652, *in* 4. III 23
SEGER. (George) Triumphus cordis, post captam ex totali hepatis clade victoriam, erectus. *Hafniæ*, 1654., *in* 4. III. 59
— Triumphus & querimonia cordis, repetitus. *Hafniæ*, 1666. *ibid.*
LEICHNERUS. (Eccardus) De cordis constitutione. *Erfurt.* 1657, *in* 4. II. 637
VATTIER. (P.) Le cœur déthroné. *Paris*, 1660, *in* 12. V. 635
MEZGERUS. (George Balthas.) Disputatio de corde. *Tubing.* 1662, *in* 4. III. 159
LOWER. (Richard) Tractatus de corde. *Londini*, 1669, *in* 8. III. 302
PANTHOT. (J.) Sur une singularité remarquée dans le cœur d'un homme. *Journal des Sav.* 1679. IV. 294
ADAMUS. (Jean Etienne) De osse cordis cervi. *Gieff.* 1684, *in* 4. IV. 46
CRAUSIUS. (R. G.) Programma de principatu cordis. *Jenæ*, 1694. III. 555
VIEUSSENS. (R.) Nouvelles découvertes sur le cœur. *Paris*, 1706, *in* 12. IV. 7
— Traité nouveau de la structure & des causes du mouvement naturel du cœur. *Toulouse*, 1714, *in* 4. *ibid.*
WINSLOW. (J. B.) Observation sur les fibres du cœur & sur ses valvules, avec la maniere de les préparer pour les démontrer. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1711. IV 480
BUISSIERE. Nouvelle description du cœur de la tortue d'Amérique. *Transact. Phil.* n°. 328, & *Paris*, 1713, *in* 12. IV. 224
MARTINEZ. (Martin) Observationes de corde. *Matriti.* 1723, *in* 4. IV. 604
SOUMAIN. Relation de l'ouverture du corps d'une femme

trouvée preſque ſans cœur. *Paris*, 1728. V. 12

Wood. (W.) Mechanical Eſſay on the heart. *Lond.* 1729, *in* 4. V. 18

Stuart. (A.) Sur la ſtructure muſculaire du cœur. *Tranſact. Phil.* 1741. IV. 491

Monge. (George Louis de) De corde in genere. *Baſil.* 1745, *in* 4. V. 343

Butlner. (Chriſt. Gott.) Beweiſs daſs ein Kind mit dem an der bruſt gewachſenen herzen leben Konne. *Koniſberg.* 1747, *in* 4. V. 137

— Von einem kinde mit auſwarts liegendem herze, 1752, *in* 4. *ibid.*

Sénac. (J.) Traité de la ſtructure du cœur, de ſon action, & de ſes maladies. *Paris*, 1749, *in* 4. 2 *vol.* IV. 607

Weitbrecht. (J.) Sur les cœurs velus. *Mém. de Petersb. Tom. VI.* V. 273

Lieutaud. (J.) Obſervations anatomiques ſur le cœur. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1752. V. 266

— Obſervations anatomiques ſur le cœur, ſecond mémoire. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1752. V. 267

— Obſervations anatomiques ſur le cœur, troiſieme Mémoire, contenant la deſcription particuliere des oreillettes, du trou ovale & du canal artériel. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1754. V. 269

Siegwart. (George Frédér.) Diſſ. cor humanum, veri hominis antlia, hydraulica, preſſoria, methodo analytica, ſyſtematica ſummatim delineatum. Reſp. David Mauchard. *Tubing.* 1755, *in* 4. V. 678

— Diſſ. Antagoniſmus fibrarum cordis humani muſculorum. *Tubing.* 1755, *in* 4. *ibid.*

Haller. (A.) Deux mémoires ſur la formation du cœur dans le poulet. *Lauſanne* 1758, *in* 8. 2 *vol.* IV. 715

Hoffman. (Frédéric) Cardianaſtrophe admiranda, ſeu cordis inverſio memorabilis, &c. *Lipſ.* 1671, *in* 4. III. 423

Torres. (J. J.) Sur le cœur d'un enfant renverſé de haut en bas. *Tranſact. Phil.* 1741. V. 254

Recherches ſur le cœur.

Les bornes que nous nous ſommes preſcrites dans cet ouvrage, ne nous permettant point de parler de toutes les deſcriptions que les Anatomiſtes ont données des diverſes parties du cœur, il nous ſuffira de faire connoître les Anatomiſtes qui

en ont traité avec le plus de succès ; c'est dans les ouvrages des Auteurs que nous citerons, que l'on doit puiser des connoissances ultérieures sur cet organe.

Situation & figure du cœur.

Suivant *Hippocrate*, le cœur a une figure pyramidale ; il est placé tout entier dans le côté gauche de la poitrine, & il répond par son dernier ventricule à la mammelle gauche où l'on sent ses pulsations, &c. I. 29

Aristote avoit observé que le cœur n'avoit pas dans l'homme la même position que dans les animaux (Tom I, pag. 42). Suivant quelques Auteurs, *Archigene* a connu la véritable position du cœur (*ibid.* pag. 61). *Celse* a placé aussi le cœur du côté gauche. V. 564, *Suppl.*

Le cœur, suivant *Galien*, est placé au milieu du thorax ; la pointe des ventricules est tournée du côté gauche, &c. cette pointe est quelquefois séparée ; mais, suivant Galien, cette séparation s'observe plutôt dans les grands animaux. V. 569

Selon *Constantinus*, le cœur est placé obliquement (Tom. I, pag. 171). *Salicet* a déterminé à-peu-près la véritable position du cœur : *voyez* ce que j'ai dit. I. 188

Carpi a dit aussi que dans l'homme le cœur est situé obliquement, au lieu que dans les animaux il a une situation transversale. I. 277

Charles Etienne a soutenu la position oblique du cœur dans la poitrine (Tom. I, pag. 338). *Fernel* a dit, après Hippocrate, que le cœur a une figure pyramidale, que d'une part il est sous le sternum vers la cinquieme côte, & que sa pointe se trouve sous le mamelon gauche, &c. I. 387

Vésale a aussi attribué une figure pyramidale au cœur, sa base répond au milieu du thorax, la pointe est tournée du côté gauche ; ensorte que, selon cet Auteur, la situation du cœur est transversale, &c. I. 428

Vésale rapporte l'exemple d'un cœur dont la pointe étoit dirigée vers le côté droit, & la base vers le côté gauche (Tom. V, pag. 610, *Suppl.*) ; cette observation a été réitérée par divers Auteurs. *Riolan* dit en avoir vu deux exemples ; il étoit tel dans le corps de la Reine Marie de Médicis. *Gui Patin* a observé une inversion de cœur dans le cadavre d'un supplicié (Tom. II, pag. 599). *Mentel* parle aussi d'une pareille transposition du cœur : *voyez* le Tom. III. pag. 10. *Mery* & *Morand*, pere, ont trouvé un déplacement du cœur

dans la diſſection d'un ſoldat (Tom. III, pag. 594). Enfin M. *Sue* a eu occaſion de voir deux exemples de renverſement du cœur & des oreillettes : *voyez* le Tom. V, pag. 380; *Eſchenbach*, Tom. V, pag. 692, &c. &c.

J. I. Torrès parle d'une tranſpoſition du cœur, mais qui étoit différente de celles que nous venons de rapporter ; c'étoit un enfant qui avoit le cœur renverſé, la pointe étoit tournée en haut & la baſe en bas, &c. Tom. V, pag. 254. *Voyez* à ce ſujet les *Elem. Phyſiol.* de M. de Haller, Tom. I, pag. 304.

Columbus & *Euſtache* ont indiqué la véritable poſition du cœur. I. 629

Les Auteurs qui ſuivirent ces Anatomiſtes aſſignerent une poſition au cœur fort différente de celle qu'il a dans l'état naturel ; *Dulaurens*, *Caſſerius*, *Bidloo*, *Vieuſſens*, *Verheyen*, *Valſalva*, &c. repréſenterent le cœur comme ſuſpendu par les vaiſſeaux qui y aboutiſſent. *Voyez* les articles où il eſt queſtion de ces Ecrivains.

Cependant *Lower* ne ſe laiſſa point ſéduire par de telles autorités, il remit pour ainſi dire le cœur dans ſa véritable poſition : ſelon lui, le cœur eſt plus tourné dans l'homme vers le côté gauche ; le diaphragme eſt non ſeulement appliqué à la pointe de cet organe, mais encore à tout ſon côté, c'eſt-à-dire à ſa face applatie : *voyez* ſon ouvrage & le Tom. III. 303

Pechlin eſt un des premiers, parmi les modernes, qui ait déterminé la figure du cœur ; c'eſt une eſpece de cône, dit-il, dont les côtés ne ſont point paralleles. Cet Auteur a auſſi indiqué la véritable poſition du cœur. La plus grande partie de cet organe eſt placée, dit-il, dans le côté gauche, la baſe eſt parallele à la ligne du ſternum, &c. Pechlin eſt le premier, ſuivant M. de Haller, qui ait fait voir que le ventricule gauche eſt ſupérieur, &c. III. 434

M. *Duverney* a examiné avec attention la poſition & la figure du cœur ; il a écrit que dans l'homme cet organe eſt ſitué différemment que dans les animaux, &c. Il a démontré que le ventricule droit étoit antérieur, & le gauche poſtérieur ; le cœur eſt applati du côté du diaphragme, &c. La figure du cœur eſt conique, mais elle n'eſt point également ronde dans toute ſa ſurface, &c. III. 486

Suivant *Blancard*, le cœur eſt placé au milieu de la poitrine. III. 519

Santorini a fait voir que la poſition du cœur eſt oblique

(Tom. IV, pag. 345.). M. *Morgagni* a traité avec beaucoup de précision de la figure & de la position naturelle du cœur dans l'homme, & dans divers animaux; il a observé sur cinq sujets que la pointe extérieure des ventricules étoit double. Divers autres Auteurs avoient parlé de cette variété : *Pline*, *Galien*, &c. en rapportent des exemples : *voyez* le Traité du Cœur de M. de Sénac, & cette Histoire. IV. 391

M. *Winslow* a décrit mieux qu'on n'avoit fait avant lui la figure & la véritable position du cœur; il a, dit-il, la forme d'un cône applati par les deux côtés, arrondi à la pointe, & ovalaire à la base, &c. Le cœur est presque totalement couché transversalement sur le diaphragme; la plus grande portion avance dans le côté gauche de la poitrine, &c. IV. 479

M. de *Sénac* a indiqué la figure & la position du cœur avec beaucoup d'exactitude; il dit que l'on ne peut le comparer à une pomme de pin, & il rapporte avec soin ce que les Ecrivains ont écrit sur cette matiere, &c. *Voyez* l'extrait que j'ai donné de son ouvrage. IV. 614

On consultera avec le plus grand avantage ce que M. de *Haller* a écrit sur la figure & la position du cœur; il a su se rendre propres les observations qu'on avoit faites avant lui dans les animaux & dans le corps humain. IV. 722

La véritable position du cœur a été encore décrite par *Robinson* qui a examiné cet organe dans les divers âges; suivant lui, le cœur est plus gros chez les enfants que chez adultes (T. V, pag. 84). La figure du cœur a été aussi bien exposée par *F. Nichols* (Tom. V, pag. 87). *Queye* a fait des remarques intéressantes sur la figure & la position du cœur (T. V, pag. 110). Enfin nous finissons par conseiller la lecture des ouvrages de M. *Lieutaud*, qui a travaillé avec succès sur cette matiere. Il dit que le cœur n'a point la figure conique, mais qu'il ressemble à une pomme de pin applatie de la base à la pointe, que le bord antérieur est beaucoup plus aigu que le bord postérieur qui est arrondi, &c. V. 267

On trouvera encore dans les Eléments d'Anatomie de M. *Person*, une idée concise & claire de la structure musculeuse du cœur (*a*).

(*a*) Ce Médecin n'avoit composé cet ouvrage que pour l'éducation de M. Geoffroy, savant Médecin de la Faculté de Paris, fils de M.

Structure du cœur.

La substance du cœur, selon *Hippocrate*, est musculeuse; ce qui rend son tissu ferme : le cœur a deux ventricules séparés par une cloison, l'un est placé à droite, l'autre à gauche; ces deux ventricules occupent le cœur tout entier, &c. la cavité droite est plus grande, mais elle ne s'étend point jusqu'à la pointe du cœur qui est toute solide; ce ventricule est comme cousu ou attaché au cœur par dehors, &c. Nous verrons dans la suite ce que Vésale a dit de particulier sur les oreillettes & sur les ventricules du cœur. I. 29

Aristote étoit peu avancé dans la connoissance de la structure du cœur; il a admis trois ventricules dans ce viscere, le moyen est le plus étroit, & le gauche le plus vaste : selon lui, ces trois cavités communiquent avec le poumon, &c. I. 42

Divers Auteurs qui ont suivi aveuglément ce qu'Aristote avoit écrit, ont admis trois ventricules dans le cœur; tels sont *Achillinus*, *Fortunius Liceti*, *Nicolas Massa* (Tom. I, pag. 354). *Veslingius* a dit que le ventricule droit de l'homme est partagé par une cloison mince & charnue qui forme une troisieme cavité. *Kerckingius* assure avoir trouvé trois ventricules dans le cadavre d'un homme. III. 406

Plusieurs Anatomistes disent avoir vu trois ventricules dans des poissons. *Voyez* là dessus les *Elem. Physiol.* de M. de Haller, *& les Mémoires d'Anat.* de M. Lieutaud.

Aristote est encore l'Auteur d'une idée singuliere; il croyoit qu'il y avoit dans le cœur un os qui formoit la base de ce viscere, comme les autres os servent de charpente au corps humain. *Voyez* Riolan, *Anthrop.* pag. 521.

L'opinion d'Aristote, sur l'os du cœur, a été adoptée par la plupart des Anatomistes qui l'ont suivi : *Galien* l'a vu dans le cœur d'un éléphant; tous les Arabes ont parlé de l'os du cœur de l'éléphant, & l'ont recommandé dans certaines maladies. *Cornelius Gemma* dit avoir trouvé deux osselets dans le cœur de l'homme, &c. Divers Auteurs ont parlé de ces osselets : voyez *Coiter*, *Riolan*, *Bartholin* & *Sénac*; *Haller*,

---

Geoffroy célebre Chymiste. M Person s'adonna à l'étude de la Médecine très tard, & il mourut à Paris par un excès de travail en 1758, n'ayant pas encore atteint l'âge de 50 ans.

Elem. Physiol. Tom. I, pag. 325. *Voyez* notre Histoire en divers endroits, sur-tout l'article *Morand.* V. 10

Suivant Vésale, l'os du cœur, tel que le décrivoient les anciens, est un être de raison; on voit seulement l'extrémité des vaisseaux adhérente au cœur, un peu plus solide & plus épaisse que ne le sont ailleurs les parois de ces vaisseaux, &c. I. 405

Hérophile & *Erasistrate* ont dit peu de chose sur la structure du cœur, cependant ce dernier Auteur a décrit d'une maniere fort claire les valvules tricuspides dont nous nous proposons de parler ailleurs. I. 47

Galien a mieux connu qu'on n'avoit fait avant lui la structure du cœur; suivant lui, c'est une masse charnue qui ressemble au tissu des muscles, mais qui en differe en plusieurs points; il est composé de fibres dont les directions varient, les unes sont droites, les autres transverses, &c. elles viennent de la base & vont se rendre dans la cloison, c'est-à-dire dans les sillons qui la bordent, &c. Galien a donné une description des ventricules, des oreillettes & des valvules du cœur. Le ventricule droit, suivant lui, n'est qu'un supplément; il manque quelquefois dans les animaux qui ne respirent pas, &c. &c. V. 569

Nous ne dirons rien des descriptions que *Mundinus*, *Gabriel de Zerbis*, *B. Carpi*, & plusieurs autres ont données du cœur; ces Auteurs ont copié en tout Galien, encore même ne l'ont-ils pas toujours entendu. *Voyez* ce que j'ai dit à leur article.

N. Massa a examiné avec plus d'attention la structure du cœur; il y a reconnu une substance charnue, de même que dans les muscles: le cœur est composé, dit-il, de faisceaux qui ont un tissu ferme & serré; ces faisceaux sont placés en divers sens & se croisent dans la surface interne des ventricules, &c.

Le Vasseur a fait des remarques curieuses sur la structure du cœur; il a décrit les ventricules, a observé leurs véritables capacités, & a remarqué que les parois musculeuses dont est formé le ventricule droit, étoient moins épaisses que celles du ventricule gauche. Il a décrit les oreillettes, & les valvules avec assez d'exactitude, &c. I. 373

C'est à *Vésale* que nous devons rapporter nos principales connoissances sur la structure du cœur; c'est un muscle, dit-il, mais les fibres y sont plus serrées que dans les autres; on ne peut suivre ces fibres qu'en les séparant, &c. Vésale a

obſervé que les couches internes marchoient à contre-ſens des fibres externes, &c. I. 428

Dans la ſubſtance du cœur, dit Véſale, ſont creuſées deux cavités, l'une à droite, l'autre à gauche; leur ſurface interne eſt raboteuſe, &c. Vers la pointe naiſſent les colonnes ou les piliers, &c. Véſale décrit avec exactitude les valvules; nous rapporterons ailleurs ce qu'il a dit de particulier là-deſſus. Ce que Véſale a écrit ſur les oreillettes du cœur eſt fort curieux; il a indiqué leur figure quand elles ſont vuides, &c. & admet trois ſortes de fibres dans leur compoſition, &c. I. 429

Les Anatomiſtes qui ont ſurvécu à Véſale, ſe ſont peu occupés pendant plus d'un ſiecle à rechercher la véritable ſtructure du cœur: il n'y a eu que *Columbus*, *Fallope* & *Euſtache*, *Vidus Vidius*, qui aient marché ſur les traces de ce grand maître. *Voyez* les ouvrages de ces Auteurs.

Riolan a donné une deſcription aſſez détaillée du cœur, mais il l'a obſcurcie par les idées d'Ariſtote; cependant il a obſervé que le ventricule gauche eſt trois fois plus épais que le droit, que les deux pointes ſont ſéparées; il a décrit les oreillettes, a fait voir leur inégalité, &c. *Voyez* ſon *Anthropogr.*

On doit à *Bauhin* des remarques aſſez juſtes ſur la ſtructure du cœur; il eſt entré dans des détails circonſtanciés ſur pluſieurs parties qui étoient peu connues, comme ſur le trou ovale, ſa valvule, & celle d'Euſtache, &c. II. 112

Stenon eſt le premier, après Véſale, qui ait examiné le cœur avec attention; il l'a regardé comme un muſcle: les fibres dont il eſt compoſé lui ont paru charnues au milieu, & tendineuſes à leurs extrémités, &c. Stenon compare les fibres du cœur à un 8 de chiffre; il croit qu'elles ſe réuniſſent toutes au ventricule gauche, &c. Mais il eſt fort diffus en décrivant ces fibres, tantôt il dit qu'elles ſont paralleles, & tantôt qu'elles forment divers angles, &c. I. 75

Lower a porté plus d'exactitude dans ſa deſcription du cœur; il eſt un des premiers qui ait diſtingué les diverſes couches des fibres du cœur; il leur attribue deux directions différentes: *voyez* ce que j'ai dit. III. 304

Cet Anatomiſte a décrit avec aſſez de préciſion les colonnes des ventricules du cœur; il a fait voir qu'elles n'ont pas la même forme ni la même maſſe dans les animaux, &c. Ce que Lower dit ſur la ſtructure des oreillettes eſt fort curieux; il parle avec ſoin des trouſſeaux muſculeux dont elles

ſont pourvues, &c. Nous examinerons ailleurs les travaux de Lower ſur les oreillettes & les valvules du cœur. III. 306

Suivant *Borelli*, le cœur n'eſt qu'un peloton de fibres charnues tournées en ſpirale, & couchées les unes ſur les autres, &c. Il a recherché fort au long les fonctions que rempliſſent les diverſes couches des fibres du cœur : *voyez* ce que j'ai dit. III. 249

Pechlin a obſervé la direction des fibres du cœur, &c. Suivant *Taſſin*, la ſubſtance du cœur qui environne le ventricule gauche, eſt quatre ou cinq fois plus épaiſſe que celle du côté droit, &c. III. 442

M. *Duverney* a fait quelques remarques ſur la ſtructure du cœur : il l'a regardé comme un muſcle ; & ce qu'il a dit ſur les fibres muſculeuſes des oreilles mérite d'être conſulté ; cependant, en général, il a ſuivi Lower de fort près. III. 486

M. *Duverney* a décrit auſſi la ſtructure du cœur, il s'eſt étendu plus particuliérement ſur les oreillettes ; il regarde l'oreillette droite comme le tronc des deux veines-caves, &c. Il entre encore dans quelques détails relatifs aux fibres des oreillettes, mais que nous ne pouvons rapporter ici. III. 486

G. Bartholin, fils, s'eſt occupé a décrire la ſtructure du cœur ; il a avancé que les colonnes charnues du ventricule gauche ſont plus nombreuſes que celles du ventricule droit. Les fibres muſculeuſes du cœur marchent obliquement de droite à gauche vers la pointe, où elles ſe réfléchiſſent de gauche à droite, &c. Cet Auteur indique fort au long l'arrangement des fibres du cœur : *voyez* ce que j'ai dit. III. p. 506, & *ſuiv.*

Saint-Hilaire a donné une deſcription du cœur, mais nous n'en recommanderons point la lecture ; car que peut-on attendre d'un Anatomiſte qui compare le cœur à la machine de Marly ? III. 556

On doit à *Ruyſch* des remarques ſur la ſtructure des appendices ; il les a fait repréſenter dans divers endroits de ſes ouvrages : on peut voir ſur-tout ce qu'il dit dans ſon *quatrieme treſor.*

Vieuſſens a décrit fort au long les fibres muſculeuſes du cœur ; elles ne ſont, ſuivant lui, qu'une prolongation des arteres coronaires. Ces fibres, dit-il, ſont des conduits charnus qui ſe rendent aux extrémités des veines, &c. Vieuſſens a donné une deſcription ſuivie des ventricules ; ce qu'il dit de leur ſurface interne mérite quelque attention ; il y a ordi-

nairement trois éminences, ou trois piliers dans cette cavité, quelquefois on n'en trouve que deux, &c. Les parois des ventricules ſont compoſées de quatre différentes couches de conduits charnus mitoyens, &c. Vieuſſens diviſe les fibres charnues, en fibres externes & internes; les premieres forment la face extérieure du cœur, les internes produiſent les ventricules, &c. IV. 30

Vieuſſens a parlé avec aſſez de préciſion des fibres des oreillettes du cœur; il a indiqué leur origine & leur terminaiſon; il en eſt, dit-il, de circulaires & d'autres longitudinales, &c. Sur la partie poſtérieure de l'oreillette l'arrangement des fibres eſt fort différent; elles forment, ſelon cet Auteur, des réſeaux paralleles à la baſe du cœur, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. IV. 29

Lanciſi s'eſt formé une idée particuliere ſur le cœur, tout lui annonce que ce viſcere eſt un muſcle, ſa couleur rouge, ſes fibres & ſon mouvement, &c. Il ſoupçonne qu'il y a quatre cercles tendineux, deux aux extrémités des arteres, & deux entre les oreillettes & les ventricules du cœur. Les fibres des oreillettes & des ventricules ſe terminent à ces tendons. De ces fibres, les unes ſont droites, les autres ſont tranſverſes, quelques-unes ſont ſpirales. Les fibres des oreillettes, ſuivant Lanciſi, prennent leur origine aux veines-caves du côté droit, & aux veines pulmonaires du côté gauche, &c. &c. IV. 43

Les ventricules du cœur, ſelon Lanciſi, ſont compoſés de trois plants de fibres; il décrit fort au long la direction de ces fibres. *Voyez* ce que nous avons rapporté à ſon article.

M. *Chirac* a traité de la ſtructure du cœur; il s'eſt beaucoup étendu ſur la direction des fibres, mais ce qu'il a dit eſt fort obſcur. M. Chirac admettoit des fibres tranſverſales qu'il croyoit propres à dilater le cœur, &c. IV. 96

On trouvera quelques recherches ſur la ſtructure du cœur dans les ouvrages de *Santorini*; cependant cet Auteur s'eſt plus occupé à décrire les capacités des oreillettes & des ventricules, qu'à en connoître la véritable ſtructure. IV. 345

Le cœur, ſuivant *Winslow*, eſt formé de trois muſcles; les ventricules ſont diſtincts & ſéparés les uns des autres, & la cloiſon du cœur eſt formée par leur adoſſement; ces deux ventricules ſont deux muſcles recouverts par un troiſieme, qui eſt ſi adhérent à la ſurface extérieure du ventricule gauche, qu'on ne peut l'en détacher ſans rompre les fibres muſculeuſes, &c. M. Winſlow décrit fort en détail la direction

des fibres ; il dit qu'il y en a de longues & de courtes ; que leurs courbures, leurs angles se rencontrent ; que cette rencontre forme la pointe du cœur, &c. IV. 481

Stuart a entrepris non seulement de décrire le cœur naturel, mais encore il a donné le modele d'un cœur artificiel ; suivant lui, le cœur n'est qu'un simple muscle, de figure demi-circulaire, dont toutes les fibres sont paralleles, &c. IV. 491

On lira aussi avec satisfaction ce que *Boerhaave* a écrit sur la structure du cœur, & sur l'arrangement des fibres dont il est composé ; cependant ce Médecin a suivi Lower de fort près.

Tabor s'est plus occupé à décrire les usages du cœur, qu'à en rechercher la structure ; il attribue des fibres droites au ventricule droit du cœur, &c. IV. 622

La description que M. de *Sénac* a donnée des fibres musculeuses, soit pour leur structure, soit pour leur direction, est très intéressante. Les ventricules sont séparés, dit-il, & c'est par leur adossement qu'est produit le septum : ils sont formés de deux sacs musculeux, qu'un troisieme recouvre ; mais chacun a sa structure particuliere ; il y a différentes couches de fibres, M. de Sénac les a décrites ; il a exposé aussi avec exactitude la structure des oreillettes & des diverses parties du cœur, &c. IV. 614

Ce que M. de *Haller* a écrit sur la structure du cœur est fort curieux ; cet Auteur a réuni, avec beaucoup de savoir, à ses propres remarques, les travaux des Anatomistes qui ont traité de cette matiere : nous ne pouvons que conseiller la lecture de son ouvrage. IV. 721

Wood s'est proposé d'exposer la direction des fibres musculeuses du cœur ; il prétend qu'elles viennent des tendons qui en bordent les orifices, &c. Il suit Lower dans presque tous ses détails, &c. V. 18

Langrish a admis, à l'exemple de M. Chirac, des fibres dilatatrices du cœur ; il est entré dans plusieurs détails sur les fonctions de cet organe, &c. (Tom. V, pag. 91). *Kaau* s'est élevé contre cette opinion, & contre celle de *Chirac*. V. 151

On trouvera quelques recherches sur la structure du cœur dans les écrits de *Queye* ; cet Auteur a fait le parallele du cœur de l'homme avec celui de divers animaux, &c. V. 110

Les travaux de *Glassius* sur le cœur lui méritent des éloges ; il a regardé le cœur, à l'imitation de *Cassebohm*, qui

l'a guidé dans ses recherches, comme un composé de quatre muscles creux, dont deux forment les ventricules du cœur, & les autres les oreillettes. Il a divisé le tissu du cœur en trois rangs principaux de fibres, dont il donne une ample description. Glassius remarque que ces colonnes sont entre les valvules; que chacune envoie des filets à deux de ces valvules; que c'est pour cela qu'il y a trois piliers dans le ventricule droit, & qu'il n'y en a que deux dans le ventricule gauche. Glassius s'est aussi étendu fort au long à décrire la structure des oreillettes, &c. V. 119

Muys, à l'imitation de *Leewenhoeck*, a regardé les fibres du cœur comme réticulaires, c'est-à-dire, suivant cet Auteur, qu'elles sont tissues comme un vrai réseau qui est extrêmement fin; elles sont en même temps revêtues de membranes qui s'insinuent dans leur lacis, &c. V. 141

Suivant M. *Lieutaud*, le cœur n'a, à proprement parler, qu'une seule tunique; si on la divise en plusieurs, c'est qu'on en sépare le tissu cellulaire. M. Lieutaud change la dénomination des oreillettes en premiere & en seconde; il en agit de même à l'égard des ventricules, &c. Cet Anatomiste divise les colonnes charnues du cœur en trois classes, savoir, en murales, transversales, & libres; il décrit fort au long cette structure: nous renvoyons à son ouvrage. En parlant des oreillettes du cœur, nous rapporterons ce que cet Auteur a dit de particulier sur leur structure. V. 268

Nota. Nous rapporterions ici le sentiment de beaucoup d'autres Auteurs, sur la structure du cœur, si nous ne croyions mieux faire de nous en tenir à l'énumération de ceux qui ont travaillé eux-mêmes à l'Anatomie. Je dois même avertir que, dans l'histoire comme dans la table, je me suis plus occupé de l'exposition des faits que de celle des systêmes; si j'ai parlé de certains ouvrages de Physiologie, c'est que j'y ai entrevu quelques détails sur l'Anatomie & sur la Chirurgie. Mon objet étoit de traiter des progrès qu'on a faits dans ces deux sciences, & non dans la Physiologie. Si je me suis quelquefois écarté de cette méthode, c'est d'après l'autorité des Historiens de l'Anatomie & de la Chirurgie, ou par rapport à la célébrité de quelques Ecrivains, qui avoient publié des ouvrages pour ou contre l'Anatomie.

Tel est le célebre *Claude Saumaise* (Tom. II, pag. 111), fils de Bénigne Saumaise, Président à Mortier au Parlement

Recherches

Recherches sur les oreillettes du cœur.

Walther. (August. Frédéric) Disp. de fabrica auricularum cordis. *Lipf.* 1739. IV. 498

Nous dirons peu de chose sur la structure des oreillettes en particulier, parcequ'en parlant de celle du cœur en général, nous avons rapporté l'opinion de divers Anatomistes sur leur figure, leur position, l'arrangement de leurs fibres, &c. Il nous reste cependant quelques détails dans lesquels nous allons entrer.

Les remarques de *Lower*, sur la structure des oreillettes, sont curieuses; il est le premier qui ait bien décrit les trousseaux musculeux dont elles sont formées. Leurs fibres, dit-il, aboutissent à des tendons opposés à ceux du cœur, & sont dans un ordre double & contraire: le tendon qui est à la base du cœur est commun aux oreillettes, & leur sert comme d'appui; mais il est affermi d'un cercle tendineux beaucoup plus dur. Lower parle de plusieurs trousseaux musculeux de l'oreillette droite qui en traversent l'étendue, & s'opposent à une trop forte distension, &c. &c. Dans l'oreillette droite, c'est-à-dire à cet endroit où est le confluent des deux veines-caves, s'éleve une espece de monticule auquel Lower a donné le nom de *tubercule*; mais les Anatomistes les plus exercés ont en vain cherché ce tubercule; il y a apparence que Lower a pris quelques concrétions graisseuses pour une digue charnue, &c. &c. III. 306

Lower n'est point le premier qui ait admis ce tubercule dans l'oreillette droite; *Highmore* en avoit déja parlé d'une maniere fort claire; *Nicolai* avoit aussi admis ce tubercule: suivant cet Anatomiste, ce n'est point de la graisse qui le forme, mais des fibres charnues qui grossissent & avancent dans

de Dijon. Plusieurs Auteurs ayant traduit l'épithete, bien méritée, de *Physicien* en celle de *Médecin*, qui en plusieurs endroits d'Allemagne signifie la même chose, j'ai dans mon histoire commis la même faute par inadvertance; c'est pourquoi je la corrige ici. Claude Saumaise ne mourut pas non plus en 1652, comme Manget le dit dans sa Bibliotheque des Médecins; mais il mourut le 3 Septembre 1653 (voyez Moreri), & fut inhumé sans cérémonie & sans épitaphe dans l'Eglise de Saint Jean à Mastrecht.

la cavité droite entre les deux veines-caves. *Schultzius* a aussi adopté ce sentiment.

Cependant M. Morgagni a prouvé que ce tubercule est un être de raison : *voyez* le Traité du cœur de M. de Sénac. Consultez ce que *Huber* a écrit de relatif à cet objet, &c.

La structure des oreillettes a été assez bien décrite par *Vieussens* ; cet Auteur parle fort au long de l'*isthme* : suivant lui, c'est un corps rougeâtre un peu relevé en bosse, & disposé en maniere d'un cercle imparfait, &c. Ce corps est irrégulièrement sphérique, composé de fibres charnues, &c. Vieussens décrit fort au long les usages de cette partie, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. IV. 29

Les anciens ont connu, comme l'a remarqué M. de *Haller*, l'isthme décrit par *Vieussens* : tels sont, *Fabrice d'Aquapendente*, *Cæcilius Folius*, *Besler*, &c. *Voyez* les *Elem. Physiol.* de M. de Haller, Tom. I, pag. 316.

Nous renvoyons aux articles *Duverney*, *Lancisi*, *Winslow*, *Sénac*, *Walther*, *Lieutaud*, &c. *Voyez* aussi notre histoire, Tom. V, pag. 269.

La capacité de l'oreillette droite est plus grande que celle de l'oreillette gauche. *Lower* & plusieurs autres Anatomistes s'en sont convaincus ; *Santorini*, *Helvetius*, &c. (Tom. IV, p. 349). Cependant M. *Duverney* a cru que l'oreillette gauche étoit au moins aussi grande que la droite.

Suivant *Van Horne*, les oreillettes du fœtus ont la même capacité que les ventricules (Tom. III, pag. 14) ; mais *Schenckius* dit s'être assuré que les oreillettes du cœur du fœtus sont plus grandes que celles de l'adulte (Tom. III, pag. 76.)

Les bornes que nous devons nous prescrire ici, ne nous permettant point de parler de la fosse ovale que Vieussens a connue sous le nom de fosse de la veine-cave, ni de l'anneau ovalaire ; nous nous contenterons de renvoyer aux ouvrages de Vieussens, & aux *Elem. Physiol.* de M. de Haller (Tom. I, pag. 315), où l'on trouvera des détails curieux sur les Auteurs qui ont traité de cette matiere.

Valvule d'Eustache.

WINSLOW. (J. B.) Description d'une valvule singuliere de la veine-cave inférieure. *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1717. IV. 482

CRELLIUS. (J. Frédéric) De valvula Eustachii. *Wittebergæ*, 1737. V. 126

BRENDELIUS. (J. Godefroi) De valvula Eustachiana inter venam cavam inferiorem dextramque cordis auriculam consita, Sched. *Witteberga*, 1738, V. 138

HALLER. (Albert de) Prog. de valvula Eustachii. *Gotting.* 1738. IV. 695

Suivant plusieurs Ecrivains, *Jacques Sylvius* a connu la valvule d'Eustache, mais ce qu'il en a dit est trop vague pour qu'on doive lui en accorder la découverte.

Eustache est donc le premier qui ait décrit d'une maniere intelligible la valvule qui porte son nom; il en a donné le premier une figure qui est à la vérité peu exacte, mais il en a parlé fort au long dans son Traité *de vena sine pari* : cette valvule, suivant Eustache, est attachée à la partie intérieure & antérieure de la veine-cave; c'est de là qu'elle paroît prendre son origine. Dès qu'elle est parvenue au milieu de l'orifice de la veine-cave, elle se termine en un assemblage de fibres assez grosses, & entrelacées diversement, &c. *Voyez* ce que j'ai dit à l'article Eustache, où j'ai rapporté la propre description de cet Auteur. I. 622

Bauhin a donné une description grossiere de la valvule d'Eustache, d'après l'exposition qu'en avoit fait cet Anatomiste Italien; mais il a dit n'avoir jamais pu la trouver. *Riolan* a nié l'existence de la valvule d'Eustache, & a blâmé Bauhin de l'avoir décrite d'après autrui. *Anthrop.* 702.

La valvule qu'Eustache avoit décrite resta oubliée jusques vers le milieu du dix-septieme siecle; enfin Cattier qui avoit fait une étude suivie des ouvrages de cet Auteur, en parla dans ses observations. II. 670

A-peu-près dans le même temps *Guiffart* donna une description détaillée de la valvule de la veine-cave, mais il en attribua la découverte à *Charles le Noble* ; c'est pourquoi Guiffart a appellé cette valvule *noble*, tant à raison, dit-il, de ses usages qu'à cause de celui qui l'a découverte, &c. Suivant Guiffart, cette valvule est située dans la partie supérieure du tronc ascendant inférieur de la veine-cave du côté droit du cœur, &c. Consultez la description que cet Auteur en a donnée, & que j'ai rapportée. III. 24

T. Bartholin & *Segerus* ont décrit sous le nom de valvule d'Eustache, la valvule de la veine coronaire.

Vieussens, *Cowper*, *Douglas*, & *Chefelden*, ont parlé de la valvule d'Eustache, mais avec peu d'exactitude. IV. 29, &c.

Lancisi a donné la description & une figure de la valvule

d'Eustache ; il a indiqué les moyens pour la découvrir : suivant lui, cette valvule se termine par une espece de queue qui ressemble au manche d'une faulx, &c. IV. 44

M. *Winslow* est le premier qui ait donné une description exacte & circonstanciée de la valvule d'Eustache : suivant lui, elle est placée à l'embouchure de la veine-cave inférieure, &c. Elle est en partie membraneuse, & en partie en forme de réseau ; elle est comme les autres valvules des veines disposée en croissant, sa concavité est en haut, & sa convexité en bas, &c. &c. IV. 483

Dans un autre mémoire que M. Winslow a donné à l'Académie, on trouve plusieurs détails sur la valvule d'Eustache ; il y fait part des travaux de M. *Duverney*, & accuse *Rouhault* d'avoir publié sous son nom la description de la valvule d'Eustache dont il (M. Winslow) étoit l'Auteur, &c. Nous sommes surpris avec Trew que M. Winslow n'ait point parlé de la valvule d'Eustache dans son exposition anatomique, après en avoir traité si au long dans les Mémoires de l'Académie. IV. 486

M. *Morgagni* s'est occupé à rechercher la structure & la position de la valvule d'Eustache. Il l'a trouvée dans un grand nombre de sujets, & en a fait remarquer les variétés, &c. IV. 391

La valvule d'Eustache, selon *Trew*, existe dans tous les âges de la vie, & son usage est de diriger différemment le sang, suivant les diverses situations de l'oreillette droite pendant la systole & la diastole, &c. &c. Trew en a donné une figure qui n'est point mauvaise. IV. 513

M. de *Sénac* a fait beaucoup d'expériences pour s'assurer de la structure & des usages de la valvule d'Eustache ; ce qu'il dit à ce sujet est très exact : il dit qu'elle ne s'efface pas dans les progrès de l'âge, qu'on la trouve presque toujours, ou que du moins on en trouve des vestiges dans les vieillards même. IV. 615

M. de *Haller* a donné une description beaucoup plus étendue qu'on n'avoit fait avant lui, de la valvule d'Eustache ; elle n'est, suivant lui, frangée & en forme de réseau que par état contre nature ; elle existe dans tous les âges. Cette valvule a en général la figure d'un croissant, elle est large au milieu, & est plus tendue & d'un tissu plus ferme dans sa partie postérieure, &c. M. de Haller donne les moyens de découvrir la valvule d'Eustache. IV. 696

J. G. Brendelius a décrit & fait dépeindre la valvule d'Euſtache dans ſa ſituation naturelle. Il a indiqué le moyen que l'on doit employer pour la découvrir : *voyez* ce que j'ai dit. V. 138

Huber a auſſi parlé avec aſſez d'exactitude de la valvule d'Euſtache ; il a dit qu'elle n'eſt nullement percée ni frangée comme pluſieurs Anatomiſtes l'avoient avancé. V. 157

Enfin on trouvera une deſcription de cette valvule dans les ouvrages de *Garengeot*, qui en a donné une aſſez bonne figure, & dans celui de M. *Lieutaud*, &c. On conſultera auſſi avec ſuccès une theſe que M. *Lobſtein*, ſavant Anatomiſte de Strasbourg, vient de donner ſur la valvule d'Euſtache, &c.

Valvule coronaire.

Euſtache a encore découvert qu'il y avoit dans l'oreillette droite, à l'embouchure des veines coronaires une valvule qui permettoit au ſang contenu dans les veines de couler dans l'oreillette, & qui l'empêchoit de refluer de l'oreillette dans les veines, &c. I. 622

Les Anatomiſtes qui ont ſuccédé à Euſtache, ont fait peu d'attention à la deſcription de la valvule coronaire ; *T. Bartholin* & *Seger* l'ont confondue avec la valvule de la veine-cave, &c. C'eſt dans les ouvrages des modernes qu'on doit en chercher une expoſition exacte.

Sperlingius a décrit une valvule, qu'il dit être placée à l'embouchure de la veine coronaire, afin que le ſang ne rétrograde point dans la veine-cave.

Lanciſi l'a décrite, il dit l'avoir trouvée preſque dans tous les ſujets. *Santorini* a recherché la ſtructure de la valvule coronaire, & lui a attribué des fibres muſculeuſes : *voyez* ſon article. M. *Morgagni* s'eſt beaucoup occupé a décrire les variétés qu'on obſerve dans cette valvule ; il dit ne l'avoir pas trouvée dans ſix cœurs, dans d'autres il l'a vu fort petite, &c. *Trew*, *Brendelius*, ont donné une deſcription aſſez détaillée de la valvule de la veine coronaire. M. de *Sénac* a fait des remarques judicieuſes ſur cette valvule.

Enfin, ce que M. de *Haller* a écrit ſur la valvule de la veine coronaire eſt de la derniere exactitude ; elle eſt formée, ſuivant lui, de deux membranes ; dans l'entre-deux il y a un tiſſu cellulaire : elle reçoit quelquefois une expanſion de la valvule d'Euſtache, &c. Conſultez les ouvrages de ces

Auteurs, & ce que nous en avons dit dans notre histoire. M. *Lieutaud* a décrit avec précision la valvule de la veine coronaire ; il a trouvé la pointe droite de cette valvule jointe à la corne gauche de la valvule d'Eustache, &, suivant lui, cette continuité est très manifeste dans quelques sujets. M. Lieutaud dit qu'il est difficile de rencontrer la valvule coronaire dans les adultes & dans les vieux sujets ; à cause des délabrements qui y arrivent, &c. &c. V. 269

De la cloison & des ventricules cœur.

Gassendi. (Pierre) De septo cordis pervio, observationes. *Leid.* 1639. II. 552

Douglas. (J.) Sur le ventricule gauche d'un cœur d'une grosseur prodigieuse. *Transact. Phil.* 1715. IV. 407

Aurivillius. (S.) Diss. de cavitatum cordis inæquali amplitudine. *Gotting.* 1750. V. 489

Nous avons parlé de la structure du cœur, & de celle de la cloison qui les sépare ; il nous reste à examiner si cette cloison est percée comme les anciens l'ont cru. *Galien* a décrit les trous qui se trouvent dans la cloison ; suivant lui, ils sont profonds, leur ouverture est évasée, &c. Tous les anciens ont admis ces conduits sur l'autorité de Galien. *Vésale* est le premier qui ait nié l'existence de ces trous ; il a admis dans la cavité des ventricules diverses fossettes ou enfoncements ; mais ces creux, suivant lui, ne percent point la cloison. I. 429

Le sentiment de Vésale n'a point été adopté de tous les Anatomistes ses successeurs ; plusieurs Auteurs ont soutenu que le septum du cœur étoit percé. *Bokelius* (T. II. pag. 91), *Ulmus*, *Dulaurens*, *Kynalochus* (Tom. II, pag. 165), *G. Bartholin*, &c. assurent avoir vu la cloison percée, mince & transparente. *Valæus* dit avoir trouvé dans un cœur de bœuf un sinus qui, de la partie supérieure, alloit aboutir vers la pointe dans le ventricule gauche : voyez *Sénac*. *Gassendi* dit avoir vu la cloison percée de part en part (Tom. II, p. 553). Enfin, *Marchettis* prétend avoir découvert deux trous dont chacun étoit muni d'une valvule (Tom. III, pag. 21), &c. M. *Morgagni* a suivi l'opinion des anciens ; il a assuré avoir vu dans plusieurs cœurs le septum percé : voyez *ses Epist. Anat.*

Cependant la plupart des Anatomistes s'accordent à dire

que la cloiſon des ventricules n'eſt point percée. *Arantius*, parmi les anciens, a aſſuré qu'il n'y avoit point de voie de communication entre le ventricule droit & le ventricule gauche (Tom II, pag. 13). MM. *Haller* & *Sénac* paroiſſent auſſi avoir adopté ce ſentiment : *voyez* leurs ouvrages & notre hiſtoire. III. 37 & 209, &c &c.

Spigel fut un des premiers qui renouvella l'opinion de Véſale, & qui prétendit avec cet Anatomiſte, que le ſeptum du cœur étoit impénétrable au ſang. Spigel a fait quelques remarques ſur la poſition de cette cloiſon ; elle eſt, ſuivant lui, concave du côté du ventricule droit, & convexe vers le gauche, &c. II. 455

M. *Lieutaud* blâme ceux qui diſent que les ventricules du cœur ſont ſimplement ſéparés par une cloiſon mitoyenne ; le premier ventricule, ſuivant lui, eſt formé d'un grand ſac, qui enveloppe le ſecond ventricule d'un ſac particulier; de ſorte que la cloiſon appartient complettement au ſecond ventricule, &c. M. Lieutaud dit que la cavité de chaque ventricule eſt diviſée par une cloiſon valvulaire, & qu'il y a deux cavités dans chaque ventricule, &c. V. 268

Les Auteurs ne ſont pas plus d'accord ſur la capacité des ventricules du cœur, depuis bien du temps on eſt à ſavoir lequel des deux ventricules eſt plus grand, ou s'ils ont la même capacité.

Hippocrate a apperçu l'inégalité des ventricules ; il a dit que le droit étoit plus ample que le gauche. I. 292

L. le Vaſſeur a prétendu avec les anciens que le ventricule droit étoit plus grand que le gauche (Tom. I, pag. 372). *Véſale* a confirmé ce ſentiment par ſes obſervations ; il a fait pluſieurs expériences pour prouver que le ventricule droit eſt toujours plus ample que le gauche. I. 421

Pluſieurs Auteurs modernes qui ont recherché avec ſoin le rapport de la capacité des ventricules, ont ſoutenu cette opinion : *voyez* principalement les articles *Sénac*, Tom. IV, pag. 614. *Haller*, *ibid.* pag. 722.

Le ventricule gauche, ſuivant *Munnicks* & quelques autres Anatomiſtes, eſt plus grand que le droit. IV. 116

Wood prétend que le ventricule gauche eſt plus long que le droit. V. 18, &c.

Lower n'a point été du ſentiment de tous ces Auteurs ſur la capacité des ventricules ; il eſt un des premiers qui aient dit, contre les anciens, que la cavité des deux ventricules

étoit d'une égale capacité. III. 305

L'opinion de *Lower* a eu plusieurs partisans, comme *Santorini*, *Boerhaave*, *Michelotti*, *Berger*, *Lieutaud*, &c. Voyez les divers articles de ces Auteurs.

J. M. Hoffman a cru concilier le différend des Anatomistes; il a prétendu que les ventricules ont la même capacité pendant la vie, qu'ils ne différoient en grandeur qu'après la mort, que pour lors le ventricule droit est plus grand que le gauche. IV. 75

J'ai fait part de quelques remarques sur cet objet dans la nouvelle édition du Traité du Cœur de M. de Sénac.

Valvules du cœur.

Erasistrate est le premier qui ait eu une idée claire des valvules du cœur; celles qui bordent l'orifice veineux du ventricule droit, ressemblent en quelque maniere aux pointes des dards, & sont au nombre de trois; c'est pourquoi les disciples d'Erasistrate leur ont donné le nom de *tricuspides*. Erasistrate a aussi connu les valvules du ventricule gauche qui sont à l'orifice veineux, & qui ne sont qu'au nombre de deux. Les valvules artérielles ont la figure d'un sigma; ces mêmes disciples d'Erasistrate les ont appellées *sigmoïdales*. IV. 7

Hérophile n'a point été aussi exact, cependant il a connu quelques valvules du cœur, qu'il a désignées sous le nom de séparations, ou cloisons nerveuses. I. 52

Galien a suivi Erasistrate de fort près dans la description qu'il a donnée des valvules du cœur; il a ajouté seulement que les valvules auriculaires sont les plus fortes & les plus épaisses, qu'elles sont tirées par des ligaments très blancs, &c. Les valvules sigmoïdes repoussées par le sang bouchent, dit-il, l'entrée de l'aorte. V. 570, *Suppl.*

Gabriel de Zerbis, qui vivoit long-temps après Galien, a parlé des valvules du cœur, mais ce qu'il a dit est fort obscur; il n'en savoit pas autant que les anciens sur cette matiere. I. 253

Louis le Vasseur a parlé des valvules du cœur plus exactement: la nature, dit-il, a placé autour des orifices du cœur diverses membranes, dont les unes s'élevent pendant la contraction du cœur, & permettent au sang de sortir; les autres font l'office d'une digue, & l'empêchent de refluer, &c. I. 373

Vésale a donné une description des valvules du cœur beaucoup plus détaillée qu'on n'avoit fait avant lui ; il a très bien exposé les valvules veineuses & artérielles ; il compare celles-ci à trois demi-cercles ; il en fixe la position à la racine de l'artere pulmonaire & de l'aorte : elles ne viennent point d'un cercle comme les valvules veineuses ; mais les demi-cercles forment des angles, &c. &c. Il compare les valvules de l'oreillette gauche à une mitre : *Quas*, dit-il, *mitræ episcopali non admodum ineptè contuleris*. C'est aussi depuis Vésale que ces valvules sont appellées mitrales, &c.

Columbus a assez bien décrit les valvules tricuspides & mitrales du cœur ; mais il s'est plus occupé à en faire connoître les usages que la structure. I. 551

Divers Anatomistes tels que *Fallope*, *Eustache*, *Riolan* & plusieurs autres, ont parlé des valvules du cœur ; mais nous ne nous arrêterons point à leurs descriptions, parcequ'ils n'ont rien dit qui leur soit propre. Nous ne parlerons point non plus ici des travaux d'Harvey sur les valvules ; cet Anatomiste a dit peu de chose sur leur structure. I. 474

J. R. Saltzman a décrit les valvules du cœur avec assez de précision. II. 375

Sylvius Deleboé avoit des connoissances étendues sur les valvules du cœur ; les valvules tricuspides, dit-il, ne sont à leur origine qu'une bande circulaire ; elle est appliquée autour de l'orifice du ventricule droit, découpée ensuite & prolongée en différents lambeaux dans cette cavité ; elle forme trois valvules. Suivant Sylvius, les deux valvules mitrales naissent d'un cercle membraneux ; cet anneau, dont elles sont un prolongement, borde l'orifice de la veine pulmonaire : *voyez* les ouvrages de cet Auteur.

Divers écrivains ont adopté cette continuité ; *Vésale*, *Eustache*, &c. avoient observé que les valvules ne sont qu'un anneau membraneux. M. de Haller a confirmé l'opinion des anciens.

Lower a donné une assez bonne description des valvules des oreillettes ou de celles des artères ; il a vu que plusieurs des colonnes du cœur adherent au contour des valvules auriculaires. Il s'est convaincu que ces valvules des oreillettes ne pouvoient se relever & boucher l'orifice auriculaire, que lorsque la pointe du cœur se rapprochoit de sa base. M. Bassuel a fait la même observation. III. 397

Kemper a fait plusieurs recherches pour s'assurer de la

ſtructure des valvules du cœur ; mais ſes travaux ſe ſont principalement bornés aux animaux, &c. On pourra auſſi consulter ce que *Bohnius* a écrit ſur ces valvules. III. 374

Vieuſſens a dit, après Sylvius Deleboé, que les valvules triglochines ſont ſi étroitement réunies entre elles qu'on peut les regarder comme un ſeul corps membraneux fort mince, &c. Vieuſſens nie auſſi que les valvules mitrales ſoient diviſées & diſtinctes l'une de l'autre ; c'eſt Vieuſſens qui a prétendu que les valvules ſigmoïdes bouchoient les ouvertures des arteres coronaires, mais pluſieurs Auteurs ont combattu ſon opinion, &c. IV. 31

Suivant *Fanton*, les valvules ſigmoïdes ne ſont pas ſeulement membraneuſes ; on y voit des fibres muſculeuſes qui les traverſent. Fanton a décrit fort au long la ſtructure & la poſition des valvules ; il a admis des glandes dans les valvules tricuſpides & ſigmoïdes, &c.

M. *Morgagni* a examiné les valvules du cœur ſous un nouveau point de vue ; il a décrit avec ſoin leur figure & leur poſition qui varie beaucoup, &c. IV. 385

Lanciſi a décrit auſſi les valvules du cœur. Il s'eſt principalement occupé des tendons d'où elles ſortent. Suivant lui, le tiſſu de ces tendons eſt formé par les fibres des ventricules avant qu'elles ſe prolongent dans les oreillettes & dans les veines. Ces fibres s'entrelacent, & il réſulte de leur entrelacement des tendons circulaires, &c. &c. Lanciſi a beaucoup profité des travaux de Morgagni ſur les valvules du cœur. IV. 44

M. *Winslow* a travaillé avec ſuccès ſur la ſtructure des valvules ; il a obſervé qu'outre les colonnes tendineuſes qui s'attachent aux valvules triglochines, il y avoit encore des appendices membraneuſes, rangées pluſieurs les unes ſur les autres, comme les *falbalas* ſur les nippes des femmes, qui fortifient ces valvules, &c. M. Winſlow compare les valvules ſigmoïdes à un nid de pigeon ; leur cavité regarde les parois de l'artere, & leurs convexités s'approchent mutuellement, &c. IV. 481

Baſſius s'eſt occupé de la ſtructure des valvules : *voyez* ſes Décades.

M. de *Sénac* a indiqué le vrai jeu des valvules du cœur ; il a obſervé une double valvule mitrale, & un cordon auquel elle eſt attachée ; un autre cordon fixe les autres valvules des veines. M. de Sénac a fait une énumération intéreſſante des

Auteurs qui ont traité des valvules du cœur. IV. 615

Les observations de M. de *Haller* sur les valvules sont très exactes ; ce Médecin a décrit leurs variétés. Les valvules sigmoïdes ne passent pas le nombre de trois, il est rare qu'on en trouve quatre ; il n'y a que Cassebohm qui en ait vû un tel nombre, &c. Voyez ses *Elem. Physiol.*

Glassius prétend que la structure des valvules du cœur est tendineuse & musculeuse, & il admet des fibres tranverses & des fibres qui s'étendent des oreillettes au bord des valvules, ce qui est contraire à l'observation. Suivant cet Auteur, la pointe des valvules auriculaires est penchée vers les ventricules, &c. Il a représenté les valvules sigmoïdes comme des petits sacs, &c. V. 120

M. *Lieutaud* a fait voir, après Sylvius Deleboé & Vieussens, que les valvules tricuspides forment un anneau qu'il appelle *anneau valvuleux.* M. Lieutaud dit que les valvules mitrales sont à-peu-près dans le même cas, &c. V. 267

Ens, dans une dissertation qu'il a donnée sur les altérations du cœur, a fait quelques recherches sur les valvules du cœur ; il a observé qu'elles ne forment point une cloison complette, à quelques degrés qu'elles s'étendent, &c. V. 337

M. *Bassuel* a assez bien décrit les valvules auriculaires & leurs usages ; il a dit qu'elles ne peuvent se relever qu'autant que la pointe du cœur se rapproche d'elles. V. 386

Tubercules des valvules sigmoïdes ou de Vidus Vidius.

Vidus Vidius est le premier qui ait décrit les corpuscules des valvules artérielles ; il y a, dit-il, au milieu de chaque valvule sigmoïde une pointe cartilagineuse, qui a la figure d'un demi-cercle, à laquelle il donne le nom de tubercule, &c. I. 596

Arantius a décrit avec plus de soin ces tubercules ; ce sont, suivant lui, des petits corps cartilagineux, &c. Arantius a admis une plus grande épaisseur dans la substance des valvules à leur contour, & deux feuillets membraneux dans leur construction, &c. II. 14

J. R. Saltzmann a parlé de ces tubercules, & leur a reconnu une structure cartilagineuse. II. 375

Plusieurs Auteurs ont décrit les tubercules des valvules, tels sont *Rolfinkius* & *Kemper* ; mais ce qu'ils avoient dit

étoit resté dans leurs ouvrages, ignoré des Anatomistes leurs successeurs ; c'est à M. *Morgagni* que nous en devons la connoissance : il accorde la découverte de ces tubercules à Arantius. M. Morgagni assure les avoir trouvés plus souvent sur les valvules qui sont à l'orifice de l'aorte ; cependant il les a vus dans un chien sur les valvules de l'artere pulmonaire, &c. IV. 377, *bis*.

Divers Anatomistes ont décrit après M. Morgagni les tubercules des valvules du cœur ; *Verheyen* & *Fanton*, MM. de *Sénac* & *Haller* en ont donné une description fort exacte ; consultez leurs ouvrages, &c. On peut voir encore pour l'histoire de ces tubercules notre lettre à M. A. Petit.

Valsalva est le premier qui ait décrit les sinus de l'aorte qui sont placés derriere les valvules sigmoïdes ; il y en a deux, selon lui, qui sont antérieurs, le troisieme est postérieur. Chacun de ces sinus est formé par un segment de sphere ; & leur distance, leur position & leur grandeur sont toujours les mêmes, &c. IV. 230

M. *Morgagni* s'est occupé avec succès des sinus des valvules sigmoïdes. Il indique leurs variétés ; & ce qu'il dit est très exact, &c. IV. 391

On peut consulter pour l'histoire de ces sinus les ouvrages de MM. Sénac & Haller.

Recherches sur quelques maladies du cœur.

Rudius. (Eustache) De naturali atque morbosa cordis constitutione libri tres. *Venet.* 1600, *in* 4. II. 102

Albertini. (Hannibal) De affectionibus cordis libri tres, in quibus habetur problema de membrorum principatu. *Venet.* 1618, *in* 4. II. 415

Meckel. (J. F.) Observations sur les maladies du cœur. *Mém. de Berlin*, 1755. V. 431

— Nouvelles observations sur les maladies du cœur. *Mém. de Berlin.* *ibid.*

Jasolinus. (Jule) De cordis adipe. *Hanov.* 1654, *in* 4. II. 39

Severinus. (M. A.) De cordis adipe extat in quæst. anat. *Hanov.* 1654, *in* 4. II. 495

Mélampe. Ex palpitationibus divinatio, græcè. *Romæ*, 1545. *Manget.* I. 4

Camerarius. (Elie Rudolphe) Diss. de palpitatione cordis.

Tubingæ, 1681, *in* 4. V. 643
RIVINUS. (Aug. Quirinus) De palpitationibus cordis : extat in diſput. med. 1710. III. 568
BERGEN. (Charles Auguſte de) Diſſ. de palpitatione cordis, Reſp. L. D. Herman. *Francof.* 1740, *in* 4. V. 665
LILLE. (Chriſtian Everh. de) Tractatus de palpitatione cordis, quem præcedit præciſa cordis hiſtoria phyſiologica, &c. *Zwollæ*, 1755, *in* 8. V. 541
QUEYE. (Jérôme) De ſyncope & cauſis eam producentibus. *Monſpel.* 1755. V. 109
HOLSTIUS. (Jac.) Diſſertatio de flammula cordis. *Hafniæ*, *in* 8. Manget.
BARTHOLIN. (Thomas) De flammula cordis epiſtola : extat cum Holſtii diſſertatione. *Hafniæ*, *in* 8. II. 575
ELSHOLTZ. (J. S.) Sur un cœur enflammé. *Ephemer. d'Allem.* III. 332
PACCHIONI. (Antoine) Prolapſi cordis hiſtoria : extat cum operib. omnib. IV. 279
MALPIGHI. (Marcel) Obſ. de polypo cordis. III. 119
GOULD. (G.) Hiſtoire d'un polype trouvé dans le cœur. *Tranſact. Phil.* 1679. III. 570
HUXHAM. (J.) Sur des polypes trouvés dans le cœur de plusieurs Matelots. *Tranſact. Phil.* 1732. IV. 606
TEMPLEMAN. (P.) Sur un polype trouvé dans le cœur, & une tumeur ſquirrheuſe de la matrice. *Tranſact. Phil.* V. 388
MUNNICKS. (J.) Sur les plaies du cœur. *Ouvrage des Savants*, 1688. IV. 117
MORAND. (J.) Obſervation ſur une plaie du cœur. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1735. V. 6
CAMERARIUS. (Alex.) De tumore præcordiali interno. 1734. IV. 565
SCHMIEDEL. (Caſimir Chriſt.) De exulceratione cordis & pericardii. *Jenæ*, 1742, *in* 4. V. 280
MECKEL. (J. F.) Obſervation d'Anatomie & de Phyſiologie concernant une dilatation extraordinaire du cœur, qui venoit de ce que le conduit de l'aorte étoit trop étroit. *Mém. de Berlin*, 1750. V. 429

Nous ne prétendons point donner ici un tableau ſuivi des maladies du cœur, cet objet quoique fort intéreſſant ſeroit déplacé dans une table ; les plus ſavants Médecins ſe ſont occupés à décrire les maladies de cet organe, & c'eſt dans

leurs écrits qu'il faut en puiser les connoiſſances ; c'eſt pourquoi il nous ſuffit d'y renvoyer, nous nous contenterons ſeulement de rapporter diverſes obſervations éparſes dans notre Hiſtoire : ſi elles y ont été inſérées, c'eſt parce qu'on en peut profiter pour connoître la ſtructure de diverſes parties du cœur.

Matthieu Cornax a parlé de pluſieurs abcès à la baſe du cœur, qu'on trouva dans un ſujet qu'une mort ſubite avoit enlevé ; *Nicolas Maſſa* avoit déja rapporté l'obſervation d'un pareil abcès au cœur, mais avec la différence que le ſujet qui en étoit mort n'avoit ſenti aucune ſyncope, & que celui dont parle Cornax y fut fort ſujet avant la mort. I. 455

On trouvera dans les écrits de *Columbus* pluſieurs obſervations ſur des palpitations, des dilatations & des ulceres au cœur, &c. I. 559

Dulaurens a cité un exemple ſurprenant d'un abcès au cœur ; c'eſt la mort ſubite d'un Ambaſſadeur du Grand Duc de Toſcane, occaſionnée par un abcès qui s'étoit formé au cœur, & qui avoit dilaté ſes oreillettes & ſes ventricules, au point que le viſcere rempliſſoit toute la capacité de la poitrine ; il y avoit trois à quatre livres de ſang ramaſſé dans ſes cavités, l'extrémité de la veine-cave étoit rompue, les petites valvules triangulaires déchirées ; enfin le diametre de l'aorte étoit ſi augmenté, qu'il égaloit celui du bras. II. 156

Han. Albertini a traité avec ſuccès des diverſes affections du cœur ; il a traité des palpitations & de la ſyncope, mieux qu'on n'avoit fait avant lui ; il a indiqué la cauſe, les ſymptomes, & le traitement de ces maladies. II. 413

T. Bartholin a parlé de pluſieurs plaies au cœur ; ſuivant lui, un jeune homme vécut cinq jours après avoir été bleſſé au cœur, &c. II. 598

Malpighi a fait quelques remarques ſur les palpitations du cœur (Tom. III, pag. 122). Il a donné une deſcription du polype du cœur, il le croyoit formé par de la lymphe condenſée, &, ſelon lui, la chaleur du cœur eſt la cauſe de cette condenſation. III. 138

Ruyſch dit que les valvules du cœur peuvent s'oſſifier & ſe réunir entre elles, & par là donner lieu à des palpitations du cœur. III. 268

C. Rayger parle aussi d'une ossification des valvules du cœur. III. 352

Maurocordato a rapporté l'observation d'un Moine qui périt tout-à-coup à la suite d'une difficulté de respirer ; à l'ouverture du cadavre on vit une concrétion pierreuse dans l'oreillette gauche ; l'artere pulmonaire & les veines pulmonaires étoient gorgées de sang, ainsi que le ventricule droit ; le ventricule gauche & l'aorte étoient vuides de sang. III. 237

Bohnius prétend que les plaies du cœur sont toujours mortelles (Tom. III, pag. 377). *D. Stollius* assure le contraire (Tom. V, pag. 633), &c. &c. *Germannus* rapporte l'histoire d'une plaie aux ventricules du cœur, à laquelle le malade survécut quelques jours. III. 410

Vieussens qui a fait plusieurs remarques sur les polypes du cœur, parle d'une membrane interne qui se gonfle par la macération, qui soutient un lacis de vaisseaux lymphatiques, & qui produit, suivant lui, les polypes. IV. 26

On trouve dans les ouvrages de *Lancisi* l'histoire de quelques ossifications, de dilatations prodigieuses du cœur, d'une augmentation ou d'une diminution dans l'épaisseur de ses parois, de ruptures du cœur produites par une cause interne, d'épanchements de sang dans les différentes parties du corps par l'ouverture de quelques vaisseaux sanguins, &c. IV. 45

Chr. Vater a observé une rupture du cœur produite par un coup à la poitrine, &c. IV. 92

Littre a vu dans un sujet les parois du ventricule gauche du cœur fort enflammées & épaissies, les valvules sigmoïdes calleuses, l'aorte ossifiée en plusieurs endroits, &c. IV. 135

Suivant M. *Morand*, les ventricules droit & gauche du cœur peuvent s'ouvrir, & donner lieu à une mort subite. *Voyez* aussi cet article pour d'autres altérations du cœur. V. 6

Soumain parle d'un sujet dont la base du cœur étoit toute rongée, à la suite d'une palpitation extraordinaire, de même que le ventricule droit, & presque tout le gauche, &c. V. 12

P. Tabarrani a aussi rapporté une observation d'un cœur prodigieusement dilaté. V. 276, &c.

Enfin, nous renvoyons au Traité du Cœur qu'a publié M.

de *Sénac*; on y trouvera des observations frappantes sur les maladies du cœur, & des réflexions judicieuses sur leur traitement.

Ouvrages sur les arteres.

GALIEN. De venarum arteriarumque dissectione liber, extat in Tom. IV. operum. I. 92
MOSTELLA. (Thomas) Synopsis arteriarum & venarum ex Vesalio. *Witteb.* 1558, *in* 8. I. 539
BOTAL. (Léonard) Observatio de vena arteriarum nutrice, extat in operib. *Lugd.* 1660. I. 565
COCUS. (J.) De arteriis, &c. *Witteberg.* 1604, *in* 4. II. 260
GISLERUS. (Balthasar) De venarum & arteriarum genuino ortu. *Lips.* 1605, *in* 4. II. 261
WINSEMIUS. (Ménélas) Disp. octava de venis & arteriis. *Franck.* 1618, *in* 4. V. 622
FRANC DE FRANKENAU. (George) Anastomosis detecta. 1705, &c. III. 437
VIEUSSENS. (Raymond) Novum vasorum humani corporis systema. *Amstel.* 1705, *in* 8. IV. 7
STEK. (Samuel) Disp. de vasorum minimorum natura & efficacia. *Leid.* 1712. IV. 493
KELLNER. (J. H.) De vasorum elasticitate. *Leidæ*, 1711, IV. 453
LITTRE. (A.) Sur des vaisseaux particuliers observés dans des corps morts de perte de sang. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1714. IV. 243
WREEDEN. (J. Ernest) Arteriologische tabellen. *Hanov.* 1721, *in fol.* IV. 583
NICOLAI. (Henri Albert) De directione vasorum. *Argent.* 1725, *in* 4. IV. 631
SWIETEN. (Gerard Van) Disp. de arteriarum fabrica. *Leidæ*, 1725. IV. 635
MONRO. (A.) Remarques sur les tuniques des arteres, sur leurs maladies. *Essais d'Edimb.* T. II. IV. 659
DUVERNOI. (J. G.) Sur la conformation différente des vaisseaux sanguins dans certaines parties du ventricule. *Mém. de Péterbourg.* T. VII. IV. 643
MORAND. (S.) Sur le changement qui arrive aux arteres coupées. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1736. V. 6
HEBENSTREIT. (J. Ernest) Progr. ad anatomen corporis feminini, & de arteriarum corporis humani confiniis. *Lips.* 1739,

1739, *in* 4. V. 128
— De vaginis vaſorum, *Lipſ.* 1740, *in* 4. V. 129
— De flexu arteriarum. *Lipſ.* 1741, *in* 4. *ibid.*
LUDWIG. (Chriſt. Gotlieb.) Diſp. de tunicis arteriarum. *Lipſ.* 1739. V. 159
WINTRINGHAM. (Clifton) An experimental inquiry on ſome parts of the animal ſtructure. *Lond.* 1740, *in* 8. V. 213
— An enquiry into the exility of the veſſels of a human Body. *Lond.* 1743, *in* 8. V. 217
HAMPACHER. De tubulis capillaribus. *Hall.* 1742. V. 279
HALLER. (Albert de) Iconum anatomicarum partium corporis humani faſciculus primus. *Gotting.* 1743, *in fol.* IV. 700.
— Faſciculus II. *Gotting.* 1743, *in fol.*
— Faſciculus III. 1747, *in fol.*
— Faſciculus IV. 1749, *in fol.*
— Faſciculus V. 1753, *in fol.*
— Faſciculus VI & VII. 1753.
— Faſciculus VIII. *ibid.* 1755, *in fol.*
LANGGUTH. (George Auguſt.) De arteriæ efficacia ab officio cordis remota. *Witteberg.* 1743. V. 293
WEISS. (Jacq. Nicolas) De arteriis viſcerum propriis. 1744, *in* 4. V. 21
SCHMIEDEL. (Caſimir Chriſt.) De varietatibus vaſorum. *Erlang.* 1744, *in* 4. V. 280
WESSELING. (Henri) Specimen de arteriis hominis. *Leid.* 1747. V. 424
BRUN. (Joſeph) De ſuctione vaſorum capillarium. *Monſpel.* 1747, *in* 4. V. 424
SAUVAGES. (Fr. Boiſſier de) Diſſertatio de vaſorum capillarium corporis humani ſuccu, 1747, *in* 12. V. 184
FABRICIUS. (Phil. Conrad.) De cognitionis anaſtomoſeos vaſorum inſigni uſu. *Helmſtad.* 1750. V. 250
BASSUEL. (P.) Diſſertation hydraulico-anatomique, ou nouvel aſpect de l'intérieur des arteres, & de leur ſtructure par rapport au cours du ſang. *Mém. des Sav. E.* T. VI. V. 385
LASSONE. (J. M. F.) Recherches ſur la ſtructure des arteres. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1756. V. 203
BUCHNER. (André Elie) De vaſorum oſſificatione & concreſcentia ut cauſis morborum, 1757, *in* 4. V. 660

Recherches sur les arteres.

Les anciens connoissoient les arteres sous le nom de veines. *Hippocrate* distinguoit les vaisseaux sanguins en veines qui ont de la pulsation, & en veines qui n'en ont pas : celles-ci tirent leur origine du foie, au lieu que les veines qui ont de la pulsation viennent du cœur, &c. I. 28

Aristote n'a fait aucune distinction entre les arteres & les veines, les unes & les autres tirent leur origine du cœur ; cependant c'est lui, selon Galien, qui a donné le nom à l'aorte, &c. I. 43

Suivant plusieurs Auteurs, *Praxagore* est le premier qui ait distingué les veines des arteres proprement dites. Ce Philosophe pensoit que les arteres se changent en nerfs à mesure que leur cavité s'étrecit en approchant des extrémités. I. 45

Erasistrate a aussi distingué deux sortes de vaisseaux ; dans les uns, selon lui, est contenu le sang, & les autres ne contiennent qu'un esprit. Erasistrate ne comprenoit pas que les arteres & les veines pussent contenir la même liqueur, &c. I. 47

Hérophile ne confondit pas les arteres avec les veines ; il jugea que la proportion qu'il y avoit entre la tunique d'une artere & celle d'une veine, étoit à-peu-près comme six à un, &c. I. 52

Aretée & *Celse* ne se sont pas mépris dans la dénomination des arteres ni dans celle des veines ; enfin *Galien* ne s'est servi que du nom d'artere lorsqu'il a voulu désigner ce genre de vaisseaux qui porte encore ce nom ; il a reconnu leur anastomose avec les veines, mais il n'a rien dit d'exact sur leur structure. Il a regardé, à l'exemple d'Hippocrate, le cœur comme l'origine des arteres, & il a prouvé contre Erasistrate qu'elles contenoient du sang. V. 571 ; *Supp.*

Les successeurs de Galien ont dit peu de chose d'intéressant sur la structure des arteres, ils ont suivi aveuglément ce que Galien avoit dit ; cependant *Constantinus* a mieux connu qu'on n'avoit fait avant lui cette structure. Leur substance, dit-il, est très flexible, elle est composée de deux membranes, qui sont revêtues, dans l'intérieur d'une tunique villeuse, &c. I. 171

Plusieurs Anatomistes du troisieme siecle ont donné une description assez exacte des arteres ; mais comme ils n'ont

presque rien dit sur leur structure, nous ne ferons point mention de leurs travaux dans cet article. On trouvera dans les ouvrages de *Carpi*, & sur-tout dans celui *Fernel*, tout ce que les anciens avoient écrit sur la structure des arteres. I. 390

Le Traité d'Angéiologie de *Vésale* est beaucoup plus détaillé que ceux qu'on avoit publiés avant lui. Suivant cet Anatomiste, l'artere est un canal qui se contracte & se dilate; l'épaisseur de ses parois est supérieure à celle des veines : les arteres sont, comme les veines, composées de fibres obliques, longitudinales & tranverses, &c. Il dit que la membrane extérieure des arteres est semblable à celle des veines, &c. I. 420

Divers Auteurs ont soutenu cette erreur de Vésale : tels sont *Willis*, *Heister*, &c. *Voyez* Haller, *Elem. Physiol.* Tom. I, pag. 60.

Diemerbroeck a fait quelques remarques sur la structure des arteres; il a admis des fibres musculeuses dans les arteres, & non dans les veines, &c. II. 667

Willis est entré dans quelques détails sur les tuniques des arteres; il est le premier qui ait décrit une membrane glanduleuse (Tom. III. pag. 100), dont *Verheyen*, *Vieussens*, *Gorter* & plusieurs autres ont parlé. Bien plus, *Bidloo* l'a fait dépeindre, & M. *Van Swieten* n'est pas éloigné d'admettre les glandes que Willis a décrites. IV. 635

Blancard admettoit quatre tuniques dans les arteres, & autant dans les veines; la seconde, selon lui, étoit glanduleuse, &c. III. 517

Vieussens s'est occupé de la structure des arteres; il est le premier qui ait observé que si on fait macérer un morceau d'artere dans l'eau, il se dissout & devient comme une espece d'éponge, de sorte que Vieussens croyoit qu'il n'y avoit pas de fibres musculaires dans les arteres, & que ce n'étoit qu'une substance spongieuse.

M. de *Haller*, *D. C. Schobinger* & *Ludwig*, ont répété la même expérience, & se sont convaincus que la substance spongieuse dont parle Vieussens est celluleuse.

On lira dans les ouvrages de *Cowper* & *Bidloo*, diverses remarques curieuses sur les arteres : ce dernier Anatomiste dit qu'on trouve à leurs extrémités un plexus formé par un nombre considérable de rameaux artériels. IV. 55

Suivant *Keil*, les arteres sont composées de trois tuniques; la premiere est un tissu de petits vaisseaux sanguins &

de nerfs ; la seconde est formée par des fibres spirales, dont il y a plus ou moins de couches, selon la grosseur de l'artere. La troisieme tunique qui est la plus intérieure, est une membrane unie, épaisse, transparente, qui retient le sang daus ses canaux, &c. IV. 218

M. *Morgagni* est entré dans des dérails intéressants sur la structure des arteres ; il a fait voir que les fibres musculeuses sont circulaires, & non spirales ; il n'a jamais vu distinctement des fibres longitudinales, quoique Manget & quelques autres les aient décrites, &c. *Voyez* ses *Adversf. II.* pag. 78.

Jac. Douglas est le premier qui ait dit que la premiere membrane des arteres n'est point musculeuse, mais qu'elle est cellulaire. *Voyez* sa dissertation sur le tissu cellulaire. IV. 405

La description que M. *Winslow* a donnée des arteres est précise, succincte & exacte ; cependant il s'est plus occupé à indiquer la marche & la terminaison de chaque artere, qu'à en décrire la structure, &c. IV. 476

Selon M. *Helvetius*, les ramifications des arteres ne sont point pourvues de fibres musculaires. IV. 593

M. *Fizes* prétend que les arteres, de même que tous les vaisseaux indistinctement, ont des fibres longitudinales & circulaires. IV. 523

M. de *Sénac* s'est assuré aussi, après M. Morgagni, que les fibres musculeuses des arteres sont circulaires ; il dit que leur tunique interne membraneuse est beaucoup plus épaisse que celle des veines, &c. IV. 615

Van Swieten n'admet que trois tuniques dans les arteres ; la premiere ou l'externe n'est qu'un tissu cellulaire lâche, adhérant aux parties voisines, qui fixe les arteres & les maintient dans leurs contours, &c. La seconde tunique est composée de différentes fibres musculeuses qui sont orbiculaires. Van Swieten pense qu'il y a très peu de fibres longitudinales dans les arteres des animaux, &c. Enfin, la derniere tunique des arteres est très fine, polie, & adhérente, &c. IV. 635

Suivant M. *Monro*, pere, les arteres reçoivent dans différentes parties du corps une forte enveloppe des parties qui leur sont contiguës ; cependant comme elle ne se trouve que dans les endroits où les arteres sont exposées à une forte impulsion des fluides, M. Monro ne la regarde point comme une tunique des arteres. IV. 659

La tunique cellulaire, dit M. Monro, est la plus extérieure des tuniques des arteres, ensuite vient la tunique mus-

culeuse, qui n'est formée que par des fibres circulaires étroitement jointes par des productions du tissu cellulaire : cet Anatomiste trouve dans la tunique interne des arteres de l'analogie avec la tunique villeuse des intestins, &c. IV. 660

On doit à M. de *Haller* des remarques fort intéressantes sur les arteres. Il prouve que leur couleur est blanche, & décrit avec soin le tissu cellulaire commun, & le tissu cellulaire propre des arteres. M. de Haller n'attribue que des fibres musculeuses circulaires aux arteres ; au-dessous de la tunique musculeuse se trouve une couche de tissu cellulaire, qui recouvre la tunique membraneuse, &c. Enfin ce Physiologiste décrit la cavité des arteres avec toute l'exactitude dont un Anatomiste puisse être capable. Il dit que les arteres sont plus fortes à leurs rameaux qu'à leurs troncs, &c. &c. IV. 720

J. E. Hebenstreit est entré dans quelques détails sur les arteres ; il a dit que tous les vaisseaux avoient une gaîne particuliere, qui est fournie par le tissu cellulaire, &c. V. 129

C. G. Ludwig a prouvé dans une dissertation fort curieuse, que la tunique des arteres, connue sous le nom de tendineuse, n'est formée que par du tissu cellulaire ; que les arteres du cerveau sont pourvues de fibres musculeuses, comme les autres arteres du corps humain. Ludwig décrit le double plan de fibres musculeuses qu'on trouve dans le concours d'un tronc & d'une branche artérielle, &c. &c. V. 159

Les remarques de M. de *Lassone*, sur la structure des arteres, sont nouvelles & fort utiles ; il distingue le tissu cellulaire qui fixe les arteres, de celui des autres parties du corps humain. La tunique appellée nerveuse n'est qu'un tissu cellulaire ; la seconde tunique est formée par des fibres musculeuses circulaires, que cet Anatomiste décrit fort au long : il croit avoir observé des fibres longitudinales dans les arteres, &c. IV. 204

La troisieme tunique des arteres est, suivant M. de Lassone, membraneuse, &c. Cette membrane, dit-il, a de l'analogie avec le perioste, &c. M. de Lassone dit qu'il y a à la paroi interne du tronc artériel, à l'endroit où commence l'embouchure de quelque canal collatéral, des fibres charnues circulaires qui circonscrivent cette embouchure, &c. Le mémoire de M. de Lassone sur la structure des arteres est trop intéressant pour souffrir un extrait : *voyez* ce que j'ai dit dans l'Histoire. V. 204

Wintringham a fait quelques recherches sur la structure des arteres, & a déterminé avec soin leur épaisseur & leur den-

ſité, &c. l'une & l'autre varient ſuivant l'âge, & le ſexe, &c. V. 214

M. *Lieutaud* n'admet que trois tuniques pour la formation des arteres. La premiere appartient au tiſſu cellulaire ; la ſeconde eſt fibreuſe & formée par un grand nombre de fibres circulaires ou ſpirales très étroitement unies, & toujours paralleles, &c. La troiſieme tunique eſt comme membraneuſe, de même que celle du cœur, dont on peut la regarder comme une continuité, &c. *Voyez* ce qui en a été dit. V. 261

M. *Baſſuel* a donné une bonne deſcription de la ſaillie que les rameaux vaſculeux font dans les troncs en s'y inſérant obliquement, &c. V. 385

Vaiſſeaux qui rampent ſur les tuniques des arteres.

T. Willis eſt un des premiers Anatomiſtes qui ait décrit les vaiſſeaux qui rampent ſur la tunique des arteres, leſquels forment, ſuivant lui, une membrane vaſculeuſe & glanduleuſe. *Keil* a dit auſſi, après Willis, que la premiere tunique des arteres étoit formée par de petits vaiſſeaux ſanguins, &c IV. 218

Ruyſch a donné une expoſition beaucoup plus exacte des vaiſſeaux qui rampent ſur la tunique des arteres : on trouvera dans l'extrait que nous avons donné de ſes ouvrages pluſieurs détails relatifs à cet objet.

Kerckringius a parlé avec exactitude de ces vaiſſeaux ſanguins ; ils ſe trouvent en grand nombre entre les tuniques des arteres & des veines ; il a dit avoir vu ſur le tronc de la veine-porte du cheval quantité d'arteres qui venoient de la ſplénique, & des veines qui tiroient leur origine des méſentériques, &c. III. 405

On trouve dans les ouvrages de *Vieuſſens* une deſcription des vaiſſeaux ſanguins & des arteres. IV. 28

Enfin, M. de *Haller* a traité de ces vaiſſeaux beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui, &c. Il a prouvé que les arteres & les veines ne ſont ſenſibles que dans quelques endroits où elles reçoivent des nerfs. Les arteres & les veines ne ſont pas, ſuivant ce Phyſiologiſte, irritables, &c. IV. 709 & 720

M. *Lorry* s'eſt aſſuré auſſi que les arteres ne donnent aucune marque de ſentiment. Tom. V, pag. 452. Suivant M. *Camper*, les arteres jouiſſent d'une forte contractibilité qui ſubſiſte après la mort, &c. V. 371

Sur la force des arteres.

Les anciens ne se sont point occupés à déterminer la force des arteres ; ils savoient que cette force est d'autant plus grande, que le diametre de l'artere est plus grand, & qu'ainsi les vaisseaux étoient d'autant plus foibles qu'ils sont plus étroits ; *Keil* & quelques autres Physiologistes avoient cherché à connoître la force des vaisseaux, mais leurs tentatives n'ont produit que des conjectures ; chacune de leurs expériences avoit fourni des résultats différents : *voyez* ce que Keil a dit. IV. 218, &c.

Les observations de *Clifton Wintringham* sont plus exactes que celles qu'on avoit faites avant lui ; il a employé des moyens ingénieux pour s'assurer de la densité & de l'épaisseur des arteres, mais que nous ne pouvons point rapporter ici. Wintringham a conclu de ces expériences, que les arteres sont dix-neuf fois plus denses que les veines ; que la densité & l'épaisseur des vaisseaux sont plus grandes dans les mâles que dans les femelles, &c. que les tuniques des arteres ne sont pas d'une même épaisseur dans toute la circonférence du canal, &c. que les tuniques des arteres sont plus fortes à proportion qu'elles diminuent, &c. Consultez les travaux de cet Auteur dont j'ai donné un extrait. V. 114

M. de *Haller* a traité aussi de la densité & de l'épaisseur des arteres ; il prouve qu'elles sont plus fortes à leurs rameaux qu'à leurs troncs ; il recherche la proportion solide des arteres au liquide qu'elles contiennent, &c. IV. 720

On trouvera dans les ouvrages de MM. *Sénac* & *Sauvages*, diverses remarques sur la densité des arteres.

Figure & diametre des arteres.

Presque tous les anciens ont dit que les arteres sont coniques ; *Bellini*, après divers Ecrivains, a soutenu cette opinion, pour expliquer l'inflammation & la circulation du sang. III. 199

Les arteres sont coniques, suivant *Schelammer* (Tom. III, pag. 345). *Bidloo* (Tom. II, pag. 55).

Pitcarne compare les vaisseaux sanguins à un cône, l'aorte en fait la pointe, & la base est formée par les rameaux. IV. 166

Keil a entrepris de prouver que la ſomme des capacités des branches artérielles ou veineuſes eſt beaucoup plus grande que celle de leur tronc, &c. (T. IV, pag. 218). *Buiſſiere* avoit connu avant Keil que le diametre d'un tronc vaſculaire étoit plus grand que celui de ſes branches, &c. IV. 225

Santorini a cru que les arteres ſont coniques, d'après ce qu'il a obſervé dans l'artere crurale d'une autruche (Tom. IV, pag. 345); enfin cette opinion a été adoptée par *Thompſon* (*ibid.* pag. 355); *Bianchi* (Tom. IV, pag. 437); *Fizes* (*ibid.* pag. 521); *Stahelin* (Tom. V, pag. 657), &c. &c.

Cependant *Leewenhoeck* a aſſuré que les arteres n'étoient point coniques, mais que leurs petites ramifications ſont cylindriques, &c. III. 463

Cole eſt un des premiers qui a obſervé que la capacité de deux rameaux des arteres eſt toujours plus grande que le tronc qui les fournit, &c. *Locke* a avancé qu'il y a plus de ſubſtance dans les rameaux artériels que dans les troncs.

Pitcarne a dit que le calibre des arteres augmente à proportion qu'elles s'éloignent du cœur. *Voyez* M. de Haller, *Elem. Phyſiol.* Tom. I, pag. 78. Selon *Nuck* le diametre des arteres n'eſt pas égal par-tout, Tom. IV, pag. 62. M. Morgagni a réitéré la même obſervation. IV. 387

Helvetius a fait pluſieurs expériences pour s'aſſurer de la capacité des arteres, mais dont nous ne rapporterons point le réſultat pour plus grande briéveté : *voyez* ſes ouvrages. IV. 592

J. Tabor, & *G. Martine* ſe ſont occupés à déterminer les divers diametres des vaiſſeaux ſanguins : on voit qu'ils ont fait uſage des travaux de Keil. IV. 637

Suivant M. de *Sénac*, il eſt fort difficile d'établir un rapport entre le diametre des arteres & celui des veines ; cet Auteur prouve contre l'opinion de Keil, que les arteres décroiſſent inégalement, & que leurs diviſions ne ſont aſſujetties à aucune regle conſtante, &c. IV. 615

M. *Sylva* ſoutient que les arteres ne ſont pas coniques, mais que la ſomme des calibres des différentes ramifications d'un tronc artériel eſt toujours plus grande que le calibre de ce tronc, &c. IV. 681

M. de *Haller* a prouvé que les arteres ſont cylindriques & non coniques, ou du moins qu'elles ne le ſont point dans le ſens que pluſieurs Auteurs l'ont entendu, &c. Il a démontré que la ſomme des diametres des rameaux artériels eſt plus

grande que celle de leurs troncs, &c. On trouvera aussi dans l'ouvrage de M. de Haller un extrait des Auteurs qui ont déterminé le diametre des arteres, &c. IV. 720

Les arteres ne sont point coniques, dit *J. Stevenson*, mais le systême artériel est un cylindre qui souffre de fréquentes divisions & sous-divisions, qui se termine toujours en une infinité d'autres cylindres plus petits, qui tous ensemble ont plus de capacité que le tronc qui les fournit, &c. V. 135

On trouvera aussi quelques remarques sur le diametre des arteres dans les ouvrages de *F. Nichols* & de M. *Sauvages*. V. 185

Anastomoses des arteres avec les veines.

Suivant *Galien*, il y a entre les arteres & les veines un commerce parfaitement établi. Si on ouvre, dit-il, une grande artere dans un animal vivant, on épuise tout le sang de cet animal; il n'en reste pas même dans les veines, &c. Galien croit que les arteres s'abouchent par des conduits insensibles qu'il appelle des *passages*, des *embouchures*, des *anastomoses*, &c. V. 571

L'opinion de *Galien* a été adoptée des Anatomistes qui lui ont succédé; cependant Andernach a connu l'anastomose immédiate des arteres & des veines spermatiques, que Leal Lealis a confirmé dans la suite. I. 346

Nous ne dirons rien du sentiment de *Vésale*, d'*Eustache*, de *Bauhin*, de *Severinus*, &c. sur l'anastomose des arteres avec les veines, parcequ'il ne differe presque point de celui de Galien.

Riolan a admis l'anastomose immédiate des arteres avec les veines. II. 283

Harvée qui n'a avancé que ce qu'il avoit vu plusieurs fois, n'a osé déterminer si les arteres & les veines forment un canal continu, ou bien si le sang s'épanche dans les chairs comme dans une éponge, de laquelle il passe dans les veines, &c. II. 472

Mais *Malpighi* a démontré d'une maniere incontestable la continuité des arteres avec les veines; il est le premier qui ait fait usage du microscope pour s'en assurer. III. 121

King, au lieu d'un parenchyme que les anciens avoient admis entre les arteres & les veines, a prétendu qu'il y avoit une vésicule à laquelle ces vaisseaux s'abouchoient; mais

Ruysch a prouvé qu'il n'y avoit point de cellules intermédiaires, & que les arteres s'anastomosent immédiatement avec les veines, &c. III. 271

Leewenhoeck a vu l'anastomose des arteres avec les veines, & le sang couler d'un vaisseau dans l'autre. III. 462

Blancard a fait plusieurs expériences pour s'assurer que les extrémités artérielles s'anastomosent avec les veines; il a coupé les muscles suivant la direction de leurs fibres, & n'a presque pas vu couler de sang; il pense que l'extrémité artérielle est jointe à l'extrémité veineuse par une fibre creuse, &c. III. 518

Mart. Lister a admis la continuité des arteres avec les veines, & a nié l'existence d'un parenchyme intermédiaire (Tom. III, pag. 552). *Vieussens* & un grand nombre d'autres Anatomistes l'ont admise : voyez *Berger* (Tom. IV, pag. 113); *Pitcarne*, *ibid.* 163.

Cowper a imaginé un nouveau moyen pour découvrir l'anastomose des arteres avec les veines. Il a ouvert un chat, & a examiné son mésentere, au-dessous duquel il avoit placé une chandelle allumée, & par cet artifice, il dit être venu à bout de voir le sang circuler des arteres mésentériques dans les veines, & d'appercevoir leur anastomose immédiate. IV. 171

Heyne a vu l'anastomose des arteres avec les veines par le moyen du microscope. IV. 354

E. Hales a fait des remarques curieuses sur l'anastomose des veines avec les arteres qu'il a admise; il a déterminé les divers angles que ces vaisseaux font avant de s'unir, &c. *Voyez* ce que j'ai dit à son article. IV. 683

Enfin, M. Hamberger (Tom. IV, pag. 691), & M. de Haller ont démontré l'anastomose des arteres avec les veines; ce dernier Auteur est entré dans des détails curieux sur les diverses terminaisons des arteres, soit dans les canaux excréteurs, soit dans les vaisseaux lymphatiques : on peut lire ce qu'il dit là-dessus, &c. IV. 720

Cependant malgré un si grand nombre d'observations qui confirment l'anastomose des arteres avec les veines, plusieurs Auteurs ont admis un parenchyme intermédiaire comme les anciens l'avoient fait. *Charleton* & *Mayow* n'ont point reconnu une continuité dans les vaisseaux sanguins (Tom. III, pag. 82). *Duverney*, *Schelammer*, *Kerkringius*, &c. *Bohnius* ont prétendu qu'il y avoit un parenchyme particulier entre les arteres & les veines, Tom. III, pag. 374).

Voyez aussi l'article *Coschwitz*. IV. 595

Nous ne parlerons point ici des anastomoses que les arteres contractent entre elles ni de leur communication avec les vaisseaux lymphatiques ; nous renvoyons à l'histoire des arteres en particulier, ou à celle des vaisseaux lymphatiques.

Remarques générales sur les veines (a).

LOPEZ DE CORELLA. (Alph.) De natura venæ, 1573, *in*

GARCÆUS. (Joachim) De origine venarum. *Francof.* 1587, *in* 4. II. 101

GUARINONIUS. (Christoph.) De principio venarum. *Francof.* 1601, *in* 4. II. 240

AMMAN. (Jean) De venis in corpore humano bibulis. *Leid.* 1729, *in* 4. V. 17

WEISS. (Jacq. Nicolas) De structura venarum ad movendum sanguinem diverse aptata. *Altdorf.* 1732, *in* 4. V. 21

QUELMALTZ. (Sam. Theod.) De venis absorbentibus. *Lipf.* 1732, *in* 4. V. 80

LISCHWITZ. (J. Christ.) De origine venarum. *Kiel.* 1736. IV. 602

HEBENSTREIT. (Jean Ernest) De venis corporis humani. *Lipf* 1740, *in* 4. V. 673

— De venis communicantibus. *Lipf.* 1744, *in* 4. V. 129

JANKE. (Jean Godefroi) De ratione venas corporis humani angustiores, imprimis cutaneas, ostendendi, prolusio. *Lipf.* 1762, *in* 4. V. 697

Les anciens ont mieux connu les veines que les arteres, cependant ils ont fait peu d'attention à leur structure. *Fernel* a décrit diverses branches qu'on ne connoissoit pas. I. 388

Suivant *Vésale*, la veine est une partie instrumentaire, ronde, en forme de canal : ses parois sont formées de trois rangs de fibres, dont les unes sont longitudinales, d'autres transverses, & d'autres obliques, &c. I. 420

Nous ne dirons rien des travaux de *Fallope* ni de ceux de plusieurs Anatomistes sur les veines, qui n'ont rien écrit d'exact sur leur structure. *Cesalpin* croyoit que les extrémités des veines dégénerent en nerfs, &c. II. 24

(a) On trouvera plusieurs Ouvrages sur les veines à l'article des arteres, nous ne les répéterons point ici pour plus grande briéveté.

Les veines, selon Harvée, sont moins denses que les arteres, elles sont aussi plus extérieures; cette opinion differe de celle de Vésale, qui croyoit que les arteres sont plus fortes que les veines. II. 472

Willis qui a décrit la structure des veines, a prétendu qu'il y avoit des fibres circulaires comme dans les arteres. Il a admis des glandes dans les tuniques des veines comme dans celles des arteres, &c. III. 100

Borelli a aussi assuré que la tunique musculeuse des veines est pourvue de fibres circulaires. *Bidloo* a adopté son sentiment; cet Auteur dit qu'aux extrémités des veines est un plexus formé par un grand nombre de rameaux veineux qui s'ouvrent dans une cellule intermédiaire, &c. IV. 55

Graaf nie que les veines puissent exister sans arteres, & les arteres sans veines, quoique, dit-il, plusieurs Auteurs l'aient avancé, &c. III. 220

Molinetti s'est assuré qu'il y avoit des veines dans le cerveau, &c. III. 395

Selon *Keil*, la structure des veines est la même que celle des arteres; la tunique musculaire est beaucoup plus mince, &c. (Tom. IV, pag. 218) : *voyez* l'article *Lieutaud*. V. 262

Helvetius prétend, après beaucoup d'autres, que les veines sont plus nombreuses dans toutes les parties du corps que les arteres; il en excepte cependant les veines du poumon, dans lequel, suivant lui, elles ne sont pas si nombreuses, &c. IV. 594

Les veines, suivant M. de *Sénac*, n'ont point de fibres circulaires, mais longitudinales; & la tunique membraneuse est plus mince que celle des arteres, &c. IV. 615

Wintringham a fait plusieurs recherches sur la force & la densité des veines; il prétendoit qu'elles sont un dix-neuvieme plus denses que celles des arteres, &c. *Voyez* ce que j'ai dit de lui à son article. V. 214

J. A. Buttini prétend que les veines n'ont point de pulsation, parceque leurs parois sont toujours également pressées dans la systole & dans la diastole du cœur, par le sang qu'elles contiennent, &c. V. 375

On consultera avec avantage les ouvrages de MM. *Morgagni*, *Winslow* & *Haller*, &c. sur la structure des veines. Nous renvoyons à ce qui a été dit précédemment à l'article des arteres, &c.

Valvules des veines.

FABRICIO. (Jérôme) De venarum oſtiolis. *Patav.* 1603, *in fol.* II. 197

MEIBOMIUS. (Henri) De valvulis ſeu membranis vaſorum, earumque ſtructurâ & uſu, 1672. III. 320

KEMPER. (Theod.) Diſp. de valvularum in C. H. naturâ. *Jen.* 1683. III. 623

GERIKE. (Pierre) De venarum valvulis, harumque uſu. *Helmſtad.* 1733. IV. 620

Les valvules des veines étoient inconnues aux anciens : ſi on en veut trouver quelques traces dans les livres, il faut ſe tranſporter au quinzieme ſiecle ; cependant *Hippocrate* les a connues ; au rapport de Riolan, d'autres Auteurs ont prétendu que les valvules des veines n'étoient point inconnues à *Ruffus d'Epheſe* ; enfin J. Z. Petſche a cru trouver la découverte des valvules dans les écrits de *Théodoret*, Evêque de Syrie ; mais il paroît que cet Auteur a voulu parler des valvules du cœur.

Charles Etienne paroît être le premier qui ait indiqué des valvules qu'il a appellées *apophyſes venarum* ; c'eſt en décrivant les veines hépatiques que cet Auteur a parlé de ces membranes, &c. I. 339

Jacques Sylvius a décrit avec plus d'exactitude diverſes valvules ; il a connu celles qu'on trouve dans la veine azygos, les jugulaires, les brachiales & les crurales. I. 366

J. B. Cannanus démontra en 1547 les valvules de la veine azygos à Amatus Luzitanus ; ces membranes reſſemblent, dit-il, à celles qui ſe trouvent dans l'aorte & dans l'artere pulmonaire, &c. II. 25

Pluſieurs Auteurs ont connu les valvules de la veine azygos, d'après la démonſtration de Cannanus ; *Véſale* en a parlé (Tom. I, pag. 420), de même que *Amatus Luzitanus* (*ibid.* pag. 501).

Cependant *Fallope* a nié l'exiſtence des valvules de la veine azygos. I. 584

Euſtache n'a point voulu admettre des valvules dans la veine azygos, quoiqu'il ait parlé de trois valvules dans les veines des extrémités (Tom. I, pag. 633).

Carcanus & *Dulaurens* ont prétendu auſſi qu'il n'y avoit point de valvules dans la veine azygos ; mais ce dernier Anatomiſte a connu les valvules des extrémités, d'après Fabrice d'Aquapendente. II. 158

Riolan a donné une deſcription détaillée des valvules de la veine azygos ; il dit être le premier qui les a démontrées, après Amatus Luzitanus. Riolan leur aſſigne l'uſage de prévenir la trop grande plénitude des vaiſſeaux, & de s'oppoſer à une trop prompte irruption du ſang, &c II. 287

Piccolhomini (Tom. II, pag. 97) & *Poſthius* on décrit les valvules ; celui-ci dans les veines crurales (Tom. II, pag. 126), l'autre dans les veines en général. Piccolhomini a prétendu qu'on n'en pouvoit trouver dans les veines méſentériques.

Fabrice d'Aquapendente a beaucoup mieux décrit les valvules des veines qu'on n'avoit fait avant lui ; les Anatomiſtes ſes prédéceſſeurs n'avoient parlé que de quelques valvules, mais il en a découvert dans toutes les veines ; il a exactement indiqué leur forme, leur ſtructure, &c. Ces membranes ſe trouvent principalement dans les veines des extrémités, elles ſont quelquefois ſeules, d'autrefois au nombre de deux, &c. Cet Auteur a détaillé fort au long les divers uſages de ces valvules, & les a fait repréſenter dans dix planches, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. II. 200

Salomon Albert, diſciple de Fabrice d'Aquapendente, a décrit & démontré les valvules des veines dans ſon hiſtoire des parties du corps humain ; il les a preſque toujours trouvées doubles, &c. II. 88

Riolan & *Bauhin* ont donné une expoſition des veines ; ce dernier Auteur en a donné des figures, mais qui ſont copiées de celles de Fabrice d'Aquapendente. II, 114

C'eſt ſans fondement qu'on a attribué la découverte des valvules des veines au *Frere Paul Sarpi ;* divers Auteurs, & en particulier Fabrice d'Aquapendente, les connoiſſoient avant lui : *voyez* le Tom. II, pag. 437

Le Pere Fulgence, qui a écrit la vie du Frere Paul Sarpi, lui a accordé la découverte des valvules ; & Riolan, Walæus & P. A. Molinetti ont adopté ſon opinion. Cependant le célebre Morgagni nie avec raiſon que le Frere Sarpi ait découvert les valvules des veines.

Après qu'un ſi grand nombre d'Auteurs eut décrit les valvules, il n'étoit plus permis aux Anatomiſtes d'en ignorer l'exiſtence, auſſi ne les louerons nous point de les avoir connues.

Harvée a ajouté peu de choſe à la deſcription des valvules ; mais il a indiqué avec plus d'exactitude les divers uſa-

ges de ces soupapes si nécessaires à la circulation du sang, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. II. 473

Spigelius (Tom. II, pag. 454), *Highmore* (Tom. II, pag. 678) & *Th. Bartholin*, ont donné une description détaillée des valvules des veines. II. 576

On doit à *Ruysch* plusieurs remarques intéressantes sur les valvules des veines ; il a indiqué leur position, leur structure. *Perrault* s'en est aussi occupé avec avantage ; il en a trouvé trois dans la veine jugulaire, &c.

T. Kerckringius a fait des observations curieuses sur le nombre des valvules des veines ; il dit en avoir trouvé trois dans les veines jugulaires. Cet Anatomiste parle encore de cinq valvules trouvées dans une seule veine. III. 405

Ce que *Rolfinckius*, *Kemper*, &c. ont écrit sur les valvules des veines mérite d'être consulté. *Voyez* leurs articles.

M. *Morgagni* a vu, après Kerckringius, trois valvules dans la veine jugulaire, &c. & a observé au bord flottant de chaque valvule un bourlet plus solide que la valvule elle-même, &c. *Epist. Anat. XV.*

J. A. Wedel prétend que la valvule que l'on voit à l'extrémité du canal thorachique, appartient à la veine sous-claviere, & non à ce canal, &c. IV. 506

M. de *Sénac* a décrit le bourlet des valvules découvert par M. Morgagni : de plus M. de Sénac a trouvé derriere chaque valvule, de petites loges ou sinus, &c. Il s'est convaincu que dans les petites ramifications les valvules sont simples, &c. M. de Sénac n'a point vu de valvules dans les veines pulmonaires, ni dans la veine-porte, ni dans les veines mésentériques, umbilicales, ni dans le tronc de la veine-cave jusqu'aux iliaques, &c. IV. 615

M. *Monro* qui a examiné avec soin la structure des valvules, pense qu'elles sont produites par la membrane interne des veines, &c. IV. 660

Enfin, nous conseillons la lecture des ouvrages de M. de *Haller*, dans lesquels on trouvera des détails historiques sur les découvertes des valvules, sur leur nombre, leur position, &c. (Tom. IV, pag. 721).

Ouvrages sur les arteres en particulier.

Bianchi. (J. B.) Dissert. de aortæ polypo, indeque enato ingenti aneurismate, extat in theatro. anat. *Mangetti*. IV. 438

WERKMEISTER. (Franç. Henr.) Disp. de absoluta lethalitate vulneris arteriæ magnæ. *Hall.* 1694. IV. 193

HALLER. (A. de) De aortæ & venæ cavæ gravioribus morbis, 1749, *in* 4. IV. 704

BOEHMER. (Phil. Adolphe) De quatuor & quinque ramis ex arcu arteriæ magnæ, &c. ascendentibus. *Hallæ*, 1741, *in* 4. V. 121

HALLER. (A. de) Disp. de vasis cordis propriis. *Gotting.* 1737. V. 695

— Iteratæ de vasis cordis observationes. *Gotting.* 1739, *in* 4. IV. 697

CRELLIUS. (J. Frédéric) Disp. de arteria coronaria cordis instar ossis indurata. *Wittemb.* 1740, *in* 4. V. 207

HALLER. (A. de) Disp. de arteriis bronchialibus, & œsophagiis. *Gotting.* 1743, *in* 4. IV. 700

FICKEL. (Chrift.) Disp. de arteriis bronchialibus & œsophagiis. *Gotting.* 1744, *in* 4. V. 681

GUNZIUS. (Justus Godefroi) De arteria maxillari interna. *Lips.* 1743, *in* 4. V. 100

LOQUET. (Jean) De arteria hepatica. *Leyd.* 1693, *in* 4. IV. 162

DUVERNEY. (J. G.) Sur les vaisseaux omphalo-mésentériques. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700. III. 499

BUTLNER. (Christ. Gott.) De vasis hæmorrhoidalibus. *Regiom.* 1737, *in* 4. V. 137

WALTHER. (Auguft. Frédér.) Tabula cœliacæ, 1729. IV. 497

LINDENER. (Guillaume Augustin) De communicatione vasorum mammariorum cum epigastricis. *Hall.* 1748, *in* 4. V. 433

ALBINUS. (Bernard Siegfroi) Differt. de arteriis & venis intestinorum hominis, adjecta icon coloribus distincta. *Leid.* 1736, *in* 4. IV. 551

RAMBY. (J.) Découverte de deux nouvelles arteres qui vont aux ovaires dans les femmes. *Transact. Phil.* 1726, V. 330

WALDSCHMID. (Wilhelm. Huderic) De vulneribus arteriarum in artubus sæpe funestis, raro lethalibus. *Kiel.* 1728. IV. 282

WINKLER. (Ad. Bernhard) De arteria brachiali. *Gotting.* 1745, *in* 4. V. 347

HEISTER. (Laurent) De arteriæ cruralis vulnere periculosissimo feliciter curato. 1741. IV. 463

Recherches sur les vaisseaux sanguins en particulier.

Nous ne donnerons point ici une description suivie des vaisseaux sanguins, 1°. parceque dans l'histoire nous ne nous sommes point occupés à indiquer les divers rameaux dont le nombre varie à l'infini.

2°. Parceque nous nous sommes seulement proposé d'indiquer les Auteurs qui se sont particuliérement occupés de la position des vaisseaux sanguins, & de donner une image succincte & raccourcie de leurs travaux & de leurs découvertes.

3°. Parceque la description suivie des troncs vasculaires & de leurs rameaux exige souvent des détails sur la structure de la partie où ils se distribuent, & que nous nous sommes interdit ici de pareilles expositions pour plus grande briéveté.

Les anciens n'ont connu que les grosses ramifications vasculaires; & comme ils n'étoient point d'accord sur le nom, ni sur leurs usages, ils ont laissé dans leurs descriptions l'esprit de systême qui les rend quelquefois inintelligibles.

Dans des temps moins reculés, les Anatomistes se sont servilement copiés, & ce n'est que depuis qu'on a injecté les vaisseaux, que les descriptions qu'on en a données ont été différentes; c'est plutôt l'exercice de l'art que la lecture des livres qui conduit à des découvertes.

Hippocrate a donné une grossiere description de l'aorte; il l'a nommée la grande artere (Tom. I, pag. 28). *Aristote* a décrit aussi l'artere-aorte; il est le premier qui lui ait donné ce nom (Tom. I, pag. 41). *Erasistrate* a parlé de l'aorte, il prétendoit qu'elle étoit remplie d'air, ou d'un esprit subtil, &c. (Tom. I, p. 47).

Galien a donné une description plus exacte de l'aorte; *Vésale* n'en a donné qu'une mauvaise figure, cependant l'exposition est meilleure. I. 430

Suivant *Piccolhomini*, l'aorte ne perce point le diaphragme, comme l'avoient cru plusieurs Anatomistes, mais elle passe derriere ce muscle, &c. II. 98

On trouvera diverses remarques dans les ouvrages de *Riolan*, de *Marchettis*, &c. relatives à ce sujet.

Selon *Dionis*, l'aorte pousse l'œsophage à droite (Tom. III, pag. 632).

Valsalva a observé qu'il y a au haut de la crosse de l'aorte un grand élargissement, qu'il a nommé sinus de l'aorte. Suivant cet Anatomiste, l'artere-aorte après avoir fourni les arteres carotides & les sous-clavieres, reprend le même diame-

tre qu'elle avoit en sortant du cœur. IV. 392

M. *Morgagni* s'est convaincu que le sinus de l'aorte se trouve dans divers animaux & qu'il existe dans le fœtus humain.

Ce même Ecrivain a fait des réflexions judicieuses sur l'aorte ; il blâme les Anatomistes qui la divisent en ascendante & descendante, &c. IV. 377

M. *Albinus* a observé que les fibres musculaires de l'aorte sont circulaires, que la membrane nerveuse peut se réduire en tissu cellulaire, &c. IV. 558

M. *Chevalier* a fait des remarques intéressantes sur la communication & la distribution des rameaux de l'aorte. V. 37

En liant l'artere-aorte, *Langrish* a vu survenir une paralysie des extrémités inférieures de l'animal sur lequel on tentoit cette expérience. V. 90

La ligature de l'artere iliaque n'a pas produit cet effet, mais l'hydropisie, &c. *Lamure.* V. 300

P. A. Boehmer a vu l'aorte donner naissance à l'artere vertébrale, & à l'artere mammaire, &c. V. 121

Selon M. de *Sauvages*, le tronc de la crosse de l'aorte est en général beaucoup plus étroit dans les enfants que dans l'adulte.

Ce que M. *Lieutaud* a écrit sur la position de l'aorte dans le fœtus est extrêmement intéressant ; il a vu que dans le fœtus le plan de la crosse de l'aorte est presque parallele à celui des apophyses transversales des vertebres, au lieu que dans l'adulte il approche de la perpendiculaire, &c. V. 270

M. *Camper* a vu fréquemment l'aorte fournir les arteres iliaques primitives vers l'avant-derniere vertebre des lombes, &c. V. 373

Nous ne parlons point de la description que M. *Winslow* a donnée de l'aorte, elle doit être consultée de tous ceux qui veulent avoir des connoissances exactes sur cette partie, &c.

Divers Auteurs ont parlé des maladies de l'aorte. *Dulaurens* rapporte l'observation d'un sujet dont le diametre de l'aorte étoit si augmenté par un abcès, qu'il égaloit celui du bras. II. 156

M. *Meckel* a vu un sujet dont le diametre de l'aorte, à sa sortie du cœur, n'étoit que de huit lignes. V. 429

Malpighi a trouvé l'aorte dilatée & ossifiée. III. 150

Suivant *Bohnius*, les plaies de l'aorte sont mortelles (Tom. III. pag. 377). *Lancisi* prétend que la crosse de

l'aorte eſt très expoſée aux anévriſmes (Tom. IV, pag. 44). *Weitbrecht* parle d'un abcès à la racine de l'aorte. V. 272

Vaiſſeaux coronaires.

Les arteres coronaires n'étoient point inconnues à *Galien*; il n'en a cependant admis qu'une; dans la ſuite *Carpi* qui a décrit ces arteres, a vu qu'elles étoient au nombre de deux. *J. Sylvius* a réitéré cette obſervation.

Véſale (Tom. I, pag. 422), *Vidus Vidius* (*ibid.* p. 597) & *Euſtache*, ont donné une expoſition ſuivie des vaiſſeaux coronaires. Nous renvoyons à leurs ouvrages pour plus grande briéveté.

Suivant *Poſthius*, les arteres coronaires ne méritent pas ce nom, parcequ'elles n'entourent point le cœur comme le feroit un cercle. II. 126

On ne lira pas ſans fruit les ouvrages de *Riolan*, de *Bauhin*, de *Rolfinckius*, &c. ſur les vaiſſeaux coronaires. *Ruyſch* a fait obſerver auſſi les nombreuſes ramifications des arteres coronaires, qu'il a diviſées en antérieures & poſtérieures. III. 274

Lower a donné une deſcription plus complette, qu'on n'avoit fait avant lui, des arteres coronaires; il a indiqué leur origine, & a démontré vers la pointe du cœur les anaſtomoſes des vaiſſeaux antérieurs avec les vaiſſeaux poſtérieurs, &c. III. 303

Vieuſſens s'eſt auſſi beaucoup occupé à décrire les arteres coronaires; il a aſſuré qu'elles percent les ventricules, & qu'elles vuident dans leurs cavités le ſang qu'elles renferment. Il a vu paſſer l'injection des arteres coronaires dans les ventricules, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. T. IV, 21, 26 & 28, &c.

Lanciſi a décrit les arteres & les veines coronaires, mais ce qu'il a dit eſt peu exact (Tom. IV, pag. 44). *Verheyen* a auſſi fait des recherches ſur les vaiſſeaux coronaires; il a apperçu par l'injection pluſieurs arteres qui s'ouvrent dans les ventricules. IV. 155

MM. *Morgagni* & *Sénac* ſe ſont occupés à décrire les vaiſſeaux coronaires; leurs travaux méritent nos plus grands éloges. IV. 614

Ce que M. de *Haller* a écrit ſur les vaiſſeaux coronaires du cœur eſt de la derniere exactitude. Selon lui, les arteres

coronaires naissent de l'aorte, tantôt par-dessus, tantôt par-dessous les valvules ; elles sont toujours au nombre de deux. M. de Haller en a décrit fort au long les rameaux, &c. IV. 695

Parmi divers Auteurs qui se sont occupés à prouver l'anastomose des arteres avec les veines coronaires, nous citerons *Simon Pietre*, qui a écrit un ouvrage *ex professo* sur cette matiere.

Les arteres coronaires sont sujettes à de fréquentes altérations. M. de *Sénac* parle d'une ossification survenue à ces arteres, après des violentes palpitations ; on trouvera dans les *Elem. Physiol.* de M. de Haller, diverses observations analogues, &c. M. *Meckel* a trouvé dans un sujet toutes les arteres coronaires pétrifiées jusques dans leurs dernieres ramifications. V. 431

Les veines coronaires ont été connues pour la plupart par *Galien* ; ce savant Médecin a décrit les sinus coronaires & les veines innominées, avec beaucoup de détail & d'exactitude. *Vésale* a parlé aussi de ces veines.

On trouvera des remarques intéressantes sur la distribution des veines coronaires dans les ouvrages de *Ruysch*. III. 284

Vieussens a décrit les veines innominées, & les sinus des oreillettes. *Voyez* ce que j'ai dit. IV. 28

C. J. Trew assure que la veine coronaire n'est formée que par la tunique externe de cette veine, &c. IV. 513

Consultez sur ces veines ce qu'a écrit M. de Sénac (Tom. IV, p. 614). M. de *Haller* a parlé de trois ou quatre troncs veineux des veines coronaires, & de plusieurs veines innominées, dont un tronc s'ouvre dans l'oreillette droite, &c. IV. 696

On lira avec avantage ce que MM. *Winslow* & *Lieutaud* ont dit sur les veines coronaires.

La plupart des Auteurs qui ont traité des arteres coronaires, ayant donné la description des veines, nous nous contentons de renvoyer à leurs ouvrages.

Arteres carotides.

Les arteres carotides ont été connues des plus anciens Anatomistes ; Aristote les appelloit jugulaires, mais *Ruffus d'Ephese*, comme l'a observé Riolan, leur a donné le nom de carotides. *Galien* leur a conservé aussi cette dénomina-

tion, mais cet Anatomiste en a donné une description peu fidelle.

B. Carpi est le premier qui les ait décrites avec quelque exactitude ; il a parlé de leurs courbures dans le crâne, des rameaux qu'elles fournissent, &c. Il a fait voir que ces arteres de même que les veines auriculaires n'avoient aucun rapport avec les vaisseaux spermatiques, &c. erreur adoptée par beaucoup d'anciens. I. 278

Vésale, *Eustache*, *Riolan*, &c. & divers Anatomistes ont donné des descriptions détaillées des arteres carotides. *Cortesi* a observé qu'elles sont quelquefois maintenues dans un état de dilatation par quelques ossifications. II. 448

On trouve dans *Willis* des remarques intéressantes sur les arteres carotides. Il a dit que la carotide droite communique avec la carotide gauche, qu'elles se divisent en trois gros rameaux, &c. Willis parle d'une artere carotide droite osseuse, entiérement obliterée dans l'endroit où elle pénétroit dans le crâne, &c. Il avance que les arteres carotides en pénétrant dans le crâne acquierent une enveloppe dont elles se dépouillent bientôt après dans le crâne, &c. III. 94

M. *Duverney* a donné une description assez exacte des arteres carotides : *voyez* ce que j'ai dit. III. 478

On lit dans le Journal des Savants 1668, que dans un sujet l'aorte se divisoit à sa sortie du cœur en deux branches dont l'une fournissoit les rameaux supérieurs, & l'autre les rameaux inférieurs.

Vieussens a assez bien décrit les arteres carotides ; il a vu après Willis couler l'injection de ces arteres dans les veines jugulaires, &c. IV. 35

Nuck dit avoir vu en injectant l'artere carotide plusieurs canaux qui rampoient entre les lames de la cornée opaque, &c. IV. 58

Les remarques de *Valsalva* sur les arteres carotides méritent d'être lues ; il a décrit fort en détail les rameaux qu'elles fournissent, & a observé que cette artere en traversant le canal tortueux du rocher, produit une artériole qui pénetre la cavité du tympan, &c. IV. 328

Suivant *Cant*, les arteres forment dans les vieillards en sortant de l'aorte ou de la sous-claviere, un angle plus obtus que dans l'enfant, &c. IV. 577

Les arteres carotides battent, selon *Silva*, plus fréquemment dans les fievres malignes que les arteres sous-clavieres, &c. IV. 681

M. *de Sénac* a recherché quel étoit le vrai diametre des carotides par rapport à elles-mêmes, & par rapport aux autres arteres du corps. Suivant lui, la carotide gauche est plus grosse que la carotide droite ; mais MM. *Helvétius* & *Haller* sont d'un avis contraire. Ce dernier observe avec raison qu'on ne peut pas compter sur les injections, lorsqu'on veut évaluer le diametre des vaisseaux : *voyez* les *Elem. Physiol.* II. 163

C'est dans le *Fasciculus VII* de M. de Haller qu'on doit rechercher la figure & la description des vaisseaux de la gorge. Cet Anatomiste est le premier qui ait bien décrit l'artere pharingée & les branches qui en émanent.

On lit dans l'ouvrage de *J. Z. Pestche*, que Cassebohm a vu les arteres carotides & sous-clavieres sortir du cœur même & non de la crosse de l'aorte : ce fait est très extraordinaire dans l'homme, &c. *Voyez* les observations d'Anatomie. IV. 686

Hebenstreit, dans son ouvrage sur les gaînes des vaisseaux, donne une description détaillée des gaînes cellulaires qui revêtent les vaisseaux, & sur-tout les carotides, les veines jugulaires, & les nerfs intercostaux : *voyez* sa dissertation. V. 128

M. *A. Petit* parle d'une artere carotide droite obliterée à la suite d'un anévrisme, qui lui-même s'est effacé par le seul effort de la nature, & qui n'a pas empêché le sujet de vivre plusieurs années, &c. V. 414

Dolæus a assez bien parlé de l'artere temporale, il a recommandé d'y pratiquer la saignée dans les maladies invétérées de la tête. IV. 39

L'artere auriculaire postérieure a été décrite par *Vésale*, *Fallope*, &c. & indiquée par *Eustache*, comme l'a observé M. de *Haller*. M. *Lieutaud* a parlé de quelques-uns de ses rameaux qui avoient échappé aux modernes : on consultera à ce sujet les *Elem. Physiol.* de M. de Haller. II. 114

L'artere occipitale avoit été indiquée par *Columbus* & *Fallope* ; mais M. *Lieutaud*, & après lui M. de Haller l'ont décrite avec plus d'exactitude. *Voyez* leurs ouvrages.

Gunzius a donné la description de deux petites arteres qui se distribuent dans le muscle masseter, &c. V. 100

Cet Auteur a aussi bien décrit l'artere maxillaire interne (*voyez ibid.*) : mais M. de *Haller* a plus étendu ses recherches.

L'artere sous-orbitaire a été exposée avec soin par *Gunzius* (Tom. V, pag. 100). Cet Anatomiste a parlé avec exacti-

tude de l'artere spheno-maxillaire, & de l'artere palatine. (*Voyez ibid.* pag. 100.

Les arteres de la dure-mere ont été décrites par Constantinus avec plus de détail qu'on n'avoit fait auparavant. I. 171

L'artere méningée fournit un rameau qui pénetre dans le rocher, parvient dans l'intérieur de l'oreille, & se joint avec la stylo-mastoïdienne ; cette artere a été décrite par M. Bertin, Tom. II, & par M. Haller, *Elem. Physiol.* IV. 116

Les arteres épineuses ne forment point, selon *Albinus*, leurs loges par la pression, ni par le battement qu'elles font sur les os, mais les sillons creusés dans la substance des pariétaux sont une suite du développement même de l'os. IV. 557

L'artere carotide interne est, selon *Gunzius*, plus petite que la carotide externe. V. 100

Hebenstreit a donné une description des arteres carotides internes, & des rameaux qu'elle fournit, &c. V. 128

L'artere carotide, après avoir formé plusieurs contours, s'insinue dans le trou tortueux de l'os temporal, & là elle est maintenue par une production de la dure-mere qui se réfléchit sur la base du crâne. *Voyez* les ouvrages de *Ludwig*.

Les arteres du cerveau ont été connues des anciens Anatomistes, mais ils n'en ont point donné de description exacte. *Fernel* est le premier qui en ait parlé avec quelque précision (Tom. I, pag. 390). *Vésale* a perfectionné ce que cet Auteur avoit écrit (Tom. I, pag. 422). *Columbus*, *Eustache* & quelques autres Anatomistes qui leur ont succédé, ont décrit les arteres du cerveau avec plus d'exactitude.

Ce que *Willis* a dit sur les arteres du cerveau est intéressant. Il s'est convaincu que les vaisseaux droits du crâne communiquent avec les vaisseaux gauches, &c. III. 95

Werfer rapporte, après divers Anatomistes, l'exemple de plusieurs ossifications des vaisseaux du cerveau (Tom. III, pag. 240) *F. Bayle* parle aussi de quelques sujets dont les vaisseaux sanguins du cerveau ont été trouvés ossifiés, &c. III. 415, &c.

Galien avoit puisé dans les animaux la description du réseau admirable qu'il a admis dans l'homme ; & Oribase, de même que la plupart de ses successeurs, a suivi son sentiment.

B. Carpi a démontré le premier que le réseau admirable qu'on supposoit être placé sur les apophyses pierreuses de l'os temporal, n'existoit point dans l'homme. I. 278

Vésale a marché à cet égard sur les traces de Carpi. Le

réſeau admirable que *Columbus* a décrit n'eſt pas celui des anciens, mais un plexus vaſculaire placé ſur le conarion. *Voyez* M. de *Haller*, *Elem. Phyſiol.* IV. 120

Riolan a admis & décrit le réſeau admirable de Galien; & pour en conſtater l'exiſtence, il s'eſt paré du témoignage de divers Anatomiſtes, & notamment de celui de Nicolas Maſſa. II. 289

Wepfer a nié l'exiſtence du réſeau admirable ſi ſouvent admis & réfuté par les Anatomiſtes. III. 241

Suivant *Vieuſſens*, le plexus rétiforme eſt compoſé d'un grand nombre de vaiſſeaux artériels, & il n'entre aucune veine dans ſa ſtructure, &c. IV. 11

Enfin M. *Morgagni* a prouvé que le plexus réticulaire eſt un être de raiſon dans l'homme. IV. 385

Fallope a décrit l'artere ethmoïdale antérieure.

Vieuſſens a obſervé que les arteres qui rampent entre les deux lames de la dure-mere, s'ouvrent immédiatement dans les ſinus. Cet Auteur a très bien remarqué que l'artere carotide antérieure du cerveau fourniſſoit un rameau qui ſe propageoit vers le nerf intercoſtal. IV. 9

M. de *Haller* dit après M. Meckel, que pluſieurs Anatomiſtes ont pris cette branche artérielle pour une branche nerveuſe.

L'artere ophthalmique, ſuivant *Gunzius* & M. de *Haller*, vient du tronc de la carotide interne & non de la maxillaire : *voyez* les ouvrages de ces Anatomiſtes. C'eſt cette branche qui fournit l'artere ethmoïdale, qui revient dans le crâne. *Zinnius. Tab. 3. Fig. 1. a.*

Enfin, ſi l'on veut acquérir des connoiſſances exactes ſur les arteres du cerveau, on doit lire les ouvrages de *Caſſerius*, *Vieuſſens*, *Albinus*, *Haller*, *Lieutaud*, &c. qui ont le mieux décrit les anaſtomoſes réciproques des arteres du cerveau entre elles, &c.

Les remarques de *Carpi* ſur les arteres vertébrales ſont juſtes; il a décrit les rameaux qui partent de ces arteres, & qui ſe perdent au péricrâne ou aux muſcles qui les recouvrent. Carpi a auſſi parlé des diverſes courbures que les arteres vertébrales forment en pénétrant le crâne, &c. I. 278

L'artere vertébrale s'inſinue dans les canaux des apophyſes tranſverſes des vertebres, tantôt dans la ſeptieme, tantôt dans la ſixieme, cela varie beaucoup. *Véſale*, *Winslow*, *Monro*, *Lieutaud*, &c. ont adopté diverſes opinions qu'on pourroit concilier : *voyez* les ouvrages de ces Anatomiſtes.

Berger parle d'une artere vertébrale fournie par la crosse de l'aorte. IV. 113

Suivant *Boehmer*, l'artere vertébrale gauche tire souvent son origine de la crosse de l'aorte : *voyez* la préface du Recueil d'observations. V. 671

Henkel a trouvé deux arteres vertébrales du même côté.

Les anciens, & *Avicenne* en particulier, avoient pris pour un nerf l'artere spinale : *Vésale* a relevé cette erreur. *Willis* paroît être le premier qui ait donné une idée juste de l'artere spinale postérieure ; mais M. de *Haller* a mieux décrit qu'on n'avoit fait jusqu'ici les deux arteres spinales, & en a fait connoître plusieurs autres qui ont le même usage. *Voyez* l'article *Vieussens*. IV. 15

Les arteres sous-clavieres ont été connues des plus anciens Anatomistes ; *Hippocrate* en a parlé, mais d'une maniere fort vague. I. 28

Ce n'est que parmi les modernes que ces arteres ont été bien décrites. Suivant *Ruysch*, l'artere sous-claviere droite naît de la carotide du même côté. III. 274

Nuck prétend que les arteres sous-clavieres fournissent des branches aux mammelles qui communiquent avec les vaisseaux laiteux. IV. 59

L'artere sous-claviere droite est ordinairement plus grosse que la sous-claviere gauche, comme l'ont observé MM. *Sénac* & *Haller*.

MM. *Hunauld* & *Loeseke* parlent d'une sous-claviere droite qui sortoit de la partie postérieure de l'aorte : *voyez* leurs ouvrages.

M. de *Haller* a très bien observé, après beaucoup d'Anatomistes, que dans la plupart des sujets l'artere sous-claviere gauche étoit confondue à son origine avec la carotide du même côté ; & que rarement la vertébrale sortoit du tronc de l'aorte. *Fasciculus VI*.

Les remarques de *Ruysch* sur les arteres mammaires sont très intéressantes ; il a fait voir après divers Anatomistes qu'elles s'anastomosent avec les arteres épigastriques. III. 274

Cette observation a été confirmée par les recherches de M. *Winslow* (Tom. IV, pag. 476) ; *Gunzius* (Tom. V, pag. 98) ; *Bertin* (*ibid.* Tom. V, pag. 233). On doit consulter aussi sur cet objet les ouvrages de M. de Haller.

Diemerbroeck n'a point voulu admettre l'anastomose des arteres mammaires avec les arteres épigastriques (Tom. II, pag. 261). Son sentiment a été adopté par plusieurs Auteurs,

& notamment par *Houppeville* (Tom. III, pag. 511); *Muralto* (*ibid.* pag. 537), &c. &c.

En injectant les arteres mammaires, *Nuck* a vu couler le mercure par les mammelons; il s'est aussi assuré que les vaisseaux externes de la poitrine communiquent avec les vaisseaux internes, par des rameaux qui passent à travers le sternum, &c. IV. 59

M. de *Haller* a donné une exacte description des arteres mammaires; il a fait voir qu'elles fournissent d'assez gros rameaux au diaphragme. IV. 726

Suivant *P. A. Bohmer*, l'artere mammaire sort quelquefois de la crosse de l'aorte.

M. *Camper* a le premier donné l'idée de comprimer l'artere sous-claviere dans l'endroit où elle change de nom pour prendre celui d'artere axillaire, &c. M. *Camper* a décrit fort au long toutes les arteres du bras. III. 372

Parmi les anciens, *Fernel* est celui qui a donné une bonne description des arteres axillaires, &c. I. 389

L'artere brachiale a été bien décrite par *A. B. Winckler* (Tom. V, pag. 347); *Hebenstreit* l'a vue divisée beaucoup plus haut qu'on ne l'observe ordinairement (Tom. V., pag. 129). M. *Bertin* a trouvé l'artere brachiale donnant une branche qui s'ouvroit visiblement dans une des veines satellites, dont elle est accompagnée. V. 239

On lira avec fruit la description que M. de *Haller* a donnée de l'artere brachiale dans son *Fasciculus VI*. *Abeille* recommande de séparer le nerf de l'artere brachiale, lorsqu'on est obligé de faire la ligature; & cette pratique qui est encore plus ancienne, est généralement reçue aujourd'hui.

Suivant M. *Camper*, l'artere brachiale se divise quelquefois très haut en deux grosses branches qui se portent le long du cubitus & du radius. M. Camper est surpris qu'Eustache & M. de Haller n'aient pas fait dépeindre cette variété : cet Anatomiste remarque avec raison que l'hémorrhagie de l'arcade palmaire est très dangereuse par rapport à l'influx du sang que les arteres cubitales & radiales y conduisent, &c. V. 372

Nous ne parlerons point ici en particulier des arteres thymiques, péricardines, médiastines, &c. mais nous nous occuperons des arteres bronchiques, parcequ'elles ont fait le sujet des recherches de plusieurs Anatomistes.

L'artere bronchique a été connue d'*Erasistrate*; elle naît, selon lui, des arteres intercostales, & non de l'aorte. V. 555, *Suppl.*

Galien connoissoit aussi l'artere bronchique (Tom. V, pag. 582), & *Fernel* l'a décrite; cependant *Ruysch* est le premier qui en ait donné une description exacte. Suivant cet Auteur, l'artere bronchique tire son origine de la partie postérieure de l'aorte descendante, environ un ou deux doigts au dessus de l'origine des arteres intercostales, &c. Ruysch décrit fort au long les rameaux que fournit cette artere, &c. III. 266

Sbaragli a parlé de l'artere bronchique, & en a attribué la découverte à *Galien.* IV. 86

Lanzoni a fait aussi quelques remarques historiques sur l'artere bronchique; quant à son usage, il croit qu'elle concourt à la sécrétion des menstrues. IV. 103

Verheyen a admis l'artere bronchique, dont Ruysch avoit parlé après divers Auteurs; Verheyen décrit une seconde artere bronchique, qui accompagne ordinairement la premiere; leurs troncs sont éloignés d'environ un travers de doigt, & ils sont fournis tantôt par l'aorte, tantôt par une des arteres intercostales. IV. 156

MM. *Fanton* & *Morgagni* ont décrit l'artere bronchique; ce dernier Anatomiste a fait voir que la découverte n'en étoit point due à Ruysch; mais que cette artere étoit connue de *Galien* & de *Fernel*: voyez ses *Advers. Anat.* V. 45

M. *Winslow* assure avoir vu jusqu'à trois arteres bronchiques; il parle d'une communication de cette artere avec la veine azygos, &c. IV. 476

M. de *Haller* qui s'est occupé avec succès des arteres bronchiales, a prouvé qu'elles sont plus nombreuses qu'on ne le pense ordinairement. IV. 700 & *suiv.*

M. *Bertin* a vu l'artere bronchique s'anastomoser avec une veine pulmonaire, &c. V. 239

L'artere œsophagienne est fournie plusieurs fois, suivant *Ruysch*, par l'artere bronchiale; cet Anatomiste dit s'en être convaincu. III. 267

M. *Winslow* a observé une communication très manifeste de l'artere œsophagienne avec les rameaux de la veine pulmonaire, &c. IV. 476

M. de *Haller* a donné une excellente description des arteres œsophagiennes; il en a découvert plusieurs inconnues aux Anatomistes. IV. 700 & 728

Galien a décrit les arteres intercostales, même la premiere, dont on a voulu dans la suite révoquer en doute l'existence; elle communique quelquefois, selon Galien,

avec l'artere vertébrale. *Voyez* son ouvrage, *De arteriarum & venarum dissectione*, Cap. 9.

Eustache n'a point dépeint l'artere intercostale supérieure.

On croiroit à entendre *Dulaurens*, que les arteres intercostales inférieures sortent d'un seul tronc : l'intercostale majeure est portée, dit-il, aux espaces d'entre les huit côtes inférieures. *Voyez* son Anatomie, Liv. IV, Chap. IX, p. 143.

Au reste, *Dulaurens* savoit que l'artere intercostale supérieure sort de l'artere sous-claviere droite (*ibid.* pag. 142); *Riolan* a trouvé à propos de nier plusieurs points de cette description. *Anthrop.* pag. 641.

Mais les Anatomistes modernes se sont convaincus du contraire, & M. de *Haller* dit avoir toujours vu cette artere sortant de la sous-claviere & non de l'aorte (*Elem. Physiol.* Tom. IV, pag. 100). C'est dans le même endroit que M. de Haller fait plusieurs remarques utiles sur la distribution des arteres intercostales.

Suivant *Highmore*, les arteres intercostales s'anastomosent avec les arteres thorachiques externes, &c. II. 678

Garengeot a donné une figure des arteres intercostales, dans laquelle il les fait toutes venir de l'aorte, &c. IV. 571

M. *Bertin* a vu les arteres intercostales s'anastomoser avec les arteres lombaires, &c. V. 233

Galien admettoit deux arteres phréniques ou diaphragmatiques, lesquelles, suivant ce célebre Anatomiste, tiroient leur origine de l'aorte. *De dissert. arter. & venarum*, Cap. 9.

Vésale & *Eustache* ont adopté la même opinion, mais M. de *Haller* prouve d'après ses lectures & ses observations qu'en général, lorsqu'il n'y a qu'une seule artere phrénique, elle tire son origine de l'aorte, & que la cœliaque les fournit lorsqu'elles sont au nombre de deux : voyez-en la description dans le *Fasciculus III*.

Les arteres phréniques envoient des rameaux au péricarde. *Dulaurens* les a indiqués, *Liv. IV, Chap. XI.*

Quelquefois elles sortent au-dessous du diaphragme : *voyez* une dissertation Hollandoise de *Vinck*, citée par M. de Haller, *Elem. Physiol.* IV. 96.

Suivant M. *Winslow*, l'artere phrénique communique avec la veine azygos IV. 476

Eustache a représenté la cœliaque divisée en trois rameaux (*Tab.* 27. *Fig.* 4.); mais il est assez commun que l'artere

coronaire s'en ſépare plutôt que les arteres hépatique & ſplénique.

Paré, *Riolan*, *Veſlingius*, diſent avoir vu l'artere cœliaque confondue avec la méſentérique ſupérieure, mais ces cas ſont fort rares.

Suivant *Dulaurens*, la cœliaque produit diverſes branches: les unes vont à l'eſtomac, au pilore & à l'épiploon; la deuxieme parvient au foie & à la véſicule du fiel; la troiſieme, la plus grande, ſe rend par un chemin oblique & tortueux à la rate, &c. *Voyez* ſon Traité d'Anatomie, *Liv. IV*, *Chap. XI.*

Carpi avoit déja dit que l'artere de la rate étoit tortueuſe. *Voyez* notre Hiſtoire, Tom. I, pag. 276.

Riolan prétend qu'on ne peut obſerver les battements de l'artere cœliaque qu'avec beaucoup de difficulté, parcequ'elle eſt profonde. *Anthrop.* pag. 115.

M. de *Haller* a donné une bonne deſcription de l'artere cœliaque & des rameaux qu'elle fournit. IV. 701

J. E. Hebenſtreit a vu l'artere cœliaque fournir la diaphragmatique, &c. V. 129

Gliſſon paroît être un des premiers qui ait débrouillé l'expoſition des vaiſſeaux gaſtriques; mais elle a été enſuite perfectionnée par *Keil*, *Gunzius*, *Winslow*, & ſur-tout par M. de *Haller*.

L'artere hépatique a été aſſez bien décrite par *J. Loquet*. Cet Auteur nie que cette artere fourniſſe au parenchyme du foie, &c. IV. 162

Malpighi a parlé avec aſſez d'exactitude des arteres ſpléniques, & a donné les moyens de les découvrir. III. 134

Suivant M. de *Laſſone*, l'artere ſplénique eſt dans les animaux recouverte d'un prolongement de la tunique extérieure de la rate, &c. V. 201

L'artere ſplénique fournit beaucoup de rameaux à l'eſtomac, elle ſort rarement de l'aorte, & c'eſt de cette artere que ſortent pluſieurs branches qui ſe portent à l'épiploon & aux inteſtins. *Voyez* la Phyſiologie de M. de Haller, T. VI, pag. 146; nous en dirons autant de l'artere hépatique dont cet Anatomiſte a donné une exacte deſcription.

On doit à M. de *Haller* une bonne deſcription des arteres pancréatiques; il en a découvert pluſieurs qui avoient échappé aux anciens. IV. 728

M. Hoffman dit avoir vu pluſieurs vaiſſeaux qui du pancréas ſe propageoient au foie, au thymus, & au cœur. III. 45

C'est à *Eustache* que nous devons la premiere bonne figure de l'artere mésentérique supérieure, & à M. Winslow la premiere bonne description ; mais M. de Haller à surpassé ces grands maîtres de l'art. *Voyez* le *Fasciculus* & sa *Physiologie*, Tom. VII, pag. 38.

On doit chercher dans les ouvrages de M. de Haller que j'ai cités, tout ce qui concerne la description de la mésentérique inférieure. Il en a donné aussi une figure exacte. IV. 701

T. Bartholin est entré dans plusieurs détails sur les usages des arteres mésentériques ; il a prouvé qu'elles ne sont point les routes que le chyle parcourt, comme quelques Anatomistes l'avoient avancé. II. 580

Ruysch assure avoir trouvé des vers dans les arteres mésentériques du cheval. III. 266

Lamy a donné les moyens de découvrir les vaisseaux mésentériques, &c. III. 348

Les arteres rénales ont été connues des plus anciens Anatomistes ; *Hippocrate* les a décrites. I. 28

B. Carpi a parlé des vaisseaux émulgents avez assez d'exactitude ; il prétend qu'ils sont plus élevés du côté gauche que du côté droit, &c. I. 276

Eustache a donné une description des arteres rénales, supérieure à celles des Anatomistes qui l'avoient précédé ; il a indiqué les moyens de découvrir leurs ramifications. Il a observé après Carpi, que quelquefois le rein qui est placé le plus bas, reçoit les vaisseaux émulgents de plus haut que l'artere-aorte, &c. I. 619

Malpighi a connu aussi la véritable disposition des arteres rénales ; il a dit qu'elles se divisent dans le rein en un grand nombre de rameaux ; & a assuré que leurs extrémités communiquent avec les glandes de ce viscere, &c. III. 133

Suivant *Bellini*, les arteres rénales ne s'anastomosent point avec les veines ; cet Auteur à décrit fort au long les arteres rénales & leurs ramifications, &c. III. 690

Les reins ont des vaisseaux vermiculaires, selon *Ruysch*, lesquels sont des ramifications des gros vaisseaux sanguins. III. 278

M. *Ferrein* a décrit aussi les arteres rénales, & il s'est autant occupé de leurs usages, que de leur description. V. 69

M. *Bertin* dit que la situation des arteres rénales sert à faciliter le passage de l'urine à travers les tuyaux urinaires, &c. Cet Anatomiste prétend avec Bellini, que les arteres réna-

les ne forment point dans l'homme d'anaſtomoſes ſenſibles, &c. V. 234

On lira avec ſuccès ce que M. de Haller a écrit ſur les arteres rénales dans ſa *Phyſiologie*, Tom. VII, pag. 267. C'eſt dans cet ouvrage où l'on lit que *Veſlingius* a trouvé deux arteres rénales gauches; que *Fanton* & *Blaſius* en ont trouvé trois, & *Piccolhomini* quatre: M. de *Haller* lui-même en a trouvé deux pendant dix fois, & trois deux fois.

M. de *Haller* a établi trois claſſes d'arteres capſulaires. *Voyez* ſa deſcription. IV. 729

Quant aux arteres lombaires, on doit en chercher une bonne deſcription dans les ouvrages de M. Lieutaud, & dans les *Faſciculi* de M. de Haller.

Les arteres du baſſin ont été d'abord aſſez bien décrites par *Carpi* (Tom. I, pag. 276). *Fernel* en a parlé enſuite avec plus d'exactitude (Tom. I, pag. 389), & *Véſale* profitant des travaux de ces Anatomiſtes, en a donné une deſcription détaillée, principalement des vaiſſeaux obturateurs. I. 421

Mais c'eſt abſolument dans les ouvrages de M. de *Haller* qu'il faut chercher la meilleure deſcription des artéres du baſſin; il a, pour ainſi dire, ébauché & fini cette deſcription. Les anciens n'avoient eu que des idées fort vagues ſur les vaiſſeaux du baſſin, M. Winſlow avoit copié pluſieurs de leurs erreurs. MM. *Trew*, *Lieutaud* & *Camper* ſont ceux des modernes qui avoient commencé de débrouiller ces vaiſſeaux; mais M. de Haller a ſurpaſſé de beaucoup ſes modeles: *voyez* ſa Phyſiologie, Tom. VII, pag. 494.

Les arteres épigaſtriques s'anaſtomoſent avec les arteres mammaires, comme nous l'avons dit en parlant de ces arteres. M. *Winslow* a aſſez bien décrit les arteres épigaſtriques, de même que Gunzius: *voyez* leurs articles.

M. *Camper* a parlé auſſi avec exactitude des arteres épigaſtriques; il dit qu'elles forment avec les iliaques qui les fourniſſent un angle plutôt obtus qu'aigu, &c. V. 373

M. *le Dran* aſſure que l'artere épigaſtrique peut être ouverte, en dilatant l'anneau, ſans beaucoup de danger. V. 27

L'artere crurale & ſes rameaux ont été bien décrits par M. *Camper*, &c. &c. V. 373

Suivant *J. D. Schliting*, l'artere crurale peut être ouverte ſans qu'il ſurvienne d'accidents fâcheux. V. 423

Lorſqu'on pratique une amputation au genou, le tronc ſeul de l'artere poplité fournit du ſang, & non les rameaux collatéraux; le contraire arrive, ſuivant M. *Camper*, lorſ-

qu'on a lié le gros tronc artériel, &c. Cap. III. *De vasis. sang. brachii.*

On doit consulter la description des arteres des extrémités inférieures, que M. de *Haller* a donnée dans son *Fasciculus V*, & dans sa *Physiologie.*

Nous ne parlerons point ici des arteres des parties de la génération, soit de l'un ou de l'autre sexe; nous nous réservons d'en traiter en décrivant ces organes.

Ouvrages sur quelques veines en particulier.

EUSTACHE. (B.) De vena sine pari, &c. extat in opuscul. anat. *Venet.* 1563, *in* 4. I. 609

LANCISI. (J. M.) De vena sine pari, epistola ad Morgagnum. extat in adversaria quinta. *Morgagni.* IV. 45

GUATTANI. (C.) Sur une double veine azygos. *Mém. des Savants Etrangers*, Tom. III. V. 492

WALTHER. (Aug. Fréd.) De erubescentibus & venarum capitis subitaneo tumore. *Lips.* 1739, *in* 4. IV. 498

JUNCKER. (Jean) De sinubus duræ matris. *Hala*, 1743. IV. 579

WEDEL. (J. A.) De valvula venæ subclaviæ ductui thoracico imposita. *Jen.* 1714, *in* 4. IV. 506

COSTA. De venarum meseraicarum usu liber. *Venet.* 1565, *in* 4. I. 638

BRUNNER. (J. C. Van.) De anatome peripneumoniâ cum hemitritæo defuncti, cum observatione circa venas mesaraicas. *Ephémérid. German.* III. 433

HEISTER. (L.) De l'insertion des veines umbilicales au placenta. *Ephém. d'Allem.* IV. 465

SIEGWART. (Georg. Fréd.) Diss. inaug. sistens novas observationes de infarctibus venarum abdominalium internarum earumque resolutione per enemata potissimum instituenda. *Tubing.* 1754, *in* 4. V. 678

Veine cave.

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de la veine-cave. *Hippocrate* & *Praxagore* l'ont connue sous ce même nom (Tom. I, pag. 28.). *Aristote* a décrit la veine-cave, & a dit qu'elle passoit sur l'épine au milieu des reins, & que l'aorte lui étoit postérieure.

Suivant *Erasistrate*, la veine-cave est remplie de sang & non

non l'aorte (Tom. I, pag. 47). *Arétée* a parlé de la veine-cave ; il prétend qu'elle s'abouche au foie avec la veine-porte ; qu'elle conduit le sang du foie au cœur, &c. I. 63

Galien, & ses successeurs, principalement *Mundinus*, ont donné une description de la veine-cave, qu'on consultera avec plaisir.

Charles Etienne assuroit que la veine-cave dans l'endroit où elle fournit les veines iliaques, n'est point contiguë à l'artere aorte. I. 339

L'exposition que *Fernel* a faite de la veine-cave, est plus détaillée que celle de ses prédécesseurs ; il l'a divisée en veine-cave ascendante, & en veine-cave descendante, &c. Il a décrit plusieurs rameaux que cette veine fournit, qui avoient échappé à ses prédécesseurs. *Voy*. ce que j'ai dit. I. 388

Vésale & *Fallope* ont parlé fort au long de la veine-cave : voyez leurs ouvrages. On trouvera plusieurs détails essentiels sur cette veine, à l'article *Willich*. I. 443

Eustache est le seul des anciens qui ait donné une bonne figure de la veine-cave, & parmi les Anatomistes qui lui ont succédé il n'y a que *Verheyen* qui l'ait imité. IV. 161

Arantius a parlé avec exactitude de la veine-cave ; il est le premier qui ait prouvé qu'elle s'anastomose avec la veine-porte. *Piccolhomini* & *Fabrice d'Aquapendente* se sont aussi assurés de cette communication. II. 158

Dulaurens prétendoit avoir connu le premier l'anastomose de la veine-cave avec la veine-porte ; mais M. Morgagni l'a frustré de ses prétentions, & a fait voir que les Anatomistes que nous venons de citer, l'avoient connue avant lui. II. 158

Divers Auteurs ont décrit cette anastomose. *Riolan* en a parlé (Tom. II, pag. 282) ; il a été imité par *Spigelius* (*ibid*. pag. 454), *Malpighi* (Tom. III, pag. 128), *Vieussens* (Tom. IV, pag. 25), *Sénac* (*ibid*. pag. 609), &c. &c.

Cependant *Glisson* croit s'être assuré par diverses observations, que la veine-cave ne communique point avec la veine-porte (Tom. III, pag. 50). *Bohnius* a nié, après Glisson, l'anastomose de la veine-cave avec la veine-porte. III. 373

Rhodius dit avoir trouvé la veine-cave descendante d'une femme hydropique si resserrée, qu'à peine on pouvoit y introduire un stylet. II. 555

T. Bartholin parle, d'après Falcoburg, d'une veine-cave double (Tom. II, pag 599). *J. C. Wilde* rapporte une pareille observation. V. 245

Suivant *Gliſſon*, la veine-porte fait l'office d'artere, elle porte au foie la matiere qui fournit à la ſécrétion de la bile. III. 51

Lower a prouvé que la ligature de la veine-cave, un peu au-deſſus du diaphragme, produiſoit un affaiſſement total dans les forces, &c. III. 311

T. Bonnet s'eſt convaincu après Lower, qu'en liant la veine-cave inférieure près du diaphragme, tous les viſceres du bas-ventre & des extrémités, s'enflent & s'imbibent d'eau, &c. III. 314

Vieuſſens a donné une deſcription de la veine-porte; il a admis une eſpece de ſphincter à la jonction des veines-caves. IV. 29

On conſultera avec avantage les ouvrages de MM. *Morgagni*, *Winslow* & *Lieutaud* ſur les veines-caves; de même qu'une diſſertation publiée par *J. Z. Peſche*, dans laquelle il a décrit & fait dépeindre les variétés de la veine-cave avec ſes anaſtomoſes. IV. 687

M. de *Haller* a parlé d'une veine-cave totalement obliterée (Tom. IV, pag. 704), a décrit les diverſes ramifications de cette veine, & a expoſé les uſages qu'elle remplit. *Voyez* ſes *Elem. Phyſiol.* & cette hiſtoire. IV. 711

Pluſieurs Auteurs ont traité des maladies de la veine-cave. *Dulaurens* rapporte l'obſervation d'une veine-cave rompue par un abcès (Tom. II, pag. 156), & *Bohnius* parle d'une plaie à cette veine qui n'a point eu d'accidents fâcheux. III. 377

La veine azygos que les anciens connoiſſoient ſous le nom de veine impaire, a été décrite fort au long par *Fernel*; il a bien connu ſa ſortie de la veine cave & ſa poſition dans la poitrine: cette veine donne autant de ramifications, qu'il y a d'eſpaces intercoſtaux, &c. I. 388

Sylvius prétendoit que cette veine n'exiſtoit pas quelquefois dans certains ſujets: on lit dans ſes ouvrages qu'un Chirurgien de Paris vit la veine azygos s'aboucher avec l'oreillette droite. *Cheſelden* rapporte une obſervation ſemblable; & M. de Haller prouve que ce fait s'obſerve dans beaucoup d'animaux; mais dans l'homme, il eſt plus ordinaire que la veine azygos s'abouche dans la veine cave ſupérieure.

Nous ne traiterons pas des recherches de *Veſale*, de *Fallope*, de *Michinus*, &c. ſur la veine azygos, ils n'ont rien dit qui leur ſoit particulier. *Euſtache* eſt le premier qui en ait donné une bonne deſcription; il a connu la terminaiſon de

cette veine aux veines émulgentes, &c. I. 621

Outre l'anastomose que la veine azygos contracte avec la veine émulgente, *Riolan* a apperçu qu'il y avoit quelquefois une petite ramification qui lui appartenoit, & qui pénétroit la veine-cave au-dessous des émulgentes. II. 288

Spigelius s'est assuré aussi de la communication de la veine azygos avec la veine émulgente (Tom. II, pag. 455). *Paw* & *Bartholin* ont admis cette anastomose. II. 678

Highmor dit avoir vu de la liqueur laiteuse couler de la veine intercostale dans la veine azygos. II. 678

Duverney croyoit que les sinus veineux de la moëlle épiniere s'ouvrent dans la veine azygos. III. 478

Lancisi a donné une description étendue de la veine azygos; suivant cet Auteur, cette veine est simple dans l'homme & dans plusieurs animaux; cependant il l'a vue double (Riolan avoit déja fait cette observation): elle s'anastomose fréquemment avec la veine-cave, au-dessous de la veine émulgente droite, &c. Lancisi décrit les divers rameaux que donne cette veine azygos; il parle de plusieurs sphincters qui lui sont propres, &c. IV. 45

M. *Morgagni* s'est occupé avec succès de la veine azygos; on lira avec plaisir ce qu'il a écrit. IV. 385

M. *Winslow* parle de quelques communications de la veine azygos avec l'artere phrénique, l'artere bronchique, & avec les veines lombaires, &c. IV. 476

Schmiedel a vu la veine azygos fournir des branches de communication aux veines iliaques & aux veines spermatiques, &c. V. 280

J. C. *Wilde* rapporte l'observation d'une veine azygos double (Tom. V, pag. 245). M. *Guattani* a observé un cas à-peu-près semblable (Tom. V, pag. 493).

Quant à l'histoire des maladies de la veine azygos, on doit lire ce qu'a écrit *Lancisi*. A la faveur de cette veine il explique les métastases de la matiere contenue dans la poitrine par les voies urinaires, &c. IV. 45

Les veines jugulaires ont été connues des plus anciens Anatomistes qui en ont recommandé la saignée dans diverses maladies. *Celse* a parlé des veines jugulaires sous le nom de *sphagitides* (Tom. V, pag. 563).

Galien a décrit ces veines, mais *Fernel* est le premier qui en ait donné une exposition détaillée; elles viennent, dit-il, des veines sous-clavieres; elles ne forment d'abord qu'un seul tronc, & se divisent ensuite en deux. Fernel décrit les diver-

ſes ramifications que fournit cette veine, &c. I. 389

Véſale & *Fallope* ont parlé fort au long des veines jugulaires, & de leurs ramifications. *Euſtache* en a donné une bonne figure, & a repréſenté la plupart des rameaux externes & internes, &c. On peut conſulter auſſi ce que *Riolan* a écrit ſur cet objet.

Stenon a vu, en preſſant la veine jugulaire, le ſang pénétrer dans un vaiſſeau lymphatique, &c. III. 167

Ruyſch a fait quelques obſervations intéreſſantes ſur les veines jugulaires; il a trouvé deux valvules dans la veine jugulaire d'un cheval, &c. *Voyez* l'article des valvules. III. 279

Lower a décrit avec exactitude les foſſes jugulaires; il croyoit qu'elles ſont produites par le reflux de ſang dans les veines jugulaires; & que ce reflux a lieu lorſque l'homme eſt couché, &c. Il dit que ces foſſes jugulaires ſont de grandeur inégale (Tom. III, pag. 312). M. *Lieutaud* a réhabilité le ſentiment de Lower ſur l'inégalité des foſſes jugulaires. *Voyez* ſon article, de même que celui de M. Morgagni.

On trouvera quelques remarques ſur les veines jugulaires à l'article *Vieuſſens*. IV. 9

Santorini a découvert trois voies de communication entre les veines jugulaires & les ſinus pituitaires; ce ſont diverſes branches de la veine jugulaire interne qui s'abouchent avec les ſinus de la baſe du crâne; Santorini les a appellées *émiſſaires*, &c. IV. 342

On trouvera diverſes remarques intéreſſantes ſur les émiſſaires de Santorini, dans les ouvrages de Gunz. V. 101

Suivant M. *Morgagni*, la veine jugulaire interne droite eſt plus grande que la gauche. IV. 000

Nous ne dirons rien, pour plus grande brièveté, des recherches de MM. *Winslow*, *Haller* & *Lieutaud*, ſur les veines jugulaires; ce qu'ils ont écrit là-deſſus mérite d'être lu à tous égards.

J. C. Wilde parle d'une veine jugulaire externe triple dans ſa marche, & double dans ſon inſertion. V. 245

Suivant *Tabariani*, la veine ophthalmique de M. Winslow eſt un ſinus plutôt qu'une veine. V. 277

Fallope avoit déja obſervé que la veine jugulaire externe eſt plus petite que la jugulaire interne; il a décrit ſes divers rameaux.

La veine vertébrale qui ſort de la ſous-claviere gauche plus extérieurement que la veine jugulaire, fournit divers

rameaux qui s'insinuent dans le crâne, & s'abouchent dans les sinus inférieurs : *voyez* pour la description de cette veine le Tom. IV de la *Physiol.* de M. de Haller, pag. 164.

Galien a donné une description du plexus choroïde qui ne déprécieroit pas un ouvrage moderne ; il savoit qu'il est formé de diverses veines dont les rameaux se réunissent & s'abouchent avec le quatrieme sinus, *de usu partium.* Liv. 8.

Arantius a décrit fort au long le plexus choroïde. II. 10

Cependant *Varole* est, après Galien, celui des anciens qui a le mieux indiqué le plexus choroïde ; il y observa d'abord des glandes très nombreuses, dont la structure est analogue à celle de la glande pinéale ; mais en faisant d'ultérieures recherches, il vit que ces glandes étoient entourées d'un grand nombre de vaisseaux sanguins entortillés, & soutenus par des membranules. Varoli compare le plexus choroïde au mésentere. II. 34

Divers Auteurs ont admis des glandes dans le cerveau : *Diemerbroeck* dit en avoir vu de si grosses dans un cadavre humain, qu'elles égaloient le volume d'un pois (Tom. II, pag. 665). *Warthon* a regardé le plexus choroïde comme glanduleux (T. III, p. 72). *Fracassati* admet aussi des glandes dans le plexus choroïde (Tom. III, pag. 295), de même que *J. Paisley* : *voyez* Tom. V, pag. 131, &c. &c.

Cependant *Ruysch* n'a point voulu admettre de glandes dans le plexus choroïde ; il dit que ce plexus est blanchâtre quand il n'est point injecté, & qu'il est couvert par la membrane arachnoïde, & non par la pie-mere, &c. III. 278 *& suiv.*

Voyez ce que Marchettis a écrit sur le plexus choroïde. III. 22

Tassin a décrit le plexus choroïde, il dit y avoir trouvé un grand nombre de nerfs. III. 441

Ridley dit avoir vu des vaisseaux lymphatiques qui accompagnent le plexus choroïde (Tom. IV, pag. 197). *Marcot* croit aussi en avoir trouvé (Tom. IV, pag. 447), &c.

Suivant M. de *Haller*, les troncs veineux du plexus choroïde s'abouchent, tantôt dans le quatrieme ventricule, & tantôt dans les sinus latéraux indistinctement. *Elem. Physiol.* Tom. IV, pag. 151.

Outre ces vaisseaux, les Anatomistes ont décrit plusieurs veines du cerveau : *Fernel* en a indiqué un grand nombre inconnues à ses prédécesseurs. Les veines du cerveau ont été

bien décrites par *Bauhin* (Tom. II, pag. 112). *Molinetti* s'est aussi assuré par divers moyens de l'existence des veines dans le cerveau ; il en a vu plusieurs qui s'ouvrent dans les sinus, &c. III. 395

Les anciens Anatomistes ont parlé de la communication des veines extérieurs du crâne avec les sinus ; tels sont *Carpi*, *Charles Etienne*, *Vésale*, *Ridley*, &c. &c. *voyez* leurs ouvrages.

Les sinus du cerveau ont été décrits par les plus anciens Anatomistes. *Galien* croyoit qu'au derriere du cerveau se joignent deux veines ; le point de cette réunion, dit-il, a été appellée *pressoir* par Hérophile, à cause de sa situation entre le sinus longitudinal supérieur, & le sinus longitudinal inférieur du cerveau, & le sinus occipital du cervelet, &c. Tom. I, pag. 87. *Voyez* aussi l'article *Hérophile*, Tom. I, pag. 52.

Il paroît que *B. Carpi* a trouvé dans un sujet le sinus longitudinal double.

Vésale est le premier qui ait décrit le sinus longitudinal inférieur de la faulx ; il l'a nommé le quatrieme sinus, *Lib. III, pag.* 498.

Les sinus pierreux & caverneux ont été connus de *Fallope*, & dans la suite bien décrits par Vieussens, Santorini, F. Petit, Hunauld & Tabarrani ; mais M. de Haller a surpassé dans la suite ces Anatomistes : *voyez* sa *Physiologie*, Tom. IV.

Arantius a décrit la plupart des sinus de la base du crâne (Tom. II, pag. 10). *Salomon Albert* a aussi assez bien indiqué les sinus du cerveau ; ce qu'il dit sur le pressoir d'Hérophile mérite d'être consulté. II. 89

Diemerbroeck a fait plusieurs expériences sut des animaux vivants, pour savoir si le sinus longitudinal avoit un battement particulier ; il a observé la pulsation dans le sinus longitudinal d'un jeune veau, &c. III. 664

Willis a décrit un des premiers les diverses brides du sinus longitudinal supérieur, &c. Tom. III, pag. 93 ; mais elles ont été exposées plus en détail par *Piccolhomini*, *Vieussens*, *Ridley*, *Santorini*, &c.

Lower a traité avec exactitude des sinus de la dure mere, il a parlé des sinus pituitaires & pierreux ; ce qu'il a dit sur les sinus latéraux est digne des plus grands éloges, il en a indiqué l'origine & la terminaison. III. 311

Ce que *Molinetti* a écrit sur les sinus mérite d'être lu ; il a

parlé des sinus pierreux, occipitaux, & du sinus longitudinal inférieur. III. 395

Le sinus circulaire de la glande pituitaire a été connu de *Brunner*. III. 431

M. *Duverney* comptoit vingt-deux sinus ; il a bien décrit les petites brides ou cordes ligamenteuses qui se trouvent dans les grands sinus, principalement dans le longitudinal, &c. Duverney a indiqué l'usage de ces cordes, &c. Ce qu'il dit sur les sinus pierreux & occipitaux, &c. mérite la plus grande attention : *voyez-en* l'extrait. III 475

Vieussens a exposé fort au long les divers sinus de la dure-mere ; il a parlé des brides ligamenteuses du sinus longitudinal, & a dit que le sinus longitudinal inférieur manquoit quelquefois, & qu'à côté des deux sinus latéraux connus, il y avoit quelquefois dans la même direction deux autres petits sinus. Vieussens a décrit avec beaucoup de précision le sinus latéral, les sinus circulaires du sphénoïde, &c. IV. 9

Ridley a observé un sinus circulaire autour de la glande pituitaire, & qui a été nommé *sinus de Ridley*, quoique Brunner en ait parlé avant lui. Ridley a fait plusieurs observations intéressantes sur les autres sinus. IV. 196

Le sinus circulaire de Ridley se trouve toujours, suivant *Santorini*. Cet Anatomiste a connu les lacunes du sinus longitudinal. Il a observé des glandes dans les grands sinus, &c. Santorini a découvert les sinus occipitaux antérieurs (Tom. IV, pag. 341) : *voyez* la description de ces sinus, de même que celle du sinus transversal dans les ouvrages de MM. Lieutaud & Tarin.

On doit à M. *Morgagni* des remarques intéressantes sur le sinus longitudinal ; il a découvert un nouveau sinus, qu'il nomme sinus postérieur, &c. & a vu deux sinus qui du pressoir s'ouvroient dans le sinus transversal, &c. IV. 385

Cantius a donné la figure de plusieurs sinus ; il a vu le sinus longitudinal se continuer avec le sinus latéral gauche. IV. 577

On consultera avec succès ce que MM. *Winslow* & *Haller* ont écrit sur les sinus ; celui-ci a observé que le sinus de la faulx n'a point de pulsation, &c. IV. 711

Gunzius a fait de très bonnes observations sur l'insertion des veines du cerveau dans le sinus longitudinal inférieur ; il dit n'avoir pu découvrir dans tous les sinus les brides ligamenteuses admises des Anatomistes. Gunzius croit que les sinus du cerveau sont destinés à retarder la marche du sang

afin qu'il puisse se porter en plus grande abondance dans la substance du cerveau, &c. V. 101

Suivant *Hebenstreit*, les sinus de la dure-mere ne sont que des veinules particulieres. V. 128

Tabarrani a découvert plusieurs nouveaux sinus placés entre les apophyses pierreuses de l'os temporal, & l'apophyse basilaire de l'occipital. V. 276

S'il y a des Anatomistes qui ont trouvé le sinus latéral droit plus ample que le gauche, il y en a aussi qui ont vu le sinus latéral gauche plus ample que le droit; bien plus, M. *Lieutaud* dit n'avoir point trouvé le sinus latéral gauche dans un sujet. *Anat. Hist. édit.* 1766, pag. 332. Consultez sur ces sinus les *Advers. Anat.* de M. Tarin.

Quant à la description des sinus de la moëlle épiniere, on doit consulter les ouvrages de *Fallope*, *Vidus Vidius*, *Willis*, *Vieussens*, *Santorini*, *Winslow*, &c. qui en ont parlé avec plus d'exactitude que les autres Anatomistes.

La veine bronchique a été d'abord indiquée par *Sammichelli* (Tom. II, pag. 159); mais *Ruysch* en a ensuite donné une bonne description. III. 266

Suivant Gunzius, *Schneider* a connu & décrit les veines bronchiques qui s'abouchent avec la veine azygos. V. 99

On lit dans le supplément de la Zootomie de Valentinus, qui traite des découvertes de Raw, que cet Anatomiste avoit décrit les veines bronchiques, & depuis Raw cette veine a été décrite par divers Auteurs.

P. A. Boehmer a donné une exposition de la veine bronchique fort détaillée. V. 112

Les veines bronchiques gauches ont été observées & bien décrites par MM. *Winslow*, *Tabarrani*, *Lieutaud* & *Haller*, &c. &c.

Les veines mammaires ont été supérieurement décrites par M. de *Haller*. Suivant *Dionis*, ces veines ne s'anastomosent point avec les veines épigastriques. III. 631

T. Bartholin a décrit les veines thorachiques, mais il leur a attaché des usages chimériques; il croyoit qu'elles versoient le chyle dans la veine sous-claviere gauche. II. 581

Tulpius rapporte l'observation d'une pierre trouvée dans la veine thorachique. II. 570

Florentini s'est étendu sur l'usage des veines thorachiques: suivant lui, elles portent le lait aux mammelles. III. 41

Nous ne parlerons pas ici des Auteurs qui ont décrit les

veines thymiques, péricardines, médiastines, &c. parce-qu'elles ont été observées de presque tous les Anatomistes, & que d'ailleurs il seroit fort difficile de fixer l'époque de leur découverte.

Les anciens Anatomistes ont eu des connoissances assez exactes sur les veines du bras; Carpi, Fernel, &c. en ont parlé avec connoissance: *voyez* le Tom. I, pag. 389.

Mais *Vésale*, *Eustache*, & tous les Anatomistes qui leur ont succédé, notamment MM. de *Haller* & *Camper*, ont perfectionné cette description.

Nous ne répéterons pas ici ce qui a été dit sur la veine-cave inférieure; mais nous indiquerons succinctement ce qui a été avancé sur quelques-uns de ses rameaux en divers endroits de l'Histoire de l'Anatomie.

Les veines diaphragmatiques ont été connues de *Galien*, &, selon ce Médecin, elles fournissent des troncs au péricarde & au médiastin, & en effet cela arrive fréquemment comme plusieurs Anatomistes célebres l'ont observé; tels sont *Eustache*, *Fallope*, &c. *Voyez* pour la description de cette veine le *Fasciculus III*. de M. de Haller.

Il est inutile de dire que Galien & tous ceux qui lui ont succédé ont décrit les veines émulgentes, elles sont trop grosses pour n'être point apperçues; mais Vésale & Eustache sont les premiers qui ont bien indiqué leur position propre & relative: nous avons déja dit qu'Eustache avoit vu refluer dans les veines l'injection poussée dans les arteres rénales: *voyez* à ce sujet les travaux de *Rolan*, de *Ruysch*, de *Cowper*, &c. & sur-tout ceux de M. de *Haller*.

Spigelius s'est assuré, après plusieurs Anatomistes, que la veine émulgente communique avec la veine azygos. II. 455

Graaf a admis des valvules dans les veines émulgentes. III. 220

Perrault parle d'une communication de la veine émulgente avec le canal thorachique. II. 391

Les veines du bassin ont été d'abord bien décrites par *Carpi* (Tom. I, pag. 276). *Fernel* en a ensuite donné une exposition préférable à celle des Anatomistes qui l'ont précédé. I. 389

On pourra consulter, sur ces mêmes veines, les divers Auteurs qui ont traité des arteres du bassin, dont nous avons parlé dans l'article précédent.

Les veines hémorrhoïdales ont été bien indiquées par

Fernel; il a dit qu'elles communiquent avec celles de l'utérus. I. 389

La description des veines de la vessie a été négligée de la plupart des Anatomistes, & pour avoir quelque chose d'exact là-dessus, il faut recourir aux planches d'*Eustache* & de M. *Camper*, & aux ouvrages de MM. *Winslow* & *Haller*, &c.

Riolan a décrit une veine qui se distribue dans le cartilage des os pubis, & qui, suivant lui, verse son sang pour en relâcher le tissu pendant la grossesse. II. 286

Les veines des extrémités inférieures sont bien décrites dans les ouvrages de *Fernel*; on pourra voir ce que nous en avons dit à son article, Tom. I, pag. 390. On doit principalement consulter sur les veines des extrémités inférieures, le *Fasciculus v.* de M. de Haller, qui a renchéri sur les travaux des Anatomistes qui l'avoient précédé. IV. 701

Veine porte.

HOFFMAN. (J. Maur.) De vena portarum, 1685. IV. 77

STAHL. (G. E.) De vena porta. *Hall.* 1698, *in* 8. IV. 149

FRAWN. (Christ.) Disp. de vena portæ. *Leidæ*, 1715, *in* 4. IV. 515

SALTZMANN. (Jean) De vena porta, 1717. IV. 333

WALTHER. (August. Frédé.) Disp. de vena portæ, 1 & 2. *Lipf.* 1739. IV. 498

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de la veine porte sous le nom qu'on lui donne encore; suivant Riolan, *Ruffus* d'*Ephese* l'appelloit ainsi.

Galien a décrit fort au long la veine porte; il s'est occupé à déterminer son origine, & l'a comparée à un arbre dont le tronc est dans le foie, & dont les rameaux se répandent dans le bas-ventre; &c. *Voyez* aussi le I. 79

Avicenne est entré dans des détails circonstanciés sur la veine porte; mais il répete ce que Galien avoit déja dit: il adopte la comparaison de la veine porte à un arbre, &c. I. 148

La description que *Carpi* a donnée de la veine porte mérite attention. I. 276

Suivant *Charles Etienne*, la veine porte est pourvue de replis qui font l'office de digues. I. 339

Fernel a décrit fort au long la veine porte, & les rameaux qu'elle fournit: *voyez* le Tom. I, pag. 388.

La description que Vésale a donnée de la veine porte est

supérieure à celle des Anatomistes qui l'avoient précédé. I.
I. 421

Eustache a fait dépeindre les rameaux de la veine porte accompagnée des branches de l'artere hépatique, & des conduits biliaires : voyez *Morgagni*, *Epist. Anat. prima.*

Nous ne répéterons point ce que nous avons dit sur l'anastomose de la veine porte avec la veine-cave ; nous ajouterons seulement que *Piccolhomini* a fait dépeindre cette communication dans une bonne planche. II. 97

Glisson prétend que les rameaux de la veine porte s'abouchent avec les canaux cystiques, & avec les hépatico-cystiques. III. 51

Charleton s'est beaucoup occupé à déterminer les usages de la veine porte ; elle n'a point de battement par elle-même, son action est occasionnée par l'artere hépatique. III. 82

Suivant *Malpighi*, chaque petit lobule du foie est pourvu d'un rameau de la veine porte, d'un autre rameau de la veine-cave, & d'un vaisseau proprement appellé biliaire, &c. III. 128

C'est à M. *Morgagni* que nous devons plusieurs remarques historiques sur la veine porte, considérée séparément ou avec les branches artérielles & biliaires qui l'accompagnent : voyez ses *Epist. Anat.*

Les recherches de MM. *Winslow* & *Haller* sont intéressantes ; nous renvoyons à leurs ouvrages.

Trew a décrit la veine porte & ses rameaux, & a indiqué ses usages, &c. IV. 512

M. *Ferrein* admet deux especes de rameaux dans la veine porte ; les artériels qui portent le sang au foie, & les veineux qui reçoivent le sang de l'artere hépatique pour le porter dans la veine-cave, &c. V. 68

Suivant M. *Bertin*, la veine porte fournit près du quart des vaisseaux veineux qui se distribuent dans la substance du foie du fœtus, &c. Cette veine ne forme point de sinus dans le fœtus humain ; M. Bertin dit que les veines qu'on observe dans la scissure du foie, & qui se plongent dans la substance de ce viscere, n'ont aucun rapport avec la veine porte, & ne naissent point de cette veine, &c. *Voyez* ce que j'ait dit. V. 237 & 239

Les veines mésentériques ont été connues des anciens Anatomistes ; *Fernel* les a assez bien décrites (Tom. I, pag. 388). *Costæus* a écrit un Traité sur l'usage de ces veines, dans lequel il défend l'opinion des anciens. I. 638

Piccolhomini assure que les veines mésentériques n'ont point de valvules. II. 97

Malpighi dit s'être convaincu que les veines mésentériques ne reçoivent jamais le chyle, &c. III. 129

Wepfer nie que les veines mésaraïques s'ouvrent dans les intestins, & qu'elles puissent repomper le chyle contenu dans le canal thorachique, &c. III. 343

Cependant *Swammerdam* soutient que les veines mésentériques pompent une partie du chyle (Tom. III, pag. 340). *Perrault* a aussi adopté cette opinion (*ibid.* pag. 389).

Taffin dit que les veines mésentériques ont des valvules dans l'endroit où elles commencent à se diviser en quantité de rameaux. III. 443

Nous renvoyons pour la description des veines mésentériques, aux ouvrages de MM. *Winslow* & *Haller*: *voyez* aussi dans la Physiologie de ce dernier (Tom. IV, pag. 154), l'histoire des vaisseaux courts de la rate, & celle des erreurs que les anciens ont adoptées là-dessus.

Vaisseaux pulmonaires.

Helvetius. (J.) Observation sur l'inégalité des vaisseaux sanguins, & sur le changement qui arrive au sang, en passant par le poumon. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1718. IV. 593

Swammerdam. (J.) Sur les animaux qui ont des poumons, sans avoir d'artere pulmonaire. *Transact. Phil.* 1673. III. 340

Aurivillius. (Samuel) Diss. de vasorum pulmonalium. *Gotting.* 1750. V. 489

Bohnius. (J.) Observatio singularis circa venæ pulmonalis propaginem, &c, Extat. in actis Erudit. 1682. III. 372

Les vaisseaux pulmonaires ont été connues des plus anciens Anatomistes; *Hérophile* les a décrits d'une maniere fort intelligible. Il a appellé l'artere pulmonaire veine artérieuse, & artere veineuse la veine pulmonaire. I. 52

Cette dénomination a été adoptée de tous les Anatomistes qui ont succédé à Hérophile; Galien & Vésale ont connu ces vaisseaux sous ce même nom, Tom. I, pag. 100). Suivant M. de Haller, *Caspar Hoffman* est le premier qui ait donné le nom d'artere pulmonaire.

Galien a donné une description assez exacte de l'artere pulmonaire.

Ce que *Vésale*, *Eustache* & *Riolan*, &c. ont écrit sur l'artere pulmonaire, mérite d'être consulté. *Malpighi* a aussi bien exposé les vaisseaux artériels du poumon ; il a vu les arteres & les veines former un réseau sur les lobules ; il s'est assuré de leur communication en injectant du mercure dans l'artere pulmonaire, &c. III. 121

Stenon parle d'une artere pulmonaire qui étoit plus grosse que l'aorte. III. 179

Maurocordato est entré dans plusieurs détails sur les vaisseaux pulmonaires ; il dit que les arteres sont placées au-dessous (Tom. III, pag. 237). On trouvera aussi des remarques intéressantes sur la position de l'artere pulmonaire dans les ouvrages de *Ruysch.*

Swammerdam prétend que l'artere pulmonaire n'existe pas dans les animaux ; il cite divers reptiles qui en sont totalement dépourvus. III. 340

Suivant *Santorini*, le diametre de l'artere pulmonaire est égal à celui de l'artere-aorte ; mais dans le fœtus le tronc de l'artere pulmonaire est plus ample que celui de l'artere aorte : *voyez* le Traité du Cœur de M. de Sénac.

M. *Chomel* a observé l'artere pulmonaire d'un homme mort subitement, remplie de tubercules pierreux, &c. IV. 417

M. *Helvetius* s'est beaucoup occupé à déterminer le diametre des vaisseaux pulmonaires ; il dit avoir observé que les arteres sont en plus grand nombre, & d'une capacité plus grande que les veines qui leur répondent. IV. 593

M. *Fizes* & plusieurs autres Auteurs ont adopté l'opinion d'Helvétius sur le nombre & le diametre des vaisseaux pulmonaires. IV. 522

Brethous nie avec Malpighi que le sang s'épanche dans les vésicules du poumon, avant de pénétrer les veines. IV. 600

On voit dans les figures du Traité du Cœur de M. de *Sénac*, que l'artere pulmonaire droite, sort, dans le fœtus, de la paroi postérieure du tronc, immédiatement au-dessous de l'artere pulmonaire gauche. *Planche* 2, *fig.* 7.

Les deux arteres pulmonaires ensemble ne sont pas aussi grosses que le canal artériel qui paroît une vraie continuation du tronc primitif de l'artere pulmonaire. *ibid.*

L'artere pulmonaire droite est plus grosse que l'artere pulmonaire gauche ; elle est, suivant *Resniger*, comme 8 à 10, & suivant *Koenig*, comme 7 à 8 ; mais cela varie beaucoup

comme l'ont observé MM. *Sénac*, Traité du Cœur, & *Haller*, *Elem. Physiol.* Tom. III, pag. 162.

M. de *Haller* a vu qu'en liant l'artere pulmonaire d'un animal vivant elle se gonfloit excessivement, ce qui est contraire à ce que M. de Sauvages avoit avancé. IV. 714

Selon *Albrecht*, les vaisseaux pulmonaires ont une communication avec ceux du thorax. V. 44

Wintringham s'est occupé plus qu'on n'avoit fait avant lui à déterminer l'épaisseur propre & relative de l'artere pulmonaire. MM. *Sauvages*, *Sénac*, *Meckel* & *Haller*, ont aussi fait plusieurs expériences sur cet objet, & il en résulte que la paroi de l'artere pulmonaire est en général moins épaisse que celle de l'aorte. *Consultez* les ouvrages de ces savants Anatomistes.

Loesecke parle d'une configuration singuliere des arteres pulmonaires dans un fœtus monstrueux. V. 334

M. *Meckel* a vu dans un sujet que l'artere pulmonaire avoit treize lignes de diametre, quoique l'aorte n'en eût que huit, &c. V. 429

Les recherches d'*Aurivillius* sur les vaisseaux pulmonaires sont intéressantes; il s'est convaincu, contre l'opinion commune, que les arteres pulmonaires sont en plus petit nombre & moins amples que les veines, &c. V. 489

Les veines pulmonaires ayant été décrites par les mêmes Auteurs qui ont traité des arteres, il nous suffit de renvoyer à leurs ouvrages, & nous ne citerons que quelques remarques des Anatomistes dont nous n'avons point fait mention.

Tulpius parle d'une veine du poumon, avec ses ramifications, rendue, si on l'en croit, par la bouche. II. 568

Blancard a vu les valvules de la veine pulmonaire, cartilagineuses. III. 521

M. *Winslow* a observé une communication très manifeste de la veine pulmonaire gauche, avec les rameaux des arteres œsophagiennes. IV. 476

Gunzius a trouvé les veines pulmonaires communiquant avec les veines bronchiques, &c. V. 669

Suivant *P. A. Boehmer*, les veines pulmonaires communiquent quelquefois avec des rameaux de l'azygos. V. 671

On trouvera diverses remarques sur les veines pulmonaires, dans la Physiologie de M. de *Haller*.... *Kaaw Boerhaave* a fait des observations curieuses sur la communication des veines pulmonaires avec les arteres. V. 150

Ouvrages sur le sang.

SCHEGKIUS. (J.) De primo sanguificationis instrumento liber unus. *Argent.* 1581, *in* 8. I. 383

CONRINGIUS. (H.) De sanguinis generatione & motu naturali. *Helmstadii*, 1641, *in* 8. II. 621

SCHENCKIUS. (J. T.) De sero sanguinis.... historia. *Jenæ*, 1655, *in* 4. III. 75

CITTADINI. (H.) De homæomeria massæ sanguineæ. *Paris.* 1659, *in* 8. III. 110

HOFFMAN. (M.) De sanguine & ejus observatione dispur. *Altdorf.* 1660, *in* 4. III. 45

BETBEDER. (P.) Questions nouvelles sur la sanguification, &c. *Paris* 1666, *in* 12. V 639

BARBATUS. (J.) De sero & sanguine. *Paris*, 1667, *in* 12. III. 352

BETTUS. (J.) De ortu & natura sanguinis, &c. *Londini*, 1669, *in* 8. III 403

THOMPSON. (G.) The true way of preserving the blood in its integrity. *Lond.* 1670, *in* 8. III. 417

MARTINI. (H.) De natura sanguinis, & generationis modo. 1671, *in* 4. III. 424

SALMASIUS. (C.) Judicium de sanguine vetito. *Francof.* 1673. II. 540

BARTHOLIN. (T.) Disquisitio medica de sanguine vetito, cum clariss. Salmasii judicio. *Francof.* 1673, *in* 8. II. 575

— De sanguine verminoso. *Ephemer. Natur. curios. ann. I. n°.* 50. II. 575

LEEWENHOECK. (A.) Observations sur le sang. *Transact. Phil.* 1674. III. 457

BRENDELIUS. (J. G.) De Leewenhoekii globulis. *Gotting.* 1747. V. 139

ANDRÉ. (ST.) Entretiens sur l'acide & l'alkali. *Paris*, 1672, *in* 12. III. 428

BARTHOLIN. (G.) Sur la découverte des globules sanguins à l'aide du microscope. *Actes de Coppenhague*, 1674 & 1675.

HANNEMAN. (J. L.) Sur l'organe de la sanguification. *Actes de Coppenhague*, T. II. III. 546

RIVINUS. (A. Q.) De sanguificationis materiâ. *Lups.* 1678. III. 569

DE LA CHAUME. Traité de Médecine, contenant la parfaite

connoissance de l'homme, la sanguification au cœur. *Auxerre*, 1680, *in* 12. III. 581

Böhnius. (J.) Observatio circa proportionem partis purpureæ ac substantiæ serosæ gelatinosæ sanguinis intra vasa animalium fluctuantis, extat in actis Erudit. 1682. III. 392

Waldschmid. (J. J.) Sur du sang blanc. *Ephemer. d'Allem.* III. 578

Tyson. (E.) Sur une concrétion polypeuse du sang dans toutes les arteres & dans toutes les veines du corps. *Actes de Coppenhague*, T. V. III. 581

Hartman. Dispur. de sanguine alimentó ultimo. *Regiomont.* 16 4. III. 624

Boyle. (R.) Apparatus ad historiam naturalem sanguinis humani, ac spiritus præcipuè ejusdem liquoris. *Genevæ*, 1685, *in* 8. III. 297

Stahl. (G. E.) Dissert. de sanguificatione in corpore semel formato. *Jenæ*, 1685, *in* 4. IV. 148

Albinus. (B.) De massa sanguinea. *Francof.* 1688. III. 610

Vieussens. (R.) Tractatus duo; primus de remotis & proximis mixti principiis, &c. *Lugduni*, 1688, *in* 4. IV. 7

— Epistola de sanguinis humani cum sale fixo, &c. ad Lipsienses. *Lipf.* 1698, *in* 4. IV. 7

— Deux dissertations touchant l'extraction du sel acide du sang, & touchant la quantité de ses principes sensibles. *Montpellier*, 1698, *in* 12. *ibid.*

— Epistola quâ nova aliqua inventa exhibentur. *Lipf.* 1704, *in* 4. *ibid.*

— Réponse aux trois lettres de M. Chirac. *Montpellier*, 1698, *in* 4. *ibid.*

Chirac. (P.) Lettres ou réflexions préliminaires sur l'apologie de M. Vieussens, & sur la préface qui la précede, 1698, *in* 12. IV. 98

Wenzel. (J. C.) De purpura sanguinis. *Jenæ*, 1689, *in* 4. IV. 119

Lancisi. (J. M.) An acidum ex sanguine extrahi queat, & an inter ejusdem sanguinis principia ulla statui possit universalis proportio? Ad Vieussenium. *Romæ.* IV. 40

Hoffman. (J. M.) Fundamenta medicæ prudentiæ ex sanguine. *Altdorf.* 1690, *in* 8. IV. 77

Sandris. (J.) De naturali & præternaturali sanguinis statu specimina medica. *Bonon.* 1696, *in* 4. IV. 206

Guillielmini. (Dominique) De sanguinis natura & constitutione.

titutione. *Venet.* 1701, *in* 8. IV. 283

SAINCTLO. (J.) Disp. de sero sanguinis. *Argent.* 1705. IV. 335

KEIL. (Jac.) Account of the animal secretion, the quantity of blood in the human body, and muscular motion. *Lond.* 1708, *in* 8. IV. 219

VOGEL. (P H.) De sanguificatione in homine secundum & præter naturam. *Erfurt.* 1710, *in* 4. IV. 435

NIEWART. (C) De sanguine. *Lugd Bat.* 1710. IV. 438

STAHL. (G. E.) De sanguinis temperie, 1711. IV. 149

HENRICUS. (H.) Hepar ex tumulo ad officium sanguificationis renovatum *Hall.* 1713. IV. 500

NOTTER (J. G.) De depuratione sanguinis per renes. *Argent.* 1714, *in* 4. V. 655

SUPERVILLE. (Daniel de) Disp. de sanguificatione. *Traject.* 1718. IV. 540

DETHARDING. (G.) De carminatione sanguinis in pulmonibus, 1718. IV 320

VERNAGE. (M. L.) An corporis functiones à sanguine? *Paris.* 1719, affir. IV. 547

JURIN. (J.) Relation sur quelques expériences faites pour découvrir la pesanteur spécifique du sang humain. *Transact. Phil.* 1719. IV. 542

BRUNN. (J. Jac.) De sanguine. *Duisburg.* 1723. IV. 603

JANTKIUS. (J. Jac.) Diss. de sanguificatione, 1723, *in* 4. V. 658

MICHELOTTI. (P. A.) Epistola ad Fontenellum, an aer pulmones influens cogatne an solvat sanguinem eorum canales permeantem? *Lutetiæ* 1724; *in* 4. IV. 581

— Epistola ad Zanottum specimen complectens mechanico-medicæ scientiæ universalis morborum sanguinis ductuum, extat in T. I. Acad *Bonon.* IV. 582

STENZEL. (C. G.) Περὶ εὐφυΐας καὶ εὐφυΐας. *Witt.* 1724. IV. 582

OSTENS. (G.) Disp. de sanguine. *Leydæ*, 1728, *in* 4. V. 14.

ROMANO. (A.) Il acido ritornato nel sangue. *Venet.* 1728, *in* 4. V. 12

MEZA. (Daniel de) Disp. de Αἱματώσει. *Leydæ*, 1731, *in* 4. V. 46

MARTINE. (G.) Essai sur l'analyse du sang humain. *Essais de Méd. d'Edimb.* T. II. IV. 638

STUART. (A.) Observation d'une liqueur blanche semblable à du lait, qui s'est séparée du sang au lieu de sérosité quel-

que temps après la saignée. *Transact. Phil.* 1736. IV. 491

DIEST. (Jean de) An sui sanguinis solus opifex fœtus? *Paris*, 1733. V. 113

BURETTE. (J. P.) An refusa in sanguinis alveum pinguedo cedat in corporis nutrimentum? 1733. Negat. IV. 145

ALBERT. (M.) De differentia sanguinis arteriosi & venosi. *Hall.* 1727, *in* 4. IV. 410

THEBESIUS. (J. E. F.) De natura sanguinis. *Lipf.* 1739. V. 674

LOCHNERUS. (W. J.) De præcipuis sanguinis qualitatibus ad nutritionem corporis humani facientibus. *Altorf.* 1741, *in* 4. V. 251

MAUCHART. (B. D.) De resolutione massæ sanguineæ præternaturaliter aucta & imminuta. *Tubing.* 1740. V. 657

RIVINUS. (A. Q.) Disp. de sanguine stagnante. *Lipf.* 1741, V. 642

BŒCLER. (J.) An nitrum sanguinem solvat? *Argent.* 1741. IV. 335

BERGEN. (Ch. Aug. de) De inflammatione sanguinea ex principiis anatomicis & mechanicis deducta, Resp. J. F. de Haase. *Francof.* 1741, *in* 4. V. 665

MAGNOL. (A.) Dissert. de natura & causis fluiditatis sanguinis nat. & deperditæ. *Monspel.* 1741, *in* 8. IV. 543

STAM. (J.) De Αἱματοποιησει. *Leidæ*, 1743, *in* 4. V. 309

SOURDIERE. (J. Franç. le Chat de la) An ubique corporis sanguis idem? 1743. V. 323

SCHWENKE. (Thomas) Hæmatologia sive sanguinis historia. *Hagæ*, 1743, *in* 8. II. 511

MENGHINIUS. (V.) Des particules de fer contenues dans le sang. *Comment. Bonon.* T. II. V. 350

SCHURIGIUS. (M.) Hæmatologia, id est, sanguinis consideratio. *Dresdæ*, 1744, *in* 4. IV. 564

KNOLLE. (J. C. G.) Von der Verdickung des geblutes in der lunge. *Hall.* 1746, *in* 4. V. 367

KRUGER. (J. G.) De refrigeratione sanguinis in pulmonibus. *Hall.* 1748, *in* 4. V. 294

DESLONCHAMPS. (N.) Observations sur la nature du sang, 1748, *in* 8. V. 459

EBERHARD. (J. P.) De sanguificatione. *Halæ*, 1748, *in* 4. V. 445

EICHEL. (J.) Experimenta circa sanguinem humanum instituta. *Erfurt.* 1749, *in* 4. V. 482

NICOLAI. (E. A.) De spissitudine sanguinis. *Hall.* 1749, *in* 4.

KALTSCHMID. (Ch. F.) De sanguinis in venam portarum ingesti vera natura. *Jenæ*, 1751, *in* 4. V. 669

DIENERT. (A. L.) An pars fibrosa sanguinis ab ejusdem attritu sobolescat? 1751. Resp. Jacq. Gourlez de Lamotte. V. 500

— An quantum sanguinis, tantum lymphæ momentum? 1757. Affirm. Resp. Natal. Nicol. Mallet. *ibid.*

HAMMERSCHMID. (J. A.) Diss. de notabili discrimine inter sanguinem arteriosum & venosum. *Groning.* 1753, *in* 4. V. 510

JACOBI. (F. G.) De colore sanguinis. *Lips.* 1748. V. 444

Ouvrages sur la chaleur animale.

ARGENTIER. (J.) De calido innato. *Florentiæ*, 1566, *in* 4. I. 506

SCHEGKIUS. (J.) De calido & humido liber unus. *Argent.* 1581, *in* 8. I. 584

SALVIANI. (S.) De calore naturali, acquisito & febrili, libri duo, quibus accedunt libri duo de coctione. *Romæ*, 1586, *in* 8. II. 93

MERINDOLUS. (A.) De calido innato & humido primigenito. *Lugd.* 1615, *in* 8. II. 403

COUDIN. (L.) Quæst. nona. An a calore naturali & extraneo simul agentibus puris generatio in tumoribus præter naturam? V. 618

BRONZERIO. (J. J.) De innato calido & naturali spiritu disputatio. *Patav.* 1626, *in* 4. II. 456

CREMONIUS. (C.) Apologia dictorum Aristotelis de calido innato. *Venet.* 1626. II. 458

— De calido innato, & semine, pro Aristotele, libri duo. *Lugd. Batav.* 1634, *in* 12. II. 459

CAIMO. (P.) De calido innato, libri tres, in quibus non solum ejus natura explicatur, sed solida etiam medicorum in hoc argumento doctrina ostenditur, &c. *Venet.* 1626. II. 458

MOECIUS. (J.) Disquisitio calidi innati & influentis. *Marpurgi*, 1627, *in* 4. II. 465

SPERLINGIUS. (J.) Diss. de calido innato. *Witteberg.* 1631, *in* 8. V. 627

CONRINGIUS. (H.) De calido innato. *Helmstadii*, 1647, *in* 4. II. 621

AMMANNUS. (P.) De caloris nativi natura. *Lipf.* 1657, *in* 4. III. 77

MACKIUS. (J. C.) De calido innato difput. *Argent.* 1663, *in* 4. III. 214

DEUSINGIUS. (A.) Difquifitio anti-fylviana de calido innato, &c. *Groningæ*, 1663, *in* 12. II. 673

HOFFMAN. (G.) De calido innato & fpiritibus fyntagma, &c. *Francof.* 1667, *in* 4. II. 386

PAULI. (M.) De calido innato, feu fpiritus corporis vitalis. *Bafil.* 1681, *in* 4. III. 613

HOFFMAN. (F.) Difp. de caufa caloris naturalis & præternaturalis. *Hall.* 1699. IV. 182

GELY. (J.) An a fermentatione naturalis fanguinis color? *Paris*, 1694. Negat. IV. 193

LUFNEU. (J.) De fanguinis calore naturali ac præternaturali. *Leid.* 1718. IV. 495

PERLIZ. (D.) Theoria caloris mathematica. *Witteb.* 1728, *in* 4. V. 13

BARTISCH. De calore corporis humani. *Leyd.* 1737. V. 130

STEVENSON. (J.) Effai fur la caufe de la chaleur animale, & fur quelques-uns des effets du chaud & du froid fur nos corps. *Effais de Méd. d'Edimb.* T. V. V. 134

MARTINE. (G.) De fimilibus animalibus & animalium calore. L. II. *Lond.* 1740, *in* 8. IV. 636

— Réflexion concernant l'origine de la chaleur des animaux, & la divarication des vaiffeaux. *Effais de Méd. d'Edimb.* T. I. IV. 640

FOERSTER. (G. F.) De calore animali. *Erfurt.* 1746, IV. 590

DOUGLASS. (R.) Effay concerning the generation of animal heat. *Lond.* 1747, *in* 8. V. 424

HAMBERGER. (G. E.) De calore humano naturali, Refp. *Adolph. Frid. Hamberger*, 1749. V. 662

DUNTZE. (A.) Experimenta varia, calorem animalem fpectantia. *Leidæ*, 1754, *in* 4. V. 533

ROEDERER. (J. G.) Obf. de animalium calore, ad diff. D. Grimm. 1758. V. 484

Remarques fur le fang & fur la chaleur animale.

Les anciens ont été divifés fur le vifcere qui prépare le fang; les uns ont voulu, comme *Galien*, qu'il vînt du foie; d'autres ont cru avec *Ariftote*, que c'étoit le cœur qui le four-

nissoit. On trouvera à l'article *Dulaurens* plusieurs détails sur la sanguification. II. 156

Jessenius prétendoit pouvoir connoître à l'inspection du sang le plus grand nombre des maladies, &c. II. 243

Suivant *Liceti*, le sang est la source de la chaleur, & on attire le froid dans les parties à proportion qu'on évacue ce liquide, &c. II. 380

Caimi a fait plusieurs recherches pour connoître la chaleur animale; il doute si on doit l'attribuer aux oscillations des vaisseaux sur le cœur, ou à une vertu calorifique, &c. II. 458

T. Bartholin pensoit que le sang peut se former dans les vaisseaux lactés; ayant lié un vaisseau lacté plein de chyle, il trouva bientôt après ce chyle rouge comme du sang. II. 604

Ce n'est point au cœur ni au foie que *Veslingius* rapporte la sanguification, mais à la rate; il donne plusieurs raisons pour prouver son sentiment, T. II, p. 563. *Vater* a embrassé cette opinion. 433

Glisson nie que le sang serve à la nutrition; il attribue cet effet au fluide qui circule dans les nerfs, &c. III. 52

Stenon a prouvé, contre l'opinion de Bilsius, que le sang sert à toutes les sécrétions, &c. III. 167

Le sang, suivant *Maurocordato*, est échauffé dans le poumon, & non rafraîchi; parmi diverses raisons qu'il rapporte, il dit qu'aucun corps ne s'est jamais refroidi tant qu'il a été en mouvement, &c. III. 236

Cette opinion a été adoptée par *Thruston : voyez* III. 411

On trouvera plusieurs remarques sur la sanguification dans les ouvrages de *Chaillou* (Tom. III, pag. 253), de *Meara*, &c. *ibid.* pag. 300.

Lower s'est convaincu que la couleur du sang artériel étoit d'un rouge vif, au lieu que celle du sang veineux étoit noirâtre; & que le sang prenoit cette couleur rouge en traversant le poumon, &c. III. 313

Swammerdam pense que le sang se perfectionne dans le foie & non dans le poumon, parcequ'il dit avoir trouvé plusieurs animaux dépourvus d'artere pulmonaire. III. 340

Selon *Mayow*, il y a dans la rate des sels fixes qui se changent en sels volatils, ce sont ceux-ci qui se mêlent avec le sang avec lequel ils coulent dans le ventricule où ils se développent, &c. T. III, p. 398. *Lower* a fait usage de l'o-

pinion de Mayow, pour expliquer la couleur rouge du sang. III. 313

Bettus est entré dans quelques détails sur la nature du sang, & a eu recours à la fermentation pour expliquer sa formation. III. 403

Leewenhoeck a découvert que le sang est composé de petits globules rouges qui nagent dans une humidité crystalline, &c. Il dit que ces globules sont vingt-cinq mille fois plus petits qu'un grain de sable, & qu'ils sont mollets & flexibles lorsqu'on est en santé, &c. III. 457

Cet Auteur a observé que les globules du sang sont élastiques & compressibles, ce que Hartsoeker n'a point voulu admettre. III. 462

Bartholin, fils, croyoit que le sang se perfectionne dans toutes les parties; mais qu'il acquiert sa couleur vermeille dans le cœur. III. 503

Heyde a suivi l'opinion de Leewenhoeck sur la nature du sang : *voyez* III. 616

Moulin a réduit la quantité du sang de l'homme à celle de douze livres. III. 617

Vieussens a fait plusieurs expériences pour s'assurer de la nature du sang, & il crut y appercevoir une quantité d'acide (Tom. IV, pag. 22). M. *Chirac* a revendiqué la découverte de ce prétendu acide (*ibid.*).

Mais *Sbaragli* a nié qu'il y eût dans le sang un pareil acide, &c. (Tom. V, pag. 86). Il a aussi nié la portion fibreuse admise de plusieurs Ecrivains (Tom. V, pag. 88). M. *Fizes* croyoit que cette partie fibreuse du sang, n'étoit pas un être de raison. IV. 522

Les travaux de *Schwenke*, sur la nature du sang, sont intéressants; il a divisé en trois parties le sang contenu dans un vaisseau & les a examinées : ce qu'il dit sur la croûte inflammatoire mérite d'être consulté. Il s'est convaincu que la chaleur du corps n'étoit pas toujours proportionnée à la fréquence du pouls. IV. 511

L'action modérée du cœur & des vaisseaux sur le sang le rend fluide & coulant; mais lorsqu'elle est trop foible le sang s'épaissit. *Magnol*, après plusieurs autres. IV. 543

Suivant *Michelotti*, l'air en se mêlant avec le sang le raréfie, & sa couleur rouge dépend de cette raréfaction; ainsi il conclut que le sang est plus raréfié & plus rouge dans les veines que dans les arteres du poumon, &c. IV. 581

Deidier admettoit la fermentation dans le sang, de même

qu'une partie fibreuſe, &c. IV. 420

M. *Helvetius* dit que dans le ſang ſe diſtinguent principalement deux liqueurs hétérogenes ; ſavoir, les globules rouges, & la lymphe blanche filamenteuſe, &c. IV. 592

M. de *Sénac* a fait quelques obſervations ſur la nature du ſang ; il s'eſt aſſuré que la putréfaction décompoſoit les globules rouges, qu'ils perdoient leur forme & devenoient plus petits, &c. IV. 617

Selon *Morgan*, les globules du ſang ne ſont point remplis d'air puiſqu'ils s'enfoncent dans la ſéroſité. Il détermine le diametre de chaque globule (Tom. IV, pag. 630).

Martine (*a*) dit que la quantité de ſang dans les animaux eſt en raiſon triplée de leur longueur ; il tâche de déterminer quel eſt le dégré de chaleur propre à chaque animal dans l'état de ſanté & dans celui de maladie. Il dit que la chaleur eſt produite par le mouvement du ſang dans les vaiſſeaux, &c. IV. 637

Ce même Auteur s'eſt occupé à l'analyſe du ſang ; il a recherché le diametre, la grandeur & la peſanteur des globules de ce liquide, & ce qu'il dit ſur cet objet eſt digne de remarque. *ibid.* p. 638

Hamberger croyoit, après Helvetius, que le ſang ſe condenſe dans le poumon, &c. IV. 688

On doit à M. de *Haller* des remarques intéreſſantes ſur la nature du ſang ; il n'admet point de globules jaunes, & n'a pu s'aſſurer ſi la partie lymphatique du ſang étoit formée de globules comme la partie rouge dont il détermine les qualités, &c. (Tom. IV, pag. 714). M. de Haller a recherché avec ſoin la quantité de ſang qu'il y a dans chaque animal ; il croit que les phthiſiques ont, toutes choſes égales d'ailleurs, plus de ſang que les autres perſonnes (*ibid.* p. 720). M. de Haller prouve que le ſang artériel ne differe pas ſenſiblement du ſang veineux, &c. &c. *ibid.* p. 722

J. Badia a donné un mémoire ſur le ſang, dans lequel il prouve qu'il y a dans ce liquide des particules ferrugineuſes. V. 15

Knigt regarde les globules du ſang comme des véſicules d'air, recouvertes d'une croûte viſqueuſe fournie par le chyle.

(*a*) Nous ajourerons à l'Hiſtoire de Mr. Martine, qu'il mourut en 1741 à l'âge de 41 ans, ſur la flotte Angloiſe commandée par l'Amiral Vernon pour le ſiege de Carthagene.

Il croit que la couleur rouge du ſang dépend du ſoufre joint à l'alkali, &c. V. 46 *& ſuiv.*

Langriſch a indiqué les différentes proportions de la ſéroſité & de la partie ſolide du ſang, & les degrés de cohéſion des globules rouges, &c. Suivant lui la chaleur réſide dans le ſang, & ce fluide ne peut point, par ſa préſence, déterminer le cœur à ſe mouvoir. V. 90

D. Paſſavant a reconnu dans le ſang une eſpece d'aiguillon qui, agiſſant ſur la ſurface interne des ventricules du cœur, en ſollicite ſa contraction. V. 90

Suivant *Porterfield*, le ſang ſe dépouille en parcourant les vaiſſeaux de la lame interne de la choroïde, qui lui donne la couleur noirâtre qu'on y apperçoit. V. 93

Boehmer ſoutient qu'il exiſte une partie fibreuſe dans le ſang, laquelle eſt une des principales cauſes qui produiſent le polype. V. 120

Ce que *Stevenſon* a écrit ſur la chaleur animale eſt fort intéreſſant; il rapporte les divers ſyſtêmes qu'on a établis là-deſſus, & démontre leur futilité; il nie que la chaleur ſoit produite par les frottements qui ſe paſſent entre le ſang & les arteres, & que le ſang artériel ſoit plus chaud que le ſang veineux, &c. Stevenſon penſe, contre l'opinion de Maurocordato, que le ſang eſt plutôt rafraîchi qu'échauffé dans les poumons. V. p. 154 *& ſuiv.*

Les globules du ſang ſont, dit M. *de Sauvages*, de la même groſſeur dans tous les animaux, &c. On peut conſulter ce que cet Auteur a écrit. V. 185

Knolle aſſure que le ſang veineux eſt plus denſe & plus peſant que le ſang artériel. V. 367

Schwedberg penſoit que le globule du ſang eſt formé d'un cube de ſel marin qui en fait la baſe, & auquel ſont implantés divers autres ſels de ſoufre qui en achevent la figure ſphérique, &c. V. 217

Jantkius n'attribue point au foie ni au cœur la vertu de former le ſang; mais il croit que tous les viſceres contribuent à cette fonction. V. 658

Menghini a tâché de prouver par pluſieurs expériences que les médicaments martiaux pénetrent la maſſe du ſang, &c. & qu'il y a naturellement du fer dans le ſang (T. V, p. 350). Schreiber a admis l'exiſtence du fer dans le ſang. V. 664

Ouvrages ſur les mouvements du cœur.

AVICENNE. Libellus de corde ejuſque facultatibus. *Lugd.* 1559, *in* 8. I. 150

LOPEZ. (J.) Commentarius in librum Avicennæ de viribus cordis. *Toled.* 1527, *in fol.* I. 295
ACQUINO. (T.) De motu cordis. *Parif.* 1632. I. 198
MILICH. (J.) Oratio de partibus & motibus cordis. I. 456
HARVÉE. (G.) Exercitatio anatomica de motu cordis in animalibus. *Francof.* 1628, *in* 4. II. 469
PAPIN. (N.) Diaftole cordis. *Alençon*, 1653, *in* 4. II. 639
HOFFMAN. (M.) De motu cordis & cerebri. *Altorf.* 1653, *in* 4. III. 45
MOEBIUS. (G.) De ufu cordis. *Jenæ*, 1654, *in* 4. II. 644
VASSEUR. (Claude le) An motus cordis a fanguinis fermentatione? *Paris*, 1665. Affirmat. III. 316
STENON. (N.) Ex variorum animalium fectionibus, hinc inde factis fuper motum cordis auricularum & venæ cavæ. *Acta Hafniæ*, T. II. III. 180
PECHLIN. (J. N.) Differt. de cordis motu. *Kilon*, 1676, *in* 4. III. 433
LEEWENHOECK. (A.) Obfervation fur le mouvement du cœur des poiffons. *Tranfact. Phil.* n°. 379 & 380. III. 462
CHARLETON. Three lectures on the motion of blood, ftructure of the heart, and caufes of the pulfe. *Lond.* 1684, *in* 4.
QUIQUEBEUF. (C.) An cor inftar mufculi moveatur? *Paris*, 1685. Affirmat. IV. 47
KONIG. (E.) Sur le mouvement du cœur qui fubfifta dans un chien pendant quarante-deux heures, quoiqu'on eût coupé tous les nerfs qui y aboutiffoient, & par lefquels fe fait la communication des efprits animaux à ce vifcere. *Ephémér. d'Allem.* III. 619
SCARAMUCCI. (J. B.) De motu cordis mechanicum theorema. *Senogalliæ*. 1689, *in* 4. IV. 112
BELLINI. (L.) De motu cordis. extat in opufculis. *Pif.* 1695, *in* 4. III. 191
CHIRAC. (P.) De motu cordis adverfaria analytica. *Monfpelii*, 1698, *in* 12. IV. 96
HANEMANNUS. (L.) De motu cordis. *Kilon.* 1706, *in* 4. IV. 393
JURIN. (J.) De la force du cœur. *Tranfact. Phil.* 1718. IV. 542
— Suite de la differtation fur la force du cœur. *Tranfact. Phil.* 1719. *ibid.*
— Lettre de Jurin pour défendre fon opinion fur la force du

cœur, contre les nouvelles objections. *Transact. Phil.* 1719. *ibid.*

MERY. (F.) An cordis motus a durâ meninge ? *Paris*, 1726. Affirmat. IV. 668

LANCISI. (J. M.) De motu cordis & aneurismatibus opus posthumum. *Romæ*, 1728, *in fol.* IV. 41

— Opera omnia, edente Petr. Assalto. *Genev.* 1718, *in* 4. *vol.* *ibid.*

CRELLIUS. (J. F.) De motu cordis Lancisiano. *Wittebergæ*, 1739, V. 126

HUNAULD. (F.) Sur le changement de figure du cœur dans la systole. *Hist. de l'Acad. des Sciences*, 1731. IV. 670

HEINRICH. (A. E.) Phænomena cordis. *Erfurt.* 1734, *in* 4. V. 107

BERGEN. (Ch. Aug. de) Prog. de difficultatibus controversiarum anatomicarum. 1737, *Francof.* V. 50

BERTIN. (E. J.) An causa motûs alterni cordis multiplex ? *Paris*, 1741. V. 231

SCHULTZE. (J. H.) De nonnullis ad motum cordis & circulationem sanguinis spectantibus, 1742. IV. 573

PERSON. (C.) Recherches sur le mouvement du cœur, & expériences qui prouvent que le cœur se raccourcit dans la contraction. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* V. 334

ENS. (Abrah.) De causâ vices cordis alternas producente dissertatio. *Ultraject.* 1745, *in* 4. V. 336

PETIT. (A.) An in systole suâ cor decurtetur ? Affirm. *Paris*, 1746. Resp. Fr. de Vallun. V. 385

PASSAVANT. (D.) Dissert. de motu cordis. *Basil.* 1748. V. 90

HALLER. (A. de) De cordis motu a stimulo nascente. *Gott.* 1753. IV. 708

EBERHARD. (J. P.) De motu cordis ab aucta vasorum resistentia. *Halæ*, 1757. V. 445

MONRO. Anatomy of the human bones and nerves, with an account of the reciprocal motions of the heart, and a description of the human lacteal sac and duct. *Edimburgh.* 1758, *in* 8. V. 661

Recherches sur les mouvements du cœur.

Suivant *Hippocrate*, les oreillettes & les ventricules du cœur ont un mouvement de systole & de diastole, &c. I. 30

Erasistrate a aussi parlé du mouvement de systole & de diastole; il croyoit que les parois du cœur se rapprochoient

dans la systole, &c. I. 47

Suivant *Galien*, les fibres droites du cœur étant relâchées dans la systole, la pointe s'éloigne de la base par le moyen des fibres transverses, &c. *Vésale* (*Liv. VI. Chap. X.*), & *Riolan* (*Anthrop.* pag. 241), ont à-peu-près adopté cette opinion.

Achillinus ne pense pas, comme *Haly-Abas*, que le cœur se contracte lorsque les arteres se dilatent. I. 270

Lacuna admettoit avec les anciens deux mouvements du cœur, celui de systole & de diastole; il croyoit que le cœur se dilatoit lorsque les arteres se contractent, & *vice versâ*, &c. I. 327

Le cœur, suivant *Charles Etienne*, diminue en longueur dans la diastole; il s'élargit par sa base: & le contraire arrive dans la systole. I. 338

Coiter a fait plusieurs observations intéressantes sur le mouvement du cœur; il a vu la dilatation des ventricules succéder à la contraction des oreillettes, & la pointe s'approcher de la base pendant la diastole du cœur, & s'éloigner pendant la systole. I. 647

Harvée pense que le cœur dans la systole se contracte dans toutes ses dimensions; par conséquent, que la pointe s'approche de la base, & les parois latérales des ventricules, de la cloison du cœur, &c. II. 470

T. Bartholin dit avoir observé, après Stenon, que la contraction des fibres du cœur ne se fait pas tout-à-coup, mais peu à peu, comme par un mouvement péristaltique, &c. II. 603

Highmor pensoit que le cœur perdoit de sa longueur en se contractant. II. 679

Selon *Marchettis*, le cœur s'alonge dans la diastole, & se raccourcit dans la systole, Tom. III, pag. 20: *voyez* aussi *Charleton.* III. 83

Les oreillettes du cœur, suivant *Stenon*, ne se contractent point lorsque les ventricules sont dans le relâchement; & la contraction des oreillettes & celle des ventricules, lorsqu'elle a lieu, ne se fait pas à la fois dans toutes les fibres, mais successivement, &c. *Stenon* a apperçu le raccourcissement des ventricules dans la systole. III. 180

Lower a vu que les valvules des oreillettes du cœur s'abaissent quand la mort survient, que ces valvules ne peuvent se relever sans que la pointe du cœur s'approche de sa base, &c. III. 307

Borelli a traité du mouvement du cœur; il croyoit avec

Harvée que ce viſcere devient plus long dans la contraction.

Perrault admet dans le cœur un mouvement péristaltique, ainſi que dans les veines & les arteres, &c. III. 391

Pechlin a fait des remarques judicieuſes ſur le mouvement du cœur ; il s'eſt aſſuré que dans la ſyſtole la pointe du cœur s'approche de la baſe, &c. (Tom. III, pag. 433). *Dionis* a fait la même obſervation (Tom. III, pag. 632) : voyez auſſi *Bayle*. III. 415

Lister prétendoit que le mouvement du cœur eſt involontaire. III. 552

Selon *Bonet*, le cœur ſe dilate trois mille fois dans une heure, &c. III. 622

Needham nie avec Boyle que les mouvements du cœur ſoient iſochrones avec ceux de la poitrine. III. 318

Lancisi prétend que le mouvement des ventricules & celui des oreillettes ne ſe fait pas dans des temps inégaux, ou du moins qu'ils ſont imperceptibles. IV. 44

Scaramucci établiſſoit un temps moyen entre la contraction des oreillettes & celle des ventricules du cœur. IV. 112

La contraction des ventricules, ſuivant *Strom*, ſe fait dans le même temps que les oreillettes ſe dilatent, & lorſque celles-ci ſont en dilatation, les arteres ſont en diaſtole ; quoique ces principes ne ſoient pas nouveaux, Strom les a démontrés d'une maniere nouvelle. IV. 407

M. *Hunauld* s'eſt beaucoup occupé à décrire les changements de la figure du cœur dans la ſyſtole ; il a obſervé qu'il ſe raccourcit toujours (Tom. IV, pag. 670). M. de *Sénac*, qui a parlé des mouvements du cœur avec beaucoup de ſavoir, a adopté cette opinion (Tom. IV, pag. 615), de même que M. de *Haller* (*ibid.* pag. 722) ; cependant M. de Haller a vu le cœur de l'anguille s'alonger pendant ſa contraction (Tom. V, pag. 110).

M. de Haller a prouvé que les ventricules du cœur ſe contractoient à la fois (Tom. IV., p. 696), & que le cœur pendant ſa contraction ne pâliſſoit pas (*ibid.* pag. 725), &c.

On trouvera dans les ouvrages de *Bergen* des remarques ſur le mouvement du cœur. V. 50

M. *Ferrein* prétend que le cœur ſe raccourcit pendant la ſyſtole, mais que ſa pointe ſe releve en s'approchant du ſternum, & que toute ſa maſſe ſe contourne. Ce Médecin aſſigne la cauſe du mouvement d'élévation & de contorſion. V. 66

Nichols a avancé que le ventricule droit du cœur & le ventricule gauche ſe contractent alternativement, & que le

relâchement de l'oreillette gauche a lieu lorſque l'oreillette droite eſt en contraction. Cette opinion a été réfutée dans les Eſſais d'Edimbourg, & par M. de Haller. V. 86

Queye dit avoir obſervé que le cœur s'alonge pendant qu'il ſe contracte (Tom. V, pag. 110). *Glaſſius* croyoit auſſi à l'alongement du cœur dans le temps de la ſyſtole (*ibid.* pag. 120).

Schaarſchmid a voulu établir des différences entre les mouvements des fibres du cœur ; les fibres longitudinales raccourciſſent le cœur & donnent plus d'eſpace aux cavités, au contraire les fibres tranſverſales les reſſerrent. *Sénac*, *Traité du Cœur*, Tom. III, pag. 34, édit. ſeconde.

Suivant M. *Lieutaud*, le cœur a un égal volume dans la ſyſtole & dans la diaſtole, ſi on le conſidere ne faiſant qu'une même piece avec les oreillettes, &c. V. 266

M. *Baſſuel* a répété les expériences de Lower pour s'aſſurer des mouvements du cœur ; il s'eſt aſſuré qu'il doit ſe raccourcir dans la ſyſtole par rapport à l'attache des valvules auriculaires à la pointe du cœur par les colonnes tendineuſes. V. 386

Comment le cœur ceſſe de ſe mouvoir, & comment on peut rétablir ſes mouvements.

Suivant *Véſale*, on reſſuſcite pour ainſi dire les mouvements du cœur en ſoufflant dans les poumons d'un animal peu de temps après ſa mort ; Véſale en rapporte quelques exemples (Tom. I, pag. 433) ; on ſait que l'eſſai d'une pareille obſervation lui a coûté la vie.

Coiter a obſervé que le ventricule droit étoit en mouvement long-temps après la mort du ventricule gauche, que la baſe du cœur ſe mouvoit long-temps après la ceſſation du mouvement de la pointe, &c. I. 647

Riolan s'eſt aſſuré que le ſouffle introduit dans la trachée-artere excitoit les mouvements du cœur. II. 294

Harvée a vu que l'oreillette gauche mouroit avant la droite, & que l'une & l'autre continuoient à ſe mouvoir après les ventricules ; que le cœur recouvroit ſon mouvement long-temps après qu'il avoit ceſſé de ſe mouvoir, s'il étoit réchauffé par quelque corps extérieur ou par l'abord du ſang, &c. II. 479

Le cœur recouvre ſes mouvements dès qu'on le touche long-temps après la mort apparente de l'animal ; c'eſt un fait dont *Stenon* s'eſt convaincu. Lorſqu'on pique le ventri-

cule droit, on voit le mouvement renaître, ce qui n'arrive pas lorſqu'on pince le ventricule-gauche, &c. Conſultez ce que j'ai dit dans mon Hiſtoire. III. 180

Maurocordato dit que le ventricule droit, ainſi que ſon oreillette, conſervent le mouvement, quoique le ventricule gauche & ſon oreillette l'aient totalement perdu. III. 238

Wepfer s'eſt convaincu que le cœur bat après la ceſſation du mouvement dans toutes les autres parties; il dit qu'on peut reſſuſciter le mouvement du cœur d'un animal mort depuis peu, ſi l'on introduit de l'air dans les vaiſſeaux qui y aboutiſſent; &c. *Peyer* & *Brunner* ont rapporté cette expérience. III. 241

Pechlin a prouvé que le cœur bat après la mort de l'animal (Tom. III, pag. 433). *Muralto* dit que le cœur continue à ſe mouvoir après qu'on a emporté le cervelet à un animal. III. 538

M. de *Haller* s'eſt beaucoup occupé à déterminer les parties qui perdent les premieres leur mouvement; il a vu que le ventricule droit & ſon oreillette ſont les dernieres parties à ſe mouvoir (Tom. IV, pag. 708), mais que le ventricule gauche, ainſi que l'oreillette du même côté, ſurvivoient aux parties droites, lorſque celles-ci étoient vuides du ſang veineux. IV. 725

Zimmerman dit que les animaux à ſang froid vivent quelque temps ſans cœur, & il a vu après pluſieurs Auteurs que l'oreillette du cœur bat plus long-temps que le ventricule, &c. V. 497

Il eſt auſſi des Anatomiſtes qui diſent avoir reſſuſcité les mouvements du cœur en ſoufflant dans le canal thorachique.

Sur la force & la cauſe du mouvement du cœur.

Borelli eſt un des premiers qui aient tenté de meſurer la force du cœur; il l'a fait monter à 180, 000 livres pour mouvoir vingt livres de ſang, &c. III. 249

L'opinion de Borelli n'a point été admiſe des Phyſiologiſtes. *Keil* en a relevé pluſieurs fautes. Il ſuffit, ſuivant Keil, que la force du cœur équivaille à celle d'une livre, pour mouvoir cent livres de ſang, &c. IV. 219

Le cœur, ſuivant *Bonet*, pouſſe à chaque contraction une dragme de ſang vers le cerveau, &c. III. 622

Lanciſi a avancé qu'il ſort du cœur à chaque pulſation deux onces de ſang, &c. IV. 40

Pitcarne a évalué la force du cœur & celle des arteres, & a trouvé la cauſe des ſécrétions dans l'inégalité de viteſſe du ſang. IV. 163

M. *Ch. Malouin* a parlé de la force du cœur ; il s'est élevé contre les principes qu'avoit établi Borelli.

Jurin a tâché de prouver par des longs calculs, que la force du cœur est égale au mouvement d'un poids de quinze livres quatre onces; savoir, que la force du ventricule gauche est égale à l'action d un poids de neuf livres une once, & celle du ventricule droit à l'action d'un poids de six livres & trois onces, &c. M. de *Sénac* a réfuté la théorie de M. Jurin.

Plusieurs autres Auteurs se sont occupés à déterminer la force du cœur ; on doit lire les ouvrages de *Morland*, *Tabor*, *Hales*, *Morgan*, *Robinson*, *Bernoulli*, *Sauvages*, *Sénac*, & principalement la Physiologie de M. de *Haller*, où l'on trouvera un extrait des travaux de tous ces Auteurs.

Willis rapportoit la cause du mouvement du cœur & des autres muscles aux nerfs, & il distinguoit deux sortes de nerfs ; les uns qui servent aux actions volontaires viennent du cerveau, les autres qui produisent les actions involontaires tirent leur origine du cervelet, &c. Cette théorie a été adoptée d'un grand nombre de Physiologistes, & notamment par *Boerhaave*, *Ridley* ; mais elle a été réfutée par MM. *Haller* *Sénac*, &c. III. 98

Stenon dit s'être convaincu que la présence du sang dans le cœur contribuoit à ses battements. III. 180

Descartes attribuoit la cause du mouvement du cœur à une explosion du sang dans les ventricules, qui s'y enfle & s'y dilate comme le feroit le sang ou le lait, si on le versoit dans un vase fort chaud, &c. III. 185

Plusieurs partisans de Descartes ont embrassé cette ridicule opinion, *Malebranche* & *Charleton* l'ont défendue (Tom. III. pag. 815). *Voyez* aussi l'article *Regis*. IV. 144

Le célebre *Swammerdam* croyoit les muscles vitaux sans antagonistes, & qu'il leur falloit beaucoup moins de fluide nerveux pour se contracter qu'il n'en faut aux autres muscles. *De respirat.* pag. 65. *Pitcarne* & *Freind* ont suivi de très près ce systême.

Lower a prétendu avec *Willis* que la cause motrice du cœur venoit des nerfs, principalement de ceux de la huitieme paire ; il s'en est assuré par diverses expériences faites sur les animaux vivants. *Voyez-en* le résultat dans cette histoire. III. 310

Needham a expliqué le mouvement du cœur par la fermentation (Tom. III, pag. 318) ; *voyez Duhamel* (Tom. III, pag. 410).

Suivant *Bellini*, les ventricules du cœur ſont antagoniſtes des oreillettes, & le fluide nerveux coule alternativement des uns dans les autres. *De cordis motu prop 11.*

Bohnius a fait voir que le ſang ſeul détermine par ſon contact le cœur à ſe contracter. III 374

Perrault admettoit un plan de fibres muſculaires longitudinales qui relâchoient le cœur, & un autre plan de fibres circulaires qui le reſſerroient.

Vieuſſens a trouvé la cauſe des mouvements alternatifs du cœur, dans le ſang des vaiſſeaux coronaires & dans le fluide nerveux ; l'un & l'autre ſont exprimés du cœur pendant la contraction, & refluent pendant la diaſtole. Cet Anatomiſte admettoit auſſi un ferment dans le cœur. IV. 21

Baglivi ſoupçonne que le cœur reçoit ſon mouvement de la dure-mere, que le cerveau a une action ſur le cœur qui n'a qu'une action ſecondaire. Il établit deux moteurs dans la machine animale, le cœur & la dure-mere, &c. IV. 249

Selon *Boerhaave*, les nerfs du cœur paſſent entre l'aorte & l'artere pulmonaire, & ſont comprimés lorſque ces deux arteres ſe dilatent. M de Sénac a obſervé avec raiſon qu'il eſt faux que tous les nerfs du cœur paſſent entre ces deux arteres. *Traité du Cœur*, Tom. II, pag. 109.

Drake attribuoit à la preſſion de l'atmoſphere la principale cauſe de la diaſtole. IV. 403

Strom croyoit que le ſang qui coule dans les arteres coronaires, dans le temps de la contraction de l'aorte, ſert à relâcher les fibres du cœur, & le fluide nerveux à le contracter. *Voyez* le premier ouvrage annoncé. IV. 407

J. G. Berger croyoit le cœur formé de fibres ſpirales & entrelacées, qu'il comparoit à ces roues dentées qui s'engrenent mutuellement, & par ce moyen il tâchoit d'expliquer les mouvements de ce viſcere. *Voyez* ſon livre *De natura humana.*

Deidier s'imaginoit que le mouvement du cœur dépendoit de la ſeule élaſticité des fibres, &c. IV. 422

Gaſtalay a recherché la cauſe des mouvements du cœur, mais il n'a rien dit de nouveau ; il penſoit que ce viſcere pouvoit ſe contracter ſans l'influx du fluide nerveux. IV. 503

Suivant *Hamberger*, la dilatation du ventricule eſt produite par le ſang qui les pénetre. IV. 690

Enfin, MM. de *Haller* & *Sénac* ont prouvé en dernier lieu que le ſang pouvoit déterminer les contractions du cœur. *Voyez* les ouvrages de ces deux ſavants Phyſiologiſtes.

Le fluide nerveux, ſuivant un *Anonyme*, ne peut être une cauſe ſuffiſante pour déterminer le cœur à pouſſer par ſa contraction réitérée une grande maſſe de ſang dans toutes les parties du corps. V. 218

Stahelin attribue au fluide nerveux une qualité élaſtique, qu'il perd en ſe mêlant avec le ſang.

Ens a auſſi prouvé que le ſang détermine le cœur à ſe contracter par ſon action ſur la ſurface interne de ſes ventricules, &c. V. 337

Le ſang, ſelon M. *Lieutaud*, qui diſtend les ventricules, détermine leur contraction, qui ceſſe lorſqu'ils ſont vuides. *Eſſais Anat.*

M. *Œder* a établi l'irritabilité du cœur d'après les principes de M. de Haller, par diverſes expériences (Tom. V, pag. 470 *bis*).

Ouvrages ſur le pouls (a).

THESAURUS. (C.) Pulſuum opus abſolutiſſimum. *Neapol.* 1594, *in* 4. II. 144

GALLIO. (P. P.) De pulſibus. *Peruſinæ*, 1597, *in* 4. II. 179

RUDIUS. (Euſt.) De pulſibus libri duo. *Patav.* 1602, *in* 8. II. 102

NUNESIUS. (A.) De pulſibus. *Salmanticæ*, 1606, *in* 4. II. 278

COUDIN. (L.) Quæſt. octava. An pulſus dicrotus ab intercepto aut intercurrente differat? V. 618

MOREL. (M.) Quæſtio undecima. Quotuplex & à quibus cauſis pulſuum inæqualitas? & an iis rhythmi digноſci poſſint? V. 618

PONCE DE SANCTA CRUZ. (Ant.) De pulſibus extat in opuſculis med. *Matriti*, 1624, *in fol.* II. 444

BORRICHIUS. (O.) Sur une malade qui avoit le pouls bon du bras droit, & mauvais du bras gauche. *Actes de Coppenhague*, 1671. III. 425

BELLINI. (F.) De pulſibus extat in opuſc. *Bononiæ*, 1683, *in* 4. III. 190

(a) Nous pourrions rapporter un plus grand nombre d'Ouvrages ſur le pouls; mais comme ils appartiennent plutôt à la Médecine qu'à l'Anatomie, nous nous contenterons de citer ceux qui ont le plus de rapport à notre objet.

ABERCROMBIUS. (D.) De variatione ac varietate pulsus observationes. *Lond.* 1680, *in* 4. IV. 80
WEDEL. (G. W.) Physiologia pulsus. *Jen.* 1689, *in* 4. (*Haller*).
SCHELHAMMER. (G. Ch.) Epistola de pulsu, quâ ejus ratio... ad mechanicas leges exigitur. *Helmstad*, 1690, *in* 4.
FINOT. (R. J.) An quia celerior pulsus, celerior sanguinis circuitus? *Paris.* 1701. Neg. IV. 282
FINKENAU. (J.) De pulsu. *Regiomont*, 1706, *in* 4. IV. 371 (*bis*).
FLOYER. (J.) The physicians pulse watch. *Lond.* 1707, 2 *vol. in* 4. IV. 203
FIZES. (A.) Sur les causes du mouvement des vaisseaux des corps animés. *Mém. de la Société Royale des Sciences de Montpel.* IV. 523
WALTHER. (A. F.) De pulsu sanguinis in duræ meningis sinu. *Lips.* 1737, *in* 4. V. 654
MAURER. (J. G.) De pulsu cordis. *Altdorf.* 1738. V. 46
HEBENSTREIT. (J. E.) De pulsu inæquali. *Lips.* 1741, *in* 4.
MARQUET. (F. N.) Méthode pour apprendre par les notes de la Musique à connoître le pouls de l'homme. *Nancy*, 1744, *in* 4. V. 425
NICOLAI. (E. A.) Vom pulsschlage, 1746, *in* 8. V. 328
MAUCHART. (B. D.) De pulsu intermittente & decrepitante, 1748. V. 657
NIHELL. (J.) Novæ observat. circa variarum crisium prædictionem ex pulsu.... addita sunt monita quædam generalia, de natura crisium, &c. *Venet.* 1748, *in* 8. V. 695
STEHELIN. (J. R.) De pulsibus. *Basil.* 1749, *in* 4. V. 475
HAGUENOT. (H.) De pulsu arteriarum, &c. *Avenione*, 1753, *in* 4. V. 461
LILLE. (C. E.) Monita quædam generalia de arteriarum pulsus intermissione. *Zwollæ*, 1755, *in* 8. V. 541
BUCHNER. (A. E.) De causis pulsus intermittentis, 1755, *in* 4. V. 660
BORDEU. (T.) Recherches sur le pouls par rapport aux crises. *Paris*, 1756, *in* 12. V. 289
DELIUS. (H. F.) Progr. de pulsu intestinali. *Erlang.* 1756, *in* 4. V. 699
SAUVAGES. (Fr. B. de) Medicinæ Sinensis conspectus, 1759, *in* 4. V. 186
LAMURE. (F.) Recherches sur la cause de la pulsation des

arteres. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1765. V. 307

BUTINI. (J. A.) Lettre à M. Bonnet, sur la cause de la non-pulsation des veines. *Lausanne*, 1761, *in* 8. V. 375

Sur le mouvement des a teres.

Galien a introduit un tuyau dans une artere, & comme elle cessa de battre par-dessous, il en conclut que la vertu pulsifique venoit du cœur.

Vésale a réitéré cette expérience, mais cet Anatomiste a observé les pulsations aussi bien au-dessus qu'au-dessous du canal artériel : *Arteriæ pars canali succedens non minus quam superior pulsum ostendit*, pag. 820. Cette expérience a donné lieu à Vésale de soutenir que les mouvements des arteres dépendoient de ceux du cœur. Des Médecins qui l'ont réitérée, en ont adopté les conséquences. M. de *Lamure*, célebre Professeur de Montpellier, a étayé cette opinion de plusieurs nouvelles preuves; cependant MM *Jadelot* & *Arthaud* lui ont opposé des raisons très fortes, mais que nous ne pouvons rapporter ici.

Nous ne ferons ici que quelques observations sur le pouls, parceque cette question appartient de plus près à l'histoire de la Médecine.

Avicenne assure avoir connu par le pouls, qu'un homme étoit éperdument amoureux (Tom. I, pag. 145). *Erasistrate*, dit-on, avoit fait auparavant une pareille observation.

Suivant *Bellini*, les arteres se dilatent lorsque le cœur se contracte.... toutes les arteres sont en diastole dans le même temps.... la systole a aussi lieu en même temps dans toutes les arteres III. 199

Suivant *Cole*, le systême artériel s'agrandit à proportion qu'il est éloigné du cœur; c'est ce qui lui a fait penser que le sang circuloit plus vîte proche du cœur qu'à une certaine distance. *De secret. anim.*

Abercrombius croit que la contraction des arteres dépend de celle de leurs tuniques musculeuses, qui reçoivent plus ou moins de fluide nerveux, & qui par-là agissent sur le sang d'une maniere irréguliere. IV. 80

Cressenzo a avancé que les arteres jouissoient, dans l'état naturel, d'un mouvement péristaltique, & que tout le canal artériel ne se contractoit pas à la fois; mais que la portion d'artere qui répond au cœur se contracte plutôt que celle qui répond aux extrémités, &c. IV. 448

M. *Fizes* a dit, après divers Physiologistes, que les plus petits vaisseaux jouissent du mouvement de systole & de diastole; que le liquide, par l'effort latéral qu'il exerce, produit la dilatation du vaisseau, & que les fibres occasionnent par leur réaction le resserrement, &c. IV. 323

Hamberger pensoit que les arteres coronaires se dilatent en même temps que l'aorte, &c. IV. 691

Toutes les arteres du corps humain, même les coronaires, battent ensemble; M. de *Haller* s'en est assuré plusieurs fois. Cet Anatomiste a déterminé le nombre des pulsations dans les divers temps de la vie, & ce qu'il dit à ce sujet mérite d'être consulté. Il a observé le battement des grosses veines des animaux à sang froid, &c. IV. 714

M. *Weitbrecht* a tâché de prouver que la quantité de sang que le cœur pousse dans les arteres, n'est point capable de produire une dilatation sensible; mais que le battement est produit par le choc de toute l'artere déplacée, &c. Il croit que les arteres ne battent pas toutes à la fois, mais successivement, &c. V. 274

M. de *Lamure* a entrepris aussi de prouver que l'influx de sang dans les arteres n'est pas la cause de leur pulsation; il pense que le déplacement de l'artere dépend du déplacement du cœur, & il rapporte plusieurs preuves pour confirmer ce qu'il avance. V. 307

Stahelin & *Languth* disent n'avoir pu appercevoir les dilatations des arteres; & en dernier lieu MM. *Jadelot* & *Arthaud* ont formellement nié que les arteres jouissent du mouvement de diastole, &c.

M. *Berryat* a parlé d'une personne à qui l'on ne sentit jamais aucune pulsation du cœur ni des arteres. V. 455

Quant aux ouvrages concernant la doctrine du pouls, nous nous contenterons d'indiquer ceux de *Solano*, de *Nihell* (Tom. V, pag. 695), & principalement celui de M. *de Bordeu*; ce célebre Médecin s'est occupé avec beaucoup de succès à la doctrine du pouls, & en a établi plusieurs nouvelles especes confirmées par l'expérience. V. 289, &c. &c.

Ouvrages sur la circulation du sang.

Galien. An sanguis in arteriis contineatur, extat in T. I, operum. I. 92

Servet. (M.) De trinitatis erroribus, lib. 7. *Basil.* 1531. I. 301

BOTAL. (L.) Sententia de via sanguinis in corde. *Venet.* 1640, *in* 4. Judicium Apollinis circa opinionem de via sanguinis, *in* 4. I. 565
CÉSALPIN. (A.) Quæstiones peripateticæ. *Venetiis*, 1571, *in* 4. II. 20
— Quæstionum medicarum, libri duo. II. 20
HARVÉE. (G.) Exercitatio anatomica, de motu cordis & sanguinis in animalibus. *Francof.* 1628, *in* 4. II. 469
— Exercit. duæ anatomicæ, de circulatione sanguinis ad Joh. Riolanum, Fil. *Roterod.* 1649, *in* 12. II. 469
— De motu cordis & sanguinis circulo exercitationes anatomicæ, III. *Lond.* 1660. II. 469
PRIMEROSE. (J.) Exercitationes & animadversiones in librum de motu cordis, & circulatione sanguinis adversus Guilielmum Harveum. *Londini*, 1630. II. 510
— Animadversiones in Joh. Walæi disputationem quam pro circulatione sanguinis harveana proposuit, cui addita est de usu lienis, adversus medicos recentiores sententia. *Amstel.* 1639, *in* 4. II. 511
— Animadversiones in theses quas pro circulatione sanguinis in Acad. Ultrajectinensi D. Henricus le Roy proposuit. *Lugd. Batav.* 1642, *in* 4. II. 511
FOLIUS. (C.) Sanguinis a dextro in sinistrum cordis ventriculum difluentis facilis reperta via. *Venet.* 1639, *in* 12. II. 549
LEROY. (H.) Spongia pro eluendis sordibus animadversionum Jacobi Primirosii in theses ipsius de circulatione sanguinis. *Lugd. Batav.* 1641, *in* 4. II. 559
WALÆUS. (J.) Epistolæ duæ de motu chyli & sanguinis. *Lugd. Batav.* 1641. II. 608
DRAKE. (R.) Vindiciæ contra animadversiones Primirosii in theses suas. *Lond.* 1641, *in* 4. II. 609
— Theses de circulatione naturali, seu cordis & sanguinis motu circulari, pro clar. Harveio disputatæ, sub præsidio Joh. Walæi. II. 610
ENT. (G.) Apologia pro circulatione sanguinis. *Lond.* 1641. II. 621
FRANZOSIUS. (J.) De motu cordis & sanguinis in animalibus pro Aristotele, & Galeno adversus Neotericos. II. 669
LEICHNERUS. (E.) De motu sanguinis exercitatio anti-Harveiana. *Arstadiæ*, 1643, *in* 12. II. 637
LICETI. (F.) De motu sanguinis: origine nervorum: cerebro

leniente cordis æstum, imaginationis viribus. *Utini*, 1647. II. 379

HOFFMAN. (G) Digressio ad circulationem sanguinis in Angliâ natam. Extat cum Joh. Riolani opusculo. *Lut. Paris.* 1647, *in* 4. II. 386

KYPER. (A.) Anthropologia corporis humani contentorum & animæ naturam & virtutes secundum circularem sanguinis motum explicans. *Leyd.* 1647, *in* 4. V. 702

— Institutiones medicæ ad hypothesin de circulari sanguinis motu compositæ, &c. *Amstel.* 1654, *in* 4. V. 702

GASSENDI. (P.) De sanguinis circulatione, &c. *Lugd.* 1649, *in fol.* II. 552

SLEGEL. (P. M.) De motu sanguinis commentarius. *Hamburg.* 1650, *in* 4. II. 558

HIGHMOR. (N.) Corporis humani disquisitio anatomica, in qua sanguinis circulationem in quavis corporis particula, plurimis typis novis, ac ænigmatum medicorum succinctâ dilucidatione ornatum prosecutus est. *Hagæ Comitis*, 1651, *in fol.* II. 676

DEUSINGIUS. (A.) Differt. duæ: prior, de motu cordis & sanguinis. *Groningæ*, 1651, *in* 4. II. 673

ROLFINKIUS (G.) Differt. anatomicæ, veterum & recentiorum observationibus illustratæ, ad circulationem accommodatæ, &c. *Norimb.* 1656, *in* 4. II. 627

ULMUS. (F.) Exercit. anatomicæ in circulationem sanguinis Harveianam. *Pictav.* 1659, *in* 4. V. 598

HOFFMAN. (M.) De transitu sanguinis per medium cordis septum impossibili, contra Galenum & Riolanum. *Altd.* 1659, *in* 4. III. 45

— De transitu per medium pulmonem facili. *Altd.* 1659, *in* 4. *ibid.*

BIMET. (Cl.) Discours de la circulation du sang, avec les quatrains anatomiques. *Lyon*, *in* 8. V. 638

CHAILLOU. (Jac.) Recherches sur l'origine du mouvement du sang, du cœur & de ses vaisseaux, &c. *Paris*, 1664, *in* 12. III. 253

FOLLI. (F.) De circulatione sanguinis. *Florent.* 1665, *in* 8. III. 316

DESCARTES. (R.) De motu cordis & circulatione sanguinis epistola. *Roterod.* 1665, *in* 8. III. 184

ROGERSIUS. (J.) Analecta in auguralia, seu disceptationes medicæ. *Londini*, 1665, *in* 8. III. 317

MEIBOMIUS. (H.) De sanguinis motu naturali & præternaturali. *Helmstad.* 1666. III. 320
— De sanguinis eductione, 1674. *ibid.*
BETBEDER. (P. de) Questions nouvelles sur la .... circulation du sang, &c. *Paris*, 1666, *in* 12. V. 639
MEZGERUS. (G. B.) Disputatio de sanguinis in circulum motu. *Giessæ*, 1669, *in* 4. III. 159
LOWER. (R.) Tractatus .... de motu & colore sanguinis, & chyli in eum transitu. *Londini*, 1669, *in* 8. III. 302
BOHNIUS. (J.) De circulatione sanguinis *Lips.* 1671, *in* 4. III. 372
BARRA. (P.) Hippocrate, de la circulation du sang & des humeurs. *Lyon*, 1672, *in* 12. III. 437
MARTINI. (H.) Medicina sanguinis styptica. *Brig.* 1674, *in* 8. III. 424
STRAUSS. (L.) Microcosmographia metrica, sive humani corporis historia, elegiaco carmine exhibita, & ad circulationem & pleraque nova anatomicorum inventa accommodata. *Giessæ*, 1675, *in* 4. II. 672
BLANCARD. (Etienne) De circulatione sanguinis per fibras. *Amstel.* 1676, *in* 12. III. 517
MOLYNEUX. (T.) Sur la circulation du sang vue au microscope dans une salamandre aquatique. *Transact. Philos.* 1678. III. 575
LANGIUS. (J. C.) De circulatione sanguinis. *Lips.* 1680. III. 578
LAMZWEERDE. (J. B. de) Œconomia animalis ad circulationem sanguinis breviter delineata P. T. I. III. 450
CIUUCCI. (A. P.) Filo d'Arianna, overo fidelissima scorta al esercenti di cirurgia, al quale si aggiunge un breve trattato della circulazione di sangue. *Maceratæ*, 1682, *in* 12. III. 568
PAPIN. (D.) Lettre sur une expérience touchant la circulation du sang. *Journal des Savants*, 1684. III. 612
BROECKHUYSEN. (B. de) Œconomia animalis ad circulationem sanguinis breviter delineata. *Gouda*, 1685, *in* 8. III. 427
GROVE. (R.) Carmen de sanguinis circuitu. 1685, *Lond. in* 8. V. 643
ALLEN MOULIN. Conjectures sur la quantité de sang de l'homme; & sur la vîtesse de sa circulation. *Transact Phil.* 1687. III. 617

DOUTÉ. (P.) Pellitur-ne ſanguis ſolâ cordis incitatione? *Paris*, 1688. IV. 107

PISO. (H.) Ultio antiquitatis in ſanguinis circulationem. *Cremonæ*, 1690, *in* 8. IV. 127

— Nova diſquiſita de circuitu ſanguinis. *Patav.* 1716, IV. 128

PITCARNE. (A.) De cauſſis diverſæ molis quâ fluit ſanguis per pulmonem in natis & non natis. *Leidæ*, 1692, *in* 4. IV. 163

— Diſſertatio de circulatione ſanguinis in genitis & non genitis. *Leid.* 1693, *in* 4. IV. 165

— De motu ſanguinis per vaſa minima. *Leidæ*, 1693, *in* 4. IV. 163

— Solutio problematis de inventoribus. Extat in operibus omnib. IV. 165

STAHL. (G. E.) De commotione ſanguinis, & circulatorio tranſlatorio motu. *Hallæ*, 1694, *in* 4. IV. 148

— De mechaniſmo motus progreſſivi ſanguinis, quo motus tonici partium poroſarum neceſſitas, utilitas & habilitas ad motum ſanguinis oſtenditur. *Hallæ*, 1695. IV. 148

— De æſtu maris microcoſmici, ſeu de fluxu & refluxu ſanguinis. *Hallæ*, 1696, *in* 4. IV. 149

— De commotione ſanguinis activa & paſſiva, 1698, *in* 4. IV. 149

— De motu ſanguinis particulari. *Hallæ*, 1702, *in* 4. IV. 149

WEDELIUS. (G. W.) De circulatione ſanguinis. *Jen.* 1699, *in* 4. III. 514

MAURIN. Lettre ſur la circulation du ſang, 1696, *in* 12. IV. 206

— Lettre ſur la circulation du ſang, contre M. Angar. IV. 206

COWPER. (G.) Remarques ſur le paſſage du ſang des arteres dans les veines pulmonaires. *Tranſact. Phil.* 1702. IV. 175

RUDIGER. (A.) De reditu ſanguinis mechanico per vices. *Hall.* 1704, *in* 4. IV. 331

HARTSOEKER. (N.) Conjectures phyſiques. *Amſterd.* 1706, *in* 8. IV. 191

— Lettre contenant des conjectures ſur la circulation du ſang. *République des Lettres*, 1705. IV, 191

— Suite des conjectures phyſiques. *République des Lettres*, 1708. IV. 191

— Autre suite des conjectures physiques. *République des Lett.* 1712. *ibid.*
— Eclaircissement sur les conjectures. 1710. *ibid.*
— Suite des Eclaircissements. *ibid.*
WARLIZIUS. (C.) Valetudinarium senem Salomonem in quo itinerarium sanguinis microcosmicum, seu circulus sanguinis antiquis notus detegitur. *Lips.* 1708, *in* 4. IV. 364
THEBESIUS. (A. C.) Differt. medica de sanguinis circulo in corde. *Leidæ*, 1708, *in* 8. IV. 418
BERGEN. (J. G. de) De circulatione sanguinis. *Francof. ad Viad.* 1709, *in* 4. IV. 106
— Oratio de aëris per pulmones in sanguinem transitu. *Francof.* 1710. IV. 106
BERGER. (J. S. de) Disp. de transitu sanguinis per vasa minora. *Witteb.* 1713, *in* 4. IV. 505
WEDELIUS. (G. W.) De circulatione sanguinis. *Jen.* 1714, *in* 4. III. 574
BIANCHI. (J. B.) Differt. de impedimento circulationis sanguinis. Extat in theatro anat. *Mangeti.* IV. 437
ORLOVIUS. (G. A.) De motu sanguinis in arteriis & venis geometricè determinato. *Regiomont.* 1718, *in* 4. IV. 528
HEISTER. (L.) An sanguinis circulus veteribus incognitus fuerit? *Helmst.* 1721. IV. 463
MAZINI. (J. B.) Mechanices morborum desumptæ à motu sanguinis, pars 1. *Brixiæ*, 1723, pars 2, 1725, & pars 3, 1727. IV. 603
TABOR. (J.) Exercitationes medicæ. *Lond.* 1724, *in* 8. IV. 622
GOURRAIGNE. (H.) Specimen de febribus circa circulationis leges, 1725. IV. 644
— De febribus ad circulationis leges. *Monspel.* 1730, *in* 12. IV. 645
— Circulationis leges, 1732. IV. 645
NEUMANN. (J. G.) Vom mulauffe des geblutes. *Dresd.* 1728, *in* 8. V. 14
WREEDEN. (J. E.) Unterricht von der circulation des geblutes. *Hannov.* 1729, *in* 8.
NICHOLS. (F.) Remarques sur un Traité de M. Hélvétius, dans lequel ce Médecin soutient que le sang dans les poumons n'est point raréfié, & qu'il n'augmente point de vo-

lume, mais au contraire qu'il y est rafraîchi & condensé. *Transact. Philosoph.* 1729. V. 87

Stenzel. (C. G.) De vestigiis circulationis sanguinis apud Hippocratem, 1731. IV. 582

Procope Couteaux. (M.) An sanguinis partes tenuiores in venis quàm in arteriis? *Paris.* 1732. IV. 494

Morand. (S.) Sur quelques accidents remarquables dans les organes de la circulation. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1732. V. 6

Baron. (H.) Utrum in triplici corporis cavitate diversus sanguinis motus? *Paris*, 1732. *Affirm.* (a). V. 80

Bellot. (L. P.) An attenuando sanguini motus arteriarum? *Paris*, 1735. *Affirm.* V. 113

Glassius. (C. P.) De circuitu sanguinis, rationalis medicinæ fundamento. *Hallæ*, 1736, *in* 4. V. 119

Wedel. (J. A.) De velocitate sanguinis a statu vasorum diverso pendente. *Jen.* 1737. IV. 506

Haller. (A. de) Disp. de motu sanguinis per cor. *Gotting.* 1737, *in* 4. IV. 696

— De motu sanguinis corollaria experimentorum missa. *Gottingam*, 1754, *in* 12. IV. 713

— De motu sanguinis experimenta missa Gottingam, 1754. IV. 715

Pasta. (A.) De motu sanguinis post mortem, & de polypo cordis in dubium revocato. *Bergami*, 1737, *in*. 4. V. 137

Walther. (A. F.) Disp. de sanguine in suo per vasa progressu retardato acceleratoque. IV. 498

Gerike. (P.) De circulatione sanguinis. *Helmstad.* 1739. IV. 620

Edleber. (J. S.) Differt. de sanguinis circulatione majori, quæ fit par arteriam aortam & venas cavas. *Wlrceburg*,

---

(a) Cette these appartient à M. *Hyacinthe Théodore Baron*, qui a été deux fois Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, & qui exerce avec célébrité sa profession; il est frere de M. *Théodore Baron*, célebre Chymiste de l'Académie des Sciences, & de la Faculté de Paris, mort en 1768, & fils de M. *Hyacinthe Théodore Baron*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine, ancien Doyen, mort en 1758.

Tous les ouvrages que nous avons annoncés, Tom. V., pag. 88, appartiennent à M. *Hyacinthe Théodore Baron*, vivant; il n'y a que la these suivante qui est du pere: *An in curanda ani fistula ferro præstent caustica?*

Qu'on juge par ce détail de la difficulté qu'il y a d'attribuer les divers ouvrages à leurs vrais Auteurs, lorsqu'ils ont porté le même nom & les mêmes titres, & qu'ils ont écrit en même temps.

1740, *in* 4. V. 206

SCHMID, (J. H.) De tranſitu chyli ex ventriculo ad ſanguinem. *Lipſ.* 1740, *in* 4. V. 260

MONNIER. (L. G. le) An in macilentis liberior quàm in obeſis circulatio ? *Paris*, 1740. *Affirm.* V. 243

— An ex vaſorum figura & origine, facilior aptiorque fluidorum diſpenſatio ? 1741. *Affirm.* V. 243

VIEILLARD. (L. A.) An ab imminuta ſanguinis velocitate in capillaribus, facilior quæcunque ſecretio ? 1740. *Affirm.* V. 244

ANDRY. (N.) An ab impulſu ſanguinis in arteriam pulmonalem, inſpiratio ſpontanea ? *Paris*, 1741. *Affirm.* IV. 256

WEITBRECHT. (J.) Diverſes réflexions phyſiologiques ſur la circulation du ſang. *Mém. de Pétersbourg.* Tom. VI. V. 273

— Remarques ſur la quantité du mouvement avec laquelle le ſang parcourt les vaiſſeaux. *Mém. de Pétersbourg.* Tom. VIII. V. 274

QUELMALTZ. (S. T.) De adjumentis ſanguinis ad cor regreſſus. *Lipſ.* 1741. V. 80

LAUREMBERT (B. L. L. de) An aër ſanguini immiſceatur per pulmones ? 1741. *Affirm.* V. 244

SAUVAGES. (F. B. de) Nova pulſus & circulationis theoria, 1742, *in* 4. V. 185

— Recherches ſur les loix du mouvement du ſang dans les vaiſſeaux. *Mém. de l'Acad. de Berlin*, 1755. V. 185

BARBENES. (J.) De circulatione ſanguinis in adulto. *Argent.* 1742, *in* 4. V. 275

ALBERT. (M.) De arteriarum dubia ſyſtole, 1743. V. 410

LANGGUTH. (G. A.) Meditationes de circulatione ſanguinis. *Witteb.* 1743, *in* 4. V. 293

GEISLER. (D.) De motu ſanguinis per vaſa coronaria. *Gorliz.* 1743, *in* 4. V. 302

KULMUS. (J. A.) De circulatione ſanguinis. *Gedan.* 1744. *in* 4. IV. 629

HAMBERGER. (G. E.) De cordis diaſtole a ſanguinis per venas. *Jen.* 1744, *in* 4. IV. 690

— Unius pulſationis prædicata quatenus eſt actio. *Jenæ*, 1749, *in* 4. IV. 690

BLOMESTEIN. (G. Van) De humorum motu per vaſorum ſanguineorum humani corporis ſyſtema, variiſque modis quibus eorum fines ultimo terminantur. *Leid.* 1744, *in* 4. V. 326.

LOESECKF. (J. L. L.) De motu ſanguinis inteſtino. *Lipſ.* 1745, *in* 4. V. 334

GUNZIUS (J. G.) De ſanguinis motu per durioris cerebri membranæ ſinus obſervationes. *Lipſ.* 1746, *in* 4. V. 101

BUTINI. (J. A.) De circulatione ſanguinis. *Monſpel.* 1747, *in* 4. V. 375

KIRCHOFER. (J.) Diſſ. de circulatione ſanguinis ejus, obſtaculis, & auxiliis mechanicis naturalibus. L. B. 1751, *in* 4. V. 504

REMUS. (G. E.) Diſſ. Experimenta quædam circa circulationem ſanguinis inſtituta. *Gotting.* 1752, *in* 4. V. 507

HAGUENOT. (H.) Otia phyſiologica de circulatione, &c. *Avenione*, 1753, *in* 4. V. 461

BERTIN. (E. J.) Sur la principale cauſe du dégonflement alternatif des veines jugulaires, de celles du viſage, des deux veines caves & de leur ſinus. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1763. V. 238

Remarques ſur la circulation du ſang.

Nous renvoyons en premier lieu à l'article *Harvée* (Tom. II, pag. 467 & *ſuiv.*), où nous avons rendu un compte détaillé de ſes découvertes, dont nous avons fait un parallele avec celles de pluſieurs anciens; nous ajouterons ſimplement quelques remarques éparſes dans l'hiſtoire, qui peuvent nous avoir échappé à l'article *Harvée.*

Si l'on en croit *Warlizius*, *Salomon* connoiſſoit la circulation du ſang. IV. 354

Eraſiſtrate a connu le mouvement de ſyſtole & de diaſtole, &c. Il croyoit que la veine-cave ſe rempliſſoit de ſang, & l'artere-aorte d'air. I. 47

Suivant *Galien*, les arteres ſe rempliſſent de ſang toutes les fois que le cœur ſe contracte; elles s'enflent alors & marquent leur dilatation par leurs battements..... Selon ce Médecin, une partie du ſang contenu dans le ventricule droit paſſe dans le gauche à travers la cloiſon du cœur, & le reſte pénetre l'artere pulmonaire pour ſe diſtribuer dans le poumon. V. 571

Galien ſuppoſoit entre les anaſtomoſes des arteres & des veines une force attractive, & une force répulſive. Le ſang des veines eſt attiré, ſelon lui, dans les arteres lorſqu'elles ſe dilatent, & eſt repouſſé dans les veines lorſque ces arteres ſe contractent. V. 572

Nemesius a eu quelque idée du méchanisme de la circulation. I. 107

Ligaus a décrit la circulation du sang dans le poumon. I. 525

Ulmus croyoit avec la plupart des anciens que le sang étoit porté au cœur par l'artere pulmonaire. II. 66

Posthius a suivi l'opinion de Levasseur & de Columbus, sur les usages des valvules du cœur. II. 125

Riolan prétendoit que le sang couloit de gauche à droite, de l'artere veineuse dans la veine-cave. M. Mery a renouvellé cette opinion. II. 288

Gaspard Hoffman a exposé la circulation du sang dans le poumon, & il a beaucoup profité des travaux de Columbus. II. 387

P. Lauremberg a parlé avec assez d'exactitude de la circulation du sang, mais sans citer les Auteurs qui l'avoient précédé. II. 415

Sachs comparoit la circulation du sang dans le cœur, au mouvement circulaire des eaux de la mer. II. 652

Ce que *Sorbiere* a écrit sur la circulation du sang, est extrait des ouvrages d'Harvée. II. 654

Highmor embrassa le sentiment d'Harvée dans toute son étendue, & l'étaya de nouvelles preuves. Ses réflexions sur la circulation du sang dans le foie sont judicieuses. II. 679

Charleton a décrit la circulation avec beaucoup d'exactitude; il a suivi le sang du cœur dans les arteres, & des arteres dans les veines. Il a parlé fort en détail de la circulation du sang dans les poumons, &c. III. 82

Selon *Descartes*, le sang sort du cœur pendant sa dilatation, & pénetre au contraire ce viscere lorsque ses ventricules sont resserrés. Cet Auteur pensoit que le sang étoit chassé du cœur par un feu d'une nature particuliere qui le raréfioit dès qu'il étoit parvenu dans les ventricules, &c. &c.

Craanen a soutenu avec Descartes que le sang sort du cœur pendant la diastole. IV. 117

La circulation du sang, selon *Bellini*, est augmentée par la saignée; il dit que le sang ne coule de la veine, que parceque la force expultrice est supérieure à la force rétentrice. Théorie vague qui a trouvé trop de partisans. III. 199

Borelli a traité de la circulation; il l'a regardée comme un effet du mouvement du cœur. III. 249

Lower a bien connu les loix de la circulation; il a fait

voir qu'elle étoit troublée lorsque les oreillettes ou les ventricules du cœur étoient dilatés, resserrés, amincis ou épaissis, &c. Il a dit que le sang circule avec plus de facilité dans la tête, & s'y porte en plus grande quantité lorsque l'homme est debout, que lorsque l'homme est couché, &c. III. 310, &c. *& suiv.*

Bohnius a tité de la méchanique ses explications sur la circulation du sang, & a admis une double circulation; une qui se fait dans les gros vaisseaux, & l'autre dans les petits, &c. III. 374

Guide a prouvé par diverses expériences faites sur les animaux vivants, que l'air est nécessaire pour entretenir la circulation. III. 450

Leewenhoeck a fait plusieurs remarques sur la marche du sang dans les vaisseaux sanguins; il dit qué le sang coule plus vîte dans les veines que dans les arteres, &c. III. 463

Heyde a tenté plusieurs expériences, relatives à la circulation du sang; il a vu sur des grenouilles que lorsqu'on ouvre un des vaisseaux sanguins, le sang coule avec vîtesse des vaisseaux collatéraux dans celui qu'on a ouvert. III. 616

G. Harvey est entré dans quelques détails sur la circulation, mais qui sont peu intéressants. IV. 79

Scaramucci a dit que, dans la contraction du cœur, le sang contenu dans ses parois se ramasse dans les arteres coronaires, & il croit que les veines se remplissent de sang par la contraction des arteres. IV. 112

Suivant *Spoletus*, le sang circule plus vîte dans les dernieres ramifications que dans les gros troncs (Tom. IV. pag. 81). *Fred. Hoffman* a adopté cette opinion. IV. 183

On lira avec avantage ce que *Boerhaave* a écrit sur la circulation du sang; il a parlé du mouvement rétrograde du sang dans les ramifications. IV. 314

M. *Fizes* prétend que le sang artériel, qui du ventricule gauche coule dans l'artere aorte, jouit d'une plus grande vîtesse dans les gros troncs artériels que dans les petits rameaux; il attribue une pulsation à tous les vaisseaux qui émanent des arteres, &c. IV. 522

M. *Ch. Malouin* a examiné l'action que les vaisseaux exercent sur le sang pendant la circulation, &c. IV. 530

P. Leyser n'a pas craint de nier la circulation du sang. IV. 590

Michelotti a prétendu que le sang circule avec une vîtesse prodigieuse dans les grosses arteres & proche du cœur, &

qu'il circule fort lentement dans les ramifications artérielles éloignées du cœur (Tom. IV. pag. 581). *Noguez* a adopté la même opinion, *ibid.* pag. 603. *Micchelotti* a trouvé dans les voies de la circulation plusieurs pierres. IV. 582

Mazini reconnoissoit trois mouvements dans le sang ; le premier est celui de pression ou d'impulsion ; le second de séparation, & le troisieme d'assimilation, &c. IV. 604

Il n'y a point d'Anatomiste qui ait donné une idée plus claire de la circulation du sang, que M. de *Sénac* ; il l'a examinée dans les gros & dans les petits vaisseaux, dans les arteres & dans les veines, & l'a établie sur les preuves les plus solides. Après avoir exposé les phénomenes de la circulation dans l'homme sain, M. de Sénac développe les altérations auxquelles elle est exposée, &c. On consultera son ouvrage avec succès. IV. 616

Martine ne croit pas, avec Keil & plusieurs autres Physiologistes, que le sang circule plus vîte dans les gros vaisseaux que dans les petits. IV. 637

M. *Hales* a traité en habile Physicien de la circulation du sang ; il assure qu'il circule plus librement & plus vîte dans les poumons dans le temps de l'inspiration, que dans celui de l'expiration, &c. IV. 682

Ce que M. de *Haller* a écrit sur la circulation du sang, est de la derniere exactitude. Il prétend que le sang pénetre les arteres coronaires dans le même temps que les autres arteres du corps humain (Tom. IV, pag. 696). Il a paru à M. de *Haller* que les globules de sang qui étoient au centre, & qui couloient le long de l'axe du vaisseau, avoient une plus grande vîtesse, que ceux qui touchoient les parois. Il n'est pas rare de voir couler le sang avec plus de vîtesse dans un rameau que dans le tronc ; &c. M. de Haller a décrit le mouvement rétrograde du sang, &c. IV. 714

M. de *Haller* a vu que le sang coule plus vîte dans la veine ouverte, que dans les veines entieres, & même plus vîte que dans les arteres. Il a prouvé qu'après qu'on a arraché le cœur, le sang continue à se mouvoir dans les vaisseaux du corps pendant quelques minutes que la dérivation a lieu, &c. *Voyez* V. 157

Robinson a traité fort au long de la circulation du sang, mais avec peu d'exactitude. *Voyez* ce que nous avons dit. V. 83

Huber pense que le sang coule dans le fœtus de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche ; &c. Il a fait d'ailleurs de bon-

nes obſervations ſur la circulations du ſang dans l'adulte. V. 157

Le ſang, ſelon *Schwedberg*, ſe filtre à travers les colonnes charnues du cœur, d'où il découle dans l'aorte, & il circule plus vîte dans les petits vaiſſeaux que dans les gros, &c. V. 217

On trouvera pluſieurs remarques ſur la circulation du ſang à l'article *Bertin*. V. 240

Le ſang, ſuivant *Langguth*, eſt pouſſé vers les extrémités inférieures par la ſeule force des arteres, &c. V. 293

Le ſang ſe refroidit dans les poumons, & y circule plus lentement que dans les autres parties du corps. *Kruger*. V. 294

Selon M. *Fabre*, il ſe fait une eſpece de circulation dans le tiſſu cellulaire, différente de celle qui ſe fait dans les gros vaiſſeaux. V. 686

Nous ne parlons point des travaux des premiers inventeurs de la circulation; mais nous renvoyons, pour plus grande briéveté, à leurs articles : voyez celui de *Servet* (Tom. I, p. 300), *Lacuna* (T. I, p. 327), *Levaſſeur* (*ibid.* p. 373), *Columbus* (*ibid.* pag. 551), *Arantius* (Tom. II, p. 13), *Cæſalpin* (*ibid.* pag. 21), &c. &c.

Quant à la circulation du ſang dans le fœtus, nous n'en parlerons point ici, nous réſervant d'en traiter en donnant l'hiſtoire du fœtus.

Ouvrages ſur les vaiſſeaux lymphatiques (*a*).

Rudbeck. (O.) Nova exercitatio anatomica, exhibens ductus hepaticos aquoſos & vaſa glandularum ſeroſa, nunc primùm inventa. *Aroſiæ*, 1653, *in* 4. III. 28

— Inſidiæ ſtructæ ductibus hepaticis aquoſis, a Thoma Bartholino. *Lugd. Batav.* 1654, *in* 8. III. 28

— Epiſtola ad Thomam Bartholinum de vaſis ſeroſis. *Upſal.* 1657, *in* 12. *ibid.*

— Pro ductibus hepaticis contra Thomam Bartholinum. *Leidæ*, 1664, *in* 8. *ibid.*

— De ſero ejuſque vaſis diſputatio. *Upſal.* 1661, *in* 4. *ibid.*

Bartholin. (T.) Vaſa lymphatica nuper Haffniæ in ani-

(*a*) On trouvera pluſieurs Ouvrages ſur les vaiſſeaux lymphatiques, à l'article des vaiſſeaux lactés; nous ne les répéterons point pour plus grande briéveté.

mantibus

mantibus inventa, & in homine, & hepatis exequiæ. *Hafniæ*, 1653, *in* 4. II. 573
— Defensio vasorum lacteorum & lymphaticorum, adversus Johan. Riolanum celeberrimum Lutetiæ anatomicum. *Hafniæ*, 1673, *in* 4. *ibid.*
— Spicilegium primum ex vasis lymphaticis, ubi Glissonii & Pecqueti sententiæ expenduntur. *Hafniæ*, 1657, *in* 4. II. 574
— Spicilegium secundum ex vasis lymphaticis, ubi clariss. virorum, Backii, Cattieri, Lenoble, &c. sententiæ expenduntur. *Hafniæ*, 1660, *in* 4. *ibid.*
— Spicilegia bina ex vasis lymphaticis, ubi clariss. virorum, Pecqueti, Glissonii, &c. sententiæ examinantur. *Amstel.* 1661, *in* 12. *ibid.*

Bogdan. (M.) Apologia pro vasis lymphaticis Bartholini adversus insidias secundò structas ab Olao Rudbek. *Haf.* 1654, *in* 12. III. 58
— Rudbekii insidiæ structæ vasis lymphaticis Thomæ Bartholini. *Francof.* & *Hafniæ*, 1654, *in* 4. *ibid.*

Seger. (G.) Dissertatio Anatomica de lymphæ Bartholinianæ, &c. *Hafniæ*, 1655, *in* 4. III. 60

Betbeder. (P.) Traité des vaisseaux lymphatiques découverts depuis peu, &c. & se trouve avec les questions sur la sanguification, &c. *Paris*, 1666, *in* 12. V. 639

Fasch. (A. H.) De circulatione lymphæ, &c. *Jen.* 1682. III. 522

Schelammer. (G. C.) Dissert. de lymphæ ortu & lymphaticorum vasorum caussis *Helmstad.* 1683, *in* 4. III. 544

Zeller. (J. G.) De vasis lymphaticis. *Tubingæ*, 1687, *in* 4. IV. 92

Stenon. (N.) Lymphaticorum varietas. *Acta Hafniæ*, *T. II.* III. 182

Camerarius. (R. J.) Sur une nouvelle communication des vaisseaux lymphatiques avec les vaisseaux séminaires des testicules. *Ephémer. d'Allem.* III. 626

Jussieu. (B. de) Estne suus lymphæ, ut sanguini, propria per vasa circuitus? *Paris.* 1728. V. 15

Ferrein. (A.) Observations sur de nouvelles arteres & veines lymphatiques. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1741. V. 69

Montagnat. (H. J. B.) Lettre à M. Bertin, au sujet d'un nouveau genre de vaisseaux découverts dans le corps humain. *Paris*, 1746, *in* 8. V. 341

— Lettre à M. l'Abbé de F. (Fontaines). *Paris*, 1745. V. 75

Vieillard. (L. A.) An humanum corpus, totum lymphâ perfusum? *Parif.* 1749. V. 244

Meckel. (J. F.) Differt. epiftolaris de vafis lymphaticis glandulifque conglobatis ad illuft. Haller. *Berolini*, 1757, *in* 4. V. 428

Monro. (A.) Diff. de venis lymphaticis valvulofis & de earum imprimis origine. *Berol.* 1757, *in* 8. V. 539

Ruysch. (F.) Dilucidatio valvularum in vafis lymphaticis & lacteis, cum figuris æneis. Accefferunt quædam obfervationes anatomicæ rariores. *Hagæ Comitis*, 1665, *in* 8. III. 263

Doebel. (J. J.) Valvularum, vaforum lacteorum, lymphaticorum, ac fanguiferorum, dilucidatio. *Roftoch.* 1694, *in* 4. IV. 193

Remarques fur les vaiffeaux lymphatiques.

Il faut connoître les vaiffeaux fanguins, d'après les travaux des modernes, pour les découvrir dans les ouvrages des anciens. On ne trouve dans *Hippocrate* que quelques expreffions vagues; il y a dans le corps, dit ce Prince de la Médecine, *du fang blanc & femblable à de la pituite. Ariftote* croyoit qu'entre les arteres & les veines il y avoit des vaiffeaux qui contenoient une humeur fanieufe.

Carpi parle de vaiffeaux qui font fi petits que le fang ne fauroit les pénétrer. I. 273

Nicolas Maffa femble avoir entrevu les vaiffeaux lymphatiques dont il a décrit les divers canaux excréteurs.

Il me paroît que *Fallope* a eu une idée groffiere des vaiffeaux lymphatiques du foie. I. 585

Euftache a entrevu ces vaiffeaux en divers endroits: voyez pour la preuve de ce fait hiftorique la defcription du canal thorachique qu'il a donnée. Enfin, parmi les Auteurs qui ont obfcurément parlé des vaiffeaux lymphatiques, on compte *Afellius*, *Hyghmor*, *Folius*, *Spigel*, *Veslingius*; mais il faut avouer que la lecture & l'étude même de tous ces Auteurs, nous donneroient de très foibles lumieres fur la nature des vaiffeaux lymphatiques; c'eft dans les ouvrages de Rudbeck, & dans ceux de fes fucceffeurs, qu'il faut les puifer.

Rudbeck a donné une excellente defcription des vaiffeaux lymphatiques; il eft le premier qui les ait bien connus.

D'abord il s'est occupé à donner un nom à ce genre de vaisseaux, il a cru devoir les appeller conduits hépatico-aqueux ; leur substance est si délicate, qu'on ne sauroit diviser leurs parois en deux membranes, &c. Il croit qu'ils tirent leur origine du foie, &c. *Voyez* ce que nous avons dit. III. pag. 27

Les travaux de *Th. Bartholin* sur les vaisseaux lymphatiques sont très utiles ; cet Auteur dit en avoir vu serpenter dans les extrémités inférieures (Tom. II, pag. 581), sur la veine-porte, sur les veines émulgentes, sur les capsules atrabilaires ; d'autres s'enfoncent dans le bassin près de la vessie, &c. Bartholin dit qu'en liant les vaisseaux lymphatiques on les voit se gonfler au-dessus du mésentere, & se vuider au-dessous, &c. Cet Auteur rapporte plusieurs particularités intéressantes que nous ne pouvons détailler ici ; il dit n'avoir pu les découvrir dans l'homme, cependant il ne doute pas qu'il n'y en ait, &c. II. 585 *& suiv.*

M. *Hoffman* dit avoir vu en 1649, sous Veslingius, des vaisseaux qui du pancréas se propageoient au foie, au thymus, & au cœur. III. 45

Strauss a parlé fort au long des vaisseaux lymphatiques qu'il dit serpenter sur la rate & la pénétrer ; il prétend qu'ils en reçoivent la lymphe. II. 672

Divers Auteurs Anglois ont attribué la découverte des vaisseaux lymphatiques à un certain *Joliye*, mais Rudbeck les avoit vus auparavant. III. 26

Rolfinkius connoissoit les travaux de T. Bartholin & de Rudbeck, sur les vaisseaux lymphatiques, mais il n'a pas dit à qui appartient la découverte. II. 634

Van-Horne qui tenoit de Rudbeck, son disciple, beaucoup de connoissances sur les vaisseaux lymphatiques, prouve qu'aucun des vaisseaux lactés ne parvient au foie comme on l'avoit cru. III. 12

Glisson a parlé des vaisseaux lymphatiques, mais il ne dit presque rien de bon ; il prétend qu'ils communiquent avec les nerfs.

Bogdan a écrit plusieurs ouvrages pour enlever la découverte des vaisseaux lymphatiques à Rudbeck, & l'attribuer à Bartholin ; mais les raisons qu'il donne ne sont point assez solides pour qu'on y ajoute foi, &c. III. 58

On ne doit pas faire plus de cas de ce que *Segerus* a écrit contre Rudbeck, &c. III. 60

Bils soutenoit que la lymphe coule du canal thorachique

vers les extrémités, &c. III. 64

Warthon a décrit succinctement les vaisseaux lymphatiques ; il en attribue la découverte à Jolive, &c. III. 71

Charleton a aussi accordé la découverte des vaisseaux lymphatiques à cet Anatomiste. Suivant Charleton, ces vaisseaux viennent immédiatement des arteres, & se terminent ou aux aînes, ou au réservoir de Pecquet ; il dit avoir observé plusieurs troncs lymphatiques aux extrémités, & prétend que lorsqu'on souffle dans les vaisseaux lymphatiques de l'extrémité supérieure, on peut ressusciter le cœur d'un animal mort depuis peu. III. 85

Diemerbroek a parlé des vaisseaux lymphatiques qui se distribuent dans le thymus, dans les mammelles, &c. Il croit qu'ils tirent leur origine du canal thorachique. II. 662

Malpighi a connu les vaisseaux lymphatiques du poumon (Tom. IV, pag. 129), mais *Willis* a décrit ces vaisseaux avec plus de détail ; il dit qu'ils se réunissent entre eux & forment des troncs qui vont s'ouvrir dans les ramifications artérielles, dans celles de la trachée-artere & dans l'œsophage. III. 104

Stenon dit avoir vu un vaisseau lymphatique qui se propageoit du canal thorachique sur la partie antérieure du col. En pressant la veine jugulaire, il a vu le sang pénétrer dans un vaisseau lymphatique ; il dit avoir vu aussi, dans ce genre de vaisseaux, de la lymphe & du chyle. Stenon s'est convaincu que la lymphe est portée du foie au canal thorachique, ou dans quelques veines sanguines, &c. Il ne croit pas qu'il y ait des vaisseaux lymphatiques dans le cœur. III. 167

Drelincourt a vu des vaisseaux lymphatiques s'ouvrir dans le canal thorachique, & a trouvé dans le thymus d'un chien beaucoup de ces vaisseaux remplis d'une liqueur jaunâtre, qui regorgeoit dans les veines sous-clavieres. III. 209

Graaf a donné la description des vaisseaux lymphatiques de la matrice ; il dit qu'ils serpentent sur la surface extérieure, & au dessous de la tunique externe ; ils fournissent des rameaux & s'enfoncent dans la propre substance de l'utérus, &c. Graaf fait quelques réflexions judicieuses sur la structure des vaisseaux lymphatiques, &c. III. 229

Wepfer a trouvé des vaisseaux lymphatiques qui serpentoient sur les ligaments larges de la matrice, & qui se réunissoient en des troncs particuliers, lesquels aboutissoient à un tronc commun qui s'ouvroit dans une des veines hypogastriques, &c. Cet Auteur est entré dans plusieurs détails

sur les mouvements de la lymphe dans ses vaisseaux, &c.
III. 244

Ruysch avoit des connoissances étendues sur les vaisseaux lymphatiques, & principalement sur les valvules dont ils sont pourvus, &c. Il dit que quelquefois ils se dilatent à un tel point, qu'ils produisent des hydatides (Tom. III, pag. 274). Ruysch a trouvé parmi les vaisseaux sanguins de la rate deux vaisseaux lymphatiques dont il a donné une figure exacte. *ibid.* 281

S. Pauli a donné la description de plusieurs vaisseaux lymphatiques, qu'il dit avoir vus sur le col; il croyoit que la lymphe est portée des extrémités dans les capacités du corps, &c. III. 296

Swammerdam a parlé des vaisseaux lymphatiques dans plusieurs endroits de ses ouvrages, & a fait des remarques intéressantes sur leur structure. III. 340

Molinetti assure qu'il y a des vaisseaux lymphatiques qui pompent la lymphe des ventricules du cerveau, & la portent dans les glandes salivaires. III. 395

Kerckringius a fait quelques observations sur les vaisseaux lymphatiques qu'on pourra consulter. III. 405

Duverney avoit de grandes connoissances sur les vaisseaux lymphatiques; il en a donné une description curieuse. Suivant lui, ils se trouvent répandus dans toutes les membranes du corps humain, &c. Leur enveloppe est pour l'ordinaire simple, mais à mesure qu'ils grossissent elle devient plus forte. Il dit que les vaisseaux lymphatiques du poumon & de la poitrine se déchargent dans le canal thorachique, ceux des bras dans les sous-clavieres, &c. Ces vaisseaux pénetrent les os conjointement avec les arteres & les nerfs, &c. &c. III. 483

G. Bartholini prétend que les vaisseaux lymphatiques versent dans les glandes mésentériques une certaine lymphe qui délaie le chyle, &c. III. 506

Briggs croit avoir vu plusieurs vaisseaux lymphatiques, qui d'un côté communiquoient avec la glande lacrymale, & de l'autre s'ouvroient dans les paupieres, &c. III. 510

Muralto a vu plusieurs vaisseaux lymphatiques qui s'anastomosoient avec le canal thorachique & les veines lactées, &c. III. 537

Schelammer a parlé des vaisseaux lymphatiques du larynx. III. 545

Bourdon a fait dépeindre quelques vaisseaux lymphatiques

avec leurs valvules, principalement ceux du poumon. III. 548

Camerarius dit avoir découvert sur la surface interne des testicules, & sur celle des canaux déférents, des vaisseaux lymphatiques, dans lesquels il a introduit de l'air en soufflant dans les canaux déférents. III. 626

Vieussens a décrit les vaisseaux lymphatiques du poumon, & a indiqué ceux du foie, &c. IV. 34

Bidloo dit n'avoir jamais pu découvrir des vaisseaux lymphatiques, ni au dedans, ni au dehors des nerfs. IV. 52

Suivant *Mylius*, on peut démontrer les vaisseaux lymphatiques en liant le canal thorachique, &c. IV. 55

Nuck a fait des observations importantes sur les vaisseaux lymphatiques; il a vu que leurs membranes étoient composées d'une infinité de petits globules, plus ou moins grands, qui sont pourvus de canaux excréteurs, mais dont le nombre varie; il a découvert un nombre considérable de vaisseaux lymphatiques dans la rate, en soufflant dans les vaisseaux qui s'y distribuent. En suivant la même voie il en a découvert dans le poumon, dans les reins, dans les testicules des hommes & dans les ovaires des femmes; tous ces vaisseaux se rendent au réservoir du chyle ou au canal thorachique, &c. IV. 61 & *suiv.*

Cet Auteur dit, avec Duverney, que les vaisseaux lymphatiques des extrémités supérieures se rendent aux veines sous-clavieres, & que ceux des extrémités inférieures s'ouvrent dans les veines iliaques, &c. Nuck dit n'avoir jamais vu de vaisseaux lymphatiques dans le cerveau, &c. IV. 63

Cependant *Collins* dit en avoir trouvé dans le cerveau des poissons (Tom. IV, pag. 66). *Marchettis* en avoit aussi vu, &, si on en croit *Ridley*, il y a des vaisseaux lymphatiques dans le plexus choroïde. IV. 197

Fanton n'a jamais pu découvrir de vaisseaux lymphatiques sur la dure-mere (Tom. IV, pag. 272); cependant il ne nie pas qu'il y en ait entre la pie & la dure-mere (*ibid.* p. 275).

Si on en croit *Pacchioni*, il y a des vaisseaux lymphatiques entre la dure & la pie-mere, qui aboutissent à certaines glandes dont il donne la description, &c. IV. 277

Berger a admis l'anastomose des vaisseaux lymphatiques avec les vaisseaux sanguins (T. IV, pag. 113).

G. H. Muller a fait quelques remarques sur les vaisseaux lymphatiques du thymus; il en a vu quelques-uns qui communiquoient avec le canal thorachique. IV. 371 *bis.*

Suivant *Deidier*, il entre dans la ſtructure de la matrice des vaiſſeaux lymphatiques qui établiſſent une communication entre le placenta & l'enfant. IV. 422

Schulze prétend avoir vu quelques vaiſſeaux lymphatiques, qui alloient du teſticule aux véſicules ſéminales.

Helvetius a diviſé, après Vieuſſens & quelques autres Anatomiſtes, les vaiſſeaux lymphatiques en arteres & en veines lymphatiques; il a admis l'anaſtomoſe de ces vaiſſeaux avec les vaiſſeaux ſanguins (Tom. IV, pag. 592). *Hecquet* a ſoutenu auſſi cette opinion.

M. *Fizes* croyoit que les vaiſſeaux lymphatiques ont une pulſation comme tous les vaiſſeaux qui tirent leur origine des arteres. V. 522

Hamberger admettoit des vaiſſeaux lymphatiques dans toutes les parties molles. IV. 691

On lira avec avantage ce que M. de Haller a écrit ſur les vaiſſeaux lymphatiques; il a donné un extrait des travaux des Anatomiſtes qui l'avoient précédé. M. de *Haller* n'admet point de communication réciproque entre ces vaiſſeaux & les veines ſanguines; il croit qu'elles verſent toute la lymphe qu'ils contiennent dans le canal thorachique, &c. que cependant le ſang les pénetre quelquefois; c'eſt ce que Boerhaave appelloit *error loci*, &c. IV. 721

M. *Ferrein* s'eſt occupé avec ſuccès des vaiſſeaux lymphatiques; il a décrit ceux du poumon, du foie, &c. & ceux de l'uvée qu'il a trouvé remplis d'une ſéroſité tranſparente, &c. M. *Ferrein* admet la diviſion des vaiſſeaux lymphatiques en artériels & veineux (Tom. V, pag. 68); il croit qu'ils s'abouchent avec les vaiſſeaux ſanguins, &c. V. 69

Gunzius a donné une deſcription des vaiſſeaux lymphatiques du foie, a admis des arteres & des veines lymphatiques, & les a fait dépeindre dans deux figures, &c. V. 101

Kaau a parlé des vaiſſeaux ſanguins qu'on obſerve dans le tiſſu cellulaire, & dit pouvoir démontrer ces vaiſſeaux dans toutes les parties du corps, &c. V. 151

M. de *Lamure* penſe, après pluſieurs Anatomiſtes, que les vaiſſeaux lymphatiques s'abouchent avec les veines ſanguines. V. 305

M. *Meckel* qui a donné une deſcription curieuſe des vaiſſeaux lymphatiques a adopté cette opinion; il dit que ceux du bras s'ouvrent dans les veines axillaires & ſous-clavieres, & que quelques-unes de leurs extrémités s'ouvrent dans le tiſſu cellulaire. V. 428

M. *Monro* doute de l'existence des arteres lymphatiques ; & n'admet que des veines qu'il regarde comme les vrais vaisseaux absorbants, & qui ont une de leurs extrémités béante dans les principales cavités du corps, ou des visceres qu'elles renferment (Tom. V, pag. 539). Cet Anatomiste dit que M. Hunter n'est pas le premier qui ait écrit que les vaisseaux lymphatiques s'ouvrent dans le tissu cellulaire, &c. Il seroit à desirer que les ouvrages de ces deux célebres Anatomistes fussent plus connus en France qu'ils ne le sont. V. 540

Vieussens a parlé d'une nouvelle classe de vaisseaux, qu'il a appellé *lymphatiques nerveux*, parcequ'ils communiquent avec les plus petites ramifications des nerfs. Cet Auteur donne le moyen de les découvrir. V. 24

M. de *Haller* revendique la découverte de ces vaisseaux en faveur de *Boerhaave*, qui, selon lui, les connoissoit quelques années avant Vieussens.

J. G. Paulus a reconnu l'anastomose de ces vaisseaux névro-lymphatiques, avec les arteres sanguines (Tom. IV, pag. 411).

On trouvera dans les ouvrages de M. *Fizes* (Tom. IV, pag. 522), de M. *Helvetius* & de M. *Ferrein*, plusieurs détails sur les névro-lymphatiques de Vieussens. *Voyez* aussi M. de *Haller*, *Elem. Physiol. Tom. I*, pag. 110, &c.

Valvules des veines lymphatiques.

T. Bartholin qui a décrit les valvules des veines lymphatiques, dit en avoir compté jusqu'à deux mille. Suivant lui, ces valvules empêchent la lymphe de refluer : cet Anatomiste croit aussi que les vaisseaux lymphatiques n'admettent point de souffle, lorsqu'on dirige le tube du cœur vers les extrémités, &c. II 592

Sylvius De le-Boë a parlé des valvules des vaisseaux lymphatiques, &c. II, 613

Rudbeck qui a décrit très au long les vaisseaux lymphatiques, a prétendu que les valvules étoient si rapprochées dans ces vaisseaux qu'elles étoient à la distance d'un grain de millet. Cet Auteur a donné la figure des valvules des vaisseaux lymphatiques, &c.

Glisson a parlé des usages des valvules de ces vaisseaux, de même que *Barbette* (Tom. III, p. 80), & *Charleton* (*ibid.* pag. 85). *Willis* avertit qu'il y a dans les vaisseaux lymphatiques des valvules qui les empêchent de se tuméfier, &c. (Tom. III, pag. 104). *Stenon* s'est convaincu, en introduisant un stylet dans les vaisseaux lymphatiques, qu'il y avoit

des valvules (Tom. III, pag. 167). *Graaf* en a parlé (*ibid.* pag. 230).

Mais *Ruysch* a décrit avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait les valvules des vaisseaux lymphatiques ; ils les a découvertes dans ceux du foie du cheval, & a donné les moyens de les trouver. Leur position est très irréguliere, tantôt elles sont dans le même plan au nombre de deux, tantôt elles sont placées alternativement, quelquefois elles sont contiguës, & d'autrefois continues, &c. III. 265

Bidloo a encore décrit les valvules des vaisseaux lymphatiques. IV. 52

Ce que *Nuck* a écrit sur la structure des valvules des vaisseaux lymphatiques mérite d'être consulté (Tom. IV, pag. 61) : on peut voir aussi ce qu'ont écrit sur ce sujet *Vieussens* (*ibid.* p. 25), *Sproegel* (*ibid.* p. 531), *Haller* (*ibid.* p 721), &c. &c. Suivant Hamberger & M. *Monro* fils, les valvules des vaisseaux lymphatiques sont plutôt destinées à favoriser la marche du liquide contenu dans le vaisseau, qu'à en empêcher la dilatation. M. Monro a donné une excellente description de ces valvules. V. 539

Ouvrages sur les glandes.

HIPPOCRATE. De glandulis in T. IV. oper. *Paris*, 1639, *in fol.* I. 36

WARTHON. (T.) Adenographia sive glandularum totius corporis descriptio. *Londini*, 1656, *in* 8. III. 68

STENON. (N.) Observationum Anatomicarum de musculis & glandulis specimen, cum epistolis de Anatomia Rajæ, & vitelli in intestina pulli transitu. *Hafniæ*, 1664, *in* 4. III. 163

MALPIGHI. (M.) Epistola de glandulis conglobatis. *Lond.* 1689, *in* 4. III. 119

DRELINCOURT. (C.) Libitinæ trophea, cum appendice ad glandulosos Doctores. *Leidæ*, 1680, *in* 12. III. 193

NIGRIZOLLI. (F. M.) Dell' anatomia chirurgica delle glandole, &c. pars I. *Ferrar.* 1681, pars II. 1682. IV. 71

LOSS. (J.) Disp. de glandulis in genere. *Witteberg.* 1683, III. 316

NUCK. (A.) Adenographia curiosa, &c. *Leydæ*, 1692, *in* 8. IV. 56

EYSSEL. (J. P.) De glandularum natura & usu. *Erfurt*, 1694, *in* 4. IV. 194

ZELLER. (J. G.) De morbis ex structura glandularum præter-

naturali, Diss. prima. *Tubingæ*, 1694. Secunda, *Tubingæ*, 1694, *in* 4. V. 643

Schaper. (J. E.) De glandulis mucilaginosis. *Rostok.* 1698, *in* 4. IV. 228

Wolf. (J. C.) Epistola de glandulis. *Lips.* 1699, *in* 6. IV. 230

Paulus. (J. G.) Disp. de abstrusissima glandularum structura & differentia. *Lips.* 1709, *in* 4. IV. 410

— De glandulis conglobatis, 1717. IV. 411

Terraneus. (L.) De glandulis universim & speciatim ad urethram virilem novis. *Turin*, 1709, *in* 8. IV. 427

Huber. (R.) Disp. de glandulis & de tumore scrophuloso maxillæ inferioris à retropulsâ gonorrhœâ virulentâ oriundo. *Basil.* 1713. IV. 505

Kremer. (A. F.) De structura & officio glandularum. *Vjennæ*, 1716. IV. 524

Mauchart. (B. D.) Disp. de vera glandulæ appellatione. *Altorf.* 1718. IV. 531

Grambs. (J. J.) De glandulis quæ præter necessitatem in corpore humano statuuntur. *Altdorf.* 1719, *in* 4. IV. 509

Ruysch. (F.) De fabricâ glandularum epistola ad Boerhaavium. *Amstelod.* 1722, *in* 4. III. 264

Boerhaave. (H.) Epistolæ de fabrica glandularum. *Leyd.* 1722, *in* 4. IV. 317

Stenzel. (C. G.) De glandularum in pluribus absentia, 1731. IV. 582

Nanni. (P.) Sur la structure, la division & les usages des glandes. *Mém. de l'Acad. de Bologne. Tom.* I. V. 59

Crellius. (J. F.) De glandularum in cœcas & apertas divisione. *Witteberga*, 1741, *in* 4. V. 126

Ludwig. (C. G.) De glandularum differentia. *Lips.* 1742, *in* 4. V. 160

Hugo. (A. L.) De glandulis in genere, &c. *Gotting.* 1743, *in* 4. V. 577

Bordeu. (T.) Recherches anatomiques sur la position des glandes, & sur leur action. *Paris*, 1751. V. 285

Thurant. (J. B.) An sibi invicem auxilientur diversæ glandularum functiones? *Affirm. Paris.* 1753, Resp. Henr. Mich. *Missa.* V. 521

Meckel. (J. F.) Dissert. epistolaris de vasis lymphaticis glandulisque conglobatis ad illust. Haller. *Berolini*, 1757, *in* 4. V. 428

Recherches sur les glandes.

Les anciens n'ont eu qu'une idée très vague, & souvent peu conforme à la nature, de la structure des glandes. *Hippocrate* paroît simplement avoir entrevu les glandes du mésentere, qu'il dit être dans l'épiploon, comme l'observe M. de Haller. *Hippocrate* a aussi connu les glandes placées dans les jointures des articulations, *de locis in homine*.

Celse dit que dans le gosier sont situées des glandes qui se gonflent quelquefois avec douleur ; mais jusques-là les Auteurs se sont souvent servis du nom de glandes pour désigner les chairs en général.

Marinus, suivant Galien, est le premier qui ait eu quelques notions sur les glandes ; il disoit que les unes servent à contenir les vaisseaux, & les autres à l'excrétion d'un liquide, &c. I. 72

L'opinion de cet Anatomiste a été adoptée par *Galien*, *Oribase*, *Catti* (Tom. V, pag. 590 *Supp.*), *Vésale* (Tom. I, pag. 421), &c. Ce dernier Auteur admettoit plusieurs especes de glandes dont la structure varie ; il y en a de plus fermes, de plus rouges, de plus grosses les unes que les autres, &c. (*ibid.*)

Sylvius De le-Boé est le premier qui ait divisé les glandes en conglobées & en conglomérées, division qui a été adoptée par presque tous les Anatomistes ; *Sylvius* est encore un des premiers qui ait recouru à la fermentation pour expliquer les sécrétions. II.§612

Warthon a le premier avancé que les glandes étoient composées de veines, de nerfs, d'arteres & de vaisseaux lymphatiques : cet Auteur a exposé fort au long les usages des glandes, mais nous ne répéterons pas ce que nous avons dit (Tom. III, pag. 69) ; il a parlé aussi des diverses altérations des glandes : *voyez* ce que j'ai dit à son article.

Charleton a donné une idée vague de la structure des glandes, & a indiqué les nerfs & les vaisseaux sanguins qui entrent dans leur composition. III. 83

Toutes les glandes, suivant *Malpighi*, sont arrosées d'un grand nombre de vaisseaux : elles sont placées à l'extrémité des arteres & des veines ; leurs canaux excréteurs ne sont que des filaments blanchâtres qui ont une cavité : ces fibres blanchâtres produisent dans le cerveau différents cordons médullaires qu'on y observe, &c. III. 131

Malpighi a admis des glandes dans tous les visceres : le

cerveau, le foie, la rate, & les reins, &c. en ſont pourvus. Cet Anatomiſte a donné des glandes conglobées une longue deſcription, que nous avons rapportée (T. III, p. 145.); il ne croyoit pas quelles fuſſent un ſimple amas de vaiſſeaux ſanguins, mais il penſoit qu'au milieu d'elles il y avoit un follicule membraneux pourvu de fibres muſculeuſes, &c. &c.

Stenon a travaillé avec ſuccès à développer la ſtructure des glandes, principalement celle des glandes de la bouche, &c. Il a été un des premiers qui ait admis la diſtinction que Sylvius avoit faite des glandes conglobées & conglomérées. III. 166

Graaf a fait diverſes injections dans les canaux excréteurs des glandes; il croyoit que les conglobées ont une cavité au milieu de leur ſubſtance, ce qu'il n'a pu obſerver dans les glandes conglomérées, &c. III. 216

Wepfer a parlé avec aſſez d'exactitude des glandes; il eſt le premier qui en ait entrevu dans le foie, &c. III. 243

Loſſ admet des glandes conglobées, des conglomérées, & d'autres qu'il nomme *congregatas & conglutinatas*; il place les glandes lymphatiques parmi les conglomérées; il dit que toutes ces eſpeces de glandes ſont formées d'un amas de vaiſſeaux joints entre eux par une certaine quantité de matiere viſqueuſe, &c. III. 316

Cole dit avoir obſervé dans les glandes une quantité prodigieuſe de nerfs, &c. III. 451

Grew a décrit les glandes conglomérées; il dit qu'elles ſont formées de fibres & de vaiſſeaux ſanguins, &c. III. 551

Ruyſch a nié qu'il y ait des glandes dans le corps humain, telles que Malpighi les avoit décrites : on peut, dit-il, auſſi bien expliquer les ſécrétions en regardant les glandes comme un compoſé de vaiſſeaux, qu'en y admettant un follicule, &c. III. 291

Pluſieurs Auteurs ont embraſſé l'opinion de *Ruyſch*, tels ſont *Berger* & *Albinus*, &c. *Harder* eſt entré dans quelques détails ſur la ſtructure des glandes lymphatiques, &c. III. 565

Lanciſi regardoit les glandes comme de petits cœurs qui ſe contractent & ſe dilatent alternativement; il a attribué divers uſages aux glandes, &c. IV. 40

Bidloo a parlé des glandes conglobées & des vaiſſeaux lymphatiques qui les pénetrent.

G. Mylius a donné un catalogue des glandes conglobées, & a décrit leur ſtructure; il y admet des fibres muſculeuſes dont les unes ſont propres à les dilater, & les autres à les

resserrer; il prétend qu'au milieu de chaque glande se trouve un follicule de vaisseaux lymphatiques, &c. IV. 55

Nuck a donné une ample description des glandes, & en a indiqué le nombre; il a découvert sur les glandes conglobées une membrane externe lâche qui couvre plusieurs petites glandes dont chaque glande conglobée est composée; les grains glanduleux sont pourvus chacun d'une membrane particuliere, &c. IV. 60

Beddevole a dit, après *Ruysch* & *Chirac*, que les glandes ne sont qu'un composé de vaisseaux sanguins, &c. (Tom. IV, pag. 81): *voyez* aussi *Wainewright* (Tom IV, pag. 419), *Morgan* (*ibid.* pag. 630).

Clopton Havers a admis des glandes dans presque toutes les parties du corps, &c. IV. 134

Cowper a fait quelques remarques curieuses sur les glandes, &c. IV. 174

Boerhaave a adopté l'opinion de Malpighi sur la structure des glandes; il parle des glandes composées qui ne sont formées que de simples glandes; il a fait une savante énumération des glandes du corps humain, &c. IV. 317

Santorini a traité des glandes, & leur a accordé un mouvement péristaltique, &c. III. 336

M. *Morgagni* a admis dans les glandes l'existence du follicule & des vaisseaux sanguins, l'un n'exclut point l'autre; il dit qu'on s'est plus occupé à démontrer dans les glandes des vaisseaux que *Malpighi* n'a point niés, qu'à prouver que les vésicules qu'il a admises n'existoient point. *Morgagni* ne croit pas que les extrémités vasculaires puissent se distendre & former le follicule, &c. IV. 389

Terraneus a donné une description des glandes, mais particuliérement des glandes de l'uretre. IV. 427

Heister a tâché de concilier l'opinion de Malpighi & de Ruysch sur la structure des glandes; il croit qu'elles ont un follicule auquel aboutissent un grand nombre de vaisseaux, &c. IV. 458

Cheselden a adopté une opinion bien différente de celle de *Mylius*; il n'a pu découvrir dans les glandes rien de musculeux.

Mauchard prétend que les descriptions que les Auteurs ont données des glandes ne sont point exactes, c'est ce qui l'a engagé à en donner une nouvelle; il suit de fort près l'opinion d'Heister. IV. 531

Les glandes, suivant *Michelotti*, sont placées aux extrémi-

tés des artères dont elles font partie ; elles ont un follicule, lequel est entouré de ramifications vasculeuses, c'est ce qui lui fait soupçonner que la structure des glandes est vasculeuse, &c. IV. 581

Mazini croit qu'il y a des glandes qui ont la figure angulaire, d'autres ovalaire, &c. & il leur attribue des usages différents. IV. 604

Morgan regarde les glandes comme un composé de vaisseaux, &c. IV. 630

A. F. Hoffman a dit que les glandes ont divers sphincters qui permettent, ou qui défendent l'entrée au liquide suivant sa nature, &c. V. 45

Nanni ne veut pas qu'on divise les glandes en conglobées & en conglomérées, parcequ'il leur trouve la même structure, &c. V. 59

Lobb croit que la glande conglobée est formée d'un vaisseau tortueux qui tire son origine des vaisseaux sanguins, & duquel partent des vaisseaux lymphatiques, &c. V. 105

M. *Ferrein* n'adopte pas l'opinion de Boerhaave, qui croyoit qu'on pouvoit réunir le systême de Malpighi & de Ruysch sur la structure des glandes. M. *Ferrein* croyoit que les viscères qu'on nomme glanduleux sont un assemblage de tuyaux blancs cylindriques différemment repliés, il dit les avoir démontrées dans les reins, dans le foie, &c. V. 72

Ludwig a séparé les glandes simples des glandes conglobées, que Boerhaave avoit réunies sous une seule espece, &c. V. 160

M. de *Bordeu* a examiné avec attention la véritable position des glandes ; il a vu qu'elles ne sont nullement comprimées par les muscles voisins comme Boerhaave l'avoit avancé, mais qu'elles séparent par une espece de sensibilité une liqueur quelconque, &c. *Voyez* son ouvrage. III. 285

On lira avec avantage la description des glandes donnée par MM. *Winslow* & *Haller* ; le premier dans son exposition anatomique, & le second dans ses *Elem. Physiol.* Tom. I, pag. 156, & Tom. II, pag. 275.

Nous ne traiterons point ici des glandes en particulier, pour en donner l'histoire avec celle des parties où elles se trouvent.

Ouvrages sur les sécrétions.

Cole. (G.) Cogitata de secretione animali. *Oxonii*, 1674, *in* 12. III. 451

CONNOR. (B.) Tentamen Epiſtolare de ſecretione animali. *Lond.* 1697, *in* 8. V. 703

KER. (J.) De ſecretionis animalis efficiente cauſa & ordine. *Leidæ*, 1697, *in* 4. IV. 213

KEIL. (J.) Account of animal ſecretion, &c. *Lond.* 1708, *in* 8. IV. 219

BURCHART. (C. M.) Diſp. de ſecretione humorum in genere. *Kiel.* 1708, *in* 4. IV. 427

LANCISI. (J. M.) Diſſertatio de humorum ſecretionibus ad Beauchamp. *Romæ*, 1711. IV. 40

JACOBI. (L. F.) Diſp. de ſecretione animali. *Erfurt*, 1711, IV. 423

WINSLOW. (J.) De la maniere dont les ſécrétions ſe font dans les glandes. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* IV. 481

BERGER. (J. G.) Diſſert. de natura humana, & de ſecretione. *Witteb.* 1712. IV. 113

BLUMENTROST. (L.) De ſecretione animali. *Lugd. Batav.* 1713, *in* 4. IV. 504

GIOT. (J. F.) An ſecretionum omnium materies, lympha? *Pariſ.* 1714. Affirm. IV. 509

METZGERUS. (C. D.) De modo ſecretionis humorum. *Regiomont*, 1722, *in* 4. IV. 72

SCHACHT. (J. O.) De ſecretione animali. *Leid.* 1726.

GORTER. (J.) De ſecretione humorum, &c. *Leid.* 1727, IV. 632

WEISS. (J. N.) De viſcerum & glandularum, & uberum analogia. *Altdorf.* 1729, *in* 4. V. 21

GEELHAUSEN. (P. G.) De differente fluidorum in corpore humano ſecretione. *Argent.* 1730, *in* 4. V. 36

CANTWEL. (A.) Diſſertations ſur les ſécrétions, 1731, *in* 12. V. 54

RIDEUX. (P.) Conſpectus in humorum ſecretiones in genere. *Monſpel.* 1731, *in* 8. IV. 439

BOURDELIN. (H. F.) An variis ſecernendis humoribus, varius ſanguinis motus? *Pariſ.* 1735. Affirm. V. 113

DAVAL. (A. J.) An qualis nutritio, talis ſecretio? *Pariſ.* 1735, V. 113

SCHULTZE. (J. H.) De mechanico ſecretionis & excretionis fundamento, 1736. IV. 573

NELSON. (J.) De ſecretionibus. *Leid.* 1736. V. 118

BRUNET. An à diverſo glandularum ſitu, ſecretiones diverſæ? *Pariſ.* 1737. Affirm.

LAUREMBERT. (B. L. L. de) An à diverſo glandularum ſitu,

ſecretiones diverſæ ? 1749. V. 244
OTTMAN. (J.) De ſecretionis atque excretionis neceſſitate, &c. *Argent.* 1738, *in* 4. V. 674
VIEILLAD. (L. A. de) An ſecretionum diverſitatis cauſa multiplex ? *Pariſ.* 1741. V. 244
BERNOULLI. (J.) De ſeparatione fluidorum. *Hagæ Com.* 1743, *in* 4. IV. 184
SWARING. (C.) De excrementis ſecundæ coctionis. *Leyd.* 1744. V. 327
GOESSEL. (C.) De organis ſecretoriis & ipſa ſecretione in genere. *Marpurg.* 1746, *in* 4. V. 375
KUNTSCHE. (J. D.) De ſecretione in genere. *Witteberg.* 1746, *in* 8. V. 384
BELLOT. (F. C.) An quò longiùs à corde diſtat organum ſecretionis, eò humor ſecretus ſubtilior ? *Pariſ.* 1746. *Affirm.* Reſp. Petr. Auguſt. Adet. V. 385
HAMBERGER. (G.) Diſſertation ſur la méchanique des ſécrétions dans le corps humain. *Bordeaux*, 1746, *in* 4. V. 662
STOERCK. (J. M.) De ſecretione in genere, 1753, *in* 4. V. 522
ROEDERER. (J. G.) Diſp. de ſecretione, 1758. V. 484
KALTSCHMID. (C. Fr.) De ſecretionibus. *Jenæ*, 1767, *in* 4. V. 670

Sécrétions.

Van Helmont a propoſé une hypotheſe ſur les ſécrétions, qui a été adoptée par beaucoup d'Auteurs ; elle eſt fondée ſur les principes de la fermentation.

Warthon attribuoit trois uſages aux glandes du corps ; le premier eſt de préparer & de fournir aux nerfs quelque ſuc pour la nourriture des parties nerveuſes, &c. le ſecond, de purifier le ſuc nerveux ; & le troiſieme uſage eſt d'attirer les excréments inutiles des nerfs, & de les décharger de leurs ſuperfluités, &c. III. 68

Charleton regardoit les glandes comme les principaux organes ſécrétoires ; cet Auteur croyoit que la principale cauſe des ſécrétions réſidoit dans la différente configuration & la différente grandeur des pores par leſquels paſſe le ſang, &c. III. 83

Suivant *Stenon*, les glandes reçoivent leur liquide immédiatement du ſang ; c'eſt pourquoi, lorſque le ſang coule avec trop de précipitation, les glandes ſéparent peu de liquide : le contraire

contraire arrive lorsque la marche du sang est ralentie dans ses vaisseaux, &c. III 166

Malpighi accorde aux glandes l'usage de séparer de la masse du sang la matiere de la transpiration, & il leur attribue des canaux sécrétoires & excrétoires (Tom. III, pag. 127): *voyez* ce que j'ai dit (*ibid.* pag. 131 & *suiv.*).

Descartes explique les sécrétions par la différente configuration des pores des vaisseaux sécrétoires, &c. Cette opinion a été adoptée par *Borelli*, *Guillelmini*, *Verheyen*, *Craanen*, &c. III. 189

Cole prétend que tous les organes sécrétoires sont glanduleux, & que ce sont ces glandes qui ont la faculté d'attirer une liqueur particuliere, &c. *voyez* ce que j'ai dit de cet Auteur. III. 451

On trouvera dans les ouvrages de *Bellini* & de *Spoletus* plusieurs détails sur les sécrétions. IV. 81

Keil a traité de la sécrétion des humeurs, il l'explique par l'attraction; selon lui, les vaisseaux les plus fins, longs, & tortueux, attirent les liqueurs les plus subtiles, &c. IV. 220

Connor supposoit, pour expliquer les sécrétions, que l'Auteur de la nature avoit renfermé dans les glandes, dès la formation du corps, une certaine quantité de la liqueur qu'elles filtrent dans la suite, &c. Cet Auteur croyoit encore que les nerfs, par leur force tonique, déterminoient les glandes à recevoir telle espece ou telle quantité de liquide, &c. V. 703

Vieussens a recherché la structure des vaisseaux excrétoires & sécrétoires; il dit les avoir trouvés de la nature des lymphatiques, & que d'une part ils aboutissent aux extrémités artérielles, & de l'autre dans la cavité des visceres, &c. *Vieussens* étoit grand partisan de la fermentation, &c. IV. 23

Selon *Lancisi*, il n'y a aucun ferment dans les glandes, & on ne doit point recourir à leur configuration pour expliquer les sécrétions; on doit faire plus d'attention à leur position, &c. IV. 40

Pour expliquer les sécrétions, *Broen* compare les glandes à un crible; il nie la fermentation de la bile avec le suc pancréatique, &c. IV. 79

Pitcarne trouve la cause des sécrétions dans l'inégalité de vîtesse du sang, & non dans la différence des pores, &c. IV. 163

Wainewright croit que les sécrétions sont augmentées jusqu'à un certain point par la vîtesse du sang, &c. IV. 419

Boerhaave a dit aussi que la cause des sécrétions étoit dans la différente vîtesse des liqueurs qui circulent dans l'organe sécrétoire, &c. Tom. IV, pag. 313. *Rideux* a admis cette opinion. IV. 439

Burchart a réfuté les principales opinions des Auteurs sur les sécrétions, & en a proposé une autre; il prétend que les tuyaux sécrétoires & excrétoires sont analogues à la grossiéreté ou à la ténuité des humeurs, &c. IV. 417

M. *Winslow* dit avoir remarqué que les vaisseaux qui sont propres à la glande, & qui en font la principale partie, sont des tuyaux garnis intérieurement d'un duvet ou velouté, ou plutôt d'un tissu spongieux très fin qui remplit toute la cavité de ces vaisseaux comme une espèce de moëlle, &c. IV. 481

Veiss a parlé du duvet intérieur des vaisseaux sécrétoires décrit par M. Winslow, &c. V. 21

Snellen admet un ferment dans tous les organes sécrétoires, &c. IV. 355

Bianchi croit pouvoir rendre compte des sécrétions, en admettant dans les orifices excréteurs une ouverture & une figure différente, suivant la différence des humeurs séparées ou proportionnées à chacune des matieres des sécrétions, &c. IV. 436

Helvétius a adopté l'opinion de M. Winslow pour expliquer les différentes sécrétions; il suppose avec lui que les vaisseaux sécrétoires ont été originairement abreuvés de la liqueur qu'ils doivent séparer, &c. IV. 593

Morgan explique les sécrétions à la maniere de Keil, par l'altération des vaisseaux sur les humeurs. II. 630

Hamberger pense que la premiere cause des sécrétions est l'adhésion du fluide aux parois du vaisseau, & la seconde la force du cœur & des arteres, &c. IV. 691

M. *Quesnay* a attribué aux orifices des vaisseaux sécrétoires une certaine sensibilité, qui les met en état de recevoir certains fluides préférablement à d'autres, &c. V. 33

M. de *Bordeu* est entré dans plusieurs détails curieux sur les sécrétions & excrétions, &c. *Voyez* son ouvrage sur les glandes, & le Tom. V. de l'Histoire. 285

On lira aussi avec beaucoup d'avantage l'article des sécrétions dans les *Elem. Physiol.* Tom. II, pag. 374 & *suiv.* de M. de Haller.

CHAPITRE VII.

SUR LE CERVEAU.

Ouvrages sur les enveloppes du cerveau.

LUDWIG. (C. G.) De membrana epicrania & in eam insertis, 1760. V. 161

CASTELLINI. (J.) De dura cerebri vestiente meninge tractatus. *Venet.* 1646, *in* 8. II. 647

SLEVOGT. (J. A.) Disp. de dura matre. *Jenæ*, 1690, *in* 4. IV. 128

PACCHIONI. (A.) De duræ meningis fabrica & usu disquisitio anatomica. *Romæ*, 1701, *in* 4. IV. 275

— Dissertatio epistolaris de glandulis conglobatis duræ meningis humanæ, indeque ortis lymphaticis ad piam meningem productis. *Romæ*, 1705, *in* 4. IV. 277

— Dissertationes binæ ad Fantonum datæ, cum ejusdem responsione, illustrandis duræ meningis ejusque glandularum structura atque usibus concinnatæ. *Romæ*, 1713, *in* 8. IV. 278

— Epistola ad Ludovicum Testi de novis circa solidorum ac fluidorum vim in viventibus ac duræ meningis structuram & usum observationibus : extat cum operibus omnibus. IV. 279

FANTON. (J.) Dissertationes duæ de structura & usu meningis, ad Pacchionum. *Romæ*, 1721. IV. 269

COSTAR. (J. J.) An dura meninx habeat motum à se ? *Paris.* 1728. Negativè. V. 14

BELLETESTE. (J. J.) An dura meninx habeat motum a se *Paris.* 1739. Affirm. V. 189

TEICHMEYER. (H. F.) De musculosa substantia duræ matris. *Jenæ*, 1729, *in* 4. V. 705

STANCARI. (J.) Sur la structure de la dure-mere. *Mém. de l'Acad. de Bologne*, *Tom. I.* 1731. V. 59

PAISLEY. (J.) Ossification de la dure-mere & autres dispositions contre nature. *Essais d'Edimbourg. Tom. II.* V. 130

FLEISCHMAN. (J. F.) De dura matre. *Alstorf.* 1739, *in* 4. V. 189

GOELICKE. (A.) De meninge arachnoidea cerebri, 1734,

in 4. IV. 425

BIANCHI. (J. B.) Demonstratio anatomica sinuum basis cerebri : extat in theatro anat. *Mangeti.* IV. 438

DUVERNOI. (J. G.) Sur les sinus du cerveau. *Mém. de Péters. Tom. IV.* IV. 642

BERNER. (G. E.) De apospasmate piæ matris, 1722. IV. 565

BERGEN. (C. A. de) Program. de pia matre. *Norimb.* 1736, *in* 4. V. 50

Recherches sur la dure mere.

Les plus anciens Anatomistes ont décrit la dure-mere qu'ils connoissoient sous le nom de méninge ; mais *Galien* lui refuse ce nom, parceque ceux qui s'en sont servis les premiers le donnoient à toutes les autres membranes du corps humain. Suivant *Galien*, cette membrane est dure & fort épaisse, &c. I. 87

Les Arabes l'ont appellée *dure-mere*, parcequ'ils croyoient qu'elle donnoit naissance aux autres membranes.

Vésale a décrit les deux lames de la dure-mere, ses principales duplicatures, ainsi que les sinus qu'elle forme. I. 431

Selon *Bauhin*, la dure mere est divisée en deux lames qui n'ont aucun mouvement, &c. II. 111

La dure-mere, dit M. *Duverney*, est formée de deux lames ; on peut s'en convaincre en la froissant avec les doigts. Cet Auteur a décrit avec précision les divers prolongements de la dure-mere, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. III. 474

Vieussens (Tom. IV, pag. 8), & *Slevogt* (*ibid.* p. 129) & plusieurs autres, ont admis & décrit deux lames dans la dure-mere, dont l'externe adhere, suivant *Vieussens*, à la surface interne du crâne par plusieurs filaments, & par un grand nombre de vaisseaux, &c.

Cette adhérence de la dure-mere avec le crâne a été connue des plus anciens Anatomistes. *Galien* a dit que cette membrane adhéroit non seulement aux sutures comme on le pensoit de son temps ; mais encore à toute la surface interne du crâne.

L'opinion de Galien a été adoptée par un grand nombre de ses successeurs ; *Carpi*, *Massa*, *Charles Etienne* (Tom. I, pag. 337).

Fallope a observé que la lame extérieure de la dure-mere faisoit l'office de périoste (Tom. I, pag. 571) : *voyez* aussi *Nesbith*, *Winslow*, *Bertin*, *Haller.*

Suivant *Castellini*, la dure-mere est extrêmement adhé-

rente en certains endroits du crâne, & en est détachée en d'autres points, &c. (Tom. II. 647.) *Voyez* pour les adérences de la dure-mere, ce que j'ai dit à l'article *Schneider*, II. 616

Tassin a parlé avec exactitude des adhérences de la dure-mere, & a indiqué la maniere de la détacher du crâne (Tom. III, pag. 439) : *voyez* les articles *Duverney* (Tom. III, pag. 474) ; *Santorini* (Tom. IV, pag. 340).

Lorry (Tom. V, pag. 446), &c. On peut aussi consulter les *Elem. Physiol.* Tom. IV. pag. 95 de M. de Haller, qui a cité un grand nombre d'Auteurs qui ont parlé des adhérences de la dure-mere.

Selon *Glaser*, *Bartholin*, *Pacchioni*, il y a un espace de vuide entre le crâne & la dure-mere.

M. *de Lamure* prétend aussi qu'il y a un espace entre la dure & la pie-mere, pour permettre les mouvements du cerveau. V 307

D'autres ont regardé les cohérences comme un état contre nature, tels sont *Slevogt*, *Deidier*, &c. Il est vrai que dans les fœtus l'adhérence est plus forte que dans l'adulte; *Bertin*, *Osteol. Tom. II*, pag. 35. Si la dure-mere est quelquefois séparée, c'est par état contre nature : *voyez* M. de *Haller*.

La dure-mere jouit-elle de quelque mouvement ? *Oribase* avoit avancé que cette membrane est libre & mobile, & qu'il s'exhale une vapeur qui empêche les adhérences de la dure-mere avec la pie-mere.

Pacchioni est celui qui a contribué le plus à accréditer cette fausse opinion ; il assure l'avoir vu s'élever & s'abaisser alternativement. Pour donner quelque réalité à son sentiment, Pacchioni regarde la dure-mere comme un muscle composé de différents plants de fibres, &c. Si on l'en croit, la faulx & la tente du cervelet sont pourvues de fibres musculeuses rayonnées, qui peuvent les abaisser ou les relever, &c. (Tom. IV. 276). *Baglivi* a regardé la dure-mere comme le principal moteur du corps humain. IV. 249

Santorini a dit que la dure-mere & la pie-mere pouvoient se mouvoir par la contraction de leurs propres fibres, &c. (Tom. IV, pag. 336) ; cet Auteur a été d'un avis contraire dans un autre de ses ouvrages : il a reconnu que la dure-mere étoit extrêmement adhérente à la surface intérieure du crâne, principalement à la base & à l'endroit où la fontanelle est placée dans l'enfant ; qu'elle étoit composée de fibres ligamenteuses qui ne sont point susceptibles

de mouvement ; cependant *Santorini* a accordé une certaine contractibilité à la faulx, &c. IV. 340 & *suiv.*

Quincy a attribué à la dure-mere un mouvement duquel il faisoit dépendre plusieurs fonctions de l'ame, &c. IV. 540

Kulmus croyoit au battement de la dure-mere, &c. IV. 628

Stancari a suivi le sentiment de *Pacchioni* sur les usages de la dure-mere; il y reconnoît la structure du muscle, mais il n'est pas du même avis que *Pacchioni* sur le nombre, la position & les usages des prétendus tendons de la dure mere, &c. V. 59

M. *Duverney* s'est convaincu que la dure-mere n'est susceptible d'aucun mouvement ; si après avoir fait une ouverture au crâne on la voit se mouvoir, c'est qu'elle est unie au cerveau que les arteres nombreuses soulevent en se dilatant. III. 474

Ridley n'attribuoit point de mouvement propre à la dure-mere, mais il croyoit qu'elle est mue par le cerveau. IV. 196

Cowper a conclu, d'après une observation qu'il a faite, que la dure-mere est immobile dans l'état naturel. IV. 175

Fanton ne trouve rien de musculeux à la dure-mere, & critique *Pacchioni* de lui avoir attribué du mouvement. IV. 272

Kaau n'a jamais pu découvrir du mouvement dans la dure-mere, quelque tentative qu'il ait faite. V. 152

M. *Lorry* a fait plusieurs expériences curieuses pour savoir si la dure-mere jouit de quelque mouvement, & il s'est assuré qu'elle n'a en elle-même aucun principe d'action. L'inspection anatomique lui a appris que la dure-mere est totalement dépourvue de fibres musculeuses, &c. *voyez* ce que j'ai rapporté. V. 446

On consultera avec avantage ce que M. de *Haller* a écrit là-dessus dans ses *Elem. Physiol.* Tom. IV.

La dure-mere est si irritable, suivant M. *Duverney*, que si on la touche avec quelque liqueur corrosive, l'animal donne des marques de la plus vive douleur. III. 474

Pacchioni a regardé la dure-mere comme extrêmement irritable ; il s'en est convaincu par diverses expériences faites sur des animaux vivants. IV. 276

Molinelli, dit qu'en piquant la dure-mere dans un animal, on occasionne des convulsions dans tous ses membres, &c. V. 60

Vieussens croyoit que la dure-mere recevoit plusieurs nerfs du cerveau, & principalement de la cinquieme paire, & que les arteres qui rampent entre les deux lames de la dure-mere, s'ouvroient immédiatement dans le cerveau, &c. IV. 9

La dure-mere soutient les nerfs en sortant des trous du crâne. *Monro.* IV. 657

Pigray, après plusieurs anciens, dit que la dure-mere est sensible, & rapporte plusieurs observations pour le confirmer. II. 316

M. *Lorry* a avancé aussi que la dure-mere est sensible, mais non pas autant que plusieurs Auteurs l'ont imaginé. V. 447

Cependant M. de *Haller* a regardé la dure-mere comme insensible, & a nié contre l'opinion de *Vieussens*, de *Winslow*, de *Lieutaud*, &c. qu'elle reçût des nerfs. IV. 709

Zinnius (Tom. V, pag. 296), & *Zimmerman* (*ibid.* pag. 497), ont adopté le sentiment de M. de *Haller*.

Vésale a parlé de deux tubercules de la dure-mere logés dans deux fossettes du crâne, sans doute que ce célebre Anatomiste vouloit parler des glandes... elles ont été décrites par Santorini.

Bartholin décrit une excrescence de la grosseur d'un pois, laquelle est cartilagineuse & est logée dans un petit vuide du crâne.

Harder a indiqué quelques corps glanduleux situés vers le sinus longitudinal. III. 566

Pacchioni a donné une longue description des glandes de la dure-mere; leur figure est ronde, dit-il, elles sont quelquefois aussi grosses qu'un grain de millet, & plus apparentes dans les vieillards que dans les autres âges de la vie. *Pacchioni* a décrit les vaisseaux que ces glandes reçoivent, &c. &c. *Voyez* ce que j'ai dit. IV. 277

Fanton n'a point adopté l'opinion de *Pacchioni* sur les glandes de la dure-mere; il ne croyoit pas avec lui, que les vaisseaux lymphatiques qu'on trouve entre la pie & la dure-mere se terminent à ces glandes dont il accorde la découverte à *Willis*, &c. IV. 273

Heister a vu des tas de glandes logées dans les petites lacunes de l'os du front.

Gunzius a aussi connu les glandes de la dure-mere, sous le nom de corps durs & fongueux.

Voyez pour l'histoire & la description de ces glandes, soit dans l'état naturel, soit dans dans l'état contre nature, les

Eléments de Physiologie, Tome IV, page 104.

On trouve dans les ouvrages de tous les anciens, du moins dans ceux de *Galien* & ses successeurs; une description du grand repli qui forme la faulx, mais auquel ils n'ont point donné de nom, excepté *Columbus*. Ce repli, suivant cet Auteur, ressemble à la faulx d'un moissonneur. I. 555

La description des grands replis de la dure-mere, qui séparent le cerveau d'avec le cervelet, se trouve dans les mêmes ouvrages. *Vésale* a insisté sur deux plus petits replis, tels que celui qui s'insinue entre les lobes du cervelet, ceux qui soutiennent les sinus pituitaires, &c.

M. *Duverney* a décrit cinq prolongements de la dure-mere, & ce qu'il a dit à ce sujet est fort exact. III. 474

Clopton Havers présume que la dure-mere donne plusieurs prolongements qui concourent beaucoup à la formation du périoste, &c. IV. 132

Bidloo a assez bien représenté les replis de la dure-mere, principalement l'attache de l'extrémité antérieure de la faulx au *crista galli* de l'os ethmoïde. IV. 50

Zinnius prétend que les membranes qui enveloppent le cerveau, se répandent sur le globe l'œil, &c. V. 296

Hubert parle d'une production de la dure-mere, formant un repli dans le canal vertébral, qu'il nomme *ligamentum denticulatum*, &c. V. 157

Selon *Hubert*, la dure-mere, parvenue dans l'orbite, se divise en deux feuillets dont l'un adhere à la surface osseuse, & l'autre se répand sur la sclérotique dont il forme la lame extérieure. V. 475

Pour les ossifications de la dure-mere on consultera *Th. Bartholin* (Tom. II, pag. 600), les *Elem. Physiol.* T. IV, pag. 97, de M. de Haller. Suivant M. *Morgagni*, les ossifications de la dure-mere ne produisent souvent aucune altération sensible. *De sed. morb.* pag. 40, &c. &c.

Membrane arachnoïde.

Varoli paroît être le premier qui ait parlé de la tunique arachnoïde; c'est une membrane, dit-il, qui lie le cerveau, le cervelet & la moëlle épiniere entre eux, &c. II. 34

On voit dans les tables posthumes de *Casserius* une figure grossiere de la membrane arachnoïde. V. 606

La société de savants qui s'établit à Amsterdam vers 1665, a connu & décrit cette membrane sous le nom d'arachnoïde. *Van Horne* la démontra en 1669, *Collins* en donna une

figure bientôt après, & depuis que *J. M. Hoffman* l'a décrite, ce qu'il fit en 1689, presque tous les Anatomistes en ont parlé.

Suivant M. *Duverney*, la membrane arachnoïde adhere d'une maniere très intime à certains points du cerveau, mais dans d'autres elle en est très distincte. III. 476

Mery regardoit la membrane arachnoïde comme un être de raison. III. 603

Bidloo a donné une bonne figure de la membrane arachnoïde, & la description que *Santorini* en a publiée est exacte. Cet Anatomiste ne veut pas qu'on la confonde avec la pie-mere; il aimeroit mieux qu'on prît l'arachnoïde pour la lame interne de la dure-mere, que pour la lame externe de la pie-mere. IV. 341

Bergen regarde l'arachnoïde comme une véritable membrane qui recouvre simplement le cerveau; il dit qu'on observe l'arachnoïde à la base du cerveau, sur le pont de Varole, & sur la queue de la moëlle alongée. V. 50

M. *Lieutaud* pense que la membrane arachnoïde n'est autre chose que la lame externe de la pie-mere, & cette opinion est conforme à celle de plusieurs Anatomistes. V. 260

On consultera avec avantage la description qu'a donné M. de Haller, *Elem. Physiol.* Tom. IV, pag. 15.

Pie-mere.

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de la pie-mere, & l'ont connue sous différents noms. *Hérophile* l'a appellée membrane *choroïde*, parcequ'il y trouvoit de la ressemblance avec le chorion qui enveloppe le fœtus dans la matrice. I. 52

La pie-mere, suivant *Galien*, soutient les vaisseaux qui serpentent entre les circonvolutions du cerveau; elle s'y enfonce & pénetre les ventricules. V. 567

Les successeurs de Galien ont décrit la pie-mere, mais ils ont peu ajouté à ce que ce Médecin avoit dit. *Vésale* a nié qu'elle tapisât les ventricules du cerveau (Tom. I, pag. 432), & son opinion a été adoptée par *Willis* & *Molinetti*. III. 395

La pie-mere, dit *Columbus*, s'enfonce dans la substance du cerveau, le soutient presque suspendu, l'empêche de s'affaisser, & le rend plus léger; elle contribue à la formation des anfractuosités, &c. I. 554

Willis a fait observer que la pie-mere étoit indépendante

de la dure-mere, qu'elle couvroit toute la surface du cerveau, & qu'elle s'enfonçoit dans ses interstices en se prolongeant jusques dans ses derniers replis. Quoiqu'elle recouvre strictement la substance médullaire du cerveau, du cervelet & de la moëlle alongée, on peut cependant l'en détacher par le moyen du souffle, &c. III. 93

Selon *Ruysch*, la pie-mere recouvre les nerfs que fournit la moëlle épiniere. III. 272

Tassin a assez bien décrit la pie mere; il a fait voir que c'est elle qui soutient les vaisseaux, qu'elle est d'une étendue plus considérable que la dure-mere : il n'oublie pas de parler de ses prolongements dans le cerveau, &c. III. 440

La pie-mere revêt non seulement la substance du cerveau, mais elle se mêle dans toutes ses circonvolutions. *Duverney.* III. 476

Mery prétend que la pie-mere ne se prolonge vers le canal spinal, que jusqu'à la premiere vertebre dorsale. III. 603

Duncan, après quelques autres Anatomistes, avoit attribué des glandes à la pie-mere (Tom. III, pag. 550), mais *Vieussens* a nié que cette membrane en fût pourvue. IV. 10

Bidloo a donné une assez bonne figure de la pie-mere. IV. 50

Santorini a décrit avec exactitude la pie-mere (Tom. IV, pag. 341); on peut voir aussi ce qu'*Albinus* a écrit dans ses *Annotationes.* IV. 554

M. *Monro* a dit que la pie-mere accompagne les différentes ramifications des nerfs, & qu'elle leur donne des gaînes particulieres, &c. IV. 657

Bergen prétend que la structure de la pie-mere approche de celle du tissu cellulaire; & qu'elle s'enfonce dans les propres circonvolutions du cerveau. V. 50

Molinelli a trouvé la pie-mere remplie de corps gangliformes dans un sujet mort d'apoplexie. V. 60

La pie-mere se divise, suivant M. *Lecat*, en deux lames, dont l'une s'applique exactement à la surface interne de la choroïde, & la seconde fait, dit-il, ce qu'on appelle la choroïde ou l'uvée. III. 171

Wintringham dit que la pie-mere est une membrane plus forte, proportionnellement à son épaisseur, que ne l'est l'aorte. V. 215

Suivant *Zinnius*, la pie-mere adhere à la membrane choroïde.

Ouvrages généraux sur le cerveau.

Abrenethée. Quæstio sexta. An præciso cerebro necesse sit febrem & bilis vomitum supervenire? V. 619

Chance. Quæstio nona. An ingenium tenuem cerebri substantiam indicet, tarditas verò intellectûs crassam? V. 621

Hoffman. (G.) De usu cerebri secundùm Aristotelem diatriba. *Lipſ.* 1619. II. 385

Willis. (T.) Cerebri anatome, cui accessit nervorum descriptio & usus. *Londini*, 1664, *in* 8. III. 49

— Pathologiæ cerebri & nervosi generis specimen, in quo agitur de morbis convulsivis & scorbuto. *Oxonii*, 1667, *in* 4. III. 90

Wepfer. (J. J.) Historia anatomica, de puella sine cerebro nata. *Schaffhusi*, 1665, *in* 8. III. 240

Raygeb. (Ch.) Sur une jeune fille qui vécut quelque temps sans cerveau. III. 352

Lauffer. (J. J.) De infante sine cerebro. *Hall.* 1743, *in* 4. V. 303

Charleton. (G.) Dissertationes duæ anatome cerebri pueri de cœlo tacti; & altera de proprietatibus cerebri humani. *Londini*, 1665, *in* 4. III. 80

Malpighi. (M.) Epistola anatomica de cerebro ad Fracassatum. *Bononiæ*, 1665, *in* 12. III. 119

Fracassati. (C.) Dissertatio epistolica responsoria de cerebro ad Marcell. Malpighium. *Bononiæ*, 1665, *in* 12. III. 295

Stenon. (N.) Discours sur l'anatomie du cerveau. *Paris*, 1669, *in* 12. III. 165

Bartholin. (T.) De cerebri substantiâ pingui & oculorum suffusione. *Hafniæ*, 1669 *in* 4. II. 574

Burrhus. (J. F.) Epistolæ duæ ad Thomam Bartholinum, de cerebro & oculis. *Hafniæ*, 1669, *in* 4. III. 401

Major. (D.) Consideratio physiologica quorumdam occurrentium in duabus epistolis Burrhi de cerebro & oculis. *Kiloniæ*, 1669, *in* 4.

Leewenhoeck. (A.) Observations sur le cerveau. *Transact. Phil.* 1674. III. 457

— Sur la substance corticale du cerveau. *Transact. Phil.* 1677. III. 460

Glaser. (J. H.) Opus posthumum de cerebro. *Basil.* 1680, *in* 8. III. 578

Scarabicius. (S.) Historia bovini cerebri in lapidem mu-

tati, quâ humanum quoque cerebrum in petram se commutare posse ostenditur. *Patavii*, 1678, *in* 12. V. 642

Verney. (P. du) Observation sur le cerveau d'un bœuf pétrifié. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1703. IV. 284

Valisneri. (A.) Considerazione intorno al cervello di bue impietrito. *Patav.* 1718, *in* 4. IV. 252

Chirac. (P.) Sur les moyens de conserver quelque temps la vie à un animal après lui avoir enlevé le cerveau & lui avoir coupé la tête. *Journal des Sav.* 1688. IV. 99

Drouin. (V. D.) Description du cerveau. *Paris*, 1691, *in* 12. IV. 139

Ridley. (H.) The anatomy of the brain, containing its méchanism and physiology. *Lond.* 1695, *in* 8. IV. 196

Moor. (B.) Veris œconomiæ animalis seu potius humanæ principiis innixæ pathologiæ cerebri delineatio practica. *Amstel.* 1704, *in* 4. IV. 201

Phærna. (A.) Dissertationes 5, de cerebro, respiratione, oculorum morbis, aliisque curiosis experimentis. *Lugd.* 1705, *in fol.* IV. 349

Petit. (F.) Lettres d'un Médecin des Hôpitaux du Roi, à un autre Médecin de ses amis (sur le cerveau). *Namur*, 1710, *in* 4. IV. 440

Zwinger. (J. R.) De usu & functionibus cerebri. *Basil.* 1714, *in* 4. IV. 446

Hensing. (J. T.) Examen chemicum cerebri. *Gieff.* 1719. IV. 545

Teichmeyer. (H. F.) De lympha cerebri. *Jenæ*, 1728, *in* 4. V. 705

Gohl. (J. Daniel) Insufficientia cerebri ad sensum & motum animalis. *Tolberg.* 1732. IV. 686

Hebenstreit. (J. E.) De methodo incidendi cerebrum. *Lips.* 1739. V. 128

Morand. (S.) Observations anatomiques sur quelques parties du cerveau. *Mém. de l'Académie des Scienc.* 1744. V. 8.

Arlet. (M.) Mémoire où l'on donne les différences du volume, du poids, de la consistance & de l'arrangement du cerveau de l'homme & de celui de plusieurs animaux, avec le rapport qui se trouve entre ces différences, & la diversité de leurs exercices 1746. V. 417

Schliting. (J. D.) De motu cerebri, 1744. V. 423

Lamure. (F.) Sur la cause des mouvements du cerveau, qui paroissent dans l'homme & dans les animaux trépa-

nés. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* & *à Montpellier*, 1769, *in* 8. V. 306

Lorry. (A. C.) Sur le mouvement des parties contenues dans le crâne, considérées dans leur état naturel. *Mém. des Sav. E.* V. 445

— Sur le mouvement du cerveau & de la dure-mere. *ibid.*

— Sur le mouvement du cerveau. V. 448

— Sur les inconvénients contre nature de ce viscere, & sur les organes qui sont le principe de son action. *ibid.*

Walstorff. (J. D.) Dissert. sistens experimenta circa motum cerebri, cerebelli, duræ matris & venarum in vivis animalibus instituta. *Gotting.* 1753, *in* 4. V. 517

Gunzius. (J. C.) De cerebro, 1750. Pars I & II, *in* 4. V. 102

Sulzerus. (H.) De actione cerebri decussata. *Basil.* 1753, *in* 4. V. 518

Roederer. (J. G.) Observ. de cerebro, ad. diss. D. Ullman. 1758. V. 484

— Obs. scirrho, 1762. V. 485

Bercher. (P.) An sua sit in cerebro cuique ideæ fibra? 1763. V. 293

Louis. (A.) Positiones Anatomico-Chirurgicæ de capite. *Parisiis*, 1749, *in* 4. V. 353

Recherches sur la structure du cerveau.

Hippocrate a regardé le cerveau comme une masse glanduleuse qui se charge des humidités superflues du cœur; il a attribué plusieurs autres usages au cerveau que nous n'examinerons point ici, &c. I. 30

Aristote disoit que le cerveau étoit une masse composée de terre & de phlegme, qu'il ne contenoit point de sang, qu'il étoit insensible, &c. I. 42

Erasistrate avoit des idées plus exactes sur le cerveau; il a connu ses véritables usages, & a décrit ses quatre ventricules & ses circonvolutions; nous rapporterons ailleurs ce qu'il a dit à ce sujet. I. 47

Hérophile a aussi fait diverses remarques intéressantes sur le cerveau; il a parlé des ventricules, &c. I. 52

Galien a beaucoup mieux décrit le cerveau qu'on n'avoit fait avant lui: outre les membranes qui le recouvrent, & qui sont au nombre de deux, il a encore indiqué les principales parties qui forment ce viscere; tels sont le corps cal-

leux, le plexus choroïde, la voûte à trois piliers, le *corpus psalloides*, le conarion, les éminences *nates* & *testes*, &c. Il connoissoit aussi les quatre ventricules, &c. La substance du cerveau est, suivant Galien, molle & semblable à la graisse. I. 87

Le cerveau est dans l'homme, selon *J. de Vigo*, beaucoup plus grand que dans les autres animaux (Tom. I, p. 258): voyez *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 597).

Charles Etienne ni *Massa* n'ont rien dit d'exact sur la structure du cerveau.

On trouvera à l'article de *B. Landi*, plusieurs hypotheses sur les usages du cerveau; il le divisoit en trois sinus, & plaçoit dans chacun une opération de l'ame. I. 392

L'exposition que *Vésale* a donnée du cerveau est digne des plus grands éloges; il a décrit les deux substances, une extérieure qui est cendrée, l'autre interne qui est blanchâtre: on observe sur la surface extérieure des enfoncements & des élévations qui forment des sillons dans lesquels sont logés des vaisseaux, &c. *Vésale* est le premier qui ait donné d'assez bonnes figures du cerveau. I. 431

Ce que *Columbus* a écrit sur le cerveau mérite d'être consulté; il a bien décrit les membranes qui le recouvrent & les ventricules, &c. I. 554

Vidus Vidius a fait plusieurs bonnes remarques sur diverses parties du cerveau, principalement sur les membranes du cerveau & sur le corps calleux, &c. V. 596

Le cerveau est très bien représenté dans les planches d'*Eustache*, & on y trouve diverses découvertes que plusieurs Auteurs se sont attribuées. I. 632

Arantius a décrit la plus grande partie des objets qu'on trouve dans le cerveau; ce qu'il dit mérite d'être consulté. II. 10

Varoli a indiqué la figure & les diverses dimensions du cerveau; il est oblong, arrondi en avant & en arriere; vers le bord externe il est bombé par trois éminences dont la premiere est antérieure, la seconde moyenne, & la troisieme postérieure, &c. *Voyez* ce que j'ai dit (Tom. II, pag. 32). *Varoli* a fait des découvertes intéressantes sur le cerveau; il a donné les moyens de le disséquer, &c.

Les remarques de *Piccolhomini* sur la substance du cerveau sont justes; il dit qu'il y a dans ce viscere deux especes de moëlle, l'une blanche qui occupe l'intérieur du viscere, l'autre grisâtre qui en forme l'écorce. II. 99

Les circonvolutions du cerveau logent, ſuivant *Bauhin*, les principaux vaiſſeaux, & les mettent à l'abri de la compreſſion ; cet Auteur a indiqué les objets tels qu'on les trouve dans le cerveau, en le diſſéquant de haut en bas, & de bas en haut, &c. II. 113

Piſtoris a donné une deſcription du cerveau, d'après Varoli. II. 376

Les planches que *Caſſerius* a publiées ſur le cerveau ſont fort exactes ; *Cortéſius* a encore donné de bonnes figures du cerveau, &c. (Tom. II, pag. 447). On peut auſſi conſulter celles de *Veslingius*. II. 565

Vander Linden penſoit que la ſubſtance du cerveau eſt inſenſible, & pour le prouver il rapporte l'hiſtoire de pluſieurs bleſſures de ce viſcere, &c. III. 40

Warthon ne veut pas qu'on compte le cerveau au nombre des glandes. III. 68

Charleton a dit, après pluſieurs Auteurs, que le cerveau de l'homme eſt plus grand que celui des autres animaux, qu'il eſt plus compacte, & que ſes circonvolutions ſont plus nombreuſes ; ſes hémiſpheres ſont diviſés en lobes, &c. III. 86

Willis a expoſé les moyens de diſſéquer le cerveau en combinant la méthode d'Arantius avec celle de Varoli. Le cerveau, ſuivant *Willis*, eſt compoſé de deux hémiſpheres ; il s'étend ſur chacun d'eux, &c. Ils ſont couverts de ſillons plus ou moins grands. *Willis* a décrit deux ſubſtances dans le cerveau ; l'une eſt griſâtre, qu'il nomme ſubſtance corticale ; l'autre blanchâtre, qu'il appelle ſubſtance médullaire, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. III. 91 *& ſuiv.*

Malpighi a conſidéré avec beaucoup d'attention la ſtructure du cerveau ; il a vu que la ſubſtance médullaire eſt plus denſe que la corticale, elle eſt blanche & diviſée en filets légérement arrondis, &c. (Tom. III, pag. 124). *Malpighi* dit que la ſubſtance corticale du cerveau eſt un compoſé de petites glandes qui forment par leur réunion des cordons contournés comme les inteſtins, elles ſe terminent à la ſubſtance blanchâtre, qui n'eſt, ſuivant *Malpighi*, qu'un aſſemblage de nerfs, &c. Cet Auteur fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la figure du cerveau : *voyez* ſon article. III. 130

Bohnius a décrit, à la maniere de *Malpighi*, la ſubſtance corticale & médullaire du cerveau. III. 374

Liſter ſoutient avec *Malpighi* qu'il y a des glandes dans le cerveau. III. 552

Stenon a donné une nouvelle maniere de disséquer le cerveau ; suivant lui, les substances de cet organe sont fibreuses, &c. (Tom. III, pag. 177). La substance corticale lui a paru jointe par divers prolongements avec la substance blanchâtre. (*ibid* pag. 179).

Wepfer dit avoir observé dans un sujet que toute la substance cendrée du cerveau n'étoit qu'un amas de follicules ovalaires très visibles, & qu'il sortoit de chacune de ces follicules un filet blanc & nerveux. III. 241

Drelincourt a fait quelques remarques sur le cerveau. III. 203

Ruysch n'a point adopté l'opinion de Malpighi sur la structure du cerveau, il avance que sa substance n'est qu'une masse de vaisseaux diversement modifiés, & il défie d'y trouver des glandes (Tom. III, pag. 275). *Ruysch* a accusé Vieussens d'avoir dit que la substance corticale n'étoit pas glanduleuse, mais entiérement vasculaire, sans le citer, &c. (pag. 280). *Ruysch* dit être parvenu à donner au cerveau une solidité plus grande que celle de la cire, &c. III. 270

Divers Auteurs ont regardé le cerveau comme un composé de vaisseaux ; tels sont *Valisneri*, *Swendeberg*, *Vogli* (Tom. IV, pag. 529). *Voyez* M. de Haller, *Elem. Physiol.* T. IV, pag. 28.

Suivant *Fracassati*, la substance corticale du cerveau paroît plus salée au goût que la substance médullaire, &c. III. 295

La description que *Perrault* a donnée du cerveau contient quelques remarques originales. III. 388

Burrhus dit avoir fait l'analyse du cerveau d'un veau, & en avoir tiré une quantité considérable d'huile, &c. III. 401

Tassin a exposé les moyens de disséquer le cerveau ; il indique & décrit succinctement les parties dont il est composé ; il dit que la substance du cerveau est plus dure que celle du cervelet. III. 440 & *suiv.*

Leewenhoeck a observé que la substance blanche du cerveau étoit composée de divers vaisseaux & de globules, &c. III. 458

M. *Duverney* croyoit que la substance cendrée du cerveau est composée de follicules ou vésicules de figure ovale, & semblables à celles qui composent les autres glandes, &c. & que la substance blanchâtre n'est qu'un composé de canaux excréteurs, &c. Suivant cet Auteur, les fibres du cerveau & du

du cervelet vont se rendre à la moëlle allongée, &c. III. 476

Duncan a proposé une maniere de disséquer le cerveau; il ouvroit les ventricules avant d'examiner les hémispheres, &c. Il attribuoit les différentes couleurs du cerveau à un sel ammoniacal qui, suivant lui, abonde dans ce viscere. III. 550

Glaser a donné une description du cerveau & de ses enveloppes, extraite pour la plus grande partie des ouvrages de Willis. III. 578

Vieussens a décrit fort au long les substances du cerveau; il croit avec Malpighi que la substance corticale est un composé de follicules glanduleux, & que la substance médullaire est formée par la réunion de leurs canaux excréteurs qui produisent des nerfs (Tom. IV, pag. 11); cependant *Vieussens* a dit, dans un autre endroit de ses ouvrages, que le cerveau n'est qu'un composé de vaisseaux, & que le reste de sa substance est spongieux & non glanduleux, &c. *ibid.* pag. 26

Bidloo a donné quelques figures du cerveau, dans lesquelles il a assez bien fait représenter ses anfractuosités, &c. IV. 50

Verheyen prétend que la substance corticale du cerveau est pourvue d'un nombre prodigieux de vaisseaux, qui n'excluent point l'existence des glandes, &c. IV. 152

Ridley a fait quelques recherches originales sur le cerveau; il a vu les circonvolutions effacées dans celui d'un hydropique, &c. Il croyoit que les deux substances du cerveau n'étoient qu'un composé de vaisseaux remplis de différentes liqueurs. IV. 196 & *suiv.*

Santorini a trouvé, en disséquant le cerveau de deux vieillards, plusieurs fosses creusées dans la substance médullaire; & ce qu'il dit sur les enveloppes du cerveau est fort intéressant, &c. IV. 341

Ce que M. *Morgagni* a écrit sur la structure du cerveau est digne des plus grands éloges. IV. 386

M. *Winslow* n'a point soutenu son exactitude dans sa description du cerveau; il n'a point fait usage dans plusieurs points, comme il l'auroit dû, des travaux d'*Arantius*, de *Varoli*, de *Vieussens*, &c. IV. 478

B. S. Albinus a examiné les circonvolutions & sinuosités du cerveau, les vaisseaux de la substance corticale & médullaire du cerveau; il a décrit un nombre prodigieux de rameaux vasculaires, mais qui n'excluent point une substance parenchymateuse qu'il admet. IV. 554

M. de *Haller* a donné une description curieuse & étendue du cerveau & de ses appartenances, on la consultera avec avantage. Il a parlé de plusieurs voies de communication que ce viscere a avec la moëlle épiniere. IV. 727

A. Bergen a proposé une nouvelle méthode de disséquer le cerveau.

Pozzi s'est assuré que les oiseaux avoient, proportion gardée à la masse de leur corps, un plus gros cerveau que les autres animaux. V. 85

M. *Lecat* nie que le cerveau soit toujours divisé en deux substances, l'une cendrée & l'autre blanche; l'enfant qui vient de naitre a ce viscere d'une seule couleur, cendrée, rougeâtre. M. Lecat a vu dans le cerveau d'un Negre les deux substances bleuâtres, &c. V. 176

M. *Lieutaud* a donné une description claire & fort exacte de la structure du cerveau, & des parties qui le composent; il a aussi indiqué les moyens de le disséquer: *voyez* ce que j'ai dit. V. 260

M. *le Camus* dit avoir vu que la substance corticale étoit très transparente, & semblable à une gelée animale; que la substance médullaire étoit plus opaque, &c. &c. M. *Lecamus* compare le cerveau à un noyau renfermé dans le fruit des plantes, & le nomme *noyau animal*, &c. V. 346

M. *Arlet* a fait plusieurs remarques curieuses sur le volume, le poids & la consistance du cerveau; ce viscere & le cervelet ont, suivant lui, un certain rapport avec la diversité des exercices de l'animal, &c. Il a dit que l'homme a beaucoup plus de cerveau que tout autre animal d'égale grosseur. V. 417 & *suiv.*

Meckel parle du cerveau d'un Negre dont la substance médullaire surpassoit de beaucoup la substance corticale, & qui étoit bleuâtre, mais qui blanchissoit lorsqu'on l'exposoit à l'air, &c. V. 431

M. *Bonhomme* a donné plusieurs figures où l'on voit les différentes parties du cerveau assez bien représentées. V. 441

M. *Tarin* a donné une succincte description des cavités du cerveau, avec des planches assez exactes, &c. V. 442

M. *Lorry* a fait plusieurs remarques intéressantes sur le cerveau, & sur les membranes qui le recouvrent; il dit que le cerveau remplit si exactement la cavité du crâne, que la piemere qui le revêt est toujours contiguë à la dure-mere, &c. & qu'on peut faire macérer pendant vingt-quatre heures dans moitié eau & moitié eau forte, &c. Nous examinerons ailleurs ce que M. *Lorry* a dit sur le mouvement du cerveau &

de la dure-mere, &c. V. 446 & *suiv.*

Huber a trouvé dans le cerveau d'une personne morte de phthisie, des corps glanduleux d'une couleur & d'une structure presque semblables aux glandes bronchiques qui étoient altérées dans ce sujet, &c. V. 675

Les figures du cerveau qu'on peut citer comme originales, sont celles de Hund, Carpi, Dryander, Charles Etienne, Vésale, Eustache, Varoli, Cortésius, Casserius, Veslingius, Highmor, Willis, Bartholin, Stenon, Bidloo, Vieussens, Verheyen, Ridley, Heister, Garengeot, A. Bergen, Duverney, Lieutaud, Morand, Huber, Bonhomme, Tarin.

Les figures de Vésale sont presque copiées dans les ouvrages de Gemini, de Valverda, d'Ambroise Paré, de Grevin, de Plantinus, de Salomon Albert, de Plater, de Guillemeau, de Dulaurens, de Vidus Vidius, de Paaw, de Riva, de Remelinus, de Crooke, de G. Bartholin & de Grégoire Horstius.

Bauhin a fait graver de nouveau les figures de Varoli.

Veslingius, Thomas Bartholin, Bourdon, Tauvri, Verheyen, Manget & Kulmus, ont fait reparoître les figures de Casserius & de Willis, ou du moins les ont imitées de fort près.

Dionis a fait regraver les mauvaises planches de Bidloo en les détériorant encore.

Manget a publié toutes les planches de Vieussens sur le cerveau, & Cowper a fait un nouvel usage des figures de Ridley.

Centre ovale.

On trouve autour du corps calleux une portion médullaire de figure ovale; *Vieussens* l'a nommée centre ovale du cerveau, & les Anatomistes la connoissent encore sous le nom de centre ovale de *Vieussens*. Cet Auteur a décrit les différents vaisseaux sanguins, & plusieurs lignes médullaires qui traversent le centre ovale. IV. 12

Verduc a décrit le centre ovale; il croyoit que c'étoit là que se faisoit la génération des esprits. IV. 126

Les Anatomistes qui ont succédé à Vieussens, ont décrit le centre ovale.

Corps calleux.

ZINN. (J. G.) Experimenta quædam circa corpus callosum, cerebellum, duram meningem, in vivis animalibus instituta. *Gotting.* 1749, *in* 4. V. 296

Galien a décrit le corps calleux, *de usu partium*, *Lib. vii. cap. ii.*

Les fibres du cerveau s'entrecroisent, suivant *Vésale*, & forment un corps dur qu'il nomme calleux; il y a par-dessus & au milieu une ligne médiane, sur les bords deux sillons. I. 431

Vidus Vidius dit qu'on voit sur la face supérieure du corps calleux deux vaisseaux transparents remplis d'une liqueur limpide. I. 597

Varoli prétend que le corps calleux n'est pas plus solide que le reste du cerveau. II. 33

Bauhin parle d'une tumeur skirrheuse placée au-dessus du corps calleux qu'il a trouvée dans un sujet mort à la suite d'un profond assoupissement. II. 112

Panarolus a trouvé une grosse hydatide sur le corps calleux d'un homme mort tout d'un coup d'une apoplexie. III. 25

On trouvera à l'article du siege de l'ame & à celui des maladies chirurgicales du cerveau, beaucoup d'autres observations importantes.

La substance médullaire des deux hémispheres se réunit & se confond au-dessous de la faulx, & forme le corps calleux. *Willis* le regarde comme le siege de l'imagination. III. 92 & 101

Duverney dit que le corps calleux qu'il nomme le plafond des ventricules du cerveau, est long d'environ trois pouces dans les adultes, & qu'il est plus étroit pardevant que par derriere... Il est composé de plusieurs trousseaux de fibres blanches qui sont paralleles entre elles, & passent transversalement d'un hémisphere à l'autre; il se trouve une ligne blanche placée dans le milieu du corps calleux qui entre-coupe toute son étendue. III. 476

Vieussens dit que le corps calleux est la véritable voûte des grands ventricules, & que c'est à tort qu'on a donné ce nom à un cordon médullaire placé au-dessous. IV. 12

Lancisi a donné une description du corps calleux assez détaillée; il l'a regardé comme le siege de l'ame. IV. 41

Fr. Petit a très bien décrit les sillons & l'entre-croisement des fibres qu'on observe dans le corps calleux. *Lettre d'un Médecin*, *pag.* 12.

Bergen croit que les sillons transverses qu'on voit sur la surface supérieure du corps calleux, sont l'empreinte des veines. V. 50

On trouvera dans les ouvrages de *Gunzius*, de M. *Tarin*, de M. *Lieutaud*, & dans le quatrieme tome de la Physiologie de M. de *Haller*, diverses remarques sur l'histoire du corps calleux & de ses productions.

Septum lucidum.

TEICHMEYER. De septo pellucido. *Jenæ*, 1729, *in* 4. V. 705

Galien a connu le septum lucidum, mais *Vésale* l'a décrit avec plus d'exactitude ; il y a, dit-il, une membrane qui forme une cloison qui sépare les ventricules du cerveau : elle est transparente à la clarté du jour, on la nomme septum lucidum. I. 431

Les ventricules du cerveau sont tapissés, dit *Columbus*, par une membrane qui se replie au-dessous de la voûte à trois piliers, & forme une cloison qui sépare le ventricule droit du ventricule gauche. I. 555

Vidus Vidius a parlé de la cloison des ventricules ; elle est, selon lui, en partie médullaire, & en partie membraneuse. I. 597

Malpighi nie que le septum lucidum soit purement membraneux ; il croit qu'il est médullaire, & que ses fibres sont longitudinales & dirigées de devant en arriere à peu près comme celles qui produisent l'hippocampus. III. 125

Molinetti a décrit le septum lucidum. III. 395

Taffin a aussi décrit & indiqué la maniere de découvrir le septum lucidum. III. 440

Duverney dit que le septum lucidum est divisé en deux lames, & que dans les sujets dont la tête est humide, l'entre-deux est plein de lymphe, sur-tout dans sa partie antérieure où sa cavité a plus d'étendue & de hauteur. III. 477

Vieussens admet une cavité dans le septum lucidum ; elle est placée entre les deux membranes dont il est formé. IV. 12

Santorini n'admet pas de vuide entre les lames du septum lucidum ; il a examiné avec soin les adhérences que cette cloison contracte en haut, en avant & en arriere, &c. IV. 341

Comme le septum lucidum est formé de deux membranes qu'on a trouvé quelquefois écartées, *Casserius*, *Fr. Petit* & *A. Petit* y ont admis une espece de canal..... IV. 440

Suivant M. *Lieutaud*, les deux plans de fibres médullaires qui forment le ſeptum lucidum s'écartent entiérement dans la plupart des ſujets, pour former une cavité qui pourroit contenir une petite feve; mais ce vuide ne ſe rencontre pas toujours. V. 260

M. *Meckel* a trouvé les grands ventricules du cerveau entiérement ſéparés l'un de l'autre par la cloiſon tranſparente qui étoit parfaitement entiere, en ſorte que le ſouffle ne paſſoit pas de l'un dans l'autre de ces ventricules; cette cloiſon étoit d'une ſi grande conſiſtance qu'il l'a diviſée en deux lames. V. 431

Je ſuis perſuadé que les ventricules latéraux n'ont aucune communication, & je me fonde ſur deux obſervations que j'ai communiquées à l'Académie des Sciences.

Huber croit que la cavité du ſeptum lucidum eſt en général plus conſtante que l'on ne ſe l'imagine; il la place parmi les ventricules du cerveau. V. 675

Eminences mamillaires.

SLEVOGT. (J. A.) De proceſſibus mammillaribus cerebri, 1715. IV. 129

ANDREAS. (D. W.) Diſp. de proceſſibus mammillaribus. *Leid.* 1715. IV. 515

WEITBRECHT. (J.) Sur la vraie dénomination des éminences mamillaires du cerveau. *Mém. de Pétersbourg.* Tom. XIV. V. 275

Les éminences mamillaires ont été dépeintes en premier lieu par *Euſtache*, enſuite par *Caſſerius*, mais non pas auſſi diſtinctement. *Veslingius* a auſſi fait repréſenter les éminences mamillaires. II. 565

Riolan critique *Nicolas Maſſa* d'avoir voulu ſubſtituer des nerfs à la place des éminences mamillaires; ce n'eſt pas la premiere fois que ce Médecin s'eſt élevé contre les vrais auteurs des découvertes importantes. II. 289

Marchettis croyoit avoir découvert les éminences mamillaires, *Anat.* pag. 124.

Slevogt prétend que les éminences mamillaires du cerveau ne doivent pas être regardées comme des nerfs. IV. 129

Selon *Veitbrecht*, les éminences mamillaires ne ſe trouvent pas dans l'homme. V. 275

La ſciſſure qu'on attribue communement à *Sylvius* a été

décrite par *Carpi*. I. 278

Sylvius a décrit, après plusieurs anciens, l'échancrure du cerveau qui sépare le lobe antérieur du cerveau. II. 614

Ventricules.

Fontaine. (J.) Sur l'usage des ventricules du cerveau, contre l'opinion la plus commune. *Paris*, 1611, *in* 12. V. 611

Bergen. (C. A. de) Icon nova ventriculorum cerebri. *Francof.* 1734. V. 49

Les anciens ont très mal décrit les cavités du cerveau: aussi, suivant M. *Tarin*, l'on consulteroit en vain les travaux d'*Hippocrate*, de *Platon*, d'*Aristote*, d'*Erasistrate*, d'*Hérophile*, de *Celse*, d'*Arétée*, &c. *Voyez* le Tom. I. 47.

Galien est le premier qui ait eu quelques notions suivies des cavités du cerveau, mais il a plutôt indiqué que décrit les ventricules supérieurs, le troisieme, le quatrieme, l'infundibulum qu'il a dit être membraneux & creux jusqu'à la glande pituitaire, le *calamus scriptorius*, &c.

De ces quatre ventricules, dit-il, deux sont dans le cerveau, un dans la moëlle allongée, & l'autre dans le cervelet; ils communiquent entre eux & ont diverses issues dans les narines. V. 567. *Sup.*

Cette partie de l'Anatomie n'a pas été perfectionnée depuis *Galien* jusqu'à *Vésale*. On lira avec peu de fruit les ouvrages des Grecs, des Arabes & des Latins; on n'y trouveroit qu'une répétition souvent défigurée de ce que *Galien* avoit dit.

Cependant, *Mundinus*, *Carpi*, *Massa*, doivent être exceptés; le premier a observé que le quatrieme ventricule étoit pyramidal; le second, que les ventricules latéraux se recourboient postérieurement, & le troisieme a donné une méthode de disséquer le cerveau, & une description du troisieme ventricule qui mérite quelque attention.

Achillinus n'ignoroit pas quel étoit le contour, l'étendue, la profondeur des ventricules antérieurs du cerveau; il a aussi donné une description assez exacte des deux autres ventricules. I. 271

Charles Etienne comparoit la figure des ventricules à celle de l'oreille humaine. Il paroît donc que cet Anatomiste a connu leur contour. I. 338

Vésale a donné une plus ample description des ventricules

du cerveau ; qu'on n'avoit fait avant lui. Il y a, dit-il, trois ventricules dans le cerveau, & un dans le cervelet ; il y en a deux au-dessous des corps calleux qui sont très grands, recourbés en forme de cornes de belier, rapprochés, étroits en avant & en arriere, larges vers le milieu, &c. *Vésale* donne ensuite la description des ventricules ; il a connu la communication du troisieme avec le quatrieme ventricule, &c. Cependant il n'a pas parlé des contours postérieurs. I. 431

Columbus a décrit assez exactement les ventricules du cerveau, & la plupart des éminences qui s'y trouvent ; les ventricules sont tapissés d'une membrane très fine qui soutient les vaisseaux, &c. I. 555

Vidus Vidius fait une exposition des plus exactes des ventricules du cerveau ; il a admis une séparation complette des ventricules antérieurs, & décrit avec beaucoup de précision & d'exactitude le canal de communication du troisieme avec le quatrieme ventricule. I. 597

Eustache a connu & bien décrit la position du troisieme ventricule. I. 632

Arantius a détaillé la description des sinus postérieurs des ventricules, beaucoup plus qu'on n'avoit fait avant lui, &c. Il a connu le quatrieme ventricule, & le canal de communication avec le troisieme ; il s'est même servi du terme de canal ou d'aqueduc, mais Vésale & Jacques Sylvius l'avoient décrit avant lui. II. 10

Il y a, dit *Varoli*, dans le cerveau plusieurs cavités qu'on nomme ventricules ; les Auteurs n'en ont point décrit la vraie figure ni la vraie position : les plus grands sont placés au milieu du cerveau ; leur capacité est fort ample, quoiqu'elle paroisse d'abord petite. Les ventricules s'étendent de devant en arriere, & de derriere en avant ; ils se replient vers la base du crâne, & vont se perdre au-dessus de l'éminence moyenne & inférieure du cerveau, &c. Ces cavités communiquent entre elles. . . . II. 33

Les ventricules du cerveau sont assez bien décrits dans les ouvrages de *Salomon Albert*. II. 89

La description que *Bauhin* a donnée des ventricules du cerveau est assez exacte. II. 112

Arnisæus a décrit les ventricules du cerveau, & en a recherché les usages ; il n'en a admis que deux, savoir, les grands ventricules, & a regardé les deux autres comme des cavités particulieres, & presque indépendantes, ce qui est très obscur. II. 356

Bartholin a indiqué les ſinus poſtérieurs des ventricules, & dit avoir obſervé qu'ils manquoient quelquefois.

Sylvius Deleboë a décrit le canal de communication entre le troiſieme & le quatrieme ventricule, & il a fait obſerver des petits ſinus latéraux, &c. II. 614

Il paroît par une obſervation que *Baglivi* a faite ſur le corps de *Malpighi*, que les ventricules ne communiquent point entre eux. III. 117

Stenon blâme ceux qui admettent dans le cerveau quatre cavités particulieres, parcequ'il croit qu'elles ſont des dépendances les unes des autres, & qu'elles communiquent enſemble. III. 279

Wepfer dit avoir trouvé de la graiſſe dans le ventricule gauche du cerveau d'un apoplectique. III. 240

Fracaſſati prétend que l'air pénetre les ventricules de cerveau, & les dilate. III. 295

Les quatre ventricules du cerveau, & le canal de communication, ſont aſſez bien décrits dans l'ouvrage de M. *Duverney*. III. 476

Vieuſſens a parlé avec quelque exactitude, de certaines parties des ventricules du cerveau (Tom. IV, pag 12). Il a nié toute voie de communication de ces ventricules avec le nez (Tom. IV, pag. 14). *Vieuſſens* a vu au-devant du quatrieme ventricule une production médullaire & membraneuſe à laquelle il donne le nom de valvule; elle eſt encore connue ſous le nom de *valvule de Vieuſſens.* Cet Auteur croit que cette valvule eſt une production de la pie-mere, parſemée d'une ſubſtance glanduleuſe, &c. *Vieuſſens* décrit fort au long la valvule à laquelle il attribue divers uſages. IV. 13

On trouve dans les anciens quelques traces de la valvule de Vieuſſens; il paroît qu'elle n'étoit point inconnue à *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 597). *Stenon* en a auſſi parlé, &c.

Cowper a injecté avec de la cire les ventricules du cerveau. IV. 171

Littre penſoit qu'il y a de l'air dans les ventricules du cerveau, qui les dilate lorſque les arteres ſont dans un état de ſyſtole, &c. IV. 241

Duvernoi a obſervé que les ſinus antérieurs s'agrandiſſoient beaucoup dès qu'ils étoient parvenus à côté de la moëlle allongée. *Comment. Acad. Petropol. Tom. I*, p. 130.

A. Bergen croit que les ſinus poſtérieurs s'étendent en avant par une eſpece de plan incliné, &c. *Diſp. Anat. Select.*

M. *Tarin* a fait des remarques intéreſſantes ſur la com-

munication réciproque des ventricules du cerveau. V. 443

Nous renvoyons à la Physiologie, Tom. IV, pag. 39, &c. de M. de *Haller*, ceux qui voudront de plus longs détails.

La cavité postérieure connue de quelques Anatomistes sous le nom de digitale, a été décrite par *Van Horne*, les *Bartholins*, *Duvernoi* & par M. *Morand* : voyez son *Mémoire de l'Académie des Sciences*, *&c.*

La cavité ancyroïde ou antérieure a été connue par *Eustache*, fig. 13, tab. 5. *Vesfingius*, fig. 9, tab. 8. *Garengeot*, fig. 3, tab. 13. *A. Bergen*, fig. 4. *Morand*, Mém. de l'Acad. des Scienc. 1744, & *Lieutaud*, dans les Essais Anatomiques.

La voûte à trois piliers a été connue de *Galien*, *Achillinus* en avoit aussi parlé (Tom. I, page 271) ; mais *Vésale* en a donné une description plus détaillée. I, 431

Schnéider a renouvellé ce que le célebre *Arantius* avoit écrit sur les productions médullaires de la voûte à trois piliers. II. 618

M. *Duverney* a vu que les piliers latéraux de la voûte sont confondus avec les replis de la partie postérieure du cerveau, III. 493

Fr. Petit a décrit avec quelque exactitude la voûte à trois piliers ; il dit qu'elle se termine aux éminences mamillaires. IV. 440

La branche antérieure de la voûte à trois piliers est triangulaire, suivant *Vieussens* & *Ridley* ; & quadrangulaire, selon MM. *Lieutaud* & *Haller. Element. Physiol. Tom. IV*, *pag.* 36.

Chaque pilier postérieur se divise en deux branches, entre lesquelles est placé l'hippocampus qui est très distinct. Cherchez-en une bonne description dans la *Physiol.* de M. de Haller, *ibid.* Cet Auteur observe que la voûte a été improprement appellée à trois piliers par M. Winslow, puisqu'elle se divise en avant en deux branches, qui ne s'écartent pas, à la vérité, autant en avant qu'en arriere.

Suivant M. de *Sénac*, les piliers s'écartent & laissent entre eux un espace triangulaire, médullaire, sur lequel on remarque des fibres transversales qui s'attachent obliquement à la ligne qui partage ce triangle en deux triangles égaux : voyez les *Essais Physiol. sur l'Anat. d'Heister.*

Entre les branches postérieures de la voûte est un corps médullaire, triangulaire, où l'on voit des lignes transversa-

les qui lui ont fait donner le nom de *psalterium* : voyez *Galien* & *Oribase*.

Hippocampus.

L'hippocampus a été découvert par *Arantius* (Tom. II, pag. 10) ; cependant *Charles Etienne* en avoit eu une idée confuse (Tom. I, pag. 338). *Varoli* a décrit ensuite les productions de l'hippocampus, dont *Arantius* avoit parlé : au-dessous du corps calleux se trouve, dit Varoli, un cordon de substance médullaire qu'on nomme la voûte ; en arriere ce cordon fournit deux prolongements qui se portent d'abord en devant, ensuite en arriere ; ils se contournent de nouveau pour revenir sur leurs pas ; ils se recourbent vers l'os occipital. II. 33

Schnéider a parlé après *Arantius* de l'hippocampus. III. 618

La description qu'*Arantius* & *Varoli* ont donnée de l'hippocampus, a resté oubliée dans leurs ouvrages : les Auteurs qui les ont suivis n'ont point parlé de l'hippocampus ; cependant *Marchettis* qui avoit fait une étude suivie des travaux de ces deux Anatomistes, le décrivit assez pertinemment. III. 22

M. *Duverney* a indiqué les éminences recourbées de l'hippocampus, qu'il nomme *pedes hippocampi* ; il ne les confond pas avec les piliers postérieurs. III. 477

Duvernoi a donné une figure & une description de l'hippocampus, & de plusieurs de ses parties qui méritent l'attention des Anatomistes. IV. 642

Bergen a fait dépeindre l'hippocampus, & les trois cornes du ventricule droit ou gauche, &c. V. 49

M. *Tarin* a parlé de deux productions de l'hippocampus, découpées en forme de dent de scie, qui n'avoient point été décrites, &c. V. 442

M. *Morand* dit avoir découvert dans la cavité digitale une apophyse qu'il nomme ergot. V. 8

M. *Aubert* a présenté à l'Académie une description détaillée des cornes de belier du cerveau. V. 244

M. *Lieutaud* a décrit la production supérieure des cornes d'Ammon, & a comparé ce double prolongement à l'ancre d'un vaisseau. V. 260

Consultez sur l'hippocampus M. *Winslow*, & M. de *Haller*, *Elem. Physiol. Tom. IV, pag. 34.*

Les corps cannelés ont été indiqués par *Galien* & par plu-

sieurs Anatomistes qui lui ont succédé ; mais c'est à *Willis* que nous en devons une bonne description ; il les regarde comme le réservoir des esprits (T. III , p. 91) , & dit qu'ils sont toujours obstrués dans la paralysie (*ibid*, pag. 102).

Vieussens a décrit avec exactitude les corps cannelés ; il parle d'un prolongement médullaire qui les réunit , & d'un corps rhomboïde. IV. 12

On doit consulter principalement pour la description des corps cannelés , les ouvrages de *Stenon* , de *Vieussens* , de *F. Petit* , de *Winslow* , de M. de *Haller* , &c.

Tarin parle de deux nouveaux liens membraneux pellucides , comme la membrane cornée de l'œil qui fixent le tronc veineux où vont se rendre les rameaux qui sont dispersés dans les corps cannelés ; ils deviennent médullaires & se répandent sur les couches optiques. Ces ligaments ont été décrits sous un autre nom par *Willis* & *Vieussens* : *voyez* Tarin , *historia cerebri* , pag. 2. Explication de la premiere planche , lettre U U.

B. Carpi a mieux décrit les couches des nerfs optiques qu'on n'avoit fait avant lui ; *Vésale* perfectionna leur histoire , de même que *Varoli* (Tom. II , p. 29) ; mais *Willis* est le premier qui les ait bien décrits (Tom. III , pag. 92).

Vieussens a aussi parlé avec exactitude des couches des nerfs optiques , qu'il appelloit les corps cannelés postérieurs ; il dit que les bords externes de ces couches sont blanchâtres , & qu'elles touchent au centre ovale dont elles paroissent une production. Les couches du nerf optique sont recouvertes d'une membrane blanche qui cache un grand nombre de filaments médullaires , lesquels ont différentes formes & différentes directions qui communiquent avec la substance cendrée , &c. IV. 12

M. *Morgagni* a décrit la lame cendrée qui lie quelquefois les couches optiques.

MM. *Gunzius* , *Tarin* , *Haller* & *Lieutaud* ont fait plusieurs importantes remarques sur la structure des couches optiques.

Galien & *Oribase* , comme le remarque M. de Haller , ont connu sous le nom d'éminence *nates* les deux éminences antérieures ; mais *Vésale* , *Varoli* , & quantité d'autres Anatomistes les ont appellées éminences *testes* ; cependant *Galien* lui-même s'étoit récrié sur l'abus de ces noms ; il dit que les Anatomistes ne sont pas d'accord , car les uns appel-

lent *testes* les éminences antérieures, & d'autres les nomment *nates*, &c. V. 567. *Suppl.*

Vésale a donné une plus ample description que *Galien*, des éminences *nates* & *testes*. I. 431

Columbus a aussi décrit ces éminences avec exactitude; il dit qu'elles donnent naissance à la quatrieme paire des nerfs. I. 556

Willis n'a point oublié de parler des éminences *nates* & *testes* (Tom. III, pag. 93). On doit consulter ce qu'ont écrit sur ce sujet *Vieussens* & M. de *Haller*, &c.

M. *Winslow* qui trouvoit la dénomination de *nates* & *testes* impertinente, a appellé ces éminences *tubercules quadri-jumeaux.*

Glande pinéale.

WALDSCHMID. (J. J.) Disp. de glandulæ pinealis statu naturali & præternaturali. *Marpurg.* 1680. III. 577

KING. (E.) Observation sur la glande pinéale pétrifiée dans le cerveau. *Transact. Phil.* 1686. III. 330

SALTZMANN. (J.) De glandulâ pineali lapidescente. *Argent.* 1730, *in* 4. V. 646

GUNZIUS. (J. G.) Observationes circa lapillos glandulæ pinealis. *Lips.* 1754, *in* 4. V. 102

Le conarion, dit *Galien*, est une glande placée par dessus les éminences *nates* & *testes*; sa figure est semblable à celle d'un cône, elle se trouve entre les deux rameaux du plexus choroïde; cette glande est fixée à presque toutes les parties voisines par diverses membranules; elle est inclinée, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, &c. Il paroît que *Galien* regardoit la glande pinéale comme le siege de l'ame. V. 568

Vésale a décrit avec soin la glande pinéale; il l'a représentée dans une situation droite. I. 431.

Eustache & *Casserius* l'ont aussi fait dépeindre dans cette direction.

Warthon est entré dans quelques détails sur la glande pinéale. III. 72

Willis a donné une description de la glande pinéale; elle adhere, suivant lui, aux parties voisines par plusieurs filaments médullaires. III. 93

Selon *Descartes*, la glande pinéale est composée d'une matiere qui est molle, & elle est, pour ainsi dire, suspendue par des peaux assez lâches, pliantes & soutenues comme en balance par la force du sang, &c. On sait que *Descartes* ar-

tribuoit les plus grandes prérogatives à la glande pinéale, & qu'il la regardoit comme le siege de l'ame. *Voyez* ce que j'ai dit. III. 186

Stenon a fait voir que *Descartes* n'a pas eu une idée juste de la position de la glande pinéale, qu'il a dit qu'elle étoit inclinée en avant, tandis qu'elle l'est en arriere, &c. III. 178

Ruysch dit que la glande pinéale a une structure différente des autres parties du corps humain, elle ne ressemble ni à la substance du cerveau, ni à celle du cervelet, ni à celle des autres glandes. III. 274

La glande pinéale a paru à *Cowper* de la nature des glandes lymphatiques. IV. 171

M. *Duverney* a fait voir que la glande pinéale manquoit dans les chiens (Tom. III, pag. 493). M. de *Haller* ne l'a point trouvée dans les oiseaux ni dans les poissons froids. *Kulmus* prétend l'avoir vue manquer dans l'homme. Un grand nombre d'Auteurs ont rapporté des exemples des pierres trouvées dans la glande pinéale; *Vieussens* l'a trouvée plusieurs fois endurcie (Tom. IV, page 13). Suivant *Vesti*, elle est quelquefois remplie de petites pierres, &c. &c. *Loesecke* l'a vue ossifiée. M. Lieutaud assure qu'il est rare de ne pas y trouver des pierres, &c. Voyez M. de Haller. *Elem. Physiol. Tom. IV.*

Infundibulum.

Willis a donné une description ingénieuse de l'infundibulum; il est très dilaté dans quelques animaux, dans d'autres comme dans l'homme la cavité est très difficile à appercevoir. III. 92.

Suivant *Warthon*, l'infundibulum est formé de deux substances, l'une membraneuse externe, l'autre médullaire qui est interne.

Brunner a décrit l'infundibulum. III. 431

Blancard dit avoir vu dans le cerveau d'un cheval l'infundibulum plus gros qu'une plume d'oie; il croit qu'à l'extrémité de cet entonnoir il y a dans l'homme deux glandes blanchâtres, & qu'il n'y a qu'une glande dans les animaux. III. 519

Vieussens dit que la cavité de l'entonnoir ne s'étend pas jusqu'à la glande pituitaire, qu'il est pour ainsi dire bouché par sa propre substance. IV. 11

Ridley s'est convaincu que l'infundibulum n'étoit creux que dans quelques animaux; mais que dans l'homme on ne pouvoit y appercevoir aucune cavité, & qu'il étoit médullaire, &c. IV. 97

Santorini n'a pu découvrir la cavité de l'infundibulum. IV. 342

M. *Tarin* dit avoir trouvé l'infundibulum, tantôt creux, tantôt solide : voyez son *Anthrop. pag.* 267.

M. *Lieutaud* regarde la cavité de l'infundibulum comme un être de raison : au lieu d'un canal, dit-il, c'est une espece de cylindre de deux ou trois lignes de hauteur, formé par la substance cendrée, & recouvert par la pie-mere; M. Lieutaud le nomme tige pituitaire, &c. V. 260

Consultez les *Elém. Physiol. de M. de Haller, Tom. IV, pag.* 56.

Glande pituitaire.

BRUNNER. (J. C. Van) De glandula pituitaria. *Heidelb.* 1687, *in* 4. III. 431

LITTRE. (A.) Observation sur la glande pituitaire d'un homme. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1707. IV. 241

Les plus anciens Anatomistes ont connu la glande pituitaire ; ils ont cru, & principalement *Oribase*, *Carpi*, &c. que l'eau des ventricules du cerveau étoit filtrée par la glande pituitaire, d'où elle découloit dans le nez : cette opinion a été presque généralement adoptée jusqu'à *Schnéider*.

Spigelius dit que la glande pituitaire a plusieurs canaux excréteurs qui versent dans la cavité des narines le liquide qu'elles séparent de la masse du sang. II. 455

Schnéider a donné une table des poids de plusieurs glandes pituitaires, & il a fait observer que leur grosseur n'étoit pas proportionnée à celle du cerveau ; car de gros cerveaux ont de petites glandes, & de grosses glandes appartiennent à de petits cerveaux. Il s'est assuré que l'eau des ventricules n'étoit pas repompée par la glande pituitaire, & qu'elle ne servoit pas non plus à son excrétion, &c. II. 618

Willis a fait plusieurs remarques intéressantes sur la glande pituitaire. *Warthon* l'a aussi décrite, & s'est occupé de ses usages. III. 72

La glande pituitaire absorbe, suivant *Lower*, les humeurs des ventricules, & les verse dans deux rameaux veineux de la jugulaire. Ces rameaux vont s'ouvrir dans la fosse pituitaire autour de la glande. *Lower* rapporte à ce sujet diverses observations qu'il a faites. III. 312

Brunner a donné une description assez exacte de la glande pituitaire ; il a connu le sinus circulaire : il s'est convaincu de son existence par l'injection. *Brunner* attribue à cette glande la propriété d'absorber l'eau des ventricules, &c. III. 433

Suivant *Vieussens*, il existe des vaisseaux lymphatiques autour & dans la glande pituitaire; mais ces mêmes vaisseaux, suivant M. de Haller, ne sont que du tissu cellulaire qui en a imposé à Vieussens.

Ridley a décrit un sinus circulaire autour de la glande pituitaire, sans citer Brunner qui l'avoit découvert plusieurs années auparavant. IV. 196

La glande pituitaire est, selon *Littre*, suspendue dans la selle du sphénoïde; elle est divisée en deux parties par une ligne médiane. Cet Anatomiste lui attribue un grand nombre de vésicules & quelques fibres musculeuses. *Littre* croit que la glande pituitaire sert à pomper la lymphe & l'air, &c. Il a trouvé la glande pituitaire en partie pierreuse, & en partie purulente, &c. IV. 241

M. *Bouillet* pense, avec les anciens, que la pituite découle du cerveau dans les narines. IV. 475

On doit consulter pour la glande pituitaire la description qu'en ont donné MM. *Morgagni*, *Winslow*, *Haller* & *Lieutaud*, &c.

M. de *Bordeu* a examiné la structure de la glande pituitaire, il ne lui a trouvé aucune des qualités des glandes; c'est pourquoi il doute qu'elle en soit une véritable, & qu'elle mérite le nom qu'elle porte, &c. V. 287

De l'eau qu'on trouve dans les ventricules du cerveau.

Les plus anciens Anatomistes ont observé de l'eau dans les ventricules du cerveau; *Carpi* & *Massa* assurent en avoir trouvé, mais en petite quantité. *Charles Etienne* s'est convaincu que l'humeur contenue dans les ventricules étoit en petite quantité, & d'une légere consistance immédiatement après la mort, qu'elle s'accumuloit & s'épaississoit au bout de quelque temps. III. 338

Coiter a trouvé dans quelques sujets les ventricules du cerveau remplis d'une pituite visqueuse: dans d'autres non seulement il a découvert les mêmes lésions, mais encore il a vu qu'il y avoit un épanchement d'eau entre la pie & la duremere qui revêtent la moëlle épiniere. I. 646

Varoli attribuoit aux glandes qu'on voit sur le plexus choroïde, la propriété de pomper l'eau épanchée dans les ventricules. II. 35

Hildan a vu de l'eau dans les ventricules des personnes qui avoient

avoient souffert des douleurs violentes à la tête, & des abcès dans la substance du cerveau. II. 272

Tulpius parle d'une hydrocéphale de la moitié de la tête; le sujet qui en étoit attaqué avoit deux livres d'eau épanchée dans le ventricule gauche, l'autre étant à sec. II. 567

Schneider a admis de l'eau dans les ventricules du cerveau sain. Il dit qu'elle est limpide & semblable à la liqueur des larmes. II. 619

Wepfer fait mention d'une hydropisie d'un des ventricules du cerveau, l'autre étant sec, &c. III. 240

Ruysch parle d'une hydropisie du cerveau. III. 28

Pechlin dit avoir trouvé cent treize onces d'eau dans les ventricules du cerveau.

Brunner a toujours vu les ventricules du cerveau remplis d'eau. III. 431

Dionis regarde l'hydropisie des ventricules du cerveau comme incurable, lorsqu'elle est jointe à cette espece d'hydrocéphale, dans laquelle les eaux sont contenues entre la dure-mere & le crâne. III. 639

Vieussens a fréquemment trouvé de l'eau dans les ventricules. IV. 12

Poupart rapporte l'histoire d'un épileptique dans lequel il trouva de la lymphe épanchée dans les ventricules, & sur la surface extérieure du cerveau. IV. 195

Littre dit que l'eau qu'on trouve dans les ventricules du cerveau y est naturellement & doit avoir des usages. IV. 243

M. de *Haller* est parvenu à pousser l'injection des arteres dans les ventricules du cerveau.

Kaau Boerhaave a observé que la quantité d'eau qu'on trouve dans les ventricules du cerveau, augmentoit à proportion du temps que le sujet étoit mort, *perspiratio dicta Hippocrat:* n°. 543.

Henkel pense qu'une certaine quantité d'eau contenue dans les grands ventricules du cerveau, peut occasionner une cécité, & que plusieurs surdités sont occasionnées par de l'eau ramassée dans le quatrieme ventricule. V. 144

Veratus dit avoir trouvé un peloton de cheveux dans un des ventricules du cerveau d'une femme morte d'apoplexie. V. 350

Bohnius nie que dans l'état naturel il y ait de l'eau dans les ventricules du cerveau (Tom. III, pag. 375). *Verduc* a soutenu ce même sentiment: IV. 126

Suivant M. Lieutaud, il n'y a point d'eau dans les ventricules du cerveau dans l'état naturel, & son opinion a été adoptée de plusieurs Anatomistes François.

Mouvements du cerveau.

Les plus anciens Anatomistes ont reconnu un mouvement dans le cerveau, mais tantôt ils l'ont attribué à la contraction des arteres, & tantôt à la contraction de la dure-mere ou de la pie-mere. *Bauhin* a nié que la dure-mere pût contribuer à mouvoir le cerveau (Tom. II, pag. 111); cette opinion a été défendue par tous les Auteurs qui ont regardé la dure-mere comme adhérente à la surface interne du cerveau: on peut voir ce que nous avons dit, page 308 de ce volume.

Coiter s'est convaincu en ouvrant le crâne de divers animaux, que le cerveau avoit chez eux un mouvement particulier, qu'il soupçonne dépendre de celui des arteres. I. 647

Suivant *Riolan*, le cerveau a un mouvement qui n'existe plus, lorsqu'on ouvre un des ventricules, mais qui renaît si l'on rapproche la substance du cerveau, & qu'on referme l'ouverture. II. 293

T. G. Bartholin a admis un mouvement particulier au cerveau (Tom. II. pag. 365). *Van Helmon* connoissoit le mouvement du cerveau, & il savoit qu'il ne provenoit nullement de la dure-mere, &c. II. 646

Diemerbroeck assure que le cerveau n'a aucun mouvement par lui-même, que ses fibres sont trop molles pour avoir quelque activité, & que la masse de ce viscere est soulevée par les sinus qui se dilatent. II. 664

Le cerveau, selon *Charleton*, se tuméfie lorsque les arteres se dilatent, & s'affaise lorsque les arteres se contractent. Cet Auteur nie que les mouvements du cerveau aient aucune connexion avec ceux du poumon. III. 84

Bayle nie qu'une effusion médiocre de sang puisse comprimer le cerveau. III. 415

Zypæus a observé que les mouvements du cerveau sont synchrones avec celui des arteres (Tom. III, pag. 641). Cette observation avoit été adoptée par *Fallope*, *Coiter*, *Piccolhomini*, & elle a été renouvellée par *Willis*, *Vieussens*, &c. *voyez* leurs ouvrages.

Pitcarne dit que le cerveau & le cœur agissent alternativement l'un sur l'autre, & qu'ils sont vivifiés dans le même instant. IV. 166

M. *Schlichting* a observé que la substance du cerveau se gonfloit pendant l'expiration, & qu'elle s'affaissoit pendant l'inspiration, &c. V. 423

M. de *Haller* a fait des remarques intéressantes sur le mouvement du cerveau ; il l'a vu s'élever dans l'expiration & s'affaisser dans l'inspiration : la veine jugulaire se gonfle, se remplit de sang, s'arrondit pendant l'expiration, s'applatit & perd sa couleur pendant que l'animal inspire. Enfin, M. de *Haller* attribue le gonflement du cerveau au reflux du sang de la veine-cave dans la veine jugulaire, & dans le sinus du cerveau (Tom. IV, pag. 711). Cependant M. de *Haller* ne croit pas que le mouvement du cerveau ait lieu dans l'animal dont la tête est entiere. IV. 712

M. de *Lamure* s'est assuré, comme M. Schlichting, que le cerveau s'élevoit pendant l'expiration, & s'abaissoit pendant l'inspiration : il a été plus loin ; il a démontré que le reflux du sang vers le cerveau est la véritable cause des mouvements d'élévation de ce viscere, & que son affaissement n'est dû qu'à la facilité avec laquelle le sang se porte vers les gros vaisseaux de la poitrine dans le temps de l'inspiration, &c. &c. V. 306

M. *Lorry* a remarqué deux mouvements dans le cerveau ; l'un répond à celui du cœur, & l'autre à celui de la respiration : il dit que dans l'état naturel le cerveau remplit si exactement le crâne, qu'il est impossible que cette tendance au mouvement ait aucun effet, si ce n'est du côté des ventricules du cerveau, où il y a dans l'état naturel un espace, & par conséquent une liberté pour le mouvement, &c. V. 447

Walstorf a fait plusieurs expériences qui prouvent que le cerveau se dilate pendant l'expiration, & s'affaisse pendant l'inspiration ; il a remarqué qu'on ne peut observer le mouvement du cerveau sans avoir détaché la dure-mere du crâne. V. 517

Doeveren assure que les mouvements du cerveau sont synchrones avec ceux de la poitrine. V. 519

M. *Fabre* croit que les mouvements du cerveau ont lieu dans l'état naturel, & qu'il n'est pas nécessaire, pour que le cerveau se meuve, que la dure-mere soit ouverte : *voyez* son ouvrage & le Tom. V, pag. 684.

Cervelet.

HEISTER. (L.) Nouvelle description du cervelet. *Ephémer. d'Allem.* IV. 464

Les plus anciens Anatomistes ont décrit le cervelet; *Aristote*, *Rufus d'Ephese*, *Pollux*, &c. s'en sont occupés.

Le cervelet, dit *Galien*, est placé à la partie postérieure de la tête; il est séparé du cerveau par une duplicature de la dure-mere, sa substance est plus dure que celle du cerveau, sur-tout vers la partie qui touche à la moëlle épiniere, &c. I. 88

Vésale a donné une meilleure description qu'on n'avoit fait avant lui du cervelet; il dit qu'il est onze fois plus petit que le cerveau, &c. I. 431

Les circonvolutions du cervelet sont différentes, suivant *Columbus*, de celles du cerveau; l'on y voit des éminences qui ont la figure d'un ver, sa substance n'est pas plus ferme que celle du cerveau, comme *Galien* l'avoit dit; & il est faux qu'il y ait des nerfs qui en viennent. I. 555

Fallope est le premier, suivant M. de *Haller*, qui ait guéri les blessures du cervelet.

Douglas prétend que *Cortésius* est le premier qui ait parlé de l'arbre du cervelet; mais il se trompe, *Arantius* & *Varoli* avoient connu l'arrangement symmétrique de cette substance blanchâtre, & l'avoient comparé à un arbre. II. 447

Th. Bartholin a parlé d'un sujet qui n'avoit pas d'appendice vermiforme dans le cervelet. II. 598

Willis a décrit fort au long la substance du cervelet; il a fait plusieurs remarques sur l'arbre de vie. III. 93

Drelincourt a enfoncé une épingle dans le cervelet, & a vu l'animal tomber en convulsion & mourir. III. 209

Tassin a indiqué les appendices vermiformes, & a dit que les anfractuosités du cervelet n'étoient pas aussi profondes que celles du cerveau; il soupçonne que c'est de l'arbre de vie du cervelet que les nerfs tirent leur origine. III. 441

M. *Duverney* a décrit avec exactitude la structure du cervelet, & les parties qui le composent. IV. 476

Vieussens ne s'est pas contenté de décrire les parties extérieures du cervelet, il en a examiné avec attention la structure interne; c'est lui qui a fait observer que ses sillons extérieurs ne sont pas si rortueux que ceux du cerveau; il dit que ceux-ci sont presque transverses, &c. IV. 13

Heister a donné une description étendue du cervelet ; il prétend qu'il est formé de globules, &c. IV. 164

On consultera avec avantage ce qu'ont écrit sur le cervelet, MM. *Winslow*, *Haller*, *Lieutaud*, &c.

Suivant *Bienaise*, la moindre blessure du cervelet produit la mort (Tom. IV, pag. 102). *J. B. Verduc* dit qu'il ne faut toucher que légérement le cervelet pour faire mourir l'animal, &c. IV. 126

Cependant M. de *Haller* s'est assuré que les blessures du cervelet ne sont pas plus mortelles que celles du cerveau, &c. (Tom. IV, pag. 714). Cet Anatomiste dit que le cervelet ne remplit pas dans l'économie animale des usages plus importants que le cerveau (Tom. IV, pag. 727). On peut voir ce que M. de *Haller* a dit là-dessus dans ses *Elém. Physiol. Tom. IV, pag.* 346.

M. *Lieutaud* parle d'un épileptique de dix-huit ans, dans lequel on a trouvé un corps osseux dans le côté droit du cervelet, d'environ un pouce de longueur, & un demi-pouce de largeur. V. 265

Moëlle allongée.

La moëlle allongée a été décrite avec assez d'exactitude par *Vésale* (T. I, pag. 431). *Eustache* en a donné une bonne figure ; c'est lui qui a fait connoître le premier les corps olivaires que Vieussens a dans la suite bien décrits, & auxquels il a donné le nom qu'ils portent aujourd'hui (Tom. I, pag. 632). On trouvera une figure de la moëlle allongée dans la collection de planches publiée par *Grévin*, &c. &c. I. 640

Varoli s'est occupé de la moëlle allongée : on trouve, dit-il, à la base du cerveau & du cervelet des prolongements médullaires qui appartiennent à l'un & l'autre de ces visceres. Ceux du cerveau vont en arriere, & ceux du cervelet en avant : ils se joignent entre eux & semblent même se croiser : au-dessous se trouve une autre éminence dont la direction est transversale ; elle semble pour ainsi dire adaptée sur les précédentes, &c. *Varoli* nomme cette éminence, le pont du cervelet : *voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur, où nous avons fait voir le peu d'exactitude qui se trouve dans cette dénomination. II. 31 *& suiv.*

Le pont de Varole est formé, selon *Molinetti*, par les racines du cerveau, du cervelet, de la moëlle épiniere & des nerfs qui en émanent, &c. III. 396

Willis a travaillé à développer la ſtructure de la moëlle allongée ; perſonne n'a mieux décrit ſes éminences & ſes cavités : tantôt il en a conſidéré la face ſupérieure, tantôt il en a décrit la face inférieure, &c. III. 93

Ce que M *Duverney* a écrit ſur la moëlle allongée eſt exact ; quand on écarte, dit il, les éminences pyramidales, on voit près de leurs extrémités deux ou trois trouſſeaux de fibres, dont les uns paſſent du côté droit de la moëlle au côté gauche, & les autres vont dans un ſens contraire. Les fibres de la partie blanche, en ſortant de la moëlle allongée, ſont immédiatement recouvertes de la pie-mere, &c. III. 477

G. Bartholin fils a donné une deſcription aſſez exacte de la moëlle allongée. III. 507

Blancard prétend que l'éminence annulaire de la moëlle allongée eſt plus grande dans l'homme que dans tout autre animal, &c. III. 519

La deſcription que *Wieuſſens* a donnée de la moëlle allongée, eſt ſupérieure à celle de *Villis* ; il a indiqué les trouſſeaux médullaires dont ſa ſurface eſt boſſelée. Il a décrit les éminences pyramidales & olivaires avec beaucoup d'exactitude ; elles donnent, ſelon lui, naiſſance à dix paires de nerfs. IV. 13

Ruyſch a décrit les corps pyramidaux & olivaires de la moëlle allongée, & en a attribué la découverte à *Vieuſſens* : il a dit qu'à l'extrémité de la moëlle allongée ou au commencement de la moëlle épiniere, on trouve deux plans de fibres médullaires ; les unes ſont circulaires, les autres longitudinales, & celles-ci ſont recouvertes par les circulaires, &c. III. 280

La moëlle allongée & les principaux nerfs qu'elle fournit, me paroiſſent bien repréſentés dans les planches de *Bidloo*. IV. 50

Santorini a vu l'entre-croiſement que les nerfs forment au-deſſous de la moëlle allongée, principalement à la partie antérieure & poſtérieure de l'éminence annulaire, &c. III. 342

Miſtichelli a décrit les fibres entre-croiſées de la moëlle allongée. IV. 430

Fr. Petit a fait quelques remarques ſur la moëlle allongée qui méritent d'être conſultées ; il dit qu'il y a des fibres longitudinales & tranſverſales, &c. IV. 440

Selon M. *Winslow*, la moëlle épiniere eſt inférieurement applatie, &c.

M. *Lorry* prouve par plusieurs observations faites sur les animaux, que la moëlle allongée est la partie du cerveau dont l'action dérangée ou augmentée produit ces convulsions énormes & effrayantes qui ébranlent quelquefois toute la machine, &c. V. 450

Moëlle épiniere.

Blasius. (G.) Anatome medullæ spinalis & nervorum inde provenientium. *Amstel.* 1666, *in* 12. III. 105

Timmius. (J.) Anatomæ des rukgrades. *Brem.* 1730, *in* 8. V. 41

Hubert. (J. J.) De medullâ spinali. *Gott.* 1739, *in* 4. V. 157

— De medullâ spinali, speciatim de morbis ab ea prodeuntibus commentatio. *Gott.* 1741, *in* 4. *ibid.*

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de la moëlle épiniere; *Platon* prétendoit que la moëlle épiniere étoit la premiere partie formée. I. 38

La moëlle épiniere, dit *Hippocrate*, descend du cerveau; mais il ne vouloit pas qu'on lui donnât le nom de moëlle, puisqu'elle n'est point semblable à celle qui est contenue dans les arteres, & qu'elle est environnée de membranes, ce qu'on n'observe pas à l'égard des autres moëlles, &c. I. 30

Aristote croyoit que le cerveau étoit d'un tempérament froid & humide, mais que la moëlle épiniere étoit d'un tempérament chaud, parcequ'elle se trouve plus près du cœur, qu'Aristote regardoit comme le centre de la chaleur.

Galien a donné une description plus exacte de la moëlle épiniere; c'est elle qui donne naissance à plusieurs paires de nerfs, qui se distribuent dans toutes les parties du corps. La moëlle épiniere, selon Galien, devient d'autant plus dure qu'elle s'éloigne de son principe, &c. I. 88

Les Arabes n'ont rien dit d'intéressant sur la moëlle épiniere, ils ont copié presque tout ce que *Galien* avoit écrit; ce n'est que les Anatomistes du seizieme siecle qui l'ont décrite avec exactitude.

Achillinus a dit que la moëlle épiniere ne remplit pas le canal vertébral d'un bout à l'autre, & qu'elle se termine à la premiere vertebre lombaire. I. 271

B. Carpi a parlé de la moëlle épiniere; il a vu la ligne

longitudinale de diviſion & l'aqueduc, &c. I. 278

Selon *Charles Etienne*, la moëlle épiniere a un canal au milieu de ſa ſubſtance, qui fait l'office d'un ventricule & qui communique avec le quatrieme ventricule ; ce canal ſe propage du cerveau à l'extrémité de la moëlle, & il eſt rempli d'un liquide jaunâtre. I. 339 & *ſuiv.*

J'ai trouvé ce canal prodigieuſement dilaté dans un ſujet, & M. de *Sénac* a fait une obſervation ſemblable.

Véſale a donné une deſcription plus exacte qu'on n'avoit fait avant lui de la moëlle épiniere, & il s'eſt aſſuré de ſon extrême ſenſibilité ſur les animaux vivants. I. 433

Columbus, après *Charles Etienne*, a admis une cavité dans la moëlle épiniere ; mais il eſt allé au delà : il a déterminé ſa figure & ſa grandeur, en la comparant à une plume à écrire (Tom. I, pag. 555). La moëlle épiniere, dit *Columbus*, n'a pas la figure d'un cône, comme on le prétend : elle eſt à la vérité un peu plus groſſe auprès de l'occipital qu'elle n'eſt en bas ; mais depuis ce bourſoufflement, juſqu'à ſon extrémité inférieure, elle a à-peu-près la même dimenſion. Sa ſubſtance n'eſt pas homogene, &c. elle eſt recouverte par la dure & la pie-mere, &c. *Voyez* ce que j'ai dit. I. 556

Coiter a connu la ligne médiane antérieure de la moëlle épiniere, & a obſervé que ſa ſubſtance médullaire étoit griſâtre dans ſon milieu, & blanche à la circonférence, ce qui eſt l'inverſe de la ſubſtance du cerveau. I. 645

Varoli prétend que la moëlle épiniere ne commence pas au trou de l'os occipital, comme on le croyoit de ſon temps ; mais qu'elle naît d'un côté de deſſous les ventricules du cerveau, & de l'autre de la partie inférieure & moyenne de la baſe : il dit que la moëlle épiniere eſt formée par des fibres ſi diſtinctement ſéparées des parties voiſines, qu'on ne peut s'y méprendre (Tom. II, pag. 31). La moëlle épiniere n'a, ſuivant Varoli, aucune cavité ; ſa ſubſtance eſt maintenue par la pie-mere (*ibid.* pag. 34).

Piccolhomini aſſure que la moëlle épiniere eſt creuſe dans ſon milieu, depuis le haut juſqu'aux vertebres lombaires ; cette cavité communique avec les ventricules du cerveau, & elle a comme lui un battement particulier. II. 99

Bauhin a auſſi admis la cavité de la moëlle épiniere. II. 112

Dulaurens croyoit être le premier qui eût vu que la moëlle

épiniere finiſſoit à la premiere vertebre lombaire, & qu'elle dégénéroit en un paquet de nerfs qui formoient une eſpece de queue de cheval. *Achillinus...* & *Columbus* avoient déja fait cette remarque (Tom. II, pag. 157). Cet Auteur a donné quelques figures de la moëlle épiniere, &c. Tom. II, pag. 158. *Arniſæus* n'ignoroit pas que la moëlle épiniere ſe terminoit à la premiere vertebre des lombes. II. 356

G. Bartholin pere a aſſez bien décrit les éminences qu'on obſerve à la partie ſupérieure de la moëlle épiniere, & a ajouté une planche originale qui n'eſt pas ſi mal faite. II. 366

Paaw prétend que la moëlle de l'épine ſe meut dans ſon canal comme le cerveau ſe meut dans le crâne; il dit avoir toujours trouvé un vuide entre la moëlle & la paroi interne du canal ſpinal, &c. II. 401

Diemerbroeck a auſſi ſoupçonné un mouvement dans la moëlle épiniere. II. 665

Tulpius parle d'un déplacement de la moëlle épiniere à la ſuite d'un ſpina-bifida; ce changement de poſition provenoit d'un défaut d'oſſification à la partie poſtérieure des vertebres. II. 569

Lyſerus a décrit un interſtice placé au milieu & tout le long de la moëlle épiniere. III. 38

Willis a donné une bonne deſcription de la moëlle épiniere; la queue de cheval eſt repréſentée avec exactitude dans les différentes planches des nerfs qu'il a publiées. III. 100

Blaſius a décrit la moëlle épiniere, & a douté de l'exiſtence de la queue de cheval; il a dit que le canal ſpinal ne ſe rétrecit pas vers les dernieres vertebres lombaires, & a indiqué les différentes ſciſſures de la moëlle épiniere. III. 108

Malpighi a examiné ſi la ſubſtance médullaire de la moëlle épiniere eſt la même que celle du cerveau, ou ſi elle en eſt diſtincte & ſéparée; il a conclu que ce n'eſt qu'une ſeule & même ſubſtance; il prétend que les fibres médullaires ſont rameuſes, & il parle d'une cavité dans la moëlle épiniere, &c. III. 124

Golles aſſure que la moëlle épiniere eſt diviſée par le milieu depuis le commencement juſqu'à la queue de cheval. III. 413

Brunner a trouvé un canal dans la moëlle épiniere d'un hydrocéphale: il l'a ſoufflé avec un tuyau à vent pour s'aſſurer ſi ce canal aboutiſſoit au cerveau; mais le ſouffle n'y parvint jamais. III. 413

Leewenhoeck a prétendu que la substance de la moëlle épiniere étoit composée de petits globules, &c. III. 458

Duverney n'a pas donné à la moëlle épiniere la figure conique, il a fait voir qu'elle n'est pas par-tout de la même grosseur, que vers le milieu & vers le bas du col elle est fort grosse. Cet Auteur à fait des remarques intéressantes sur la structure de la moëlle épiniere. III. 478

G. Bartholin fils, a fait plusieurs bonnes remarques sur la moëlle épiniere. III. 503

Vieussens a donné une description exacte de la moëlle épiniere; il a décrit d'abord ses membranes; il en a admis quatre: *voyez* ce que j'ai dit à ce sujet (Tom. IV, pag. 14). *Vieussens* a observé que la moëlle de l'épine étoit plus grosse dans les vertebres cervicales, que dans les dorsales; & qu'elle grossit aussi dans la portion du canal formée par la réunion des vertebres lombaires. La moëlle épiniere donne origine à trente paires de nerfs (*ibid.* p. 15). *Vieussens* a décrit deux arteres que reçoit la moëlle épiniere; il nomme la premiere vertébrale antérieure, & la seconde vertébrale postérieure, &c. IV. 10

Vogli pensoit que les fibres blanches de la moëlle épiniere venoient de la pie-mere.

Mistichelli a décrit les fibres entre-croisées de la moëlle épiniere. IV. 430

F. Petit a parlé des scissures de la moëlle de l'épine, des fibres longitudinales, & a admis des fibres transverses, &c. IV. 440

M. *Winslow* a décrit fort au long la moëlle épiniere; il dit y avoir apperçu par le microscope une longue route très distincte, quoique d'une nuance moins blanche, d'un cordon médullaire particulier bien différent des fibres transversales, qui font la communication récriproque de deux colonnes de cette moëlle, décrites par Fr. Petit. IV. 487

Timmius a donné une description de la moëlle épiniere (Tom. V, pag. 41): on consultera aussi avec avantage ce que M. de Haller a écrit dans ses *Elem. Phyosil. Tom. IV.* page 79.

Divers Auteurs ont traité des altérations de la moëlle épiniere. Selon *Bienaise*, la moindre blessure de cette partie produit la mort. IV. 102

J. B. Verduc prétend qu'il suffit de toucher la moëlle épiniere légérement pour faire mourir l'animal, &c. Cette

réflexion a été faite par Paw, & presque par tous les Médecins qui lui ont succédé. IV. 126

Cependant M. de *Haller* dit que les blessures de la moëlle épiniere ne sont pas aussi subitement mortelles qu'on l'a cru ; il rapporte plusieurs observations qui confirment son opinion. IV. 712

La lésion de la moëlle épiniere donne lieu, suivant *Zinnius*, à des douleurs & à des convulsions ; cependant ses blessures ne sont pas subitement mortelles. V. 296

Ouvrages concernant l'ame & ses principales fonctions ; sur la vie & la mort, les divers âges, la veille, le sommeil, &c.

Hobokenus. (N.) De sede animæ, &c. *Arnhemiæ*, 1668, *in* 12. III. 154

Lancisi. (J. M.) De sede animæ cogitantis, ad eundem. *Romæ*, 1711. IV. 41

Claudinus. (J. C.) Quæstio de sede facultatum principum. *Basil.* 1717, *in* 4. II. 413

Peyronie. (F. de la) Sur le siege de l'ame dans le cerveau. *Journal de Trévoux*, 1709. IV. 415

— Observations par lesquelles on tâche de découvrir la partie du cerveau où l'ame exerce ses fonctions. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1741. IV. 415

Woertmann. (J. G.) Oratio de proxima sede quam anima in corpore occupat. *Traject.* 1752, *in* 4. V. 508

Meckel. (J. J.) Recherches anatomico-physiologiques sur les causes de la folie qui viennent du vice des parties internes du corps humain. *Mém. de Berlin*, 1760. V. 432

Nymman. (G.) De apoplexia tractatus. *Wittebergæ*, 1629, *in* 4. II. 493

Wepfer. (J. J.) Observationes anatomicæ ex cadaveribus eorum quos substulit apoplexia, &c. *Schaffhusi*, 1658, *in* 8. III. 240

Bartholin. (T.) De anatome apoplecticorum. *Ephemer. Natur. Curios. n.* 74. *ann.* 1. II. 575

Brunner. (J. C. Van) De apoplexia post quinquennium recurrente fortissima a sanguine extravasato, cum capitis anatome. *Ephémér. German.* III. 432

Bayle. (F.) Tractatus de apoplexia. *Tolosæ*, 1677, *in* 4. III. 415

Mistichelli. (D.) Dell' apoplessia. *In Roma*, 1709, *in* 4. IV. 430

— Aggiunta al trattato dell' apoplessia. *Padova*, 1715, *in* 4. *ibid.*

THOER. (G. C.) Diſſert. chirurgico-medica inauguralis de apoplexia magis chirurgicis quàm aliis medicamentis curanda. *Helmſtad.* 1754. V. 358

GLANVILLE. (B.) De anima rationali, & hominis deſcriptione, lib. 5. III. 217

SCHEGKIUS. (J.) De animæ principatu dialogus. *Tubingæ*, 1542, *in* 8. I. 383

BERTACCIUS. (D.) De ſpiritibus, libri quatuor, necnon de facultate vitali, libri tres. *Venet.* 1584, *in* 4. II. 90

SPACHIUS. (Iſ.) Themata medica de animæ facultatibus. *Argentorati*, 1591, *in* 4. II. 179

LICETI. (J.) De ortu animæ humanæ, libri tres. *Genuæ*, 1602. II. 379

— De animarum coextenſione corpori, libri duo. *Patavii*, 1616, *in* 4. *ibid.*

GENESTET. Quæſt. prima. An noctambuli, & ſomniantes delirent, dum loquuntur, rident, aliaſve humanas functiones exercent? V. 619

CHARLETON. (G.) Liber de ſpiritu animali ad J. D. Horſtium, 1658. III. 87

DEUSINGIUS. (A.) Œconomus corporis animalis, & ſpeciatim de ortu animæ humanæ. 1661, *in* 12. II. 673

CORDEMOI. (G.) Du diſcernement du corps & de l'ame, &c. *Paris*, 1666, *in* 12. III. 325

FORGE. (L. de la) De mente humana ejuſque facultatibus & functionibus, ſecundùm principia R. Deſcartes. *Pariſ.* 1666, *in* 4. III. 328

WILLIS. (T.) De anima brutorum, &c. cum figuris æneis. *Londini*, 1672, *in* 4. III. 90

HAMEL. (J. B. du) De mente humanâ, libri quatuor. *Pariſ.* 1672, *in* 12. III. 409

LAMY. (A.) Explication de l'ame ſenſitive. *Paris*, 1677, *in* 12. III. 346

WEDELIUS. (G. W.) De archæo. 1678, *in* 4. III. 573

ALBINUS. (B.) Diſput. de affectibus animi. *Francof.* 1681. III. 610

LOCKE. (J.) Eſſay concerning human underſtanding, in four boocks. *Lond.* 1690, *in fol.* IV. 124

STAHL. (G. E.) Vindiciæ theoriæ medicæ veræ motus tonici vitalis. *Hallæ*, 1692, *in* 4. IV. 148

— De paſſionibus animi corpus humanum variè alterantibus, 1719. IV. 149

SLEVOGT. (J A.) De affectibus animi. *Jenæ*, 1695. IV. 128

FABRA. (L.) Differt. de animi affectionum physicâ causâ, &c. *Ferrar.* 1702. IV. 273

APINUS. (J. L.) Disp. de principio vitali. *Altdorf.* 1702. IV. 295

CHRISTIANUS. (W.) Diss. de principio vitali, ejusque cura in declinante senectute. *Basil.* 1702, *in* 4. V. 644

VATER. (A.) Diss. de mechanismo actionum vitalium prior, de principio vitali. Resp. Ch. Woldicke, 1707. V. 648

— De actionibus vitalibus, diss. secunda. Res. C. J. Scheffler, 1709. V. 648

— Disp. de œconomia sensuum ex speciali organorum sensoriorum, & sigillatim ex papillarum nervearum textura demonstrata. Resp. J. G. Klepperbein, 1717. V. 649

RIVINUS. (A. Q.) De spiritu hominis vitali. Extat in disp. med. *Lips.* 1710. III. 568

WEISBACH. (C.) De intentione & inventione animæ in administratione œconomiæ vitalis. *Basil.* 1711, *in* 4. IV. 449

VERDRIES. (J. M.) De æquilibrio mentis & corporis commentatio. *Giess.* 1713, *in* 4. IV. 295

ALBERT. (M.) De admirandis animæ, præcipuè humanæ, adfectibus. *Hall.* 1713. IV. 409

DETHARDING. (G.) Scrutinium communionis animæ & corporis. *Rostoch.* 1714. IV. 320

SCHACHER. (P. G.) An anima rationalis sit corporis vitale principium ? 1715. IV. 285

— Consideratio animæ rationalis medica. 1720, *in* 4. IV. 285

KUNDMANN. (J. C.) Vom verstande des menschen vor und nach dem falle. *Bresleau*, 1720, *in* 8. IV. 566

WEDEL. (J. A.) De principio vitali. *Jen.* 1721. IV. 506

BOROSNAY. (M. N.) De potentia & impotentia animæ humanæ in corpus organicum. *Hall.* 1729, *in* 4. V. 17

GORTER. (J.) De animi & corporis consensione mirabili, tam in secunda quàm adversa valetudine. IV. 634

BURGMANN. (P. C.) Examen hypotheseos stahlianæ de anima rationali. *Rostoch* 1731, *in* 8. V. 42

SAUVAGES. (Fr. Boissier de) De motuum vitalium causâ 1741, *in* 4. V. 184

— Diss. Med. opposita argumentis celeberr. Eberhardi de animæ imperio in cor. *Avenione*, 1760, *in* 4. V. 186

— De viribus vitalibus. *Monspel.* 1764, *in* 4. *ibid.*

Bulfinger. (G. B.) De harmonia animæ & corporis humani maximè præstabili. *Tubing.* 1741, *in* 8. V. 247

Simson. (T.) An inquiry how far the vital and animal actions of the more perfect animals can be accounted for independent of the brain. *Edimburgh.* 1742, *in* 8. V. 659

Meyer. (J. F.) Von der ubereinstimmenden harmonie. *Hall.* 1744, *in* 8. V. 327

— Von den gemuths bewegungen, 1744, *in* 8. *ibid.*

Krazenstein. (C. G.) Beweiss dass die seele ihren korper baue, & fortsetung dieses beweises. *Hall.* 1745, *in* 8. V. 347

Delius. (H. J.) Antwort schreiben auf den beweiss dass die seele ihren korper baue. *Hall.* 1746, *in* 8. V. 382

Mettrie. (J.) Histoire Naturelle de l'ame. *La Haye*, 1745, *in* 4. V. 303

— L'Homme machine. *Leyde*, 1748, *in* 12. *ibid.*

Plouquet. (G.) De materialismo, cum supplemento & confutatione libelli (*L'homme machine*) inscripti. Tub. 1751, *in* 4. V. 470

— Diss. contra harmoniam animi & corporis præstabilitam. *Leid.* 1754, *in* 4. V. 470

Louis. (A.) Essai sur la nature de l'ame, où l'on tâche d'expliquer son union avec le corps, & les loix de cette union. *Paris*, 1746, *in* 12. V. 352

Kruger. (J. G.) Physico theologische betrachtung einiger thiere. *Hall.* 1746, *in* 8. V. 294

Anonyme. Von den gemuths Bewegundgen. *Hall.* 1746, *in* 8. V. 366

Unzer. (J. A.) Vom einfluss der seele in den korper. *Hall.* 1746, *in* 8. V. 366

Doulcet. (D. C.) An tonus partium a spiritibus? *Affirm. Paris*, 1747, Resp. Bern. N. Bertrand. V. 426

Gaubius. (J. D.) De regimine mentis quod medicorum est. *Leidæ*, 1747, *in* 8. IV. 634

Tralles. (B. L.) De machina & anima humana prorsus a se invicem distinctis. *Uratislaw.* 1749, *in* 8. V. 109

Nichols. (F.) De anima medica. *Lond.* 1750, *in* 4. V. 87

Godart. (M.) La physique de l'ame. *Berlin*, 1755. V. 542

Weiss. (J. N.) Disp. quod alia sensatio alium motum inferat. *Altorf.* 1756, *in* 4. V. 664

BOECLER. (P. H.) De ſtatu animarum hominum ferorum. *Argent.* 1756. V. 252

BONNET. (C.) Eſſais analytiques ſur les facultés de l'ame. 1760, *in* 4. V. 340

LECAT. (N.) Traité des ſenſations & des paſſions en général, & des ſens en particulier. *Paris*, 1767, *in* 8. V. 577

CÆLIUS AURELIANUS. Tardarum paſſionum, libri quinque. *Baſileæ*, 1529, *in fol.* Cum Oribaſii opuſculis. I. 98

DE LA CHAMBRE. (M. C.) Les caracteres des paſſions. *Paris*, 1660, *in* 4. III. 200

L'ALLEMAND. (J.) Eſſais ſur le méchaniſme des paſſions. *Paris*, 1751. V. 349

HOIN. (J. J.) Diſcours ſur l'utilité des paſſions... avec un éloge de M. Petit, Médecin de Dijon. 1752, *in* 12. V. 504

CONDILLAC. (l'Abbé de) Traité des ſenſations. *Paris*, 1754, *in* 12. 2 *vol.* V. 384

LICETI. De intellectu agente, libri quinque. *Patavii*, 1623, *in fol.* II. 379

CAIMI *ou* CAIMO. (P.) Dell' ingegno humano. II. 458

MARAFIOLI. (J.) De arte reminiſcentiæ per notas & imagines, ac per notas & figuras in manibus poſitas. *Francof.* 1678, *in* 8. III. 550

SCHACHR. (H. O.) De ſenſibus internis, memoria & imaginatione. *Leid.* 1673, *in* 4. IV. 167

BUSSI. (A.) De imaginationis viribus medicis. *Leydæ*, 1698. IV. 225

PETZOLD. (C. F.) Diſp. de memoria memorabili. *Lipſ.* 1699. IV. 230

WALDSCHMID. (V. L.) Diſp. de imaginatione hominum & brutorum. *Kiel.* 1701. IV. 282

BRANCACCIUS. (J.) Ars memoriæ vindicatæ. *Panorm.* 1707, *in* 12. IV. 402

LONGOLIUS. (J. D.) Diſp. de organica intellectus humani actione. *Hall.* 1709. IV. 428

RIVINUS. (A. Q.) Diſp. de imaginationis viribus medicis. Extat in diſp. med. 1710. III. 568

ASTRUC. (J.) Diſp. de phantaſia & imaginatione. *Monſpel.* 1723, *in* 8. IV. 302

LEVIN. (A.) De vi imaginationis in vitam & ſanitatem. *Hall.* 1740. V. 206

DUBINSKI. (J. M.) De reminiſcentia vitali. *Hall.* 1743. V. 309

Plaz. (A. G.) De brutorum imaginatione. *Lipſ.* 1749, *in* 4. V. 476
Montagnana. (P.) Conſilia de ægritudinis, 1487, *in* 4. I. 242
Eraste. (T.) Diſp. 18, de ſomno. II. 73
Bohnius. (J.) De ſomno & vigiliis, 1677, *in* 4. III. 372
Tappius. (J.) De ſomno, ejuſque cauſis. *Helmſtad*, 1684, *in* 4. IV. 47
Kulmus. (J. G.) Ὀνειρολογία. *Uratislaw*. 1705. IV. 310
Ewaldt. (B.) De ſomno. *Regiom.* 1711. IV. 400
Eems. (J. Van) Diſp. de ſomno. *Leyd.* 1734. V. 105
Sauvages. (F. B. de) Somni theoria. 1740, *in* 4. V. 184
Visvliet. (J. Van) De ſomni natura & cauſis. *Leidæ*, 1742, V. 279
Stenzel. (C. G.) Περιπνοι. *Gedan.* 1745. IV. 583
Suprian. (J. C. J.) Vom ſchlaffe und den traeumen. *Hall.* 1746, *in* 8. V. 382
Borie. (P.) Daturne etiam vitalium organorum ſomnus? 1746. *Affirm.* Reſp. Jac. Barbeu du Bourg. V. 416
Roeper. (J. A.) Die wurkung der ſeele in dem korper nach anleitung eines nacht-wanderes. *Halberſtat*, 1748. V. 433
Buchner. (A. E.) De natura ſomni. *Halæ*, 1750, *in* 4. V. 660
Wedelius. (G. W.) De inſomniis, 1690. III. 574
Bergen. (J. G. de) De inſomniis. *Francof.* 1711, *in* 4. IV. 106
Gerike. (P.) Diſp. de inſomnio. *Helmſtad*, 1742. IV. 610
Fortius. (A.) De mirabilibus vitæ humanæ naturalia fundamenta. *Venet.* 1543, *in* 8. I. 434
Philologus. (T.) De vita hominis ultra centum annos producenda, liber elegantiſſimus. *Venet.* 1553, *in* 4. I. 507
Ronss *ou* Ronsæus. (B.) De humanæ vitæ primordiis, hyſtericis affectibus, &c. centones cum figuris. *Lovanii*, 1559, *in* 8. II. 122
Liceti. (J.) De vita, libri tres. *Genuæ*, 1607 *in* 4. II. 379
— De immortalitate animæ rationalis ex Ariſtotele, libri quatuor. *Patavii*, 1629, *in fol.* II. 379
Bacon. (F.) Hiſtoria vitæ & mortis. *Londini*, 1623, *in* 4. II. 434
Beverovicius. (J.) Epiſtolica quæſtio de vitæ termino; fatali an mobili? cum Doctorum reſponſis. *Dordrechti*, 1634, *in* 4. II. 526

NAUDÉ. (Gabriel) Quæst. II. an vita hominis hodie quàm olim brevior. *Cesenæ*, 1634. II. 530
MEIBOMIUS. (H.) De longævis. *Helmstad.* 1666. III. 320
FABRICIUS. (S. A.) Discursus medicus de termino vitæ humanæ, &c. *Romæ*, 1666, *in* 4. III. 328
GRAUNT. (J.) Observations upon the bills of mortality. *Lond.* 1676, *in* 12. III. 521
ORTLOBIUS. (J. F.) Sur une enfance perpétuelle. *Ephémer. d'Allem.* III. 623
ZELLER. (J. G.) Vita humana ex fune pendens. 1692, IV. 92
BAIERUS. (J. J.) De longævitate medicorum. *Altorf.* 1705, *in* 4. IV. 349
BERGER. (J. G.) De vita longa, 1708. IV. 113
FABRA. (L.) Differt. de vitæ naturali termino. *Ferraræ*, 1710. IV. 273
SALTZMANN. (J.) Disp. de ætatibus vitæ humanæ, 1715. IV. 333
CLUSCART. (S.) An ad longævitatem, laboris atque alimenti modus idem? *Paris*, 1717. *Affirmat.* IV. 409
HARCOURT. (L.) Histoire de plusieurs personnes qui ont vécu plusieurs siecles. *Bruxelles*, 1717, *in* 4. V. 655
BURGHART. (G. H.) De terminis pubertatis. *Francof. ad Viad.* 1730, *in* 4. V. 38
LONGOLIUS. (J. D.) Systema Stahlianum de vita & morte corporis humani. *Budissæ*, 1731, *in* 8. IV. 428
HUTTER. (A.) Senectus ipsa morbus. *Hall.* 1732, *in* 4. IV. 529
JUCH. (H. P.) Theoria ætatum. *Erfurt.* 1733. V. 19
SUSSMILCH. (J. P.) Gottliche verordnung bey der vermehrung des menschlichen geschlechts. *Berlin*, 1742, *in* 8. V. 277
KERSEBON. (G.) Verhandeling tot een proeve om te weeten de probable menigte des volks, & tweede verhandeling & derde verhandeling. *Hagæ*, 1743, *in* 4. V. 302
DEPARCIEUX. (A.) Essais sur les probabilités de la durée de la vie humaine. *Paris*, 1745, *in* 4. V. 348
— Objections faites sur les livres des probabilités de la durée de la vie humaine, 1746 *in* 4. *ibid.*
DOZI. (P.) Ortus & occasus vitæ humanæ. *Leid.* 1746, *in* 4. V. 378
HOEVE. (P. V.) De vita. *Leid.* 1746, *in* 4. V. 384

Cantwel. (A.) An microcosmi vita motus verè mechanicus ? 1749. V. 54

Reeps. (J.). Disp. de vitâ. *Leyd.* 1750, *in* 4. V. 487

Snellen. (C. T.) De varia vitæ energia. *Leid.* 1750, *in* 4. V. 495

Fischer. (J. B. de) De senio ejusque gradibus & morbis. *Erford*, 1754, *in* 4. V. 537

Hofer. (J.) De possibilitate physicâ longævitatis Patriarcharum antediluvianorum. *Acta Helvetica*, 1758, T. III, pag. 169. V. 499

Terillius. (D.) De causis mortis repentinæ distinctissima tractatio. *Venet.* 1615. II. 306

Bartholin. (T.) De morte subitaneâ. *Ephemer. Natur. Cur. an.* 1, *n°.* 123. II. 575

Clauder. (G.) De mortuo ex falsâ imaginatione. *Ephemer. Germaniæ.* III. 153

Garmannus. (C. F.) De miraculis mortuorum. *Lipsiæ*, 1670, *in* 4. III. 410

Galatheau. Lettre sur la mort du Marquis de Ravat. *Bordeaux*, 1672, *in* 12. III. 522

Littre. (A.) Dissections de trois personnes mortes subitement. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1701. IV. 235

Burggravius. (J. P.) De morte & ejus præsensione commentatio. *Francof.* 1706, *in* 8. IV. 372

Lancisi. De subitaneis mortibus. *Romæ*, 1707, *in* 8. IV. 41

Barnabe. (A. N.) Dissertatione delle morti improvise. *in Roma*, 1708, *in* 4. IV. 422

Mery. (J.) Sur une mort subite & sa cause. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1710. III. 601

Anonyme. Dissection d'un homme tué par le tonnerre. *Mém. de Pétersbourg*, 1729. IV. 673

Richter. (G. G.) De morte sine morbo. *Gotting.* 1736, *in* 4. V. 122

Martin. (J.) De fato senili. *Leyd.* 1741, *in* 4. V. 251

Winslow. (J. B.) An mortis incertæ signa minus incerta a chirurgis, quàm ab aliis experimentis ? 1740. *Affirm.* IV. 489

— Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort. *Paris*, 1742, *in* 12. IV. 489

Bruyer. (J. J.) Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort, & l'abus des enterrements & embaumements

précipités. *Paris*, 1742, *in* 12. V. 292

PETRI. (J. S.) De conditione corporum. *Hallæ*, 1741, *in* 4. V. 247

BORDOLO. De morte ejusque causis. *Erfurt.* 1745, *in* 4. V. 343

LOUIS. (A.) Lettre sur la certitude de la mort, où l'on rassure les citoyens de la crainte d'être enterrés vivants. *Paris*, 1752, *in* 12. V. 354

Sur le siege de l'ame.

Nous ne nous occuperons point de toutes les hypotheses que les Philosophes ont imaginées pour connoître le siege de l'ame; & nous nous bornerons à rapporter les diverses opinions des Anatomistes, relatives à ce sujet.

Hippocrate regardoit le cerveau comme le siege de l'ame, mais ce Médecin n'a point déterminé laquelle partie du cerveau jouissoit de ce noble avantage. I. 30

Platon disoit que les liens de l'ame étoient dans la moëlle épiniere, & que le cerveau, qui, selon lui, en est la continuation, étoit le siege de la raison. I. 39

Aristote prétendoit que le siege de l'ame étoit dans la poitrine. I. 43

Galien a placé l'ame dans la glande pinéale, & il paroît que *Descartes* a emprunté de ce Médecin son systême sur le siege de l'ame. V. 568, *Suppl.*

Descartes a regardé la glande pinéale comme le siege de l'ame (Tom. III, pag. 186). Cette opinion a été adoptée de plusieurs Physiciens, & notamment de *P. S. Regis* son sectateur. IV. 144

Quelques Philosophes, dit *Columbus*, pensent que les anfractuosités du cerveau sont le vrai siege de l'imagination; mais cet usage, dit-il, est futile & chimérique s'il avoit lieu; les ânes & les autres animaux auroient l'imagination la plus brillante, &c. I. 554

Van Helmont prétendoit que l'archée s'envole & quitte le corps à la mort, qu'il souffre du mal, & qu'il se réjouit du bien, &c. Il regardoit l'archée comme le principe qui pense, qui sent, & qui donne à nos ressorts la force de se mouvoir. II. 640

Hobokenus s'est occupé à déterminer le siege de l'ame, il a procédé dans ses recherches par la voie d'exclusion; ce n'est pas, dit-il, dans le conarium, ni dans le sang, ni dans les

ventricules, que l'ame réside ; mais dans toute la masse du cerveau, du cervelet, & de la moëlle allongée, &c. III. 154

Duncan plaçoit le siege de l'ame dans le septum lucidum, & il l'a comparée, d'après *Descartes*, à un Organiste. III. 550

Willis établit le siege de l'imagination dans le corps calleux, la perception des sensations dans les corps cannelés, & la mémoire dans les plis du cerveau. III. 101

Suivant *Molinetti*, il regne un si grand artifice dans le pont de Varole, qu'on doit regarder cette partie du cerveau comme la plus parfaite de toutes les autres. *Molinetti* croyoit que c'est dans le pont de Varole que réside le sens commun de nos affections (T. III, p. 396). M. *Barthes*, très savant Professeur de Médecine à Montpellier, soutenoit, il y a quelques années, ce systême, & le présentoit à ses auditeurs avec le plus grand degré de probabilité dont il est susceptible. *ibid.*

Le corps calleux est, selon *Bontekoé*, le véritable siege de l'ame (Tom. IV, pag. 106). *Lancisi* a adopté cette opinion. IV. 41

M. de la *Peyronie* a publié un Mémoire pour prouver que le corps calleux est le siege de l'ame (Tom. IV, pag. 415). M. *Louis* (Tom. V, pag. 352), M. *Godart* (Tom. V, pag. 542), & plusieurs autres, ont adopté ce systême.

Selon M. *Lorry*, la seule partie qu'on puisse regarder comme le siege de l'ame, est la portion de la moëlle allongée qui répond à la seconde vertebre du col. V. 450

CHAPITRE VIII.

SUR LES NERFS.

GALIEN. De nervorum dissectione : extat in tomo quarto operum. I. 93

WINSEMIUS. (M.) Disp. nona. De nervis humani corporis. *Franek.* 1618, *in* 4. V. 622

WILLIS. (T.) Cerebri anatome, cui accessit nervorum descriptio & usus. *Lond.* 1664, *in* 8. III. 89 & 90

— Pathologiæ cerebri & nervosi generis specimen, &c. *Oxon.* 1667, *in* 4. III. 90

— De nervorum sectione & motu læso. *Ephemer. Natur. Curiof. ann.* 1. n°. 124.

VIEUSSENS. (R.) Nevrologia universalis, hoc est, omnium corporis humani nervorum simul ac cerebri medullæque spinalis descriptio anatomica. *Lugduni*, 1684, *in fol.* IV. 7

BARTHOLIN. (G.) Epistola ad Oligerum Jacobæum de nervorum usu in musculorum motu. *Parisiis*, 1678, *in* 8. III. 502

HOFFMAN. (J. M.) Disp. de nervis. *Altdorf.* 1692, *in* 4. IV. 77

STOKAUSEN. (F. W.) De nervis. IV. 90

TAYLOR. (B.) Du mouvement d'un nerf tendu. *Transact. Phil.* 1713. IV. 507

BAVER. (J. F.) Disp. de nervis eorumque præstantia in corpore humano. *Lipf.* 1725. IV. 632

KINNEIR. (D.) New essay on the nerves and the doctrine of animal spirits. *Lond.* 1725, *in* 8. IV. 645

GOELICKE. (A. O.) De nervorum structura & usu, 1732. IV. 425

KLUG. (J. C.) Disp. de nervorum usu & differentiâ. *Argent.* 1740. V. 212

HALLER. (A. de) De nervorum in arterias imperio. *Gotting.* 1744, *in* 8. IV. 701

SCHAARSCHMIDT. (A.) Nevrologische tabellen. *Berlin*, 1750, *in* 4. V. 383

MONRO. (A.) Anatome nervorum ex anglico idiomate latine reddita. *Franeq.* 1751, *in* 8. IV. 655

BRUNN. (J. H.) Diss. inauguralis sistens experimenta quædam circa ligaturas nervorum in vivis animalibus instituta. *Gotting.* 1753, *in* 4. V. 522

MOLINELLI. (P. P.) Sur les effets qu'on observe en liant ou en coupant les nerfs d'un animal vivant. *Mém. de l'Acad. de Bologne*, Tom. III. V. 61

ZINN. (J. G.) Sur l'enveloppe des nerfs, traduit du latin. *Mém. de l'Acad. de Berlin*, Tom. IX. V. 298

Remarques sur les nerfs en général.

Hippocrate n'a presque rien dit d'exact sur les nerfs; il les a désignés sous le même nom que les ligaments. I. 31

Aristote n'avoit non plus aucune connoissance précise des

nerfs : il croyoit qu'ils tiroient leur origine du cœur ; car la chair étoit, suivant lui, l'organe des sens & des sensations. *Aristote* a souvent confondu, comme *Hippocrate*, les ligaments avec les nerfs, &c. I. 43

Erasistrate distinguoit deux sortes de nerfs : les uns, suivant lui, servent au sentiment, les autres au mouvement ; les uns tirent leur origine du cerveau, & les autres des membranes de ce viscere, &c. I. 46

Hérophile comptoit trois sortes de nerfs ; les premiers servent au sentiment & viennent du cerveau ou de la moëlle épiniere ; les seconds tirent leur origine des os, & vont se terminer à d'autres os ; les troisiemes sortent des muscles, & vont se rendre à d'autres muscles. I. 51

On voit par cette énumération que cet Auteur connoissoit sous le même nom les nerfs, les ligaments & le tendons.

Eudemus a aussi travaillé sur les nerfs ; il a suivi les opinions d'Hérophile. I. 53

Cassius a observé que les nerfs qui tirent leur origine du cerveau s'entre-croisent ; ce qui fait, dit-il, que les plaies du côté droit de la tête sont souvent suivies de la paralysie de tout le côté gauche, &c. I. 59

Galien a mieux décrit les nerfs qu'on n'avoit fait avant lui ; il en a compté sept paires qui viennent du cerveau : il parle aussi fort au long des nerfs de la moëlle épiniere, qu'il dit sortir par paires de chaque côté, &c. *Galien* a vu que les nerfs ont une gaîne formée par la pie & la dure-mere, &c. I. 88

Avicenne n'a point confondu, comme l'avoient fait plusieurs de ses prédécesseurs, les nerfs avec les tendons & les ligaments ; il a dit que ceux-ci n'ont point de sentiment. I. 148

Suivant *Nemesius*, les nerfs sont une continuation du cerveau ou de la moëlle épiniere.

Salicet prétendoit qu'il y avoit des nerfs destinés aux mouvements volontaires, & d'autres aux mouvements naturels & nécessaires, &c. I. 188

Cette opinion a quelque rapport à celle de Willis.

Gui de Chauliac a fait quelques remarques sur les nerfs ; il dit qu'ils ne sortent pas nuds du crâne, mais recouverts d'une membrane. I. 228

Nicolaus Nicolas a donné un traité des nerfs, où l'on trouve quelques détails curieux, mais point de découverte notable. I. 236

Charles Etienne divisoit les nerfs en solides & mous ; ceux

ci ont une sensation très vive. Les nerfs solides sont formés d'une tunique qui provient de la dure-mere, & d'une pulpe qu'on peut regarder comme un prolongement du cerveau, &c. (T. I, p. 336). Cette erreur, concernant la tunique des nerfs, a été détruite par *Ludwig* & *Zinnius*, & elle remontoit jusqu'à *Galien*.

L'histoire des nerfs a été assez bien traitée par *Massa*, qui a donné un extrait très suivi des connoissances des anciens. I. 354

Les nerfs, suivant *Basianus Landi*, tirent leur origine de la substance médullaire du cerveau. I. 392

Vésale n'a point parlé avec autant d'exactitude des nerfs que des autres parties; il a admis avec les anciens une substance médullaire dans les nerfs: ces nerfs naissent ou du cerveau ou de la moëlle épiniere. *Vésale* n'a connu que sept paires de nerfs qui viennent du cerveau, & il comptoit environ trente paires de nerfs vertébraux, &c. I. 422

Columbus & *Fallope* ont donné une description détaillée des nerfs; le premier a dit, contre l'opinion de *Galien*, qu'il n'y en a aucun qui tire son origine du cervelet. I. 555

Eustache a donné d'assez bonnes planches des nerfs; il a connu les dix paires du cerveau, & les trente paires qui viennent de la moëlle épiniere, &c. I. 632

Coiter avoit des connoissances étendues sur les nerfs; ils sont composés, dit-il, de divers filets contigus, qui sont recouverts par une expansion de la pie-mere jusqu'aux trous par où ils sortent hors du crâne; pour lors la dure-mere leur fournit une enveloppe, &c. I. 645

Cesalpin pensoit que les nerfs ne sont point sensibles, quoiqu'ils soient l'organe de la sensibilité, &c. II. 24

Varoli a décrit avec précision les nerfs qui naissent du cerveau, principalement les nerfs optiques dont nous parlerons ailleurs. II. 29

Piccolhomini a donné une exposition des nerfs, qui contient des particularités intéressantes; il en a indiqué la vraie origine, &c. II. 99

Selon *Bauhin*, les nerfs de la tête viennent de la moëlle allongée; il nie qu'ils s'entre-croisent dans le cerveau: il n'a connu que huit paires de nerfs provenant de ce viscere, &c. II. 112

Arnisæus a aussi assuré que la plupart des nerfs venoient de la moëlle allongée, &c. II. 356

Riolan aſſure que les nerfs du cerveau ſont, dans le fœtus, auſſi gros qu'ils le ſont dans l'adulte (Tom. II, pag. 291). *Willis* a adopté cette opinion. III. 101

Joſ. Liceti a dit que les nerfs viennent tous du cervelet ou de la moëlle épiniere ; il a vu qu'en liant un nerf on occaſionnoit la paralyſie du membre auquel il ſe diſtribue, &c. II. 377

Rolfinkius a ſoutenu que les nerfs acquierent de la dureté en ſortant de la cavité du crâne ou du canal vertébral ; que la moëlle du nerf eſt plus compacte que celle du cerveau. Suivant cet Auteur, les fibres médullaires ſont toutes recouvertes par des expanſions de la pie-mere, juſqu'à ce qu'elles ſortent du crâne ou du canal ſpinal ; pour lors c'eſt la dure-mere qui les recouvre, &c. II. 632

Highmor a avancé, avec les anciens, que les nerfs ſont les principaux agents du mouvement & de la ſenſibilité ; mais il a dit que c'eſt la membrane extérieure des nerfs qui ſent, & non la ſubſtance médullaire, &c. II. 676

Les nerfs, ſuivant *Gliſſon*, portent aux parties la matiere de la nutrition. Cet Auteur diſtinguoit, avec *Eraſiſtrate*, deux ſortes de nerfs ; les uns ſervent à la ſenſation, les autres au mouvement (Tom. III, pag. 52). *Sebiz* a adopté cette opinion (Tom. III, pag. 212) ; mais *Strauſs* a nié, contre ces Auteurs, qu'il y eût deux ſortes de nerfs. II. 672

Charleton a décrit fort au long les nerfs ; il a ſuivi de près le ſentiment de Gliſſon ſur leur uſage. *Charleton* croit qu'ils ſont plus tendus pendant la veille, que pendant le ſommeil, &c. III. 86

Willis a ſurpaſſé tous ſes prédéceſſeurs par ſes travaux ſur les nerfs ; il les a décrits avec beaucoup d'exactitude : *voyez* l'extrait que nous avons fait de ſes ouvrages. III. 95

Bohnius nie que les nerfs contiennent la matiere de la nutrition. III. 375

Ruyſch a examiné avec beaucoup d'attention la ſtructure des nerfs ; il a vu le nombre conſidérable de filets dont chaque tronc eſt compoſé. III. 278

Swammerdam a fait pluſieurs obſervations curieuſes ſur les nerfs ; il en a vu dans pluſieurs vers, de même que dans divers inſectes, comme l'abeille.

Suivant *Perrault*, la ſubſtance médullaire du nerf eſt une continuation de la partie médullaire ou blanchâtre du cerveau, ou de la moëlle épiniere. III. 388

Molinetti pensoit que tous les nerfs prenoient leur origine du pont de Varole. Cet Auteur a décrit avec précision l'enveloppe des nerfs, & a parlé de la substance médullaire avec connoissance, &c. III. 393

Cole est entré dans quelques détails sur la structure des nerfs; il prétend qu'ils naissent de la substance blanchâtre du cerveau, ou de celle de la moëlle épiniere, & qu'ils sont une suite des glandes qui composent la substance corticale. III. 452

On trouvera dans les ouvrages de *Leewenhoeck*, des remarques curieuses sur la structure des nerfs. *Duverney* s'en est aussi occupé avec soin, &c. Cet Anatomiste a parlé de l'entre-croisement des nerfs dans le cerveau, &c. Il a dit que la moëlle allongée donnoit origine à neuf paires de nerfs. III. 477

G. Bartholin fils s'est convaincu que les nerfs étoient composés de la substance médullaire du cerveau ou de la moëlle épiniere; & il a fait dépeindre les filets des nerfs dans deux figures assez grossieres. III. 503

Ce que *Vieussens* a écrit sur les nerfs est de la derniere exactitude. Il fit d'abord des recherches sur les nerfs de la moëlle épiniere & sur les nerfs cutanés, & il découvrit un lacis de nouveaux nerfs (Tom. IV, pag. 8); mais voyant que la description des nerfs du cerveau laissoit beaucoup à desirer, il s'en occupa avec soin; il dit que tous les nerfs du cerveau de la moëlle allongée, ainsi que la plupart viennent des corps olivaires, &c. &c. Consultez notre extrait. IV. 16

Bidloo a fait diverses remarques sur la structure des nerfs; il a vu qu'ils étoient formés d'un nombre considérable de filets joints entre eux par un tissu cellulaire. IV. 52

Lancisi a fait observer l'entre-croisement des nerfs, &c. IV, 41

Verheyen a parlé assez au long des nerfs; il prétendoit que tous les nerfs de la moëlle épiniere aboutissent au cerveau. IV. 152

La Charriere a donné une description assez détaillée des nerfs, mais il a imité *Vieussens* de si près qu'il semble l'avoir copié. IV. 119

Mistichelli a soutenu que les nerfs prennent leur origine de la dure-mere, &c. IV. 430

Ce que M. *Morgagni* a écrit sur les nerfs est de la der-

niere exactitude ; il a parlé de ceux qui naissent des éminences olivaires, & de l'entre-croisement des nerfs, &c. IV. 386

Les observations de *F. Petit* sur les nerfs sont intéressantes. *Cassius*, *Arétée*, *Varoli*, *Duverney*, & quelques autres, avoient parlé de l'entre-croisement des nerfs dans le cerveau; mais M. *Petit* l'a démontré ; il a fait voir qu'on l'observe principalement dans la moëlle allongée, &c. IV. 440

Le traité que M. *Winslow* a publié sur les nerfs est très exact & mérite d'être lu ; cependant les principaux faits sont extraits des ouvrages de *Vieussens* & de *Duverney*. IV. 476

Santorini a vu l'entre-croisement que les nerfs forment au-dessous de la moëlle allongée ; il a dit que pour découvrir cet entre-croisement, il suffisoit de faire macérer la partie dans l'eau pendant un certain temps. IV. 342

Stuart prétend qu'à l'extrémité de chaque nerf il y a un petit cerveau, inconnu aux Anatomistes, mais qui est en correspondance avec le grand cerveau. Les nerfs contribuent au mouvement musculaire, non par leur élasticité puisqu'ils en sont dépourvus, mais par le moyen d'un fluide, &c. IV. 491

Kinneir a fait plusieurs remarques sur la structure des nerfs, & sur les membranes qui les environnent ; il s'est convaincu que les fibres des nerfs ne sont point élastiques. Il recommande, contre leurs maladies, l'usage de l'eau froide. IV. 646

M. *Monro* s'est occupé des nerfs avec succès ; il a dit que la pie-mere en accompagne les différentes ramifications, & qu'elle leur donne des gaînes particulieres. La dure-mere soutient les nerfs en sortant des trous du crâne, &c. IV. 657

Selon M. de *Haller*, les nerfs sont les seules parties du corps animé qui soient sensibles, cependant ils ne sont point irritables. M. de *Haller* s'est beaucoup étendu sur les propriétés de l'irritabilité & de la sensibilité, qu'il distingue avec soin : *voyez* ce que j'ai dit (Tom. IV, pag. 708 & *suiv*). Cet Auteur a donné dans ses *Elém. Physiol. Tom. IV*, pag. 185, une description des nerfs qui mérite d'être consultée à tous égards.

Berger a fait quelques remarques sur les nerfs, ce qu'il a dit sur la sympathie est curieux & utile. V. 49

Molinelli a vu les nerfs se gonfler par la ligature ; mais il a dit que ce gonflement dépendoit de la lymphe qui se répand entre les tuniques ; en coupant les nerfs de la huitieme paire

à un animal vivant il perd la voix, ou bien elle devient fort foible; ses yeux sont moins transparents. V. 61

Henkel dit que les nerfs ont d'autant plus de solidité qu'ils se distribuent à des parties éloignées du cerveau. V. 143

Les nerfs, suivant M. *Lecat*, se dépouillent de leurs tuniques extérieures & grossieres dans les organes des sensations; le tissu spongieux réticulaire, ou la partie pulpeuse des nerfs, se dilate & s'épanouit à la façon des bourgeons d'arbre, &c. V. 174

M. *Lassone* a prouvé l'entre-croisement des nerfs par diverses observations curieuses. V. 198

Il y a, suivant M. *Bertin*, deux especes de nerfs: les uns conduisent le fluide nerveux du cerveau aux muscles, d'autres rapportent le fluide des muscles au cerveau. V. 236

M. *Bordeu* a fait des remarques sur la sensibilité, il la rapporte entiérement aux nerfs; & il a établi dans les nerfs un tel degré d'irritabilité, qu'ils peuvent se contracter & accorder un genre de sensibilité à chaque viscere, &c. V. 284

M. *Zinnius* a examiné avec beaucoup d'attention l'enveloppe des nerfs; il dit que lorsqu'ils sont parvenus aux trous du crâne, la dure-mere se réfléchit sur eux, & leur donne une espece de gaîne; mais à la sortie des trous la dure-mere ne les accompagne pas indistinctement. *Voyez* ce que j'ai dit à l'article de cet Auteur. V. 298

Les recherches de M. *Méckel* sur les nerfs sont très intéressantes; il s'est principalement occupé des nerfs de la cinquieme paire, & des nerfs de la face, dont nous parlerons ailleurs. V. 427

M. *Camper* regarde comme très vraisemblable que les nerfs primitifs naissent tous de la moëlle allongée, & de la moëlle épiniere, qu'ils sont cylindriques, & que les nerfs secondaires sont le nerf intercostal, & tous ceux qui naissent des ganglions. V. 370

M. *Lorry* prétend que l'irritation ne peut avoir lieu que sur les parties sensibles, &c. V. 451

L'irritation des nerfs, selon *Zimmerman*, produit des convulsions après la mort de l'animal, même dans un muscle séparé du tout, &c. 490

H. Sulzerus a prouvé par diverses expériences l'entre-croisement des nerfs dans le cerveau, &c. V. 518

M. *Fabre* a traité avec soin de la sensibilité des parties du

corps humain ; il attribue l'irritabilité au suc médullaire des nerfs, & non au mucus gelatineux qui lie les particules terrestres des fibres. M. *Fabre* dit que l'action des nerfs attire le sang vers le lieu où ils sont stimulés. V. 683. *& suiv.*

Ouvrages sur la cavité des nerfs & sur le fluide nerveux, &c.

DEUSINGIUS. (A.) Disquisitiones ulteriores de spirituum animalium in cerebro cerebelloque, &c. *Groningæ*, &c. II. 673

BONET. (J.) Traité de la circulation des esprits animaux, *Paris*, 1682, *in* 12. III. 621

VATER. (C.) De existentia & motu spirituum animalium in nervis. *Witteberg.* 1687, *in* 4. IV. 91

CAMERARIUS. (E.) Dissertationes III. de spiritibus animalibus. *Tubing.* 1692, *in* 8. IV. 216

BERGER. (J. G.) De succi nutritii per nervos transitu. *Witteberg.* 1695. IV. 113

AZEVEDO. (P.) An spiritus animales ad sensum & motum necessarii ? *Parisiis*, 1705. Negat. IV. 366

STAHL. (G. E.) De motibus humorum spasmodicis. *Hall.* 1707. IV. 149

LOESCHER. (M. G.) Tentamen de novo succi nervei motu. *Witteberg.* 1710, *in* 4. V. 658

VATER. (A.) De succi nervei secretione mechanicâ, 1711. V. 649

SEELMATTER. (S.) De dubia spirituum existentia. *Argent.* 1710, *in* 4. IV. 564

VOGLI. (J. H.) Fluidi nervei historia. *Bononiæ*, 1720, *in* 8. IV. 529

REGA. (H. J.) De sympathia, seu de consensu partium corporis humani, &c. *Harlem*, 1721, *in* 8. IV. 579

BŒTTICHER. (J. G.) De vera fluidi nervei existentia. *Berolini*, 1721, *in* 4. IV. 580

BURCHART. (C. M.) De principio movente in animalibus. *Rostock*, 1723. IV. 427

GOELICKE. (A. O.) Spiritus animalis ex foro medico relegatus. *Francof. ad Viad.* 1725, *in* 4. IV. 425

— Spiritus animalis mœrens, exul, justarum imputationum plenissimè convictus. *Francof. ad Viad.* 1731, *in* 4. *ibid.*

LINGOLIUS. (J. D.) Mantissa ad vindicias systematis Stahliani examinans Stenzelii furorem. *Budissæ*, 1731, *in* 4. 427

BURGGRAVIUS. (J. P.) De exiſtentia ſpirituum nervoſorum comment. contra Goelicke. *Francof.* 1725, *in* 4. IV. 372
— Spiritus nervoſus reſtitutus. *Francof.* 1729, *in* 4. *ibid.*
BRINIUS. (T.) L. de ſpiritibus animalibus. *Venet.* 1729, *in* 4. V. 20
STUART. (A.) Expériences pour prouver l'exiſtence d'un fluide dans les nerfs. *Tranſact. Phil.* 1732. IV. 490
PIPEREAU. (L. J.) Eſtne ſolus nervorum ſuccus alibilis? *Pariſ.* 1737. V. 130
ANONYME. Diſſert. de ſucco nerveo. *Romæ*, 1740, *in* 8. V. 218
CRAWFORD. (J.) Remarques pratiques ſur la ſympathie des parties du corps entre elles. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom.* V. V. 133
GUETTARD. (J. E.) An nervi canales? *Paris*, 1743. V. 324.
GEVIGLAND. (N. M. de) An functionum integritas a ſpiritibus? 1743. V. 324
CLARELLIS. (L. de) Spiritus animales ex ſyſtemate medico exturbantur. *Neapoli*, 1744, *in* 4. V. 331
DUFAY. (J. T. F.) Tentamen Phyſiologicum an fluidum nerveum ſit fluidum electricum. *Monſpel.* 1750, *in* 4. V. 492
LECAT. (N.) Diſſertation ſur l'exiſtence du fluide des nerfs, qui a remporté le prix à Berlin en 1753. *Berlin*, 1765, *in* 8. V. 173
FLEMYNG. (M.) Of the nature of the nervous fluid. *Lond.* 1755, *in* 8. V. 218
BOIS. (J. A. du) fluidi nervei exiſtentia. *Monſpel.* 1755, *in* 8. V. 551
BERTIN. (E.) Sur la circulation du fluide des nerfs. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1759. V. 236
FLEMYNG. (M.) Neuropathia. *York.* 1740, *in* 8. V. 218
BUCKIS. (C. J. de) Apologia pro arte ſympathetica. 1743, *in* 4. V. 299
SCHARF. (B.) Gedanker von magnetiſchen curen. *Sondershauſen.* 1700, *in* 8. IV. 248
ADAMS. (A.) Sur une perſonne morte d'apoplexie, dont tous les nerfs d'un côté du corps étoient devenus paralytiques, parceque le ventricule du cerveau du côté oppoſé avoit une obſtruction. *Tranſact. Phil.* 1708. IV. 418
DRUMMOND. (J.) Obſervation ſur une paralyſie des extrémités inférieures, accompagnée de mortification. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom.* I. V. 97
LASSONE. (J. F. M.) Sur une paralyſie accompagnée de cir-

constances singulieres. *Histoire de l'Académie des Sciences*, 1742. V. 197

NOLLET. (J.) Conjectures sur les causes de l'électricité des corps, sur quelques nouveaux phénomenes d'électricité. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1746. V. 148

SAUVAGES. (F. Boissiere de) Dissertation sur la cure de la paralysie par l'électricité, 1747. V. 184

— De hemiplegia, 1749. V. 184

— Theoria doloris, 1757, *in* 4. V. 186

— Theoria convulsionis, 1759, *in* 4. V. 186

LOUIS. (A.) Observations sur l'électricité, où l'on tâche d'expliquer son méchanisme & ses effets sur l'économie animale, avec des remarques sur son usage. *Paris*, 1747, *in* 12. V. 353

KESLER. (C. G.) Die bewegung der electrischen materie als die wahre ursach der bewegung und empfindung. *Landshut*, 1749, *in* 8. V. 481

HUBER. (J. J.) De aere atque electro œconomiæ animali famulantibus & imperantibus, cogitationes tumultuariæ. *Cassel.* V. 158

CAMUS. (A. le) An a fluido electrico vita, motus, & sensatio? 1761, *Affirm.* Resp. Simon. Vacher. V. 347

FABRICIUS. (P. C.) De motibus convulsivis, Resp. & auct. Schobelt. *Helmst.* 1763, *in* 4. V. 675

Ouvrages sur l'irritabilité & la sensibilité (a).

LUPS. (J.) Disp. de irritabilitate. *Leyd.* 1748, *in* 4. V. 444

ZIMMERMANN. (J. G.) Differt. de irritabilitate. *Gotting.* 1751, *in* 4. V. 496

DELIUS. (H. F.) Animadversiones in doctrinam de irritabilitate, tono, sensatione & motu corporis humani. *Erlang.* 1752, *in* 4. V. 507

OEDER. (G. C.) De irritabilitate. *Hafniæ*, 1752, *in* 4. V. 470

HALLER. (A. de) Sermo I & II, de partibus corporis humani sentientibus & irritabilibus. *Gotting.* 1753. IV. 708

(a) Quoique la sensibilité & l'irritabilité soient deux choses différentes, que la premiere soit une propriété des nerfs, & la seconde des muscles; nous avons cependant cru devoir placer ici les ouvrages qu'on a publiés sur ces matieres, parceque les Auteurs n'ont presque pas travaillé sur l'une, qu'ils ne se soient occupés de l'autre.

— Experimenta de partibus corporis humani sentientibus & irritabilibus. *Lausanne*, 1756, *in* 12. IV. 710
— Deux mémoires sur les parties sensibles & irritables. *Lausanne*, 1756, *in* 12.
— Expérience sur les parties sensibles & irritables. Réponse générale aux objections. Réponse à M. Lamure & à M. Whytt. *Lausanne*, 1759, *in* 12. IV. 717
— Adversus difficultates Antonii de Haen vindiciæ. *Lausanne*, 1761, *in* 8. IV. 719
SPROEGEL. (J. A. T.) Dissert. inauguralis sistens experimenta circa varia venena in vivis animalibus instituta. *Gotting.* 1733, *in* 4. V. 512
CASTEL. (P.) Experimenta, quibus varias partes corporis humani sentiendi facultate carere constat. *Gotting.* 1753, *in* 4. V. 516
KRUGER. (J. G.) Differentia elateris toni, contractionis vitalis, voluntariæ, sensibilitatis & irritabilitatis. *Hall.* 1754, *in* 4. V. 294
POZZI. (C.) Epistola ad T. Laghi, 1755. V. 548
KRAUSE. (C. C.) Haller von der empfindlichkeit und Reizbarkeit. *Leipzig.* 1755, *in* 4. V. 549
BIANCHI. (J.B.) Lettera sull' insensibilità, &c. *Turin*, 1755, *in* 8. V. 650
BUGHNER. (A. E.) De differentia sensationis & irritationis, 1755, *in* 4. V. 660
WHYTT. (R.) Observations on the sensibility of the parts of man and other animals. *Edimbourg.* 1755, *in* 8. V. 502
— Effets de l'opium appliqué sur diverses parties d'un animal vivant. *Essais de Physique d'Edimbourg. Tom.* 11, 1756. V. 503
TOSETTI. (U.) Sull' insensibilità & irritabilità d'alcune parti degli animali, Lettra, I, II & III. *Rom.* 1755. Lett. IV. *Bonon.* 1757, *in* 4. V. 548
LORRY. (A. C.) Nouvelles expériences sur l'irritabilité, 1756. V. 451
— Suite des expériences sur l'irritabilité, 1756. V. 452
BORDENAVE. (T.) Remarques sur l'insensibilité de quelques parties, 1756, *in* 12. V. 512
TISSOT. (M.) Quatre observations sur l'insensibilité des tendons. *Lausanne*, 1760, *in* 12. V. 535
HAEN. (A.) Difficultates circa modernum systema de insensibilitate & irritabilitate. *Vindobon.* 1761, *in* 8. V. 488

— Vindiciæ difficultatum contra Hallerum. *Viennæ*, 1762, *in* 8. V. 488
LECAT. (N.) Sur l'insensibilité du cerveau, & sur l'irritabilité Hallerienne. *Berlin*, 1765, *in* 8. V. 174
— Dissertation sur la sensibilité de la dure-mere, de la pie-mere, des membranes, des ligaments, des tendons. *Berlin* 1765, *in* 8. *ibid.*

Savoir si les nerfs ont une cavité, & s'ils contiennent un fluide.

Presque tous les anciens ont admis dans les nerfs un fluide nerveux; *Meletius* en a parlé (Tom. I, pag. 115): voyez *Schegkius* (*ibid.* pag. 384), *J. Liceti* (Tom. II, pag. 377). *Rolfinkius* croyoit que le fluide qui coule dans les nerfs a un mouvement aussi réglé que celui du sang dont il émane (Tom. II, pag. 632). Le fluide nerveux, suivant *Helmont*, est semblable à la matiere du feu. II. 640

Willis nie que les nerfs aient une cavité, mais il dit qu'ils ont seulement des pores qui les traversent & qui pénetrent bien avant dans leur substance; ce qui lui fait croire que les esprits sont portés le long des nerfs par le suc nerveux qui leur sert de véhicule. III. 100

Gassendi, qui a reconnu une cavité dans les nerfs, les regardoit comme de petits tuyaux remplis d'une liqueur extrêmement subtile. II. 554

Bellini parle de la cavité des nerfs, dans laquelle coule le fluide vital (Tom. III, pag. 199). Selon *Borelli*, le nerf est un canal par lequel coule la matiere du mouvement, pour se rendre au muscle. III. 317

Voyez aussi *G. Bartholin* fils. III. 503

Rogersius a non seulement admis une cavité dans les nerfs; mais il a prétendu avec *Descartes* que cette cavité étoit pourvue de valvules (T. III, p. 317). *Hannasch* a soutenu que les nerfs sont des vaisseaux, non seulement destinés à produire la sensation, mais encore à contenir un fluide pour le porter dans les parties. V. 634. *Suppl.*

Les nerfs sont des cordons creux dans lesquels circulent des esprits qui tournent en mille façons diverses. *Cordemoi.* III. 325

Molinetti dit que les nerfs reçoivent le fluide vital du cerveau, du cervelet, de la moëlle allongée, & de la moëlle épiniere. III. 395

Bettus veut que le fluide nerveux nourrisse les parties ; cette opinion n'est pas de lui (Tom. III, pag. 403), elle a été adoptée par *Cole* (452) ; & nous avons vu que du temps de Glisson & de Mayow, presque tous les Auteurs Anglois croyoient que les nerfs apportoient la nourriture aux parties. *Voyez* Tom. III, pag. 52.

Bonet croyoit que la liqueur qui coule dans les nerfs, jouissoit d'un degré de fluidité incroyable, & que les esprits animaux ne sont qu'un air pur, subtil, prompt, & dans un mouvement continuel, &c. III. 621

Berger a soutenu l'existence du fluide nerveux (Tom. III, pag. 113). *Craanen* a dit que les nerfs ont une cavité dans laquelle circule le fluide nerveux (Tom. IV, pag. 118) : voyez *Burggravius* (*ibid.* pag. 372), *Santorini* (*ibid* pag. 336), *Nenter* (*ibid.* pag. 507), *Juncker* (*ibid.* pag. 578) ; *Gorter* (*ibid.* pag. 633), *Monro* pere (*ibid.* pag. 657) ; *Camper* (Tom. V, pag. 371) ; &c. &c.

Santanelli prétend que le fluide nerveux tient un milieu entre l'esprit & le corps. IV. 225

Robin disoit que le fluide nerveux est de la nature de l'éther, &c. (Tom. V, pag. 84) ; & M. *Lecat* a avancé que le fluide nerveux est une portion de l'esprit vivifiant qui a sa source dans tous les fluides, dans tous les matériaux de l'univers, &c. V. 174

Le suc médullaire, suivant M. *Fabre*, ne retourne pas vers le cerveau ni vers la moëlle épiniere ; le mouvement du cerveau le pousse continuellement dans la même direction, & les nerfs en sont toujours remplis. V. 685

Le fluide nerveux n'a point été admis universellement ; mais nous nous contenterons de rapporter le sentiment de quelques Auteurs qui se sont élevés contre son existence.

J. Back compare les nerfs a des cordes de violon, & il ne veut point qu'il y ait de fluide spiritueux dans le corps humain, &c. V. 628. *Suppl.*

Glisson a nié qu'il coulât un fluide dans les nerfs proprement dits, & qu'il y eût une cavité sensible (Tom. III, pag. 52). *P. Petit* s'est récrié aussi contre le systême du fluide nerveux, mais il en a imaginé un qui n'est pas moins singulier ; il pensoit que l'imagination étend son siege jusqu'aux extrémités des nerfs, & que lorsque les nerfs étoient comprimés ou coupés, l'imagination ne pouvoit plus se transmettre à la partie, &c. III. 112

Lister dit s'être assuré que les nerfs sont solides & non

creux (Tom. III, pag. 552). *Vieussens* a nié qu'il y eût de cavité & des valvules dans les nerfs (Tom. IV, pag. 16). *Bidloo* a tenté plusieurs moyens pour découvrir la cavité des nerfs, mais toujours sans succès; c'est pourquoi il croit qu'elle est un être de raison, de même que le fluide qu'on dit y circuler. IV. 51

A. Deider a nié l'existence du fluide nerveux (Tom. IV, pag. 422) : *voyez* aussi *Goelike* (Tom. IV, pag. 425), *Mistichelli* (*ibid.* pag. 430), *Brinnius* (Tom. V, pag. 20), *Bertier* (*ibid.* pag. 162), *Clarellis*, Tom. V, pag. 331, &c.

Outre le fluide nerveux que tant d'Auteurs ont admis ou réfuté, plusieurs Historiens disent avoir observé une lymphe qui circule dans l'enveloppe des nerfs ou entre les filets nerveux : voyez l'article *Glisson* (T. III, p. 32). Cette théorie a été adoptée par *Willis*, *Charleton* (Tom. III, pag. 85), *Vieussens*, *Bidloo* (Tom. IV, pag. 51). Consultez à ce sujet les *Elem. Physiol.* de M. de Haller, Tom. IV, pag. 195.

Recherches sur les nerfs en particulier.

Nous ne donnerons point ici une description détaillée des nerfs, mais nous nous contenterons d'indiquer les Auteurs qui en ont parlé; du reste on pourra consulter les ouvrages de *Willis*, de *Vieussens*, de M. *Winslow*, & de M. de *Haller*, &c. qui ont bien traité des nerfs en général.

Premiere paire ou nerfs olfactifs.

Theophilus est le premier, suivant *Douglas*, qui ait vu que la premiere paire des nerfs sortoit des ventricules du cerveau pour s'épanouir sur la membrane pituitaire, laquelle est l'organe immédiat de l'odorat. I. 129

Il paroît que *Gabriel de Zerbis* est un des premiers qui aient décrit la premiere paire des nerfs olfactifs, sous le nom de troisieme paire, &c. I. 253

Carpi n'a point connu les nerfs olfactifs; mais *Achillinus* en a parlé assez au long (Tom. I, pag. 271), de même que *Nicolas Massa*, *ibid.* pag. 355.

Vésale croyoit que les éminences du cerveau qui servent à l'organe de l'odorat, étoient semblables aux nerfs, mais qu'elles ne sortoient pas de la cavité qui renferme le crâne, par une portion qui méritât d'être notée; *de fabrica corporis humani*, pag 513. Cette opinion est à-peu-près conforme à celle de *Galien*.

Suivant *Columbus*, la premiere paire des nerfs naît de la

partie antérieure du cerveau ; les nerfs qui la forment sont très nombreux, & leur consistance est molle ; ils pénetrent dans les trous de l'os éthmoïde, & y sont recouverts par une production de la dure-mere. I. 556.

Varoli a connu mieux que ses prédécesseurs la vraie structure des nerfs olfactifs dans l'intérieur du crâne ; mais il a ignoré leur conformation dans l'organe même de l'odorat ; il n'a pas su que ce nerf pénétroit dans l'intérieur des narines, &c. II. 30

Dulaurens attribuoit aux nerfs olfactifs l'usage de porter dans le nez la pituite du cerveau, &c. II 157

Plater a fait quelques remarques sur les nerfs olfactifs ; il est le premier, suivant M. de *Haller*, qui ait compté dix paires de nerfs provenant du cerveau.

Bartholin, pere, a décrit la premiere paire des nerfs ; il a assez bien connu sa marche & sa distribution dans l'organe de l'odorat, &c. II. 366

Schneider a parlé avec assez d'exactitude des nerfs olfactifs ; il les a vus se répandre sur la membrane pituitaire, &c. II. 616

Rolfinckius a assez bien décrit la premiere paire des nerfs. II. 633

Van Horne avance que les nerfs olfactifs sont au nombre de huit, &c. III. 13

Schenckius a fait quelques bonnes remarques sur les nerfs olfactifs. III. 76

Willis est le premier qui ait bien décrit la premiere paire des nerfs ; elle vient, suivant lui, des corps cannelés, & est formée d'un nombre considérable de filets nerveux qui s'insinuent à travers les trous de l'os éthmoïde, & qui se répandent sur la membrane pituitaire, &c. *Willis* croit que les nerfs olfactifs sont creux, & qu'ils donnent passage à la sérosité du cerveau (Tom. III, pag. 96). Divers Auteurs ont admis une cavité dans les nerfs olfactifs : tels sont, *J. M. Hoffman*, *Collins*, *Glaser*, *Bohnius*, *Slevogt*, &c.

Suivant *Perrault*, les nerfs olfactifs sont recouverts d'une certaine quantité de matiere mucilagineuse, qui les met à l'abri du frottement continuel que l'air feroit sur eux, &c. III. 387

Ruysch a vu que les nerfs olfactifs pénetrent dans le nez par les trous de l'os éthmoïde. III. 273

Suivant M. *Duverney*, les nerfs olfactifs, quoique mous dans la cavité du crâne, acquierent le degré de solidité des

autres nerfs, lorſqu'ils ſont parvenus dans les cavités du nez, & les nerfs olfactifs de l'homme ne ſont pas creux comme ceux des animaux, &c. M. *Duverney* croit que ces nerfs viennent des corps cannelés, &c. III. 477 & 494

Mery refuſoit aux nerfs de la premiere paire l'uſage qu'on lui attribuoit communément; il prétendoit qu'ils ne pénetrent point les cellules oſſeuſes. III. 603

Vieuſſens a donné une deſcription des nerfs olfactifs, qu'il dit venir de la partie antérieure des corps olivaires. IV. 16

Santorini prétend que les nerfs olfactifs ſont formés de trois filets, & qu'ils ne naiſſent pas, comme on le penſe ordinairement, de la partie inférieure des lobes antérieurs du cerveau, &c. III. 342

Cheſelden ne croit pas qu'ils pénetrent les cavités du nez. IV. 452

Suivant M. de *Haller*, les nerfs olfactifs tirent leur naiſſance du cerveau par une double origine, ſavoir de la partie antérieure des jambes du cerveau, comme *Vieuſſens* & *Winslow* l'ont avancé, & de l'interſtice du lobe antérieur & du lobe poſtérieur, ainſi que *Varole* l'avoit dit. *Eléments de Phyſiologie, Tom. IV*, pag. 205.

M. de *Haller* cite avec éloge *Collins*, pour avoir décrit pluſieurs branches nerveuſes indépendantes de la premiere paire, qui parviennent à l'organe de l'odorat. M. de *Haller* donne la deſcription des branches fournies par l'ophthalmique, par le ptérigoïdien, par le palatin, & par le ſous-orbitaire, & qui ſe rendent ſur la membrane pituitaire.

Nerfs optiques ou ſeconde paire.

VAROLI. (Séb.) De nervis opticis epiſtolæ. *Patav.* 1573. II. 28

LEEWENHOECK. Obſervation microſcopique ſur le nerf optique, *Tranſact. Phil.* 1675. III. 459

TRABER. (N.) Nervus opticus. *Viennæ*, 1690, *in fol.* IV. 124

MERY. (J.) Obſervations ſur les nerfs optiques. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1712. III. 601

DUVERNOI. (J. G.) Sur les nerfs optiques. *Mém. de Pétersb. Tom. I.* IV. 641

HENKEL. (J. F.) De nonnullis ſingularibus circa nervos opticos epiſtola. *Hall.* 1738 & 1744. V. 143

MOELLER. (J. H.) Diss. exhibens observat. circa nervum opticum. *Halæ*, 1749. V. 475

HEYN. (J. A.) Animadversiones juxta nervum opticum atque amphiblestroidem tunicam. *Kilon.* 1751, *in* 4. V. 504

KALTSCHMID. (Ch. F.) Progr. de nervis opticis in cadavere latis, inventis a compressione per undas facta, causa ante mortem subsecutæ guttæ serenæ. *Jenæ*, 1752, *in* 4. V. 670

Les nerfs optiques étoient connus d'*Hérophile*; il disoit que ces nerfs ont une cavité sensible, qui ne se trouve pas dans les autres. I. 51

Galien a parlé des nerfs optiques; il les regardoit comme la premiere paire (Tom. I, pag. 88): cette idée a été suivie de la plupart des Anatomistes qui lui ont succédé.

Gui de Chauliac a assuré que les nerfs optiques se réunissent entre eux, & sont *pertuisés*; mais qu'ils ne s'entre-croisent pas. I. 218

Carpi n'a osé résoudre si les nerfs optiques s'entre-croisent, ou s'ils ne font que s'entre-toucher. I. 278

Charles Etienne a nié que les nerfs optiques s'entre-croisent (Tom. I, pag. 338). *Vésale* a adopté cette opinion; il dit qu'ils ne font que s'entre-toucher en se recourbant de l'œil vers les couches blanches médullaires, &c. I. 422

Eustache s'est assuré que le nerf optique étoit composé de plusieurs lames diversement entrelacées de la substance du cerveau, &c. I. 632

Varoli s'est occupé avec succès des nerfs optiques; il dit qu'ils se prolongent dans la propre substance du cerveau jusqu'à sa base, & qu'ils finissent à deux éminences placées à la base des grands ventricules (Tom. II, pag. 29). Suivant cet Anatomiste, les nerfs optiques s'unissent au lieu de s'entre-toucher seulement, comme l'avoient avancé plusieurs Auteurs, &c. (Tom. II, pag. 36): *voyez* aussi *Molinetti* (Tom. III, pag. 394), *Briggs* (Tom. III, pag. 510). &c.

Dulaurens attribue au nerf optique l'usage de distribuer les esprits à l'œil. II. 157

Riolan a décrit les nerfs optiques, il y admetoit une cavité; cependant il n'ignoroit pas que *Carpi* & *Vésale* l'avoient réfutée, &c .... *Plempius* a aussi admis cette cavité. II. 519

Scheiner est un des premiers qui ait parlé avec précision de l'obliquité avec laquelle les nerfs optiques pénetrent le globe de l'œil; il s'est aussi convaincu que ces nerfs ne s'inséroient pas au milieu du globe, ou à la partie directement opposée

à l'uvée, mais plus proche en dedans. II. 416

Plempius a aussi observé que les nerfs optiques s'inséroient obliquement dans le globe de l'œil, & plus en dedans qu'à leur axe. Suivant lui, les nerfs optiques sont naturellement lâches, ils ne souffrent aucun tiraillement lors même que l'œil sort en partie de l'orbite. II. 518

Diemerbroeck a avancé que les nerfs optiques sont creux : ils ne s'entre-croisent point ; mais ils s'inclinent seulement l'un vers l'autre, & adherent entre eux par des fibres de communication : il croyoit que ces nerfs formoient la premiere paire. II. 666

Rolfinkius prétend que les nerfs optiques ne s'entre-croisent pas, mais qu'ils s'inclinent l'un vers l'autre, & contractent une adhérence mutuelle. Il dit avoir vu dans le cadavre d'une femme borgne le nerf optique de l'œil malade beaucoup plus grêle que celui de l'œil sain, &c. II. 633

Malpighi dit, contre *Descartes*, que le nerf optique ne se termine pas aux extrémités des ventricules antérieurs du cerveau, mais qu'il s'étend jusqu'au large prolongement de la moëlle épiniere. *Malpighi* ne croit pas que les nerfs optiques soient creux : aussi, dit-il, ils ne sont pas solides & imperméables, &c. III. 125

Le nerf optique a paru à *Ruysch* recouvert d'une double membrane ; il dit avoir vu plusieurs arteres qui accompagnent ce nerf. III. 276

Mariotte croyoit être le premier qui eût observé que le nerf optique n'est pas au milieu du fond de l'œil, &c. III. 380

Molinetti dit que les nerfs optiques ne s'entre-croisent point, & qu'ils ne se communiquent que par quelques fibres. III. 394

Leewenhoeck prétend que le nerf optique est composé de petits globules : il a fait quelques expériences sur ces nerfs ; il dit qu'ayant pris huit nerfs optiques tout frais, il a remarqué, que peu de temps après avoir été coupés, leurs filaments se retiroient, mais que la tunique externe ne pouvant se retirer autant que les filaments, il parut un petit enfoncement au milieu des nerfs que *Galien* doit avoir pris pour un conduit. III. 459

Suivant *Duverney*, en coupant le nerf optique on voit qu'il est composé d'un réseau tout semblable à la moëlle de sureau, &c. Cet Anatomiste a mieux développé le nerf optique qu'on n'avoit fait avant lui, &c. III. 477

Taſſin a cru que les nerfs optiques ne faiſoient que s'entre-toucher. III. 441

Vieuſſens dit, avec pluſieurs Anatomiſtes, que les nerfs optiques tirent leur origine des couches optiques, & qu'ils ſont entourés par une production médullaire qui vient du centre ovale. La ſubſtance des nerfs optiques, dans les points où ils ſe touchent, paroît cendrée. *Vieuſſens* a décrit avec exactitude la terminaiſon de ces nerfs, leurs inflexions au globe de l'œil, & la maniere dont la ſubſtance médullaire s'épanouit, &c. IV. 16

Verheyen ſavoit que les nerfs optiques s'inſerent au-deſſous de l'axe du globe de l'œil. IV. 157

Les nerfs optiques tirent, ſelon *Beſſe*, leur origine par de petits filets de la glande pinéale & des parties voiſines, par des couches médullaires connues improprement, dit-il, ſous le nom de couches optiques, &c. IV. 292

Les nerfs optiques, diſoit *Santorini*, reçoivent un faiſceau de ſubſtance médullaire des éminences *nates*, mais ne s'entre-croiſent pas; ils s'inclinent ſeulement l'un vers l'autre, & ſe ſéparent de nouveau, &c. IV. 342

Heiſter a décrit l'inſertion oblique du nerf optique au globe de l'œil. IV. 459

Duvernoi a confirmé par pluſieurs expériences, que le nerf optique ne perçoit pas la ſenſation des rayons lumineux dans l'endroit où il s'inſinue dans la choroïde. IV. 641

Voyez auſſi l'article *Mariotte*, & le chapitre de la table, où l'on traite de la vue.

Poterfield dit qu'il n'y a, ni décuſſation, ni interſection des nerfs optiques; qu'à la vérité l'union que ces nerfs contractent eſt ſi intime, que leur ſubſtance en paroît confondue: mais il y a pluſieurs obſervations qui prouvent que ces nerfs ne font que s'entre-toucher. Il obſerve que l'entrée du nerf optique n'eſt pas directement oppoſée à la pupille, &c. V. 93

M. *Lecat* aſſure que le nerf optique reçoit ſa premiere tunique de la dure-mere, & que la ſclérotique en eſt une expanſion. V. 180

Zinnius a donné une deſcription fort détaillée du nerf optique: *voyez* ce que j'ai dit (Tom. V, pag 297). Cet Auteur prétend que le nerf optique eſt revêtu juſqu'à la prunelle par la lame interne de la dure-mere qui ne dégénere point en tiſſu cellulaire. &c. (*ibid.* pag. 299).

J. H. Moeller croit que le nerf optique eſt rempli d'une

ſubſtance médullaire, qui eſt continue avec la ſubſtance médullaire du cerveau, &c. V. 475

Troiſieme paire.

Les nerfs de la troiſieme (ou la ſeconde de *Varoli*) ſont, ſuivant cet Auteur, au-deſſous du nerf optique, & s'entrecroiſent avec eux ; ils parviennent de là à la partie antérieure & ſupérieure de la moëlle allongée, de laquelle ils prennent naiſſance ; mais avant de ſe plonger dans ſa ſubſtance, ils ſe réuniſſent entre eux & forment un angle, &c. II. 30

Willis a aſſez bien décrit la troiſieme paire des nerfs ; elle ſe diſtribue aux muſcles droits des yeux ; elle a pluſieurs filets qui aboutiſſent à un ganglion, &c. III. 96

Les nerfs de la troiſieme paire tirent communément leur origine, ſelon *Vieuſſens*, du centre ovale, mais quelquefois de la partie ſupérieure de l'éminence annulaire ; ils percent les ſinus ſphénoïdaux & pénetrent l'orbite par les fentes ſphénoïdales, &c. *Voyez* ce que j'ai dit ſur les branches que fournit la troiſieme paire. IV. 16

Bonhomme a décrit un plexus de nerfs placé entre les deux lames de la choroïde.

Quatrieme paire.

Achillinus a décrit la quatrieme paire beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui. I. 271

Il paroît que *Véſale* prenoit la quatrieme paire des nerfs pour une des branches de la troiſieme, *minor radix tertii paris* : voyez ſon ouvrage, *Lib. IV*, *pag.* 553, *édition de Bâle.* Fallope a vaguement parlé de la quatrieme paire, il l'a nommée *octavum par*, & Cortéſius *nonum.*

Columbus eſt entré dans des détails aſſez exacts ſur la quatrieme paire : elle prend ſon origine des éminences *nates* & *teſtes* ; il s'en attribue la découverte mais ſans fondement. II. 556

Willis a donné une plus ample deſcription des nerfs de la quatrieme paire ; elle ſe diſtribue, dit-il, au muſcle trochléateur. III. 96

La quatrieme paire des nerfs, ſuivant *Vieuſſens*, tire ſon origine de la moëlle allongée derriere les éminences *teſtes*, elle paſſe derriere les ſinus ſphénoïdaux à côté de la ſelle du turc, & ſe termine au muſcle trochléateur. IV. 17

Suivant *Santorini*, la quatrieme paire prend ſon origine

des éminences testiformes par trois filets distincts & séparés qui se réunissent bientôt après. IV. 342

M. de *Haller* dit que les nerfs de la quatrieme paire naissent de la moëlle allongée par une double origine : *voyez-en* la description & les variétés dans ses *Elém. Physiol. Tom. IV*, *pag.* 208.

Cinquieme paire.

MECKEL. (J. F.) Dissert. de quinto pare nervorum cerebri. *Gotting.* 1748, *in* 4. V. 427

— Dissertation Anatomique sur les nerfs de la face. *Mém. de Berlin*, 1751. V. 429

— Observation Anatomique sur un nœud, ou ganglion du second rameau de la cinquieme paire des nerfs du cerveau, nouvellement découvert, avec l'examen physiologique du véritable usage des nœuds, ou ganglion des nerfs. *Mém. de Berlin*, 1749. V. 426

Charles Etienne est le premier qui ait bien décrit la cinquieme paire des nerfs (la troisieme de cet Auteur) : il en a connu les trois rameaux. Le premier s'insinue dans l'orbite ; le second pénetre la mâchoire supérieure ; le troisieme s'enfonce dans la mâchoire supérieure. La branche ophthalmique y est sur-tout bien décrite ; &c. I. 336

La troisieme paire de *Vésale* est la branche ophthalmique ; il l'a assez bien décrite. Cet Auteur prend pour la quatrieme paire des nerfs, la seconde branche de la cinquieme paire ; c'est ce nerf qui forme, selon lui, la tunique qui revet la bouche, &c. I. 423

Fallope a mieux connu la quatrieme paire des nerfs ; il savoit qu'elle se divise en trois branches peu après son origine. I. 585

La cinquieme paire est divisée, suivant *Willis*, en trois branches ; l'ophthalmique, connue encore sous le nom d'ophthalmique de Willis, donne ses rameaux au releveur de la paupiere, & forme un ganglion ; la maxillaire supérieure & la maxillaire inférieure : elles ont une communication avec plusieurs autres rameaux nerveux, principalement avec ceux qui appartiennent à l'intercostal, & qui vont aux parties de la génération, &c. Il y a une branche rétrograde qui se joint à l'intercostal. III. 97

Ce que M. *Duverney* a écrit sur la cinquieme paire mérite de la considération ; il a connu le ganglion de la branche ophthalmique, & a décrit plusieurs branches du nerf orbi-

taire dont aucun Auteur n'avoit parlé. Il s'est convaincu que la troisieme branche de la troisieme paire communiquoit avec la neuvieme. III. 477

La cinquieme paire naît, selon *Vieussens*, des corps olivaires. Cet Anatomiste a parlé fort au long d'un plexus ganglioforme placé au-dessus des os pierreux, & a donné une plus ample description qu'on n'avoit fait avant lui des rameaux que produit le nerf ophthalmique, &c. *Voyez* ce que j'ai dit à son article (Tom. IV, pag. 17). *Vieussens* a décrit le nerf de la cinquieme paire qui parvient dans l'oreille, &c. &c. *ibid.* IV. 18

M. *Morgagni* avoue que malgré les recherches qu'il a faites pour trouver les branches de communication entre la cinquieme paire de nerfs & le grand nerf sympathique, il n'a pu y parvenir. IV. 386

St. Yves a donné une description du ganglion ophthalmique (Tom. IV, pag. 588). *Duddell* l'a aussi assez bien décrit. V. 17

M. *Meckel* a donné une description de la cinquieme paire des nerfs beaucoup plus exacte qu'on n'avoit fait avant lui : il a décrit les rameaux que la branche ophthalmique fournit à la glande lacrymale aux muscles des yeux, &c. En parlant de la branche sous-orbitaire, M. *Meckel* a indiqué plusieurs rameaux des nerfs qui se distribuent à la membrane qui revet le sinus maxillaire, ou qui pénetrent les racines des dents supérieures, &c. L'exposition de la troisieme branche de la cinquieme paire est fort exacte : *voyez* V. 427

Cet Auteur a décrit fort au long un ganglion du second rameau de la cinquieme paire, lequel est placé entre l'os maxillaire & les apophises ptérigoïdes de l'os sphénoïde. V. 429

On consultera avec avantage la description que M. *Winslow* a donnée de la cinquieme paire. M. de *Haller* a aussi décrit cette paire de nerfs avec exactitude ; il a fait observer que la branche supérieure ne reçoit ni ne fournit des rameaux de l'intercostal ; que la branche maxillaire supérieure est moyenne & inférieure, & sort du crâne en dehors & en devant, &c. & que la branche maxillaire inférieure se détache la premiere de son tronc ; elle est transversale, descend & sort du crâne par le trou ovale, &c. *Voyez ses Elém. Physiol. Tom. IV*, pag. 210. Cet Auteur a décrit, dans ses Commentaires sur Boerhaave, divers nerfs qui se répandent sur la trompe d'Eustache. On pourra encore consulter,

pour la description de la cinquieme paire des nerfs, les ouvrages de *Varoli*, *Bonhomme*, *Zinnius*, & la Dissertation de M. *Bertrandi* sur l'œil, &c. &c. V. 434

Sixieme paire.

La sixieme paire des modernes a été mal décrite par *Vésale*, de même que par les Anatomistes qui l'ont précédé (Tom. I, pag. 421). *Eustache* est le premier qui en ait donné une description un peu exacte, il a connu son union avec le nerf intercostal. I. 632

Cortesius a décrit le nerf de la sixieme paire sous ce même nom; il l'a vue se terminer à l'œil, &c. II. 437

La sixieme paire se perd, suivant *Willis*, dans le muscle droit externe de l'œil; elle a une branche rétrograde qui se joint à l'intercostal dont plusieurs branches vont se terminer au cœur, &c. III. 97

Vieussens dit que la sixieme paire naît de la région moyenne du centre ovale; il ajoute que chacune d'elles fournit, avant que de pénétrer l'orbite, un ou deux rameaux qui se joignent au nerf intercostal. IV. 18

Santorini a indiqué avec le dernier scrupule la véritable origine de la cinquieme & de la sixieme paire. IV. 342

Septieme paire.

Galien a décrit la septieme paire des nerfs sous le nom de cinquieme, d'après *Marinus* qui l'avoit ainsi nommée; il a dit qu'elle se distribue à l'oreille interne. I. 88

Vésale a aussi indiqué le nerf acoustique sous le nom de cinquieme paire. I. 423

Willis a décrit la septieme paire avec beaucoup plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui (Tom. III, pag. 18). Ce que *Vieussens* a écrit sur les nerfs de la septieme paire contient diverses remarques originales, qu'on consultera avec avantage. IV. 16

La description que M. *Meckel* a donnée de la septieme paire est de la derniere précision; il a indiqué un nombre prodigieux de rameaux qu'on ne connoissoit pas avant lui; il a fait voir que plusieurs d'eux entourent les vaisseaux sanguins de la face, & il a établi par plusieurs observations la communication de la septieme paire avec la huitieme paire, observée par M. de *Haller*. M. *Meckel* a aussi découvert un ra-

meau de la ſeptieme paire qui ſe joignoit avec le grand ſympathique. V. 430

La ſeptieme paire des modernes, & la cinquieme des anciens, a été diviſée avec raiſon par *Euſtache*, *Willis*, *Duverney*, *Vieuſſens*, &c. & tous les autres Anatomiſtes qui leur ont ſuccédé, en portion dure, & en portion molle. *Euſtache* a indiqué l'entrée & la ſortie du nerf qui forme la corde du tambour hors de cette cavité. I. 619

Willis a bien diſtingué la portion dure de la portion molle, & en a décrit les principales branches. III. 97

Ruyſch a obſervé que la ſeptieme paire des nerfs étoit formée de deux troncs nerveux, l'un ſolide & l'autre mou. III. 273

Duverney a donné une deſcription fidelle de la portion dure du nerf auditif; il décrit ſes diviſions en forme de patte d'oie, parle de ſept ramifications & de la communication du nerf avec la ſeconde branche de la cinquieme paire; mais il nie qu'elle ſe joigne avec la huitieme paire à la ſortie du trou ſtylo-maſtoïdien, comme *Willis* l'avoit avancé; cette communication n'a lieu que dans les animaux. III. 471

Vieuſſens a décrit le rameau rétrograde de la portion dure qui traverſe le tympan, & qui en ſort, &c. IV. 18

Valſalva a parlé avec exactitude de la portion dure; il admet un nerf rétrograde, & décrit pluſieurs ramifications nerveuſes, qui forment dans le limaçon de petits canaux, qu'il regarde comme le principal organe de l'ouie; il les compare aux cordes d'un inſtrument ſonore. IV. 328

La portion dure de la ſeptieme paire a été appellée par M. *Winslow*, le ſympathique moyen, mais il ne l'a pas auſſi-bien décrit que *Meckel*. *Caſſebohm* a indiqué avec préciſion la portion molle.

Suivant M. *Meckel*, le nerf qui traverſe le tympan eſt fourni par la portion dure de la ſeptieme paire, & non par le nerf hippogloſſe. *Mery* avoit écrit que la corde du tympan étoit un tendon. V. 430

M. *Duverney* avoit avancé que ce qu'on appelle la corde du tambour n'eſt pas un tendon, mais une branche de nerf qui vient de ce gros rameau de la cinquieme paire, qui ſe diſtribue aux côtés de la langue: ce nerf ſe joint à la portion dure du nerf auditif avant qu'elle ſorte de l'os pierreux. IV. 470

Selon *Schelammer*, il n'y a ni nerf ni ligament placé ſur la membrane du tympan; cet Anatomiſte croit que cette

corde n'existe pas dans certains sujets. III. 544

La portion molle a été décrite par *Vidus Vidius*, qui a indiqué les filets des nerfs qu'elle fournit, qui pénetrent l'organe de l'ouie, & se dispersent sur la membrane qui tapisse les canaux demi-circulaires. I. 591

M. *Duverney* prétend que la portion molle parvenue au fond du conduit auditif se divise en trois branches, dont la plus considérable pénetre la base du noyau du limaçon, & entre dans tous les petits trous obliques dont il est percé, &c. Les deux autres branches entrent dans le vestibule par deux trous particuliers, & se distribuent dans tous les canaux demi-circulaires. III. 477

Schelammer assure que la portion molle fournit autant de filets nerveux au limaçon qu'aux canaux demi-circulaires. III. 545

Suivant *Mery*, la partie molle du nerf auditif, proche de la base de la coquille où elle se termine sans la pénétrer, porduit un petit rameau qui, par un trou proportionné à sa grosseur, s'insinue dans le centre du labyrinthe où il se divise en trois branches, dont chacune entre par un trou de chaque anneau du labyrinthe, &c. III. 585

Vieussens a indiqué avec précision la portion molle qui pénetre le labyrinthe. IV. 18

Suivant *Simoncelli*, la portion molle de la septieme paire forme un filament nerveux qui retourne au cerveau, & qui produit diverses ramifications dans l'oreille & dans le crâne. IV. 370

Bergen dit avoir vu un petit nerf sortant de l'os pierreux : ce nerf étoit de la grosseur du nerf de la quatrieme paire, & se joignoit avec la branche ophthalmique de Willis. Bergen soupçonne que c'est le même que celui dont a parlé Simoncelli, &c. V. 50

C'est dans les lettres de *Morgagni* sur *Valsalva*, dans les ouvrages de *Duverney*, *Vieussens*, *Cassebohm*, *Meckel*, *Cotugni*, *Haller*, &c. qu'on doit chercher une bonne description des nerfs de l'oreille interne.

Huitieme paire.

Galien a décrit la huitieme paire & les divers rameaux qu'elle fournit ; il en forme la sixieme paire des nerfs, & dit avoir découvert les nerfs du poumon. I. 89

Charles Etienne a distingué les grands nerfs symphatiques

de la huitieme paire que tous les anciens avoient confondus : *voyez* aussi l'article *Eustache*, *ibid.* pag. 632. I. 336

Vésale a confondu la huitieme paire, dont il forme sa sixieme, avec le nerf sympathique ; & la description qu'il en donne est fort vicieuse. I. 423

La huitieme paire, dit-il, a été appellée vague ; mais *Willis* a bien distingué l'intercostal de la huieme paire, parcequ'elle se distribue à plusieurs parties du corps. C'est de cette paire qu'il en va beaucoup, selon lui, aux poumons où se trouvent plusieurs plexus. *Willis* a décrit les nerfs du plexus cardiaque ; il a admis des ganglions cervicaux, & les a fait aboutir par divers rameaux nerveux aux ganglions sémi-lunaires du bas-ventre. III. 97

Vieussens a mieux décrit que *Willis* la huitieme paire des nerfs ; il a indiqué plusieurs rameaux de communication entre elle & la septieme paire, & le premier ganglion cervical du nerf intercostal. *Vieussens* considere d'abord la branche droite de la huitieme paire ; il décrit ensuite la branche gauche. Il fait voir que la plus grande partie des nerfs du plexus lombaires & cardiaques viennent de la huitieme paire. Le cœur en reçoit aussi plusieurs nerfs, &c. IV. 18

On pourra consulter la description que *Munnicks* a donnée des rameaux des nerfs de la huitieme paire, qui se répandent sur le ventricule. IV. 115

M. *Martine* a fait diverses remarques sur le passage des nerfs de la huitieme paire de la poitrine dans le bas-ventre. IV. 699

M. de *Haller* a donné une description curieuse du plexus œsophagien : voyez *ses Elém. Physiol. Tom. IV*, *pag.* 235.

Suivant M. *Bertin*, la huitieme paire continuant à former le grand plexus cœliaque, fournit aussi des nerfs aux reins : cet Anatomiste les a décrits avec soin. V. 234

Galien a connu & décrit le nerf accessoire que M. de *Haller* place parmi ceux de l'épine, parcequ'en effet il en tire son origine. *Oribase* a décrit ce même nerf accessoire, & *Vidus Vidius* en a fait dépeindre les diverses branches.

Ruysch a distingué le nerf accessoire de la huitieme paire (Tom. III, pag. 273). *Valsalva* présume que ce nerf se rend à la moëlle épiniere, au lieu d'en tirer son origine (Tom. IV, pag. 330). Selon *Santorini*, le nerf accessoire sort toujours de la moëlle épiniere, au-dessus de la cinquieme vertebre cervicale, & jamais au-dessous. IV. 342

M. *Morgagni* a décrit avec beaucoup de détail les branches

nerveuses que l'accessoire fournit au sterno-mastoïdien & au trapeze, *Epist. XVI.*

Nerfs récurrents.

Martine. (G.) Nouvelles expériences sur les nerfs récurrents coupés. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. II.* IV. 639

Ruffus d'Ephese a connu les nerfs récurrents, & il savoit que l'animal perd la voix lorsqu'on lui comprime ou qu'on lui coupe ces nerfs. I. 74

Galien a décrit les nerfs récurrents, & a prétendu qu'ils étoient destinés à mouvoir les muscles du larynx; il savoit que leur section occasionnoit la cessation de la voix dans un animal. I. 86

L'expérience de *Ruffus d'Ephese* a été répétée par un grand nombre d'Anatomistes qui lui ont succédé. *Mundinus* a dit que lorsqu'on coupe ou qu'on lie les nerfs récurrents du larynx, on fait perdre la voix à l'animal (Tom. I, pag. 213). *Vésale* qui a donné une description de ces nerfs a fait cesser la voix à un animal en lui coupant ou liant les nerfs récurrents. I. 433

Divers Auteurs qu'il seroit superflu de citer ici, disent avoir répété cette expérience, & en avoir obtenu les mêmes résultats: voyez *Muraltò* (Tom. III, pag. 539). On pourra consulter sur ce sujet un mémoire curieux que M. *Martine* a publié sur cette matiere. Ce Médecin nous apprend qu'après avoir coupé à un cochon de lait un des deux nerfs récurrents, la voix ne se perdit pas entiérement, & qu'elle devint seulement plus foible; mais qu'elle se perdit entiérement dès que le second nerf fut coupé, &c. IV. 639

J'ai répété l'expérience de M. *Martine* sur un chien vivant, & je me suis convaincu que la section des nerfs récurrents occasionnoit la cessation de la voix. *Voyez* une lettre publiée par M. *Collomb*, sur un Cours de Physiologie que j'ai fait au College Royal l'année précédente 1771.

Cependant *Drelincourt* dit s'être assuré que les chiens à qui l'on coupoit les nerfs récurrents ne perdoient pas l'organe de la voix. III. 209

Nerfs du cœur.

Galien avoit avancé que les nerfs qui rampent sur la surface du péricarde se perdoient dans sa propre substance, & qu'aucun ne parvenoit au cœur. Son opinion a été adoptée par les Anatomistes qui lui ont succédé; *Charles Etienne* l'a défendue, &c. I. 338

Cependant *Vésale* s'est convaincu que le cœur n'étoit pas dépourvu de nerfs ; il en a admis un petit dans le cœur, &c. I. 422

Fallope est un des premiers qui aient décrit les nerfs du cœur ; il est entré à ce sujet dans quelques détails qu'on pourra consulter. I. 585

Le cœur, dit *Vidus Vidius*, jouit d'une extrême sensibilité ; aussi reçoit-il un grand nombre de nerfs qui s'entrelacent entre eux & forment un plexus. *Vidus Vidius* réduit le nombre de ces nerfs à celui de cinq qui se sous-divisent ensuite à l'infini, &c. *Voyez* ce que j'ai dit, I. 595

Bauhin n'admet qu'un seul nerf au cœur, d'après *Columbus* & *Piccolhomini*. II. 111

Riolan n'a point voulu admettre des nerfs dans le cœur ; quoiqu'il n'ignorât pas ce que les Anatomistes ses prédécesseurs avoient écrit à ce sujet (Tom. II, pag. 288). *Harvée* dit avoir trouvé le cœur insensible dans un sujet qui avoit ce viscere à découvert par la carie qui avoit rongé les côtes. II. 479

Diemerbroeck s'est assuré que le cœur recevoit un grand nombre de nerfs ; mais il dit qu'ils sont si petits qu'à peine peut-on les appercevoir ; il a vu que le cœur se contractoit dans les animaux vivants, lorsqu'on le piquoit avec un aiguillon. II. 663

Highmor a parlé de plusieurs nerfs qui vont à la base du cœur. II. 679

Selon *Willis*, le cœur reçoit un grand nombre de nerfs qui lui portent la matiere du mouvement & de la sensation ; cet Auteur a mieux décrit ces nerfs qu'on n'avoit fait avant lui. III. 101

Blasius a fait quelques remarques sur les nerfs du cœur ; il dit qu'ils sont nombreux & apparents (Tom. III, pag. 107). *Stenon* a admis un grand nombre de nerfs, mais il ne les a pas décrits. III. 175

Les nerfs du cœur sont fournis, selon *Lower*, par le nerf intercostal & par la huitieme paire ; ceux-ci sont en grand nombre : toutes ces branches passant entre l'artere pulmonaire & l'aorte, envoient divers petits rameaux de part & d'autre dans les oreillettes, & vont se répandre de là dans sa substance, &c. *Lower* a éprouvé qu'en coupant les nerfs de la huitieme paire, on voyoit les mouvements du cœur cesser dans l'instant. III. 304

Vieussens dit que le cœur est couvert depuis sa base jusqu'à la

la pointe, d'un très grand nombre de filaments nerveux, qui en s'entrelaçant & s'unissant ensemble forment de petits réseaux en quelques endroits de sa surface extérieure, & principalement auprès de sa base. IV. 28

Blancard a décrit les nerfs du cœur, mais il a puisé presque tout ce qu'il a dit dans les ouvrages de *Lower* ou de *Vieussens*. III. 519

La description que *Lancisi* a donnée des nerfs du cœur est fort peu exacte; cependant il les a fait venir de la huitieme paire, & du nerf intercostal. IV. 44

On consultera avec avantage ce que MM. de *Sénac* & *Haller* ont écrit sur les nerfs du cœur.

Ens a fait plusieurs expériences sur des animaux vivants, pour prouver que le cœur reçoit du cerveau la cause motrice par le moyen des nerfs de la huitieme paire, & de l'intercostal, &c. III. 337

Suivant M. *Lorry*, le cœur est si peu sensible, que dans quelque état qu'il ait essayé d'exciter de la douleur dans sa substance, il n'a jamais pu y réussir V. 452

J'ajouterai ici qu'on trouvera dans la nouvelle édition du Traité du Cœur de M. de *Sénac*, une description des nerfs cardiaques que j'y ai ajoutée.

Nerf intercostal.

BERGEN. (C. A. de) Diss. de nervo intercostali, *Francof.* 1731. V. 49

WALTHER. (A. Fred.) Differt. de nervo intercostali. *Lipf.* 1733. IV. 497

HALLER. (A. de) De verâ nervi intercostalis origine, Disp. *Gotting.* 1743, *in* 4. IV. 700

HUBERT. (J. J.) De nervi intercostalis origine. *Gott.* 1744. V. 157

SCHMIEDEL. (C. C.) De controversa origine nervi intercostalis, 1747, *in* 4. V. 280

— Diss. inaug. quâ quædam de nervo intercostali. *Erlang.* 1754, *in* 4. V. 281 & 694

PETIT. (F.) Sur les rameaux que le nerf intercostal fournit aux yeux. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1727. 443

LANCISI. (J. M.) Epistola de structura usuque ganglio-rum: extat in advers. v. *Morgagni.* IV. 45

RELING. (F. A.) Disp. de ganglio. 1717, *in* 4. V. 556

Suivant quelques Auteurs, *Hippocrate* a décrit le nerf in-

tercostal ; mais ce qu'il a dit est trop obscur pour qu'on doive lui en attribuer la découverte.

Suivant, *Galien* les reins n'ont qu'un petit nerf qu'on peut à peine appercevoir (Tom. I, pag. 80). *Galien* a connu le premier ganglion cervical, qui a été décrit dans la suite par *Charles Etienne*, par *Fallope*, à qui on en attribue communément la découverte, par *Marchettis*, *Lower*, *Vieussens*, &c.

Charles Etienne a très bien distingué le nerf intercostal de la huitieme paire des modernes, que les Auteurs précédents avoient confondu sans raison. I. 336

Columbus a décrit le nerf intercostal, mais d'une maniere peu intelligible. I. 557

Eustache est le premier qui ait bien décrit le nerf intercostal ; mais il ne l'a pas découvert comme le croyoit *Bergen* (Tom. V, pag. 49). *Eustache* a distingué ce nerf de la huitieme paire, & l'a suivi jusques dans le crâne ; il a vu son union avec la sixieme paire, & il n'a point représenté dans ces figures aucun rameau qui se joigne avec la cinquieme paire (Tom. I, pag. 632). Cet Anatomiste a mieux décrit qu'on n'avoit fait avant lui les nerfs des reins ; il a fait observer que ces visceres en reçoivent plusieurs qui viennent du plexus mésenterique. I. 614

Riolan a eu des connoissances assez exactes sur le nerf intercostal ; il savoit qu'il communique avec la sixieme paire, qu'il a deux ganglions, un à sa sortie du crâne, & l'autre vers les trois dernieres vertebres cervicales ; il n'ignoroit pas que ces nerfs vont aboutir au plexus réiiforme des nerfs, placés au-dessous du ventricule entre les reins, &c. II. 288

Ce qu'*Habicot* a écrit sur le nerf intercostal peut être consulté avec avantage ; il l'a distingué de la huitieme paire, &c. II. 347

Veslingius a connu les ganglions sémi-lunaires. II. 561

Rolfinckius a regardé le nerf intercostal comme une production de la huitieme paire. II. 633

Willis a donné une description fort détaillée du nerf intercostal ; il naît, selon lui, de la cinquieme & sixieme paires, qui fournissent deux rameaux nerveux rétrogrades ; lesquels se joignent bientôt après pour ne former qu'un seul nerf, &c. Il a décrit les ganglions cervicaux sémi-lunaires, &c. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur où nous sommes entrés dans quelques détails sur la description de ce nerf. III. pag. 97 & 98

Cet Auteur croit que le plexus mésentérique, dont il a

donné une assez bonne description, est le siege de la colique, &c. *ibid.* 102

M. *Duverney* a fait plusieurs observations curieuses sur le nerf intercostal; il a vu dans quelques sujets que ce nerf n'avoit pas de second ganglion dans le col, & que pour lors le cordon se partageoit au même endroit en deux branches, qui par leur réunion formoient un anneau qui embrassoit l'artere axillaire. Cet Auteur a observé, dans divers sujets, que le nerf intercostal fournissoit un rameau qui se joignoit au nerf récurrent au milieu du col, &c. C'est M. *Duverney* qui a le premier décrit, sous ce nom, le plexus hépatico-mésentérique, &c. III. 478

La description que *Vieussens* a donnée du nerf intercostal, a été adoptée des plus grands Anatomistes; ce nerf tire son origine de la sixieme paire dont il reçoit un filet, & de la grande branche antérieure de la cinquieme paire qui lui fournit deux ramifications, &c. *Vieussens* décrit avec beaucoup d'exactitude les divers rameaux & les ganglions, &c. que fournit le nerf intercostal. Nous renvoyons à ce que nous avons dit. Cette description a servi de modele à tous les Anatomistes qui ont écrit depuis Vieussens: beaucoup l'ont copié. IV. pag. 19 & 20

Lancisi a décrit avec peu d'exactitude le nerf intercostal: il lui a supposé mille rameaux; cependant il a assez bien fait représenter le premier ganglion thorachique. IV. 44

Selon *Lancisi*, les ganglions sont composés de deux tendons & d'un double rang de fibres charnues, dont la direction est inégale. Le premier tendon est extérieur & composé de deux membranes qui recouvrent tout le ganglion; l'autre tendon est placé au milieu du ganglion, il reçoit plusieurs fibres musculeuses rangées comme les barbes d'une plume, &c. *Lancisi* attribue à chaque ganglion un mouvement de systole & de diastole; il décrit ses usages tels qu'il les a présumés, &c. IV. 45

Beddevole prétend que les ganglions sont formés par l'entrelacement des vaisseaux nerveux. IV. 80

Voyez ce que M. de *Haller* a écrit sur les ganglions, *Elem. Physiol. Tom.* IV. pag. 201.

Suivant *Santorini*, le nerf intercostal reçoit toujours quelques branches des nerfs de la cinquieme & de la sixieme paire; il a indiqué leurs entrelacements avec plusieurs rameaux de la carotide, &c. &c. IV. 342

M. *Morgagni* avoue que quelques recherches qu'il ait faites

pour trouver les branches de communication entre la cinquieme paire & le grand nerf sympathique, il n'a pu y parvenir... Il a vu les branches qui se joignent au nerf de la sixieme paire, &c. IV. 386

F. Petit prétend que le nerf intercostal va plutôt se joindre aux nerfs de la cinquieme & de la sixieme paire, qu'il n'en part, &c. Il dit que ce nerf porte des esprits dans les yeux; pour s'en convaincre il a coupé l'intercostal à quelques chiens vis-à-vis de la troisieme ou la quatrieme vertebre du col, & l'œil du même côté a été altéré, &c. IV. 444

Heister croit que l'intercostal est tantôt produit par la cinquieme paire, tantôt par la sixieme. IV. 460

M. *Winslow* assure que le nerf intercostal monte vers le crâne au lieu d'en descendre; la position & le nombre que cet Anatomiste a attribués aux ganglions du nerf intercostal ne s'observent pas dans tous les sujets. IV. 476

M. de *Sénac* a parlé de plusieurs filets nerveux de l'intercostal, qui n'avoient pas été décrits par les autres Anatomistes. IV. 616

M. *Martine* a fait remarquer que les nerfs intercostaux passent non seulement dans la poitrine, mais le diaphragme auquel ils donnent plusieurs rameaux, &c. IV. 639

M. de *Haller* a donné une histoire fort savante du nerf intercostal; il pense après *Achillinus*, *Eustache* & *Morgagni*, que la cinquieme paire ne lui fournit aucune branche de communication, & qu'il est seulement joint au nerf de la sixieme paire, &c. (Tom. IV, pag. 700). Cet Auteur a observé que le premier ganglion cervical fournissoit des nerfs mous, &c. IV. 727

Bergen a donné une description détaillée du nerf intercostal; il prétend qu'il est produit par des rameaux que lui fournissent les nerfs inter-vertébraux, & que la branche nerveuse qui se joint à la sixieme paire, monte au lieu de descendre, &c. Il a décrit les plexus thorachiques & abdominaux très au long, & avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui. V. 49

M Hulnaud prétendoit que le cœur recevoit des nerfs du ganglion sémi-lunaire droit.

Gunzius a parlé des ganglions sémi-lunaires, & des nerfs phréniques qui en partent. V. 101

M. *Lieutaud* dit qu'on peut regarder le filet qui vient de la sixieme paire comme le principe de l'intercostal, parcequ'on observe quelquefois que les filets de la branche orbitaire ne

s'y joignent pas, &c. III. 261

M. Haller accuse *Hubert* d'avoir fait réimprimer la plupart des faits qu'il a exposés dans la dissertation du nerf intercostal, & d'avoir donné une description imparfaite du plexus pharyngien. V. 157

Schmiedel blâme les Anatomistes qui ont écrit que le nerf intercostal ne communiquoit point avec la cinquieme paire; il assure au contraire avoir vu cette communication (T. V, pag. 280) Cet Auteur a parlé de plusieurs nouveaux rameaux que le nerf intercostal fournit au cœur, & il a bien décrit les communications avec les ganglions sémi lunaires du bas-ventre. V. 694

M. *A. Petit* a aussi regardé la communication du nerf intercostal, avec la cinquieme paire, comme constante (T. V, pag. 402). *Voyez* les remarques historiques que nous avons faites à ce sujet. *ibid.*

M. *Camper* s'est distingué dans la description qu'il a donnée des rameaux nerveux que l'intercostal fournit au bassin. V. 373

M. *Bertin* a donné une description des rameaux de l'intercostal, qui se distribuent dans les reins. V. 234

Neuvieme paire.

BERGEN. (C. A.) Progr. de nervis quibusdam cranii ad novem paria hactenus non relatis. *Francof.* 1738. V. 50

Piccolhomini dit que la huitieme paire (la neuvieme des modernes) sort par un des trous de l'os occipital, & naît de la partie supérieure de la moëlle épiniere.

La neuvieme paire est entiérement, selon *Willis*, pour la langue; aussi l'a-t-il connue sous le nom d'hypoglosse.

La description que *Vieussens* a donnée de la neuvieme paire, est adoptée des Auteurs les plus exacts; suivant cet Auteur, elle naît des éminences olivaires. Il n'a pas oublié de parler du nerf de la cinquieme paire, qui se joint avec un des rameaux de la neuvieme. IV. 20

On peut encore compter parmi les autres Ecrivains qui ont bien décrit la neuvieme paire, MM. *Winslow*, *Haller*, *Asche*, &c. Cette paire de nerfs étoit connue, de beaucoup d'anciens, sous le nom de septieme.

Dixieme paire des nerfs.

La *dixieme paire des nerfs*, établie par *Willis*, & qui, suivant lui, provient du cerveau, & sert au mouvement du col (Tom. III, pag. 97), doit être plutôt placée parmi les nerfs de l'épine. Consultez à ce sujet ce qu'ont écrit *Coïter*, *Bla-*

sius, *Winslow*, *Asche*, *Haller*, *Elem. Physiol. Tom.* IV, pag. 240, & une dissertation sur la moëlle épiniere publiée par *Hubert* : *voyez* cette Histoire. V. 157

Nerfs de l'épine.

ASCHE. (G. T.) Disp. De primo pare nervorum medullæ spinalis. *Gotting.* 1750, *in* 4. V. 494

BOEHMER. (J. B.) An a nervi phrenici alterna compressione, alternus thoracis motus, 1740, *in* 4. V. 691

Galien a donné une description des nerfs de l'épine ; il dit qu'ils sortent par paires, c'est-à-dire, un de chaque côté de la moëlle épiniere, pour aller se distribuer dans toutes les parties du corps, &c. I. 88

Il y a, selon *Gui de Chauliac*, trente paires de nerfs qui sortent de la moëlle épiniere, & *un sans compagnon qui sort du bout de la queue*, &c. I. 227

Les trente paires de nerfs qui sortent par les trous de conjugaison des vertebres, n'étoient pas inconnues à *Charles Etienne* ; il les a décrites avec beaucoup d'exactitude. I. 337

Vésale a montré plus d'exactitude encore dans la description des nerfs de l'épine, & de ceux des extrémités qui en tirent origine. Ces nerfs sont au nombre de trente-sept : quatorze passent par les trous de conjonction des vertebres cervicales, douze par ceux des vertebres du dos, cinq par ceux des lombes, six par ceux des lombes, &c. I. 423

Les nerfs de la moëlle épiniere ont été assez bien décrits par *Columbus*, &c. (T. I, pag. 556). On peut encore consulter ce qu'ont écrit *Fallope* & *Eustache* sur ces nerfs, *Coiter*. I. 632, &c.

Eustache avoit très bien observé que chaque nerf vertébral fournissoit un rameau qui se joignoit au nerf sympathique. *Vieussens* a fait dans la suite la même remarque.

Suivant *Coiter*, les nerfs vertébraux ont un ganglion à peu de distance de leur sortie du canal spinal. *Voyez* aussi *Blasius*, *Huber*, &c.

Willis a donné une description détaillée des nerfs qui partent de la moëlle épiniere, ou qui s'y rendent des autres parties. La queue à cheval est représentée avec soin dans les différentes planches des nerfs qu'il a publiées. III. 100

Cependant c'est à *Vieussens* que nous devons nos principales connoissances sur les nerfs vertébraux ; il a exami-

miné ces nerfs avec les yeux de l'expérience & de l'obſervation : ce qu'il a dit ſur le plexus cervical eſt adopté des meilleurs Auteurs. *Vieuſſens* admet ſept paires de nerfs cervicaux, & cinq paires de nerfs lombaires, &c. &c. IV. 20

Verheyen qui a fait quelques remarques ſur les nerfs de la moëlle épiniere, a prétendu qu'ils aboutiſſoient au cerveau. IV. 152

M. de *Haller* dit avoir diviſé les nerfs vertébraux en trois claſſes, plutôt pour ſe conformer à l'uſage qu'à la nature qui ne les a diſtingués que par leur poſition.

La premiere paire des nerfs de la moëlle épiniere a été bien décrite par *Aſche*, qui prétend qu'elle a deux racines, leſquelles naiſſent de la moëlle épiniere au-deſſus de la premiere vertebre ; l'une ſort de ſa partie antérieure, & l'autre de ſa partie poſtérieure. V. 494

Les nerfs diaphragmatiques ont été décrits par *Charles Etienne*, qui en a indiqué la véritable origine (Tom. I, pag. 336) ; cependant c'eſt dans les ouvrages de *Vieuſſens* & de M. *Winslow* qu'on en trouvera une bonne deſcription.

Bellini a lié les nerfs diaphragmatiques d'un animal vivant, & il a vu les mouvements du diaphragme interceptés ; ils renaiſſoient dès qu'on ôtoit la ligature, &c. III. 199

Cette expérience de *Bellini* a été réitérée par pluſieurs Auteurs, & notammment par *Swammerdam*, qui a vu que lorſqu'on irrite les nerfs diaphragmatiques, le diaphragme ſe contracte, & qu'il perd ſon mouvement lorſqu'on lie ou qu'on comprime ces nerfs.

Les nerfs de l'extrémité ſupérieure ont été aſſez bien décrits par *Charles Etienne*, qui a dit qu'ils étoient au nombre de cinq ; il ne connoiſſoit point le nerf cutané. I. 337

Euſtache a fait dépeindre dans la planche dix-neuf le nerf axillaire, le médian, le cubital ; dans la planche vingt, le nerf ſuſcapulaire, & le nerf radial ; dans la planche vingt-une, le muſculo cutané & le cutané interne.

M. *Duverney* a donné des noms particuliers aux nerfs des extrémités ſupérieures ; il eſt le premier qui ſe ſoit ſervi du nom de muſculo-cutané, médian, &c. Suivant M. Winslow, M. Duverney qui donna en 1697 des noms à cinq paires des nerfs brachiaux, omit le nerf articulaire. III. 478

Il faut eſſentiellement conſulter la deſcription & les figures que *Vieuſſens* a données des nerfs brachiaux ; on lira auſſi avec avantage l'expoſition qu'en a publiée M. *Winslow*.

M. *Camper* a donné une très bonne deſcription des nerfs du bras ; il a indiqué nombre de ramifications inconnues aux autres Anatomiſtes ; on doit principalement conſulter ce qu'il a dit ſur le nerf médian & ſes rameaux. V. 371

Les nerfs dorſaux inférieurs fourniſſent des rameaux au diaphragme. *Voyez* M. Haller, *Elem. Phyſiol. Tom. IV*, pag. 249.

Le premier des nerfs dorſaux a beaucoup de rapport aux nerfs cervicaux ; il fournit même des branches au plexus cervical. *Voyez* les planches de *Vieuſſens* & d'*Hubert*, &c.

Les nerfs lombaires ont été décrits par les premiers Anatomiſtes, *Galien* lui-même en a parlé avec quelque préciſion. *Véſale* & *Euſtache* les ont fait dépeindre. *Vieuſſens* qui en a donné une deſcription exacte, a admis cinq paires de nerfs lombaires (Tom. IV, pag. 20). M. de *Haller* admet ſix nerfs lombaires, parcequ'il ne compte qu'onze nerfs dorſaux.

Euſtache a donné dans la table vingt les figures des nerfs antérieurs de la cuiſſe, du nerf obturateur, &c. du ſciatique, du tibial antérieur, du tibial poſtérieur, &c. des nerfs ſacrés, &c. & de pluſieurs autres branches.

Mais *Vieuſſens* a mieux traité des nerfs du baſſin & de ceux des extrémités inférieures qu'on n'avoit fait avant lui ; on peut même dire que preſque tout ce qu'on a écrit depuis a été puiſé dans ſes ouvrages.

Hubert a décrit ſix petits nerfs fournis par la moëlle épiniere, leſquels pénetrent par les trous poſtérieurs de l'os ſacrum, & ſe diſtribuent aux muſcles feſſiers. V. 157

M. *Camper* a parlé des nerfs du baſſin avec beaucoup d'exactitude. V. 373

CHAPITRE IX.

Sur les Sens.

CASSERIUS. (J.) Pentæstheseion, hoc est de quinque sensibus liber. *Vent.* 1609, *in fol.* II. 230

CREMONIUS. (C.) Tractatus tres, 1. de sensibus externis, 2. de internis, 3. de facultate appetitivâ. *Messanæ*, 1637, *in* 4. II. 459

MOLINETTI. (A.) Dissertationes anatomicæ & pathologicæ de sensibus, & eorum organis. *Patavii*, 1669, *in* 4. III. 393

BOHNIUS. (J.) De sensibus in genere. *Lips.* 1675, *in* 4. III. 372

MORHOF. (D. G.) De paradoxis sensuum. *Kiloni*, 1676, *in* 4. III. 435

WALDSCHMID. (J. J.) Specimen de sensibus. *Marburg.* 1684. III. 577

MULLER. (G. F.) Theoria sensuum generalis. *Lips.* 1722. IV. 515

GERIKE. (P.) De sensibus imprimis externis. *Helmstad.* 1723. IV. 620

LOESCHER. (M. G.) De natura sensuum externorum hominibus. *Witteberg.* 1726. IV. 591

HAGUENOT. (P.) De sensationibus externis, 1728. IV. 516

ALBERT. (M.) De sensuum externorum usu in œconomia vitali. *Halæ*, 1729. IV. 410

THOMSON. (G.) Of the four senses. *Lond.* 1734, *in* 4. V. 108

SEGNER. (J. A.) De sensibus in genere. *Gotting.* 1742. V. 92

LECAT. (N.) Traité des sens. *Rouen*, 1742, *in* 8. V. 169

BORDEU. (T. de) Dissert. physiologicæ de sensu genericè considerato. *Monspel.* 1742, *in* 8. V. 282

WEISS. (J. N.) Disp. quod alia sensatio alium motum inferat, 1745. V. 21

KRUGER. (J. G.) Disp. de sensatione. *Hall.* 1742, *in* 4. V. 294

FOREST. (W. A. M.) De sensibus externis. *Prag.* 1749, *in* 4. V. 482

EBERHARD. (J. P.) Diff. ſenſationum theoria phyſica, geometricè demonſtrata. *Halæ*, 1752. V. 445

SUR L'ORGANE DU TACT.

NONNIUS. (E.) De tactu & tactûs organo, liber unus. *Olyſſiponæ*, 1589, *in* 8. II. 415

MALPIGHI. (M.) Epiſtola de externo tactûs organo. *Neapoli*, 1664, *in* 12. III. 119

SCHAAF. (J. H.) De organo tactûs. *Duisburg.* 1734, *in* 4. V. 106

GENT. (J. N. Van) Diſp. de organo tactûs. *Groning.* 1739. V. 156

RIED. (H.) De organo tactûs. *Leid.* 1743, *in* 4. IV. 589

Quoique l'opinion de faire dériver toutes les ſenſations du tact ne ſoit point nouvelle, *Caſſerius* a ſoutenu avec plus de méthode & de ſavoir que la vue, l'ouïe, l'odorat & le goût, ſont autant de tacts diverſement modifiés. Toutes les impreſſions des corps extérieurs, dit-il, ſe communiquent d'abord aux nerfs de la partie, & de là par le moyen de ces mêmes nerfs, elles ſont tranſmiſes au cerveau où réſide le principe ſenſitif. II. 230

Molinetti fait auſſi conſiſter toutes les ſenſations externes dans le tact ; ces ſenſations ne différent que parceque les nerfs qui ſe diſtribuent dans les divers organes ſont plus ou moins nombreux, diverſement rangés, &c. III. 393

Les Phyſiologiſtes modernes, M. de Buffon ſur-tout, ſoutiennent cette opinion avec beaucoup de ſavoir & de vraiſemblance.

Sur la peau.

FABRICIO. (J.) De totius animalis integumentis opuſculum. *Patav.* 1618, *in* 4. II. 198

SEGER. (G.) Diſſertatio anatomica, de uſu communium corporis humani integumentorum. *Hafniæ*, 1654, *in* 4. V. 59

SACRELAIRE. De corporis humani integumentis. *Leydæ*, 1727, *in* 4. IV. 681

SCHWARTZ. (J. M.) De membranarum & tunicarum corporis humani. *Argent.* 1737, *in* 4. III. 125

LINDER. (J. Van) De integumentis hominis communibus. *Trajecti*, 1740. V. 206

WINSEMIUS. (M.) Diſp. duodecima, de cute, pinguedine,

&c. *Franek.* 1619, *in* 4. V. 622

HOFFMAN. (J. M.) Disp. de cuticula & cute. *Altdorf.* 1685. IV. 77

ALBINUS. (B.) Disput. de poris. *Francof.* 1685. III. 610

NÉHÉMIE GREW. Description des pores & des lignes qui se trouvent dans la peau des mains & des pieds. *Transact. Phil.* 1684. III. 551

LIMMER. (C. P.) De cute simulque insensibili transpiratione, sudoribus, pilis & organo tactûs. *Servest.* 1691, *in* 4. IV. 90

MERY. (J.) Observations sur la peau d'un pélican. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1693. III. 594

STAHL. (G. E.) Programma de paralogismo proportionis figuræ pororum secretoriorum. *Hall.* 1702, *in* 4. IV. 149

ROSSEN. (M. V.) Disp. de functione cutis. *Leidæ*, 1719. IV. 543

LUDWIG. (C. G.) De cuticula. *Lipf.* 1739, *in* 4. V. 160

MECKEL. (J. F.) Nouvelles observations sur l'épiderme & le cerveau des Negres. *Mém. de Berlin*, 1757. V. 431

BORRICHIUS. (O.) Sur les glandes cutanées découvertes en disséquant un hydropique. *Ephemer. d'Allem.* III. 426

SANDEN. (C. B. V.) De cutis exterioris morbis. *Hall.* 1740. V. 213

CARTHEUSER. (J. F.) De habitûs cutanei subitâ inflatione. *Francof. ad Viad.* 1747, *in* 4. V. 294

FABRICIUS. (P. C.) Prolusio anatomica dubia quædam circa novum systema evolutionis vasorum cutaneorum naturalis, &c. sibi enata exponens. *Helmst.* 1751, *in* 4. V. 677

PECHLIN. (J. N.) De habitu & colore Æthiopum. *Kilon.* 1677, *in* 8. III. 433

HANNEMAN. (J. L.) Scrutinium curiosum nigredinis Æthiopum. *Kilon*, 1677, *in* 4. III. 546

WALDSCHMID. (J. J.) De colore Æthiopum. *Marpurg.* 1683, *in* 4. III. 577

ALBINUS. (B. S.) Dissert. de sede & causa coloris Æthiopum & cæterorum hominum: accedunt icones coloribus distinctæ. *Leidæ*, 1738, *in* 4. IV. 552

BARRERE. (C. P.) Dissertation sur la cause physique de la couleur des Negres, de la qualité de leurs cheveux, & de la génération de l'un & de l'autre. *Paris*, 1741, *in* 12. V. 248

LECAT. (N.) Traité ſur la couleur de la peau humaine. *Amſterdam*, 1765, *in* 8. V. 175

Ariſtote prétendoit que dans les brutes la peau étoit différente des chairs, mais que dans l'homme ce n'étoit que la ſurface extérieure des chairs deſſéchée.

La peau, ſelon *Eraſiſtrate*, n'eſt qu'un compoſé de veines, d'arteres & de nerfs (Tom. I, pag. 47); cette opinion a été adoptée de pluſieurs Anatomiſtes. *Gui de Chauliac* & *Columbus* l'ont préconiſée. I. 227

Galien regardoit la peau comme un corps nerveux ou membraneux, dont le principal uſage eſt de revêtir l'homme, &c. Il penſoit que la peau reçoit des veines, des arteres & des nerfs, & qu'elle eſt immédiatement formée par la ſemence, &c. I. 78

La peau, dit *Conſtantinus*, eſt l'organe du tact, mais il eſt plus ſenſible dans certaines parties que dans d'autres, &c. I. 172

Les ſucceſſeurs de *Galien* ont peu ajouté à la deſcription de la peau; ils ont preſque tous copié ce que cet Anatomiſte avoit écrit.

Caſſerius conſidere la peau comme une membrane d'une ſtructure différente de toutes les autres membranes du corps humain; elle eſt arroſée d'un grand nombre de vaiſſeaux, & elle eſt pourvue d'une grande quantité de nerfs, ce qui la rend extrêmement ſenſible. II. 231

La peau a paru à *Veſlingius* compoſée d'une grande quantité de nerfs, & c'eſt à leur nombre qu'il attribue la ſenſation exquiſe dont cette membrane jouit. II. 561

Gliſſon penſe que la peau, outre les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques dont elle eſt tiſſue, a une matiere propre qui remplit les interſtices que laiſſent les fibres: cette matiere eſt viſqueuſe & ſemblable à la gomme, &c. III. 52

Malpighi a fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la peau & l'organe du tact, qu'on doit conſulter. III. 127

Les ouvrages de *Ruyſch* contiennent des détails curieux ſur la ſtructure de la peau; il dit qu'elle eſt extrêmement ſenſible & pourvue d'un nombre prodigieux de vaiſſeaux. III. 290

Lamy n'admettoit que quatre téguments communs à la peau; la ſurpeau & une tunique charnue, quoiqu'elle ne ſe trouve dans l'homme qu'au deſſous de la peau qui recouvre le col ou une partie de la face, &c. III. 348

La peau a paru aussi à *Duverney* formée de quatre différentes parties. III. 482

Ludwig prétend que la peau se réduit en tissu cellulaire. V. 160

Albinus s'est occupé à décrire l'union naturelle de la cuticule à la peau, & la séparation qui arrive par état de maladie; il dit que la peau est si intimement unie à l'épiderme qu'on ne peut les séparer par aucun moyen lorsqu'elles sont dans l'état naturel, & il ajoute que si elles se séparent, c'est par état de maladies; il en fait une savante énumération. IV. 553

Suivant M. de *Haller*, la peau est extrêmement sensible, parcequ'elle est pourvue d'un grand nombre de nerfs (Tom. IV, pag. 709); mais elle n'est point irritable. IV. 710

M. *Lorry* prétend que la peau n'est pas douée d'une plus grande sensibilité que les autres membranes. V. 451

M. *Lecat* a donné une description détaillée de la peau; il admet des vaisseaux lymphatiques dans sa structure. V. 169

M. *Camper* a examiné avec soin la peau; elle est tissue, selon lui, de fibres pour ainsi dire tendineuses, & elle résiste à la distension. Cet Anatomiste a trouvé entre la peau & le tissu réticulaire, une espece de gluten qui produisoit divers filaments, &c. V. 369

Baeck a fait diverses observations sur la peau, on pourra les consulter avec fruit. V. 459

Le tissu réticulaire a été bien décrit par *Malpighi*; il est noir chez les Negres, au lieu qu'il est transparent chez les blancs (Tom. I, pag. 125). *Riolan* avoit auparavant trouvé dans le cadavre d'une Négresse la couleur noire dans l'épiderme; & suivant cet Auteur, la couleur ne pénétroit pas au-delà de l'épiderme : or, on observera avec M. de *Haller*, que comme dans ce temps on n'avoit point distingué du tissu réticulaire de l'épiderme, il y a apparence que c'est cette même partie qui étoit noire.

Ruysch s'est convaincu par la dissection de plusieurs Ethiopiens, que les Negres ont le corps réticulaire noir. III. 290

Voyez aussi l'article *J. B. Duhamel*. III. 409

Pechlin regarde aussi le tissu réticulaire comme le véritable siege de la noirceur; la bile qui reflue lui donne cette couleur noire, parcequ'elle est elle-même pourvue de la même couleur, à la différence de celle des Blancs qui est

naturellement jaune, &c. (Tom. III, pag. 454). *Barrere* a proposé en dernier lieu ce systême : *voyez* ce que nous avons dit. V. 248

Littre a fait diverses expériences pour s'assurer du véritable siege de la couleur des Negres ; & il conclut, contre l'opinion de *Malpighi*, que la noirceur de la membrane réticulaire ne vient pas d'un suc épais & glutineux ; mais qu'on doit l'attribuer au tissu particulier de la membrane réticulaire, & à l'action du nerf très *échauffé*. IV. 239

Santorini assure que le tissu réticulaire est le siege de la couleur des Negres ; en le faisant macérer dans l'eau il lui communique une partie de sa couleur, résultat différent de celui que *Littre* avoit obtenu dans son expérience. *Santorini* présume, après *Pechlin*, que la vésicule du fiel est l'organe sécrétoire de cette liqueur colorante. IV. 337

Garengeot dit, d'après MM. *Duverney* & *Winslow*, que le corps réticulaire ne se découvre que dans les animaux, & il conclut qu'il est un être de raison dans l'homme. IV. 570

Le tissu réticulaire a paru à *Albinus* une production de l'épiderme, & d'une nature propre à s'imbiber par les fluides, &c. IV. 553

M. *Camper* a répété les expériences que MM. *Santorini* & *Albinus* ont faites, & il a trouvé comme eux qu'en faisant macérer la peau, le tissu cellulaire ne se perdoit qu'après un certain temps. M. *Camper* est entré dans des détails suivis sur la cause de la noirceur, &c. Selon lui, le tissu réticulaire ne se régénere point lorsqu'il a été détruit, c'est pourquoi les cicatrices sont blanches dans les Æthiopiens. V. 369

Suivant M. *Lecat*, le corps muqueux est le véritable organe de la couleur ; il enveloppe les papilles nerveuses, & il doit son existence aux sucs qui en transsudent, &c. *Voyez* ce que nous avons dit du sentiment de M. *Lecat* sur la cause de la couleur des Negres. V. 175

M. *Lieutaud* a regardé aussi le tissu muqueux comme le siege de la couleur des Negres, &c. V. 256

M. *Meckel* croit que le réseau *Malpighien* n'est autre chose qu'une liqueur muqueuse épaissie en forme de membrane, que la putréfaction & la macération dissolvent fort aisément, tandis que la peau & l'épiderme conservent leur fermeté & leur tissu, &c. V. 430

Papilles & glandes de la peau.

Malpighi a trouvé dans la peau des papilles pareilles à celles qu'il avoit observées dans la langue ; elles sont nombreuses dans les endroits du corps dont le tact est très exquis, & elles sont entourées d'un corps réticulaire. *Malpighi* regarde les papilles nerveuses comme l'organe du tact ; ses recherches l'ont mis à même de conclure qu'elles sont formées par les extrémités des nerfs, &c. III. 127

Divers Auteurs ont parlé après *Malpighi* des papilles de la peau ; elles ont été assez bien décrites par *Bohnius*, *Molinetti*, *Duverney*, *Winslow*, &c. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de ces Anatomistes.

M. *Albinus* a fait plusieurs remarques curieuses sur les papilles nerveuses ; il dit qu'elles sont contenues dans des creux formés par le tissu réticulaire, de maniere qu'elles semblent en emprunter une espece de gaîne, &c. IV. 553

Voyez la description que M. de *Haller* a donnée des papilles dans *ses Elem. Physiol. Tom. IV.* pag. 8.

Quelques Anatomistes ont nié l'existence des papilles nerveuses de la peau ; tels sont *Perrault*, *Sbaragli*, *Chefelden*. IV. 452

Malpighi a admis dans la peau des glandes conglobées, qu'il croyoit destinées à séparer de la masse du sang la matiere de la transpiration, & il leur a accordé des canaux sécrétoires & excrétoires, &c. III. 127

Stenon a parlé des glandes cutanées, & leur a attribué le même usage que *Malpighi* (T. III, pag. 166) ; elles ont été aussi admises par *Bohnius* (*ibid.* pag. 374), *Duverney* (*ibid.* pag. 482), *Lister* (*ibid.* pag. 553), *Bidloo* (Tom. IV, pag. 51), *J. M. Hoffman* (*ibid.* pag. 77), *Clopton Havers* (*ibid.* pag. 135), *Verheyen* (*ibid.* pag. 159), *Keil* (Tom. IV, pag. 217), *Palfyn* (*ibid.* pag. 291), *Winslow* (*ibid.* pag. 477), *Stahelin* (*ibid.* pag. 579), &c.

M. *Morgagni* a admis les glandes milliaires sébacées, que *Malpighi* disoit avoir vues ; & il a ajouté aux observations de ce grand homme les siennes propres qui ne sont pas d'un moindre prix, &c. IV. 376

Heister a décrit les glandes sébacées, & a dit qu'elles sont le siege des tumeurs stéatomateuses. IV. 458

Suivant *Ruysch*, les glandes cutannées sont un être de raison ; il dit s'en être convaincu par diverses préparations de la peau qu'il a faites ; il assuroit qu'on a confondu les

glandes avec les houppes nerveuſes, ou les extrémités des arteres cutanées qui ſont les vrais organes de la ſueur, III. 282 & 283

Les partiſans de *Ruyſch* ont nié auſſi l'exiſtence des glandes cutanées : voyez *Noguez* & divers autres. IV. 603

Epiderme.

Ariſtote & *Galien* ont donné la deſcription de l'épiderme; ſelon celui-ci, c'eſt une membrane qui eſt couchée ſur la peau & dépourvue de ſentiment; cependant *Charles Etienne* a attribué à l'épiderme un ſentiment confus. *Bauhin* a aſſuré après *Galien* que l'épiderme n'étoit d'aucune ſenſibilité, & qu'il n'avoit point de vaiſſeaux ſanguins. II. 106

Poſthius penſoit que les embrions ou les fœtus n'avoient point d'épiderme (Tom. II, pag. 124); il avoit ſans doute puiſé cette opinion dans les ouvrages d'*Hippocrate*, qui penſoit en effet que l'enfant étoit dépourvu d'épiderme tant qu'il reſte dans le ſein de ſa mere. Les Anatomiſtes même qui lui avoient ſuccédé adopterent ce ſentiment juſqu'à *Galien*, qui prétendoit & avec raiſon que la peau des fœtus étoit recouverte de l'épiderme auſſi-bien que celle des adultes. Suivant *Riolan*, les fœtus ont un épiderme naturellement, & s'ils en ſont dépourvus c'eſt par état de maladie : *Qui ſine ea naſcuntur, infeliciter vivunt donec producta fuerit*, Anthrop. pag. 78.

Fabrice d'Aquapendente prétend que l'épiderme eſt formé de deux lames, dont l'intérieure eſt plus fine que l'extérieure, & elle eſt tellement unie à la peau qu'on ne ſauroit l'en détacher avec le ſcalpel; cet Anatomiſte dit avoir vu la peau couverte de vaiſſeaux ſanguins. II. 204

Caſſerius regarde l'épiderme, avec quelques Auteurs, comme une concrétion de la matiere de la tranſpiration occaſionnée par le froid extérieur. II. 230

Th. Bartholin a nié auſſi que l'épiderme fût un corps organiſé; il a prétendu que ce n'eſt autre choſe que la matiere de la tranſpiration condenſée, & que l'épiderme eſt noir chez les Negres quoique la peau ſoit blanche. II. 575

Selon *Gliſſon*, l'épiderme ne reçoit point de vaiſſeaux ni de nerfs, & elle préſente, quand on l'examine de près, un nombre prodigieux d'alvéoles percées dans différents points. III. 52

Ruyſch aſſure qu'on ne ſauroit démontrer de vaiſſeaux dans l'épiderme, & il critique à ce ſujet un certain Saint-André

André de Londres, qui se vantoit d'avoit injecté l'épiderme. III. 290

L'épiderme est composé, suivant *Leevenhoeck*, de parties rondes ou de petites écailles ; il pense qu'il est produit par la matiere de la transpiration condensée. III. 459

Cowper a divisé par la macération l'épiderme en plusieurs lames. IV. 172

M. *Albinus* a examiné avec beaucoup d'attention la structure de l'épiderme ; il a démontré son union avec la peau dans l'état naturel, &c. IV. 553

M. de *Sénac* a donné aussi une bonne description de l'épiderme. IV. 608

Kaau Boerhaave a décrit la nature de l'épiderme beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui ; il en a indiqué l'état naturel & l'état malade, les variétés relatives aux âges, aux sexes & aux hommes qui vivent dans divers climats, &c. Selon *Kaau*, l'épiderme ne se trouve pas seulement sur la peau, mais il tapisse tous les visceres creux, &c. Il dit que l'épiderme ne se reproduit jamais sur une cicatrice. V. 150

Ludwig prétend que l'épiderme est formé des extrémités des vaisseaux rapprochées par la compression ; il a considéré l'épiderme dans l'état de maladie & dans l'état de santé. V. 160

Barrere a regardé aussi l'épiderme, tant celui des Blancs que celui des Negres, comme un tissu de vaisseaux. V. 248

M. *Meckel* a parlé avec exactitude de l'épiderme, & a expliqué sa formation d'après les principes de M. de *Haller*. L'épiderme est, selon lui, adhérent par-tout à la peau par une mucosité noirâtre & par les racines des poils, &c. Il n'est point tissu de vaisseaux, & la sueur passe à travers l'épiderme comme le mercure passe à travers le chamois. V. 430 & 432

Nous renvoyons à la description que M. de *Haller* a donnée de l'épiderme dans ses *Elém. Physiol. Tom. V*, pag. 666 ; l'on y trouvera plusieurs particularités intéressantes sur sa formation & sa structure, & sur les Auteurs qui en ont parlé. M. de *Haller* croit que l'épiderme est insensible, &c. IV. 709

Nicolas Massa avoit admis, après plusieurs Anatomistes, un *pannicule charnu* placé dans toute l'habitude du corps au-dessous de la peau : mais *Galien* avoit été plus réservé ; il avoit borné le muscle cutané au col, & l'avoit appellé *platisma myodes*, &c. I. 350

Charles Etienne a nié aussi l'existence du pannicule charnu dans l'homme (Tom. I, pag. 351); cependant *Dulaurens* (Tom. II, pag. 159), *G. Bartholin* pere (Tom. II, pag. 366), *Tassin* (Tom. III, pag. 445), &c. ont prétendu qu'il y avoit dans l'homme un pannicule charnu.

L'existence du pannicule charnu a été niée de nouveau, & avec raison, par *Glisson* (T. III, pag. 52), par *J. M. Hoffman* (Tom IV, pag. 76), & par M. *Winslow* (Tom. IV, pag. 477), &c. &c.

De la transpiration.

CUSA. (N. Cardinal de) De staticis experimentis. *Basil.* 1565. II. 392

SANCTORIUS. (Santorius) Ars de statica medicina aphorismorum sectionibus septem comprehensa. *Vent.* 1614, *in* 12. II. 389

OBICIUS. (H.) Staticomastix, sive staticæ medicinæ demolitio. *Lipf.* 1614, *in* 12. II. 396

LISTER. (M.) Sanctorii de statica medicina aphorismorum sectiones septem, cum commentariis Martini Listeri. *Lond.* 1701, *in* 12. III. 553

QUINCY. (J.) La Médecine statique de Sanctorius. *Londres*, 1718, *in* 8. IV. 540

SECKER. (T.) Diss. de medicina statica. *Leida*, 1721, *in* 4 IV. 584

SAUVAGES. (F.) Hæmastatique, ou la statique des animaux. *Genev.* 1744, *in* 4. V. 184

MARCORELLE. (M.) Observations physiques sur la statique du corps humain, 1746. *Mém. des Sav. Etrangers*, *Tom.* 1. V. 386

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De halitu humano. *Heidelb.* 1681. III. 437

CUSAC. Traité de la transpiration des humeurs. *Paris*, 1682, *in* 12. III. 618

COLE. (G.) Disquisitio de perspirationis insensibilis materie, & peragendæ ratione. *Londin.* 1694, *in* 8. III. 451

VATER. (C.) De transpiratione insensibili. *Witteberg.* 1695. IV. 91

DODART. (D.) Expériences sur la transpiration. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1696. IV. 207

DETHARDING. (G.) De aëris ingressu per poros cutis. *Rostoch.* 1703. IV. 319

HECQUET. (P.) An impeditæ transpirationi sanguinis missio?

Paris. 1704. Affirmat. IV. 414

Wedelius. (E. H.) De perspiratione insensibili. *Jenæ*, 1708. IV. 212

Dons. (P.) Diss. Physiologica de transpiratione animalium. *Hafniæ*, 1713, *in* 4. IV. 504

Gorter. (J.) De perspiratione insensibili Sanctoriana. *Leidæ*, 1723. IV. 632

Wedel. (J.) De transpiratione insensibili & sudore. *Jen.* 1728. IV. 506

Herelius. (J. F.) Disp. de primario usu pororum in corpore humano. *Altdorf.* 1732, *in* 4. V. 86

Passavant. (D.) De insensibili transpiratione Sanctoriana. *Basil.* 1733, *in* 4. V. 90

Haguenot. (P.) De transpiratione insensibili, 1734. IV. IV. 516

Cartheuser. (J. F.) De necessitate transpirationis curandæ. *Francof. ad Viad.* 1742. *in* 4. V. 295

Arcelin. (P.) An dentur vasa absorbentia? *Paris.* 1745, affirm. Resp. Dion. Claud. Doulcet. V. 348

Chesneau. (N. A. J. B.) An a facili perspiratione functionum libertas? *Paris.* 1747, Affirm. Resp. Joh. Jacq. Messence. V. 427

Ludwig. (C. G.) De humore cutem inungente. *Lips.* 1748, *in* 4. V. 160

Kuckius. (J.) De transpiratione insensibili. *Erford*, 1748, *in* 4. V. 440

Messence. (J. J.) An in somno perspirationis imminutio? 1748. *Affirm.* Resp. Anna Cl. Dorigny. V. 462

Grandclas. (C. F.) An ex poris potius quàm ex vasorum extremitatibus transpiratio? *Paris.* 1751. *Affirm.* Resp. J. B. Barjolle. V. 500

Alleaume. (J. L.) An idem sudoris & perspirationis organum? 1751. *Affirm.* Resp. Cl. Jos. Gentil. V. 500

Sebisch. (M.) Disp. de sudore. *Argent.* 1657, *in* 4. II. 443

Slevogt. (J. A.) De sudoribus, 1696. IV. 128

Sperling. (P. G.) Disp. de sudore. *Witteberg.* 1706, *in* 4. IV. 371

Franc. (G. F.) Meditationes de sudore. *Hafniæ*, 1707, *in* 4. IV. 402

Ludolf. (J.) De sudore. *Erfurt.* 1724. IV. 499

Schultze. (J. H.) De sudore, 1733. IV. 573

Les anciens s'étoient peu occupés à déterminer la quantité

de matiere que nous perdons par la transpiration, c'est à *Sanctorius* que nous devons les principales connoissances que nous avons sur cette partie de la Physiologie ; il a démontré que la quantité de matiere évacuée par cette voie, est plus abondante que toutes les évacuations sensibles ensemble, &c. & que de huit livres d'aliments on en dissipe pour l'ordinaire environ cinq livres par la transpiration insensible, &c. &c. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur. II. 390 & *suiv.*

Quoique *Sanctorius*, Médecin *Italien*, soit celui qui ait le plus perfectionné la statique, cependant il n'est pas le premier Auteur qui ait écrit sur cette matiere. *Nicolas de Cusa*, Cardinal, avoit eu une opinion fort analogue à la sienne, dans un Traité qu'il avoit fait imprimer auparavant. II. 392

Cole a donné un Traité sur la transpiration insensible, dans lequel il prétend que la matiere de la transpiration est différente de la sueur, & qu'elle est une exhalaison du sang & du fluide nerveux, &c. III. 452

M. *Dodart* fit *en France* diverses expériences sur la transpiration, & il trouva qu'elle varie selon les âges : à mesure, dit-il, qu'on vieillit les pores se rétrecissent, la chaleur naturelle diminue & s'affoiblit, & ne peut plus fournir autant de parties assez fines pour passer, &c. &c.

Keil s'occupa *en Angleterre* de la Statique, & il a dit que la quantité de l'urine excede celle de la transpiration, que la matiere qui transpire pendant la nuit est moins abondante que celle qui transpire pendant le jour, &c. &c. Il avertit que la transpiration varie beaucoup, &c. IV. 221

Gorter répéta *en Allemagne* les expériences de *Sanctorius* sur la transpiration, & il en a conclu, comme *Keil*, qu'on transpire moins pendant le sommeil que pendant la veille, &c. &c. IV. 632

On doit à *Quincy* quelques observations sur la transpiration (*voyez* Tom. IV, pag. 540), de même qu'à *Seeker*; ce Médecin croyoit que la matiere de la transpiration étoit la même que celle de la sueur. IV. 585

Bryan-Robinson a fait *en Irlande* un grand nombre d'expériences sur la transpiration ; il a tâché d'établir une certaine proportion entre la quantité des aliments & celle des matieres des excrétions ; il a vu l'urine diminuer en quantité lorsque la transpiration étoit augmentée, &c. (Tom. V,

pag. 84). Suivant M. de *Haller*, *Rye* a fait aussi en Irlande des expériences exactes sur la transpiration ; on pourra aussi consulter celles qui ont été faites par *Linings*, *François Home*, *G. G. Richter*, *Hartman*, *Arbuthnot Sauvages*, &c. mais principalement celles que M. de *Haller* a décrites à ce sujet dans ses *Elém. Physiol. Tom.* v, *pag.* 57.

Kaau Boerhaave a fait *en Hollande & en Russie* des remarques exactes sur la transpiration ; il a prouvé qu'*Hippocrate* en a eu une connoissance très-étendue, mais que *Sanctorius* en a mieux développé les effets. Suivant *Kaau*, toutes les parties qui sont pourvues d'épiderme transpirent, &c. Il dit que la matiere de la transpiration découle immédiatement des extrémités artérielles. *Ruysch* & *Albinus*, que *Kaau* cite, avoient regardé les extrémités artérielles comme les vrais organes excrétoires de la matiere de la transpiration, &c. V. 150

Sur les ongles.

Francus de Frakenau. (G. F.) Ονυχολόγια curiosa, sive de unguibus, ubi & de cornibus. *Jenæ*, 1696, *in* 4. III. 437

Ludwig. (C. G.) Progr. de unguibus. *Lips.* 1748, *in* 4. V. 160

Les anciens ont beaucoup varié sur la structure qu'ils ont attribuée aux ongles. *Aristote*, comme l'a observé *Riolan*, a eu divers sentiments là-dessus ; tantôt il a dit que les ongles étoient de la nature des os, tantôt qu'ils n'étoient autre chose que la peau desséchée, & que c'étoit pour cela que les Æthiopiens avoient les ongles noirs. *Empedocle* croyoit que les ongles étoient formés par la congélation des nerfs.

Hippocrate a dit que les ongles étoient formés par les veines, les arteres & la peau de la main ; ailleurs ce grand Médecin a prétendu que les ongles étoient composés d'une humeur glutineuse, laquelle découloit de l'os, &c.

Galien n'a pas été plus instruit sur l'origine ni sur la structure des ongles.

On trouvera des remarques historiques sur les ongles dans l'*Anthropographie* de *Riolan*, pag. 359.

Malpighi vouloit que les ongles fussent formés par les papilles nerveuses ; & M. *Duverney* les comparoit à la corne. Suivant *Pozzi*, les ongles viennent des tendons. V. 85

Kaau Boerhaave a donné une description des ongles, dans laquelle on trouve des détails intéressants. V. 151

Ludwig prétend que les ongles sont formés des extrémités des nerfs, & des vaisseaux appliqués les uns sur les au-

très. Il décrit les adhérences des ongles aux tendons & au périoste. V. 168

On consultera avec avantage, pour connoître la structure des ongles, ce qu'ont écrit MM. *Albinus* (Tom. IV, pag. 297), & *Haller*, *Elém. Physiol. Tom. V*, pag. 25.

Divers Auteurs ont rapporté des exemples de cornes survenues à plusieurs parties du corps. On lit dans *Urstisius* l'histoire d'une personne à qui il survint un nombre prodigieux de cornes (Tom. II, pag. 375). *Ingrassias* avoit parlé d'une personne qui avoit des cornes sur le front, aux mains & aux pieds, &c. *Zantus* a rapporté un fait à peu près semblable. Selon *Cabrol*, il survint deux cornes sur le front d'un jeune mari. Suivant *Amatus Lusitanus*, un enfant portoit en naissant une corne sur sa tête, un Chirurgien voulut la couper & l'enfant mourut tout de suite. I. 498

Th. Bartholin cite l'exemple de plusieurs femmes qui avoient le corps couvert de cornes, &c. &c. II. 598

Sur les poils & les cheveux.

Ulmus. (M. A.) Physiologia barbæ humanæ. *Venet.* 1604, *in fol.* II. 238

Beckman. (C.) De barbigeniâ hominis mere maris. *Gen.* 1608, *in* 4. II. 312

Horstius. (G.) De pilorum in internis partibus generatione, & affectu pilari puerorum, epistola. Extat cum Hildani observat. cent. III. *Oppenhemi*, *in* 8. p. 163. II. 256

Tarduin. (J.) Disquisitio physiologica de pilis. *Turnoni*, 1619, *in* 8. II. 426

Heinstius. (J.) Diascepsis de pilis eorumque natura, 1624, *in* 4. *Manget.* II. 445

Heyst. (J.) Diascepsis de pilis eorumque naturâ. *Amstel.* 1646, *in* 12. *Haller.* II. 651

Plempius. (V. F.) Tractatus de affectibus pilorum & unguium. *Lovani*, 1662, *in* 4. II. 518

Sebisch. (M.) Dis. de pilis duæ. *Argent.* 1651, *in* 4. II. 443

Burlinus. (J.) De fœminis ex suppressione mensium barbatis. *Altorf.* 1664. III. 253

Tysson. (E.) Sur des cheveux trouvés dans plusieurs parties du corps. 1679. III. 579

Anonyme. Production singulière de cheveux. *Journal des Savants* 1684. IV. 48

Chirac. (R.) Extrait d'une lettre écrite à M. Regis sur la

ſtructure des cheveux. *Montpellier*, 1688, *in* 12. IV. 95

Soraci. (P.) Réponſe à la lettre écrite par M. Chatelain (ſur les cheveux). *Montpellier*, 1698, *in* 12. IV. 226

— An pili ſint partes corporis viventes? *Paris*, 1703, *in* 4. IV. 227

Zaunsliffer. (A.) Hiſtoria pilorum in homine. *Leyd.* 1738. V. 145

Meibomius. (B.) De pilis eorumque morbis. 1740. V. 42

Bergen. (C. A. de) De pilorum præternaturali generatione, & piloſis tumoribus. Reſp. C. C. Wiel. *Francof* 1745, *in* 4. V. 665

Langguth. (G. A.) De pilo parte corporis humani non ignobili. *Witteberg.* 1749, *in* 4. V. 294

Withof. (J. P. L.) De pilo humano. *Duisburgi*, 1750, *in* 4. V. 367

Il n'y a peut-être pas de queſtion ſur laquelle les anciens aient plus diſputé que ſur la matiere des poils. Hippocrate, *lib. de principiis*; Ariſtote, *lib. 1 & 3, de hiſt. animalium*; Cicéron dans les *Philipp.* Galien, *de uſu partium*, *lib. 2*, *lib. 14*; Averhoès, *Collect. 1*; Fernel, *cap. 2*, *de elementis*; Scaliger, *exercit. 114*, &c. &c. ont fait part de leurs opinions; je ne craindrois pas de dire, de leurs rêveries, ſi je parlois d'Auteurs moins célebres.

Riolan a fait quelques remarques ſur la ſtructure des poils; il croyoit qu'ils ont une certaine humeur gluante qui ſert à mieux les attacher, &c. Il a dit dans ſon Anthropologie, d'après *Geſner*, que les poils ont une figure quadrangulaire ſemblable à la tige des choux ou de pluſieurs autres plantes; cependant on lit dans ſon *Manuel Anatomique*, que les poils ont une figure ronde, &c. II. 296

On trouvera pluſieurs détails d'anatomie ſur la ſtructure des poils dans l'ouvrage de *Jean Colle.* II. 431

Suivant *Gliſſon*, les poils & les ongles ont la même ſtructure que la peau: ſi ces parties en different, ce n'eſt que par la forme & la dureté. III. 53

Diemerbroeck a donné une ample deſcription des cheveux, & a avancé que les peuples du Nord les ont communément blancs ou blonds, & que ceux du Midi les ont noirs; il a recherché la cauſe de cette différence. Selon lui, les aliments, les paſſions de l'ame, & l'âge, peuvent donner lieu à un changement dans la couleur des cheveux. II. 664

Perrault a examiné fort au long par quel méchaniſme les

cheveux se recourbent, & il prétend que les différentes directions qu'ils ont dans la peau qu'ils traversent concourent à changer leur direction extérieure : ils sont frisés lorsqu'ils la traversent obliquement, & droits lorsqu'ils la percent en droite ligne. III. 387

Leewenhoeck dit s'être assuré que les cheveux étoient composés de globules ; il croyoit avoir vu avec son microscope, dans un poil arraché de la queue d'un éléphant, environ cent petites taches blanchâtres dans lesquelles il y avoit un point rond, & dans un petit nombre de ces points étoit un trou, &c.

Salomon Albert & *Posthius* ont décrit fort au long les bulbes des poils. II 126

III. 459

M. *Chirac* a comparé le bulbe des cheveux à celui d'un oignon, dont la capsule cartilagineuse est garnie en dedans d'une membrane glanduleuse ; ce bulbe a plusieurs filaments qui sont autant de fibres tendineuses du tissu même de la peau. M. *Chirac* dit avoir observé que les cheveux étoient creux par le bas à la maniere des plumes, & qu'il y avoit dans ce petit canal une rangée de petites vésicules, qui se remplissent de sang dans le *plica-polonica*, &c. M. *Chirac* a encore cru qu'il y avoit dans le poil une substance à peu près pareille à la substance corticale du cerveau, &c. &c. IV. 96

Soraci a réclamé la découverte sur la structure des poils, publiée par M. *Chirac*, & a accusé ce Médecin d'en avoir donné une description peu exacte. *Soraci* compare le bulbe des cheveux au pistil des plantes ; ce pistil est rempli d'une liqueur gélatineuse, &c. IV. 226

Cowper croyoit que les cheveux ont un peu de moëlle. IV. 172

Suivant M *Morgagni*, les poils s'implantent dans le corps graisseux, *de Anat. 2, pag. 15.* IV. 380

M. de *Sénac* a nié, contre l'opinion de M. *Chirac*, que le bulbe du poil eût quelque analogie avec la substance corticale du cerveau. IV. 608

Baster a publié un mémoire sur la nature des cheveux, dont, selon lui, quelques-uns tirent leur origine de la peau, & d'autres du tissu cellulaire. V. 56

Pozzi a donné une description des cheveux dont il croit avoir découvert la véritable structure. V. 85

Kaau Boerhaave a décrit les poils avec assez d'exactitude. V. 151

Ludwig a avancé que les poils tirent leur origine du

tissu cellulaire, & sont humectés par une liqueur huileuse qui découle d'un bulbe placé à leur racine. V. 160

Withof a décrit la structure des poils beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui : *voyez* son ouvrage. V. 367

On pourra aussi consulter ce que MM. *Winslow*, *Haller*, ont écrit sur la structure des cheveux.

Th. Bartholin parle de quelques personnes qui avoient les cheveux verds (Tom. II, pag. 597). On lit dans divers Auteurs des observations pareilles : voyez les écrits de *Diemerbroeck*, *Blancard*. Voyez à l'article des yeux, des remarques sur les sourcils & les cils ; à l'article des parties de la génération, des observations sur les poils du pubis, &c.

SUR L'ORGANE DE LA VUE.

Galien. Liber de anatomia oculorum. Extat in tomo quarto operum. I. 92

— Galeno adscriptus liber de oculis. Extat in tomo decimo operum. I. 93

Reginus. (N.) De anatomia oculorum. I. 237

Matheus de Gradibus. De anatomia oculi liber. Extat in operib. *Papiæ*, 1497, *in fol.* I. 239

Dionisius. (P.) De materia oculi & ejus partibus, 1543, *in* 4. I. 434

Francisi. (J.) De oculorum fabrica & coloribus carmen. *Witteb.* 1556. I. 526

Petri. (Fred.) De oculis liber. *Lips.* 1576. II. 62

Keppler. (J.) De paralipomenis ad Vitellionem opus. *Francof.* 1604. II. 258

Helbinus. (J. C.) De oculi structura. *Oppenheimii*, 1619, *in* 4. II. 423

Schallingius. (J.) De naturâ oculorum. *Giessæ*, 1615, *in fol.* II. 402

— Ophthalmia sive disquisitio hermetico-galenica de natura oculorum eorumque visibilibus caracteribus, morbis, & remediis. *Erfort.* 1615, *in fol.* II. 402

Plempius. (V. F.) Ophthalmographia, sive descriptio de oculi fabrica, actione & usu. *Amstel.* 1632, *in* 4. II. 517

Hortensius. (M.) Oratio de oculo. *Amstel.* 1635, *in* 4. II. 531

Slegel. (P. M.) Ophthalmographia & opsioscopia. *Jenæ*, 1640, *in* 4. II. 558

Hodierna. (J. B.) Dell' occhio della mosca. *Panormi*,

1664, *in* 4. II. 650

MICHAELIUS. (J.) De oculi fabricâ & uſu. *Leidæ*, 1649, *in* 8. II. 657

OTT. (J.) De propriorum oculorum deflectibus ad leges mechanicas revocatis. *Heidelb.* 1671, *in* 4. III. 417

BRIGGS. (G.) Ophthalmographia, ſive oculi ejuſque partium deſcriptio anatomica. *Londini*, 1675, *in* 8. III. 510

VERLE. (J. B.) Anatomia artificiale dell' occhio humano inventata nuovamente da Giov. Battiſta Verle. *In Firenze*, 1677, *in* 12. III. 560

HIRE. (P.) Nouvelle découverte des yeux de la mouche & des autres inſectes volants. *Acad. des Sciences*, 1678. III. 556

MOULIN. (A.) Anatomical deſcription of an elephant burnd at Dublin, together with a relation of new anatomical obſervations in the eyes of animals. *Lond.* 1682, *in* 4. III. 616

SCHERER. (D. B.) Beſchreibung eines Kunſt-auges. *Nuremb.* 1680, *in* 4. III. 576

CATELAN. (l'Abbé de) Obſervation ſur les yeux des inſectes. *Journal des Savants*, 1680. III. 581

DORSTEN. (J. D.) De oculo. *Marpurg.* 1687, *in* 4. III. 552

HAMBERGER. (G. A.) Optica oculorum vitia. *Jen.* 1696, *in* 4. IV. 207

WAGNER. (W. P.) Diſp. de oculo delicatiſſimo & machinæ humanæ organo. *Altdorf.* 1698. IV. 225

SBARAGLI. (J. J.) Oculorum & mentis vigiliæ. *Bonon.* 1701, *in* 8. IV. 87

— Horatii de Florianis M. E. P. Epiſtola, quâ plus centum & quinquaginta errores oſtenduntur in recenti libro inſcripto *oculorum & mentis vigiliæ*, &c. Nec non MARCELLI MALPIGHI innumeri loci propugnantur & exponuntur; in eadem plures alii recentiores obiter defenduntur & emendantur. Huic præfixa eſt, quaſi vice præfationis, altera epiſtola in illud idem argumentum à LUCA TERRANOVA. *Romæ*, 1705, *in* 4. IV. 89

PUGET. (D.) Sur la multiplicité des yeux dans quelques inſectes. *Journal des Sav.* 1702. IV. 304

SLEVOGT. (J. A.) Diſp. de oculis, 1706. IV. 128

WEBER. (A.) Veſtigia ſapientiæ divinæ in oculo conſpicua. *Arnſtat.* 1715. IV. 515

PEMBERTON. (H.) De facultate oculi qua ad diverſas rerum

conſpectarum diſtantias ſe accommodat. *Leidæ*, 1719. IV. 546

PETIT. (F.) Sur les yeux de l'homme & de différents animaux. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1726. IV. 443

— Lettre contenant des réflexions ſur les découvertes faites ſur les yeux. *Paris*, 1732, *in* 4. IV. 442

— Deſcription anatomique de l'œil du coq-d'inde. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1736. IV. 445

— Deſcription des yeux de la grenouille & de la tortue. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1737. IV. 445

TAYLOR. (J.) Account of the mechaniſm of the eye. *Norwich*, 1727. IV. 674

PARADYS. (D.) De oculorum fabrica. *Leydæ*, 1731. V. 46

MASSE. (J. de) De oculi conſtructione. *Leyd.* 1737, *in* 4. V. 125

MARK. Diſp. de oculorum fabrica. *Duisburg.* 1738. V. 140

APEL. (D.) De oculi humani fabrica. *Leyd.* 1741, *in* 4. V. 253

LOBE. (J. P.) Diſp. de oculo humano. *Leyd.* 1742, *in* 4. V. 278

CAMPER. (P.) De quibuſdam oculi partibus. *Leyd.* 1746, *in* 4. V. 368

BERTRANDI. (A.) Differt. de oculo. *Turin*, 1748, *in* 4. V. 434

BRENDEL. (J. G.) Progr. de fabrica oculi in fœtibus abortivis obſervata. *Gotting.* 1752, *in* 4. V. 673

ZINN. (J. G.) Deſcriptio anatomica oculi humani iconibus illuſtrata. *Gotting.* 1755, *in* 4. V. 296

POTERFIELD. (G.) A treatiſe on the eye, the manner and phœnomena of viſion. *London*, 1759, *in* 8. 2 *vol.* V. 667

HALLER. (A.) Sur les yeux de quelques poiſſons. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1762. IV. 731

Riolan diviſe les ſourcils en tête, en queue, & orne à ſon ordinaire ſa deſcription de diverſes remarques hiſtoriques. Nous ne nous étendrons pas davantage ſur cette partie, parceque les Auteurs ne pouvoient que ſe copier. On trouvera dans le Traité de l'Orthopédie d'*Andri*, des détails ſur les vices des ſourcils, & on lira dans le troiſieme volume de l'Hiſtoire Naturelle de M. de *Buffon*, quelques obſervations ſur les mouvements des ſourcils, & ſur les divers changements que les ſourcils produiſent à la phyſionomie.

Muſcles des yeux.

FRANÇOIS. (A. le) An obliqui oculorum muſculi retinam a cryſtallino dimoveant ? *Paris*, 1707. IV. 417

LEMOINE. (S. A.) An obliqui oculorum muſculi retinam a cryſtallino removeant? *Paris*, 1743. V. 323

WINSLOW. (J.) Sur la méchanique des muſcles obliques de l'œil, ſur l'iris & ſur la poroſité de la cornée tranſparente. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1721. IV. 485

ZINNIUS. (J. G.) Sur les muſcles des yeux. *Mém. de Götting. Tom.* 3. V. 297

— De ligamentis oculi. *Gotting.* 1743, *in* 4. V. 295

PORTERFIELD. (G.) Eſſai ſur le mouvement des yeux. *Eſſais d'Edimb. Tom.* 3. V. 92

— Eſſai ſur le mouvement des yeux. *Eſſais d'Edimb. Tom.* 4. V. 93

Muſcles des paupieres.

Galien penſoit que la paupiere inférieure ne jouiſſoit d'aucun mouvement ſenſible. Son opinion a été adoptée par la plupart des Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé, & principalement par *Avicenne* (Tom. I, pag. 148) ; mais elle eſt fauſſe. La paupiere inférieure n'eſt pas, à la vérité, auſſi immobile que la paupiere ſupérieure ; mais elle jouit d'un mouvement manifeſte. *Riolan*, & après lui M. de *Haller*, diſent avoir trouvé deux, & quelquefois trois prolongemens de l'orbiculaire, qui ſe diſperſent dans la paupiere inférieure. *Voyez* ſes *Elém. Phyſiol. Tom. v*, pag. 242 : *voyez* auſſi notre Hiſtoire à l'article *Galien.* V. 577

Verheyen croyoit avoir découvert un nouveau muſcle deſtiné à abaiſſer la paupiere inférieure. I. 157

Quant à la paupiere ſupérieure, il paroît que *Galien* croyoit que le grand oblique ſervoit à la relever, & qu'elle étoit abaiſſée par le petit oblique, &c. V. 577

Theoph. Protoſpatarius, ſemble avoir décrit le premier les muſcles releveurs de la paupiere admis dans la ſuite. I. 129

Avicenne a parlé d'un muſcle qui eſt fixé par le cartilage tarſe.

Fernel admettoit deux muſcles pour relever la paupiere ſupérieure ; l'un, dit-il, eſt placé au grand angle, & l'autre au petit angle de l'œil. I. 386

Vésale a décrit deux muscles destinés à mouvoir la paupiere supérieure; ils sont placés à ses extrémités, & proviennent, selon lui, du muscle frontal. I. 409

Fallope a donné un des premiers la description du vrai releveur de la paupiere supérieure. I. 580

Cependant *Vésale*, dans son examen des ouvrages de *Fallope*, en attribue la découverte à *Eustache*, qui les a fait dépeindre dans sa planche trente-neuvieme.

Le muscle releveur de la paupiere est exactement décrit dans les ouvrages d'*Arantius*. Il dit qu'il le connoissoit, de même que *Maggius* son oncle, avant qu'aucun Anatomiste en eût parlé. II. 12

Posthius a aussi décrit le muscle releveur de la paupiere; mais il a peu ajouté à l'exposition qu'en avoit donné *Fallope*. II. 127

Enfin, parmi les modernes, MM. *Albinus*, *Zinnius*, &c. ont donné une description exacte du muscle releveur de la paupiere, & ont dit qu'il adhere au périoste au-dessus du trou optique, & que ce muscle est plus petit que les quatre muscles obliques, &c.

Muscle orbiculaire.

Galien & *Oribase* avoient parlé du muscle orbiculaire des paupieres; ils croyoient que son tendon s'attache à l'angle interne de l'orbite. *Vésale* a écrit aussi que les paupieres ont un muscle orbiculaire, dont les fibres se réunissent & vont s'attacher au grand angle de l'œil. I. 408

L'opinion de *Galien*, &c. sur l'insertion du muscle orbiculaire, a été réfutée par *Fallope*. Cet Auteur ne croyoit pas que ce muscle eût un tendon qui l'attachât à l'angle interne. I. 580

Suivant *Eustache*, les muscles orbiculaires reçoivent des prolongements des muscles frontaux.

Riolan regardoit, sans raison, la portion de l'orbiculaire qui recouvre les cartilages tarses comme un muscle particulier, & il l'a nommé muscle ciliaire. *Voyez* son *Enchir. Anat.* & cette Histoire. III. 290

Mollins a distingué le muscle orbiculaire des paupieres en deux demi-circulaires, &c. II. 412

Santorini a fait diverses remarques sur le muscle obiculaire. Il a vu qu'une portion de ce muscle étoit placée au-

deſſous du muſcle frontal, & qu'une autre partie étoit placée par-deſſus. Il a diſtingué les fibres muſculeuſes placées au-deſſous des paupieres, de celles qui ſont placées à leur contour ; ainſi outre le muſcle orbiculaire connu, il en a décrit un qu'il nomme le corrugateur des paupieres.

Santorini n'admet qu'un ſimple entrecroiſement des fibres circulaires, de l'orbiculaire des paupieres vers l'angle interne, & c'eſt en s'entrecroiſant que ces fibres ſemblent devenir tendineuſes, &c. IV. 338

On trouvera des détails ultérieurs ſur l'orbiculaire des paupieres, dans les ouvrages de MM. *Winslow*, *Albinus*, *Zinnius* & *Poterfield.*

Muſcles du globe de l'œil.

Galien n'attribuoit que quatre muſcles au globe de l'œil, qui ſont les muſcles droits ; il attribuoit aux deux obliques des uſages différents de ceux que nous leur aſſignons. V. 577

Avicenne a admis un muſcle propre à ſoutenir le globe de l'œil. I. 147

Fernel admet ſept muſcles à l'œil, quatre droits, deux obliques, & un qui embraſſe, ſelon lui, le nerf optique.

Il y a ſept muſcles, ſuivant *Véſale*, qui meuvent le globe des yeux ; quatre droits, deux obliques ; le ſeptieme eſt un muſcle qui s'attache au fond de l'orbite, près du trou optique. *Véſale* a décrit fort au long les ſix muſcles des yeux ; cependant, par ce qu'il dit de l'oblique ſupérieur, on voit qu'il ne connoiſſoit point la poulie, & qu'il faiſoit deux muſcles de l'oblique ſupérieur, ce qui lui donnoit lieu de compter ſept muſcles de l'œil. *Véſale* croyoit, après les anciens, que ces muſcles tirent leur origine de la dure-mere. I. 409

Rondelet n'a point donné une deſcription bien exacte de tous les muſcles des yeux, cependant il connoiſſoit la poulie. IV. 522

Fallope n'a admis que ſix muſcles pour mouvoir le globe de l'œil ; le ſeptieme auquel *Véſale* avoit attribué l'uſage de ſoutenir le nerf optique, n'exiſte pas, ſelon lui : de ces ſix muſcles quatre ſont droits, deux contournés, ceux-ci ſont inégaux en longueur, le court eſt placé au-deſſous du globe, le long eſt diviſé par un tendon qui paſſe ſur un petit cartilage placé au grand angle de l'œil ; ce qui forme, ſuivant

Fallope, une poulie ; il l'a décrite avec beaucoup d'exactitude. Le grand oblique adhere par son extrémité postérieure au fond de l'orbite, & non à l'œil, comme l'avoient dit les contemporains de *Fallope*, &c. I. 581

Eustache avoit des connoissances fort étendues sur les muscles des yeux ; il est le premier qui ait dépeint la poulie de l'œil, & on voit qu'il pensoit, mais après *Carpi* & *Vésale*, que les muscles du globe de l'œil adhéroient tous par leur extrémité postérieure à l'os sphénoïde. Il paroît avoir cru que le muscle abducteur est plus long que l'adducteur, &c. Divers Anatomistes, tels que MM. *Morgagni*, *Winslow* & *Haller*, ont adopté son opinion ; cependant M. *Lieutaud* a soutenu que les quatre muscles droits avoient une longueur égale.

Presque tous les anciens, jusqu'à *Arantius*, ont cru que les muscles de l'homme adhéroient à la dure-mere ; mais cet Anatomiste a vu qu'ils s'attachoient autour du trou optique, si l'on en excepte le petit oblique qui adhere à la partie inférieure & externe de l'orbite, entre l'os maxillaire & celui de la pomette. II. 19

Fabrice d'Aquapendente a décrit le cartilage de la partie de l'œil ; il a parlé de la tunique membraneuse qui le revêt & de l'humeur qui les lubréfie. *Voyez* à ce sujet les ouvrages de MM. *Morgagni*, *Adverf. Anat. Winslow*, *expos. Anat. Tom. IV. Haller*, *Elément Physiol. Tom. V.*, pag. 420.

Casserius a donné une exposition assez exacte des muscles de l'œil. *Riolan* les a aussi décrits ; il connoissoit l'insertion du grand oblique au bord interne du trou optique & proche de l'os éthmoïde, de même que la gaîne qui revêt son tendon. II. 290

Rolfinckius a observé aussi que les muscles de l'œil s'attachent autour du trou optique & à l'os même, & non à la dure-mere ou au nerf optique. II. 630

Molinetti admet sept muscles moteurs des yeux, les six connus de son temps ; savoir, les quatre droits & le grand & petit oblique ; il dit avoir découvert un nouveau muscle en 1666, & il le nomme le trochléateur ; il lui assigne l'usage de faciliter les mouvements du grand oblique. III. 394

Perrault a fait des remarques assez exactes sur les muscles des yeux ; il dit que le muscle droit supérieur n'éleve point directement le globe, mais qu'il lui imprime un léger mouvement de rotation. III. 390

Valsalva a écrit sur les muscles des yeux ; il pense sans fon-

dement, & contre l'opinion d'*Arantius* & de divers Anatomistes, que les quatre muſcles droits & le grand oblique adherent à la dure-mere, & forment un anneau qui entoure le nerf optique, &c. IV. 330

Duverney a décrit les muſcles de l'œil avec quelque exactitude qui le diſtingue. III. 496

M. *Morgagni* a travaillé ſur les muſcles des yeux, a décrit leur inſertion, & a fait part de diverſes remarques hiſtoriques. IV. 391

M. *Winslow* croyoit que les muſcles des yeux étoient inégaux en longueur, que le droit interne étoit plus long que le droit externe. II. 11

M. *Lieutaud* dit que les quatre muſcles droits de l'œil forment un cône dont la pointe eſt oppoſée au centre de la prunelle, & qu'ils ont tous une égale longueur, &c. V. 258

Suivant *Poterfield*, les muſcles obliques & les muſcles droits ne peuvent pas par leur contraction comprimer le globe latéralement, & lui donner par-là une figure oblongue, afin d'augmenter la longueur de l'axe de l'œil. Cet Auteur a fait d'autres réflexions curieuſes ſur l'action des muſcles des yeux. V. 93

Nous devons à *Zinnius* pluſieurs découvertes ſur les muſcles des yeux. Il a vu que les trois muſcles droits inférieurs ſe réuniſſent en un ſeul tendon, qui s'implante au bord externe de l'orbite proche de la fente ſphénoïdale. V. 296

Suivant ce même Auteur, les muſcles droits ne s'implantent pas autour du trou optique ; mais ils adherent au bord externe du même trou. V. 298

Zinnius a obſervé un petit canal creuſé au bord externe du trou optique, dans lequel s'implante le tendon commun des trois muſcles droits inférieurs. On doit conſulter tout ce que cet Auteur dit ſur les muſcles des yeux.

Albinus a obſervé que la partie poſtérieure & inférieure des muſcles droits n'étoit pas recouverte par l'aponévroſe du muſcle du petit oblique, & que les quatre muſcles droits ſont réunis en un ſeul tendon qui adhere à l'os ſphénoïde, au même endroit ou *Zinnius* l'avoit indiqué (Tom. II, pag. 12).

Suivant cet Auteur, la membrane albuginée eſt formée par les muſcles de l'œil, & elle eſt ſi peu étendue qu'elle ne mérite pas d'être comptée parmi les muſcles de l'œil. *Voyez* les ouvrages de *Caſſerius*, *Ruyſch*, *Briſſeau*.

M.

Barbatus dit avoir divisé la membrane albuginée en trois lames. III. 353

Cartilages tarses.

Vésale est le premier qui ait donné une bonne description des cartilages tarses, qu'il a dit être au nombre de deux (Tom. I, pag. 408). Suivant *Drouin*, les cartilages tarses ne sont point séparés ; ils sont étroitement attachés aux deux angles, & ils ne forment qu'un seul corps continu (Tom. IV, pag. 140). Les cartilages tarses ont été bien décrits par M. *Winslow*, *Expos. Anat. Tom. IV*. & *Zinnius*, *de script. oculi* : voyez leurs ouvrages.

Sur les cils.

Aristote prétendoit que rien ne faisoit blanchir aussitôt les poils des cils, que l'usage des femmes. *Hist. Nat. lib.* 3.

Cicéron nous apprend que Regulus, à qui les Carthaginois avoient coupé les paupieres, étoit mort d'une insomnie (*de officiis*) ; mais tous les Historiens, cela soit dit en passant, ne sont pas d'accord sur la cause de cette mort.

Pollux disoit que les poils des paupieres adhéroient à un rebord de la peau, & que les seules paupieres de l'homme étoient pourvues de poils : voyez *Riolan*, *Anthropographiæ*, *lib. IV*.

Saint Basile (*Homélie II.*) veut que les cils servent à diriger & à prolonger la vue.

Comme nous naissons avec les poils des sourcils & des cils, les Prêtres Ægyptiens ne se les faisoient point raser, quoiqu'ils se fissent raser tous les autres. *Riolan*, *Anthrop.* 271.

Kæmpfer nous dit dans ses *Amœnitates exoticæ*, qu'une espece de Prophete Chinois se garantit du sommeil en se faisant couper les paupieres.

On trouvera dans les *Annotationes*, de M. *Albinus*, des remarques intéressantes sur la direction, la position & la grandeur des cils. IV. 557

Et dans l'*Orthopédie* de M. *Andri*, plusieurs préceptes pour remédier aux vices des sourcils & des cils.

Les anciens regardoient *la conjonctive* comme une production du péricrâne qui tapisse l'orbite, ou pour mieux dire ils ne savoient pas que la membrane extérieure du globe de l'œil

fût la même qui tapisse l'interne des paupieres : *voyez* à ce sujet l'*Anthropographie* de *Riolan*, qui parle comme les anciens, pag. 273.

Ruysch a démontré diverses papilles nerveuses dans la conjonctive, & on fait en effet que cette membrane est prodigieusement sensible, *Thes. x. n°.* 124.

Duverney a démontré que la conjonctive, après avoir recouvert la face antérieure du globe, se réfléchissoit sous les muscles orbiculaires, *Œuvres Anat.* Tom. I, pag. 134.

La conjonctive revêt, suivant *Maitrejan*, *Boerhaave*, *Lieutaud*, &c. la cornée transparente & opaque ; & la cause de la plupart des maladies qu'on croit avoir leur siege dans la cornée, existe dans la conjonctive.

Vieussens & *Boerhaave* ayant observé que dans certaines inflammations du globe l'œil la conjonctive rougissoit, ont avancé qu'alors le sang passoit des vaisseaux sanguins dans les lymphatiques, &c. &c.

Glandes sébacées.

MEIBOMIUS. (H.) De vasis palpebrarum novis epistola. *Helmstad.* 1666. III. 320

HOPPIUS. (E.) De palpebris illarumque affectibus. *Basil.* 1715, *in* 4. IV. 515

Les glandes des cartilages tarses étoient connues de *Charles Etienne*, ensuite *Casserius* & *Fabrice d'Aquapendente* en ont parlé ; mais c'est à *Meibomius* qu'on en doit une bonne description. Suivant lui, les glandes de la paupiere supérieure sont plus grosses que celles de la paupiere inférieure, & leurs canaux excréteurs sont tortueux, au lieu que ceux des glandes de la paupiere inférieure sont droits : si on comprime ces glandes on voit sortir par l'ouverture des canaux excréteurs une certaine quantité de suc visqueux ; ce qui prouve, dit *Meibomius*, que ces glandes ont une cavité, laquelle aboutit au canal excréteur, &c. &c. III. 321

Zinnius a compté trente-quatre de ces glandes dans la paupiere supérieure, *Vater* plus de trente, *Morgagni* trente-deux ; rarement peut-on en compter davantage à la paupiere inférieure.

Ruysch a fait plusieurs observations sur les canaux excréteurs qu'on observe sur la surface des cartilages tarses de l'œil. III. 280

Mery parle des glandes de *Meibomius*, & il est le premier, suivant M. de *Haller*, qui les ait fait connoître en France.

M. *Morgagni* a décrit les glandes des paupieres, qu'il croit avoir été connues de *Galien* & de *Bauhin.* IV. 376 *bis.*

Gunzius a fait quelques remarques sur les glandes de *Meibomius*; & sur leurs canaux excréteurs. V. 101

On pourra encore consulter ce qu'ont écrit sur ces glandes MM. *Haller*, *Vater*, *Roberg*, *Morgagni*; *Winslow*; *Zinn.*

Sur la glande lacrymale & ses canaux excréteurs.

BIANCHI. (J. B.) De ductibus lacrymalibus novis. *Turini*; 1715, *in* 4. IV. 437

HARDER. (J. J.) Glandula nova lacrymalis, unà cum ductu excretorio in ericiis & in damis ab Hardero descripto, binis litteris ad ***. descripta 1693. III. 566

Galien avoit parlé de la glande lacrymale & de ses canaux excréteurs (Tom. V, pag. 582, *Suppl.*); *Fallope* la décrivit ensuite avec plus de soin. I. 585

Carcanus a connu la glande lacrymale & ses canaux excréteurs (Tom. II, pag. 58); il a dit que c'étoit elle qui sépare la matiere des larmes, qui sont absorbées par les points lacrymaux, &c. (Tom. III, pag. 170). *Riolan* a distingué la glande lacrymale de la caroncule. II. 289

Marchettis a donné une assez bonne description de la glande lacrymale; il dit avoir trouvé à l'angle extérieur de l'œil deux trous qui sont les orifices des canaux lacrymaux. III. 22

Lyserus s'est convaincu de l'existence d'une glande placée à l'angle externe de l'œil, & il ne l'a pas confondue avec la masse graisseuse qui l'entoure. III. 38

Warthon a décrit avec assez de précision la glande lacrymale. III. 72

La glande lacrymale a paru à *Stenon* de la nature des glandes conglobées; elle est placée à la partie supérieure de l'angle externe de l'œil; elle est assez grosse, presque ronde; elle donne un léger prolongement qui s'incline vers le bas de l'orbite: sa face antérieure est divisée en lobes, plusieurs vaisseaux sortent de leurs interstices. III. 168

Ruysch a fait quelques remarques sur les canaux excréteurs de la glande lacrymale. III. 276

M. *Duverney* a observé des canaux excréteurs de la glande lacrymale des bœufs. III. 479

Harder dit avoir découvert une nouvelle glande lacrymale placée vers l'angle interne de l'œil, qui a plusieurs canaux

excréteurs, qui s'ouvrent autour de la caroncule lacrymale. III. 566

Briggs croit avoir vu plusieurs vaisseaux lymphatiques, qui d'un côté communiquoient avec la glande lacrymale, & de l'autre aux procès ciliaires de l'uvée. III. 510

Santorini a décrit les canaux excréteurs de la glande lacrymale, qu'il a eu occasion de voir une seule fois dans un sujet dont la glande lacrymale étoit extrêmement tuméfiée. III. 343

Divers Auteurs ont admis les canaux excréteurs de la glande lacrymale, & ont donné le moyen de les découvrir; tels sont MM. *Cassebohm*, *Winslow*, *Lieutaud*, &c.

M. *Monro* fils a donné une description des canaux excréteurs de la glande lacrymale. V. 540

Nous compterons encore parmi ceux qui admettent les canaux excréteurs de la glande lacrymale, le célebre M. *Hunter*.

Cependant, M. *Morgagni* dit n'avoir pu observer les canaux excréteurs de la glande lacrymale dans l'homme; *Zinnius* n'a pu découvrir ces canaux, quelques soins qu'il se soit donnés; *in homine autem huc usque accuratissimorum anatomicorum aciem ductus illi effugerunt; neque mihi hac in re illis feliciorem esse contigit, etsi omni diligentiâ variâque administratione in illos inquisiverim*, pag. 254.

M. de *Haller* dit n'avoir pu trouver les canaux excréteurs de la glande lacrymale, *Elém. Physiol. Tom. v*, pag. 323.

Caroncule lacrymale.

Plusieurs Auteurs du quinzieme siecle avoient regardé la caroncule comme une seconde glande lacrymale; cependant *Galien*, comme l'a fait observer M. *Morgagni*, a eu une juste idée de la caroncule lacrymale (Tom. V, pag. 582). *Riolan*, & après lui divers Anatomistes, ont distingué la caroncule de la glande lacrymale. II. 289

Cependant il paroît que *Stenon* attribuoit à la caroncule & à la glande lacrymale, des canaux excréteurs. III. 171

Mery croyoit que la caroncule lacrymale étoit un composé de petites glandes, dont chacune lui paroissoit pourvue d'un canal excréteur. III. 603

Blasius a parlé d'un calcul trouvé dans la caroncule lacrymale.

Sur les points & les conduits lacrymaux, & sur le sac lacrymal.

Galien a connu les points & les conduits lacrymaux, & le sac lacrymal (Tom. V, pag. 582). *Vegetius* les a aussi désignés d'une maniere fort claire. (*Voyez* M. de Haller, *Elém. Physiol. Tom. v*, pag. 330.

Les Arabes, & principalement *Avicenne*, ont décrit les points & les conduits lacrymaux (Tom. I, pag. 149); *Gabriel de Zerbis*, *Carpi*, *Massa*, *Charles Etienne*, *Vésale*, &c. ont aussi parlé de ces voies lacrymales; cependant *Fallope* est le premier qui les ait décrites avec exactitude : des deux conduits lacrymaux, dit-il, l'un est à la paupiere supérieure & l'autre à la paupiere inférieure, tous deux derriere la caroncule; ils se réunissent & forment un sac qui s'ouvre dans le nez (Tom. I, pag. 585). *Fallope* faisoit venir les larmes de ces conduits lacrymaux, & il croyoit que la glande lacrymale les absorboit. III. 170

La description que Fallope a donnée des voies lacrymales a été adoptée de plusieurs Auteurs; tels que *Franco*, *Guillemeau* & *Taliacot*, &c.

Les points lacrymaux aboutissent, suivant *Carcanus*, à deux canaux séparés & distincts par les extrémités qui répondent à l'angle interne des yeux, mais réunis par celles qui répondent au nez; c'est là que les canaux lacrymaux se réunissent en un seul qui s'ouvre dans le nez. Tom. II, 58, & III 170

Salomon Albert, *Casserius*, *Riolan*, & quelques autres Anatomistes s'étoient occupés avec soin à décrire les voies lacrymales. Suivant *Riolan*, le point lacrymal inférieur est plus ample que le supérieur chez les femmes & dans quelques animaux, *Anthrop.* 272.

Stenon a donné dans la suite une description détaillée des voies lacrymales; il a dit que quoiqu'il y ait dans l'orbite deux points lacrymaux distincts & séparés, il ne faut pas croire que les canaux dont ils sont les orifices soient divisés & indépendants; ils se réunissent en un seul tronc dès qu'ils s'enfoncent dans le canal osseux, &c. III. 168

Ruysch a fait des remarques sur les points lacrymaux (Tom. III, pag. 276). Ce que M. *Duverney* a écrit sur les conduits lacrymaux est fort exact. Le conduit de la paupiere supérieure, dit-il, décrit une ligne légérement courbée; ce-

lui de l'inférieure en décrit une qui l'est moins, &c. III. 479

Nuck a parlé de conduits lacrymaux totalement oblitérés par les corrosifs. IV. 57

J. L. Petit a comparé les points lacrymaux à un siphon, & a indiqué leurs principales maladies. IV. 376

Personne n'a parlé plus savamment & avec plus d'exactitude que M. *Morgagni*, des voies lacrymales; il rapporte les travaux des anciens, les combine, les compare, les corrige, en retranchant ce qui y est superflu, ou en augmentant ce qui manque. Il fait remonter à *Caïus Julius*, Médecin Romain, la méthode de sonder par le nez les point lacrymaux. IV. 386

Voyez pour cet objet l'article de la Chirurgie, où nous traitons de la maniere de sonder les voies lacrymales.

Anel a donné une description exacte des conduits lacrymaux; il y a indiqué la courbure du conduit lacrymal supérieur; il nie la présence d'un sphincter aux points lacrymaux: ce que l'on prétend être un sphincter, dit-il, n'est autre chose qu'un petit anneau cartilagineux, mais très mince & très délié, qui tient l'orifice de ce trou dilaté, &c. Ce qu'*Anel* a dit de l'ouverture inférieure du conduit nasal, me paroît très exact... IV. 399

Melli a prétendu que les points lacrymaux étoient si petits, qu'on ne pouvoit les désobstruer avec une soie; cet Auteur a donné une figure des voies lacrymales qui n'est rien moins que bonne. IV. 505

Bianchi a décrit fort au long, mais avec peu d'exactitude, les conduits lacrymaux; il prétend que leurs orifices sont bordés d'un cercle cartilagineux, & il attribue au sac nasal une figure différente de celle qu'on observe dans l'état naturel, &c. M. *Morgagni* a savamment censuré l'ouvrage que *Bianchi* a publié sur les conduits lacrymaux. IV. 457

M. *Molinelli* a fait plusieurs remarques sur les voies lacrymales; il a prouvé qu'elles sont sujettes à plusieurs variétés, dont quelques unes détruisent la comparaison que M. Petit, le Chirurgien, avoit voulu établir des voies lacrymales avec un siphon. Suivant M. *Molinelli*, il est très rare de voir couler du pus des voies lacrymales, soit par haut, soit par bas, sans qu'il y ait callosité au sac. V. 60

Ribe a donné une figure des conduits lacrymaux de la glande innominée. IV. 443

Gunzius dit avoir vu suinter du sac lacrymal une rosée

semblable à celle qui lubréfie la surface intérieure des membranes. V. 101

M. *Ledran* a parlé de pierres trouvées dans le sac lacrymal (Tom. V, pag. 28). *Francus* a rapporté quelque observation semblable.

Quelques-uns prétendent que le sac lacrymal reçoit de l'humeur par d'autres voies que celle des points lacrymaux. M. *Molinelli* s'est convaincu sur un sujet dont les points lacrymaux étoient oblitérés, qu'en comprimant le sac lacrymal à diverses reprises il faisoit couler de l'humeur dans le nez. *Gunzius* parle d'un cas à-peu-près semblable; & *Zinnius* dans la suite en injectant les voies lacrymales, injecta plusieurs vaisseaux qui se répandoient vers les paupieres.

On trouve quelquefois, suivant de célebres Anatomistes, une valvule qui sépare le canal nasal du sac lacrymal. M. de *Haller* l'a vue une fois; mais M. *Morgagni* nie que jamais la voie lacrymale soit interceptée par une telle valvule. On consultera avec avantage la description que M. de *Haller* a donnée des voies lacrymales dans ses *Elém. Physiol. Tom. v*, pag. 335.

Sur l'excrétion des larmes.

JOSSIUS. (Nicand.) Opuscula de risu & fletu &c. *Romæ*, 1580, *in* 4. *Francof.* 1603, *in* 8.
MANELPHI. (J.) De fletu & lacrymis. *Romæ*, 1617. II. 413
PETIT. (P.) De lacrymis *Parisiis*, 1661, *in* 8. III. 112
HOFFMAN. (M.) De lacrymis disput. *Altdorf.* 1662, *in* 4. III. 45
WEPFER. (J. J.) Lacryma cervi. *Ephémérides Germ.* III. 244
WARLIZIUS. (C.) Scrutinium lacrymarum. *Wittergæ*, 1705, *in* 8. IV. 364
SCHREIBER. (J. Fréd.) Disp. de fletu. *Leyd.* 1728, *in* 8. V. 14
LANZONI. (J.) De lacrymis: extat in operibus omnibus. IV. 104
NICOLAI. (E. A.) Vom weinen und thrænen, 1748, *in* 8. V. 328

Les Anatomistes ont adopté plusieurs opinions pour expliquer la sécrétion & la nature des larmes; les uns vouloient qu'elles s'écoulassent à travers la conjonctive, comme à travers une éponge; les autres prétendoient qu'elle y étoit portée par le moyen des extrémités artérielles; quelques-uns

par celle des veines ; d'autres, le croira-t-on ? par les trous orbitaires internes, &c.

Stenon a prouvé judicieusement que la matiere des larmes coule par les points lacrymaux dans le sac lacrymal, & de-là dans le sac nasal, qui la verse dans le nez lorsque sa quantité n'est pas trop abondante ; mais si l'excrétion des larmes est copieuse, les points lacrymaux ne pouvant suffire à leur résorbtion, ces larmes doivent couler au dehors de l'orbite & se répandre sur la face. III. 169

Les anciens Anatomistes, tels que *Carpi*, *Fallope*, &c. croyoient que les larmes couloient du sac dans les points lacrymaux ; cependant *Franco*, *Tagliacot*, *Meibomius*, *Glaserus*, *Duverney*, ont connu la véritable route des larmes.

M. *Hunauld*, pour rendre raison du passage des larmes dans les canaux lacrymaux, les comparoit à un siphon ; il pensoit que la pression de l'air déterminoit la matiere des larmes à couler dans les voies lacrymales. IV. 673

Voyez aussi un mémoire de *M. J. L. Petit*, dont nous parlerons à l'article des maladies des yeux.

On trouvera des remarques curieuses sur la nature & la route des larmes dans l'ouvrage d'*Hebenstreit*, que nous avons cité (Tom. V, pag. 129), & dans les *Elém. Physiol.* de M. de Haller.

Du globe de l'œil.

Méchanique du globe de l'œil, avec l'usage de ses différentes parties ou de celles qui lui sont contiguës. *Paris*, 1738, *in* 8. IV. 674

BURGMANN. (P. C.) De singulari tunicarum utriusque oculi expansione. *Rostoch.* 1739, *in* 4. V. 42

ZINN. (J. G.) Sur les tuniques & les muscles des yeux. *Mém. de Gottin. Tom.* III. V. 297

Les anciens Anatomistes faisoient venir du cerveau les membranes de l'œil ; mais *Fallope* a démontré le ridicule de cette opinion en faisant voir que leur structure étoit différente des meninges. I. 585

Celse admettoit quatre tuniques dans l'œil, deux extérieures qui forment le globe, & deux internes. Cette opinion est semblable à celle d'*Hippocrate* & d'*Herophile*. . . . . . *Galien* admettoit sept tuniques, parmi lesquelles il en comptoit qui étoient formées par l'expansion des muscles. I. 88

L'*Anonyme* Grec, dont nous n'avions point consulté l'ou-

vrage, qui a été traduit en latin par *Lauremberg*, comme l'a obſervé M. *Goulin* (lettre à M. Freron pag. 72), a admis ſix membranes dans le globe de l'œil ; ſavoir, la conjonctive, la cornée, l'uvée, la tunique aragnée, la vitrée & la réticulaire.

Cet ouvrage a pour titre Ἀνώνυμε Εἰσαγωγὴ ἀνατομικὴ. *Anonymi philoſophi antiquiſſ. Iſagoge anatomica, nunc primùm e ſua bibliotheca edidit & vertit Petrus Lauremberg. Hamburgi*, CIϽ IϽC. XVI, *in* 4. *Lugd. Batav.* 1618, *in* 4.

Riolan ſe récrie contre les Anatomiſtes de ſon temps, qui admettoient, ſuivant leurs caprices, un plus grand nombre de membranes : il n'y en a, dit-il, que ſix ; trois communes, la conjonctive, la cornée, l'uvée ; trois propres, la pupillaire nouvelle, la cryſtalloïde & l'amphibléiſtroïde ou l'arachnoïde, *Anthropol.* pag. 274.

Maîtrejan s'eſt auſſi convaincu que les tuniques des yeux ne venoient point des membranes du cerveau. III. 400

On doit à *Wintringham* pluſieurs bonnes remarques ſur la force, & la denſité des tuniques des yeux. V. 215

M. *Zinnius* prétend que les membranes du cerveau ſe répandent ſur le globe de l'œil, &c. V. 296

Sclérotique.

Galien & pluſieurs autres Anatomiſtes ſes ſucceſſeurs, parmi leſquels on doit compter *Fabrice d'Aquapendente* & *Bartholin*, ont regardé la ſclérotique comme une continuation de la dure-mere ; cette opinion a trouvé quelques partiſans parmi les modernes, tels ſont *Meri*, *Morgagni*, *Lecat*. V. 180

Cependant divers Auteurs modernes ont nié la communication de la ſclérotique avec la dure-mere : parmi les François MM. *Duverney*, *Winslow* & *Sénac*, ont regardé la ſclérotique comme une membrane particuliere & indépendante des membranes du cerveau. III. 479

Ce ſentiment a été adopté par *Heiſter*, *Mauchart*, *Albinus* & ſes diſciples, *Kaau*, *Lobe*, *Huermann*, *Haller*, *Zinnius*, Tom. V, pag. 297. *Voyez* auſſi ſes *Elem. Phyſiol.* V. 356

Ruyſch a fait pluſieurs remarques ſur la ſtructure de la ſclérotique ; il préſume avoir vu des vaiſſeaux lymphatiques ſur cette membrane, il n'oſe cependant l'aſſurer : quoi qu'il en ſoit, ces vaiſſeaux étoient, dit-il, ſemblables aux vaiſ-

ſeaux lymphatiques, luiſants & pellucides, & ils étoient dépourvus de valvules (Tom. III, pag. 275). *Ruyſch* dit avoir diviſé la ſclérotique en pluſieurs tuniques. III. 276

La ſclérotique eſt, ſuivant *Guenelon*, cartilagineuſe & remplie de graiſſe dans ſes interſtices. III. 577

Duverney découvrit en 1691 le cercle oſſeux entre la ſclérotique & la cornée de l'autruche. III. 496

Mery démontra en 1687, dans l'œil d'une autruche, que la ſclérotique eſt diviſée en deux membranes. III. 594

M. *Morgagni* a vu que dans l'homme la ſclérotique étoit plus épaiſſe à la partie poſtérieure qu'à la partie antérieure, ce qui eſt différent dans les oiſeaux (voyez ſes *Epiſt. Anat. XVII*); & ſon opinion a été adoptée par MM. *Winslow* & *Zinn*.

Suivant M. *Lecat*, la membrane qui recouvre le nerf optique, forme la membrane interne de la ſclérotique dans les jeunes ſujets. V. 180

M. *Demours* a obſervé que la ſclérotique des oiſeaux eſt formée de lames oſſeuſes, longues, étroites, diſpoſées les unes à côté des autres, ſelon la direction de l'axe du globe. La ſclérotique dans les gros poiſſons eſt cartilagineuſe, &c. V. 223

On trouvera une deſcription étendue de la ſclérotique dans l'ouvrage de *Zinnius*.

Cornée.

MAUCHART. (B. D.) De cornea oculi tunica, 1733. IV. 533

Les Anatomiſtes avoient parlé de la ſtructure de la cornée. *Ruffus d'Epheſe*, *Avicenne*, *Théophilus*, *Véſale*, &c. avoient dit qu'elle pouvoit ſe diviſer en pluſieurs lames. *Fabrice d'Aquapendente* l'a diviſée en diverſes lames, & il croyoit que l'extérieure appartenoit à l'épiderme (Tom. II, pag. 206). Les Anatomiſtes ont beaucoup varié ſur le nombre des lames de la cornée; on pourroit citer des Auteurs qui n'ont admis qu'une lame, & d'autres qui en ont admis ſeize. Tel eſt *J. G. Paulus*, *fig. IV*, pag. 411.

Ruffus, *Suidas* & *Pollux*, de même que pluſieurs Anatomiſtes françois modernes, ont regardé, ſuivant M. de *Haller*, la cornée comme une continuation de la ſclérotique, quoique ces deux membranes ſoient tout-à-fait différentes. *Fallope* qui a fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la

cornée, a observé que la convexité de la cornée est plus grande que celle de la sclérotique, & M. *Morgagni* a remarqué avant M. *Winslow*, que la cornée étoit plus inclinée vers l'angle interne que vers l'angle externe de l'œil.

Cuneus s'étoit convaincu par l'expérience, que les acides, l'eau bouillante, &c. rendoient la cornée opaque. MM. *Duverney*, *Fr. Petit*, *Zinn*, &c. ont fait d'ultérieures expériences.

Riolan dit que c'est à tort qu'on distingue la cornée en deux membranes; savoir, la sclérotique opaque & la cornée transparente..., *Nullâ ex parte separabilis imperite in duas laminas dirimitur.* Anthrop. pag. 275.

Selon M. *Duverney*, la cornée transparente a une structure différente de la sclérotique; suivant lui, elle est tendineuse. M. *Duverney* dit qu'en faisant bouillir cette membrane, elle prend la consistance de la colle faite avec de la peau, & que si l'on met cette membrane macérer dans une eau d'alun, quelque temps après elle prend la consistance, pour ainsi dire d'os; mais que sans aucune préparation, on la divise en plusieurs lames; une extérieure qui lui sert d'épiderme; une intérieure qui s'unit à la partie antérieure du cercle blanc. III. 479

Mery fit voir en 1687 dans les yeux de l'aigle, du casoar & du corbeau un cercle osseux autour de la cornée transparente (Tom. III, pag. 594). Il croit que la cornée adhere à la dure-mere, pag. 661.

Nuck a ouvert la cornée transparente de plusieurs animaux, & il a vu l'humeur aqueuse se régénérer, & la plaie de la cornée se cicatriser. IV. 58

M. *Gandolphe* a incisé la cornée avec succès, pour donner issue à du sang épanché dans les chambres de l'œil. IV. 418

Trioen a parlé d'une rupture de la cornée transparente avec déplacement du crystallin. IV. 435

M. *F. Petit* a découvert des vaisseaux dans la cornée d'un Negre. IV. 441

Suivant *Duddel*, la cornée est divisée en deux lames d'une nature différente. Cet Auteur prétendoit qu'à l'âge de seize ans, la cornée devient plus opaque, &c. IV. 17

R. Smith admet un sphincter propre par sa contraction à augmenter la convexité de la cornée. V. 148

Selon MM. *Jurin*, *Lecat* & quelques autres, la cornée est plus plate chez les nouveaux nés, chez les vieillards & chez les presbytes, que dans les autres sujets.

M. *Demours* a démontré, que la cornée n'est point une continuation de la sclérotique, que ces deux membranes sont unies par un tissu fibreux, très fin & très serré. Il a aussi remarqué que la cornée n'est point un segment de sphere, mais qu'elle fait portion d'un sphéroïde un peu alongé. (Tom. V, pag. 223 & 249). Ce Médecin a observé une membrane particuliere qui revêt la cavité de la cornée, & dont nous parlerons plus bas. V. 222

Fabricius dit pouvoir démontrer que la cornée est composée de diverses lames d'une nature différente. V. 250

J. P. Lobe prétend que le milieu de la cornée transparente est plus épais que la circonférence. V. 278

Bertrandi a donné une description détaillée du réseau des fibres de la cornée. V. 434

Suivant *Zinnius*, la cornée est unie à la sclérotique par une espece de biseau dont il faut chercher la description dans l'ouvrage que cet habile Anatomiste a publié sur l'œil, page 18.

Il conste par les expériences de *Daviel* & de divers autres Oculistes, que la cornée est très peu sensible, ce qui a fait présumer à des Anatomistes que la cornée reçoit très peu de nerfs; quelques-uns même pensent que si quelques sujets se sont plaints lorsqu'on la leur a piquée, c'est par rapport à la sensibilité de la conjonctive dont elle recouverte. V. 559

Voyez dans les *Elém. Physiolog.* de M. de Haller d'ultérieures remarques sur la cornée.

Choroïde.

Heister. (L.) De tunica choroidea. *Helmst.* 1745, *in* 8. IV. 464

Peaget. (L.) An choroides fit immediatum visionis organum? 1749. V. 243

Hérophile est le premier qui ait donné le nom à la choroïde, parcequ'il trouvoit qu'elle ressemble au chorion, enveloppe des eaux du fœtus (Tom. I, pag. 52); on l'a encore appellée uvée par rapport à sa ressemblance à un grain de raisin: voyez les ouvrages de *Ruffus* & de *Vésale*, &c.

Les anciens Anatomistes pensoient avec *Galien*, que la choroïde tiroit son origine de la pie-mere; cette opinion a été adoptée par *Valsalva* & par *Mery* (Tom. III, pag. 601): *voyez* aussi M. *Lecat*. V. 171

Mariotte a aussi regardé la choroïde comme une suite de

la pie-mere, & c'est sur ce sentiment qu'est fondée sa théorie de la vision. Cet Auteur pensoit que la membrane choroïde étoit le véritable organe de la vue (Tom. III, p. 381); *S. Yves* (Tom. IV, pag. 588); *Taylor* (*ibid.* pag. 674); *Lecat* & plusieurs autres (Tom. V, pag. 173), ont avancé après *Mariotte*, que la choroïde est le véritable organe de la vue. Cependant *Gauteron* a fait voir qu'on ne pouvoit attribuer cet usage à la choroïde. IV. 395

Albinus & un grand nombre de ses disciples, tels que *Appel*, *Mœhring*, *Lobe*, *Mœller*, *Huermann*, ont nié que la choroïde fût une continuation de la pie-mere. *Heister*, *Winslow*, *Taylor*, & principalement *Zinnius*, ont démontré que la choroïde étoit indépendante des membranes du cerveau : *voyez* (Tom. V, 299) ; cependant ce dernier Auteur dit que la choroïde adhere à la pie-mere par le tissu cellulaire.

Ruysch a divisé le premier la choroïde de l'homme en deux lames, & il a donné à la lame interne le nom de *membrane Ruyschienne*. Cet Anatomiste dit encore avoir apperçu des nerfs sur la choroïde. III. 275

Mais *Guenelon*, *Morgagni* & les premiers Membres de l'Académie des Sciences avoient observé cette structure dans les animaux.

La membrane Ruyschienne, ou la lame interne de la choroïde a été admise d'un grand nombre d'Anatomistes, principalement par *Heister*, *Berger*, *Boerhaave*, *Morgagni*, *S. Yves*, *Taylor*, *Winslow*, *Sénac*, *Lieutaud*, *Cassebohm*, *Fabricius*, *Ludwig*, &c. &c.

Hovius a non seulement admis deux lames dans la choroïde de l'homme ; mais encore il a prétendu qu'on pouvoit la diviser en cinq lames dans l'homme même.

Cependant *Rau* a nié l'existence de la membrane Ruyschienne ; il a prétendu qu'on ne sauroit diviser en deux lames la choroïde de l'homme.

Selon *Verheyen*, la choroïde du mouton peut se diviser facilement en deux lames, & on peut démontrer par-là la membrane Ruyschienne ; mais *Verheyen* n'a pu la découvrir dans l'œil humain. IV. 157

Albinus comme nous l'ont appris plusieurs de ses disciples, *Appel*, *Huermann*, *Lobe* (Tom. V, pag. 278), disoit que dans l'homme la choroïde est une membrane simple qui ne sauroit être divisée en deux lames.

Suivant *Zinnius*, on peut facilement dans certains ani-

maux, comme dans la baleine, divifer la choroïde en deux membranes.

M. *Bourgelat* a dit que la choroïde du cheval pouvoit fe divifer en deux lames.

M. *Fr. Petit* a fait des remarques curieufes fur la choroïde; il eft le premier, fuivant *Zinnius*, qui ait dit que la face interne de la choroïde pâlit avec l'âge : cette opinion a été adoptée de prefque tous ceux qui ont écrit fur les yeux.

IV. 443

Chirac, *Mery* & *Briffeau*, ont admis des glandes dans la choroïde, & leur ont attribué l'ufage de filtrer l'humeur noirâtre; mais ces glandes n'exiftent pas.

Sthœhelin s'eft affuré par diverfes expériences que la choroïde étoit formée du tiffu cellulaire, dans lequel il fe ramaffoit une certaine quantité de graiffe.

M. *Morgagni* a fait la même obfervation dans les yeux de quelques poiffons. Selon cet Anatomifte, la choroïde eft formée de fibres droites très diftinctes des vaiffeaux fanguins, *Epift. Anat.* XVII, *animad.* 70.

Suivant M. *Lecat*, la membrane interne de la choroïde eft formée de la pie-mere, laquelle eft divifée en deux lames : une s'applique exactement à la furface interne de la cornée; & la feconde, dit M. *Lecat*, eft celle qu'on appelle la choroïde ou l'uvée : & cette lame, ajoute-t-il, n'eft proprement qu'un tiffu de vaiffeaux nerveux & liquoreux qui fortent de la vraie lame. M. *Lecat* n'a pas craint d'avancer que le velouté de la choroïde eft imbu d'une encre formée par l'union des foufres du fang & du fluide animal, lequel, fuivant cet Auteur, tient de la nature mercurielle; de forte que fi on l'en croit, il y auroit dans l'œil une efpece d'æthiops minéral. Que de ridicule dans cette opinion ! V. 171.

M. *Camper* s'eft récrié, avec jufte raifon, contre l'opinion de M. *Lecat*, fur la nature & la caufe de la couleur de la choroïde, *de quibufd. oculi part.*

On trouvera des remarques intéreffantes fur la ftructure de la choroïde, dans l'ouvrage de *Zinnius*. Suivant cet Anatomifte, il fe ramaffe après la mort beaucoup de férofité dans le tiffu cellulaire de la choroïde, *defcript. anat. oculi humani* pag. 29. C'eft fans doute ce qui avoit fait dire autrefois à *Riolan*, que l'humeur aqueufe entouroit les autres humeurs de l'œil. *Zinnius* dit que la matiere colorante de la choroïde eft interpofée dans le tiffu cellulaire de la choroïde; il fait part de diverfes expériences curieufes qu'il a faites à ce fujet.

Zinnius prétend que la partie poſtérieure de la choroïde n'eſt pas noire dans la face interne, au lieu qu'elle l'eſt beaucoup à la partie antérieure, & ſouvent à toute la face externe. &c. Selon cet Anatomiſte, la ſurface interne de la choroïde, & la ſurface externe de la rétine ſont lubréfiées par de la ſéroſité ; mais il n'y a aucun vaiſſeau de communication : c'eſt pourquoi il blâme les Anatomiſtes qui ont admis de là communication entre ces deux membranes ; tels ſont *Fabrice d'Aquapendente*, *Wepfer*, *St. Yves*, &c.

La couche interne colorée en noir de la choroïde diminue en épaiſſeur & en couleur, à proportion que le ſujet vieillit, &c. La ſurface intérieure de la choroïde eſt revêtue d'un duvet coloré, & qui l'eſt différemment ſelon les âges : *voyez* les ouvrages de MM. *Fr. Petit*, *Zinnius* & *Morgani*. On trouvera dans celui de *Zinnius* une deſcription curieuſe de la choroïde du fœtus : il en a fait voir les différences d'avec la choroïde de l'adulte, & il a donné une expoſition exacte des vaiſſeaux de cette membrane. L'Auteur attribue une partie de ſon travail à *Lieberkunhn*, &c. &c.

On lira avec avantage ce que M. de *Haller* a écrit ſur la choroïde dans ſes *Eléments Phyſiol. Tome v*, p. 363.

Ligament ciliaire.

Fallope eſt le premier qui ait donné le nom au ligament ciliaire, qu'il a appellé auſſi corps ciliaire (Tom. I, pag. 586). *Vidus Vidius*, *Fabrice d'Aquapendente*, *Caſſerius*, &c. ont adopté la dénomination de *Fallope*.

Ruyſch a parlé du ligament ciliaire & des vaiſſeaux qui l'arroſent, &c. III. 275

Ce que M. *Duverney* a écrit ſur le ligament ciliaire mérite de la conſidération : il eſt formé, dit-il, de pluſieurs feuillets ; l'extrémité antérieure de chaque feuillet eſt libre, & finit par une eſpece de frange godronnée, qui regne tout autour du bord de la face antérieure du cryſtallin, & nage dans l'humeur aqueuſe. M. *Duverney* croit que ce cercle ciliaire retient le cryſtallin & l'humeur vitrée dans leur ſituation naturelle, & tient le cryſtallin comme ſuſpendu vis-à-vis de la prunelle, &c. III. 480

Mery dit avoir trouvé des glandes dans les fibres du ligament ciliaire auxquelles il attribue divers uſages (Tom. III, pag. 617).

Chirac avoit admis de pareilles glandes dans l'iris, *Val-*

salva & *Guenellon* dans la choroïde, & *Sbaragli* dans l'uvée; cependant *Ruysch* ni MM. *Morgagni*, *Zinnius* & *Haller*, n'ont pu trouver de pareilles glandes.

A. Moulin assuroit avoir découvert des ligaments dans l'œil de l'éléphant, placés entre la cornée transparente & la cornée opaque; cet Auteur les dit différents du ligament ciliaire. III. 617

Maîtrejan a connu ce ligament sous le nom de cercle ciliaire; M. *Winslow* l'a appellé ligament ciliaire; M. *Ferrein* l'anneau de la choroïde; M. *Lieutaud* plexus ciliaire, & M. *Zinnius* l'anneau celluleux. Ce ligament est, suivant M. *Ferrein*, formé d'une substance grisâtre, & il embrasse circulairement la choroïde près du grand cercle de l'uvée. V. 69

Le cercle ciliaire est, selon M. de *Haller*, cellulaire. Dans l'homme le cercle ciliaire a à peine une ligne de largeur, au lieu que dans les animaux il en a deux ou trois. *Zinnius de oculo*, pag. 55.

Les anciens ont connu les procès ciliaires sous le même nom que nous, & *Galien* leur a conservé cette dénomination, *de usu part. lib. x. c. 2.*

Beaucoup d'Anatomistes ont connu les procès ciliaires sous le nom de corps ciliaire, & il y a une grande confusion dans les descriptions des divers Auteurs. *Ruysch* se servoit indistinctement des mots ligament ciliaire, procès ciliaire, & il appelloit les plis du corps ciliaire, les tendons du ligament ciliaire. Consultez l'ouvrage de *Zinnius* sur l'œil, pag. 57, *& suiv.* Cet Auteur nomme corps ciliaire tout l'anneau & les plis de cet anneau, il les appelle procès ciliaires.

M. *Morgagni* divise le corps ciliaire en deux anneaux, l'anneau postérieur & l'anneau antérieur. *Epist. Anat.* XVII. §. 11.

Verle, au rapport de *Zinnius*, est celui qui a le mieux dépeint les procès ciliaires. *Anat. artif. oculi*, *fig.* 11 *&* 12.

Les procès ciliaires sont des lignes longitudinales plus ou moins creuses ou saillantes, placées à la face postérieure du corps ciliaire; elles se propagent vers le crystallin (*Zinnius*, pag. 66); elles adherent si peu aux voisines qu'on les ramene çà & là avec la plus grande facilité. Voyez *Morgagni*, *Epist. Anat.* XVII, où l'on trouvera des remarques très curieuses sur l'histoire & sur la structure des procès ciliaires.

M. *Camper* nie avec raison que les procès ciliaires s'inserent dans la capsule du crystallin, ce que plusieurs Anatomistes

mistes avoient autrefois avancé après *Galien*. M. *Morgagni* l'avoit d'abord cru, mais il a vu le contraire en disséquant l'œil d'un bœuf. M. *Winslow* se tait à ce sujet, & M. de *Haller* dit que les procès ciliaires se propagent plutôt sur la membrane du crystallin qu'ils n'y adherent.

Les procès ciliaires ne sont pas tous de la même longueur : des courts sont placés entre des longs ; leur nombre est très indéfini ; on en voit un plus ou moins grand, suivant que le corps ciliaire est placé. *Eustache* en comptoit environ soixante & dix ; *Verle* admet quatre-vingts fibres ou sémi-fibres, & M. *Palluci* dit qu'il y a environ quatre-vingt-dix procès ; M. *Zinnius* les a réduits à soixante & dix.

Dans les enfants on peut, en frottant légérement la face postérieure du corps ciliaire, les rendre blancs ; c'est par-là qu'on peut se convaincre que le corps ciliaire est une vraie continuation de la choroïde, quoiqu'elle souffre quelque changement dans sa texture. *Zinnius*, pag. 64.

Vaisseaux des procès ciliaires.

Hovius est le premier qui ait décrit les vaisseaux artériels & veineux des procès ciliaires.

M. *Fr. Petit* a briévement parlé des vaisseaux des procès ciliaires, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1730.

Cassebohm prétendoit que les procès ciliaires sont formés de vaisseaux.

Zinnius blâme Bertrandi d'avoir regardé les procès ciliaires comme une production du cercle de l'uvée ; il est du sentiment de *Ruysch*, qui prétendoit que ces vaisseaux étoient une suite de ceux de la choroïde. *Zinnius* a injecté heureusement les vaisseaux des procès ciliaires, *Descript. oculi*, pag. 72 : voyez ce que M. de *Haller* a écrit à ce sujet, *Comment. Boerhaavii*, *Tom. IV*.

Membrane pupillaire.

HALLER. (A.) De membrana pupillari observationes, 1742. IV. 699

Carpi a décrit une membrane qu'il dit être placée en devant de la rétine. I. 279

Suivant *Riolan*, les enfants ne voient point les objets en sortant du sein de leur mere. II. 291

Guerner Chrouet n'a point trouvé la prunelle ouverte dans

les yeux du chien qui est contenu dans la matrice, ou dans celui qui venoit de naître, *De trium hum. oculi origine*, pag. 22.

M. *Fr. Petit* pensoit que les enfants ne voient pas clair en venant au monde, à cause d'un excès d'épaisseur de la cornée transparente, & du défaut de l'humeur aqueuse. IV. 444

Wachendorff est le premier qui ait décrit en 1740 la membrane pupillaire; il croit qu'elle est constante dans le fœtus, & qu'elle est pourvue de vaisseaux continus à ceux de l'iris; cet Auteur dit avoir vu cette membrane, & qu'elle est de couleur noire. IV. 619

M. de *Haller* s'est convaincu que la pupille de trois fœtus qu'il disséqua étoit bouchée par une membrane blanche assez forte, parsemée de vaisseaux, qui de l'iris se prolongeoient sur elle. Cette membrane bouche si exactement la pupille, qu'elle empêche l'humeur aqueuse de s'écouler lorsqu'on a vuidé celle de la chambre antérieure par une incision à la cornée. IV. 699

La membrane pupillaire se trouve, suivant M. de Haller (*Elém. Physiol. Tom. v*, *pag.* 373), dans le fœtus jusqu'à l'âge de sept mois; mais à peine est-il sorti du sein de sa mere, qu'on n'en voit plus aucun vestige.

Accrel prétend que la membrane pupillaire ne disparoît que sept semaines après la naissance, & *Gataker* soutient qu'elle se détruit immédiatement après la naissance.

B. S. Albinus a réclamé la découverte de la membrane: il a assuré l'avoir découverte en 1737, & en avoir fait graver la figure cette même année; cependant M. de *Haller* fait observer qu'aucun des disciples d'*Albinus* n'a parlé de ce fait. Quoi qu'il en soit, cet Anatomiste Hollandois a dit que cette membrane est pourvue de vaisseaux sanguins. IV. 554 & 557

Dans le fœtus, dit *Zinnius*, les vaisseaux de l'iris forment, en se propageant au-delà des bords de l'uvée, un réseau dans une membranule appellée pupillaire, laquelle bouche en effet la pupille jusqu'au septieme mois: *voyez* dans l'ouvrage de cet Auteur l'exposition de la maniere la plus propre pour voir cette membrane, p. 94.

Suivant M. *Hunter*, les bords de la pupille adherent aux bords de la membrane du crystallin par des prolongements de la même membrane. M. *Hunter* donne la découverte de la membrane pupillaire à un Auteur dont il ne désigne le nom que par les lettres initiales: *voyez* l'ouvrage intitulé, *Medical commentaries*, *Tom.* 1, pag. 63.

Membrane de l'humeur aqueuse, ou membrane cartilagineuse de la cornée.

Duverney n'avoit pas confondu la lame extérieure de la cornée, qui n'est qu'une espece d'épiderme avec le corps de cette membrane; son union avec la sclérotique se fait en biseau, & elle s'unit à la partie antérieure du cercle blanc. *Œuvres posthumes*, *Tom. 1*, pag. 144.

Duddel a prétendu que la cornée est divisée en deux lames d'une nature différente. V. 17

P. C. Fabricius dit pouvoir démontrer que la cornée est composée de diverses lames d'une nature différente. V. 250

M. *Ferrein* parloit dans ses leçons d'une pellicule qui se trouve derriere la cornée; mais dont il avouoit n'avoir pas connu l'origine & la nature. *Rapport des Commissaires de l'Acad. de Sciences, année* 1760, sur le mémoire de M. *Descemet.*

M. *Tenon* a vu & fait graver une membrane venant de l'uvée, & de l'extrémité antérieure du cercle ciliaire, jusqu'à la cornée seulement. *ibid.*

Suivant M. *Descemet*, la choroïde se divise en deux lames dont l'intérieure nommée *Ruyschienne* naît de la sclérotique proche du nerf optique; elle perce la membrane extérieure qui est presque cartilagineuse; .... elle s'amincit peu à peu, & se propage ensuite vers l'endroit où la sclérotique forme la cornée; elle s'en éloigne, s'insinue entre les fibres du ligament ciliaire, couvre la face postérieure de l'uvée, en fait le contour, se réfléchit bientôt sur la face antérieure de l'uvée, se prolonge jusques vers la circonférence; elle s'étend enfin très diaphane, & fort élastique, sur la concavité de la cornée qu'elle revêt, & à laquelle elle adhere à l'endroit qui répond à la prunelle: dans les adultes, dans les nouveau-nés, dans les jeunes animaux, elle est sans adhérences; & on doit l'appeller la membrane de l'humeur aqueuse.

Voyez la these de M. *Descemet* soutenue aux Ecoles de Médecine en 1758, sous la Présidence de M. *Vallun*, à l'article duquel nous avons rapporté le titre, mais en avertissant qu'elle avoit été soutenue par M. *Descemet* (*a*). V. 462

(*a*) *Nota.* Nous avons toujours suivi cette regle à l'égard des theses, parceque de vingt soutenues dans l'Europe, il y en a dix-neuf pour le

Dans le Mémoire que M. *Descemet* a communiqué à l'Académie des Sciences, & dont le rapport très avantageux fait par MM. *Ferrein* & *Tenon*, est daté du 4 Juin 1760, M. *Descemet* au lieu de faire venir sa nouvelle membrane de la membrane Ruyschienne, l'a décrite comme un appendice de la partie antérieure du cercle de la choroïde ; & il dit que la choroïde ne se termine pas au grand cercle de l'uvée, mais qu'elle forme un globe semblable à celui que la cornée fait avec la sclérotique ... que le complément de ce globe se fait par une membrane, que l'uvée est recouverte par une membrane très fine qui ne se termine pas au grand cercle de l'uvée, mais qui se prolonge pour former avec l'extrémité du bord antérieur du cercle ciliaire, auquel elle s'unit, une membrane transparente, élastique, semblable à la membrane du crystallin. *Mém. des Savants Etrangers*, Tom. V, pag. 179. *Journal de Méd. Juillet* 1770, pag. 47.

M. *Descemet* nous apprend qu'en disséquant l'œil du cheval, il apperçut une membrane transparente qui adhéroit au cercle ciliaire de la choroïde, & qui faisoit l'effet d'un verre de montre sur son chassis, *Mém. des Savants Etrangers*, 1760, Tom. V.

» Personne que nous sachions n'a connu & décrit comme » M. *Descemet* cette membrane ». *Commissaires de l'Acad. des Sciences*. Et ailleurs ils ajoutent : » Ces observations qui » sont intéressantes répandent quelques lumieres sur la na- » ture de la choroïde, & sur celle de la sclérotique, & elles » jettent un grand jour sur certaines maladies des yeux ». *Commissaires de l'Acad. des Sciences*, MM. *Ferrein* & *Tenon*, *Journal de Méd.* 1770, *mois de Juilet*, pag. 73.

M. *Demours* a observé qu'une membrane particuliere revêt la concavité de la cornée, & qu'elle se réfléchit sur la face antérieure de l'uvée où elle devient très mince. M. *Demours* conjecture qu'elle fournit une enveloppe à toutes les parties qui concourent à la formation de la chambre postérieure de l'humeur aqueuse ; c'est ainsi, dit M. *Demours*, qu'elle forme un sac capsulaire qui contient l'humeur aqueuse. M. *Demours* nomme ce sac, *membrane cartilagineuse* : voyez *la let-*

moins de composées par les Présidents. Il est cependant vrai qu'à Paris cela n'est pas tout-à fait égal, parceque les Bacheliers sont des sujets déja formés. Mais il nous falloit une regle générale & qui fût la moins vicieuse ; d'ailleurs les répondants étant fidèllement cités, n'ont point à se plaindre.

tre de M. Demours à M. Petit, 20 *Mars* 1767, ou *l'extrait que nous en avons fait*, *Tom. v.* pag. 227.

On trouvera dans le Journal de Médecine, année 1769 & 1770, plusieurs pieces relatives à l'histoire de cette membrane. M. *Demours* & M. *Descemet* s'en sont mutuellement disputé la découverte; M. *Demours* prétend l'avoir connue avant 1741, lorsqu'il travailloit aux Mémoires dont l'Académie a fait usage. *Journal de Médecine* 1769, *mois de Novembre.*

M. *Demours* ajoute encore que l'honneur de cette découverte doit rester à celui qui a le mieux observé & le mieux décrit; il en appelle aux Maîtres de l'Art.

Cependant M. *Descemet* réclame en sa faveur le témoignage du public, qui ne connoissoit pas la membrane lorsqu'il publia sa these en 1758; & celui de l'Académie, qui ne la connoissoit point non plus lorsqu'il présenta son Mémoire en 1760. Mais que la description que M. *Descemet* a donnée de cette membrane, differe ou non de celle de M. *Demours*, M. *Descemet* fait observer que la publication de sa découverte est antérieure à celle de M. *Demours*; » & que celui-ci ne » peut aspirer à l'honneur de la découverte, sans supposer » qu'elle étoit consignée dans ses cahiers long-temps avant » qu'il en eût parlé ». *Journal de Méd.* 1771, *mois de Mars*, pag. 229.

Depuis la derniere réponse de M. *Descemet*, imprimée dans le Journal de Médecine, M. *Demours* a communiqué à l'Académie des Sciences de nouvelles observations sur les usages de la nouvelle membrane. Je ne puis en rendre compte n'ayant pas encore été imprimées, mais je crois que les connoisseurs en seront satisfaits.

De l'uvée, de l'iris, des procès ciliaires (a).

Burgo. (J. de) De pupilla oculi, *in* 8. II. 363

De la Chambre. (M. C.) Nouvelles observations sur l'iris. *Paris*, 1662, *in* 4. III. 200

(a) Les anciens Anatomistes connoissoient sous le nom d'uvée la choroïde, mais ce nom a été employé par les modernes à désigner le repli qui distingue la chambre antérieure de la postérieure; quelques-uns l'ont appellé corps ciliaire. MM. *Zinnius* & *Lieutaud*, & divers autres Auteurs, l'ont nommée iris; *Ruffus d'Ephese* est le premier qui se soit servi de ce mot. MM. *Winslow* & *Haller* ont appellé cette partie *uvée*.

Manfredy. (P.) Novæ observationes circa uveam oculi. *Romæ*, 1668, *in* 4. III. 371

Mery. (J.) Des mouvements de l'iris, par occasion de la partie principale de l'organe de la vue. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1704. III. 597

Winslow. (J. B.) Sur l'iris. *Mém. de l'Acad. des Sciences.* 1721. IV. 485

Petit. (F.) Sur la position de l'uvée. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1728. IV. 444

Demours. (P.) Extrait d'une dissertation sur la méchanique des mouvements de la prunelle. *Mém. des Sav. Etrangers, Tom. II.* V. 224

Weitbrecht. (J.) Sur la dilatation & la contraction de la pupille. *Mém. de Petersb. Tom. XIII.* V. 275

Les plus anciens Anatomistes ont connu l'uvée, & ont observé la contraction & la dilatation de la pupille; *Galien* lui-même s'étoit convaincu que la lumiere produisoit un changement dans la situation de la pupille: les Arabes, & principalement *Rhasès* & *Avicenne*, ont parlé de cet effet. I. 149

C'est donc à tort, comme l'observe M. de *Haller*, qu'on a accordé cette découverte à *Achillinus* & à *Sarpi*.

Gabriel de Zerbis a donné une ample description de l'uvée. I. 253

Vésale a placé, comme l'observe *Zinnius*, le procès ciliaire trop en arriere.

Entre le crystallin & la cornée, dit *Varoli*, est une duplicature membraneuse qui forme l'uvée, qui est percée dans son milieu, & qui a divers mouvements: lorsque l'ouverture s'agrandit, cette cloison s'approche de la cornée, au lieu qu'elle s'en éloigne lorsque son diametre diminue, &c. II. 37

Suivant *Riolan*, la pupille est quelquefois sujette à des battements prodigieux. *Anthrop.* pag. 275.

Salomon Albert a avancé sans fondement, que le procès ciliaire étoit placé au milieu du globe de l'œil, & le divisoit en deux demi-globes.

Scheiner dit que l'uvée jouit d'un mouvement manifeste, tantôt elle se dilate, tantôt elle se resserre. Pour expliquer ces différents mouvements, cet Auteur a admis dans cette duplicature membraneuse des fibres musculeuses. II. 420

Plusieurs Auteurs ont parlé des mouvements de l'uvée: on pourra consulter les ouvrages de *Plempius*, *Molinetti*, *Stenon*, *Perrault*, &c. & un grand nombre d'autres qu'il seroit superflu de citer ici.

Manfredi croyoit avoir trouvé plusieurs nerfs qui se propageoient du pédoncule du nerf optique vers l'uvée, entre la choroïde & la sclérotique; il soupçonnoit que ces fibres servoient à dilater l'uvée. III. 371

Duverney a tâché de prouver que l'iris se mouvoit sans fibres musculeuses rayonnées; &, suivant lui, l'iris n'est pas un prolongement de la choroïde, & sa structure est différente, son tissu paroît spongieux lorsqu'il est macéré. III. 491

Les fibres circulaires de l'uvée ont été admises de *Ruysch*, de *Raw*, de *Duverney*, de *Heister*, de *Cheselden*, de *Brisseau*, de *Maitrejan*, de *Berger*, de *St. Yves*, de *Taylor*, de *Winslow*, de *Petsch*, de *Mauchard*, de *Porterfield*, de *Lobbe*, &c. &c.

Cependant *Mery* a nié l'existence des fibres circulaires; il n'a admis que les fibres rayonnées, & il pensoit qu'une forte impression des rayons lumineux les faisoit allonger, au lieu de les faire raccourcir, &c. *voyez* ce que nous avons dit (Tom. III, pag. 597). *Mery* a observé que l'uvée perdoit ses mouvements lorsqu'elle contractoit des adhérences avec le crystallin. III. 599

MM. *Morgagni*, *Zinnius* & *Haller*, n'ont pas voulu admettre de fibres circulaires dans l'uvée: voyez *les Elém. Physiol. Tom. v*, pag. 371, de ce dernier Anatomiste. *Weitbrecht* a assuré aussi qu'il n'y avoit point dans l'uvée de fibres musculeuses circulaires; selon cet Auteur, l'uvée se porte vers la cornée lorsqu'elle se dilate, & s'en éloigne lorsqu'elle se resserre (ce qui est conforme au sentiment de Varoli). V. 275

M. *Demours* prétend que les fibres longitudinales de l'uvée ne sont pas des fibres charnues comme on l'avoit cru. Pour le prouver, cet Oculiste remarque que la prunelle ne se contracte qu'à la présence de la lumiere, & qu'elle est dilatée dans l'obscurité, &c. M. *Demours* rapporte plusieurs preuves qu'il faut lire dans son mémoire, ou dans l'extrait que nous en avons donné (Tom. V, pag. 225). Suivant lui, ces fibres sont élastiques, elles sont comme autant de tendons grêles, ronds, durs, lisses & blanchâtres, &c. V. 227

Gunzius pense que l'uvée ne peut se déplacer. V. 101

M. de *Haller* doute qu'il y ait dans l'uvée des fibres musculeuses; il croit que le mouvement de l'iris dépend de la rétine (Tom. IV, p. 712). Cet Anatomiste s'est assuré par ses expériences & celles de plusieurs de ses disciples, que l'iris n'est point irritable (Tome IV, pag. 728); cependant M. *Lecat*

avoit ſoutenu une opinion contraire dans le Journal de Médecine.

Le cercle de l'iris eſt convexe, ſuivant MM. *Woolhouſe* & *Winslow* (Tom. IV, pag. 485), & plane, ſelon MM. *Fr. Petit*, *Weitbrecht*, &c. M. de *Haller* dit l'avoir vu évidemment convexe dans le fœtus; cependant M. *Zinnius* ſemble pencher pour l'opinion contraire.

Ruyſch eſt le premier qui ait fait dépeindre le corps ciliaire moins large vers le nez, que vers les tempes, *Theſaurus II*, *tab. I*, *fig. 7*. Cet Auteur ne dit rien de cette différence de largeur dans la deſcription; mais elle n'a point échappé à M. *Morgagni*, *Epiſt. Anat. XVII.*

Selon M. *Duverney*, on remarque au milieu du cercle de l'iris un trou qui eſt toujours rond dans l'homme, & qui dans les animaux eſt oblong. *Œuvres poſthumes*, *Tom. I*, pag. 146.

M. *Winslow* a obſervé que l'iris de l'homme eſt plus large vers les tempes, & plus étroit du côté du nez; de ſorte que l'iris & la prunelle n'ont pas le même centre, & que la prunelle eſt plus proche de la grande circonférence de l'iris vers le nez, que du côté des tempes. IV. 485

M. *Fr. Petit* prétend que le diametre de la prunelle eſt d'une demi-ligne, *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1725; mais cette ouverture varie beaucoup.

La pupille eſt ordinairement ronde dans l'homme (*Haller*, *Elém. Phyſiol. Tom. V*, pag. 360), au lieu qu'elle eſt tranſverſalement oblongue dans les animaux ruminants & dans le cheval. *Bourgelat*.

Voyez le tome ſecond de l'Hiſtoire Naturelle de M. de *Buffon*, où l'on trouve des remarques curieuſes ſur la variété des couleurs de l'iris de divers peuples.

Ruyſch a obſervé le cercle artériel & veineux de l'uvée. III. 271

Vieuſſens a parlé des vaiſſeaux névro-lymphatiques de l'uvée. IV. 34

Hovius a décrit le cercle artériel & le cercle veineux de l'uvée, & il croit qu'ils ſont l'aboutiſſant d'un nombre conſidérable de vaiſſeaux. IV. 307

M. *Ferrein* donna, en 1738, une deſcription des vaiſſeaux lymphatiques de l'uvée; il en admet d'artériels & de veineux: *voyez* ce que j'ai dit, Tom. V, pag. 68 & 69.

Rétine.

GUENELLON. (P.) Lettre sur la rétine. *Nouvelles de la République des Lettres*, 1686. III. 577

MOELLER. (J. H.) Diss. exhibens observationes circa tunicam retinam, &c. *Halæ*, 1749. V. 475

LEMOINE. (Antoine) An visionis primarium instrumentum retina ? *Paris*, 1681. *Affirm.* III. 609

NOGUEZ. (M.) An retina primarium visionis organum ? *Affirm.* 1750. Resp. Car. Gillot. V. 495

Hippocrate a parlé de la rétine, qu'il a regardée comme la troisieme membrane de l'œil, destinée à conserver les humeurs; selon *Hippocrate*, les blessures à la rétine sont fort dangereuses. *Hérophile*, *Celse*, *Pollux*, *Ruffus d'Ephese*, ont décrit la rétine ; mais ce qu'ils ont dit est fort obscur.

Galien croyoit que la rétine se prolongeoit jusques autour du crystallin, & son opinion a été adoptée par un grand nombre d'Anatomistes, parmi lesquels on peut compter MM. *Winslow*, *Cassebohm*, *Ferrein*, *Lieutaud*, &c.

Vésale a soutenu que la rétine s'étendoit à peine jusqu'au milieu du globe de l'œil, *De corp. hum. fabrica*, *lib. VII*, *cap. 14*. *Fallope* a suivi le sentiment de *Vésale*, & *Plempius*, *Verheyen*, *Morgagni*, &c. ont soutenu que la rétine se prolongeoit jusqu'au ligament ciliaire; *Zinnius* n'a pu embrasser cette opinion : *voyez* l'ouvrage de cet Auteur.

Schneider dit que la rétine adhere au commencement des procès ciliaires, pag. 27 : *voyez* les *Epist. Anat. XVII*, *de Morgagni*, au sujet des adhérences de la rétine, & des remarques historiques qui peuvent concerner cette membrane.

Berger a prétendu que la rétine ne s'étend pas au-delà du procès ciliaire, & *Cassebohm* vouloit que la rétine tirât son origine des bords du crystallin. V. 41

Oribase a décrit la rétine comme une expansion du nerf optique.

Fallope & *Eustache* ont fait plusieurs remarques intéressantes sur la rétine ; celui-ci a observé que le nerf optique se rétrécit, & se fronce vers la rétine ; sentiment qui a été adopté par les meilleurs Anatomistes, tels que MM. *Duverney*, *Morgagni*, *Winslow*, *Cassebohm*, *Haller*, &c.

Suivant *Pecquet*, la rétine est blanche dans tous les animaux ; cet Anatomiste dit qu'elle est tissue de fibres qui se dispersent en rayons.

M. *Duverney* dit que la rétine est formée par l'épanouissement des fibres du nerf optique ; la rétine, qui dans un œil frais est très molle, se durcit dans l'eau d'alun & dans l'eau-forte ; ses fibres paroissent pour lors distinctes. *Œuvres Anatomiques*, *Tom* I, pag. 146.

Briggs parle de plusieurs fibres de la rétine, qui d'une part répondent à son bube, & de l'autre aux procès ciliaires de l'uvée ; il attribue divers usages à ces fibres. III. 510

La rétine n'est autre chose, suivant *Mery*, que le développement d'une substance moëlleuse semblable à celle du nerf optique. III. 601

Santorini dit que, quoique la rétine soit mollasse, on y observe plusieurs papilles nerveuses. IV. 344

Albinus a donné une nouvelle description de la rétine, qu'on lira avec avantage ; il a divisé cette membrane en deux lames, une membraneuse qui revêt l'humeur vitrée, & qui soutient un lacis de vaisseaux, l'autre est médullaire qui couvre la premiere, &c. IV. 557

Henkel a divisé aussi, d'après M. *Ferrein*, la rétine en deux membranes ; l'une médullaire & l'autre crystalline ; celle-ci entoure l'humeur vitrée jusqu'à la circonférence du crystallin, où elle se divise en deux lames qui forment la capsule crystalline. V. 144

Moeller a fait dans sa dissertation sur la rétine, plusieurs remarques utiles sur la structure de cette membrane. V. 475

Quoique la rétine s'épanouisse sur la surface postérieure de l'humeur vitrée, cependant elle n'y contracte aucune adhérence ; il n'y a que l'artere centrale d'*Albinus* qui les lie : *voyez* l'ouvrage de *Zinnius*, où l'on trouvera plusieurs détails historiques sur la rétine.

Suivant M. *Palluci*, la rétine dégénere en avant en une petite membrane circulaire qui adhere & revêt en partie les procès ciliaires ; mais MM. *Moering* & *Zinnius* n'ont point admis cette terminaison de la rétine en une membrane circulaire.

La rétine devient opaque lorsqu'on la fait macérer dans de l'alcohol : lisez les *Elém. Physiol. Tom.* V, pag. 385, où l'on trouvera diverses remarques sur la rétine des oiseaux & des poissons.

Plusieurs Auteurs ont regardé la rétine comme l'organe immédiat de la vue. *Kepler* paroît être un des premiers qui aient renouvellé cette opinion adoptée par quelques anciens, T. II, pag. 258 ; son sentiment a été suivi par un grand nom-

bre d'Ecrivains, parmi lesquels on peut compter *Sanctorius* (Tom. II, pag. 394), *Schneider* (*ibid.* pag. 420), *Plempius* (*ibid.* pag. 518), *Duverney* (Tom. III, pag. 480), *Perrault* (Tom. III, pag. 384), *Tozzi* (*ibid.* pag. 604), *J. B. Verduc* (T. IV, pag. 126), *Heister* (*ibid.* pag. 459), *Duddel* (Tom. V, pag. 18), *Camper* (Tom. V, pag. 368), &c. &c.

Voyez à l'article de la choroïde la liste de plusieurs Auteurs qui ont cru que la sensation de la vue se faisoit sur cette membrane.

Chambres de l'œil.

Celse désignoit la chambre antérieure de l'œil sous le nom d'espace vuide de l'œil.

Galien savoit qu'elle étoit remplie par l'humeur aqueuse.

La chambre antérieure est l'espace qu'il y a entre la cornée & la pupille, & la chambre postérieure est située entre cette duplicature & le crystallin; *voyez* le mémoire de M. *Fr. Petit* à l'Académie des Sciences, 1723.

Les Anatomistes ont beaucoup disputé sur la capacité des chambres. *Woolhouse* avoit avancé que la chambre postérieure étoit plus ample que la chambre antérieure, *Dissert. de cataract. & glaucom. pag.* 70 *& suiv. Idema* a embrassé cette opinion.

Cependant plusieurs Auteurs qui ont fait des expériences sur les yeux de l'homme & de divers animaux, se sont convaincus que la chambre antérieure étoit toujours beaucoup plus grande que la chambre postérieure: *voyez* les ouvrages de MM. *Fr. Petit*, *Morgagni*, *Heister*, *Winslow*, *St. Yves*, *Zinn* & *Haller*, &c.

M. *Fr. Petit*, pour décider laquelle des deux chambres est la plus grande, fit geler plusieurs yeux humains, & il observa que la chambre postérieure ne contient à peu près que le tiers de l'humeur aqueuse. Le poids moyen de cette humeur entiere est, suivant M. *Petit*, de quatre grains; d'où il suit que la chambre postérieure en contient un grain & un tiers, & cette quantité est si petite que la chambre qui a cinq lignes & demie d'étendue ne peut être que très étroite. IV. 442

MM. *Morgagni*, *Zinn* & *Haller* nient qu'on puisse établir la véritable dimension des chambres, parceque les expériences que l'on a faites à ce sujet, en faisant geler un œil, ne fournissent que des résultats très suspects; la gelée dilate

les humeurs, & par conséquent les espaces dans lesquels elles sont contenues : *voyez* Haller, *Elém. Physiol. Tom. v*, pag. 415, &c.

Non seulement MM. *Winslow*, *Sénac* & *Lieutaud*, ont assuré que la chambre antérieure étoit la plus grande, mais ce dernier a nié qu'il y eût une chambre postérieure. J'avoue, dit M. *Lieutaud*, & de bonne foi, que je n'ai rien vu de semblable à la chambre postérieure, & je ne comprends même pas qu'il puisse y avoir de vuide entre une membrane molle & une surface qui a quelque convexité. M. *Lieutaud* a fait diverses expériences pour découvrir cette chambre postérieure, mais elles ont été sans succès. V. 258

Cependant MM. *Morgagni*, *Heister* & *Haller*, pensent que cette chambre postérieure existe, quoiqu'elle soit beaucoup plus petite que la chambre antérieure : *voyez* Zinn, *Descript. oculi*. pag. 144.

Humeur aqueuse.

Nuck. (A.) De vasis aquosis oculi. *Leydæ*, 1685, *ibid.* 1690, *in* 8. IV. 56

— Defensio ductuum aquosorum, &c. *ibid.* 1695, *in* 8.

Chrouet. (W.) De trium humorum oculi origine, formatione & nutritione. *Leodii*, 1691, *in* 12. IV. 144

Hovius. (Jac.) Tractatus de circulari motu humorum in oculis. *Lugd. Batav.* 1703, *in* 8. IV. 306

Petit. (Fr.) Sur les deux espaces que l'humeur aqueuse occupe dans l'œil. *Mém. de l'Acad. des Sciences.* IV. 442

Galien se flattoit d'avoir découvert l'humeur aqueuse, mais de plus anciens Anatomistes ont observé qu'elle se régénéroit ; *Aristote*, *Pline*, ont vu cet effet arriver sur les animaux. *Celse* prétend qu'après une piqure des yeux, l'humeur aqueuse s'est régénérée, *Lib. vi. Galien* a vu l'humeur aqueuse se régénérer dans un enfant, *Symptom. caus. lib.* 1. *c.* 2.

Benivenius, *Langius*, *Columbus*, & un grand nombre d'autres Anatomistes, se sont assurés par diverses observations, soit sur les animaux vivants, soit sur l'homme, que l'humeur aqueuse se renouvelloit bientôt après qu'on l'avoit évacuée. Mais *Burrhus* a poussé les choses plus loin : il prétendoit qu'ayant ouvert la pupille de l'œil de plusieurs animaux, & en ayant évacué les humeurs, il leur avoit rendu

la vue, & les avoit parfaitement guéris, &c. III. 401

Suivant *Riolan*, l'humeur aqueuſe n'eſt pas ramaſſée au-devant du cryſtallin, mais elle entoure l'humeur vitrée. *Anthrop.* pag. 278.

M. *F. Petit* s'eſt occupé à déterminer la quantité de l'humeur aqueuſe (Tom. IV, pag. 442) : *voyez* les ouvrages de *Bertrandi*, *Zinn*, & de M. de *Haller*.

Il conſte par l'obſervation de *Mery*, *Acad. des Sciences*, 1707, qu'il y avoit peu d'eau dans la chambre antérieure d'un homme dont la pupille étoit bouchée par une membrane, quoique la chambre poſtérieure en fût pleine.

On trouvera dans les ouvrages de MM. *Zinn* & *Haller*, des obſervations qui prouvent que l'humeur aqueuſe coule de la chambre poſtérieure dans la chambre antérieure.

La couleur de l'humeur aqueuſe varie, *Nuck* prétend qu'elle devient plus opaque dans les vieillards. M. de *Haller* l'a vue trouble dans des animaux (*Elém. Phyſiol. Tom v*, pag. 410); dans l'homme, M. *Mery* a trouvé l'humeur aqueuſe trouble à la ſuite de la cataracte, &c. III. 602

L'humeur aqueuſe eſt, ſuivant *Zinn*, trouble & rougeâtre dans le fœtus, & la cornée a la même couleur; mais dans l'eſpace d'un mois tout devient tranſparent. *Deſcript. oculi.* pag. 146.

Les Anatomiſtes ont beaucoup diſputé au commencement de ce ſiecle ſur l'origine de l'humeur aqueuſe; M. *Mery* croyoit l'avoir trouvée dans de petites glandes placées entre les fibres du ligament ciliaire. III. 599

Nuck a réfuté l'opinion de ceux qui admettoient des glandes pour expliquer la ſécrétion de l'humeur aqueuſe, & il croyoit avoir découvert des conduits qui portent & qui verſent cette humeur dans la chambre antérieure : *voyez* la deſcription de ces conduits. 57 & *ſuiv.*

Ruyſch & quelques autres Auteurs ont adopté l'opinion de *Nuck*. *Santorini* dit les avoir apperçus dans l'œil d'un aveugle (Tom. IV, pag. 343); cependant *Chrouet* a prouvé que les conduits, que *Nuck* penſoit avoir découverts, ſont des arteres; il a dit les avoir injectés, & avoir démontré leur communication avec les arteres. IV. 144

St. Yves penſoit que l'humeur aqueuſe ſe produit par une eſpece de tranſſudation au travers des humeurs vitrée & cryſtalline. *Chap. VI*, *pag.* 23, *nouvelle édit.*

Woolhouſe dit que des globules de mercure donné en friction ont tranſſudé dans la cavité de l'humeur aqueuſ :

Hovius a prétendu que les arteres qui s'ouvrent à la partie antérieure de l'iris, versent l'humeur aqueuse dans le globe de l'œil, & que les veines la repompent. IV. 306

La Charriere, *Lobbe*, *Heuermann*, ont adopté cette opinion : *voyez* leurs ouvrages.

Cependant M. de *Haller* s'est principalement attaché à prouver que les canaux de *Nuck* n'étoient autre chose que les extrémités des arteres ciliaires. *Descript. arter. oculi*, pag. 48. M. *Zinnius* a été du même sentiment : *voyez* son ouvrage, pag. 148.

Sur le crystallin & sa capsule.

LEEWENHOECK. Sur la structure du crystallin. *Transact. Phil.* 1678. III. 461

WALTHER. (A. Fred.) De lente crystallina. *Lipf.* 1712. IV. 495

PETIT. (F.) Lettre dans laquelle il est démontré que le crystallin est fort près de l'uvée, & où l'on rapporte de nouvelles preuves de l'opération de la cataracte. *Paris*, 1729, *in* 4. IV. 441

— Sur le crystallin de l'œil de l'homme, des animaux à quatre pieds, des oiseaux & des poissons. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1730. IV. 444

— De la capsule du crystallin. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1730. *ibid.*

FRANÇOIS. (A. le) Poteftne stare visio absque crystallino ? *Parif.* 1708. *Affirmat.* IV. 415

LASSONE. (J. M. F. de) Stare-ne potest visio absque crystallino ? *Parif.* 1745. V. 205

Hippocrate qui connoissoit le crystallin le comparoit à un grain d'encens, mais *Celse* & plusieurs autres Auteurs qui lui ont succédé, ont décrit le crystallin avec plus de détail.

Galien a donné une description du crystallin très curieuse, & le regardoit comme le principal organe de la vision ; le crystallin, dit-il, ressemble plutôt à un globe comprimé qu'à une sphere absolument égale. Il a parlé de la capsule du crystallin ; il croyoit qu'elle en revêtoit la face antérieure, mais que la partie de l'humeur vitrée qui répond au crystallin étoit dépourvue de membrane : cette opinion a été adoptée, comme l'observe *Zinnius*, par *Vésale*, *Vidus Vidius*, *Veslingius*, *Stenon*, &c. Cependant plusieurs Anatomistes, par-

mi lesquels on peut compter M. *Morgagni*, ont avancé que la face postérieure du cryſtallin étoit recouverte par une portion membraneuſe, qui, jointe avec la portion antérieure admiſe des anciens, formoit une capſule entiere dans laquelle étoit logé le cryſtallin (Voyez *Morgagni*, *Epiſt. Anat.* XVII). *Galien* a indiqué les différentes couleurs que le cryſtallin prend dans l'état de maladie. V. 568 & 582

Ruffus d'Epheſe a parlé de la figure du cryſtallin, il l'a comparée à une lentille.

Theophilus a fait voir que la face antérieure du cryſtallin eſt moins convexe que la face poſtérieure.

Véſale a porté peu d'exactitude dans la deſcription qu'il a donnée du cryſtallin; il l'a dépeint également convexe de chaque côté.

Les remarques de *Fallope* ſur le cryſtallin ſont juſtes, il ne penſoit pas que ſa tunique fût la même que celle qui revêt le corps vitrée; la membrane du cryſtallin, dit-il, eſt plus épaiſſe que la membrane vitrée. Le cryſtallin, ajoute-t-il, n'eſt point exactement lenticulaire: ſa face poſtérieure eſt plus convexe que l'antérieure; celle-ci paroît preſque applatie. I. 586

Vidus Vidius a décrit les membranes du cryſtallin avec ſoin; il a dit qu'elles formoient diverſes cloiſons dans le cryſtallin. I. 598

Le cryſtallin, dit *Varoli*, eſt quatre fois plus près de la partie antérieure du globe de l'œil, qu'il n'eſt de la partie poſtérieure: de deux faces dont il eſt compoſé, la poſtérieure eſt la plus convexe: de peur qu'il ne ſe déplaçât, dit *Varoli*, la nature l'a fixé à l'humeur vitrée par une membrane commune, &c. II. 36

Dulaurens croyoit, après *Galien*, que le cryſtallin étoit l'organe immédiat de la vue (Tom. II, pag. 157): *voyez* auſſi *Michæleus*, &c. II. 657

Riolan a obſervé que le cryſtallin n'étoit pas placé au milieu du globe de l'œil, mais qu'il étoit ſitué proche de l'uvée. *Anthrop.* pag. 279.

Rolfinkius croyoit que dans la plupart des maladies de l'œil, avec diminution dans la vue, le cryſtallin étoit applati (Tom. II, pag. 633). *Rolfinkius* parle d'un certain *Carré* qui croyoit que le cryſtallin étoit vicié dans la cataracte: voyez *Diſſ.* 1, *cap.* 17.

Gaſſendi rapporte dans ſon livre *De viſione*, le ſentiment

d'un Chirurgien de Paris, qui croyoit que la cataracte est produite par l'opacité du cryſtallin. V. 528

Borel a dit que dans la cataracte on déplaçoit avec l'aiguille le cryſtallin devenu opaque (Tom. III, pag. 42) : voyez les articles de *Maîtrejan*, de *Briſſeau*, qui ſe ſont diſputé l'honneur d'avoir dit les premiers que la cataracte avoit ſon ſiege dans le cryſtallin. Nous renvoyons la ſuite de ces remarques à la ſeconde partie de cet ouvrage, à l'article des maladies des yeux.

Peireſc eſt le premier qui ait tenté de meſurer la figure du cryſtallin ; il a déterminé les différents degrés de convexité des cryſtallins de pluſieurs animaux. III. 658

Stenon eſt un des premiers qui ait obſervé que le cryſtallin eſt composé de diverſes lames ; il a vu cette ſtructure dans les yeux des poiſſons, & même dans ceux de l'homme.

Ruyſch a trouvé le cryſtallin recouvert d'une membrane III. 276

Molinetti nie que la figure du cryſtallin ſoit hyperbolique, ſes faces ſont elliptiques ; le ſegment de l'ellipſe antérieure eſt plus grand que celui de l'ellipſe poſtérieure, &c. Il ſavoit que le cryſtallin des vieillards prend une couleur jaune ; il connoiſſoit la capſule qui revêt le cryſtallin, & il n'ignoroit pas que cette membrane perd quelquefois ſa tranſparence, &c. III. 394

La capſule membraneuſe du cryſtallin a paru à *Leewenhoeck* compoſée de fils très déliés, & le cryſtallin, dit-il, eſt formé d'écailles poſées les unes ſur les autres, & ces écailles compoſées de fils, qui ſont eux-mêmes compoſés de globules, &c. Cet Auteur dit avoir découvert 2000 lames dans le cryſtallin.

Suivant *Duverney*, la figure du cryſtallin de l'homme approche de celle d'une lentille, dont la face antérieure eſt la plus petite & moins convexe, & la poſtérieure qui a plus d'étendue eſt plus voûtée, & eſt enfoncé dans l'humeur vitrée... Cet Anatomiſte prétend que le cryſtallin eſt un aſſemblage de pluſieurs lames ou pellicules qui ſont très minces & tres polies, qui forment chacune leur ſphere ; elles ſont renfermées les unes dans les autres comme les différentes pellicules qui compoſent les oignons : chaque pellicule eſt formée de filets, & les pellicules ont moins de ſolidité vers la circonférence que vers le centre. *Œuvres poſthumes*, *Tom.* 1, pag. 148 & *ſuiv.*

M.

Suivant M. *Duverney*, le cryſtallin a une enveloppe propre & indépendante de celle de l'humeur vitrée; elle eſt plus épaiſſe par devant que par derriere, & ceux qui ſont attaqués de la cataracte ont cette tunique dure, pour ainſi dire, cartilagineuſe, & ſi élaſtique qu'elle ſe ſouleve par ſon propre reſſort quoique diviſée, & qu'elle ferme l'entrée aux rayons lumineux dans l'humeur vitrée. III. 479

Duverney ſavoit qu'on augmente la conſiſtance du cryſtallin, & qu'on lui ôte ſa tranſparence en le faiſant tremper dans l'eau chaude ou dans quelque liqueur acide. Dès que le cryſtallin eſt endurci, on obſerve que ſa ſubſtance ſe ſépare en pluſieurs lames minces & polies..... On peut ainſi développer tout un cryſtallin qui eſt compacte & d'une ſeule piece. III. 480

Bourdon a fait voir, après pluſieurs Anatomiſtes, que la face poſtérieure du cryſtallin eſt plus convexe que la face antérieure. III. 548

Briggs a prétendu que le cryſtallin des poiſſons eſt plus convexe que celui des autres animaux. III. 510

Leclerc a fait pluſienrs expériences pour prouver que le cryſtallin a la propriété de réunir les rayons lumineux. III. 559

Selon *Guenelon*, l'humeur cryſtalline eſt cellulaire. III. 577

M. *Mery* a vu dans une femme morte un cryſtallin glaucomatique fort adhérent à l'iris, ce qui lui fait croire que l'extraction du cryſtallin n'étoit pas toujours poſſible. III. 599

Cet Anatomiſte a trouvé le centre de deux cryſtallins épaiſſi & jaunâtre, dans les deux yeux d'un homme qu'on croyoit attaqué de la cataracte. *Mery* fait pluſieurs remarques relatives à la cataracte : nous renvoyons ce qu'il dit ſur cet objet à l'article de la Chirurgie. III. 600

Chrouet a connu la ſtructure cellulaire du cryſtallin, dont il a donné une analyſe chymique. IV 144

Nuck a dit que le cryſtallin perdoit ſa tranſparence dans la cataracte. IV. 64

Woolhouſe prétendoit que le défaut de viſion par l'opacité du cryſtallin eſt irréparable. IV. 210

Santorini a vu un cryſtallin dont la ſubſtance intérieure étoit tranſparente, mais dont la membrane extérieure étoit preſque couverte de lignes blanchâtres rayonnées, également diſtantes les unes des autres. IV. 343

Briſſeau a fait ſur le cryſtallin des remarques intéreſſantes qu'on peut conſulter. IV. 394

M. *Morgagni* a donné une deſcription du cryſtallin & de la tunique qui le revêt. IV. 394

Maitrejan s'eſt aſſuré qu'en plongeant le cryſtallin dans l'eau bouillante, il augmentoit de conſiſtance & perdoit ſa diaphanéité; que la membrane qui le recouvre eſt continue à celle du corps vitré, & qu'il n'eſt composé que de pellicules dont la ſolidité eſt moindre vers la ſuperficie, mais plus grande vers le centre, &c. IV. 400

M. *F. Pourfour du Petit* a parlé avec exactitude du cryſtallin; il ſoutient, contre l'opinion de M. *Hecquet*, que le cryſtallin n'eſt pas placé au milieu de l'œil de l'homme, mais à la partie antérieure, & qu'il eſt preſque contigu avec l'uvée. M. *Petit* ne croit pas avec M. *Morgagni*, que le deſſéchement & l'opacité du cryſtallin ſoient la ſuite du défaut de la liqueur qui doit ſe trouver entre le cryſtallin & la capſule, &c. IV. 441

M. *Petit* dit que le cryſtallin eſt lenticulaire dans tous les animaux; il a meſuré dans un grand nombre de cryſtallins les deux convexités, le diametre, la circonférence, &c. Le cryſtallin de l'homme change de couleur avec l'âge; il eſt tranſparent depuis la naiſſance juſqu'à vingt-cinq ans ou environ; il jaunit enſuite du centre à la circonférence. Selon M. *Petit*, on peut rendre la tranſparence au cryſtallin d'un cadavre en l'approchant du feu ou en l'échauffant avec la main. Cet Anatomiſte ſavoit que le cryſtallin eſt composé de différentes couches concentriques, &c. M. *Petit* a donné une deſcription étendue de la capſule du cryſtallin; elle eſt pourvue de vaiſſeaux lymphatiques, &c. Il l'a toujours trouvé tranſparente, &c. IV. 444

M. *Albinus* a fait des remarques curieuſes ſur les vaiſſeaux de la capſule du cryſtallin. IV. 553 & 557

Taylor a dit que la paroi poſtérieure de la capſule du cryſtallin eſt moins épaiſſe que l'antérieure, que le cryſtallin n'eſt en aucune façon attaché à la capſule. IV. 674

Pinſon a trouvé dans un ſujet qui avoit été attaqué de la cataracte, le cryſtallin mollaſſe & qui ne réſiſtoit point à l'aiguille. IV. 599

Lemaire dit avoir vu à la faveur d'un microſcope, que le cryſtallin eſt ſuſpendu par divers prolongements membraneux composés de vaiſſeaux pellucides. IV. 693

M. *Morand* obſerve que le cryſtallin eſt revêtu de deux

membranes, l'une propre & l'autre qui lui eſt commune avec l'humeur vitrée; il dit que ces deux membranes peuvent perdre leur tranſparence, & rapporte des obſervations qui confirment ce qu'il avance (Tom V, pag. 4). M. *de Haller* dit avoir vu la capſule du cryſtallin opaque dans des ſujets attaqués de la cataracte. *Heuermann* & pluſieurs autres Auteurs que M. *de Haller* cite, ont parlé de l'opacité de la capſule : voyez (*Elém. Phyſiol. Tom. v*, *pag.* 404). M. *Morand* a vu le cryſtallin pétrifié dans un ſujet borgne. V. 6

On doit à M. *de Haller* une nouvelle deſcription de la capſule du cryſtallin & de l'humeur qu'elle renferme; il dit avoir vu le cryſtallin plus jaune vers le centre que vers la circonférence. IV. 727

J. G. Agricola a fait quelques obſervations ſur les cryſtallins de deux yeux cataractés, il a vu le cryſtallin opaque & nullement adhérent à la capſule, laquelle étoit tranſparente. Dans l'œil dont la cataracte étoit mûre, il y avoit par tout entre le cryſtallin cataracté & ſa capſule, une matiere ſemblable à du pus; le cryſtallin ſe diviſoit par écailles, &c. V. 55

On trouvera dans les ouvrages de *Robinſon*, de *Poterfield* & de *Wintringham*, des remarques ſur la denſité du cryſtallin & de ſa capſule : *voyez* ce que j'ai dit à ce ſujet (Tom. V, pag. 215), où l'on trouvera des détails.

M. *Demours* a obſervé que le cryſtallin perd de ſa diaphanéité & de ſa conſiſtance, lorſqu'on le fait tremper dans une liqueur aigrelette. V. 222

M. *Ferrein* penſoit que la capſule du cryſtallin étoit antérieurement formée de deux lames; & M. *Winslow*, qui admettoit ces deux lames, croyoit que l'une formoit la capſule propre du cryſtallin, & que l'autre étoit une expanſion de la membrane vitrée.

Mais M. *Zinn* a prétendu que la membrane du cryſtallin étoit propre, & n'étoit nullement formée par celle de l'humeur vitrée (*De oculo*, pag. 137). Le même Auteur penſe que le ſac du cryſtallin eſt réuni avec la membrane vitrée par une ſérie de petits filets tranſverſes qui forment une eſpece de ceinture. Au lieu d'un canal circulaire entre l'humeur vitrée & le cryſtallin, *Zinn* admet une membrane qu'il nomme la couronne ciliaire. Cette membrane tendue ſur la tunique vitrée & cryſtalline forme une eſpece de canal triangulaire qui entoure le cryſtallin (*voyez ibid.* pag.

123). La capsule crystalline est souvent remplie d'une humeur rougeâtre dans les jeunes sujets (*ibid.* pag. 146). *Zinn* dit que le crystallin de l'homme est plus petit & plus plane que celui des animaux quadrupedes, &c. V. 298

M. *Berryat* a parlé après divers Auteurs d'un déplacement du crystallin. V. 455

Ce que M. *Bertrandi* a écrit sur la structure du crystallin mérite d'être lu. . . . Il a dit qu'il est plus dur dans les vieux sujets que dans les jeunes. V. 434

M. *Leroi* a prétendu, après *Poterfield*, que le crystallin ne peut pas s'éloigner plus ou moins de la rétine, & par ces mouvements adapter l'œil aux différentes distances des objets. V. 502

Selon M. *Hoin*, le crystallin devient quelquefois opaque à la suite de l'inflammation de l'œil, & il en résulte une nouvelle cataracte que M. *Hoin* appelle cataracte secondaire, &c. *Voyez* pour cet objet la partie de la Chirurgie, à l'article de la cataracte. V. 505

M. *Tenon* s'est assuré par plusieurs observations, que le crystallin est souvent transparent dans la cataracte, & que c'est la capsule altérée qui donne au crystallin transparent les apparences qu'il a dans l'œil cataracté, &c. (Tom. V, pag. 542). M. *Tenon* a décrit les deux capsules du crystallin, lequel a communément quatre lignes de diametre, & deux lignes d'épaisseur. Ce Chirurgien a dit que dans un œil attaqué de la cataracte, dont on peut espérer la guérison, le crystallin est plus petit que celui de l'œil sain. V. 542

Vaisseaux du crystallin.

Les anciens n'avoient point connu les vaisseaux du crystallin; bien plus, *Galien* & plusieurs Anatomistes après lui avoient nié qu'il en fût pourvu.

Le crystallin a, selon *Vidus Vidius*, des vaisseaux qui viennent de la partie postérieure du globe. I. 598

Allen Moulins est le premier, comme l'a observé *Zinnius*, qui ait décrit dans les animaux des vaisseaux qui alloient de la choroïde au crystallin.

Hovius a parlé d'un plexus rétiforme qui a son siege dans l'orbite, & d'où partent plusieurs arteres qui parviennent au crystallin. IV. 306

Ruysch avoit d'abord nié qu'il y eût des vaisseaux dans le

cryſtallin ; cependant il ſe convainquit par un ultérieur examen qu'il y avoit à la partie poſtérieure du cryſtallin quelques artérioles, dont il a donné la deſcription & la figure.

M. *F. Petit* a décrit des vaiſſeaux qui ſe répandent ſur la capſule du cryſtallin ; mais il dit n'avoir pu en trouver dans le cryſtallin même. IV. 444

M. *Albinus* a indiqué avec exactitude les vaiſſeaux du cryſtallin & de la capſule. IV. 557

M. *de Haller* a vu des vaiſſeaux dans le cryſtallin des poiſſons. IV. 727

D. Apel a donné une deſcription des vaiſſeaux du cryſtallin, découverts par *Albinus*. V. 253

Zinn a apperçu dans les yeux de quelques animaux une artere placée au centre de l'humeur vitrée, fourniſſant pluſieurs rameaux à la capſule du cryſtallin. V. 297

M. *Camper* a décrit, d'après M. *Albinus*, les arteres du cryſtallin. V. 368

M. *Bertrandi* a donné une deſcription détaillée des veines lymphatiques qui entourent le cryſtallin. V. 434

Moeller aſſure avoir découvert une artere dans le cryſtallin d'un bœuf. V. 475

Sur l'humeur vitrée.

Les anciens Anatomiſtes avoient dit que l'humeur vitrée étoit une liqueur ſemblable au blanc d'œuf ou a du verre fondu, d'autres ont prétendu qu'elle étoit un aſſemblage de vaiſſeaux de différents genres extrêmement fins, & qui contenoient une liqueur limpide & tranſparente ; c'eſt le ſentiment d'*Hoviüs*, que *Boerhaave* paroît avoir adopté.

Riolan eſt un des premiers qui nous a donné, quoique d'une maniere confuſe, une idée plus vraiſemblable de la ſtructure de ce corps. Il a dit que la tunique de la membrane hyaloïde jettoit dans toute la ſubſtance de la maſſe vitrée quantité de prolongements, & que cette humeur n'avoit une apparence de ſolidité, que parcequ'elle étoit contenue dans les intervalles des fibres prolongées de la membrane hyaloïde, leſquelles étant déchirées laiſſoient paroître cette humeur comme de l'eau. V. 222

M. *Duverney* a obſervé que le corps vitré eſt un composé d'un grand nombre de petites cellules qui ſont extrêmement tranſparentes; toutes ces cellules, dit-il, ſont enveloppées d'une membrane commune, qui eſt auſſi fort tranſparente ; elles

ſont remplies d'une humeur fluide à peu près ſemblable à l'humeur aqueuſe. III. 480

M, *Duverney* dit que toutes les cellules de la membrane vitrée ſe communiquant entre elles, l'humeur peut couler de l'une dans l'autre. *Œuvres Anat.* I. 149.

Briggs nioit ſans fondement que l'humeur vitrée fût contenue dans une membrane cellulaire.

Scheiner avoit obſervé avant *Wintringham*, que l'humeur vitrée étoit plus denſe que l'eau : mais le Phyſicien Anglois eſt le premier qui en ait établi les proportions; il a vu qu'elle étoit incompreſſible comme l'eau.

L'humeur vitrée s'évapore d'elle-même ou par la chaleur : voyez *Malpighi*, *Op. poſth.* pag. 26, *Fr. Petit*, *Mém. de l'Acad.* 1728.

Mery a trouvé dans un œil cataracté, le corps vitré plus opaque que dans l'état naturel (Tom. III, pag 602). *Lancisi* a trouvé ce corps vicié dans la cataracte, & *Heiſter* a fixé le ſiege du glaucoma dans l'humeur vitrée. IV. 455

M. *Fr. Petit* a fait pluſieurs obſervations ſur l'humeur vitrée ; il a vu dans un homme dont l'œil peſoit 142 grains, que l'humeur vitrée peſoit 104 grains, *Mém. de l'Acad.* 1728, pag. 221.

Pluſieurs Phyſiciens ont obſervé que l'humeur vitrée groſſit les objets, mais moins que le cryſtallin : voyez *Deſcartes*, Dioptric. *Sénac*, *la Hire*, *Pemberton*, *Haller*, &c.

M. *Winſlow* dit que la lame interne de la lame vitrée jette dans toute l'épaiſſeur de la maſſe vitrée quantité d'alongements cellulaires, & des cloiſons cellulaires d'une fineſſe extrême, &c. V. 222

M. *Morand* a vu l'humeur vitrée oſſifiée dans l'œil d'un ſujet borgne (Tom. V, pag. 6). *Henckel* a parlé auſſi de cette même altération, mais *Lanciſi* l'avoit obſervée auparavant : voyez *Heiſter*, *Chir.* pag. 602. M. *Morgagni* a vu le corps vitré preſque cartilagineux, *Epiſt. Anat.* n°. 40.

Selon *Pozzi*, l'humeur vitrée peut ſe régénérer, *Commerciolum*, *Epiſt.* pag. 84.

M. *Demours* s'eſt occupé avec ſoin à développer la ſtructure du corps vitré; il s'eſt aſſuré de ſa diſpoſition cellulaire en faiſant geler un œil, &c. (Tom. V, p. 223). M. *Demours* a vu auſſi que les cellules du corps vitré communiquoient entre elles, & il a fait pluſieurs expériences qui le prouvent d'une maniere inconteſtable, *ibid.* pag. 224.

M. *Zinn* a, comme M. *Demours*, fait geler un œil pour connoître la véritable nature de l'humeur vitrée, & l'expérience leur a fourni des résultats pareils, à peu de chose près. V. 297

Membrane vitrée.

Hérophile a connu la membrane vitrée sous le nom d'arachnoïde.

Les anciens ont encore connu cette membrane sous le nom de membrane hyaloïde. *Ruffus*, *Appell. L. 11.*

Cependant il paroît qu'on l'a souvent confondue avec la rétine, aussi en accorde-t-on la découverte à *Fallope* qui l'a décrite plus distinctement qu'on n'avoit fait avant lui : voyez *ses Obs. Anat.* pag. 214.

Vidus Vidius a donné une description de la membrane vitrée, qu'on consultera avec avantage. I. 598

Hovius a fait quelques bonnes observations sur la tunique vitrée; il a parlé des divers replis qu'elle produit (Tom. IV, pag 307). *Maitrejan* a aussi parlé avec quelque exactitude de la membrane vitrée; il a connu sa structure cellulaire. IV. 400

M. *Winslow*, & quelques Auteurs après lui, ont prétendu que la tunique vitrée est extérieurement composée de deux lames très collées ensemble. V. 222

Cependant *Zinn*, *Palluci*, *Flurant* & *Haller* (*Elém. Physiol. Tom. v*, pag. 392), ont regardé la tunique vitrée comme une membrane simple.

Suivant M. *Fr. Petit*, la membrane vitrée se divise en avant en deux lames, dont l'une revêt la face antérieure & l'autre la face postérieure du crystallin; or, c'est dans l'interstice de ces deux lames, & autour du crystallin, que ce célebre Médecin a admis un canal dont les Auteurs ont dans la suite donné une différente description : voyez les *Mém. de l'Acad.* 1726. Cependant M. *de Haller* dit que ce canal étoit connu de *Raw*.

M. *Camper* a donné une exposition du canal godronné de M. *Petit*, qu'il n'a vu que dans les animaux; il le nomme couronne ciliaire. V. 368

Zinnius l'a appellé zone ciliaire, *Descript. oculi*, pag. 124.

Si l'on en croit *Henckel*, M. *Ferrein* a prétendu (mais sans raison) qu'il étoit formé par la rétine.

M. *de Haller* croit que sous l'anneau muqueux la mem-

brane hyaloïde se divise en deux lames ; l'antérieure se répand sur la face antérieure de la membrane du crystallin, la postérieure sur la face postérieure de la même membrane crystalline, & le souffle peut être introduit dans l'interstice : voyez *Haller*, *Tome v*, pag. 393.

D. Paradys a donné une description de la membrane vitrée, d'après *Albinus* son maître. V. 46

Selon M. *Duhamel*, la membrane vitrée a été légérement colorée en rouge dans un animal qu'on a nourri avec de la garance, *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1739.

MM. *Daviel* & *Hoin* ont dit que la membrane vitrée perd sa transparence.

Vaisseaux de l'humeur vitrée.

Galien avoit prétendu qu'il n'y avoit point de vaisseaux dans l'humeur vitrée, opinion qui a été adoptée d'un grand nombre d'Anatomistes. *Ruysch* lui-même a nié que la membrane vitrée fût pourvue de vaisseaux.

Cependant M. *Winslow* s'est convaincu par l'injection, qu'il y avoit des vaisseaux sanguins dans l'humeur vitrée d'un fœtus, *Traité de la tête*, n°. 301.

Hovius avoit décrit auparavant quelques vaisseaux, lesquels venant d'un plexus, qu'il dit être placé dans l'orbite, se répandoient dans l'humeur vitrée. IV. 306

M. *Morgagni* croit avoir vu dans un œil gelé des vaisseaux qui alloient de la rétine dans l'humeur virrée. *Epist. Anat*, xvii, n°. 28.

M. *Albinus* a démontré dans l'œil d'une baleine des vaisseaux qui alloient des ligaments ciliaires à l'humeur vitrée (*Zinnius*, *descript. oculi humani*, pag. 125). M. *Albinus* a dit avoir trouvé dans l'humeur vitrée d'un embryon des vaisseaux sanguins qui alloient à la face postérieure du crystallin, où ils se divisoient en plusieurs rameaux. IV. 553

M. *Lobe* soupçonne avoir vu des vaisseaux qui naissoient de la rétine pour se porter dans l'humeur vitrée, mais il ne les a pas démontrés. M. *de Haller* s'est convaincu dans l'œil d'une brebis de l'existence de ces vaisseaux.

M. *Bertrandi* a donné une description des vaisseaux qui parviennent de la choroïde au corps vitré. IV. 454

Enfin M. *Zinnius* a apperçu dans les yeux de quelques animaux qu'il a disséqués, une artere placée au centre de l'humeur vitrée, fournissant plusieurs rameaux à la capsule. V. 296

On trouvera des remarques ſur les nerfs des yeux à la page 372 de ce volume, & ſur les vaiſſeaux ſanguins de cet organe à la page 250 *& ſuiv.* de ce même volume.

Ouvrages ſur la vue, &c.

Hippocrate. De viſione : extat in operib. *Pariſ.* 1639, *in fol.* I. 36

Portio. (S.) Trattato de' colori de gl' occhi. *In Fiorenza*, 1551, *in* 12. *Bibliotheca Thevenotiana.* Et en latin, *Florentiæ*, 1548, *in* 4.

Fabricio. (J.) De viſione. *Venet.* 1600, *in fol.* II. 197

Montalto. (Phil.) Optica de viſu & viſûs organo & objecto. *Florent.* 1606, *in* 4.

Savotius. (L.) Sententia nov-antiqua de colorum cauſis, &c. *Pariſ.* 1609, *in* 8. *Bibliotheca Telleriana.*

Keppler. (J.) Dioptrica. *Auguſtæ Vindelic.* 1611, *in* 4. *Lond.* 1653, *in* 8. II. 258

Philothei. (Eliani) Optica, intra philoſoph. & med. Oream de viſu, viſûs organo & objecto theoriam complectens. *Col. Allob.* 1613, *in* 4. *Falconet.*

Schonlinius. (J. T.) Diſcurſus de viſûs nobilitate & conſervandi modo. *Monachii*, 1618, *in* 12.

Winsemius. (M.) Diſp. de viſione, &c. V. 622

Scheiner. (C.) Oculus, hoc eſt fundamentum opticum. *Œnipont.* 1619, *in* 4. II. 420

Guigonius. (Iſoard.) Autopſiomma : cum ejuſdem oculi actionibus & utilitatibus. *Monachii*, 1619, *in* 4. II. 424

Remelinus. (J.) Catoptrum microcoſmicum ſuis æri inciſis viſionibus ſplendens, cum hiſtoria & pinace. *Auguſtæ Vindelicorum*, 1619, pag. 27, fol. mag. II. 424

Caranta. (J.) Liber unicus de natura viſionis. *Savıliani*, 1623, *in* 4. II. 440

Rungius. (J.) De præcipuis viſûs ſymptomatis eorumque cauſis. *Baſil.* 1624, *in* 4.

Ruschius. (J. B.) De viſûs organo. *Piſis*, 1631, *in* 4. II. 516

Kircher. (A.) Ars magna lucis & umbræ. *Romæ*, 1646, *in fol.* II. 644

Gassendi. (P.) De oculi parte viſiva : extat in reſponſis Liceri ad quæſita per Epiſtolas. Tom. II. pag. 112.

Bartholin. (T.) De luce hominum & brutorum, lib. III. *Lugd. Batav.* 1647, *in* 8. II. 573

Pomarius. Differt. quatuor de modo visionis. *Norimb.* 1650, *in* 4. V. 631

Hornanus. (J. M.) Oculi fabrica, actio, usus, seu de natura visûs libellus, &c. *Lugd. Batav.* 1651, *in* 8.

Thomasius. (J.) De visu talparum disp. *Lipsiæ*, 1659, *in* 4. III. 110

M. C. de la Chambre. Nouvelles pensées sur la cause de la lumiere. *Paris*, 1662, *in* 4. III. 200

Boyle. (R.) De coloribus. *Londini*, 1665, *in* °. III. 297

Grimaldi. (J. B.) Physico-Mathesin de lumine, coloribus & iride. *Bonon.* 1664, *in* 4. III. 328

Schenkius. (J. T.) Ophthalmographia. *Jenæ*, 1667, *in* 4. III. 75

Fabri. (H.) Synopsis optica. *Lugduni*, 1667, *in* 4. III. 323

Mariotte. (E.) Nouvelle découverte touchant la vue. *Paris*, 1668, *in* 4. III. 380

Pecquet. (J.) Lettre de M. Pecquet sur la nouvelle découverte touchant la vue. *Journal des Savants* 1668. III. 9

Perrault. (C.) Lettre à M. Mariotte touchant une nouvelle découverte de la vue. *Paris*, 1668, *in* 4. III. 384

Ott. (J.) Cogitationes physico-mechanicæ de natura visionis. *Heidelb.* 1670, *in* 4. III. 417

Rivinus. (A. Q.) An emittendo, an recipiendo, fiat visio? 1675. De visu. *Lips.* 1686, *in* 4. III. 567

Barrow. (Is.) Lectiones opticæ. *Cantabr.* 1675, *in* 4. III. 510

Sturmius. (J. C.) De visionis organo & ratione genuina. *Altdorf.* 1676, *in* 4. III. 522

— De sensu visionis nobilissimo. *Altdorf.* 1699, *in* 4. III. 522

Cherubin. (P.) Vision parfaite. *Paris*, 1677, *in fol.* III. 547

Clerc. (le) Discours touchant le point de vue, dans lequel il est prouvé que les choses qu'on voit distinctement ne sont vues que d'un œil. *Paris*, 1679, *in* 12. III. 552

— Systême de la vision fondée sur de nouveaux principes. *Paris*, 1712. III. 559

Parham. Histoire d'un homme qui perdoit la vue dès que le soleil étoit couché, 1679. III. 571

Briggs. (G.) Nouvelle théorie de la vision. *Transact. Phil.* 1682. III. 510

Kellerus. (J. C.) Disp. de visu. *Lips.* 1693, *in* 4. V. 643

Hartsoeker. (N.) Essai de dioptrique. *Paris*, 1694, *in* 4. IV. 191

Botti. (Joseph) Cecita illuminata, cioè breve compendio della formazione e struttura dell' occhio, e delle sui parti constituente; donde si monstra come si formi la visione, con l'assegnazione de' mali dell' occhio, &c. *In Parma*, 1698, *in* 8. Voyez *Mazzuchelli.*

Gottsched. (J.) Disp. de luce & coloribus. *Regiomont.* 1701. IV. 274

— De visus modo finiendi. *Regiomont.* 1702. IV. 274

Biumi. (P. J.) Encomiasticon lucis, seu lucis encomia in physiologicis medicinæ novæ fundamentis è veterum tenebris erutis, atque cultro anatomico autopsiæque caractere confirmatis. *Milan.* 1701. IV. 274

Johrenius. (C.) De visu integro & corrupto, & in specie de gutta serena. *Francof. ad Viad.* 1701, *in* 4. IV. 280

Waldschmid. (W. H.) De coloribus objectis coloratis non inexistentibus, 1705. IV. 282

Coward. (G.) Ophthalmiatria. *Lond.* 1706, *in* 8.

Gauteron. Problême d'optique, où l'on examine si la sensation de la vue se fait sur la rétine ou sur la choroïde, & duquel on tire des conséquences pour les sensations en général. *Mém. de la Société Royale des Sciences de Montpellier*, 1706. IV. 395

Berkley. (G.) Essay towards a new theory of vision. *Dublin*, 1708, *in* 8. IV. 426

Kennedy. (P.) Ophthalmographia. *Lond.* 1713, *in* 8. IV. 506

— Supplement to his ophthalmographia. *Lond.* 1739, *in* 8. IV. *ibid.*

Wedelius. (G. W.) De visio quæ fit oculo gemino. *Jen.* 1714, *in* 4. III. 574

Rosset. (A. E. de) Disp. de visu. *Basil.* 1725. IV. 629

Petit. (F.) Pourquoi les enfants ne voyent pas clair en venant au monde. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1727. IV. 444

Buxtorf. (J.) Disp. de visu. *Basil.* 1728, *in* 4. V. 13

Bouguer. (P.) Essai d'optique sur la graduation de la lumiere. *Paris*, 1729, *in* 12. V. 17

Moerhing. (C. G.) De visu. *Leydæ*, 1729, *in* 4. V. 18

Banieres. (J.) Traité Physique de la lumiere & des couleurs, &c. *Paris*, 1737, *in* 8. V. 137

MANNI. (D. M.) Degli occhiali da naso. *Florent.* 1738, *in* 8. V. 139

PUZZOLIS. (P. de) De organo visorio dissertationes Anatomico-Philosophicæ. *Romæ*, 1738, *in* 4. V. 140

SMITH. (R.) Compleat system of opticks. *Lond.* 1738, *in* 4. V. 148

ROBINUS. Remarks on ... Smiths system of opticks and on Jurins Essay upon distinct vision. *Lond.* 1739, *in* 8. V. 148

JURIN. Reply to ROBINS remarks on the essay on distinct vision, &c. *Lond.* 1739, *in* 8. V. 148

MARTIN. (B.) A compendious system of opticks. *Lond.* 1740. V. 219

FITZGERALD. (G.) De visu. *Monspel.* 1741, *in* 8. V. 43

LANGGUTH. (G. A.) De luce ex pressione oculi. *Witteberg.* 1742, *in* 4. V. 293

EULER. (L.) Sur la lumiere & les couleurs. *Mém. de l'Acad. de Berlin*, Tom. 1, 1745. V. 11

— Opuscula 1, de lumine. *Berolini*, 1746, *in* 4. *ibid.*

THOMIN. (M.) Instructions sur l'usage des lunettes ou conserves. *Paris*, 1746, *in* 8. V. 383

— Traité d'optique méchanique. *Paris*, 1749, *in* 8. V. 384

CAMPER. (P.) Diss. de visu. *Leyd.* 1746, *in* 4. V. 368

RIBE. (C. F.) Tal om oegonen. *Stok.* 1748. *in* 8. V. 413

STOERCK. (J. M.) De visûs organo. *Viennæ*, 1753, *in* 4. V. 522

LEROY. (C.) Sur le méchanisme par lequel l'œil s'accommode aux différentes distances des objets. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1754. V. 501

SAUVAGES. (Fr. Boissier de) De visione, 1758, *in* 4. V. 186

QUESNAY. (F.) Observation sur la conservation de la vue. *Paris*, 1760, *in* 4. V. 35

Nous nous bornons ici à indiquer les principaux ouvrages que nous avons trouvés sur le méchanisme de la vue & sur la nature des couleurs : de plus longs détails concernant la Physique & la Physiologie nous éloigneroient de notre objet. On trouvera dans le cinquieme volume de la Physiologie de M. de Haller des recherches très curieuses sur cet objet, & des renvois aux Auteurs les plus nécessaires à consulter.

DE L'ORGANE DE L'OUIE.

MATHÆUS DE GRADIBUS. De anatomia auris liber : extat in

operibus omnibus. *Papiæ*, 1497, *in fol.* I. 239

EUSTACHE. (B.) De auditûs organo : extat cum opuscul. anat. *Venet.* 1563, *in* 4. I. 609

MATHESIUS. (J.) De admirabili auditûs instrumenti fabrica. *Witteberg.* 1577, *in* 4.

FABRICIO. (J.) De auditu. *Venet.* 1600, *in fol.* II. 197

POLL. (M.) De auditu. *Francof. ad Oderam*, 1600, *in* 4. II. 237

FOLIUS. (C.) Nova auris internæ delineatio. *Venet.* 1647, *in* 4. II. 549

LYSER. (M.) De auditu. *Lipſ.* 1653, *in* 4.

BILS. (L. de) Van Het Gehoor. *Brug.* 1655, *in* 4. III. 62

— Auditûs organi anatomia. *Roterodami*, 1661, *in* 4. III. 62

MANFREDI. (P.) Novæ observationes circa ..... aurem. *Romæ*, 1668, *in* 4. III. 371

FRIDERIC. (J. A.) De aure. *Jenæ*, 1670, *in* 4.

BOHNIUS. (J.) De auditu. *Lipſ.* 1677.

MERY. (J.) Description de l'oreille de l'homme. *Paris*, 1681, *in* 12. III. 582

DUVERNEY. (J.G.) Traité de l'organe de l'ouie, contenant la structure, les usages & toutes les maladies de toutes les parties de l'oreille. *Paris*, 1683, *in* 12. III. 468

SCHELAMMER. (G. C.) Liber unus de auditu. *Leidæ*, 1684, III. 544

HOFFMAN. (J. M.) De auditu, 1684, *in* 4. IV. 77

MEISNER. (L. F.) De auditu ipsiusque vitiis. *Prag.* 1690. *fig.* IV. 124

NABOTH. (M.) Disp. de organo auditûs. *Lipſ.* 1703, *in* 4. IV. 308

VALSALVA. (A. M.) De aure humana tractatus, in quo integra ejusdem auris fabrica, multis novis inventis & iconismis illustrata, describitur. *Bononiæ*, 1704, *in* 4. IV. 325

ADAMS. (A.) Observations touchant l'anatomie de l'oreille. *Transact. Phil.* 1707. IV. 418

CONSEILLERE. (D. de la) De auditu. *Ultraject.* 1710, *in* 4. IV. 446

VIEUSSENS. (R.) Traité sur la structure de l'oreille. *Toulouse*, 1714, *in* 4. IV. 7

RIVINUS. (A. Q.) De auditûs vitiis. *Lipſ.* 1717, *in* 4. III. 570

BLAIR. (P.) Description de l'organe de l'ouie de l'éléphant,

avec des figures. *Transact. Phil.* 1718. IV. 492

SALTZMANN. (J.) Disp. de aure humana, 1719. IV. 333

KULMUS. (J. A.) De auditu. *Gedan.* 1724, *in* 4. IV. 629

CASSEBOHM. (J. F.) Dis. de aure interna. *Francof. ad Viad.* 1730. V. 39

— De aure humana tractatus, Tom. II & III. *Halæ*, 1730, *in* 4. Tractatus IV, *ibid.* 1734, *in* 4. Tractatus V & VI, *ibid.* 1735, *in* 4. V. 40

KUHN. (F. G.) Pars I. Scrutinii sensûs auditûs. *Regiom.* 1736, *in* 4. V. 118

HOFMEISTER. (J. H.) De organo auditûs & ejus vitiis. *Leyd.* 1741, *in* 4. V. 251

PYL. (T.) De auditu in genere. *Gryphiswald.* 1742. V. 281

NOLLET. (J.) Sur l'ouie des poissons. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1743. V. 147

LILLIE. (G. David.) De auditu. *Leyd.* 1743, *in* 4. V. 304

BRENDELIUS. (J. G.) Progr. 1 & 2, de auditu in apice cochleæ. *Gotting.* 1747, *in* 4. V. 138

ESTEVE. (L.) Traité de l'ouie, &c. *Avignon*, 1751, *in* 8. V. 501

DE LA CROIX. (V. A.) Consultatio medica pro nobili adolescentulo, surditate oblivione laborante. *Romæ*, 1629, *in* 4. II. 465

SCHEUCHZER. (J. J.) Disp. de surdo audiente. *Ultraject.* 1694. IV. 123

BAUMER. (J.) Methodus surdos a nativitate reddendi audientes. *Erfurt.* 1749, *in* 4. V. 482

MERSENNE. (M.) Harmonia. *Paris.* 1644, *in* 4. II. 642

— Harmonicor. *Paris.* 1648, *in fol.* II. 642

KIRCHER. Musurgia universalis. *Romæ*, 1650, *in fol.* 2 *vol.* II. 644

MENGOLI. Musica speculativa. *Colon.* 1670, *in* 4. III. 429

MORHOF. (Dan. Georg.) Epistola de scypho vitreo per certum humanæ vocis sonum rupto. *Kiloni*, 1672, *in* 4. III. 435

OTT. (J.) Epistola de scriptis D. G. Holderi, de elementis sermonis, & D. Morlandi de stentorophonia. *Schaff.* 1675, *in* 8. III. 417

HENSHAW. (N.) Aërochalinum. *Lond.* 1677, *in* 12. III. 545

BARTOLI. (D.) Del suono e de' tremori harmonici. *Bonon.* 1680. III. 575

PAX. (B.) Quid sit sonus? *Mediol.* 1681, *in* 8. V. 642

WELSCHIUS. (G.) De ſono. *Lipſ.* 1690, *in* 4. III. 112

HAUTEFEUILLE. (M. de) Lettre à M. Bourdelot ſur le moyen de perfectionner l'ouie, avec deux lettres de M. Perrault ſur le même ſujet. *Paris*, 1712, *in* 8. IV. 302

DERHAM. (G.) Expériences & obſervations ſur le mouvement du ſon & ſa propagation. *Tranſact. Phil.* 1708. IV. 511

MONTANARI. (G.) De tuba ſtentoria. 1715, *in* 8. IV. 511

HAAZE. (J. M.) De tubis ſtentoriis earumque forma & ſtructura, fundamenta praxeos exhibens. *Lipſ.* 1719. IV. 543

EULER. (L.) Diſſ. de ſono. *Baſil.* 1728. V. 10

— Alterum de ſono. *Berolini* 1750. V. 11

— Tentamen novæ theoriæ muſicæ. *Petropol.* 1739, *in* 4. V. 11

HAGEN. (G. F.) De menſura ſoni articulati. *Hall.* 1731. V. 44

ROSE. (G. M.) De hypotheſi ſoni Petraltiana. *Lipſ.* 1734. V. 108

NICOLAI. (E. A.) Vereinigung der Muſic mit der artzneykunſt. *Hall.* 1744, *in* 8. V. 328

BIANCONI. (J. L.) Due lettre al Marcheſe Maffei. *Venet.* 1746. V 378

Des cartilages de l'oreille.

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De auribus mobilibus. *Heidelb.* 1676. III. 437

Les plus anciens Anatomiſtes ont parlé des cartilages de l'oreille. *Ruffus* & *Pollux* qui en ont donné la deſcription les ont connus ſous le nom de *helix*, *anthelix*, *tragus* & *antitragus*; ces cartilages ont été enſuite bien décrits par *Fabrice d'Aquapendente*, *Duverney*, *Mery*, *Valſalva*, *Santorini*, *Winſlow*, &c. C'eſt dans les ouvrages de ces Auteurs qu'on doit chercher des détails plus étendus.

Des muſcles de l'oreille.

Ariſtote croyant les oreilles de l'homme immobiles ne leur a point accordé de muſcles, *Schelammer* a nié auſſi l'exiſtence des muſcles externes de l'oreille; il dit les avoir cherchés inutilement ſur dix ſujets. III. 544

Suivant *Mery*, il n'y a point de muſcle propre pour tirer l'oreille en avant, & les autres muſcles ne ſont que

des portions des aponévroſes du muſcle peaucier du frontal & de l'occipital ; & il y a apparence, dit *Mery*, qu'ils ne ſervent point à la mouvoir. III. 583

Drouin a prétendu qu'il n'y avoit point dans l'homme des muſcles externes de l'oreille. IV. 140

Cependant l'Anatomie démontre qu'il y a des muſcles propres à mouvoir l'oreille externe : d'ailleurs la plupart des Négres les meuvent, & l'on pourroit voir ſi les auteurs n'en rapportoient beaucoup d'exemples de perſonnes qui meuvent les oreilles : *voyez* Haller, *Elém. Phyſiol. Tom. V*, pag. 190. *Ludwig* prétend qu'on voit les muſcles de l'oreille ſe contracter dans ceux qui ont la tête raſée, *de membrana epicrania, pag. IX.* Suivant *Arétée*, ces muſcles ſe meuvent quelquefois dans ceux qui ſont attaqués de convulſion, *de tetano, cap. 6.*

Fallope a dit que l'oreille avoit trois muſcles, l'un eſt placé en avant, l'autre en arriere, & le troiſieme par-deſſus, &c. Selon *Fallope*, le ſecond muſcle ne vient point de l'apophyſe maſtoïde comme on l'avoit dit, mais des parties charnues qui la recouvrent. I. 580

Columbus a décrit le muſcle poſtérieur de l'oreille : voyez *Santorini*, *Obſ. Anat.* pag. 44.

Euſtache a connu le muſcle antérieur de l'oreille, & l'a diſtingué du ſupérieur comme il l'eſt en effet ; il a auſſi fait dépeindre le muſcle poſtérieur de l'oreille ; il a prétendu, & *Riolan* après lui, que ce muſcle étoit ſimple, mais *Fallope* a écrit qu'il ſe diviſoit en trois portions vers le crâne.

Varoli a fait pluſieurs bonnes remarques ſur les muſcles de l'oreille. II. 36

Caſſerius a décrit les muſcles de l'oreille externe, & a admis trois muſcles poſtérieurs. *Cowper* a ſuivi cette opinion. On pourra conſulter avec ſuccès la deſcription que M. *Duverney* a donnée des muſcles externes de l'oreille.

Valſalva s'eſt convaincu que l'oreille externe étoit dépourvue de muſcles antérieurement & ſupérieurement ; la deſcription qu'il en a donnée eſt exacte. III. 325

Vieuſſens a admis quatre muſcles externes, un antérieur, un poſtérieur & deux mitoyens, &c. IV. 31

Santorini a fait pluſieurs bonnes remarques ſur les muſcles de l'oreille ; il a obſervé que les muſcles ſupérieurs ne s'implantent pas préciſément au conduit, mais que pluſieurs de ſes fibres ſe répandent ſur la partie poſtérieure du grand cartilage auquel elles adherent, &c. IV. 340

Suivant

Suivant M. *Morgagni*, rien n'eſt plus variable que les muſcles moteurs communs de l'oreille. Le muſcle antérieur manque quelquefois, ou du moins on ne peut le découvrir, d'autres fois il eſt double; les muſcles ſupérieur & poſtérieur manquent auſſi ſouvent. IV. 389

Walther a admis deux muſcles antérieurs de l'oreille, & a prétendu qu'il y avoit deux muſcles rétracteurs ou poſtérieurs de l'oreille : *voyez* la diſſertation que nous avons annoncée ſous le titre, *de Anatome muſculorum tenuiorum.* V. 498

M. *de Haller* a trouvé, après *Marchettis*, quatre muſcles rétracteurs ou poſtérieurs de l'oreille, &c. On lira avec plaiſir ce que cet Auteur a dit ſur les muſcles de cette partie.

M. *Lieutaud* n'attribue que deux muſcles à l'oreille externe, l'antérieur & le ſupérieur. V. 257

On peut conſulter la deſcription qu'ont donnée de ces muſcles, MM. *Winslow* & *Albinus*, &c.

Peu d'Anatomiſtes ont décrit les muſcles propres aux cartilages de l'oreille; cependant *Valſalva* a apperçu deux muſcles ſur les cartilages, un qu'il croyoit propre à mouvoir le tragus, & l'autre à agir ſur le cartilage même. III. 325

Sievert a donné une deſcription du muſcle du tragus (Tom. IV, pag. 90), & *Stokauſen* a nié ſon exiſtence, *ibid.*

Santorini a attribué un muſcle au tragus, & a décrit auſſi le muſcle de l'anti-tragus. IV. 340

Suivant M. *Morgagni*, le muſcle du tragus exiſte; il a vu auſſi le muſcle de l'anti-tragus III. 589

MM. *Albinus*, *Walther* & *Haller*, ont donné une deſcription de ces muſcles, quoique divers Auteurs parmi leſquels eſt *Drake*, en aient nié l'exiſtence (Tom. IV, pag. 403). M. *Winslow* n'a point parlé non plus de ces muſcles.

Santorini a décrit un muſcle dont les fibres adherent à l'hélix (Tom. IV, pag. 340), mais on l'apperçoit rarement; *Valſalva* n'en a point parlé, & M. *Morgagni* l'a à peine apperçu. M. *Albinus* a diviſé le muſcle de l'hélix en deux, le grand & le petit muſcle.

Santorini a donné la deſcription d'un muſcle placé ſur la convexité de la conque, qu'il a découvert; il eſt différent du muſcle antérieur de *Valſava.* *Santorini* a encore décrit quelques autres muſcles qu'il dit avoir apperçus ſur la face concave de la conque. IV. 340

On trouvera plusieurs détails curieux sur ces muscles, & sur les Auteurs qui en ont traité, dans les *Eléments Physiol. Tome v, pag.* 129; de M. *de Haller*.

Sur le conduit auditif externe.

PAPIN. (N.) De aurium cerumine. *A Fanum*, 1648, *in* 12. II. 639

MAPPUS. (M.) De aurium cerumine. *Argent.* 1684, *in* 8. III. 523

WEDELIUS. (E. H.) De cerumine. *Jenæ*, 1705, *in* 4. IV. 212

M. *Duverney* a décrit avec exactitude le conduit auditif externe, & en a indiqué les différences par rapport aux âges. Il dit que le canal osseux du conduit n'est dans les enfants qu'une membrane assez dure, qui s'attache par une de ses extrémités au conduit cartilagineux, & par l'autre s'engage avec la peau du tambour dans la rainure de l'anneau osseux; ce conduit n'a à cet égard qu'une ligne & demie de long. III. 473

Le canal auditif externe de l'oreille est, selon *Perrault*, tapissé de plusieurs glandes qui suintent une liqueur propre à ralentir l'impression des rayons sonores sur la membrane du tympan. III. 387

Suivant *Mery*, le canal auditif externe est presque semblable à la trachée-artere, car il est cartilagineux en dessous, & membraneux en dessus, & divisé par plusieurs intersections, dont la premiere est tournée en forme de vis, de devant en arriere; les autres intersections sont à peu près de la même figure que celles de la trachée-artere. Le canal cartilagineux n'est pas uni immédiatement à l'os; il y a une membrane qui l'attache au bord du trou, &c. III. 583

Valsalva a observé que le conduit auditif cartilagineux ou membraneux est attaché à l'apophyse zigomatique par un ligament; il dit que les découpures dont *Duverney* n'avoit parlé qu'en général sont au nombre de deux; il décrit une membrane qui bouche le méat auditif des enfants nouveau-nés; &, selon lui, si cette membrane restoit dans son intégrité, le sujet seroit sourd toute sa vie, &c. IV. 325

Santorini s'est convaincu que les découpures du conduit cartilagineux de l'oreille, décrites par *Duverney*, étoient telles que cet Anatomiste l'avoit dit; cependant *Santorini* a observé des trousseaux musculeux placés dans les interstices;

il leur accorde la propriété de rapprocher en se contractant les bords du cartilage, & de diminuer par-là la longueur du canal. IV. 340

M. *Morgagni* a admis la petite éminence, & les découpures du canal auditif décrites par *Duverney* & *Mery*, &c. IV. 389

La peau dont le conduit de l'oreille est revêtu, est pourvue d'un grand nombre de petites glandes que *Fallope* a indiquées, & qui ont été décrites par plusieurs autres Anatomistes, parmi lesquels est *Stenon*; mais M. *Duverney* en a parlé avec plus d'exactitude que ses prédécesseurs : *voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur (Tom. III, pag. 469). Consultez aussi les ouvrages de *Chefelden*, *Winslow*, *Cassebohm*, *Haller*, &c. &c. *Valsalva* compare les glandes du conduit auditif à celles des cartilages tarses des paupieres. IV. 325

Cercle osseux.

Fallope a donné une bonne description du cerceau osseux des fœtus ; il forme en se prolongeant le canal auditif externe ; & il croyoit que ce cercle peut donner à la membrane une tension suffisante, & que par-là les vibrations de l'air se transmettoient d'une maniere convenable. I. 575

Vidus Vidius a fait appercevoir, après *Fallope*, qu'il y a chez les enfants un cerceau osseux au lieu d'un canal. I. 591

Selon M. *Duverney*, il se trouve dans les fœtus un anneau qui est posé précisément au-dessus de l'entrée de la caisse du tambour ; cet anneau se sépare facilement de l'os des tempes, & on le voit à nud avec la peau du tambour quand on a détaché l'oreille & son conduit. M. *Duverney* a indiqué la scissure & le sillon de cet anneau. III. 473

Ruysch démontroit le cercle osseux de l'oreille d'un enfant séparé de l'os pierreux. III. 269

Mery a observé avec soin la rainure creusée dans le cercle osseux des enfants ; mais il dit s'être assuré que cette rainure disparoissoit avec l'âge. III. 583

On trouvera une description curieuse du cercle osseux dans le Traité de l'oreille de *Cassebohm*. V. 39

De la membrane du tambour.

WALTHER, (A. F.) De membrana tympani. *Lips.* 1725. IV. 496

BUSSON. (J.) An absque membranæ tympani apertura, topica injici in concham possint? 1748. *Affirm.* V. 322

Les plus anciens Anatomistes ont connu la membrane du tambour; on la trouve décrite dans un ouvrage qu'on attribue à *Hippocrate*, & dans la suite *Achillinus* & *Carpi* en parlerent. I. 279

Mais *Fallope* est le premier qui en ait donné une description exacte; il en a indiqué la véritable position: elle est, dit-il, placée obliquement de haut en bas, plus avancée en haut qu'en bas, un peu tournée en avant, &c. I. 575

Casserius a indiqué aussi la véritable position de la membrane du tympan. II. 232

Severinus a nié que l'air ou le pus pussent se faire jour à travers la membrane du tympan.

Plempius a décrit deux membranes du tympan placées à une certaine distance l'une de l'autre. II. 520

Marchettis dit avoir vu un sourd à qui la membrane du tympan manquoit; il croit que naturellement il y a dans cette membrane un petit orifice qui peut donner passage à la fumée. III. 22

Perrault nie que dans les enfants la membrane du tambour adhere au cercle osseux; il dit qu'elle est enfoncée bien plus avant. *Perrault* s'est apperçu que cette membrane du tympan étoit dans tous les âges de la vie inclinée vers la cavité du tympan, parcequ'elle y est attirée par le manche du marteau. Il a trouvé dans les tortues cette membrane cartilagineuse vers le milieu. III. 386

Ruysch prétendoit que la membrane du tympan est composée de trois lames, dont l'une est une suite de la membrane qui revêt le conduit auditif externe, l'autre de celle qui tapisse la cavité du tympan; & la troisieme, qui est la membrane propre, est celluleuse. *Epistol. VIII.* pag. 10.

Duverney a parlé avec soin de la membrane du tympan, il a fait voir qu'elle est placée obliquement de devant en arriere, & un peu de haut en bas; il ne veut pas qu'elle soit percée, &c. III. 469

Glaser a décrit la scissure qu'on observe dans le trou auditif & dans le contour de la membrane du tympan. *Schneider*, *Cole*, & divers autres Auteurs avoient parlé de ce trou. III. 578

Rivinus a donné la description d'un trou qu'il croyoit avoir apperçu dans la membrane du tympan, à côté & presque au haut du marteau, dont le contour est muni d'un sphincter,

&c. Ce trou a été connu sous le nom de Rivinus. III. 570

Divers Auteurs ont admis le trou que *Rivinus* a décrit : tels sont *Munniks*, *Welsch*, *Heister* (Tom. IV, pag. 459), *Walther* (Tom. IV, pag. 496), *Cowper* (Tom. IV, pag. 173), *Kulmus* (Tom. IV, pag. 619), *Nicolaï* (Tom. IV, pag. 631), *Leprotti* (Tom. V, pag. 57). &c. &c.

Cependant *Ruysch*, & plusieurs autres, ont nié que la membrane du tympan fût percée ; on peut, selon lui, la diviser en plusieurs feuillets. III. 276

M. *Littre* a trouvé la membrane du tympan de l'oreille gauche déchirée dans le cadavre d'une femme qu'on avoit étranglée. IV. 239

Valsalva dit avoir trouvé la membrane du tympan percée d'un petit trou, & quelquefois même dans le même endroit que *Rivinus* a indiqué ; cependant il n'a pas osé conclure que ce trou existât dans tous les sujets. Il a vu, à la suite d'un coup à la tête, du sang, & bientôt après du pus, transsuder à travers cette membrane. IV. 326

M. *Morgagni* regarde le trou de la membrane du tympan comme accidentel, & il croit que la prétendue lame extérieure de cette membrane n'est dans le fœtus qu'une matiere muqueuse épaissie, & non une membrane organisée, &c. IV. 390

Vieussens décrit une nouvelle membrane interne du tambour, elle revêt la surface osseuse de la cavité du tympan, & les quatre osselets. *Vieussens* prétend aussi que cette membrane est naturellement abreuvée d'une certaine quantité de lymphe, &c. qu'elle est tapissée d'un réseau de vaisseaux très fin, & que c'est elle qui bouche les fenêtres ronde & ovale. IV. 33

Verduc dit qu'il y a toujours dans le fœtus une membrane au-devant de la membrane du tympan, qui disparoît dans la suite, & ce n'est que lorsqu'elle est détruite que l'enfant perçoit les sons. IV. 126

Cheselden a parlé d'un homme qui entendoit distinctement les différents sons, quoique la membrane du tympan fût détruite. *Schnéider* & *Willis* ont observé un fait à-peu-près semblable. IV. 452

Walther a donné une description étendue de la membrane du tympan, & a prétendu que les trous que *Valsalva* y a découverts donnent passage à des vaisseaux artériels. IV. 496

Trew a fait quelques remarques sur une membrane particuliere, qu'il croit revêtir celle du tympan du fœtus. IV. 514

Pyl a fait voir, après M. *Albinus*, que la membrane du tympan est formée par du tissu cellulaire, &c. V. 281

On lira avec avantage ce que MM. *Winslow* & *Haller* ont écrit sur la membrane du tympan.

Nous renvoyons pour la description de la corde du tambour, à ce que nous avons dit à l'article des nerfs (pag. 380 de ce volume).

Sur le tympan.

Derriere la membrane du tympan se trouve une ample cavité, que *Fallope* a le premier appellée *tambour*, par rapport à sa ressemblance avec une caisse militaire; elle est placée entre l'apophyse mastoïde & la cavité circulaire qui loge l'os maxillaire inférieur, & elle est gravée dans les os pierreux. *Fallope* a décrit avec beaucoup d'exactitude les objets qui sont à considérer dans le tambour. I. 575

Ingrassias a aussi décrit avec soin la cavité du tympan. I. 438

Ce que M. *Duverney* a écrit sur le tympan est fort exact; il prétendoit qu'il est tapissé d'une membrane glanduleuse, & que la peau qui recouvre le tambour est une partie qui concourt à la sensation de l'ouie, &c. &c. (Tom. III, pag. 473). Dans les fœtus la peau du tambour est recouverte d'une matiere mucilagineuse qui s'endurcit en membrane, & disparoît ensuite. *ibid.* 473

Valsalva a examiné la cavité du tympan avec attention; il a vu qu'elle est toujours lubréfiée par de la sérosité, &c. IV. 327

La description que *Cassebohm* a donnée de la cavité du tympan est nouvelle à plusieurs égards; il a indiqué les dimensions qu'elle a dans les divers âges, &c. V. 39

Voyez à ce sujet l'exposition anatomique de M. *Winslow*, & les *Elém. Physiol. Tom. v, pag.* 206. de M. de *Haller*, & la nouvelle dissertation de *Cotunni.*

Osselets de l'ouie.

SCHMID. (J. A.) De periosteo officulorum auditûs ejusque vasculis. *Lugd. Batav.* 1719, *in* 4. IV. 195

Suivant *Fallope*, les osselets de l'ouie sont joints par deux articulations qui ont des cartilages comme en ont les autres articulations du corps humain; ce qu'il a dit à ce sujet mérite d'être lu (Tom. I, pag. 576): voyez *Eustache*, Tom. I. pag. 618.

Arantius qui a fait plusieurs recherches curieuses sur diverses parties de l'oreille, s'est convaincu que les osselets de

l'ouie des chevaux & des bœufs étoient plus petits que ceux de l'homme. II. 10

Plater a connu la véritable position des osselets de l'oreille (Tom. II, pag. 85): voyez *Casserius*. II. 232

On trouvera plusieurs détails sur les osselets de l'ouie & sur les ligaments qui les fixent dans l'ouvrage d'*Habicot*. II. 346

Gelée a parlé des articulations des osselets de l'oreille ; il croyoit que les enfants ont en naissant ces os aussi volumineux que les adultes & les vieillards : ils sont un peu plus mous & comme cartilagineux vers leur milieu, ce qui fait que les enfants n'entendent pas si bien. II. 532

Quelques Auteurs avoient admis un périoste qui recouvroit les osselets, mais *Spigelius* a prétendu qu'ils en étoient dépourvus (Tom. II, pag. 455). *Valsalva* a adopté le sentiment de cet Anatomiste. IV. 111

Cependant *Ruysch* assure avoir vu ces osselets recouverts d'un périoste tissu de vaisseaux sanguins. III. 276

Duverney a admis un périoste sur les osselets, mais il a nié qu'ils fussent pourvus de cartilages à leurs extrémités. III. 469

M. *Morgagni* a blâmé *Valsalva* d'avoir avancé que les osselets de l'ouie n'étoient pas recouverts de périoste, &c. IV. 390

Voyez *Cassebohm*, *Fabricius* (Tom. V, pag. 249), *Lieutaud* (Tom. V, p. 257), & Haller. *Elém. Physiol. Tom. v, pag.* 206.

Selon *Mery*, les osselets de l'ouie sont articulés, les uns par ginglime, & les autres par arthodie. III. 584

Valsalva prétendoit que les osselets étoient aussi gros dans les enfants que dans les adultes. IV. 327

J. H. Hofmeister parle d'une ankylose des osselets de l'ouie. V. 251

Du marteau.

Achillinus est un des premiers Anatomistes qui aient parlé du marteau, cependant il ne s'en est pas approprié la découverte (T. I, p. 270). *B. Carpi* a eu aussi connoissance du marteau, & l'a décrit sous ce même nom (Tom. I, pag. 279). *Massa* & presque tous les Anatomistes qui lui ont succédé ont donné la description de cet osselet : *Voyez* les articles *Vésale*, *Columbus*, *Fallope*, *Eustache*, &c.

Vésale a décrit les deux apophyses du marteau (Tom. V,

pag. 590) ; *Plater* en a auſſi parlé (Tom. II, pag. 85) ; *Fabrice d'Aquapendente* a fait dépeindre ces deux os : on trouvera dans l'ouvrage de *Folius* ſur l'oreille, la deſcription & la figure de l'apophyſe grêle du marteau (Tom. II, pag. 550). *Veſlingius* a connu auſſi cette apophyſe décrite par *Folius*. II. 562

Vanderlinden a parlé de trois apophyſes du marteau. III. 41

Manfredi décrit les deux inégalités qu'on obſerve à la tête du marteau, & par le moyen deſquelles cet os s'articule avec l'enclume ; il parle d'un ligament qui unit la branche ſupérieure de l'enclume à l'os lenticulaire. III. 371

Duverney a connu les deux apophyſes du manche du marteau, & a dit que cet oſſelet avoit près de quatre lignes de long, & que le diametre de ſa tête avoit le tiers de ſa longueur. III. 470

Les deux apophyſes du marteau ont été décrites par *G. Bartholin fils* (Tom III, pag. 507), *Schelammer* (Tom. III, pag. 545), *Mery* (*ibid.* pag. 584) ; *Collins* a parlé de la longue apophyſe du marteau des poiſſons (Tom. IV, pag. 66) ; *Munnicks* a décrit les deux apophyſes (Tom. IV, pag. 116) ; *J. A. Schmid* a fait dépeindre la longue apophyſe (Tom. IV, pag. 195) ; enfin *Rau* a donné une deſcription de l'apophyſe grêle du marteau, & elle porte encore ſon nom. IV. 191

Suivant *Valſalva*, le marteau a trois apophyſes, une grande, une moyenne, & une petite. IV. 329

Heiſter a donné une bonne figure de la longue apophyſe du marteau, dont il attribue la découverte à *Cecilius Folius*. Cette apophyſe eſt quelquefois, ſelon *Heiſter*, flexible comme un ligament. IV. 457

Vieuſſens ne veut pas que le manche du marteau touche immédiatement la membrane du tympan ; il croit qu'il y a toujours une ligne de diſtance entre l'un & l'autre. IV. 32

M. *Lieutaud* dit que le marteau eſt fixé à la membrane du tympan par une production du périoſte qui le revêt. V. 257

On trouvera des remarques curieuſes ſur le marteau dans les ouvrages de MM. *Morgagni*, *Winslow*, *Caſſebohm* & *Haller*.

Enclume.

Les mêmes Anatomiſtes qui ont obſervé le marteau ont auſſi connu l'enclume ; & en effet il étoit fort difficile, dit M. *de*

Haller, qu'une découverte ne conduisît à l'autre, à cause de la grande proximité des deux os. On trouvera une description de l'enclume dans les ouvrages d'*Achillinus* (Tom. I, pag. 270), de *Carpi* (*ibid.* pag. 279), &c. & dans presque tous ceux que nous avons cités à l'article du marteau, mais principalement dans *Fallope :* selon lui, l'enclume tient le milieu entre le marteau & l'étrier; il a deux jambes, une grosse qui est adhérente à la cavité du tympan, & une mince & grêle qui se joint à l'étrier. I. 576

M. *Duverney* a décrit la véritable position de l'enclume & le ligament qui fixe la petite branche près des cellules mastoïdes, &c. III. 470

Voyez dans les ouvrages de *Marchettis* la description d'un ligament qui fixe la branche supérieure de l'enclume à l'os lenticulaire (Tom. III, pag. 22); *Manfredi* a aussi décrit ce ligament. III. 371

Os lenticulaire.

L'os lenticulaire a été confusément décrit par *Columbus*, qui le regardoit comme une apophyse de l'enclume. I. 544

M. *Morgagni* a trouvé dans les ouvrages d'*Arantius* quelques remarques qui lui font penser que cet Anatomiste connoissoit l'os lenticulaire : voyez *Epist. VI. n°.* 8.

Cependant plusieurs Anatomistes ont accordé la découverte de l'os lenticulaire à *Sylvius Deleboé.* II. 612

Folius a indiqué & fait dépeindre l'os lenticulaire adhérent à la tête de l'étrier ; il l'a désigné par le nom de *stapedis osseus quidam globulus.* II. 551

Vanderlinden connoît l'os lenticulaire sous le nom de *cochlear*, & en donne une description exacte. III. 41

M. *Duverney* a décrit l'os lenticulaire, & a fait voir qu'il étoit logé en partie dans la cavité de l'étrier. III. 470

Schelammer prétendoit que l'os lenticulaire n'existe que chez les enfants (T. III, p. 544). *St. Hylaire* a regardé cet osselet comme propre à l'enfant. III. 557

Mery étoit persuadé que l'os lenticulaire est toujours distinct & séparé ; cet Anatomiste a parlé de cet os fort en détail. III. 584

Suivant *Valsalva*, l'os pisiforme n'est pas orbiculaire ; mais il a une figure ovale. IV. 326

Heister regarde l'os lenticulaire comme une apophyse de la longue branche de l'enclume. IV. 457

Lisez la description de cet osselet dans les ouvrages de MM. *Morgagni*, *Winslow*, *Cassebohm*, &c.

Etrier.

Divers Anatomistes du quinzieme siecle se sont attribué a gloire d'avoir découvert l'étrier ; *Columbus* a prétendu être le premier qui eût vu cet osselet, il lui a donné le nom d'étrier par rapport à sa ressemblance : (*illud os*) *cavum est perforatum*, dit-il, *egregiè ferrei instrumenti naturam quod stapham novo vocabulo nuncupamus, in quo equorum sellis pedes sistunt*... I. 544

Coiter qui vivoit en même temps lui accorde l'honneur de cette découverte (Tom. I, pag. 438). *Bokelius* a aussi prétendu que *Columbus* en étoit le véritable Auteur. II. 9

Cependant *Ingrassias* a réclamé cette découverte, & a maltraité *Columbus* de se l'être appropriée. Il assure avoir démontré cet osselet à Naples dans ses cours, & lui avoir donné le premier le nom d'étrier : *cui quidem*, dit-il, *vestigando staphæ primum nomen imposuimus*, &c. I. 439

Fallope qui a donné une bonne description de l'étrier en accorde la découverte à Ingrassias : *invenit ac promulgavit primus Joannes Ingrassias*, &c. I. 576

Eustache s'est encore approprié la découverte de l'étrier : il y a, dit-il, aujourd'hui plusieurs contestations sur la découverte de cet os, les uns prétendent que les Anatomistes Romains n'en ont eu aucune connoissance, & en attribuent la découverte à Ingrassias .... mais je me rends témoignage à moi-même, qu'avant que personne en eût parlé je le connoissois, je le fis voir à Rome & le fis graver sur le cuivre. I. 618

Collado se flattoit d'avoir découvert l'étrier en 1555, quatre ans avant que l'ouvrage de Columbus parut, six ans avant celui de Fallope, & sept ans avant les opuscules d'Eustache. *Collado* prétend être le premier qui ait donné à cet osselet le nom d'étrier, *aliud os reperi, cui, quod simile esset equitandi instrumento quo pedes firmantur, stapedæ nomen imposui.* V. 592

On trouvera une description exacte de l'étrier dans les ouvrages de *Duverney*, *Valsalva*, *Morgagni*, *Winslow*, *Cassebohm*, *Haller*, &c. &c.

Mery s'est convaincu que l'ouverture de l'étrier est bou-

chée par une membrane très déliée, qui s'attache autour de ſon trou d'un côté ſeulement. . . . Il eſt facile, dit *Mery*, de la rencontrer, quand on a l'adreſſe de couper un petit muſcle qui lie l'étrier, & de l'enlever ſans paſſer un inſtrument par-deſſous. III. 584

Manfredi avoit parlé de cette membrane (Tom. III, pag. 371), de même que *Molinetti*. III. 394

Valſalva nie que l'eſpace compris entre les branches & la baſe de l'étrier ſoit rempli par une membrane; cependant *Mery* auroit pu lui démontrer le contraire. IV. 326

Outre les quatre oſſelets dont nous venons de donner l'hiſtoire, quelques Anatomiſtes diſent avoir trouvé des os ſéſamoïdes. *Teichmeyer* en a vu un placé entre le marteau & l'enclume; *Cowper* a trouvé cet oſſelet dans le tendon du muſcle de l'étrier, ce qu'*Euſtache* & *Schelammer* avoient déja obſervé. IV. 171

Muſcles des oſſelets de l'oreille.

Euſtache, ſoupçonnant qu'il devoit y avoir des muſcles deſtinés à mouvoir les oſſelets de l'ouie, fit des recherches dans cet organe, & il trouva un muſcle placé au-deſſous de la fêlure glénoïdale de l'os temporal; il eſt d'abord tendineux, devient enſuite charnu & dégénere en un tendon grêle & long qui va s'implanter à la grande apophyſe du marteau. *Ingraſſias* a connu le muſcle du marteau avant *Euſtache*. 440

Coiter, dans ſon chapitre huitieme, en décrivant l'organe de l'ouie, parle du muſcle d'Euſtache, & ſe ſert pour le déſigner des mêmes termes que ſon inventeur. II. 222

Varoli nia d'abord toute exiſtence de muſcle des oſſelets de l'ouie; ſelon lui, il répugne d'attribuer un mouvement aux oſſelets de l'oreille qui ſont collés & preſque ſoudés entre eux: ce qu'on a pris pour un muſcle n'eſt qu'un nerf; & ce qui le prouve, dit-il, c'eſt que ſi on lave ces parties avec de l'eau tiede, on verra la rougeur du muſcle diſparoître, &c. Cependant *Varoli* tint dans la ſuite un langage bien différent: non ſeulement il décrivit les muſcles connus, mais encore il en propoſa un nouveau; c'eſt le muſcle de l'étrier, &c. II. 35

Fabrice d'Aquapendente a décrit le muſcle externe du marteau, & s'en eſt attribué la découverte. II. 202

Caſſerius a découvert le muſcle externe du marteau; il a obſervé deux muſcles dans l'oreille de l'homme, du che-

val, du chien & du cochon. Dans l'homme ils ont une figure & une position bien différente de celle qu'on observe dans les animaux. Après avoir décrit le muscle d'Eustache, *Casserius* décrit le sien ; c'est, dit-il, en 1593, le 7 Mars, que j'ai découvert ce muscle, &c. (Tom. II, pag. 233). On pourroit croire en lisant la description que *Casserius* donne du muscle qu'il dit avoir découvert, qu'il a pris des fibres ligamenteuses pour des fibres musculeuses, & *Duverney*, *Vieussens*, *Lieutaud*, ont regardé ce prétendu muscle comme un véritable ligament.

Outre le premier muscle externe du marteau, *Cæcilius Folius* en a découvert un second qui s'attache à l'apophyse grêle du marteau : *subtilior processus mallei a nemine antea observatus, cui alligatur musculus alter auris externus.* II, 551

Molinetti décrit fort au long le muscle de l'étrier. III. 394

Perrault a décrit trois muscles, deux qui appartiennent au marteau, l'autre à l'étrier. III. 386

M. *Duverney* a admis aussi trois muscles contenus dans la caisse, dont deux sont pour le marteau, l'autre pour l'étrier. III. 479

G. Bartholin fils dit, à l'exemple de *Cæcilius Folius*, qu'à chacune des deux apophyses du marteau s'attache un muscle. III. 507

Mery attribue quatre muscles aux osselets de l'ouie, & il croit que la corde du tambour est le tendon d'un de ces muscles. III. 584

Vieussens prétend qu'il n'y a que deux muscles internes de l'oreille ; le premier est beaucoup plus gros & plus long que le second, a deux têtes, un ventre & deux tendons, &c. *Vieussens* donne une ample description de ce muscle ; il dit qu'une de ses branches passe sur une poulie semblable à celle du grand oblique de l'œil, &c. IV. 32

Cowper a attribué quatre muscles aux osselets de l'ouie, trois au marteau, & un à l'étrier. IV. 168

Selon *Valsalva*, un muscle est implanté à chacune des apophyses du marteau qui sont au nombre de trois ; cet Auteur observe que le muscle découvert par Eustache n'est pas logé dans la trompe, mais dans un canal osseux placé au-dessus. IV. 326

M. *Morgagni* a fait des remarques exactes sur les muscles des osselets de l'oreille dans sa sixieme Epître Anatomique. IV. 390

Cassebohm a décrit les muscles des osselets, & a fait voir que le muscle interne du marteau est séparé de la trompe d'Eustache par une languette osseuse. V. 39

M. *Lieutaud* n'admet que le muscle interne du marteau; il dit que de trois muscles qu'on croit voir, il n'y a que celui qu'on nomme interne qui puisse porter ce nom, les autres étant de vrais ligaments dont la forme ne sauroit convenir à celle des muscles. L'opinion de M. *Lieutaud* est conforme à celle qu'avoit eue *Varoli*. M. *Lieutaud* a distingué le conduit dans lequel est logé le muscle antérieur & interne du marteau de la trompe d'Eustache, & a donné la description du muscle de l'étrier dont l'existence n'est point douteuse. V. 257

P. A. Bohemer dit avoir trouvé le muscle du marteau double. V. 671

On consultera encore pour les muscles des osselets de l'ouie, les ouvrages de MM. *Schelammer*, *Cowper*, *Douglas*, *Winslow*, *Albinus*, *Haller*, &c.

Cellules mastoïdiennes.

Les cellules mastoïdiennes ont été d'abord décrites par *Vésale*, mais *Ingrassias* en parla ensuite avec plus d'exactitude. I. 439

Casserius a décrit les cellules mastoïdiennes. II. 232

MM. *Duverney* & *Mery* ont donné une description des cellules mastoïdiennes, mais *Valsalva* a décrit mieux que ses prédécesseurs leur communication avec la cavité du tympan. IV. 326

M. *Morgagni* n'ose décider si l'entrée des cellules mastoïdiennes est bouchée ou non par une membrane. IV. 390

Cassebohm qui a examiné avec soin les cellules mastoïdiennes, a vu dans quelques sujets leur ouverture bouchée par une membrane. V. 39

Consultez sur ce sujet l'Exposition Anatomique de M. Winslow, les *Elém. Physiol. Tom. v, pag.* 221, de M. de Haller, & l'ouvrage de M. *Bonhomme*.

Trompe d'Eustache.

Pythagore, au rapport de *Chalcidius*, croyoit que les chevres respiroient par les oreilles, & connoissoit le conduit qui va de la bouche dans l'intérieur de l'oreille, & auquel on a donné le nom de trompe d'Eustache. I. 19

Alcmeon pensoit aussi, suivant *Aristote*, que les chevres respirent par les oreilles. I. 22

Ce dernier a décrit le conduit qui va de l'oreille dans la bouche ; il a prétendu qu'il laissoit passer une veine. I. 43

Vésale a connu ce conduit ; il a avancé qu'il laisse passer un nerf de la cinquieme paire, &c. *Ingrassias* a parlé aussi de la trompe d'Eustache.

Cependant c'est à *Eustache* que nous en devons une description exacte. Le canal de communication entre le nez & l'oreille a, dit-il, la figure & la forme d'une plume à écrire de la base du crâne, & latéralement il se porte en avant & en dedans vers l'apophyse ptérigoïde interne de l'os sphénoïde ; il est formé de deux substances, une solide & l'autre molle ; la solide appartient à l'os temporal & se trouve proche de la cavité du tympan ; la molle est dans les arriere-narines, &c. &c. Ce canal est tapissé par la membrane qui revêt l'intérieur des narines, & à son extrémité se trouve une valvule. I. 617

Divers Auteurs ont nié qu'il y eût une valvule, tels sont *Coiter*, *Bauhin*, *Willis*, *Kemper*, *Morgagni*, &c.

Dulaurens a parlé de la trompe d'Eustache ; il a dit qu'elle servoit à renouveller l'air intérieur de l'oreille, & à lui donner passage toutes les fois que l'air extérieur est agité avec violence, &c. II. 157

Fabrice d'Aquapendente a donné une bonne description de la trompe d'Eustache, qu'on pourra consulter (Tom. II, pag. 202). *Voyez* l'exposition qu'en a donné *Casserius* (Tom. II, pag. 232). *Paaw* (Tom. II, pag. 399), &c.

M. *Duverney* qui a bien décrit le canal de communication de la bouche dans l'oreille, a observé que dans les fœtus il est presque tout membraneux, &c. III. 473

Schelammer a fait quelques remarques sur la description que M. *Duverney* a donnée de la trompe d'Eustache. III. 545

Valsalva a parlé avec soin de la trompe ; il a examiné la portion cartilagineuse, la portion membraneuse, & la portion osseuse séparément & conjointement, &c. IV. 327

On trouvera des détails curieux & exacts sur la trompe d'Eustache, dans la septieme Epître Anatomique de M. *Morgagni*, dans l'Exposition Anatomique de M. *Winslow*, dans la Céphalotomie de M. *Bonhomme*, & dans les *Elém. Physiol.* de M. *de Haller*.

Valsalva a découvert un nouveau muscle qu'il croit propre à dilater la trompe : ses fibres adherent à la portion

membraneuſe, deſcendent & forment un tendon qui s'inſinue dans la rainure de l'aile interne de l'apophyſe ptérigoïde : les fibres muſculeuſes s'épanouiſſent de nouveau, & ſe répandent au bord des ouvertures naſales. *Valſalva* s'eſt aſſuré que ces muſcles qu'il nomme ſalpingo-ſtaphilins n'adhéroient point à l'apophyſe ptérigoïde, mais à la partie inférieure oſſeuſe de la trompe d'Euſtache, &c. IV. 327

Santorini a fait des remarques très juſtes ſur le muſcle de la trompe décrite par *Valſalva*; ſuivant *Sanctorini*, une de ſes extrémités adhere à l'aile interne de l'apophyſe ptérigoïde. IV. 340

Cependant M. *Albinus* croit que ce muſcle eſt plus propre à comprimer légérement la trompe qu'à la dilater : *Tubam Euſtachianam tantillum dimovere, & quidem latus ejus externum deprimere internum verſus ac ſic anguſtare tubam, Hiſt. muſc.*......... pag. 247. *Duverney* le jeune, comme l'obſerve M. *de Haller*, a entiérement nié que la trompe fut dilatée par ce muſcle. *Myot.* pag. 138.

Mais M. de *Haller* croit que le muſcle contourné peut dilater la trompe. *Lib. xv. de auditu.*

Sur la fenêtre ovale & la fenêtre ronde.

Fallope a découvert dans le tambour les fenêtres ovale & ronde ; l'une, dit-il, eſt élevée & placée au fond & preſque au milieu de la cavité, elle eſt ovale & s'ouvre dans la ſeconde cavité ou dans le labyrinthe ; elle eſt couverte du côté du tympan par l'étrier ; l'autre fenêtre eſt plus baſſe, plus poſtérieure, eſt arrondie & s'ouvre dans le labyrinthe & dans le limaçon : il n'y a aucune membrane qui bouche cette fenêtre (Tom. I, pag. 577), cependant *Munnicks* a prétendu qu'elle étoit fermée par une membrane. IV. 118

Vidus Vidius a décrit les deux fenêtres & la membrane qui bouche la fenêtre ovale. II. 591

Divers Auteurs ont parlé de la membrane qui bouche la fenêtre ovale ; *Manfredi* l'a décrite (Tom. III, pag. 371), de même que *Molinetti* (Tom. III, pag. 394), *Duverney* (Tom. III, pag. 470), *Vieuſſens* (Tom. IV, pag. 33). *Valſalva* a auſſi prétendu que la fenêtre ovale eſt bouchée par une membrane qu'il dit avoir trouvée oſſifiée dans l'oreille d'un ſourd (Tom. IV, pag. 326) ; cette membrane a été admiſe par *Gorter*, *Teichmeyer*, *Morgagni*, *Lieutaud*, &c.

Cependant *Mery* a nié que la fenêtre ovale fût bouchée

par une membrane particuliere ; il a même prétendu que l'étrier ne la bouchoit jamais bien exactement, & cela afin que l'air du tympan pût librement passer dans le vestibule (Tom. III, pag. 583) ; il dit que la fenêtre ronde est toujours bouchée par une membrane. *ibid.* 584

M. de *Haller* croit qu'on a pris le périoste pour une membrane particuliere. *Elém. Physiol. Tom. v*, pag. 226.

M. *Morgagni* qui a fait des remarques curieuses sur la fenêtre ovale & la fenêtre ronde, a observé que celle-ci est quelquefois triangulaire. IV. 390

Consultez la description que MM. *Winslow* & *Cassebohm*, &c. ont donnée des deux fenêtres. Le bec à cuiller n'est, suivant M. *Lieutaud*, qu'une partie d'un canal. V. 257

Labyrinthe.

Suivant *Fallope*, le labyrinthe est placé à la racine de l'apophyse pierreuse de l'os temporal ; à ce labyrinthe, dit-il, viennent aboutir d'une part trois canaux, & de l'autre le limaçon : il y a nombre d'orifices & de contours, &c. I. 78

Duverney qui a parlé avec exactitude du labyrinthe, l'a regardé comme l'organe immédiat de l'ouie : il contient deux parties principales; savoir, le limaçon & le vestibule, avec les trois canaux demi-circulaires, &c. III. 472

Vieussens a donné une description précise du labyrinthe (Tom. IV, pag. 33) : on consultera aussi celle de MM. *Valsalva*, *Cassebohm*, *Morgagni*, &c. Le premier de ces Anatomistes a dit que le labyrinthe des adultes n'est pas plus grand que celui des enfants. IV. 328

Vestibule.

Fallope & *Vidus Vidius* avoient parlé du vestibule (Tom. I, pag. 591), mais M. *Duverney* est le premier qui l'ait examiné avec attention. Cet Anatomiste a décrit neuf ouvertures au vestibule, l'ovale qui répond au tympan, les cinq trous des canaux demi-circulaires, une ouverture qui répond à la rampe supérieure du limaçon, & deux petits trous par lesquels pénetrent deux rameaux de la portion molle. *Duverney* a décrit une membrane qui revêt le vestibule, & a parlé de ses vaisseaux. III. 470

Mery a nié que le vestibule fût revêtu d'une membrane. III. 584

Vieussens a donné les dimensions du vestibule : c'est, dit-il, une cavité presque ronde, dont le diametre est long de l'épaisseur de trois lignes ou environ dans les adultes ; & les parois en sont très dures comme celles des conduits demi-circulaires. *Vieussens* a déterminé la vraie position des neuf trous qui répondent dans le vestibule, & il a parlé d'une petite avance osseuse un peu raboteuse & pointue qu'on voit au-dessous du premier, & il l'a nommée l'éminence osseuse de la conque, &c. IV. 33

Valsalva, qui a décrit fort au long le vestibule, dit y avoir trouvé une membrane flottante. IV. 328

Lisez principalement la description du labyrinthe dans les ouvrages de *Cassebohm*.

Canaux demi-circulaires.

Les canaux demi-circulaires ont été confusément connus de *Celse*. I. 70

Mais *Ingrassias* a mieux décrit les canaux demi-circulaires que ses prédécesseurs. I. 439

Fallope a aussi parlé avec exactitude des trois canaux demi-circulaires, & de leur cinq ouvertures dans le vestibule. I. 578

Vidus Vidius, qui a décrit les canaux demi-circulaires, a prétendu qu'ils étoient tapissés d'une membrane très fine sur laquelle s'épanouissent les nerfs de la portion molle. I. 591

Plater a parlé assez pertinemment des canaux demi-circulaires, & de leur ouverture dans le vestibule (Tom. II, pag. 85). *Voyez* aussi l'ouvrage de *Casserius*. *ibid.* 232

Cæcilius Folius a fait dépeindre les canaux demi-circulaires séparés de la substance pierreuse qui les unit & remplit les interstices qu'il y a des uns aux autres ; il a dit que deux canaux circulaires se joignent par une de leurs extrémités vers le vestibule, & qu'ils n'avoient qu'une seule ouverture. II. 550

M. *Duverney* fait remarquer que le calibre des trois canaux demi-circulaires est quelquefois rond, & quelquefois ovale, & qu'il s'élargit vers leurs extrémités comme le pavillon d'une trompette. *Duverney* a divisé ces trois canaux en supérieur, inférieur & moyen. III. 470

Mery a observé que le second & troisieme canal demi-circulaire, placés l'un au-dessus de l'autre, s'unissent ensemble par deux de leurs extrémités à la partie postérieure moyenne

de la roche, & ne font qu'un trou, ouvert dans la partie poſtérieure de la conque, &c. *Mery* a nié que les canaux demi-circulaires fuſſent couverts d'une membrane particuliere. III. 585

Suivant *Vieuſſens*, la ſurface interne des canaux demi-circulaires, quoique dure & unie, eſt percée de pluſieurs trous, qu'il a diſtingués à la faveur d'un microſcope; la cavité de ces canaux lui a paru elliptique, & leur portion moyenne plus rétrecie que leurs extrémités. *Vieuſſens* dit avoir connu avant *Valſalva* les cercles nerveux qu'on trouve, ſuivant lui, dans les canaux demi-circulaires. IV. 33

Valſalva a décrit fort au long les canaux demi-circulaires, il a changé leur dénomination, & a établi une proportion entre ces trois canaux dont il a évalué l'étendue; ainſi le petit eſt au moyen, ce que le moyen eſt au grand: ceux du côté droit ſont parfaitement égaux à ceux du côté gauche dans le même individu, mais ils different de ſujet à ſujet. Ce même Auteur a obſervé que ces canaux forment par leur étendue plus d'un demi-cercle. IV. 328

Le canal demi-circulaire que Winſlow a appellé *vertical ſupérieur*, a été ſimplement appellé *ſupérieur* par Duverney, Vieuſſens, Caſſebohm, & Valſalva lui a donné nom de *petit canal* demi-circulaire; dénomination qui a été adoptée par M. Albinus.

Le vertical *poſtérieur* de Winſlow eſt l'*inférieur* de Caſſebohm, de Duverney, de Valſalva; le *poſtérieur* de Vieuſſens, le *grand* de Valſalva.

Le canal demi-circulaire, l'*horizontal* de Perrault & de Winſlow, eſt le *ſupérieur* de Vieuſſens, l'*extérieur* de Caſſebohm, le *plus petit* de Valſalva.

Conſultez la deſcription que MM. *Morgagni*, *Winslow* & *Caſſebohm* ont donnée des canaux demi-circulaires; mais M. *de Haller* a réuni en peu de mots les deſcriptions de tous ces Anatomiſtes: il a d'abord traité des canaux demi-circulaires en général, & enſuite de chacun d'eux en particulier. *Elém. Phyſiol. Tom. v.* pag. 230.

Limaçon.

Le limaçon a été connu des premiers Anatomiſtes, *Empedocle* en a parlé (Tom. I, pag. 619). *Ariſtote* a auſſi décrit le limaçon, & l'a comparé à une coquille. I 43

Berenger Carpi a encore connu le limaçon, mais la deſ-

cription qu'il en a donnée est très obscure. I. 277

Ingrassias a décrit le limaçon (Tom. I, pag. 439), mais *Fallope* en a donné une description plus exacte que ses prédécesseurs. I. 577

Eustache a parlé en détail du limaçon; il a cru y découvrir trois tours complets, divisés par une cloison en partie osseuse, & en partie membraneuse. Cette cloison a une figure triangulaire; elle est plus large vers la base que vers la pointe du limaçon. I. 619

Salomon Albert s'est beaucoup étendu sur la description du limaçon, mais il ne doit pas être regardé comme l'Auteur de la découverte. II. 89

Fabrice d'Aquapendente a prétendu que le nom de limaçon est vague & peu expressif; c'est, dit-il, un amas informe de cavernes dont il est impossible d'indiquer la position & la figure (Tom. II, pag. 202). La description que *Casserius* a donnée du limaçon est plus exacte.

Cæcilius Folius a parlé du limaçon avec plus de précision qu'on n'avoit fait avant lui; il a indiqué le petit trou qui perce, selon lui, une des rampes du limaçon, par lesquelles passent quelques vaisseaux sanguins. Cet Auteur a fait dépeindre le limaçon; il a représenté la cloison qui sépare le limaçon en deux rampes, &c. II. 551

Willis a fait quelques remarques sur le limaçon; il l'a regardé comme le principal organe de l'ouie. III. 102

Voyez l'article *J. B. Duhamel.* III. 409, &c.

Ce que *Perrault* a écrit sur le limaçon & sur la membrane spirale mérite d'être lu; il est le premier qui ait dit qu'elle est l'organe immédiat de l'ouie. III. 386

Selon M. *Duverney*, le limaçon est composé de deux parties; savoir, d'un canal demi-ovalaire spiral, & d'une lame qui tourne en spirale montante. Il remarque que le canal fait deux tours & demi autour du noyau, & que les bords qui s'attachent au noyau diminuent si fort de leur épaisseur, à proportion qu'ils en approchent, qu'ils paroissent aussi minces que la lame. M. *Duverney* fait voir que la lame spirale sépare en deux ce canal: cette lame est osseuse & membraneuse, dure & friable; sa base proche du noyau est percée de plusieurs petits trous obliques, de même que le noyau; l'autre extrémité de cette lame est fort mince & tendre, &c. III. 470

Suivant *Mery*, la coquille est par dedans formée de deux

canaux, l'un antérieur & l'autre postérieur, qui sont séparés les uns des autres, en partie, par une lame d'os.... qui sert de noyau pyramidal, & en partie, par une membrane.... qui en se redoublant tapisse intérieurement l'un & l'autre canal. Les deux canaux du limaçon, dit *Mery*, communiquent à la pointe par un petit trou; le tuyau antérieur s'ouvre dans la conque, & le tuyau postérieur aboutit à la fenêtre ronde toujours bouchée par une membrane, &c. III. 584

Vieussens a parlé dans sa description du limaçon de la portion osseuse & membraneuse de la rampe, &c. IV. 33

Valsalva a décrit le limaçon avec beaucoup d'exactitude.

J. G. Brendelius a donné une description étendue du limaçon, & principalement de la rampe; il a indiqué la communication qu'il y a à la pointe du limaçon entre ses deux demi-canaux. Il a exposé dans cinq figures les principaux objets de sa description. V. 138

La figure que M. *Lecat* a donnée du limaçon lui est particuliere; il a regardé, après *Perrault* & plusieurs autres Auteurs, la lame spirale comme l'organe de l'ouie. V. 170

On lira encore avec avantage ce que MM. *Morgagni*, *Winslow*, *Cassebohm*, *Lieutaud* & *Haller*, ont écrit sur le limaçon & sur les parties qui le composent.

Aqueduc de Fallope.

Suivant *Fallope*, le canal qui passe par-dessous le tympan, s'ouvre d'une part dans le crâne, & de l'autre aboutit entre l'apophyse mastoïde & l'apophyse stiloïde; ce canal n'est point tortueux ni borgne, comme le disoient les contemporains de *Fallope*, mais il a la figure d'un aqueduc : *aquæductum a similitudine appello. Fallope* dit qu'il passe un nerf dans ce canal. I. 577

Parmi les anciens, *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 591), *Eustache* (Tom. I, pag. 619), & *Folius* ont bien décrit l'aqueduc de Fallope. II. 551

Cassebohm est parmi les modernes un de ceux qui en ont donné une bonne description (Tom. V, pag. 39). M. *Lieutaud* en a aussi parlé avec exactitude, &c. &c. V. 39

A cet aqueduc de Fallope aboutit un canal qui se termine & paroît au-dehors de la face antérieure de l'os temporal; *Fallope* le connoissoit sous le nom d'*hiatus*, & *Bertin* l'a dé-

crit avec le nerf qui y paſſe. *Traité d'Oſtéologie*, *Tom. II*, pag. 65.

Ce canal, ſon ouverture à la face antérieure, & le nerf qui y eſt contenu ont été décrits par M. *Meckel*, & c'eſt ſans fondement que la plupart des Anatomiſtes François ont connu ſous le nom impropre de *trou anonyme de M. Ferrein*, l'extrémité de ce conduit qui s'ouvre dans le crâne.

Aqueducs de Cotunni.

Cotunni. (D.) De aquæ ductibus auris humanæ internæ. *Neapoli*, 1761, *in* 8. (*a*). V. 552

M. *Cotunni*, célebre Anatomiſte de Naples, a découvert dans l'oreille des conduits dont l'un s'ouvre dans le veſtibule, & l'autre dans le limaçon : chacun d'eux eſt ouvert dans la cavité du crâne ; & c'eſt à la faveur de ces conduits que l'intérieur de l'oreille eſt rempli d'une eau limpide qui a une certaine circulation.

ORGANE DE L'ODORAT.

Ouvrages ſur l'organe de l'odorat.

Galien. De inſtrumento odoratûs : extat in tomo quinto operum. I. 93

Matheus. (G. de) De anatomiâ naſi, in operib. omnibus. *Papiæ*, 1497, *in-fol.* I. 239

Sebiz. (J. A.) De inſtrumentis olfactûs. *Argentor.* 1662, *in* 4. III. 212

Bartholin. (G.) De olfactûs organo. *Hafniæ*, 1679, *in* 4. III. 502

— Sur le véritable organe de l'odorat. *Actes de Coppenhague*, 1679. III. 508

Berger. (J. G.) Diſput. de odoratu. *Witteberg.* 1698. IV. 113

Farquhar. De organo olfactûs. *Traj. ad Rh.* 1699, *in* 4.

(*a*) Nous citons ici cet Ouvrage quoiqu'il ait paru après l'époque à laquelle nous avons terminé notre Hiſtoire, 1°. parcequ'il nous a paru très intéreſſant, 2°. pour le faire connoître de plus en plus aux Anatomiſtes afin qu'ils puiſſent vérifier les obſervations de M. Cotunni, & faire s'il ſe peut de nouvelles découvertes ſur cet objet qui eſt fort curieux.

EWALDT. (B.) De olfactu. *Regiom.* 1708. IV. 400

REVOGT. (J. A.) Programma de olfactûs præstantiâ, 1715. IV. 129

PLATO. (J. F.) De narium fabrica, usu & morbis. *Leid.* 1721. IV. 587

OSTERLING. (J.) Disp. de olfactu. *Leyd.* 1731. V. 44

POLL. (H. V. de) De partibus quæ olfactui inserviunt. *Leyd.* 1735, *in* 4. V. 109

SPEISEGGER. (B.) Disp. de olfactu. *Leydæ*, 1743, *in* 4. V 308

BOERNER. (F.) De mirabili narium structura. *Brunswichi*, 1741, *in* 4. V. 423

QUELMALTZ. (S. Theod.) De narium & septi incurvatione, 1750, *in* 4.

AURIVILLIUS. (S.) De naribus internis. *Upsal.* 1760, *in* 4. V. 490

BEUTZ. (A. C.) De pituita vitrea insipida. *Altdorf.* 1690, *in* 4. IV. 128

GORN. (C. A.) De pituita. *Lisp.* 1718, *in* 4. IV. 528

JUNCKER. (J.) De ignobili muco. *Halæ*, 1739, *in* 4. IV. 579

NEANDER. (J.) Tabacologia. *Lugd. Batav.* 1622, *in* 4. II. 457

BOTAL. (L.) De catarrho commentarius, &c. *Paris.* 1564, *in* 8. I. 111

SCHNEIDER. (C. V.) Liber primus de catarrhis, quo agitur de speciebus catarrhorum, &c. *Witteb.* 1660, *in* 4. Liber secundus, *ibid.* Liber tertius, 1661. Liber quartus, *ibid.* Liber quintus, 1662. II. 615

LOWER. (R.) De catarrho. *Londini*, 1671, *in* 8. III. 302

THÉOPHRASTE. Des odeurs, mis en François, par de L'ESTRADE, 1556, *in* 8. *Biblioth. Bigotiana.*

CASTELLUS. (P.) Hyena odorifera. *Messen.* 1638, *in* 12. II. 544

SERVIUS. (P.) Dissertatio de odoribus. *Romæ*, 1641, *in* 8. II. 622

MORAND. (J.) Sur le sac & le parfum de la civette. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1728. V. 5

Nous ne traiterons point ici des os qui entrent dans la structure du nez, puisqu'il en a été question ailleurs ; mais nous nous occuperons de divers objets dont nous n'avons point parlé, & qui appartiennent directement à la structure de l'organe.

Cartilages du nez.

Riolan dit, d'après les anciens, que les Perſes n'éliſoient pour Roi que ceux qui avoient un grand nez. *Anthrop. lib. IV. cap. VI. de naſo.*

Ruyſch a fait de très bonnes remarques ſur les cartilages du nez, il a décrit la membrane qui les revêt, & la nomme pericondre; il eſt un des premiers qui ſe ſoient occupés à déterminer la vraie figure de ces cartilages. III. 272

Suivant M. *Duverney*, les cartilages qui forment l'extrémité de la voûte oſſeuſe du nez, s'engrenent mutuellement par le moyen d'une éminence & d'une cavité qui ſe trouve dans l'une & dans l'autre. En indiquant leur connexion, M. Duverney a auſſi décrit leur figure. III. 481

Cowper, *Verheyen*, *Dracke* ont donné une deſcription détaillée des cartilages du nez.

La Charriere a dit, après pluſieurs Anatomiſtes, que les cartilages du nez étoient au nombre de cinq; *Santorini* a prétendu qu'il y a onze cartilages qui entrent dans la ſtructure du nez, quoiqu'on n'en démontre que cinq. IV. 343

On lira avec avantage ce qu'ont écrit MM. *Winslow*, *Tarin* & *Haller*, ſur les cartilages du nez.

Muſcles du nez.

Plempius démontroit quelquefois ſur lui-même l'action des muſcles du nez ſur les cartilages, à ceux qui oſoient nier l'exiſtence de ces mêmes muſcles.

Nous placerons dans l'hiſtoire des muſcles du nez la grande portion de l'incifif latéral, ou le muſcle oblique ou latéral de M. *Winslow*, parcequ'il ſert autant à mouvoir les cartilages des narines qu'à élever la levre ſupérieure. Ce muſcle a été connu ſous différents noms de *Véſale* & de *Caſſerius* . . . . M. *Albinus* le nomme le releveur de l'aile du nez, & de la levre ſupérieure. *Hiſt. muſc.* pag. 151.

Columbus croyoit avoir découvert les muſcles pyramidaux du nez. I. 349

Caſſerius a décrit les muſcles pyramidaux. II. 232

Duverney dit que le muſcle pyramidal ne ſe trouve pas dans certains ſujets, que ceux qui prétendent le démontrer prennent des trouſſeaux de fibres qui appartiennent aux muſcles frontaux qui couvrent le milieu de la voûte du nez. III. 481

Santorini a décrit avec exactitude les muſcles pyramidaux ; il a parlé de deux muſcles nouveaux acceſſoires des pyramidaux. IV. 338

Coiter connoiſſoit les deux muſcles ſupérieurs du nez placés ſur ſon dos (Tom. I, pag. 645). *Rolfinckius* a auſſi parlé de deux muſcles ſitués ſur le dos du nez qui vont ſe terminer aux cartilages. II. 631

Santorini a donné une deſcription curieuſe des muſcles placés ſur le haut du nez, qu'il a nommés *muſculi proceri.* IV. 338

Le muſcle connu de M. *Winslow* ſous le nom de tranſverſal, a été entrevu autrefois par *Fallope ; Riolan* a décrit un muſcle qui dilatoit le nez ſans relever les cartilages ; *Santorini* l'a appellé le tranſverſal, & *Albinus* le dépreſſeur des narines.

Galien a parlé de deux muſcles latéraux propres à dilater les narines, parceque d'un côté ils ſont attachés aux os de la pommette, & de l'autre ils s'inſerent aux cartilages des narines. V. 577

Les muſcles myrtiformes ont été aſſez bien dépeints par *Caſſerius*. V. 606

Santorini décrit deux muſcles qu'il nomme les dilatateurs des narines, différents des myrtiformes de Caſſerius. IV. 339

L'inciſif moyen de M. *Winslow*, & qu'il place parmi les muſcles de la bouche peut être auſſi placé parmi ceux du nez ; c'eſt le conſtricteur des ailes du nez de *Cowper*. *Santorini* lui a attribué un uſage à peu près pareil, & M. *Albinus* l'a examiné ſous le même point de vue. *Hiſt. muſculorum*, page 166.

Véſale avoit admis deux muſcles dans l'intérieur du nez auxquels il aſſignoit l'uſage de ſerrer les narines, il les a appellés intérieurs & latéraux ; *Columbus* & *Ingraſſias* ont relevé *Véſale* de cette erreur (Tom. I, pag. 410) ; cependant pluſieurs Anatomiſtes qui lui ont ſuccédé les ont admis : voyez *Browne*, *Verheyen*, &c.

Galien avoit nié qu'il y eût des muſcles deſtinés à reſſerrer les narines ; c'eſt, dit-il, par la ſeule élaſticité des cartilages qu'elles ſe rapprochent de la cloiſon. V. 577

Cowper (Tom. IV, pag. 173) & *Santorini* ont prétendu qu'il n'y avoit pas de muſcles deſtinés à reſſerrer les narines. IV. 339

Les Anatomiſtes ont beaucoup varié dans la deſcription qu'ils ont donnée des muſcles du nez ; *Véſale* en admettoit

quatre paires (Tom. I, pag. 409); d'autres comme *Spigel* n'en ont compté que deux paires; enfin *Santorini* a admis huit paires de muſcles pour le nez. IV. 338

On conſultera avec avantage pour l'hiſtoire de ces muſcles les travaux de MM. *Albinus*, *Winslow*, *Lieutaud* & *Haller*, &c.

Sinus du nez.

Véſale eſt le premier qui ait décrit les ſinus avec exactitude; *Ingraſſias* croyoit que les ſinus de la face ſervent à la production de la voix. I. 440

Fallope a fait des remarques curieuſes ſur les ſinus; il eſt le premier qui ait prouvé que certains n'exiſtoient point dans les enfants, & que d'autres étoient à peine développés (Tom. I, pag. 574); ce que *Caſſerius* a écrit ſur les ſinus ſera conſulté avec avantage. II. 232

Suivant *Schneider*, tous les ſinus du nez communiquent entre eux, il ſont recouverts par une membrane plus moins épaiſſe, &c. Cet Auteur a trouvé deux corps cartilagineux de figure rhomboïdale qui rempliſſoient les ſinus connus aujourd'hui ſous le nom de ſecondes fentes; ces cartilages interceptent toute communication entre le cerveau & les arriere-narines, en ſorte qu'aucune liqueurs, pas même le ſang, ne ſauroit y paſſer (Tom. II, pag. 617). *Schneider* nie toute communication entre le nez & le crâne, *ibid.* pag. 620.

Les anciens Anatomiſtes avoient admis une communication entre le crâne & les narines, mais divers Auteurs, après *Schneider*, en ont nié l'exiſtence: voyez *Van Helmont* (Tom. II, pag. 641), *Duverney* (Tom. III, pag. 481), *Vieuſſens* (Tom. IV, pag. 14), *Drouin* (*ibid.* pag. 140), *Vauguion* (Tom. IV, pag. 203), &c. &c.

Cependant M. *Bouillet* a fait revivre l'opinion des anciens: il a prétendu, mais ſans fondement, que l'air pouvoit paſſer du nez dans le cerveau. IV. 575

Stenon a décrit avec exactitude les ſinus muqueux de la membrane pituitaire. III. 172

Ruyſch a fait pluſieurs obſervations intéreſſantes ſur les ſinus de la face; il s'eſt convaincu, après *Fallope*, que ces ſinus manquent dans les enfants, & après *Schneider*, que tous les ſinus des narines communiquoient entre eux (Tom. III, p. 270). Suivant *Ruyſch*, les os qui compoſent les foſſes naſales ſont non ſeulement revêtus de la membrane pitui-

taire ; mais ils ſont encore recouverts de leur propre périoſte. *Epiſt.* 8.

Sbaragli avoit eu la même opinion, & elle a été adoptée par *Cowper ;* mais MM. *Gunz* & *Aurivillius* ont penſé le contraire.

M. *Duverney* a examiné les ſinus de l'organe du nez, & a ſaiſi pluſieurs particularités intéreſſantes. III. 481

Dionis a dit, après *Riolan* & quelques autres Anatomiſtes, que les ſinus de la face ſont au nombre de huit. III. 630

Ce que *Santorini* a écrit ſur les ſinus du nez eſt exact; il a obſervé qu'ils ſont très développés dans les vieillards, & que pour la plupart ils n'exiſtent point chez les enfants (Tom. IV, pag. 344). Cette obſervation a été réitérée par *Budæus*, IV. 582

M. *Morgagni* a fait pluſieurs remarques importantes ſur les ſinus; il a obſervé qu'ils varient dans tous les ſujets, &c. (Tom. IV, pag. 379 *bis*) : *voyez* encore les ouvrages de MM. *Winslow*, *Tarin* & *Haller*, &c.

Sinus frontaux.

Les ſinus frontaux ont été connus de *Berenger Carpi*, ainſi que leur communication avec les ſinus éthmoïdaux (Tom. I, pag. 281): *Charles Etienne*, *Véſale*, *Ingraſſias*, en parlerent enſuite en détail.

Cependant *Fallope* eſt le premier qui en ait donné une deſcription exacte ; il dit qu'ils ſont au nombre de deux, qu'ils ſont recouverts d'une membrane très fine : ſuivant lui, tous les ſinus ſont recouverts d'une pareille membrane ; il aſſure que les enfants manquent de ſinus frontaux (Tom. I, pag. 579) : *voyez* auſſi *Duverney*. III. 484, &c.

Paaw a parlé des ſinus frontaux avec ſoin, & en a donné une bonne figure ; il a indiqué leurs uſages & leurs maladies. II. 399

Schneider a fait quelques recherches ſur les ſinus frontaux ; il s'eſt convaincu qu'ils communiquoient avec les narines : ces ſinus ſont plus ou moins grands, plus ou moins petits, plus ou moins nombreux ; ils communiquent entre eux, ou bien il y a une cloiſon qui les ſépare. II. 618

Gagliardi obſerve que dans l'adulte les ſinus frontaux ſont formés par les feuillets de la lame interne, & non entre les deux lames des os qui contiennent la moëlle : la lame anté-

rieure de ces ſinus eſt plus épaiſſe que la lame poſtérieure. IV. 109

M. *Morgagni* a vu juſques à quatre ſinus frontaux, & il penſe que le ſinus gauche eſt communément plus grand que le droit. IV. 379

M. *Albinus* a donné une deſcription curieuſe des ſinus frontaux; ils ſont, dit-il, diſtingués & ſéparés dans les enfants, dont le coronal eſt diviſé par la ſuture. Cet Auteur a décrit les divers développements de ces ſinus. IV. 554

Budæus a vu que les ſinus frontaux étoient ſimples ou compoſés; il a auſſi obſervé que la cloiſon qui les ſépare varie beaucoup. Suivant lui, des deux lames entre leſquelles ſe trouvent les ſinus frontaux, la lame antérieure eſt plus mince que la poſtérieure. IV. 582

M. *Gunz* a fait de très bonnes remarques ſur les ſinus frontaux, éthmoïdaux, &c. & principalement ſur les anfractuoſités du coronal qui entourent les ſinus frontaux. *Mém. des Sav. Etrang. Tom. I.*

La voûte des ſinus frontaux eſt ſouvent percée de divers trous qui s'ouvrent dans le crâne; ils ont été obſervés par *Carpi*, *Dulaurens*, &c. &c.

La cloiſon des ſinus frontaux varie beaucoup, tant par ſa poſition que par ſa ſtructure, comme l'ont fait voir pluſieurs Auteurs modernes, principalement MM. *Duverney*, *Lieutaud*, &c.

Schneider a fait obſerver après *Véſale*, que les fractures aux ſinus frontaux peuvent donner lieu à une difficulté de reſpirer, parceque l'air qui s'inſinue dans les narines ſort par l'ouverture des ſinus au lieu de pénétrer dans les poumons. II. 620

Verheyen parle d'un Apothicaire de Louvain, qui fut obligé de porter pendant long-temps un emplâtre ſur le front pour couvrir un trou d'un ſinus, à travers lequel ſortoit l'air néceſſaire à la reſpiration. *ibid.*

M. *de Haller* qui a très bien décrit ces ſinus, aſſure que la lame antérieure eſt plus épaiſſe que la lame poſtérieure. *Elém. Phyſiol. Tom. V.* pag. 139.

Sinus ſphénoïdaux.

Les ſinus ſphénoïdaux ont été connus de *Jean de Vigo* (Tom. I, pag. 259). *Jac. Sylvius* les a décrits aſſez en détail (*ibid.* pag. 364). *Véſale* en a parlé pertinemment; il a

nié tout passage des sinus sphénoïdaux dans la cavité du crâne. I. 403

Cependant *Fallope* a décrit les sinus sphénoïdaux avec plus d'exactitude ; il a fait observer que ces sinus ne sont point développés dans le fœtus, mais qu'ils le sont dans l'adulte (Tom. I, pag. 574). Cette observation a été réitérée par *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 592), *Coïter ibid.* pag. 643), &c.

Quoiqu'un grand nombre d'Anatomistes du quinzieme siecle connussent les sinus sphénoïdaux, cependant plusieurs Auteurs qui leur ont succédé n'en ont point parlé ; c'est pourquoi *Erndl* en a attribué la découverte à *Ruysch* qui en a donné une excellente description, mais on peut voir combien les prétentions de la découverte sont vaines.

Budæus a fait remarquer que ce sinus étoit ou simple ou divisé par une cloison, placée plus d'un côté que de l'autre ; *Rolfinck* prétendoit que le sinus gauche étoit plus grand que le droit, &c. Consultez les ouvrages de MM. *Winslow*, *Bertin*, *Aurivillius*, *Janke* & *Haller*, &c.

Suivant *Nichols*, les sinus sphénoïdaux appartiennent plutôt à l'os éthmoïde, qu'à l'os sphénoïde. V. 87

Il n'est point rare de voir les sinus sphénoïdaux manquer ; *Ingraffias*, *Riolan*, *Schneider*, *Morgagni*, &c. s'en sont convaincus par diverses observations qu'on pourra consulter. *Cunæus* dit que les bœufs & les brebis en sont dépourvus, *Borgarucci* les a trouvés remplis d'une matiere spongieuse ; cependant *Schneider* & M. *Bourgelat* ont vu les sinus sphénoïdaux dans le cheval & dans le bœuf. *Voyez* le Tome V des *Elém. Physiol.* de M. de Haller.

Sinus éthmoïdaux.

Schneider est le premier qui ait bien décrit les sinus de l'os éthmoïde, qu'il dit être au nombre de sept ; il y en a surtout un de chaque côté, placé à la partie postérieure, dans l'endroit où cet os touche à la parois du sinus sphénoïdal, &c. II. 616

Parmi les diverses descriptions que les Anatomistes ont données des sinus de l'os éthmoïde, nous conseillons de lire celles de MM. *Albinus*, *Winslow* & *Bertin*, &c.

M. *Bertin* dit avoir découvert deux petits osselets placés à la partie antérieure & inférieure de l'os sphénoïde, à côté

de l'éminence qu'on observe entre les bases des apophyses ptérigoïdes; cet Anatomiste les nomme *cornets sphénoïdaux :* suivant lui, ils n'existent point dans les fœtus, & dans les vieillards ils sont soudés avec l'os sphénoïde; leur développement se fait avec celui des sinus, &c. V. 234

Il paroît que les cornets dont parle M. *Bertin* ont été observés avant lui par *Schneider : voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur (Tom. pag. II. 616), & dans notre réponse à la critique de M. *Duchanoy*, pag. 19.

Selon M. *A. Petit*, les cornets sphénoïdaux de M. *Bertin* ne sont que des productions de l'os éthmoïde. V. 392

Sinus maxillaires.

Les sinus maxillaires ont été décrits par plusieurs Anatomistes du quinzieme siecle : *Vésale*, *Ingrassias*, *Eustache* & *Fallope* en ont parlé d'une maniere fort claire, c'est pourquoi on n'en doit point accorder la découverte à *Highmor*. I. 579

Cependant cet Anatomiste en a donné une description détaillée, il a appellé ce sinus *antre ;* il a dit que la substance osseuse de ses parois est dans certains points aussi mince que du papier, qu'à sa base il y a de petites éminences, & que les dents font une saillie dans cette cavité qui est quelquefois remplie de morve. *Highmor* prétend qu'il s'établit quelquefois une communication entre la bouche & les sinus, par la chûte d'une des dents canines; il confirme ce qu'il a avancé par une observation curieuse. II. 679

Ruysch a fait plusieurs observations intéressantes sur les sinus maxillaires & la membrane qui les tapisse; il y a découvert une grande quantité de vaisseaux sanguins. III. 281

M. *Morgagni* parle d'une femme qui étoit dépourvue de sinus maxillaires. IV. 379

Les sinus maxillaires sont marqués dans les os des fœtus : *voyez* les ouvrages de *Budæus*, *Albinus*, *Nesbith*, &c.

Casserius, *Budæus*, *Winslow*, *Bertin*, *Tarin*, *Aurivillius* & *Haller*, ont fait de bonnes remarques sur les sinus maxillaires; ils ont observé les ouvertures qui y aboutissent, la position & la structure des cornets inférieurs.... On trouvera à l'article des maladies des dents des observations sur les diverses affections des sinus pituitaires, & principalement des sinus maxillaires.

Membrane pituitaire.

DUTOY. (F. J.) Diff. de tunicâ pituitariâ exponens ejus Anatomiam, Phyfiologiam & Pathologiam. *Prag.* 1754, *in* 4. V. 534

RUPPERT. (Ben. Ed.) De membranâ pituitariâ. *Prag.* 1754, *in* 4.

Divers Anatomiftes avoient parlé de la membrane pituitaire depuis *Oribafe ; Fallope* (Tom. I, pag. 579), *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 598) l'avoient connue, cependant c'eft à *Schneider* qu'on en doit une bonne defcription ; c'eft ce qui a fait dire à M. de Haller, *Conradus Victor Schneider, refutato vetufto errore, meruit ut nomen fuum membranæ imponeret.* Elém. Phyfiol. Tom. v. pag. 144.

Suivant *Schneider*, tous les finus du nez font recouverts par une membrane plus ou moins épaiffe, d'une couleur plus ou moins rouge, il l'a nommée *membrane pituitaire.* Schneider l'a divivifée en membrane antérieure, & en membraue poftérieure des narines ; elle eft recouverte par un réfeau des vaiffeaux fanguins qui lui portent la morve ; ces vaiffeaux fe raffemblent & forment des efpeces de houppes qui verfent l'humeur vifqueufe, &c. II. 617

Stenon croyoit avoir découvert dans la membrane pituitaire, des glandes qu'il dit être plus groffes en arriere qu'en avant, &c. (T. III, pag. 171). *Stenon* a auffi parlé de vaiffeaux lymphatiques qui ferpentent fur la membrane pituitaire ; il dit que les branches de certains fe réuniffenr en des troncs vafculaires fort gros. III. 172

Voyez auffi Diemerbroeck. *Anat. corp.* pag. 716, *edit. Ultraject.*

Duverney prétend que la fubftance de la membrane pituitaire eft celluleufe. III. 481

Verheyen a parlé avec exactitude de la membrane pituitaire ; il eft parvenu à l'extraire toute entiere des finus qu'elle tapiffe ; il a vu que fon épaiffeur n'étoit pas par-tout égale, qu'elle recevoit dans quelques endroits un plus grand nombre de vaiffeaux que dans d'autres. IV. 158

Suivanr *Speifegger, de olfactu*, pag. 14, il y a des papilles molles, lefquelles font formées par le concours & la réunion des extrémités artérielles & nerveufes.

MM. *Morgagni, Winslow*, &c. ont écrit que la membrane pituitaire eft plus épaiffe vers la cloifon du nez qu'ailleurs.

Toute la membrane pituitaire jaunit lorſqu'on injecte dans les arteres une liqueur teinte avec du ſafran; cette membrane s'épaiſſit auſſi beaucoup par la macération : voyez *Vieuſſens*, *Haller*, Elém. Phyſiol. Tom. v, pag. 144.

Dans quelque état qu'on examine cette membrane pituitaire, elle eſt toujours enduite d'une humeur plus ou moins épaiſſe; & dans un cadavre cette ſéroſité découle par gouttes de la membrane pituitaire lorſqu'on fait quelque inciſion, c'eſt ce que *Schneider* a obſervé. *Lib. III. Sect. II.*

Schneider penſoit que cette humeur découloit des arteres, mais *Kaaw* eſt un des premiers, parmi les modernes, qui ait avancé & ſoutenu cette opinion, qui a trouvé beaucoup de partiſans; tels ſont MM. de *Sénac*, *Haller*, *Lieutaud*, &c.

Si nous ne traitons point ici de la nature de l'intenſité & de la ſenſation des odeurs, c'eſt que de pareils détails appartiennent à la Phyſiologie, & non à l'Anatomie dont nous nous occupons ici.

ORGANE DU GOUT.

Gryll. (L.) De ſapore dulci & amaro liber. *Prag.* 1566, *in* 8. I. 640

Bravo. (J.) De ſaporum & odorum differentiis. *Venetiis*, 1592, *in* 8. II. 141

Bellini. (L.) Guſtûs organum noviſſimè deprehenſum, præmiſſis ad faciliorem intelligentiam quibuſdam saporibus. *Bononiæ*, 1665, *in* 12. III. 190

Bohnius. (J.) De guſtu. *Lipſ.* 1677, *in* 4. III. 372

Franc de Frankenau. (G.) De guſtu. *Altdorf.* 1689. III. 437

Hoffman. (J. M.) De guſtu. *Altdorf.* 1689. IV. 77

Schamberg. (J. C.) Diſp. de guſtu. *Lipſ.* 1689. IV. 117

Wedelius. (G. W.) Theoria ſaporum medica. *Jen.* 1703, *in* 4. III. 574

Heucher. (J. H.) De organo guſtûs, 1710. IV. 409

Muſcles de la mâchoire inférieure.

Winslow. (J. B.) Sur l'uſage des muſcles digaſtriques de la mâchoire inférieure dans l'homme. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1742. IV. 488

RIEDELIUS. (Christianus) Disputatio physiologica de masticatione. *Lips.* 1703, *in* 4. *(a)*.

Le muscle *crotaphite* a été décrit par *Galien* (Tom. V, pag. 577). *Vésale* en a aussi parlé sous le nom de temporal. I. 410

Mais *Arantius* est le premier qui en ait donné une description exacte ; il assure que sa face postérieure n'est point appliquée à une membrane, mais que les fibres de ce muscle s'implantent immédiatement à l'os, &c. On trouve au milieu des fibres musculaires, un plan membraneux qui divise le crotaphite en deux portions, l'une externe, l'autre interne ; ces deux muscles adherent fortement à la membrane intermédiaire, & par-là ne forment qu'un seul & même muscle. *Arantius* a le premier observé que la membrane qui recouvre extérieurement le crotaphite ne lui étoit point propre, mais qu'elle étoit un prolongement du péricrâne. II. 12

Le crotaphite est, selon *Stenon*, une muscle penniforme ; il y a une membrane interposée entre ses fibres dont plusieurs s'inserent dans l'os même. *Stenon* n'a point admis de membrane intermédiaire entre le crotaphite & l'os. III. 172

De la Charriere a dit que le muscle crotaphite est recouvert extérieurement d'une aponévrose fournie par le muscle frontal, & que la face postérieure est recouverte du péricrâne, &c. IV. 121

Brethous a observé, après *Arantius*, que le crotaphite s'implante immédiatement dans les os du crâne & non dans le péricrâne. IV. 601

Galien a parlé du muscle *masseter* (Tom. V, pag. 577), il a été ensuite décrit par *Vésale*, *Fallope*, *Columbus*, &c. qui l'ont tous connu sous ce même nom : voyez *Albinus. Hist. musc.* pag. 169.

Le *muscle ptérigoïdien interne* a été décrit par *Galien* (Tom. V, pag. 577). *Riolan* lui a donné le nom *anthrop. lib. v. cap. xv.* Veslingius a avancé que ce muscle s'attachoit à l'aile interne de l'apophyse ptérigoïde.

Fallope est le premier qui ait parlé du petit ptérigoïdien (Tom. I, pag. 581). *Veslingius* a observé qu'il s'attachoit

(a) On trouvera divers ouvrages sur le mouvement de la mâchoire, & sur la mastication, page 64 & 80 de ce volume.

à l'aile externe de l'apophyse ptérigoïde. *Riolan* l'a appellé ptérigoïdien externe, & M. *Winslow* a suivi cette dénomination : voyez l'*Hist. musc.* de M. Albinus, pag. 261 & 263.

Selon M. *Bordeu*, les muscles ptérigoïdiens externes portent la mâchoire inférieure en avant, & non en arriere. V. 283

Le *muscle digastrique* a été connu de *Galien* ; il en a décrit les vraies attaches & le tendon mitoyen, mais il ne lui a point donné de nom. V. 578

Vésale & *Columbus* donnerent ensuite une description de ce muscle beaucoup plus détaillée ; c'est *Riolan* qui le premier l'a appellé digastrique.

Posthius a indiqué la véritable insertion du muscle digastrique à l'apophyse mastoïde, & son attache à l'os hyoïde. II. 217

Casserius a avancé que le tendon du muscle digastrique passoit à travers le styloïde ; opinion qui a été adoptée par un grand nombre d'Anatomistes. II. 231

Voyez *Marchettis* (Tom. III, pag. 21), &c. *Lyserus*, ibid. pag. 37 ; *Tassin*, ibid. pag. 444.

M. *Monro* pensoit que les muscles digastriques sont plutôt destinés à élever l'os hyoïde, qu'à abaisser la mâchoire inférieure. IV. 658

Cependant M. *Winslow* a entrepris de prouver que les muscles digastriques sont les principaux abaisseurs de la mâchoire inférieure. IV. 488

Selon M. *Ferrein*, la portion antérieure du digastrique sert seule à l'abaissement de la mâchoire inférieure, & sa portion postérieure peut soulever la tête conjointement avec le stylo-hyoïdien. V. 72

Consultez la description que M. *Albinus* a donnée de ce muscle. *Hist. musculor.* pag. 207.

Muscles des levres.

MALOET. (P.) Explications des mouvements des levres. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1727. IV. 262

WEITBRECHT. (J.) Observations concernant l'histoire & l'action des muscles des levres, de l'os hyoïde, du gosier, de la langue, du larynx. *Mém. de Pétersbourg, Tom.* VIII. V. 274

HÉRISSANT. (F. D.) Observations anatomiques sur les

mouvements du bec des oiseaux. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1748. V. 350

Le *muscle peaucier* a été découvert par *Galien*. Ce muscle, suivant cet Anatomiste, est fort large : il est double ; l'un est à droite & l'autre à gauche ; ils tirent leur origine de l'épine cervicale, & ils sont placés immédiatement sous la peau qui revêt le col. V. 577. *Suppl.*

Vésale a donné une description détaillée des muscles peauciers ; ils sont placés, dit-il, immédiatement sous la peau à laquelle ils adherent ; ils sont attachés d'un côté aux apophyses des vertebres cervicales, à l'omoplate & au bord supérieur de la clavicule, presque jusqu'au sternum : en haut ils se terminent au-dessus des muscles masseter, &c. *Voyez* ce que nous en avons dit. I. 409

Santorini a nié que le muscle peaucier fût adhérent à la peau du col ; il en est distingué par une couche de graisse, &c. Les fibres du peaucier s'entrecroisent au-dessus du cartilage thyroïde, & il en résulte des trousseaux musculeux qui gagnent le menton. IV. 339

M. *Lieutaud* a donné une bonne description du muscle peaucier ; suivant lui, ce muscle s'étend jusqu'aux arcades zygomatiques, & ne se termine pas à la base de la mâchoire inférieure, comme l ont avancé M. *Winslow* & quelques autres. V. 259

Les *muscles orbiculaires* des levres ont été connus & décrits par *Galien*. V. 576. *Suppl.*

Au dessous des deux muscles qui revêtent le col (*le peaucier*), se trouvent deux muscles qui font le contour de la bouche : voyez *Vésale*. I. 410

Riolan a donné à ces muscles le nom d'orbiculaire. *Anthrop. Lib. v. cap.* 12.

M. *Winslow* a divisé ces muscles en sur-demi orbiculaire supérieur, & sur-demi-orbiculaire inférieur : voyez *Expos. Anat. Traité de la tête*, §. 555. M. *Lieutaud* n'a point voulu admettre la division de M. *Winslow*. V. 259

Le *releveur de l'aile du nez & de la levre supérieure* a été connu de Vésale : voyez *De humani corp. fabricâ*, *Lib.* II *cap.* 13, de Fallope. *Obs. Anat. De musculis nasi, buccarum & labiorum*. Les Anatomistes qui leur ont succédé, ont décrit ce muscle plus en détail.

C'est ce même muscle que M. Winslow désigne sous le nom de grande portion de l'incisif latéral. *Traité de la tête*, §. 562.

M. *Albinus* a donné une bonne description de ce muscle : voyez son *Hist. musculor.* pag. 153.

Le *releveur propre de la levre ſupérieure* a été décrit par *Véſale* (*ibid.*), par *Fallope*, &c. *Cowper* l'a connu ſous le même nom que nous lui donnons. *Santorini* a fait obſerver que le muſcle inciſif de Cowper avoit été connu d'*Euſtache*, & a dit qu'il eſt communément double. IV. 339

Le *grand zygomatique* a été décrit par *Galien*: outre les fibres, dit-il, des orbiculaires des levres, il y a deux muſcles en haut qui ſont attachés par une de leurs extrémités aux os de la pommette, & qui par l'autre ils adherent aux levres. V. 577

Deux muſcles, qui ſont attachés aux os de la pommette, vont aboutir aux muſcles rayonnés ou orbiculaires des levres: voyez *Véſale*. I. 410

Riolan eſt le premier qui ait donné à ces muſcles le nom de zygomatiques.

Mais il paroît que *Douglas* eſt un des premiers qui ait connu le *petit zygomatique*, on en trouvera une bonne deſcription dans l'*Hiſt. muſculor.* d'Albinus, pag. 155.

Selon *Cant*, le muſcle petit zygomatique que *Lanciſi* regardoit comme congénere du grand, peut-être regardé comme le releveur de la levre ſupérieure, & l'abaiſſeur de l'inférieure. IV. 577

Le *releveur de l'angle de la bouche* a été obſervé par *Galien*; cependant il en a parlé avec obſcurité. Ce muſcle eſt connu par *Douglas* ſous le nom de releveur commun des levres, & par *Santorini* & *Winslow* ſous celui de canin.

Le *buccinateur* a été ainſi appellé par *Cowper*, *Myot* 1694, & M. *Winslow* lui a conſervé cette dénomination. *Traité de la tête*, §. 556, &c. C'eſt à M. *Albinus* qu'on doit un bonne deſcription du muſcle buccinateur. *Hiſt. muſc.* pag. 162.

Le muſcle buccinateur étoit connu de *Galien* (Tom. V. pag. 577), de *Véſale*, d'*Euſtache*, & des autres Anatomiſtes qui leur ont ſuccédé.

Selon *G. Bertrand*, les muſcles buccinateurs en ſe contractant, applatiſſent les joues au lieu de les gonfler. V. 617

Du naſal de la levre ſupérieure (Albinus, *Hiſt. muſc.* pag. 161). C'eſt un muſcle qui, ſuivant cet Auteur, s'étend de la cloiſon cartilagineuſe du nez, à l'orbiculaire avec lequel il paroît ſe confondre. *Cowper* & *Santorini* l'en avoient diſtingué.

Le *releveur du menton* d'Albinus, ou le releveur de la levre inférieure de *Cowper* qui l'a découvert, naît, ſuivant ce

dernier Auteur ; de la partie antérieure de la mâchoire inférieure au-dessous des gencives, & se perd ensuite dans la peau qui forme le menton (Tom. IV, pag. 172). Ce muscle a été connu de M. *Winslow* sous le nom d'incisif inférieur.

Les *muscles triangulaires des levres* ont été décrits par *Galien* (Tom. V, pag. 577).

Au bas de la bouche se trouvent, dit *Vésale*, deux muscles particuliers qui s'attachent d'une part à la commissure des levres, & de l'autre à la mâchoire inférieure ; ne sont-ce pas les muscles triangulaires ? *Voyez* Tom. I, pag. 410 ; & M. Winslow, *Traité de la tête*, §. 566 ; *Albinus*, pag. 166.

Santorini a décrit deux petits muscles placés aux angles de la mâchoire inférieure, qu'il nomme *musculi risorii*. IV. 339

L'abaisseur de la levre inférieure, ou le quarré de M. Winslow, a été bien décrit par Albinus. *Hist. musc.* pag. 160.

M. *Lieutaud* parle d'un nouveau muscle qu'il croit tenir la place du muscle quarré du menton ; il le nomme le muscle à houppe, & en donne une description suivie. V. 259

Gencives.

Hérissant. (F. D.) Nouvelles recherches sur la formation.... des gencives. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1754. V. 311

Selon M. *Hérissant*, il y a deux sortes de gencives dans chaque mâchoire de l'enfant qui est encore privé de dents ; une supérieure & l'autre inférieure ; la supérieure est celle qui est percée par la dent qui vient à pousser, & non l'inférieure : cet habile Anatomiste nomme la premiere gencive passagere, & l'autre permanente. V. 311

On trouvera des remarques sur la structure des gencives dans la plupart des ouvrages qui traitent de la formation & des maladies des dents.

Ouvrages sur la langue.

Malpighi. (M.) Epistola de linguâ ad J. A. Borellum. *Bonon.* 1665, *in* 12. III. 119

Fracassati. (C.) Exercitatio epistolica de linguâ ad J. A. Borellum. *Bonon.* 1669, *in* 12. III. 295

Leewenhoeck. Sur la structure de la langue. *Transact. Phil.* n°. 319. III. 362

MERY. (J.) Sur les mouvements de la langue du pivert. *Mém de l'Acad. des Sciences* 1709. III. 601

KUSTNER. (J. R.) De linguâ ſanâ & ægrâ. *Altdorf.* 1716, *in* 4. IV. 524

WALTHER. (A. F.) De linguâ humanâ, &c. *Lipſiæ*, 1724, *in* 4. IV. 496

REVERAORST. (J. V.) De fabricâ & uſu linguæ. *Leid.* 1739.

CORNELISSEN. (Van Ebo) Diſp. de fabrica & uſu linguæ. *Leyd.* 1742. V. 278

HEINTZE. (Chriſt Jac.) Examen anatomicum papillarum. *Leid.* 1747, *in* 4.

BAYER. (J. J.) De freno linguæ. *Altorf.* 1706, *in* 4. IV. 371 *bis.*

Sur la ſtructure de la langue.

La langue eſt-elle un organe muſculeux ou un organe membraneux? Les anciens Anatomiſtes ne s'accordoient pas à ce ſujet; mais *Theophilus Protoſpatarius* avança, après *Arétée*, que ſa ſtructure étoit muſculeuſe (T. I, p. 129). *Nicolas Maſſa* ſoutint la même opinion, & après lui pluſieurs autres Anatomiſtes l'ont adoptée. I. 354

Arantius a prétendu que la ſtructure de la langue étoit plutôt glanduleuſe que muſculeuſe; cependant *Riolan* a été d'une opinion contraire.

Suivant *Caſſerius*, le corps de la langue eſt différent des muſcles & du parenchyme des autres viſceres. II. 231

Malpighi a décrit fort en détail les muſcles de la langue; il y en a de longitudinaux, de tranſverſes & d'obliques: l'on trouve entre leurs fibres des corps glanduleux, principalement à la baſe. III. 126

Stenon s'eſt aſſuré par ſes diſſections que la langue eſt pourvue d'un grand nombre de muſcles; il admet trois plans de fibres muſculeuſes. Le plan ſupérieur a ſes fibres longitudinales; des deux autres plans, l'un a ſes fibres perpendiculaires à la baſe, & les fibres de l'autre ſont dirigées de haut en bas, & de l'axe de la langue vers les côtés. III. 174

Bellini a dit que la langue n'a pas une couleur égale dans toute ſa ſurface, qu'elle eſt d'un rouge plus foncé vers la pointe que par-tout ailleurs, & que vers les parties latérales & du côté des amygdales elle eſt jaunâtre; cet Auteur n'a jamais pu trouver la membrane poreuſe & ſpongieuſe de la langue que quelques Auteurs avoient décrites, du reſte il ad-

mettoit dans cet organe plusieurs couches de fibres musculeuses. III. 195

La langue a paru à *Ruysch* pourvue d'un grand nombre de fibres musculeuses; il en admettoit d'intrinseques & d'extrinseques, & il a décrit les unes & les autres avec détail. III. 273

Bidloo a fait dépeindre dans la *Tab. XIII.* un nouveau plan de fibres musculeuses qu'il croyoit avoir observées.

M. *de Sénac* a attribué à la langue un muscle qu'il nommoit *lingual*, & qu'il ne confondoit pas avec les muscles extrinseques qui adherent aux parties voisines par une de leurs extrémités. *Malpighi* & *Fracassati* avoient parlé de ce muscle. M. *de Sénac* a fait plusieurs autres remarques intéressantes sur la structure de la langue. IV. 609

Mais M. *de Haller* dit que les fibres de la langue sont tellement entrelacées entre elles, qu'il trouve impossible d'en distinguer assez clairement des couches pour leur donner des noms différents. *Elém. de Physiol. Tom. III.* pag. 428.

Sur les papilles de la langue.

Malpighi est le premier qui ait décrit les papilles nerveuses de la langue; il en a admis différentes especes: quelques-unes, selon lui, sont pyramidales, d'autres sont applaties; il y en a qui sont placées à la pointe de la langue, d'autres au milieu, on en voit aussi à la base, &c. *Malpighi* prétend que ces papilles sont en partie recouvertes par un tissu qu'il nomme papillaire, qui est percé par les longues papilles, à côté desquelles se trouvent plusieurs petits trous auxquels aboutissent les vaisseaux excréteurs des glandes. III. 126

On observera que la plupart des remarques de *Malpighi* ont été faites sur le mouton, & qu'elles ont induit en erreur plusieurs Anatomistes, tels que *Diemerbroeck*, *Berger*, *Tauvry*, *Bourdon*, *Lieutaud* & *Bidloo*, qui à son ordinaire a fait peindre ce qu'il ne voyoit pas.

Suivant *Bellini*, il s'éleve sur la surface de la langue des petits corps saillants & très forts vers la pointe, mais qui le sont moins à proportion qu'ils s'approchent de la base de la langue; quand on les examine avec la lentille on voit qu'ils sont coniques, & beaucoup plus pointus vers la pointe de la langue que par-tout ailleurs, &c. Cet Auteur indique leur position & leurs variétés dans les langues de l'homme & de plusieurs animaux. III. 196

Bellini parle de quelques papilles qu'il compare à des

champignons ; leurs péduncules sont autant de nerfs fournis par les branches des nerfs voisins. III. 198

Ruysch a décrit les papilles de la langue dont il admet trois classes, & en a déterminé la figure & la connexion. III. 282

Fracassati qui a donné une description détaillée de la langue, a admis des papilles nerveuses, telles que *Malpighi* les avoit décrites (Tom. III, pag. 297). Consultez aussi sur les papilles ce qu'ont écrit *Bohnius* (*ibid.* pag. 375), *Sbaragli*. IV. 89

Duverney (Tom. III, pag. 481), *Albinus* & plusieurs de ses disciples (Tom. IV, pag. 554), *Kustner* (Tom. IV, pag. 524), *Winslow*, *Morgagni*, *Courcelles* (Tom. V, pag. 31), *Reverhorst*, *Luchtmans*, *Lecat* (Tom. V, pag. 170), *Lieutaud* & *Haller. Elém. Physiol. Tom. v.* pag. 100.

Enveloppe de la langue.

Lamy est le premier qui ait bien décrit la membrane qui recouvre la langue ; il a observé qu'elle est simple & qu'on ne sauroit la diviser en deux lames (Tom. III, pag. 350). M. *de Haller* attribue à *Mery* les observations de *Lamy* sur la membrane de la langue, c'est pourquoi il le regarde comme le véritable Auteur de la découverte.

Ruysch avoit nié l'existence de la membrane réticulaire dans la langue.

Cowper a indiqué la véritable structure de la membrane qui enveloppe la langue ; il l'a comparée à l'épiderme.

M. *Winslow* n'a point voulu admettre de membrane réticulaire dans la langue humaine, il a seulement prétendu qu'il y avoit une certaine quantité de substance muqueuse épanchée entre les papilles, laquelle forme une espece de membrane, lorsqu'on fait cuire la langue, n°. 529.

Suivant *Garengeot*, la langue est recouverte d'une membrane fine qui ressemble à l'épiderme ; opinion semblable à celle de *Cowper*. *Garengeot* reprocha amèrement à *Heister* d'avoir admis la membrane réticulaire. *Splanchnologie*, *Tom. II*, pag. 294.

M. *Albinus* a décrit avec beaucoup d'exactitude la membrane qui recouvre la langue ; il lui a donné un nouveau nom tiré de sa position autour de la glotte. Il l'a comparée à l'épiderme (Tom. IV, pag. 554), & son opinion a été adoptée & publiée par plusieurs de ses disciples, parmi les-

quels M. *de Haller* prend plaisir de se compter. *Elém. Physiol. Tom. v*, pag. 105.

Sur le trou cœcum de la langue.

Schrader est un des premiers qui ait décrit le trou cœcum de la langue, qui lui avoit été démontré par *H. Meibomius*. IV. 79

Collins a donné une figure du trou cœcum (Tom. IV, pag. 66), mais M. *Morgagni* est celui qui en a donné une meilleure description; il croyoit que c'étoit plutôt un sinus qu'un canal (Tom. IV, pag. 375 *bis*). *Voyez* aussi ce que *Trew* a écrit sur le trou cœcum. IV. 512

Heister a vu deux canaux dont les orifices aboutissent au trou cœcum; il croyoit que la glande thyroïde les fournissoit. IV. 458

A. Vater, instruit des recherches de MM. *Morgagni* & *Heister* sur le trou cœcum & les canaux qu'ils avoient cru y aboutir, injecta diverses liqueurs dans le trou de la langue, & parvint enfin à découvrir un canal qui aboutissoit dans une grosse glande placée à la base de la langue, & qui, suivant *Vater*, communique avec la thyroïde par d'autres canaux. IV. 432

Muscles qui meuvent la langue.

Galien n'a point donné de noms particuliers aux muscles qui meuvent la langue, mais il paroît les avoir tous connus séparément (Tom. V, pag. 579). *Vésale* est dans le même cas; bien plus, il a attribué à la langue quelques muscles qui appartiennent à l'os hyoïde. On sait aujourd'hui qu'à proprement parler il n'y a que trois muscles de chaque côté, le génio-glosse, le stylo-glosse, & le basio-glosse qu'on a sous-divisés en plusieurs muscles subalternes.

Le génio-glosse a été décrit par *Galien* (Tom. V, pag. 579). *Vésale* a désigné le génio-glosse sous le nom de neuvieme muscle de la langue, & *Riolan* est le premier qui lui ait donné le nom qu'il porte aujourd'hui (*a*): comme ce muscle s'attache par quelques fibres à l'os hyoïde, plusieurs

(*a*) On lit dans l'Anthropographie, Chap. 17, pag. 312, basio-glosse pour génio-glosse; mais cette faute est corrigée dans l'errata, ce qui confirme notre sentiment sur le nom que Riolan a donné à ce muscle.

Anatomistes ont placé, mais sans raison, les génio-glosses parmi les muscles moteurs de l'os hyoïde ; & M. *Ferrein* admettoit quatre génio-hyoïdiens, deux supérieurs que l'on connoît, & deux inférieurs qui ne sont autre chose que la partie antérieure des muscles génio-glosses.

Les génio-glosses fournissent encore quelques trousseaux qui se répandent sur le pharynx, *Cowper*, *Douglas*, *Courcelles*, *Albinus*, *Winslow* les ont observés, & ce dernier Anatomiste les connoissoit sous le nom de génio-pharyngiens.

Autres productions des génio-glosses, elles parviennent à l'épiglotte ; *Vésale*, *Columbus*, &c. les ont décrites comme des muscles particuliers. *Voyez* à ce sujet *Albinus: Hist. musc.* pag. 225.

Galien connoissoit les muscles *stylo-glosses* (Tom. V, pag. 579), ils ont été décrits par *Vésale* (Tom. I, pag. 411). *Riolan* est le premier qui leur ait donné ce nom (*Anthrop: cap.* 17, pag. 312). Suivant *P. A. Boehmer*, les stylo-glosses manquent dans plusieurs sujets. V. 671

Le muscle *basio-glosse* & ses diverses parties ont été décrits par *Galien* (T. V, p. 579), par *Vésale* (Tom. IV, pag. 411 de cette Histoire, & le *Lib. II. cap.* 19 du grand ouvrage de *Vésale*).

Comme ce muscle adhere à trois parties de l'os hyoïde, le corps, les cornes & les cartilages ; les Anatomistes en ont fait trois muscles, le basio-glosse, le cerato-glosse, le chondro-glosse. *Voyez* toutes ces dénominations dans l'*Hist. muscul.* de M. *Albinus*, qui divise lui-même cette masse en trois muscles différents. (T. IV, pag. 551, de cette Histoire). M. *Winslow*, à l'imitation de *Riolan*, n'a admis que le basio-glosse.

Ch. Guillemeau blâme les anciens Anatomistes d'avoir décrit les muscles mylo-glosses, qu'il dit devoir appartenir à l'os hyoïde (Tom. V, pag. 636). *J. G. Pauli* croit qu'ils appartiennent au pharynx ; *Drelincourt*, *Albinus*, *Verdier*, &c. ont prétendu qu'il n'existoit point ; *Marchettis*, *Molinetti*, *Morgagni*... *Lieutaud*, ont écrit qu'on le trouve très rarement. V. 559

GLANDES SALIVAIRES.

Sur la glande parotide & son canal excréteur.

FASCH. (A. H.) Parotides. *Jenæ*, 1683, *in* 4. III. 522
BERGEN. (J. G. de) De parotidibus. *Francof.* 1714. IV. 106
HORNE. (J. Van) De ductibus salivalibus. *Leid.* 1656, *in* 4.

Hobokenus. (N.) Ductus salivalis Blasianus. *Ultrajecti*, 1661, *in* 12. III. 154

Kaltschmid. (Ch. Fréd.) Progr. de tumore scirrhoso trium cum quadrante librarum glandulæ parotidis extirpato. *Jenæ*, 1752 *in* 4. V. 670

Vésale paroît avoir connu la glande parotide, mais il n'en a point décrit la structure. I. 421

Warthon est le premier qui ait pesé les glandes parotides; & dans la suite MM. *Hamberger*, *Sauvages*, ont suivi cette méthode pour expliquer par l'affinité le méchanisme des sécrétions.

Santorini a fixé la vraie position de la parotide, celle des vaisseaux & des muscles qui l'entourent. Voyez *Obs. Anat. Tab.* I.

M. *Morgagni* a décrit les divers sillons & enfoncements qu'on observe à sa surface externe. *Adverf. Anat.* VI.

Casserius paroît avoir connu le canal excréteur de la glande parotide, ou du moins il est dépeint en partie dans ses planches.

Si on en croit *Needham*, le conduit de la glande parotide ne lui étoit pas inconnu en 1658, & *Stenon* ne l'a découvert que d'après lui. III. 318

Blasius s'est paré de la découverte du canal excréteur de la glande parotide (Tom. III, pag. 107), & il a trouvé des partisans, tel est *Hobokenus*, qui a écrit un ouvrage en faveur de *Blasius*, & dans lequel il lui attribue la découverte de ce canal. III. 154

Cependant *Stenon* est le premier qui en ait donné une description exacte; il le découvrit en 1660, le 17 du mois d'Avril, en disséquant le cerveau d'un mouton. Suivant lui, ce vaisseau salivaire naît de la parotide conglomérée, & il est formé d'un grand nombre de petits canaux qui aboutissent à un canal qui rampe obliquement de la glande vers la commissure de la bouche; ce canal se redresse & s'ouvre dans la bouche vers la seconde dent molaire. Ce que *Stenon* dit ici est déduit de ses dissections sur le veau & la brebis. Cependant il a vu ce canal dans l'homme & en a donné une description circonstanciée, &c. III. 164

Stenon a vu sur la glande parotide un grand nombre de vaisseaux lymphatiques qui se distribuoient sur les parties latérales du nez, & sur les muscles voisins, &c. Il croit que les glandes parotides sont de leur nature destinées à sé-

parer de la masse du sang la salive qui est portée dans la bouche par les canaux qu'il a découverts. III. 165

M. *de Haller* a donné la description d'un canal accessoire à celui de *Stenon*, & a parlé de quelques conduits sous-linguaux. IV. 728

M. *Bordeu* a injecté de l'eau par le canal salivaire dans la parotide jusqu'à ce qu'elle fût extrêmement gonflée ; il a ensuite mu la mâchoire inférieure en divers sens, sans que l'eau injectée s'écoulât par le canal de Stenon, &c. V. 285

Consultez la description de la septieme paire par Meckel, & vous trouverez plusieurs observations sur le passage des nerfs à travers la parotide.

M. *Tenon* parle d'une tumeur molle formée sur la joue d'un enfant, après la mort duquel elle s'est trouvé n'être qu'un prolongement de la glande parotide. V. 545

On trouvera dans le troisieme volume de l'Académie Royale de Chirurgie, page 431, des observations très intéressantes sur les fistules du canal salivaire de Stenon, par MM. *Duphenix*, *Morand*, *Louis* ; celui-ci a fait diverses remarques sur la direction & l'ouverture de ce canal dans la bouche.

Des glandes maxillaires, & de leur canal excréteur.

HALE. (R.) Description nouvelle des glandes maxillaires extérieures, & des autres salivaires, & de l'insertion de tous les vaisseaux lymphatiques. *Transact. Phil.* 1720. IV. 576

HANDTWIG. (G. C.) De calculo in glandulis sublingualibus reperto. *Rostock.* 1754, *in* 4. V. 531

Vésale avoit connu les glandes maxillaires (Tom. I, pag. 421) ; mais *Warthon* est le premier qui en ait donné une description détaillée ; il en a voulu fixer le poids, & MM. *Hamberger* & *Sauvages* se sont occupés du même objet.

Suivant *Viridet*, la structure des glandes maxillaires est différente de celle du pancréas, ce qui est contraire à ce que plusieurs Anatomistes avoient pensé. IV. 142

Bidloo en a donné une figure où la position est assez bien observée. *Tab.* 15.

Hale, dans les Transactions Philosophiques, a décrit plusieurs petites glandes qui entourent la maxillaire, ou sont quelquefois confondues avec elle ; cette glande fournit ordinairement une appendice qui se prolonge sur le milo-glosse.

Suivant *Warthon*, *Lieutaud*, &c. elle est contiguë avec la glande sub-linguale : je les ai trouvées confondues.

Les canaux excréteurs des glandes maxillaires ont été décrits par les plus anciens Anatomistes ; ils n'étoient point inconnus à *Galien* qui en a parlé avec assez de détail. *Oribase* a donné une description précise des canaux des glandes maxillaires, mais qui est puisée dans les écrits de *Galien*. I. 101

C'est aussi d'après ce pere de l'Anatomie que divers Auteurs Arabes, tels que *Rhazes*, *Avicenne*, *Averhoès*, ont traité de ces canaux ; ils furent dans la suite décrits par *Berenger Carpi*, *Achillinus* (Tom. I, pag. 270) : *Charles Etienne*, & après lui *Casserius*, n'ont point ignoré l'existence de ces conduits.

Cependant c'est à *Warthon* à qui on a l'obligation d'en avoir renouvellé la connoissance, quoiqu'il s'en attribue mal-à-propos la découverte. Suivant *Warthon*, ce canal est destiné à porter la salive de la glande maxillaire dans la bouche, aussi le nomme-t-il canal salivaire. III. 72

Van Horne est le premier qui ait décrit dans l'homme les canaux excréteurs des glandes salivaires. III. 15

Ruysch s'est livré à la recherche des canaux excréteurs des glandes maxillaires ; il dit qu'en s'occupant à l'Anatomie avec *Graaf*, il trouva sur le cadavre une glande qui avoit deux canaux excréteurs ; mais il fut plus heureux en 1665, car il observa les ouvertures de ces vaisseaux salivaires dans un homme vivant (T. III, p. 267). Ce même Anatomiste s'est convaincu que les canaux des glandes maxillaires s'ouvroient quelquefois dans la bouche par trois orifices, non loin du frein de la langue. *Bellinger* a parlé d'un conduit qui alloit du thymus aux glandes maxillaires (Tom. IV. pag. 527) : il n'est point admis des Anatomistes. III. 273

Lisez dans les *Elém. Physiol.* de M. *de Haller*, Tom. VI, pag. 47, diverses remarques sur la structure des glandes maxillaires, & sur leurs canaux excréteurs ; & dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, Tom. III, pag. 460, diverses observations sur des tumeurs salivaires, &c.

Des glandes sublinguales, & de leurs canaux excréteurs.

Bartholin. (G.) De ductu salivali hactenus non descripto observatio anatomica. *Hafniæ*, 1684. III. 502

Walther. (A. F.) De linguâ humanâ, novis inventis octo

sublingualibus salivæ rivis irrigua. *Lipſ.* 1724, *in* 4. IV. 496

— Addimenta ad observationes de ductibus salivalibus sublingualium glandularum exercitatione de linguâ humanâ in actis menſ. Jul. 1724, traditas. *ibid.*

COSCHWITS. (G. D.) Dissertatio de ductu salivali novo. *Hall.* 1724. IV. 595

— Continuatio observationum de ductu salivali. *Hall.* 1729, *in* 4. *ibid.*

DUVERNOI. (J. G.) De ductu salivali novo Coschwitziano. *Tubing.* 1725. IV. 640

HALLER. (A. de) Experimenta & dubia circa ductum salivalem novum Coschwiztanum. *Lugd. Batav.* 1727, *in* 4. IV. 693

TREW. (C.) Epistola ad A. Haller de vasis linguæ salivalibus. *Norib.* 1734, *in* 4. IV. 512

VATER. (A.) De novo ductu salivari glandulæ lingualis. *Witt.* 1720, *in* 4. IV. 432

SCHERER. (C. A.) De calculis ductûs salivalis excretis. *Argent.* 1737, *in* 4. V. 126

Les glandes sublinguales ont été connues de *Nicolas Maſſa*. *Riolan* les a aussi indiquées, & a dit qu'elles étoient souvent le siege des écrouelles; elles ont été dans la suite décrites par *Wharton*, *G. Bartholin fils*, *Cowper*, *Walther*, *Courcelles*; & M. *de Haller* ont donné une description détaillée de ces glandes.

G. Bartholin fils dit avoir découvert le 13 Mars 1682, un nouveau canal excréteur, différent de celui de *Warthon* & de *Stenon*; ce canal appartient à une des glandes sublinguales; il est placé, suivant *Bartholin*, à côté du canal excréteur de Warthon. III. 506

Cependant ce canal excréteur avoit été observé trois ans auparavant par *Rivinus*, qui l'a décrit avec assez de précision. III. 569

Nuck remarque que le canal excréteur de la langue sublinguale, se trouve toujours dans le veau & dans le mouton, mais très rarement dans l'homme. *Voyez* Tom. III, p. 506, & Tom. IV, pag. 57.

A. F. Walther a donné une description plus détaillée des canaux excréteurs des glandes salivaires; il dit qu'ils sont au nombre de quatre, &c. IV. 496

Coschwits a parlé d'un nouveau conduit formé par de petits canaux excréteurs de la glande sublinguale & sous-ma-

xillaire, qui se réunissent en un seul tronc de chaque côté; ces troncs, après avoir fait un détour circulaire, s'ouvrent, suivant cet Auteur, à la partie postérieure & latérale de la langue. IV. 595

Suivant *Duvernoi*, les conduits de Coschwits ne sont que des veines, du moins *Duvernoi* n'a pu trouver d'autres canaux dans les endroits désignés par Coschwits. IV. 641

M. *de Haller* a ajouté de nouvelles raisons à celles de *Duvernoi*, pour prouver que les conduits salivaires que *Coschwits* croyoit avoir découverts, étoient un être de raison, & qu'il a pris une branche artérielle pour un vaisseau salivaire, &c. IV. 695

Trew a nié aussi l'existence des vaisseaux que *Coschwits* a appellés conduits salivaires; ce sont des veines, dit-il, qui en ont imposé à cet Anatomiste. IV. 512

Vater dit avoir découvert un canal qui aboutissoit dans une grosse glande placée à la base de la langue, & qui, suivant *Vater*, communique avec la thyroïde par quelques canaux. IV. 432

Des glandes buccales, molaires, &c.

Sylvius de Leboé a connu les glandes buccales, & a avancé que le palais étoit tapissé d'une membrane glanduleuse, de laquelle découle dans la bouche par le moyen des canaux excréteurs, une abondante quantité de salive. II. 613

Stenon dit avoir découvert le 21 Mai 1661 les canaux excréteurs des glandes buccales. Suivant cet Auteur, ces glandes sont placées autour de la bouche, au-dessus des gencives entre les muscles de la bouche & la membrane qui les revêt. Les glandes buccales inférieures sont plus grosses que les glandes buccales supérieures, elles sont arrosées par un grand nombre de vaisseaux sanguins, lymphatiques, & elles sont traversées par des nerfs, &c. Il dit que ce canal excréteur perce les gencives, que le nombre de ces canaux varie, que leur direction est différente, qu'ils reçoivent des vaisseaux de communication, &c. III. 162

Heister a décrit une nouvelle glande molaire, qui n'est qu'une partie des glandes palatines. IV. 458

MM. *Verdier* & *Barbaut* ont parlé des glandes molaires, mais M. *de Bordeu* les a décrites avec plus de détail; il s'est convaincu que ces glandes ne sont point placées entre les muscles buccinateur & masseter; M. *Bordeu* les a trouvées

beaucoup plus en arriere : elles étoient placées vers la face interne de l'apophyse condyloïde de la mâchoire inférieure. Ces glandes avoient deux canaux excréteurs qui, apres un certain trajet, s'ouvroient vers les dernieres dents molaires, &c. V. 283

Les glandes palatines s'apperçoivent quelquefois, suivant *Ruysch*, à l'œil nud. III. 273

Stenon dit avoir découvert le 27 Mai 1671 les canaux excréteurs des glandes palatines, & *Walther* a démontré que chacune de ces glandes avoit un canal particulier. III. 166

Nuck. (A.) De ductu salivali novo. *Leydæ*, 1686, *in* 4. IV. 56

Nous parlerons ici d'une glande & d'un canal excréteur que *Nuck* dit avoir découvert dans plusieurs chiens. Cette glande est placée au-dessous de l'orbite vers l'angle externe; le canal excréteur traverse le muscle buccinateur, & s'ouvre dans la cavité de la bouche, au-dessus du canal de Stenon, à la distance de deux ou trois lignes de son orifice, &c. *Voyez* ce que nous avons dit à ce sujet, Tom. IV, pag. 56.

Amygdales.

Slevogt. (J. A.) Spicilegium circa tonsillas. *Jenæ*, 1704, *id* 4. IV. 128

Wiedemann. (J. G.) Disp. de tonsillis. *Altdorf*. 1712. IV. 495

Heister. (L.) Nouvelle description des amygdales, avec celle d'un nouvel instrument propre à les scarifier. *Ephém. d'Allem.* IV. 464

Les plus anciens Anatomistes ont parlé des amygdales qu'ils désignoient par le nom de *tonsillæ*, mais il se sont plus occupés à décrire leurs maladies que leur structure ; cependant *Galien* & *Avicenne*, comme l'a fait observer *Bellini*, ont connu les diverses scissures des glandes amygdales. III. 195

Schneider & *Warthon* ont prétendu que les amygdales étoient composées de plusieurs glandes distinctes logées dans un tissu spongieux.

Selon *Ruysch*, les amygdales communiquent dans la bouche par plusieurs ouvertures ; *Ruysch* recommande de ne pas prendre ses orifices pour une érosion, comme quelques Chirurgiens l'on fait. III. 276

M. *Morgagni* a observé qu'il y a deux glandes amygdales du même côté. IV. 378

Suivant *Heister*, les amygdales sont composées d'un tissu folliculeux qui contient une multitude de petites glandes qui ont chacune leur canal excréteur, &c.

Selon M. *Duverney*, les glandes amygdales sont lâches & moins dures que les sublinguales, elles sont intimement attachées à la membrane interne de l'arcade.

Wiedemann qui a proposé un nouveau moyen de scarifier les amygdales, a décrit leurs lacunes; mais il n'a pas eu raison d'en fixer le nombre, car il varie certainement beaucoup.

Ces glandes, suivant M. *de Haller*, sont comprimées dans la déglutition par les arcades du gosier & par le stylo-glosse.

Salive.

SEIDEL. (Jac.) De salivâ, sputo & muco, *Gryphswald*, 1588, *in* 4.

RAYGER. (C.) De salivæ naturâ & vitiis. *Argentor.* 1667. III. 351

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De salivâ de vasis salivalibus. *Heidelb.* 1673. III. 436

LEEWENHOECK. (A.) Observations sur la salive, &c. *Transact. Phil.* 1674. III. 457

LOSS. (J.) De naturâ & usu salivæ. *Witteberg*, 1677, *in* 4. III. 316

HOFFMANN. (F.) De salivâ ejusque morbis. *Hallæ*, 1694, *in* 4. IV. 182

EGLINGERUS. (N.) Disp. de salivâ. Resp. Seb. Hoegger. *Basil.* 1695, *in* 4. V. 643

ROPER. (F.) Disp. de salivâ criticâ. *Hall.* 1702, *in* 4. IV. 294

LANZONI. (J.) De salivæ naturâ & causis. *Ferrar.* 1702, *in* 8. IV. 104

HENNINGER. (J. S.) De salivâ, diss. I, II. *Argent.* 1705. 335

SCHWENKE. (T.) Diss. de salivâ. *Leid.* 1715. IV. 511

SCHURIGIUS. (M.) Sialologia historico-medica. *Dresdæ*, 1725, *in* 4. IV. 563

SWART. (J.) Disp. de salivâ. *Leyd.* 1731. V. 44

FONTAINE. (A. F.) An a salivâ digestio? *Paris.* 1732. V. 80

Kuchler. (J. G.) De salivâ non temerè expuen dâ. *Lip.* 1741. IV. 602

Volproecht. De salivâ ejusque ortu ex parotide. *Lips.* *in* 4. V. 251

Pretorius. (M. F. W.) De salivâ. *Leyd.* 1742, *in* 4. V. 279

Suivant *Stenon*, les glandes de la bouche versent une liqueur salivaire, qui leur est apportée par les vaisseaux sanguins; elle est contenue dans le sang, mais les glandes ont la propriété de la séparer. *Stenon* prétend que lorsque le sang coule avec trop de précipitation, les glandes séparent peu de liquide; elles font au contraire une abondante sécrétion, lorsque la marche du sang est ralentie dans ses vaisseaux, &c. III. 166

Nuck est entré dans des détails intéressants sur le méchanisme de la sécrétion de la salive. IV. 157

On lira avec avantage ce que *Kaau Boerhaave* & M. *de Haller* ont écrit à ce sujet.

Nous ne parlerons point ici de la nature, ni des propriétés de la salive; de pareils détails regardent de plus près la Physiologie, dont nous ne nous occupons point ici.

Muscles du voile du palais.

Nous compterons parmi les muscles du voile du palais, 1°. le palato-pharyngien d'*Albinus*, connu d'*Eustache* (Tom. I, pag. 634), ou le pharyngo-staphylin de *Valsalva* dont *Santorini* fait deux muscles (Tom. IV, pag. 345), le thyro-pharingo-staphylin de *Winslow*, le pharyngo-palatin de M. *de Haller*.

2°. Le glosso-palatin de *Santorini*, ou le glosso-staphylin de *Valsalva*, de *Douglas*, de *Winslow*, ou le constricteur des arriere-narines d'*Albinus*, l'antérieur de M. *Lieutaud*.

3°. Le releveur du voile du palais décrit par *Fallope*, qui l'appelloit le sphéno-pharyngien; *Riolan* le nommoit le ptéry-staphylin interne, *Cowper* sphéno-palatin, *Winslow* petro-salpingo-staphylin, &c. *Voyez* pour ces dénominations Albinus, *Hist. musc.* pag. 245.

4°. Le contourné de *Lieutaud*, connu de *Fallope* sous le nom de muscle de la paire qui dilate ou resserre les arriere-narines (T. I, p. 581): *voyez* aussi *Eustache* qui a parlé de ce muscle (T. I, p. 634), le ptéry-staphylin de *Riolan*, le contourné de *Courcelles* (Tom. V, pag. 31), le sphéno-salpingo-

ſtaphylin de *Winslow* : *voyez* Albinus, *Hiſt. muſc.* pag. 247.

La luette.

Slevogt. (J. A.) Diſp. de gurgulione. *Jenæ*, 1696, *in* 4. IV. 128

Eyssel. (J. J.) De præcipuis uvulæ morbis, 1708. IV. 194.

Hire. (J. N.) Sur une conformation ſinguliere de la luette. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences* 1712. IV. 500

Poeta. (J.) L. de uſu uvulæ *Neap.* 1720, *in* 8. IV. 572

Ch. Guillemeau a décrit deux muſcles de la luette qu'il nomme, l'un cunéiforme, & l'autre ptérygoïdien. II. 184.

Selon *Habicot*, la luette n'a point de muſcles particuliers pour la mouvoir. II. 347

Schenckius a admis deux muſcles pour mouvoir la luette en différents ſens. III. 77

Ruyſch a parlé du muſcle azygos. III. 276

La plupart des muſcles de la luette ont été indiqués par *Dionis* dans ſon anatomie de l'homme; mais il paroît que juſques-là les Auteurs ont confondu les muſcles du voile du palais avec ceux de la luette. Nous n'en admettons qu'un qui eſt le releveur : or ce muſcle a été connu de *Spon.* IV. 68

M. *Morgagni* a donné une deſcription exacte du muſcle azygos. IV. 390

M. *Albinus* n'attribue qu'un ſeul muſcle à la luette, il l'appelle azygos d'après M. *Morgagni*; il a été connu ſous divers noms des autres Anatomiſtes. M. *Winslow* qui le conſidere comme un composé de pluſieurs muſcles, le nomme les ſtaphylins ou épiſtaphylins.

Pharynx.

Morgagni. (J. B.) De plerîſque uvulæ & pharyngis muſculis ad Valſalvam comment. *Bonon.* 1731. IV. 392

Boyer. (J. B.) An pharyngis muſculi ipſum dilatent conſtringantve? *Pariſ.* 1751. *Ipſum conſtringunt.* V. 22

Pluſieurs anciens ont connu le pharynx ſous le nom de larynx, *aut vice versâ*; & *Galien* lui-même, dans quelques endroits, a adopté la même dénomination, mais non pas dans tous ſes ouvrages. Suivant cet Anatomiſte, le pharynx eſt un ſac muſculeux qui a pluſieurs prolongements leſquels ſont fixés à diverſes parties. V. 579

On voit dans la quarante-deuxieme table d'*Eustache* les deux ouvertures antérieures du pharynx, l'une qui aboutit aux arriere-narines, & l'autre à la bouche.

Casserius avoit observé que le pharynx s'agrandissoit au-dessous du larynx.

Habicot a donné une description des muscles du pharynx; il les a distingués en droits & en gauches, &c. (Tom. II, pag. 344): voyez aussi *Riolan* qui a donné la plupart des noms aux muscles du pharynx.

Selon *Glisson*, la membrane qui tapisse le pharynx est la même que celle qui revêt l'intérieur de l'œsophage. III. 53

M. *Duverney* donna en 1698 la description du pharynx d'un chien, & y découvrit quelques trousseaux musculeux inconnus aux Anatomistes. III. 498

Dionis a dit que le pharynx est composé de sept muscles qu'il a décrits. III. 632

La face postérieure du pharynx est très longue, & se continue jusques aux narines en se réfléchissant sur l'apophyse basilaire: voyez *Cowper*.

Le pharynx est, selon M. *Winslow*, applati vers les vertebres cervicales.

Cant a fait quelques remarques sur les muscles du pharynx. IV. 577

Gunz a mieux décrit qu'on n'avoit fait avant lui les divers prolongements du pharynx.

M. *Lieutaud* regarde le pharynx comme un grand sac musculeux, tissu de fibres charnues, disposées en différents sens, & qui ont leurs attaches à toutes les parties qu'elles rencontrent. V. 259

Il n'est point de partie sur laquelle les Anatomistes aient plus disputé, que sur les muscles du pharynx; les uns n'en ont admis qu'un seul, les autres en ont décrit une quantité étonnante. On peut les diviser en constricteurs & en releveurs; les constricteurs sont de trois genres, les supérieurs, les moyens & les inférieurs.

Les muscles supérieurs du pharynx sont, 1°. les *pterygo-pharyngiens*, connus de *Molinetti*, indiqués par *Cowper*, *Douglas*, *Santorini*, &c. & bien décrits par *Valsalva*, *Morgagni*, &c.

2°. Le *petro-pharyngien*, lequel manque souvent, selon *Duverney le jeune*.

3°. Les *mylo-pharyngiens* dont on trouvera une bonne des-

cription dans les ouvrages de *Cowper*, *Morgagni*, *Albinus*, &c.

4°. Les *glosso-pharyngiens* : voyez *Courcelles*, *Morgagni*, *Weitbrecht*, *Haller*, &c.

Le constricteur moyen est l'*hyo-pharyngien* ; consultez *Valsalva*, *Santorini*, *Morgagni*, *Albinus*, *Haller.*

Les constricteurs inférieurs sont les *thyreo-pharyngiens* ; MM. *Morgagni* & *Albinus* en ont donné une bonne description.

Les *crico-pharyngiens*, & des fibres qui viennent du haut de l'œsophage : consultez les ouvrages de MM. *Winslow* & *Albinus.*

Le constricteur du pharynx n'est pas, selon *Verheyen*, un muscle circulaire ; cet Auteur croit qu'il y a deux muscles, un à droite & l'autre à gauche, que les fibres s'entrelacent à la partie antérieure & postérieure du pharynx, &c. IV. 157

Les releveurs du pharynx sont les *stylo-pharyngiens* décrits par *Eustache* (Tom. I, pag. 634), par MM. *Morgagni* & *Albinus*, &c. *P. A. Boehmer* dit l'avoir trouvé double. . . . . (T. V, p.671). Les *cephalo-pharyngiens.* M. *Albinus* a parlé d'un muscle *cephalo-pharyngien* particulier qu'il a trouvé dans un sujet, & le *salpingo-pharyngien*. Voyez pour la description de ces muscles les ouvrages de MM. *Winslow*, *Albinus* & *Haller.*

Deglutition.

BOECLER. (J.) Historia instrumentorum imprimis degluti-tioni inservientium. *Argent.* 1705. IV. 335

CAMERARIUS. (A.) Disp. de sorbendi actu, modo & usu multiplici. *Tubing.* 1736. IV. 564

WALTHER. (A. F.) Disp. de deglutitione. *Lips.* 1737. IV. 497

ALBINUS. (F. B.) Disp. de deglutitione. *Leyd.* 1740, *in* 4. V. 213

VATER. (A.) De deglutitionis difficilis & impeditæ causis, 1750. V. 649

HAEN. (A.) De deglutitione, vel deglutitorum in cavum ventriculi descensu impedito. *Hagæ*, 1750, *in* 8. V. 487

Œsophage.

Les plus anciens Anatomistes ont décrit l'œsophage, mais

avec peu d'exactitude ; *Aristote* & *Pline* ont fait voir que tous les poissons sont pourvus d'œsophage. *Rondelet* a fait dans la suite d'ultérieures remarques sur ce sujet : *Swammerdam*, *Lister* & plusieurs autres Naturalistes ont assuré que les insectes avoient un œsophage comme tous les autres animaux : *voyez* les ouvrages de *Geer*, *Lyonnet*, &c. & *Haller. Elément. Physiol. Tom. VI.* page 95.

Position de l'œsophage.

Columbus & *Eustache* ont décrit la position de l'œsophage avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait ; ce dernier Anatomiste a observé que la partie supérieure de ce canal étoit placée sur le côté & non au milieu. I. 630

Habicot, en décrivant l'œsophage, dit que ce canal parvenu à la cinquieme vertebre du thorax, se détourne au côté droit pour faire place » à la grosse artere ; puis descendant » environ la dixieme vertebre (au-dessus du diaphragme), » il passe au côté gauche par-dessus la grosse artere descen» dante, & fur-tout du thorax par le diaphragme senestre ». II. 344

Dionis a exposé avec soin la courbure de l'œsophage dans la poitrine ; selon lui, il est couché sur les vertebres du col & du dos, & sur deux glandes vers la quatrieme vertebre du dos où il se range un peu à droite, y étant poussé par la grosse artere, puis il se recourbe un peu à gauche à la neuvieme vertebre, & ayant enfin percé le diaphragme environ vers la onzieme vertebre du dos, il se termine à l'orifice supérieur du ventricule. III. 632.

Heister a fait voir que l'œsophage étoit placé vers la partie inférieure de la poitrine, plus à droite qu'à gauche, par rapport à la situation de l'aorte (Tom. IV, pag. 457). Selon *Heister*, la partie supérieure de l'œsophage est directement placée derriere l'œsophage. IV. 459

M. *Winslow* a observé que l'œsophage n'est pas situé directement derriere la trachée-artere, parceque celle-ci se détourne un peu à droite (Tom. IV, pag. 482) : voyez aussi *Cant.* IV. 577.

M. *Guattani* a décrit la vraie position de l'extrémité supérieure de l'œsophage, qu'il dit être placée constamment à gauche de la trachée-artere, & non directement par derriere. V. 493

Structure de l'œsophage.

Suivant *Fallope*, l'œsophage à trois tuniques, une extérieure qui est membraneuse, l'interne qui est nerveuse, & est recouverte d'une mucosité semblable à celle qui revêt la langue; la moyenne est musculeuse. I. 586

Willis a prétendu que l'œsophage étoit composé de trois tuniques: l'interne est villeuse & remplie de glandes; elle jouit d'un sentiment très exquis, parcequ'elle reçoit une très grande quantité de nerfs: la seconde est musculeuse, & a deux plans de fibres; les unes sont longitudinales & les autres circulaires: l'extérieure est membraneuse, c'est elle qui concourt le plus à contenir les aliments liquides. III. 103

Stenon s'est imaginé que l'œsophage étoit pourvu de deux plans de fibres contournées en spirales: ces spirales ne sont pas toutes dans la même direction; les unes montent, les autres descendent, & elles s'entrelacent mutuellement, &c. IV. 174

L'œsophage, dit M. *Duverney*, est composé de quatre membranes ou tuniques, comme l'estomac & les intestins. Selon cet Anatomiste, la seconde membrane, ou la musculaire, est faite de deux sortes de plans de fibres; dans le premier plan elles sont longitudinales, dans le second elles sont à peu près circulaires; cependant elles sont faites de façon qu'elles s'entrecoupent, &c. *Œuvres Anat. Tom. II. p. 174.*

On ne voit pas, suivant *Lancisi*, de fibres spirales dans l'œsophage de l'homme, comme dans celui des animaux. IV. 40

M. *Morgagni* assure que l'œsophage de l'homme a deux plans de fibres musculaires, les unes sont longitudinales & les autres circulaires. Il dit que ceux qui attribuent des fibres spirales à l'œsophage, font une fausse application à l'homme de leurs recherches sur le bœuf (T. IV, pag. 381); voyez aussi *Galeatius*. V. 58

M. *Winslow* a observé que la seconde tunique de l'œsophage est composée de différentes couches de fibres charnues. Les plus externes sont pour la plupart longitudinales, les couches suivantes sont obliquement transversales, celles d'après sont plus transversales, & les internes biaisent à contre-sens: elles se croisent toutes en plusieurs sens sans être spirales ni annulaires. *Traité de la poitrine*, n°. 159.

Nous ne traitons point ici des arteres, des veines ni des nerfs de l'œsophage, parceque nous en avons déja parlé en décrivant ces divers vaisseaux; on pourra consulter le Livre XVIII. de la Physiologie de M. *de Haller*: on y trouvera aussi plusieurs remarques sur les fonctions du canal alimentaire.

Glandes œsophagiennes.

VERCELLONI. (J.) De glandulis œsophagi conglomeratis, humore vero digestivo & vermibus, Dissert. *Astæ*, 1711. IV. 454

Vésale a parlé des glandes œsophagiennes (Tom. I, pag. 421), mais *Wharton* en a donné une plus ample description. Ces glandes, suivant cet Auteur, sont au nombre de quatre ou cinq, elles versent naturellement leur liqueur dans l'œsophage & en lubréfient la surface interne. III. 71

Duverney assuroit pouvoir démontrer un grand nombre de petites glandes cachées sous la tunique de l'œsophage, & qui la percent par plusieurs petits tuyaux, desquels, quand on les comprime, coule une matiere fort gluante. III. 492

M. *Morgagni* s'est convaincu de l'existence des glandes œsophagiennes, qu'il a placées dans la classe des glandes lymphatiques. IV. 381

Vercelloni s'est beaucoup étendu sur les glandes œsophagiennes : *voyez* l'ouvrage dont nous avons rapporté le titre. IV. 454

B. D. Mauchard a décrit les glandes œsophagiennes, & a fait voir qu'elles étoient fort nombreuses, mais que le nombre varioit beaucoup.

Ces glandes se gonflent quelquefois & donnent lieu au vomissement : *voyez* sur cet objet l'ouvrage de M. Morgagni, *de sedibus & causis morborum*, & celui de M. de Haller. *Elém. Physiol. Tom. VI.* pag. 100.

CHAPITRE X.

DE LA POITRINE.

SCHROETER. (M.) De partibus internis ventris medii. *Jenæ*, 1602, *in* 4. II. 245

HOFFMAN. (G.) De thorace, ejusque partibus, commenta-

rius tripartitus, &c. *Francof.* 1627. II. 386

GIFFARD. (G.) Description d'une substance osseuse trouvée dans la cavité de la poitrine. *Transact. Phil.* 1726. V. 104

Vésale est un de ceux qui ont le mieux décrit la figure naturelle de la poitrine. *De corporis humani fabricâ*, pag. 110.

Il conste par l'observation de *Carpi*, que la poitrine de l'homme est plus grande que celle de la femme, qui a au contraire le bassin plus ample que celui de l'homme. I. 277

MM. *Albinus*, *Bertin*, *Thiery*, ont soutenu la même opinion : voyez notre réponse à M. *Petit*, pag. 43.

Plevre.

Arétée avoit décrit la plevre (Tom. I, pag. 63), mais *Galien* en parla avec plus d'exactitude ; il la connoissoit sous le nom de membrane qui environne la poitrine (Tom. I, pag. 84). *Gabriel de Zerbis* en donna ensuite une succinte description. I. 252

La poitrine, suivant *Vésale*, est tapissée par une membrane qu'on appelle plevre, qui est formée de deux sacs lesquels s'adossent vers le milieu de la poitrine, & forment le médiastin. I. 428

Columbus a avancé que la plevre étoit composée de deux membranes, & beaucoup d'Anatomistes qui lui ont succédé ont pensé comme lui ; *Ruysch* a fait voir qu'il étoit très difficile de les séparer, & MM. *Winslow* & *Haller* ont prétendu qu'elle n'étoit formée que d'une membrane, & du tissu cellulaire qui la fixe aux parties voisines.

Ruysch s'est assuré que la plevre étoit pourvue de glandes (Tom. III, pag. 283). *Cowper*, *Bidloo* & *Ridley* ont aussi admis des glandes dans la plevre pour expliquer la sécrétion de la sérosité dont elle est lubréfiée.

Heister a tâché de prouver qu'il existe un espace vuide entre les lames du médiastin. IV. 459

M. *Morgagni* a admis, après plusieurs Anatomistes, un vuide entre les poumons & la plevre dans le temps de la respiration. IV. 383

Hales a admis de l'air entre les poumons & le thorax. IV. 693

Hamberger a assuré qu'il y a de l'air entre la plevre & le poumon. IV. 688

Simpson croyoit aussi qu'il y a de l'air entre la plevre & le poumon. V. 659

Cependant M. *de Haller* a prouvé, après *Swammerdam* & quelques autres Anatomistes (*voyez* T. III, pag. 337), que la plevre étoit contiguë au poumon (Tom. IV, pag. 702), & que par conséquent il n'y avoit point de l'air intermédiaire : *voyez* mon Histoire. IV. 726

M. *de Sénac* a dit aussi que dans l'état naturel la plevre est contiguë aux poumons. IV. 618

On peut consulter la dispute littéraire qui s'éleva entre *Idema*, *Roukema* & *Croesers*, pour savoir s'il y a de l'air entre le thorax & le poumon. V. 188

La plevre n'est point percée, suivant *Gunzius*, par les canaux aëriferes, mais elle se replie de maniere qu'il n'y a aucun trou, &c. V. 99

Kaau Boerhaave s'est convaincu qu'il transsudoit de la surface interne de la plevre d'un chien vivant, qu'il a ouvert, une vapeur fœtide qui se répandoit en forme de rosée.

Hubert a fait plusieurs observations sur la position de la plevre, ou pour mieux dire des plevres ; car il en a admis deux, & en a donné une description curieuse.

On consultera avec avantage pour l'histoire & pour la description de la plevre les *Elém. Physiol. lib.* VIII. *sect.* II. de M. de Haller. Ce savant Auteur a prétendu que la plevre étoit insensible. IV. 709

Suivant M. *Lorry*, la plevre est moins sensible que le médiastin (Tom. V, pag. 452), &c. Consultez là-dessus les derniers ouvrages qui ont été publiés sur l'irritabilité & sur la sensibilité, cités Tom. VI, pag. 366.

Médiastin.

MATT. (G. A. Van) De mediastino & ejus morbis. *Basil.* 1736, *in* 4. V. 130

HERBENSTREIT. (J. E.) De mediastino postico. *Lips.* 1743, *in* 4. V. 129

IMBERT. (F.) Nouvelles observations anatomiques sur la marche du médiastin le long de la face interne du sternum. *Journal de Méd.* 1756. V. 339

Galien dit que le médiastin est formé de deux membranes, mais il n'a pas connu cette cloison de la poitrine sous le nom de médiastin. I. 84

Suivant *Gabriel de Zerbis*, la cloison du médiastin est attachée d'une part aux clavicules & au sternum, de l'autre au corps du diaphragme. I. 252

Massa a parlé des abcès du médiastin. I. 355

Vésale a décrit le médiastin, il est formé par l'adossement des deux sacs de la plevre, sa cavité est remplie de graisse. I. 428

Le médiastin est formé, selon *Columbus*, par l'adossement des deux sacs de la plevre; il y a vers le sternum un espace rempli par la graisse ou par le thymus : il s'y forme, dit-il, des abcès très dangereux qu'on ne peut guérir qu'en trépanant le sternum. I. 557.

Galien avoit trépané le sternum, & les Arabes avoient prescrit cette opération dans certaines maladies. *Spigelius* a conseillé de trépaner le sternum lorsqu'on soupçonne un abcès dans le médiastin. II. 455

Paul Barbette dit avoir guéri un ulcere du médiastin en trépanant le sternum.

Simon Pauli dit avoir pratiqué le trépan sur le sternum. *Purman* a aussi fait deux fois cette opération. *Dionis* a retiré du sang épanché entre les lames du médiastin en faisant le trépan à la partie antérieure & moyenne du sternum. III. 632

Platner a aussi conseillé de trépaner le sternum, lorsqu'il y a un abcès au médiastin. V. 23

On peut consulter à ce sujet un mémoire que M. *de la Martiniere* a inséré parmi ceux de l'Académie de Chirurgie.

Eustache a dépeint dans une direction parallele les deux lames du médiastin.

Bauhin a admis un vuide triangulaire placé entre les lames du médiastin proche du sternum (Tom. II, pag. 111). *Habicot* a décrit ce vuide triangulaire, mais il ne vouloit pas qu'il y eût de l'air ; il s'en est convaincu par une observation qu'il rapporte (Tom. II, pag. 345). *Tassin* a admis cet espace triangulaire entre les lames du médiastin. (Tom. III, pag. 441).

Heister a encore admis ce vuide triangulaire entre les membranes du médiastin (Tom. IV, pag. 457).

Cependant *Ruysch* a nié qu'il y eût une cavité dans le médiastin, elle n'existe que lorsqu'on a élevé le sternum. III. 289

Dionis a aussi prétendu qu'il n'y avoit point de vuide entre les lames du médiastin; mais il n'est pas le premier qui ait fait cette observation comme le prétend *Garengot*; plusieurs Auteurs ont attribué cette remarque à *Falcoburg* : voyez les *Elém. Physiol. Tom. 1. pag. 266.*

Santorini a dit que le médiastin ne sépare point la poitrine

en deux parties égales, que la cavité droite est plus ample que la cavité gauche, parceque le médiastin s'incline de droite à gauche. IV. 345

M. *Winslow* ne croit point qu'il y ait une cavité dans le médiastin; il en a décrit l'obliquité, & il a dit que la cavité droite de la poitrine est plus ample que la gauche. IV. 481

Le médiastin est, selon M. *de Sénac*, incliné obliquement de droite à gauche, & ses deux lames sont écartés en haut du sternum pour loger le thymus; elles sont réunies ailleurs, ce n'est qu'en levant le sternum qu'elles se séparent ainsi. M. *de Sénac* n'admet point l'espace triangulaire du médiastin; cependant il dit qu'il y a beaucoup de variété à ce sujet. M. *de Sénac* a bien décrit les vraies attaches du médiastin à l'épine, &c. IV. 612

M. *de Haller* dit que la position du médiastin varie suivant celle du sternum & le volume relatif des poumons.

Gunzius a décrit avec exactitude la position du médiastin. V. 99

M. *Lieutaud* a vu le médiastin quelquefois incliné à droite, mais plus fréquemment à gauche. V. 259

M. *Imbert* a décrit fort en détail le médiastin; ses lames sont toujours plus près des bords gauches du sternum que des bords droits, ce qui fait, dit M. *Imbert*, que la cavité droite est toujours plus grande que la cavité gauche (Tom. V, pag. 339). Suivant cet Auteur, le médiastin, en descendant des clavicules vers le diaphragme, ne porte pas obliquement sur le sternum, mais perpendiculairement, &c. *Voyez* l'Histoire. V. 340

Trachée-artere.

WACHTER. (G.) Disp. de trachea. *Francof. ad Viad.* 1748. V. 460

GRAMM. (C.) Examen problematis an de liquidis in fistulam spiritalem aliquid illabatur secundùm naturam. *Schelswigæ*, 1665, *in* 4. III. 159

Hippocrate a donné une description grossiere de la trachée-artere; il la connoissoit sous le nom d'*âpre artere*, & il croyoit, comme nous l'avons dit ailleurs, que la boisson s'y insinuoit. I. 29

Erasistrate a critiqué *Platon* d'avoir avancé que la trachée-artere donnoit passage à la boisson. I. 48

Suivant *Celse*, la trachée artere est composée de cercles

qui ressemblent à la figure des vertebres de l'épine, & qui sont raboteux en devant, lisses & polis intérieurement. V. 563 *Supplément.*

La trachée-artere, dit *Galien*, est cartilagineuse, & les cartilages sont placés les uns au-dessus des autres, & forment un demi-cercle étant cartilagineux sur le derriere où ils sont contigus à l'œsophage, de sorte qu'ils ont la figure de la lettre C; ils sont solidement liés les uns aux autres par de forts ligaments, & par une membrane dont le canal est intérieurement revêtu, &c. I. 85

La structure anatomique de la trachée-artere n'étoit pas inconnue à *Constantinus*; il savoit que les anneaux cartilagineux qui entrent dans sa composition sont tronqués postérieurement; & que ce vuide est rempli par une membrane charnue & tendineuse. I. 170

Mundinus a donné une assez bonne description de la trachée-artere, qu'il appelloit, après Hippocrate, *canna pulmonis*; il a dit qu'elle est composée de demi-cercles liés à une membrane; ces demi-cercles sont tronqués en arriere, & là se trouve un muscle particulier capable en se contractant de les rapprocher mutuellement, & de resserrer chacun d'eux. I. 213

On doit consulter, pour avoir une connoissance exacte de la trachée-artere, les ouvrages de *Vésale*, de *Columbus* & de *Fallope*, &c. Ces Auteurs sont entrés dans divers détails curieux à ce sujet.

Suivant *Bauhin*, la trachée-artere est composée de différents cerceaux cartilagineux, entre lesquels se trouvent plusieurs trousseaux musculeux. II. 111

Dulaurens a aussi observé que la partie postérieure de la trachée-artere étoit formée d'une bande musculeuse, & que les anneaux cartilagineux y étoient tronqués; il a cependant avancé hors de propos que les fibres musculeuses y étoient entrecroisées.

Severinus a fait quelques observations anatomiques sur la trachée-artere du chat qui peuvent s'appliquer à l'homme. III. 504

Willis a décrit la trachée-artere avec exactitude; il a prétendu que la membrane interne est parsemée de vaisseaux sanguins, & qu'elle reçoit aussi une quantité prodigieuse de nerfs; il a regardé comme musculeux le plan de fibres interposé entre les anneaux de la trachée artere. III. 104

Ruysch pensoit que la membrane interne de la trachée-

artere peut se détacher & sortir avec les crachats. III. 289

MM. *Winslow* & *Vernage* assurent avoir observé un pareil accident ; cependant M. de *Sénac* croyoit que dans des pareils cas, les malades ont rendu une matiere muqueuse condensée & non la vraie membrane : *voyez* son Traité du Cœur, Tom. II, pag. 411, seconde édition.

Munnicks a admis un plan de fibres musculaires entre les cartilages de la trachée-artere. IV. 116

La description que *Verheyen* a donnée de la trachée-artere peut être consultée avec avantage. IV. 156

M. *Morgagni* a fait voir que les cartilages de la trachée-artere étoient demi-annulaires dans l'homme, & que ce n'étoit que dans quelques animaux qu'ils formoient un cercle complet ; il a dit que *Ruysch* étoit tombé dans l'erreur en décrivant les cartilages comme annulaires, &c. M. *Morgagni* a décrit les glandes de la trachée-artere & les trousseaux musculeux qu'il a vus après *Dulaurens*, &c. IV. 378 *bis*

M. *Winslow* a observé que la trachée-artere n'est pas située directement devant l'œsophage, mais qu'elle se détourne à droite depuis le larynx jusqu'à la bifurcation : elle est posée latéralement contre l'œsophage, de maniere qu'elle le couvre un peu par sa partie cartilagineuse du côté des vertebres, &c. IV. 482

Cant a fait aussi cette remarque : *voyez* ce que j'ai dit (Tom. IV, pag. 577). *Gunzius* a prétendu que la trachée-artere, en pénétrant la poitrine, est plus inclinée à droite qu'à gauche. V. 99

Bronches.

Boehmer. (P. A.) De bronchiis & vasis bronchialibus. *Hallæ*, 1748. V. 121

Wohlfahrt. (J. A.) Specimen de bronchiis vasisque bronchialibus. *Hallæ*, 1748. V. 440

Eustache a mieux développé la position, la division & la marche des bronches dans le poumon, que n'avoient fait *Vésale* & les autres Anatomistes qui l'avoient précédé.

Malpighi a fait plusieurs remarques judicieuses sur les bronches ; il a dit qu'on peut en injectant de l'air dans la trachée-artere, distinguer sans peine que les bronches se terminent dans des cavités particulieres, & observer leurs différentes capacités, leurs figures, leurs positions. *Malpighi* soupçonne que les parois des vésicules sont ligamenteuses, &

en tout semblables aux ligaments qui fixent les cartilages sémi-lunaires, &c. III. 120

Maurocordato a parlé avec assez d'exactitude de la structure des bronches; il a assuré que les extrémités de leurs ramifications dans le poumon étoient plutôt membraneuses que cartilagineuses. III. 237

Suivant *Duverney*, les anneaux dont les bronches sont formées ne sont pas d'une seule piece comme ceux de la trachée-artere; mais ils sont brisés & fort irréguliers. III. 486

M. *Winslow* a fait observer l'inégalité des bronches; selon lui, la bronche gauche primitive est plus longue & plus transversale que la droite (Tom. IV, pag. 482). *Gunzius* prétend que la bronche droite est plus courbée que la gauche. V. 99

M. *de Haller* a rapporté quelques observations qui prouvent que les bronches peuvent s'ossifier: voyez *Elém. Physiol. Tom. III.* pag. 153.

On doit consulter le mémoire d'*Aurivillius*, & l'on y trouvera des remarques sur la position respective des vaisseaux pulmonaires de différents genres.

Glandes Bronchiques.

Heister. (L.) Des glandes bronchiques. *Ephémér. d'Allem.* IV. 465

Eustache, *Severinus*, *Loeselius*, *Malpighi*, *Drelincourt*, *Blasius*, *Bartholin*, *Borrichius*, &c. ont connu les glandes bronchiques.

Ces Anatomistes en ont parlé avec plus ou moins de clarté, mais *Verheyen* est le premier qui les ait décrites avec exactitude; il en a examiné la situation, la figure, la couleur; il leur a attribué deux canaux excréteurs qu'il présume s'ouvrir dans la cavité même de la bronche: il découle de ces glandes, suivant cet Auteur, une liqueur onctueuse qui lubréfie la surface interne des bronches: leur nombre varie dans les divers sujets. Leur grosseur est proportionnée au diametre des bronches sous lesquelles elles sont placées, &c. IV. 156

M. *Morgagni* a fait diverses remarques curieuses sur les glandes; il a prouvé que c'est à tort que *Manget* en a accordé la découverte à *Verheyen*, puisque divers Anatomistes en avoient parlé avant lui. IV. 385

Vercelloni a donné une description des glandes bronchiques (Tom. IV, pag. 454). *Pozzi* en a aussi parlé avec quelque détail. V. 85

M. *Lieutaud* a fait remarquer qu'on trouve sur les bronches des corps glanduleux, noirâtres, d'un assez gros volume, & très fortement attachés aux glandes de ses divisions, que de ses glandes celles qui tiennent aux grosses bronches sont les plus considérables. V. 259

Consultez ce que MM. ***Winslow*** & ***Haller*** ont écrit sur ces glandes. ***Wohlfahrt*** en a aussi parlé avec exactitude. V. 440

Ouvrages sur le poumon.

MILICH. (J.) Oratio de pulmone & discrimine arteriæ tracheæ & œsophagi. *Basileæ*, 1542. I. 456

COCUS. (J.) De pulmonibus. *Witteberg.* 1604, *in* 4. II. 260

HOFFMANN. (G.) De pulmone. 1622.

MALPIGHI. (M.) De pulmone epist. I & II. *Bonon.* 1661, *in fol.* III. 119

MEZGERUS. (G. B.) Disp. de pulmone. *Tubing.* 1662. III. 159

BARTHOLIN. (T.) De pulmonum substantia & motu, diatribe, &c. *Hafniæ*, 1663, *in* 8. II. 575

REMUS. (G.) De structura pulmonis. *Leid.* 1711, *in* 4. IV. 465

DESLANDES. Histoire d'un poumon divisé en cinq lobes. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1716. IV. 525

LEPY. (P. A.) An pulmo præcipuus sanguinis opifex? *Paris.* 1714, Affirm. IV. 508

HELVETIUS. (J.) Sur le poumon de l'homme. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1718. IV. 593

BARRY. (E.) A treatise on a consomption of the lungs, with a previous account of nutrition and of the structure and use of the lungs. *Lond.* 1727, *in* 8. V. 667

KELDERMAN. (R.) Disp. de pulmonis humani fabricâ ac usu primario. *Ultraject.* 1732. V. 77

NORMANDIE. (V. H. de) De fabrica pulmonum eorumque usu. *Leid.* 1742. V. 278

DUPRÉ. (L. G.) An causa caloris in pulmone, aëris actione temperetur? 1746, *Affirm.* Resp. Anna Carol. Lorry. V. 417

BARBEU DU BOURG. (J.) An præcipua sanguinis officina

pulmo? 1748, *Affirm.* Resp. Joan. Lud. Alleaume. V. 462

Cosnier. (L. J.) An præcipua, in pulmonibus, nutrientis succi præparatio? 1750. *Affirm.* IV. 624

Moulin. (A.) Expérience sur le mélange du mercure avec le sang d'un animal vivant, & son effet sur les poumons. *Transact. Phil.* 1687. III. 617

Recherches sur la structure du poumon.

Suivant *Hippocrate*, le poumon est composé de cinq lobes, d'une couleur cendrée; il est caverneux & percé de plusieurs trous comme une éponge, &c. I. 31

Aristote savoit que les poumons des animaux different de ceux des hommes, en ce que ceux-ci ne sont point divisés en autant de lobules que les autres. I 42

Le poumon, dit *Celse*, est spongieux, & par-là capable de contenir l'air; il est joint postérieurement à l'épine, & se divise en deux lobes. V. 563

Les poumons sont revêtus, selon *Galien*, d'une membrane qui est souvent affectée dans la péripneumonie; sa substance est composée d'un tissu de plusieurs vaisseaux dont les espaces sont remplis par une chair molle comme de la bourre. Chaque poumon est partagé en cinq lobes dans l'homme, ce qui est différent dans les animaux. *Galien* croyoit que la substance du poumon étoit dépourvue de nerfs; cependant il en a découvert deux sur la membrane qui le revêt, &c. I. 85

Vésale n'admettoit que deux lobes dans le poumon de chaque côté, quoique *Galien*, *Mundinus* & *Carpi* eussent déja dit que le droit étoit formé de trois, & le gauche de deux & demi (Tom. I, pag. 430). *Vésale* s'est convaincu que dans un animal vivant, le poumon n'avoit plus de mouvement lorsque la poitrine étoit ouverte. I. 431

Vidus Vidius a adopté l'opinion de *Vésale* sur le nombre des lobes du poumon (Tom. I, pag. 595). *Bauhin* a dit que chaque poumon n'est composé que de deux lobes (Tom. II, pag. 110), &c. *Vallant* & *Laures* n'ont admis que quatre lobes dans le poumon (Tom. IV, pag. 601).

Cependant *Ruysch* s'est assuré, après plusieurs Auteurs, que le poumon droit de l'homme étoit divisé en trois lobes, & que le gauche n'en avoit communément que deux & demi. III. 276

Le nombre des lobes du poumon variant dans les divers sujets,

ſujets, il n'eſt pas étonnant que les Anatomiſtes aient varié dans leurs deſcriptions. *Jaſſolinus* dit avoir trouvé ſept lobes. Il eſt queſtion dans les mémoires de l'Académie des Sciences d'un ſujet qui avoit cinq lobes de chaque côté. *Spigel*, *Bartholin*, *Saltzman*, *Haller*, &c. ont vu trois lobes de chaque côté.

Euſtache a donné une figure originale des poumons; le droit y paroît diviſé en trois lobes, & le gauche en deux & demi, ce qu'on obſerve ordinairement. I. 629

Marchettis a parlé avec aſſez d'exactitude des poumons. III. 21.

Malpighi a décrit beaucoup mieux qu'on n'avoit fait avant lui la ſtructure du poumon; il a dit que le mot vague de parenchyme ne déſignoit pas ſa ſtructure, & que ceux qui entendoient par ce mot une maſſe charnue, tomboient dans une erreur groſſiere. La ſubſtance du poumon, dit *Malpighi*, n'eſt point de la nature de la chair, elle differe de celle du foie & de celle de la rate. Cet Auteur dit que ce qu'on appelle chair du poumon n'eſt qu'un compoſé de membranules qui forment par leur réunion différentes loges ſemblables aux rayons de miel, qui communiquent entre elles, & qui ſe terminent à une membrane commune; c'eſt dans ces rayons que s'ouvrent les extrémités des bronches, &c. &c. III. 120

Cet Auteur a décrit avec beaucoup d'exactitude les vaiſſeaux ſanguins du poumon. *ibid.*

Ent a prétendu, contre le ſentiment de *Malpighi*, que les corps qu'on prend dans les grenouilles pour des poumons, ſont de véritables nageoires qui n'ont aucun mouvement pendant la reſpiration. II. 621

Diemerbroeck a fait uſage de pluſieurs réflexions de *Malpighi* ſur la ſtructure du poumon, & nous a fait part des ſiennes qui ne ſont pas ici à mépriſer. II. 662

Suivant *Willis*, il y a dans les interſtices du poumon un réſeau de vaiſſeaux lymphatiques que l'air, pouſſé dans la trachée-artere, ne ſauroit pénétrer. *Willis* avertit qu'il y a dans ces vaiſſeaux, d'eſpace en eſpace, de petites valvules qui empêchent les vaiſſeaux de ſe tuméfier uniformément; ils ſe réuniſſent entre eux & forment des troncs qui vont s'ouvrir dans les ramifications artérielles. III. 104

Bellini admet ſans raiſon des fibres muſculeuſes dans la ſtructure des poumons, &c. III. 198

Needham s'eſt convaincu que la plupart des poiſſons

avoient des poumons ou un viscere qui en fait l'office. III. 318

Mais *Swammerdam* qui a fait plusieurs remarques curieuses sur les poumons, a nié qu'ils fussent pourvus de fibres musculeuses. III. 337

Thruston est entré dans plusieurs détails sur la structure du poumon; il a fait usage des travaux de *Malpighi* sur cet organe. III. 411

Duverney a examiné les poumons avec attention; il a vu que dans le fœtus leur couleur étoit rouge, qu'elle acquéroit celle d'un cendré pâle dès qu'ils ont respiré, & qu'elle devenoit dans les adultes d'un cendré marbré. Suivant *Duverney*, la membrane qui revêt le poumon est une continuation de celle de la plevre; il doute de l'existence des vésicules, &c. III. 486

Les poumons sont, suivant *Rivinus*, une espece d'éponge dont la surface externe est propre à absorber les humeurs épanchées dans la capacité de la poitrine, &c. III. 568

Vieussens a décrit avec exactitude les vaisseaux lymphatiques du poumon (Tom. IV, pag. 25). M. *Hunauld* en a parlé aussi avec soin; il dit les avoir conduits presque jusques au canal thorachique (T. IV, p. 671). M. *Ferrein* a aussi démontré les vaisseaux lymphatiques du poumon, & a admis des espaces interlobulaires. V. 68

J. M. Schwartz croit, après plusieurs Auteurs, que la membrane qui revêt le poumon est une continuation de la plevre. V. 125

On peut consulter ce que M. *de Haller* a écrit sur la structure des poumons dans ses *Elém. Physiol. Tom. III.* pag. 171.

Quant aux maladies du poumon, on lira avec avantage les diverses remarques que *Malpighi* a faites à ce sujet; il dit que si un abcès se forme dans les interstices des vésicules, il pourra se faire facilement jour à travers leurs parois & pénétrer dans les bronches, &c. III. 121

Thruston est entré dans plusieurs détails sur les maladies du poumon. III. 411

On trouve fréquemment les poumons couverts d'une matiere gélatineuse, qui a plus ou moins de consistance, & qui a diverses couleurs. Suivant M. *Lieutaud*, elle ressemble quelquefois à du pus.

Nous renvoyons aux ouvrages de *Bonet*, de *Morgagni* & de *Lieutaud*, ceux qui souhaiteront connoître les lésions des poumons.

Ouvrages sur la respiration, &c.

GALENI. (C.) De causis respirationis Lib. I; de utilitate respirationis, Lib. I; & de difficultate respirationis, Lib. III; jam primùm in latinam linguam conversis, Iano CORNARIO interprete. *Basil.* 1536, *in fol.* Extat in Tom. V operum. I. 93

LUDOVICUS. (A.) De usu respirationis, cum Lib. de re medicâ. *Olyssiponæ*, 1540, *in fol.* I. 374

DUNI. (Thaddæi) Locarnensis, liber de respiratione, quo demonstratur respirationem non esse motum voluntarium juxta Galenum, sed animalibus tam rationalibus, quàm irrationalibus a natura ingenitum. *Tiguri*, 1588, *in* 8. Bibliotheca Telleriana.

TELESIUS. (B.) De usu respirationis liber. *Venet.* 1590, II. 121

FABRICIO. (J.) De respiratione & ejus instrumentis libri duo. *Patav.* 1615, *in* 4. II. 197

BERTRAND. (G.) Les Vérités Anatomiques & Chirurgicales des organes de la respiration, & des artificieux moyens dont la nature se sert pour la réparation de l'air. *Paris*, 1630, *in* 12. V. 617

BARTOLETTI. (F.) Methodus in dyspnœam, seu de respirationibus, &c. *Bononiæ*, 1630, *in* 4. 1632 (Mazzuchelli) *ibid.* 1633, *in* 4. *Venetiis*, 1735, *in fol.* Cum oper. Lazari Riverii. II. 426

SEBISCH. (M.) Disp. tres de respiratione. *Argent.* 1643, *in* 4. II. 442

SEVERINUS. (M. A.) Antiperipatias, hoc est, adversus Aristoteleos de respiratione piscium diatriba. *Neapol.* 1659. *in fol.* II. 494

MAUROCORDATO. (A.) Pneumaticum instrumentum circulandi sanguinis, sive de motu & usu pulmonum dissertatio philosophico-medica. *Bonon.* 1664, *in* 12. III. 236

SWAMMERDAM. (J.) Tractatus Physico-Anatomico-Medicus, de respiratione usuque pulmonum, &c. *Lugd. Batav.* 1667, *in* 8. III. 336

LAMZWEERDE. (J. B. de) Respirationis Swammerdamianæ expiratio. *Amstel.* 1674, *in* 12. III. 450

MAYOW. (J.) Tractatus de respiratione. *Oxon.* 1668, *in* 8. III. 397

THRUSTON. (M.) De respirationis usu primario diatriba. *Londini*, 1670, *in* 8. III. 411

— Novæ hypotheseos de pulmonum motu & respirationis usu specimen. *Londini*, 1671, *in* 8. III. 411

ENT. (G.) Anti-diatriba in Malachiam Trusthon, de respirationis usu primario. *Lond.* 1677, *in* 8. II. 621

BOHNIUS. (J.) De pulmonum & respirationis usu. *Lips.* 1671. III. 372

BELLINI. (L.) Consideratio nova de natura & modo respirationis : extat in *Miscell. Natur. Curios. ann.* 1671.

MEIBOMIUS. (H.) De spiratione ejusque difficultate, 1673. III. 320

DE CAUX. Varia philosophica & medica de ...... circulari sanguinis motu adversus Pyrrhonios, de generatione hominis, de usu lienis, de causa motus pulmonum in inspiratione anatomica quædam. *Rothomagi*, 1674, *in* 12. V. 655

NEUKRANZ. (Z.) Disp. de respiratione. *Lips.* 1676. III. 521

ETTMULER. (M.) Respirationis humanæ negotium abstrusum : extat in *operib. omnibus*, *Francof.* 1688, *in fol.* 327

SPRANGER. (S.) Homines Enydrobioi diss. qua genuinam vitæ rationem circa respirationem, spiritus, sanguinem, temperamentum, sensus illustrat. *Lips.* 1692, *in* 12. IV. 148

BERGER. (J. G.) Disput. de respiratione. *Witteberg.* 1697. IV. 113

EMERICH. (G.) De inspiratione. *Regiomont*, 1698. IV. 226

MERY. (J.) Question physique : s'il est vrai que l'air qui entre dans les vaisseaux sanguins par le moyen de la respiration, s'échappe avec les vapeurs & les sueurs par les pores insensibles de la peau. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700. III. 596

— Question de physique; savoir, si de ce qu'on peut tirer de l'air de la sueur dans le vuide, il s'ensuit que l'air que nous respirons s'échappe avec elle dans les pores de la peau. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1707. III. 599

DUVERNEY. (J. G.) De la respiration des animaux, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1701. III. 500

FORT. (J. A. le) Theses Anatomico-Medicæ de reciproco aëris in pulmonibus motu. *Marpurgi*, 1704. IV. 331

HERMENT. (J.) An aer pulmones penetrat ? *Paris.* 1704. *Negat.* IV. 334

MEDER. (A. G.) De partium respirationi servientium structurâ. *Leid.* 1714, *in* 4. IV. 508
BOON. (D.) Disp. inauguralis de physiologiâ & pathologiâ respirationis. *Leid.* 1716, *in* 4. IV. 519
BARRETT. (Richard) Disp. de compressione quam patitur pulmo in expiratione. *Leid.* 1720.
CHATELIN. (D. J.) Diss. de respiratione. *Monspel.* 1721, *in* 4. IV. 579
BERNOUILLI. (D.) Disp. de respiratione. *Basil.* 1721, *in* 4. IV. 585
MICHELOTTI. (P. A.) Apologia pro Bernouillo. *Venet.* 1727, *in* 4. IV. 581
SÉNAC. (J.) Sur les organes de la respiration. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1724. IV. 617
HAMBERGER. (G. E.) Dissertatio de respirationis mechanismo, atque usu genuino. *Jena*, 1727, *in* 4. IV. 687
— Experimenta de respiratione. *Gotting.* 1746, *in* 4. IV. 688
— Pars altera experimentorum. *Gotting.* 1747, *in* 4. *ibid.*
— Continuatio controversiæ de mechanismo respirationis Hambergeriano, auctore C. E. T. S. M. M. D. *Gotting.* 1749, *in* 4. IV. 689
HALLER. (A. de) De respiratione experimenta anatomica. *Gotting.* 1746, *in* 12. &c. IV. 701
HELVETIUS. (I.) Eclaircissements concernant la maniere dont l'air agit sur les poumons. *Paris*, 1728, *in* 4. IV. 593
GOURRAIGNE. (H.) Dissertatio physiologica de respiratione. *Monspel.* 1729, *in* 4. IV. 644
— Réponse aux objections qu'on trouve dans le Journal des Savants, contre la dissertation sur la respiration, par GOURRAIGNE. *Montpellier*, 1738, *in* 4. *ibid.* 645
HAHNIUS. (J. G.) Dis. de aëris inspirati in pulmones effectu. *Lips.* 1731, *in* 4. V. 48
LEHOC. (L. P.) An omnes animantium motus ab aëre? *Paris.* 1731. V. 52
J. (M.) Spiramina or respiration revived. *Lond.* 1733, *in* 8. V. 91
ALBERTINI. (H. F.) Sur les vices de la respiration, provenant d'une altération du cœur & des hypocondres. *Mém. de l'Acad. de Bologne. Tom.* 1. V. 62
MARTINE. (G.) Essais sur les mouvements alternatifs du

thorax & des poumons dans la respiration. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. 1.* IV. 638

WHYTT. (R.) De la différence qu'il y a entre la respiration & le mouvement du cœur dans les personnes endormies, & dans celles qui sont éveillées. *Essais de Physique d'Edimb. Tom. 1.* V. 503

HOUSTON. (R.) Expériences sur l'ouverture de la poitrine, & ses effets dans la respiration. *Transact. Phil.* 1736. IV. 652

FERREIN. (A.) An pulmonum actio mechanica in expiratione. *Paris.* 1738. *Affirm.* V. 67

POHLIUS. (J. C.) De respiratione sanâ & læsâ. *Lips.* 1738. V. 126

GUNZIUS. (J. G.) Progr. de respiratione. *Lips.* 1739, *in* 4. V. 99

BERTIER. (J.) Dissertation sur cette question, si l'air de la respiration passe dans le sang. *Bordeaux*, 1739, *in* 12. V. 162

BREMOND. (F.) Expériences sur la respiration. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1739. V. 166

HOALDY. (B.) On the organs of respiration. *Lond.* 1740, *in* 4. V. 206

CRELLIUS. (J. F.) De causis respirationem vitalem cientibus. *Helmstad.* 1743, *in* 4. V. 126

HÉRISSANT. (F. D.) Mémoire sur la respiration. *Hist. de l'Acad. des Sciences* 1743. V. 309

DAOUSTENC. (P. J.) Dissert. de respiratione. *Lugduni*, 1745. V. 300

BERGER. (A.) An respiratio sit motus sympathico-mechanicus? *Paris.* 1743. *Affirm.* V. 324

MARCO. (J.) Disp. de respiratione, ejusque usu primario. *Monspel.* 1744, *in* 4. V. 331

TOSSACH. (G.) Sur un homme mort en apparence, & qu'on a fait revenir en lui soufflant de l'air dans les poumons. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. v.* V. 133

FOTHERGILL. (J.) Remarque sur une observation publiée dans le dernier volume des Essais & Observations de Médecine de la Société d'Edimbourg en 1744, concernant un homme mort en apparence, & que l'on fit revivre (*par G. Tossack*), en lui distendant les poumons avec de l'air. *Transact. Phil.* 1745. V. 349

STRACK. (C.) De mechanismo, effectu, usu, respirationis

ſanæ. *Erford.* 1747, *in* 4. V. 694
WERTH. (E.) De functionibus pulmonum. *Marpurg.* 1749, *in* 4. V. 477
HOERNIGK. (Ruttg. Gottl.) Ep. de reſpiratione. *Lipſ.* 1750, *in fol.* V. 487
LEROY. (C.) Sur les organes de la reſpiration de la tortue, &c. 1751. V. 501
LAMURE. (F. de) Diſſ. de reſpiratione. *Monſpel.* 1752. V. 306
KESSELS. (J. F.) Fortſezung der Halleriſchen und Hamberger iſchen ſtreitigkeiten. *Jen.* 1752, *in* 8. V. 529
MEYER. (M. A.) De reſpiratione. *Prag.* 1752, *in* 8. V. 509
MARTINET. (J. F.) De reſpiratione inſectorum. *Leid.* 1753, *in* 4. V. 521
STOERCK. (J. M.) Diſp. de reſpirationis actione. *Viennæ*, 1753, *in* 4. V. 522
KUHNBAUM. (M.) Diſp. pauca circa reſpirationem experimenta. *Leyd.* 1754, *in* 4. V. 532
HINLOPEN. Diſſ. utrum aer cum ſanguine per pulmones tranſeunte miſceatur. *Traject.* 1755.
SAUVAGE. (Fr. Boiſſier de) De reſpiratione difficili, 1757, *in* 4. V. 186
SCHOOKIUS. (M.) De ſternutatione tractatus, &c. *Amſtel.* 1664, *in* 12. III. 110
UNZER. (J. E.) De ſternutatione. *Hall.* 1748, *in* 4. V. 445
BAIERUS. (J. J.) De oſcitatione. *Altorf.* 1720. IV. 349
WALTHER. (A. F.) Diſp. de oſcitatione. *Lipſ.* 1738. IV. 498
HIPPIUS. De tuſſi. *Lipſ.* 1667, *Cat. Bib. Th. Spizelii.*
ROSEN. (N.) De tuſſi, 1749, *in* 4.
ALBRECHT. (J. M. F.) Experimenta circa tuſſim. *Gotting.* 1751, *in* 4.

Diverſes remarques relatives à la reſpiration.

Hippocrate eſt entré dans pluſieurs détails ſur la reſpiration ; il penſoit qu'elle rafraîchit le poumon qui eſt naturellement ſec. I. 31

Platon aſſignoit aux poumons l'uſage de rafraîchir le cœur, au moyen de la fraîcheur qui leur eſt communiquée par l'air ou par l'eau qu'on boit, qu'il s'imaginoit tomber directement dans le poumon. I. 39

Cette erreur venoit d'*Hippocrate*, qui après avoir noyé

quelques animaux dans de l'eau colorée, conclut qu'elle s'insinuoit dans le poumon.

Erasistrate soutenoit que la respiration ne sert aux animaux que pour remplir d'air les arteres, &c. Il a combattu le sentiment de Platon sur les usages qu'il attribuoit à la respiration. I. 48

Asclépiade comparoit le poumon à un entonnoir, & supposoit que la subtilité de la matiere qui est dans la poitrine est la cause de la respiration, &c. Ce Médecin pensoit que la respiration volontaire se fait par la contraction des petits pores du poumon, & par le rétrecissement des bronches selon notre volonté, &c. I. 57

On trouvera dans les ouvrages de *Galien* diverses remarques plus exactes qu'on n'avoit avant lui, sur la respiration & les agents qui la produisent. I. 82

Mundinus a traité de la respiration, mais il a peu ajouté à ce que *Galien* avoit écrit sur cet objet. I. 212

Cesalpin a réfuté tout passage de l'air dans le cœur. II. 21

Le Traité que *Fabrice d'Aquapendente* a publié sur la respiration, est plutôt un systême raisonné qu'une exposition exacte de cette fonction. Cet Auteur a donné un très long Commentaire de l'ouvrage de *Galien* sur la respiration. II. 202

Parisanus est entré dans quelques détails sur la respiration dans son ouvrage sur le diaphragme. II. 475

Severinus a prouvé que les poissons respiroient comme les autres animaux, &c. II. 505

Tulpius dit avoir vu des sujets respirer avec peine, parcequ'ils avoient une ouverture à la membrane du tympan; l'air pénétroit par cette voie au lieu de s'insinuer dans les poumons (Tom. II, pag. 567). Cet Auteur parle d'un homme qui en toussant rendit par la bouche une veine des poumons avec ses ramifications (pag. 568). *Bohnius* a rapporté une observation pareille (Tom. III, pag. 376). Selon *Tulpius*, on peut rendre la membrane du larynx par les crachats.

Nichols a critiqué l'observation de *Tulpius* sur une expectoration de deux branches de la veine pulmonaire. *Nichols* croit que *Tulpius* a pris un polype du poumon pour une veine pulmonaire. *Cowper* a observé un polype qui occupoit la veine pulmonaire d'un jeune sujet. V. 87

Charleton a parlé fort en détail de la respiration; il dit

qu'il se fait un vuide dans la poitrine, pendant l'inspiration, qui détermine les poumons à se dilater ; il regarde le poumon comme un organe purement passif, &c. III. 84

Divers Auteurs ont prétendu, comme *Charleton*, que les poumons n'ont aucun mouvement par eux-mêmes : tel est *Swammerdam*, qui assure que lorsque les poumons se dilatent, c'est l'air qui les distend ; & que lorsqu'ils s'affaissent, les côtes ou le diaphragme les compriment (T. III, p. 337). *Bohnius* pense que le poumon a un mouvement passif, que celui dont il jouit lui est imprimé pat l'air qui le pénetre ; cet air s'insinue dans la trachée-artere & dans les bronches par son élasticité, &c. III. 373

G. Bartholin fils regarde les poumons comme les instruments passifs de la respiration ; ils reçoivent l'air & se dilatent lorsque la poitrine s'élargit, & ils se rapetissent lorsque la poitrine s'affaisse. III. 504

Malpighi croit que le principal usage du poumon, est d'assimiler certaines parties du sang entre elles, & de diviser celles qui sont trop réunies ; l'air qui pénetre les vésicules du poumon les dilate, les vaisseaux qui rampent sur leur surface extérieure sont agités, & de là un mélange plus exact des liqueurs qu'ils contiennent, &c. III. 121

Maurocordato a fait plusieurs remarques relatives à la respiration ; il a vu les poumons pâlir pendant l'inspiration, & rougir pendant l'expiration, &c. III. 239

Borelli, pour expliquer son sentiment sur la respiration, suppose que l'air entre dans la masse du sang, & que ses parties y conservent toujours leur vertu de ressort ; cela posé, il considere que le sang étant toujours comprimé par la compression & le mouvement des visceres, &c. les particules d'air doivent être aussi comprimées, ... mais ces particules étant délivrées de leur compression se remettent par leur ressort, & agitent la masse du sang qui conserve par-là sa fluidité & son mouvement intestin, &c. III. 250

Swammerdam a prétendu aussi que l'air pénétroit le sang, en passant des bronches dans les veines pulmonaires. Cet Anatomiste a fait plusieurs expériences pour prouver que l'air n'étoit point attiré dans la poitrine, mais qu'il y étoit poussé par sa propre élasticité ou par l'air de l'atmosphere, &c. *Voyez* ce que nous avons dit à l'article de cet Auteur. III. 338

Thruston croit qu'une partie de l'air qui s'insinue dans les poumons pénetre les vaisseaux sanguins, qu'il se mêle avec le sang, &c. III. 441

Suivant *Mery*, l'air qui pénetre les poumons s'insinue dans la masse du sang, parcourt avec lui les différentes parties du corps, & il est rapporté par quelques petites branches des veines pulmonaires dans les bronches; c'est pourquoi l'air doit parcourir avec le sang tous les vaisseaux, &c. &c. (Tom. III, pag. 596). *Helvetius* a adopté cette opinion. (Tom. IV, pag. 593). Le Pere *Bertier* a écrit une dissertation, pour prouver que l'air se mêle avec le sang. V. 162

Mais *Bohnius* a nié que l'air se mêlât avec le sang (Tom. III, pag. 373). *Bergen* a prétendu aussi que l'air ne pénétroit point le sang par les poumons (Tom. IV, pag. 106): *voyez* aussi *Pitcarne* (Tom. IV, pag. 163), &c.

Mayow a fait plusieurs observations sur la respiration, principalement sur les agents qui la produisent. III. 397

Guide a fait diverses expériences curieuses sur des animaux vivants dans la machine pneumatique. III. 450

Lamzweerde ne veut point que l'air qui entre dans les poumons y soit poussé par les côtes qui s'élevent; mais qu'il s'y insinue pour remplir le vuide par une autre cause, &c. III. 450

Hoock a observé qu'en introduisant de l'air dans les poumons d'un animal sans thorax & sans diaphragme, il recouvroit le mouvement dans plusieurs de ses parties. III. 563

Senguerd a donné le détail des expériences qu'il a faites sur la respiration; il avoit fait construire une machine à peu près pareille à la poitrine des animaux, & l'air la pénétroit toutes les fois qu'il en écartoit les parois, &c. IV. 72

Verheyen s'est assuré, après *Swammerdam*, que lorsqu'on fait une ouverture à une des cavités de la poitrine, le poumon qui y est logé perd son action, & que l'autre poumon la conserve pourvu que le médiastin ne soit point percé. IV. 155

Pitcarne a prouvé par des expériences, combien l'air est nécessaire à la vie de l'animal; il rapporte celles qu'il a faites dans la machine du vuide, & indique quels sont les animaux qui supportent plus long-temps le vuide, &c. IV. 164

Michelotti a fait plusieurs observations sur la respiration; il croit que l'air se mêle avec le sang, &c. IV. 581

Bernouilli a évalué l'air qui pénetre les poumons à chaque inspiration; il soutient que le sternum se porte en avant lorsque la poitrine se dilate. IV. 583

M. *Martine* a examiné avec attention les mouvements du poumon dans la respiration, & ce qu'il dit peut être consulté avec fruit. IV. 638

M. *Houston* a tâché de prouver que l'on peut pratiquer une ouverture, d'une certaine grandeur, de chaque côté de la poitrine sans intercepter la respiration. M. *Van Swieten* a fait usage des expériences de cet Auteur. IV. 652

L'inspiration ne dépend, selon *Gourraigne*, nullement de l'action d'aucun muscle; l'air qui pénetre les poumons en est l'unique agent: l'expiration est produite par le diaphragme & les intercostaux, &c. Il a évalué la quantité d'air qui pénetre les poumons des enfants & des adultes, &c. mais ce qu'il dit nous paroît peu exact. IV. 644

On doit à *Hales* diverses remarques sur la respiration des animaux; il a fait voir que l'air perd une partie de son ressort dans les poumons, &c. Que les animaux qui se sentent foibles respirent plus vîte pour ranimer leurs forces. Il a vu les poumons se mouvoir un certain temps, quoiqu'il eût fait une ouverture à chaque côté de la poitrine, &c. IV. 682

M. *Ferrein* s'est convaincu que les poumons n'agissent que d'une maniere purement méchanique, & qu'en faisant à la poitrine une ouverture d'une certaine étendue, on voyoit les poumons dans un repos parfait, au lieu qu'ils paroissoient se mouvoir lorsqu'on ne faisoit qu'une petite ouverture à la poitrine. V. 68

Suivant *Gunzius*, les poumons ne jouissent point d'un mouvement propre, & ceux qu'ils ont ne sont point opposés à ceux de la poitrine, &c. V. 99

M. l'Abbé *Nollet*, en traitant de l'air, a fait plusieurs observations applicables à l'histoire de la respiration. IV. 147

Le Pere *Bertier* prétend que la cause de la respiration est la chaleur animale; il a fait un grand nombre d'expériences sur cet objet, mais qui ne sont pas décisives. V. 163

M. *Bremond* assure que l'air qui entre dans la poitrine par une plaie faite au thorax, n'empêche point la respiration, & ne fait point affaisser le poumon; il croit possible que le thorax & le poumon n'agissent pas dans le même temps, & il regarde comme certain que dans un état violent les poumons & le thorax peuvent agir séparément & en sens contraire. V. 166

M. *Bertin* a prétendu que les mouvements du poumon & ceux de la poitrine n'étoient point isochrones. IV. 653

Hoaldy croyoit imiter avec une machine qu'il avoit inventée, le méchanisme de la respiration, &c. Il a fait diverses expériences relatives à ce sujet. V. 206

M. *Hérissant* a prouvé que le poumon n'est pas subordonné au mouvement du thorax, que celui dont il jouit est indépendant, & qu'il lui est propre. Cet Auteur a établi trois especes de respiration; il nomme la premiere spontanée qui commence dès l'instant que l'enfant sort du ventre de sa mere. La seconde est celle qui s'exécute avec difficulté lorsque la poitrine est ouverte. La troisieme est purement volontaire, &c. V. 309

Suivant *Whytt*, la respiration s'exécute plus lentement pendant le sommeil que pendant la veille. V. 503

Kuhnbaum a fait plusieurs expériences pour prouver que l'air pénetre les poumons par sa propre élasticité, que le diaphragme sert peu à la respiration, &c. V. 532

On trouvera dans les *Elém. Physiol. Tom. III.* de M. de Haller, des remarques intéressantes sur les phénomenes de la respiration.

Ouvrages sur les noyés, &c.

CODRONCHIUS. (J. B.) De iis qui aquâ immerguntur opusculum. *Francof.* 1610, *in* 8.

LAPIUS. (Michael Angelus) Discorso sopra il tempo che si possa stare sott' acqua, e non morire. *Roma*, 1670, *in* 8. *Bibliotheca Josephi Renati Imperialis Cardinalis.*

WALDSCHMID. (J. J.) L'Anatomie des noyés. *Ephémérid. d'Allem.* III. 578

BECKER. (J. C.) De submersorum morte sine potu aquæ. *Giessæ*, 1704, *in* 8. IV. 321

LITTRE. (A.) Sur les noyés. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* IV. 244

SMITH. (J.) De submersorum morte. *Prag.* 1724, *in* 4. IV. 682

SÉNAC. (J.) Sur les noyés. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1725. IV. 618

WALTHER. (A. F.) Historia suffocationis, & observationes anatomicæ. *Lips.* 1729, *in* 4. IV. 497

GRECEN. (J.) Une fille de trois ans qui a resté un quart d'heure sous l'eau sans se noyer, *Transact. Phil.* 1739. V. 205

LAURENBERT. (B. L. L. de) An demersorum vitæ fomes ultimus, respiratio? *Paris.* 1740. *Negat.* V. 244

KUNDMANN. (J. C.) Dissert. de respiratione hominum in aquam delapsorum: exat in *actis physico-med. vol. VII*, pag. 434.

LOUIS. (A.) Obſervations & expériences ſur les noyés. *Paris*, 1752, *in* 12. V. 354
— Réponſe de M. Louis à MM. Faiſſole & Champeaux, Chirurgiens de Lyon. Mémoires ſur la mort de Claudine Rouge. *Lyon*, 1768, *in* 8. V. 358
ROEDERER. (J.G.) Satura de ſuffocatis. *Gotting*. 1755. V. 483
— Obſ. de ſubmerſis aquâ, ad diſſ. D. Meder. 1760. *ibid.*
BRENDEL. (J. G.) Diſſ. ſiſtens experimenta circa ſubmerſos in animalibus reſtituta. *Gotting*. 1753, *in* 4. *Reſp. E. I. A. Evers.* V. 673
ZWINGER. (F.) Caſus de ſuffocato puero a ſemine phaſeoli in aſperam arteriam illapſo, conſcriptus. *Acta Helvetica*, 1751. V. 499
HAMBERGER. (G.E.) Diſp. de ſuffocatione. *Jenæ*, 1753, *in* 4. V. 663

Sur la cauſe de la mort des noyés, &c.

Galien, & après lui un grand nombre de Médecins avoient avancé que les noyés ne périſſoient que par l'eau qu'ils avaloient ; ils croyoient que la bouche, les narines, & en général toutes les cavités du corps étant remplies d'eau, les fonctions vitales ne pouvoient s'exercer, ce qui occaſionnoit la mort des ſujets.

F. Plater paroît être le premier qui ait écrit contre le ſentiment des anciens ſur la cauſe de la mort des noyés ; ſelon cet Anatomiſte, ce n'eſt point la grande quantité d'eau qu'ils boivent qui les fait périr, mais parcequ'ils ſont ſuffoqués, la reſpiration ne pouvant avoir lieu.

Bokelius a dit auſſi que les noyés périſſent plutôt de ſuffocation que par l'eau qu'ils avalent. II. 91

Borelli a prétendu que l'eau qui entroit dans les poumons, troublant la circulation, en s'oppoſant à l'entrée de l'air dans la poitrine, étoit la cauſe de la mort de ſujets : *voyez* ſon ouvrage *de motu animalium*, *Tom. II*, *prop.* 124.

Selon *Camerarius*, la coutume de ſuſpendre les noyés par les pieds, pour les faire vomir, eſt non ſeulement inutile, mais encore nuiſible, puiſqu'il entre à peine une livre d'eau, & que par cette manœuvre on intercepte l'air, on comprime les viſceres du bas-ventre, & on ſuffoque les malades en empêchant la reſpiration. *Sylloge memorabilium*, *Med. cent.* 13.

Waldſchmid aſſure n'avoir jamais trouvé de l'eau dans la

poitrine ou dans l'estomac des noyés, c'est pourquoi il dit que ce n'est pas l'eau, mais l'air, qui est la cause de leur mort; puisque par son défaut les poumons ne peuvent remplir leurs fonctions. *Voyez* le mémoire que nous avons rapporté de cet Auteur.

Les noyés, suivant *Becker*, périssent de suffocation, & l'eau ne pénetre ni les voies aériennes, ni le canal alimentaire. *Becker* confirme ce qu'il avance par l'ouverture de trois cadavres humains & d'un chien, &c. IV. 321

L'opinion de *Becker* a été attaquée par *Valentin*, qui a soutenu que dans les noyés l'eau pénétroit les poumons & le ventricule. *Novel. Med. legal.* pag. 123.

Bohnius, dans une nouvelle édition qu'il a donnée de son ouvrage, *de renunciatione vulnerum*, a ajouté une dissertation sur les noyés, dans laquelle il prétend n'avoir trouvé que peu ou point du tout d'eau dans les poumons & dans l'estomac des noyés.

Littre a trouvé de l'eau dans l'estomac des noyés, moins dans les intestins, & peu dans le poumon, mais écumeuse, la glotte ouverte & l'épiglotte relevée; cependant cet Anatomiste ne pense pas que l'eau qu'il a trouvée dans le poumon soit la cause de la mort des noyés, puisqu'on trouve une égale quantité d'eau ou de mucosités dans ceux qui sont morts de phthisie ou de l'asthme. IV. 244

Suivant M. *de Sénac*, les noyés ne meurent que par le défaut d'air & de respiration; par cette raison, dit-il, leur mort est prompte, parceque le sang qui s'amasse dans le cerveau comprime l'origine des nerfs. Il blâme l'usage de suspendre les noyés par les pieds. IV. 618

M. *Gauteron* communiqua à la Société Royale des Sciences de Montpellier, en 1728, les observations qu'il avoit faites pour connoître la cause de la mort des noyés, & il en conclut qu'ils périssent suffoqués de la maniere dont ils meurent quand ils sont étranglés. V. 647

Leproti s'est convaincu par la dissection d'un jeune homme de dix ans qui s'étoit noyé, que les poumons n'étoient nullement remplis d'eau; il assure au contraire qu'il n'y en avoit pas une seule goutte, quoiqu'il y en eût beaucoup dans l'estomac; c'est pourquoi *Leproti* croit qu'ils périssent de suffocation : voyez *Comment. Bonon. Tom. 1.*

M. *de Haller* soutint, en 1740, que l'eau ne pénetre ni l'œsophage ni la trachée-artere, mais que les noyés périssent par le défaut de respiration, & par la stagnation du sang dans le cer-

veau, qui en est une suite. M. *de Haller* fit, en 1755, de nouvelles expériences, & il en conclut que l'eau qui se trouvoit quelquefois, mais non pas toujours, dans le ventricule, ne pouvoit occasionner la mort, qu'il y avoit dans les bronches une humeur & une liqueur écumeuse, que la glotte étoit ouverte, &c.

Kaau Boerhaave a également soutenu, contre l'opinion de *Van Helmont*, que les noyés périssoient de suffocation, & que l'eau ne s'insinuoit nullement dans la trachée-artere, ni dans les poumons. *Voyez* son ouvrage intitulé, *Impetum faciens dictum Hippocrati*, pag. 373.

M. *Louis* dit s'être convaincu, d'une maniere incontestable, de l'entrée de l'eau dans le poumon des noyés. Ce Chirurgien a plongé plusieurs animaux dans des liqueurs colorées, & il dit avoir trouvé les bronches de ces animaux remplies de la même liqueur, laquelle formoit une écume, qu'il regarde comme la principale cause de la mort. *Voyez* V. 354.

Brendelius & *Evers* ont conclu, d'après des expériences, que l'eau pénetre les poumons & le ventricule, mais non les intestins; ils croyoient cependant que les noyés périssent de la même maniere que les animaux qui meurent de suffocation. Consultez la dissertation dont nous avons rapporté le titre.

M. *Roederer* ouvrit, en 1754, le cadavre d'une fille qui s'étoit noyée; il trouva de l'eau écumeuse dans ses bronches, qui lui parut la véritable cause de la mort, &c. il ne trouva point d'eau dans le ventricule.

M. *Meckel* ayant ouvert le cadavre d'un noyé, vit que les vaisseaux étoient remplis d'un sang fluide & non coagulé; la raison qu'il donne de ce fait, est que la partie spiritueuse & volatile du sang ne pouvant s'évaporer tant que le corps est dans l'eau, demeure unie au sang & empêche sa coagulation. *Mém. de l'Acad. de Berlin.*

Nota. *Jacques Gummera* fait diverses expériences à Groningue, en 1761, qui lui ont prouvé que l'eau s'insinuoit dans les bronches, qu'elle devenoit écumeuse, & que bientôt elle donnoit lieu à la suffocation. C'est dans cette dissertation qu'on doit chercher de bonnes remarques historiques sur ceux qui se sont occupés de la question que nous traitons ici, & des bonnes vues, autorisées par des faits, sur les moyens qu'il convient d'employer pour ramener les noyés à la vie. On

peut voir sa dissertation, *de causâ mortis submersorum*, &c.

ORGANE DE LA VOIX.

Larynx.

WALTHER. (A. F.) Disp. de larynge & voce. *Lips.* 1740. V. 498

VOGEL. (D. A) De larynge humano & vocis formatione. *Erfurd.* 1747, *in* 4. V. 423

WEITBRECHT. (J.) Sur la pituite visqueuse du larynx. *Mém. de Pétersbourg*, *Tom.* XIV. V. 275

Hippocrate connoissoit le larynx sous le nom de pharynx; & *Galien* s'est, en divers endroits, indifféremment servi des deux dénominations, quoiqu'il ait le premier donné une description suivie & très curieuse du larynx.

Le larynx est, selon *Galien*, composé de trois grands cartilages, dont l'antérieur est le plus grand; il est extérieurement convexe, intérieurement concave; il ressemble à un bouclier, c'est pourquoi il le nomme *thyroïde* ou scutiforme. Le second cartilage a été appellé *cricoïde*. *Galien* paroît avoir été le premier qui ait observé que ce cartilage a deux petites têtes, par lesquelles il s'articule avec l'aryténoïde. Le troisieme cartilage s'articule avec le premier & le second, il est formé de deux parties qui s'unissent & qui finissent en pointe à peu près comme le bec d'une aiguiere, ce qui l'a fait nommer *arytenoïde*. I. 86

Berenger Carpi a donné une description assez exacte des cartilages du larynx: suivant lui, il y en a cinq & non trois comme les Anatomistes de son temps l'avoient prétendu. Les Auteurs du seizieme siecle, comme l'a remarqué M. *de Haller*, ont suivi l'opinion de *Carpi*. I. 370

Vésale a exposé la structure des cartilages du larynx avec assez de précision. I. 408

Suivant *Columbus*, le larynx paroît tenir autant de la substance osseuse, que de la substance cartilagineuse. Chez les vieillards le larynx est toujours ossifié, chez les enfants il est cartilagineux; d'après cela *Columbus* se croit fondé à placer le larynx plutôt dans la classe des os, que dans celle des cartilages: du reste il décrit les cinq cartilages qui le composent. I. 546

Vidus Vidius a parlé des cinq cartilages du larynx avec assez

assez d'exactitude. I. 595

L'exposé que *Varoli* a fait du larynx est fort exact ; il a parlé avec soin de toutes les parties qui le forment (Tom. II, pag. 37). On trouvera diverses remarques curieuses sur les cartilages du larynx dans l'ouvrage que *Fabrice d'Aquapendente* a publié sur cette matiere (Tom. II, pag. 203), dans celui de *Casserius*, & dans l'Anthropographie de *Riolan*, qui pensoit que le cartilage scutiforme est moins saillant chez les femmes que chez les hommes, *lib. IV, pag. 292.*

Parmi les modernes, *Verheyen* a donné une bonne description des cartilages du larynx ; il s'est étendu principalement sur les glandes qui versent dans leur interstice l'humeur qui les lubréfie. IV. 156

Santorini a indiqué la figure de chaque cartilage du larynx en particulier, a décrit leur connexion, & a observé sur le cartilage aryténoïde une éminence arrondie & en forme de tête ; un ligament commun fixe l'une & l'autre éminence, &c. On ne peut s'empêcher de blâmer *Santorini*, d'avoir pris les cornes du cartilage thyroïde pour des cartilages particuliers dans tous les sujets, puisqu'il s'en trouve plusieurs où ces cartilages sont entiérement confondus avec les aryténoïdes. IV. 344

M. *Morgagni* a parlé des cartilages du larynx avec précision ; il a décrit, d'après *Galien*, les éminences articulaires du cartilage cricoïde, inconnues depuis long-temps aux Anatomistes. IV. 377

Le cartilage cricoïde a été bien décrit par *Gunzius*. V. 669

M. *de Bordeu* a donné un tableau raccourci des articulations des cartilages du larynx ; & a rapporté l'histoire d'une luxation des cartilages aryténoïdes. III. 287

M. *Camper* a découvert, en 1767, deux cartilages oblongs & recourbés, situés dans la membrane qui se propage de l'épiglotte aux têtes des cartilages aryténoïdes : ils sont placés à côté même de l'épiglotte, . . . & sont très apparents dans le chien, dans le renard, dans le chat, dans la taupe. M. *Camper* les a recherchés & trouvés dans tous ces animaux, & M. *Marc. J. Busch*, son disciple très zélé & très instruit, en a donné une fort bonne description dans une these intitulée : *Dissertatio medica de mechanismo organi vocis hujusque formatione.* Groningæ, 1770, *in* 4. (*a*).

(*a*) Nous indiquons ici cette dissertation, quoiqu'elle ait paru après

On consultera avec avantage, pour la description des cartilages du larynx, les ouvrages de MM. *Winslow*, *Lieutaud*, *Bertin* & *Haller*, &c.

Ligaments qui fixent les cartilages du larynx.

Les plus anciens Anatomistes ont parlé des ligaments qui fixent les cornes de l'os hyoïde avec les appendices du cartilage thyroïde ; mais on consultera avec plus d'avantage les écrits de *Columbus*, *Casserius*, &c. *Winslow* & *Weitbrecht*, &c. &c.

Le ligament qui unit la base de l'os hyoïde au bord supérieur du cartilage thyroïde, a été bien décrit par *Casserius*, & ensuite par divers Anatomistes, principalement par *Santorini*. IV. 344

C'est à M. *Morgagni* & à M. *Bertin* que nous devons de bonnes & d'ultérieures remarques sur le ligament qui fixe l'épiglotte à l'os hyoïde ; mais *Eustache* avoit observé auparavant que ce ligament communiquoit avec un repli membraneux qu'on voit à la base de la langue.

Les deux larges ligaments placés sur le devant du larynx & qui unissent le cartilage thyroïde avec le cricoïde, n'ont point échappé aux recherches d'*Oribase*, de *Carpi*, de *Charles Etienne*, &c. & en dernier lieu ils ont été très bien décrits par M. *Bertin*.

Cependant *Santorini* a eu des notions plus distinctes des deux portions cartilagineuses qui sont attachées aux parties latérales du cricoïde, & aux cornes inférieures du cartilage thyroïde. IV. 344

Santorini a encore bien décrit les ligaments qui unissent les deux cartilages aryténoïdes avec le cartilage cricoïde. *Obs. Anat. cap. VI*, pag. 97 & 98.

Enfin *Weitbrecht* nous a fait connoître avec plus de clarté que les autres Anatomistes, le ligament membraneux qui fixe les deux aryténoïdes. *Art. I. sect. IX. §. IV.*

Glotte.

Galien a donné une description de la glotte : elle n'est

---

l'époque à laquelle nous avons terminé notre Histoire, parcequ'elle est très intéressante, & parceque M. Camper, dont nous avons déja parlé (Tom. V, pag. 368.), y a eu beaucoup de part.

autre chose, suivant lui, que l'ouverture du larynx, laquelle peut s'agrandir ou se rétrécir suivant le besoin. Cette opinion sur la glotte a été adoptée par *Arantius*, *Varoli*, &c.

Suivant *Riolan*, les femmes ont la glotte plus étroite que les hommes. *Anthrop. Lib. IV*, pag. 291.

M. *Dodart* a avancé que lorsqu'on rapprochoit les cartilages aryténoïdes, on effacoit entiérement l'ouverture de la glotte, parceque ses bandes ligamenteuses devenoient contiguës. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700.

Arantius est un des premiers Anatomistes qui ait décrit les deux ligaments de la glotte qu'il y a de chaque côté; l'un est supérieur & l'autre inférieur, & ils aboutissent aux cartilages aryténoïdes & au cartilages thyroïde.

Varoli & *Fabrice d'Aquapendente* ont suivi de très près *Arantius* dans les descriptions qu'ils ont données; mais M. *Dodart* a été plus exact, & M. *Morgagni* a surpassé cet Anatomiste.

M. *Ferrein* a donné une description de la glotte, qu'on consultera avec avantage; il comparoit ses fibres tendineuses aux cordes d'un violon, & les nommoit *cordes vocales* ou *rubans de la glotte*. V. 70

Selon M. *Bertin*, les bords de la glotte ne sont pas libres, ce ne sont que deux plis ou deux bouts d'une membrane tendue; cet Anatomiste compare la membrane de la glotte au *fascia lata*, &c. V. 74

Runge établit deux plans de ligaments dans la glotte, l'un supérieur & l'autre inférieur; &, selon lui, les ligaments supérieurs forment le son grave, & les inférieurs le son aigu. V. 523

Consultez la description que M. *de Haller* a donnée de la glotte dans les *Elém. Physiol. Tom. III.*

Ventricules du larynx.

Galien est le premier qui ait décrit les ventricules du larynx. V. 569. *Suppl.*

Ils furent indiqués dans la suite par *Oribase*, *Charles Etienne*, *Eustache*, *Valverda*, *Dulaurens*, &c. mais plus particuliérement par *Pineau*, *Fabrice d'Aquapendente*, *Casserius*, &c.

Quelques Auteurs modernes ont aussi parlé des ventricules du larynx, tels sont les *Bartholins*, *Drelincourt*, *Schelhammer*, *Bourdon*, *Keil*, *Dionis*, &c.

Cependant c'est à M. *Morgagni* que nous devons une exacte description des ventricules du larynx : ce que les Anatomistes avoient écrit là dessus étoit peu connu, & c'est lui qui en a parlé le premier avec exactitude, & qui a fait dépeindre les ventricules de l'homme & de divers animaux ; &c. IV. 377 *bis.*

Epiglotte.

Les plus anciens Anatomistes ont parlé de l'épiglotte : *Arétée*, *Pollux*, *Rufus d'Ephese*, *Celse*, &c. l'ont indiquée ; mais *Galien* est le premier qui l'ait décrite avec quelque soin ; il la connoissoit de même que *Celse*, sous le nom de languette du larynx. I. 87

Dans la suite *Charles Etienne*, *Vésale*, *Eustache* & *Riolan*, donnerent une description plus ou moins exacte de l'épiglotte ; parmi les modernes ont peut consulter ce qu'ont écrit *Verheyen*, MM. *Morgagni*, *Winslow* & *Haller*. Le premier de ces Anatomistes a décrit le ligament supérieur de l'épiglotte, ainsi que les deux ligaments latéraux. IV. 156

M. *Morgagni* a réhabilité le grand ligament moyen de l'épiglotte, connu de *Casserius*, *Bauhin* & *Riolan*, mais qui n'avoit point été décrit depuis. IV. 474 & 477

J. M. Hoffman dit avoir trouvé une membrane assez épaisse & pourvue de fibres musculeuses que revêtoit l'épiglotte. IV. 76

La description que M. de *Bordeu* a donnée de l'épiglotte doit être consultée ; ce Médecin a observé que l'épiglotte se prolonge comme une véritable languette fort apparente dans sa base, qui est la partie par laquelle elle tient au ligament qui la fixe au cartilage thyroïde, & qui est plus épaisse que l'autre extrémité. M. *Bordeu* a exposé fort au long la véritable position de l'épiglotte, &c. (T. V, pag. 285) : elle est, suivant cet Auteur, entourée d'une enveloppe glanduleuse, recouverte elle-même par une membrane très forte & très tendue ; &c. V. 287

Guglielmini & *Targioni* ont avancé, contre toute vraisemblance, qu'un homme qu'ils ont disséqué étoit naturellement dépourvu d'épiglotte.

Muscles qui meuvent le larynx.

On peut établir huit paires de muscles & un impair qui meuvent les cartilages du larynx : savoir ; 1°. les sterno-

thyroïdiens; 2°. les hyo-thyroïdiens; 3°. les crico-thyroïdiens; 4°. les crico-thyroïdiens postérieurs; 5°. les crico-aryténoïdiens latéraux; 6°. les thyro-aryténoïdiens; 7°. les aryténoïdiens obliques; 8°. les thyreo-palatins. Le transversal est le muscle impair.

La plupart de ces muscles ont été indiqués par *Galien* (Tom. V, pag. 579 *Suppl.*). *Vésale* en parla ensuite avec plus de soin (Tom. I, pag. 412); mais ils ont été décrits avec beaucoup d'exactitude par *Santorini* (Tom. IV, pag. 344), par *Albinus*, *Winslow*, & en dernier lieu par M. de Haller, *Elém. Physiol.* Tom. *III*, pag. 381.

Muscles de l'épiglotte.

L'épiglotte est pourvue de muscles dans plusieurs animaux, mais non dans l'homme; or, comme beaucoup d'Anatomistes ont appliqué au corps humain ce qu'ils n'ont vu que dans les animaux, il n'est pas surprenant qu'ils lui aient attribué des muscles hyo-épiglottiques, tyro-épiglottiques, &c. Cependant il est probable que si on les a jamais trouvés, c'étoit une exception à la regle générale; nous aimons mieux penser ainsi, que de blâmer ceux qui disent avoir vu ces muscles dans l'homme même.

Avicenne & *Carpi* les ont admis (Tom. I, pag. 278). *Fabrice d'Aquapendente* les regardoit comme une production des thyro-aryténoïdens. II. 203

Santorini pensoit que l'épiglotte est abaissée par des trousseaux musculeux des ary-épiglottiques, qu'il dit avoir observés; il admet des thyro-épiglottiques, parle de quelques fibres musculeuses qui vont de la langue à l'épiglotte, &c. IV. 344

M. *Morgagni* dit s'être assuré que les muscles hyo-épiglottiques, & les thyro-épiglottiques existoient chez les animaux. IV. 378 *bis*

M. *Disdier* a attribué des muscles à l'épiglotte de l'homme. V. 136

Selon *Weitbrecht*, l'épiglotte est relevée par les muscles hyo-épiglottiques. V. 275

Mais autant ces Anatomistes & d'autres que je ne citerai pas, ont affirmé l'existence de ces muscles dans l'homme, autant elle a été réfutée par *Fallope*, *Ambroise Paré*, *Casserius*, & sur-tout par Riolan; *nullos autem*, dit-il, *in epiglottide invenies* (musculos), *Anthrop. cap.* XI, pag. 292.

M. *Winslow* se contente de dire qu'il n'a pu examiner les

muscles hyo-épiglottiques dans des sujets bien charnus ; c'est pourquoi il n'est pas bien assuré que les fibres qui se répandent sur la convexité de l'épiglotte soient de véritables muscles. *Traité de la tête*, n°. 458.

Le silence que M. *Lieutaud* garde concernant les muscles épiglottiques, est une preuve qu'il ne les admet pas.

Des muscles de l'os hyoïde.

Ces muscles sont au nombre de neuf ; le mylo-hyoïdien ; les géni-hyoïdiens ; les stylo-hyoïdiens ; les omo-hyoïdiens ; les sterno-hyoïdiens.

La plupart de ces muscles étoient connus de *Galien* ; il n'admettoit cependant que trois paires de muscles qui fussent propres à l'os hyoïde ; tels étoient, à ce que je crois, le mylo-hyoïdien, les géni-hyoïdiens, les stylo-hyoïdiens. Les muscles omo-hyoïdiens & les sterno-hyoïdiens sont, dit-il, communs à l'os hyoïde, au larynx & à l'épaule. V. 579

Vésale a perfectionné la description des muscles qui meuvent l'os hyoïde, qu'il disoit être au nombre de huit. Il ne paroît pas avoir attribué à l'os hyoïde le mylo-hyoïdien des modernes, ou il l'a confondu avec les muscles voisins. I. 411

Fallope a décrit les muscles de l'os hyoïde avec exactitude ; il en a indiqué le nombre, la position, les connexions & les usages ; c'est lui qui a le premier bien décrit le stylo-hyoïdien connu de *Galien*, &c. I. 581

Bauhin a connu le stylo-hyoïdien sous le nom de stylo-cerato-hyoïdien (Tom. II, pag. 113), & il a donné aux autres muscles les mêmes noms sous lesquels nous les connoissons encore aujourd'hui. *ibid.*

Riolan a adopté la plupart de ces dénominations, & c'est d'après lui qu'elles ont été suivies des Anatomistes François.

Ch. Guillemeau dit avoir fait remarquer le premier que le muscle coraco-hyoïdien ne s'attachoit pas à l'apophyse coracoïde, mais à l'angle supérieur de l'omoplate. II. 184

Suivant *Lyserus*, le muscle styloïde contracte des adhérences avec le digastrique. III. 37

Santorini a observé que le muscle sterno-hyoïdien adhéroit plus fréquemment à la clavicule qu'au sternum ; il ne veut pas que le mylo-hyoïdien soit double ; c'est, dit-il, un

muſcle penniforme dont les fibres ſont diverſement inclinées. IV. 344

M. *Monro* a avancé que les muſcles géni-hyoïdiens, mylo-hyoïdiens, ſterno-hyoïdiens, ſont les principaux abaiſſeurs de la mâchoire inférieure, & non le digaſtrique qu'il croyoit être plutôt deſtiné à élever l'os hyoïde, qu'à abaiſſer la mâchoire inférieure. IV. 658

M. *Ferrein* admettoit quatre muſcles géni-hyoïdiens, deux ſupérieurs & deux inférieurs. V. 72

Conſultez la deſcription que MM. *Winslow Albinus* & *Haller* ont donnée des muſcles qui meuvent l'os hyoïde.

Glandes du larynx & de l'épiglotte.

Galien a décrit les glandes du larynx : elles ſont, dit il, d'un tiſſu lâche & ſpongieux ; leur uſage eſt de répandre dans le larynx & entre les parties qui l'environnent, une humeur onctueuſe, &c. I. 87

B. Carpi a connu les glandes de l'épiglotte ; & après lui *Charles Etienne* a parlé d'une ſubſtance glanduleuſe placée ſur l'épiglotte.

Warthon a indiqué les principales glandes du larynx. III. 71

Stenon a décrit quelques glandes placées ſur l'épiglotte ; elles ſont logées à la partie la plus relevée de ce cartilage, & leurs canaux excréteurs en traverſent l'épaiſſeur. III. 168

Suivant *Dionis*, il y a pluſieurs petites glandes dans la face interne de l'épiglotte. *Cours d'Anat.*

Nuck dit avoir trouvé les glandes du larynx noires, & il attribue ſans raiſon ce changement de couleur à l'uſage trop fréquent du tabac. IV. 61

Verheyen a décrit quelques glandes de la trachée-artere & de l'épiglotte. IV. 155

Suivant M. *Morgagni*, l'épiglotte eſt pourvue d'une groſſe glande placée ſur ſon dos & vers ſa baſe, elle eſt logée en partie dans une petite foſſette du cartilage qui eſt percé à la glande ; & elle fait ſaillie dans la face interne en divers endroits, &c. IV. 374

M. *de Bordeu* penſe que l'épiglotte eſt entourée d'une enveloppe glanduleuſe qui eſt plus ou moins apparente dans divers ſujets, & qui a ſa principale origine vers le ligament qui joint l'angle inférieur de l'épiglotte au cartilage thyroïde. V. 287

Glandes aryténoïdes.

Galien observa que les bords de la glotte étoient enduits d'une humeur visqueuse. *De usu part. Lib. VII.*

Ces glandes ont été connues de *B. Carpi*, mais les Anatomistes avoient fait peu d'attention à ce que cet Auteur avoit dit. *Comment. in Mund.*

C'est à M. *Morgagni* que nous devons une bonne description de ces glandes : ce célebre Anatomiste a décrit d'abord deux glandes qui ont la figure d'une L romaine ; elles sont placées, l'une à droite, l'autre à gauche, en partie dans une cavité creusée dans la face interne de chaque cartilage aryténoïde ; c'est pourquoi il les a appellées les glandes aryténoïdes. IV. 374

Verheyen a parlé d'une nouvelle glande, qu'il dit être placée à la partie supérieure & postérieure des cartilages aryténoïdes ; cette glande verse, selon lui, une humeur aqueo-pituiteuse qui lubréfie les voies aëriennes, &c. IV. 155

Glande thyroïde.

EVERTZEN. (Petr.) De glandulâ thyreoideâ. *Leid.* 1708.

HAGER. (J.) Diss. de glandulâ thyroideâ. *Witteberg.* 1721. IV. 584

LAUTH. (J. G.) De glandulâ thyreoideâ. *Argent.* 1742. V. 279

LALOUETTE. (P.) Recherches Anatomiques sur la glande thyroïde. *Mém. des Sav. Etrangers*, *Tom. I.* V. 325

BOECLER. (P. H.) De glandularum thyroideâ naturâ & functionibus. *Argent.* 1753. V. 252

Vésale croyoit que la glande thyroïde étoit double, & qu'il y en avoit une de chaque côté de la trachée-artere. *Lib. VI. pag.* 717.

Mais *Eustache* vit qu'elle étoit formée de deux lobes qui se réunissoient.

Suivant *Columbus*, la glande thyroïde est plus grosse dans les femmes que dans les hommes.

Casserius a bien déterminé la position de cette glande. *T. I*, *fig. I.*

Sylvius Deleboë a crû entrevoir dans la glande thyroïde une substance analogue à celle des testicules ; il a présumé que cette glande avoit un canal excréteur qui s'ouvroit dans la trachée artere. II. 614

Warthon a donné une description assez détaillée de la glande thyroïde. III. 71

La figure que *Bidloo* nous a laissée de la glande thyroïde mérite d'être distinguée par son exactitude ; cet Auteur a renchéri sur *Casserius* & *Spigel*, *Tab. 4.*

Santorini dit avoir trouvé un canal excréteur qui s'ouvre dans la cavité de la glotte. IV. 344

Selon M. *Morgagni*, il n'y a qu'une glande thyroïde, comme *Valverda* l'avoit observé. M. *Morgagni* présume que la glande thyroïde qui est remplie d'un suc onctueux, a un canal excréteur qui s'ouvre dans la trachée-artere ou dans le pharynx. IV. 378 *bis.*

Heister pense que la glande thyroïde fournit deux canaux au trou cœcum de la langue. IV. 458

Walther dit s'être assuré que la glande thyroïde est pourvue d'un canal excréteur, &c. IV. 496

M. *de Haller* a décrit une nouvelle partie de la glande thyroïde (Tom. IV, pag. 727) ; il a trouvé les deux lobes de cette glande beaucoup plus séparés dans certains sujets que dans d'autres, & la description qu'il a donnée de cette glande est très intéressante. *Elém. Physiol. Tom. III. p.* 295

Gunz a donné une nouvelle description de la glande thyroïde, qu'il dit être composée de divers corps glanduleux. V. 669 *Suppl.*

Il y a, suivant M. *Bordeu*, une communication réciproque entre la trachée-artere & la glande thyroïde. V. 287

M. *Lalouette* croit que la glande thyroïde sépare un liquide propre à lubréfier l'intérieur du larynx, à donner de la souplesse aux fibres de la glotte. M. *Lalouette* établit par diverses observations la communication de la glande thyroïde avec l'intérieur de la trachée-artere. V. 325

Nous ne parlerons point ici des maladies de cette partie, nous dirons seulement que M. *Lieutaud* a parlé d'une glande thyroïde tuméfiée qui produisit une mort subite, parcequ'elle comprimoit la trachée-artere, & qu'une partie s'étoit insinuée dans ce canal. V. 270

Ouvrages sur la voix.

GALIEN. Vocalium instrumentorum dissectio : extat in Tom. IV°. operum. Prodiit *Lugd.* 1550, *in* 8. Aug. Gadalino interprete. I. 92

— Galeno adscriptus Liber de voce : extat in Tomo V°. operum. I. 93

Codronchius. (B.) De vitiis vocis, libri duo. In quibus traditur definitio vocis, illius differentiæ, instrumenta, & causæ aperiuntur, &c. *Francof.* 1597, *in* 8. II. 247
Fabricio. (J.) De voce, &c. *Venet.* 1600, *in fol.* II. 197
— De locutione & ejus instrumentis. *Patav.* 1603, *in fol.* II. 197
— De brutorum loquelâ. *Patav.* 1603, *in fol.* II. 197
Casserius. (J.) Historia Anatomica de vocis auditûsque organis. *Ferrar.* 1600. *in fol.* II. 230
Saumaise. (C.) De voce ramex cum epist. Beverovicii. *Rotterod.* 1664. II. 540
Cordemoi. (G.) Discours physique de la parole. *Paris*, 1668, *in* 12. III. 325
Holder. (W.) Elements of speech. *Lond.* 1669, *in* 4. 1677, *in* 8. III.
Morland. (S.) Speaking trumpet. *Lond.* 1671, *in* 8. III. 424
Franc de Frankenau. (G.) De musicæ usu in morbis. *Heidelb.* 1672. III. 436
Schelammer. (G.) Dissertatio inauguralis, de voce ejusque affectibus. *Jenæ*, 1677, *in* 4. III. 543
Mappus. (M.) Disp. de voce articulatâ. *Argent.* 1681, *in* 4. 523
Wolf. (J. C.) De loquelâ. *Lips.* 1703, *in* 4. IV. 230
Schacher. (P. G.) De hominis loquelâ. *Lips.* 1696, *in* 4. IV. 285
Boetticher. (A.) Dissert. de loquelæ organo. *Leidæ*, 1697. IV. 215
Lavaus. (G.) Traité de la mauvaise articulation de la parole. *Paris*, 1697, *in* 12. V. 644
Erkinius. (Eirinius) Fons movendi voces, &c. *Paris.* 1699, *in* 8.
Dodart. (D.) Sur les causes de la voix de l'homme & de ses différences. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1700. IV. 207
— Notes sur ce mémoire. IV. 208
— Suite de la premiere partie. IV. *ibid.*
— De la différence des tons, de la parole, de la voix & du chant. *ibid.*
— Supplément au mémoire sur la voix & sur les tons, 1706. *ibid.*
Helscher. (S. P.) De loquelâ, 1729. IV. 446
Valisneri. Lettre sur la voix des Eunuques, *& se trouve dans la Biblioth. Ital. Tom. VII.*

FERREIN. (A.) De la formation de la voix de l'homme. *Mém. de l'Académie des Scienc.* 1741. V. 70

BERTIN. (E J.) Lettre sur le nouveau systême de la voix. *La Haye*, 1745, *in* 8. V. 231

— Lettres sur le nouveau systême de la voix, & sur les arteres lymphatiques, 1748. V. 77

MONTAGNAT. (H. J. B.) An vox humana a sonoris fidibus plectro pneumatica oriatur? *Remens.* 1744, *in* 4. V. 341

— Lettre à M. l'Abbé de Fontaines *Paris*, 1745, *in* 8. *ibid.*

— Eclaircissements en forme de lettre à M. Bertin, sur la découverte que M. Ferrein a faite du méchanisme de la voix de l'homme. *Paris*, 1746, *in* 8. *ibid.*

MOREL. (M.) Théorie physique de la voix. 1746, *in* 12. V. 384

RAMEAU. (J. P.) Démonstration du principe de l'harmonie. *Paris*, 1750, *in* 8. V. 492

— Réflexions sur la maniere de former la voix. *Paris*, 1752. V. 492

— Démonstration du principe de l'harmonie fondamentale. *Paris*, 1760, *in* 8. V. 492

HÉRISSANT. (F. D.) Recherches sur les organes de la voix des quadrupedes, & de celle des oiseaux. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1753. V. 310

RUNGE. (J. G.) Diss. de voce ejusque organis. *Leid.* 1753, *in* 4. V. 523

TISSOT. (M.) Essai sur la mue de la voix. 1754, *in* 12. V. 535

MALOET. (P. L. M.) An ut cæteris animantibus, ita & homini sua vox peculiaris? *Paris.* 1757. *Affirm.* Resp. Jacob. Savary. V. 510

Remarques sur la formation de la voix.

Selon *Galien*, la glotte & ses ligaments sont les principaux organes de la voix, & pour qu'elle se fasse il faut que l'air passe d'un endroit large dans un endroit qui s'étrécit par gradation, & s'élargit ensuite de même, &c. I. 86

Galien avoit comparé l'organe de la voix à l'anche d'une flûte, &, suivant lui, le son ne se faisoit que par une expiration.

L'opinion de *Galien* sur le méchanisme de la voix a été adoptée de la plupart des Anatomistes qui lui ont succédé; ils ont tous prétendu, comme lui, que la voix étoit pro-

duite par le resserrement de la glotte, & par l'expiration violente : voyez *Meletius*, &c. 115

Vésale a traité assez au long de la formation de la voix ; il a nié que le son fût produit dans le larynx comme dans une flûte. Suivant lui, l'air fait l'office d'archet sur les ligaments de la glotte. I. 430

Arantius a comparé la glotte à l'anche d'une flûte. II. 14

Varoli a comparé l'organe de la voix à une flûte ou au tuyau d'un orgue, & il a trouvé dans la trachée-artere & dans le larynx la même configuration que dans cet instrument de musique. II. 37

Fabrice d'Aquapendente a comparé aussi à une flûte l'organe de la voix ; il établit, comme *Galien*, deux causes : savoir, l'expulsion violente de l'air de la capacité de la poitrine, & sa compression dans la glotte. II. 203

Jessenius s'est étendu sur les usages de la glotte & des parties voisines ; il a examiné avec soin les divers mouvements que la langue, les levres, & le voile du palais exécutent dans les divers sons que nous proférons ; c'est un des premiers qui se soit occupé avec succès du méchanisme de la prononciation des lettres. II. 241

Suivant *Ch. Guillemeau*, » l'archet de la voix est ce qui » bat l'air, ce qui doit être attribué à la langue, qui re- » présente l'archet, & les dents les cordes contre lesquelles » elle frappe ». V. 616. *Sup.*

Ce n'est pas, selon *Amman*, une plus petite ou une plus ample ouverture du larynx qui modifie la voix, c'est le trémoussement qui se fait dans les cartilages du larynx & de la trachée-artere. IV. 147

M. *Dodart* a examiné avec plus d'attention qu'on n'avoit fait avant lui le méchanisme de la voix ; il comparoit, comme *Galien*, cet organe à un instrument à vent : la différence de la voix aiguë d'avec la voix grave ne dépend, selon lui, que de la plus grande ou plus petite ouverture de la glotte, &c. *Voyez* ce que j'ai dit de ce systême. IV. 208

Le sentiment de M. *Dodart* sur la formation de la voix fut suivi jusqu'en 1741, que M. *Ferrein* prétendit que l'organe de la voix étoit un instrument à cordes & à vent. L'air qui vient des poumons & qui passe par la glotte y fait l'office d'un archet sur les fibres tendineuses. M. *Ferrein* les compare aux cordes d'un violon : le ton qu'elles rendent est proportionné à leurs différentes vibrations, qui sont relatives à la tension, à la ténuité & à la briéveté de ces mêmes cordes, &c. &c. V. 70

M. *Bertin* trouve le ſyſtême de M. *Dodart* bien plus vraiſemblable que celui de M. *Ferrein :* la plus grande & la plus petite ouverture de la glotte décide de la variété des ſons, & la tenſion des levres peut favoriſer cette variété, &c. M. *Bertin* prétend que les bords de la glotte ne peuvent réſonner comme celles d'une corde à violon ; 1°. parcequ'elles ne ſont pas aſſez étendues ; 2°. parcequ'elles ſont mouillées ; 3°. que les cordes ne ſont ſonores que lorſqu'elles ſont libres, &c. &c. *Voyez* Tom. V, pag. 74.

M. *Montagnat*, ſous le nom duquel M. *Ferrein* répondit à *Bertin*, prétendoit que les vibrations des rubans de la glotte devoient être comptées pour beaucoup dans la formation des ſons. Ce zélé diſciple dit avoir rapporté les expériences de M. *Ferrein*, avoir vu & démontré les vibrations alternatives des cordes vocales, &c. Bien plus, il a produit lui-même des ſons avec le larynx des animaux, ſemblables à ceux qu'ils avoient pendant leur vie. *Voyez* les ouvrages qu'il a publiés. V. 75

Sur l'art de faire parler les muets.

AFFINATI. (Jacopo d') Il Muto che parla, Dialogo, ove ſi tratta d'ell' eccellenze e de' diffetti della lingua umana, &c. *In Venetia*, 1606, *in* 8. *Mazuchelli.*

BONET. (Juan Pablo) Reduccion de las letras, i artes para enſennar à hablar los mudos. *Madrid*, 1620. *in* 4. II. 427

BULWER. (John.) Philocophus, or the deaf and Dumb mans friend, ſhewin how to underſtand what menſay by the motion of their lipſ. *Lond.* 1648, *in* 8. *Bib. Bodlejana.*

HELMONT. (François Mercure Van) Alphabeti verè naturalis hebraici breviſſima Delineatio ; quæ ſimul methodum ſuppeditat, juxta quam qui ſurdi nati ſunt, ſic informari poſſunt, ut non alios ſaltem loquentes intelligant, ſed & ipſi ad ſermonis uſum perveniant. *Sulzbaci* 1657 (*liſez* 1667), *in* 12, & en Allemand, *ibid.* 1667, *in* 12. Il a été auſſi traduit en Hollandois en 1697. *Voyez* David, Clement. *Biblioth. Curieuſe*, *Tom.* IX.

THIERMAIRIUS. (Thomas) Loquela ex contuſione per medium annum ablata, unicâ purgatione reſtituta, extat *apud filium ejuſdem. Fr. Ignatium Schol. & Conſil. med. lib.* 2. *cap.* 14, pag. 171.

SIBSCOTA. (G.) Deaf and Dumb mans diſcourſe or concerning theſe who are born deaf and dumb. *Lond.* 1670, *in* 8. III. 419

WALLIS. (J.) Grammat. linguæ Anglicanæ, cui præfigitur

tract. de loquelâ. f. sonorum formatione, edit. tertia. *Hamb.* 1672, *in* 8. *Lond.* 1674, *in* 8. *Lugd. Bat.* 1727, *in* 8. III. 454

AMMAN. (J. C.) Surdus loquens. *Haarlem*, 1692, *in* 8. IV. 146

RAPHEL. (G.) Die kunst Taube und Stumme reden zu lehren. *Luneburg.* 1718, *in* 4. IV. 520

BORRICHIUS. (O.) Sur un homme muet depuis quatre ans, qui recouvra tout à coup la parole. *Actes de Coppenhague* 1671. III. 425

SCHEID. (J. G.) Brevis historia mulieris cujusdam quæ inopinato casu loquelam amisit, & ex insperato casu repente recepit. *Argent.* 1725, *in* 4. IV. 631

PEREIRA. (J. R.) Mémoire sur un sourd & muet de naissance, 1749, *in* 4. IV. 695

BUECHNER. (A. E.) Diss. sistens novæ methodi surdos reddendi audientes physicas & medicas rationes. *Resp.* Jo. Jorissen. *Halæ*, 1757, *in* 4.

BELLEBAT. (J. Roland de) Aglossostomagraphie, ou description d'une bouche sans langue, laquelle parle & fait naturellement toutes ses autres fonctions. *Saumur*, 1630, *in* 8. II. 513

JUSSIEU. (A.) Sur la maniere dont une fille sans langue s'acquittoit des fonctions qui dépendent de cet organe. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1718. IV. 541

ALBERT. (S.) De mutitate & surditate. *Norib.* 1591, *in* 8.

Pierre Pontius, Bénédictin, paroît être le premier, comme l'observe M. *de Haller*, qui se soit adonné à ce genre d'occupations; dans la suite *J. P. Bonet* publia un livre dans lequel il donna quelques préceptes sur cet art, & après lui *Ramires de Carrion.* Voyez son ouvrage annoncé pag. 525.

F. M. Van Helmont s'est occupé à apprendre les muets à parler; M. *Leibnitz* qui avoit connu *Van Helmont*, nous apprend (*a*) que ce Philosophe errant, étant enfermé dans les prisons de l'Inquisition à Rome, s'avisa dans cette solitude d'examiner l'usage des organes de la prononciation des lettres, & crut y trouver la formation de leurs caracteres, &c. Il instruisit un sourd à prononcer les lettres & à parler en Hébreu, &c. Voyez D. Clément, dans sa *Bibliotheque curieuse*, *Tom.* IX. pag. 369.

(*a*) Histoire critique de la République des Lettres, Tom. x. *A Amsterdam*, 1715, *in*-12. pag. 317.

Holder a examiné dans son ouvrage quelles sont les parties qui concourent à la formation de telle ou telle lettre, & a donné quelques préceptes pour se faire entendre des sourds. Suivant M. *de Haller*, il en apprit un à parler en 1659. III. 404

J. Wallis a beaucoup perfectionné la méthode de faire parler les sourds, dans son livre sur la formation des lettres. Il a appris à parler à Alexandre Popha qui étoit sourd; il en instruisit dans la suite quelques autres, & cela en deux mois. III. 454

Mais personne n'a porté plus loin cette méthode que *J. C. Amman*; il a instruit dans l'espace d'un mois un enfant à parler, à lire & à écrire; il apprit dans la suite à une jeune fille de Harlem, à parler la langue latine & la françoise. M. *Winslow* a été, suivant *Andri*, témoin de cette cure: voyez *Orthopédie*, *Tom. II*, pag. 297, &c.

Plusieurs Auteurs parmi lesquels on compte *George Raphael*, *J. F. Supf*, *J. R. Pereira*, *Ernault*, &c. se sont occupés à faire parler les sourds: on peut consulter leurs ouvrages cités ci-dessus, & les *Elém. Physiol. Tom. III*, pag. 475, de M. de Haller (*a*).

(*a*) On peut rapporter à l'histoire de la voix *l'art des prétendus ventriloques.*

La Pythonisse employa l'art des ventriloques en parlant à Saül, & contrefit la voix de Samuel, &c. Voyez *le Ventriloque*, par M. *l'Abbé de la Chapelle.*

Suivant cet Auteur, des ventriloques ont fait croire que les arbres de la forêt de Dodone pouvoient parler.

Antoine Van-Dale, Médecin Hollandois, dans sa *diss. de origine ac progressu idololatriæ*, *pag.* 652, cite l'histoire d'une femme nommée *Barbe Jacobi*, agée de 73 ans, qui avoit l'art de feindre de parler avec un homme; on alloit la voir dans son lit où tantôt elle contrefaisoit la voix d'un homme, & tantôt elle parloit naturellement, ce qui formoit un dialogue d'autant plus singulier, qu'on ne voyoit qu'une seule personne; ce fait est attesté par *Balthazar Bekker*, dans son ouvrage qui a pour titre, *le monde enchanté*, *Tom. IV*. pag. 569.

Ludovicus Cœlius Rhodiginus soutient l'existence des femmes ventriloques, & en rapporte plusieurs histoires: » J'ai vu, dit-il, dans ma » patrie une petite femme, d'une basse naissance, du ventre de laquelle » on entendoit *la voix de l'esprit immonde*, &c. Voyez l'Abbé de la Chapelle, page 169.

Jérôme Oléaster, grand Inquisiteur en Portugal, dans un livre qui a pour titre, *Isaias inter majores Prophetas primus*, *Paris.* 1656, *in-fol.* parle d'une femme qui fut exilée à Saint-Thomas, une des Isles Antilles, parcequ'elle contrefaisoit la voix d'un mort & qu'on entendoit

CHAPITRE XI.

DU BAS-VENTRE.

ŒLHAFEN. (J.) De partibus abdomine contentis. *Gedan*, 1613, *in* 4. III. 382

BECKER. (D.) Anatomia infimi ventris, &c. *Regiom.* 1634, *in* 4. III. 523

LUDWIG. (Ch. G.) De causis situs præternaturalis viscerum abdominis, 1759. V. 161

— De situ partium imi ventris præternaturali, 1759. *ibid.*

Hippocrate a divisé le bas-ventre en trois régions, qu'il a sous-divisées en trois autres ; la région épigastrique, la région ombilicale, & la région hypogastrique. Les parties latérales de la premiere sont les hypochondres, celles de la seconde sont les iles.... Les parties latérales de la troisieme région sont les aînes : voyez *Lexicon* Castelli, & *Anthropoph.* de Riolan, pag. 75.

---

sortir des sons, tantôt de ses coudes, tantôt de quelque autre partie de son corps.

Casserius, dans son grand ouvrage sur la voix, prétend après Platon, que les Engastrymithes tirent leur origine d'un certain Eurycles, &c.

Augustin Stenchus, dans son Commentaire de l'Ecriture Sainte, chap. 19, dit avoir vu des femmes ventriloques ; on entendoit, ajoute-t-il, sortir de leurs parties naturelles une petite voix qui répondoit aux questions qu'on leur faisoit. Cet Auteur veut expliquer ces faits par les seuls prestiges des Démons.

Parmi tant d'autres exemples de ventriloques que nous pourrions rapporter, nous nous contenterons de citer l'histoire que M. de la Chapelle a donnée de M. de Saint Gilles, aujourd'hui vivant à S. Germain-en-Laye. Cet homme contrefait les sons de la maniere la plus étrange ; ils paroissent venir de loin, & de diverses directions ; mais M. de la Chapelle prétend que tout l'art qu'il emploie se réduit » à un resserrement ou une » constriction ménagée dans les muscles de l'arriere-bouche, ou du » pharynx, qui étranglent, atténuent ou affoiblissent la voix... Le son » modifié par là comme s'il venoit de loin, soutenu par nos jugements » d'habitude, avant que l'expérience ait appris à les corriger ... est » toute la cause de l'effet des ventriloques. *Page* 402 ». Cette opinion reçoit un surcroît de preuves par l'observation d'*Hippocrate* : ce pere de la Médecine, en parlant d'une espece particuliere de mal de gorge, dit qu'elle faisoit parler ceux qui en étoient atteints, comme s'ils étoient Engastrymithes. *Conrad Amman* s'est donc trompé, en disant que les Ventriloques parlent par inspiration, & non par expiration.

Ces

Ces divisions ont été reçues des Anatomistes, excepté qu'on a sous-divisé la région ombilicale, en ombilicale proprement-dite, & en régions rénales. Les parties latérales de la région hypogastrique sont, suivant le plus grand nombre des Anatomistes, internes & supérieures; savoir, les régions iliaques, externes & inférieures, les régions inguinales. *Galien* disoit que le bas-ventre étoit divisé en longueur par la ligne blanche; que l'ombilic étoit au centre du bas-ventre; qu'il y avoit trois régions, la supérieure, la moyenne & l'inférieure, & que des visceres il y en avoit de supérieurs & d'inférieurs; que certaines parties sont externes, & d'autres internes; qu'il y en a de contenantes, & d'autres contenues. *Administ. Anat. Lib. V.*

Péritoine.

WEDELIUS. (E. H.) De peritonæo. *Jenæ*, 1696, *in* 4. IV. 212

DOUGLAS. (J.) Description of the peritonæum. *Lond.* 1730, *in* 4. & *in* 8. IV. 405

HETLER. (L. T.) Disp. de peritonæo. *Erfurt.* 1734, *in* 4. V. 148

BUTLNER. (C. G.) De peritonæo. *Regiom.* 1738, *in* 4. V. 137

HENSING. (T. G.) Disp. de peritonæo. *Giessæ*, 1742, *in* 4. V. 281

NAVIER. (P. T.) Lettre à M. Aubert, dans laquelle on examine si le péritoine enveloppe immédiatement les intestins, 1751, *in* 4. V. 496

AUBERT. (F.) Réponse aux écrits de M. Navier sur le péritoine, 1751, *in* 4. V. 496

NAVIER. Réplique à la critique ou libelle de M. Aubert. *Paris*, 1753, *in* 12. V. 496

Suivant *Galien*, le péritoine est une membrane qui recouvre les visceres du bas-ventre. Il est formé, dit-il, de deux lames, &c. (Tom. I, pag. 78): cette opinion a été adoptée par un grand nombre d'Anatomistes, tels que *Jac. Sylvius*, *Franco* (Tom. I, pag. 527), *Piccolhomini* (Tom. II, pag. 95), *Riolan* (*ibid.* pag. 282), *Glisson* (Tom. III, pag. 53), *Duverney*, &c.

Mundinus attribuoit au péritoine, qu'il connoissoit sous le nom de *Siphac*, d'après les Arabes, l'usage d'attacher les intestins aux vertebres, & de fournir un pannicule charnu à tous les visceres qu'il contient. I. 211

Le péritoine, dit *Vésale*, n'a point de fibres ... mais joue un grand rôle dans la formation des visceres du bas-ventre; c'est de lui qu'ils reçoivent presque toutes leurs enveloppes; en outre ils les recouvre tous en général. Il est percé vers les anneaux des muscles du bas-ventre. Tom. I, pag. 424). Cette erreur a été adoptée de divers Auteurs, & entre autres de

Dulaurens (Tom. II, pag. 159), *Diemerbroeck* (*ibid.* pag. 661), *Marchettis* (Tom. III, pag. 19), *Glisson* (Tom. III, pag. 53), *Dionis* (Tom III, pag. 631), &c. &c.

Cependant *Nicolas Massa* a nié que le péritoine fût percé; il recouvre, selon lui, la plupart des visceres du bas-ventre, & forme un sac qui adhere d'une part au diaphragme, de l'autre aux muscles abdominaux, à la colonne vertébrale, &c. On peut cependant sortir les visceres de ce sac, & le conserver *entier*. I. 351

Cette opinion a été celle du plus grand nombre d'Anatomistes, & notamment de *Franco* (T. I, p. 527), *Vidus Vidius* (Tom. I, pag. 593), *Piccolhomini* (Tom. II, pag. 95), *Geiger* (*ibid.* pag. 514), *Highmor* (*ibid.* pag. 680), *Graaf* (Tom. III, pag. 220), *Ruysch* (pag. 288), *Swammerdam*, *Nuck* (Tom IV, pag. 62), *Verheyen* (pag. 153), *Jac. Douglas* (pag. 405), *Brethous* (Tom. IV, pag. 600), *Winslow*, *Lieutaud* (Tom. V, pag. 260), *Flurant*, pag. 506.

Nuck versa beaucoup d'eau dans le bas-ventre d'un chien, & elle fut repompée dans peu de temps. *Sialographia*, *c. 11*, &c. Divers autres Anatomistes ont fait des expériences qui ont eu les mêmes résultats, &c. On peut consulter sur cet objet le Traité des Hernies d'*Arnaud*.

Blasius a fait quelques remarques assez justes sur la structure du péritoine; il a nié qu'il fût formé de deux membranes distinctes & séparées. Les prolongements extérieurs appartiennent à la vraie lame, à la lame interne, & ne forment point de membrane particuliere. *Blasius* a nié l'existence des glandes adipeuses que *Riolan* avoit voulu admettre dans l'épiploon. III. 106

Selon *Lamy*, le péritoine des femmes n'est pas plus mince au-dessous de l'ombilic que celui des hommes; il croyoit que le péritoine n'est d'aucun usage dans l'homme, parceque, dit-il, il peut manquer dans des animaux qui remplissent parfaitement toutes les fonctions; mais c'est une très grande erreur. III. 349

Santorini assure que dans les femmes enceintes le péritoine s'épaissit au lieu de s'amincir : cet Anatomiste a prouvé que la vessie n'étoit antérieurement recouverte que par une fausse lame du péritoine; il a décrit les replis que les visceres du bas-ventre reçoivent de la vraie lame, & notamment la matrice : *voyez* à ce sujet l'article des ligaments larges. IV. 346

Jac. Douglas a donné une description du péritoine très ample & très exacte; il est parvenu à l'extraire du bas-ventre, sans faire aucune ouverture : il s'est convaincu, après *N. Massa*, que le péritoine n'est nullement percé, & qu'il n'est formé que d'une seule lame, &c. Cet Auteur a indiqué mieux qu'on n'avoit fait, les endroits auxquels le péritoine contracte une plus ou moins grande adhérence, &c. IV. 403

M. *Winslow* a fait voir aussi que le péritoine n'a qu'une lame; il n'a point admis de trous dans le péritoine, & a décrit avec exactitude plusieurs productions externes & internes IV. 477

Suivant *Heister*, le péritoine n'a point des glandes, IV. 458

Kaau Boerhaave a mieux examiné qu'on n'avoit fait avant lui la nature de la sérosité qui transsude du péritoine, *perspiratio dicta Hippocrati*, n°. 592. Il a prouvé qu'elle découloit des arteres, & qu'elle étoit repompée par les veines. *Bidloo*, *Cowper*, *Manget*, *Blair*, &c. croyoient qu'elle étoit filtrée par des glandes qu'ils supposoient exister dans le péritoine.

M. *Lieutaud* compare les duplicatures du péritoine à une orange; il nie qu'il y ait des glandes, & qu'il soit formé de deux lames. V. 259

Selon M. *Lorry*, le péritoine n'est ni sensible ni irritable; *voyez* à ce sujet les ouvrages de M. *de Haller* déja cités.

M. *Navier* a donné une description détaillée du péritoine. Il a fait voir que le péritoine, en embrassant les intestins par une duplicature membraneuse, les enveloppe immédiatement, &c. V. 496

Le péritoine, dit M. *Flurant*, est une membrane simple, unique, & qui n'est composée que d'une seule lame, dans laquelle il distingue deux faces; l'une externe & l'autre interne. Ce que cet Auteur a écrit sera consulté avec avantage. V. 506

On lira aussi avec fruit la description que M. *de Haller* a donnée du péritoine dans ses *Elém. Physiol.* pag. 340.

Epiploon.

EYSSON. (H.) De officiis omenti. *Groning.* 1658, *in* 4. III. 111
MALPIGHI. (M.) Exercit. de omento, &c. *Bonon.* 1661, *in* 12. III. 119
SCHEFFER. (J. F.) Omphalographia. *Giss.* 1670. III. 413
HOFFMAN. (J. M.) De omento. *Altdorf.* 1695, *in* 4. IV. 77
RIVINUS. (A. Q.) De omento. *Lips.* 1717, *in* 4. III. 570
STOKAR. (H.) De omento. *Leid.* 1717, *in* 4. IV. 526

PETIT. (J. L.) Sur les uſages de l'épiploon. *Hiſt. de l'Acad. des Scienc.* 1725. IV. 365
PATYN. (L) Diſp. de omento. *Lond.* 1740, *in* 4. V. 218
HALLER. (A. de) De omento, prog. I & II. *Gott.* 1741, *in fol.* IV. 700
HENSING. (T. G.) De omento & colo. *Gieſſæ*, 1745, *in* 4. V. 281
HENRYCUS. (R. E.) Deſcript. omenti cum icone novâ. *Hafniæ*, 1748, *in* 4. V. 439
REEBMANN. De omento ſano. *Argent.* 1753.

Selon *Galien*, l'épiploon eſt une eſpece de ſac formé par la membrane du péritoine qui ſe replie ſur elle-même ; il a la figure d'une bourſe, d'une beſace ou d'un ſac, & il y a entre les deux lames un nombre prodigieux de vaiſſeaux, &c. *Galien* aſſure qu'il n'eſt percé que dans un endroit, & qu'on peut le remplir en y introduiſant un liquide ou un corps ſolide. V. 572. *Suppl.*

Mundinus a donné une deſcription de l'épiploon, qu'il appelle, d'après les Arabes, *Zirbus*. Il recouvre, ſelon lui, la partie antérieure de l'eſtomac & tous les inteſtins. *Mundinus* croyoit, après *Galien*, que le principal uſage de l'épiploon étoit de favoriſer la digeſtion ; ſentiment qui a été adopté par un grand nombre d'Anatomiſtes. I. 211

Ce que *Véſale* a dit ſur l'épiploon eſt puiſé pour la plus grande partie dans les ouvrages de *Galien* ; il eſt formé, ſelon *Véſale*, par deux membranes du péritoine, entre leſquelles ſe trouve de la graiſſe, qui eſt exprimée des vaiſſeaux ſanguins : cet Anatomiſte a parlé de quelques productions qu'on connoît ſous le nom d'appendices épiploïques. I. 425

Euſtache a décrit & dépeint le petit épiploon. I. 630

Fabrice d'Aquapendente a dit que le petit épiploon contractoit des adhérences avec le petit lobe du foie. II. 205

Riolan a décrit l'épiploon avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui ; il ſavoit que l'épiploon étoit compoſé de deux membranes, leſquelles donnent quelques cloiſons & forment des cellules qui contiennent la graiſſe. *Riolan* a indiqué les adhérences que l'épiploon contracte avec le foie, l'eſtomac & la rate, & il n'ignoroit pas que le petit lobe eſt logé dans une des productions de l'épiploon, &c. II. 282

Deleboë a fait obſerver qu'on trouvoit chez les femmes qui ont fait pluſieurs enfants, l'épiploon retiré vers l'eſtomac, &c. II. 614

Gliſſon a vu la cavité de l'épiploon, qu'il dit être triangulaire, mais qui n'exiſte pas dans l'état naturel : il a décrit la connexion des lames de l'épiploon avec l'eſtomac & avec le colon. III. 53

Malpighi a fait voir, après quelques Anatomiſtes, que l'épiploon étoit formé de deux membranes, l'une antérieure & l'autre poſtérieure; il les regarde comme des prolongements du péritoine. Suivant *Malpighi*, les diverſes cellules de l'épiploon forment des ſacs diſtincts attachés pour la plupart aux extrémités des vaiſſeaux adipeux. III. 123

Ruyſch dit avoir trouvé des poils dans l'épiploon (Tom. III, pag. 268). Cet Anatomiſte s'eſt beaucoup occupé à développer la ſtructure interne de ce viſcere; il a nié que ſes membranes fuſſent percées. III. 281

Selon *Lamy*, l'épiploon eſt double, & a une grande cavité; il prétend que l'épiploon ne tire point ſon origine du péritoine. III. 348

La deſcription que *Duverney* a donnée de l'épiploon eſt fort curieuſe; il a blâmé ceux qui le comparent à une gibeciere, a décrit ſes attaches au foie, à l'eſtomac & à la rate; il a introduit de l'air entre ſes tuniques, a fait voir de quelle maniere l'épiploon embraſſe le lobe de Spigel, & a parlé du petit épiploon dont on attribue la découverte à M. *Winslow* mais ſans fondement, puiſqu'il étoit connu d'*Euſtache*, &c. M. Winslow, &c. *Voyez* III. 487

J. G. Paulus a remarqué que la lame de l'épiploon n'eſt point percée, &c. IV. 411

Heiſter a avancé, ſans raiſon, que l'épiploon étoit percé de petits trous (Tom. IV, pag. 460). Selon *Heiſter*, les vaiſſeaux adipeux décrits par *Malpighi* ne ſont que les extrémités des arteres ſanguines qui s'ouvrent dans les cellules de l'épiploon (Tom. IV, pag. 457). *Noguez* (Tom. IV, pag. 602), & M. de *Sénac* (*ibid.* pag. 608), ont auſſi nié l'exiſtence des vaiſſeaux adipeux.

M. *Winslow* a fait des remarques judicieuſes ſur la ſtructure de l'épiploon; il a dit, après pluſieurs Auteurs, qu'il y avoit deux épiploons dans leſquels on peut introduire de l'air par une ouverture naturelle que M. *Winslow* a décrite, mais qui étoit connue de *Galien*; elle eſt placée ſous les grands lobes du foie, &c. &c. (Tom. IV, pag. 482).

Les appendices adipeuſes du rectum ont toujours paru à M. *Winslow* de petits épiploons ou des ſuppléments épiploïques. IV. 478

Ce que *Garengeot* a écrit ſur l'épiploon mérite quelque conſidération; il a nié qu'il fût percé de pluſieurs petits trous comme *Heiſter* l'avoit avancé; il a fait repréſenter dans une

assez bonne planche le grand & petit épiploon gonflé d'air, &c. IV. 570 & *suiv.*

Selon *Juucker*, l'épiploon est très petit dans les jeunes sujets. IV. 578

Huxham parle d'un sujet qui avoit l'épiploon cartilagineux, &c. IV. 606

M. *Hunauld* a observé que l'épiploon des fœtus les plus gros est moins chargé de graisse que celui d'un adulte exténué. IV. 671

M. *de Haller* a donné une description exacte de l'épiploon; il a découvert un nouveau ligament qui le fixe vers la rate.... Il a distingué le mésocolon de la lame postérieure de l'épiploon.... & a parlé d'une production du grand épiploon placée du côté droit & au-dessous du foie, qui tient par son volume un milieu entre le grand & le petit épiploon, &c. &c. IV. 700

La description que M. *Lieutaud* a donnée de l'épiploon mérite d'être consultée.

Plusieurs Anatomistes, tels que *Riolan*, *Malpighi*, *Warthon*, *Diemerbroeck*, *Duverney*, *Bianchi*, &c. ont prétendu qu'il y avoit des glandes dans l'épiploon : *voyez* les articles de ces Auteurs.

Cependant *Spigel* (Tom. II, pag. 454), *Blasius* (Tom. III, pag. 107), *Ruysch* & divers autres Auteurs ont nié, avec raison, qu'il y eût des glandes dans l'épiploon.

Ouvrages sur l'estomac.

CORNARIUS. (Janus) Medic. dissertatio de utriusque alimenti receptaculis. *Basil.* 1544, *in* 8.

ÆMILIANUS. (J.) Naturalis de ruminantibus historia. *Venet.* 1584. II. 90

TAURELLUS. (N.) De ventriculi naturâ & viribus. *Altorf.* 1587, *in* 4.

FABRICIO. (J.) De venrriculo, &c. tractatus. *Patav.* 1618, *in* 4. II. 198

MEZGERUS. (G. B.) Historia anatomica ventriculi. *Tubing.* 1661. III. 158

GLISSON. (F.) Tractatus de ventriculo, &c. *Lond.* 1677, *in* 4. III. 47

FREDERICUS. (J. R.) De ventriculo. *Jenæ.* III. 329

PEYER. (J.) Le ventricule. *Ephémer. d'Allem.* III. 534

VOLKAMER. (J. Christoph.) De ventriculo. *Altdorf.* 1682, *in* 4.

GREW. (N.) Comparative anatomy of Stomachs. *Lond.* 1681, *in fol.* III. 551

VOLCAMERUS. (J. C.) De ventriculo Ep. *Altdorf.* 1682, *in* 4.

FASCHE. (A. H.) Disp. de ventriculi organo. *Jenæ*, 1687, *in* 4. V. 641

SANDRIS. (J. de) De ventriculo. *Bonon.* 1696, *in* 4. Cum tractatu de sanguine. IV. 206

BARTHOLIN (G.) fils. De viâ alimentorum & chyli. *Hafn.* 1700, *in* 4.

CANISIUS. (M.) Disp. de ventriculo. *Leid.* 1742. IV. 622

PRICE. (C.) Sur le velouté de l'estomac des bœufs, & l'épiderme qui couvre les conduits par où les aliments passent. *Transact. Phil.* 1728. V. 15

RATELL. (P.) Disp. de fabrica & usu ventricul. *Leyd.* 1740, *in* 4. V. 212

WENCKER. (C.) De virgine per 27 annos ventriculum perforatum habente. *Argent.* 1743. V. 300

BERTIN. (J. E.) Sur la structure de l'estomac du cheval, & sur les causes qui empêchent cet animal de vomir. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, V. 235

— Description des plans musculeux dont la tunique charnue de l'estomac humain est composée. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1761. V. 237

DUTOY. (Fr. J.) Diss. de ventriculo. *Prag.* 1754, *in* 4. V. 534

GOOLD. (S.) Diss de ventriculi imbecillitate. *Edimb.* 1755, *in* 8. V. 550

ANCONA. (Jacques d') Diss. inaug. continens brevissimam primarum viarum historiam. *Lugd. Bat.* 1753, *in* 4.

GALEATIUS. (D.) Sur la tunique charnue des voies alimentaires. *Mém. de l'Acad. de Bologne*, *Tom. II*, 1731. V. 58

BUISSIERE. Sur des grains qui ont germé dans l'estomac. *Nouvelles de la République des Lettres*, 1685. IV. 225

HOLLINGS. (G.) Relation de ce qu'on a découvert à l'ouverture du cadavre d'une femme dont le ventricule étoit prodigieusement gros, & que l'on avoit cru enceinte pendant plusieurs années. *Transact. Phil.* 1716. IV. 525

WATSON. (G.) Sur une grosse pierre qui a été trouvée dans l'estomac d'un cheval. *Transact. Phil.* V. 253

WREEDEN. (J. B.) Grundliche nachricht von den immagen eines delinquinten gefundenen sieben holzeer. *Hanov.* 1738, *in* 8. IV. 583

BACHETTI. (Lorenzo) Osservazione nel cadavero del Padre Don Pio Capodivaca, Abbate degli Olivetani dell' insigne Monasterio di Padova, d'un estraordinario ed enorme allungamento, o rilassamento, o prolasso del ventricolo, &c. *& se trouve dans* le Giorn. de' Letter. d'Ital. Tom. xxx.

HARDER. (J. J.) Sur une oblitération du pylore. *Ephémer. d'Allem.* III. 567

HEISTER. (L.) Nouvelle description du pylore. *Ephémer. d'Allem.* IV. 464

Remarques sur l'estomac.

Tous les animaux sont pourvus d'un estomac ou d'un canal alimentaire qui en fait la fonction; c'est même, suivant *Thyson*, ce qui les distingue des végétaux. Les quadrupedes à sang froid, de même que les poissons, ont un long ventricule, plus ample, pour l'ordinaire, que l'œsophage & les intestins. Voyez *Rondelet* & plusieurs autres Naturalistes, &c.

Pline prétend que les animaux qui n'ont point de sang sont dépourvus de ventricule, mais que leurs intestins commencent à la bouche.

Selon quelques Auteurs, le nombre des ventricules varie dans les animaux. *Fabricius*, *Réaumur*, &c. ont dit que les oi-

ſeaux avoient trois ventricules ; mais nous n'examinerons que le ventricule de l'homme qui eſt toujours ſimple & unique : cependant *Blaſius* aſſure, après quelques Anatomiſtes, en avoir trouvé trois dans un ſujet (T. III, p. 109). Mais M. *de Haller* révoque beaucoup en doute ces ſortes d'obſervations ; il penſe que c'eſt un rétréciſſement dans la ſtructure du ventricule qui en a impoſé.

Riolan a vu, en 1624, un reſſerrement du ventricule dans une femme, dont la diſſection fut faite en public, *Anthrop.* pag. 117. *Wepfer*, *Schrader*, *Dionis*, &c. MM. *Morgagni* & *Haller*, &c. ont rapporté de pareilles obſervations. *Claude Amyand* a parlé d'un reſſerrement au milieu de l'eſtomac d'une fille, lequel diviſoit ce viſcere en deux poches. V. 82

On en trouvera d'autres exemples dans les ouvrages de MM. *Morgagni* & *Lieutaud*, ſur les cauſes & le ſiege des maladies.

Sur la poſition & la figure de l'eſtomac.

Suivant pluſieurs anciens Auteurs, & notamment *Celſe* & *Galien*, la plus grande partie de l'eſtomac eſt placée dans l'hypochondre gauche.

Carpi a obſervé que le ventricule n'avoit pas ſes deux orifices dans le même plan, que le ſupérieur eſt plus antérieur que l'inférieur qui eſt placé beaucoup plus en arriere. (Tom. I, pag. 276). Cet Anatomiſte dit que l'eſtomac change de poſition lorſqu'on y introduit de l'air, qu'il ſe porte un peu plus en avant, & un peu plus ſur le côté gauche (Tom. V, pag. 399.) : *Maſſa* a réitéré la même obſervation. I. 352

Le Vaſſeur a fait repréſenter le cardia en haut & à gauche, le pylore en bas & à droite, mais ſans être trop incliné ; il ne s'en faut que de quelques lignes qu'il ne ſoit au niveau du cardia (Tom. I, pag. 369). *Voyez* auſſi *Lamy*. III. 348

Verheyen dit que le pylore eſt plus bas que le cardia, lorſque le ventricule eſt vuide ; mais qu'il eſt dans le même plan lorſque le ventricule eſt plein. IV. 153

Euſtache a fait pluſieurs remarques intéreſſantes ſur la poſition de l'eſtomac ; il a dit que lorſque ce viſcere eſt plein il avoit une poſition différente que quand il eſt vuide & dans la la *Tab. x. d'Euſtache*, l'eſtomac paroît un peu contourné en avant.

Selon *Codronchius*, l'eſtomac étant placé au-deſſous du

cartilage xiphoïde, celui-ci ne peut se renverser sans comprimer ce viscere. (Ce fait n'est point commun, & la conséquence est douteuse.) II. 246

Glisson a indiqué la véritable position de l'estomac ; il a fait remarquer après *Celse* & quelques autres Auteurs, que la plus grande partie de ce viscere étoit placée dans l'hypochondre gauche. III. 54

M. *Duverney* s'est convaincu que la situation de l'estomac est transversale & oblique, que l'orifice inférieur n'est jamais de niveau avec le supérieur, que lorsqu'il est gonflé il présente toute sa face antérieure & un peu du dessous de son fond. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 178.

M. *Winslow* a fait observer que lorsque l'estomac est rempli d'air ou d'aliments, la petite courbure de ce viscere est directement placée en arriere, & la grande courbure en avant; il a dit que le cardia est plus élevé que le pylore. IV. 482

Cant a fait représenter dans une figure la position de l'estomac vuide d'air ou d'aliments, & a fait voir que le bord du ventricule, qui est inférieur lorsqu'il est vuide, devenoit extérieur lorsqu'il est plein. IV. 577

L'estomac du fœtus est placé, suivant *Trew*, plus bas & plus obliquement que celui de l'adulte. IV. 514

Cassebohm remarque que la position du ventricule du fœtus est plus perpendiculaire que celui de l'adulte. V. 40

M. de *Lassone* observe que l'inclinaison des deux courbures de l'estomac s'éloigne plus dans le fœtus que dans l'adulte de la direction horizontale; les deux orifices de l'estomac lui ont paru, pour ainsi dire, perpendiculaires l'un à l'autre, & dans ce temps de la vie l'estomac est entiérement poussé par le foie dans l'hypochondre gauche. V. 198

M. *de Haller* croit que l'estomac enflé est plus gonflé vers le diaphragme que par-tout ailleurs. *Elem. Physiol. Tom. VI.*

Figure du ventricule. Suivant *Vésale*, l'estomac ressemble à une cornemuse; il a deux courbures, une petite supérieure concave, & une inférieure plus grande qui est convexe : deux extrémités, une droite & une gauche : deux orifices, un supérieur & antérieur, & un inférieur & postérieur. I. 424

M. *Winslow* a comparé aussi l'estomac à une cornemuse. IV. 478

Le ventricule des femmes a paru à *Thomas Bartholin* plus petit que celui des hommes. II. 576

L'estomac est très ample dans ceux qui mangent beaucoup : c'est au moins ce qu'ont avancé Littre, *Acad. des Scienc.* année 1713 ; Morgagni, *De sed. & causis morb.* & Lieutaud, *Hist. Anat. Voyez* sur cet objet les *Elém. Physiol.* de M. de Haller, Tom. VI, pag. 123.

Structure du ventricule.

Celse a prétendu que l'estomac est formé de deux membranes. V. 564

Galien ne croyoit le ventricule composé que de deux membranes dont l'intérieure a, dit-il, des fibres droites, l'autre des fibres rondes. *Galien* regarde la tunique extérieure comme une dépendance du péritoine & non de l'estomac. La membrane extérieure vient, dit-il, du péritoine, & communique avec tous les visceres du bas-ventre. I. 78

Suivant *Gabriel de Zerbis*, l'estomac a plusieurs tuniques, de membraneuses & de charnues; les charnues s'entrecroisent de maniere que l'une a les fibres obliques, & l'autre transversales. I. 250

Vésale a décrit avec soin la structure du ventricule ; il dit qu'il a deux tuniques, une intérieure & l'autre extérieure, qu'il dit être musculeuse. I. 424

Il avoit déja fait observer en décrivant le péritoine, que l'estomac en reçoit sa tunique extérieure.

Fallope dit que le ventricule a trois tuniques, une extérieure qui est membraneuse, l'interne qui est nerveuse, la moyenne qui est musculeuse. I. 587

Eustache a fait plusieurs observations sur la structure de l'estomac, qu'on consultera avec avantage : on peut voir aussi ce que *Piccolhomini* a écrit sur ce même sujet ; le premier a fait dépeindre deux plans de fibres musculeuses dans de différentes directions.

Glisson n'a admis que trois tuniques dans le ventricule, & dit avoir fait plusieurs expériences pour développer sa structure ; il a prétendu qu'il y a une matiere parenchymateuse, propre, épanchée entre leurs tuniques & leurs fibres ; elle tient de la nature de la colle : cette substance se trouve principalement ramassée vers la surface interne du canal alimentaire. *Glisson* dit avoir vu la substance muqueuse s'épanouir dans l'eau en forme de membrane, &c. III. 54

Willis admet aussi trois tuniques, qu'il regarde comme une continuation de celles de l'œsophage, excepté la tuni-

que charnue dont la direction des fibres est différente ; il n'en admet que deux plans, un est composé de fibres circulaires, l'autre de fibres obliques, &c. &c. III. 103

Suivant *Bartholin*, la membrane extérieure ou le péritoine ne recouvre pas entiérement l'estomac, elle laisse un vuide sous la grande courbure pour former l'épiploon, *Analect.*

Peyer a décrit la structure de l'estomac ; il a divisé la premiere tunique en plusieurs lames à cause de sa texture cellulaire ; il a examiné les différents plans de fibres de la tunique musculeuse, & a indiqué fort au long le tissu réticulaire qu'on y observe, ainsi que les vaisseaux qui s'y distribuent, &c. III. 534

M. *Duverney* a admis cinq tuniques dans la structure de l'estomac, il a parlé d'une tunique cellulaire placée entre la membrane extérieure & la musculaire, &c. III. 487

M. *Helvetius* a attribué à l'estomac deux bandes ligamenteuses ou tendineuses, qu'il compare à celles du colon : elles occupent toute la longueur de l'estomac. Il a dit que les fibres du fond de l'estomac décrivent plusieurs cercles autour d'un point, qui paroît comme le centre de cette partie. M. *Helvetius* a décrit quelques bandes musculeuses en forme d'écharpe sur le cardia, & qui se divisent en patte d'oie vers le fond de l'estomac, &c. IV. 594

Duvernoi a fait plusieurs importantes observations sur le tissu cellulaire & les vaisseaux du ventricule, *Comment. Petropol.*

Heister croit que la direction des fibres musculeuses de l'estomac n'est pas constante ; il l'a du moins vue différente de celle qu'*Helvetius* leur a attribuée. IV. 458

M. *Winslow* a suivi *Vésale* de très près dans la description qu'il a donnée du ventricule ; cependant M. *Winslow* est entré dans des détails exacts sur le plan de fibres musculeuses, &c. IV. 478

Bianchi, *Prolusion. Anat.* a fait quelques bonnes observations sur les glandes lymphatiques & sur le tissu cellulaire de l'estomac ; ce sont les glandes lymphatiques qui diminuent le diametre du cardia ou du pylore lorsqu'elles se gonflent & qu'elles deviennent squirrheuses. Besse, &c. Morgagni, *De sed. morb.* C'est à ces glandes que vont se distribuer des vaisseaux lymphatiques ; suivant *Cassebohm*, *Kaau*, *A. Monro* fils, & notamment *Biumi*, qui dit les avoir trouvés en 1708 sur un chien, du ventricule duquel ils alloient au foie en donnant diverses branches. Si l'on en croit cet Auteur, les premiers

troncs étoient de la grosseur d'une plume d'oie & munis de valvules, &c. mais bien loin d'admettre une telle structure, *Palatius* révoque en doute l'existence de ces vaisseaux. *Biumi* lui-même douta dans la suite de ses propres expériences, & *Drelincourt* & *Brunner* avoient nié l'existence des vaisseaux lymphatiques dans l'estomac. M. *de Haller* a cependant vu des vaisseaux de ce genre se propager de l'épiploon dans l'estomac.

Galeatius dit avoir apperçu dans le ventricule trois plans de fibres musculeuses, principalement à la petite courbure: le premier plan est formé de fibres qui s'étendent en droite ligne du cardia au pylore, ou qui serpentent sur la face antérieure & postérieure de ce viscere, en se prolongeant jusqu'au grand bord: le second plan est composé de fibres circulaires, & le troisieme de fibres longitudinales pareilles au plan le plus extérieur, &c. V. 58

M. *Bertin* a donné une nouvelle description des plans musculeux dont la tunique charnue de l'estomac humain est composée. Suivant lui, cette tunique est formée de trois plans de fibres placés les uns sur les autres. Ce que M. *Bertin* a dit du troisieme plan est curieux & exact, &c. *Voyez* notre histoire. V. 237

Consultez la description de l'estomac par M. de Haller, *Elém. Physiol. Tom. VI.*

Vésale a cru que l'orifice inférieur du ventricule étoit pourvu d'une valvule (Tom. I, pag. 424), qui a été admise d'un grand nombre d'Anatomistes, tels qu'*Ambroise Paré*, *Coiter*, *Riolan*, *Wepfer*, *Duverney*, *Ruysch*, *Heister*. *Lamorier* l'a admis dans le ventricule du cheval, &c. V. 657

Cependant *Th. Bartholin* a regardé cette valvule comme un être de raison: s'il y avoit une valvule, dit-il, on trouveroit quelquefois l'orifice entiérement fermé, ce que l'on ne voit jamais dans l'état naturel. *Bartholin* admettoit un sphincter au pylore. II. 576

Schrader a observé dans le chien que ce repli ne méritoit pas le nom de valvule. M. *Sauvages* n'a pu la trouver dans les bœufs. M. *Bertin* s'est assuré qu'elle n'existoit point dans le cheval (Tom. V, pag. 235); enfin M. *de Haller* a nié l'existence de cette valvule dans l'homme, *Elém. Physiol. Tom. VI.* pag. 134.

M. *Bertin* dit avoir découvert une espece de sphincter à l'orifice supérieur de l'estomac. V. 235

Glandes du ventricule.

Vésale paroît être un des premiers qui ait décrit les glandes de l'estomac. I. 424

Plusieurs Anatomistes décrivirent ensuite ces mêmes glandes; tels sont *Willis*, *Wepfer*, *Peyer*, *Duverney*. M. *Morgagni* a aussi admis l'existence des glandes gastriques. IV. 381

Cependant M. *Astruc* a nié l'existence des glandes de l'estomac (Tom. IV, pag. 298). M. *Lieutaud* a aussi prétendu qu'il n'y avoit pas des glandes gastriques. V. 260

Voyez ce qui a été dit plus haut sur les glandes lymphatiques de l'estomac.

Ouvrages sur les longues abstinences, la faim, le ris, le hoquet, &c.

Bucoldianus. (G.) De puellâ quæ sine cibo & potu vitam transigit. *Paris.* 1542, *in* 8. I. 449

Viringus. (J. W.) De jejunio & abstinentiâ medico-ecclesiastici, libri quinque. *Atrebrig.* 1547, *in* 4. I. 295

Portius. (Simon) De puella vivente absque cibo & potu, &c. *Flor.* 1550, *in* 4.

— Disputa di *Simone Portio* sopra quella fanciulla della Magna, la quale visse due anni o più senza mangiare & senza bere, tradotto in lingua Fiorentina, da Giov. Batt. Gelli. *In Firenze*, 1550, *in* 8.

Robin. (P.) Hist. d'une fille d'Anjou, laquelle a été quatre ans sans user d'aucune nourriture que d'un peu d'eau commune. *Paris*, 1587, *in* 12. V. 604

Harvet. (J.) Discours contre L. Joubert, où il est montré qu'il n'y a aucune raison que quelques-uns puissent vivre sans manger. *Nyort*, 1597, *in* 8. V. 605

Citois. (F.) Abstinens Consolentanea: cui annexa est apologia pro Jouberto, *Augustoriti Pictonum*, 1602, *in* 12. Cet ouvrage a été traduit sous le titre d'Histoire merveilleuse de l'abstinence triennale d'une fille, traduite du Latin. *Paris*, 1602, *in* 12. V. 607

Benedetti. (Alexandre) De prodigiosis inædiis. *Bernæ*, 1604, *in* 4. *Catal. Bibl. Barberinæ*, *Tom. I.* pag. 154.

Lentulus. (P.) Historia admiranda de prodigiosâ Apolloniæ Schreieræ virginis in agro Bernensi, inediâ, &c. *Bernæ*, 1604, *in* 4. *Tom. II*, *pag.* 260.

Chiflet. (J. J.) Asitiæ in puellâ Helveticâ mirabilis physica exstasis. *Vesont.* 1610, *in* 12. II. 361

Monsainct. Hist. d'un jeune enfant natif de Valprofonde, âgé de 9 à 10 ans, lequel n'a bu ni mangé depuis l'Ascension (jusqu'en Octobre 1611), & ne laisse pourtant pas de parler & de cheminer. *Paris*, 1612, *in* 8.

Provanchieres. (S.) Hist. de l'inappétence d'un enfant de Vaupro-

fonde, près de Sens, de son désistement de boire & de manger. *Paris*, 1615, *in* 12. V. 639
LICETI. (F.) De his quæ diu vivunt sine alimento, libri quatuor. *Patavii*, 1612, *in* 4. II. 379
LAURENZO. (Aug. de) Disp. an possit homo naturaliter diu absque cibis vivere. *Panorm.* 1652, *in* 4.
PECKLIN. (J. N.) De... alimentorum defectu. *Kilon.* 1676, *in* 8. III. 433
GOULD. (G.) Hist. de quatre hommes qui vécurent d'eau pendant vingt-quatre jours. *Transact. Phil.* 1679. III. 571
BOWDICH. (S.) Sur une femme qui pendant six jours a été ensevelie dans la neige sans prendre de nourriture. *Transact. Phil.* 1713. IV. 507
BLOCK. (M.) Bedankande oefwer Ester Johns dotter. *Stok.* 1719, *in* 8. IV. 544
BLAIR. (P.) Sur un garçon qui a vécu long-temps sans prendre aucune nourriture. *Transact. Phil.* 1720. IV. 492
DETHARDING. (G.) An homo adultus citra cibum & potum quadraginta dies & noctes solis naturæ viribus vitam trahere possit? 1721. IV. 320
FONTENETTES. (C.) Diss. sur une fille de Grenoble, qui depuis quatre ans ne boit ni ne mange, 1737, *in* 4. V. 110
BECCARI. (J. B.) Sur une longue abstinence du boire & du manger. *Comment. Bonon. Tom. II.* V. 350
LOWIS. (R.) Obs. sur un dégoût, sur une atrophie causée par le déplacement de l'estomac. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. I.* V. 97
ECCLES. (J.) Obs. sur une abstinence extraordinaire. *Essais de Médecine d'Edim. Tom. V.* V. 133
RITLER. (J. J.) De possibilitate, & impossibilitate longæ abstinentiæ a cibo. *Basil.* 1737, *in* 4. V. 125
CARTHEUSER. (J. Fred.) De ciborum neglectâ manducatione, 1748, *in* 4. V. 295
LATINUS. (T.) De fame & siti Lib. III. *Venet.* 1607, *in* 8. II. 307
MOREL. (M.) Quæst. decima. Quid sit fames? quid sitis? & in qua parte sedem habeant? V. 618
WALTHER. (A. F.) De obesis & voracibus, 1734. IV. 497
TRILLER. (D. G.) De fame lethali ex callosâ oris ventriculi angustiâ. *Witteberg.* 1750, *in* 4.
BUCHNER. (A. E.) De fame. *Halæ*, 1751, *in* 4. V. 660
WALLERIUS. (J. G.) De siti naturali & morbosâ. *Upsal.* 1746, *in* 4. V. 382
JOUBERT. (L.) Traité du ris, &c. *Paris*, 1574, *in* 8. 1579, *in* 8.
BEZZELLARIUS. (Elpidius) De risu. *Florent.* 1603, *in* 4. II. 245
LAURENTIUS. (Anton.) De risu. *Francof.* 1603, *in* 8. Mogunt. 1606.
GOCLENIUS. (R.) Physiologia . . . risûs, &c. *Francof.* 1607. II. 339
FRANC DE FRANKENAU. (G.) De risu Sardonico. *Heidelb.* 1683. III. 437
PLATNER. (J. Z.) De risu a splene. 1738. V. 23
NICOLAI. (E. A.) Vom lachen, 1746, *in* 8. V. 328
HUEBNER. (Joh. Christoph.) De singulru. *Jen.* 1667, *in* 8.
PORTEFAIX. (L. de) Disp. de singultu. *Basil.* 1739. V. 156
KUSTER. (C. M.) Disp. de singultu, 1754. V. 538

Nous ne donnons aucune remarque historique sur les objets énoncés, parceque les titres des ouvrages y suppléent,

ou parcequ'on pourra en les consultant en acquérir des notions suivies & suffisantes.

Ouvrages sur la digestion.

HOLLINGIUS. (E.) De chylosi, hoc est primâ ciborum quæ in ventriculo fit concoctione, disputatio. *Ingolst.* 1592, *in* 8. II. 141

BURGOWERUS. (J.) De ruminatione humanâ, 1631, *in* 4. II. 432

Tripus Delphicus, in quo ceu in lebethe apollineo medica quædam philosophico igne coquuntur auct. *Josepho* BUA, *Seb.* PETRAFITTA & *Steph.* BALDO. Continens quæst. V. 1°. Utrum chylificatio fiat deductis ad minima alimentis? 2°. Fiatne elixatio in ventriculo ut in lebethe? 3°. Utrum coctio in ventriculo sine materia potulenta fieri possit? 4°. Fiatne chylificat. a ventric. ut pars est similaris, an ut organica? 5°. Utrum ventric. non roboretur, nisi prius nutriatur? *Neapoli*, 1635, *in* 4. *Biblioth. Gunziana.*

DE LA CHAMBRE. (M. C.) Nouvelles conjectures sur la digestion. *Paris*, 1636, *in* 4. III. 201

SEBISCH (M. Disp. de concoctione alimentorum. *Argent.* 1642. II. 443

WILLIS. (T.) De fermentatione, &c. *Londini*, 1659, *in* 8. III. 89

SCHOOKIUS (M.) De fermento & fermentatione, liber, &c. *Groningæ*, 1663, *in* 12. III. 110

KERGER (M.) De fermentatione liber physico-medicus. *Witteb.* 1663, *in* 4. III. 214

DEUSINGIUS. (A.) Sylva cædua cadens: seu disquisitiones anti-sylvianæ de alimenti elaboratione, &c. 1664, *in* 12. II. 673

LOSS. (J.) De fermento ventriculi. *Jen.* 1665, *in* 4. III. 316

CASSIUS. (A.) De Triumviratu intestinorum. *Gronigæ*, 1668, *in* 4. III. 332

SWALWE. (B.) Ventriculi querelæ & opprobria. *Amstel.* 1669, *in* 12. III. 341

VASSEUR. (L. le) De Triumviratu Sylvii. *Paris.* 1668, *in* 12. III. 392

— Sylvius confutatus. *Paris.* 1673, *in* 8. *ibid.*

TILINGIUS. (M.) Disquisitio physico-medica de fermentatione, de motu intestino, &c. *Bremæ*, 1674, *in* 12. III. 419

ANDRÉ. (T.) De concoctione ciborum in ventriculo. *Francof.* 1675, *in* 4. III. 109

GALATHEAU. Dissertation sur la digestion de l'estomac. *Paris*, 1676, III. 522

RIVINUS. (A. Q.) De fermento ventriculi acido. *Lips.* 1677, *in* 4. III. 568

MEIBOMIUS. (H.) De coctione ventriculi læsa, 1678. III. 320

PASCHAL. (J.) La nouvelle découverte, & les effets des ferments dans le corps humain. *Paris*, 1681, *in* 12. III. 613

MUSGRAVE. (G.) Expériences contre l'existence d'un ferment acide dans l'estomac. *Transact. Phil.* 1684. III. 564

— Expériences sur la digestion. *Transact. Phil.* 1684. III. 564

SCHWENDII EBELINGII. (Petr.) Dissertatio medica de cruditate ventriculi, sive fermentatione alimentorum læsa. *Hafniæ*, 1685, *in* 4. *Cat. de la Bibl. de M. le Maréchal d'Estrées*, n°. 6985.

GEUDER. (M. F.) Diatribe de fermentis. *Amstel.* 1689, *in* 8.

HOFFMAN. (J. M.) De liquore gastrico. *Altdorf.* 1690, *in* 4. IV. 77

Viridet. (J.) De primâ coctione & ventriculi fermento. *Gen.* 1691, *in* 8. IV. 141

Pitcarne. (A.) Dissert. quo cibi in ventriculo rediguntur ad formam sanguini reficiendo idoneam. *Leyd.* 1693, &c. IV. 164

Mort. (J. le) Idea actionis corporum, motuum intestinorum, præsertim fermentationem delineans. *Leidæ*, 1693, *in* 12. IV. 253

Coward. (Guil.) De fermento volatili nutritio conjecturæ. *Lond.* 1695 *in* 8.

Slevogt. (J. A.) De fermentationibus microcosmis. *Jenæ*, 1695, IV. 128

Astruc. (J.) Tractatus de motûs fermentativi causâ. *Monspelii*, 1702, *in* 12. IV. 297

— Brevis responsio ad F. R. Vieussens animad. in tractatum de causâ motûs fermentativi. *Monspel.* 1702, *in* 4.

— Mémoire sur la cause de la digestion des aliments. *Montpellier.* 1711, *in* 4. IV. 298

— Traité de la cause de la digestion, où l'on réfute le nouveau systême de la trituration. *Toulouse*, 1714, *in* 8. IV. 298

— Epistolæ quibus respondetur epistolari dissertationi Thomæ Boerii, de concoctione. *Tolosæ*, 1715, *in* 12. IV. 299

Pepin. (A.) Estne fermentorum, vel mutuæ glandularum & liquorum configurationis opus, secretio? *Paris.* 1707. IV. 409

Vieussens. (R.) Du levain de l'estomac. *Journ. des Sav.* 1710, *Oct.* &c.

Hecquet. (P.) An morbi a solidorum tritu? *Paris.* 1712. *Affirm.* IV. 414

— De la digestion des aliments & des maladies de l'estomac, suivant le systême de la trituration. *Paris*, 1712. IV. 413

Runge. (L. H.) De differentibus actionibus quæ exercentur in corpore humano ab alimentis, &c. *Hardervic.* 1712, *in* 4. IV. 494

Procope. (M.) Analyse du systême de la trituration tel qu'il est décrit par Hecquet. *Paris*, 1712, *in* 12. IV. 494

— Extrait des beautés & des vérités contenues dans la réponse de Bordegaraye. *Paris*, 1713, *in* 12. IV. 494

Bordegaraye. (Phil. B.) Réponse à Procope sur son analyse de la trituration. *Paris*, 1713, *in* 12. IV. 495

Gastaldi. (J.) An alimentorum digestio a fermentatione an a tritu? *Avenione*, 1713, *in* 12. pro ferment.

Bertrand. (M.) Réflexions sur le systême de la trituration. *Journ. de Trévoux*, *Fév.* 1714. IV. 501

Dran. (A. F. le) Conferrne ventriculi motus ad elaborationem chyli? *Paris.* 1714. *Affirm.* Resp. *M. Peaget.* IV. 508

Detharding. (G.) De subactione ciborum in ventric. *Rostoch.* 1717, IV. 320

Helvetius. (J.) Sur la digestion. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1719, IV. 594

Wedel. (J. A.) De resolutione ciborum in ventriculo. *Jen.* 1719. IV. 506

Bouillet. (J.) Dissert. sur la cause de la multiplication des ferments. *Béziers*, 1720, *in* 8. IV. 575

Verdries. (J. M.) De actione ventriculi in comminuendis cibis. *Giess.* IV. 295

Favelet. (J. F.) Prodr. apolog. fermentationis. *Lovan.* 1721, *in* 8. IV. 587

Seron.

SERON. (A. J.) An alimentorum coctio a fermentatione ? *Parif.* 1722. Affir. *Resp. L. J. le Thieullier.*
RÉAUMUR (R) Expériences sur la maniere dont se fait la digestion dans les oiseaux qui vivent principalement de grains & d'herbes, & dont l'estomac est un gésier. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1725. IV. 500
— De la maniere dont la digestion se fait dans l'estomac des oiseaux de proie. *Second Mém. ibid* 1752. IV. 500
BOEHMER. (G. R. De experiment. Reaumurianis circa digestionem. *Lipf.* 1750. V. 696
DUVERNEY. (Em. M.) An tritus chylosim juvet. *Parif.* 1725. Affirm. IV. 647
DAVIE. (R.) Disp. in quâ ventriculi actio juxta triturationis systema ventilatur *Argent.* 1730, *in* 4. V 664
POUSSE. (L. M.) An ab exquisitâ bilis secretione, perfecta digestio ? *Paris*, 1731. V. 79
TURREL (Jean Franç.) De digestione alimentorum. *Monfpel.* 1733, *in* 8. *Catal. de la Bibl. de M. Astruc*, n°, 1389.
SCHULTZE. (I. H.) De naturali & præternaturali menstrui ventriculi constitutione, 1736. IV. 573
MIDY. (J.) Confertne ventriculi motus ad elaborationem chyli ? 1739. V. 189
VERHEL. (Josias De alimentorum in ore & ventriculo chylopoesi. *Leid* 1741, *in* 4
OVERKAMP. (Fr Jos. de) De mutatione esculentorum & potulentorum. *Wuerzburg.* 1743, *in* 4.
BOX. (G.) De ventriculi usu & actione in ingesta. *Leyd.* 1744, *in* 4. V. 326
CHEVALIER. (P.) An quo accuratior masticatio, eò perfectior digestio ? *Parif.* 1745. Affirm. V. 348
SAUSSINE. (M.) Differt. de digestionis mechanismo. *Monfpelii*, 1746, *in* 4. V. 368
GEOFFROI. (E. L.) An aër præcipuum digestionis instrumentum ? *Parif.* 1748. Affirm Resp. V. 461
LORRY. (A. C.) An summa assimilationis alimentorum & fermentationis analogia ? Affirm *Parif.* 1748. V. 445
BOSE (E G.) De assimilatione alimentorum. *Lipf.* 1748. V. 444
ZILL. (R. V. Van) De primâ coctione. *Leid.* 1748. V. 441
DORIGNY. (A. C.) An succorum dissolventium actio præcipuum sit digestionis instrumentum ? *Parif.* 1750, *Resp.* J. B. Thurant. V. 495.
LAVIROTTE. (L. A.) An omnes organicæ corporis partes digestioni opitulentur ? 1752, *Affirm* Resp. Theoph. de Bordeu. V. 510
SCHRADER. (Herm. Henr. Christoph.) De digestione animalium carnivorum. *Gotting.* 1755, *in* 4.
SEGNER. (J. A.) Diss. de ciborum digestione. *Resp.* A. H. J. Maeicke, *Gotting.* 1752, *in* 4.
FORREST. (G.) Diss. de ventriculi concoct. læsâ. *Edimb.* 1753, *in* 8. V. 550
BARRY. (E.) A Treatise on the three different digestions and discharges of the human body. *London*, 1759, *in* 8.

Les remarques historiques que nous avons faites sur la structure des parties, nous ont souvent conduits à des réflexions physiologiques : en voici plusieurs sur la digestion

que nous n'avons pu omettre dans l'histoire des Auteurs d'Anatomie, tant elles étoient jointes au sujet qu'ils ont traité.

Hippocrate croyoit, suivant *Celse*, que les aliments étoient cuits dans l'estomac par la chaleur. *Cornel. Cels. Præf. pag. 6, edit. Van Derlinden. Possidonius* avoit adopté la même opinion, au rapport de *Séneque*, & *Cicéron* lui-même l'a soutenue, *de nat. deorum, lib. 2. Aristote* pensoit que le foie favorisoit la coction des aliments dans le ventricule & les intestins. I. 42

Mais *Plistonicus* disciple de *Praxagore*, croyoit que les aliments se pourrissoient dans l'estomac. *Cels. Præfat. loc. cit.*

Erasistrate croyoit que l'estomac se resserroit & se retiroit, pour embrasser les aliments & pour les broyer, & que ce broiement tenoit lieu de la coction dont *Hippocrate* avoit parlé. I. 48

Asclépiade a prétendu que les aliments ne pouvoient pas se cuire dans l'estomac, qu'ils ne faisoient que s'y dissoudre ou se diviser en plusieurs parties. I. 57

L'autruche, suivant *Liceti*, avale du fer pour exciter son appétit, & pour aider à la digestion des aliments qu'elle prend. Cette idée a été servilement adoptée. II. 380

De la Chambre présume que la digestion des aliments se fait par dissolution, laquelle ne s'opere pas par une humeur aqueuse, ni par une humeur acide, mais par des esprits qui découlent, selon lui, de la rate, de l'estomac, &c. III. 201

Le suc gastrique est si actif, selon *Lamy*, qu'il dissout les métaux qu'on fait avaler aux autruches, &c. III. 348

Rivinus prétend que la digestion se fait par tout autre dissolvant que par l'acide, & il s'est convaincu par expérience que l'acide n'est propre qu'à la retarder. III. 568

La digestion s'opere, suivant *Vieussens*, par le moyen d'un ferment. IV. 21

G. Harvey dit que les esprits animaux sont les véritables dissolvants des aliments. IV. 79

L'action que le ventricule exerce sur les aliments, conjointement à celle des muscles du bas-ventre & du diaphragme, est capable, selon *Pitcarne*, de les réduire en une espece de bouillie, qui est encore plus atténuée dans les intestins grêles, &c. *Pitcarne* tâche d'évaluer la force de l'estomac. IV. 164

Cockburne n'admet qu'une simple dissolution des aliments par la salive, le suc gastrique & le suc intestinal. IV. 199

M. *Astruc* prétend que la salive & le suc pancréatique sont les principaux agents de la digestion; il nie l'existence de

tout autre ferment, &c. *Voyez* ce que nous avons dit, IV. 298

M. *Hecquet* pensoit que l'estomac agit par ses contractions réitérées avec tant d'action sur les aliments, qu'il peut seul les broyer & les atténuer sans l'intermede du suc gastrique auquel M. *Hecquet* refuse la propriété de dissoudre les aliments. IV. 413

M. *Bertrand* a adopté le systême de la trituration, mais il a tâché de le combiner avec celui de la fermentation, &c. IV. 501

M. *Helvétius* a nié que la digestion se fît par la simple trituration des aliments. IV. 594

M. *de Sénac* dit que la digestion s'opere par une espece de dissolution chymique.... il a ouvert plusieurs animaux vivants pour s'assurer de l'action que l'estomac & les intestins exercent sur la pâte alimentaire. IV. 610

On trouvera dans la Physiologie de M. *de Haller*, Tom. VI. des remarques plus étendues sur tous ces divers systêmes.

Vomissement.

SEGER. (G.) Vomissement de crapauds. *Ephémer. d'Allem. Déc. I, Obs.* 56. III. 60

BARTHOLIN. (G. fils) Dissection d'un homme qui avoit rendu beaucoup de vers. *Actes de Coppenhague*, 1674. III. 507

BOHNIUS. (J.) De vomitu, 1688. III. 373

PANTHOT. (J.) Sur ce qui fut remarqué à l'ouverture du cadavre d'une personne morte de vomissement. *Journal des Sav.* 1695. IV. 294

DUVERNEY. (J. G.) Sur l'action du ventricule dans le vomissement, *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700. III. 498

CHIRAC. (P.) Sur l'action du ventricule dans le vomissement. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1700. IV. 29

WINSLOW. (J.) Sur une membrane rendue par le vomissement. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1712. IV. 481

MARANGONI. Sur un vomissement d'urine. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1715. IV. 517

LUDOLF. (N. M.) Disp. de vomitu. *Leid.* 1721. IV. 578

MOLINELLI. (P.) Sur une femme morte à la suite de longs & fréquents vomissements. *Mém. de l'Acad. de Bologne*, *Tom. I.* V. 61

WALTER. (A. F.) De vomitu *Lips* 1738. IV. 498

JOSSELET. (P.) De vomitu. *Leyd.* 1742, *in* 4. V. 279

SCHWARTZ. (Benj.) De vomitu & motu intestinorum. *Leid.* 1745, *in* 4.

LIEUTAUD. (J.) Relat. d'une maladie rare de l'estomac, avec quelques obs. concernant le méchanisme du vomissement, &c. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1752. V. 265

Selon *Bayle*, le vomissement dépend de la contraction des

muſcles du bas-ventre, & le ventricule n'y concourt en rien. III. 414

M. *Chirac* a avancé que le vomiſſement étoit produit par les mouvements extraordinaires du diaphragme & des muſcles du bas-ventre, & non par la contraction des fibres de l'eſtomac qui eſt privé d'action dans le vomiſſement. IV. 99

M. *Duverney* penſe avec M. *Chirac* que le vomiſſement vient principalement des contractions violentes que ſouffrent le diaphragme & les muſcles du bas-ventre, qui ſerrent l'eſtomac, chacun de leur côté, ſi étroitement qu'il eſt comme dans une preſſe, &c. III. 499

M. *Littre* attribue la principale cauſe du vomiſſement à la contraction du ventricule, &c. IV. 234

La cauſe du vomiſſement, ſelon *Schwartz*, réſide tantôt dans lediaphragme, tantôt dans l'eſtomac, & ſouvent dans le mouvement antipériſtaltique des inteſtins. Il prétend que dans le temps du vomiſſement les piliers du diaphragme ſe relâchent, &c. V. 348

Suivant M. *Lieutaud*, le vomiſſement s'opere par la contraction de l'eſtomac, plutôt que par celle des muſcles du bas-ventre, & moins encore par celle du diaphragme. V. 266

Cherchez dans la Phyſiologie de M. *de Haller*, *Tom. VI*, & dans divers endroits de l'ouvrage de M. Morgagni, *de ſed. & cauſ. morb.* des remarques intéreſſantes ſur le méchaniſme, les effets & les cauſes du vomiſſement.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES INTESTINS.

Ouvrages ſur les inteſtins.

GLISSON. (F.) Tractatus de . . . inteſtinis. *Lond.* 1677, *in* 4. III. 47
STAHL. (G. E.) De inteſtinis. *Jen.* 1684, *in* 4.
WALTHER. (A. F.) Diſſert. de anguſtiâ inteſtinorum. *Lipſ.* 1737. IV. 498
BURETTE. (J. P.) An canalis inteſtinorum glandula primaria ? 1741. *Affirmat.* IV. 145
VELSE. (C.) De mutuo inteſtinorum ingreſſu. *Leyd.* 1742. V. 278

LA LONGUEUR des inteſtins eſt, ſuivant *Hippocrate*, d'environ treize coudées, *eſt cubitorum ferè tredecim.* Riolan *Anthrop.* pag. 100.

Celſe paroît être le premier qui ait dit que les inteſtins avoient ſept fois la longueur du corps, conjointement avec l'œſophage ou ſans ce canal. Le canal inteſtinal de l'homme n'eſt pas auſſi long, dit *Gabriel de Zerbis*, que celui des animaux. Les inteſtins de l'homme ſont cependant

trois fois plus longs que l'homme lui-même, &c. I. 249

Vésale croyoit que la longueur des inteſtins étoit de quatorze aunes & demie ; mais cette meſure eſt équivoque. *De corporis fab. Lib. v*, pag. 689.

Selon *Piccolhomini*, ſi le ſujet à cinq pieds de hauteur, les inteſtins ont trente pieds ; s'il a ſix pieds de haut, les inteſtins ont trente-ſix pieds.

Riolan prétend que la longueur des inteſtins eſt de ſept fois celle de la hauteur du corps, & qu'on ne les meſure pas autrement, &c. *Manuel Anat.* pag. 139.

Fabricius a avancé, & avec raiſon, que la longueur des inteſtins, relativement à celle du corps, varie beaucoup, puiſque dans le fœtus les inteſtins ſont preſque auſſi longs que dans l'adulte ; une vieille femme dont il parle ne les avoit que trois fois plus longs que ſon corps, *Progr. Anat.* 1759.

NOMBRE, DIVISIONS, &c. *Hippocrate* ne parle que de deux inteſtins, le colon & le rectum, dans ſon livre, *De corp. reſect.* mais dans les aphoriſmes & le livre des principes, il nomme l'inteſtin jejunum, comme l'obſerve *Riolan*. *Hippocrate* regardoit l'inteſtin duodenum comme une appendice de l'eſtomac.

Ariſtote a un peu mieux connu les inteſtins qu'*Hippocrate* ; il a bien décrit l'inteſtin jejunum, a diſtingué le colon, le cœcum, & le rectum : *voyez* ſon livre *De part. animal. lib. III*, *cap.* 14, & notre Hiſtoire. I. 41

Galien eſt entré dans des détails plus circonſtanciés ſur les inteſtins ; il les a diviſés en grêles & en gros, a décrit ceux qu'avoit admis *Ariſtote*, & a prétendu que les Anatomiſtes ne comptoient pas le duodenum parmi les inteſtins, parcequ'il n'étoit point contourné & anfractueux comme les autres. *De loco affect. cap. II*, & l'Hiſtoire. I. 79

Ce qu'*Avicenne* a écrit ſur les inteſtins eſt aſſez exact ; il en connoiſſoit ſix comme nous faiſons aujourd'hui. La raiſon qu'il donne des différentes circonvolutions qu'ils font dans le bas-ventre paroît très bonne ; c'eſt, dit-il, pour y faire ſéjourner convenablement les aliments, afin que la matiere nutritive ait le temps de s'en ſéparer. I. 149

On trouve dans les ouvrages de *Mundinus* une deſcription détaillée des inteſtins ; celle du rectum précede celle du colon & du cœcum ; enſuite l'Auteur vient aux inteſtins grêles. V. 212

Achillinus a décrit les contours des inteſtins d'une maniere peu connue à ſes contemporains. I. 270

Fernel vouloit après Galien, *De usu partium*, *Lib. IV*; que l'œsophage fût une partie de l'estomac, & non des intestins, qui avoient, selon eux, une structure différente : une question si singuliere a divisé les Anatomistes, car la plupart ont voulu déduire les parties les unes des autres, comme si chacune n'avoit pas sa structure particuliere.

La description que *Vésale* a donnée du canal intestinal est assez exacte, & peut servir de modele aux Ecrivains modernes. I 425

Riolan, suivant son usage, a fait des recherches très savantes sur l'origine & l'étymologie du mot intestin ; il prétend qu'il signifie interne, & qu'il a été employé parceque réellement les intestins sont des parties internes de notre corps, *intestinum significat internum*, Anthrop. Lib. II, cap. 14. Cet Anatomiste avoit des notions plus exactes que ceux qui l'avoient précédé sur la position des intestins. *ibid.*

Cabrol parle d'un sujet attaqué d'une faim canine, dans le cadavre duquel on ne trouva qu'un seul intestin, qui n'avoit presque point de circonvolutions. II. 250

La vraie position des intestins n'étoit pas inconnue à *Habicot*, qui a donné une description des intestins, considérés dans leur place naturelle. II. 345

Mais M. *Winslow* a surpassé ses maîtres sur cet objet : voyez son Exposition Anatomique, *Traité du bas-ventre*.

M. *de Haller* a puisé beaucoup de remarques essentielles dans l'histoire naturelle des animaux, pour les appliquer aux diverses parties de l'homme ; mais il s'est surpassé en traitant des intestins. Vous lirez avec avantage ce qu'il dit à ce sujet, *Tom. VII*.

Structure des intestins.

LEEWENHOECK. (A.) Sur la substance villeuse des intestins. *Transact. Phil.* 1678. III. 461

ADOLPHI. (C. M.) Diss. de tunicâ intestinorum villosâ, &c. *Lipf.* 1721.

LIEBERKUNH. (I. N.) Diss. de fabricâ & actione villorum intestinorum hominis. *Leydæ*, 1744, *in* 4. V. 158

BARBIELLINI. (Camillo) Dissertazione fisico-anatomica sopra l'esclusione de' fermenti stomatici, e della glandola nella villosa, &c. *In Roma*, 1747, *in*-12. V. 424

BONNAZZOLI. (a) Observations sur la structure des intestins. *Comment. Bonon. Tom. II.* V. 305

(a) Mazzuchelli appelle cet Auteur Lorenzo-Antonio Bonacciuoli.

DUVERNOI. (J. G.) Sur l'air renfermé entre les lames des intestins. *Mém. de Pétersb. Tom. V.* IV. 645

SIMPSON. (T.) Observations sur le détachement de la tunique veloutée du canal intestinal. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. VI.* IV. 650

Galien a admis trois tuniques dans les intestins; l'externe provenant du péritoine; l'interne qui est propre, plissée & très étendue; la moyenne qui est fibreuse: ce qu'il y a d'extraordinaire, comme l'observe *Riolan*, c'est que *Galien* a tantôt admis dans cette membrane deux plans de fibres, & tantôt n'en a admis qu'un seul: voyez *Anthropogr. de Riolan*, page 102.

On lit dans les ouvrages de *Charles Etienne*, *Sylvius*, *Vésale* & *Fallope*, *Vidus Vidius*, que les intestins sont formés de trois tuniques; l'externe est commune & vient du péritoine; la seconde ou la premiere propre est tendineuse; l'interne est musculeuse, celle-ci est formée de deux plans de fibres; on en voit de longitudinales, & d'autres tranverses ou circulaires: les longitudinales sont extérieures; les circulaires sont internes. *Vidus Vidius* n'ose mettre la tunique veloutée au rang des tuniques propres à l'intestin, &c. I. 593

Selon *Piccolhomini*, les intestins sont formés de plusieurs tuniques, qu'il a décrites assez au long; il a observé que la membrane rugueuse étoit trois fois plus longue que les autres membranes; & qu'elle étoit composée de fibres longitudinales, & de fibres obliques, &c. II. 97

Suivant *Riolan*, la membrane interne est beaucoup plus étendue que les autres, ce qui contribue à retarder la marche du chyle. *Anthropogr.* pag. 101.

Les intestins, dit *Bauhin*, ont trois tuniques; une commune qui vient du péritoine; une musculeuse: la troisieme est rugueuse, &c. II. 108

G. Bartholin pere prétendoit que les intestins avoient leurs fibres musculaires dirigées en tout sens; que non seulement il y avoit des fibres transverses & de longitudinales, mais qu'il y en avoit encore d'obliques. II. 367

Glisson a donné une description des intestins, & a fait des remarques sur leur structure qu'on pourra consulter. III. 52

Willis a admis trois tuniques d'une structure à peu près pareille à celle des tuniques dont l'œsophage est composé; ce qui est analogue à ce que les anciens avoient dit. III. 103

Ruysch a décrit les tuniques des intestins qu'il dit être au nombre de cinq; la plus externe vient du péritoine, celle

qui est par-dessous est celluleuse, *Ruysch* dit qu'elle se charge de graisse ; la troisieme tunique est musculeuse & a des plans de fibres dont les unes sont longitudinales, & les autres circulaires ; la quatrieme est nerveuse, & la cinquieme est villeuse ou veloutée. III. 278

Lower pensoit que la membrane interne des intestins est percée de différents trous par lesquels le chyle se filtre. III. 314

Suivant *Cole*, la tunique interne des intestins n'est qu'un composé de glandes formées de vaisseaux différemment entrelacés, & dont les orifices s'ouvrent dans le canal intestinal & pompent le chyle. III. 4:2

M. *Morgagni* assure que ceux qui ont admis des fibres spirales dans les intestins de l'homme, ont fait une fausse application à l'homme de leurs recherches sur les animaux. IV. 381

Drake regardoit le velouté du canal intestinal comme un composé de glandes & de leurs canaux excréteurs. IV. 402

M. *Albinus* a examiné avec attention la tunique nerveuse & cellulaire des intestins ; il a réduit par la macération en tissu cellulaire, la tunique proprement appellée nerveuse. IV. 555

La membrane veloutée est, selon *Helvétius*, un composé de mamelons creux qui aboutissent aux vaisseaux lactés ; c'est pourquoi il la nomme membrane papillaire. *Helvétius* nie l'existence des fibres circulaires dans les intestins grêles, &c. IV. 594

M. *de Sénac* n'admet point de fibres spirales dans les intestins : *Stenon* qui les avoit décrites, les avoit vues dans les intestins des bœufs, & non dans ceux de l'homme. IV. 608

M. *Monro* a fait des remarques importantes sur les intestins : on les consultera avec succès. IV. 662

M. *de Haller* a travaillé avec succès sur la structure des intestins ; il a prouvé que leur troisieme tunique étoit cellulaire. (Tom. IV, pag. 728). Selon cet Anatomiste, les intestins sont très irritables. *ibid.* 710

Leproti a fait quelques expériences qui prouvent que l'eau contenue dans les intestins grêles peut pénétrer les vaisseaux lactés. V. 57

Les intestins sont pourvus, selon *Galeatius*, de deux couches musculeuses de fibres, dont les unes sont longitudinales & les autres circulaires : voyez un plus long extrait des travaux de cet Anatomiste. V. 58

Lieberkunh n'admet point de tunique veloutée; il dit que ce sont des especes de papilles ou mamelons spongieux destinés à recevoir le chyle pour le transmettre aux vaisseaux lactés, &c. V. 158

C. B. Albinus prétendoit que les intestins grêles sont pourvus de cinq tuniques; la premiere est une production du péritoine; la seconde du mésentere; la troisieme est musculeuse; la quatrieme est cellulaire, & soutient un lacis de vaisseaux; la cinquieme est villeuse: *Albinus* la compare au velours &c. IV. 599

M. *de Haller* admet & décrit six membranes des intestins grêles, & que l'on peut trouver aussi, à ce que je crois, dans les gros intestins; savoir: 1°. la membrane extérieure qui provient du péritoine, &c. qui est collée sur tous les intestins, excepté sur le duodenum: 2°. du tissu cellulaire qui lie la membrane extérieure avec la membrane musculeuse; c'est dans ce tissu cellulaire que la graisse, l'eau, l'air, &c. se ramassent quelquefois: 3°. la membrane musculeuse est composée de deux plans de fibres, les extérieures qui sont longitudinales, &c. les intérieures qui sont à peu près orbiculaires: 4°. la seconde tunique cellulaire, que les anciens appelloient nerveuse, qui soutient les vaisseaux, lie les fibres musculaires.... elle est très épaisse dans l'intestin duodenum: 5°. La troisieme cellulaire, qui ne differe de la précédente, que parcequ'elle est moins épaisse, & que ses filets sont moins rapprochés; c'est dans les interstices qu'ils laissent que se forment souvent des taches, des ecchymoses, &c. 6°. La tunique villeuse qui tient beaucoup de la nature de l'épiderme. *Elém. Physiol. Tom. VII.*

Valvules des intestins.

WEDELIUS. (G. W.) De valvulis conniventibus. *Jen.* 1695, *in* 4. III. 574

BERCHER. (P.) An a valvulis intestinorum, chyli progressionis determinatio? *Paris.* 1742. V. 293

Fallope a décrit les valvules des intestins d'une maniere assez claire, elles lui paroissoient autant de plis de la membrane intérieure des intestins. I. 586

Vidus Vidius parla bientôt après de ces mêmes valvules. V. 594

Piccolhomini, comme nous l'avons dit plus haut, avoit observé que la membrane intérieure des intestins étoit beaucoup plus étendue que les autres, ce qui faisoit, disoit-il,

qu'elle étoit plissée dans l'intérieur du canal alimentaire, &c. II. 96

Bartholin, *Perrault*, & divers autres Anatomistes, ont connu & décrit les valvules des intestins; *Kerkringius* en a aussi parlé, mais il n'est pas l'Auteur de la découverte comme quelques Auteurs l'ont avancé. III. 405

Ruysch a dit que les valvules des intestins s'effaçoient lorsqu'on distendoit la tunique villeuse : ce même Anatomiste croyoit qu'il y avoit du tissu cellulaire dans l'interstice des parois qui les forment; il est entré dans des détails très curieux sur ce sujet. *Epist. XI.*

Lorsque les intestins sont séchés, les valvules paroissent des especes d'anneaux irréguliers & tronqués qui entourent intérieurement le canal intestinal; c'est ce que *Kerkringius* dit avoir observé, &c. &c.

Des glandes & follicules des intestins.

PEYER. (J. C.) Exercit. de glandulis intestinorum, &c. *Schaphusiæ*, 1677, *in* 8. *Genev.* 1681, *in* 8. III. 529

BRUNNER. (J. C. Van) Diss. de glandulis duodeni. *Heidelb.* 1687, 1715, *in* 4. *Schwabaci*, 1688, *in* 4. III. 430

Les glandes des intestins ont à peine été entrevues par quelques anciens Anatomistes, encore les ont-ils confondues avec les cryptes & follicules des intestins.

Suivant *Kaau Boerhaave*, l'œsophage, l'estomac & les intestins sont pourvus de *cryptes & follicules* qui versent une humeur muqueuse qui lubréfie le canal alimentaire : les *cryptes* sont placées sous la tunique villeuse, & on peut les rendre apparentes en injectant les vaisseaux mésentériques, &c. *Perspirat. dicta Hippocratis*, n°. 251 : *voyez* aussi notre Histoire. V. 151

Les follicules ressemblent à des rayons de miel, & on voit dans le fond des petits corps blancs qui sont de petites glandes : *voyez* l'ouvrage de *Lieberkunh* & le Mémoire de *Galeatius*, &c.

M. *Morgagni* a décrit dans ses *advers. anat. III*, les glandes des intestins.

Gunzius parle des cryptes des intestins avec exactitude. V. 101

M. *de Haller* a distingué les follicules des intestins des glandes, & il a divisé celles-ci en glandes grandes & simples, & en glandes conglomérées. *Elém. Physiol. Tom. VII*, pag. 12.

Ruysch a décrit en divers endroits de ses ouvrages les

glandes simples des intestins : *voyez* principalement sa dissertation sur la structure des glandes.

On peut rapporter à l'histoire des glandes simples, celles qui ont été décrites par *Brunner* & *Duverney*.

Ces glandes ont été connues de *Severinus*. II. 503

Wepfer a parlé des glandes des intestins. III. 241

Brunner a donné une description circonstanciée des glandes qu'on observe dans l'intestin duodenum ; elles versent, selon lui, un suc semblable à celui qui coule du pancréas, &c. III. 430

Duverney a observé qu'on trouvoit dans les gros intestins une sorte de glandes isolées, dont la figure approche d'une lentille, &c. III. 492

Peyer a aussi indiqué ces glandes ; elles sont solitaires, répandues dans les intestins, & plus nombreuses dans les gros que dans les grêles : elles ont presque la forme & la figure d'une lentille, & quand on les examine avec soin on voit un follicule dans le milieu auquel aboutissent plusieurs canaux excréteurs. III. 531

Grew a décrit les glandes simples des intestins ; elles sont, suivant lui, dispersées de côté & d'autre dans la substance intérieure du canal intestinal : elles sont plus grosses que les glandes conglomérées. III. 551

On peut consulter pour l'histoire des glandes conglomérées ce qu'ont écrit *Pechlin* & *Peyer*. La description que ce dernier Anatomiste en a donnée mérite d'être consultée ; il les trouva d'abord dans le canal intestinal du coq d'inde, & les observa ensuite dans les intestins de l'homme. Suivant cet Auteur, ces glandes varient par la grandeur, la figure, la position & la densité ; elles sont très petites au commencement des intestins grêles, & grossissent à proportion qu'elles sont proche de l'intestin rectum : leur nombre est peu considérable dans le duodenum & le jejunum, mais elles sont plus nombreuses dans l'intestin ileum. Elles forment dans cet intestin une espece de plexus glanduleux, tantôt ovalaire, & tantôt elles sont entassées les unes sur les autres & ont la figure d'un œuf ou d'une olive, &c. &c. III. 530

Ces glandes, dit *Grew*, sont ramassées ensemble comme les grains de raisin dans la grappe : chacune est plus petite que les glandes qui sont dispersées çà & là, néanmoins chacune a un canal excrétoire qui s'ouvre dans la capacité des intestins à l'opposite des insertions des autres vaisseaux.

Grew ajoute que ces glandes tiennent lieu d'autant de pancréas. III. 551

Selon M. *Duverney*, la surface intérieure des inteſtins eſt garnie de pluſieurs glandes qui ſont rangées par paquets, placés à différentes diſtances, & d'une figure tantôt conique, tantôt ronde, & tantôt ovalaire ; chacune d'elles s'ouvre dans le canal inteſtinal par un tuyau excréteur, &c. *Duverney* a dit que les glandes conglomérées ſont en plus grand nombre dans l'inteſtin ileum que dans le jejunum. III. 472

Leproti a parlé de quelques glandes qu'il dit avoir découvertes dans l'inteſtin duodenum de l'homme, ſemblables à celles qu'il avoit déja vues dans l'eſtomac du coq. V. 57

Nous ne parlerons pas ici de la ſécrétion ſéreuſe qui ſe fait dans le canal inteſtinal, elle eſt naturellement plus conſidérable qu'on ne le penſe, elle augmente ou diminue par état de maladie. *Willis*, *Lieberckunh*, *Kaau*, *Morgagni* & *Haller* ont beaucoup travaillé ſur cet objet : *voyez* principalement les *Elém. Phyſiol.* de M. *de Haller*, *Tom.* VII, pag. 36.

Sur les inteſtins grêles.

Helvetius. (J.) Sur la ſtructure interne des inteſtins grêles. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1721. IV. 594

Albinus. (C. B.) Nova tenuium inteſtinorum deſcriptio. *Leidæ*, 1722, *in* 4. IV. 598

Boott. (P.) De inteſtinis tenuibus. *Leid.* 1733, *in* 4. V. 89

Overkamp. (Fr. Joſ. de) Mechaniſmus ſeu fabrica inteſtinorum tenuium. *Wuerzburg.* 1743, *in* 4.

Il paroît que *Pollux* & *Ruffus* n'admettoient qu'un ſeul inteſtin grêle, c'eſt au moins ce que penſent *Riolan* & pluſieurs autres Auteurs ; cet inteſtin comprenoit le jejunum & l'ileum : *Pollux* & *Ruffus* regardoient, à l'exemple d'Hippocrate, le duodenum comme une appendice de l'eſtomac.

Columbus n'approuvoit pas la diviſion des inteſtins grêles en trois portions.

Bontekoe & *Schelammer* n'admettoient auſſi qu'un ſeul inteſtin grêle.

Suivant *Euler*, la longueur des inteſtins grêles eſt à celle des gros inteſtins, comme 11 eſt à $3\frac{1}{2}$, & 7 à $2\frac{3}{4}$: *voyez* la diſſertation que nous avons citée de cet Auteur.

Les inteſtins grêles ſont, ſuivant M. *Winslow*, diviſés en trois portions, ſans être réellement diſtingués. *Traité du bas-ventre*, n°. 102.

Suivant M. *Lieutaud*, on ne trouve dans toute l'étendue

du canal inteſtinal, qu'une marque certaine qui ſert de terme à ſa diviſion ; c'eſt une eſpece de poche ou de cul-de-ſac qui porte une production vermiforme, &c. *Eſſais Anat.* pag. 238, nouvelle édition.

M. *de Haller* penſe qu'on pourroit ſans aucun inconvénient n'admettre qu'un ſeul inteſtin grêle, puiſqu'il n'y a point de marque certaine qui les diſtingue. *Elém. Phyſiol. Tom. VII*, pag. 10.

Inteſtin duodenum.

HARDER. (J. J.) Sur des corpuſcules qu'on voyoit dans le duodenum. *Ephémer. d'Allem.* III. 567

MONRO (A.) Deſcription & uſage de l'inteſtin duodenum. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. IV.* IV. 661

HOFFMAN. (F.) Diſp. de duodeno multorum morb. ſede, 1708. IV. 182

Hippocrate regardoit cet inteſtin comme une appendice de l'eſtomac : *voyez* Riolan, *Anthrop. Lib. II, cap. XIV.*

Hérophile a le premier donné, ſuivant *Galien*, le nom de duodenum à la partie des inteſtins grêles qui communique avec le pylore, & qui eſt placée le long de l'épine. Il croyoit que cet inteſtin avoit en longueur douze travers de doigt, & cette idée a été preſque généralement adoptée des Anatomiſtes. V. 572. *Suppl.*

Le duodenum, dit *Carpi* après *Galien*, eſt droit & communique au foie par le moyen d'un canal qui porte la bile dans cet inteſtin, &c. I. 275

Véſale ſavoit que l'inteſtin duodenum eſt le plus ample des inteſtins grêles. *Liv. V*, page 609.

Vidus Vidius a auſſi bien décrit les courbures que forme l'inteſtin duodenum. I. 594

Selon *Piccolhomini*, l'inteſtin duodenum eſt droit & non tortueux comme pluſieurs Anatomiſtes l'avoient dit. II. 95

Riolan qui a eu quelques idées de la poſition des inteſtins, dit que celui-ci eſt placé ſous le pancréas proche de l'épine : le premier point n'eſt pas exact, le ſecond eſt vrai. *Anthrop. Lib.* 2, *cap.* 14.

M. *Morgagni* a reproché à *Riolan* d'avoir ſans fondement nié l'exiſtence des petites monticules ou éminences mamelonnées autour de l'ouverture cholédoque dans l'inteſtin duodenum, ainſi que ſa valvule. II 299

Santorini prétend que l'inteſtin duodenum forme trois contours, & qu'il eſt plus ample que les autres inteſtins grêles, qu'il eſt revêtu d'une membrane folliculeuſe, qu'il a encore

découverte dans la vésicule du fiel. Il a parlé d'une monticule placée dans l'intestin duodenum, formée par l'embouchure du canal cholédoque. IT. 346

M. *Monro* pere a décrit mieux qu'on n'avoit fait l'intestin duodenum; il a indiqué les courbures qu'il forme; il a dit que le duodenum descend obliquement depuis l'orifice inférieur de l'estomac qui est situé en haut, que de là il se porte vers le côté droit..... s'enfonce dans une gaîne cellulaire, dans laquelle il descend jusqu'à ce qu'il soit presque contigu au grand sac du colon, &c. *voyez* IV. 662

Suivant M. *Winslow*, le péritoine forme trois contours; il est logé dans un espace triangulaire tapissé intérieurement du tissu cellulaire, provenant d'une duplicature du péritoine.... Sa premiere tunique n'enveloppe pas exactement sa circonférence: sa tunique charnue est plus épaisse, ainsi que la tunique veloutée, &c. *Des visceres du bas-ventre*, n°. 112.

M. *de Haller* ne croit pas que l'intestin duodenum soit placé entre les lames de l'épiploon, mais entre celles du mésocolon. IV. 700

Intestins jejunum & ileum.

Kuhn. (J. Emmanuel) De ileo. *Leid.* 1702, *in* 4.

Bianchi. (J. B.) De ingressu ilei in colon, seu de supposita huc usque intestinorum valvula observatio nov. & hactenus inedit. Extat in theatro anat. *Mangeti.* IV. 437

Wepfer. (J. J.) Intestini jejuni laceratio integro abdomine lethalis. *Ephémérides German.* III. 244

— Intestini ilei ruptura integro abdomine. *Ephémérides German.* III. 245

Pollux & *Ruffus* avoient confondu ces intestins, quoiqu'ils avouassent que la partie la plus proche de l'estomac étoit rouge & ordinairement vuide, ce qui la distinguoit de l'autre portion; ils ont nommé la premiere jejunum.

Mais *Galien* a cru devoir distinguer ces deux intestins; il dit que le jejunum est cette partie des intestins qui est toujours vuide & diversement contournée. III. 572

L'intestin jejunum est, suivant *Carpi*, de couleur jaunâtre, & il est toujours vuide, &c. I. 275

Selon *Vésale*, l'intestin jejunum est à son commencement plus rouge que l'ileum, & l'un & l'autre sont formés de trois membranes; l'intérieure qui est la plus forte, mais moins que la membrane interne de l'estomac; la seconde qui est fibreuse; la troisieme qui vient du péritoine. *De fab. corp. hum. Lib.* 5, pag. 109.

L'intestin jejunum est plus rouge que les autres intestins grêles, ce qui fait, dit *Riolan*, qu'on peut le distinguer... Cependant cette différence de couleur, ajoute-t-il, est plus notable dans les animaux que dans l'homme, *Anthropogr. Lib.* 2, 14, page 102.

Bourdon dit que l'intestin ileum est plus sujet aux valvules. III. 348

M. *Morgagni* a vu des prolongements de l'intestin ileum à peu près semblables à ceux dont *Littre* avoit parlé en 1700. IV. 381

Il existe, selon M. *de Sénac*, de vraies marques de séparation entre le jejunum & l'ileum. *Essais de Physiol.*

M. *Hunauld* dit avoir observé une appendice de l'intestin ileum long de quatre pouces, ayant son orifice tourné vers la fin de l'intestin, & son fond vers le commencement; il étoit semé de glandes solitaires. IV. 671

Non seulement M. *de Haller* n'admet pas des marques de séparation entre les deux intestins, mais il croit devoir les confondre dans la description. *Elém. Physiol. Tom. VII*, pag. 14.

Bonazzoli a trouvé dans quatre sujets une appendice à l'intestin ileum presque aussi long que l'appendice vermiforme. V. 351

M. *Cabany* parle d'un corps osseux adhérent à la tunique externe de l'intestin ileum, trouvé dans le cadavre d'un homme mort de la dyssenterie. V. 300

Sur les gros intestins.

SCHMIDT. (J. G.) De intestinorum crassiorum usu & actione. *Leyd.* 1743, *in 4.* V. 300

ROYEN. (D. V.) De intestinis crassis multorum malorum causa & sede. *Leid.* 1752, *in 4.* V. 508

Sur l'intestin cœcum.

PEYER. (J.) L'intestin cœcum. *Ephémerid. d'Allem. Déc. ann.* I. *Obs.* 85. III. 534

MUSGRAVE. (G.) Observation sur une chienne dont on avoit coupé le cœcum. *Transact. Phil.* 1683. III. 564

LEISTER. (M.) Sur l'usage du cœcum. *Transact. Phil.* 1684. III. 554

HOFFMAN. (J.) Sur l'intestin cœcum. *Ephémer. de la Nat. Déc.* II, *ann.* 4, *Obs.* 155. IV. 77

VOSSE. (J.) Disp. de intestino cæco ejusque appendice vermiformi. *Gotting.* 1749, *in 4.* V. 475

L'intestin cœcum, dit *Galien*, est le premier des intestins; les grêles y aboutissent du côté droit, & le colon du côté gauche, &c. & il ressemble à un second ventricule. V. 572.

Le cœcum fait, selon *Carpi*, l'office d'un second ventricule, & les excréments commencent à s'y mouler (Tom. I., pag. 275) : *voyez* ce qu'ont dit là dessus *Posthius* (Tom. II, pag. 124), *Lister* (Tom. III. pag. 554), &c.

Suivant *Charles Etienne*, l'intestin cœcum n'a qu'une seule ouverture. I. 339

M. *Duverney* prétend que l'intestin cœcum est fort petit dans l'homme & dans les animaux qui vivent de chair, & fort grand dans ceux qui vivent de grains. IV. 494

Appendice cœcale.

Quelques anciens Anatomistes avoient entrevu l'appendice cœcale, mais *Berenger Carpi* est le premier qui en ait parlé avec clarté. I. 275

Quoique *Charles Etienne* n'ait pas décrit l'appendice cœcale, cependant on la voit représentée dans une planche qui est à la page 285 de son Anatomie. I. 339

Lacuna n'a point parlé de l'appendice cœcale, mais il a décrit la valvule du cœcum. I. 326

Nicolas Massa n'a pas complettement admis la découverte de *Carpi* sur l'appendice cœcale; il a dit avoir vu plusieurs sujets qui n'en avoient point; il pensoit que cette appendice disparoît lorsque l'intestin cœcum est entiérement développé. I. 352

Dryander, *Vésale* (Tom. I. pag. 425) & *Fallope*, ont donné une description de l'appendice cœcale assez détaillée. *Vidus Vidius* a aussi parlé de cette appendice qu'il comparoit à un ver, d'où lui est venu le nom d'appendice vermiforme. I. 594

Bauhin a parlé de l'appendice cœcale avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui; on consultera avec avantage ce qu'il a écrit. II. 306

L'appendice cœcale a paru à *Riolan* plus petite dans les enfants que dans les adultes; il a parlé de deux ligaments qui s'y terminent. Cet Anatomiste dit que la longueur de l'appendice est d'autant plus grande que l'intestin est gros. II. 282

L'appendice cœcale est, selon *Valsalva*, recouverte de trois ligaments, &c. IV. 329

Santorini a fait observer que la position de l'appendice cœcale varioit; il dit l'avoir quelquefois trouvée pleine de matieres fécales, & d'autres fois de vers. IV. 346

M.

M. *Morgagni* a fait des remarques importantes ſur l'appendice cœcale ; il dit l'avoir vue différemment inclinée ; tantôt ſon ouverture au cœcum étoit en haut, & ſon extrémité en bas, ou quelquefois ſon extrémité ſupérieure en haut, & ſon ouverture en bas. IV. 382

M. *Monro* dit n'avoir jamais trouvé dans le fœtus humain l'appendice cœcale remplie de méconium. IV. 662

Bonazzoli dit avoir apperçu une valvule à l'ouverture de l'appendice cœcale. V. 351

Inteſtin colon.

ADOLPHI. (C. M.) Diſſ. de colo inteſtino, &c. *Lipſ.* 1718.
VATER. (A.) De ſitu ſingulari & præternaturali inteſtini coli, 1737. V. 649
SEGNER. (J. Ch.) De actione inteſtini coli. *Jenæ*, 1733, *in* 4. V. 92
HENSING. (T G.) De ... inteſtino colo. *Gieſſ.* 1745, *in* 4. V. 281
BAYDY (E.) Sur une groſſe pierre trouvée dans l'inteſtin colon d'un cheval, & ſur pluſieurs pierres tirées des inteſtins d'une jument. 1746. V. 388

C'eſt ainſi que les plus anciens Anatomiſtes ont appellé l'avant-dernier des gros inteſtins : on pourra conſulter au ſujet de cette étymologie l'*Anthropogr.* de Riolan, page 104.

Le contour ou l'eſpece de S romaine que cet inteſtin forme vers l'os des iles gauche, eſt aſſez bien exprimé dans les tables d'*Euſtache* : voyez *Tab.* x. Ces contours avoient été indiqués par *Charles Etienne*.

Spigel a fait dépeindre l'arc du colon beaucoup plus régulier qu'il n'eſt dans l'état naturel : voyez la *Tab. II*, *Lib. v.*

Riolan parle d'un ſujet dans lequel l'inteſtin colon formoit au-deſſous de l'eſtomac un pli qui deſcendoit juſqu'à l'ombilic. *Anthropogr. Lib. II*, pag. 106. Ces cas ne ſont pas rares ; il eſt même plus naturel que le milieu de la portion tranſverſale du colon ſoit incliné vers le nombril, que relevé vers l'eſtomac.

Ruyſch dit que les cellules de l'inteſtin du colon ſont moins amples chez les enfants que chez les vieillards. III. 278

Verrehyen penſoit que la portion du colon placée au-deſſous de l'eſtomac & du côté gauche, étoit pourvue d'un plus grand nombre de cellules que les autres parties. IV. 153

Suivant M. *Morgagni*, les cellules du colon dans l'homme adulte ſont plus profondes que dans le fœtus. MM. *Roederer*, *Haller* & divers autres ont fait uſage de cette remarque qui

eſt vraie ; le premier de ces Anatomiſtes a auſſi avancé que le colon étoit plus ample du côté droit que du côté gauche ; voyez *Morgagni*, *Epiſt. Anat. XIV*.

Ligaments du colon.

J. Sylvius a obſervé, dans le cadavre d'une femme morte en couches, les trois bandes du colon & leur épanouiſſement ſur le rectum. V. 590. *Supp.*

Riolan & *Gélée* ont parlé des trois ligaments du colon, & ils furent enſuite décrits par *Ruyſch* (Tom. III, page 270) : *voyez* auſſi *Taſſin* (Tom. III, pag 442).

Marchettis ne connoiſſoit qu'un ſeul ligament du colon, mais il s'eſt aſſuré que c'étoit par ce moyen que cet inteſtin étoit pliſſé, &c. III. 17

Valſalva a donné une deſcription aſſez exacte de ces trois ligaments ; il a dit qu'ils recouvrent l'appendice cœcale, & qu'ils s'épanouiſſent ſur le rectum ; il avertit que quoiqu'il ſe ſoit ſervi du terme de ligament, il croit que ce ſont trois bandes muſculeuſes : il dit que les anciens en connoiſſoient deux ; l'antérieure & la poſtérieure, & il ſe flatte d'avoir découvert celle qui répond à la portion d'inteſtin compriſe entre les lames du méſentere. IV. 329

Santorini a ſuivi les trois ligaments du colon juſques ſur l'appendice cœcale. IV. 346

Mais M. *Morgagni* a donné une deſcription des trois ligaments du colon fort étendue & très exacte. *Epiſt. Anat. XIV.*

Galeatius a fait de nouvelles obſervations ſur cette matiere ; il a obſervé que les fibres muſculeuſes qui forment trois paquets diſtincts ſur le colon, ſe diſperſent en s'épanouiſſant ſur l'inteſtin rectum. V. 59

Valvules du colon.

PAAW. (P.) De valvulis inteſtini epiſtolæ duæ extant in Cent. I. Guil. Fabr. Hildani. *Oppenhemii.* 1619, *in* 4. II. 398
HEISTER. (L.) De valvulâ coli. *Altorf.* 1718, *in* 4. IV. 462
SHORT. (T.) Sur une obſtruction entiere de la valvule du colon. *Tranſact. Phil.* 1731. V. 56
LIEBERKUNCH. (J. N.) Diſp. de valvulâ coli. *Leydæ*, 1739, *in* 4. V. 158
HALLER (A. de) Progr. de valvulâ coli. 1742. IV. 699

Il ſemble que *Galien* connoiſſoit les uſages de la valvule du colon, lorſqu'il diſoit que les lavements ne ſauroient parvenir dans l'eſtomac. I. 155

Achillini a eu une idée confuse de la valvule du colon. I. 270

Cependant c'est à *Rondelet* que doit être adjugée la découverte de la valvule du colon ; *Posthius* qui l'a décrite, dit que *Rondelet* la démontroit à Montpellier dans ses Cours d'Anatomie, & on sait qu'il est mort en 1566 (Tom. I, pag. 522). On peut aussi consulter ce que nous avons dit à l'article *Posthius*. II. 124

Vidus Vidius a connu la valvule du colon, mais d'une maniere confuse. I. 594

On trouve dans l'ouvrage posthume de *Varoli*, qui mourut en 1575, une description de la valvule du colon ; mais c'est à tort qu'il s'en attribue la découverte. II. 37

Bauhin dit avoir découvert la valvule du colon en 1579 : elle est, selon lui, membraneuse, épaisse, orbiculaire, & circulaire ; par son bord flottant elle regarde en haut, &c. *Bauhin* a décrit cette valvule avec beaucoup de détail : *voyez* ce que j'ai dit II. 106

Salomon Albert trouva en 1589 la valvule du colon, & en donna ensuite une description : quelques Auteurs lui en ont attribué la découverte ; mais on peut voir par l'histoire que nous faisons de cette valvule, combien leurs assertions sont gratuites. II. 89

Piccolhomini a décrit la valvule du colon, mais son exposition ne contient rien de nouveau. II. 96

Paaw a nié l'existence de la valvule du colon (Tom. II, pag. 401) ; il a été imité par *Riolan*, par *Falcoburg*. III. 17

Highmor a examiné la valvule du colon avec soin ; il a blâmé ceux qui en admettoient plusieurs ou qui la divisoient en plusieurs parties : cette valvule est, selon lui, orbiculaire ; elle permet aux aliments de passer de l'ileum dans le colon, & les empêche de rétrograder. Il a comparé cette valvule aux paniers dont les pêcheurs se servent pour prendre les poissons. II. 676

Tassin a fait quelques remarques judicieuses sur la valvule du colon, & a indiqué la maniere de la démontrer. III. 442

Les recherches historiques de M. *Morgagni* sur la valvule du colon, & la description qu'il en a donnée, sont de la derniere précision ; il a décrit deux nouveaux liens qui la fixent en un sens dans sa place ; ils lui permettent de s'incliner vers le colon, mais l'empêchent de s'élever jusqu'à un certain point vers l'ileum, &c. *Voyez* IV. 383

Bianchi a prétendu que la valvule du colon forme un cercle complet, &c. IV. 438

Heister a entrepris de justifier *Bauhin* sur la description qu'il a donnée de la valvule du colon ; il a fait quelques objections à *Bianchi*, & a prétendu qu'il y a une double valvule. IV. 462

M. *Albinus* a fait observer que si on détruit le tissu cellulaire de la valvule du colon, cette valvule s'efface. IV. 551

M. *de Haller* a donné une bonne description de la valvule du colon, elle lui a paru double. L'ileum, s'inférant ordinairement à la partie latérale gauche du colon, produit deux replis, dont l'un est supérieur & l'autre inférieur. M. *de Haller* s'est assuré que le tissu cellulaire concouroit à maintenir la valvule dans sa position, &c. On lira avec avantage ce que cet Auteur a écrit sur ce sujet. IV. 699

M. *Leprotti* a fait quelques remarques sur la valvule du colon, qu'on pourra consulter ; il la compare aux valvules conniventes des intestins. V. 57

Lieberkunh a décrit la valvule du colon avec assez d'exactitude ; il a prouvé qu'elle sert à empêcher les matieres contenues dans les gros intestins de refluer dans les intestins grêles. V. 159

Intestin rectum.

JAMIESON. (J.) Observation sur un enfant qui n'avoit point d'anus ou d'intestin rectum. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. IV.* V. 95

Ce nom, quoique très impropre, a été adopté des plus anciens peres de l'art. Consultez *l'Anthropogr. de Riolan*, pag. 106.

Nicolas Massa a observé que l'intestin rectum étoit placé à la partie latérale gauche du bassin : M. *Morgagni* a réhabilité cette remarque. *Epist XIV.*

Suivant *Ruysch*, l'intestin rectum est plus mince du côté de la matrice que dans les autres endroits. Ce même Anatomiste a parlé des valvules du rectum qui ont été très bien décrites par M. *Morgagni*, & indiquées auparavant par *Glisson*. III. 270

P. Portal parle d'un enfant dont l'intestin rectum s'ouvroit immédiatement dans la vessie (Tom. III, pag. 23). M. *Morand* a rapporté une observation semblable. V. 10

Le péritoine couvre un peu plus que la face antérieure de l'intestin rectum, &c. *Haller, Elém, Physiol. Tom. VII*, pag. 355.

Mouvement périſtaltique.

Lavater. (J. H.) De Εντεροπεριςολὴ. *Baſil.* 1677, *in* 4. III. 546
Elfwing. (P.) De motu periſtaltico. *Upſal.* 1698, *in* 12. IV. 225
Haguenot. (P.) An ileus a motu antiperiſtaltico? *Monſpel.* 1715, *in* 8. IV. 516
— Sur le mouvement des inteſtins dans la paſſion iliaque. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1713. IV. 516
Aldolphi. (C. M.) De motu ventriculi & inteſtinorum periſtaltico. *Lipſ.* 1720.
Langguth. (G. A.) De motu periſtaltico. *Witteberg.* 1742, *in* 4. V. 295
Felix. (J.) De motu periſtaltico inteſtinorum. *Trevini*, 1750, *in* 4. V. 489

Nous ne traiterons point ici du mouvement périſtaltique des inteſtins confirmé par tant d'obſervations, parceque le ſujet, quoique très intéreſſant, ſeroit trop étendu; nous nous contenterons de renvoyer aux *Elém. Phyſiol. Tom.* VII, pag. 81, de M. *de Haller*, où cette queſtion eſt ſupérieurement traitée, & où les auteurs qui s'en ſont occupés ſont très fidellement cités.

Méſentere.

Frencelius. (J.) Exercit. anat. ad hiſtoriam meſenterii. *Franeq.* 1660, *in* 4.
Euler. (M. C.) Diſp. de meſenterio. *Argent.* 1714. IV. 508
Plevier. (C.) De meſenterio ejuſque morbis. *Leid.* 1728, *in* 4. IV. 579
Rucker. (J. D.) De meſenterio ejuſque morbis. *Leid.* 1728, *in* 4. V. 12
Ebhardt. (G. S.) De ſitu meſenterii naturali & præternaturali. *Jenæ*, 1754, *in* 4. V. 547

Galien dit que le méſentere tire ſon origine du péritoine, & qu'il eſt nommé méſentere par rapport à ſa ſituation, & méſéréon à cauſe de ſa ſubſtance; il ſoutient les inteſtins & les vaiſſeaux qui s'y rendent. V. 572

Berenger Carpi a fait quelques remarques aſſez juſtes ſur le méſentere; il a obſervé que ce repli membraneux étoit diviſé en deux parties, une deſtinée à fixer les inteſtins grêles, & l'autre les gros inteſtins. I. 275

Le méſentere eſt, ſelon *Fernel*, un repli du péritoine; il eſt pliſſé comme une manchette; on le diviſe facilement en deux membranes, &c. I. 386

La deſcription que *Véſale* a donnée du méſentere mérite d'être conſultée : c'eſt lui qui le premier l'a diviſé en méſentere, méſocolon, méſorectum, &c. I. 425

Marchettis s'est assuré que le mésentere du fœtus est dépourvu de graisse. III. 19

Selon *Warthon*, le mésentere n'est pas simplement produit par deux lames du péritoine; il y a, dit-il, une troisieme membrane placée entre les deux replis du péritoine : cette membrane est plus épaisse que les deux productions du péritoine, &c. L'Auteur prétend que le mésentere des enfants a fort peu de graisse, &c. C'est sans fondement que des Anatomistes ont admis cette structure indiquée par *Warthon* : il n'y a que deux lames du mésentere, & elles sont unies par du tissu cellulaire. III. 70

Les remarques de *Ruysch* sur le mésentere méritent d'être consultées; il a développé mieux qu'on n'avoit fait avant lui les vaisseaux qui s'y distribuent. Le mésentere, dit-il, est une des parties du corps des plus sensibles (Tom. III, pag. 285). *Ruysch* a trouvé un peu d'herbe entre les lames du mésentere à une certaine distance du canal intestinal. *Ibid.* pag. 287.

Le mésentere est formé, suivant M. *Duverney*, de deux lames entre lesquelles est renfermé le tissu cellulaire qui est un prolongement de la tunique cellulaire du péritoine, &c. *Œuvres Anat. Tome II.* pag. 197.

Verheyen pense avec *Warthon* que le mésentere a une membrane indépendante du péritoine, mais cette opinion n'est point fondée. IV. 153

M. *de Haller* a divisé le mésentere en mésocolon iliaque & gauche, en mésocolon transversal, en mésentere transversal, en mésentere droit & en mésentere proprement dit; il a développé la structure des uns & des autres avec beaucoup de savoir & d'exactitude. *Elém. Physiol. Tom. VI*, pag. 355.

Glandes mésentériques.

GMELIN. (J. G.) De actione glandularum mesentericarum retardante. *Tubing.* 1725, *in* 4. IV. 630

BUKKI. (D. Christian.) Obs. de atrophiâ totius corporis ex obstructione glandularum mesenterii. *Gedan.* 1705. *And. Charitius.*

Hérophile a indiqué les glandes mésentériques, & *Galien* en donna dans la suite une description détaillée d'après ses observations sur les animaux. I. 79

Vésale décrivit les glandes mésentériques, mais *Eustache* s'en forma une idée plus exacte. *Voyez Tab.* 10, 11.

Ingrassias croyoit que le mésentere étoit quelquefois altéré par les écrouelles. *Tract. de tumor.*

Suivant *Cornelius Consentinus*, le mésentere est quelquefois tellement surchargé de graisse, que les glandes en sont recouvertes.

Les glandes mésentériques ont, suivant *Th. Bartholin*, une cavité manifeste que les vaisseaux lymphatiques traversent en différents sens. Cet Auteur pense que ces glandes servent à la préparation du chyle. II. 581

Suivant *Warthon*, les enfants ont les glandes mésentériques beaucoup plus grosses que les adultes, & dans un âge avancé ces glandes se flétrissent. Il admettoit trois sortes de glandes dans le mésentere, & il croyoit qu'elles séparoient une humeur analogue à celle qu'il supposoit être filtrée par le thymus. III. 70

Blasius a aussi observé que les glandes mésentériques sont plus grosses chez les enfants que chez les adultes (Tom. III, pag. 106). *Ruysch* s'est convaincu de la vérité de cette observation Il prétend que les glandes mésentériques sont autant de vaisseaux sanguins diversement repliés. III. 290

La situation des glandes mésentériques est différente, selon M. *Daverney*, dans l'homme & dans les animaux : dans les chats & les chiens & plusieurs autres animaux, elles n'occupent que le centre du mésentere ; au lieu que dans l'homme elles sont répandues depuis le centre jusqu'à la circonférence ; elles sont distribuées de maniere que les plus grosses sont toujours aux environs du contour du duodenum, &c. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 197.

Les glandes mésentériques ne sont pas formées, suivant *Nuck*, d'un entrelacement de vaisseaux, mais d'une substance musculeuse. Il dit les avoir vues, à la faveur de l'injection, devenir rondes de plates qu'elles étoient. IV 61

Asellius a placé après *Andernach* (Tom. III, pag. 345) & *Jac. Sylvius*, au milieu du mésentere une glande qu'il a nommée pancréas ; selon lui, ce corps est celluleux, & c'est dans ces cellules que les vaisseaux serpentent comme dans un labyrinthe, &c. *Vésale*, & après lui *Vestingius*, ont combattu cette erreur. II. 464

On consultera avec avantage ce que MM. *Winslow* & *Haller* ont dit sur les glandes du mésentere.

Nous renvoyons pour les altérations de cette partie au Traité de M. Morgagni, *De sed. & causis morborum* ; Lieutaud, *Hist. anat. Tom. I*, pag. 121 ; Haller, *Elém. Physiol. Tom. VI*, pag. 361.

Ouvrages sur les vaisseaux lactés (a).

ASELLIUS. (G.) De lactibus, seu lacteis venis, &c. *Mediolan.* 1627, in 4. II. 261

GASSENDI. (P.) De nutritione animalium, ubi de venis lacteis... agitur. *Lugd.* 1649, *in fol.* II. 552

BARTHOLIN. (T.) De lacteis thoracicis in homine & brutis nuper observatis hist. anat. *Hafniæ*, 1652, *in* 4. III. 573

— Dubia anat. de lacteis thoracicis, &c. *Hafniæ*, 1653, *in* 4. *ibid.*

— Defensio lacteorum. . . . contra Riolanum. *Hafniæ*, 1654, *in* 4.

RIOLAN. (J.) Opuscula nova anat. judicium novum de venis lacteis tam mesentericis quàm thoracicis adversus Thom. Bartholinum. *Parisiis*, 1653, *in* 8. V. 609

NOBLE. (C. le) Observat. raræ de venis lacteis, mesentericis, & thoracicis. *Rothomagi*, 1654, *in* 8. *Paris.* 1655, *in* 8. III. 65

HEMSTERHUIS. (S.) Messis aurea a Siboldo Hemsterhuis collecta. *Leydæ*, 1654, *in* 12. III. 56

MUNIERUS (J. A.) De venis tam lacteis quàm lymphaticis, &c. *Genuæ*, 1654, *in* 8. III. 56

GUIFFART. (P.) Lettre touchant la connoissance du chyle & de ses vaisseaux qui le portent au cœur, ensemble sa noble découverte. *Rouen*, 1638. III. 24

BILS. (L. de) Diss. quâ verus hepatis circa chylum & pariter ductus chyliferi hactenus dicti in usus docetur. *Roterod.* 1659, *in* 4. III. 63

BARTHOLIN. (T.) Responsio de experimentis anatomicis Bilsianis, & difficili hepatis resurrectione. *Hafniæ*, 1661, *in* 8. II. 574

STEPHANUS. (N.) Castigatio Epistolæ Bilsianæ. *Amst.* 1661, *in* 12. V. 636

MARTET. (J.) Abrégé des nouvelles expériences anatomiques des veines, réservoirs du chyle, avec leur continuité jusques aux veines sous-clavieres. *Paris*, 1664, *in* 12. V. 638

SAUVAGES. Dissertation sur les veines lactées. *Paris*, 1683, *in* 8. avec l'Anatomie de Gelée. III. 623

HARDER. (J. J.) De chyli secretione & distributione. *Basil.* 1690, *in* 4. III. 566

GOTTSCHED. (J.) De viis & circulatione chyli. *Regiomont.* 1702. IV. 274

WIUM. (E. P.) De viâ alimentorum & chyli. *Hafniæ*, 1717. IV. 527

VATER. (A.) Prog. de vasis lacteis, 1722. V. 649

DUVERNOI. (J. G.) Description des vaisseaux chyliferes. *Mém. de Petersb. Tom. I.* IV. 641

BIUMI (P. J.) Esamina di alcuni canaletti chiliferi che dal fondo del ventriculo per le toniche del omento sembrano penetrare nel fegato. *Milan.* 1727, *in* 8. IV. 274

BOHLIIUS. (J. C.) Via lactea corporis humani. *Regiom.* 1741, *in* 4. V. 251

(a) On trouvera plusieurs ouvrages sur les vaisseaux lactés à l'article des vaisseaux lymphatiques, page 290 de ce volume.

BIANCHI. (J. B.) De lacteorum vasorum positionibus & fabricâ. *Turini*, 1743, *in* 4. IV. 437
JUCH. (H. P.) De viis & motu chyli. *Erfurt.* 1744. V. 19
KALTSCHMID. (C. F.) Diss. de viâ chyli ab intestinis ad sanguinem. *Jenæ*, 1752, *in* 4. V. 670
ALBINUS. (B. S.) Tabula vasis chyliferi cum vena azyga, arteriis intercostalibus, aliisque vicinis partibus. *Leid.* 1757, fol. max. IV. 552
MERTRUD. (M.) Mémoire où l'on se propose de démontrer que le chyle passe des intestins aux veines lactées, n'entre pas dans le canal thorachique pour de là être introduit dans la sous-claviere gauche, comme on l'a pensé depuis Asellius; & que suivant la découverte qu'on se flatte d'avoir faite, une partie du chyle entre dans les veines lombaires & azygos. *Mém. des Savants Etrangers*, *Tom. III.* V. 489

Erasistrate a connu les vaisseaux lactés, il les observa d'abord sur le mésentere d'un bouc, & les prit pour des arteres remplies de lait, &c. I. 46

Hérophile vit à peu près en même temps sur des jeunes animaux des vaisseaux nourriciers qui alloient aux glandes du mésentere, & qui s'y perdoient.

Galien a prétendu qu'il y avoit du lait dans les vaisseaux du mésentere du bouc. *De usu partium*, *lib.* 4, *cap.* 19.

Asellius découvrit le 23 Juin 1622 les vaisseaux lactés sur un chien gras, qui avoit mangé peu de temps avant qu'il en fît l'ouverture. *Asellius* vouloit observer le mouvement du diaphragme lorsqu'il apperçut de petits filets blancs très nombreux sur la surface du mésentere & sur celle des intestins: il crut d'abord que c'étoit des nerfs; mais ayant voulu ouvrir un de ces cordons blancs, il vit saillir une liqueur blanche & de la nature du lait ou de la crême, &c. La structure des vaisseaux lactés est semblable à celle des veines, leur surface intérieure est pourvue de valvules, &c. II. 463

Suivant *Riolan*, le chyle est repompé tantôt par les veines lactées, & tantôt par les veines mésaraiques; cet Auteur dit avoir vu plusieurs fois dans les cadavres des pendus qui avoient mangé peu de temps avant le supplice, des veines blanches répandues dans le mésentere, *quas semper accepi pro mesentericis. Riolan* dit n'avoir jamais recherché ni leur origine ni leur terminaison. *Anthropogr.* pag. 608.

Harvée pensoit que le chyle est porté au foie par les veines mésentériques (Tom. II, pag. 478). Cette opinion a été adoptée par *Brunner* (Tom. III, pag. 433), *Juncker* (Tom. IV, pag. 578) &c. &c.

Primerose a nié l'existence des vaisseaux chyliferes; il alléguoit pour raison que ces vaisseaux étoient invisibles,

& qu'ils n'avoient point de tronc qui fût plus apparent. II. 512

Rolfinkius avoit d'abord pris les vaisseaux lactés pour des arteres, mais en 1626 il se convainquit de leur nature. *M. A. Severinus* vit les vaisseaux lactés en 1630; *Wormius* les apperçut à peu près dans le même temps sur un chien, & *Hildan* les vit sur une chevre en 1638.

C'est en 1634 que *Veslingius* découvrit ces vaisseaux, & il est le premier qui en ait donné une figure prise de l'homme lui-même; il dit que ces vaisseaux se propagent du pancréas aux intestins. *Tab.* 8, *Fig.* 1, *Litter.* 66, &c. *Veslingius* a donné une description des valvules des veines lactées; il prétendoit que la nature les avoit formées pour s'opposer au retour du chyle dans les intestins. II. 561

J. D. Horstius a admis l'existence des vaisseaux lactés; il pensoit qu'ils ne contiennent du lait ou du chyle que lorsqu'ils sont viciés; si on l'en croyoit, il a observé ces vaisseaux avant qu'*Asellius* publiât son livre. II. 543

Folius dit avoir vu des vaisseaux laiteux se propager du ventre vers les mamelles & au cœur (Tom. II, pag. 549). Cet Auteur dit avoir vu des vaisseaux blanchâtres d'une certaine grosseur, auxquels plusieurs alloient aboutir, se plonger & se perdre dans le foie. *ibid.* 550

Rhodius a vu dans un fœtus des vaisseaux lactés qui aboutissoient par leurs extrémités dans le ventricule & dans le pancréas. II. 556

Tulpius a parlé des vaisseaux lactés, & il est un des premiers qui les ait vus dans l'homme.

La description que *Th. Bartholin* a donnée des veines lactées est fort curieuse & mérite d'être lue à tous égards. Selon cet Auteur, tous les vaisseaux chyliferes n'aboutissent pas au canal thorachique; il y en a qui vont s'ouvrir immédiatement des intestins dans la vessie, dans les reins, &c. Il décrit des rameaux chyliferes, qu'il dit aboutir à l'utérus, &c. *Voyez* ce que nous avons dit. II. 579 *& suiv.*

Sylvius Deleboë s'est convaincu que les vaisseaux chyliferes communiquoient avec les vaisseaux lymphatiques (Tom. II, pag. 613). Il prétendoit qu'ils jouissent d'un mouvement péristaltique (*ibid.* pag. 614).

Selon *Sorbiere*, les vaisseaux lactés sont destinés à porter la graisse au mésentere; il nie qu'il y en ait qui pénetrent dans le foie; ou du moins, s'il y en a, ils sont en très petit nombre. II. 654

Highmor parle d'un de ses amis qui démontra en 1637 les vaisseaux lactés sur un homme. *Hyghmor* admet des vaisseaux chyliferes du quatrieme genre. II. 676

Van-Horne a nié qu'aucun des vaisseaux lactés aboutît au foie (Tom. III, pag. 12) : *voyez* aussi l'article *Glisson* (Tom. III, pag. 56). *Charleton* (*ibid.* pag. 8), &c. *Bianchi* (Tom. IV, pag. 436), &c.

Marchettis dit, mais sans raison, que c'est du canal pancréatique que les vaisseaux lactés tirent leur origine. III. 17

Suivant *Guiffart*, le chyle est porté immédiatement des veines lactées aux veines sous-clavieres, & nullement dans le foie. III. 23

Les vaisseaux lactés paroissent à *Maurocordato* être du même genre que les veines, & il assure que ces vaisseaux s'anastomosent avec les veines sanguines.

Wepfer doute que tous les vaisseaux lactés se rendent au canal thorachique. III. 243

Le chyle coule, selon *Drelincourt*, des intestins dans le canal thorachique. III. 209

Pauli soutient avec *Bartholin* que les vaisseaux lactés ne vont point aboutir au foie mais au canal thorachique, & que le chyle tient en circulant une route contraire à celle du sang. III. 296

Lower ne croit pas que les veines lactées s'ouvrent immédiatement dans les intestins. III. 314

Les veines lactées ont, selon M. *Duverney*, la même structure que les lymphatiques. Cet Anatomiste a vu dans certains sujets des veines lactées sortir du colon (Tom. III, pag. 487), & il a dit n'avoir jamais trouvé des veines lactées aux oiseaux. *ibid.* 492

Vieussens pense qu'il doit y avoir des vaisseaux qui portent le chyle de l'estomac dans le réservoir de Pecquet ou dans le canal thorachique : il y a, selon *Vieussens*, des vaisseaux lymphatiques qui de l'estomac se propagent dans la vessie : ils pompent la liqueur contenue dans le ventricule & l'apportent dans la vessie. IV. 25

M. *Morgagni* trouvoit dans les vaisseaux lactés la même structure que dans les vaisseaux lymphatiques. IV. 382

Heister a vu des vaisseaux lactés aboutir aux gros intestins (Tom. IV, pag. 457). M. *Winslow* a fait la même observation, *ibid.* pag. 478.

Santorini n'a pu découvrir des vaisseaux chyliferes qui aboutissent à la partie supérieure du duodenum, à l'ileum

& aux gros inteſtins : tous ceux qu'il a vus s'ouvroient dans l'inteſtin jejunum. IV. 347

Duvernoi prétendoit que les vaiſſeaux lactés s'ouvrent dans les inteſtins par les bords ſaillants des valvules conniventes : les arteres des vaiſſeaux chyliferes forment comme ces valvules une eſpece d'anneau. M. *Duvernoi* prétend que les vaiſſeaux lactés ſont toujours placés plus bas que les vaiſſeaux ſanguins, & qu'il y en a deux rangs, dont l'un eſt placé au-deſſous de la lame antérieure du méſentere, & l'autre au-deſſus de la lame poſtérieure. IV. 641

On peut rappeller ici les remarques de *Ruyſch* ſur les valvules des vaiſſeaux lymphatiques. III. 444

Les valvules des vaiſſeaux lactés ſont plutôt deſtinées, ſuivant *Hamberger*, à s'oppoſer à la dilatation du canal qu'à favoriſer la marche du liquide. IV. 691

M. *Winslow* a diviſé les vaiſſeaux lactés en quatre claſſes : ceux de la premiere tirent leur origine du velouté des inteſtins, & finiſſent aux premieres glandes du méſentere où ils ſe réuniſſent ; c'eſt là que commencent les vaiſſeaux de la ſeconde claſſe : ceux-ci traverſent les glandes par diverſes anaſtomoſes : les vaiſſeaux lactés de la quatrieme claſſe parviennent aux dernieres glandes, les traverſent & aboutiſſent au canal thorachique. Winslow, *Traité du bas-ventre*, n°. 4, pag. 213.

Leprotti aſſure que les vaiſſeaux lactés ont la même ſtructure que les vaiſſeaux lymphatiques. Cet Auteur dit n'avoir point vu des vaiſſeaux lactés aboutir au foie. V. 56

M. *Molinelli* a trouvé les vaiſſeaux lactés d'une femme morte à la ſuite d'un vomiſſement remplis d'une liqueur jaunâtre ſemblable à la bile. V. 60

P. A. Boehmer a donné une deſcription détaillée des vaiſſeaux lactés ; ils ſont, ſelon lui, plus gros qu'on ne le penſe communément, & leurs rameaux ſe réuniſſent en des troncs particuliers, &c. V. 121

Ce que *J. C. Bohlius* a écrit ſur les vaiſſeaux lactés mérite d'être conſulté. V. 251

M. *Bordeu* ſemble avoir entrevu les vaiſſeaux lactés dans les oiſeaux. V. 284

Mais ils ont été démontrés & décrits en dernier lieu par MM. *Hunter*, ces deux freres reſpectables, qui cultivent l'Anatomie avec le plus grand ſuccès. Nous rendrons un jour un compte plus détaillé de leurs travaux, ici nous nous

contenterons d'y renvoyer le Lecteur, persuadé qu'il les consultera avec avantage.

Sur le canal thorachique, & sur le réservoir du chyle.

PECQUET. (J.) Experimenta nova Anatomica quibus incognitum hactenus receptaculum, & ab eo per thoracem in ramos usque subclavios vasa lactea deteguntur. *Parif.* 1651, *in* 4. &c. III. 4

— Lettre à M. Carcavi, touchant une nouvelle découverte de la communication du canal thorachique avec la veine jugulaire émulgente. *Journal des Savants* 1668. III. 8

MENTEL. (Jac.) Ad Pecquetum Epistola de nova illius chyli secedentis à lactibus receptaculi alius ac hepatis notatione, 1651, *in* 4.

HENAULT. (G.) Clypeus quo tela in PECQUETI cor à claro viro Carolo LENOBLE, conjecta infringuntur & eluduntur. *Rothomagi*, 1651, *in*. 12. III. 61

HORNE. (J. Van.) Novus ductus chyliferus, nunc primum delineatus, & descriptus, &c. *Lugd. Batav.* 1652, *in* 4. III. 11

WORMIUS. (Wilh.) Epistolæ II de vasis lymphaticis & receptaculo in homine, a 1653 & 1654, ad Thom. Bartholinum, Leidâ scriptæ, & in hujus *Cent. II. Ep. Med.* obviæ.

GAYANT. Communicatio ductûs thoracici cum emulgente, inventa à D. Gayant. *Francof.* 1668. *in* 4. *Cum aliis Opusc.* Voyez *le Catal. de la Biblioth. de M. Astruc*, n°. 1168.

NEEDHAM. (G.) Sur la communication entre le canal thorachique & la veine-cave inférieure, découverte par M. Pecquet. *Transact. Phil.* 1672. III. 319

GRUBEL. De ductu chylifero Pecquetiano. *Jenæ*, 1674, *in* 4.

DORSTEN. (J. D.) Disp. de ductu thoracico chylifero. *Marpurg.* 1678. III. 552

HEISTER. (L.) Des vaisseaux lactés & du canal thorachique du cheval. *Ephémer. d'Allem.* IV. 464

SALTZMANN. (J.) Nova encheiresis ductûs thoracici. *Argent.* 1711, *in* 4. IV. 333

CANT. De receptaculo & ductu chyli. *Leid.* 1721.

DUVERNOI. (J. G.) Sur la découverte du réservoir & du canal thorachique du léopard, du veau marin & de l'éléphant. *Mém. de Pétersf. Tom. I.* IV. 641

WALTHER. (A. F.) Progr. de ductu thoracico bipartito. *Lipf.* 1731, *in* 4.

QUEITSCH. (A. P.) Anatomische nachricht von der Grossen Speise safts rohre. *Francof.* 1740, *in* 4. V. 218

HALLER. (A. de) Observationes de ductu thoracico. *Gotting.* 1741. IV. 698

NARCISSUS. (F. J.) Disp. de generatione & receptaculis chyli. *Leyd.* 1742, *in* 4. V. 277

PARIS. (J. F.) An chylus in canalem thoracicum quasi suctu trahatur tempore inspirationis? *Affirm.* 1747. V. 427

Eustache est le premier qui ait décrit le canal thorachique, il l'a entrevu dans le cheval. C'est une veine, dit-il, qui de la veine sous-claviere gauche descend jusques au milieu des lombes : cette veine est blanche, & est tantôt simple & tan-

tôt double ; elle perce le diaphragme, &c. *Voyez* la description qu'*Eustache* en donne, & ce qui été dit. I. 621

M. Hoffmand assure avoir apperçu en 1643, le 10 Mars, un canal blanchâtre serpentant entre les piliers du diaphragme, qui se perdoit dans la poitrine. III. 45

Cependant *Veslingius* paroît le premier qui, après *Eustache*, ait parlé du canal thorachique ; il dit avoir vu en 1649 un grand canal laiteux qui montoit dans le bas-ventre.

C'est en 1649 que *Pecquet* découvrit le réservoir du chyle, qui est placé, selon lui, sur les vertebres lombaires, & reçoit tous les vaisseaux qu'on voit serpenter sur le mésentere, & duquel partent de nouvelles ramifications qui vont aboutir aux veines sous-clavieres, &c. *Pecquet* parle d'une communication qu'il a observée avec *Gayant*, du canal thorachique avec la veine émulgente, &c. *Voyez* les remarques historiques que nous avons faites (Tom. III, pag. 5 & *suiv.*), & l'article *Gayant*, III. 350

Si l'on en croit *Henault*, *Mentel* trouva sur le chien le réservoir du chyle long-temps avant *Pecquet*. III. 9

Van-Horne est un des premiers qui ait décrit le canal thorachique dans l'homme ; suivant cet Anatomiste, tous les vaisseaux chyliferes se réunissent vers les premieres vertebres en un seul canal, d'un diametre assez gros : ce canal gagne le haut de la poitrine en se rétrécissant à proportion, & se rend à la veine sous-claviere gauche, &c. III. 11

Rudbeck a découvert à peu près en même temps la continuation du canal thorachique dans la cavité de la poitrine ; il avoit vu ce conduit en 1650 & 1651, sans connoître les travaux de *Pecquet*, &c. III. 39

Th. Bartholin a décrit le canal thorachique avec beaucoup de détail ; il nie qu'il soit divisé en deux rameaux, comme *Pecquet* l'avoit avancé : il n'y a, dit-il, qu'un seul canal qui s'incline vers la partie latérale gauche : il est isolé, l'œsophage le recouvre ; & il passe aussi sous le thymus, sous l'artere thorachique, & sous la clavicule gauche, & pénetre dans la veine axillaire du même côté, souvent par un seul rameau, quelquefois il a trois ramifications qui s'ouvrent dans cette veine, &c. &c. (Tom. II, pag. 582). *Bartholin* a démontré plusieurs fois le canal thorachique sur des cadavres humains. *ibid.* pag. 579

Selon *Lyserus*, pour voir l'aboutissant du canal thorachique à la veine sous-claviere, il faut lier le canal proche du réservoir du chyle. III. 37

Bils a fait dessiner le réservoir du chyle, comme faisant divers contours, &c. Il soutenoit que la lymphe coule du canal thorachique dans les extrémités, &c. III. 64

Le Noble a trouvé le réservoir du chyle & le canal thorachique dans le cadavre d'un pendu, & il nous a appris que *Guiffart* fit quatre jours après la dissection d'une femme qui avoit subi le même supplice, & qu'il y observa d'une maniere aussi sensible le réservoir du chyle & le canal thorachique. III. 65

Wepfer doute que tous les vaisseaux lactés se rendent au canal thorachique, parcequ'il est fort grêle, que la quantité du liquide qui doit y passer est grande; *Wepfer* prétend que le canal thorachique ne seroit pas assez fort, &c. III. 243

Le canal thorachique a, selon *Ruysch*, des valvules comme les autres vaisseaux lymphatiques (Tom. III, pag. 266). Cet Anatomiste a observé avec raison qu'il n'y a pas dans l'homme de véritable réservoir du chyle. III. 287

Lower a ouvert le canal thorachique à des chiens vivants qui ont péri quelque temps après; il a fait dépeindre le canal thorachique & son embouchure à la veine jugulaire III. 314

Perrault dit n'avoir point trouvé de canal thorachique ni des vaisseaux lactés dans plusieurs volatiles. III. 382

Brunner assure qu'en liant dans un chien vivant le canal thorachique & ses parties voisines, excepté l'aorte, on prive les muscles des extrémités postérieures de la contractibilité. III. 432

M. *Duverney* a proposé une nouvelle méthode de préparer & démontrer le canal thorachique; il a prouvé qu'il y avoit beaucoup de variétés, que divers vaisseaux lymphatiques s'y abouchoient; & il a bien traité de l'embouchure de ce canal dans la veine sous-claviere gauche. *Œuvres Anat.* pag. 201.

Muralto s'est convaincu que le canal thorachique étoit quelquefois fort gros vers sa partie supérieure, qui étoit fréquemment double, & que l'un de ces canaux s'ouvroit dans la veine sous-claviere droite, & l'autre dans la sous-claviere gauche, &c. III. 537

Bourdon a fait dépeindre les valvules du canal thorachique. III. 548

Nuck a injecté différentes liqueurs dans le canal thorachique, & il s'est convaincu que ce canal ne fournit aucune

ramification aux mamelles. Il a décrit les valvules du canal thorachique. IV. 60

J. M. Hoffman dit avoir vu deux branches du canal thorachique, qui venoient du péricarde. IV. 75

Lanzoni dit avoir vu quelques rameaux du canal thorachique destinés à porter le lait aux mamelles. IV. 103

Cowper dit qu'on a vu le canal thorachique s'inséter dans la veine jugulaire, & non dans la veine sous-claviere gauche. IV. 172

Selon *Santorini*, le réservoir du chyle de l'homme est beaucoup moins ample que celui des animaux. IV. 347

M. *Morgagni* a parlé de plusieurs différences du canal thorachique de l'homme avec celui de quelques animaux. *Advers. Anat. II.*

On doit à M. *Albinus* une bonne description du canal thorachique; c'est lui qui en a déterminé la vraie position, & qui a décrit plusieurs variérés essentielles à observer. Consultez l'ouvrage de cet Auteur que nous avons annoncé. IV. 552

Loescher a nié qu'il y eût dans l'homme un réservoir du chyle, du moins tel qu'on l'a décrit, IV. 591

J. A. Wedel prétendoit que la valvule que l'on voit à l'extrémité du canal thorachique, appartient à la veine sous-claviere. IV. 506

M. *Duvernoi* a décrit le réservoir du chyle & le canal thorachique de divers animaux; la figure qu'il en a donnée est assez exacte. IV. 641

M. C. Euler a fait représenter le canal thorachique, & a indiqué les moyens de l'injecter en adaptant le tuyau dans un des vaisseaux du second genre. IV. 508

Wium a donné une figure particuliere d'un canal thorachique double, qu'il avoit fait exécuter à Paris (Tom. IV, pag. 527). *Cant* a fait représenter le canal thorachique, mais avec peu d'exactitude (Tom. IV, pag. 577). *Kulmus* a aussi fait dépeindre le canal thorachique, & ses diverses insertions dans l'azygos.

Selon M. *de Haller*, le canal thorachique varie dans la plupart des sujets, soit pour la grosseur, soit pour le nombre de ses rameaux, &c. IV. 698

La description que cet Auteur a donnée du canal thorachique, est la meilleure que nous connoissions. Voyez *Elém. Physiol. Tom. VII*, pag. 218.

Un *Anonyme* rapporte une observation d'un épanchement du

du chyle dans la poitrine, produit par une rupture du canal thorachique. V. 119

Cassebohm a fait quelques remarques intéressantes sur le canal thorachique (Tom. V, pag. 41); *Narcissus* a indiqué les diverses variétés du réservoir du chyle & du canal thorachique. V. 277

P. A. Boehmer a vu le canal thorachique s'ouvrir dans la veine sous-claviere droite. V. 671

On trouvera d'ultérieures remarques sur le canal thorachique & le réservoir du chyle, dans les écrits de *Stenon*, *Bartholin*, *Bidloo*, *Verrheyen*, *Saltzman*, *Hebenstreith*, *Haller*, &c.

Ouvrages sur la chylification.

WINSEMIUS. (M.) De partibus chyli distributioni inservientibus, 1619, *in* 4. V. 622

ŒLHAFIUS. (Joach.) An ventriculi actio primaria sit chylosis? *Gedan.* 1630, *in* 4.

MŒBIUS. (G.) De chylificatione, sive coctione primâ. *Jen.* 1645, II. 645

SORBIERE. (S.) Discours sceptique sur le passage du chyle. *Leyde*, 1648, *in* 12. II. 653

DEUSINGIUS. (A.) Œconomia corporis animalis. Pars I. De nutritione. *Groningæ*, 1660, *in* 12. P. II. De nutrimenti in corpore elaboratione. *Groningæ*, 1661, *in* 12. P. III. De nutrimenti elaboratione ultimâ, 1660, *in* 12. II. 673

— Disp. de chyli à fæcibus alvinis secretione. *Groningæ*, 1665, *in* 4. II. 674

MEIBOMIUS. (H.) De chylificatione, 1671. III. 320

FOURNIER. (D.) Projet de l'expérience des actions du cœur, pour faire voir comment le sang & le chyle n'y passent point avant que d'être préparés au foie, *in* 4. *fig. Catalogue de Danty d'Isnard.*

FAGON. (G. C.) Confertne ventriculi motus ad elaborationem chyli? 1681. *Affirm.* III. 601

MUSGRAVE. (G.) Sur la couleur des sucs contenus dans les veines lactées. *Transact. Phil.* 1684. III. 564

SNAPE. (A.) Diss. on rhe motion of rhe chyle and blood. *Lond.* 1686, *in fol.* avec le Traité de l'Anat. du Cheval.

BERGER. (J. G.) Disp. de chylo. *Witteberg.* 1690. IV. 113

HENNINGER. (J. S.) De chylo. *Argent.* 1705, *in* 4. IV. 335

ROSE. (A. G. de la) De chyli præparatione. *Leyd.* 1715. IV. 510

SCHURIGIUS. (M.) Chylologia historico-medica. *Dresdæ*, 1725, *in* 4. IV. 563

BURMAN. (J.) De alimentorum in chylum mutatione. *Leydæ*, 1726. IV. 653

VONK. (M. L.) De ingestorum assimilatione in chylum. *Leydæ*, 1731, V. 46

VISSCHER. (Jac. de) De cholepoiesi. *Leyd.* 1735, *in* 4. V. 111

BRENDELIUS. (J. G.) De chyli ad sanguinem commeatu per venas mesaraïcas non improbabili. *Gotting.* 1738, *in* 4. V. 138

BORDEU. (T. de) Chilificationis opera. *Monspel.* 1742, *in* 8. V. 283
MACQUER. (P. J.) An chylus & succus nutritius simili perficiantur mechanismo? *Parif.* 1743. *Affirm.* V. 323
HOSTY (A.) An absque bile chylosis imperfecta? 1750. *Affirm.* V. 495
DYK. (I. B. Van) Diss. de chylificatione in ventriculo & intestinis. *Lugd. Bat.* 1751, *in* 4.

Ouvrages sur la nutrition, l'accroissement du corps, &c.

PROCACCINI. (C.) Libellus de nutritione corporis. *Romæ*, 1587, *in* 8. V. 602
CONRINGIUS. (H.) De nutritione hominis. *Helmst.* 1639, *in* 4. II. 622
GASSENDI. (P.) De nutritione animalium, &c. *Lugd.* 1649, *in fol.* II. 552
DUVERNEY. (J G.) Nouv. observ. sur les parties qui servent à la nutrition. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1678. III. 492
RIVINUS. (A. Q.) De nutritione. *Lipf.* 1678, *in* 4. III. 569
BERNOULLI. (J) De nutritione. *Groning.* 1694, *in* 4. IV. 185
FRANC DE FRANKENAU. (G.) De succi nutritii transitu per nervos. *Lipf.* 1696, *in* 12. III. 437
FABRA. (L.) Dioptra physico-medica pro nutritione, &c. *Ferrar.* 1705. IV. 273
HOFFMAN. (F.) De succi nutritii ex thorace stillicidio, 1704. IV. 183
SANTORINI. (J. D.) De nutritione animali : extat in opusc. *Venet* 1705, *in* 4. IV. 336
BERGER. (J. G.) De nutritione, 1708, *in* 8. IV. 1 3
PAULUS. (J. G.) De nutritione naturali, & præternaturali. *Lipf.* 1709. IV. 411
BAILLY. (F.) An succus nutritius à sanguine diversus? *Parif.* 1715. *Affirm.* IV. 517
LITTRE. (A.) Sur les lavements nourrissants. *Histoire de l'Acad. des Sciences*, 1717. IV. 244
BARRY (Ed.) A treatise on a consomption of the lungs, with a previous account of nutrition and of the structure and use of the lungs. *Lond.* 1727, *in* 8. V. 667
COURCELLE. (D. C.) De nutritione. *Leyd.* 1730, *in* 4. V. 30
ETLINGER. (L.) De nutritione. *Erfurt*, 1730, *in* 4. V. 31
KIRSTENIUS. (J. J.) De nutritionis impedimentis. *Altdorf.* 1734, *in* 4. V. 107
MOERS. (T. E. J.) Idea generalis nutritionis. *Heidelb.* 1740, *in* 4. V. 480
DESPREAUX. (C. F. B.) An in qualibet hominis ætate succus idem nutritius? *Parif.* 1743. V. 323
LALOUETTE. (P.) An nutrimentum, tandem decrementi corporis causa? *Parif.* 1743. V. 324
ROGAER. De nutritione. *Leydæ*, 1744. V. 333
HAMBERGER. (G. E.) De nutritione, 1750, *in* 4. V. 663
LE THIEULLIER. (L. P. F. R.) An nutritio secretionum opus? 1752. V. 510
FONTENU. (L.) Sur les accroissements & décroissemens alternatifs du corps humain. *Hist. de l'Acad. des Scienc.* 1725. IV. 647
HOFFMAN. (F.) De proceritate corporis & ejus causis efficientibus, 1726 IV. 184

Stoller. (J. A.) Unter suchung des Wachsthums der meschen in die lange. *Magdeb.* 1729, *in* 8. V. 20
Bazin. (M.) Observations sur l'accroissement du corps humain. *Strasbourg*, 1741, *in* 8. V. 248
Jampert. (C. F.) Diss. de causis incrementum corporis animalis limitantibus. *Halæ*, 1754, *in* 4. V. 536

SUR LE FOIE.

Ouvrages sur le foie.

Hoffmann. (C.) De Hepate. *Altorf.* 1617, *in* 4.
Rolfink. (G.) Diss. de hepate. *Jen.* 1653, *in* 4.
Glisson. (F.) Anatomia hepatis. *Londini*, 1654, *in* 8. &c. III. 46
Strauss. (L.) De hepate. *Giess.* 1665.
Malpighi. (M.) De hepate. Extat. in collect. de structura viscerum. *Bonon.* 1666, *in* 4.
Browne. (J.) Description du foie d'un hydropique qui paroissoit glanduleux à l'œil. *Transact. Phil.* 1685. III. 613
Beeck. (H.) De folliculo fellis. *Ultraject.* 1687. IV. 93
Bidloo. (G.) Obs. de animalculis in ovino hepate detectis ad celeb. Leeuwenhoek. *Leid.* 1698, *in* 4. IV. 50
Bukki. (D. Christian) De hepate gallinæ macilentæ magno & ponderoso. *Gedan.* 1704.
Bierwith. (C.) De hepatis structurâ & morbis. *Leyd.* 1706, *in* 4. IV. 371 *bis.*
Bianchi. (J. B.) Historia hepatica. *Turin*, 1710, *in* 8. *Genev.* 1725, *in* 4. IV. 435
Helvetius. (A.) De structurâ hepatis. *Leid.* 1711, *in* 4.
Goelicke. (A. O.) Singularia hepatis humani dissert. *Francof. ad Oder.* 1731. IV. 425
Ferrein. (A.) Sur la structure du foie, & sur ses vaisseaux. *Hist. de l'Acad. des Sciences* 1733. V. 68
— Sur la structure des visceres nommés glanduleux, & particuliérement sur celle des reins & du foie. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1749. V. 72
Wink. (P.) De hepate. *Leydæ*, 1735, *in* 4. V. 111
Britten. (G.) De hepatis fabrica & actione. *Leyd.* 1739. V. 156
Schmiedel. (C. C.) De habitu lymphaticorum in hepate. *Erlang.* 1747, *in* 4. V. 280
Gunzius. (B. G.) Obs. circa hepar factæ. *Lipf.* 1748, *in* 8. V. 101
Francken. (A.) Hepatis historia anatomica. *Leid.* 1748. V. 459
Bertrandi. (A.) Diss. anat. de hepate. *Turini*, 1748. V. 434
Pelt. (A.) De hepate ejusq. actione. *Traject.* 1752, *in* 4. V. 597
Felmer. (Gor. Sag.) De hepate. *Halæ*, 1753, *in* 4.
Moebius. (G.) De usu hepatis & bilis. *Jenæ*, 1654, *in* 4. II. 644
Bartholin. (Th.) De hepate defuncto, &c. *Hafn.* 1661, *in* 8. II. 574
— De hepatis exauctorati desperatâ causâ, &c. *ibid.* 1666, *in* 8.
Deusingius. (A.) Resurrectio hepatis asserta. *Groning.* 1662, *in* 12. II. 673
Stenon. (N.) Responsio ad vindicias hepatis redivivi contra Deusin-

gium *Lugd Batav.* 1661, *in* 12. A. Bartholin de scriptis Danorum.
BOHNIUS. (J.) De hepatis & lienis officio. *Lipf.* 1677, *in* 4. III. 372

Capsule du foie.

Galien avoit parlé de la capsule du foie (Tom. I, pag. 79), *Eustache* l'avoit aussi confusément indiquée; mais *Walæus* l'a décrite avec plus d'exactitude : *voyez* ce que nous avons dit Tom. II, pag. 609, & Tom. III, pag. 50.

Selon *Glisson*, le foie est recouvert par une membrane qui produit en se repliant plusieurs ligaments qui le fixent aux parties voisines : cette membrane se replie, s'enfonce dans le foie, recouvre les vaisseaux & les accompagne jusques dans leurs dernieres ramifications. *Glisson* la nomme *capsule*, *gaîne* ou *tunique* : si on l'en croit, il est le premier qui l'ait découverte; mais on peut s'assurer du contraire en consultant les Auteurs cités ci-dessus. III. 49

Cowper est un des premiers qui aient connu les véritables usages de la capsule du foie. IV 172

Fanton nioit l'existence de la capsule de *Glisson*. IV. 271

M. *Winslow* a très bien prouvé que la capsule du foie n'avoit aucun mouvement par elle-même, mais qu'elle étoit soulevée par les arteres.

Pozzi soutient que la capsule du foie est musculeuse, & qu'elle peut se contracter. V. 85

On lira avec avantage ce que M. *Morgagni* a écrit sur la capsule du foie dans ses *Epistol. Anat. I*, n°. 66. *II*, n°. 58 *& suiv.*

On pourra aussi consulter ce que nous avons écrit sur cet objet, dans notre réponse à la critique de M. Petit.

Remarques sur la structure du foie.

Erasistrate pensoit que le foie étoit formé d'un parenchyme, ou d'une masse tissue de veines. I. 48

Galien regardoit la substance du foie comme composée d'une chair particuliere : la figure du foie, dit il, est à peu près ronde; sa surface est extérieurement convexe, & intérieurement concave : dans quelques sujets le foie se trouve partagé en deux, quelquefois en trois ou quatre loges; dans d'autres il n'est pas partagé. Ce Médecin a parlé de deux grands & d'un petit lobe. I. 79

Oribase a observé que le lobe gauche se prolongeoit quelquefois sur l'œsophage & dans l'hypochondre gauche.

Vésale a décrit les ligaments coronaires, & le ligament gauche du foie. Il a mieux indiqué que personne la figure, la situation, & la connexion de ce viscere aux parties voisines. I. 426

Eustache a fait représenter le foie dans deux figures assez exactes; on y voit le ligament suspensoire, & le petit lobe du foie, &c. Il a eu une idée particuliere de la position des vaisseaux sanguins dans le foie. I. 630

Fabrice d'Aquapendente a le premier comparé avec justesse le foie du fœtus avec celui de l'adulte; il a fixé leur situation respective, leur figure, leur volume, &c. Voyez le Traité *de format. fœtûs*.

Spigel a décrit le petit lobe du foie, & s'en est attribué la découverte, mais sans raison (Tom. II, pag. 455): *voyez* ce que nous avons écrit là dessus dans notre réponse à M. *Petit*.

Glisson a donné une description détaillée du foie; il prétendoit que le poids du foie étoit environ dix-huit fois plus petit que celui du corps, que les enfants ont le foie plus pesant que les adultes, que ce viscere est plus petit chez les gens gras que chez les personnes maigres, &c. III. 47

Wepfer est le premier qui ait connu des glandes dans le foie, & qui les ait décrites; il est vrai qu'il ne les a vues que dans le cochon. III 243

Après qu'on a dépouillé le foie de la membrane qui le revêt, on apperçoit, selon *Malpighi*, ce viscere qui est divisé extérieurement en un grand nombre de lobules, dont la figure est plutôt longue qu'arrondie: chacun d'eux est divisé en un grand nombre d'autres corps qui ont la figure d'un grain de raisin, & aboutissent tous à des ramifications vasculeuses (Tom. III, pag. 127). *Malpighi* regardoit le foie comme une glande conglobée, &c. III. 128

Ruysch admit d'abord des glandes dans le foie (Tom. III, pag. 266), mais dans la suite il en nia l'existence; il dit que ce sont autant de vaisseaux vasculeux qui en ont imposé aux Anatomistes. III. 274

M. *Duverney* a décrit très au long les ligaments du foie; il a dit que le lobe gauche de ce viscere étoit presque horizontal, & qu'il s'étendoit au-delà de la région épigastrique. *Duverney* n'a jamais pu découvrir des glandes dans le foie humain, &c. III. 488

Vieussens s'est convaincu, en faisant macérer un foie pendant long-temps dans l'eau, que les corps ganglioformes de

ce viſcere n'étoient qu'un composé de rameaux veineux provenant de la veine-cave & de la veine-porte. IV. 35

Bianchi a donné une ample deſcription du foie ; il a prétendu, après *Malpighi*, que ſa ſtructure étoit glanduleuſe, & a décrit les deux ligaments qui fixent les lobes droit & gauche, &c. *Bianchi* a fait repréſenter dans dix figures le foie en général & pluſieurs de ſes parties, &c. &c. IV. 436

Les remarques que M. *Morgagni* a faites ſur l'ouvrage de *Bianchi* ſont de la derniere exactitude ; c'eſt là qu'il a décrit la ſtructure du foie, & qu'il a indiqué ſa véritable figure & ſa connexion avec les viſceres voiſins. M. *Morgagni* a adopté beaucoup de points établis par *Malpighi* ſur la ſtructure du foie, &c *Voyez* ce que nous avons dit Tom. IV, pag. 387.

Heiſter a nié qu'il y eût des glandes dans le foie. IV. 458

Trew avance que l'échancrure du foie manque dans différents ſujets, & qu'à ſa place on obſerve un canal. III. 513

M. *Ferrein* prétend que les grains ou lobules du foie, décrits par *Malpighi*, ont deux ſubſtances différentes, une extérieure qu'il nomme corticale, l'autre intérieure qu'il appelle médullaire (Tom. V, pag. 68). Cet Anatomiſte dit que le foie eſt très ſenſible, *ibid.* pag. 74.

Selon *Robinſon*, le foie eſt d'autant plus grand que l'animal eſt foible & lent. III. 84

Fallope eſt le premier qui ait vu *des vaiſſeaux lymphatiques* dans le foie ; ils furent enſuite apperçus par *Aſellius* & *Veſlingius*. Suivant *Pecquet* & *Rudbeck* on trouve dans le foie des vaiſſeaux tranſparents. *Th. Bartholin* a fait diverſes expériences pour découvrir les vaiſſeaux lymphatiques dans le foie. II. 587

Selon *Malpighi*, pour bien voir les vaiſſeaux lymphatiques dans le foie, il faut le faire macérer pendant longtemps. III. 148

M. *Ferrein* a fait quelques remarques ſur les vaiſſeaux lymphatiques du foie. V. 68

Gunzius admet des veines & des arteres lymphatiques dans le foie. V. 101

Conſultez auſſi ce que MM. *Monro* & *Hunter* ont écrit ſur cet objet.

Canal hépatique.

Galien, *Véſale*, & tous ceux qui ont décrit le foie, ont parlé de ce canal ; mais ils ſe ſont copiés pour la plupart : *Spigel* a ſoutenu qu'il y a une valvule dans le canal hépa-

tique qui empêche la bile de retourner vers le foie. II. 455

Cependant *Gliffon* a nié que le canal hépatique, ainsi que le cystique & le cholédoque, fussent pourvus de valvules; mais il a substitué à ces valvules un anneau fibreux, qui en se contractant intercepte tout passage à la bile vers les intestins (Tom. III, pag. 48); il a dit que le canal hépatique étoit plus gros que le cystique. III. 49

En liant le canal hépatique dans des chiens vivants, *Malpighi* a vu la bile se ramasser au dessus de la ligature. III. 129

Stenon a trouvé le canal hépatique dans la poule d'Afrique, distinct & séparé du canal cystique, depuis son origine jusqu'à son insertion. Ce canal hépatique étoit divisé en deux vers l'intestin duodenum. III. 176

Drake dit que l'air introduit dans le canal hépatique passe du foie dans la vésicule du fiel. IV. 402

Suivant M. *Ferrein*, les conduits hépatiques traversent la substance corticale du foie, pour se rendre dans la substance médullaire formée des extrémités pulpeuses. V. 68

Amyand a trouvé les parois du canal hépatique collées ensemble, & formant une espece de ligament, dans un sujet dont la vésicule du fiel étoit remplie de bile. III. 83

Ouvrages sur la vésicule du fiel, & sur quelques conduits biliaires.

MOSEDER. (J. F.) De vesiculâ felleâ. *Argent.* 1742, *in* 4. V. 281

LORENZ. (J. D.) Singularia circa vesiculam felleam & bilem. *Hall.* 1745, *in* 4. V. 347

GIBSON. (J.) Dilatation extraordinaire de la vésicule du fiel, & hydropisie enkistée. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom I.* V. 95

VIANEN. (Gisbert Jac. Van) Diss. de vesiculâ felleâ atque ortu bilis cysticæ. *Traj. ad Rhen* 1752, *in* 4.

JASOLINUS. (J.) De poris choledochis & vesicâ felleâ pro Galeno adversùs Neotericos. *Neap.* 1577, *in* 8. &c. II. 39

BOHNIUS. (J.) Observ. structuram vasorum biliarium, & motum bilis, spectantes. *Lips* 1682, *in* 4. III. 372

DUVERNEY. (J. G.) Situation des conduits de la bile & du suc pancréatique. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1692. III 497

GALEATIUS (D.) Sur les voies de communication entre la vésicule du fiel & le foie. *Mém de l'Acad. de Bologne*, *Tom. II.* V. 58

OTTER. (Nic. Den.) De secretione bilis cysticæ. *Leid.* 1731, *in* 4.

VESTPHAL. (A.) Existentia ductuum hepatico-cysticorum. *Gryphiswald.* 1742, *in* 4. V. 294

PERSON. (C.) An vesiculæ felleæ, per ductum cysticum, bilis mittatur? *Paris.* 1744. *Affirm.* Resp. Ant. Petit. V. 334

LUDWIG. Prog. quo obſervationem, quæ viam bilis cyſticæ declarat, proponit. *Lipſ.* 1752, *in* 4. V. 675

SCHOBINGER. (D. C.) De ortu bilis cyſticæ, ejuſque ad veſiculam felleam itinere. *Gotting.* 1747, *in* 4. V. 426

Véſicule du fiel.

La véſicule du fiel eſt formée, ſuivant *Gabriel de Zerbis*, d'une très forte membrane afin de pouvoir réſiſter à l'impulſion du liquide; on remarque dans ſa cavité des lignes longitudinales & tranſverſales, &c. I. 250

On trouve dans les ouvrages de *Jaſolinus* des détails intéreſſants ſur la véſicule du fiel; cet Auteur l'a fait dépeindre le bec redreſſé vers le haut, & ſon canal incliné vers le bas; il eſt un des premiers qui l'ait diviſée en fond & en col. II. 40

Riolan a fait quelques remarques aſſez juſtes ſur la véſicule du fiel ... il a nié qu'il y eût des fibres muſculeuſes. II. 283

Rhodius a trouvé des pelotons de graiſſe entre les tuniques de la véſicule du fiel. Ce cas eſt très extraordinaire. II. 555

Ruyſch parle d'une véſicule du fiel diviſée en pluſieurs cellules (Tom. III, pag. 268), & de quelques lacunes qu'il y a obſervées; il fait des remarques aſſez juſtes ſur ſa poſition & ſur la courbure de ſon col. III. 271

Il y a, ſelon *Trew*, des valvules dans la véſicule du fiel. IV. 512

Santorini admet des glandes dans la véſicule du fiel (Tom. IV, pag. 547): voyez auſſi *Galeatius*. V. 58

On lira avec avantage ce que *J. L. Petit* a écrit ſur les maladies de la véſicule du fiel (Tom. IV, pag. 368): il a rapporté l'obſervation d'une femme chez laquelle on voyoit la véſicule du fiel ſe gonfler toutes les fois qu'elle étoit attaquée de colique.

Amyand a obſervé une véſicule du fiel formant un grand ſac capable de contenir trois chopines de liqueur. V. 83

Véſicule du fiel contenant huit livres de bile, & diviſée en pluſieurs cellules. *Joſ. Gibſon*, Tom. V, pag. 94.

Ludwig a trouvé la véſicule du fiel trois fois plus groſſe que dans l'état naturel. V. 675

M. *Lieutaud* a communiqué l'obſervation d'une véſicule du fiel extrêmement rapetiſſée: ſon col étoit bouché par un calcul, & le canal cyſtique dilaté & rempli de bile, &c. &c. V. 265

Vaisseaux hépatico-cystiques.

Il paroît que *Riolan* a parlé le premier des vaisseaux hépatico-cystiques ; il a nié l'existence des valvules, & a seulement parlé de quelque rugosité à l'extrémité de ces canaux. II. 283

La vésicule du fiel communique, selon *Severinus*, au foie par un canal placé vers son fond, qui en pénétrant dans le foie se divise en plusieurs autres canaux collatéraux qui se répandent dans les lobes. II. 504

Van Horne nie l'existence des vaisseaux hépatico-cystiques. III. 13

Les vaisseaux hépatico-cystiques ont été admis par *Glisson* (Tom. III, pag. 48), *Sebiz* (*ibid.* pag. 212), *Perrault* (T. III, pag. 385), *Rivinus* (Tom. III, pag. 569), &c. *Bianchi* (Tom. IV, pag. 436), *Cheselden* (Tom. IV, pag. 452), *Morgagni*, *Heister* (Tom. IV, pag. 457), *Sénac* (*ibid.* pag. 608), *Amyand* (Tom. V, pag. 83).

Paaw a trouvé deux conduits excréteurs à la vésicule du fiel, un qui s'ouvroit dans l'intestin jejunum, & l'autre dans le colon. II. 400

Fallope pensoit qu'il n'y avoit point de canaux particuliers qui versent la bile du foie dans la vésicule, mais qu'elle reflue du canal hépatique dans le canal cystique, & de là dans la vésicule du fiel. I. 587

Cette opinion a été adoptée en dernier lieu par MM. *Lieutaud* & *A. Petit*, &c.

Selon *Galeatius*, le foie humain n'a pas de canaux hépatico-cystiques, & la bile découle dans la vésicule du fiel des glandes qu'il croit avoir vues dans ses parois. V. 58

M. *Ferrein* admet un reflux de la bile du canal cholédoque dans les canaux cystiques & hépatiques. V. 68

Ludwig croit que la bile reflue dans la vésicule du conduit hépatique par le canal cystique, &c. V. 676

Canal cystique.

Ce canal a été connu des premiers peres de l'Art : *Galien*, *Mundinus*, *Gabriel de Zerbis*, *Vésale*, *&c.* mais ils ne se sont point occupés à en décrire la position & la structure. *Th. Bartholin* dit avoir trouvé le canal cystique double. II. 599

Selon *Diemerbroeck*, le canal cystique a une valvule qui empêche la bile, qui vient du foie par le canal hépatique, de refluer dans la vésicule du fiel. II. 661

Glisson a nié l'existence des valvules dans le canal cystique, hépatique, &c. III. 48

Jessolinus ne croyoit pas que dans l'état naturel la bile pût refluer du canal hépatique dans le canal cystique. II. 40

On trouve dans les écrits de MM. *Winslow* & *Lieutaud* quelques nouvelles remarques concernant ce canal.

Canal cholédoque.

Galien & ses contemporains regardoient comme une chose démontrée, que la bile découloit dans l'intestin duodenum par le canal cholédoque; c'est ce qu'a très bien soutenu *Beneditti*. I. 246

Le canal cholédoque s'ouvre, selon *Gabriel de Zerbis*, dans le ventricule. I. 251

Achillini a parlé de l'insertion oblique du canal cholédoque dans l'intestin duodenum. I 270

Carpi a encore observé que le canal cholédoque perçoit obliquement l'intestin duodenum, qu'il serpentoit entre ses tuniques, & que cette direction permettoit à la bile contenue dans ce canal de couler dans l'intestin, & l'empêchoit de refluer vers le foie. I. 275

Vidus Vidius a décrit le canal cholédoque, & y a admis une valvule; la figure qu'il a donnée de ce canal n'est point mauvaise. I. 594

Cabrol a trouvé dans un sujet qui avoit été attaqué d'une faim canine, le canal cholédoque extrêmement dilaté, & s'ouvrant proche du ventricule. II. 250

G. Bartholin pere croyoit que le canal cholédoque est directement tendu vers l'intestin duodenum. II. 367

Rhodius a vu le canal cholédoque s'ouvrir dans le ventricule; il l'a trouvé double. II. 555

Vater parle d'une production du canal cholédoque qui se joignoit avec une des branches du canal pancréatique, & se perdoit dans le rein. IV. 431

Mais pour tout ce qui concerne l'histoire du foie dans l'état naturel, recourez à la *Physiol.* de M. *de Haller*, *Tom. VI*, pag. 454. & pour l'histoire anatomique des maladies du foie, consultez le *Sepulchretum* de M. *Morgagni*, &c. &c. ou autres ouvrages de cette nature. C'est là qu'on trouvera des remarques suivies & essentielles sur la structure, les usages, & les altérations du foie. Ce que nous venons d'en dire n'est qu'une foible esquisse des connoissances qu'on a acquises sur ce viscere, ou de celles qu'on peut acquérir en recourant aux ouvrages déja cités.

Ouvrages sur la bile.

MOEBIUS (G.) De bilis naturâ & usu. *Jen.* 1644.
BERNIERI. (Silvestro) De concoctione materiæ ac potissimum biliosæ. *Lugduni*, 1649, *in* 12. & selon Lipenius en 1549.
SYLVIUS DE LE BOÉ. (F.) De bile & heparis usu. *Lond.* 1660, *in* 4.
ANONYME. Observ. anat. de naturali secretione bilis in jecore. *Amst.* 1673, *in* 12.
BROTBEK. (J. C.) Χολονεῶμα, sive gustamen physico medicum bilis. *Tubing.* 1676, *in* 4. III. 526
RIVINUS. (A. Q.) De bile. *Lips.* 1678, *in* 4. III. 569
BARBERIUS. (L. M.) Dissert. epistolica de pororum biliariorum ac bilis usu ac motu: extat in lib. spirit. nitroaerei operat. *Bonon.* 1680, *in* 12. III. 578
BROEN. (J.) De duplici bile veterum. *Leid.* 1685, *in* 12. IV. 79
SPOLETUS. (F.) Diss. de secretione bilis in hepate. *Venet.* 1685, *in* 4. IV. 81
WEDELIUS (G. W.) De bile, 1689. III. 573
ALBERT. (H C.) De bilis naturâ & usu medico. *Erfurt.* 1691. IV. 39
REVERHORST. (M.) De motu bilis circulari ejusque morbis. *Leidæ*, 1692, *in* 8. IV. 147
BRUNONIS (Jac. Pancratius) De bile. *Altdorf* 1694, *in* 4.
BELLINI. (L.) Opuscula aliquot... de motu bilis. *Pistorii*, 1695, *in* 4. &c. III, 191
HARTMAN. (P. J.) Disp. de bile, 1700, *in* 4.
HOFFMAN. (F.) De bile medicinâ & veneno corporis. *Hall.* 1704. IV, 182
HENNINGER. (J. S.) De bile. *Argent.* 1705, *in* 4. IV. 335
PROCOPE COUTEAUX. (M.) An fit bilis præparatio in liene? *Paris.* 1708. *Affirm.* IV. 494
BUCHART. (C. M.) De secretione bilis. *Kiel.* 1709, *in* 4. IV. 427
BERGEN. (J. G. de) De bile icteri causa ficta. *Francof.* 1710. IV. 106
VATER. (A.) Novum diverticulum bilis. *Wittemberg.* 1710. IV. 431
FIZES. (A.) De secretione bilis in genere. *Monspel.* 1719, *in* 12. IV 522
RIED. (H.) De præparatione bilis in hepate. *Leid.* 1722, *in* 4. IV. 589
MONTRESSE. (M.) Expériences sur la bile des pestiférés. *Zurich.* 1722, *in* 4. IV. 590
BUCHNERUS. (A. E.) De naturali bilis constitutione & usu. *Hall.* 1726. 654
HUNAULD. (F J.) An bilis præparatio in omento? 1731. *Affirm.*
GRIEVE. (G.) Disp. de secretione bilis. *Edimb.* 1732. V. 85
STUART. (A.) Eclaircissement sur l'essai touchant l'usage de la bile dans l'économie animale. *Transact. Phil.* 1733. IV. 491
SEGER. (J. G.) De ortu & progressu bilis cysticæ. *Leid.* 1739, *in* 4.
ZELLER. (J. F.) De bile & ejus usu medicamentoso. *Pragæ*, 1741. V. 250
WALTHER. (Aug. Fred.) De atrâ bile. *Lips.* 1740, 1741, *in* 4.
JUCH. (Car. Chr. Guil.) De bilis secretione. *Erford.* 1750, *in* 4.
ROEDERER. (J. G.) Disp. de ictero, illoque speciatim, quo infantes recèns nati laborant, 1753. V. 483

KALTSCHMID. (C. F.) Diss. de bilis interno & externo usu medico. *Jenæ*, 1752, *in* 4. V. 670

Ouvrages sur la rate.

MATHEUS DE GRADIBUS. De anatomia splenis liber extat in operib. *Papiæ*, 1497, *in fol.* I. 239
ULMUS. (F.) De liene libellus. *Lutetiæ*, 1578, *in* 8. II. 65
VISCHERUS. (J.) De usu atq. officio splenis in homine. *Tubing.* 1577, *in* 4. II. 64
HOFFMAN. (G.) De usu lienis secundùm Aristotelem. *Altdorf.* 1613, *in* 4. II. 385
SCHNEIDER. (C. V.) De liene disp. *Witteb.* 1644.
VELTHUSIUS. (L.) Tractatus ... de liene, &c. *Traject. ad R.* 1657, *in* 8. III. 78
MEZGER. (G. B) Hist. Anat. lienis. *Tubing.* 1664, *in* 4.
FRIDERICUS. (J. A.) Anat. lienis. *Jen.* 1669, *in* 4. III. 329
TILINGIUS. (M.) Anat. lienis. *Rinthelii*, 1673, *in* 12. III. 419
— Digressio de vase brevi lienis *Mindæ*, 1676, *in* 12. III. 410
WALDSCHMID. (J. J.) De usu lienis. *Marburg.* 1680. III. 577
ANONYME. Réflexions à faire sur l'entretien de l'usage de la rate & du foie. *Toulouse*, 1682, *in* 12. *Catal. de la Bibl. de M. Astruc*, n°. 1873.
SCHEID. (J. V.) De usu lienis. *Argent.* 1691, *in* 4. III. 547
DRELINCOURT fils. (Ch.) De lienosis, 1693, *in* 4. IV. 167
SCHELHAMMER. (G. C.) De liene diss. *Kiel.* 1703, *in* 4.
GRETZ. (A. H.) De structurâ & usu lienis. *Regiomonte*, 1710, *in* 4. IV. 445
DOUGLAS. (J.) Sur les glandes de la rate. *Transact. Phil.* 1715. IV. 407
ELLER. (J. T.) Disp. de liene. *Leid.* 1716. IV. 525
FIZES. (A.) De hominis liene sano. *Monspel.* 1716, *in* 12. IV. 521
STOCK. (M.) De liene ejusque vasis. *Leid.* 1718. IV. 529
RIVINUS. (A. Q.) De genuino usu lienis. *Lipf.* 1722, *in* 4. III. 570
SCHACHER. (P. G.) De lienis genuino usu. 1722. IV. 285
VATER. (A.) De liene cellulofo, 1723, *in* 4. IV. 433
STUKELEY. (G.) Anatomy of the spleen. *Lond.* 1723, *in fol.* IV. 603
SHAAF. (A. G.) De fabricâ & usu lienis. *Duisburg.* 1734. V. 106
DUISCH. (M. P.) De splene canibus excifo. *Hall.* 1735. V. 110
DUVERNOI. (J. G.) Mémoire sur la rate. *Mém. de Pétersb. Tom. IV.* IV. 642
MESLON. (J. de) De liene. *Leydæ*, 1738. V. 139
POHLIUS. (J. C.) De defectu lienis, & liene in genere. *Lipf.* 1740. V. 126
DREW. (F.) De usu lienis. *Leid.* 1744, *in* 4. V. 325
FAMARS. (C. J. de) De lienis structura & usu. *Leid.* 1745. V. 343
QUELMALTZ. (S. T.) De liene *Lipf.* 1748, *in* 4. V. 81
WOGAU. (J. C.) De lienis fabricâ. *Jenæ*, 1748. V. 433
ROLOFF. (Ch. L.) De fabricâ & functione lienis. *Francof. ad Viad.* 1750. V. 495
LIEUTAUD. (J.) Obs. concernant.... l'usage de la rate. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1752. V. 268

LASSONE. (J. M. F.) Histoire Anatomique de la rate. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1754. V. 201

Remarques sur la rate.

Hippocrate a connu & décrit la rate en plusieurs endroits de ses ouvrages : voyez *de morbis*, *de principiis*.

Celse dit que la rate est d'une substance molle & un peu compacte, d'une longueur & d'une épaisseur médiocre ; elle s'avance un peu de la région des côtes qui la couvrent en grande partie, vers le bas-ventre. V. 564

La texture de la rate est, selon *Galien*, lâche & fongueuse ; elle differe cependant de celle du foie, étant plutôt longue que ronde, & de couleur noirâtre. I. 80

La description que *Vésale* a donnée de la rate mérite d'être consultée ; il a déterminé mieux qu'on n'avoit fait la figure, la position & la structure de ce viscere (Tom. I, pag. 425). On peut voir aussi pour la position de la rate la *Planche IX*, *fig. 8 & 9*. Ce célebre Anatomiste a examiné avec soin les altérations de la rate pour en déterminer les usages : voyez *l'Anthropogr. de Riolan*, *pag.* 137, *édit.* 1649, où divers endroits des écrits de *Vésale* sont rapprochés.

Posthius dit avoir vu deux rates dans un sujet (Tom. II, p. 125). On trouve un grand nombre d'exemples semblables : on peut consulter les ouvrages de *Cabrol*, de *Bauhin*, de *Blasius*, de *Bartholin*, &c. &c. Cependant ces prétendues multiplications de visceres ne sont pas toutes d'une égale authenticité.

M. *Morgagni* a vu quelquefois la rate double, mais il ne l'a jamais vu manquer (Tom. IV, pag. 382). *Cheselden* a trouvé trois rates dans un sujet (Tom. IV, pag. 452), *Fanton* quatre, *Patin* cinq, *Tyson* douze, &c. *Voyez* Haller, *Elém. Physiol. Tom. VI*, pag. 388.

Selon *Warthon*, la rate ne doit point être placée au rang des glandes. III. 68

Malpighi a décrit la rate avec plus d'exactitude qu'on n'avoit fait avant lui : ce viscere est recouvert, selon cet Anatomiste, de deux membranes, une lâche & séparée par un corps intermédiaire, l'autre intimement adhérente à la substance de la rate, &c. Tout le corps de la rate est composé de membranes qui produisent différentes cellules..... On trouve dans la rate certains corps qui ont de la ressemblance, ou avec des glandes, avec des vésicules, ou avec des grains de raisin : ces corps sont extrêmement nombreux, &c.

La ſubſtance de la rate, dit *Malpighi*, eſt vaſculaire, membraneuſe ou celluleuſe, &c. &c. *Voyez* ce que nous avons dit, Tom. III, pag. 134 & ſuiv.

Ruyſch préſume que la rate eſt entiérement formée de vaiſſeaux de divers genres (T. III, pag. 279), & qu'elle a des vaiſſeaux lymphatiques. III. 265

Vieuſſens nie qu'il y ait autant de cellules qu'on le penſe, & décrit un grand nombre de vaiſſeaux qu'on ne connoiſſoit pas. IV. 26

M. *Duverney* a décrit avec ſoin la ſituation de la rate, ſa forme & ſa figure, la variété qu'on trouve dans ſes dimenſions, ſelon l'âge & le tempérament, la grandeur qu'elle doit avoir dans un ſujet ſain, les ligaments qui la tiennent ſuſpendue au diaphragme, &c. *Œuvres Anat. Tom. II.* pag. 245.

Ce que M. *Winslow* a écrit ſur la rate mérite d'être conſulté ; il a fait remarquer qu'elle étoit placée tranſverſalement, &c. IV. 378

Selon M. *Fizes*, la rate a deux tuniques ; elle n'a ni cellules ni glandes. IV. 521

Duvernoi trouva dans la rate la ſtructure d'une eſpece d'éponge ; il n'admit point de glandes dans ce viſcere, &c. IV. 642

Quelmaltz regarde la rate comme formée de diverſes cellules, dans leſquelles il croit que le ſang s'épanche, & il penſe que les parois des cellules ſont ſuſceptibles de conteſtations, &c. V. 81

M. *de Laſſone* reconnoît la ſtructure ligamenteuſe dans la vraie lame de la rate & dans les filaments qui en émanent ; les vaiſſeaux en entrant dans la rate de l'homme y forment pluſieurs troncs, au lieu que dans les animaux ils ſont réunis en un ſeul. La rate, ſuivant M. *de Laſſone*, a un parenchyme particulier que la lotion ne peut détruire ; elle eſt cellulaire, &c. *Voyez* ce que nous avons dit plus au long. V. 201

M. *Lieutaud* dit que le volume de la rate dépend, dans l'homme & dans pluſieurs animaux, de l'eſtomac plein ou vuide, &c. V. 265

Selon *Drew*, la rate eſt vaſculaire. V. 325

M. *de Haller* a recueilli ce qui a été écrit de plus eſſentiel ſur la rate, & y a ajouté ſes propres remarques. Vous devez néceſſairement conſulter cet article intéreſſant. *Phyſiol. Tom. VI*, pag. 385.

Cælius Aurelianus, Lib. 3, de Tardarum paſſion. dit qu'il

faut emporter ou couper la rate ; mais il ne propose pas la maniere d'y réussir. *Fabricius d'Aquapendente* trouve cette opération impossible.

Th. Bartholin parle d'une extirpation de rate, qui ne fut suivie d'aucun accident fâcheux (T. II, p. 601). *Malpighi* s'est aussi convaincu qu'on pouvoit impunément extirper la rate aux animaux (Tom. III, pag. 138) : *voyez* les articles *Barbette* (Tom. III, pag. 80), *Fizes* (Tom. IV, pag. 521), *Deisch* (Tom. V, pag. 110), &c. qui ont soutenu la même opinion.

Selon *Dionis*, il s'éleva de son temps une secte de Chirurgiens qui enlevoient la rate ; peut-être parcequ'ils n'en connoissoient pas les usages ; mais les animaux sur lesquels on tenta les opérations moururent peu de temps après l'opération. III. 635

J. M. Hoffman ne croit pas qu'il soit possible d'enlever la rate à un animal, & de le conserver en santé. IV. 75

Riolan dit que la rate change quelquefois de place quand ses ligaments sont relâchés, soit que son propre poids l'attire en bas, soit que ce qui la soutient étant rompu elle tombe & descende dans le bas-ventre ; ce que *Riolan* dit avoir observé quatre fois. II. 292

C'est dans l'*Anthropographie* de *Riolan*, pag. 132, où vous trouverez des remarques très curieuses sur la prétendue extirpation de la rate.

Bogdan rapporte l'exemple des rates déplacées (Tom. III, pag. 58) : *voyez* aussi *Ruysch*. III. 266

Tulpius parle d'une rupture de rate causée par un effort qui produisit la mort. II. 568

M. *Morand* a vu une rate dont la plus grande partie étoit ossifiée. V. 10

M. *Hérissant* a montré à l'Académie une rate prodigieusement tuméfiée, & qui contenoit trois pintes de pus. V. 311

On trouvera dans l'*Anthropogr. de Riolan*, pag. 130, *in fol.* dans *Bonet*, *Morgagni*, *Lieutaud*, &c. des exemples sans nombre d'altérations de la rate : ces Auteurs en citent beaucoup d'autres qu'on pourra consulter ; nous en omettons exprès le nom pour ne pas grossir nos remarques.

Sur le pancréas.

Graaf. (R.) De naturâ & usu succi pancreatici. *Lugd. Batav.* 1664, *in* 12. III. 215

Swalwe. (B.) Pancreas, pancrene. *Amstelod.* 1657, *in* 12. III. 341

Barthold. (H.) Disp. de pancreate & ejus usu. *Jen.* 1669, *in* 4. III. 397

BRUNNER. (J. C. V.) Experim. circa pancreas. *Amst.* 1682. III. 429
FOCKI. (J. I.) De pancreatc. *Viennæ*, 1692. IV. 147
FRANKEN. (G.) Disp. de pancreate. *Lugd. Bat.* 1700, *in* 4.
HOFFMAN. (J. M.) De pancreate. *Altdorf.* 1706. IV. 77
BEHER. (G. H.) De pancreate & ejus liquore. *Argent.* 1730. V. 32
D'ORVILLE. (A.) De fabricâ & usu pancreatis. *Leid.* 1745, *in* 4. V. 335

Les plus anciens Anatomistes ont connu le pancréas: *Hippocrate*, *Aristote*, *Eudemus*, *Ruffus* en ont parlé dans leurs écrits ; mais *Galien* est entré dans des détails plus circonstanciés : selon lui, le pancréas est destiné à remplir les interstices que laissent les vaisseaux, à en prévenir la séparation, & à les mettre à l'abri d'une trop forte pression. Le pancréas est recouvert d'une production du péritoine qui concourt à le soutenir dans sa position. V. 573. *Suppl.*

Le pancréas a paru à *Riolan*, par état de maladie, être composé de différents grains avec un pédicule (Tom. II, pag. 283). *Riolan* croyoit que le pancréas pouvoit suppléer à la rate. II. 299

Suivant *Veslingius*, le pancréas est destiné à une ultérieure préparation du chyle. V. 562

Warthon parle d'une production du pancréas & d'une branche vasculaire qui y aboutit. III. 71

Ruysch prétend que le pancréas reçoit un si grand nombre de vaisseaux, que ce viscere en est entiérement formé. III. 279

Selon M. *Duverney*, la structure du pancréas approche beaucoup de celle des glandes parotides & maxillaires ; il est composé de plusieurs grains glanduleux qui s'unissent les uns aux autres en forme de petites grappes séparées par un tissu cellulaire qui fournit une membrane à chacun, &c. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 256.

M. *Winslow* a trouvé dans l'homme une espece d'allongement en bas collé sur le duodenum ; il a un conduit pancréatique, &c. M. *Winslow* l'appelle petit pancréas. *Voyez* ce qui a été dit plus haut à l'article *Warthon*. *Ridley* a aussi connu l'appendice du pancréas. *Collins* a admis deux pancréas, *Exposit. de Winslow. Traité du bas-ventre*, n°. 324.

Nanni dit avoir trouvé dans le pancréas des vésicules de la grosseur d'une feve. V. 59

D'Orville croyoit avoir vu les vaisseaux sanguins du pancréas dégénérer en lymphatiques. V. 335

On consultera avec avantage, pour les maladies du pancréas, les ouvrages de *Fernel*, *Bartoletti*, *Panaroli*, &c.

Tulpius

Tulpius rapporte l'obſervation d'un ſujet dont le pancréas étoit gonflé & rempli de pus, & qui ne pouvoit mouvoir ſon corps ſans reſſentir de vives douleurs, *Lib. IV*, *cap.* 33. M. *Morgagni* parle d'un pancréas preſque cartilagineux, qui donna lieu à des vomiſſements, *De ſed. cauſ. morb. lib. II*, *Ep.* 30. Mais cette matiere eſt trop ample pour que nous nous y arrêtions davantage. Conſultez les Auteurs qui ont écrit ſur les cauſes de ces maladies, &c. & ils ont déja été cités pluſieurs fois.

Canal pancréatique.

WIRSUNG. (J. G.) Icon ductûs pancreatici. *Padoua*, 1642, *in fol.*

Hérophile & *Eudemus* avoient avancé qu'il découloit un liquide du pancréas dans les inteſtins; mais ils n'ont point indiqué la voie de communication. II. 626

Maurice Hoffmann prétendit avoir découvert le canal pancréatique dans le coq d'inde, & l'avoir démontré à *Wirſung.* Pluſieurs Auteurs Allemands parmi leſquels on peut compter *Rivinus*, *Frank*, *Welſch*, *Mercklin*, *Goelicke*, &c. accordent à *Hoffmann* l'honneur de cette découverte. II. 624

Wirſung publia en 1642 une figure & une deſcription du canal pancréatique faite ſur l'homme même. Selon cet Auteur, ce canal eſt placé au milieu du pancréas: un nombre prodigieux de ramifications collatérales vont y aboutir; il s'étend depuis l'extrémité qui touche la rate juſqu'à celle qui eſt proche le duodenum, &c. *Voyez* ce que j'ai dit, Tom II, page 645.

En 1644, *Sylvius de le Boé* donna une deſcription & une figure aſſez exacte du conduit pancréatique. II. 613

Rhodius dit avoir trouvé le canal pancréatique double. II 55

Highmor a nié l'exiſtence des valvules dans le canal pancréatique. II. 677

Selon *Marchettis*, le canal pancréatique donne naiſſance aux vaiſſeaux lactés, erreur que pluſieurs Anatomiſtes ont ſervilement adoptée pendant long-temps.

Warthon a obſervé dans le pancréas de pluſieurs oiſeaux deux conduits qu'il croyoit deſtinés à porter dans l'inteſtin duodenum une liqueur ſemblable à la bile. III 71

Stenon dit avoir trouvé dans pluſieurs oiſeaux deux canaux pancréatiques. III. 176

Graaf a fait des remarques aſſez judicieuſes ſur le canal

pancréatique, & en a indiqué les variétés ; il a parlé de pancréas humains qui avoient deux canaux. Selon lui, quand le canal pancréatique est double, il y en a un qui communique avec le cholédoque & l'autre avec l'intestin duodenum. III. 216

Ruysch s'est aussi convaincu que le pancréas avoit souvent deux canaux excréteurs (Tom. III, pag. 266). *Voyez* aussi *Boehmer*, Tom. V, pag. 671, &c.

Tassin regardoit le conduit pancréatique comme un gros vaisseau lymphatique : la seule différence, disoit-il, c'est qu'il se termine à l'intestin, & que les autres se terminent dans les veines. III. 442

Nous ne dirons rien sur la nature du suc pancréatique : on trouvera quelques remarques sur cette matiere aux articles *Graaf* (Tom. III, pag. 216), *Bohnius* (Tom. III, pag. 374), *Brunner* (*ibid.* pag. 429), *Sénac* (Tom. IV, pag. 610), *Haller*, &c.

Sur les reins.

EUSTACHE. (B.) De renibus, cum opusc. *Venet.* 1563, *in* 4. I. 609

LOESEL. (J.) De geminâ renum fabricâ. *Regiom.* 1642, *in* 4. II. 635

BELLINI. (L.) De structurâ renum. *Florentiæ*, 1662, *in* 8. &c. III. 190

BORELLI. (J. A.) De renum usu judicium. *Argent.* 1664, *in* 8. III. 246

PAULLI. (J. H.) De structurâ renum, L. Bellini epistola. *Argentorati*, 1664, *in* 8. Alb. Bartholin. de scriptis Danorum.

BLASIUS. (G.) Anat. de structurâ & usu renum. *Amst.* 1665. III. 105

FRIDERICUS. (J. A.) De renibus. *Jen.* 1663, *in* 4.

WORMIUS. (O.) De usu renum. *Hafniæ*, 1669, *in* 8.

TILINGIUS. (M.) De admirandâ renum structurâ. *Francof.* 1672, *in* 12. III. 419

CAMERARIUS. (R. J.) De renibus, &c. *Tubing.* 1683, *in* 4. III. 625

— Historia anat. renum. *Tubing.* 1699, *in* 12.

HOLLARD. (J. P.) De renum structurâ & usu. *Basil.* 1705, *in* 4. IV. 349

LITTRE. (A.) Sur les reins d'un fœtus humain de neuf mois. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1705. IV. 240

LISCHWIT. (J. C.) Renum in fœtu urinæ secretionem delineans diverticulum. *Kiel.* 1736. IV. 602

NELSON. (J.) Disp. de renibus, &c. *Leyd.* 1736. V. 118

BENDIEN. (J. M.) De renibus eorumque affectibus. *Traject.* 1737. V. 126

KENNION. (J.) De situ & structura renum *Leydæ*, 1739. V. 156

BERTIN. (E. J.) Mémoire pour servir à l'histoire des reins. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1744. V. 233

BONAZZOLI. Obs. sur la structure des .... reins. *Comment. Bonon. Tom. II.*

BOTAL. (L.) Obs. anat. de monstroso rene cum operib. *Leid.* 1660. I. 565

SEGER. Sur le rein d'une femme monstrueu , &c. *Ephém. d'Allem.* II. 61

PANTHOT. (J.) Sur un rein singulier. *Journal des Sav* 1681. IV. 294

HILSCHER. (S. P.) Prog. de unico rene reperto. 11 2. IV. 446

KALTSCHMID (C. F.) De uno rene in cadavere invento. *Jenæ*, 1755, *in 4.* V 670

HALLER (A. de) De renibus coalitis & monstrosis, extat in opusc. pathol. 1755 IV 713

BARTHOLIN (Th) Lettre à M. Duverney, sur un bou de chandelle trouvé dans un rein de bœuf *Actes de Coppenhague*, 1674. II. 608

PEIRCE. Sur une coquille trouvée dans les reins d'une femme. *Transact. Phil.* 168,. IV. 80

NOMBRE. *Carpi* rapporte l'exemple d'un seul rein ; *Charles Etienne* cite une observation pareille.

Paulin dit avoir trouvé dans un sujet un seul rein monstrueux qui étoit placé sur l'aorte. II. 108

En 1628 *Riolan* ne put découvrir qu'un seul rein dans le cadavre d'un homme qu'il destinoit à une dissection publique. *Anthrop.* pag. 145.

Enfin plusieurs Auteurs assurent n'avoir trouvé qu'un seul rein : voyez Morgagni. *De sed. morb. Epist.* 48, *art.* 16, & Haller, *Elém. Physiol Tom. VII*, pag. 242.

On lit dans *Grasseck* l'histoire de deux reins joints ensemble (Tom. II, pag. 26) : on peut voir aussi l'article *Bonazzoli* (Tom. V, pag. 351), *Bacc* (*ibid.* pag. 458).

Blasius parle de deux reins trouvés d'un seul côté. *Dulaurent* dit avoir vu trois reins dans un sujet. *Œuvres Anat.* pag. 326. *Rhodius* assure qu'on trouve plusieurs fois trois reins.

Dulaurent a observé quatre reins (*ibid.*). *Marchettis* parle d'un enfant dans le cadavre duquel il vit quatre reins & quatre ureteres. III. 28

Enfin *Molinetti* rapporte l'observation d'un sujet dans lequel on trouva cinq reins ; mais de telles observations appartiennent plus à l'histoire de l'homme malade qu'à l'homme sain. Ces reins pourroient bien d'ailleurs n'être que des divisions particulieres du rein primitif.

SITUATION. Les reins sont placés, dit *Galien*, dans la région lombaire, sur le derriere du ventre, à droite & à gauche du tronc, &c. I. 80

Fernel a connu l'adhérence que le rein droit contracte avec le colon I. 386

Eustache a décrit avec exactitude la position des reins, & leur connexion avec les vaisseaux sanguins ; il a avancé

avec raiſon contre le ſentiment des anciens, que le rein droit étoit plus bas que le gauche. I. 610

Selon *Riolan*, dans l'homme le rein droit eſt plus bas que le gauche, à cauſe de la grandeur du foie. *Anthrop.* pag. 145.

Cette obſervation qui eſt vraie & générale a été faite par les meilleurs Anatomiſtes modernes. Les reins ſont de côté & d'autre des vertebres lombaires, entre la derniere des fauſſes côtes & les os des iles.. *Winslow*, *Traité du bas-ventre*, pag 391. Les reins ſont hors du ſac du péritoine, *ibid.* n°. 400. M. *Lieutaud* a auſſi dit, & après beaucoup d'anciens & de modernes, dont l'énumération ſeroit trop longue, que les reins n'étoient point logés dans le ſac du péritoine. *Eſſais d'Anat. nouvelle édit.* pag. 272.

La figure des reins eſt, ſelon *Euſtache*, ſemblable à celle d'un haricot; les reins de l'homme ſont plus longs que larges, leur extrémité ſupérieure eſt plus groſſe que l'inférieure; ils ſont applatis en devant & en arriere, &c. voyez ce que j'ai dit (Tom. I, pag. 610). *Euſtache* dit que dans les enfants les reins ſont inégaux & raboteux, au lieu que dans l'adulte leur ſurface eſt unie & polie. I. 614

Riolan dit que la figure des reins de l'homme varie beaucoup, & ils ne reſſemblent pas tant à un haricot que ceux des animaux.

Cependant M. *Winslow* a comparé les reins humains à une groſſe feve. *Traité du bas-ventre*, pag. 392. Et M. *Lieutaud* a auſſi écrit que la forme du rein eſt aſſez ſemblable à celle d'un grain de haricot. *Loco cit.*

Structure. *Arétée* dit que la ſubſtance du rein eſt glanduleuſe. I. 63

Carpi a le premier parlé des papilles des reins. I. 276

Cependant c'eſt à *Euſtache* que nous devons une bonne deſcription des reins; avant lui on n'avoit preſque rien dit d'exact, ou du moins que de très vague: on obſerve, dit-il, trois ſubſtances dans les reins; la ſubſtance corticacle; la tubuleuſe & la mamelonnée. *Euſtache* les a décrites avec exactitude: on peut voir ce que nous avons dit, I. 611

Salomon Albert a indiqué pluſieurs particularités intéreſſantes ſur la ſtructure des reins; il a décrit les papilles. II. 89

Piccolhomini a examiné les reins avec les yeux de l'obſervation; il a décrit la ſtructure qui leur eſt propre, & celle qu'ils acquierent par accident; il a connu les papilles membraneuſes, &c. II. 98

Bauhin a auſſi décrit avec ſoin la ſtructure des reins avec exactitude; il a prétendu que dans les fœtus humains les reins ſont ſemblables à ceux des veaux. II. 108

Poſthius a obſervé les papilles des reins, mais c'eſt ſans fondement qu'il en a attribué la découverte à *Rondelet*. III. 126

Th. Bartholin dit que c'eſt à tort qu'on a nié qu'il y eût de la graiſſe dans les reins des fœtus. II. 577

Selon *Marchettis*, dans le fœtus les reins ſont compoſés de petits cones dont les baſes ſe réuniſſent pour former la ſurface extérieure, & dont les pointes aboutiſſent aux vaiſſeaux ſanguins. III. 18

Lyſerus a aſſez bien décrit les papilles des reins. III. 37

La ſubſtance des reins n'eſt pas, ſuivant *Malpighi*, homogene; mais elle eſt diviſée en un nombre conſidérable de lobules, dont il décrit la figure, la ſtructure & la poſition. Sur la ſurface d'un chacun de ces cônes on apperçoit différentes inégalités, que *Malpighi* croit être autant de glandes, &c. &c. On conſultera avec avantage ce que *Malpighi* a écrit ſur les vaiſſeaux urinaires, &c. III. 152

Bellini n'admet que deux ſubſtances dans les reins; les vaiſſeaux ſanguins & la ſubſtance fibreuſe; les fibres rénales qui ſont rougeâtres vers la ſurface extérieure du rein deviennent blanchâtres, & s'approchent les unes des autres dès qu'elles pénetrent la cavité du rein..... & il en réſulte autant de papilles de la groſſeur d'un pois, qu'il y a des baſſinets dans les reins. *Voyez* l'extrait que nous avons donné de cet Auteur. III. 193

Ruyſch dit avec *Bellini* que les papilles des reins ſont formées d'un amas de vaiſſeaux urinaires. III. 273

Vieuſſens prétend que la ſubſtance mamelonnée des reins eſt diſtinguée de la ſubſtance corticale par un cercle vaſculaire. IV. 36

Drouin parle d'un rein dont la ſubſtance étoit cartilagineuſe, & qui peſoit plus d'une livre & demie. IV. 140

Littre dit avoir obſervé dans le rein des glandes ovales groſſes comme une tête d'épingle moyenne, recouvertes d'une membrane, & que dans chacune d'elles on voyoit quatre petits filets, qu'il préſumoit être une artere, une veine & un conduit excrétoire, &c. IV. 238

M. *Ferrein* croit que la ſubſtance corticale des reins eſt compoſée de vaiſſeaux differemment entortillés, & que la ſubſtance médullaire eſt formée de vaiſſeaux rayonnés. M.

Ferrein a vu des prolongements de la ſubſtance médullaire qui pénetrent la corticale, &c. Il a découvert dans la ſubſtance tubuleuſe des vaiſſeaux blancs différemment entortillés &c. V. 72

M. *Bertin* a donné une deſcription détaillée des reins; il a prétendu que la ſubſtance corticale ſe trouve dans l'intérieur comme à l'extérieur, & qu'elle eſt un aſſemblage de vaiſſeaux; mais que cet aſſemblage n'exclut point les glandes .... que la ſubſtance tubuleuſe eſt compoſée de tuyaux urinaires, dont les uns viennent des meches corticales, les autres des glandes.... qu'il y a dans les reins des papilles de différentes figures, &c. V. 235

Beudt a décrit avec exactitude les papilles des reins. V. 332

Ureteres.

GOSCHWITZ. (G. D.) De valvulis ureterum *Hall.* 1723. IV. 595
HUXHAM. (J.) Sur l'oblitération d'un uretere. *Tranſact. Phil.* 1744. IV. 606

Ariſtote dit qu'il y a deux voies de communication du ſinus des reins à la veſſie.

Galien a décrit les ureteres & leur direction oblique dans la veſſie. I. 80

Selon *Mundinus*, les ureteres s'ouvrent obliquement dans la veſſie; par ce moyen l'urine ne peut refluer vers les reins. I. 213

Les ureteres n'ont qu'une tunique, au lieu que la veſſie en a pluſieurs. *Maſſa* I. 352

Euſtache a donné une deſcription détaillée des ureteres; il a obſervé que dans l'homme ils ſe diviſent en trois petits goulots, le ſupérieur, le moyen & l'inférieur. Le premier & le dernier, dès qu'ils ſont parvenus dans le rein, ſe diviſent en trois canaux ſubalternes; le moyen ne ſe diviſe qu'en deux.... Les ureteres ne ſont formés que d'une ſeule tunique, dont les filaments ſont très ſerrés, & placés longitudinalement, &c. Ces canaux percent la veſſie obliquement, & *Euſtache* a traité des effets qui doivent réſulter de cette inſertion oblique. I. 6 3

L'uretere ſe diviſe ſuivant *Salomon Albert*, par digitations, ſouvent en neuf rameaux, quelquefois en un plus petit; une pareille diviſion repréſente la figure de patte d'oie, &c. II. 89

Riolan dit que l'uretere » eſt fait d'une membrane ſimple » qui eſt enveloppée dedans le péritoine redoublé, duquel

» on dit qu'elle emprunte une ſeconde membrane. *Manuel. » Anat.* pag. 209.

Plempius a nié l'exiſtence des valvules dans les ureteres, qui avoient été admiſes par un grand nombre d'Anatomiſtes.

Th. Bartholin a aſſuré après pluſieurs Auteurs qu'il n'eſt pas rare de trouver pluſieurs ureteres du même côté. II. 577

Ruyſch parle d'un uretere qui partoit de la convexité du rein. III. 266

M. *Hunauld* a expliqué la variété qui ſe trouve dans les ureteres : il croyoit qu'il y en a plus de deux, lorſque les entonnoirs des reins croiſſent plus vîte que l'uretere naturel, &c. IV. 672

Ouvrages ſur la veſſie, & ſur les routes de l'urine, &c.

HIRE. (P.) Expériences ſur une veſſie de porc. *Acad. des Sciences*, 1688. III. 556

BEEKHOVEN DE WIND. (J. Wand.) De veſicâ urinariâ. *Leydæ*, 1734. V. 107

PARSONS. (J.) Deſcript. of the urinary bladder. *Lond.* 1742, *in* 8. En François. *Paris*, 1743. En Allemand. *Nuremberg.* 1758, *in* 8. V. 207

WALTHER. (A. F.) De collo veſicæ virilis. *Lipſ.* 1745. IV. 498

WEITBRECHT. (J.) Sur la figure & la ſituation de la veſſie. *Mém. de Pétersbourg. Tom. V.* V. 272

LIEUTAUD. (J.) Obſervations Anatomiques ſur la ſtructure de la veſſie. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1753. V. 268

BROKE. (J. F. de) De veſicæ appendicibus. *Argent.* 1753. V. 520

MOREAU. (M.) Sur une veſſie cellulaire. *Mém. de l'Acad. de Chirurg. Tom. II.* V. 525

BARRY. (E.) Sur une veſſie devenue ſquirrheuſe. *Eſſais de Med. d'Edimb. Tom. I.* V. 97

DOLOEUS. (J.) Sur une nouvelle route des urines. *Ephém. de la Nat. ann.* 9 & 10. *Obſ.* 139. IV. 38

MORIN. (L.) Projet d'un ſyſtême touchant les paſſages de la boiſſon & des urines. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1701. V. 644

BIANCHI. (J. B.) Explicatio nova mechaniſmi quo urinæ in veſicâ continentur. Extat. in theat. anat. Mangeti. IV. 438

RUTTY. (G.) Of urinary ways. *Lond.* 1726, *in* 4. IV. 646

POWER. (R.) De urinæ ſecretione. *Leyd.* 1729. V. 19

JUCH. (H. P.) De urinæ ſecretione & excretione. *Erfurt.* 1719. V. 19

NIEROP. De liberâ urinæ excretione. *Leyd.* 1743. V. 300

HYNE. (E.) De urinæ ſecretione in ſtatu naturali & morboſo. *Leyd.* 1744. V. 326

GAETNER. (Jo. S.) De viis urinæ. *Tubing.* 1753, *in* 4.

Remarques ſur la veſſie.

NOMBRE. Si l'on en croit *Coiter*, il a trouvé deux veſſies

dans un ſujet qui avoit ſouffert l'iſchurie. I. 646

Cependant *Beverovicius* a nié qu'il y eût & pût y avoir deux veſſies ; il dit que la ſeconde eſt produite par le déplacement de la membrane interne qui ſe fait jour à travers les autres membranes (Tom. II, pag. 528). *Voyez* auſſi *Th. Bartholin*. II. 577

Riolan ne croyoit pas non plus qu'il y eût jamais deux veſſies bien diſtinctes : du reſte l'Auteur que nous citons ici mérite beaucoup d'être conſulté pour les maladies de ce viſcere. *Enchiridion. Anat. & Anthropog.* pag. 149.

Figure. La veſſie, dit *Gabriel de Zerbis*, reſſemble à une bouteille applatie ſur les côtés (Tom. I, pag. 252). *Galien* s'étoit ſervi de la même comparaiſon.

Riolan comparoit auſſi la veſſie « à une bouteille renverſée » dont le fond eſt au bas de l'hypogaſtre, & ſon col encore plus bas couché ſur les os barrés ». *Manuel Anat.* pag. 211.

Beslerus penſoit que la veſſie étoit plus ample dans le fœtus que dans l'adulte (Tom. II, pag. 557). *Voyez* auſſi *Marchettis* qui avoit adopté la même opinion. III. 18

M. *Winslow* blâme ceux qui comparent la veſſie à une bouteille, parcequ'elle n'en a pas la figure. IV. 479

Parſons ne veut pas qu'on diviſe la veſſie en col & en fond, & qu'on la compare à une bouteille comme l'a fait *Galien*. V. 208

M. *de Haller* a fait remarquer que la portion antérieure de la veſſie, compriſe depuis l'ouraque juſqu'au col, eſt moins étendue que la portion poſtérieure. IV. 698

M. *Weitbrecht* a donné les vraies dimenſions de la veſſie : ſelon lui, le fond de la veſſie eſt moins ample que l'extrémité ſupérieure ; l'extrémité inférieure de la veſſie eſt plutôt applatie qu'arrondie. V. 272

Position. La veſſie n'eſt pas placée, ſelon *Celſe*, dans les hommes comme dans les femmes : elle eſt ſituée chez les hommes le long de l'inteſtin rectum, & ſe porte un peu vers la partie gauche. Chez les femmes la veſſie eſt placée ſur les parties de la génération, & eſt ſoutenue par la matrice. V. 565

Maſſa a fait obſerver que la poſition de la veſſie, lorſqu'elle eſt vuide, eſt différente de celle qu'elle a lorſqu'elle eſt remplie d'urine. I. 353

Rouſſet croyoit que la veſſie eſt hors du péritoine. V. pag. 601 *Suppl.*

Suivant M. *Duverney*, la situation de la vessie, ainsi que les attaches de son col, est différente dans les hommes & dans les femmes : elle est renfermée par sa partie postérieure dans un repli particulier d'une des lames du péritoine, &c. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 271.

Dionis a dit que la vessie est placée hors du péritoine (Tom. III, pag. 631). Voyez *Douglas*. IV. 404

Selon M. *Winslow*, la vessie n'est pas dans une duplicature ni entre deux lames du péritoine ; elle est entre le péritoine & le tissu cellulaire. IV. 479

M. *de Haller* a fait remarquer que dans les enfants la vessie est élevée au-dessus des os pubis. IV. 698

Weitbrecht, dans le mémoire déja cité, a prouvé que la situation de la vessie changeoit avec celle du bassin, ce qu'il est fort intéressant d'observer, & qu'elle est plutôt placée sur les os pubis que sous eux ; il a justifié *Vésale* d'avoir appellé l'endroit de la vessie où l'ouraque s'attache, *humillimam vesicæ sedem*, & l'espace applati *fundum*. V. 273

STRUCTURE. *Celse* pensoit que le corps de la vessie est nerveux & composé de deux membranes : son col est plus épais & charnu. V. 565

Galien dit que la vessie n'a qu'une tunique propre, la seconde qu'on lui attribue n'est qu'un prolongement du péritoine. I. 80

La vessie est, selon *Gabriel de Zerbis*, formée de plusieurs tuniques ; il y en a de membraneuses & de charnues ; il a fait observer que la musculeuse est tissue de fibres qui ont différentes directions. I. 252

A. Ferri a fait quelques remarques curieuses sur la structure de la vessie. I. 322

Bauhin prétend que la vessie est composée de trois membranes ; l'interne seule peut contenir l'urine, & la moyenne est musculeuse & a des fibres blanchâtres. II. 109

Selon M. *Duverney*, la vessie est formée de quatre membranes ; la premiere vient des deux lames du péritoine ; la seconde est charnue & composée de deux plans de fibres ; la troisieme est nerveuse ; la quatrieme sert comme d'épiderme à la troisieme. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 271.

Craanen a admis des pores dans la vessie, qui pompent le liquide épanché, & qui s'opposent à la sortie de l'eau hors de la vessie ; l'on voit facilement que c'est une fiction de l'Auteur. IV. 117

Courtial a admis des vaisseaux lymphatiques dans la struc-

ture de la veſſie ; mais les Anatomiſtes modernes les plus exacts n'ont pu les découvrir. IV. 352

M. *Morgagni* a fait des remarques intéreſſantes ſur la ſtructure de la veſſie ; il a obſervé que les fibres ne ſont point rouges, mais qu'elles ſont preſque ſemblables à celles de l'eſtomac & des inteſtins, &c. IV. 382

Douglas dit avoir vu les fibres longitudinales de la veſſie adhérer aux os pubis, &c. IV. 406

J. G. Paulus prétend avoir diviſé la veſſie en pluſieurs lames ; la membrane interne & nerveuſe en trois ; la membrane muſculeuſe en quatre lames. IV 411

Rutty a décrit avec ſoin les fibres de la veſſie ; il a dit après Douglas que quelques-unes d'elles ſe perdent dans les proſtates, & que d'autres adherent aux os pubis, &c. IV. 648

Albrecht penſe que la veſſie d'un homme robuſte peut être diviſée en ſix tuniques parmi leſquelles il n'en admet pas de muſculeuſes, &c. V. 44

Guiffart parle d'une exfoliation de la tunique interne de la veſſie. V. 53

Parſons a donné une deſcription étendue du muſcle connu ſous le nom de *detruſor urinæ*, qui n'eſt, à ce qu'il préſume, que ce que M. *Winslow* appelle les fibres longitudinales externes, &c. *Parſons* eſt entré dans des détails ſur la ſtructure de la veſſie, qu'on conſultera avec avantage. V. 207

Les obſervations que M. *Lieutaud* a faites ſur la ſtructure de la veſſie ſont fort intéreſſantes ; il a prouvé que la lame interne eſt la ſeule qui ſoit capable de contenir l'urine, & qu'on la nommoit improprement tunique veloutée, puiſqu'elle n'eſt formée que du tiſſu cellulaire, &c. V. 268

Beudt eſt un des premiers qui ait bien décrit la tunique cellulaire de la veſſie, &c. V. 332

Sphincter. *Galien* avoit prétendu que la veſſie eſt munie d'un ſphincter, pour empêcher la ſortie involontaire de l'urine (Tom. I, pag. 80). La plupart des Anatomiſtes ont admis après *Galien* le ſphincter de la veſſie ; *Paul d'Egine* l'a décrit (Tom. I, pag. 123). On peut voir ce que nous avons dit aux articles *Avicenne* (Tom. I, pag. 148), *Mundinus* (*ibid.* pag. 213), *Véſale* (Tom. I, pag. 418), &c. M. *Morgagni* dit auſſi avoir vu & démontré le ſphincter de la veſſie. I. 382

Cependant pluſieurs Anatomiſtes ont nié l'exiſtence d'un ſphincter dans la veſſie : tels ſont *Bianchi* (Tom. IV, pag.

438), *Pallucci* (Tom. III, pag. 486), &c. M. *Lieutaud* a auſſi prétendu qu'il n'y avoit pas de ſphincter tel que les Auteurs l'ont décrit. *Eſſais Anat.*

TRIGONE DE LA VESSIE. *N. Maſſa* a apperçu une épaiſſeur plus grande dans les tuniques de la veſſie, entre le col de ce viſcere & les ureteres. I. 353

Severinus a donné une deſcription groſſiere du trigone de la veſſie. II. 504

On voit dans une figure du Traité de *Graaf*, une éminence triangulaire placée au col de la veſſie. III. 223

M. *Morgagni* a vu deux corps charnus au-deſſous des ureteres qui ſe joignent au troiſieme, lequel ſe termine à peu de diſtance du veru montanum. IV. 375 *bis*.

Rutty parle de quelques fibres charnues qui s'étendent de l'un à l'autre des ureteres, ou qui ſe réuniſſant entre elles forment un angle : la figure qu'il en donne a du rapport au trigone. IV. 649

M. *Lieutaud* a découvert dans la veſſie un corps ſpongieux de figure triangulaire, qui s'étend depuis les ureteres juſqu'au veru montanum ; il eſt plus épais vers ſa baſe que vers la pointe, ce qui lui donne la figure d'un coin. M *Lieutaud* le nomme le trigone de la veſſie, &c. V. 268

Nous omettons à deſſein les obſervations des veſſies contre nature, pour ne pas groſſir ce Tableau Hiſtorique que nous nous ſommes propoſé de rendre le plus court poſſible.

PARTIES DE LA GÉNÉRATION DE L'HOMME.

LICETI. (Joſ.) Il ceva overo dell' eccellenza, e uſo de genitali, dialogo. *In Bologna*, 1598, *in* 8. II. 377

PLAZZONI. (F.) De partibus generationi inſervientibus. *Patav.* 1621, *in* 4. II. 261

ROLFINKIUS. (G.) Ordo & methodus generationi dicatarum partium. &c. *Jenæ*, 1664, *in* 4. II. 627

HORNE. (J. Van) Prodromus obſ. circa partes genitales in utroque ſexu. *Lugd. Batav.* 1668, *in* 12. III. 11

GRAAF. (R.) Epiſt. de nonnullis circa partes genitales inventis novis. *Leidæ*, 1668, *in* 12. III. 215

BARLES. (L.) Les nouvelles découvertes ſur les organes des hommes, ſervant à la génération. *Lyon*, 1675, *in* 8. III. 449

ANONYME. Traité raiſonné ſur la ſtructure des organes des deux ſexes, deſtinés à la génération. *Paris*, 1696, *in* 12. IV. 263

DUVERNEY. (J. G) Sur les parties de l'homme deſtinées à la génération. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1700. III. 459

SCHELAMMER. (G. C.) De partibus generationi dicatis. *Kiel*, 1703. III. 544

SCHURIGIUS. (M.) Spermatologia ; item, de caſtratione, hernioto-

mia, phymosi, circumcisione, recutitione & infibulatione; item, de hermaphroditis. *Francof.* 1720, *in* 4. IV. 563

THIERY. (F.) An præter genitalia, sexus inter se discrepent? 1750. V. 495

KNECH. (*M.*) Vitia partium genitalium. *Halæ*, 1755, *in* 4. V. 549

SCHENCKIUS. (J. T.) De partibus generationi inservientibus masculis. *Jenæ*, 1662, *in* 4. V. 635

GRAAF. (R.) Tractatus de virorum organis, generationi inservientibus. *Leid.* 1668, *in* 8. III. 215

DUVE. De partibus generationis in viro. *Helmst.* 1688, *in* 4.

BIANCHI. (J. B.) De partibus virilibus genitalibus. Cette dissertation a été imprimée dans le Tom. III d'un Ouvrage intitulé, *Memorie sopra la Fisica, e istoria naturale di diversi Valentuomi. In Lucca* 1747. M. Mazzuchelli nous apprend qu'elle avoit été imprimée auparavant à *Turin*.

ROEDERER. (J. G.) Obs. de genitalibus virorum, 1758. V. 484

TENON. (J. R.) Sur quelques vices des voies urinaires & des parties de la génération dans trois sujets du sexe masculin. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1761. V. 546

Scrotum.

MONRO (A.) pere. Remarques... sur le scrotum. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. V.* IV. 664

RAW. (J. J.) Epistola ad Ruischium de septo scroti. *Amstel.* 1699. IV. 190

Les différentes enveloppes des testicules avoient été décrites par les plus anciens Anatomistes; mais on ne connoissoit pas la cloison qui divise le scrotum. *Columella* en avoit cependant parlé en traitant de la castration de quelque animal quadrupede; mais *Berenger Carpi* est un des premiers qui en ait donné une description. I. 276

Le scrotum, dit *N. Massa*, est composé de deux cavités séparées par une cloison (Tom. I, pag. 353). Quelques Auteurs parmi lesquels on peut compter *Riolan* (Tom. II, pag. 284), & *Gelée* (Tom. V, pag. 627), ont parlé de cette cloison; mais *Rau* a surpassé ces Anatomistes par les détails dans lesquels il est entré sur sa structure. C'est à celui-ci que la plupart des Anatomistes donnent la découverte, mais sans raison.

Cependant c'est à M. *Monro* que nous devons une bonne description du scrotum; il assure qu'il n'y a point de cloison membraneuse qui sépare en deux sa cavité, &c. IV. 664

M. *Bertrandi* a établi par plusieurs observations la structure cellulaire du scrotum. V. 439

Suivant *Riolan*, le scrotum est pourvu d'un muscle qui est la continuation du pannicule charnu, &c. *Anthrop. lib. v, cap.* 36.

La plupart des Anatomiſtes qui ont ſurvécu à *Riolan* ont admis & décrit le même muſcle, quoiqu'il ſoit très difficile à démontrer.

Le *dartos* eſt un muſcle cutané, dit M. *Duverney*, dont les fibres ſont étroitement attachées à la peau : on n'en peut déterminer aiſément la direction. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 286.

Teſticules.

CARANTA. (J.) Judicium num viri nati cum uno teſti, & alterius ſine teſtibus, ſcroto prorſus vacuo, ad generationem ſint idonei. *Cunei*, 1624

BRECHT. (C. J.) Didymographia. *Argent.* 1684, *in* 4. IV. 46

BRECHTFELD (G. H.) Sur un teſticule qui ne commença à paroître qu'à l'âge de dix-huit ans. *Actes de Coppenhague*, *Tom. I.* III. 515

BORRICHIUS (O.) Sur un jeune homme qui avoit un des teſticules renfermé dans le ventre. *Ephémer. d'Allem.* III. 427

FRANC DE FRANKENAU. (G.) De teſtium ſubſtantiâ in viris ac mulieribus. *Heidelb.* 1674. III. 436

BUSSIUS. (R. W.) De adſtitibus virilibus. *Erfurd.* 1715, *in* 4. IV. 510

QUELMALTZ. (S. T.) De ſerotino teſtium deſcenſu eorumque retractione. *Lipſ.* 1746. V. 81

MONRO. (A.) De teſtibus ex ſemine in variis animalibus. *Edimburg. in* 8. V. 539

— Obſervations anatomical and phyſiological, wherein D. Hunter's claim to ſome diſcoveries is examined, with figures. *Edimburgh.* 1758. *in* 8. V. 539

— Anſwer to the notes on the poſtſcript to obſervations anatomical and phyſiological. 1758, *in* 8 V. 540

AKINSIDE Notes on the poſtſcript of a pamphlet intitled obſervations anatomical and phyſiological. *Lond.* 1758, *in* 8. V. 681

Voyez dans l'Anthropologie de *Riolan*, l'étymologie & l'hiſtoire de la dénomination des teſticules, pag. 159, *edit. Paris*, 1649.

Suivant *Fabrice d'Aquapendente*, les teſticules ſont ordinairement inégaux en volume. II. 222

NOMBRE DES TESTICULES. *Cabrol* parle d'un ſoldat dans lequel on ne trouva point de teſticules ni au-dehors ni au dedans du bas ventre. II. 250

Sennert aſſure avoir vu quelques ſujets entiérement dépourvus de teſticules.

Riolan a diſſéqué un cadavre dans lequel on ne trouva que le teſticule gauche.

Graaf a ouvert un cadavre qui n'avoit qu'un teſticule ; on lit pluſieurs exemples ſemblables dans les ouvrages de *Schenckius*, de *Bonet*, de *Schurigius*, &c.

Carpi dit que les testicules sont quelquefois au nombre de trois. I. 276

Selon *Cœlius Rhodoginus*, *Agathoclès*, Roi de Sicile, fut surnommé *Trioches*, parcequ'il avoit trois testicules.

Fernel assure avoir vu une famille dont tous les mâles avoient trois testicules.

Welschius avoit aussi connu, selon *Lentilius*, une famille dont tous les mâles étoient *Triochides*.

Schenckius parle d'une famille dans laquelle il y avoit plusieurs mâles qui avoient trois testicules.

Borelli a vu un sujet dont le pere & le fils étoient *Triochides*.

On trouvera plusieurs observations semblables dans les ouvrages d'*Houllier*, *Bartholin*, *G. Blasius*, *Graaf*, *Leal-Lealis*, &c.

Varoli a vu, selon *Bartholin*, un sujet qui étoit pourvu de quatre testicules.

Blegni fait mention d'un homme auquel on trouva quatre testicules. *Zodiac. Franc. ann* 11.

Benj. Schorffius dit avoir observé cinq testicules dans un de ses amis. *Miscell. Nat. cur. déc.* III, *ann.* 5.

La position des testicules ne varie pas moins que le nombre; on trouve dans presque tous les Observateurs des exemples de testicules cachés dans le bas-ventre: on pourra lire à ce sujet l'ouvrage de *Schurigius*, qui s'est plu a recueillir de pareilles observations.

Riolan a dit, après quelques Auteurs, que les fœtus ont souvent les testicules cachés dans le bas-ventre (Tom. II, pag. 292). *Voyez* les articles *Severinus* (*ibid.* pag. 510), *Rudbeck* (Tom. III, pag. 32), *Graaf* (*ibid.* pag. 219), &c. &c. *Harvei*, *de generatione*, *Acad. des Sciences* 1709.

Selon M. *de Haller*, les testicules sont dans la cavité même du péritoine du fœtus humain. IV. 729

M. *Hunter* prétend que dans les fœtus du premier âge, les testicules sont placés sous les reins, qu'ils descendent peu à peu dans le scrotum, qu'ils sont attachés dans l'enfance à un ligament, auquel M. *Hunter* attribue l'usage de diriger les testicules dans les bourses, &c. V. 680

On pourroit consulter un tres bon mémoire de MM. *Monro*, de *Semane*, *Camper*, sur le même objet. Haller, *Elém. Physiol. Tom* VII, pag. 412.

M. *Arnaud* a donné un mémoire intéressant sur les différentes situations des testicules. V. 457

STRUCTURE. *Aristote* a eu des connoissances assez étendues sur la structure des testicules. I. 43

Celse regardoit les testicules comme deux corps glanduleux, & a décrit la tunique vaginale. I. 69

Galien a donné une description de ces corps & de la tunique vaginale. I. 81

Il paroît que *Théophilus* n'ignoroit pas que la substance des testicules est vasculaire ; il parle d'un nombre prodigieux de vaisseaux capillaires aussi déliés que des cheveux, &c. I. 130

Vésale a observé que les testicules étoient formés d'un nombre prodigieux de vaisseaux ; il a décrit le didyme & l'épididyme, &c. I. 426

Fallope admettoit quatre tuniques qui revêtent les testicules, & il leur a donné des noms particuliers, &c. I. 586

Gosius a dit, après *Vésale* & *Fallope*, que l'épididyme communiquoit avec le didyme. V. 608

Cabrol a connu la structure vasculaire des testicules. V. 608

Riolan s'est aussi convaincu que les testicules étoient formés d'un entrelacement de vaisseaux qui different en volume, &c. (Tom. II, pag. 634). *Uberius* a admis la même structure. V. 634

Highmore a le premier décrit le corps cylindrique qui est placé au milieu des testicules ; il l'a regardé comme un conduit, mais sans cavité apparente. II. 677

Divers Auteurs se sont assurés que le corps d'*Highmore* n'est point creux, mais solide : voyez *Graaf* (Tom. III, pag. 220), *Barbatus* (*ibid.* pag. 353), *Monro* pere (Tom. IV, pag. 664), *Cassebohm* (Tom. V, pag. 41), &c.

Cependant *Swammerdam* a prétendu que le corps d'*Highmore* est creux (Tom. III, pag. 338). *Leal-Lealis* a aussi soutenu cette opinion. IV. 83

Marchettis a vu l'épididyme aussi gros que le testicule, de sorte, dit-il, qu'il paroissoit y avoir deux testicules dans ce sujet. III. 18

Selon *Bellini*, les testicules sont un composé de vaisseaux entortillés, & ils peuvent s'étendre jusqu'a trois cents aunes. III. 200

Graaf a donné une description détaillée des testicules ; il dit qu'il y a un grand nombre de nerfs répandus dans l'intérieur, & qu'on y trouve des vaisseaux lymphatiques, &c. III. 220

Taffin penſe que les teſticules ſont formés d'un lacis de nerfs entre les interſtices deſquels on trouve une ſubſtance glanduleuſe. III. 443

M. *Monro* pere a examiné avec attention la ſtructure du didyme & de l'épididyme, & leur jonction mutuelle, &c. IV. 664

M. *Le Camus* compare les teſticules à des ganglions. V. 346

M. *A. Monro* fils a fait des remarques intéreſſantes ſur les teſticules; il a prétendu que l'épididyme étoit formé d'un grand nombre de tuyaux différents des vaiſſeaux lymphatiques (Tom. V, pag. 540). Cet Auteur dit avoir injecté les vaiſſeaux des teſticules avec du mercure. On trouvera dans Douglas, *Traité de l'hydrocele*, Roderer, *Programm.* 1758, dans Winslow, *Traité du bas-ventre*, n°. 516, une deſcription de la tunique vaginale & albuginée, &c. &c.

Muſcles des teſticules.

Celſe a indiqué le muſcle cremaſter. I. 69

Galien prétendit que chaque teſticule avoit deux muſcles, dont l'un s'attachoit aux os pubis, & l'autre aux os ileum par le moyen d'un ligament; leur uſage eſt de relever le teſticule. V. 581

Avicenne a admis deux muſcles deſtinés à relever les teſticules. I. 148

Les muſcles des teſticules ne ſont, dit *Véſale*, qu'au nombre de deux, un de chaque côté; ils viennent du péritoine, & ſe portent aux teſticules: ces muſcles ſont des productions des petits obliques & des tranſverſes du bas-ventre, &c. 414

Riolan a donné une deſcription du muſcle cremaſter. *Anthrop.* pag. 327.

Selon *Santorini*, le muſcle cremaſter eſt une production du muſcle tranſverſe. IV. 346

Gunzius a décrit fort au long le crémaſter. V. 100

M. *Lieutaud* dit que le muſcle crémaſter eſt formé par le petit oblique, & il en donne une bonne deſcription. V. 394

Vaiſſeaux ſpermatiques.

MONRO pere. (A.) Remarques ſur les vaiſſeaux ſpermatiques. *Eſſais de Méd. d'Edimb. Tom. V.* IV. 664

MONRO fils. (A) Deſcription des vaiſſeaux ſpermatiques. *Eſſais de Phyſique d'Edimb. Tom. I.* V. 540

Isez. (J. P.) An venæ ſpermaticæ ſtructura ſecretioni ſeminis faveat? *Pariſ.* 1743. V. 323

Suivant *Ariſtote*, il y a deux canaux veineux qui viennent de l'aorte dans les teſticules, & deux autres des reins ; les derniers contiennent du ſang, les autres n'en contiennent point. I. 43

Les vaiſſeaux du teſticule ſont, dit *Galien*, une artere & une veine. L'artere vient du tronc deſcendant de la grande artere ; la veine a ſon origine à la veine émulgente. Cela eſt vrai du côté gauche. I. 81

Andernach a connu les vaiſſeaux ſpermatiques artériels & veineux, & a admis leur anaſtomoſe réciproque (Tom. I, pag. 346). *Columbus* a auſſi décrit l'anaſtomoſe des vaiſſeaux ſpermatiques. I. 558

Fernel a parlé fort au long des vaiſſeaux ſpermatiques, & a indiqué leur véritable origine, &c. I. 386

Les arteres & les veines ſpermatiques ſont aſſez bien décrites dans l'ouvrage de *Fallope*. I. 586

Suivant *Vidus Vidius*, les deux arteres ſpermatiques ſortent du tronc de l'aorte au-deſſous des veines rénales. I. 595

Arantius a eu une idée aſſez claire de l'origine, de la direction & de la diſtribution des vaiſſeaux ſpermatiques (Tom. II, pag. 14). *Riolan* a traité des vaiſſeaux ſpermatiques avec des détails hiſtoriques. II. 284

Van Horne prétend que les vaiſſeaux ſpermatiques ne s'anaſtomoſent pas enſemble, qu'il n'y a que les veines ſpermatiques qui communiquent entre elles (Tom. III, pag. 14). *Mauriceau* a nié l'anaſtomoſe des arteres & des veines ſpermatiques (*ibid*. pag. 357).

Graaf a donné une deſcription détaillée des vaiſſeaux ſpermatiques ; il a fait voir qu'ils étoient placés hors du péritoine, & qu'ils ne le percent pas : ſuivant cet Auteur ils ſont tendus depuis leur aboutiſſant aux troncs artériels ou veineux, juſqu'aux teſticules où ils ſe rendent, &c. III. 220

Leal Lealis dit que les vaiſſeaux ſpermatiques forment divers contours, & que l'artere ſpermatique gauche naît de l'aorte. IV. 83

M. *Monro* pere a décrit avec exactitude les vaiſſeaux ſpermatiques : on peut voir ce que nous avons rapporté, IV. 664

On conſultera avec avantage ce que M. *Hunter* a dit des vaiſſeaux ſpermatiques ; il a indiqué leur vraie poſition, &c. V. 680

Canaux déférents.

De chaque testicule, dit *Aristote*, & de l'une de leurs extrémités sort un canal grand & nerveux; ce canal est contenu dans une membrane & va se rendre à la racine de la verge. I. 43

Fernel a mieux connu l'étendue & la position des canaux déférents : *voyez* ce qu'il a dit à ce sujet. I. 387

Suivant *Vésale*, il part des testicules deux vaisseaux appellés déférents : ces vaisseaux remontent & passent entre la vessie & l'intestin rectum, & adherent au col de la vessie. &c. I. 426

Fallope a donné une meilleure description du canal déférent qu'on n'avoit fait avant lui; il en a mieux fixé la position & déterminé la structure. I. 586

Habicot prétend » que les canaux déférents dégénerent en » plusieurs cellules chacun de son côté, & se terminent en » un conduit commun par où la semence qui étoit contenue » dedans les chambrettes desdits prostates est évacuée par » le verumontanum. *Semaine Anat.* pag. 75.

Van Horne prétendoit que les canaux déférents n'ont aucune communication avec les vésicules séminales, qu'ils s'ouvrent dans l'urethre par des ouvertures particulieres (Tom. III, pag. 14). Cette opinion a été adoptée par *Warthon* (*ibid.* pag. 72). *Swammerdam* (*ibid.* pag. 338).

Cependant *Graaf* s'est convaincu du contraire, & a donné le moyen de découvrir la communication des canaux déférents avec les vésicules séminales. Cet Auteur dit que ces canaux ont une caroncule proche de leur ouverture dans l'urethre. III. 221

Les canaux déférents, & les contours variés qu'ils forment, ont été bien décrits par M. *Hunter*. Consultez les écrits de cet Auteur qui sont très intéressants. V. 680

Vésicules séminales.

Selon quelques Auteurs, *Hérophile* a connu les vésicules séminales sous le nom de *parastates glanduleux*. I. 52

Les vésicules séminales ont été connues d'*Hippocrate*. I. 522

Mais *Carpi* les a mieux décrites : elles aboutissent, dit-il, à deux canaux qui percent le fond de l'urethre, & s'ouvrent dans sa cavité. I. 276

Il paroît que *Charles Etienne* n'a pas méconnu les vésicules séminales. I. 339

Vésale les a décrites d'une maniere obscure. I. 426

Mais *Rondelet* a surpassé ses prédécesseurs dans la description qu'il a donnée des vésicules séminales. I. 522

Columbus a parlé de ces vésicules avec peu d'exactitude. Il suit de ce que nous venons de dire, que *Varoli* n'a point découvert les vésicules séminales comme on l'a prétendu. II. 37

Bauhin a exposé les usages des vésicules séminales (Tom. II, pag. 108) : on peut voir aussi l'article *Kinalochus*. II. 164

Habicot prétendoit qu'il n'y avoit qu'un seul canal excréteur pour les deux vésicules séminales. *Leçon v*.

Suivant *Warthon*, les vésicules séminales sont de véritables glandes qui ont la propriété de séparer de la masse du sang un suc ou une liqueur prolifique (Tom. III, pag. 72). *Van Horne* a admis cette opinion.

Graaf a donné une meilleure description des vésicules séminales ; il a déterminé leur situation entre la vessie à laquelle elles adherent, & l'intestin rectum, &c. III. 222

Leal Lealis a dit que ces vésicules ne sont formées que d'un seul canal diversement recourbé. IV. 83

Heister a prétendu qu'il y a des glandes particulieres dans les vésicules séminales. IV. 459

M. de Haller pense que les vésicules séminales sont formées d'un canal recourbé comme les intestins. IV. 730

Verumontanum.

Vésale a connu le verumontanum (Tom. I, pag. 427) ; mais *Columbus* en a donné une meilleure description : il y a, dit-il, une éminence oblongue placée auprès des canaux excréteurs. I. 558

Riolan a décrit une caroncule en forme de valvule qui bouche les vaisseaux éjaculatoires, &c. (Tom. II, pag. 284) : il a parlé d'un tubercule charnu au fond & dans le canal de l'urethre ; il lui attribue une structure différente des caroncules. I. 286

Les deux tubercules blancs & solides qu'on trouve dans l'urethre ont été connus de *Severinus*. II. 503

Il y a, dit *Graaf*, une caroncule proche l'ouverture des vaisseaux séminaires qui empêche que l'urine ne s'y insinue, & qu'on a souvent pris pour une excroissance. Les travaux de

Ruysch, d'*Albinus*, de *Morgagni* & de *Haller*, ont répandu un nouveau jour sur cette matiere. III. 221

M. *Morgagni* a découvert un sinus proche du verumontanum. IV. 383

Remarques sur la verge.

DUVERNOI. (J. G.) Description de la verge de l'éléphant. *Mém. de Pétersb. Tom. II.* IV. 642

BORRICHIUS. (O.) Expérience faite sur les membranes de l'urethre. *Ephémer. d'Allem.* III. 426

LITTRE. (A.) Description de l'urethre de l'homme. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1700. IV. 233

WERNE. (J. Phil.) Structura urethræ. *Leid.* 1752, *in* 8.

Le ligament suspensoire de la verge paroît avoir été découvert par *Achillinus*. I. 271

Vésale a aussi décrit ce ligament. I. 427

Riolan en a parlé, & de deux autres ligaments latéraux de la verge. II. 284

Dionis (Tom. III, pag. 631), & *Cowper* (Tom. IV, pag. 168), en ont donné une description.

Cependant M. *Morgagni* est le premier qui l'ait bien décrit ; il naît de la partie inférieure de la ligne blanche des muscles du bas-ventre, & concourt à la formation de la tunique nerveuse de la verge, & du septum du scrotum. IV. 377 *bis.*

CORPS CAVERNEUX. Selon *Galien*, la verge est composée de parties nerveuses & caverneuses. I. 81

Vésale dit que la verge est composée de deux corps caverneux dont il a donné une description beaucoup mieux circonstanciée qu'on n'avoit fait. I. 427

Selon *Fallope*, les corps caverneux ne forment point deux canaux réguliers comme on l'avoit dit, mais ce sont deux corps remplis de cellules qui communiquent entre elles, &c. I. 586

Graaf a donné une assez bonne description des corps caverneux qu'il dit être au nombre de deux, &c. III. 222

Les corps caverneux, suivant *Ruysch*, ne communiquent pas ensemble comme *Graaf* & ses prédécesseurs l'avoient avancé. *Ruysch* nous apprend encore qu'en injectant le corps caverneux, on n'injecte point le gland. III. 268

M. *Duverney* dit que la verge n'est composée que d'un fort cylindre celluleux, & c'est à tort qu'on a admis deux corps caverneux, &c. *Albinus* révoque en doute la seconde enve-

loppe de la verge décrite par *Ruysch*. III. 489

URETHRE. Presque tous ceux qui ont décrit la vessie ont parlé de l'urethre ; on pourra donc consulter ceux qui ont été déja indiqués à l'article de la vessie.

Marchettis a prétendu que le fond du canal de l'urethre est criblé de trous, & a décrit les valvules & les lacunes de l'urethre, &c. III. 18

Graaf a parlé avec assez d'exactitude de l'urethre ; il a fait observer quelques-unes de ses lacunes, & le tissu spongieux de son bulbe. III. 223

M. *Duverney* a décrit le tissu spongieux de l'urethre, & les lacunes du canal, &c. III. 487

M. *Littre* admet deux tuniques dans l'urethre ; l'une qui couvre le dehors de l'urethre & le dedans du prépuce, & l'autre le dedans de ce canal ; ces deux membranes laissent entre elles un espace qui est rempli de glandes & d'une substance spongieuse. IV. 232

Alghisi a donné la figure de la situation naturelle de l'urethre, dans l'un & l'autre sexe. IV. 404

M. *Weitbrecht* s'est occupé à déterminer la vraie origine & l'insertion naturelle de l'urethre à la vessie. V. 272

M. *Camper* remarque que la courbure de l'urethre des enfants est plus grande que celles des adultes, &c. V. 374

Les anciens ont regardé le *gland* comme une continuation des corps caverneux ; mais *Ruysch* a prouvé qu'il adhéroit avec l'urethre, qu'il est simplement contigu au corps caverneux ; que sa substance est spongieuse, & que ses cellules communiquent entre elles (Tom. III, pag. 268). *Ruysch* a observé beaucoup de papilles nerveuses sur la surface extérieure du gland. *ibid.* 379

Glande prostate.

N. Massa a donné une description assez curieuse de la prostate. I. 352

La glande prostate est, selon *Vésale*, une masse glanduleuse qui soutient les vaisseaux déférents & les empêche de se dilater (Tom. I, pag. 426). *Vésale* a dit, contre l'opinion de plusieurs anciens Auteurs, qu'il n'y avoit qu'une glande prostate ; cette opinion a été renouvellée par M. *Morgagni*, qui fait observer que cette remarque avoit été faite par *Hérophile*. IV. 388 *bis*.

Graaf dit que les prostates ne sont qu'un corps spongieux, farci de différentes glandes ; qu'elles ont la forme d'une noix ;

qu'elles sont plus petites chez les vieillards, &c. & que leurs canaux excréteurs ne communiquent point avec les canaux déférents, &c. III. 122

M. *Duverney* a connu les canaux excréteurs de la glande prostate, &c. III. 488

M. *Littre* a observé que la glande prostate n'est pas double (Tom. IV, pag. 234) : *voyez* aussi *Heister*, Tom. IV, pag. 457.

Selon *Santorini*, la glande prostate de l'homme & de la femme est enveloppée d'une capsule ligamenteuse; il l'a comparée à la capsule de *Glisson*. IV. 347

Suivant *Bianchi*, la prostate fait, intérieurement, vers le col de la vessie, une saillie qui peut suppléer au sphincter. IV. 438

Consultez ce que M. *Lieutaud* a écrit sur la prostate dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, & dans ses Essais d'Anatomie. *Voyez* aussi les recherches de M. *Camper* sur le bassin, & les parties qu'il renferme, &c.

Glandes de l'urethre & du gland, &c.

COWPER, (G.) Glandularum quarumdam nuper detectarum... descriptio. *Lond.* 1702, *in* 4. IV. 174

TERRANEUS, (L.) De glandulis... ad urethram virilem novis. *Turin.* 1709, *in* 8. IV. 427

Il me paroît que *Columbus* a entrevu les glandes dont on attribue la découverte à *Cowper*. I. 558

En 1684 *Mery* découvrit deux petites glandes de la grosseur d'un pois, placées au-dessous des muscles accélérateurs, & éloignées du corps des prostates d'environ un pouce, &c. III. 602

Un peu au-dessous des glandes prostates se trouvent, dit *Cowper*, deux petites glandes placées sous le bulbe de l'urethre, & recouvertes par les muscles accélérateurs; leurs canaux excréteurs s'ouvrent dans l'urethre, &c. IV. 171

Terraneus a aussi décrit ces glandes; il les a placées parmi les glandes conglobées; il dit les avoir découvertes en 1698, &c. IV. 428

Littre trouva en 1700 une glande placée au-devant de la prostate; elle est d'une couleur rougeâtre, large d'un pouce & épaisse de deux lignes, &c. (Tom. IV, pag. 234). M. *Morgagni* a admis la glande décrite par *Littre*. IV. 583

M. *Duverney* dit avoir observé au-dessous de la prostate,

deux petites glandes qu'il appelle *prostates inférieures :* on peut en voir la description, III. 488

Tyson a vu autour du gland des corps glanduleux qu'il a appellés glandes odoriferes. III. 579

Littre a décrit fort au long les glandes qu'on observe sur la couronne du gland. IV. 234

Desnoues a réclamé la découverte du double rang de glandes circulaires du gland, des canaux excréteurs dans la fossette naviculaire du gland. IV. 370 *bis.*

M. *Morgagni* a donné une bonne description des glandes que *Ruysch* & *Littre* avoient observées sur le gland; il en a découvert plusieurs au prépuce, mais il n'a pu découvrir leurs canaux excréteurs (Tom. IV, pag. 376). M. *Morgagni* a décrit aussi les glandes de l'urethre. *ibid.* 375

Muscles de la verge, de la prostate, de l'anus, &c.

Galien dit que la verge a quatre muscles, deux qui servent à l'érection, & deux à la rétraction (Tom. I, pag. 81). *Voyez* aussi ce que nous avons dit au Supplément (Tom. V, pag. 581).

La verge a, selon *Vésale*, quatre muscles : deux viennent des os ischium & se terminent au corps caverneux, les deux autres sont couchés sur l'extrémité inférieure de l'urethre. I. 417

Columbus n'a admis que quatre muscles au bulbe de l'urethre; nous les nommons aujourd'hui les ischio-caverneux, & les bulbo-caverneux. I. 551

Graaf ne parle que de quatre muscles propres aux corps caverneux, & de deux qui appartiennent à l'urethre. III. 223

Cowper dit s'être convaincu que les accélérateurs s'attachoient aux os pubis. IV. 168

Santorini a trouvé deux nouveaux muscles de l'urethre. IV. 347

M. *Winslow* a substitué le nom d'ischio-caverneux à celui d'érecteur, & le nom de bulbo-caverneux à celui d'accélérateur. *Traité du bas-ventre*, n°. 568.

M. *Albinus* ne place parmi les muscles de l'urethre & du bulbe, que les deux accélérateurs ou les bulbo-caverneux de Winslow. *Hist. Muscul.* pag. 678.

M. *Albinus* n'attribue qu'un seul muscle à la prostate, il le nomme *compressor prostatæ*. Santorini l'avoit appellé le re-

leveur ou l'adducteur de la prostate. *Obs. Anat. cap.* x.

M. *Winslow* admet deux paires de muscles, les prostatiques supérieurs, & les prostatiques inférieurs : *voyez-en* la description, *Traité du bas-ventre*, n°. 574.

Selon M. *Lieutaud*, on remarque sur la prostate une expansion musculaire très considérable ; c'est une continuation des fibres musculaires de la vessie. *Essais Anat.* pag. 300.

L'anus a quatre muscles ; trois ont été décrits par *Galien*, le quatrieme lui a échappé : ce muscle est couché sous la peau, comme sont les muscles orbiculaires des paupieres. I. 584

Les muscles de l'anus ont été bien mieux décrits par *N. Massa* que par ses prédécesseurs. I. 353

Il y a, suivant *Vésale*, trois muscles releveurs de l'anus, deux latéraux & un antérieur. I. 418

Santorini a décrit un nouveau ligament cutané de l'anus, qu'il dit adhérer à l'extrémité du coccyx. IV. 349

M. *Lieutaud* compte parmi les muscles de l'anus ; 1°. le sphincter de l'anus ; 2°. deux muscles transverses, un de chaque côté ; 3°. deux muscles releveurs, un de chaque côté. La description que M. *Lieutaud* donne de ces muscles est exacte. *Essais Anat.*

M. *Albinus* place parmi les muscles du rectum & de l'anus ; 1°. deux releveurs ; 2°. les deux muscles transverses ; 3°. deux autres muscles qu'il appelle aussi transverses, qui sont le prostatique inférieur ; 4°. le sphincter interne de l'anus ; 5°. le sphincter externe : voyez *Hist. Muscul.* pag. 444.

Nous dirons un mot du muscle *coccygien ;* il a été connu d'*Eustache* comme on peut s'en convaincre en examinant la table 36. *Douglas*, dans sa Myographie, le surnomme le coccygien. M. *Morgagni* l'a appellé le releveur du coccyx, & M. *Winslow* le sacro-coccygien ou coccygien postérieur.

M. *Albinus* admet encore un autre muscle qu'il appelle *curvator coccygis*. Hist. Musc. pag. 336.

Suivant M. *Lieutaud*, les muscles du coccyx ont trop de rapport aux releveurs de l'anus pour qu'on puisse les séparer ; il y en a un de chaque côté, &c. *Essais Anat.* pag. 245.

Ouvrages sur la semence.

HIPPOCRATES. De semine in operib. *Paris.* 1639. I. 36

GALENUS. De semine libri II. Jo. Guintero interprete, &c. *Paris.* 1535, *in* 8. I. 92

SCHEGKIUS. (J.) De plasticâ seminis facultate. *Argent.* 1580, *in* 8. I. 384.
MUNDINUS. (M.) De semine, &c. *Tarvis.* 1609. II. 320
GUARINONUS. (C) De naturâ humani seminis Lib. IV. *Francof.* 1601, *in* 4.
PARISANUS. (Æ.) De seminis a toto proventu, &c. *Venet.* 1623. II. 405
BRONZERIO. (J. J.) De principio effectivo semini insito. *Venet.* 1627, *in* 4. II. 456
ZEIZOLDUS (J.) De naturâ seminis. *Jenæ*, 1649, *in* 8. II. 658
DIANA. (Petr.) De coctione & tract. de semine. *Utin.* 1655, *in* 4.
WILLIUS. (J. V.) Contre le sentiment de ceux qui prétendent que la semence est un extrait de toutes les parties du corps. *Actes de Coppenhague* 1675. III. 516
LEEWENHOECK. (A.) Sur les animalcules de la semence des animaux. *Transact. Phil.* 1678. III. 460
LEAL. (Lealis) De partibus semen conficientibus. *Patav.* 1686, *in* 12, IV. 83
ASMANN. (Dan.) De seminis virilis generat. & vitiis. *Traject.* 1696. IV. 212
FREUND. (J. G.) De semine masculino. *Altdorf.* 1698, *in.* 4 IV. 224
PLANTADE. (F.) Lettre contenant une observation microscopique de la semence. *Nouvelle République des Lettres*, 1699. IV. 231
JUCH. (H. P.) De animalculis spermaticis. *Erfurt.* 1731. V. 19
HALLER. (A.) De viis seminis observ. *Gotting.* 1745.
NEEDHAM. (T.) Microcospical discoveries. *Lond.* 1745, *in* 8. V. 334
BUFFON. Découverte de la liqueur séminale dans les femelles vivipares, & du réservoir qui la contient. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1748. V. 471
AHLMAN. (C. F.) De regressu seminis ad sanguinem. *Francof.* 1750, V. 487
GENTIL. (C. J.) An à semine, partium robur? 1753. *Affirm.* V. 521
BURGGRAVIUS (I. P.) De indole vermiculorum spermaticorum, cum libro de aere, aqua & locis. *Francof.* 1757, *in* 8.

Hippocrate a avancé que la semence étoit composée de deux liqueurs, l'une visqueuse & l'autre éthérée (Tom. I, pag. 358). Plusieurs Physiologistes ont pensé la même chose, & sur-tout *Bonaccioli*.

Suivant *N. Massa*, la semence est formée de diverses particules que les membres différents produisent, & qui en ont chacune la figure. I. 353

Gassendi regardoit la semence comme un extrait de l'ame sensitive (Tom. II, pag. 353), & *Rogersius* comme une émanation du cerveau. III. 317

Leewenhoeck dit avoir observé que la semence renferme un nombre prodigieux d'animalcules qui ressemblent à des petits têtards; il a aussi distingué dans la semence un lacis de vaisseaux. III. 460 & *suiv.*

Cette opinion a été adoptée par divers Auteurs, telle

qu'elle a été proposée par *Leewenhoeck*, ou avec quelques restrictions ou additions qu'on pourra connoître en consultant les articles de cette histoire, ou les ouvrages de *Tauvri* (Tom. IV, pag. 123), *Hartsoecker* (Tom. IV, pag. 192), *Lempatius* ou *Plantade* (Tom. IV, pag. 231), *Sénac* (*ibid.* pag. 610), *Kaau* (Tom. V, pag. 152), *Imbert* (337), &c.

Un Anonyme dit que la semence du mâle est pleine de petits garçons; & celle de la femme de petites filles. V. 281

Selon *Viduffi*, les animalcules ne sont pas plus propres à la semence qu'aux autres liqueurs. IV. 526

M. *Needham* prétend que la semence contient des corps mouvants très élastiques qui sont le vrai germe de l'animal. V. 335

La semence qui est formée de molécules organiques moulées par les diverses parties du corps, est filtrée par les corps glanduleux qui croissent sur les testicules, & la semence de la femelle est semblable à celle de l'homme.

Depuis *Hippocrate* les Auteurs ont disputé pour savoir si les femmes produisoient de la semence dans l'acte de la génération. *Pythagore*, après ce pere de la Médecine, a attribué de la semence aux femmes. *Démocrite*, *Alcmæon*, *Galien*, & en dernier lieu *Lomotte*, ont adopté cette opinion.

Cependant *Cremoninus* a avancé, après divers Physiologistes, que les femmes n'ont point de semence. II. 459

La liqueur que les femmes fournissent pendant l'acte vénérien n'est pas féconde. *Ægidius Columna.* V. 588

Ouvrages sur les Mamelles et les parties de la génération de la Femme.

Hoffman. (M.) De statu naturali & præternaturali mammarum. *Altdorf.* 1692, *in* 4. III. 45

Mencelius. (F. G.) De structurâ mammarum. *Leidæ*, 1720. IV. 565

Gutermann. De mammis ac lacte. *Tubing.* 1727, *in* 4. IV. 681

Heister. (L.) Dei existentia ex mammis. *Helmst.* 1730, *in* 4. IV. 463

Gunzius. (J. G.) De mammarum fabricâ, &c. *Lips.* 1734. V. 98

Boehmer. (P. A.) De ductibus mammarum lactiferis. *Hallæ*, 1742, *in* 4. V. 121

Hippocrates. De naturâ lactis, seu excerpta varia ex ejus operibus de lacte, collecta à R. *Restaurant.* *Arausione* 1667, *in* 8.

Accoramboni. (Hier.) De naturâ lactis. *Venet.* 1536, *in* 8. *Norimb.* 1538, *in* 8.

Gesner. (C.) Libellus de lacte. *Tigur.* 1541, *in* 8. II. 379

Vischerus. (J.) De lactis ejusque partium naturâ. *Tubing.* 1586. II. 64

BARICELLI. (Jul. Cæs.) De lactis, seri & butyri facultatibus. *Neapol.* 1603, 1623, *in* 4.

BONCONI DE MUTIGLIANA. (Joh.) De sero lactis ejusque usu & præparatione. *Florent.* 1631, *in* 8.

CASTRO. (E. R. A.) Tractatus de sero lactis. *Florent.* 1631, *in* 8.

TREVI. Declamationes ad Libr. de sero lactis. *Paris.* 1634, *in* 8. *Bibl. Bigotiana.*

NARDIUS. (J.) Lactis physica analysis. *Florent.* 1634. II. 530

SLEGEL. (P. M.) De naturâ lactis. *Jenæ*, 1640, *in* 4. II. 559

GUIFFART. (P.) Disp. utrum chylus vel sanguis sit lactis materies. *Rothom.* 1652, *in* 4. III. 23

FLORENTINI. (F. M.) De genuino puerorum lacte, mamillarum usu. *Lucæ*, 1653, *in* 8. III. 41

LANGE. (C.) De lacte humano. *Lipsiæ*, 1653, *in* 4. III. 46

LINDEN. (Van der) Diss. de lacte, &c. *Groning.* 1655, *in* 12. III. 39

PALLIERUS. (P. F.) De verâ lactis generatione & usu. *Genevæ*, 1664. III. 253

CHAILLOU. (J.) Recherches sur l'origine du lait, &c. *Paris*, 1664. III. 253

KUEFFER. (Wilh. Christ.) Diss. de lacte. *Argent.* 1672.

FRANK. (G.) De triplici lacte virginis. *Heidelb.* 1978. III. 437

ALBERT. (H. C.) De lactis statu secundùm & præter naturam. *Erfurt.* 1684. IV. 39

BOURDON. (A.) Lettre à M. Lemery, sur un écoulement de lait par la cuisse. *Journal des Sav.* 1684. III. 549

METZGERUS. (C. D.) De lactatione. *Altdorf.* 1685, *in* 4. IV. 72

ECHARDT. (G.) De humani lactis naturâ & usu. *Erfurt.* 1691. IV. 143

BREYNIUS. (J. P.) Disp. de galactosi, 1699, *in* 4. IV. 230

SAND. (G.) De effetarum lactatione. *Regiomont.* 1701, *in* 4. IV. 253

HENNINGER. (J. S.) De lacte. *Argent.* 1705, *in* 4. IV. 335

MARTIN. (B.) Traité du lait. *Paris*, 1706, *in* 12.

PRAUSER. (T.) De lactis naturâ, usu & abusu. *Leid.* 1706. IV. 393

SLUIM. (D.) De lacte. *Leid.* 1716, *in* 4. IV. 524

LAULTÉ. (J. F.) An virgines possint lactescere? *Paris.* 1719. *Affirm.* IV. 547

LUDOLF. (J.) De lacte. *Erfurt.* 1724. IV. 499

STENZEL. (C. G.) De lactis succique nutritii præparatione. *Witt.* 1721, *in* 4. IV. 582

DOORSCHODT. (H.) De lacte. *Leyd.* 1737, *in* 4. V. 127

MULLER. (J. Rud. Georg.) De sero lactis. *Basil.* 1738, *in* 4.

STACK. (T.) Obs. au sujet d'une femme âgée de soixante-huit ans, qui a allaité deux de ses petits-fils. *Transact. Phil.* 1739. V. 205

ROBERT. Sur un homme qui a donné à tetter à un enfant. *Trans. Phil.* 1741. V. 254

ALBERT. (M.) De suspectâ lactis præsentiâ in innuptis, &c. 1741. IV. 410

PATCH. (S.) Sur l'évacuation d'une matiere laiteuse par une petite ouverture dans l'aîne. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. V.* V. 132

SCHACHER. (P. F.) De lacte virorum & virginum. *Lips.* 1742. V. 293

SCHEULTZ. (J. H.) De lacte. *Halb.* 1742. IV. 573

DOLDE. (J.) De colostro. *Basil.* 1750. V. 495

Remarques ſur les mamelles.

NOMBRE. Il ſeroit inutile de dire qu'il y a deux mamelles, ſi des Anatomiſtes n'aſſuroient avoir trouvé des variétés dans l'eſpece humaine.

Walæus a obſervé, ſuivant *Th. Bartholin*, trois mamelles ſur une femme; *Borel*, *Blancard*, *Lazoni*, & quelques autres Auteurs, ont rapporté de pareils exemples.

Cabrol parle d'une femme qui avoit quatre mamelles. *G. Lamy* cite une obſervation ſemblable. III. 349

Pour la *forme* & la *poſition* des mamelles, on pourra conſulter les remarques hiſtoriques de Riolan. *Anthropogr.* pag. 208, & les obſervations de MM. *de Buffon*, *Daubenton. Hiſt. Nat. Tom. III.*

STRUCTURE. *Hippocrate* a admis des glandes dans la ſtructure des mamelles. I. 31

Les mamelles, dit *Galien*, ſont deux corps glanduleux deſtinés à la ſécrétion du lait. I. 87

Véſale a aſſez bien indiqué la ſtructure des mamelles; il a indiqué un grand nombre de vaiſſeaux galactophores qui y vont aboutir: il les a connus ſous le nom de veines laiteuſes. I. 427

Poſthius nomma ces vaiſſeaux des conduits, & ajouta qu'ils ſe terminoient à la papille.

Riolan a décrit la ſtructure des mamelles: après la peau, dit-il, ſe trouve une maſſe graiſſeuſe, blanchâtre, au-deſſous de laquelle eſt une forte membrane qui fixe la mamelle au grand pectoral; parmi la graiſſe on diſtingue des vaiſſeaux laiteux qui vont aboutir aux mamelons. II. 286

Florentinus, dans l'ouvrage énoncé ci-deſſus, a donné une idée claire des canaux galactophores, de leur nombre & de leur poſition.

Warthon n'a admis qu'une ſeule glande dans la mamelle, & pluſieurs Anatomiſtes ont penſé comme lui.

Suivant *Diemerbroeck*, les mamelles forment deux corps glanduleux qui reçoivent un nombre prodigieux de vaiſſeaux lymphatiques. II. 662

C. Bartholin a avancé que les vaiſſeaux galactophores ſe réuniſſoient au centre de la mamelle.

Vieuſſens a pouſſé du mercure par l'injection de la carotide d'une chienne pleine, dans les vaiſſeaux galactophores. *Traité des liqueurs.*

Nuck regarde les mamelles comme une glande conglomérée, composée d'un grand nombre de glandes qui ont chacune leur canal excréteur, dont plusieurs se joignent pour former un tronc commun qui s'ouvre au-dehors du mamelon. IV. 59

M. *Morgagni* croit que les corps ronds dont la papille de la mamelle est entourée, sont de vraies glandes sébacées (Tom. IV, pag. 376 *bis*).

M. *de Sénac* n'a pu entrevoir dans la structure des mamelles qu'un tissu celluleux dépourvu de glandes. IV. 609

M. *Winslow* n'admettoit que sept ou huit conduits laiteux ; mais M. *Lieutaud* en compte dix à douze. *Essais Anat.* pag. 171 : & il dit que l'existence des glandes dans le tissu spongieux des mamelles est très douteuse.

M. *de Haller* n'admet qu'une seule glande conglomérée.... (*Physiol. Tom. VII*, *pag. 6*, *Pars. II*) ; c'est là que vous trouverez sur les mamelles plusieurs remarques historiques & très intéressantes.

Ouvrages sur les parties de la génération de la Femme.

LOTICHIUS. (J. Per.) Gynaicologia ; id est de nobilitate & perfectione sexûs feminei, &c. *Rinthelii ad Visurg.* 1630, *in* 4.

ZACUTUS. (A.) De medicorum principum historia liber tertius ; in quo medicinales omnes medicorum principum historiæ, de uteri, genitalium & inferiorum partium affectibus describuntur & explanantur. *Amstel.* 1637. II. 536

BESLERUS. (M. R.) Admirandæ fabricæ muliebrium partium generationis .. Delineatio. *Norimb.* 1640, *in* 4. II. 537

PLATER. (F.) De mulieribus partibus generationi dicatis, &c. Extat in gynæciorum lib. ab Spachio editis. II. 84

GRAAF. (R.) De organis generationis mulieribus. *Leid.* 1672, *in* 8. III. 215

— Defensio partium genitalium adversus Swammerdamium. *Lugd. Bat.* 1673, *in* 8. III. 215

BARLES. (L.) Les nouvelles découvertes sur les organes des femmes, servant à la génération, &c. *Lyon*, 1674, *in* 12. III. 448

PALFIN. (J) Description des parties de la femme. *Leyde*, 1708, *in* 4. IV. 287

HEUCHER. (J. H.) De muliebribus, 1710. IV. 409

HUXHAM. (J.) Sur la structure singuliere des parties naturelles d'une femme. *Transact. Phil.* 1723. IV. 405

SCHURIGIUS. (M.) Muliebria. *Dresdæ*, 1729, *in* 4. IV. 563

Sur la vulve, & les levres de la vulve.

LOUIS. (A.) De partium externarum generationi inservientium in mulieribus, naturali, viriosâ, & morbosâ dispositione. *Paris.* 1754, *in* 4. V. 356

SORANUS. Liber de vulvâ & pudendo mulierum, interprete Joann. Bapt. Rasario. *Parif.* 1556, *in* 8.

Cherchez dans l'*Anthrop. lib.* 2, *cap.* 25 de *Riolan*, des remarques puifées dans les meilleurs Auteurs de l'antiquité, & des obfervations fur la différence des parties de la génération dans les femmes & dans les filles. Cet Auteur a épuifé la matiere en plaifanteries un peu lafcives.

Mundinus regardoit la vulve comme l'extrémité du col de la matrice (Tom. I, pag. 213); il avoit puifé cette idée dans les ouvrages des anciens : *voyez* ce que nous dirons plus bas fur le col de la matrice.

Suivant *Riolan*, il y a fous la peau des levres de la vulve un pannicule véritablement charnu, qui reffemble à un mufcle déployé en cet endroit pour approcher les levres l'une de l'autre. *Manuel Anat.* pag. 241.

Santorini croit que les levres de la vulve & l'orifice de l'anus font bordés de deux ligaments, l'un à droite & l'autre à gauche, qui fe réuniffent vers l'extrémité du coccyx auquel ils adherent. IV. 348

GLANDES DE LA VULVE. *Cowper* a décrit deux glandes placées, une de chaque côté, dans la partie inférieure de la vulve, près de l'anus, & dont les canaux excréteurs s'ouvrent à la racine des caroncules, &c.

Santorini a indiqué deux glandes qu'il a dit être fituées fous le plexus rétiforme du clitoris.

Selon *Smellie*, les levres de la vulve font entiérement munies de beaucoup de glandes rouges fébacées.

Clitoris.

HOMBERG. (A.) De tentigine, feu clitoridis excrefcentiâ nimiâ. *Jen.* 1671. III. 424

Les premiers Anatomiftes ont connu & décrit le clitoris. *Hippocrate* en a traité *Lib.* II, *de naturâ mulieb.* *Soranus* l'a connu fous le nom même que nous lui donnons.

Ariftote l'avoit appellé *coles feminarum.* *Rufus d'Ephefe*, *Suidas*, fe font fervis de la dénomination de clitoris; *Fallope* & *Euftache* l'ont réhabilitée; le premier a écrit que le clitoris étoit celluleux.

Bonaccioli n'eft pas le premier, quoi qu'en dife *Douglas*, qui ait diftingué le clitoris des nymphes. I. 338

Ætius avoit propofé une méthode d'amputer, dans quelques cas, le clitoris : *Paul d'Egine*, *Albucafis*, *Avicenne*, en ont auffi parlé. I. 159

Varoli a trouvé le clitoris fort prolongé, mais toujours ſans ouverture (Tom. II, pag. 37).

Le clitoris eſt quelquefois prolongé dans les femmes; *Columbus* parle d'une femme qui l'avoit comme le petit doigt; *Panaroli* l'a vu de la longueur de la verge d'un enfant de douze ans; *Plater* comme le col d'un oie; M. *de Haller* de ſept pouces; *Chabert* de douze pouces: voyez *Élém. Phyſiol. Tom. Parſ. 11*, & Riolan, *Anthrop.* pag 188. On conſultera auſſi ce que nous avons dit aux articles *Stenon* (Tom. III, pag. 179), *Graaf* (*ibid.* 223), &c. &c.

Selon M. *Ferrein*, dans les premiers mois de la groſſeſſe tous les embryons femelles ont une verge attachée aux os pubis, ſaillante & figurée comme celle de l'homme, &c. (Tom. V, pag. 666).

Th. Bartholin parle d'un clitoris oſſifié. II. 600

Graaf a admis deux corps caverneux dans la ſtructure du clitoris; ils ſont ſéparés vers les os pubis, & preſque couchés horizontalement: ils ſont réunis par leur partie antérieure & ſurmontés par une eſpece de gland, mais qui n'eſt point percé, &c. III. 223

Peu dit avoir vu le clitoris ſe rompre après un violent accouchement, & les femmes, dit-il, auxquelles cet accident arrive périſſent peu de temps après. IV. 180

Ruyſch eſt parvenu à gonfler le clitoris en injectant ſes vaiſſeaux. *Theſ. VI.*

Santorini préſume qu'il y a autour du clitoris des glandes ſemblables à celles qu'on voit ſur la couronne du gland de la verge virile. IV. 348

Fallope a décrit les muſcles du clitoris. I. 587

Riolan prétend que le clitoris a quatre muſcles comme la verge de l'homme. *Anthrop. Lib. III*, pag. 188.

Il y a quatre muſcles, dit M. *Winslow*, ou trouſſeaux de fibres charnues attachés au tronc du clitoris, &c. *Traité du bas-ventre*, n°. 635.

M. *Lieutaud* admet le même nombre de muſcles; deux ſont les éreſteurs, & les deux autres qui paroiſſent appartenir au releveur de l'anus, répandent leurs fibres ſur le plexus rétiforme, & ſe terminent par une partie aponévrotique ſur les jambes & le corps du clitoris. *Eſſais d'Anat.* pag. 310.

Nymphes.

TRONCHIN. (T.) Diſſ. Anat. de nympha. *Leyd.* 1730. V. 38

Riolan obſerve que *Démocrite*, *Albert le Grand*, &c. ont

attribué aux nymphes des usages qui n'appartiennent qu'au clitoris, & qu'ils ont confondu ces parties. D'autres Anatomistes, parmi lesquels est *Habicot*, ont donné le nom de nymphes aux caroncules myrtiformes.

Galien prétendoit que les nymphes servent à mettre à l'abri du froid les parties de la génération. V. 573. *Suppl.*

Mundinus a décrit les nymphes, mais sous un autre nom. I. 213

Varoli (Tom. II, pag. 37), & *Piccolhomini*, *ibid.* sont entrés dans des détails circonstanciés sur les nymphes.

Suivant *Riolan*, les nymphes sont ainsi appellées, parce qu'elles président à l'écoulement des urines. Cet Auteur a décrit les deux replis membraneux qui les fixent aux clitoris. page 186.

Graaf admet deux substances différentes dans les nymphes; l'une externe, l'autre interne, qui est composée de quelques membranes entre lesquelles rampent plusieurs vaisseaux, &c. *Voyez* ce que j'ai dit, III. 224

Barles a indiqué la texture spongieuse des nymphes, & a développé les vaisseaux qui y aboutissent; il a dit que les nymphes se joignent au-dessous du clitoris, &c. III. 449

M. Duverney a bien décrit l'origine & l'attache des nymphes au gland du clitoris; il a dit qu'elles sont revêtues d'une peau très mince, d'un rouge aussi vermeil que celui des levres, & garnies en dedans d'un tissu fort spongieux, &c. *Œuvres Anat.* pag. 320.

Valentin assure avoir découvert des glandes dans les nymphes. III. 626

Les nymphes sont, selon *Santorini*, pourvues d'un grand nombre de papilles, & leur tissu est spongieux. IV. 348

Hymen.

FRANKENAU. (G.) Collectio, obs. de hymene. *Heidelb.* 1673. III. 436

HEISTER. (L.) Sur la membrane de l'hymen. *Ephémer. d'Allem.* IV. 465

VATER. (A.) Progr. de hymene, 1727. IV. 433

HUBERT. (J. J.) De hymene & vaginæ rugis. *Gott.* 1742. V. 157

MURALTO. (J.) Sur une fille imperforée. *Ephémer. d'Allem.* III. 542

Les Arabes ont parlé de l'hymen avec tant d'obscurité, qu'il est difficile de déterminer s'ils l'ont admis.

Mundinus paroît être le premier qui l'ait décrit avec quelque détail. I. 213

L'existence de l'hymen a été dans la suite admise par un

très grand nombre d'Anatomistes, parmi lesquels nous comptons *Vigo* (Tom. I, pag. 259), *Achillinus* (270), *Carpi*, *Bonaccioli* (359), *Fernel* (387), *Vésale* (427), *Fallope* (587), *Wier* (653), *Catti* (Tom V, pag. 590), *Pincicerus* (*ibid.* pag. 614), *Bauhin* (Tom. II, pag. 110), *Capivaccio* (144), *Pineau* (170), *Plazzoni* (262), *Riolan* que M. *de Haller* appelle *Restitutor hymenis* (286), *Spigelius* (454), *Th. Bartholin* (578), *Gendry* (667), *Van-Horne* (Tom. III, pag. 14), *Marchettis* (19), *Panaroli* (25), *Lyserus* (37), *Graaf* (225), *Swammerdam* (340), *Mauriceau* (358), *Duverney* (489), *Muralto* (538), *Verrheyen* (Tom. IV, pag. 154), *Astruc* (301), *Santorini* (348), *Morgagni* (379 *bis*), *Heister* (457), *Lamotte* (537), *Albinus* (558), *Schurigius* (564), *Kulmus* (628), *Hubert* (Tom. V, pag. 157), *Tabarrani* (277), *Jos. Bianchi* (327), *Roederer* (483), &c. &c.

Riolan dit avoir trouvé l'hymen dans un sujet de quatorze ans, *Smellie* dans un de quinze, *Külmus* de seize, *Vésale* de dix-sept, *Wolf* de dix-huit, *Diemerbroeck* de vingt, *Garengeot* de vingt-quatre, *Verrheyen* de vingt-cinq, *Vésale* de vingt-six. M. *Morgagni* a trouvé l'hymen dans des filles adultes; *Gutterman* l'a vu dans des quinquagenaires, & *Tabarrani* dans des vieilles femmes. Plusieurs Auteurs assurent que l'hymen existeroit dans tous les âges de la vie, si la femme vivoit dans le pur état de nature : on peut consulter les *Elém. Physiol. Tom. VII, pag. 9*, de M. *de Haller*.

Cependant l'existence de l'hymen n'a pas été admise de tous les Anatomistes; *Levasseur* prétend qu'il est un être de raison. I. 372

Son sentiment a été adopté par *Tigeon* (Tom. II, page 52), *Dulaurens* (*ibid.* 158), *A. Riverius* (Tom. V, pag. 626), *G. Lamy* (Tom. III, pag. 349), *Bohnius* (377), *Dionis* (631), *Aman* (Tom. IV, pag. 502), *Melli*, *Lamotte*, &c. &c. M. de *Buffon* s'est aussi rangé parmi ceux qui nient l'existence de l'hymen. V. 469

Quelques autres Auteurs, sans nier l'hymen, ont prétendu qu'il ne se trouve pas dans tous les sujets : tels sont *Columbus*, *Varoli*, *Kynalochus* (Tom. II, pag. 165), *Higmore* (*ibid.* pag. 680), *Schenckius* (Tom. III, pag. 76) &c. *Paisin* prétend qu'il est contre nature, &c.

Parmi le grand nombre de descriptions qu'on a données de l'hymen, on pourra consulter ce que *Fallope* a écrit. *Pineau* en a aussi parlé avec assez d'exactitude : il est formé, dit-il,

de quatre caroncules myrtiformes, qui ſont jointes par quatre membranes plus ou moins épaiſſes ſuivant l'âge. Elles forment une cloiſon qui eſt percée, &c. II. 171

Selon *Graaf*, l'hymen n'eſt pas un corps indépendant des autres, ce n'eſt qu'un rétréciſſement de l'orifice du vagin. II. 225

Voyez les remarques de M. Morgagni (*Adverſ. IV, animad* 23), & celles de M. de Haller (*Elém. Phyſiol. Tom. VII*, pag. 9).

On trouvera dans le Traité des maladies des femmes, de M. *Aſtruc*, diverſes remarques critiques & hiſtoriques ſur les Auteurs qui ont admis, réfuté ou douté de l'exiſtence de l'hymen.

Caroncules myrtiformes.

Elles ont été connues des anciens Anatomiſtes; *Véſale* & *Columbus* en ont parlé, &c.

Pineau dit que les caroncules myrtiformes ſubſiſtent juſqu'à l'âge le plus décrépit, qu'elles diminuent ſeulement de volume chez les femmes qui ont fait pluſieurs enfants. II. 172

Riolan regardoit la réunion des caroncules myrtiformes comme un ſecond hymen : elles ſont, ſuivant lui, au nombre de quatre, & elles ſont jointes par des membranules. II. 286

Habicot n'admettoit que trois caroncules, qui liées par des membranules formoient l'hymen : les caroncules myrtiformes, ſuivant *Graaf*, ſont un être de raiſon ; ce ne ſont que quelques petits replis membraneux qui s'effacent après l'accouchement. III. 225

Caſſebohm prétend que les caroncules ne ſont pas des parties de l'hymen. V. 41

M. *Levret* croit que les caroncules myrtiformes forment par leur réunion cette partie que l'on appelle l'hymen. *L'Art des Accouchements*, *Sect. VI*, *pag.* 23.

Ouvrages ſur la virginité.

Bonfinius. (Ant.) De pudicitiâ conjugali & virginitate, dialogi. *Baſ.* 1573, *in* 8. *Bibl. Hulſiana.*

Tigeon. (T.) Antimæologicum quo demonſtratur obſtetricibus non eſſe tutò fidendum de virginitate aut defloratione mulieris adultæ referentibus. *Lugd.* 1574, *in* 8. II. 51

Gradi. (Baſil.) Trattato della verginita e dello ſtato verginale. *Roma*, 1584, *in* 8. *Bibl. Selectiſſima.*

Pineau. (S.) De notis virginitatis. *Pariſ.* 1597, *in* 8. II. 171

Riverius. (A.) Carmen in quoſdam Medicos & Chirurgos certa eſſe virginitatis indicia aſſerentes. *Pariſ.* 1620, *in* 4. V. 626

Rosabella. (Catharina) Ungengeſellen prob darinnen gruendlichen

gelehret wird was der rechte underseid, 1607, *in* 4. *Bibl. Mazarine.*
KORNMANN. (J.) De virginitate, virginum statu & jure. *Francof.* 1610, *in* 12. *Virginopoli*, 1631; *Hagæ*, 163, *in* 12. III. 59
HOPHNER. (H.) De signis virginitatis. *Ulmæ*, 1628. II 487
SEBIZ. (M.) De notis viginitatis. *Lugd. Bat.* 1640, *in* 8. II. 442
BIENDISANT. (C.) Danturne certa virginitatis indicia? *Paris.* 1666, *Negat.* III. 332
CORDELLE. (J.) Danturne certa virginitatis signa? *Paris.* 1696. *Affirmat* IV. 212
BEVERLANDI. (Ad.) De stolatæ virginitatis jure Lucubratio Academica. *Lugd. Batav.* 1680, *in* 8.
MEYER. (J.) De serto virginum. *Erfurt.* 1693. IV. 167
LOEFLER. (A. L.) De puellâ zittaviensi incantatâ. *Lips.* 1706. IV. 395
CRESSÈ. (A.) An ut virginitatis, sic virilitatis certa indicia? 1713. *Affirm.* IV. 507
— Entretiens de deux Médecins sur des questions à la mode. (*Sur la virginité*) 1711. IV. 507
ANONYME. The mysteries of virginity. *Lond.* 1714, *in* 8.
BECKINDORP De signis virginitatis. *Francker.* 1725. IV. 629
SCHURIGIUS (M.) Parthenologia, hoc est, virginitatis consideratio. *Dresdæ*, 1723, *in* 4. IV. 563
CRAWFURD. (J.) The cases of impotence and virginity discuss'd. *Lond.* 1732, *in* 8. V. 77
ANONYME. Responsa pro veritate clariss. Italiæ & Galliæ med. profess. super judicio obstetricum de mulieris virginitate. *Rom.* 1739, *in* 4. *Cat. Bibl. Heister*, n°. 5927.
BIANCHI. (Jos.) Breve storia della vita di Caterina Vizzani Romana, che per ott' anni vesti abito da uomo, e che in fine fu uccisa, e che fu trovata pulcella nella sezione del suo cadavero. *In Venezia*, 1744, *in* 8. V. 327
KALTSCHMID. (Char. Fred.) De virginitate. *Jenæ*, 1750. V. 669

La présence de l'hymen est-elle un signe de la virginité? Presque tous les Auteurs qui avoient admis l'hymen avoient conclu pour l'affirmative; cependant *Pineau* fit voir le contraire; il prétendit qu'on ne peut déduire aucun signe de virginité de la présence de ce repli membraneux. II. 173

Selon *Capivaccio*, l'absence de l'hymen n'est point un signe ni de défloration ni de virginité, &c. II. 144

Cependant plusieurs Auteurs se sont occupés à déterminer les vrais signes de la virginité; si on en croyoit *Mercurialis*, il y auroit cent trente-neuf signes qui constatent cet état d'intégrité. II. 19

Cette opinion est bien différente de celle de plusieurs grands Anatomistes qui ont nié, ou qui ont douté qu'il existât un seul signe de la virginité. *Cujas*, *Lib.* 17, *observat. cap.* 20, a écrit, comme *Riolan* l'a observé, que la virginité est une chose très difficile, & presque impossible à connoître.

Urethre de la femme.

On obſerve dans l'urethre pluſieurs ſinus muqueux, dont quelques-uns ont été découverts par *Graaf* (T. III, p. 226), d'autres par *Walther*, par MM. *Winslow*, *Lieutaud*, &c. *Haller* (*Elém. de Phyſiol. Tom. VII, pag.* 87, *parſ. II*). Dans ces lacunes ſont des corps glanduleux dans leſquels réſide quelquefois la cauſe de la vraie gonorrhée. *Graaf*, &c. III. 226

M. *Morgagni* parle de pluſieurs corps glanduleux qui entourent l'urethre de la femme, & qui font ſaillie dans le vagin, &c. IV. 376 *bis*.

Selon M. *de Haller* & pluſieurs autres Auteurs, l'extrémité de l'urethre, qui correſpond au vagin, eſt pourvue d'un anneau muſculeux à peu près comme les trompes.

Vagin.

Pluſieurs anciens ont regardé le vagin comme le col de la matrice, & notamment *Mundinus*. II. 213

Pineau a fait obſerver les différences du vagin d'une fille de celui d'une femme, & a indiqué la véritable poſition de ce conduit. II. 174

Riolan parle de femmes qui ont conçu quoique le vagin fût extrêmement étroit (*Manuel Anat.* pag. 243). M. *de la Toiſon* a cité une obſervation d'une dame dont le vagin étoit ſi étroit, qu'on pouvoit à peine y introduire un tuyau de plume à écrire, & qui cependant accoucha heureuſement. V. 455

Selon *Graaf*, la ſurface extérieure du vagin eſt recouverte par un muſcle circulaire; la ſubſtance de ce canal eſt membraneuſe, & on y obſerve quelques fibres longitudinales, &c. III. 226

On doit à *Deventer* de bonnes obſervations ſur la direction du vagin dans les différents âges de la vie. IV. 267

Santorini a ajouté aux deſcriptions que *Graaf*, *Verrheyen*, *Cowper* & *Heiſter* avoient données du ſphincter du vagin. IV. 346

M. *Morgagni* a obſervé que les rides du vagin ne ſont pas ſimplement circulaires, qu'il y a d'eſpace en eſpace de petites élévations qui rendent ces rides irrégulieres. M. *Morgagni* ſoupçonnoit que ces replis peuvent favoriſer la dilatation du vagin, &c. IV. 376 *bis*

Il y a dans le vagin quelques lacunes & plusieurs corps glanduleux qui ont été découverts par divers Anatomistes : suivant *Plazzoni*, il y en a deux de chaque côté dans lesquelles il se ramasse de la mucosité qui en sort pendant l'acte vénérien, & qui cause par son évacuation un certain plaisir à la femme. *Plazzoni* les a vues ces lacunes dans la femme vivante. II. 262

Graaf dit que le vagin est percé de différentes ouvertures dont il découle une matiere séro pituiteuse qui lubréfie & humecte les parties extérieures. *Graaf* présume qu'elle est fournie par des glandes particulieres. III. 228

Ces deux Anatomistes ont servi de modele à la plupart des Auteurs qui leur ont survécu.

GLANDES DE LA VULVE. *Bartholin* fils a parlé de nouvelles glandes qu'il avoit observées avec M. *Duverney* dans la vulve des vaches ; il les découvrit ensuite dans la femme : *voyez* la description qu'il en donne. III. 505

Sous le tissu réticulaire sont placées, selon *Duverney*, les glandes qu'il appelle vaginales ; il les vit dabord dans les vaches, & ensuite dans la femme : ces glandes sont composées de plusieurs petits sacs, de grains vésiculaires à peu près semblables à ceux des prostates des hommes. M. *Duverney* a vu ce canal qui sort de chacune de ces glandes pour aller s'ouvrir vers le milieu de l'orifice externe du vagin. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 319.

On peut consulter pour la description des glandes du vagin, la *Splanchnolog. Tom. II*, pag. 57 de *Garengeot*, & les *Elém. Physiol. Tom. VII*, pag. 90. de M. *de Haller*, &c.

Ouvrages sur l'utérus.

GALIEN. De uteri dissectione liber : extat in Tomo IV°. I. 93

SORANUS. Libellus de utero, &c. Græcè. *Paris.* 1554. I. 95

PRATENSIS. (J.) Libri duo de uteris. *Antuerp.* 1524, *in* 4. I. 284

BONACCIOLI. (L.) De uteri sectione. *Argentor.* 1529, *in* 12. (*Bibl. Ultrajectina*), *ibid.* 1537, *in* 12. I. 361

ULMUS. (M. A.) Uterus muliebris. *Bonon.* 1601, *in* 4. II. 238

SWAMMERDAM. (J.) Miraculum naturæ, sive uteri muliebris fabrica, &c. *Leydæ*, 1672, *in* 4. III. 336

DIONIS. (P.) Hist. Anat. d'une matrice extraordinaire. *Paris*, 1683. III. 629

VALENTINUS. (M. B.) De nova matricis anatome. *Giessæ*, 1683, *in* 8. III. 626

NUCK. (A.) Adenographia curiosa, & uteri feminei anatome nova, &c. *Leydæ*, 1692, *in* 8. IV. 50

LITTRE. (A.) Sur la matrice d'une fille de deux mois. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1705. IV. 240

SALTZMANN. (J.) De naturæ miraculo utero muliebri. *Argent.* 1712. IV. 333

SIMPSON. (T.) Systém of the womb. *Edimb.* 1729. IV. 649

RAST. (C. F.) De utero. *Regiom.* 1731, *in* 4. V. 46

MONRO. Remarques sur la structure de la matrice. *Essais de Physique d'Edimb. Tom. I.* V. 512

WEITBRECHT. (J.) Observations sur la structure de la matrice. *Nouveaux Mém. de Pétersb. Tom I.* V. 275

GIBSON. (J.) De utero. *Leyd.* 1744, *in* 4. V. 326

BOEHMER. (Ph. Ad.) Obs. Anat. de utero fasciculus I & II. *Halæ*, 1752 & 1756, *in fol.* V. 671

GUNZIUS. (J. G.) Obs. de utero & naturalibus feminarum. *Lips.* 1753, *in* 4. V. 102

ROEDERER. (J. G.) Icones uteri humani. *Gotting.* 1759, *in fol.* V. 484

SUE. (J. J.) Recherches sur la matrice. *Mém. des Sav. Etrang. Tom V.* V. 382

BAYLE. (F.) De sympathiâ partium corporis cum utero, &c. *Tolosæ*, 1670, *in* 4.

MEDER. (Joach.) De mutuâ uteri cum ventriculo consentione. *Namur*, 1710, *in* 4. *fig. Bibl. de M. Verdier.*

BUCHNER. (A. E.) De mutuâ uteri cum ventriculo consentione, 1733, *in* 4. V. 660

BOEHMER. (G. E.) De consensu uteri cum mammis, causa lactis. *Lips.* 1750, *in* 4. V. 636

BUCKNER. (A. E.) De uteri connectione cum mammis. *Halæ*, 1753, *in* 4. V. 660

Remarques sur l'utérus.

Voyez pour les étymologies du mot utérus, & des noms dont on se sert pour désigner ses diverses parties, l'*Anthropog. de Riolan*, *Lib. II*, *cap. XXXV.*

Nombre. FROMOND. (A.) Imperforatæ mulieris utero prorsus carentis observ. 1744, *in* 4. V. 331

VASSAL. (B.) Histoire d'une femme qui avoit deux matrices. *Transact. Phil.* 1669. III. 404

EISEMANN. (G.) Tab. anat. de utero duplici, &c. 1752, *in fol.* V. 509

Carpi prétend qu'on ne trouve jamais deux matrices dans un seul sujet. I. 277

Ce sentiment a été adopté de quelques-uns, & rejetté par d'autres Auteurs qui assurent avoir trouvé la matrice double, tels que la *veuve du Tertre* (Tom. III, pag. 535), *Gravel* (Tom. V, pag. 142), *Lecat* (*ibid.* pag. 183).

M. *Morand* parle d'une femme qui avoit deux matrices, ayant chacune un ligament large & rond, avec un seul vagin qui leur étoit commun. V. 7

Position. VINKLER. (Ad. B.) De uteri situ obliquo. *Gotting.* 1745, *in* 4. V. 348

Hippocrate & plusieurs anciens Anatomistes ont reconnu la position latérale de la matrice sur laquelle beaucoup d'Anatomistes modernes se sont tus : elle est placée entre la vessie & l'intestin rectum. *Aristote*, *Hist. animal. Lib. I*, c. 8. Voyez *Haller*, *Elém. Physiol. Tom. VII*, *pag.* 48. *II Part.*

Graaf est entré dans des détails exacts sur la position de la matrice ; il a observé qu'elle est quelquefois placée sur les côtés ; c'est ce qui arrive principalement aux femmes enceintes. III. 226

Ruysch s'est convaincu que la matrice étoit inclinée sur l'un ou sur l'autre côté. III. 268

Cependant *Deventer* a décrit l'obliquité de la matrice avec tant d'exactitude, qu'on doit le regarder comme l'auteur de cette découverte. IV. 267

Gunzius prétend que la matrice est toujours inclinée du côté droit par rapport à l'arc du colon qui la pousse vers ce côté. Dans les filles & dans les jeunes femmes, l'axe de la matrice est oblique, au lieu qu'il est transversal dans l'utérus des femmes qui ont fait plusieurs enfants, &c. V. 102

On consultera sur la position de la matrice une dissertation de M. *Camper*, & si on le trouve à propos un de nos mémoires imprimé dans le volume de l'Académie des Sciences 1770 ; & sur-tout voyez *Physiol. de M. de Haller*, *Tom. VII*, &c.

Hebeinstreit, dans un Programme Anatomique adressé à M. *de Haller*, a traité des causes de l'obliquité par diverses voies de configuration, & principalement par l'augmentation des ovaires, &c. *Voyez* à l'article de la matrice de la femme enceinte, quelques remarques ultérieures sur l'obliquité de la matrice.

Ligaments de la matrice. SCHUTZER. (J. C.) De fabricâ & morbis ligamentorum uteri. *Harderov.* 1729, *in* 4. V. 20

PETIT. (A.) Descrip. Anat. de deux ligaments de la matrice nouvellement observés. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1760. V. 409

Galien n'a décrit que quatre ligaments de la matrice, les ligaments larges & les deux ligaments ronds. V. 411

Hermondaville parla de huit ligaments à la matrice, quatre supérieurs & quatre inférieurs. V. 411

La matrice, dit *Gabriel de Zerbis*, est fixée par plusieurs ligaments ; il y en a deux en arriere qui montent vers les reins, deux qui se portent vers l'intestin rectum, deux autres vers la vessie, & deux vers les hanches. I. 251

Il y a, suivant *Levasseur*, plusieurs ligaments qui fixent la partie inférieure de la matrice : les uns vont vers la vessie, & les autres vers l'intestin rectum & l'os sacrum, &c. I. 371

Fallope a donné la description de quelques productions du péritoine, qui maintiennent l'utérus dans sa situation. I. 588

Les ligaments ronds se terminent aux parties latérales internes & supérieures des cuisses, par nombre de filets qui forment une espece de patte d'oie. *Vidus Vidius*. I. 595

Piccolhomini a décrit les ligaments de la matrice, & n'a point oublié les ligaments postérieurs & inférieurs. II. 98

Pincierus a indiqué les ligaments qui fixent la matrice à l'intestin rectum & à la vessie. V. 614

Outre les quatre ligaments connus de tous les Anatomistes, *Graaf* dit que l'utérus est attaché vers son col à l'intestin rectum & à la vessie. III. 227

Ruysch parle d'une matrice qui avoit trois ligaments ronds (Tom. III, pag. 279) ; il s'est assuré que les ligaments larges de la matrice sont pourvus d'un grand nombre de vaisseaux (*ibid.* pag. 280).

Barles fait voir que les ligaments larges ne sont que des productions du péritoine. III. 449

M. *Duverney* a décrit les ligaments qui fixent la matrice à la vessie, & à l'intestin rectum. III. 489

Dionis a confusément décrit les productions du péritoine qui fixent la matrice à la vessie, à l'intestin rectum, & à l'os sacrum. III. 631

Sbaragli assuroit que les ligaments larges de la matrice se contractoient comme les muscles ; ce qui est supposé. IV. 87

Santorini a décrit avec exactitude les ligaments postérieurs & inférieurs de la matrice : on peut voir ce que nous avons dit à ce sujet (Tom. IV, pag. 348) ou (Tom. V, pag. 412).

Cassebohm croyoit que les ligaments ronds sont composés de fibres appartenantes à l'utérus. V. 41

Ce que *Gunzius* a écrit sur les ligaments postérieurs & inférieurs de la matrice est fort exact ; il s'est convaincu qu'ils n'étoient formés que par des plis du péritoine, &c. V. 203

Parsons regarde le ligament rond comme musculeux. V. 208

M. *Sue* a traité des ligaments qui attachent la matrice à l'intestin rectum. V. 382

M. *A. Petit* a donné une description détaillée des liga-

ments postérieurs & inférieurs de la matrice ; mais c'est à tort qu'il s'en est attribué la découverte. V. 409

Figure, volume, et division. La matrice est, selon *Celse*, fort petite chez les vierges, & il est rare que celle des femmes qui ne sont point enceintes puisse tenir dans la main. V. 565

Galien dit que le volume de la matrice varie selon les âges. Dans les jeunes filles la matrice est fort petite, elle est plus ample dans les femmes qui ont fait des enfants. Sa figure approche de celle de la vessie. Il l'a divisée en fond & en col ; selon lui, le vagin concourt à former cette derniere partie. I. 80

Gabriel de Zerbis, après divers Auteurs, a divisé la matrice en base & en fond. I. 251

Vésale compare la matrice à la vessie. *L. v, cap. xv.*

La figure de la matrice a quelque ressemblance, dit *Riolan*, à une petite courge ou ventouse. *Manuel Anat.* pag. 250. Cet Anatomiste a très bien distingué le col de la matrice du vagin ; il prétend que c'est à tort qu'on a accusé *Galien* d'avoir confondu ces deux parties. *Hérophile*, selon lui, connoissoit le vrai col de la matrice, & *Fallope* en a donné une bonne description. *Anthropol. Lib. II, cap. 35, pag.* 195.

Suivant *Harvée*, l'utérus dans une fille nubile a la figure & le volume d'une poire ; dans les femmes fécondes il ressemble à un œuf d'oie. Cet Auteur a divisé la matrice en fond & en col, &c. II. 484

Graaf fait voir que l'utérus change de volume dans les différents âges, qu'il croît jusques dans l'état adulte, mais qu'il perd de son volume dans un âge avancé. III. 227

M. *Duverney* prétend qu'on ne peut pas bien déterminer la grandeur de la matrice, qu'elle varie selon les divers âges & les différents états de la vie. Sa figure ressemble à une poire un peu applatie par devant & par derriere. *Œuvres Anat. Tom. II.* pag. 324.

Selon M. *Winslow*, la matrice, hors l'état de grossesse, a la figure d'un flacon applati. *Traité du bas ventre*, n°. 590.

Roederer a indiqué dans un chapitre particulier la figure de la matrice dans la fille, & dans un autre celle de la matrice d'une femme enceinte ; cet Auteur a aussi fixé d'une maniere très claire les divisions de la matrice. V. 483

M. *Serre* a parlé d'une matrice qui avoit la figure d'un cœur, &c. &c. V. 510

Structure. Le corps de la matrice est formé, dit *Galien*,

de deux tuniques dont les fibres ſont oppoſées ; l'extérieure eſt nerveuſe, &c. I. 80

La deſcription de *Galien* paroît être priſe de quelque animal, & celles qu'on donne à ceux qui lui ont ſuccédé n'ont différé entre elles, que parceque l'un prenoit pour modele un animal différent de l'autre.

Carpi paroît être un des premiers qui ait examiné la matrice humaine, & *Véſale* a mieux décrit les fibres de cette matrice qu'on n'avoit fait avant lui ; il a reconnu la ſtructure muſculaire, pag. 656, *edit. Baſil.* 1555.

Piccolhomini aſſure avoir vu des fibres muſculaires entre les deux tuniques de la matrice. *Prælect.*

Riolan dit que la ſubſtance de la matrice eſt charnue & moëlleuſe, & à peu près de l'épaiſſeur d'un doigt. *Loc. indic.*

Malpighi a décrit la ſtructure de la matrice de la vache ; il a admis des fibres charnues, longitudinales, & d'autres d'une direction différente & variée : elles forment différents trouſſeaux, dont pluſieurs aboutiſſent à l'orifice des trompes ; &c. III. 143

La ſubſtance de l'utérus d'une fille a paru à *Graaf* nerveuſe ou membraneuſe. III. 227

Ruyſch a admis des fibres muſculeuſes à la matrice. III. 291

Selon *Needham*, dans les animaux vivipares la matrice eſt compoſée de trois membranes. III. 319

Littre prétend que la matrice eſt un muſcle réticulaire. IV. 235

Santorini a obſervé que la matrice de la femme enceinte eſt pourvue de pluſieurs trouſſeaux muſculeux qui ſont pour la plupart tranſverſes. IV. 348

M. *Deidier* attribue deux plans de fibres muſculeuſes, l'un compoſé de fibres longitudinales, & l'autre de fibres tranſverſes. IV. 422

Heucher dit que la matrice eſt un muſcle formé de fibres tranſverſes, de fibres longitudinales, & de fibres entrelacées. *Ars Mag. Anat.*

M. *Lieutaud* ne croit pas que les fibres de la matrice ſoient charnues ; il penſe plutôt que ce n'eſt qu'un entrelacement de fibres membraneuſes .... On doit, dit-il, regarder la matrice comme une maſſe ſpongieuſe qui ſoutient la diviſion des nerfs & des vaiſſeaux. V. 260

Les fibres de la matrice ſont, ſuivant M. *Levret*, arrangées autour des orifices des trompes par divers faiſceaux cir-

culaires ; l'orifice de la trompe eſt au milieu. M. *Levret* admet encore d'autres fibres vers le fond & vers le col. Il a obſervé que hors de la groſſeſſe on voit à l'extérieur de la matrice une bande qui embraſſe verticalement le corps de ce viſcere juſqu'à ſon col, &c. *L'Art des Accouchements*, pag. 30.

M. *Sue* a donné une deſcription curieuſe de la ſtructure de la matrice. Il a trouvé dans ce viſcere quatre plans charnus de figure triangulaire, dont la pointe étoit vers la partie latérale du fond, & la baſe vers la partie moyenne & inférieure... Ces plans lui paroiſſent être le développement de quatre petits corps charnus, placés à la partie antérieure & poſtérieure de la matrice, &c. V. 382

M. *Roederer* a décrit les deux colonnes qu'on apperçoit dans la matrice du fœtus (Tom V, pag. 482). Cet Auteur penſoit que l'utérus eſt formé de trois plans de fibres : l'antérieur eſt compoſé de fibres tranſverſales ; le moyen, de fibres longitudinales ; & le troiſieme, de fibres longitudinales & de fibres tranſverſes. Selon *Roederer*, il y a quelques différences dans la poſition, l'ordre & la ſtructure des fibres du fond & du col, &c.

M. *Monro* fils a trouvé que la matrice avoit dans les trois quarts de ſon épaiſſeur le caractere d'un muſcle dont les fibres étoient blanchâtres, &c. On conſultera avec avantage ce que cet Auteur dit ſur la ſtructure de la matrice. V. 540

Rudbeck s'eſt aſſuré que la matrice d'une chatte, extraite immédiatement après la mort de cet animal, ſe reſſerroit & ſe contractoit. III. 32

M. *de Haller* a donné une très bonne deſcription de la matrice, & il a prouvé qu'elle eſt très irritable. IV. 710

Fond de la matrice. RUYSCH. (F.) De muſculo in fundo uteri obſervato. *Amſt.* 1726. III. 264

VATER (A.) Epiſt. de muſculo orbiculari in fundo uteri & lacunis uteri gravidi. *Amſtel.* 1727, *in* 4. V. 643

BUCHWALD. (F. de) De muſculo Ruyſchii in uteri fundo. *Haffniæ*, 1741. V. 108

Ruyſch a découvert au fond de la matrice un muſcle iſolé, dont les fibres ſont divergentes vers la circonférence du fond de la matrice, & convergentes vers le milieu de ce fond, &c. *Ruyſch* croyoit que l'uſage de ce muſcle eſt de ſéparer, par ſa contraction, l'arriere-faix du fond de la matrice, &c. III. 292

Pluſieurs Auteurs ont admis la deſcription & les uſages que *Ruyſch* avoit attribués à ſon nouveau muſcle ; *A. Vater*,

Verrheyen, *Buchwald* (Tom. V, pag. 247), *F. J. Muller* (*ibid.* pag. 336), &c. disent l'avoir trouvé.

Cependant *Heister* n'a pu voir le muscle de *Ruysch*, du moins tel qu'il l'a décrit. IV. 459

Cohausen prétend que le muscle utérin de *Ruysch* ne differe en rien des autres muscles, & que son usage est de faciliter la sortie de l'enfant, & non d'opérer le détachement du placenta. V. 44

Weitbrecht prétend qu'au lieu du muscle pareil à celui que *Ruysch* a décrit, il y en a deux au fond de la matrice, l'un placé autour de la trompe droite, l'autre autour de la trompe gauche. V. 275

Selon M. *A. Petit*, Ruysch s'est trompé en prenant pour un muscle particulier, ce qui n'est qu'une portion de la substance même de la matrice, &c. V. 408

Voyez le Mémoire de M. *Sue* sur la matrice. *Mémoires des Sav. Etrang. Tom. v*, & si vous vous voulez, notre Mémoire sur la matrice. *Académie des Sciences*, *année* 1770.

Cavité. SIMPSON. (T.) Obs. au sujet.... des deux cavités de l'utérus. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. IV.* IV. 649

BARTHOLIN. (G.) Sur les glandes de la matrice. *Actes de Coppenhague* 1676. III. 508

CRAMER. (J. A.) Disp. de glandulis uterinis. *Leydæ*, 1690. IV. 129

LANCISI. (J. M.) De uteri vesiculis : extat cum Valisnerio. IV. 46

HENRICUS. (H.) De vesiculis seminalibus mulierum. *Hall.* 1712. IV. 500

Galien & ses sectateurs ont avancé que l'utérus étoit divisé par des cloisons.

Vésale a prétendu que la matrice est divisée par une ligne médiane. I. 427

Pineau nie que la cavité de la matrice soit divisée par une cloison entiere ; selon lui, il n'y a au milieu qu'une ligne droite saillante, qui sépare la partie droite de la gauche. II. 176

Riolan dit que quelquefois la matrice est divisée en deux cavités, y ayant vers le milieu une petite séparation.

L'utérus n'a qu'une cavité, suivant *Graaf*, qui n'est pas divisée par des cloisons ; cette cavité n'est pas toujours triangulaire, elle est quelquefois rétrécie vers son milieu. III. 227

Cependant *Littre* dit avoir découvert deux cavités séparées par une cloison moyenne dans la matrice d'une fille. IV. 241

Eissemman parle d'un utérus divisé en deux parties vers

ſon fond (Tom. V, pag. 509). *Boehmer* cite une obſervation ſemblable. V. 672

Lyſerus a vu à la face poſtérieure & à la partie moyenne de la matrice, une ligne ſaillante qui exiſte dans divers âges de la vie. III. 37

Gunzius a parlé de la ligne longitudinale & des lignes transverſes qu'on obſerve ſur quelques matrices. V. 103

La membrane intérieure de la matrice eſt la même que celle qui tapiſſe le vagin. *Graaf.* III. 227

Lanciſi prétend que l'utérus eſt tapiſſé d'une membrane couverte de glandes (Tom. IV, pag. 46). *Freſſart* a ſoutenu la même opinion. IV. 407

Vieuſſens a trouvé la membrane intérieure formée d'un grand nombre de vaiſſeaux. IV. 24

Suivant *Mery*, il n'y a pas de membrane qui tapiſſe la cavité de la matrice. *Mémoires de l'Académie, année* 1707.

M. *Morgagni* n'admet point de membrane interne dont quelques uns ont dit que la matrice eſt tapiſſée (Tom. IV, pag. 384). *Weitbrecht* dit s'être aſſuré que la matrice n'a point de membrane interne. V. 275

Donald Monro décrit une membrane villeuſe qui tapiſſe la ſurface interne de l'utérus. V. 512

Après avoir fait bouillir une matrice, M. *Monro* vit toute la partie intérieure couverte de grappes de véſicules, &c. V. 540

COL DE LA MATRICE. Suivant *Achillini*, le col de la matrice reſſemble au muſeau d'une tanche (T. I, pag. 270). *Carpi* a adopté cette comparaiſon (T. I, pag 277), &c.

Selon pluſieurs Anatomiſtes, & notamment *Bonaccioli*, l'orifice de la matrice avec le col reſſemble au gland de l'homme. I. 358

D'après Galien, *Andernach* a admis un ſphincter au col de la matrice. I. 346

Naboth décrit les véſicules qu'on obſerve au col de la matrice de certains ſujets, & il prétend qu'elles font la fonction d'ovaire. IV. 308

Santorini parle de quelques corps glanduleux, de cinq rides, de quelques glandes muqueuſes, qu'il a vus au col de la matrice ; il nie qu'il y ait un ſphincter. IV. 348

M. *Morgagni* a obſervé des rides au col de la matrice pareilles à celles du vagin ; il ſoupçonne qu'elles ſont deſtinées à empêcher la ſemence groſſiere de pénétrer dans la matrice. IV. 376

Trompes de la matrice.

TILINGIUS. (M.) De tuba uteri. *Rinthelii*, 1670, *in* 12. III. 419
POSTEL. Sur les trompes de la matrice. *Transact. Phil.* 1686. IV. 85
BUISSIERE. Sur les trompes de Fallope & les ovaires. *Journal des Sav.* 1695. IV. 225

Les trompes de la matrice avoient été indiquées par *Hérophile*, *Ruffus d'Ephese*; *Galien* les avoit aussi confusément décrites, d'après les observations qu'il avoit faites sur les animaux, & après lui *Avicenne*, *Gabriel de Zerbis*, &c. (Tom. I, pag. 251). *Vésale* en avoit parlé & les avoit fait dépeindre; mais ces Anatomistes les avoient désignées sous divers noms.

C'est à *Fallope* que nous en devons une bonne description; selon cet Anatomiste, ces conduits tortueux sont ouverts par leurs extrémités, une ouverture communique avec l'utérus, & l'autre est cachée sous des franges membraneuses; l'orifice qui s'ouvre dans l'utérus est étroit; celui qui est à son autre extrémité est tortueux, & se termine par quelques franges de couleur rougeâtre, & qui semblent vasculaires. I. 588

Plazzoni regarde les trompes de Fallope plutôt comme ligamenteuses que comme tubuleuses, &c. II. 263

Suivant *Riolan*, » la corne de la matrice est fistuleuse, & » paroît déchirée par en bas, & comme rongée des souris». *Manuel Anat.* pag. 249.

Marchettis dit que les trompes de Fallope ne sont ouvertes que par l'extrémité qui répond à l'utérus, & qu'on voit au milieu de ce canal une portion nerveuse. III. 10

Le contour des trompes est garni de petites franges que *Drelincourt* croit être musculeuses, & qui par-là peuvent exécuter divers mouvements. III. 206

Graaf prétend que le corps frangé est musculeux, & nie qu'il y ait des valvules dans les trompes de la matrice. Il admet deux membranes, une extérieure & l'autre intérieure: elles sont une continuation de celles de l'utérus, &c III. 232

Ruysch dit s'être convaincu que l'oblitération des trompes de la matrice pouvoit produire la stérilité. III. 268

Poupart parle d'une fille dont la trompe étoit dépourvue de pavillon. *Hist. de l'Acad.* 1700. *Swammerdam* n'a point fait représenter ces découpures dans son *Prodrom.*

Gunzius a perfectionné la description que les Anatomistes avoient donnée des trompes de Fallope. III. 103

Weitbrecht parle d'une oblitération des deux trompes de Fallope, dans une femme qui avoit eu un enfant. V. 272

Ovaires.

JACOBÆUS. (O.) Sur des testicules feminins. *Actes de Coppenhague* 1674. III. 524
LOSS. (J.) De ovario humano. *Witteberg*. 1677. III. 316
BARTHOLIN. (G.) De ovariis mulierum. *Romæ*, 1677, *in* 8. III. 502
ELSHOLTZ. (J. S.) Sur l'ovaire, & sur la trompe de la femme. *Ephém. d'Allem.* III. 331
FASCH. (A. H.) De ovario muliebri. *Jen.* 1681, *in* 16.
MARSIGLI. (A. F. Abbé de) Rilazione del ritrovamento dell' uova de chiocciole. *Bolog.* 1683, *in* 12. III. 622
DRELINCOURT. (C.) De feminarum ovis. *Leid.* 1684, *in* 12.
DOLŒUS. (J.) Sur un ovaire. *Ephémer. d'Allem.* IV. 38
ANONYME. Raisons pour prouver que les femmes n'ont ni œufs, ni ovaires, *in* 4. IV. 264
LITTRE. (A.) Obs. sur les ovaires & les trompes d'une femme. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1701. IV. 234
VERNEY. (P.) Observations faites sur les ovaires des vaches & des brebis. *Mém. de l'Acad. des Scien.* 1701. IV. 284
ETTMULLER. (M. E.) De novo ovario epist. probl. ad Ruysch. *Amst.* 1714, *in* 4.
PŒRNER. (C. G.) De albuminis ovorum & seri sanguinis convenientiâ. *Lipſ.* 1754, *in* 4. V. 534
GERIKE. (P.) De viis genituræ ad ovarium, & conceptione. 1746. IV. 621
DELIUS. (H. F.) De ovis muliebribus fecundis & sterilibus. *Erlang.* 1765, *in* 4.
SCHACHER. (P. G.) De pilis in ovariis muliebribus. *Lipſ* 1735, *in* 4.
BERTRANDI. (A.) Observations sur le corps glanduleux de l'ovaire, dans l'état de grossesse. *Miscellan. Taurin. Tom. VI.* V. 438
GEMMEL. (J.) Observation sur un ovaire fécondé. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. V.* V. 132

Les Anciens avoient des connoissances peu étendues sur la structure des ovaires. *Galien* n'admettoit aucune différence entre les ovaires & les testicules des hommes, ils ne different que par la grandeur. I. 81

Mathieu de Gradibus paroît être le premier qui ait examiné les ovaires avec attention; il a découvert dans leur structure de petits corps glanduleux, & a avancé qu'on y trouvoit des petits œufs. I. 239

Vésale a reconnu, selon *Sbaragli*, l'humeur jaunâtre & les vésicules qu'on découvre dans l'ovaire. IV. 86

Fallope a trouvé ces mêmes vésicules pleines de sérosité.

Suivant *Riolan*, les ovaires sont formés de vésicules qui ressemblent à un raisin.

Harvée a décrit les ovaires fort en détail : on consultera ce qu'il a dit avec avantage.

Selon *Warthon*, les ovaires ne sont pas de véritables testi-

cules, parcequ'ils n'ont pas de canal excréteur. III. 72

Stenon regardoit les ovaires comme un composé d'œufs, qui après avoir été fécondés par la semence du mâle, sont conduits par les trompes dans la cavité de la matrice où ils prennent leur accroissement. III. 181

Graaf a expliqué la génération par le systême des œufs. Les ovaires, suivant lui, n'ont pas de canal déférent; au lieu de vaisseaux entortillés, ils sont composés de fibrilles & de membranules qui contiennent des vésicules remplies de liqueur : ils ressemblent aux glandes conglomérées qui sont plus apparentes après la conception. *Graaf* s'est apperçu que les ovaires varioient selon les divers âges, & qu'ils étoient exposés à plusieurs maladies. III. 233

Drelincourt s'est beaucoup occupé à rechercher la structure & les usages des ovaires; il prétend que les vésicules sont dans les testicules des femmes, ce que les œufs sont dans les ovaires des oiseaux, &c. On peut voir ce que nous avons dit, III. 206

Swammerdam soutient que les ovaires des femmes contiennent de véritables œufs. III. 340

Mauriceau est entré dans quelques détails sur la différence des ovaires des femmes avec les testicules des hommes : *voyez* III. 357

Littre a vu sur l'ovaire d'une femme un trou de trois lignes de diametre; cet ovaire étoit divisé par une cloison membraneuse en deux cellules, qui étoient remplies d'une liqueur blanchâtre. IV. 234

Sbaragli doute que le corps qu'on nomme ovaire soit un composé d'œufs, puisqu'on ne voit point d'issue par laquelle l'œuf puisse sortir de l'ovaire. IV. 86

Galeatius assure avoir trouvé dans les ovaires d'une femme de grosses vésicules, qu'il a prises pour des ovaires, dans lesquelles il dit avoir découvert le corps jaune. V. 57

Plusieurs Anatomistes, parmi lesquels on peut compter *Riolan*, *Spigel*, *Veslingius*, &c. ont regardé le ligament de l'ovaire comme vasculeux; mais *Plazzoni* a fait voir qu'il n'étoit point creux.

On doit chercher une bonne description des ovaires dans M. Winslow. *Traité du bas-ventre*, n°. 604, & M. de Haller, *Elém. Physiol. Tom. VII*, pag. 108. *Pars II.*

Vaisseaux de la matrice.

MARTINE, (G.) Réflexions & observations sur les vaisseaux sanguins des

des parties de la génération. *Essais de Médecine d'Edimb. Tom. V.* IV. 640

Arantius est le premier qui ait donné une description suivie des vaisseaux de la matrice; il en a recherché avec soin la structure & la position : on peut voir l'extrait que nous avons fait de ses travaux. II. 4

Suivant *Riolan*, il y a une grande artere qui vient de l'hypogastrique, pénetre le col de l'utérus, & se propage jusqu'à l'ovaire en fournissant des rameaux dans la substance de la matrice, mais qui ne parviennent point dans la cavité; il en a vu le développement dans la matrice de la femme enceinte.

Les arteres de l'utérus sont, suivant *Harvée*, beaucoup plus nombreuses que les veines. II. 481

Les vaisseaux de la matrice, dit *Graaf*, sont artériels ou veineux; les uns & les autres sont de deux especes : il y a de chaque côté une artere & une veine spermatique dont il indique l'origine : inférieurement l'utérus reçoit des arteres & des veines hypogastriques : *Graaf* en suit les divers contours, les anastomoses & les distributions; il fait quelques réflexions sur leur développement dans le temps des régles & de la grossesse, &c. *Voyez* l'extrait de la description. III. 228

Les vaisseaux de la matrice se réunissent, dit *Malpighi*, à deux gros troncs, dont l'un est placé au devant & l'autre au derriere de la matrice, &c. Cet Auteur décrit la situation de ces vaisseaux; il y en a qui donnent des prolongements qu'il appelle *appendices cæcales*. III. 144

Ruysch a vu la surface intérieure de la matrice de la brebis parsemée d'une grande quantité de vaisseaux qu'il nommoit *vermiculaires*. III 277

Meibomius a décrit les orifices des arteres capillaires béants dans la cavité de la matrice. III. 322

Swammerdam a donné une bonne description des vaisseaux de la matrice, & a indiqué la maniere de les injecter. III. 339

Bohnius parle de l'anastomose des vaisseaux droits de la matrice avec les vaisseaux gauches. III. 374

Dionis a décrit les rameaux artériels de la matrice qui aboutissent à son orifice interne, &c. III. 631

Vieussens assure avoir injecté plusieurs arteres de la matrice, & avoir vu découler le mercure dans le vagin. IV. 34

Suivant M. *Astruc*, les veines utérines forment dans l'intérieur de la matrice des prolongements qu'il a appellés appen-

dices cœcales ; ces appendices sont entourées de vaisseaux laiteux. M. *Astruc* leur donne le nom de vaisseaux vermiculaires, &c. IV. 300

Simpson prétend que la matrice est pourvue de quelques sinus qui ne reçoivent point de sang dans le bas âge. IV. 649

On doit consulter ce qu'ont écrit sur les vaisseaux de la matrice, MM. *Winslow*, *Albinus*, *Boehmer*, *Roederer*, & principalement M. *Haller. Elém. Physiol. Tom. VII.*

Graaf a vu, après *Rudbeck*, *Wharton*, &c. des vaisseaux lymphatiques dans la matrice ; ces vaisseaux serpentent, suivant cet Anatomiste, sur la surface extérieure & au-dessous de la tunique externe, &c. Ils sont pourvus de valvules. III. 229

Malpighi a vu des vaisseaux lymphatiques dans la matrice de la vache (Tom. III, pag. 143), *Vieussens* dans celle de la brebis, &c. &c.

Mais *Mery* les a apperçus dans l'utérus humain. M. *Morgagni* dit avoir découvert dans une femme nouvellement accouchée les vaisseaux lymphatiques qui serpentoient sous la tunique externe de l'utérus. Plusieurs autres Anatomistes, tels que *Ruysch*, *Dionis* (Tom. III, pag. 631), M. *Winslow*, *Stæhelin* (Tom. IV, pag. 579), &c. assurent avoir vu des vaisseaux lymphatiques dans la matrice ; cependant M. *de Haller* dit ne les avoir jamais observés dans la femme. *Loc. citat.*

Etat de la matrice dans la femme enceinte.

VATER. (A.) Uterus gravidus, 1725. IV. 433

BOYER. (J. B.) Utrum in gravidis totus uterus æqualiter extendatur ? *Paris.* 1729. V. 22

MONRO. (A.) Nouvelles observations sur la matrice fécondée. *Essais de Physique d'Edimb. Tom. V.* V. 540

BOEHMER. (P. A.) Situs uteri gravidi, fœtusque, ac sedes placentæ in utero. *Hallæ*, 1736, *in* 4. V. 120

NOORTWYK. (G.) Historia uteri gravidi. *Leyd.* 1743. V. 112

ALBINUS. (B. S.) Tabulæ uteri gravidi. *Leid.* 1748, *in fol.* IV. 552

BERTRANDI. (A.) Sur la matrice dans l'état de grossesse. *Miscel. Taurin.* 1758. V. 438

Les Anatomistes se sont beaucoup occupés à déterminer si la matrice s'épaissit pendant la grossesse, ou bien si les parois de ce viscere deviennent plus minces ; leur sentiment à ce sujet a beaucoup varié.

Suivant *Arantius*, les parois de la matrice deviennent très épaisses dans l'état de grossesse, cependant vers le fond plus

qu'ailleurs. Quelquefois la matrice acquiert l'épaisseur de deux travers de doigt, &c. II. 3

Plusieurs Auteurs ont soutenu après *Arantius*, que la matrice de la femme enceinte étoit plus épaisse qu'elle n'a coutume d'être dans les autres circonstances de la vie, tels sont *Besler* (Tom. II, pag. 557), *Bohnius* (Tom. III, pag. 373), *Lamotte* (Tom. IV, pag. 537), &c.

Albinus parle de l'utérus d'une femme enceinte, dont les parois étoient plus épaisses & moins denses. IV. 555

Cependant *Mauriceau* a été d'un avis contraire; il a prétendu que la matrice s'amincit pendant la grossesse. III. 357

Selon *Roederer*, le col de la matrice s'amincit, & son fond s'épaissit à proportion que la grossesse approche de son dernier terme. Cette opinion a été adoptée de plusieurs bons Accoucheurs. V. 483

Deventer assure que l'épaisseur de la matrice est toujours la même, quoique la grandeur de ce viscere varie depuis le moment de la conception jusqu'à celui de l'accouchement, &c. IV. 267

Les parois de l'utérus, dit *Heister*, conservent dans la grossesse le même degré d'épaisseur.

Paisley attribue l'épaisseur de la matrice à un épanchement de sang, au dehors, au dedans, ou entre ses propres fibres. V. 131

Charles Etienne a admis dans la matrice de la femme enceinte des anfractuosités & des vaisseaux spongieux.

Arantius a développé mieux qu'on n'avoit fait avant lui l'état de la matrice pendant la grossesse : selon lui, la matrice devient dans cet état spongieuse, fongueuse, percée en plusieurs endroits, &c. II. 3

Dulaurens dit que la matrice devient presque musculeuse dans la grossesse. II. 154

Harvée a fait plusieurs observations importantes sur l'utérus de la femme enceinte. II. 483

Selon *Graaf*, l'utérus acquiert la figure d'une sphere lorsqu'il contient un fœtus. III. 227

Dans la grossesse l'orifice de l'utérus se relâche & s'étend si fort qu'il ne fait qu'un canal uniforme avec le vagin. *Deventer*. IV. 267

La matrice de la femme enceinte est pourvue de plusieurs trousseaux musculeux qui sont transverses pour la plupart : on peut voir à ce sujet les ouvrages de *Santorini*. IV. 348

A. Vater a fait dépeindre le tissu caverneux de la matrice de la femme enceinte, *De utero gravido.*

Weiss a admis une suite de cellules entre les trousseaux musculeux de la matrice.

M. *A. Petit* a observé que pendant la grossesse les fibres de la matrice sont rangées d'une maniere uniforme, ce qui rend sa surface parfaitement unie : *voyez* ce que nous avons dit, V. 407

On s'est peu occupé à déterminer le rapport de la matrice avec les ligaments, avec les trompes & avec les ovaires : les ligaments larges perdent de leur hauteur, & semblent se détacher du col de l'utérus. Les trompes ne sont pas au fond de la matrice, mais à une certaine distance ; l'insertion des ligaments ronds à la matrice est beaucoup plus antérieure, &c.

Galien avoit décrit des cotylédons, en parlant de la matrice de la femme enceinte (Tom. I, pag. 82), & il a été imité par plusieurs Anatomistes, principalement par *G. Bartholin* (Tom. II, pag. 367), *Diemerbroeck* (*ibid.* pag 661).

Il y a, selon *Malpighi*, dans certains endroits de la matrice des élévations qu'il appelle les appendices de l'utérus, & qu'on peut regarder comme les cotylédons. *Malpighi* dit avoir fait ces observations sur la matrice de la vache. III. 143

Cependant l'existence des cotylédons n'a pas été admise indifféremment des Anatomistes. *Arantius* a prétendu n'en avoir jamais trouvé dans la matrice de la femme, mais seulement dans celles de la brebis & de la chevre. II. 4

M. *Bertrandi* a assuré, après plusieurs Auteurs, n'avoir jamais trouvé des cotylédons dans la matrice des vaches. V. 438

Voyez l'extrait que M. *de Haller* donne des travaux de M. *Hunter*, sur la matrice de la femme enceinte & sur le placenta : cet Anatomiste y admet deux portions, l'une utérine & l'autre fœtale.... & *addenda ad Physiol. Haller, Tom.* VIII, pag. 220.

Sur le flux menstruel.

ARCHIGENE. De fluxu muliebri : extat in operibus Ætii. I. 62

SYLVIUS (J.) De mensibus mulierum. *Venet.* 1556. *Paris.* 1561, *in* 12. & *en François*, *par* G. CHRESTIAN. *Paris*, 1559, *in* 8. I. 367

BURLINUS. (J.) De feminis ex suppressione mensium barbatis. *Jenæ*, 1669, *in* 4. III. 253

OCHLITIUS. (S.) De immoderato mensium profluvio. *Jenæ*, 1669. V. 639

BAYLE. (F.) Diss. de menstruis mulierum, &c. *Tolosæ*, 1670.

FRANC. (G.) De sanguinis menstrui naturâ. *Heidelb.* 1674. III. 436
WEDELIUS. (G. Wolfg) De menstruis. *Jen.* 1674. III. 573
AMMANN. (P.) Ecoulement des vuidanges par les narines. *Ephémer. d'Allem.* III. 78
MURALTO (J.) D'un écoulement immodéré des regles dans une femme enceinte. *Ephémer. d'Allem.* III. 540
BROTBECK. (J.) De sanguine menstruo. *Tubing.* 1679. III. 526
CHARLETON. (G.) De caussis catameniorum, &c. *Lond.* 1686. III. 81
SPRYE. (Nar.) Tract. de fluxu menstruo. *Patav* 1685. IV. 72
BOHNIUS. (J.) De menstruo universali animali, 1687. III. 373
DUNCAN. (Dan.) Seconde & troisieme partie de la Chymie Naturelle, ou l'explication de l'évacuation particuliere aux femmes, & de la génération. *Paris*, 1687, *in* 8. *Cat. de Danty d'Isnard.*
STAHL. (G. E.) De menstruo fluxu mulierum. *Hallæ*, 1694. IV 148
— De mensium insolitis viis, 1702. IV. 149
FREIND. (J.) Emmenologia. *Oxon.* 1703, *in* 4. *En Anglois, par* TH. DALE. M. D. *Lond.* 1729, *in* 8. IV. 305
LE TELLIER. Reflex. crit. sur l'Emménologie de Freind. *Paris*, 1730. V. 30
HERELIUS. (J. F) Animad. in emmenologiam Freindianam. *Hall.* 1735. V. 86
SANTORINI. (J. D.) De catameniis : extat in opusc. *Venet.* 170 . IV. 336
FRESART. (P.) Emmenologia, &c. *Leodii*, 1707, *in* 8. IV. 407
PITCARNE. (A.) De fluxu menstruo. *Edimb.* 1713. IV. 166
WEDEL. (J. A.) De sanguine menstruo. *Jen.* 1713. IV. 506
BRUN (J.) An mutanda nutrix cui fluunt menstrua? *Avenione*, 1719, *in* 8. *Negat.* IV. 544
LITTRE. (A.) Sur les regles des femmes. *Acad. des Sciences* 1720. IV. 244
FOERSTER. (G. F.) De menstruo fluxu, &c. *Helmst.* 1722. IV. 550
MARTINE. (G.) Disp. de fluxu menstruali, &c. *Leid.* 1725. IV. 636
COE. (T.) De fluxu muliebri menstruo. *Leid.* 1728. V. 13
FITZGERALD (G.) De catameniis. *Monspel.* 1731, *in* 8. V. 43
COUR. (P. de la) De naturali catameniorum fluxu *Leid.* 1733. V. 88
CALDER. (J.) Obs. sur une évacuation périodique des menstrues. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. III.* V. 94
TETTRODE (N.) De fluxu menstruo *Leyd.* 1735. V 109
RAUCH. (J. Fr.) De anomaliis mensium *Vienn.* 1736, *in* 4.
GRUNER. (C. A. G.) De motu periodico sanguinis. *Altdorf.* 1745. V. 347
GRIFFIOEN. (G.) De fato muliebri. *Leid.* 1745. V. 337
SALMON. (N.) De fluxu menstruo. *Monspel.* 1745. V 348
LAUBLE. De fluxu menstruo. *Argent.* 1745.
BERCHER. (P.) An ab utero, ejusque vasorum perpendiculari situ, menstrua mulierum purgatio? 1749. *Affirm.* V. 293
D'ORVILLE. (A.) De causis menstrui fluxus. *Gotting.* 1746. V. 335
QUAET. (I. M.) De catameniis eorumque usu. *Leyd.* 1749. V. 695
DWARRIS. (F.) De catameniis. *Leidæ*, 1751, *in* 4. V. 497
EMETT (R.) Tentamina medica, 1753, *in* 4. V. 522
PANZER. (Frid. Gott.) Diss. de fluxu mensium. *Altorfi*, 1753, *in* 4.
HORN. (J. Jos.) De menstruorum fluxu nimio *Erfordiæ*, 1753, *in* 4.
NIEDTZ. (G. Wer.) Diss. de vitiis menstrui fluxûs. *Halæ*, 1754, *in* 4.

PASTA. (A.) Diss. sopra i menstrui delle donne. *Bergam.* 1757, V. 138

TRILLER. (D. G.) De mensibus per nares Leonidæ filiæ erumpentibus. *Witteberg.* 1758, *in* 4.

— Menses per aures, 1758, *in* 4.

BUCHNER. (A. E.) De fluxu menstrui ratione. *Halæ*, 1764, *in* 4. V. 660

LECAT. (N.) Nouveau systême sur la cause de l'évacuation périodique. *Amsterdam*, 1765, *in* 8. V. 176

Sur le flux menstruel.

Non seulement les Auteurs n'ont point été d'accord sur la nature du flux menstruel, mais encore ils ont été divisés sur le siege de cette évacuation périodique.

Galien faisoit venir les regles immédiatement de la matrice (Tom. I, pag. 81), & son sentiment a été adopté par plusieurs Auteurs, qui ont prétendu que les regles sortoient immédiatement de l'utérus. On peut voir ce qui a été dit aux articles *Pineau* (Tom. II, pag. 175), *Graaf* (Tom. III, pag. 230), *Ruysch* (Tom. III, pag. 268), *Sprye* (Tom. IV, pag. 72), *Littre* (*ibid.* 244), *Ens* (Tom. V, pag. 337), &c.

Cependant *Valverda* a nié que les regles vinssent de la cavité de la matrice. *Vésale* (*Lib.* 5, *cap.* 15) avoit eu la même opinion, & *Riolan* pensoit que les regles coulent immédiatement du vagin. *Vieussens* a encore assuré que le sang menstruel découloit du vagin & non de la matrice (Tom. IV, pag. 34) : *voyez* aussi *Santorini* (*ibid.* pag. 337), &c.

Est-ce des arteres ou des veines que découle la matiere des regles ? Les Auteurs ont encore été partagés sur ce sujet.

Bauhin a prétendu qu'elles découloient des veines.

Selon M. *Astruc*, le flux menstruel vient des veines utérines. IV. 300

Cependant *Littre* veut que les regles coulent des extrémités artérielles, plutôt que des extrémités veineuses (Tom. IV, pag. 244) : ce sentiment a été aussi celui de *Duverney*, *Boerhaave*, *Santorini* (Tom. IV, pag. 337), &c.

Les menstrues viennent, suivant *Fresart*, d'une membrane glanduleuse qu'il suppose dans la matrice. IV. 400

Si le sentiment des Auteurs a été divisé sur l'origine du flux menstruel, ils l'ont encore été davantage sur leur cause & leur nature; il n'est point d'hypothese qu'ils n'aient imaginée à cet égard.

Les anciens, parmi lesquels on peut compter *Aristote* & *Galien*, attribuoient aux influences de la Lune la cause de

l'évacuation périodique des femmes. Plusieurs modernes ont suivi ce systême, tels sont *Craanen*, *Mead*, &c.

Graaf prétendoit que la fermentation est la cause de l'écoulement, & il n'admettoit pas une simple fermentation locale; mais il croyoit que toute la masse des humeurs qui circulent dans le corps des femmes est en fermentation. III. 230

La pléthore locale de la matrice détermine les menstrues à couler : voyez *Bohnius*, & les écrits des meilleurs Physiologistes modernes qui ont adopté cette cause. III. 374

F. Bayle a recours à la fermentation pour expliquer l'écoulement périodique. III. 414

La pléthore est, suivant *Pitcarne*, la seule cause de cette évacuation. IV. 166

Freind trouve la cause des regles dans une pléthore locale favorisée par la structure & le nombre des vaisseaux, & par la position verticale du corps de la femme, &c. IV. 306

Drack a recherché les causes de la menstruation jusques dans la bile; il la regardoit comme un agent propre à déterminer l'écoulement menstruel. IV. 403

M. *Lecat* établit la cause des menstrues dans l'esprit séminal fermenté, & préparé par les houppes nerveuses de l'utérus. *Voyez* ce que nous avons dit, III. 176

Suivant M. *de Lassone*, la tunique interne des arteres des femmes étant moins forte que celle des hommes, elles sont plus sujettes à la pléthore. *Acad. des Sciences*, 1756.

Salmon explique l'évacuation périodique, en disant que la matrice est pourvue de différents sinus dans lesquels le sang s'accumule, mais qui ne s'ouvrent que dans l'âge de puberté. V. 348

Les menstrues se fraient souvent une route dans les diverses parties du corps. *Hoffman* parle d'un écoulement par la suture sagittale (*Disquisit. path.*). *Th. Bartholin*, &c. en cite un par l'angle de l'œil; *Lower* par le nez, par l'oreille, (*Vindic.*); *Blancard* par les gencives, &c. &c. Les regles ont quelquefois coulé par le vomissement : *voyez* le Journal de Médecine 1757, & les autres exemples rapportés par les Auteurs, depuis *Celse* jusqu'à nous. On pourroit prouver que le sang des regles s'est évacué par presque toutes les parties du corps : on peut consulter les *Elém. Physiol. Tom. VII*, *Part. II*, de M. *de Haller*.

Ovrages relatifs à la génération.

HIPPOCRATES de genitura hominis ex edit. J. Willich. *Basil.* 1542, *in* 8. Et Gorræi. *Paris.* 154, *in* 4. I. 448
GALIEN De la format. des enfants, &c. trad. par G. Chrestian. *Paris*, 1556, *in* 8. V. 590
Thyphernas (A.) De genitura hominis. *Bonon.* 1488, *in* 4. V. 584
ALBERTUS MAGNUS. De generatione & corrupt. liber. *Venet.* 1495, *in fol.*
— De secretis mulierum & virorum. *Paris*, 1514, *in* 8. I. 198
SCOTUS. (M.) Liber de procreatione & hominis physionomiâ, in quo, de tempore coïtus masculi & fœminæ agitur, &c. Editio primaria, anni 1477, charactere quadrato, absque ullâ loci & impressoris indicatione, *in* 4. *Voyez le Cat. de la Bibl. de M. Gaignat*, n°. 1168.
GARBO. (T. de) Exposit. super capit. Avicennæ de generatione embryonis, &c. *Venet.* 1502, *in fol.* I. 254
FOROLIVIENSIS. (J. de) Exposit. in Avicennæ capit. de generat. embryi cum Th. de Garbo.
De formatione humani corporis EGIDII ROMANI fundamentarii Doctoris. Domini Egidii Romani Archiepiscopi Bituricen. S. R. E. Car. Or. Er. S. Augustini tractatus egregius de formatione humani corporis in utero matris. *On lit à la fin*, Impressum Venetiis, 1523, *in* 12. Arimini 1626, *in* 4. V. 588
RUEFF. De conceptu & generat. hominis. *Tiguri*, 1534, *in* 4. I. 517
HAUPAS. (Nic de) Le premier livre de la contemplation de la nature, contenant la formation de l'enfant au ventre maternel. *Paris*, 1555, *in* 12. (*Nous avions mal-à-propos rapporté le titre de cet Ouvrage en Latin*). I. 525
SYLVIUS. (Jac.) De . . . hominis generatione. *Basil.* 1556, &c. I. 366
ROGERIUS. (J. V.) Quæsitum an mater ad generat. concurrat activè. *Neapol.* 1558. V. 592
VENUSTI. (A. M.) Discorso generale intorno alle generatione. *Venegia*, 1562, *in* 8. I. 605
PECCELIUS. Orat de generat. hominis. *Witteberg.* 1565. I. 640
EUGENE (L.) De maris & fœmellæ generat. *Anconæ*, 1562. I. 655
BOSCHIUS (J.) De humano conceptu, &c. *Ingolst.* 1576. II. 63
HELEYPYRE (A.) De hominis conceptu. *Ingolstat.* 1582, *in* 4. II. 83
BRETONNAYAU (R.) La génération de l'homme, &c. *Paris*, 1583, *in* 4. (*C'est à tort que nous avions annoncé cet ouvrage en Latin*). II. 88
UFFENBACHIUS. (P) Disp. de generatione. *Argent.* 1591. II. 128
KYNALOCUS. (D.) De hominis procreatione. *Paris.* 1596, *in* 4. II. 164
MERCURIALIS. (J.) De hominis generatione. *Venet.* 1597, *in-fol.* II. 18
LIDDEL. (D.) De generatione hominis. *Helmstat.* 1597, *in* 4.
VEZOSIUS. (Æ.) Ginæceos sive de mulierum conceptu. *Venet.* 1598. V. 606
HIPPIUS. (Tab.) De corporis humani ex semine ortu. *Lips.* 1597.
GUARINONUS. (C.) De generat. vivent. *Francof.* 1601. II. 240
CAPPIVACCIO. (J.) De fœtus formatione. *Francof* 1603. II. 143
JESSEN. (J.) De generationis humanæ periodis. *Wittemb.* 1602. II. 243
RYLAND. (V.) De procreatione hominis, &c. *Basil.* 1618, *in* 4. II. 414
LICETI. (F.) De spontaneo, vivent. ortu. *Vicent.* 1618, *in fol.* II. 379

FABRICIO. (J.) De formatione ovi & pulli. *Patav.* 1621, *in fol.* II. 197
MUNDINUS. (M.) De geniturâ, pro Galenicis, &c. *Venet.* 1622, *in* 4. II. 320
— Ad disp. de geniturâ additamentum. *Venet.* 1626. *Ibid.*
SPINÆUS. (F.) De hominis procreatione. *Maceratæ*, 1622. II. 432
HOFFMAN. (G.) De generatione hominis, &c. *Francof.* 1629. II. 386
CAILLET (P.) Le tableau du mariage, &c. *Orange*, 1635. V. 627
SPERLINGIUS. (J.) De format. hominis. *Witteb.* 1641, *in* 8. II. 534
SINIBALDI. (S. B.) Geneanthropia, sive de generatione hominis pentateucos, *Romæ*, 1642, *in fol.* II. 635
LEICHNER (E.) Disp. de generatione. *Erfurt.* 1643.
SCOOKIUS (M.) De ovo & pullo. *Ultraject.* 1643, *in* 12. III. 110
HARVÉE. (G.) Exercit. de genetatione animalium. *Lond.* 1651, *in* 4. II. 469
HIGHMOR. (N.) History of genetation. *Lond.* 1651, *in* 12.
DEULLERUS. (J.) Assertiones de humani fœtus formatione, &c. Resp. Laur. Stuber. 1652, *in fol* voyez *Grienwaldt.*
GARZAROLL. (J B.) Quæst. de coitu, seu de opportunitate coitus. *Utini*, 1655, *in* 4. V. 632
QUILLET. (C.) Callipædia, seu de pulchræ prolis habendæ ratione, poëma. *Leydæ*, 1655, *in* 4. V. 633
HEYLAND. (M.) De ptincipiis generationis. *Giess.* 1655. III. 252
RESTAURAND. (R.) Exercit. de principiis fœtus, 1657, *in* 8. III. 606
GRAINDORGE. (A.) In futilem figuli exercit. de principiis fœtus animad. *Narbon.* 1658, *in* 8. V. 635
RESTAURANT. Responsum figuli ad lutosas figulo figuli animadversiones, &c. *Arausconi*, 1658, *in* 8. V. 635
VELTHUSIUS. (L.) De . . . generatione. *Ultraject.* 1657, *in* 12. 1662
EVERARD. (A.) Novus exottus hominis, &c. *Mediob.* III. 154
SCHENCKIUS. (J. T.) De conceptione. *Jenæ*, 1664. III. 75
MALPIGHI. (M.) De formatione pulli in ovo. *Lond.* 1666, *in* 12. III. 119
— Appendix de ovo incubato. *Lond.* 1689, *in* 4.
FABRI. (H.) De generatione hominis, Lib. II. *Paris.* 1666, *in* 4. III. 323
SLADES (M.) Diss. de generatione animalium contra Harveium, &c. *Amst.* 1666, *in* 12. III. 324
— Observ. nat. in ovis factæ. *Amst.* 1673, *in* 12. III. 324
ANGELIS. (J. de) Vindiciæ dissert. Theod. Aldis. de generatione animalium. *Amstel.* 1667, *in* 12. III. 324
OSTENFELD. (Christ.) Diss. de fœtus humani generatione, &c. *Hafn.* 1667, *in* 4.
ORCHAMUS. (J.) De generat. animal. *Colon. Brand.* 1667, *in* 12. III. 351
REDI. (F.) Esperienze intorno la generazione degl' insetti. *Firenze*, 1668, *in* 4. III. 258
RAILLY. (F. G.) De generat. animal. *Stetin.* 1669. III. 402
FRANK. (G.) De generatione, &c. *Heidelb.* 1674. III. 436
SCHRADER. (J.) Obs. & Hist. è. G. Harvei Libello de generatione animalium excerptæ. *Amst.* 1674, *in* 12. III. 455
LANGLEY. (Guil.) Ovi fecundi singulis ab incubatione diebus factæ inspectiones. *Amst.* 1674, *in* 12.

HOUPPEVILLE (G.) La génération de l'homme par les œufs, &c. *Rouen*, 1675, *in* 12. III. 511

ANONYME. Réponse à la Lettre de M. Houppeville, &c. *ibid.* 1675. III 512

BARBATO. (J.) De format. concept. & organisat. fœtûs. *Patav.* 1676, *in* 4. III. 352

HENNINGS. (H. C.) De hominis generat. *Ultraject.* 1677. III. 536

LAMPZWERDE. (J. B.) De generat. hominis ex legibus mechanicis. *Goudæ*, 1682, *in* 8. III. 450

HARDER. (J. J.) Epist. de .... generatione, &c. *Aug. Vind.* 1684. III. 565

DRELINCOURT. (C.) De conceptione advers. *Leidæ*, 1685. III. 193

STURMIUS. (J. C.) De animalium generatione. *Altd.* 1687. III. 522

STERRE. (D Van der) De generatione ex ovo. *Amst.* 1687. III. 618

STENON. (N.) De ovo & pullo. *Act. Hafn. Tom. II.* III. 179

— Obs. spectantes ova viviparorum. *ibid.* III. 181

TERSI. (Gios. Dei) Geneantropeia della nova Citerea. *Pariggi*, 1688, *in* 12.

WEDEL. (G. W.) Venus medica & morbifica, 1688. III. 573

VENETTE. (N.) Tableau de l'Amour dans l'état du mariage. *Amst.* 1688, *in* 12. *Parme*, 1688, *in* 12. *Cologne*, 1696, *ibid.* 1706, 1708, 1710, *in* 12, 2 *vol. Rouen*, 1745. *Lond.* 1751, &c. Et en Anglois, *Lond.* 1705, *in* 8 &c. IV. 202

GENDER. (M. F.) De ortu animalium. *Amstel.* 1689. IV. 118

GARDEN. (G.) Sur la théorie de la génération. *Transact Phil.* 1691, III. 547

POSNER. (C.) Generationis humanæ descript. *Jenæ*, 1692, *in fol.*

BARBEC. (T. G.) De generat. animalium. *Duisburg.* 1693. IV. 167

SCHEID. (J. Val.) Parad. circa generat. hominis. *Argent.* 1694. III. 547

BELLINI. (L.) De ovo cubato : extat in opusculis. *Pis.* 1695. III. 191

SBARAGLI. (J J.) De viperæ generatione. *Vienn.* 1696. IV. 86

FRANCIOSIUS. (O.) Spontaneæ generationis assertio. *Ferrar.* 1696. V. 643

HŒNELER. (J.) De ovo gallopavonis. *Custrin.* 1697. IV. 213

DIONIS (P.) Diss. sur la generat. de l'homme. *Paris*, 1698, *in* 8.

TIMMIUS. (J.) Comment. in Dionis von erzeug und geburt des menschen. *Bremæ*, 1745, *in* 8. V. 42

FRESNE. (C. du) An ab ovo conceptus hominis ? *Paris.* 1698. IV. 223

KLEIN. (J.) Examen juridicum Lamiæ confessæ se ex nefando cum Satana concubitu prolem suscepisse humanam. *Stralsund.* 1698. IV. 225

HARTMAN. (P. J.) Dubia de generat. viviparorum. *Regiom.* 1699, *in* 4. III. 624

ANDRY. (N.) De la générat. des vers dans le C. H. *Paris*, 1700.

— Eclaircissement sur ce livre, &c. *Amst.* 1705. IV. 254

LEMERY. (L.) Eclaircissement sur le traité des vers. *Paris*, 1704, *in* 12. IV. 332

GEOFFROI. (E. F.) An hominis primordia vermis ? *Paris*, 1704. IV. 396

ANONYME. Diss. sur la génération de l'homme, &c. *Blois*, 1706. IV. 353

BOETTGER. (C. F.) Fœtum non ante conceptionem in ovulo præexistere. *Lips.* 1708. IV. 420

FIZES. (Anton.) Quæst. de hominis generatione, *Monsp.* 1708, *in* 12.
HOORN. (Jo. Von.) Omnipotentis mirabilia circa generat. humanam. *Upsal.* 1709, *in* 8.
VALISNERI. (A.) Considerat. intorno la generatione de vermi del corpo umano. *Patav.* 1710, *in* 4. IV. 252
— Nuove osservazioni, &c. *Potav.* 1713.
— Delle generarione del uomo. *Venet.* 1722. IV. 252
BERGERS. (Lud. Philip.) An merkungen zu valisneri von der erzeugung der menschen und thiere. *Lemge*, 1739.
PEYRONIE. (F.) Observ. sur les petits œufs de poule sans jaune. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1710. IV. 416
STEINHAUS. (Thomas) Sententia quod nullum animal, nisi ex ovo generatur ; existereque jam in ipsis ovis differentiam fœminei & masculei sexus, refertur in libello menorico. *La clef du cabinet*, 1712 : voyez *Bibl. Coloniensis.*
ANONYME. Responsio ad Libellum famosum qui inscribitur, Curtius Angorio suo, quâ vermium systema refellitur, 1712, *in* 12. *Bibl. de M. Astruc*, n°. 1186.
NIGRISOLI. (F. M.) Considerazione intorno alla generazione de' viventi, &c. *Ferrar.* 1712. IV. 91
— Diffesa della considerazione. *Ferrar.* 1714, *in* 4. *Ibid.*
Riposta dal Ant. CONTI alla diffesa del libro delle considerazioni intorno alla generazione de' viventi. *In Venezia*, 1716, *in* 8.
TORRE. (P. della) Lettera intorno alla generazione dei vermi. *Patav.* 1713, *in* 4. IV. 505
CAMERARIUS. (R. J.) De generat. hominis & animal. *Tubing.* 1715. III. 625
MULLER. (G. P.) Medit. in œconomiam generat. animalium. *Lips.* 1715. IV. 515
GOUEY. (L. L.) Chirurgien véritable, suivi d'un nouveau systême sur la génération. *Rouen*, 1716, *in* 8. IV. 518
HOFFMANN. (D.) Adnotat. in hypotheses Goueyanas. *Francof.* 1719. IV. 546
VIDUSSI. (J. M.) Motivi di dubitare intorno la generatione de viventi sensitivi. *Venet.* 1717, *in* 14. IV. 526
NEUMANN. (E. G.) De exclusione ovulorum in salacibus absque progressu coïtu. *Leidæ*, 1717, *in* 4. IV 528
MOTTE. (G.) Diss. sur la générarion, sur la superfétation, &c *Paris*, 1718, *in* 8. IV. 536
SMIDT. (L. de) De ortu & generat. hominis. *Leyd.* 1718. IV. 540
HILSCHER. (S. P.) De opere generationis, 1719. IV. 446
SLEVOGT. (J. A.) De acquirendâ & conservandâ sobole, 1720 IV. 129
WALDSCHMID. (W. F.) De ortu & generat. hominis. *Kiel.* 1720. IV. 282
MAITREJAN. (A.) Observ. sur la formation du poulet. *Paris*, 1722, *in* 8. IV. 401
PAITONI. (J. M.) Discorsi della generazione dell' uomo. *Venet.* 1722. IV. 598
MAJOOR. (S.) De masculâ sobole procreandâ. *Altdorf.* 1723. IV. 602
LISCHWITZ. (J. C.) De ortu & propagat. hominis. *Lips.* 1721. IV. 602
CAMERARIUS. (E.) De generat. hominis ex verme. *Tubing.* 1725. IV. 216

— De ortu corporis humani occulto. *Tubing.* 1733 IV. 216

LAUNAY. (C. de) Nouveau syſtême de la génération de l'homme, &c. *Paris*, 1726.

FERRI. (F. J.) De generatione viventium, &c. *Ferrar.* 1728, *in* 8. V. 13

MASSUET. (P.) De generat. ex animalculo in ovo. *Leydæ*, 1729. V. 19

BAVER. (J. F.) De cauſis fecunditatis gentis circumciſæ. *Lipſ.* 1729. IV. 632

MEIBOMIUS. (B) Diſp. de conceptione. *Helmſt.* 1731. V 41

KORNMANN (J. M.) nœthiſtnœthiger unterricht von der gebutt des menſchen. *Erfurt.* 1731, *in* 8. V. 48

SCHURIGIUS (M.) Syllepſiologia, hoc eſt, conceptionis muliebtis conſideratio. *Dreſdæ*, 1731, *in* 4. IV. 563

ALBERT (M) De hominis generatione. *Hall.* 1731. IV. 410

BARFEKNECHT. (O. J.) An omne vivens ex ovo? *Pariſ.* 1733. *Affirm.* V. 91

HARTMANN (G. V.) Brutum ex homine. *Erfurt.* 1733, *in* 4. V. 92

SCHACHER. (P. G.) De conceptione fœtus humani abſtruſâ, 1735. IV. 286

TEICHMEYER. (H. F.) De generatione. *Jen.* 1736.

SAUVAGES. (Fr. B de) De generatione, 1740. V. 184

BIANCHI. (J. B.) De nat. & vitiosâ generatione. *Turin.* 1741. IV. 437

BERGEN (C. A. de) De conceptione fœcundâ *Fr* 1742. V. 51

ANONYME Philoſoph Eſſay on fecondation. *Lond.* 1742, *in* 8. V. 281

WOLFSHEIMER. (S. B.) De cauſis fecunditatis Hebræorum. *Hall.* 1742. V. 281

AUGIER. (J.) De fecundatione. *Monſpel.* 1743. V. 301

GERIKE (P.) De generatione. *Helmſtad.* 1744, *in fol.* IV. 620

REY. (G.) Diſſ. ſur un Negre blanc. *Lyon*, 1744, *in* 8. V. 328

MAUPERTUIS. (P. L.) Diſſ. à l'occaſion d'un Negre blanc, 1744, *in* 12. V. 332

— Vénus Phyſique, 1745, *in* 12, &c.

IMBERT. (F.) Generationis hiſtoria. *Monſp.* 1745. *in* 8. V. 337

NICOLAI. (E. A.) Von der erzeugung des kindes. Im mutterleibe, und der harmonie welche die mutter mit. Demſelben hat. *Hall.* 1746, *in* 8. V. 328

— Von der erzeugung des kindes, 1748, *in* 8. *ibid.*

BALDINGER. (L.) De conceptione. *Altdorf.* 1747, *in* 4. V. 423

PLOUQUET. (G.) De generat. corporum organiſatorum. *Stuttgard.* 1749. V. 470

GAUTIER. (J.) Conjectures ſur la génération de l'homme, &c. *Paris*, 1750, *in* 12. V. 343

HALLER. (A.) Réflex. ſur le ſyſtême de la génération de M. de Buffon. *Geneve*, 1751, *in* 12. IV. 704

— De formatione pulli in ovo obſerv. 1757 & 1758, *traduit en François. Lauſanne*, 1758, *in* 8. 2 *vol in* 12. IV. 715

MOREAU. (E. T.) An ex utriuſque ſexus ſeminis miſcela, fœtus? 1753. *Affirm.* V. 521

KUHLEMANN. (J. Chr.) Obſ. circa negotium generationis in ovibus factæ. *Gotting.* 1755, *in* 4. V. 520

STORTZ. (Chr. W.) De generat. hominis. *Erford.* 1754.

On comprendra facilement par l'énoncé de tous ces ouvrages, combien les hommes se sont occupés du systême de la génération. Les uns ont admis dans l'air des molécules animales toutes formées qui s'insinuoient dans nos corps par les organes de la respiration & par les voies alimentaires ; d'autres ont déduit la liqueur prolifique de la partie la plus ténue des humeurs du mâle, laquelle étoit dardée par le mâle dans des œufs qu'on a cru exister, tantôt dans les ovaires, tantôt dans le corps même de la matrice ; quelques-uns ont cru entrevoir des vers dans la semence, d'autres des corps mouvants & à ressort, &c. &c.

En un mot, on a proposé pour expliquer la génération, des systêmes que l'on n'a souvent trouvé ingénieux, que parcequ'ils étoient hardis & destitués de preuves. La génération a été jusqu'ici un mystere de la nature, qu'il nous sera toujours très difficile de dévoiler. Nous renvoyons ceux qui veulent avoir une idée de ce qui a été écrit, aux divers ouvrages particuliers ou généraux que nous avons cités. *Schurigius* s'est sur-tout distingué à recueillir ce qu'on avoit publié sur cette matiere : *voyez* aussi les tomes VII & VIII, *de la Physiol. de M. de Haller.*

Un des systêmes que l'antiquité a soutenu avec le plus de zele, c'est le mêlange des semences fournies par l'un & l'autre sexe. *Aristote* s'est principalement étendu sur cet objet (Tom. I, pag. 43), ainsi que *Stratonicus* (Tom. I, pag. 75) ; leur opinion a été suivie de *Galien* (*ibid.* pag. 82), *Constantinus* (172), *Liceti* (Tom. II, pag. 382), *Descartes* (Tom. III, pag. 188), *Lamotte* (Tom. IV, pag. 536), &c. &c.

La génération des corps vivants n'est, selon *Perrault*, qu'une simple augmentation des parties déja formées, quoiqu'imperceptibles, &c. Ces corps qui voltigent dans l'air sont les rudiments de la génération, *Perrault* les nomme corps organiques, &c. III. 389

Vogli croyoit que la semence parvenue dans la matrice occasionnoit une irritation qui y détermine le fluide nerveux. IV. 528

M. *de Buffon* pense que la génération s'opere par une matiere toujours active, organique, qui est dans l'air, dans les aliments, &c. V. 468

M. *de Haller* a fait plusieurs objections au systême de M. *de Buffon* ; il a nié contre ce célebre Auteur, que les enfants ressemblent à leur pere, & que par conséquent les

parties du pere serviſſent de moule à celles du fils, &c. *Voyez* ce que nous avons dit, IV. 704

La génération par le moyen des œufs a été admiſe des plus anciens Ecrivains : *Hippocrate*, *Fallope*, *Harvée* (Tom. II, pag. 477), &c. en ont parlé avant *Stenon*, qui a exposé ce ſyſtême avec plus de détail ; c'eſt pourquoi on lui en accorde l'invention (Tom. III, pag. 181). Cet Anatomiſte a eu beaucoup de partiſans, parmi leſquels on diſtingue *Graaf*, *Drelincourt* (Tom. III, pag. 204), &c. &c.

Ouvrages ſur l'impuiſſance, ou qui ont du rapport à cette queſtion.

Hotman. (A) De la diſſolution du mariage par l'impuiſſance. *Paris*, 1581. V. 600

Rovillard. (P.) Capitulaire auquel eſt traiƈté qu'un homme nay ſans teſticules apparents, & qui a néanmoins toutes les autres marques de virilité, eſt capable des œuvres du mariage. *Paris*, 1600, *in* 8. V. 606

Peleus. (J.) De ſolut. matrimonii ex causâ frigoris. *Paris*, 1601. V. 607

— De ſolutione ob defectum teſtium non apparentium, &c. 1601. *Ibid.*

Tagereau. Sur l'impuiſſance de l'homme & de la femme. *Paris*, 1611. V. 612

Gigot. (C.) An coïtus à ligaturâ arceatur ? *Monſpel.* 1618. V. 623

Raynaud. (T.) Eunuchi nati, facti, myſtici ex ſacra & humana litteratura illuſtrati. *Divioni.* 1655, *in* 4. V. 627

Questier. (G.) De naturalibus & legitimis matrimonii diſſolvendi cauſis deciſio. *Rothomagi*, 1660, *in* 12. V. 635

Anonyme. Diſcurſus medicus de impotentiâ virili. *Colon.* 1698, *in* 8.

Ewaldt. (B.) De eunuchis & ſpadonibus. *Regiom.* 1707, *in* 4. IV. 400

Ancillon. (C.) Traité des eunuques, 1707, *in* 12. IV. 402

Simonis. (J. G.) De impotentiâ conjugali. *Jen.* 1718. IV. 529

Delphinus. (Hier.) Eunuchi conjugium hoc eſt ſcripta & judicia de conjugio inter eunuchum & virginem. *Halæ*, 1718. *Jenæ*, 1730, *in* 4.

Crawfurd. (J.) The caſes of impotence and virginity diſcuſſ'd. *Lond.* 1732, *in* 8. V. 77

Bouhier. (J.) De la diſſolution du mariage, pour cauſe d'impuiſſance. *Luxembourg.* 1735, *in* 8. V. 117

Fromageot. Conſultation ſur ce traité, 1739, *in* 8. V. 158

Jampert. (C. F.) Diſſ. ſiſtens vitia partium genitalium ſexus potioris impotentiam conjugalem inducentia, cum cauſis & modo fiendi. *Halæ*, 1755. V. 536

Cusson. (P.) De bradi ſpermatiſmo, 1761. V. 188

Peyronie. (F. de la) Sur quelques obſtacles qui s'oppoſent à l'éjaculation naturelle de la ſemence. *Mém. de l'Acad. de Chirurgie*, *Tom. I.* IV. 416

Petit. (J. L.) Sur le même ſujet, *ibid.* IV. 368

Pratensis. (J.) Liber de arcendâ ſterilitate, &c. *Antuerp.* 1531. I. 284

HUCHER. (J.) De sterilitate utriusque sexus. *Genev.* 1609, *in* 8. II. 319
USLEBERUS. (J. T.) De sterilitate utriusque sexus. *Altorf.* 1672.
SERRES. (L.) De la nature, cause, signes & curation des empêchements de la conception & de la stérilité des femmes. *Lyon*, 1623. V. 614
BOURGEOIS. (L.) Observ. sur la stérilité des femmes. *Rouen*, 1616, *in* 12. II. 338
FUNCCIUS. (C.) De sterilitate muliebri, &c. 1619. II. 426
FRANKENEAU. (G.) De sterilitate muliebri, &c. *Heidelb.* 1673. III. 436
NABOTH. (M.) De sterilitate mulierum. *Lipf.* 1707. IV. 308
LAMOIGNON. (M. de la) Plaidoyer sur les Congrès. *Paris*, 1680, *in* 12.
SCHURIGIUS. (M.) Gynecologia, id est, congressus muliebris consideratio. *Dresdæ*, 1730, *in* 4. IV. 563

Sur des fœtus trouvés hors de la matrice.

RUMEL. De fœtubus leporinis extra uterum repertis. *Ulm.* 1680. III. 576
BOIS. (J. B. du) An fœtus extra uterum genitus, salva matre possit excludi? *Parif.* 1727. IV. 685
MYDDELTON. (Starkey) An account of an extra uterine conception. *Transact. Phil.* 1745.

Fœtus dans les trompes.

ELSHOLTZ. (J. S.) De conceptione tubaria. *Colon.* 1669. III. 331
TILINGIUS. (M.) De fœtu nuper extra uteri cavitatem in tubâ concepto. *Rinthel.* 1670, *in* 8. III. 419
CYPRIANUS. (A.) Epist. exhibens historiam fœtus humani post 21 menses ex uteri tubâ, matre salvâ, excisi. *Lond.* 1700. IV. 246
DUVERNEY. (J. G.) Sur un fœtus trouvé dans une des trompes de la matrice. *Œuvres Anat. Tom. II*, *pag.* 510.
LITTRE. (A.) Sur un fœtus humain trouvé dans la trompe gauche de la matrice. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1702. IV. 236
CALVO. (B.) Sur un fœtus trouvé dans un sac formé par la membrane de la trompe droite, *ibid.* 1714. IV. 509

Riolan parle d'un fœtus qu'il trouva dans la trompe d'une femme morte à la suite d'un accouchement laborieux. II. 291

Cet exemple n'est pas rare; divers Auteurs qui ont succédé à *Riolan*, ont rapporté des cas semblables : on peut voir ce que nous avons dit aux articles *Stenon* (Tom. III, pag. 179), *Elscholtz* (331), *Taffin* (443), *Scheid* (Tom. IV, pag. 62), *Sbarugli* (87), *Bianchi* (437), *Santorini* (348), *Giffard* (Tom. V, pag. 103), &c. &c. On peut aussi consulter sur cet objet les *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 348 de M. *Duverney*.

Fœtus dans les ovaires.

LITTRE. (A.) Observ... sur un fœtus trouvé dans l'un des ovaires. *Acad. des Scienc.* 1701. IV. 234

On a trouvé diverses parties du fœtus dans les ovaires; des cheveux, des dents, des os. *Voyez Académie des Sciences*, 1743, & les *Essais de Médecine d'Edimb. Tom. II.* M. *Duverney* a vu dans l'ovaire une production qui contenoit plusieurs parties de la tête bien formées (*Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 350). On a aussi trouvé des fœtus entiers dans les ovaires, *Acad. des Sciences*, 1745. Haller, *Elém. Physiol. Tom. VIII*, pag. 47.

Fœtus dans la cavité du bas-ventre.

STRAUSS. (L.) Resolutionis Mussipontanæ fœtûs extra uterum in abdomine retenti. *Darmstadi.* 1661. II. 671

LAUTHIER. (H. M.) Prodigium, fœtus humanus extra locum conceptus. *Aix*, 1660, *in* 4. III. 113

DEUSING. (A.) Fœtus Mussipontanus. *Groning.* 1661. II 674

—Vindiciæ fœtûs extra uterum geniti. *Ibid.* 1661.

EISENMENGER. (J. C.) De fœtu Mussipontano. *Francof.* 1663. III. 214

MARTIN. Sur une femme qu'on avoit cru hydropique; & dans laquelle on trouva un fœtus au-dessus du foie. *Hist. de l'Académ. des Sciences*, 1716. IV. 525

Ce n'est point seulement dans les trompes & les ovaires qu'on a trouvé des fœtus, on en a aussi rencontré dans la cavité du bas-ventre: *Bartholin* en rapporte divers exemples dans l'ouvrage *De insolitis partus viis.* On lit dans l'Histoire de l'Académie 1716, l'observation d'un fœtus placé au-dessous du foie, & dont le placenta adhéroit aux lombes.

Nous avons l'histoire d'un fœtus qui fut trouvé à Pont-à-Mousson, dans l'intérieur du bas-ventre au-dessous de l'ombilic: *voyez* ce qu'en a dit *Strauss* (Tom. II, pag. 672), & les autres Auteurs dont nous avons cité les ouvrages.

Mauriceau dit avoir trouvé des fœtus dans le bas-ventre (Tom. III, pag. 359). *Dionis* (*ibid.* pag. 635), *Vander Wiel* (IV, pag. 82), *Rouhault*, (Tom. V, pag. 15), &c. &c. citent des cas semblables.

Le célebre *Duverney* parle d'un enfant fort gros contenu dans une poche placée dans la région hypogastrique: la matrice & ses parties étoient saines (*ibid.*)

Autre observation rapportée par le même Auteur, sur un fœtus dans le bas ventre, & dont le placenta qui étoit double adhéroit au mésentere & au colon (*ibid.* pag. 362).

Courtial rapporte l'observation d'un enfant trouvé hors de la matrice: le placenta adhéroit au bord inférieur de l'estomac & au colon; la matrice étoit dans son intégrité. IV. 353

Amand

Amand dit avoir trouvé un fœtus adherant à la colonne vertébrale proche l'estomac, & un autre dans le bassin. IV. 502

Ouvrages sur les monstres.

INGRASSIAS. (J. P.) Trattato di due mostri in Palermo. *Ibid.* 1560, *in* 4. I. 437
SORBIN DE STE. FOY. (A.) Tractatus de monstris. *Parif.* 1570. V. 594
WEINRICHIUS. (M.) Commentarius de monstris. *Uratislav.* 1595, *in* 8. II. 161
RINALDI. (Giov. di) Il mostruosissimo mostro, &c. *Venet.* 1599, *in* 8.
RIOLAN. (J.) De monstro Lutetiæ nato, &c. *Parif.* 1605, *in* 8. V. 608
ANONYME. Discours sur les jumelles jointes qui sont nées à Paris le 18 Janvier 1605. *Paris*, 1605, *in* 12. V. 608
SCHENCKIUS. (J. G.) Monstrorum historia memorabilis, &c. *Francof.* 1609, *in* 4. II. 366
HILDAN. (G. F.) De monstro Lausannæ equestrium exciso. *Oppenheim.* 1614, *in* 8.
DISSIER. (J.) Discours d'un monstre. *Auxerre.* 1614. V. 615
LICETI. (F.) De monstrorum naturâ. *Patav.* 1616, *in* 4. II. 379
BLASIUS. (G.) Ad Liceti monstra additamenta. *Amstelod.* 1665, *in* 4.
— Monstri triplicis historia. *Amstelod.* 1677, *in* 8. III. 106
MANIALDUS. (E.) De partu prodigioso qui visus est in agro Gradiniano juxta Burdigalam. *Burdigalæ*, 1616, *in* 4. V. 617
ANONYME. Hist. d'un monstre engendré dans le corps d'un homme. *Paris*, 1622. V. 622
PAULUS. (Menelas) De monstro puellæ natæ. *Hafniæ*, 1626, *in* 4.
HEDELIN. (François) Traité des monstres, &c. *Paris*, 1627, *in* 8. *Bibl. du Maréchal d'Etrées*, n. 6150.
EMMEN. (A.) Beschreibung zweyer Wundergeburten. *Lipf.* 1627, *in* 4. II. 465
SPERLING. (J.) De monstris. *Witteb.* 1635. II. 534
LAURENTIUS. (M. A.) Σχέψις monstrorum. *Lipf.* 1639. II. 557
MERCURIALIS. (J.) Monstrorum historia. *Bonon.* 1642, *in fol.* II. 18
MAIGRE. (N. le) Monstri an. 1649 in lucem editi historia, 1650, *in* 8. II. 668
DUBÉ. (P.) Hist. de deux enfants monstrueux. *Paris*, 1650, *in* 8.
WINZIGER. (Andr.) De monstris. *Witteb.* 1652, *in* 4.
BILS. (L. de) Beschryving Van een Wanschepzel. *Middelb.* 1659. III 62
ZWINGER. (J.) De monstris, &c *Basil.* 1660, *in* 4. III. 113
WILLET. (E.) De ostento dolano. *Dolæ*, 1661, *in* 4. III. 153
BARTHOLIN. (Th.) Oratio de monstris, &c. *Basil.* 1662. II. 573
— Hist. monstrorum nuper in Daniâ natorum. *Haf.* 1665.
SENGUERD. (A.) Ostentum dolanum. *Amstel.* 1662, *in* 12. III. 212
HEYLAND. (M.) De monstro Hassiaco. *Giess.* 1664, *in* 4. III. 252
PIHRINGER. (Christ) De monstris. *Witteberg.* 1664, *in* 4.
LOWER. (R.) Description d'un veau monstrueux. *Transact. Phil.* 1665. III. 316

PORTAL. (P.) Discours sur un enfant d'une figure extraordinaire. *Paris*, 1671, *in* 12. III. 422
BRUNNER. (J. C.) De fœtu monstroso. *Argent.* 1672, *in* 4. III. 429
HONORÉ. (A. G.) Descript. d'un monstre, &c. *Rouen*, 1673, *in* 12. III. 438
ANONYME. Anat monstri Francofurtensis. *Heidelberg.* 1674.
FRENCEL. (S. F.) Monstrum humanum, mutilis artubus. *Witteberg.* 1674. III. 454
GERET. (A.) Infans monstrosus Wittebergiæ genitus, *ibid.* 1674. III. 255
STENON. (N.) Embryo monstro affinis, Parisiis dissectus. *Acta Hafniæ*, *Tom. I.* III. 179
JACOBÆUS. (O.) Sur deux enfants monstrueux. *Actes de Coppenhague*, 1675. III. 524
— Sur une tête d'un enfant, monstrueuse, *ibid.*
— Sur des monstres, *ibid.* 1675.
BRECHTFELD. (J. H.) Sur un monstre, *ibid.* III. 516
WEPFER. (J. J.) De monstro per nucham respirante. *Ephem. Germ.* III. 244
— De ariete hermaphroditico, *ibid.*
RAYGER. (C.) Sur une tête monstrueuse sans crâne & sans cerveau. *Ephémer. d'Allem.* III. 352
BORRICHIUS. (O) Sur deux monstres, *ibid.* III. 426
— Sur un enfant velu, *ibid.*
— Sur un monstre, *ibid.*
WALDSCHMID. (J. J.) Sur un monstre humain. *Ephém. d'Allem.* III. 578
HOFFMAN. (J. M.) Sur un enfant double. *Ephém. d'Allem.* IV. 77
— Sur un fœtus monstrueux, *ibid.* 78
SCHMUCKER. (F. W.) Der spielenden natur Kunstwerke. *Argent.* 1679, *in fol.* III. 564
LANGKISCH. (G. de) Beschreibung einer missgeburt. *Zittau*, 1679, *in* 4. III. 567
GUISONY. La fidelle relation de la figure humaine trouvée à Avignon dans un œuf de poule. *Avignon*, 1681. III. 614
REGIS. (P.) Sur deux petits chiens qui sont nés ayant le cœur hors de la capacité de la poitrine. *Journal des Sav.* 1681. III. 614
DEVILLE. Hist. d'un char monstreux. *Journal des Sav.* III. 581
PURRY. Hist. d'un enfant monstrueux. *Journal de Blegny*, 1681. III. 615
BURCHET. Dissection d'un cochon monstrueux. *Journal des Sav.* 1683. III. 642
DORSTEN. (J. D.) De monstro humano nupero. *Marpurg.* 1684. III. 552
SCHMIDT. (J. Ulr.) De causâ partûs monstrosi. *Marpurg.* 1684. IV. 47
VALENTINUS. (M. B.) De monstrorum Hassiacorum ortu. *Marpurg.* 1684. *in* 4. III. 626
WOLFART. (P.) De partu monstroso duplici. *Marpurg.* 1685. IV. 47
GOESGEN. (DAV.) De monstro. *Lips.* 1690, *in* 4. IV. 124
HONUFRIIS. (F.) Abortus bicorporeus monoceps. *Romæ*, 1691, *in* 4. IV. 144
BARTOLI. (Jean Louis) Partus unicorporeus Doiakaros Spilamberti,

editus anno 1692, &c. diss. epist. ad Ramazzinum extat in *Galleria di Minerva*, *Tom. VI.*

SEMLER. (D.) De infante sine manibus pedibusque. *Weimar.* 1699. IV. 223

GRIMM. (J. Casp.) Relation von einem monstro bicorporeo. *Lips.* 1700, *in* 4.

COURROY. (M. du) Lettre touchant deux jumeaux qui ne font qu'un même corps. *Journal de Trévoux*, 1701. IV. 285

HOFFMAN. (F.) Gallinacei pulli in feminâ cachecticâ formati. *Halæ*, 1702. IV. 182

GOIFFON. (J. B.) Diss. sur un monstre né à Lyon en 1702, *in* 4.

POUJOL. Descript. d'un corps monstrueux. *Journal de Trévoux*, 1706. IV. 396

ADAMS. (A.) Sur un veau monstrueux. *Transact. Phil.* 1707. IV. 418

LITTRE. (A.) Sur un fœtus humain monstrueux. *Acad. des Sciences*, 1701. IV. 234

— Sur un fœtus humain monstrueux, *ibid.* 1709. IV. 242

— Obs. sur un fœtus qui n'avoit qu'un œil, *ibid.* 1717. IV. 244

V. (M.) De sororibus gemellis. *Kiel.* 1709, *in* 4. IV. 430

MERY. (J.) Sur un fœtus monstrueux. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1710. III. 601

— Descript. de deux exomphales monstrueux, *ibid.* 1716. III. 602

— Obs. faite sur un fœtus monstrueux, *ibid* 1720.

NIGRISOLI. Considerazione intorno alla generatione de viventi, particolarmente de monstri. *Ferrar.* 1712. IV. 91

NUVOLETTI. (J. P.) Lettera sopra d'un parto monstruoso, 1713, *in* 4. IV. 435

PALFYN. (J.) Beschryving van twee monstreusen kinderen, &c. *Leyd.* 1714, *in* 8. IV. 289

DUPUY. (J.) Lettre sur un agneau monstrueux. *Hist. de l'Académie des Sciences*, 1715. IV. 517

PETIT. (J. L.) Description d'un fœtus difforme, *ibid.* 1716. IV. 362

MORIN. Description d'un monstre singulier, *ibid.* 1716. IV. 525

RIVINUS. (A. Q.) Puella monstrosa. *Lips.* 1717, *in* 4. IV. 570

KULMUS. (J. D.) Descriptio fœtûs monstrosi. *Gedan.* 1724, *in* 4. IV. 629

WOLFART. (C. J.) De fœtu monstroso duplici. *Marpurg.* 1725. 632

DUVERNOI. (J. G.) Sur deux monstres. *Mém. de Pétersb. Tom. II.* IV. 642

WALTHER. (A. F.) Historia partûs monstrosi. *Lips.* 1731, *in* 4.

BRUKMANN. (F. E.) Beschreibung einer Selrsamen missgeburt. *Wolfenbutel.* 1732, *in* 8. V. 77

PETIT. (F.) Remarques sur un enfant nouveau né, dont les bras étoient difformes. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1733. IV. 445

CALDER. (J.) Observ. sur des enfants nés avec des conformations contre nature des intestins. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom I.* V. 94

BURTON. (J.) Obs. sur un enfant monstrueux. *Essais de Méd. d'Edim. Tom V.* V. 132

MORAND. (S.) Description d'un mouton monstrueux. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1733. V. 6

— Descript. d'un veau monstrueux, *ibid.* 1745. V. 8

— Descript. d'un faon de biche monstrueux, *ibid.* 1747. V. 3
WINSLOW. (J. B.) Remarques sur les monstres. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1733. IV. 488
— Remarques sur les monstres, seconde partie. *M.* 1734.
— Remarques sur deux diff. touchant les monstres. *M.* 1742.
— Remarques sur les monstres, dernier mémoire. *M.* 1743.
FRIDERICUS. (Got.) De monstro humano rarissimo. *Lips.* 1736. V. 121
HALLER. (A. de) De fetu bicipite ad pectora connato. *Tiguri*, 1735. IV. 695
— Duorum monstrorum anatome. *Gotting.* 1742. V. 699
— De fele capite semibifido. *Gotting.* 1742. IV. 699
— De monstrorum origine mechanicâ. *Gotting.* 1745, *in* 4. IV. 701
— De fabricæ monstrosæ exemplis; extat in opusculis patholog. 1755. IV. 713
LEMERY. (L.) Mémoire dans lequel on examine quelle est la cause immédiate des monstres. *Acad. des Sciences*, 1738. IV. 332
CANTWEL. (T.) Description d'un enfant monstrueux. *Transact. Phil.* 1739. V. 55
SHELDRAKE. (T.) Sur un enfant monstrueux, *ibid.* 1744. V. 244
SUPERVILLE. (D.) Réflexions sur la génération & la formation des monstres, *ibid.* 1740. IV. 540
GREGORY. (G.) Obs. d'un fœtus monstrueux, *ibid.* 1741. V. 153
WEITBRECHT. (J.) Dissect. d'un jeune homme qui avoit les pieds & les mains monstrueux. *Mém. de Pétersb. Tom. VIII.* V. 275
RUBERTI. (A.) Lezzione sulla testa monstruosa d'un vitello. *In Napoli*, 1741, *in* 4. V. 246
BUCHWALD. (F.) Hist. gemelli coaliti. *Hafn.* 1743. V. 108
BUSSON. (J.) An ab origine monstra? *Paris.* 1743. *Negat.* V. 322
LASSONE. (J. M. F.) Description d'un veau monstrueux. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1744. V. 198
HUBERT. (J. Jacq.) De monstris. *Cassel.* 1745. V. 157
SORMANI. (J. B.) Della natura de' mostri. *Lucæ*, 1747. V. 425
BIANCHI. (J. B.) Storia del mostro di due corpi che nacque sul pavese. *Turin.* 1749, *in* 8. IV. 437
BIANCHI. (Jos.) De monstris & rebus monstrosis. *Venet.* 1749. V. 328
DIETRICHS. (L. M.) De fratribus italis ad epigastrium connatis. *Regenspurg.* 1749, *in* 4. V. 344
STAMPINI. (L.) Descrizione d'un feto con la maggior parte membre radoppiara. *Rom.* 1749, *in* 4. V. 481
KAAU BOERHAAVE. (A.) Hist. Anat. infantis cujus pars corporis inferior monstrosa. *Petropol.* 1754, *in* 4. V. 673
— Hist. altera infantis, *ibid.* 1757. V. 674
ERPEL. (J. Ph.) Nachricht von einer frauen welche zugleich fuenf Kinder vier misgeburten, und ein monkalb gebohren. *Hall.* 1750, *in* 8. V. 494
ROEDERER. (J. G.) Fœtûs parasitici descriptio, 1754. V. 485
HOFER. (J.) Observ. monstri humani. *Acta Helvet.* 1758. V. 459
BUTLNER. (C. G.) Erorterung einer zweykopfichteneinl eibichtenfrucht, 1765, *in* 4. V. 137

Je ne donne point d'extrait de ces ouvrages pour plus grande briéveté, parceque je crois que l'histoire des monf-

tres est développée quant à la description anatomique, & au-dessus des recherches des Physiciens quant à la découverte des causes, & que d'ailleurs on a tant écrit sur cette matiere, qu'il seroit presque impossible de tout recueillir.

Hermaphrodites.

AFFAITAT. (F.) De hermaphroditis. *Venet.* 1549. I. 453

MERINDOLUS. (A.) De possibili sexuum metamorphosi. *Aquis Sextiis*, 1508, *in* 12. V. 615

DUVAL. (J.) Des hermaphrodites, &c. *Rouen*, 1612, *in* 12. V. 613

RIOLAN. (J.) fils. Discours sur les hermaphrodites, &c. *Paris*, 1614, *in* 8.

DUVAL. Réponse au Discours du sieur Riolan. *Rouen*, 1615. V. 614

BAUHIN. (G.) De hermaphroditorum naturâ. *Oppenh.* 1614, *in* 8. II. 104

STEINMEZ. (J.) Utrum fœmina in sexum masculi mutari possit? *Jen.* 1615. II. 403

MATTHIEU. (Nic.) An hermaphroditus utroque sexu potens? *Paris.* 1669. *Negat.*

BORRICHIUS. (O.) Sur un jeune homme dont le sexe étoit équivoque. *Ephémer. d'Allem.* III. 427

CLAUDER (G.) Sur un hermaphrodite. *ibid.* III. 152

VEAY. Sur une espece d'hermaphrodite. *Transact. Phil.* 1686. IV. 84

REYER. (Ern.) De hermaphroditis. *Arnstad.* 1688, *in* 4. IV. 106

MOLLERUS. (Jac.) Discursus de cornutis, de hermaphroditis eorumque jure. *Francof.* 1692. *Berolin.* 1708, *in* 4.

PARSONS. (J.) A mechanical and critical inquiry into the nature of hermaphrodites. *Lond.* 1740, *in* 8. V. 207

BURGHARD. (G. H.) Gruendliche nachricht von einem hermaphradi-ren. *Breslaw.* 1743, *in* 4.

— Narchricht von einem neuerlich gesehenen hermaphroditen. *ibid.* 1763

MORAND. (J. F.) Question sur les hermaphrodites, 1748. V. 460

MORAND. (S.) Descript. d'un hermaphrodite. *Acad. des Scien.* 1750. V. 9

ARNAUD. (G.) Treatise on hermaphrodites. *Lond.* 1750, *in* 8. V. 456

MERTRUD. (M.) Icon androgynæ. *Paris.* 1750, *in fol.* V. 488

HALLER. (A. de) De hermaphroditis. *Gottin.* 1752. IV. 707

BEDINELLI. (F. P.) Nuperæ perfectæ androgynæ structuræ observatio. *Pisauri*, 1755, *in* 8. V. 542

HOIN. (J. J.) Nouvelle description de l'hermaphrodite Drouart, 1761, V. 504

SCHÆFFER. (J. C.) Wunderbarer Eulenzwitter, 1761, *in* 4. V. 516

FERREIN. (A.) Sur le véritable sexe de ceux qu'on appelle hermaphrodites. *Acad. des Scienc.* 1767. V. 666

ANONYMI. Theses de mulieribus quod homines non sint. *Hagæ Com.* 1638, *in* 8.

GEDICCI (Simonis) Defensio sexûs muliebris contra disputationem nuper editam, quâ contenditur mulieres homines non esse. *Lipsiæ*, 1595, *in* 4. *Hagæ Com.* 1641, *in* 12.

Il n'y a point d'obſervation qui prouve qu'il y ait eu de véritables hermaphrodites dans l'eſpece humaine, je veux dire, de ſujet qui ait complettement réuni les deux ſexes; & il y a peu d'Auteurs dignes d'être cités qui les aient admis : beaucoup ont regardé comme hermaphrodites des ſujets qui portoient à l'extérieur quelque vice de conformation, qui les faiſoit reſſembler à l'un & à l'autre ſexe; & il n'eſt point de matiere ſur laquelle on ait plus diſputé en Anatomie. Pour entendre les Auteurs, & le ſujet de leurs controverſes, il eſt bon d'établir quatre eſpeces d'hermaphrodites.

La premiere eſt celle qui réunit parfaitement & diſtinctement les deux ſexes, avec la faculté de ſe reproduire.

La ſeconde comprend les ſujets que l'on a dit être pourvus de toutes les parties de l'homme, & de quelques-unes de la femme.

La troiſieme concerne les femmes dans leſquelles on a cru voir quelque partie virile.

Enfin, la quatrieme renferme les ſujets qui n'ont aucun ſexe bien développé.

La premiere eſpece n'exiſte point dans l'eſpece humaine: les ſujets que l'on a claſſés dans la ſeconde, ſont ceux qui avoient les teſticules cachés dans le bas-ventre, & le ſcrotum fendu, formant deux eſpeces de levres : on a rangé dans la troiſieme claſſe les femmes qui avoient le clitoris prolongé & non percé : dans la quatrieme on a placé ceux qui avoient quelque tumeur extérieure, ou quelque vice de configuration externe, qui empêchoit de diſtinguer le ſexe qui n'étoit point développé.

Je renvoie pour l'hiſtoire de toutes ces eſpeces d'hermaphrodites, aux Auteurs dont on a indiqué les écrits ci-deſſus.

CHAPITRE XII.

HISTOIRE DU FŒTUS.

Ouvrages généraux sur le fœtus (a).

HIPPOCRATE. De la nature de l'enfant au ventre de la mere, traduit par Guil. Chrestian. *Reims*, 1553, *in* 8.

ARANTIUS. (J. C.) De humano fœtu libellus. *Bononiæ*, 1564, *in* 8. (*Mazzuchelli*), &c. II. 3

SIMONIUS. (S.) De ptimâ fœtûs conformatione. *Lipf.* 1754. II. 52

FABRICIO. (J.) De formato fœtu. *Patav.* 1604, *in fol.* &c. II. 197

CASSERIUS. (J.) Tabulæ de formato fœtu. *Amst.* 1645, *in fol.* II. 230

SPIGELIUS. (A.) De formato fœtu. *Patav.* 1626, *in fol.* II. 450

RIOLAN. (J.) Accurata fœtûs humani historia. *Parif.* 1607, *in* 8. Cum Scholâ Anat. II. 280

ŒLHAFIUS. (Joach.) Disp. de fœtu humano. *Gedan.* 1607, *in* 4.

AMABILIS SISINIUS. (J.) De naturâ fœtus. *Romæ*, 1615, *in* 8. II. 403

LICETI. (F.) De perfectâ constitut. hominum in utero. *Patav.* 1616, *in* 4. II. 379

CARDELINUS. (Victor) De origine fœtûs. *Vincentiæ*, 1628, *in* 4.

PLATER. (F.) De partium in utero conformatione. *Batav.* 1640. II. 84

GOUST. (Phil. le) Humani fœtûs historia versibus conscripta. *Nyortii*, 1644. *in* 4. *Bibl. Danty d'Isnard.*

LUSSAULD. (C.) De functionibus fœtûs officialibus. *Parisiis*, 1648, II. 655

VIGIER. (J.) Histoire du fœtus. *Lyon*, 1658. V. 630 *Suppl.*

NEEDHAM. (G.) Disquisit. de formato fœtu. *Lond.* 1666. III. 317

KERCKRINGIUS. (J. Theod.) Antropogeniæ ichnographia, sive conformatio fœtûs ab ovo usque ad ossificationis principia. *Amstelod.* 1670, *in* 4. III. 405

MULLERUS. (Wilhel. Joh.) De fœtu apud Africanos. *Hamburg.* 1673, *in* 8. *Bibl. Thevenotiana.*

DRELINCOURT. Du fœtus humain, publiée par M. DU RONDEL. *Leide*, 1688. IV. 106

BRENDEL. (A.) De embryone in ovulo præexistente. *Witteb.* 1703, *in* 4. IV. 309

SALTZMANN. (J.) De degenere naturæ filio, sanguine. *Argent.* 1703, *in* 4. V. 646

PERPESSAC. (A.) Prælectiones de iis quæ spectant fœtum humanum in utero materno degentem. *Tolosæ*, 1706, *in* 8. IV. 393

HEUCHER. (J. H.) Quibus infans differat ab adulto. 1711. IV. 409

SCHACHER. (P. G.) Quomodo fiat ut fœtus absque putredine in utero maneat, 1717, *in* 4. IV. 285

(a) On trouvera divers Traités sur la formation du fœtus, à l'article des Ouvrages sur la génération; nous ne les répétons pas, pour plus grande briéveté.

PFEIFFER. (S. Aug.) Embryologia, seu doctrina fœtûs in utero. *Sedini*, 1719, *in* 8. IV. 346

SALTZMANN. (J.) Disp. de præcipuis differentiis inter fœtum & adultum. Dissert. II. 1729. IV. 334

CASSEBOHM. (D. F.) De differentiâ fœtûs in adulto. *Hall.* 1730. V. 40

SCHURIGIUS. (M.) Embryologia. *Dresdæ*, 1732, *in* 4. IV. 563

TRIER. (J. Wol.) De vitâ fœtûs humani in utero. *Francof.* 1737, *in* 4. V. 137

ONYMOS. (J.) De naturali fœtus in utero materno situ. *Lugd. Batav.* 1743, *in* 4. V. 301

JUSSIEU. (B. de) An minor in fœtu, quàm in adulto, partium solidarùm abrasio? 1721. V. 15

TREW. (Ch. P. J.) De differentiis inter hominem natum & nascendum intercedentibus. *Noriberg.* 1736, *in* 4. IV. 512

KALTSCHMID. (C. F.) Disp. de distinctione inter fœtum animatum & inanimatum. *Jen.* 1747, *in* 4. V. 112

LANGUTH. (G. A.) De fœtu ab ipsa conceptione animato. *Witteberg.* 1747, *in* 4. IV. 594

HEBENSTREIT. (J. J.) De fœtu vegetabili. *Lipsf.* 1747, *in* 4. V. 673

LASSONE. (J. M. F.) Observ. Anat. pour l'histoire du fœtus. *Acad. des Scienc.* 1749. V. 198

ROEDERER. (J. G.) Disp. de fœtu perfecto. *Argent.* 1750. V. 482

— De pondere & longitudine infantum recèns natorum. 1754. V. 485

— Observ. de fœtu, 1758, *in* 4. V. 484

SAUVAGES. (F. Boissier de) Embryologia, seu dissertatio de fœtu, 1753. V. 185

FIENUS. (T.) De formatione fœtûs liber, in quo ostenditur animam rationalem infundi tertiâ die. *Antuerpiæ*, 1620, *in* 8. II. 190

— De format. fœtûs lib. secundus. *Lovanii*, 1624, *in* 8.

— Pro suâ de animat. fœtûs opinione, apologia. *Lov.* 1629.

BRONZERIO. (J. J.) De animatione fœtûs, quæstio, &c. 1623, *in* 8. II. 456

NYMMAN. (G.) De vitâ fœtûs in utero. *Witteb.* 1628, *in* 4. II. 492

WINCKLIR. (D.) De vitâ fœtûs in utero. *Jenæ*, 1630. II. 513

ROBINUS. (V.) De animatione fœtûs tertiâ die factâ. *Divinione*, 1632. II. 517

ALBERT. (M.) De termino animationis fœtûs humani, 1745. IV. 411

HOIN. (J. J.) Sur la vitalité des enfants. *Paris*, 1764, *in* 4. V. 504

DEZA. (Maximil.) De ministrando baptismo humanis fœtibus abortivorum. *Lugd.* 1664, *in* 4. III 254

CUPETIOLI. Baptisma infantium in uteris existentium assertum, disp. medico-theologica, edit. tertia. *Venet.* 1723, *in* 8. *Cat. de la Bibl. de M. Hecquet.*

Placenta.

DRELINCOURT. (Ch.) De humani fœtûs membranis hypomnemata. *Lud.* 1683, *in* 12. III. 204

HOBOKENUS. (N.) Anat. secundinæ humanæ. *Ultraject.* 1669, *in* 4. III. 154

— Anatomia secundinæ humanæ repetita, *ibid.* 1675.

— Anat. secundinæ vitulinæ, *ibid.* 1672, *in* 8.

TILINGIUS. (M.) De placentâ disquisitio. *Rinthelii*, 1672, *in* 12. III. 419

ROUHAULT. (P. S.) Descript. du placenta. *Acad. des Sciences*, 1714. IV. 565
— Savoir si le placenta est une partie du chorion épaissi, ou une partie particuliere, *ibid.* 1716. IV. 562
— Du placenta & des membranes du fœtus, *ibid.* 1717. IV. 562
LEPORINI. (C. P.) Wahrhafte nachricht von handschaden eines knaben. *Quedlinburg.* 1715, *in* 8. IV. 516
— Continuation der wahrhaften nachricht, 1716. *Ibid.*
SIMPSON. (T.) Obs. au sujet du placenta, &c. *Essais d'Edimb. Tom. IV.* IV. 649
HERISSANT. (F. D.) An secundinæ fœtui, pulmonum præstent officia? *Paris.* 1743. V. 309

Le fœtus humain n'a ordinairement qu'un seul placenta, c'est ce qu'Hippocrate avoit observé; ce pere de l'art a aussi avancé (ou du moins l'Auteur de l'ouvrage *de superfetat.* qu'on attribue à *Hippocrate*), que deux jumeaux n'avoient quelquefois qu'un seul placenta.

Plusieurs Auteurs ont adopté cette opinion; tels sont *Drelincourt*, *Lamotte*, *Portal*, &c. mais *Mauriceau* croyoit que les deux placenta n'étoient que contigus, & beaucoup d'Accoucheurs ont pensé comme lui. *N. Massa*, *Rolfiinck*, *Viardel*, *Levret*, &c. ont trouvé deux placenta bien distingués dans le cas de jumeaux. *Voyez* les Ouvrages de ces Auteurs.

Arantius est le premier qui ait assez bien traité de la structure du placenta; selon lui, sa figure est ovale ou ronde; il est collé par une de ses surfaces à la paroi interne de l'utérus, &c. &c. II. 6

Fabrice d'Aquapendente, & après lui *Warthon*, ont admis une espece de chair intermédiaire entre les vaisseaux.

Hobokenus a donné une description détaillée du placenta; il y a fait appercevoir que sa surface extérieure est inégale, qu'on observe divers sillons plus ou moins profonds, &c. On peut consulter l'extrait que nous avons donné de son ouvrage. III. 155

Littre se persuadoit avoir trouvé des glandes, & avoit découvert leurs canaux excréteurs dans le placenta; quelques Anatomistes ont adopté cette idée, mais ils se sont trompés: sans doute qu'ils auront pris des hydatides pour des glandes: voyez *Acad. des Sciences*, 1701.

Rouhault pensoit que le placenta n'est que le chorion épaissi, & que le corps spongieux du placenta n'est formé que par un amas de veines capillaires des vaisseaux ombilicaux, &c. IV. 562

Suivant *Albinus*, le placenta n'est formé que de vaisseaux, de tissu cellulaire, & de gaînes membraneuses fournies par le chorion, *Annotat. Acad.*

M. *Hunter* prétend que le placenta est composé de deux parties, l'une dépend de la matrice, & l'autre appartient au fœtus; il nomme la premiere portion utérine, & l'autre portion fœtale. Lorsqu'on injecte les vaisseaux de la matrice on pousse la matiere colorante dans la portion utérine du placenta, & quand on injecte le cordon ombilical, on injecte aussi la portion fœtale : il n'y a point de circulation sanguine réciproque de la mere à l'enfant, *Elém. Physiol.* de M. Haller, *Tom. VIII*, *Part. II*, pag. 220.

Ordinairement le placenta adhere au fond & à la partie postérieure de la matrice. *Riolan*, *Roederer*, *Smellie*, & le plus grand nombre d'Accoucheurs ont pensé de même; mais on l'a trouvé fixé en d'autres parties. *Arantius* l'a vu à la partie antérieure (Tom. II, pag. 6); *Drelincourt*, à la partie latérale, &c. *Ruysch* au col; on l'a trouvé bouchant l'orifice, &c. Consultez sur cet objet l'ouvrage de M. *Levret*, &c.

Vaisseaux & circulation du sang dans le placenta.

Arantius est le premier qui ait bien décrit les vaisseaux du placenta; ils forment dans sa substance un si grand nombre de ramifications, qu'il est impossible de trouver un point où il n'y ait des vaisseaux. *Arantius* nie qu'il y ait une communication entre les vaisseaux du placenta & ceux de la mere. II. 6

Spigelius ne pense pas que le fœtus reçoive immédiatement le sang du corps de la mere (Tom. II, pag. 450). Cette opinion a été adoptée de plusieurs Anatomistes, & principalement de *Duverney*, qui rapporte plusieurs observations pour prouver son sentiment.

Rouhault, qui s'est occupé à décrire la structure du placenta, ne croit pas qu'il y ait une anastomose entre ses vaisseaux & ceux de la matrice. IV. 561

Selon *A. Monro*, on ne peut découvrir cette anastomose entre les vaisseaux de la matrice & ceux du placenta (Tom. IV, pag. 657). *D. Monro* son fils n'a pu voir cette anastomose (Tom. V, pag. 512).

M. *Flurant* assure aussi qu'il n'y a point une circulation réciproque entre la mere & l'enfant.

Roederer & plusieurs autres Accoucheurs modernes ont soutenu que le sang de la mere ne passoit point à l'enfant.

Cependant *Fabrice d'Aquapendente*, après plusieurs Auteurs, a prétendu qu'il y a une communication entre la mere & le fœtus. II. 198

Le ſang de la mere pénetre, dit *Maîtrejan*, dans le corps du fœtus par les arteres ombilicales. IV. 401

Perpeſſac (Tom. IV, pag. 393), & *Heiſter* (*ibid.* pag. 459), ont admis la communication entre la mere & le fœtus, &c.

Selon *Harvée*, les vaiſſeaux du fœtus ne ſont pas continus avec ceux de la mere; mais ils ſont ſimplement contigus. II. 482

Cordon ombilical.

Sclanovius. (H.) Diaſcepſis anatomica de vaſis umbilicalibus & ſecundinis, &c. *Francof.* 1608. II. 310
Reinesius. (T.) De vaſis umbilicalibus eorumque rupturâ obſerv. ſingularis. *Lipſ.* 1624, *in* 4. II. 444
Franc de Frankenau. (G.) De umbilico, vaſis umbilicalibus, ſecundinis. *Heidelb.* 1673. III. 436
Drelincourt. (C.) De humani fœtûs umbilico. III. 205
Euth. (J. Æ.) Anatome umbilici. *Leid.* 1697, *in* 8. V. 644
Staudacher. (H. W.) De umbilico. *Altdorf.* 1713, *in* 4. IV. 501
Rouhault. (S.) Du cordon ombilical. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1714. IV. 562
Clémens. De funiculo umbilicali fœtûs humani. *Erfurt.* 1724. IV. 619
Ludolf. (J.) De funiculo umbilicali hominis longiori. *Erfurt.* 1724, IV. 499
Vater. (A.) Progr. de umbilici dignitate, 1725. V. 649
Scheultze. (J. H.) De vaſis umbilicalibus. *Hallæ*, 1732. IV. 573
Hebenstreit. (J. E.) Funiculi umbilicalis humani pathologia. *Lipſ.* 1737, *in* 4. V. 127

Arantius a donné une deſcription des vaiſſeaux ombilicaux (Tom. II, pag. 7); il a prétendu que le cordon qu'ils forment par leur réunion eſt plus long dans l'homme que dans les animaux; il a obſervé qu'il ne s'implantoit pas au milieu du placenta, mais près de l'un de ſes bords. *De hum. fœtu.*

Les Accoucheurs modernes ont cru que par cette cauſe on détachoit plus facilement le placenta en tirant le cordon ombilical. *Ruyſch*, *adverſ. anat.*

Hobokenus a décrit avec exactitude le cordon ombilical; il en a examiné la longueur, la groſſeur, la figure, la ſurface, l'enveloppe, & les vaiſſeaux qui le forment: ce qu'il a écrit à ce ſujet mérite d'être conſulté. III. 157

Mauriceau a obſervé, après pluſieurs Auteurs, divers nœuds dans le cordon ombilical. Cet Auteur ne croyoit pas qu'il y eût des valvules dans la veine ombilicale. III. 365

Schultz eſt entré dans quelques détails ſur la ſtructure du cordon ombilical. IV. 574

Rouhault a évalué la longueur du cordon ombilical de 16 à 24 pouces, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1714.

Suivant *Schurigius*, le cordon ombilical eſt quelquefois diviſé en deux vers le placenta.

Les vaiſſeaux ombilicaux ſont revêtus d'une enveloppe très épaiſſe, indépendante des parties qui forment le bas-ventre de l'enfant. *Boehmer, de ligat. umbil. fun.*

Cet Anatomiſte a trouvé le cordon ombilical fort court, & cela arrive quelquefois ; car il y a beaucoup de différence dans l'étendue de ce conduit artériel & veineux.

On doit chercher une bonne deſcription du cordon ombilical dans les ouvrages de MM. *Levret*, *Roederer*, *Smellie*, &c. &c.

Sur l'amnios & le chorion.

DRELINCOURT. (Ch.) De tunica chorio. *Obſ.* III. 205

Suivant *Arantius*, il n'y a que deux membranes qui enveloppent le fœtus humain ; l'une vient du péritoine & forme le chorion, l'autre vient de la peau, & produit l'amnios, qui n'eſt preſque pas adhérent avec le chorion : cette membrane-ci contracte au contraire une légere adhérence avec l'utérus, &c. II. 8

Hobokenus a décrit fort au long l'amnios & le chorion ; ces deux membranes ſont, ſelon lui, compoſées d'un tiſſu de fibres nerveuſes diverſement entrelacées. *Hobokenus* croyoit qu'elles n'ont point de vaiſſeaux ſanguins, & que le chorion eſt intimement uni à la ſubſtance du placenta, &c.

Malpighi a admis des glandes dans le chorion ; il a trouvé des Sectateurs, mais non pas ceux qui avoient conſulté la nature ; car ces glandes n'exiſtent pas : *voyez* ſes *Opera Poſth.* pag. 47.

Drelincourt diſtingue l'amnios du chorion, & décrit les prolongements de l'amnios par leſquels cette membrane adhere à la ſurface de la matrice ; le chorion eſt collé à la ſurface interne de la matrice, & ne jouit par-là d'aucune action dans l'accouchement. III. 205

Selon *Ruyſch*, le chorion eſt plein de vaiſſeaux. *Epiſt.* IX.

Rouhault parle d'une membrane adhérente au chorion, mais dont on la ſépare par le ſouffle.

Verduc, *Roederer*, & quelques autres, on trouvé des hydatides ou de l'eau épanchée entre les membranes de l'œuf.

M. *de Haller* parle d'un tiſſu pulpeux, folliculeux, poreux, &c. qui revêt l'œuf, & d'un autre tiſſu cellulaire placé entre le chorion & l'amnios. *Elem. Phyſiol. lib.* 39.

Suivant M. *Hunter*, la membrane amnios s'épaiſſit à proportion que la groſſeſſe avance, & on peut alors la ſéparer

du chorion : celle-ci est formée de deux lames, l'interne ou celle qui répond à l'amnios est le véritable chorion. M. *Hunter* nomme l'externe *decidua*, &c. &c. M. *Hunter* a fait de très importantes recherches sur cet objet ; les Anatomistes attendent impatiemment d'en avoir connoissance.

Enfin nous renvoyons pour une bonne description de ces membranes, à la Physiologie de M. *de Haller*, qui a recueilli ce que les Auteurs ont dit de meilleur sur la structure de l'œuf, *Tom. VIII*, *lib.* 39.

Membrane allantoïde.

DRELINCOURT. (C.) De tunicâ fœtûs allantoïde. III. 204

HEISTER. (L.) De la membrane allantoïde. *Ephémer. d'Allem.* IV. 464

HALE. (R.) Découverte constante de l'allantoïde humaine. *Transact. Phil.* n°. 271. IV. 576

WALDSCHMID. (W. H.) De allantoïde. *Kiel.* 1726. IV. 282

SELLIUS. (B. A.) De allantoïde. *Kiel.* 1729, *in* 4. V. 22

NEUFVILLE. (L. de) Disp. de allantoïde. *Leydæ*, 1730, *in* 4. V. 29

HALLER. (A. de) Progr. de allantoïde humano. *Gotting.* 1739, *in* 4. IV. 606

DAUBENTON. (M.) Observations anatomiques sur la liqueur allantoïde. *Mém. de l'Acad. des Sciences* 1752. V. 471

Galien avoit admis dans le fœtus humain la membrane allantoïde, & son sentiment fut suivi de *Jac. Sylvius* (T. I, p. 366), *de Vésale* (427), *Capivaccio* (T. I, 144), *Highmor* (680), *Schenckius* (Tom. III, pag. 76), *Drelincourt* (204), *G. Bartholin* (507), *Municks* (Tom. IV, pag. 115), *Keil* (217), *Littre* (234), *Juncker* (Tom. IV, pag. 578), *Hebenstreit* (Tom. V, pag. 128), &c.

Neufville croit aussi à l'existence de la membrane allantoïde ; il dit l'avoir vue dans un fœtus de sept semaines, attachée par de petites fibres placées entre l'amnios & le chorion, &c. V. 30

Quoique *Galien* eût admis la membrane allantoïde dans le fœtus humain, *Fallope* ne crut pas devoir adhérer à ce sentiment, il prétendit qu'elle ne se trouvoit que dans les animaux (T. I, p. 588). *Arantius* a aussi nié qu'il y eût de membrane allantoïde (Tom. II, pag. 7), de même que *Aquapendente* (Tom. II, pag. 198), *Harvée* (481), *Ruysch* (Tom. III, pag. 279), *Needham* (318), *Mauriceau* (364), *Bohnius* (373), *Slades* (324), *Verheyen* (Tom. IV, pag. 162), *Albert* (410), *Heister* (457), *Sénac* (609), *Noortwyck* (Tom. V, pag. 110), *D. Monro* (512), &c. &c. Et les Anatomistes modernes les plus réservés n'accordent de membrane allantoïde qu'aux animaux.

Ouraque.

PATER. (J. C.) De uracho fœtu humano pervio. *Leid.* 1721, *in* 8. III. 529

NOREEN. (J.) Disp. de uracho. *Gotting.* 1749, *in* 4. V. 476

BOUSSAC. (M.) Observations sur la route de l'ouraque, & son usage. *Journal des Savants*, 1750. V. 493

L'ouraque est-il un canal ou bien un simple ligament sans cavité ? c'est une question sur laquelle les Anatomistes sont encore divisés.

Galien est le premier qui ait avancé que l'ouraque est creux, & son opinion a été adoptée par un grand nombre d'Auteurs, parmi lesquels nous compterons *Achillini* (Tom. I, pag. 270, *N. Massa* (351), *Vésale* (427), *Dulaurens* (Tom. II, pag. 159). Selon *Fabrice d'Aquapendente*, l'ouraque ne forme pas un seul canal, mais cette partie est composée d'un grand nombre de filets creux, par lesquels l'urine se filtre, &c. II. 192

L'ouraque, dit *Gelée*, est creux, & verse l'urine dans la membrane allantoïde (Tom. II, pag. 523) : on peut consulter aussi les Auteurs suivants qui ont admis une cavité dans l'ouraque, *Sigelius* (Tom. II, pag. 450), *Diemerbroeck* (Tom. II, pag. 661), *Highmor* (680), *Schenckius* (Tom. III, pag. 76), *Bourdon* (548), *Municks* (Tom. IV, pag. 115), *Keil* (217), *Albinus* (553), *Junker* (578), *Haller* (730), *Neufville* (Tom. V, pag. 30), *Hebenstreit* (128), *Lamure* (305), *Roederer* (482), *Norreen* (478), &c. &c.

Cependant *Arantius* a prétendu, contre l'opinion de tous ses contemporains, que dans l'homme l'ouraque est un vrai ligament solide & sans aucune cavité, qui se termine d'une part à l'ombilic, & de l'autre à la vessie : sa figure est conique, la base adhere au fond de la vessie, l'extrémité supérieure est très mince, &c. II. 8

Varoli a regardé, d'après *Arantius*, l'ouraque de l'homme comme un vrai ligament destiné à suspendre la vessie (Tom. II, pag. 38), *Bauhin* (112), *Riolan*, *G. Bartholin* pere (365), *Harvée* (481), *Besler* (557), *Harvée* (Tom III, pag. 14), *Van der Linden* (41), *Needham* (318), *Mauriceau* (364), *Golles* (412). *Peu* dit n'avoir vu de cavité qu'une seule fois (Tom. IV, pag. 179). *M. Albert* (410), *Heister* (457), *Sénac* (609), &c. &c.

Suivant *Norreen*, l'ouraque n'est point renfermé dans une duplicature du péritoine, mais il est posé extérieurement sur cette membrane. V. 476

Roederer dit que l'ouraque donne attache à plusieurs fibres de la vessie. V. 482

M. *Boussac* prétend que l'ouraque parvient rarement à l'ombilic, qu'il se porte tantôt à droite, tantôt à gauche, & qu'il se termine par plusieurs ramifications à l'une ou à l'autre des arteres ombilicales. V. 493

Sur les eaux du fœtus.

MAPPUS. (M.) De aquis fœtûs. *Argent.* 1681. III. 523
BLANCHOT. (C. F.) De indole & usu liquoris amnii. *Tubing.* 1748. V. 433
HELD (J. N.) Diss. de liquore amnii. *Giessæ*, 1750, *in* 4. V. 487
HAMBERGER. (G. E.) De fœtu in utero materno liquorem amnii deglutiente. *Jenæ*, 1751, *in* 4. V. 663

Selon *Harvée*, l'eau contenue dans l'amnios n'est pas le produit de la transpiration ou de la sueur, comme certains Auteurs le prétendoient; mais elle est séparée de la masse du sang par quelque organe sécrétoire qui la verse dans le sac que forment les membranes. II. 481

Warthon croyoit que la liqueur de l'amnios étoit produite par des glandes qu'il admettoit dans le placenta. III. 72

Needham prétend que quelque partie du suc nourricier qui nage dans le sang du fœtus, est rapportée par les arteres qui arrosent l'amnios, & qu'il s'infiltre quelques portions dans la capacité de cette membrane.

Les sources de la liqueur de l'amnios varient, suivant *Graaf*, selon les divers temps de la grossesse.

Stenon & *G. Bartholin* pensent que cette sérosité vient de la sueur du fœtus.

Drelincourt dit que les sources de la liqueur renfermée dans l'amnios, sont la vessie qui se vuide par l'urethre, les glandes lacrymales, salivaires, &c.

Si on en croyoit *Bohnius*, cette liqueur est distillée des mamelles du fœtus; il dit qu'elles sont pleines d'une sérosité laiteuse dans les deux sexes, &c.

Suivant M. *Duverney*, il y a deux sources qui fournissent cette liqueur; la premiere est dans la cicatricule qu'*Harvée* a appellée *colliquamentum*, & la seconde qui supplée à celle-ci est dans la membrane amnios de laquelle l'humeur se filtre comme de la plevre, du péritoine, &c. *Œuvres Anat. Tom. II*, pag. 406. *Voyez* la *Physiol.* de M. *de Haller*, *Tom. VII*.

Nutrition du fœtus.

Deusingius. (A.) De nutrimento fœtûs in utero. *Groning.* 1651. II. 673

Courvée. (J. C. de la) paradoxa de nutritione fœtûs in utero. *Dantisc.* 1655, *in* 4.

Seger. (G.) De nutritione fœtûs humani in utero. *Basil.* 1660. III. 60

Stalpart. (P.) De nutritione fœtûs. *Leydæ*, 1686, *in* 4. IV. 81

Bartholin fils. (G.) De ... nutritione fœtûs in utero. *Hafn.* 1687, *in* 4.

Contugi. (C.) Est-ne chylus fœtûs alimentum. *Parif.* 1699. *Affirmat.* IV. 118

Tauvri. (D.) De la nourriture du fœtus. *Paris*, 1700, *in* 12. IV 122

Brendel. (J. A.) De nutritione fœtûs in utero materno. *Witteberg.* 1704. IV. 309

Anonyme. Deux parergues anatomiques, ou dissertations d'après l'œuvre, sur l'origine & la nourriture du fœtus, 1705. IV. 353

Falconet. (C.) An fœtui sanguis maternus alimento? *Parif.* 1711. *Négat.* IV. 448

Grambs. (J. J.) De nutritione & augmento fœtûs in utero. *Gieff.* 1714. IV. 502

Trew. (C. J.) De chylosi fœtûs. *Alt.* 1715, *in* 4... IV. 512

Bellinger. (F.) Of the nutrition fœtûs in the womb. *Lond.* 1717. IV. 527

Middelbeck. (S.) De incremento fœtûs humani in utero. *Leidæ*, 1717. IV. 546

Cosnier. (L. J.) An fœtus in utero suctione nutriatur? *Parif.* 1724. IV. 624

Albert. (E.) De nutritione, augmento, &c. generatione, disput. *Venet.* 1727. II. 465

Riviere. (R. de la) An succus lacteus fœtûs alimentum? *Parif.* 1731. *Affirm.* V. 52

Bernhardus. (C.) De nutritione fœtûs per funiculum umbilicalem. *Hal. Magd.* 1732. V. 45

Gibson. (J.) Essai sur la nutrition du fœtus. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. I.* V. 94

Monro. (A.) Corollaires de pratique, déduits de l'essai sur la nutrition des fœtus des animaux vivipares. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. II.* IV. 659

— Essai sur la nutrition du fœtus des animaux vivipares & ovipares. *Essais de Méd. d'Edimb. Tom. II.* IV. 659

Brendel, (A.) De nutritione fœtûs. *Witteb.* 1734. IV. 309

Jussieu. (J. de) An fœtui sanguis maternus alimento? *Parif.* 1735. V. 113

Axinside. (M.) De ortu & incremento fœtûs humani. *Leyd.* 1744. V. 327

Heffter. (J.) De causâ incrementi fœtûs celerioris. *Erfurt.* 1745, *in* 4. V. 347

Petit. (P. du) An pro diversis à conceptu temporibus, varia nutritionis fœtûs via? 1746. *Affirm.* V. 416

Quelmaltz. (S. T.) De incremento fœtûs. *Lipf.* 1748, V. 21

Vandermonde.

VANDERMONDE. (C. A.) An successiva partium fœtûs generatio? 1750. *Affirm.* V. 494
THEMEL. (J. Christ.) De nutritione fœtûs per vasa umbilicalia. *Lips.* 1751, *in* 4.
NUNN. (A.) Diss. qua eversâ vasorum rubrorum uteri anastomosi ac communicatione cum placenta, saniorem ac naturæ instituto magis consentaneum nutritionis fœtûs modum ac mechanismum demonstrat. *Erford.* 1751, *in* 4. V. 497
FLEMING. (Malcom.) Some observations proving that the fœtus is in part nourished by the liquor amnii. *Transact. Phil.* 1755.

Les Auteurs se sont beaucoup occupés à rechercher les voies par lesquelles le fœtus reçoit sa nourriture : les uns, comme *F. Liceti*, ont prétendu qu'il se nourrissoit par la bouche (Tom. II, pag. 379), *Rogersius* (Tom. III, pag. 317), *Bayle* (Tom. III, pag. 414), *Heister* (Tom. IV, pag. 459), *Stalpart* (Tom. IV, pag. 82), *Fizes* (523), *Stahelin* (573), *H. Martinus* (Tom. V, pag. 640).

Selon *Tauvri*, le fœtus tire sa nourriture de la veine umbilicale; cet Auteur veut aussi que l'humeur de l'amnios découle dans la bouche, & de là dans le canal alimentaire IV. 123

Graaf dit que le fœtus se nourrit de trois manieres, d'abord par les pores, ensuite par le cordon umbilical, & par la bouche. III. 233

Needham veut que la matiere qui sert de nourriture au fœtus, soit portée à la matrice par les arteres sanguines. III. 316

Le fœtus se nourrit, suivant *Bohnius*, par la bouche, & l'eau dans laquelle il nage est la matiere de la nourriture. III. 373

M. *Falconet* nie que le sang serve de nourriture à l'enfant. IV. 449

Le fœtus reçoit sa nourriture par le cordon umbilical, *Littre*. IV. 234

Trew prétend que le chyle est porté au foie par la veine umbilicale, & qu'il se mêle avec le sang de la veine-porte. IV. 512

Rouhault soutient que le fœtus se nourrit par la veine umbilicale. IV. 560

Selon M. *Monro*, le fœtus reçoit sa nourriture par des vaisseaux absorbants particuliers, &c. IV. 659

Le fœtus, dit M. *de Buffon*, se nourrit par intussusception; & la bouche, & l'œsophage, le ventricule & les intestins ne servent en rien à la préparation de la matiere nourriciere. V. 469

Sur des fœtus venus au monde ſans cerveau.

WEPFER. (J. J.) De puellâ ſine cerebro natâ. *Schaff.* 1665. III. 240
HALLER. (A. de) De fœtu cerebro deſtituto. *Gotting.* 1745. IV. 701

On trouve dans pluſieurs Auteurs un grand nombre d'exemples de fœtus nés ſans cerveau : *Amatus Luſitanus*, *Langius*, *J. Ruef*, *A. Paré*, *Zacchias*, &c. en ont rapporté beaucoup d'exemples ; *Wepfer* a auſſi donné l'hiſtoire d'une fille venue au monde, & qui vécut quelque temps ſans cerveau (Tom. III, pag. 242) ; on en peut voir d'autres exemples aux articles *Dénis* (*ibid.* 345), *Golles* (413), *Stalpart Van der Wiel* (Tom. IV, pag. 82), *Fauvel* (*ibid.* 492), *Girolami* (Tom. V, pag. 15), *Kundmann* (125), *Lecat* (182), &c. &c. On doit auſſi conſulter les ſavantes recherches de M. Morgagni, *de ſed. & cauſis morb. Epiſt.* 4, 12, 47, &c.

Thymus.

MULLER. (G. H.) De thymo. *Leyd.* 1706. IV. 370 *bis.*
VERHEYEN. (J. P.) Reſponſio ad exercit. anat. de thymo. *Lovan.* 1706. IV. 370 *bis.*
MULLER. Defenſio exercit. de thymo. *Leid.* 1707. IV. 371
DUVERNOY. (J. G.). Sur la ſtructure du thymus. *Mém. de Pétersb. Tom. VII.* IV. 643
HUGO. (H. de) De thymo. *Gotting.* 1746, *in* 4. V. 377
MORAND. (J. F. G.) Recherches anat. ſur la ſtructure & l'uſage du thymus, *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1753. V. 461

Galien penſoit que le thymus étoit deſtiné à ſoutenir les rameaux de la veine-cave, &c. V. 569

La deſcription que *Carpi* a donnée du thymus mérite d'être conſultée ; elle eſt ſupérieure à celle qu'en avoient donnée tous ſes prédéceſſeurs. I. 277

Harvée dit avoir vu le thymus rempli de lait. II. 481

Diemerbroeck a décrit le thymus avec quelque exactitude. II. 662

Wharton a nié que le thymus eût un canal excréteur, mais il a vu pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques qui ſe prolongeoient dans ſa ſubſtance. II. 71

Drelincourt a trouvé dans le thymus d'un chien beaucoup de vaiſſeaux ſanguins remplis d'une liqueur jaunâtre, qui regorgeoit dans les veines ſous-clavieres. III. 209

Ruyſch s'eſt aſſuré que le thymus étoit rempli d'une liqueur laiteuſe. III. 288

Muralto croyoit que le thymus avoit un canal excréteur,

lequel, ſuivant lui, s'ouvroit dans les bronches. III. 539

Suivant, *St. Hilaire*, les Anatomiſtes de ſon temps penſoient que le thymus ſervoit au fœtus à ſéparer une humeur chyleuſe & lactée, pour la verſer enſuite dans la veine ſous-clavicre. III 557

Dionis préſume que le thymus ſépare dans le fœtus une humeur chyleuſe & lactée qui nourrit l'enfant. III. 632

Le thymus eſt rempli de chyle, que des conduits particuliers verſent dans le canal thorachique. *J. M. Hoffman.* IV. 76

Munnicks a vu un ſuc laiteux dans le thymus des jeunes fœtus. IV. 116

Suivant *Tauvri*, le thymus verſe dans le péricarde la liqueur qui en lubréfie la ſurface interne (Tom. IV, pag. 123); *Verheyen* a adopté cette opinion. IV. 160

M. *Morgagni* a indiqué la véritable poſition du thymus, & a dit avoir trouvé rempli de lait le thymus d'un fœtus d'environ quatre mois. IV. 385

Duvernoy dit avoir obſervé que le thymus étoit pourvu d'une cavité d'autant plus ample que le fœtus eſt moins avancé en âge, & que ſes parois ſont formées d'un nombre prodigieux de lobules, entre leſquels rampent des vaiſſeaux lymphatiques, &c. *Duvernoy* parle d'un conduit du thymus, rempli d'une liqueur gélatineuſe, qui s'inſinuoit ſous l'os hyoïde, &c. IV. 643

Heiſter dit avoir ſuivi le canal excréteur du thymus juſqu'aux environs de la langue.

Pozzi penſoit que le thymus eſt pourvu de fibres muſculeuſes & de beaucoup de cavités; il admettoit une communication du thymus avec le canal thorachique. V. 85

M. *Bordeu* préſume que le thymus ſe flétrit après que l'enfant a reſpiré, parcequ'il ne reçoit plus de ſang. V. 288

Hugo prétend que le thymus eſt formé de deux glandes aſſez groſſes, qui produiſent par leur concours une cavité moyenne. V. 377

M. *Morand* fils croit que le thymus eſt compoſé de différentes cellules qui communiquent entre elles, &c. V. 461

Sur les poumons du fœtus.

ESTEVE. (L.) Obſerv qui peut ſervir à éclaircir l'action du poumon du fœtus. *Avignon*, 1751, *avec le Traité de l'ouïe.* V. 501

SCHREYER (J.) Erorterung der frage ob es ein gewiſſes zeichen ſey vann eines kindes lunge im waſſer unterſinke daſſ ſolches in mutterleib geſtorben ſey. *Zeitz.* 1690, *in* 4. IV. 129

ZELLER. (J. G.) De subsidentiâ pulmonum in aquâ. *Tubing.* 1691. IV. 92

SCHOEPFER. (J. J.) De pulmone infantis natante & submerso. *Halæ*, 1705, *in* 4. IV. 335

ALBERT. (M.) De pulmonum subsidentium experimenti prudente applicatione. *Halæ*, 1728. IV. 410

GEELHAUSEN. (J. H.) De pulmonibus non natorum aquæ innatantibus. *Prag.* 1728, *in* 4. V. 12

GOELICKE. (A. O.) De pulmonum infantis in aqua natatione aut subsidentia infallibili indicio. *Francof. ad Viad.* 1730, *in* 4. IV. 425

HEISTER. (L.) De fallaci pulmonis infantum experimento. *Helmst.* 1732, *in* 4. IV. 463

IDEMA. (B.) Gedagten van het dryven en zinken der Longe. *Leeuwarde*, 1739, *in* 4. V. 180

ROUKEMA. (R.) Natuurlyke stellingen. *Leeuwarde*, 1739, *in* 4. V. 188

IDEMA. (B.) Vervolg der gedagten, *ibid.* V. 188

CROESERS. (J. H.) Kort ontwerp van de cerfle inademing. *Groning.* 1740, *in* 4. V. 188

IDEMA. (P.) Aanmerkingen on crœsers vertog. 1741, *in* 4. V. 188

CROESERS. (J H.) Nader berigt. *Groning* 1741, *in* 4. V. 188

IDEMA. (B.) Noodige tusschen inspraak. 1741, *in* 4. V. 188

KALTSCHMID. (C F.) De experimento pulmonum infantis aquæ injectorum, *Jenæ*, 1751, *in* 4. V. 669

Th. Bartholin a observé que le poumon gauche du fœtus est plus rouge que le poumon droit. II. 596

Selon M. *Duverney*, le poumon du fœtus qui n'a pas respiré est affaissé, les vaisseaux sont repliés en mille manieres les uns sur les autres, &c.

Zacchias s'est convaincu que le poumon du fœtus mort avant de respirer s'enfonçoit dans l'eau, au lieu qu'il a vu surnager celui d'un enfant mort après avoir respiré (Tom. II, pag. 430) : cette observation a été réitérée par plusieurs Auteurs, & principalement par *Slades* (Tom. III, pag. 324), *Zeller* (Tom. IV, pag. 92), *Hoorne* (214), *Heister* (457), *J. G. Wiedmann* (495), *Haller* (702), *Geelhausen* (Tom. V, pag. 112), &c.

Municks s'est assuré que le poumon du fœtus est beaucoup plus pesant dans les trois premiers mois de conception, qu'il ne l'est dans celui qui est parvenu au-delà de ce terme. IV. 115

Je pourrois ajouter ici que le poumon droit dans le fœtus qui vient de naître respire avant le gauche : *voyez* sur cet objet notre mémoire, *Academ. des Sciences*, *année* 1769.

Sur la respiration du fœtus.

BOETTCHER. (A. J.) De respiratione fœtûs in utero. *Helmstadt.* 1701. IV. 215

MAZINI. (J. B.) De respiratione fœtûs conjecturæ. 1737, *in* 4. IV. 604

GERIKE. (P.) Differt. quâ conjecturæ de respiratione fœtûs, in Italiâ propositæ, examinantur. *Helmstadt.* 1740. IV. 620

CLOZ. De respiratione fœtûs *Helmst.* 170... *Haller.* V. 211

GERVAISE. (L. A.) An fœtus in utero respiret ? 1750. *Negat.* V. 495

JAMPERT. (C. F.) Diss. fœtum effectu respirationis non carere. *Halæ*, 1755, *in* 4. V. 536

BREBIZ. (J. D.) Num fœtus in utero materno respiret ? *Jenæ*, 1755, *in* 4. V. 547

SCHOENAW. (Bast. Sig.) De respiratione fœtûs. *Halæ*, 1755, *in* 4.

LIBAVIUS. (A.) De vagitu expresso fœtûs in utero adhuc conclusi. *Helmst.* 1602, *in* 4. *B. Platner.*

HENNINGER. (J. S.) De primo infantis vagitu. *Argent.* 1706.

DERHAM. (G.) Sur un enfant qui a crié dans le ventre de sa mere. *Transact. Phil.* 1709. IV. 511

— Mémoire sur les cris de cet enfant, *ibid.*

BERGEN. (J. G. de) De vagitu uterino. *Frf. O.* 1714, *in* 4. IV. 106

Quoiqu'il soit impossible au fœtus de respirer nageant dans l'eau qui l'entoure, cependant quelques Auteurs anciens ont voulu lui attribuer cette fonction : parmi les modernes, *Nymman* (Tom. II, pag. 492), *Guiffart* (Tom. III, 24), *La Courvée* (66), *Everard*, *Charleton* (84), *P. Amman* (87), *Mery*, *Zeller* (Tom. IV, pag. 92), *Mazini* (604), le Pere *Bertier*, &c. ont assuré que le fœtus respiroit dans la matrice.

D'autres ont voulu que le fœtus commençât à respirer dès que sa tête étoit parvenue dans le vagin : tels sont *B. Idema*, *J. H. Croeser* (Tom. V, pag. 188), *Gorter*, &c.

Mais plusieurs Auteurs se sont élevés contre ce sentiment, particuliérement *R. Roukema* & *P. Idema*, *Roederer*, & la plupart des Accoucheurs célebres : bien plus, quelques fœtus ont été très long-temps sans respirer après être sortis du sein de leur mere ; mais ce sont des cas extraordinaires.

Trou ovale.

VATER. (A.) Progr. De modo quo foramen ovale clauditur. *Witt.* 1719. IV. 432

LECAT. (N.) Lettre au sujet du trou ovale trouvé ouvert dans le cœur de quelques adultes. *Transact. Phil.* 1741. V. 1741

HUBERT. (J. J.) De foraminis ovali, arteriosique canalis structurâ & usu. *Casseliis*, 1745, *in* 4. V. 157

HALLER. (A. de) De foramine ovali. *Gotting.* 1748. IV. 703

PIETRE. (S.) Disp. de vero usu anastomoseon vasorum cordis in fœtu. *Augustætronum*, 1593, *in* 8. II. 141

DULAURENS. (A.) Apologia pro Galeno, & impugnatio novæ ac falsæ demonstrationis de communicatione vasorum cordis in fœtu. *Turoni*, 1593, *in* 8. II. 149

PIETRE. Lenis censura in acerbam admonitionem Andreæ Laurentii. *Turoni*, 1613, *in* 8. II. 141

— Nova demonstratio & vera historia anastomoseωn vasorum cordis in embryone. *Turoni*, 1613, *in* 8. II. 141

ROUSSET. (F. Exercitatio medica, sive assertionis novæ veri usûs anastomoseos, cardiacarum fœtus ex utero materno sanguinem trahentium in suos pulmones cordi præparaturus. *Parisiis*, 1603, *in* 8. II. 80

Galien a connu le trou ovale, & l'a décrit d'une maniere assez précise. L'oreillette droite, dit-il, s'ouvre dans l'oreillette gauche; comme elles sont contiguës, un même passage conduit de l'une dans l'autre; c'est une anastomose ou une ouverture qui a un assez grand diametre: suivant *Galien*, il y a à cette ouverture une membrane susceptible de divers mouvements, qui permet au sang de passer de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, &c Dès que les animaux ont respiré, cette membrane se colle à l'ouverture, &c. *voyez* I. 562

Vésale a aussi décrit après *Galien* le trou ovale, mais ce qu'il dit n'est pas aussi exact que la description qu'en avoit donné *Galien*. I. 430

Botal parla ensuite de ce trou ovale, & s'en appropria la découverte, & l'on sait qu'il est connu encore aujourd'hui sous le nom de *trou de Botal*, mais très improprement, puisque *Galien* en a traité avec plus d'exactitude que *Botal* lui-même: *voyez* ce que j'ai dit, I. 562

On pourra aussi consulter si l'on veut, pour l'histoire du trou ovale, notre Lettre à M. *A. Petit*.

Ce que *Fallope* a écrit sur le trou ovale est assez exact, & mérite d'être consulté. I. 588

Arantius a décrit aussi le trou ovale & sa valvule. II. 9

Mais *Carcanus* est le premier qui ait donné une description exacte & détaillée du trou ovale; il y a, dit-il, au milieu de la cloison qui sépare la veine-cave & l'artere pulmonaire, un trou, grand & ouvert, qui a la figure oblongue ou *ovale*, &c Autour de ce trou, vers l'oreillette gauche, se trouve une membrane mince, mais forte, dure & transparente; elle est collée tout autour. &c. *Voyez* ce que j'ai dit, II. 56

Bauhin a donné une idée assez exacte du trou ovale, en rendant à *Galien* & à *Carcanus* la justice qu'ils méritoient. II. 112

Simon Pietre a décrit le trou ovale & sa valvule, mais il s'est plutôt occupé de ses usages que de sa structure; il dit que le trou ovale est autant fait pour tout le corps que pour le poumon, &c. II. 142

Dulaurens a aussi parlé du trou ovale ; mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il croyoit être le premier qui l'eût décrit : on peut voir par ce que nous avons dit ci-dessus, combien ses prétentions étoient peu fondées. II. 158

Harvée a reconnu les usages du trou ovale & de sa valvule, & ce qu'il a dit là dessus mérite d'être consulté.

Folius a donné une description assez exacte du trou ovale ; il a prouvé que *Galien* le connoissoit avant *Botal*. *Folius* admettoit autour du trou ovale des petits orifices collatéraux qui donnent passage au sang, lorsque le trou ovale est fermé. II. 549

J. Th. Schenckius a fait quelques bonnes remarques sur le trou ovale. III. 76

Lower avoit une notion assez exacte du trou ovale & de sa valvule ; il a suivi de fort près *Harvée*. III. 308

L'exposition que M. *Mery* a donnée du trou ovale est fort détaillée, mais peu exacte. Ce qu'il y a de singulier, c'est que dans quelques mémoires il a décrit la valvule, & qu'il dit qu'elle est naturellement bombée du côté de l'oreillette droite, & que dans d'autres il soutient qu'il n'y a point de valvule, &c. III. 589

M. *Duverney* a été plus exact : il a examiné avec soin la structure du trou ovale ; il dit, après *Aquapendente*, que sa forme n'est point ovale dans le fœtus humain, mais qu'elle est ronde ; cependant le contraire s'observe dans les cœurs des animaux, &c. M. *Duverney* a bien connu la valvule du trou ovale ; il a fait une expérience curieuse pour s'assurer de ses véritables usages, &c. III. 497

Tauvri a vu que la position du trou ovale étoit différente dans l'homme de celle qu'il a dans les quadrupedes, &c. *Tauvri* a fait plusieurs observations sur la valvule du trou ovale. IV. 123

Vieussens a donné une longue description du trou ovale, & a indiqué ses usages, de même que ceux de la valvule. IV. 30

Ridley a parlé du trou ovale & de sa valvule avec exactitude : *voyez* la trente-deuxieme de ses *Observationes medico-practicæ*, &c. IV. 197

Saltzman a attribué au trou ovale une position différente de la naturelle ; il dit que son diametre est plus grand que celui de l'aorte, que la valvule a une figure sémi-lunaire, & qu'elle est membraneuse, &c. III. 533

Plusieurs Auteurs, tels que *Vésale*, *Hoffman*, *Mery*, M. *Winslow*, &c. n'ont point voulu regarder la membrane qui bouche le trou ovale comme une véritable valvule ; mais M. *Morgagni* croit cette digue membraneuse, aussi digne du nom de valvule qu'aucune autre du corps humain, *Adverf. Anat. v.*

Ce que *Vater* a écrit sur le trou ovale est assez exact; mais on doit faire peu de cas des raisons qu'il propose pour expliquer l'oblitération de cet orifice. *Vater* a fait aussi quelques remarques sur les fibres musculeuses de la valvule du trou ovale, &c. IV. 432

Trew prétend que l'ouverture du trou ovale devient peu à peu plus petite, parceque les bords du trou & de la valvule grossissent, & que l'union des deux parties est favorisée par les fibres observées par *Vater* ; si ces fibres manquent, *Trew* croit que ce trou ovale ne se bouche pas, &c. IV. 514

Suivant M *de Sénac*, la valvule du trou ovale est si petite dans les premiers temps du fœtus, qu'à peine on peut l'appercevoir ; dans la suite elle s'éleve & le bord du trou s'abaisse, &c. M. *de Sénac* a donné une fort longue description du trou ovale & de sa valvule ; nous avons fait représenter le trou ovale dans une planche particuliere qui se trouve dans la nouvelle édition *du Traité du cœur.* IV. 617

M. *de Haller* a fait des observations curieuses sur le trou ovale & sa valvule ; il a vu que dans l'adulte elle n'est jamais au-dessous du segment supérieur du trou ovale, &c. *Voyez* les *Elém. Physiol. Tom. VIII*, pag. 377.

M. *Hubert* a examiné avec soin le trou ovale & sa valvule, & a décrit les faisceaux musculeux qui bordent cet orifice, &c. *Hubert* dit avoir vu dans les jeunes sujets le trou de communication rond & non ovale, &c. V. 157

M. *Lecat* réduit à trois especes les ouvertures du trou ovale, & il les a fait dépeindre dans dix-huit figures, mais qui sont peu exactes, &c. V. 181

Suivant M. *Aubert*, le trou ovale, dans les adultes, n'est pas exactement bouché par la valvule. V. 244

M. *E. Pourfour du Petit* croit que le trou ovale est plutôt oblitéré dans l'homme que dans les animaux. V. 417

Quant à la description des fibres musculeuses interposées la double membrane de la valvule, on pourra consulter les *Adverf. Anat.* de M. *Morgagni*, le *Traité du Cœur* de M. *Sénac*, la *Physiologie & les Opuscules* de M. *Haller*, & pour la position de cette même valvule le Tom. VIII, pag. 378 des *Elém. Physiol.* de M. *de Haller.*

Divers Auteurs ont rapporté des exemples de ſujets adultes qui avoient le trou ovale ouvert.

Deuſingius l'a vu pluſieurs fois ouvert chez les plongeurs (Tom. II, pag. 675), *Albinus* dans une vieille femme (Tom. IV, pag. 554). *J. J. Hubert* l'a trouvé dans pluſieurs vieillards (Tom. V, pag. 157). M *Lecat* parle de ſept femmes qui avoient le trou ovale ouvert (Tom. V, pag. 181). *Weitbrecht* s'eſt convaincu qu'il étoit ouvert dans un âge fort avancé (Tom. V, pag. 272). Et *Vieuſſens* & M. *Morgagni* ſe ſont convaincus de ce fait par leurs obſervations : *voyez* Tom. IV, pag. 30 & 385.

Wiedmann dit avoir trouvé le trou ovale ouvert dans un ſujet de vingt ans (Tom. IV, pag. 495), *Marchettis* à 25 ans (Tom. III, pag. 21), *Th. Bartholin* à 38 (Tom. II, pag. 199), *Habicot* dans des ſujets de 24 juſqu'à 30 ans, M. *Hunauld* à 50 ans (Tom. IV, pag. 671), &c. *Lambrechts* à 70 ans. Dans les Tranſactions Philoſophiques on lit l'obſervation d'un ſujet qui avoit le trou ovale ouvert à 80 ans ; enfin *Coſchwitz* l'a vu à 96 ans, &c. On peut conſulter ſur cet objet les *Elém. Phyſiol.* de M. *de Haller*, Tom. VIII, pag. 11, *& ſuiv.* & le *Traité du Cœur* par M. *de Sénac* (Tom. I, pag. 315, *ſeconde édit.*)

Canal artériel.

La plupart des Auteurs qui ont décrit le trou ovale ont auſſi traité du canal artériel, ainſi nous renvoyons à leurs Ouvrages ; nous ne rapporterons ici que quelques remarques que nous n'avons pu faire en traitant du trou ovale.

Suivant *Galien*, il y a entre les deux grandes arteres une communication ; comme elles ſont éloignées, la nature les a jointes par un vaiſſeau intermédiaire qui eſt fort & épais. Ce Médecin a obſervé qu'après la naiſſance ce canal s'oblitere & n'eſt plus qu'un ligament, &c. I. 562

Botal a parlé du canal artériel, mais avec peu d'exactitude : voyez *ibid.*

Fallope a bien décrit le canal artériel (Tom. I, pag. 588) : *voyez* auſſi *Arantius*, Tom. II, pag. 10.

Carcanus a examiné avec plus d'attention le canal artériel ; il indique ſon origine & ſa terminaiſon, &c. La longueur de ce canal diminue avec l'âge, parceque ſon diametre diminue, &c. V. 55

Simon Pietre a fait quelques remarques utiles sur le canal artériel (Tom. II, pag. 141) : *Dulaurens* a eu la présomption de s'en approprier la découverte (Tom. II, pag. 158). *Riolan* avoit une idée assez claire des voies de communication qui existent dans le fœtus, entre l'artere pulmonaire & l'artere-aorte. II. 288

Needham a observé que le canal artériel étoit plus petit que l'aorte, & qu'à sa naissance il a un plus grand diametre. *Tauvri* dit avoir vu que le tronc du canal artériel est plus grand que les deux rameaux de l'artere pulmonaire, &c. &c.

Nicolaï, *Glassius* & *Cassebohm* ont fait des recherches exactes sur le canal artériel ; du reste on peut voir les Auteurs qui ont traité du trou ovale.

M. *de Haller* a établi dans sa Physiologie, Tom. VIII, pag. 395, par diverses mesures, le rapport du diametre du canal artériel avec celui du trou ovale, qui est, suivant lui, toujours plus petit.

Carcanus avoit admis à l'embouchure du canal artériel une membrane lâche qui fait l'office de valvule. *Garengeot* est le premier, parmi les modernes, qui ait parlé de cette digue, qui n'est qu'un repli du canal ; il lui a attribué divers usages. *J. G. Agricola* a donné la description de cette bride, qu'il regarde comme une valvule ; il dit qu'elle est formée de quatre parois, dont deux sont disposées de maniere qu'elles empêchent l'extrémité du canal de se fermer avant la naissance ; les deux autres s'opposent à ce que la valvule s'éloigne de l'ouverture de ce canal, &c. V. 55

Nous avons trouvé le canal artériel du veau marin ouvert, & le trou ovale oblitéré, *Acad. des Scien.* 1770.

Circulation du sang dans le fœtus.

MERY. (J.) De la maniere dont la circulation se fait dans le fœtus humain. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1692. III. 588

— Nouv. systême de la circulation du sang par le trou ovale dans le fœtus, &c. *Paris*, 1700, *in* 12. III. 588

— Si pendant la grossesse il y a entre la femme & son fœtus une circulation de sang réciproque. *Acad. des Scienc.* 1708. III. 600

HOFFMAN. (J. M.) De fluidorum catholicorum fœtûs motu. *Altdorf.* 1695, *in* 4. III. 77

VERRHEYEN. (P.) Lettre écrite à un Maître Chirurgien. *Paris*, 1698, *in* 12. IV. 151

— Seconde Lettre à un Anatomiste de Gand. *Paris*, 1698, *in* 12. *ibid.*

BUISSIERE. Lettre à M. Bourdelin, pour servir de réponse à M. Mery. *Paris*, 1698, *in* 12. IV. 224

SYLVESTRE. Lettre où l'on examine le sentiment de M. Mery sur le

mouvement du sang par le trou ovale. *Paris*, 1717, *in* 12. IV. 247

LITTRE (A.) Sur la circulation du sang dans le fœtus. *Hist. de l'Acad. des Sciences*, 1701. IV. 235

SALTZMANN. (J.) De circulatione sanguinis in fœtu, 1714 IV. 333

ETTMULLER. (Mich. Ern.) De circulatione sanguinis in fœtu. *Lipſ.* 1715, *in* 4.

HULST (A.) De circulatione sanguinis in fœtu. *Leid.* 1717. IV. 526

ROUHAULT (P. S.) Sur les différents changements qui arrivent à la circulation du sang dans le fœtus. IV. 561

— Sur la force qui pousse le sang dans le fœtus. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1718. IV. 562

— Réponse de P. S. Rouhault à la critique de son mémoire de la circulation du sang dans le fœtus humain, par M. Winslow *Turin*, 1728, *in* 4. IV. 611

WINSLOW. (J. B.) Eclaircissement sur un mémoire de 1717, qui traite de la circulation du sang dans le fœtus. *Acad. des Sciences*, 1725. IV. 486

— Suite des éclaircissements, &c. *ibid.* 1725.

BORBSTAETTER. (J F.) De circulatione sanguinis in fœtu. *Regiom.* 1733. V. 89

BERNARD. (H.) De eo quo differt circuitus sanguinis fœtûs ab illo hominis nati. *Leid* 17 3, *in* 4. V. 89

AGRICOLA. (J.) Sur la direction du sang par le canal artériel dans le fœtus. *Commerc. Norim.* 1735. V. 55

CROESER (I. H.) Diss. anat. physiol. quâ ostenditur per foramen ovale transire sanguinem maternum. *Gronin.* 1735, *in* 4.

LEMERY. (L.) Sur la circulation du sang dans le fœtus. *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1739. IV. 332

BOHEMER. (J. B.) De sanguinis circulo in fœtu adversus Mery. *Lipſ.* 1739, *in* 4. V. 691

PEAGET. (L.) An sanguinis in fœtu à dextrâ in sinistram cordis auriculam per foramen ovale transeat, non secus? 1741. V. 243

BERTIN. (E. J.) Sur le cours du sang dans le foie du fœtus. *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1760. V. 236

— Second mémoire, &c. *ibid.* 1765. V. 239

— Troisieme mémoire, &c. *ibid.* 1765. V. 240

Galien, *Arantius* & *Carcanus* croyoient qu'une partie du sang contenu dans l'oreillette droite, couloit dans la gauche par le trou ovale, & que la valvule s'opposoit au reflux du sang de l'oreillette gauche dans l'oreillette droite, &c. III. 588

Fallope qu'il faut rarement contredire, dit M. *de Haller*, croyoit que le sang couloit de l'aorte dans le canal artériel, & de celui-ci dans les arteres pulmonaires, d'où il parvenoit dans le poumon (*Voyez* ses *Obſ. Anat.*). *Carcanus* a aussi adopté son opinion.

Plater a décrit la circulation du fœtus avec assez de précision. II. 85

S. Pietre prétendoit que la plus grande partie du sang

porté à l'oreillette droite va dans le ventricule gauche, sans passer dans le ventricule droit, par le moyen du trou ovale, qu'il est porté de là dans toutes les parties du corps, &c. II. 141

Riolan a écrit que le sang de l'oreillette droite passe dans l'oreillette gauche, par le trou ovale, & que de l'artere pulmonaire, il se rend par le canal artériel dans l'aorte qui le porte dans tout le corps. III. 588

Suivant *Harvée*, le sang qui coule dans l'artere pulmonaire se divise dans le fœtus en trois colonnes, dont la plus grande partie parvient à l'aorte par le canal artériel: voyez *Sénac*, *Traité du Cœur*.

Folius pensoit que le sang coule dans le cœur de droite à gauche par le trou ovale, & que quand il n'existe plus il y a de petits trous collatéraux qui suppléent au trou ovale. II. 549

Charleton a parlé avec exactitude de la circulation du sang dans le fœtus. III. 444

Lower a décrit la circulation du sang du fœtus; il dit qu'à cet âge la valvule permet au sang de découler de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche. III. 308

M. *Mery* a cru, contre l'opinion de ses contemporains, que le sang de l'oreillette droite couloit dans le ventricule droit; qu'ensuite il circuloit par le moyen des vaisseaux pulmonaires, dans le poumon, d'où il tombe dans l'oreillette gauche; que là le sang se divisoit en deux colonnes, dont l'une parvient à l'aorte par le moyen du ventricule gauche, l'autre aboutit à l'oreillette droite par le moyen du trou ovale, &c. III. 589

Plusieurs Anatomistes ont adopté l'opinion de *Mery* sur la circulation du sang dans les oreillettes du fœtus; tels sont MM. *Dodard*, *Bourdelin*, *Morin* (Tom. III, pag. 589), *Littre* (Tom. IV, pag. 235), *Rouhault* (*ibid.* pag. 561).

Cependant M. *Duverney* ne se laissa point séduire par les raisons captieuses de M. *Mery* & de ses partisans; il défendit l'opinion des anciens (Tom. III, pag. 497). *Tauvry* a embrassé le parti de M. *Duverney* (Tom. IV, pag. 125). *Verrehyen* (Tom. IV, pag. 162), *Buissiere* (*ibid.* pag. 224), *Sylvestre* (*ibid.* pag. 247), *Trew* (*ibid.* pag. 514), *Lemery* (*ibid.* pag. 332), peuvent être comptés parmi les adversaires du sentiment de *Mery*.

Suivant *Vieussens*, le sang coule de l'oreillette droite dans la gauche par le trou ovale dans le temps de la contrac-

tion de ces mêmes oreillettes (*Traité du Cœur*) ; mais M. *Morgagni* & quelques autres Anatomistes ont pensé que cet écoulement du sang dans l'oreillette gauche se faisoit pendant la diastole des oreillettes.

M. *Winslow* entreprit de concilier l'opinion de M. *Mery* avec celle d'*Harvée*, & pour cet effet il ne vouloit pas qu'on fît aucune attention à la valvule, & qu'on admît l'écoulement du sang de l'oreillette droite dans l'oreillette gauche, & ensuite un reflux de celui-ci dans la premiere ; mais M. *de Sénac* a fait voir la fausseté de ce systême : *voyez* le Tom. premier *du Traité du Cœur, ancienne & nouvelle édition*, &c.

M. *Bertin* a fait des remarques intéressantes sur la circulation du sang dans le fœtus ; il décrit fort au long les routes que suit le sang du fœtus depuis son entrée dans le foie jusqu'au cœur, la direction de son mouvement, &c. On ne peut mieux faire que de consulter les mémoires que cet Auteur a publiés sur cette matiere. V. 236 *& suiv.*

Sur les reins succenturiaux.

PETRUCCI. (T.) De capsulis renalibus earumque usu. *Romæ*, 1676, *in* 12. III. 526

TYSON. (E.) Sur les glandes surrénales. *Transact. Phil.* n°. 142. III. 588

HOFFMAN. (J. M.) De glandulis renalibus differr. *Altorf.* 1683, *in* 4. IV. 77

WELSCH. (J. God.) De renibus succenturiatis. *Lips.* 1691, *in* 4.

DUVERNOI. (J. G.) Sur les capsules surrénales. *Mém. de Pétersb. Tom. V.* IV. 642

DROYSEN. (J. F.) De capsulis renalibus. *Gotting.* 1752. V. 409

RAMBY. (J.) Examen de la prétendue découverte d'un canal excrétoire qui va de la glande rénale à l'épididyme. *Transact. Phil.* 1742. V. 330

Eustache est le premier qui ait parlé de la glande surrénale ; elle est placée, dit-il, sur la partie supérieure du rein, elle adhere fortement au diaphragme par un repli du péritoine ; sa substance & sa figure ont de l'analogie avec celles des reins, &c. *Voyez* ce que nous avons dit, I. 612

Bauhin a décrit les reins succenturiaux ; il en a apperçu la cavité & le liquide noirâtre qui s'y ramasse. II. 108

G. Bartholin a cru entrevoir dans la liqueur contenue dans les glandes surrénales le caractere de l'atrabile, ce qui lui a fait donner à ces glandes le nom de capsules atrabilaires. II. 365

Il y a, selon *Severinus*, un canal de communication entre

les glandes ſurrénales & les teſticules du même côté. II. 504

Veſlingius a donné une deſcription exacte des reins ſuccenturiaux ; il en a connu la cavité & la matiere qu'elle renferme, les nerfs & les arteres qui s'y diſtribuent. II. 563

Th. Bartholin a indiqué la membrane qui recouvre les glandes ſurrénales; il a dit qu'elles ſont plus groſſes dans le fœtus que dans l'adulte, &c. (Tom. II, pag. 576). Cet Auteur a trouvé dans le cadavre d'une femme ces glandes très groſſes, & les a vues au nombre de quatre. *ibid.* 600

Marchettis a connu la cavité des reins ſuccenturiaux (Tom. III, pag. 19) ; elle a été auſſi décrite par *Schenckius* (75).

Selon *Warthon*, cette cavité s'ouvre dans la veine-cave, & cet Auteur a décrit une valvule qui permet au liquide contenu dans la cavité de la glande, de couler dans la veine-cave, & qui l'empêche de rétrograder. III. 71

On apperçoit à l'œil nud, dit *Ruyſch*, la cavité de la glande ſurrénale, par laquelle cette glande eſt adaptée au rein. III. 273

Kerckringius a prétendu que ces glandes étoient pourvues d'un canal excréteur qui s'ouvroit dans la veine-cave, & que chacune de ces glandes contenoit un ſuc bilieux. III. 406

Petrucci admet une cavité dans la glande ſurrénale, qu'il a trouvée d'un volume prodigieux dans un vieillard. III. 526

Valſalva ſoutient que les reins ſuccenturiaux ont un canal excréteur qui aboutit aux teſticules dans les mâles, & aux ovaires dans les femelles ; il croit, d'après cette hypotheſe, que ces glandes ſervent à la génération. IV. 330

Severinus avoit eu une opinion analogue : ſans doute que ces deux célebres Anatomiſtes auront pris pour un canal excréteur quelques nerfs ou vaiſſeaux ſpermatiques.

M. *Morgagni* a donné une deſcription des glandes ſurrénales. IV. 382

Ces glandes, ſuivant *Deidier*, font l'office des reins. IV. 421

M. *de Sénac* dit que les reins ſuccenturiaux ont pluſieurs cavités qui communiquent enſemble, mais qu'on ne doit pas regarder comme de ſimples réſervoirs. IV. 609

Duvernoy a toujours trouvé ces glandes creuſes & rem-

plies d'une liqueur sanguinolente ; il s'est assuré que les canaux dont *Valsalva* parle étoient artériels. IV. 642

M. de *Lassone* a décrit avec exactitude les glandes surrénales ; il dit avoir apperçu dans l'épaisseur de leurs parois des grains diaphanes, semblables à des petits mamelons : il lui a paru que ces grains communiquoient avec la partie corticale des capsules, &c. *Voyez* ce mémoire qui est très intéressant. IV. 198

Beudt a assez bien indiqué la position des reins succenturiaux.

On pourra consulter l'histoire des visceres de l'adulte, où l'on trouvera des remarques qui concernent celle du fœtus.

Superfétation.

HIPPOCRATE. De superfœtatione in Tom. VII operum. *Paris.* 1639, *in fol.* I. 36
CLAUDER. (G.) De superfœtationibus. *Ephém. Germ.* III. 153
FRANCK. (G.) De superfœtatione. *Heidelb.* 1676. III. 437
VALDSHMID. (V. H.) De superfœtatione. *Kiel.* 1725. IV. 282
— De superfœtatione falso prætensa. *Hamb.* 1727. *ibid.*
GRAVEL. (J. P.) De superfœtatione. *Argent.* 1738. V. 142
WEGELIUS. (P.) De superfœtatione. *Basil.* 1746, *in* 4. V. 368
MANTELASSI. (Ch.) Intorno la probabilità della superfetazione, &c. Extat in diss. sopra varie materie. *Firenze*, 1749, *in* 4.
LACHAUSSE. (A. M.) De superfœtatione vera in utero simplici. *Argent.* V. 547

Hippocrate a admis la superfétation : *Aristote* a prétendu qu'elle étoit rare, & *Pline* en rapporte des exemples, &c. *Plater* en a aussi cité quelques observations (Tom. II, pag. 86). *Harvée* a encore admis la superfétation (Tom. II, pag. 482), de même que *Ruysch* (Tom. III, pag. 268), *Viardel* (421), *Vegelinus* (Tom. V, pag. 368); &c.

Cependant *Th. Bartholin* a nié que la superfétation eût lieu (Tom. II, pag. 577) : son opinion a été adoptée par *Lamotte* (Tom. IV, pag. 536), &c. mais *Mauriceau* l'a révoquée en doute (Tom. III, pag. 366); ainsi les Auteurs sont divisés sur un fait que les observations eussent dû faire admettre.

Jumeaux, &c.

ELSHOLTZ. (J. S.) Sur l'origine des jumeaux. *Ephémer. d'Allem.* III. 331
WELSCHIUS. (G.) De gemellis & partu numerosiore. *Leips.* 1674. III. 112
MERY. (J.) Observation de deux enfants enfermés dans une même enveloppe. *Acad. des Sciences*, 1693. III. 595

HESSE. (J. G.) De partu gemellorum. *Argent.* 1730. V. 213
CHRISTEL. (G.) De partu gemellorum, &c. *Argent.* 1751. V. 497
BESLERUS. (M. R.) Obferv. Anat. cujufdam trigeminorum. *Norimb.* 1644, *in* 4. II. 557
BRENDEL. (A.) Sur trois jumeaux renfermés dans un feul chorion, & dont chacun avoit un amnios diftinct. *Ephém. d'Allem.* IV. 309
SCHUSTER. (G.) Genefis quadrimellorum, &c. *Chmn.* 1739. V. 158

On trouve dans les Auteurs, des exemples de trois, quatre, cinq, &c. fœtus trouvés dans la matrice : on pourra confulter les *Elém. Phyfiol. Tom. VIII*, pag. 457 de M. *de Haller*, qui a recueilli ce qu'on a écrit fur cette matiere.



TABLEAU